

OPERA OMNIA DESIDERII ERASMI

OPERA OMNIA
DESIDERII ERASMI
ROTERODAMI

RECOGNITA ET ADNOTATIONE CRITICA INSTRVCTA
NOTISQVE ILLVSTRATA

ORDINIS PRIMI TOMVS SECVNDVS



MCMLXXI

NORTH-HOLLAND PUBLISHING COMPANY AMSTERDAM

Sous le patronage de
L'UNION ACADEMIQUE INTERNATIONALE
ET DE L'ACADEMIE ROYALE NEERLANDAISE DES SCIENCES
ET DES SCIENCES HUMAINES

© 1971 North-Holland Publishing Company – Amsterdam

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of the copyright owner.

Library of Congress Catalog Card Number: 71-89942

ISBN – Opera Omnia: 0 7204 6150 2

– Tomus I,2: 0 7204 6152 9

IN HOC VOLVMINE CONTINENTVR

PREFACE	VII
DE PVERIS STATIM AC LIBERALITER INSTITVENDIS	
ed. Jean-Claude Margolin	I
DE RATIONE STVDII	
ed. Jean-Claude Margolin	79
DE CONSCRIBENDIS EPISTOLIS	
ed. Jean-Claude Margolin	153
DIALOGVS CICERONIANVS	
ed. Pierre Mesnard†	581
LISTE DES ABREVIATIONS	711
INDEX NOMINVM	717

PREFACE

Ce deuxième tome de notre nouvelle édition des *Opera Omnia* d'Erasmus, dont le plan a été exposé dans l'Introduction Générale en tête du tome premier, contient de nouveau un nombre d'écrits qui «... spectant ad institutionem literarum». C'est ainsi qu'Erasmus désigne le premier groupe du canon qu'il fixe dans sa lettre à Jean Botzheim (1523/4)¹, suivi en 1530 de l'*Index ... lucubrationum*², qu'il envoya à Hector Boèce et qui, renfermant un certain nombre de modifications³, mit à jour la lettre à Botzheim.

Le présent tome, qui est entièrement rédigé en français, réunit quelques écrits de nature pédagogique et didactique: *De pueris instituendis*, *De ratione studii* et *De conscribendis epistolis*, édités par Jean-Claude Margolin, ainsi qu'un essai de critique littéraire, dans lequel se pose en outre le problème d'une synthèse des civilisations antique et chrétienne: le *Dialogus Ciceronianus*, édité par feu Pierre Mesnard. Les lettres-préfaces de 1528 et 1529, adressées à Jean Vlatten, qui manquaient au manuscrit du Professeur Mesnard, ont été ajoutées par le comité de rédaction, qui a utilisé les notes d'Allen et celles de feu Mgr Angiolo Gambaro. Quoique la méthode de Gambaro parte d'autres principes que celle qui a été adoptée pour notre édition, on ne saurait passer sous silence son excellente édition qui comporte une introduction, des notes et une traduction italienne.⁴ Dans son introduction, Pierre Mesnard a dit sa gratitude à la Scuola Editrice

¹ *Op. Ep.* t. I, 1, p. 1-46, surtout p. 38-42.

² *Ep.* 2283.

³ Matériellement ces modifications ne sont pas d'une très grande importance, mais en comparant les deux documents, on peut en tirer la conclusion que, tandis qu'Erasmus, en 1523/4, envisage comme possibilité concrète une édition posthume de ses œuvres complètes, cette préoccupation s'était quasiment effacée en 1530.

Sur ce changement de son attitude qui a déjà été signalé très brièvement dans l'Introduction Générale, C. Reedijk a donné un exposé plus circonstancié dans ses *James P. R. Lyell lectures in Bibliography*, faites à l'Université d'Oxford, qui seront publiées par l'Oxford University Press.

⁴ Desiderio Erasmo da Rotterdam, *Il Ciceroniano o dello stilo migliore*. Testo latino critico, traduzione italiana, introduzione e note a cura di Angiolo Gambaro, [Brescia], La Scuola editrice, [1965].

de Brescia, qui lui a permis de bénéficier du travail de Mgr Gambaro. Le comité de rédaction tient à s'associer à ce témoignage de reconnaissance.

Il y a lieu de revenir ici à une remarque faite dans l'Introduction Générale. A cette occasion⁵, nous avons manifesté une certaine réserve en ce qui concerne la tradition selon laquelle Beatus Rhenanus fut le principal responsable de la première édition des œuvres complètes, celle de Bâle. Des recherches complémentaires, faites dans l'intervalle, ont confirmé cette réserve. Il ressort d'une lettre qu'adresse Boniface Amerbach, le 24 mai 1540⁶, à Beatus Rhenanus, que peu de temps avant cette date une conversation avait eu lieu à Sélestat, pendant laquelle Amerbach avait instamment prié Rhenanus d'écrire une Vie d'Erasme pour la nouvelle édition. Il apparaît que l'Alsacien s'y était montré peu disposé jusqu'alors. Lorsque Amerbach résume les arguments qui plaident en faveur de la collaboration de Rhenanus, la moindre indication que son correspondant eût eu jusque-là quelque part à l'édition des œuvres complètes fait défaut. En invoquant avec insistance l'amitié qui avait existé pendant des années entre Erasme et Beatus, Amerbach fit tant que celui-ci finit par satisfaire à sa demande, mais le ton de la lettre entière semble porter à croire que, jusqu'à ce moment, Beatus ne s'était occupé sous aucun rapport de l'édition. Dans ces circonstances, un passage dans un billet de Froben à Amerbach mérite notre attention. A cette occasion, au printemps de 1537, l'imprimeur écrit: «Vide, an hoc etiam iudices exponendum, nobis esse castigatorem huic operi commodum et ipsi Erasmi dilectum.»⁷ Ceci ne peut s'appliquer qu'à un correcteur attaché à la maison Froben, ce que Rhenanus ne fut certainement pas à cette époque. Alfred Hartmann, l'éditeur de la *Amerbachkorrespondenz*, admet sans plus que Froben fait allusion à son collaborateur Sigismond Gelenius, ce qui serait extrêmement intéressant si les preuves définitives de cette supposition pouvaient être produites.⁸

Le Conseil international pour l'édition des œuvres complètes d'Erasme tient à témoigner une nouvelle fois sa reconnaissance envers toutes les bibliothèques qui, soit en prêtant des ouvrages souvent très précieux au secrétariat ou bien à des collaborateurs, soit en fournissant des photocopies ou des informations bibliographiques, ont grandement contribué au progrès du travail.

30, Prinsessegracht, La Haye
Le 14 août 1970

Le Comité de Rédaction:
J. H. Waszink
Léon-E. Halkin
C. Reedijk
C. M. Bruehl

⁵ *ASD* I, 1, p. IX.

⁶ *Am. Kor.* 2398, Bâle, le 24 mai 1540.

⁷ *Am. Kor.* 2123, Bâle, mi-mars 1537, ll. 5-7 et note.

⁸ De plus amples détails seront publiés dans C. Reedijk, *Lyell lectures*, voir ci-dessus à la n. 3.

DE PVERIS
STATIM AC LIBERALITER
INSTITVENDIS

édité par
JEAN-CLAUDE MARGOLIN
Tours

6
27

LIBELLVS NO

VVS ET ELEGANS D. ERASMI ROTTERODAMI, de Pueris statim ac liberaliter instituendis, cum alijs compluribus, quorum catalogum indicabit uersa pagella.



BASILEAE, ANNO
M. D. XXIX.

De pueris liberaliter instituendis libellus. Basileae, Hier. Frobenius, Io. Heruagius & Nic. Episcopus, mense Septembri 1529. 8^o.

Ex. Gemeentebibliotheek, Rotterdam

INTRODUCTION

1. *La genèse du texte*

Chacun sait que, sans être personnellement inquiété par les progrès accélérés de la Réforme à Bâle, le Conseil municipal réformé et les principaux tenants de la nouvelle Eglise, Erasme songeait à quitter sa résidence de Nadelberg et la cité rhénane bien longtemps avant d'avoir mis son projet à exécution, dans la journée du 13 avril 1529.¹ Ne laissant rien au hasard ou à l'improvisation des derniers moments, il avait pris soin de régler ses affaires et notamment de donner ses instructions à Jérôme Froben et à ses associés Herwagen et Episcopius relativement à ses manuscrits en cours d'impression. Les derniers volumes de sa monumentale édition de saint Augustin étaient pratiquement achevés², et les premiers exemplaires devaient sortir des presses frobéniennes le 8 septembre de la même année.³ Le texte du *De pueris instituendis*⁴ devait aussi être prêt ou en voie d'achèvement, bien qu'Erasme n'y fasse pas la moindre allusion dans sa correspondance du printemps 1529, avant son départ de Bâle ou après son installation à Fribourg-en-Brisgau, ville de juridiction impériale, fidèle à l'Eglise romaine. Il faut attendre le 1er juillet et la lettre-préface de l'humaniste au jeune duc Guillaume de Clèves pour entendre parler de ce «libellus nouus et totus meus», comme Erasme désigne extérieurement son opuscule pédagogique.⁵ C'est d'ailleurs surtout par cette épître dédicatoire que nous sommes

¹ Cf. Epp. 1943, 2029, 2038, 2054 (et même, Ep. 1889, lettre à Vivès du 15 oct. 1527: «Nos in hoc pistrino consenesimus vel immorimur potius; tametsi subinde meditantes fugam...»); Epp. 2112, 2120, 2137, 2146, 2159, etc. Sur la période qui précéda le séjour d'Erasme à Bâle, cf. notamment K. H. Oelrich, *Der späte Erasmus und die Reformation* (Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, Heft 86), Münster, 1961.

² Cf. sa lettre-préface à Alfonso de Fonseca, archevêque de Tolède, primat d'Espagne (Ep. 2157).

³ L'édition d'Augustin comprenait 10 volumes. Dans une lettre à Lord Mountjoy (Ep. 2215), Erasme annonce la parution de l'œuvre: «Augustinus totus prodiit; qui me propemodum confecit» (l. 38). Pour les détails concernant la préparation laborieuse de cette édition, cf. Allen, introd. Ep. 2157.

⁴ Une allusion à la préparation de cet ouvrage dans les derniers mois de 1528 peut être tirée d'une lettre du «famulus» Philippe Montanus d'Armentières (Ep. 2065, ll. 87-89).

⁵ Voir p. 22, ll. 24-25.

renseignés sur la genèse et les avatars du texte, finalement publié en septembre 1529, à Bâle, par les trois associés de l'«*officina Frobeniana*», Jérôme Froben, Jean Herwagen, époux de Gertrude Lachner (veuve de Jean Froben, belle-mère et en même temps belle-sœur de Jérôme) et Nicolas Bischoff (ou Episcopus), gendre de Gertrude, neveu et beau-frère par alliance de Jérôme.⁶

En fait la composition du texte – ou d'une bonne partie du texte – est antérieure d'environ vingt ans à sa publication: elle date vraisemblablement du séjour d'Erasmus en Italie, entre 1506 et 1509, et plus précisément de 1509 puisque, d'après la chronologie d'Allen (I, p. 452) et celles – à peu près concordantes – de Pierre de Nolhac⁷ et d'Augustin Renaudet⁸, les divers séjours d'Erasmus à Rome se situent en février, en avril et au début de juillet 1509, et que l'humaniste fait expressément allusion à un copiste à qui il avait confié son manuscrit à Rome.⁹ Mais écoutons-le plutôt:

«En Italie, j'avais esquissé un ouvrage sur l'Abondance des termes et des notions. J'y avais ajouté comme exemple un argument aussi bref que possible, et le même, traité plus largement et plus abondamment. L'homme à qui j'avais confié à Rome la tâche de le transcrire, me rendit ce fragment mutilé et réduit à peine à sa moitié, en sorte que la partie conservée ne m'était d'aucune utilité.»¹⁰

Ainsi, dans l'esprit d'Erasmus, le *De pueris* avait d'abord été conçu comme un exemple rhétorique destiné à illustrer le gros ouvrage de stylistique¹¹, publié à Londres en 1512 et associé très étroitement au *De ratione studii*, aux projets de Colet et à la fondation de Saint Paul's School. Mais, pour les raisons indiquées dans la dédicace de 1529 et aussi, sans doute, parce que le *De duplici copia verborum ac rerum* était déjà fort copieux et que l'exemple en question constituait à lui seul un développement assez long (82 pages de l'édition originale in-4^o) et d'un intérêt pédagogique, philosophique et historique dépassant de loin son intérêt proprement rhétorique, le petit livre qui est publié au temps de la vieillesse d'Erasmus a vu se déplacer son centre de gravité: selon une finalité coutumière à son auteur, et dont les *Colloques* nous offrent l'exemple le plus éclatant¹², des formules «scolaires», des dialogues familiers ou – comme ici –

⁶ Sur le «complexe» familial et commercial Froben, cf. R. Wackernagel, *Rechnungsbuch der Froben und Episcopus*, 1881; Ch. W. Heckethorn, *The printers of Basle*, Londres, 1897; art. *Froben* (Jérôme et Jean) et *officina Frobeniana* in *NDB*, t. VI, pp. 636–640.

⁷ *Erasmus en Italie*, Paris, Klincksieck, 1894.

⁸ *Erasmus et l'Italie*, Genève, E. Droz, 1954.

⁹ Pour une étude historique et critique du *De pueris instituendis*, je me permets de renvoyer le lecteur à mon édition du texte d'Erasmus, accompagnée d'une traduction française et d'un commentaire (Genève, E. Droz, *Travaux d'Humanisme et Renaissance LXXVII*, 1966, 666 pp.).

¹⁰ Voir p. 22, ll. 3–6.

¹¹ A savoir le *De duplici copia* (édité dans un prochain volume).

¹² Et le *De ratione studii* la théorie ou la systématisation pédagogique.

une «déclamation» faussement dialoguée à la manière des anciens¹³, se veulent immédiatement utiles d'un point de vue éthique ou religieux. La lexicographie, la syntaxe et la stylistique ne sauraient satisfaire pleinement ni le maître ni le disciple érasmiens. L'exercice de rhétorique consistant à traiter un argument en quelques lignes, puis à le développer en de nombreuses pages n'a, pour un humaniste chrétien, qu'une finalité seconde.

Une autre association du *De pueris instituendis* et du *De ratione studii* est établie par l'intermédiaire de William Thale, ce triste personnage qui avait abusé de la confiance d'Erasmus, volant et vendant tout ce qu'il put de ses manuscrits, les faisant publier clandestinement avec la demi-complicité des imprimeurs¹⁴, et perdant le reste. Sans connaître en détail l'emploi du temps d'Erasmus à Rome, au printemps de 1509¹⁵, nous pouvons supposer que dans sa hâte de quitter la Ville Eternelle et l'Italie à l'annonce de l'accession d'Henri VIII au trône d'Angleterre, il se délesta de nombreux manuscrits qui l'auraient encombré au cours de ses déplacements. Nous n'avons vraisemblablement conservé ni les fragments manuscrits de 1509 ni le texte qui fut rédigé par la suite. Mais écoutons encore Erasmus dans sa lettre justificative au duc de Clèves :

«Par la suite, à la demande fréquemment répétée d'amis érudits, m'engageant à achever cette œuvre pour ranimer l'étude des belles-lettres qui semblait déjà se refroidir, je me résolus, en dépit d'une vive réticence et après examen du plan qui contenait les propositions ou piliers de l'argument tout entier, à reprendre en main le texte pour en reconstituer la trame.»¹⁶

Si nous voulons suivre, autant que faire se peut, la fortune de ce manuscrit tronqué, d'après les rares allusions qu'on y trouve dans la correspondance d'Erasmus, nous citerons une lettre de More à son ami du 15 décembre 1516¹⁷ dans laquelle il lui apprend que leur ami commun Thomas Lupset vient de lui restituer un certain nombre de manuscrits qu'il lui avait prêtés. Parmi ces «quaterniones Erasmi» figurent deux «declamationes», dont l'une est précisément le texte incomplet du *De pueris* («altera de pueris statim a pueritia erudiendis»), l'autre étant la *Declamatio de morte*, composée à Sienne à la même

¹³ Notamment le sophiste grec Libanios, qu'Erasmus connaissait bien pour avoir jadis traduit un certain nombre de ses *declamationes*, mais aussi Sénèque et le pseudo-Quintilien. Sur le genre «déclamatoire», voir § 2.

¹⁴ Par exemple le *De ratione studii*, première version, publié à Paris le 20 octobre 1511 chez Jean Granjon (cf. notre introduction à ce texte) ou le *De copia*, publié clandestinement à Bâle en 1511 par N. Brylingerus, et dont le manuscrit avait été remis par Thale au Frison Jan Sixtin, tandis qu'Erasmus multipliait les enquêtes pour le récupérer.

¹⁵ On sait qu'il y a des «trous» considérables dans les témoignages épistolaires de cette période de la vie d'Erasmus. Aucune lettre d'Erasmus (ou à lui adressée) n'a été conservée pour l'année 1509.

¹⁶ Voir p. 22, ll. 7-10.

¹⁷ Ep. 502.

époque (1509) et qui devait être publiée pour la première fois à Bâle, chez Froben, en décembre 1517 («altera consolatoria»). En tout cas, Lupset jure ses grands dieux qu'il ne possède plus rien de ce que réclame Erasme. Et More ajoute que les fragments qui sont chez lui sont naturellement à sa disposition, dès qu'il voudra les reprendre. Nouvelle allusion à ce manuscrit tronqué du *De pueris* dans une lettre d'Erasme à Lupset, datée de Louvain, 26 octobre 1517¹⁸: l'humaniste hollandais demande au jeune homme, ancien élève de Saint Paul's School, d'intervenir auprès de More pour que celui-ci lui renvoie cet «Appendicem Copiae» (l. 6-7). Les choses n'allèrent pas très vite, puisqu'à la date du 5 mars 1518, More possède toujours le manuscrit. Erasme lui écrit en effet ce jour-là de Louvain¹⁹: «Age cum Lupseto ciuiliter de appendice Copiae et mitte.» Il n'est sans doute pas nécessaire de nous interroger longuement sur ce délai: ne peut-on pas l'attribuer simplement à un oubli de la part de More ou de Lupset, ou encore au fait qu'il ait pu être égaré quelque temps parmi d'autres papiers? Quoi qu'il en soit, aucune allusion nouvelle à ce manuscrit prêté, en partie perdu, puis retrouvé, avant la lettre à Botzheim du 30 janvier 1523²⁰, connue surtout sous le nom de *Catalogus omnium Erasmi lucubrationum*. Voici ce que nous lisons (*Op. Ep.* I, p. 34, l. 1-5):

«Opusculo de Copia deest exemplum argumenti summa breuitate perstricti ac rursus fusissime tractati. Thema delectum erat, Pueros statim literis instituendos. Est apud me, sed duae paginae mediae minutissimis descriptae perierunt Romae culpa eorum qui librum descripserant.»

Quelles sont ces «deux pages du milieu, écrites en très petits caractères, et que la faute des copistes (il emploie ici le mot au pluriel) a fait périr à Rome»? Nous ne le saurons sans doute jamais. Mais on peut en tout cas constater que le texte publié en 1529 ne sent à aucun endroit son ravaudage: la trame en est partout solide et homogène.

D'après l'épître dédicatoire à Guillaume de Clèves, on apprend qu'Erasme fut sollicité par des amis, entre autres sans doute par le précepteur du prince, Conrad Heresbach, pour ranimer l'ardeur des belles-lettres, que les luttes religieuses, les guerres et tous les malheurs du temps avaient quelque peu refroidie. Il avait consacré des années d'un travail herculéen à traduire, éditer ou commenter la Bible, les Évangiles, les Pères de l'Église, mais aussi à polémiquer – attaques et défenses – sur tous les fronts. Le *Ciceronianus*, publié l'année précédente, était, avec le *Dialogus de recta latini graecique sermonis pronuntiatione*, datant lui aussi de 1528, violemment engagé dans une défense de la culture véritable et dans une polémique «antibarbare», la barbarie pouvant être aussi bien le fait des pseudo-savants que des ignorants. Le *De pueris instituendis* est

¹⁸ Ep. 690.

¹⁹ Ep. 785, ll. 19-20.

²⁰ *Op. Ep.* I, pp. 1-71.

plus serein de ton et d'intention : mais il ne faudrait pas trop s'y fier de la part d'un homme pour qui la philologie est toujours engagée et la pédagogie une profession de foi d'humanisme.

Guillaume de Clèves, alors âgé de treize ans, recevait, de la part d'Erasmus, deux autres opuscules d'inspiration plus proprement religieuse, le *Liber de apologia David* de saint Ambroise et le *De David interpellatione* du même auteur : l'épître dédicatoire est datée du même jour (1^{er} juillet 1529, Ep. 2190) et ces opuscules ont été imprimés dans les dernières pages de l'édition frobenienne de septembre 1529. Le jeune duc devait accuser réception de la première épître et de l'envoi du volume par une lettre autographe du 10 novembre 1529, expédiée de Buderich (Ep. 2234), et, pour remercier l'humaniste, il lui annonçait l'envoi prochain d'une coupe d'argent ciselé.²¹

C'est par l'intermédiaire de Conrad Heresbach qu'Erasmus était entré en relations avec la famille ducale de Clèves. Véritable dédicataire moral du *De pueris*, juriste, correcteur d'imprimerie chez Froben, membre du cercle humaniste bâlois, précepteur du jeune Johannes Erasmus Froben, Heresbach devint professeur de grec à l'Université de Fribourg-en-Brisgau et docteur en droit à Ferrare. Hébraïsant distingué, esprit tolérant s'il en fut, adepte de l'irénisme et de l'œcuménisme érasmiens, il obtint en 1523, par la faveur d'Erasmus et du légat pontifical établi à Constance, le poste de «gouverneur» du jeune duc de Clèves, alors âgé de sept ans : il devait conserver ce poste jusqu'en 1534, réalisant ainsi la fonction du précepteur idéal selon le cœur et l'esprit d'Erasmus, assurant l'éducation intellectuelle, religieuse et politique d'un «prince chrétien». Plus tard, il devait entrer en relations avec l'humaniste et théologien flamand Georges Cassandre, partageant avec lui sa volonté de réconcilier catholiques et protestants. Il devait mourir en 1576, tandis que son ancien élève devait lui survivre seize ans, après une vie très mouvementée et féconde en épreuves, mais caractérisée avant tout par une sage administration au milieu des conflits politiques et religieux dont les Pays-Bas et l'Allemagne offraient alors le spectacle.²²

2. Le genre littéraire

Le titre complet de l'essai pédagogique d'Erasmus est *Declamatio de pueris statim ac liberaliter instituendis*. Et de fait, l'ouvrage appartient au genre déclamatoire de la littérature rhétorique. J'ai déjà cité à ce propos les noms de Libanios, de Sénèque et du pseudo-Quintilien. Il faut également rappeler que

²¹ Elle figure dans l'inventaire de 1534 et devait être laissée par testament à Conrad Goclenius, très cher ami d'Erasmus (cf. *Op. Ep.* XI, Appendice XXV, *Erasmus' last will*, p. 364, ll. 35-36).

²² Cf. Margolin, *op. cit.*, pp. 29-40 (avec la bibliographie d'Heresbach, auteur d'une cinquantaine d'ouvrages), et 465-466 (avec la bibliographie de l'histoire du duché de Clèves).

l'humaniste hollandais est l'auteur de plusieurs «déclamations», qui prennent souvent les caractéristiques du genre laudatif, comme le très illustre *Eloge de la Folie*, l'*Eloge du mariage* – incorporé rapidement par souci de prudence au *De conscribendis epistolis* – ou l'*Eloge de la médecine*; mais on citera aussi la *déclamation sur la Mort*.

Le sens défini par Erasme du *declamator* ou de l'action de *declamare* est parfaitement classique par rapport à ses origines gréco-latines. On lit en effet dans sa *Paraphrase sur les «Elégances» de Lorenzo Valla* (édit. Vincentius, Lyon, 1551, p. 135): «Declamator: qui aut in scholis aut secum fictam causam agit vt possit veram rectius agere. Declamare: exercere se in orando ficte. Inde Declamationes quintilianac.» A la différence du «praticien» (*orator*), le «rhétoricien» (*rhëtor*) n'est pas celui qui plaide «in concione aut in iudicio», mais «qui profitetur artem rhetoricam». Il s'agit donc, dans les différents essais d'Erasme, d'exercices oratoires, appliqués à des thèmes ou arguments divers, comme le mariage, la médecine, la mort, l'éducation libérale, pour ne pas parler de la folie, dont l'ambiguïté et la signification érasmienne si originale mériteraient à elles seules tout un développement. Mais il faut noter que, sous l'influence de Libanios, mais aussi et surtout de Lucien, Erasme a toujours mêlé à ses exercices oratoires une dose d'ironie qui fait de ses propos une arme à double tranchant et un perpétuel objet d'exaspération pour les sots et les dogmatiques. Dans le cas présent, il réserve son ironie et même sa colère à l'égard des pères qui croient faire le bien de leurs enfants en les comblant des mille avantages de la fortune, mais qui démissionnent en fait de leur rôle en négligeant de leur procurer la seule richesse authentique, à savoir une éducation libérale. Même attitude à l'égard des maîtres à l'ancienne mode, qui sévissent toujours sur des enfants innocents qu'ils abrutissent de coups ou de préceptes ineptes.

Il s'agit donc d'un argument «sérieux» et moralement utile, et non d'un argument bouffon, comme l'éloge de la mouche, du podagre, voire du tyran.²³ Et le style qui est mis à son service est parfaitement adéquat: concision de nombreuses phrases à l'allure sentencieuse, rappelant davantage Sénèque que Cicéron, généralement exprimées au présent de l'indicatif comme pour montrer qu'il s'agit là de vérités essentielles.²⁴ Ce souci de l'ellipse sert bien la volonté argumentative et le dessein pédagogique de l'humaniste: qu'elles soient personnelles ou qu'elles soient tirées du trésor des adages antiques, des Grecs, des Latins, de l'Ancien ou du Nouveau Testament, ses sentences tombent comme un couperet et ont pour fonction de clore le débat sans réplique. Dans une déclamation, il n'est guère de procédé de rhétorique qui ne soit utilisé abondamment, surtout quand il s'agit d'illustrer un traité de rhétorique et de stylistique comme le *De copia*: nous trouverons donc ici toutes les variétés

²³ Cf. les «progymnasmata» d'Erasme (et de More), traductions ou adaptations de Lucien, et notamment de son *Tyrannicide*.

²⁴ Pour une étude de la langue et du style dans le *De pueris instituendis*, cf. Margolin, pp. 599–612.

de répétition, les antithèses, d'autant plus frappantes qu'à l'abstrait se mêlent souvent des images concrètes et réalistes, les clichés aussi; à côté de phrases très laborieusement organisées, Erasme multiplie les constructions libres, qui rompent la monotonie: il utilise avec bonheur l'asyndète et l'anacoluthie. Il se sert aussi constamment du pseudo-discours direct par lequel il augmente le sentiment de présence en attribuant fictivement des paroles à une ou plusieurs personnes. Enfin son goût personnel et même professionnel pour les synonymes rencontre ses propos théoriques touchant la «copia verborum».

Ainsi le *De pueris* répond bien à sa fonction de modèle ou d'exemple, sans que les figures de rhétorique qui l'émaillent ne s'étalent sur le devant de la scène: c'est un texte littéraire et moral, ce n'est pas un catalogue de schèmes et de tropes, comme le traité de Petrus Mosellanus (1529) qui porte ce titre²⁵ ou celui que confectionnera en 1550 Sherry²⁶, à l'imitation de l'humaniste mosellan et sous la caution morale d'Erasme. Le genre déclamatoire, dont le *De pueris* est une bonne illustration, a pour effet, aidé en cela par la langue érasmiennne, de *montrer*, bien plus encore que de *démontrer*. Le style est celui d'un narrateur, même dans les passages qui sont fort éloignés du récit. A la différence du *De ratione studii*, court traité de la méthode, rempli d'annotations cursives et même de véritables notes de travail, le *De pueris* apparaît comme une synthèse et un bilan: synthèse de toutes les idées pédagogiques, lentement acquises et mûries par l'humaniste hollandais, bilan d'une expérience affectivement, et parfois dramatiquement vécue.

3. Les éditions jusqu'à 1540

Le traité pédagogique d'Erasme, tout en ayant connu un succès certain dès sa publication presque simultanée à Bâle, Cologne, Anvers, Strasbourg et Paris, et tout en ayant exercé une influence profonde sur les maîtres, les élèves, un certain nombre d'institutions pédagogiques et de théoriciens de la pédagogie du XVIe au XXe siècle, n'a pas popularisé le nom de son auteur, comme les *Adages*, les *Colloques*, l'*Eloge de la Folie* ou l'édition du Nouveau Testament. Il faut reconnaître que les éditions du *De pueris*, ni très nombreuses ni très rares, expliquent en partie ce succès limité. La sociologie de la littérature n'étant pas une science exacte et les critères d'appréciation du succès ou de l'influence d'un ouvrage me paraissant souvent entachés d'arbitraire et de subjectivité jusque dans leur méthode d'approche, je me garderai d'extrapoler, à partir de la liste des éditions du *De pueris*, telle que j'ai cru pouvoir l'arrêter dans l'état actuel de nos connaissances, de dangereuses considérations sociologiques.

²⁵ *Tabulae de Schematibus et Tropis in Rhetorica Philippo Melanctonis, in Erasmi libellum de duplici copia.*

²⁶ *A Treatise of Schemes and Tropes very profitable for the better understanding of good authors, gathered out of the best Grammarians and Oratours by Rychard Sherry Londoner* (Londres, John Day, c. 1550).

Dans la période de 11 ans qui sépare la publication de l'édition originale du *De pueris* de celle de la première édition des Œuvres complètes, réalisée par Beatus Rhenanus, et qui est marquée par la mort d'Erasmus en 1536, j'ai identifié avec certitude²⁷ neuf éditions, différant d'ailleurs à peine quant au texte; quant aux trois, signalées par Vander Haeghen dans ses Listes sommaires de la *Bibliotheca Erasmiana*²⁸ ou dans le *Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVI^e siècle* de Ferdinand Buisson²⁹, leur existence paraît hautement improbable sinon dépourvue de fondement: il s'agirait d'une édition de 1529, dont Vander Haeghen n'indique que le format in-8° (no. 6 de sa liste), d'une édition Faber Emmeus (Fribourg-en-Brigau) de 1536 (no. 8), sans doute confondue avec un autre texte, et d'une édition anonyme de Lyon de 1536, dont il n'indique encore que le format in-8° (no. 9).

Voici donc la liste chronologique des neuf éditions du *De pueris instituendis* antérieures à 1540, présentées sous la forme d'un tableau résumant leur fiche signalétique (tableau I).

Tableau I

	Lieu de publication	Nom de l'éditeur	Format	Caract.	Date de publication
1	Bâle	J. Froben, J. Herwagen, N. Episcopius	4°	Rom.	Sept. 1529
2	Cologne	Joan. Gymnicus	8°	Rom.	Sept. 1529
3	Anvers	Michel Hillen	8°	Ital.	Oct. 1529
4	Strasbourg	Chr. Egenolf	8°	Ital.	Nov. 1529
5	Paris	Chr. Wechel	8°	Ital.	1529
6	Lyon	Laurent Hylaïre	8°	Rom.	Août 1530
7	Lyon	Seb. Gryphe	8°	Ital.	1531
8	Cologne	Euchar. Cervicornus	8°	Rom.	1535
9	Paris	Chr. Wechel	8°	Ital.	1536

A ces éditions, dans lesquelles notre texte a été parfois publié séparément, mais plus souvent associé à d'autres textes d'Erasmus, surtout d'ordre pédagogique, et notamment au *De ratione studii*, il convient d'ajouter la traduction française de Pierre Saliat de 1537: *Declamation contenant la maniere de bien instruire les enfans, des leur commencement*; ouvrage édité à Paris, accompagné du traité de civilité puérile d'Erasmus «translaté en François» (par le même Saliat), et vendu par Simon de Colines.³⁰ Une autre édition, ou plus vraisemblablement une réimpression de la traduction de Saliat, daterait de 1538 et aurait été publiée

²⁷ Ce qui signifie que j'ai eu entre les mains au moins un exemplaire – peut-être exemplaire unique – de ces éditions.

²⁸ *Répertoire des Œuvres d'Erasmus*, 1^{ère} série, 1893. La reproduction photomécanique de 1964 n'est accompagnée d'aucun rectificatif.

²⁹ Bibliothèque de Paris et des départements, Paris, 1886. L'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine comporte d'utiles rectifications manuscrites.

³⁰ Cf. Philippe Renouard, *Bibliographie des éditions de Simon de Colines*, Paris, 1894, p. 108 et Margolin, pp. 154-158 et 223-237 (VH 10).

à Lyon par Olivier Arnoullet³¹ : Brunet et Baudrier citent cette édition sur la seule autorité de Du Verdier (III, p. 334), Graesse reproduit la note de Brunet (*Trésor des livres rares et précieux*, t. VI A, p. 232) ; mais elle est pratiquement inconnue, et aucun exemplaire ne semble avoir survécu. Elle est inconnue de Vander Haeghen.

Quelques remarques générales s'imposent. On constatera d'abord une assez grande diffusion géographique du traité pédagogique d'Erasmus, publié dans quelques grands centres d'imprimerie de l'Europe Occidentale, avec trois foyers principaux : la vallée du Rhin, Paris et Lyon. Remarquons aussi la concentration dans le temps : cinq éditions – ou réimpressions – dans les trois mois qui ont suivi sa sortie à Bâle, quatre entre 1530 et la mort d'Erasmus. Comme on le verra dans l'apparat critique, les variantes sont généralement insignifiantes, et il s'agit le plus souvent de particularités orthographiques dues à des traditions typographiques des diverses officines d'imprimerie.

L'édition originale se présente sous la forme d'un gros volume in-4° dont le *De pueris* occupe les 82 premières pages, suivi du *De ratione studii*, du *Concio de puero Iesu*, de l'*Encomium matrimonii*, de la *Declamatio in laudem medicinae*, de la *Querela pacis*, de *Virginis et martyris comparatio*, d'une *Epistola consolatoria in aduersis*, du *De contemptu mundi epistola*, de la *Liturgia virginis Lauretanae*. A ces œuvres sont joints les deux autres «munuscula» offerts par Erasmus à Guillaume de Clèves : *D. Ambrosii Apologia David* et *De David interpellatione* (eiusdem). En tout, 487 pages. La description détaillée de l'édition, comme de toutes celles qui ont été indiquées plus haut³², a été faite dans mon étude de 1966 (pp. 132-159).

L'édition Gymnicus³³ de Cologne a été publiée séparément : l'exemplaire de Leeuwarden (999-Taal en L) a été relié à une édition de la *Moria* de Cervicornus (1526), celui de Cracovie (Cimelia 1423) à une édition de Vivès, *Aduersus sapientiam introductio*, de Cologne (1542).

De l'édition anversoise d'Hillenius³⁴, l'exemplaire d'Utrecht, provenant de la bibliothèque du Chapitre de Saint-Jean offre le plus d'intérêt historique. L'édition strasbourgeoise d'Egenolf³⁵ porte dans son titre : «In studiosorum gratiam separatim editus» ; un commentateur d'Erasmus, Johannes Spitzner³⁶, la cite par erreur comme étant l'édition *princeps*. Entre l'édition parisienne de Chrétien Wechel de 1529 et celle de 1536, toutes deux sorties de son officine

³¹ *L'Entrée de jeunesse en la maison d'honneur*, déclamation...

³² A l'exception de celle de Cervicornus (8), que j'ai découverte en 1967.

³³ Cf. *NDB*, t. VII ; P. Heitz, *Die Büchermarken*, t. VI (*Die Kölner Büchermarken bis Anfang des XVII. Jahrhunderts*, notices sur les éditions par Otto Zaretzky, Strasbourg, 1898) ; J. J. Merlo, *Die Buchhandlungen und Buchdruckereien zum Einborn...*

³⁴ Cf. E. Sabbe, *Anvers, métropole de l'Occident (1492-1566)*, Bruxelles, 1952, et M. Sabbe, *La Typographie anversoise au XV^e siècle*, *ibid.*, «Le Musée du Livre», 1924-25.

³⁵ Cf. F. Ritter, *Histoire de l'imprimerie alsacienne aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, 1955, pp. 314-315.

³⁶ Dans sa dissertation portant sur la pédagogie du *De pueris* (Leipzig, 1893).

de l'Ecu de Bâle, rue Saint-Jacques, la seule différence consiste en quelques *marginalia* qui ont été supprimés en 1536.³⁷ L'édition de Laurent Hylaire ignorée de Vander Haeghen, et décrite par Baudrier en appendice (p. 432), a été imprimée «in studiosorum gratiam separatim». Un seul exemplaire en était connu (celui de Toulouse) jusqu'à la découverte par Henry Joly³⁸ d'un recueil factice du XVIe siècle, comprenant quatre impressions reliées ensemble, trois de Thibault Payen, la quatrième étant le texte du *De pueris* édité par Hylaire.

L'édition lyonnaise de Sébastien Gryphe³⁹ (cf. Baudrier, VIII, p. 59) représente l'un des nombreux ouvrages d'Erasmus qui soient sortis de ses presses, particulièrement actives.

Plus intéressante est l'édition Cervicornus⁴⁰ de Cologne de 1535. D'abord par sa rareté (je ne l'ai trouvée signalée nulle part, aucune bibliothèque de France, de Belgique, des Pays-Bas ou d'Allemagne Fédérale n'en possède un seul exemplaire; le seul que je connaisse est conservé à la Bibliothèque Universitaire de Cambridge (Grande-Bretagne) sous la cote U. 8. 169 (G); peut-être est-il unique), mais surtout par un sous-titre, imprimé sans doute après coup, où il est question d'une «interpretatio Teutonica» à l'usage de «pueri non omnino stupidi»: et de fait, à la fin du volume, est ajouté un formulaire alphabétique latino-allemand (un allemand qui ressemble fort à du néerlandais du XVIe siècle); l'exemplaire de Cambridge ne comporte que quatre pages imprimées (de A à E), les autres feuillets étant restés blancs. Le texte du *De pueris* est invariable.

Quant à la première traduction en langue vulgaire, c'est – comme on l'a vu – l'helléniste Pierre Saliat, secrétaire du cardinal Odet de Châtillon et traducteur d'Hérodote, d'Isocrate, de Gémiste Pléthon, de Salluste, de Cicéron, qui la donne en français parce qu'il a été assuré «à l'instigation de plusieurs gens de bien, de grande estime, et littérature» que «ce seroit faire œuvre fort utile et proufitable pour toute la Republique de France, attendu qu'il y a beaucoup de peres et meres, a les prendre jusques aux gentilz hommes et groz seigneurs: lesquelz encores qu'ilz sachent quelque latin, toutesfois pour ne se rencontrer souvent en telles lectures, n'ont paraventure point veue ladicté declamation, ou bien s'ilz l'ont veue, toutefois les aucuns en sont destournez pour l'elegance du latin, les aultres pour aultres raisons.» Cette traduction, qui se veut utile et patriotique, est un bon exemple de ces «translations» de la première partie du siècle: le plus souvent fidèle au texte, sentencieux à souhait, Saliat se sert d'un lexique en partie moderne mais encore médiéval, et du vieux

³⁷ Sur Chrétien Wechel, cf. Ph. Renouard, *Imprimeurs parisiens...*, Paris, 1898, et le fichier – actuellement inédit – de la Réserve de la Bibliothèque Nationale.

³⁸ *Trois impressions inconnues de Thibault Payen*, Gutenberg-Jahrbuch, 1939, pp. 212-216.

³⁹ Cf. Baudrier, t. VIII, p. 11 sq.

⁴⁰ Je la décris en détail dans le *Gutenberg-Jahrbuch* de 1969, pp. 117-128.

⁴¹ Préface «a discrete et prudente personne monseigneur M. Jan Jacques de Mesmes Docteur es droictz, Conseiller du Roy nostre sire, et Lieutenant civil de la ville et prevosté de Paris», 211 r^o et v^o.

procédé de redoublement, sinon de «retriplement», auquel même le «grand» Amyot aura du mal à échapper.

4. Editions et traductions postérieures à 1540

Après l'édition bâloise des *Opera omnia*, la carrière du *De pueris* jalonnée par ses éditions, mais surtout par ses traductions en langue vulgaire, n'est pas indépendante de la fortune de l'érasmeisme en général, ou plutôt des conditions socio-historiques, socio-culturelles, politiques ou religieuses, de son épanouissement ou de sa désaffection.⁴²

Les éditions que j'ai pu authentifier sont au nombre de six, cinq du XVI^e siècle, une du XX^e. Deux éditions indiquées dans la liste de Vander Haeghen (éd. Jean II Frellon, Lyon, 1550, 17 VH; éd. Samuel Apiarius, Berne, 1556, 20 VH) semblent avoir été confondues, la première avec l'édition Frellon de 1551, la seconde avec une édition Apiarius du *De ratione studii*. Le tableau II reproduit les indications sommaires concernant ces six éditions.

Tableau II

	Lieu de publication	Nom de l'éditeur	Format	Caract.	Date de publication
10	Lyon	Seb. Gryphe	8°	Ital.	1541
11	Troyes	Nicolas Paris	8°	Ital.	1544
12	Lyon	Jean II Frellon	8°	Ital.	1551
13	Lyon	Ant. Vincent	8°	Ital.	1551
14	Düsseldorf	Johan. Oridryus & Alb. Buysius	8°	Ital.	1561
15	Turin	Ang. Gambaro	8°	Rom.	1935

Le texte de l'édition Gryphe de 1541 ne diffère pas de celui de 1531. L'édition troyenne de 1544⁴³, dont les exemplaires sont certainement très peu nombreux, projette une lumière assez vive sur la vie intellectuelle en Champagne au XVI^e siècle; elle révèle aussi l'intérêt de l'imprimeur Paris pour les questions pédagogiques et le prestige dont jouissait encore l'érasmeisme dans les milieux catholiques. Les deux éditions lyonnaises de 1551 n'en font en réalité qu'une, la seule différence résidant dans la marque typographique et la souscription de la page de titre. Antoine Vincent a été l'associé de Jean II Frellon avant de travailler à son compte.⁴⁴ A une époque où le prestige de l'humaniste hollandais commençait à décliner sous l'influence de l'esprit «tridentin», il

⁴² Cf. M. Mann-Phillips, *Erasmus and Propaganda*, The Modern Language Review, 1942 XXXVII, pp. 1-17, et A. Flitner, *Erasmus im Urteil seiner Nachwelt. Das literarische Erasmus-Bild von Beatus Rhenanus bis zu Jean Leclerc*, Tübingen, 1952.

⁴³ Cf. G. Lepreux, *Gallia typographica*, t. II, pp. 184-189; Corrad de Bréban, *Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes*, 1873; L. Morin, *Histoire corporative des artisans du livre à Troyes*, 1900.

⁴⁴ Cf. Baudrier, t. V, pp. 221-222, 251-252.

est intéressant de prêter attention à l'hypothèse d'Herminjard⁴⁵ d'après laquelle les frères Frellon auraient été calvinistes. D'ailleurs Vincent était un zélé protestant, ami de Michel Servet.

L'édition de Düsseldorf de 1561 est pratiquement inconnue : elle n'est mentionnée ni par Josef Benzing (*Die Buchdrucker des 16. u. 17. Jahrhunderts im Deutschen Sprachgebiet*, Wiesbaden, 1963, pp. 87-88) ni par A. Hofbauer (*Düsseldorfer Buchdrucker aus 4 Jahrhunderten*, Düsseldorf, 1929) ni même par L. Merländer (*Buch- und Buchhandel in Düsseldorf*, in *Beiträge zur Geschichte d. Niederrheins* 3, 1888, pp. 321-350), malgré les 101 numéros de sa bibliographie et les 28 numéros consacrés à A. Buys et J. Oridryus. Un exemplaire de la Bibliothèque Universitaire de Gand (A 19869) révèle l'existence de cette édition, dont l'intérêt, en dehors de sa rareté, tient surtout à une épître dédicatoire de l'imprimeur Oridryus au prince Carlfridrich⁴⁶, fils de Guillaume de Clèves, qui prolonge et renforce la propre épître d'Erasme. Des inscriptions manuscrites⁴⁷ sont également révélatrices d'une certaine résistance clandestine en faveur de l'érasmeisme dans l'Allemagne westphalienne, et notamment dans les possessions du duc de Clèves.

Après trois siècles trois quarts durant lesquels le *De pueris* ne fut pas réédité, l'édition d'Angiolo Gambaro⁴⁸ (texte reproduit d'après l'édition Leclerc des *Opera omnia*, Leyde, 1703-06, I, col. 489-514) a été publiée en 1935 avec d'autres écrits pédagogiques d'Erasme : son intérêt est plutôt externe, s'inscrivant d'une part dans toute une série de travaux d'histoire de la pédagogie et de l'humanisme chrétien de Mgr. Gambaro, et de l'autre dans le programme de recherches et d'enseignement de la Faculté des Lettres de l'Université de Turin dans les années 1934-1942.

Plus intéressant apparaît l'examen des diverses traductions de notre texte, du point de vue de l'historiographie plutôt que de celui de la philologie.⁴⁹ On commencera par les classer dans leur ordre chronologique.

En dehors de la traduction française de P. Saliat, publiée en 1537, j'ai pu recenser douze traductions différentes, de 1545 à 1966, compte tenu de la traduction italienne d'Alessandro Melani (ca. 1555?) dont on ne connaît que le titre, et de l'adaptation en vers satiriques anglais d'Edward Hake (1574). Plusieurs d'entre elles ayant fait l'objet de réimpressions ou de reproductions photomécaniques, c'est à dix-sept notes signalétiques que j'arrêterai la liste

⁴⁵ *Correspondance des Réformés*, t. V, p. 7.

⁴⁶ «Generosissimo benignissimoque principi Carlfrederico...»

⁴⁷ Comme celle-ci, sur le premier plat intérieur: Ὅπως πάντων εἶδειν δύνάμει (je ne puis encore plaire à tout le monde).

⁴⁸ Sur la vie et l'œuvre d'Angiolo Gambaro, cf. P. Braido, *Religione e pedagogia nell'opera scientifica di Angiolo Gambaro*, in *Orientamenti Pedagogici*, 1957, IV, no. 2, pp. 115-128 et J. C. Margolin, *Un humaniste et pédagogue italien du X^e siècle: Angiolo Gambaro (1883-1967)*, in *Paedagogica Historica*, 1967, VII, 2, pp. 478-488.

⁴⁹ Ce point de vue n'a pourtant pas été négligé dans mon étude de 1966 (*op. cit.*, pp. 223-362, *passim*).

bibliographique des traductions. Elles seront, elles aussi, indiquées dans un tableau (tableau III).

Quelques remarques s'imposent, à propos de ces traductions, réparties en sept langues et, comme il est naturel, un peu plus dispersées à travers le temps et l'espace, tout en restant surtout groupées autour de deux périodes principales : le XVI^e siècle et l'époque moderne.

Tableau III

Lieu de publication ¹	Nom de l'éditeur	Nom du traduct.	Langue	Format	Caract.	Date d'édit.
Venise	Giolito de Ferrari	Stef. Penello	Italien	8 ^o	Ital.	1545
*Venise	Giolito de Ferrari	Stef. Penello	Italien	8 ^o	Ital.	1547
Londres	John Day	Richard Sherry	Anglais	8 ^o	Goth.	1550
?	?	A. Melani	Italien	?	?	ca. 1555?
Londres	Thomas Hacket	Edward Hake	Anglais	8 ^o	Goth.	1574
Zschopau	Hermann	August Israël	Allemand	8 ^o	Goth.	1872
*Zschopau	F. A. Raschke	August Israël	Allemand		Goth.	1879
Fribourg-en-Brisgau	F. X. Kunz	Dietrich Reichling	Allemand	8 ^o	Goth.	1896
Cambridge	Univers. Press	W. H. Woodward	Anglais	8 ^o	Rom.	1904
Budapest	Kath. Középiskolai Tanareg	Péter János	Hongrois	8 ^o	Rom.	1913
Utrecht	Kemink en Zoon	A. Zijderveld	Néerlandais	8 ^o	Rom.	1931
Turin	Istituto di Pedagogia	Lea Cavallone	Italien	8 ^o	Rom.	1942
Madrid	Aguilar	Lorenzo Riber	Espagnol	16 ^o	Rom.	1956
*Londres et Gainesville	John Day & H. W. Hildebrandt	Richard Sherry	Anglais	8 ^o	Goth.	1961
*Cambridge	Columbia University	W. H. Woodward	Anglais	8 ^o	Rom.	1964
*Paderborn	Ferd. Schöningh	Dietrich Reichling	Allemand	8 ^o	Rom.	1964
Genève	Droz	J. C. Margolin	Français	8 ^o	Rom.	1966

¹ L'astérisque indique qu'il s'agit d'une réimpression ou d'une reproduction photomécanique.

L'intérêt de la traduction italienne de Penello, auteur gènois pratiquement inconnu, et des deux éditions vénitienes de Gabriel Giolito⁵⁰, est surtout dans le témoignage éclatant de la renommée d'Erasmus en Italie, dix ans après sa mort, et dans le libéralisme qui caractérisait alors la papauté. La traduction inconnue, peut-être même avortée, de cet Alessandro Melani⁵¹ de Modène, ami de Castelvetro et des esprits avancés de l'«Accademia Modenese» est au contraire typique de la politique inquisitoriale, inaugurée et impitoyablement poursuivie par le cardinal Caraffa, dès son accession au trône de saint Pierre sous le nom de Paul IV. D'ailleurs l'imprimeur Giolito aura lui-même de sérieux ennuis avec le Saint-Office.

⁵⁰ Cf. S. Bongi, *Annali di Gabriel Giolito de Ferrari*, Rome, 1890-95, vol. 2 et F. Ascarelli, *La tipografia cinquecentina*, Florence, 1953.

⁵¹ Cf. surtout G. Tiraboschi, *Biblioteca Modenese*, Modène, 1783, t. I, pp. 434-487, t. III, p. 198, t. VI, pp. 61-82, et G. Cavazzuti, *Lodovico Castelvetro*, Modène, 1903, ch. 8 (analyse d'une notice inédite de Castelvetro sur Melani).

La traduction anglaise de Richard Sherry, ancien « Headmaster » de Magdalen College d'Oxford, révèle à la fois les intentions littéraires, l'ambition nationaliste et le souci pédagogique d'un professeur de l'époque préélisabéthaine, désireux de se prouver à lui-même et aux autres, sa maîtrise dans une langue qui n'a pas encore acquis ses lettres de noblesse, en dépit de Chaucer, et qui voit surtout dans les ouvrages de rhétorique latins d'un Erasme, d'un Mosellan, et des auteurs anciens, d'excellents modèles à introduire dans les « grammar schools » de son temps pour les infléchir vers un enseignement à la fois classique et moderne dans sa forme, son esprit et son contenu.

L'adaptation du *De pueris* en vers satiriques anglais – environ 950 – par un Edward Hake⁵², Juvénal de l'Angleterre élisabéthaine, homme de loi, homme politique, administrateur municipal, violemment antipapiste, puritain de combat et légitimiste inconditionnel, est un signe des temps (1574). La liberté qu'il prend avec le texte d'Erasme, qu'il met en vers pour en faciliter la lecture et surtout le souvenir chez les gens du peuple, est pour lui une occasion nouvelle de dénoncer avec force et réalisme les vices et les scandales de son temps.

L'Allemagne wilhelmienne et bismarckienne des années qui ont suivi la guerre de 1870-1871 est, dans le domaine pédagogique, historique et culturel, plus ou moins consciemment amenée à se tourner vers les antiquités nationales et à édifier des « monuments » d'érudition germaniques – quitte à annexer Erasme, et quelques autres, à la grande Allemagne. Cela nous vaut d'ailleurs parfois, sur le plan scientifique, d'excellents travaux. Tel n'est pourtant pas le cas de la traduction du *De pueris* par August Israël⁵³, entachée de trop nombreuses fautes (1872 et 1879). Nettement supérieure est celle de Dietrich Reichling⁵⁴ (1896), dont l'intention avouée était d'ailleurs de reprendre le travail de son compatriote, et que ses recherches historiques, philologiques, bibliographiques, critiques et pédagogiques prédisposaient spécialement à cette tâche.⁵⁵

La traduction de l'historien et pédagogue anglais William Harrison Woodward⁵⁶, qui a été réimprimée récemment, avec un avant-propos de Craig R. Thompson⁵⁷, n'est pas complète, et doit être considérée davantage comme une paraphrase du texte que comme une traduction proprement dite. La même remarque a été faite pour sa traduction du *De ratione studii* – qui constitue le

⁵² Sur Hake, cf. *DNB*, t. XXVI, pp. 5-6, Ch. Edmonds, éd. des *Newes out of Powles Church-yard*, Londres, *Isham Reprints*, 1872, p. XVII-XLV, éd. d'*Epieikeia* par D.E.C. Yale, Yale Univ. Press, New-Haven, 1953; Margolin, pp. 287-309.

⁵³ Cf. Margolin, pp. 309-324.

⁵⁴ *Id.*, pp. 324-334.

⁵⁵ L'humanisme pédagogique allemand (au sens large), et notamment celui qui est associé à la province de Munster, constitue l'un des axes directeurs de ses recherches. Reichling a traduit aussi (voir mon édition de ce texte) le *De ratione studii* (Über die Methode des Studiums), in *Ausgewählte pädagogische Schriften*, « Bibliothek der katholischen Pädagogik », t. VIII.

⁵⁶ *Desiderius Erasmus concerning the Aim and Method of Education*, Cambridge, University Press, 1904.

⁵⁷ New York, Columbia University, 1966, « Classics in Education », no. 19.

chapitre VI de son livre, celle du *De pueris* formant le chapitre VII, le chapitre VIII comprenant de courts extraits d'autres œuvres érasmienne. Plus intéressante, encore qu'inégale, est l'étude historique et littéraire qui précède les traductions, car elle se nourrit des connaissances et de la propre expérience pédagogique de son auteur.

En 1913, la traduction hongroise de Janós Péter, professeur de lycée et théoricien de la pédagogie, témoigne d'un renouveau d'intérêt pour les études érasmienne et l'humanisme chrétien dans les pays d'Europe Centrale, et particulièrement en Hongrie. La traduction néerlandaise du pédagogue Arie Zijderveld-Menalda (1931), qui a été publiée dans une revue très épisodique et de diffusion très restreinte⁵⁸, a le défaut de ne pas être intégrale (un peu moins des trois quarts du texte latin); elle s'intègre dans une série d'études consacrées à la Renaissance et à l'Humanisme, mais témoigne également de l'intérêt de son auteur pour les problèmes de l'actualité pédagogique ainsi que pour les antiquités nationales, qu'elles soient linguistiques, littéraires ou religieuses.⁵⁹ La traduction italienne de Lea Cavallone (1942)⁶⁰ est une contribution aux travaux et aux recherches de l'Institut de Pédagogie de la Faculté des Lettres de l'Université de Turin, dirigé par Mgr. Gambaro, et elle constitue l'une des directions dans lesquelles se sont effectués ses propres travaux d'histoire de la pédagogie ou de philosophie de l'éducation.⁶¹ Quant à Lorenzo (ou Llorenç) Riber, humaniste catalan, abbé, poète, historien, latiniste, hagiographe, sa traduction du *De pueris* ne représente que quelques-unes des deux mille pages des *Obras escogidas* d'Erasmus (environ vingt-cinq œuvres) qu'il a publiées en 1956 dans une collection populaire⁶²: travail rapide, d'une fidélité souvent douteuse, mais qui ne représente que l'une de ses très nombreuses contributions aux travaux d'humanisme. Enfin, la traduction française que j'ai insérée à ma propre étude du *De pueris* est vraisemblablement la seconde en date, après celle de Saliat en 1537⁶³: elle m'a été inspirée par mon désir d'approfondir, voire de contester l'érasmisme, en m'appuyant sur l'un de ses bastions les plus solides, la pédagogie.⁶⁴

5. Analyse du texte

La «déclamation», on l'a vu, se compose de deux parties de longueur très inégale, correspondant à l'«argument contracté» (pp. 23-24) et à l'«argument enrichi» ou «développé» (pp. 25-78): proportion de 1/30 environ. Les indica-

⁵⁸ «Groeï» II, sept. 31 (*Gedachten over opvoeding uit vroeger eeuwen*, pp. 37-69).

⁵⁹ Cf. *Keur uit het werk van Dr. A. Zijderveld*, Amsterdam, 1963.

⁶⁰ Facoltà di Magistero, Istituto di Pedagogia.

⁶¹ Cf. ses deux autres ouvrages: *I Maestri e le «Piccole Scuole» di Port-Royal*, Turin, 1942; *Fattori e finalità nell'Educazione*, Turin, 1953.

⁶² Aguilar, Madrid. Cf. Margolin, pp. 342-362.

⁶³ Ce qui justifierait déjà l'entreprise.

⁶⁴ Ce qui ne signifie pas qu'il ait résisté à l'épreuve du temps et de l'histoire des civilisations.

tions marginales imprimées dans le texte même de l'édition Froben résumant la division du traité: *Propositio* (p. 25, l. 12), *Diuisio confutationis* (p. 26, l. 4), *Secunda propositio* (p. 52, l. 15), *Tertia propositio* (p. 73, l. 24) et *Epilogus* (p. 78, l. 14).

La proposition qu'il s'agit de démontrer par une série d'arguments et d'exemples est celle qui est exprimée dans le titre et dans le faux-titre: que l'éducation des enfants doit commencer dès leurs plus tendres années. Aussi leur faut-il un précepteur intellectuellement et moralement apte. Lourde est la responsabilité des pères, qui ne se préoccupent généralement que d'assurer l'avenir matériel de leurs enfants. La raison, qui est le propre de l'homme, est le moteur de l'éducation: l'homme ne naît point homme, il le devient. Rôle de l'exemple et de l'imitation: l'enfant doit évoluer de bonne heure dans un milieu sain. Les trois facteurs de l'éducation: la nature, l'instruction, l'exercice. Les relations du maître, de l'enfant et des parents. Avantages et inconvénients de l'éducation paternelle. La douceur du maître et l'amour qu'il inspire à l'enfant sont les premiers gages d'un enseignement efficace. L'éducation à l'ancienne mode: mauvais maîtres, mauvaises méthodes, châtimens corporels, procédés d'intimidation et d'humiliation. Opposition de la morale chrétienne à la sagesse hébraïque. La société doit recruter de bons maîtres. Rapports du bon précepteur avec ses élèves. Programme et méthodes d'éducation du premier âge: rudiments du latin; favoriser les aptitudes naturelles; méthode active par le moyen de tableaux dessinés; joindre l'utile à l'agréable; faire jouer l'émulation et l'amour-propre; graduer les difficultés; ne pas séparer l'enseignement de l'éducation. Il faut enseigner aux enfants le meilleur et ce qui est le plus simple. Appréciation des résultats obtenus et réponse aux objections; illustration par des exemples empruntés à l'antiquité latine et grecque, ainsi qu'à l'époque contemporaine. Triste condition de l'enseignement dans lequel survivent des méthodes médiévales. Epilogue: reprise des thèmes en raccourci.

6. Etablissement du texte

Ainsi que je l'ai indiqué au cours de l'Introduction, la longue période qui a séparé la date de l'élaboration du *De pueris* de celle de sa version définitive, suivie de sa publication en septembre 1529, ne nous met en présence que d'un texte, celui qui sera édité dans ce volume, conformément au texte de l'édition originale, dont on indiquera ici le titre ainsi que le faux-titre dans leur intégralité: *Libellus nouus et elegans D. Erasmi Roterodami, de Pueris statim ac liberaliter instituendis ... Pueros ad virtutem ac literas liberaliter instituendos, idque protinus a natiuitate, declamatio contracti thematis exemplum per D. Erasmus Roterodamum*. A cette édition de J. Froben, J. Herwagen et N. Episcopius (1), on affectera le sigle *A*.

Les variantes des éditions contemporaines ou antérieures à 1540 sont insignifiantes, si l'on ne tient pas compte des particularités orthographiques

ou de l'emploi varié des majuscules et, *a fortiori*, des négligences typographiques – beaucoup trop nombreuses dans l'édition Egenolf et encore fréquentes dans l'édition Gryphe – que je rectifie tacitement sans les signaler. On n'en indiquera pas moins, dans un appareil critique léger, portant sur l'édition strasbourgeoise de Christian Egenolf (4), les éditions parisiennes de Chrétien Wechel (5 et 9) et l'édition lyonnaise de Sébastien Gryphe (7) quelques variantes concernant le texte ou ses rares *marginalia*.

CONSPECTVS SIGLORVM

- A*: ed. pr., Basil., H. Froben, I. Herwagen, N. Episcopus, mense Septembri
1529.
B: ed. Argentorati, Chr. Egenolf, mense Nouembri 1529.
C: ed. Luteciae, Chr. Wechel, 1529.
D: ed. Lugduni, Seb. Gryphius, 1531.
E: ed. Parisiis, Chr. Wechel, 1536.

ILLVSTRISSIMO PRINCIPI GVILHELMO DVCI CLIVENSI, IVLIACENSI, LB 487
MONTENSI, COMITI MARCHIAE, ET IN RAVENSPVRG, ETC. ERASMVVS
ROTTERODAMVVS S.D.

Conradus Heresbachius, vir ad vnguem factus, qui magno Reipublicae bono
pueritiae tuae formator contigit, clarissime Princeps, indolem tuam eruditioni 5
pariter ac pietati natam ita mihi suis litteris frequenter depinxit, vt si complures
menses tecum domesticam habuissem consuetudinem, non esse posses notior.
Idem pro singulari quodam erga te amore, quem vndique spirant illius epistolae,
magno studio multisque argumentis illud agebat, vt aliquo monumento literario
et tibi in isto longe pulcherrimo stadio strennue currenti calcar, vt aiunt, adde- 10
rem, et alios adolescentes generis imaginibus claros ad aemulationem tam felicitis
exempli prouocarem. Ab hoc officio, adeo mihi non abhorrebat animus, vt
beneficii loco ducerem admonitum fuisse. Verum quod in annos aliquot distu-
limus officium, nihil aliud, mihi crede, fuit in causa, nisi quod non obtigit argu-
mentum quod tuae magnitudini aliqua ex parte respondere videretur. Nam ille 15
sic temperauit orationem suam, vt appareret non quolibet munere fore conten-
tum. Quum igitur non occurreret quale volebam, coepit tandem me pudere
promissi mei; visumque est tenues quosdam sed callidos clientes imitari, qui
cum ingentem summam debeant patronis suis, nec adhuc soluendo sint, hor-
tensibus quibusdam munusculis eos deliniunt, quo patientius ferant recrastina- 20

5 contigit: contingit B | 11 felicitis: foelicitis C E

1 *Guilhelmo, duci Cliuensi* ... Cf. *Introd.*, pp. 3, ll. 5-7.

4 *vir ad vnguem factus* *Adag.* 491, *LB* II, 216
Conradus Heresbachius Cf. *Introd.*, p. 7.

5 *pueritiae tuae* Heresbach entra le 1er sep-
tembre 1523 au service de la famille de

Clèves; le duc Guillaume avait alors sept ans.

8 *illius epistolae* Aucune trace n'a été con-
servée de ces lettres.

10-11 *Adag.* 147, *LB* II, 89 B, *Plin. Epist.*
II, 61.

tam solutionem, hoc pacto testantes non animum facultatibus, sed facultates animo deesse.

In Italia deliniaram opus de verborum rerumque copia. Adieceram exemplum eiusdem argumenti quam potuit in compendium contracti, et eiusdem fusius
 5 copiosiusque tractati. Is cui Romae tradideram describendum, reddidit hanc partem mutilam ac vix dimidiatam, vt quod supererat, mihi frustra superesset. Deinde quum ab eruditis amicis subinde rogarer vt excitandis studiis, quae iam refrigescere videbantur, opus illud absoluerem; animum vehementer abhorrentem tamen huc perpuli, vt inspecta diuisione, quae totius argumenti propositiones ceu columnas habebat, denuo receptum in manus pertexerem. Puta hoc
 10 esse munusculum aliquod cerasaceum. Adieci duos libellos nunquam antehac aeditos: puta haec esse duo mala Cydonia ex horto paupere selecta. Quae rusticana munuscula non in hoc damus, adolescens generosissime, quod his fidem nostram liberatam velimus, sed vt liberandi voluntatem adesse testemur. Solent
 15 autem humani creditores minus appellare eos qui subinde veluti seipsos appellantes profitentur aes alienum: quod qui dissimulant, meditari videntur inficiationem. Quanquam haec causa mihi potius agenda fuerat cum Heresbachio, qui me ex stipulatione poterat in ius vocare. Sed apud te malui, quem mihi sciebam aequiorem fore in negotio proprio quam ille foret in alieno. Sic enim ille te
 20 deamat, sic fauet commodis honori dignitatique tuae, vt si vsquam possit, in his procurandis videatur ab illa genuina verecundia posse recedere. Age, Princeps ornatissime, perge in isto pulcherrimo certamine, vt ille tuam celsitudinem optimis disciplinis, tu illius doctrinam fortunae ac dignitatis accessione illustres.

Libellum non laborabo tibi commendare, nisi hoc nomine quod et nouus est
 25 et totus meus; deinde quod docet multa paucis complecti; quod dictionis genus nullos magis decet quam summos principes. (Vnicum exemplum a nobis proditum est. Ex diuo Augustino plura suppetunt; qui nonnunquam psalmum mirae breuitate complectitur, quem mox largissima rerum ac verborum copia deserit.) Postremo quod haec instituendi ratio principum liberis potissimum est
 30 accommoda, quippe qui quum maxime omnium egeant recta institutione, tamen non conuenit secus quam liberaliter erudiri.

Bene vale apud Friburgum Brisgoiae. Calend. Iulii. Anno MDXXIX.

24 laborabo: laboro *B*

3 *opus de verborum rerumque copia* Cf. Introd., p. 4.
 5 *Is cui Romae ...* Certainement William Thale (Guilhelmus Thalcius) qui avait publié frauduleusement à Paris en 1511 la première version du *De ratione studii* (Cf. notre édition de cet ouvrage).
 11 *duos libellos* Cf. Epp. 2076 et 2190. Il s'agit du *Liber de apologia David* de saint Ambroise et du *De David interpellatione* du même auteur.

26 *Vnicum exemplum* Il s'agit plutôt d'un exemple de *copia verborum* que de *copia rerum* (cf. Introd.).

27 *psalmum* Cf. notamment les *Enarrationes in Psalmos*, qui font partie du 8e volume de l'édition des Œuvres de saint Augustin par Erasme (Froben, mars 1529). Sur Augustin, maître de style, cf. l'épître dédicatoire à l'archevêque Fonseca (Ep. 2157).

PVEROS AD VIRTVTEM AC LITERAS
LIBERALITER INSTITVENDOS, IDQVE
PROTINVS A NATIVITATE DECLAMATIO
CONTRACTI THEMATIS EXEMPLVM PER
D. ERASMVM ROTERODAMVM

5

Si me quidem audies, vel Chrysippum potius philosophorum acutissimum, in- LB 489
fantem tuum illico bonis literis instituendum curabis, dum adhuc vacuum curis
ac viciis ingenium, dum mollis ac tractabilis aetas, dum ad quiduis sequax et
habilis animus, interim et tenacissimus perceptorum. Nihil enim perinde me-
minimus senes atque ea quae rudibus annis imbibimus.

10

Neque vero te quicquam commoueat istorum voces, qui dictitant istam
aetatem partim non esse disciplinarum satis capacem, partim ferendis studiorum
laboribus imparem. Primum enim literarum initia memoria potissimum con-
stant, quae paruulis, vt dixi, vel tenacissima est. Deinde quoniam natura nos ad
cognitionem genuit, non potest esse praeproperum eius rei studium, cuius 15
semina quadam nobis ipsa rerum parens inseuit. Adde quaedam esse grandibus
etiam cognitu necessaria, quae peculiari quadam naturae propensione multo tum
citius tum facilius percipit aetas tenera quam robustior. Veluti literarum elemen-
ta, linguarum peritiam, apologos ac fabellas poeticas. Postremo quur existime-
tur ea aetas ad literas inidonea, quae sit iam ad mores discendos apta? Aut quid 20
alioqui potius facient pueri iam fandi potentes, quandoquidem aliquid faciant

20

6 Propositio absque exordio protinus ad argumenta* *A B C D E* | 11 Diuisio confutatio-
nis* *A B C D E* | 19 fabellas: fabulas *B*

6 *Chrysippum* Cf. les *fragmenta moralia* (cités par Arnim, *Fragmenta veterum stoicorum*, III, 10, 9, *De educatione puerorum et eruditione* nos. 732-742). C'est par l'intermédiaire de Plutarque et de Quintilien (cf. *Inst.* I, 11, 17) qu'Erasmus connaît ses idées pédagogiques.

8-10 *Quint. Inst.* I, 1, 5.

9 *tenacissimus perceptorum* Sur le rôle psychopédagogique de la mémoire, cf. Plutarque, Quintilien et les humanistes des XVe et XVIe siècles. Cf. *De pueris, passim*, et *De ratione studii*, p. 118, ll. 10-11.

13 *Quint. Inst.* I, 1, 19.

18 *literarum elementa* Sens précis et technique d'alphabet.

19 *apologos ac fabellas poeticas* Cf. *De ratione studii* et *infra*, p. 66, l. 23.

19-20 *Quint. Inst.* I, 1, 17: «Cur autem non pertineat ad litteras aetas, quae ad mores iam pertinet?»

20-1 (page suivante) *Quint. Inst.* I, 1, 18: «Quid melius alioqui facient ex quo loqui poterunt (faciant enim aliquid necesse est).»

necesse est? Quanto vtilius aetas illa ludit in literis quam in nugis? Dices, per-
 quam leue momentum est quod primis illis annis efficitur. Cur vt pusillum con-
 temnitur quod ad rem longe maximam necessarium est? Deinde quur lucrum
 illud quantulumcunque, lucrum tamen, studio negligitur? Iam si pusillum pusil-
 5 lo frequenter apponas, acruus oritur haudquaquam aspernandus. Interim et
 illud perpende, si minora discit infans, maiora discet adolescens iis annis quibus
 illa minora fuerant discenda. Denique dum haec agit, saltem a viciis illis arce-
 bitur, quibus eam aetatem fere videmus infici. Nulla enim res melius occupat
 totum hominis animum quam studia. Hoc certe lucrum contemni non debet.
 10 Caeterum vt demus his laboribus aliquid decedere robori corporis, mihi dam-
 num hoc pulchre pensatum videtur ingenii lucro. Nam animus moderatis
 laboribus redditur vegetior. Et si quid hic periculi est, potest nostra cura vitari.
 Adhibendus est tenerae aetati doctor qui blandiciis illiciat, non qui saeuicia
 deterreat. Tum autem sunt quaedam et cognitu iucunda et puerilibus ingeniis
 15 quasi cognata, quae discere ludus est potius quam labor. Quanquam non est
 adeo imbecillis puerorum aetas, quae vel ob hoc ferundis laboribus magis est
 idonea, quod laborum sensu caret. Proinde, si cogitaris quam non sit homo, qui
 literarum expertus est, quam sit fugax hominum vita, quam lubrica in malum
 adolescentia, quam occupata iuuentus, quam sterilis senecta, tum quam paucis
 20 mortalium haec contingat, non sines infanti tuo, in quo veluti renatus superstes
 eris, vllam aevi partem incultam abire, in qua parari queat aliquid, quod vel in
 omnem vitam magnum bonum adferat, vel a malis arceat.

17 Epilogus* A B C D E

2 Quint. I, 1, 18: «Cur hoc quantulum-
cumque ... fastidiamus.»

4-5 Hes. *Erg.* 361-62: Εἰ γὰρ κεν καὶ
 μικρὸν ἐπὶ μικρῷ καταθεῖο/καὶ θαμὰ
 τοῦτ' ἔρδοις, τάχα κεν μέγα καὶ τὸ γένοιτο
 (cités par Plutarque, *Mor., Educ. lib.* XIII,
 17, par Erasme in *Ratio studii*, *LB I*,
 522 E et *Adag.* 794, *LB II*, 331 E «*pusillum
 pusillo addere*»).

Iam si pusillum ... L' «*industria assidua*»
 constitue l'une de ses règles de pédagogie;
 l'adage 794 montre la généralité du
 cas exposé par le poète grec.

5-7 Quint. I, 1, 19.

7-8 *viciis illis ... infici* Cf. *Inst. christ. ma-
 trim., passim.*

10 *robori corporis* A la différence de plusieurs
 humanistes - italiens notamment - Erasme

est peu soucieux d'éducation sportive. Il
 suffit de ménager son corps par un effort
 discontinu.

15 Quint. I, 1, 20: «*lusus hic sit.*»

ludus ... labor Thème pédagogique qui lui
 est familier: le jeu fait partie de l'éduca-
 tion et du travail intellectuel lui-même.

17 *laborum sensu caret* Sur le rôle de l'incon-
 scient dans la psycho-pédagogie d'Eras-
 me, cf. H. Tögel, *op. cit.*, et L. C. Stevens,
The Actuality of Erasmus' pedagogy, Ken-
 tucky Foreign Language Quarterly,
 1955, II, no. 2, p. 31 sq.

homo Notion essentielle à l'humanisme,
 analysée tout au long du traité érasmien:
 l'homme est un être moral, un être rai-
 sonnable.

IDEM ARGVMENTVM LOCVPLETATVM COPIA

Post diu desperatam vxoris foecunditatem, audio te patrem esse factum, et quidem prole mascula, quae miram quandam, hoc est plane parentum indolem prae se ferat, quae si modo quicquam ex huiusmodi notis indiciisque licet augurari, virtutem absolutam polliceri videatur. Itaque tibi in animo esse, puerum tantae spei, simul atque grandiusculus erit factus, curare bonis literis initiandum, honestissimisque disciplinis erudiendum, saluberrimis philosophiae praeceptis formandum et instruendum. Nimirum vis totus esse pater, et illum vis vere tuum esse filium, qui te non solum oris figura, corporisque liniamenti exprimat, verum etiam ingenii dotibus referat. Equidem vt amici non vulgaris felicitati ex animo gratulor, ita prudentiae tuae propositum magnopere probor.

Vnum illud audacter quidem sed tamen amanter admonuerim, ne vulgi vel iudicium vel exemplum sequutus committas, vt prima infantuli tui aetas citra omnem institutionis frugem effluat, ac tum demum ad discenda literarum admoueas elementa, quum iam et aetas minus tractabilis et ingenium ad vicia propensius ac fortassis viciorum tenacissimorum vepribus occupatum. Quin tu mihi iam nunc virum aliquem circumspice, vt moribus incorruptis et commodis, ita doctrina neutiquam triuali praeditum, cui puellum tuum veluti tenerae mentis nutritio in gremium tradas, quo literarum nectar vna cum ipso lacte combibat, pariterque filioli curam ex aequo nutricibus ac praeceptori partiaris, vt illae corpusculum quam optimo vegetent succo, hic animum salubribus et honestissimis imbuat disciplinis.

Neque enim arbitror conuenire, vt vir vnus omnium doctissimus, et idem

12 Propositio* *A B C D E* | 15-16 vicia, viciorum: vitia, vitiorum *B*

2 foecunditatem Cf. *Encomium matrimonii et Inst. christ. matrim.* L'importance de la fécondité dans la stabilité de la vie du couple et dans l'économie du mariage chrétien est un thème commun à tout l'humanisme chrétien.

3 prole mascula Sur la prééminence du garçon, cf. entre autres le colloque *Puerpera*, *LB I*, 766 C-774 B. C'est une idée commune.

7 philosophiae praeceptis Caractère théorique et pratique du concept érasmien de philosophie: c'est la synthèse vivante de la *virtus* et des *bonae literae*. Le «précepteur» authentique est le «philosophe»; et le philosophe suprême, c'est le Christ.

8 totus ... pater Idée dérivée de l'antiquité et reprise par tous les humanistes: la paternité authentique est d'ordre spirituel.

10 Cf. *Adag* 946, *LB II*, 381 C.

17 Plut. *op. cit.* VII: Διδασκάλους γὰρ ζητητέον τοῖς τέκνοις, οἳ καὶ τοῖς βίοις εἰσὶν ἀδιάβλητοι, καὶ τοῖς τρόποις ἀνεπίληπτοι καὶ ταῖς ἐμπειρίαις ἄριστοι.

17-18 virum ... praeditum Le choix du précepteur, thème majeur du traité. Cf. Benoist, *Quid de puerorum institutione senserit Erasmus*, Paris, E. Thorin, 1876, ch. 2. *De magistro et de schola*, et les références à Quintilien et à Plutarque.

19 Cf. *Adag*, 654, *LB II*, 203 C: «cum lacte nutricis.»

19-21 nutritio ... nutricibus Parallèle entre l'office du précepteur et celui de la nourrice, concrétisant les rapports de l'âme et du corps: chez Quintilien, Plutarque, Nausea, Philephe, Aeneas Sylvius, Sadolet, etc. Cf. Benoist, ch. 1.

prudētissimū, mulierculas istas audias aut viros etiā excepta barba mulierculis simillimos, qui crudeli quadam misericordia et inimica beneuolentia pueros ad ipsam vsque pubertatem inter matercularum oscula, nutricum blandicias, ancillarum ac famulorum lusus ineptiasque parum castas detinendos censent, ac prorsus a literis tanquam a venenis arcendos existimant, dicitantes primam aetatem et rudiorē esse quam vt disciplinarum sit capax, et teneriorē quam vt studiorum laboribus sit idonea. Postremo leuioris esse momenti aetatis illius profectum, quam vt ea gratia sit aut faciendus sumptus aut vexanda puerorum imbecillitas.

10 Horum singula dum refello, quaeso vt mihi paulisper animum attentum accommodes, reputans id quod res est, haec scribi primum ab homine quo vix habes alium tui amantiorem, tum ea de re qua non alia magis ad te pertinet. Quid enim filio charius, praesertim vnico, in quem etiā vitam nostram cupiamus transfundere, si liceat, non modo facultates? Proinde quis non videat eos peruerse simul ac praepostere facere, qui in colendis agris, extruendis aedificiis, alendis equis summam adhibent curam, ac viros prudentes multoque rerum vsu callidos in consilium adhibent: in educandis formandisque liberis, quorum gratia caetera parantur omnia, tam nihil habent pensi, vt nec suum ipsorum consulant animum, nec cordatorum hominum exquirant sententias, sed perinde quasi ludicra res agatur, ineptis mulierculis et e plebe quibuslibet homuncionibus auscultant? Quod non minus absurde sit quam si quis de calceo magnopere sollicitus pedem ipsum negligat, aut summo studio curet ne quid vicii sit in veste, de corporis valetudine securus.

25 Non hic te remorabor, vir optime, locis communibus, quantum naturae vis, quantum pietas, quantum diuina lex, quantum humanae constitutiones parentes debere volunt liberis, per quos quatenus licet effugimus mortalitatem ac reddimur immortales. At quidam sibi parentis officium pulchre videntur implese, si genuerint tantum, quum haec sit minima portio pietatis quam exigit patris cognomen. Vt vere sis pater totus tibi curandus filius, eique parti debetur prima

4 Diuisio*: *om. B* | 27 officium: *offitium (sic) B*

1 *mulierculas* Terme péjoratif, s'opposant à celui de *virago*, modèle de la femme vertueuse, érudite et courageuse, selon le goût d'Erasmus (cf. E. Schneider, *Das Bild der Frau im Werk des Erasmus von Rotterdam*, Bâle, 1955, ch. 3, III, 45-50).

3 *matercularum oscula* Vivès critique aussi (*De institutione feminae christianae*) la *mollities* de certaines mères et leur «cruelle indulgence» (cf. *Opera omnia*, ed. Mayans, p. 263).

6 Quint. I, 1, 15: «Quod illa primum aetas et intellectum disciplinarum capere

et laborem pati posset.»

13 sq. Cf. Plut. VII, 10.

20-21 *e plebe quibuslibet homuncionibus* La littérature humaniste abonde en descriptions de pédagogues misérables, abrutis et ignares: cf. notamment Melanchthon, *De miseriis paedagogorum* (*Corpus Reform.* XI, 121-130) et Vivès, *De causis corruptarum artium* et *De tradendis disciplinis, passim*.

21-22 Plut. VII, 14-15.

29 *pater totus* *Vide supra*, p. 25, l. 8.

ac praecipua cura, qua pecudibus antecellit et ad numinis similitudinem proxime accedit. Quantam sollicitudinem matrum vulgus adhibet, ne infans euadat strabus aut | paetis oculis, ne buccis fluentibus, ne ceruice inflexa, ne protuberantibus scapulis, ne tibiis varis, ne pedibus distortis, ne parum concinna corporis totius symmetria, quam ad rem praeter alia fasciis etiam solent vti ac mitellis quibus succingunt buccas. Habetur interim et lactis et ciborum et balneorum et motus ratio, quibus prosperam corporis valetudinem pueris parari multis voluminibus medici docuerunt, nominatim autem Galenus; nec hanc sedulitatem differunt in septimum aut decimum annum, sed mox exceptum ex vteri latebris ad hanc curam vocant. Et recte faciunt, siquidem neglecta infantia frequenter homines tradit morbidae et afflictae senectuti, si tamen huc peruenisse contingat. Quinetiam nondum edito foetu, matrum tamen vigilat cura, non vescuntur quibuslibet cibis grauidae, cauent ab incommodo corporis motu, et si quid forte in faciem inciderit, protinus auulsum manu ad secretam corporis partem applicant. Eo remedio fieri multis experimentis compertum est, vt deformitas quae in conspicua corporis parte erat futura, lateat in occulta.

Nemo vocat hanc curam praeproperam, quae deteriori hominis portioni adhibetur: cur igitur ea pars qua proprie hominis vocabulum sortiti sumus, tot annis negligitur? An non absurde faciat qui pileum exornet, neglecto impexo et scabioso capite? At multo absurdus est iustam curam impendere corpori mortali, nullam habere rationem immortalitatis animi. Age si cui domi natus est pullus equinus aut catulus aliquid generosioris indolis prae se ferens, an non protinus incipit illum ad vsum fingere, quod eo magis facit ex animi sui

1 *numinis similitudinem* Malgré le caractère vague de *numen*, le public auquel s'adresse Erasme traduit immédiatement *Deus*, sinon *Christus*.

3-4 *strabus ... distortis* Cf. entre autres, les témoignages médicaux (notamment Galien), chirurgicaux (notamment A. Paré, *Livre des Monstres*, ch. XI, XII), ou picturaux (Bosch, Metsys, Van Hemessen, etc.).

5-6 *fasciis ... ac mitellis* Autres détails de puériculture dérivés de l'enseignement de Galien. L'iconographie (vieilles Bibles historiées, tableaux de Primitifs, hauts-reliefs de Luca della Robia) nous a familiarisés avec ces pièces du vêtement du bébé.

6-7 Cf. Plut. III, V, et Quint. I, 1, 21. *lactis ... motus ratio* Conseils de diététique prodigués d'après Hippocrate, Galien et tous les médecins grecs, par Plutarque et Quintilien. Ce problème est traité plus longuement dans *l'Institut. christ. matrim.* Sur l'allaitement maternel, cf. *Puerpera*.
8 *multis voluminibus ... Galenus* La vogue

de Galien était à son zénith dans le premier tiers du siècle; ses nombreuses éditions et traductions étaient connues d'Erasme, qui a traduit lui-même trois opuscules médico-philosophiques du médecin de Pergame.

13-15 Passage difficile et même obscur, qui semble mêler deux idées, celle concernant les « envies » des femmes enceintes (cf. la tradition de la médecine grecque qui a survécu à la Renaissance, Malebranche, *Recherche de la Vérité*, II, 1, 7) et celle se rapportant à leurs visions horribles. A Paré cite d'étranges cas d'homéopoièse dans son livre sur la *Génération de l'homme*.

15-16 *Eo remedio ... lateat in occulta* L'idée est bien celle de la communication du cerveau de la mère avec celui de son enfant (cf. Malebranche, *op. cit.*, I, 1, 7), comme l'idée de la communication entre notre cerveau et les autres parties de notre corps.

21-22 Cf. Plut. *op. cit.* IV.

sententia, quo sequacior est ad formantis voluntatem aetas tenera. Mature doces psittacum humanas sonare voces, non ignarus quo plus accesserit aetatis, hoc minus esse docilem, admonente hoc etiam vulgi proverbio: *Psittacum vetulum negligere ferulam*. Quale est autem vigilare in aue, cessare in filio? Quid agricolae non inertes? Nonne protinus plantulas etiamnum teneras insitione docent exuere sylvestre ingenium, nec exspectant donec iam robur induruerit? Neque solum cauent ne surgat incurva, ne quid aliud vitii contrahat arbuscula, verum etiam si quid contractum est, emendare festinant, dum adhuc flexilis est ac fingentis sequitur manum. Quod autem animal aut quae planta respondet possessorum aut agricolarum votis et vsibus, nisi nostra industria naturam adiuuerit? Id quo fit tempestiuus, hoc succedit felicius.

Mutis quidem animantibus plus praesidii ad genuinas functiones natura rerum parens adiunxit, at quoniam numinis prouidentia vni animantium homini rationis vim indidit, maximam partem reliquit institutioni: vt rectissime scripserit quidam, primum, medium ac tertium, hoc est totius humanae felicitatis caput ac summam, esse rectam institutionem ac legitimam educationem. Quo quidem elogio Demosthenes commendauit rectam pronuntiationem, non ille quidem falso, sed recta institutio longe plus habet momenti ad sapientiam, quam pronuntiatio ad eloquentiam. Fons enim omnis virtutis est diligens ac sancta educatio. Quemadmodum ad stultitiam ac malitiam primum, secundum ac tertium est indiligens corruptaque institutio. Haec praecipue nobis relicta est. Eadem est ratio cur caeteris animantibus natura tribuerit celeritatem, volatum, aciem oculorum, molem ac robur corporis, squamas, villos, pilos, laminae, cornua, vngues, venena, quibus et incolumitatem suam tueri queant, et sibi de victu prospicere, suosque foetus educare: solum hominem mollem, nudum et inermem producit, verum pro his omnibus mentem disciplinis habilem indidit,

7 surgat: surget (*sic*) *D* | 17 pronuntiationem: pronuntiationem *B* | 18 pronuntiatio: pronuntiatio *B*

3-4 *Psittacum vetulum negligere ferulam*

Nous ne sommes guère renseignés sur l'origine de ce proverbe; il ne figure pas dans le *corpus* des Adages érasmiens.

6 Plut. IV, *passim*, 10, 11-12.

exuere sylvestre ingenium Poursuite d'une idée centrale, celle du travail et des soins intelligents à appliquer à la nature brute ou «sauvage».

6-8 Cf. Verg. *Georg.* II, 362-368.

9 *fingentis ... manum* La main, outil souple et rationnel par excellence, reproduite à l'envi par les artistes de la Renaissance.

10 *nostra industria* Correspond à l'application (*ἐπιμέλεια*) et au travail (*πρόνοια*) de Plutarque (*op. cit.* IV, 9-10). La nature et l'art: thème central de la Renaissance.

12-13 *plus praesidii ... adiunxit* Idée classique dérivée du mythe de Prométhée et d'Épiméthée du *Protagoras*. Cf. aussi *De recta pronuntiatione*, *LB* I, 914 B.

14-15 Démosthène ou Quintilien?

16-17 Quint. XI, 3, 6: «Si quidem et Demosthenes, quid esset in toto dicendi opere primum, dedit interrogatus, pronuntiationi palmam dedit eademque secundum ac tertium locum...» Cf. Cic. *De or.* III, 56.

24 sq. Cf. Plat. *Prot.* 320c-322d, notamment 320e-321b.

25-26 Plat. *Prot.* 321c.

26 *mentem disciplinis habilem* Développement de l'expression *mentem docilem* (esprit «enseignable», apte à l'étude).

quod in hoc vno sint omnia, si quis exerceat. Et quo quodque animal minus est aptum disciplinis, hoc plus habet nativae prudentiae. Apes non discunt condere cellulas, colligere succum, conficere mel. Formicae non instituuntur, vt aestate congerant in cauum, vnde per hiemem victitent, sed haec omnia naturae aguntur instinctu. At homo nec edere, nec ingredi, nec fari novit, nisi doctus. Ergo si foetus aut nullos aut insipidos gignit arbor citra curam insitionis, si canis nascitur inutilis ad venatum, si equus ineptus ad vsum equestrem, si bos ineptus ad arandum, nisi nostra accesserit industria, quam efferum, quam inutile animal euadet homo, nisi studiose simul ac mature fingatur institutione?

Non hic recinam tibi nulli non decantatum exemplum | Lycurgi, quo producente in spectaculum, catulus alter generosi generis sed male educatus, currit ad cibum, alter ex parentibus ignavis ortus sed diligenter educatus relicto cibo ad feram insiliit. Efficax res est natura, sed hanc vincit efficacior institutio. Vigilant homines vt habeant probum canem ad venatum, vt habeant strenuum equum ad proficiscendum, atque hic nulla videtur praecox diligentia; caeterum vt filium habeant qui parentibus et ornamento sit et vsui, in quem bonam domesticarum curarum partem transferant, cuius pietas ingrauescentem aetatem foueat fulciatque, qui generi fidum patronum, qui vxori probum coniugem, qui Reipublicae fortem et vtilem ciuem praestet, aut nullam aut seram adhibent curam? Cui conserunt? cui arant? cui extruunt? cui terra marique venantur opes? Nonne liberis? Ad ista quid habent vel vsus vel decoris, si is cui haec omnia cedunt nesciat vti? Immodico studio paratur possessio, possessoris nulla est cura. Quis parat citharam ignaro musices? Quis adornat insignem bibliothecam literarum rudi? Et tot opes parantur ei qui rationem vtendi nunquam didicit? Si ista bene educato comparas, instrumenta virtutum subministras, sin inculto agrestique ingenio, quid aliud quam nequitiae scelerumque materiam suppeditasti? Quid hoc patrum genere vecordius cogitari potest? Curant vt filii corpus careat vitio reddaturque ad vulgares actiones habile, at animum, cuius moderatione constat omnis honesta actio, negligunt. Ne commemorem interim, quod opes, dignitatem, autoritatem atque etiam prosperam valetudinem, quae tam anxiiis votis optant liberis suis, nulla res magis parit homini quam probitas et eruditio. Optant illis praedam, nec dant venabulum quo capiant. Quod est omnium praestantissimum, filio dare non potes, at his artibus potes illum instruere quibus ea parantur quae sunt optima. Iam hoc insigniter absurdum est, sed absurdius etiam quod domi canem habent vigilanter institutum, quod equum habent magna cura domitum atque edoctum, filium habent

5

LB 492

11

15

20

25

30

35

8 *inutile animal* Idée du service social, fondamentale pour Erasme.

10 sq. Plut. IV, 17-18.

13 Plut. IV, 14.

16 *filium ... vsui* Idée empruntée à l'arsenal des poncifs de l'antiquité gréco-romaine ainsi qu'à la sagesse salomonienne.

18 *probum coniugem* Cf. notamment *Instit.*

christ. matrim. et Instit. hominis christ.

19 *Reipublicae ... vtilem ciuem* Cf. entre autres l'*Institutio principis christiani*, où sont analysés les droits et les devoirs du bon citoyen (et ceux du bon prince).

29 *moderatione* Désigne au sens propre la direction, le gouvernement, comme *moderator* désigne l'organisateur, le chef.

nulla honesta instructum disciplina. Agrum habent pulchre cultum, filium turpiter incultum. Domum habent ornamentis omnibus decoratam, filium habent ab omnibus veris ornamentis vacuum.

Ad haec qui iuxta popularem existimationem videntur eximie sapere, mentis
 5 excolendae sollicitudinem, aut differunt in aetatem indocilem, aut prorsus non
 adhibent, et de fortuitis externisque bonis mire solliciti sunt, etiam priusquam
 edatur is quem omnibus illis destinarunt dominum. Quid enim non videmus
 illos facere? Vxoribus vtero tumente iam tum accersitur genethliacus, sciscitantur
 10 parentes masculus ne proditurus sit an foemina. Exquirunt fatum. Si astrolo-
 gus ex horoscopo dixit prolem in bello fore felicem: *Hunc*, inquit, *dicabimus*
aulae regiae. Si pollicebitur dignitates ecclesiasticas: *Huic*, inquit, *alicunde*
venabimur episcopem aut abbatiam opimam. Hunc faciemus praepositum aut decanum.
 Haec cura non videtur illis praepropera, quum anteuertat ipsam natiuitatem, et
 praepropera videtur quae natorum fingendis animis adhibetur? Tam cito curas,
 15 vt filium habeas belli ducem aut magistratum, et non simul curas vt ille sit dux
 aut magistratus Reipublicae salutaris? Ante tempus hoc agis, vt habeas filium
 episcopum aut abbatem, et non huc fingis vt recte gerat episcopi aut abbatis
 munus? Imponis curui, nec doces gubernandi rationem. Admoues clauo, nec
 curas vt discat quae nauclerum aequum est scire. Denique in omnibus tuis
 20 possessionibus nihil habes eo neglectius quo nihil habes preciosius et cui caetera
 parantur omnia. Nitent agri, nitet domus, nitent vasa, vestes ac tota supellex,
 belle docti sunt equi, pulchre instructi famuli, solum filii ingenium squallet, sor-
 det, horret. Nactus es de lapide, quod aiunt, emptum mancipium, barbarum ac
 vile, si rude est, obseruas ad quem vsum sit idoneum, et ad artem aliquam ma-
 25 ture instituis seu culinariam, seu medicam, seu agricolationis aut dispensationis,
 solum filium velut ocio natum negligis. Habebit, inquit, vnde viuat, verum
 non habebit vnde recte viuat. Vulgo quo quisque ditior est, hoc minus sollici-
 tus est de liberorum institutione. Quid opus est, inquit, philosophia, satis

15 simul: *om. B*

9 *masculus ... an foemina* Sur les croyances du Moyen Age et de la Renaissance relatives à la prédiction ou à la présomption du sexe de l'enfant, cf. *Le régime du corps* d'Aldovrandini de Sienne et l'*Évangile des Quenouilles*.

9-10 *astrologus ex horoscopo* La croyance la plus répandue était qu'un bon médecin devait être astrologue (cf. Jean Indagine, Jérôme Cardan, Paracelse, etc.). Voir aussi Jacob Rüff, *De conceptu et generatione hominis*, Francfort, 1580.

11 *aulae regiae* Le problème de l'homme de cour était au centre des préoccupations de l'humanisme chrétien (cf. More,

Hutten, etc.). *Il Cortegiano* de Castiglione date de 1528.

12 *venabimur episcopem ... decanum* La chasse aux bénéfices, prébendes et dignités ecclésiastiques, était alors un mal endémique.

23 *Adag.* 2067, *LB* II, 733 D; cf. Cic. *Pis.* 35, et Colum. En grec: ἀλώνητον ἀνδράποδον. Cf. aussi Poll. *Onom.* III: «...lapidem vnde quondam vendebantur mancipia.»

24-25 Plut. VII, 2.

26 *ocio* Au sens péjoratif (véritable «pêché capital», dans l'esprit de Jérôme Bosch), et non l'antithèse de *negotium*.

habebunt. Imo quo plus habent, hoc opus est maioribus philosophiae praesidiis. Quo maior est nauis quoque plus vehit mercium, hoc magis desiderat nauclerum probe doctum. Quanto studio id agunt principes, vt filiis quam amplissimam ditionem relinquant, nec vlli minus curant eos instituendos his artibus sine quibus non potest recte geri principatus. Quanto plus confert qui dat bene viuere quam qui dat viuere. Minimum debent liberi parentibus a quibus progenti sunt tantum, non etiam ad recte viuendum educati. Celebratur Alexandri dictum: *Ni Alexander essem, Diogenes esse vellem*. Id optimo iure reprehendit Plutarchus, quod hoc magis optare debuerit Diogenis philosophiam, quo latius imperabat. Sed turpior est illorum socordia qui non modo non recte instituunt liberos, verum etiam ad nequitiam corrumpunt.

Hanc absurditatem quum Crates ille Thebanus perspiceret in hominum moribus, non iniuria minitabatur se consensurum aeditissimum vrbis locum et inde quam maxime vocali clamore exprobraturum ciuitati publicam dementiae huiusmodi verbis: *Quae vos agit dementia miseri! Tam anxiam curam impenditis parandis pecuniis ac possessionibus, et liberorum, quibus ista paratis, nullam prorsus curam habetis?* Vt vix dimidiatae matres sunt, quae pariunt tantum nec educant, ita vix dimidiati patres sunt qui, quum corporibus liberorum necessaria ad luxum vsque prospiciant, animos eorum nullis honestis disciplinis curant expoliendos. Arbores fortasse nascuntur, licet aut steriles, aut agresti foetu, equi nascuntur licet inutiles; at homines, mihi crede, non nascuntur, sed finguntur. Prisci mortales qui nullis legibus, nullis disciplinis, vago concubitu vitam agebant in nemoribus, ferae verius erant quam homines. Ratio facit hominem, ea locum non habet vbi affectuum arbitrio geruntur omnia. Si forma faceret hominem, et statuae numerarentur in hominum genere.

Eleganter Aristippus crasso cuidam ac diuiti roganti, quid vtilitatis adolescenti allatura esset eruditio: *Vel illud, inquit, ne in theatro lapis lapidi insideat*. Venuste philosophus alter, Diogenes ni fallor, meridie lucernam gestans,

26 crasso: Crasso *A B C D E*

5-6 *recte geri ... bene viuere ... dat viuere*

Toutes ces expressions, avec leur jeu d'oppositions, sont principalement héritées des Stoïciens et de Plutarque. La philosophie est un art de vivre.

7-8 Diog. Laert. VI, 2, 6.

9 Plut. *Vit. Alex.* XXII.

9-10 *Plutarchus ... imperabat* Erasme a traduit le traité de Plutarque *Cum principibus philosopho maxime disputandum*, LB IV, 46-49. L'exemple se trouve aussi dans les *Parabola*, LB I, 567 F.

12 Diog. Laert. VI, 2, 6 et Plut. VII, 13, *Crates ille Thebanus* L'une des formules de ce philosophe cynique était «Optimum non nasci». Erasme fait allusion

à son désintéressement dans un exemple proposé dans le *De ratione studii*, p. 127, l. 2, et dans l'*Enchiridion* (ed. Holborn, pp. 64-65).

15-17 *Quae vos agit ... habetis?* Plutarque attribue ce mot, et toute la scène, à Socrate, et non à Cratès.

23 *Ratio facit hominem* Conception centrale de la pédagogie d'Erasme: voir l'Introduction.

26 *crasso cuidam* En substituant à la leçon traditionnelle *Crasso* (cf. apparat critique) notre interprétation *crasso*, nous pensons satisfaire à la fois la grammaire (*crasso cuidam ac diuiti*) et le sens.

26-28 Diog. Laert. II, 8, 4.

obambulabat per forum hominibus differtum, rogatus quidnam rei quaereret: *Hominem*, inquit, *quaero*. Sciebat illic esse turbam, sed pecudum, non hominum. Idem quum die quodam ex aeditiore loco concionem aduocasset, clamans: *Adeste homines*, iamque frequens hominum turba conuenisset, nec aliud ille
 5 diceret quam: *Adeste homines*, subirati quidam reclamarunt: *Adsumus homines, dic si quid habes*. Tum ille: *Homines adesse volo, non vos, qui nihil minus estis quam homines*; eosque baculo abegit. Profecto verissimum est, hominem nec philosophia nec vllis disciplinis instructum animal esse brutis aliquanto deterius. Si-
 10 quidem pecudes naturae duntaxat affectibus obsequuntur, homo nisi literis ac philosophiae praeceptis formetur, in affectus plusquam ferinos rapitur. Nullum est animal efferatius aut nocentius homine quem agit ambitio, cupiditas, ira, inuidia, luxus et libido. Proinde qui filium non ilico curat optimis disciplinis imbuendum, nec homo est ipse nec hominis filius.

An non abominandum ostentum habeatur animus humanus in corpore
 15 bestiae? quemadmodum legimus apud Circen homines veneficiis mutatos in leones, vrsos ac sues, vt in his tamen esset mens hominis, quod idem sibi vsu venisse prodidit Apuleius, neque non credit D. Augustinus homines verti in lupos. Quis sustineret eiusmodi monstri pater appellari? Atqui monstrum admirabilius est, beluinus animus in humano corpore, et tali prole sibi placent
 20 homines plerique, qui sibi et populo videntur admodum sapere. Vrsae dicuntur massam informem aedere, quam diu lambendo fingunt formantque: verum nullus vrsae catulus tam informis est quam homo nascitur rudis animo. Hunc nisi multo studio fingis ac formas, portenti pater eris, non hominis. Si filius nascatur turbinato capite aut gibbo deformatus aut loripes aut senis in manu
 25 digitis, quam tibi displices, quam pudet non hominis sed monstri patrem appellari, caeterum animi tam prodigiosi non pudet?

Quam deiicit parentum animos, si quem pariat vxor stupidum brutaeque

2 Diog. Laert. VI, 2, 6.

4-7 Diog. Laert. *ibidem*.

11-12 *ambitio ... libido* Ces vices de l'âme correspondent à la plupart des péchés capitaux de la tradition chrétienne, si vigoureusement illustrés par Bosch, qui se nourrit aux mêmes sources spirituelles qu'Erasme.

14-15 *animus humanus in corpore bestiae* La magie et la sorcellerie, vis-à-vis desquelles Erasme se montre très réservé, suscitaient, comme au Moyen Age, controverses, témoignages et procès (cf. entre autres, l'ouvrage d'Ulrich Molitor, *De lamis et pythonicis mulieribus*, Cologne, 1499).

15-16 Hom. *Od.* X, 233 sq., et Ov. *Met.* XIV, 304, Verg. *Aen.* VII, 10-20 et *Ecl.* VIII, 70.

16-17 Apul. *Met. passim*.

17 Aug. *Civ.* XVII, 18, 3, Migne *PL* VII, col. 575.

neque non credit D. Augustinus Molitor avait dit: «Et Augustin le répète d'après cet auteur.» L'allusion à saint Augustin a son importance: les opinions qu'il exprime au sujet de ces métamorphoses sont discutables et contradictoires; en matière de démonologie, son autorité est moins sûre que celle de saint Thomas.

19 *beluinus animus* Cette alliance de mots est à elle seule une monstruosité, puisque les animaux n'ont qu'une *anima*.

20-21 Cf. Plin. *Nat.* VIII, 54, 36.

27 *si quem pariat vxor ...* Le problème des conditions nécessaires à la naissance d'un enfant sain de corps et d'esprit est largement traité dans l'*Institution du mariage chrétien* et dans le colloque de l'*Accouchée*.

mentis infantem. Non enim sibi videntur hominem genuisse, sed ostentum, et nisi legum metus obstaret, neci darent quod natum est. Incusas naturam quae partui tuo mentem hominis negarit, et ipse tua negligentia facis vt filius humanae mentis sit expertus? At praestat esse brutae mentis quam improbae. Imo praestat esse suem quam hominem indoctum ac malum. Natura quum | tibi dat filium, nihil aliud tradit quam rudem massam. Tuae partes sunt obtemperantem et in omnia sequacem materiam in optimum habitum fingere. Si cesses, feram habes; si aduigiles, numen, vt ita loquar, habes. Statim vt nascitur infans, docilis est ad ea quae sunt hominis propria. Itaque iuxta Vergilianum oraculum: *Praecipuum iam inde a teneris impende laborem*. Mox tracta ceram dum mollissima est, finge argillam etiamnum vdam, imbue liquoribus optimis testam, dum rudis est, tinge lanam dum a fullone niuea venit, nullisque maculis contaminata. Subindicaui hoc perquam festiuiter Antisthenes, qui cum filium cuiusdam suscepisset erudiendum, rogatus a parente quibus rebus esset opus: *Libro*, inquit, *nouo, stylo nouo, tabella noua*. Nimirum rudem ac vacuum animum requirebat philosophus. Non potes habere rudem massam. Nisi finxeris in hominis speciem, in ferarum monstrosas effigies sua sponte deprauabitur. Hoc officium quum Deo naturaeque debeas, etiamsi nulla spes sit ad te redituri fructus, tuo cum animo fac reputes quantum solacii, quantum vtilitatis, quantum dignitatis parentibus adferant a teneris annis recte instituti filii.

LB 494

6

10

15

20

Rursum in quae probra, in quas calamitates parentes suos coniecerint perperam educati liberi. Nihil opus est vt hic tibi ex priscorum annalibus exempla proferam, circumfer modo cogitationem tuam per tuae ciuitatis familias, quam multa sese offerent vndique? Scio tibi frequenter audiri huiusmodi voces: O me felicem, si orbus essem! O me fortunatam, si nunquam peperissem! Operosa res est recte instituere liberos, fateor, sed nemo sibi nascitur, nemo nascitur ocio. Pater esse voluisti, pius pater sis oportet. Reipublicae, non tibi tantum genuisti, aut, vt christianius loquar, Deo genuisti, non tibi.

25

17 officium: offitium B | 19 solacii: solatii B

9-10 Verg. *Georg.* III, 74.

10-12 Hor. *Epist.* I, 2, 69-70: «Quo semel est imbuta recens, seruabit odorem testa diu.» Cf. *Puerpera*, LB I, 768 F («illud Flacci dictum») et *Inst. christ. matr.* LB V, 713 A-B, Plat. *Prot.* 314a-b et Lucr. VI, 17 sq.

11 imbue ... testam ... La comparaison est déjà dans Platon (*Prot.* 314a-b) et dans Lucrèce, VI, 17 sq. Egalement chez Epictète, cité par Aulu-Gelle (*Noct. Att.* XVII, 19, 3).

14-15 Diog. Laert. VI, 1, 4.

Libro ... nouo ... noua Antisthène fait un jeu de mots (intraduisible en latin), en

insistant sur *καλίου* (correspondant à *nouo*) homonyme de *καλὸν* («et d'esprit»).

17-18 *Deo naturaeque* Invocation classique et très érasmiennne de la loi naturelle et de la loi divine (cf. par ex. la *Querela Pacis*).

25-26 Cf. *Inst. christ. matr.* LB V, 708 B: «Operosa functio est recte educare liberos.»

28 *vt christianius loquar* Parenthèse qui rappelle le climat d'humanisme chrétien dont n'est pas séparable la pédagogie érasmiennne.

Paulus scribit ita demum seruari foeminas si filios genuerint itaque educauerint vt perseuerent in studio pietatis. A parentibus exiget Deus quicquid peccauerint filii. Proinde nisi mox honestis rationibus instituis quod natum est, primum in te ipsum iniurius es, qui tua negligentia hoc tibi paras, quo nihil hostis hosti
 5 posset imprecari grauius aut molestius. Dionysius Dionis profugi filium adolescentulum in aulam pertractum deliciis effoeminauit, hoc sciebat patri fore tristius quam si ferro necasset. Paulo post adolescens cum a patre reuerso ad pristinam probitatem vrgeretur, e coenaculo se praecipitem dedit. Verissime quidem dixit sapiens quidam Hebraeus: *Filius sapiens laetificat patrem, filius stultus moestitia est*
 10 *matri suae*. At filius sapiens non modo voluptati est patri suo, verum est et ornamento et subsidio, denique vita est patri suo. Contra filius stultus et improbus non solum moerorem adfert parentibus, verum et probum et egestatem et senium praematurum, denique mortem conciliat iis, vnde viuendi coepit exordium. Itaque quid attinet commemorare? quotidie sunt in oculis exempla
 15 ciuium, quos liberorum perdit mores e diuitiis ad mendicitatem redegerunt, quos filius in crucem actus, aut filia in lupanari prostans intolerabili excruciat atque exanimat ignominia.

Noui magnates eximios, quibus ex multis liberis vix vnus supersit incolumis, alius abominanda lepra quam ὑποκορρίζοντες scabiem gallicam vocant, tabefactus
 20 funus suum circumfert, alius in bibendi certamine crepuit, alius dum noctu scortatur personatus, misere trucidatus occubuit. Quid in causa? Quoniam parentes satis habent genuisse ac ditasse, educandi cura nulla est. Leges in eos saeuunt qui foetus suos exponunt et in nemus aliquod obiciunt feris deuorandos. At nullum crudelius est exponendi genus, quam quod natura dedit optimis
 25 rationibus ad honesta fingendum, id beluinis affectibus tradere. Si qua Thessala mulier esset, quae malis artibus posset et conaretur filium tuum in suem aut lupum vertere, nonne putares nullum supplicium satis dignum illius scelere? At quod in illa detestaris, tu ipse studio facis. Quam immanis fera libido, quam

8 praecipitem: precipitem B

1-2 1. *Tim.* 2, 15; cf. *Ex. Nov. Test.* LB VI, 933 A et *Par. Nov. Test.* LB VII, 1043 A-B.

5 sq. *Nep. Dion* X, 4, 3-5.

9 *sapiens quidam Hebraeus* L'auteur du *Livre des Proverbes*, que la tradition attribue à Salomon.

9-10 *Prv.* X, 1.

11-14 *filius stultus ... exordium* Dans cette allusion au fils ingrat, méchant et « fou », on reconnaît l'un des thèmes favoris de la littérature morale et religieuse, ainsi que de la peinture contemporaine: celui du Fils prodigue (cf. Gnapheus, Bosch, Van Hemessen, etc.).

19 *scabiem gallicam* L'une des innombrables allusions d'Erasmus - comme de ses contemporains - à la terrible syphilis, que désignaient alors, dans sa nouveauté, des expressions également très nombreuses (dont *scabies gallica* ou, plus fréquemment, *morbus gallicus*). Cf. notamment le colloque *Coniugium impar*, LB I, 818, le colloque *Diuersoria*, LB I, 827 C, l'*Institutio christiani matrimonii*, LB V, 614. Voir, entre autres, E. Wickersheimer, *Sur la syphilis aux XV^e et XV^e siècles*, Hum. et Renais., 1937, pp. 156-207.

vorax et insatiabilis belua luxus, quam efferata bestia temulentia, quam nocens animal ira, quam horribilis fera ambitio. His beluis exponit filium suum quisquis non a teneris statim vnguiculis consuefacit amare quod honestum est, horrere turpitudinem: quin potius non solum obiicit illum | feris, quod solent LB 495
5
expositores maxime crudeles, verum quod est grauius, immanem ac perniciosam beluam in suum ipsius alit exitium.

Execrabile cumprimis genus hominum est, quod infantum corpus fascino vitiat, quid de parentibus sentiendum, qui sua negligentia prauaque educatione effascinant animum? Parricidae vocantur, qui foetus recens natos enecant, et corpus modo perimunt; quanto maior impietas est necare mentem? Quid enim 10
aliud est animae mors quam stultitia, quam inscitia, quam malicia? Nec minus interim iniurius est in patriam, cui quod quidem in ipso est tradit pestilentem ciuem. Impius est in Deum, a quo prolem in hoc accepit vt ad pietatem institueret. Hinc perspicuum est, quam non leue nec simplex flagitium admittant, qui negligunt tenerae aetatis institutionem. 15

Sed his quoque, quemadmodum attigeram, peccant grauius qui non solum non formant ad honesta, verum etiam teneram ac rudem infantuli testulam imbuunt ad nequiciam, doceturque vicia priusquam norit quid sit viciium. Quomodo modestus erit vir et fastus contemptor, qui repsit in purpura? Nondum potest prima rerum vocabula sonare, et iam intelligit quid sit coccus, iam poscit conchylium, iam scit quid sit scarus et mullus, et cum fastu reiecit plebeios cibos. Qui verecundus esse poterit quum adoleuerit, qui infantulus ad impudicitiam fingi coepit? Quo pacto liberalis euadet grandis, qui tantillus nummos et aurum mirari didicit? Qui temperabit a luxu iuuenis, cuius palatum prius corrupimus quam mores formare coeperimus? Si quod nuper repertum est vestis genus, vt 20
quotidie vestiariorum ars, velut olim Africa, parit aliquid noui monstri, hoc infanti addimus. Docetur sibi placere et, si tollatur, repositus iratus. Quo pacto grandis oderit temulentiam, qui infans didicit esse vinosus? 25

11 malicia: malitia B | 18 nequiciam: nequitiam B

2-3 *Adag.* 652, *LB II*, 283 A, équivalent du grec ἀπὸ τῶν ἀπαλῶν ὀνόμων. Cf. *Hor. Carm.* III, 6, 24 («de tenero meditatur vnguiculis»), *Cic.* («A tenero, vt Graeci aiunt, vnguiculis») et *Plut. op. cit.* V, 3. Cf. aussi *Adag.* 653 *ab incunabulis* et *Adag.* 654 *cum lacte nutritis*.

17 *Quint. Inst.* I, 1 et 2.

18 *Quint.* I, 2, 8.

19 *Quint.* I, 2, 6.

19-21 *Quint.* I, 2, 6: «Nondum prima verba exprimit, iam coccum intelligit, iam conchylium poscit.»

22-23 *ad impudicitiam fingi* Le verbe *fingere*

désigne le caractère artificiel et forcé de cette éducation. Cf. l'expression *manu* (ou *per manus*) *fingere* (*infra*, p. 36, l. 4-5).

24-25 *Quint.* I, 2, 7: «Ante palatum eorum quam os instituimus.»

25-26 *vestis genus ... vestiariorum ars* Cf. le chap. *De cultu corporis* de la *Civilité puérile*, où il est dit que le vêtement est le corps du corps. L'évolution rapide de la mode vestimentaire, au début du XVIe siècle, est ce qui frappe le plus le moine hollandais Erasme; il critique le luxe inutile qui insulte à la pauvreté.

27 *Adag.* 2610, *LB II*, 886 A.

Instillant illis verba vix Alexandrinis, vt ait ille, permittenda deliciis. Huiusmodi si quid reddidit puer, osculis excipiunt. Nimirum agnoscunt suos foetus minime degeneres, quippe quum ipsorum vita nihil aliud sit quam exemplum nequiciae. Haurit infans impudicas nutricum blandicias, et quasi manu, quod
5 aiunt, fingitur lasciuus contactibus. Videt patrem eximie potum, audit dicenda tacendaque effutientem. Assidet immodicis ac parum pudicis conuiuuiis, audit domum mimis, tibicinibus et psaltriis ac saltatricibus perstreptentem. His moribus sic assuescit puer, vt consuetudo transeat in naturam.

Sunt nationes quae pueros adhuc a matre rubentes ad ferociam militarem formant. Discunt tueri toruum, discunt amare ferrum, discunt infligere plagam.
10 Ab huiusmodi rudimentis traduntur praeceptori, et miramur si experimur illos ad virtutem indociles, qui vicia cum ipso statim lacte combiberunt? Sed audio quosdam ita patrocinant suae stultitiae, vt dicant hac voluptate quae capitur ex infantium lasciuia, nutritionis pensari taedium. Quid ego audio? Gratius
15 esse potest vero parenti, si quid exprimat puer turpiter factum aut nequiter dictum, quam si blesa lingua sententiam reddat salubrem, aut si quod aliud pie factum imitetur? Natura peculiariter addidit aetati primae facilitatem imitandi, sed tamen aliquanto pronior est ad nequiciam quam ad honestatem aemulatio. An viro bono iucundior est turpitudine quam virtus, praesertim in liberis? Eluis
20 si quid sordium inciderit in cutem infantis, et tam foedis maculis inficis illius animum? Nihil autem haeret tenacius quam quod vacuis animis instillatur.

Quid habent, obsecro, materni cordis foeminae, quae infantes suos vsque ad annum pene septimum in sinu detinent, ac tantum non pro morionibus habent? Si vsque adeo iuuat ludere, quin simias ac Melitaeas catellas sibi comparant? Pueri sunt, inquit: sunt, sed dici vix possit quantum habeant momenti
25 ad totius vitae rationem prima illa infantiae rudimenta, quamque durum et intractabilem formatori reddat puerum mollis illa ac dissoluta educatio, quam indulgentiam appellant, quum re vera sit corruptio. An non in huiusmodi matres mire competeret malae tractationis actio? Est enim plane veneficii genus, est
30 parricidii genus. Dant poenas legibus qui pueros effascinant aut venenis laedunt infirma corpuscula: quid merentur istae, quae praecipuam infantis partem pessimis venenis corrumpunt? Leuius est corpus quam animum occidere. Si
LB 496 puer inter strabos, balbos aut claudos educatur, contagio vitiatur corpus,

4 nequiciae: nequitiae B | 12 vicia: vitia B

1 Quint. I, 2, 7-8.

5-6 Quint. I, 2, 8.

6-7 Quint. I, 2, 8: «Omne conuiuium obscaenis canticis strepit; pudenda dictu spectantur.»

8 Quint. *ibid.*

9 *ferociam militarem* L'une des innombrables expressions du pacifisme d'Erasmus (cf. le colloque *Militaria*, l'adage *Dulce*

bellum inexpertis, la *Querela Pacis*, etc.).

12 Cf. *supra* (*Adag.* 654).

19-21 Plut. VII, 14.

22-23 Quint. I, 1, 15.

27-28 Quint. I, 2, 6: «Mollis illa educatio, quam indulgentiam vocamus, neruos omnes mentis et corporis frangit.»

33 Plut. VI, 2: οὐκ ἄπο τρόπου λέγοντες, ὅτι ἂν χαλῶ παροικίης ὑποσκάζειν μαθησῆ.

vitia mentis occultius quidem, sed et celerius transiliunt et altius insidunt animorum mala. Merito quidem Paulus apostolus hoc honoris habuit Menandri versiculo, vt in epistolis citarit: *Mores bonos colloquia corrumpunt mala*. Verum is nusquam est veracior quam in infantibus. Aristoteles rogatus a quodam, quibus rationibus efficere posset vt equum haberet eximium: *Si inter generosos*, inquit, 5
equos educetur.

Quod si nos nec pietas nec ratio docere potest quantum sollicitudinis debeatur aetati primae liberorum, saltem a brutis animantibus licebit exemplum petere. Non enim pigere debet ab his rem tanto vsui futuram discere, vnde tam multa frugifera iam olim didicit humanum genus, quando venarum incisionem mon- 10
strauit hippopotamus, clysteris vsum quem mire probant medicorum filii, monstrauit ibis, auis Aegyptia. Dictamnum herbam extrahendis sagittis efficacem a ceruis didicimus. Iidem docuerunt cancrorum esum aduersus phalangio-
rum ictus esse remedio. Quin et lacertis magistris didicimus dictamnum aduersus 15
serpentium morsus habere solatium. Est enim huic animantium generi naturale bellum aduersus serpentes, a quibus vulnerati deprehensi sunt ab ea herba medicinam petere. Chelidoniam hirundines indicarunt, et herbae nomen dederunt. Cunilam bubulam contra serpentium ictus vtilem docuit testudo. Mustela rutam nobis medicinis habilem commendauit. Ciconia origanum. Hederam

11 clysteris: clisteris B

2-3 Cité en grec, I. *Cor.* 15, 33: Φθελ-
ρουσιν ἤθη χρησθ' ὁμιλῶν κακαί.

5-6 Cité in Diog. Laert. V, 1, 11.

10-11 Plin. *Nat.* VIII, 26, 40.
venarum incisionem ... hippopotamus Tout le passage commençant ici est directement inspiré de l'*Histoire naturelle* de Pline, dont le premier tiers du XVIIe siècle produisit de nombreuses éditions (cf. l'édition frobenienne de 1525, réalisée par Erasme). Il y a toute une littérature sur l'histoire de la saignée. Sur la technique de la saignée par l'hippopotame, cf. A. Paré, *Chirurgie*, X, 14, et Buffon, *Quadrupèdes*, t. V, 189.
medicorum filii Au sens de «disciples de la médecine», «fils d'Esculape» (cf. *Stultiitia*, LXIV, οἱ τῶν θεολόγων παῖδες pour «les théologiens»).

11-12 Plin. VIII, 27, 14.

12 *auis Aegyptia* La croyance populaire, rapportée par Pline, et reprise par Albert le Grand, Erasme, Paré, Montaigne, Voiture, Buffon, Voltaire, etc. a valu à la cigogne de symboliser la médecine, et d'être associée à la devise

de la Faculté de Médecine de Paris. La saignée et la purge sont à la base de la médecine galénique.

12-13 Plin. VIII, 27, 41; cf. aussi *Similia LB I*, 611 F: «Dictamus ... hanc cerui monstrare.»

13 Plin. *ibid.*

phalangiorum Sur l'influence de Pline au XVIIe siècle et le goût de l'époque pour les listes d'animaux, cf. A. E. Creore, *The scientific and technical vocabulary of Du Bartas*, Bibl. Hum. Ren. 1959, XXI-1, pp. 121-160, et P. Delaunay, *Le XVIIe siècle et l'exploitation du monde zoologique*, Arch. int. d'hist. d. sciences, 1958, II, pp. 3-14.

14-15 Plin. *ibid.* et VIII, 39, 60; XI, 24, 28. Cf. aussi *Colloquia, Amicitia, LB I*, 873 B-C.

17 Plin. VIII, 27, 41.

18 Plin. *ibid.*

18-19 Plin. XX, 51, 84.

19 Plin. VIII, 27, 41; cf. aussi Aristot. *Hist. an.* IX, 8 et Ael. *Hist. an.* V, 46.

19-1 (page suivante) Plin. *ibid.*

morbis mederi monstrarunt apri. Serpentes docuere marathrum oculorum aciem
 iuuare. Lactucis nauseam stomachi restringi draco admonuit. Excrementa
 humana habere vim aduersus aconitum pantherae docuerunt, aliaque cum his
 innumera remedia didicimus a brutis animantibus. Insuper et artes non parum
 5 vitae necessarias. Proscindendi arui rationem monstrarunt sues. Luteas macerias
 temperare monstrauit hirundo. Ne sim longior, pene nihil est ad hominum
 vitam vtile, cuius natura nobis non proposuit in brutis exemplum, vt qui philo-
 sophiam ac disciplinas non didicerunt, saltem ab his admoneantur officii sui.
 An non videmus quodque animal foetus suos non solum gignere atque educare,
 10 verumetiam formare ad naturalem ipsorum functionem? Auis nascitur ad
 volatum, agnoscis huc institui fingique a parentibus. Videmus domi, vt feles
 praeceant exerceantque catulos suos ad murium et auicularum venatum, quod
 hinc illis victus sit. Ostendunt praedam etiamnum viuam, docent fugientem
 saltu prendere, denique docent vesci. Quid cerui? Nonne foetus aeditos protin-
 15 nus exercent cursu et fugam meditari docent, ad praecepta ducunt saltumque
 demonstrant, quod his artibus tuti sint aduersus venatorum insidias? Memora-
 tur elephantorum ac delphinorum in educandis minoribus veluti paedagogica
 quaedam disciplina. In lusciniis deprehendimus docentis ac discentis officia, ma-
 ioris praeceantis, reuocantis et corrigentis, minoris reddentis et corrigentis. Quem-
 20 admodum autem canis nascitur ad venatum, auis ad volatum, equus ad cursum,
 bos ad aratrum, ita homo nascitur ad philosophiam et honestas actiones; atque vt
 vnumquodque animantium facillime discit id ad quod natum est, ita homo
 quam minimo negotio percipit virtutis et honesti disciplinam, ad quam semina
 quaedam vehementia naturae vis inseuit, modo ad naturae propensionem acce-
 25 dat formatoris industria.

Quid autem absurdius quam animalia rationis expertia scire ac meminisse
 suum erga foetus officium, hominem qui rationis praerogatiua a brutis secer-
 nitur nescire quid debeat naturae, quid pietati, quid Deo? Atqui brutorum genus
 nullum expectat a sobole sua nutritionis aut institutionis praemium, nisi
 30 forte credere libet quod ciconiae parentes aetate defectos vicissim nutriunt

1 marathrum: et pheniculis C | 5 macerias: materias B | 30 libet: licet B

1 *marathrum* Variété de fenouil (*foeniculum*), le *foeniculum* 'silvestre' (Plin. XX, 96).

1-2 Plin. *ibid.* et XX, 23, 95.

2 Plin. *ibid.*

2-3 Plin. *ibid.*

5 Plin. XVIII, 47.

5-6 Plin. X, 62.

Luteas macerias ... hirundo Toussenet (XIX^e siècle) a repris à son compte cette observation dans *Le Monde des Oiseaux, ornithologie passionnelle* (1852):

il y exprime des idées fouriéristes.

10 *formare ad naturalem ipsorum functionem*
 Idée centrale: la technique de l'apprentissage est nécessaire au développement ou à l'actualisation des qualités instinctives, même chez les animaux.

10-11 Quint. I, 1, 1.

11 *huc* Emploi non classique de l'adverbe de lieu, dans un sens final (= *ad hoc*).

11-12 Quint. et Plut., *op. cit.*

13-14 Plin. X, 83.

30 *ciconiae ... defectos* Cet exemple de «pic-

humerisque baiulant. At inter homines quoniam pietatis gratiam nulla soluit aetas, quod solatium, quod decus, quod praesidium sibi parat, qui filium recte curat instituendum? Natura tibi tradit in manus nouale, vacuum quidem, sed soli felicitis: tu per incuriam sinis hoc vepribus ac spinis occupari, vix vlla industria in posterum euellendis. In exiguo grano, quam ingens latet arbor, quos fructus datura si eruperit. Totus hic prouentus perit, nisi semen in scrobem mittas, nisi teneram plantulam lignescentem cura foueas, nisi insitione quasi cicures. Et in planta cicuranda vigilas, in filio dormitas?

Tota vero ratio felicitatis humanae tribus potissimum | rebus constat, natura, ratione et exercitatione. Naturam appello docilitatem ac propensionem penitus insitam ad res honestas. Rationem voco doctrinam, quae monitis constat et praeceptis. Exercitationem dico vsum eius habitus quem natura inseuit, ratio prouexit. Natura rationem desiderat, exercitatio, nisi ratione gubernetur, multis periculis atque erroribus est obnoxia.

Vehementer igitur falluntur, qui satis esse putant nasci: nec minus errant qui credunt tractandis rebus gerendisque negociis absque philosophiae praeceptis parari sapientiam. Dic mihi quando euadet bonus cursor, qui strenue quidem currit, sed in tenebris aut viae ignarus? Quando erit bonus gladiator, qui clausis oculis sursum ac deorsum ventilat gladium? Philosophiae praecepta velut oculi sunt animi et quodammodo praeuolent, vt videas quid facto sit opus, quid secus. Multum quidem adfert vtilitatis, diutinus variarum rerum vsus, fateor, sed sapienti bene agendi praeceptis diligenter instructo. Supputa quid fecerint, quid passi sint per omnem vitam, qui sibi rerum experientia qualemcunque prudentiam licet miseram compararunt, et cogita num tantum malorum optes filio tuo. Adde quod philosophia plus docet vnico anno quam annis triginta quantalibet rerum experientia: et tuto docet, quum plures experiendo calamitosi euadant quam prudentes, vt non ab re veteres eum periculum facere dixerint et periclitari qui rem experimento tentaret.

tas», qui rappelle Enée et son vieux père Anchise, est souvent utilisé par Erasme: cf. notamment *Dilucida et pia explanatio Symboli, Catechesis sexta*, LB V, 1191 F: «quod ciconiae dicuntur...».

1-2 Plin. X, 32 («genetricum senectam educant») et *Dilucida et pia explanatio Symboli, Catechesis sexta*, LB V, 1191 F. 9 Sen. *Epist.* LXXIII.

9-10 *natura, ratione et exercitatione* Cf. notre Introduction.

10 sq. Plut. *op. cit.* IV, 2, et Aristot. *Rhet.* III, 12.

18 *in tenebris aut viae ignarus* Comparaison peut-être inspirée de la théorie platonicienne de l'opinion vraie, ou plus vraisemblablement des Stoïciens (cf.

Enchiridion et Entretiens d'Épictète).

20 *oculi ... animi* Image classique et assez banale, qui a le mérite d'introduire ici plusieurs développements sur le caractère de prévoyance (cf. *praeuolent*) de la raison ou de la philosophie.

23 *rerum experientia* Malgré son empirisme pratique, Erasme, qui suit Aristote, recommande la direction d'une *raison théorique*, capable à la fois de rendre compte de l'expérience, et de l'éviter.

27-28 *periculum facere ... periclitari* Exemple, parmi tant d'autres, d'une explication philologique d'Erasme, à partir de la riche ambiguïté du mot *periculum*, signifiant à la fois expérience et danger (comme le français *épreuve*).

Age si quis filium suum cuperet medicae rei peritum esse, vtrum mallet illum
 euoluere medicorum libros an experimento discere, quae res veneno laederet
 aut remedio iuaret? Quam infelix prudentia est, quum nauclerus crebris
 naufragiis didicit artem nauigandi, quum princeps assiduis bellis ac tumultibus
 5 malisque publicis didicit gerere magistratum. Stultorum ista nimioque constans
 prudentia est, malo ictos demum sapere. Magno discit, qui errando discit ne
 erret. Grauitur Philippus Alexandrum filium admonuit, vt se docilem praeberet
 Aristoteli atque ab eo philosophiam perdisceret, ne multa faceret quae iam
 ipsum fecisse poeniteret. Et tamen in Philippo praedicatur insignis ingenii dex-
 10 teritas. Quid igitur a vulgaribus expectandum censes? At ratio monstrat com-
 pendio, quid sequendum, quid vitandum sit, nec illa post acceptum malum
 monet: *Hoc male cessit, posthac caue*. Sed priusquam aggrediare, clamat: *Hoc si*
feceris, et infamiam et exitium tibi parabis.

Nectamus igitur hunc triplicem funiculum, vt et naturam ducat ratio et
 15 rationem consummet exercitatio. Iam in caeteris animantibus perspicimus
 vnumquodque hoc facillime discere, quod cuiusque naturae maxime pro-
 prium est, quodque primum est ad incolumitatis tutelam, ea sita est in vitan-
 dis iis quae molestiam aut perniciem adferunt. Hic sensus inest et plantis,
 non solum animantibus. Siquidem videmus et arbores qua maris odor spirat,
 20 aut qua flat boreas, contrahere frondes ac ramos et se ad auram clementiorem
 explicare. Quid autem est hominis maxime proprium? Iuxta rationem viuere,
 vnde et rationale animal dicitur et ab alogis secernitur. Quid autem est homini
 perniciosissimum? Stultitia. Nullius igitur rei docilior erit quam virtutis, nec ab
 vlla re facilius discet abhorrere quam a stultitia, si modo parentum industria
 25 naturam vacuam protinus occuparit. Sed audimus miras vulgi querimonias,
 quam puerorum natura procliuis sit in vicium, quam difficile pertrahatur ad
 amorem honesti. Praeter meritum accusant naturam. Huius mali pars maxima
 nostro vicio debetur, qui prius corrumpimus ingenia viciis quam tradimus
 virtutes. Nec mirum, si illos parum dociles habemus ad honesta, quum iam docti
 30 sint ad nequiciam. Quis autem nescit vt priorem, ita difficiliorem esse laborem
 dedocendi quam docendi?

Porro trifariam hic peccat hominum vulgus, vel quia prorsus negligunt libero-

30 nequiciam: nequitiam B

1 sq. Aristot. *Metaph.* I, 1.

3 *prudentia* Définie dans le *De conscribendis epistolis*, (p. 368, ll. 3-4) comme « rerum multarum memoria et vsus complurium negociorum ». Tournée vers le passé, elle s'oppose à la *providentia* (*ibid.*, ll. 5-6), définie comme la vertu « per quam futurum aliquid videtur antequam fiat ».

7-8 Plut. *Vit. Alex.* X et XI.

12-13 Cf. Aristot. et Plut.

21 Sen. *Epist.* LXXIII: « Quid in homine proprium? Ratio! »

30-31 Cf. Quint.

31 *dedocendi quam docendi* Correspondant à l'autre jeu d'oppositions *discere* et *dediscere*. L'idée vient de Quintilien.

rum institutionem, vel quia serius incipiunt illorum animos ad philosophiam fingere, vel quia tradunt his a quibus discant dediscenda. Primi generis homines parentum indignos nomine demonstratum est, eosque minimum differe ab his qui natos infantes exponunt, meritoque plectendos legibus, quae hoc quoque diligenter praescribunt, quibus rationibus sit instituenda pueritia, mox adolescentia. Secundum genus latissime patet, cum quo mihi nunc praecipue instituta est pugna. Tertium bifariam peccat, partim ignorantia, partim incuria. Atqui cum rarum | ac turpe sit ignorare cui equum aut fundum curandum committas, quanto turpius est nescire cuius fidei tradas charissimam possessionum tuarum partem. Ibi discere studium est, quod parum ex te calles, consulis peritissimum quemque, hic nihil referre credis, cui committas filium. Non sine delectu seruis sua quibusque partiris munia. Exploras quem agro colendo praeficias, quem rei culinariae destines, cui parteis oeconomi delegates. At si quis est prorsus inutilis ad omnem functionem, tardus, piger, insulsus, lurco, huic committitur formandus puer, et quae res summum artificem desiderat, famulorum infimo committitur. Quid laeuum est, si hic homines non habent laeuam mentem?

Sunt quos animus sordidus deterret a conducendo praeceptore idoneo, et pluris conducitur equiso quam filii formator. Et tamen interim indulgetur sumptuosis conuiuuiis, noctu dieque luditur damnosa alea, multum impenditur venatibus et morionibus. In eo solo parci sordidique sunt, cuius gratia poterat excusari caeteris in rebus parsimonia. Vtinam pauciores essent, qui plus impendunt putido scorto quam educando filio. Res, inquit Satyricus, nulla minoris constabit patri quam filius. Non absurdum fortasse fuerit hic meminisse diarii, quod olim Cratetis nomine celebrabatur. Id ad hunc refertur modum: *Ponito coquo minas decem, medico drachmam, assentatori talenta quinque, consiliario fumum, meretrici talentum, philosopho triobolum*. Quid huic praeposteræ rationi deest, nisi vt addas liberorum formatori teruncium? Quanquam arbitror hic philosophi nomine signari praeceptorem: Aristippum quum quidam nummis beatus, sed mentis inops percontaretur, quantum mercedis posceret pro filio

8 curandum: cultura (*sic*) B | 27 teruncium: teruntium B

1-2 ad philosophiam fingere Cf. ad impudicitiam fingi (p. 35, ll. 22-23).

10-13 Plut. *Educ. lib.* VII, 2.

13-14 Plut. *ibid.*

16 laeuum ... laeuam mentem L'impression qu'Erasmus veut communiquer dès le début est celle d'un monde à l'envers, d'un monde fou.

19 damnosa alea Condamnation générale des jeux de hasard chez les humanistes chrétiens, Vivès, More, etc., qu'illustrent bien les gravures satiriques du temps. Cf. aussi Martial, 14, 19, 1.

20 venatibus Dans le colloque *Venatio*, la chasse apparaît comme indifférente aux yeux du moraliste; c'est le luxe inutile qui est critiqué, et la fausse hiérarchie des valeurs.

22 Iuv. VII, 187-188.

23-26 Diog. Laert. VI, 10, 3.

25 assentatori Parmi les nombreux textes qu'il consacre à ce défaut, cf. *Lingua*, LB IV, 707 A: «At assentator ex stulto reddit insanum, ex insano insanabilem.»

28-4 (page suivante) Plut. VII, 16 et Diog. Laert. II, 8, 4.

instituendo, atque ille poposcisset quingentas drachmas: *Immensum*, inquit, *postulas. Ista summa seruum mercari licebit.* Tum philosophus perquam lepide: *At nunc*, inquit, *pro vno duos es habiturus, filium officii vitilem, et philosophum filii doctorem.*

- 5 Iam si quis roget quempiam, velletne vnus filii exitio centum equos lucrifacere, si micam habeat sanae mentis, respondebit, opinor, nequaquam. Quis igitur pluris constat equus, quis diligentius curatur, quam filius? Cur morio charius emitur quam instituitur filius? Alibi sit locus frugalitati, hic esse frugalem non est parsimonia, sed dementia. Sunt rursus qui non sine iudicio deligunt liberis praeceptorem, sed hoc precibus dant amicorum. Praeteritur idoneus
10 formandae pueritiae artifex, et asciscitur inutilis non ob aliud nisi quia precibus amicorum commendatus est. Quid agis demens? In nauigando nihil moraris affectum commendantium, sed eum admoues clauo qui gubernandae nauis sit callentissimus: in filio in quo non ipse solum periclitatur, sed pater ac mater,
15 tota familia, atque ipsa etiam Respublica, non idem adhibes iudicii? Laborat equus, vtrum asciscis medicum ex amicorum commendatione an ex curandi peritia? Quid? an tibi filius equo vilior est? Imo, num tu tibi vilior es equo? Hoc quum turpe sit in mediocri fortunae ciuibus, quanto turpius est in magnatibus? Vnica coena in aleam, pessimum scopulum, impingentes, naufragiumque facientes perdunt triginta milia, et sumptum vocant si formando filio impendant
20 mille.

- Naturam nemo nec alii cuiquam nec sibi dare potest, quanquam hic quoque nonnihil habet momenti parentum cura. Prima est, vt vir sibi deligat vxorem bonam, ex bonis prognatam, probeque educatam, tum prospera corporis
25 valetudine. Quum enim sit arctissima corporis animique cognatio, fieri non potest quin altera res ab altera vel adiuuetur vel laedatur. Proximum est, vt

20 milia: millia B

8-9 *frugalitati ... frugalem* Erasme vante en général la bonne frugalité (par ex. *LB V*, 698 B: «Luxus et otii comes est libido, frugalitatis et laboris comes est pudicitia»).

12-14 Plut. VII, 2 et 11.

19 *aleam, pessimum scopulum* Le jeu est comparé à un récif contre lequel vient se briser la coque du navire que nous dirigeons, et qui n'est autre que notre existence. Même métaphore in *Inst. princ. christ. LB IV*, 581 B.

23-25 Cf. *Vxor mempsigamos, Virgo misogamos, Virgo poenitens, Proci et puellae*, et surtout *Institutio christiani matrimonii*; cf. aussi Vivès, *De institutione feminae christianae* (1523).

vxorem bonam ... valetudine Le premier point de l'évangélisme matrimonial d'Erasme est le choix de l'épouse, avec les critères de ce choix: outre ses colloques matrimoniaux, cf. *Inst. christ. matrim. passim*. Cf. aussi Vivès, *Inst. fem. christ.* (1523) et surtout l'*Officia mariti* qui lui fait suite.

25 *arctissima corporis animique cognatio* Idée héritée de Platon, d'Aristote et de Plutarque, sur laquelle Erasme revient sans cesse: la liaison étroite de l'âme et du corps, et leur influence réciproque (cf. notamment le colloque *Puerpera*, et le «cours» d'Eutrapèle).

26-2 (page suivante) Plut. II et III, et Vivès, *Officia mariti*.

maritus, si quando liberis procreandis dat operam, nec commotus nec temulentus id faciat. Siquidem arcano quodam contagio affectiones illae transeunt in foetum. Non inscite id notasse videtur philosophus quidam, qui quum conspiceret adolescentem parum sobrie sese gerentem: *Mirum*, inquit, *ni pater ebrius te proseminavit*. Equidem vehementer illud quoque reor ad rem facere, si pater ac mater quum omni quidem tempore, sed praecipue conceptionis ac gestationis, mentem habeant ab omni crimine liberam beneque sibi consciam. Tali enim mente nihil potest esse tranquillius, nihil lactius. Hinc ordiri decuit educationis sollicitudinem potius quam ab anno decimo aut, vt multi faciunt, a decimoseptimo. Tertium est, vt aut mater vberibus suis alat infan-
 tem, aut si qua necessitas inciderit, quo minus id liceat, nutrix deligatur corpore salubri, lacte puro, moribus probis, nec temulenta, nec rixosa, nec impudica: haerent enim in adultam vsque aetatem, tum corporum, tum animorum vicia ab ipsis vitae crepundiis hausta. Hic etiam referre tradunt quos infantulus habeat col-
 lactaneos, quos collusores. Quartum, vt mature tradatur praeceptori e multis selecto, omnium testimonio probato multisque modis explorato.

5

LB 499

11

15

Semel accurate peragenda est electio. Πολυκοιρανίην damnat Homerus, et iuxta Graecorum vetus adagium: *Multitudo imperatorum Cariam perdidit*. Nec paucis exitium attulit subinde mutatus medicus. Nihil inutilius quam frequenter mutare praeceptorem. Ad eum enim modum Penelopes tela textitur ac retexitur. At ego noui pueros qui ante annum duodecimum plusquam quatuordecim praeceptoribus vsi sunt, idque parentum incogitantia. Nec interim cessabit cura parentum. Obseruabunt et praeceptorem et filium, nec sic ablegabunt ab se sollicitudinem, quemadmodum solent omnem filiae curam in sponsum transferre, sed subinde reuiset pater exploraturus ecquid profecerit, memor illorum quae gra-

20

25

13 vicia: vitia B

1 *liberis procreandis dat operam* L'un des officia mariti auxquels correspond la finalité suprême du mariage. Cf. les conseils d'Hippocrate et de Galien, et l'*Encomium Medicinae* d'Erasmus.

2 Plut. III, 1-2.

3-5 Diog. Laert. (*cit.* Plut. III, 3) VII, 1, 18; cf. aussi Sen. *Epist.* LXXXIII.

7 *mentem ... sibi consciam* Cf. la conception érasmiennne de la «virginité conjugale».

10 Cf. *Puerpera*.

11-12 Cf. entre autres Plut. V, 10-11 et Quint. I, 1, 4.

14-15 *collactaneos ... collusores* A noter l'importance de l'environnement, c'est-à-dire des facteurs extérieurs dans le développement psychologique de l'enfant.

15 Cf. LB I, 1042 E.

17-18 Hom. *Il.* II, 204: οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἰς κοίρανος ἔστω.

18 *Adag.* 1607, LB II, 614 E: «Πολλοὶ στρατηγοὶ Κάριαν ἀπώλεσαν. Multi duces deperdidere Cariam ... Par autem malum est πολυαρχία, cum eo quod dicitur ἀναρχία.»

20 *Adag.* 342, LB II, 168 B.

24 *filiae curam in sponsum transferre* Tout en acceptant l'idée qu'un mari soit aussi l'instituteur de sa femme, Erasme préfère à la conception traditionnelle, celle qui préconise une éducation des filles aussi complète que possible (cf. surtout More et Vivès).

25-1 (page suivante) Notamment Caton, Pline, Aristote, Plutarque.

uiter simul ac prudenter dixit antiquitas, *frontem occipitio priorem esse*, et nihil citius pinguem reddere equum quam oculum domini, nec vllum letamen agrum reddere fertiliorem quam domini vestigium. De teneris loquor, nam adultiores expedit interdum procul ab oculis submouere, quae res insitionis instar, potissimum cicurare solet iuuenum ingenia. Inter egregias Pauli Aemylii virtutes celebratur et illud, quod quoties licebat per Reipublicae negocia, filiorum suorum exercitamentis soleret interesse. Nec Plinius nepos grauatus est subinde scholam inuisere ob amici cuiusdam filium, quem ad disciplinas alendum susceperat.

Iam quod de natura dictum est, non est simplex. Est enim natura speciei communis, velut hominis natura est, ratione vti. Sed est natura huic aut illi peculiaris veluti quosdam mathematicis disciplinis, alios theologiae, hos rhetoricae aut poeticae, illos militiae natos dicas. Tanta vi rapiuntur ad haec studia, vt nulla ratione possint deterreri. Aut tam vehementer abhorrent, vt citius in ignem ituri sint quam ad inuisam disciplinam animum applicaturi. Domestice noui quendam graece latineque perpulchre doctum, et omnibus liberalibus disciplinis eleganter instructum, quem archiepiscopus cuius benignitate alebatur huc iteris adegerat, vt inciperet audire iuris professores, reclamante natura. Hanc querimoniam cum apud me exponeret, nam idem nos habebat lectus, hortatus sum hominem vt suo patrono morem gereret, fore leuius quod initio durum esset, ac saltem aliquam temporis partem ei studio daret. Quum ille protulisset aliquot loca prodigosae inscitiae, quae tamen illi semidei professores magna cum autoritate traderent auditoribus, respondi vt illa contemneret et quae recte traderent decerneret: quumque multis argumentis vrgerem hominem: *Sic, inquit, sum affectus, vt quoties ad haec studia me verto, videatur ensis perfodere*

1 priorem: propriorem B | 5 Aemylii: Aemilii B | 6 negocia: negotia B | 22 autoritate: auctoritate B | 24 perfodere: profodere (*sic*) D

1 *Adag* 119, *LB* II, 77 E, et *Plin. Nat.* XVIII, 5; *Plut. Educ. lib.* XIII, 12; *Xen. Oec.* XII; *Aeschyl. Pers.* 163.

frontem occipitio priorem esse L'unc des plus célèbres variantes du proverbe *Oculus domini*, largement commenté par l'humaniste allemand Reinhardus Lorichius Hadamarus. Erasme, dans son propre commentaire, souligne l'origine paysanne du proverbe (cf. *Caton, De re rustica*, c. 4).

1-2 Cf. *Adag.* 119: «... nihil perinde saginare equum vt regis oculum.»

2 *oculum domini* On peut songer aussi à la représentation symbolique de la royauté égyptienne: un œil peint avec un sceptre.

3 *Plut.* XIII, 12.

4 *Plut.* IV, 11-12.

5-6 *Plut. Vit. Paul. Aem.* VI.

7-8 *Plin. Epist.* II, 18, trait rapporté par *Vegius (De educ. lib.* II, c. 6, éd. Walburg Fanning, p. 60, l. 10-14).

9-10 *natura speciei ... natura ... peculiaris* Pour l'opposition et la composition de ces deux natures, cf. l'Introduction, p. 18, et *Margolin*, pp. 63-82.

14 *Domestice noui* S'agit-il d'un protégé de l'archevêque Warham? Il pourrait s'agir d'Andreas Ammonius, qui fut effectivement un ami intime d'Erasme.

17 *Vide infra.*

21 *loca prodigosae inscitiae* Il s'agit soit des passages du cours magistral, soit des lieux communs. Sur le peu d'estime d'Erasme à l'égard de l'enseignement - scolastique - du droit, cf. notamment une lettre du 20 novembre 1500 (*Ep.* 134, l. 26 sq.) à *Andrelinus*.

pectus meum. Sic natos non arbitror aduersus Mineruam compellendos, ne quod dici solet, bouem ducamus ad ceroma, asinum ad lyram. Fortassis huius propensionis licet et in paruulis notas quasdam deprehendere. Sunt qui ex horoscopo solent talia vaticinari, quorum iudicio quantum sit tribuendum, aestimationem cuique suam liberam facio. Profuerit tamen hoc quam primum deprehendisse, quod ea facillime percipimus ad quae nos natura composuit. Non arbitror prorsus esse vanum ex oris reliquisque corporis figura habituque coniectare indolem, certe Aristoteles tantus philosophus, non gravatus est περὶ τοῦ φυσιογῶμεν volumen aedere nec indoctum nec inelaboratum. Vt commodior est nauigatio, quum et aestus fauet et ventus, ita facilius instituimur his, ad quae nos inclinatur ingenii propensio. Vergilius commonstrauit notas, quibus colligere possis bouem aratro idoneum, aut vaccam armento propagando aptam. *Optima toruae forma bouis*. Docet quibus signis deprehendas pullum equinum olympicis certaminibus vtilem futurum. *Continuo pecoris generosi pullus in aruis, Ingredditur*, etc. Nam carmen agnoscis. Errant qui credunt naturam nullas homini notas addidisse, quibus colligi possit ingenium, peccant vero qui datas non obseruant. Tametsi meo quidem iudicio, vix vlla est disciplina, ad quam hominis ingenium non docile nascatur, si | praeceptionibus et exercitatione institerimus. Quid enim non discat homo, quum elephantus institutione fiat funambulus, saltator vrsus, et morio asinus? Quemadmodum igitur natura nemini sua in manu est, ita docuimus esse in quo naturam aliquo pacto valeamus adiuuare.

17 iudicio: iuditio B | 18 praeceptionibus: praeceptoribus B

1 *Adag.* 42, *LB* II, 44 A: variantes «reclamante natura, refragante ingenio, repugnante natura.»

2 *Adag.* 362 *LB* II, 172 E: «Oleum et operam perdidit», cf. Hier., Migne *PL*, Ep. 57, no. 12 et Macr. *Sat.* 7: «Oleum perdit et impensas qui bouem mittit ad ceroma.»

Adag. 35, *LB* II, 164 B, cit. Gell., Hier., Lucian., etc.

asinum ad lyram Malgré les origines antiques de ce nouveau stéréotype (Lucien, Athénée, Jérôme, Varron, Aulu-Gelle), il n'est pas impossible qu'Erasmus ait voulu également évoquer le théologien médiéval Nicolas Lyranus, sur lequel il a fait plus d'une fois des réserves.

3-4 *ex horoscopo* Vide *supra*, p. 30, ll. 9-10.

8-9 Cf. Ps. Aristot. *Physiognomica* (éd. Foerster, *Script. Phys.* I, p. 4-91).

Aristoteles ... περὶ τοῦ φυσιογῶμεν. La critique moderne range les *Physiognomica* dans la catégorie des traités pseudo-aristotéliens. Un très grand nombre de traités de physiognomonie, inspirés surtout de Platon et d'Aristote, furent publiés à l'époque de la Renaissance (entre autres, *Physiognomica* d'Adamantius, *Decisiones physiognomicae* de Pierre d'Abano, *De humana physiognomica* de Porta, la *Metoposcopia* de Cardan).

11-13 Verg. *Georg.* III, 51 sq.

13-14 *Ibid.*, 72-122.

14-15 *Ibid.*, 75.

18 Quint. II, 8 («An secundum sui quisque ingenii naturam docendus sit»), Cic. *De or.* I, 28, 126.

praeceptionibus Ce terme est l'équivalent de *ratio* (celle-ci a été définie comme consistant en *monitiis* et *praeceptis*).

Caeterum ratio et exercitatio tota nostrae est industriae. Quantum valeat ratio, potissimum illud declarat, quod quotidie videmus machinis et arte tolli onera, quae nullis alioqui viribus moueri poterant. Quantum autem habeat momenti exercitatio, satis arguit illud cum primis celebre prisca sapientis dictum, quod curae ac meditationi tribuit omnia. Ac ratio quidem requirit docilitatem, exercitatio laborem. Sed labor, inquiunt, non conuenit aetati tenerae, docilitas vero quae tandem potest esse in pueris, qui vixdum sciunt se homines esse? Ad vtrumque paucis respondebo, qui conuenit, vt aetas habeatur indocilis ad literas, quae iam moribus fingendis apta est? Verum vt sunt virtutum rudimenta, ita sunt et disciplinarum. Habet philosophia suam infantiam, habet adolescentiam, habet maturitatem. Equinus pullus, qui iam tum prae se fert generosam indolem, non statim vrgetur lupatis, vt armatum sessorem tergo vehat, mollibus exercitamentis discit meditari bellum. Vitulus aratro destinatus non protinus oneratur veris iugis, nec vrgetur acribus stimulis, sed, vt eleganter docuit Maro:

15 ... *Primum laxos tenui de vimine cyclos Ceruici subnectunt, dehinc ubi libera colla Seruitio assuerint, ipsis e torquibus aptos, iungunt pares, et cogunt gradum conferre iuuenos ...*

*Atque illis iam saepe rotae ducuntur inanes,
Per terram, et summo vestigia puluere signant.
20 Post valido nitens sub pondere faginus axis
Instrepat, et iunctos temo trahit aereus orbes...*

Agricolae norunt habere rationem aetatis in bubus et exercitia pro modo virium attemperant, multo diligentius id faciendum est in liberis instituendis. Ad haec naturae prouidentia habilitatem quandam peculiariter inseuit paruulis. Infans nondum idoneus est cui praelegas Officia Ciceronis, aut Aristotelis Ethica, aut

25

2 *machinis et arte tolli onera* Allusion à un trait important de la civilisation technique et scientifique de son temps. Vinci est le plus illustre de ces « ingénieurs de la Renaissance » (cf. sous ce titre le livre de B. Gille, Paris, 1964) qui a conçu et réalisé un grand nombre de ces machines simples destinées à multiplier les forces physiques de l'homme et à accroître rendement et profit.

2-3 Cf. p. 71, l. 11 (*machinae operosae*) et *Ratio studii*, p. 111, ll. 6-7.

4-5 Périandre, in Diog. Laert. I, 7, 99 (μελέτη τὸ πᾶν); cf. Cic. *Div.* 2, 46 (« meditatio atque exercitatio »).

5 *curae ac meditationi* Transposition du mot de Périandre (μελέτη) pour rendre par deux expressions tout son contenu sémantique.

11-13 Verg. *Georg.* III, 179-208.

15-21 Verg. *Georg.* III, 166-173.

15 *cyclos* Le texte de Virgile (v. 166) porte *circlos*.

22 Verg. et Varro *Rust.* II, 5, 6 et II, 7, 5.

24 *naturae prouidentia* Prévoyance ou providence, il s'agit en tout cas d'une vertu naturelle. Mais il n'y a pas incompatibilité entre le plan de la nature et celui de la Providence divine.

25 Quint. *Inst.* I, 2, 15 (« emendationi praelectionique ») et I, 5, 11 (« auctores quos praelegunt »); cf. aussi *Ratio studii*, p. 132, l. 16.

praelegas Valeur technique de ce verbe, comme du substantif *praelectio* qui désigne la lecture expliquée, la lecture ou la leçon du maître. Cf. *De ratione studii*, p. 136, l. 10.

25-1 (page suivante) *Officia Ciceronis ... Epistolas Pauli* Sur le choix des auteurs et des ouvrages que le maître doit lire et expliquer aux élèves de l'« enseignement

Senecae Plutarchiue morales libellos, aut Epistolas Pauli, fateor, sed interim, si quid indecore facit in conuiuio, monetur, et monitus se componit ad commonstratum exemplar. Ducitur in templum, discit flectere genua, componere manusculas, aperire caput, totumque corporis habitum ad religionem formare, iubetur silere quum peraguntur mysteria, ad altare vertere oculos. Haec modestiae pietatisque rudimenta prius discit puer quam fari nouit, quae quoniam inhaerent in grandiores aetatem, nonnullum profectum adferunt ad veram religionem. Primum nato nullum discrimen est inter parentes et alienos. Mox matrem discit agnoscere, deinde patrem. Eisdem paulatim discit et reuereri, discit obtemperare, discit amare. Deditis iracundiam, deditis vindictam, iussus osculum dare cui indignabatur, deditis importunam garrulitatem. Discit assurgere seni, discit aperire caput ad imaginem crucifixi.

Qui putant haec qualiacunque virtutis elementa nihil habere momenti ad probitatem, vehementer errant mea quidem sententia. Adolescens quidam reprehensus a Platone quod aleam luderet, questus est quod ob tantillum malum tam acriter obiurgaretur. Tum Plato: *Vt leue malum sit, inquit, ludere aleam, graue tamen malum est assueuisse.* Vt igitur paruis malis assueuisse magnum est malum, ita pusillis bonis assueuisse magnum est bonum. Atque harum rerum hoc docilior est aetas illa tenera, quod suapte natura flexilis est in omnem habitum, quod nondum vllis viciis est occupata, quod gaudet etiam imitari, si quid praeceas. Quae vt vulgo viciis assuescit, priusquam intelligit quid sit vicium, ita pari fere facilitate virtutibus poterit assuescere. Optimis autem rebus optimum est protinus assuescere. Durat is habitus in quem vacuum ac tenerum animum finxeris. *Naturam expellas furca, tamen vsque recurrit,* scripsit Flaccus. Scripsit et quidem verissime, sed scripsit de arbore adulta. Proinde cordatus agricola statim plantulam in eam speciem componit, quam in arbore vult esse perpetuam. Protinus in naturam vertitur, quod omnium primum infuderis. Argilla nimium vda formam impressam non retinet, cera tam mollis esse potest, vt inhabilis sit fingenti. At vix vlla est aetas tam tenera quae disciplinae capax non sit. |

Nulla, inquit Seneca, *aetas ad descendendum sera est.* Hoc an verum sit nescio, certe grandior aetas ad quaedam discenda dura est. Illud extra controuersiam est,

secondaire», cf. le programme exposé dans le *De ratione studii*.

2 *quid indecore ... in conuiuio* Cf. ch. IV (*De conuiuio*) du *De ciuilitate*.

3-5 *Ducitur in templum ... vertere oculos* *Ibid.*, ch. III (*De moribus in templo*): toutes les expressions du passage s'y retrouvent.

10 *vindictam* L'esprit de vengeance, étranger à la « vraie religion » est condamné, notamment dans l'*Enchiridion*, LB V, 63 A sq., Holborn, p. 131 sq. et dans la *Ratio perueniendi ad veram theologiam*, LB V, 120 A, Holborn, p. 265.

12 *aperire caput ad imaginem crucifixi* Cf.

De ciuilitate, ch. III: «Nudato caput ... quoties occurrit imago crucis.»

16-17 Plat. in Diog. Laert. III, 38 (cf. Vegius, III, 7).

23 *habitus* Propos inspirés indirectement d'Aristote et de sa théorie de l'âme humaine. Le terme *habitus* correspond au concept aristotélicien de ἕξις.

24 Hor. *Epist.* I, 10, 24 et *Adag.* 1614, LB II, 617 B; cf. Pind. *Olymp.* II, 20-22.

27-28 *Vide supra*, p. 33, l. 11. *Argilla nimium vda ...* Deuxième allusion à l'image de l'argile humide et de la cire molle.

30 Sen. *Epist. mor.* IX, ep. 5.

nullam esse aetatem tam recentem, vt non sit habilis institutioni, praesertim earum rerum ad quas natura composuit hominem. Nam in hoc ipsum infantiae peculiarem quandam, vt modo dicebam, imitandi libidinem addidit, vt quicquid audierint viderintue, gestiant aemulari, gaudeantque si quid sibi videntur assequuti. Simios quosdam esse dicas. Atque hinc prima ingenii docilitatisque coniectura. Proinde vt natus est homo, statim moribus discendis aptus est. Mox vt fari coeperit, habilis fit ad institutionem literarum. Cuius prior est ratio, ad id protinus addita est docilitas. Siquidem eruditio quanquam infinitas habet commoditates, tamen nisi virtuti famuletur, plus adfert mali quam boni. Merito reiecta est a doctis illorum sententia, qui putauerunt aetatem minorem septem annis non admouendam literis, cuius sententiae autorem plurimi crediderunt Hesiodum, quanquam Aristophanes Grammaticus ὑποθήκας, quo in opere id proditum est, negat esse Hesiodi. Insignis tamen scriptor fuerit oportet, qui talem aedidit librum, vt eruditis etiam Hesiodum parentem referre videretur. Verum vt citra controuersiam fuerit Hesiodi, nullius hominis autoritas tantum apud nos valere debet, vt pigeat meliora sequi, si quis attulerit. Tametsi quicumque fuerunt huius sententiae, non hoc senserunt, totum hoc temporis vsque ad annum septimum oportere vacare omni cura institutionis, sed ante id aetatis pueros non esse vexandos labore studiorum, in quibus omnino taedia quaedam deoranda sunt, velut ediscendi, reddendi scribendique. Vix enim reperias vllum tam docile tamque tractabile ac sequax ingenium, quod his rebus prorsus absque stimulis assuescat. Chrysippus nutricibus tribuit triennium, non vt interim vacetur ab institutione praesertim morum et linguae, sed vt blandioribus rationibus virtuti literisque praeparetur infans, vel a nutricibus vel a parentibus, quorum mores plurimum adferre momenti ad formandos pueros extra controuersiam est.

Quoniam autem prima puerorum institutio est vt discant explanate emendateque loqui, hic olim nutrices ac parentes non mediocri erant adiumento. Hoc initium non modo plurimum habet momenti ad eloquentiam, verumetiam ad iudican-

3 *imitandi libidinem* S'il critique l'imitation servile (cf. *Ciceronianus*, p. 708, l. 14), Erasme accorde la plus grande place à l'instinct d'imitation: «Imitandi vim peculiariter pueris inesse» (*Inst. christ. matrim.* LB V, 714 E).

5 *Simios* Ce terme exprime l'ambiguïté de l'attitude d'Erasme: vante-t-il l'intelligence des singes, ou blâme-t-il leur imitation servile?

6-7 Quint. I, 1, 17.

9 *nisi virtuti famuletur* Principe de l'humanisme chrétien: la culture intellectuelle doit s'ordonner à une fin morale.

10-11 Quint. I, 1, 15: «Quidam litteris instituendos, qui minores septem annis

essent, non putauerunt...»

12 *Hesiodum ... Aristophanes Grammaticus ὑποθήκας* L'auteur des *Préceptes* serait peut-être Hésiode, qui mettait ses conseils dans la bouche de Chiron. Aristophane de Byzance est le premier, dit Quintilien, à avoir soutenu une opinion contraire. La critique moderne s'est ralliée à ce dernier avis.

20 *ediscendi, reddendi scribendique* Trois termes techniques, trois opérations intellectuelles fondamentales d'où dépend le cycle des études ultérieures: apprendre par cœur, répéter, écrire.

22-23 *Chrysippus ...* Quint. I, 1, 16.

27-28 Quint. I, 1, 4.

dum et ad omnium disciplinarum cognitionem. Linguarum enim inscitia disciplinas vniuersas aut exstinxit aut deprauauit, atque adeo theologiam quoque, medicinam et iurisprudentiam. Admirabilis fuit olim Gracchorum eloquentia, sed quam bona ex parte Corneliae matri debebant, M. Tullii iudicio. *Apparet*, inquit, *filios non tam in gremio educatos quam in sermone matris*: gremium igitur illis maternum erat prima schola. Quin et Laelia Caii patris elegantiam dictione referebat. Quid mirum? Rudis adhuc inter parentis complexus illius sermone tincta fuerat. Idem euenit huius duabus sororibus Mutiae et Liciniae Caii neptibus. Nominatim autem laudatur Liciniae in dicendo elegantia, quae fuit L. Crassi filia, Scipionis cuiusdam, ni fallor, coniunx. Quid multis? Tota domus totaque gens vsque ad nepotes ac pronepotes saepe retulit maiorum in dicendo elegantiam. Q. Hortensii filia sic exprimebat paternam eloquentiam, vt olim ixtiterit illius oratio apud triumuiros habita, non tantum, vt ait Fabius, in sexus eonorem. Ad emendate vero loquendum non leue momentum habent et nutrices et paedagogi et collusores pueri. Quod enim ad linguas attinet, tanta est cillius aetatis docilitas, vt intra paucos menses puer Germanus discat gallice, idque insciens et aliud agens, nec vnquam ea res succedit feliciter quam annis quam maxime rudibus. Quod si id fit in lingua barbara et anormi, quae aliud scribit quam sonat quaeque suos habet stridores et voces vix humanas, quanto id facilius fuerit in lingua graeca seu latina? Mithridates rex duas et viginti linguas sic calluisse legitur, vt cuique genti citra interpretem propria lingua ius redderet. Themistocles intra anni spatium persicam linguam perdidit, quo commodius

22 spatium: spacium B

- 4-5 Quint. I, 1, 5: «Nam Gracchorum eloquentiae multum contulisse accepimus Corneliā matrem...»; Cic. *Brut.* XXVII, 58.
- 6 *Laelia* Fille du grand orateur Caius Lelius, l'ami de Scipion Emilien. Cf. Cic. *Brut.* 68, *De or.* III, 12 (sur l'élégance de style et l'éloquence de Lelia).
- 6-7 Quint. I, 1, 6.
- 12-14 *Q. Hortensii filia* ... Quint. I, 1, 6. *Q. Hortensii filia ... in sexus honorem* Hortensia, fille du célèbre orateur, rival de Cicéron, Quintus Hortensius. Erasme, citant Quintilien, fait allusion à sa plaidoirie courageuse, tenue devant Antoine, Octave et Lépide, et visant au retrait d'une loi qui frappait injustement les dames romaines.
- 16 *puer germanus discat gallice* Sur son attitude à l'égard des langues vernaculaires, cf. *De recta pronuntiatione* et l'art. d'A. Richter in *Erasmus-Studien*, Dresde, 1891. Cf. aussi A. Hartmann, *Am. Kor.* I, Bâle, 1942, no. 184 (conseils de Jean Amerbach à ses fils).
- 18 *lingua barbara et anormi* Cette sévère critique du français tient avant tout à son accentuation artificielle et monotone (cf. *De recta pronuntiatione*, LB I, 934 D), à la prétendue incohérence de sa prononciation (cf. A. Renaudet, *Erasme et la prononciation des langues antiques*, BHR XVIII, 1956, pp. 190-196).
- 19-20 *quanto id facilius ... latina* Contrairement à Vivès, à Cordier, à Colet, qui *partaient* de la langue maternelle de l'enfant.
- 20 Quint. XI, 2, 50. *duas et viginti linguas* Le don des langues que possédait Mithridate est devenu proverbial dès l'Antiquité. La Renaissance a redécouvert le « cas » Mithridate (cf. C. Gesner, *Mithridates, sive de differentiis linguarum* ..., Zurich, 1555).
- 22 *Themistocles ... persicam linguam* Cf. Plutarque, *Vie de Thémistocle*, et Corn. Ne-

cum rege colloqueretur. Si hoc praestat adulta aetas, quid non sperandum a puero?

Totum autem hoc negocium duabus potissimum rebus constat, memoria et imitatione. Imitandi naturale quoddam studium in pueris esse iam ante docuimus, memoriam porro vel tenacissimam tribuunt pueritiae viri sapientissimi. |
 5 Quod si diffidimus illorum auctoritati, abunde nobis fidem facit ipsa rerum experientia. Quae pueri vidimus sic haerent animo, quasi heri vidissemus. Quae hodie legimus senes, post biduum si denuo legamus noua videntur. Ad haec quotumquemque videmus, cui adulto feliciter successerit linguarum cognitio?
 10 Et si quibus successit cognitio, sonus et pronuntiatio germana aut nullis aut quam paucissimis contingit. Neque enim ad communem regulam vocanda sunt illa rarissima exempla. Nec ideo debemus pueros post exactum annum decimum sextum ad linguarum cognitionem vocare, quod Cato senior sero didicit latinas literas, graecas vero septuagesimum agens annum. At Vticensis ille Cato, superi-
 15 orem multo tum doctior tum eloquentior, puer adhaesit paedagogo Sarpedoni.

Atque hic eo magis aduigilandum, quod aetas illa, quoniam naturae sensu potius quam iudicio ducitur, pari facilitate aut fortassis maiore imbibit praua atque recta. Quin et recta facilius veniunt in obliuionem, quam dediscimus viciosa. Deprehenderunt hoc et admirati sunt ethnicorum philosophi: nec potuere
 20 causam peruestigare, quam christiana philosophia nobis prodidit, quae docet hanc ad mala pronitatem insedissee nobis ex humanae gentis principe Adamo. Quod vt falsum esse non potest, ita verissimum est maximam huius mali partem manare ex impuro conuictu prauaque educatione, praesertim aetatis tenerae et in omnia flexilis. Proditum est literis Alexandrum Magnum a Leonide paedagogo
 25 vicia quaedam imbibisse puerum, quae nec adultum atque etiam imperio sublimem deseruerunt. Proinde quamdiu apud Latinos viguit illa prisca morum integritas, puerilis aetas non committebatur mercenario formatori, sed ab ipsis parentibus et agnatis instituebatur, velut a patruis, auunculis et auis, autore Plutarcho. Existimabant enim hoc ad gentis decus in primis pertinere, si quam
 30 plurimos haberet eruditione liberali praestantes, quum hodie tota fere nobilitas

pos, *Thémistocle* (II. *Them.*, 10). Cf. aussi Thuc. I, 138, et Quint. XI, 2, 50.
 10 Quint. I, 12, 9.
 13-14 *Cato senior ... annum* L'exemple de Caton l'Ancien, apprenant le grec à 70 ans, est exceptionnel. Cf. Cic. *Cato*, ch. 8.
 14-15 Plut. *Cato Min.* c. 1.
 19 *ethnicorum philosophi* Expression courante pour désigner les philosophes de l'antiquité païenne.
 21 *ad mala pronitatem ... Adamo* Cette allusion – discrète – au dogme du péché originel n'est pas extérieure à l'opuscule

pédagogique.
 24-25 Plut. *Alex.* 5, et surtout Quint. I, 1, 9.
 26-27 *illa prisca morum integritas* La vertu des anciens Romains opposée à la décadence des mœurs modernes; thème souvent utilisé par les satiriques, Caton, Juvénal, et bien d'autres.
 28-29 *autore Plutarcho* Tous ces détails sont extraits des *Quaestiones romanae*.
 30 *tota fere nobilitas ...* Lieu commun d'auteurs satiriques: la vraie noblesse est intérieure.
 30-1 (page suivante) Iuv. *Sat.* VIII, 1 sq.

sit in pictis sculptisque stemmatis, choreis, venatu et alea. Primus omnium Sp. Carbilus, homo libertinae conditionis, cuius patronus Carbilus omnium primus induxit exemplum diuortii, traditur aperuisse scholam literariam.

Antehac hoc praecipuum habebatur pietatis officium, si cognatos quisque suos ad virtutem et eruditionem institueret. Nunc vnum hoc curae est, vt puero quaeratur vxor bene dotata. Hoc perfecto, credunt se nihil iam debere pietati. Verum vt res humanae pronae sunt in deterius, delitiae persuaserunt vt hoc muneris paedagogo domestico committeretur, et ingenuus seruo tradebatur instituendus. Qua quidem in re si delectus habebatur, hoc minus erat periculi, quod formator non solum in oculis parentum viueret, sed in illorum esset potestate, si quid delinqueret. Qui erant cordatissimi, aut emebant seruos literatos aut curabant literis erudiendos, vt liberorum suorum pueritiae formandae praeficerent. At quanto consultius si ipsi parentes in hoc literas discerent, vt liberos suos doceant. Hac certe ratione duplex esset vtilitas, quemadmodum duplex commoditas est, si episcopus se pium virum praebeat quo possit quam plurimos ad pietatis studium inflammare.

Non omnibus vacat, inquires, et piget tanti laboris. Sed agedum, vir praeclare, reputemus nobiscum, quantum temporis nobis pereat alea, computationibus, spectaculis et morionibus, et pudebit opinor, causari deesse ocium ei rei quae caeteris omnibus amissis erat agenda. Sufficit ad omnia munia tempus, si qua decet frugalitate dispensetur. Nobis vero breuis est dies, cuius maiorem partem perdimus. Iam illud expende, quanta temporis portio datur amicorum friuolis interdum negociis. Si minus licet omnibus morem gerere, priores sane partes debentur liberis. Quid autem laboris refugimus, vt liberis luculentum patrimonium pulchreque constabilitum relinquamus, vt illis paremus quod his omnibus praestantius est, piget capere laborem, praesertim quum naturae pietas et profectus eorum qui nobis sunt charissimi, edulcet omnem molestiam? Id ni esset, quando matres ferrent tam longa gestationis et nutritionis taedia? Leuiter amat filium, quem piget erudire filium. Verum instituendi ratio fuit hoc nomine facilior priscis, quod eadem esset lingua literas callentium et imperitae multitudinis, nisi quod eruditi emendatius, elegantius, prudentius et copiosius dicebant. Fateor, ac plurimum compendii foret ad eruditionem, si idem mane-

27 molestiam; moestitiam B

1-3 *Sp. Carbilus ... scholam literariam*
Erasmus ne fait pas allusion à la gratuité de l'enseignement, qui avait précédé, à Rome, l'ouverture de cette première école publique (outre Plutarque, cf. Liv., 3, 44, etc.). Sur les deux *Sp. Carbilus*, cf. Pauly-Wissowa, III, col. 1629-1631.
2-3 Plut. *Quaest. rom.* 59.
8 *ingenuus seruo tradebatur* D'une manière générale, il s'agissait d'esclaves péda-

gogues grecs.
13-14 *si ipsi parentes ... doceant* C'est l'idéal préconisé par Erasmus, chaque fois que c'est possible.
15-16 *si episcopus ... inflammare* Idée chère à Erasmus sur le rôle de l'évêque, sa fonction pastorale et paternelle; il doit payer d'exemple, et donc commencer par être un homme pieux.

5

10

15

20

25

30

LB 503

- ret hodie. Nec defuerunt qui priscum exemplum reuocare conati sunt, velut apud Phrysios Canterii, apud Hispanos Elisabetha regina Ferdinandi vxor, e cuius familia complures prodiere foeminae eruditione iuxta ac pietate mirabiles. Apud Anglos, vir clarissimus Thomas Morus, quem licet regiis negociis occupatissimum, non piget vxori, filiabus ac filio praestare praeceptorem, primum ad pietatem, mox ad vtriusque literaturae peritiam. Id certe curandum erat in his quos eruditioni destinauimus. Nec est periculum ne populi linguam ignorent, eam perdiscent velint nolint hominum commercio. Quod si nemo sit domi qui literas norit, statim asciscendus est artifex, sed exploratus tum moribus, tum eruditione. Stultum est in filio velut in Care, quod aiunt, periculum facere, sciatne literas, et sitne vir probus quem adhibuisti. In rebus aliis sit venia dormitanti, hic Argus sis oportet atque oculis omnibus aduigilandus est. In bello, aiunt, bis peccare non licet, hic ne semel quidem peccare fas est. Porro quo maturius puer tradetur formatori, hoc felicius succedet institutio.
- 15 Hic scio causari quosdam, esse periculum ne studiorum labor reddat teneri corpusculi valetudinem imbecillioem. Hic respondere poteram, etiamsi quid decederet robori corporis, hoc incommodi belle pensari tam eximiis animi bonis. Nec enim athletam fingimus, sed philosophum, sed Reipublicae gubernatorem, cui satis est adesse prosperam valetudinem, etiamsi non adsit Milonis robur.
- 20 Fateor tamen nonnihil indulgendum aetati, quo vegetior euadat, verum multi stulte metuunt suis infantibus a literis, qui non metuunt multo grauius periculum ab immodico cibo, quo non minus laeduntur ingenia paruulorum quam cor-

15 Secunda propositio confutanda* *A B C D E*

- 2 *Canterii* Famille de savants et érudits hollandais, «frisons» (originaires de Groningue). Erasme a connu surtout Jacques Canter (cf. Ep. 32, Steyn, 1489).
Elisabetha regina Isabelle de Castille, épouse (depuis 1469) de Ferdinand d'Aragon.
- 3 *complures ... foeminae ... mirabiles* Allusion à la brillante progéniture des «souverains catholiques»: doña Isabelle, doña Jeanne, doña Marie, et surtout, la plus célèbre, doña Catherine, qui devait épouser Henri VIII d'Angleterre et à qui Vivès devait dédier l'*Institution de la femme chrétienne* (1523), et Erasme son *Institution du mariage chrétien* (1526).
- 4-6 *Thomas Morus ... peritiam* Sur l'activité pédagogique du plus célèbre ami d'Erasme au sein de sa famille, cf. notamment la lettre d'Erasme à Hutten (Ep. 999) et surtout celle à Budé (Ep.

- 1233); cf. aussi mon article, *Thomas More et l'éducation des filles*, Revue Philo. 1956, no. 4, pp. 539-547. Les filles étaient Margaret, Elizabeth et Cecilia, le fils, John.
- 7-8 *populi linguam ... hominum commercio* A la différence de More et de Vivès, Erasme n'utilise que le latin comme moyen de communication intellectuelle, même avec de jeunes enfants.
- 10 *Adag.* 514, *LB* II, 226 D, *In Care periculum*; vide supra et *Adag.* 1607. *velut in Care ...* Seconde allusion aux Cariens et à la Carie ainsi qu'à la locution proverbiale (*In Care periculum*, p. 43, l. 18). Les sources antiques sont nombreuses; un passage du *Lachès* (187b) de Platon utilise la locution dans la même perspective pédagogique.
- 12 *Argus* Surnommé Panoptès, était ce prince argien à cent yeux, qui fut chargé par Héra de la garde d'Io.

pora, ab eduliorum potusue generibus, quae non congruunt aetati. Admouent infantibus suos variis ac prolixis conuiuibus, nonnunquam et in multam noctem productis, explent illos salsis et calidis vsque ad vomitum interdum. Stringunt et onerant tenera corpuscula vestibibus incommodis ad ostentationem, quemadmodum nonnulli simios ornant humano cultu, aliisque modis effoeminant liberos suos, nec vsquam tenerius metuitur illorum valetudini, quam quum de literis, hoc est de re maxime omnium salutifera necessariaque, coeptum est agi.

Quod de valetudine dictum est, idem pertinet ad formae curam, quam vt fateor non omnino negligendam, ita nimis anxie curari parum viro dignum est. Nec huic aliunde morosius metuimus quam a studiis, quum ea longe magis corrumpatur, ingurgitatione, temulentia, intempestiuis vigiliis, pugnis ac vulneribus, postremo scelerata scabie, quam vix quisquam effugit adolescens intemperantius viuens. Ab his rebus potius arceant liberos suos quam a literis, qui tam misere metuunt illorum valetudini ac formae. Quanquam id quoque nostra cura prouideri potest, vt quam minimum sit laboris ac proinde minimum dispendii. Id fiet si nec multa, nec quaelibet inculcentur teneris, sed optima tantum et aetati congrua, quae iucundis capitur potius quam subtilibus. Deinde blanda quaedam tradendi ratio faciet vt ludus videatur, non labor. Hic enim lenociniis quibusdam fallenda est aetas illa, quae nondum intelligere potest quantum fructus, quantum dignitatis, quantum voluptatis in posterum sint allaturae literae. Id partim praestabit formatoris lenitas comitasque, partim et ingenium ac solertia, qua varias arteis comminiscetur, quibus puero reddat iucundas literas et a sensu laboris auocet. Nihil enim est inutilius quam quum praeceptoris mores efficiunt vt prius odisse incipiant studia quam intelligere possint quare sint amanda. Primus discendi gradus est praeceptoris amor. Progressu temporis fiet, vt puer qui prius literas amare coeperat propter doctorem, post doctorem amet propter literas. Nam quemadmodum munera pleraque vel hoc nomine gratissima sunt, quod ab his proficiscantur quos egregie charos habemus, ita literae,

12 effugit: effugiet *B*

1 *non congruunt aetati* Les problèmes de diététique ont pour Erasme un intérêt théorique et pratique, physique et moral. Toute occasion lui est bonne pour faire l'éloge de la frugalité (cf. son portrait de More, Ep. 999, ceux de Warham, de Colet, de Fisher, etc.).

3 *salsis et calidis* Outre ses *Conuiuia*, de nombreux textes traitent du régime alimentaire; pour celui des enfants, cf. surtout *Inst. christ. matrim.* L'influence de Galien et d'Hippocrate est évidente.

4 *vestibus incommodis ad ostentationem* Cf. *Civ. puer.* et *Inst. christ. matrim.* Cf. aussi C. Piton, *Le costume civil en France du XIIIe au XIXe siècle*, s.d. Le point

de vue envisagé ici est d'abord celui de l'hygiéniste; ailleurs, c'est le moraliste qui parle.

5 *simios ornant humano cultu* La peinture satirique du temps présente souvent des singes habillés en bouffons, qui contemplent avec ironie les scènes de désordre auxquelles se livrent les humains.
16-17 Cf. Ep. 56, l. 28 (lettre à Northhoff): «Optima quaeque statim ac primum discite.»

21 *formatoris lenitas comitasque* Supériorité des qualités morales et psychologiques du maître: conseils que l'on trouve chez Quintilien et Plutarque, mais problème «repensé» par Erasme.

quibus nondum iudicio placere possunt, his tamen doctoris affectu commendantur. Rectissime dictum est ab Isocrate, eum plurimum discere, qui discendi cupidus est. Libenter autem ab his discimus quos diligimus. Sunt vero quidam
 5 tam inamoenis moribus, vt nec ab vxoribus amari queant, toruo vultu, tetrico
 LB 504 conuictu, irati videntur etiam tum quum sunt propitii, nihil possunt blande
 dicere, vix etiam arridere ridentibus, dicas plane Gratiis | iratis natos. Hos vix
 idoneos iudico, quibus equos indomitos formandos committas, tantum abest vt
 imbecillem ac pene lactantem aetatem illis prodendam existimem. At hoc
 10 hominum genus quidam vel maxime credunt admouendum formandae primae
 aetati, dum toruitatem putant esse sanctitatem. Atqui non tuto fronti creditur,
 sub illa tetrica persona saepenumero latent euiratissimi mores, nec inter pudicos
 commemorandum est ad quae dedecora nonnunquam illi carnifices terrore
 puerorum abutantur. Ne parentes quidem recte possunt educare liberos, si
 tantum metuantur. Prima cura est amari, paulatim succedit non terror, sed
 15 liberalis quaedam reuerentia, quae plus habet ponderis quam metus.

Quam igitur belle prospicitur his pueris, qui vixdum quadrimi mittuntur in
 ludum literarium, vbi praesidet praeceptor ignotus, agrestis, ac moribus parum
 sobriis, interdum ne cerebri quidem sani, frequenter lunaticus, aut morbo comi-
 20 tiali obnoxius, aut leprae, quam nunc vulgus scabiem gallicam appellat. Nemi-
 nem enim hodie tam abiectum, tam inutilem, tam nullius rei videmus, quem
 vulgus non existimet idoneum moderando ludo literario. Atque illi se regnum
 nactos rati, mirum quam ferociant, quod habeant imperium, non in beluas,
 vt inquit Comicus, sed in eam aetatem quam oportebat omni lenitate foueri.
 25 Dicas non esse scholam, sed carnificinam, praeter crepitum ferularum,
 praeter virgarum strepitum, praeter eiulatus ac singultus, praeter atroces
 minas nihil illic auditur. Quid aliud hinc discant pueri quam odisse literas?
 Hoc odium vbi semel insedit teneris animis, etiam grandes facti abhorrent a
 studiis.

1 *affectu* Quoique opposé à la *ratio*, l'*affectus* n'est pas toujours mauvais, le jugement doit pouvoir en tirer parti.

3-4 Isocr. *Dem.* I, 184, 18: 'Ἐὼν ἦς φιλομαθῆς, ἔσει πολυμαθῆς.

4-6 Quint. II, 2, 5.

10 *toruitatem* Dans les conseils du maître à l'enfant (cf. *Monitoria paedagogica* et *Civ. puer.*), on note souvent l'emploi de l'adjectif *toruus*: «Vultus sit nec tristis nec toruus...», etc.

11 Quint. I, 3, 17.

15 *liberalis* ... *reuerentia* Le respect spontané, celui qu'on accorde librement, et non le respect formel et tout extérieur.

19 *leprae* ... *scabiem gallicam* Troisième allusion à la syphilis.

21 *non ... idoneum moderando ludo literario* Comme par exemple le cordonnier et sa femme de la gravure de Bruegel intitulée: *L'école à l'ancienne mode*.

21-22 Cf. *Stult. Laus*.

regnum nactos rati Dans le *De recta pronuntiatione* (LB I, 915) Erasme se moque de la pompe de certains collègues, qu'il compare à des royaumes.

24-26 *carnificinam, praeter crepitum ... auditur* Cf. le témoignage de Curion (*De liberis honeste et pie educandis libellus*, Bâle, 1555) et celui de Montaigne (chap. *De l'Institution des Enfants*, éd. de 1595) par lequel il déplore les «geôles de jeunesse captive». Voir aussi *Stult. Laus*, ch. 49).

Multo etiam stultius est, quod quidam filios suos mittunt ad ebriosam mulierculam, vt legendi scribendique parent facultatem. Praeter naturam est foeminam in masculos habere imperium, tum nihil immitius eo sexu, si qua ira commouerit animum, et incalescit facillime, vix autem conquiescit, nisi vindicta satiata. Iam et monasteria et fratrum, ita se vocant, collegia, quaestum hinc aucupantur, et in latebris suis erudiunt rudem aetatem, per homines fere parum doctos, seu potius perperam doctos, vt iam donemus illos esse pudicos et cordatos. Hoc institutionis genus vtcunq̄ue probant alii, me quidem autore nullus id faciet, quisquis cupiet suum puerum liberaliter educatum.

Oportet scholam aut nullam esse aut publicam. Compendiarium quidem hoc est, quod vulgo fit. Facilius enim plures ab vno metu coguntur quam vnus ab vno liberaliter instituitur. Atqui non magnum est asinis aut bubus imperare, liberos liberaliter instituere, vt difficillimum est, ita pulcherrimum. Tyrannicum est metu premere ciues, beneuolentia, moderatione, prudentiaque continere in officio regium est. Diogenes quum ab Aeginetis captus produceretur venum, praeco rogauit hominem, quo titulo vellet commendari emptoribus: *Dic*, inquit, *si quis velit mercari hominem qui sciat imperare liberis*. Ad hoc insolitum praeconium risere multi. Quidam cui liberi paruuli erant domi, congressus est cum philosopho, sciretne vere quod profiteretur. Ait se scire. Breui colloquio sensit non esse vulgarem quempiam, sed sub sordido pallio praeclaram latere sapientiam. Emptum duxit domum suam, eique liberos suos formandos commisit.

Gallis literatoribus secundum Scotos nihil est plagosius. Hi moniti respon-

5 quaestum: questum *B* | 6-7 per homines ... potius: per homines parum doctos, seu fere potius *B*

1 *ebriosam mulierculam* L'usage scolaire et moralisateur du thème de l'ivrognerie a été spécialement mis en valeur par Macropedius dans sa comédie de l'*Aluta* (Bois-le-Duc, 1535).

3 *nihil immitius eo sexu* Fidèle à la tradition paulinienne et à l'antiféminisme populaire, Erasme se montre très sceptique sur les qualités pédagogiques de la femme, en raison surtout de l'instabilité de son humeur (cf. le passage de l'*Inst. christ. matrim.*, *LB* I, 712 E-F).

5 *monasteria et fratrum ... collegia* L'une des nombreuses attaques contre le monachisme: l'appât du gain et l'ignorance sont les principales charges retenues, la cruauté n'étant que la conséquence de cette «barbarie» intellectuelle. Erasme introduit, ici des souvenirs personnels (peut-être «arrangés»).

7 *pudicos et cordatos* «Il y a des moines, dit Erasme, qui sont vraiment pieux et

zélés; ils déplorent que les mauvaises mœurs et les fausses doctrines rendent l'institution odieuse aux bons chrétiens» (colloque *Exequiae Seraphicae*).

10 *Oportet scholam ... publicam* Sur cette «profession de foi» humaniste et pédagogique, cf. Margolin, *op. cit.*, p. 549.

12 *asinis aut bubus imperare* Nouvelle allusion à ces animaux, désignant des créatures rebelles à tout enseignement libéral.

13 *liberos liberaliter instituere* Les termes du titre de l'ouvrage sont repris, mais *pueri* est remplacé par *liberi*, afin que joue l'ambivalence du mot (enfants, êtres libres).

15-17 Diog. Laert. VI, 2, 74.

18 *Quidam* Il s'appelait Xenias. «Un bon esprit est entré dans ma maison», aimait-il à dire en parlant de Diogène.

22 *Gallis literatoribus secundum Scotos ...* En dépit de quelques éloges de circon-

dere solent, eam nationem, quemadmodum de Phrygia dictum est non nisi plagis emendari. Hoc an verum sit, alii viderint, fateor tamen nonnihil in natione discriminis esse, sed multo magis in singulorum ingeniorum proprietate. Quosdam occidas citius quam verberibus emendes, at eosdem benevolentia
 5 blandisque monitis ducas quocunque velis. Hac indole fateor me puerum fuisse, quumque praeceptor cui prae caeteris eram charus, quod diceret se nescio quid magnae spei de me concipere, magis aduigilaret, velletque tandem experiri quam essem virgarum patiens, obiecit commissum, de quo nec somniaram vnquam, ac cecidit. Ea res omnem studiorum amorem mihi excussit, adeoque
 10 deiecit puerilem animum, vt minimum abfuerit quin dolore contabescerem, certe moerorem eum excepit febris quartana. Is vbi tandem intellexit errorem suum, deplorabat apud amicos: *Illud*, inquit, *ingenium pene | prius perdideram quam*
 LB 505 *nossem*. Erat enim vir nec stupidus, nec indoctus, nec, vt arbitror, malus. Resipuit ille, sed mihi sero. Iam hinc mihi coniecta, vir egregie, quam multa felicissima ingenia perdant isti carnifices indocti, sed doctrinae persuasione tumidi,
 15 morosi, vinolenti, truces, et vel animi gratia caedentes, nimirum ingenio tam truculento, vt ex alieno cruciatu capiant voluptatem. Hoc genus homines lanios aut carnifices esse decuit, non pueritiae formatores.

Nec vlli crudelius excarnificant pueros, quam qui nihil habent quod illos
 20 doceant. Hi quid agant in scholis, nisi vt plagis ac iurgiis diem extrahant? Noui theologum quendam, et quidem domestice, maximi nominis, cuius animo nulla crudelitas satisfaciebat in discipulos, quum magistros haberet strenue plagosos. Id existimabat vnice et ad deiiciendam ingeniorum ferociam, et ad edomandam aetatis lasciuam pertinere. Nunquam agitabat conuiuium apud gregem suum,
 25 nisi quemadmodum Comoediae exeunt in laetam catastrophem, ita post cibum

9 cecidit: caecidit B | 22 strenue: strennue B

stance qu'il adresse à la France, Erasme manque rarement une occasion de critiquer la langue, les mœurs, le caractère des Français. Quant à son hostilité à l'égard des Écossais, elle est peut-être née d'un incident qui l'opposa à Paris avec un « logeur » écossais.

- 5 *me puerum fuisse* Le récit personnel d'Erasme semble se rapporter à son séjour chez les Frères de la Vie Commune de Bois-le-Duc (cf. A. Hyma, *The youth of Erasmus*, 1930, et M. A. Nauwelaerts, *Erasmus en de latijnse school van 's Hertogenbosch*, 1950).
 6 *praeceptor* Il s'agit sans doute d'un certain Rombold (cf. *De recta pronuntiatione* LB I, 915).
 11 *febris quartana* Erasme eut plusieurs fois des accès – parfois très sérieux – de

fièvre quarte: ont-ils été provoqués à la suite de ce choc nerveux?

- 15-16 *tumidi, morosi, vinolenti, truces* Portrait sans ménagement des « bourreaux », qui évoquent certaines figures de Bosch.
 17 *ex alieno cruciatu capiant voluptatem* Définition du sadisme, dont plusieurs traits apparaissent souvent dans notre texte.
 21 *theologum quemdam* Vraisemblablement Standonck, le « moderator » du Collège Montaigu, dont la sévérité, l'austérité, la volonté d'humilité et le désir d'humiliation sont bien connus.
 24 *gregem suum* Annonce l'allusion à la comédie. Cette « troupe » d'enfants représente les élèves du collège.
 25 *laetam catastrophem* Expression emprun-

sumptum, vnus aut alter protraheretur virgis lacerandus, et interim saeuiebat et in immeritos, nimirum, vt assuescerent plagis. Ipse quondam astiti proximus, quum a prandio ex more puerum euocarat, annos natum, vt opinor, decem. Recens autem a matre venerat in eum gregem. Praefatus est, illi matrem esse cum primis piam foeminam, ab ea sibi puerum studio se commendatum, mox vt haberet occasionem caedendi, coepit obiicere nescio quid ferociae, quum nihil minus prae se ferret puer, et innuit illi cui collegii praefecturam commiserat, huic ex re satellites erat cognomen, vt caederet, ille protinus deiectum puerum, ita cecidit, quasi sacrilegium commisisset. Theologus semel atque iterum interpellauit: *satis est, satis est*. At carnifex ille feruore surdus, peregit suam carnificinam pene vsque ad pueri syncopen. Mox theologus versus ad nos: *Nihil commeruit*, inquit, *sed erat humiliandus*, nam hoc verbo est vsus. Quis vnquam ad eum modum erudiuit mancipium, imo quis asinum? Generosus equus melius popysmate et palpo domatur quam scutica aut calcaribus. Quem si durius tractes, fit refractarius, fit calcitro, fit mordax, fit retrogradus. Bos, si nimium vrgeas stimulis, iugum excutit, et stimulatorem impetit. Sic tractandum est generosum ingenium, quemadmodum tractatur leonis catulus. Elefantos sola domat ars, non violentia, nec vllum animal tam ferum est quod non mansuescat officio; nec vllum tam cicur quod immodica saeuitia non exasperetur. Seruile est metu mali castigari, atqui publica consuetudo filios appellat liberos, quod hos deceat liberalis educatio, seruili multum dissimilis: tametsi qui sapiunt hoc agunt potius, vt serui lenitate ac beneficiis exuant mancipii capillum, memores et illos esse homines, non beluas.

Commemorantur admiranda exempla seruorum in dominos, quos profecto tales non comperissent, si tantum verberibus subegissent. Seruus si sanabilis est ingenii, melius emendatur monitis, pudore et officiis, quam plagis: si insanibilis, ad extremam malitiam indurescit, et aut fuga compilat herum, aut necem illius aliqua molitur arte. Nonnunquam et suae vitae iactura domini saeuitiam vliscitur. Nullum autem animal formidabilius quam homo, quem atrox iniuria docuit suae salutis contemptum. Proinde quod prouerbio iactatur, vnumquemque tot hostes habere quot seruos, si verum est, dominorum ini-

19 officio: officio B

tée au vocabulaire technique et aux considérations théoriques inspirés de la *Poétique* d'Aristote, notamment de sa définition de la comédie (et de son critère final: «laetus exitus»).

8 *satellites* L'institution de ces «chiens de garde» du magister est assez ancienne. Dans les Flandres sévissaient les *lupi*, ainsi désignés parce qu'ils approchaient par derrière à pas de loup.

12 *hoc verbo* Erasme insiste sur la déformation scandaleuse que subit le mot d'hu-

milité (*humilitas*) et aussi, la réalité qu'il désigne.

14-15 Plut. *Educ. lib.* IV, 13 et *Prv.* 26, 3, 12.

22 *mancipii capillum* Au sens propre «le poil», au sens dérivé, «la livrée», «la peau», comme l'indique le français trivial.

24 *admiranda exempla seruorum* Cf. notamment les nombreux exemples rapportés par Sénèque et Pline le Jeune.

quitati potissimum arbitror imputandum. Artis enim est, non fortunae, imperare seruis. Quod si cordatiores heri id dant operam, vt seruos ita habeant vt seruiant liberaliter, malintque pro seruis habere libertos, quam absurdum est e natura liberis educatione reddere seruos? Nec ab re Comicus ille senex putat
 5 multum interesse inter patrem ac dominum. Dominus tantum cogit, pater pudore ac liberalitate consuefacit filium, vt sua sponte recte faciat potius quam alieno metu, praesens atque absens sit idem, hoc qui nequit, inquit, fateatur se nescire imperare liberis. Atqui plus aliquanto discriminis esse debet, inter
 10 patrem ac dominum quam inter regem ac tyrannum. Tyrannum submouemus a republica, et filiis vel tyrannos asciscimus, vel ipsi in eos tyrannidem exeremus. Quanquam in totum hoc vile seruitutis nomen e vita Christianorum sublatum esse oportuit. Beatus Paulus Onesimum Philemoni commendat, | non
 LB 506 iam vt seruuum, sed vt pro seruo fratrem charissimum. Et Ephesiis scribens monet heros, vt in seruos remittant austeritatem ac minas, memores se potius conseruos
 15 esse quam dominos, quod vtrique communem dominum habeant in coelis, qui non minus poenas sumpturus est de dominis si quid peccent, quam de seruis. Apostolus nec minaces vult esse dominos, nedum plagosos: non enim dicit, remittentes flagra, sed, remittentes minas. Et nos liberos nostros nihil aliud quam caedi volumus, quod vix triremium praefecti, aut piratae faciunt in
 20 remiges. De liberis autem quid praecipit idem apostolus? Adeo non vult illos caedi seruiliter, vt et a monitis atque obiurgatione iubeat abesse saeuitiam et amarulentiam. *Vos, inquit, patres nolite ad iracundiam prouocare filios vestros, sed educate illos in disciplina et correptione Domini.* Qualis autem sit disciplina domini, facile perspiciet qui considerarit qua lenitate, qua mansuetudine, qua charitate
 25 Dominus Iesus erudierit, tulerit, fouerit, ac paulatim prouexerit discipulos suos.

Humanae leges patriam potestatem temperant, caedem et seruis in heros permittunt actionem malae tractationis, et vnde haec immanitas inter Christianos? Olim Auxon quidam eques Romanus filium dum virgis emendat immo-

4 *Comicus ille senex* Le vieillard de la comédie: il semble qu'il s'agisse des *Adelphes* de Térence, et du vieillard Micion, frère de Déméa.

4-5 Ter. *Ad.* I, 1, 76-77: «Hoc pater ac dominus interest ... imperare liberis.»

12-13 *Phm.* I, 4-25 (et surtout 16). Cf. *LB* VI, 978 B, 980 A.

13-15 *Eph.* 6, 9; cf. *LB* VI, 857 et 858 A.

18 *remittentes minas* Dans son commentaire, Erasme explique la formule par l'équivalent *relaxantes minas*, « hoc est, minus feroces, minusque minabundi » (*LB* VI, 857 E).

22-23 *Eph.* 6, 4 (cf. *LB* VI, 855 A-857 A, et *Inst. christ. matrim.* *LB* V, 721 C;

cf. aussi *Col.* 3, 21).

23 *correptione* Le mot *correctio* n'est pas classique, il est emprunté à la tradition évangélique (cf. *Tit.* 3, 10: «Hereticum hominem post vnam aut alteram *correctionem* deuita »).

25-26 *Dominus Iesus ... discipulos suos* Pour le fervent de *l'Imitation de Jésus-Christ*, le Christ est le précepteur - ou le philosophe - idéal.

29 *Auxon quidam* Pas d'autre référence érasmiennne à ce chevalier romain, que ne cite pas Sénèque dans son traité *De ira*.

29-3 (page suivante) Vegius, *De educ. liber.* I, 16 (cf. éd. Walburg Fanning, p. 36, l. 19-23).

deratius, occidit. Ea indignitas adeo commouit populum vt hominem in forum protractum parentes ac liberi stilis confoderent, nihil reueriti dignitatem equestrem, quem Octavius Augustus aegre periculo subduxit. At quam multos hodie videmus Auxones, qui saeuitia plagarum laedunt puerorum valetudinem, eluscant eos, debilitant, nec raro necant. Virgae nihil faciunt ad quorundam saeuitiam, inuersis virgis caedunt manubrio, colaphos ac pugnos impingunt teneris, aut quicquid forte proximum est arripiunt et illidunt. Narrant iurisperitorum literae sutorem quendam, dum discipulo ligneam calceorum formam impingit in occipitium, alterum oculum excussisse obque id factum poenas dedisse legibus. Quid de illis dicendum est, qui cruciatibus addunt abominandam contumeliam?

Nunquam eram crediturus nisi et puerum et crudelitatis autorem de proximo nossem. Puerum annos vixdum duodecim natum, cuius honestissimi parentes fuerant de praeceptore bene meriti, tam immanibus modis tractarunt vt vix Mezentius aut Phalaris vllus posset crudelius. Stercoris humani tantam vim impegerunt in os paruuli vt expuere non posset, sed bonam partem deuorare cogereetur. Quis tyrannus vnquam adhibuit hoc contumeliae genus? Πασσάμενος ἐπίτασσε habet graecum prouerbium. Post tales epulas exercetur imperium. Puer nudus funibus sub alas immissis suspenditur, vt infame furti supplicium repraesentarent, quo non aliud apud Germanos execrabilius. Mox in pensilem saeuit vndique virgis, propemodum vsque ad necem. Nam quo magis inficiabatur puer, quod non commiserat, hoc magis intendebatur carnificina. Adde iam ipsum tortorem, pene supplicio formidabiliorem, oculi viperini, os angustum et corrugatum, vox acuta qualis fertur vmbrarum, facies lurida, caput vertiginosum, minae et conuicia, quae illi suggerebat splendida bilis, Tisiphonem quampiam diceres. Quid consequutum est? Mox puerum a suppliciis excipit morbus, magno et mentis et vitae periculo. Ibi carnifex vltro occupat expostulationem,

7-8 *iurisperitorum literae* Les actes consignés par les légistes ou juristes. Cette action a été effectivement consignée par le juriste Julianus qui vivait sous le règne d'Hadrien (cf. le témoignage de Vegius).

7-10 Vegius, *ibid.* I, 16 (Walburg Fanning, p. 36, l. 23 sq.).

10-11 Vegius, *ibid.*, l. 27-29.

15 *Mezentius aut Phalaris* Exemples classiques de tyrans célèbres pour leur cruauté, souvent évoqués par Erasme: pour le premier, roi légendaire étrusque, cf. Verg. *Aen.* VII, 648 sq.; pour le second despote d'Agriente (670-594 av. J.-C.), cf. son éloge «déclamatoire» par Lucien.

17-18 Hom. *Od.* I. 124: ἔπειτα δειπνοῦ πασσάμενος μνθήσει...

Πασσάμενος ἐπίτασσε Ce proverbe, traduit en latin, et légèrement «enrichi», a un sens ambigu: le participe grec peut venir de πατέω-ω (= traiter ignominieusement) ou de πατέω (ou plutôt πατέομαι) qui signifie manger. Les deux acceptions conviennent à l'ignoble repas de l'enfant.

20 *non aliud apud Germanos execrabilius* Cf. en particulier la gravure de Bruegel, *La Justice*, ou un détail du panneau central du *Jugement dernier* de Bosch, qui représente exactement la scène.

23-24 *os angustum et corrugatum* Sur la signification qui s'attache à ces signes extérieurs du caractère, cf. *Civ. puer.*, ch. 1. La peinture et la gravure satiriques de l'époque en donnent de multiples illustrations.

scribit patri, quamprimum abducat filium suum, se medicinam omnem consumpsisse frustra in deploratum puerum. Vbi corporis morbus vtcunque remediis depulsus est, tamen animus sic erat attonitus vt metueremus ne nunquam ad pristinum mentis vigorem rediturus esset. Neque haec fuit vnus diei
 5 saeuitia; quamdiu vixit apud illum puellus, nullus praeteribat dies quo non semel atque iterum crudeliter vapularet. Scio iamdudum suspicari, lector, enorme fuisse commissum, cui tam atrox adhibita est medicina. Dicam paucis. Reperti sunt et illius qui caesus est et aliorum duorum libri atramento conspurcati, vestes conscissae et caligae excrementis humanis contaminatae. Is qui lusum
 10 hunc ludebat, puer erat ad omne scelus natus, qui post aliis facinoribus fidem fecit priorum, insani doctoris ex sorore nepos; iam tum praeludens ad ea quae facere solent in bello aut latrocinio milites, apud hospitem quendam educto |
 LB 507 e vase embolo, passus est vinum in solum defluere, ac velut officiosus admonuit se sentire vini odorem: cum altero sodali puero quotidie gladio decertabat, non
 15 ioco, sed serio vt iam agnosceres latronem aut sicarium aut, quod his simillimum est, mercenarium militem futurum. Huic tametsi faueret ille formator, tamen metuens ne se mutuo confoderent pueri, cognatum ablegauit. Nam ex altero luculentam capiebat mercedem, erat autem ex isto numero Euangelicorum quibus nihil dulcius est pecunia. Persuasum erat optimo viro parenti,
 20 puerum agere apud praeceptorem sanctum amicum ac vigilantem, quum viveret apud fucatum carnificem, ac homini semiinsano perpetuoque aegrotanti ministrum et assessorem ageret. Quum igitur aequior esset in eum qui sanguine propinquus erat, atque item in alterum vnde luculenta messis, in innoxium inclinauit suspicio, cui tantum tribuebatur malitiae vt suas ipsius vestes laceraret
 25 conspurcassetque, quo vitaret suspicionem. Atqui puer ex vtroque parente optimo natus, nullum vnquam tam illiberalis ingenii specimen dederat, et hodie nihil est illius moribus ab omni malitia alienius, qui nunc omni metu liber rem omnem vt gesta est narrat ordine.

Talibus paedagogis honesti ciues tradunt filios suos, quibus nihil habent
 30 charius, tales queruntur non reponi sibi mercedem opera dignam. Neque non senserat carnifex errorem suum, sed maluit constanter insanire quam culpam agnoscere: et aduersus huiusmodi non instituitur malae tractationis actio, nec in tam immanem saeuitiam vigorem habet legum seueritas. Nullis est ira implacabilior quam iis qui morbo comitali sunt affines. Quam multae res irrepserunt in vitam Christianorum, nec Phrygibus nec Scythis dignae, e quibus
 35

12 *in bello ... milites* Nouvelle condamnation du métier militaire (comme plus loin, *mercenarium militem futurum*).

18 *Euangelicorum* Toutes les occasions lui sont bonnes pour condamner la cupidité des moines. C'est surtout aux « nouveaux Evangélistes » – les luthériens –, et d'une façon générale, à tous ceux qui s'abritent derrière l'Evangile sans en respecter

l'esprit, qu'Erasmus s'en prend alors. Cf. Ep. 1924.

28 *narrat ordine* Erasme a dû revenir en arrière pour fournir des explications en situant les acteurs du drame les uns par rapport aux autres.

35 *nec Phrygibus nec Scythis* Manière ordinaire chez les humanistes de désigner des civilisations et des mœurs barbares.

vnum indicabo non prorsus abhorrens ab hoc argumento. Qui primum adeunt scholas publicas coguntur beanum exuere, barbarae rei repertum est aeque barbarum vocabulum. Missus est adolescens ingenuus ad discendas arteis liberales. Verum quam illiberalibus contumeliis initiatur! Primum macerant illi mentum veluti barbam derasuri, ad id adhibetur lotium aut si quid lotio foedius. Is liquor impingitur in os, nec licet expuere. Molestis ictibus detrahuntur cornua, scilicet, interdum coguntur multam aceti aut salis vim ebibere, aut si quid aliud libuit effreni iuuenum petulantiae. Nam aggressuri ludum exigunt iusiurandum, illum omnibus imperatis pariturum. Tandem sublimem rapiunt, et dorso quoties libuit arietant in postem. Has tam agrestes contumelias nonnunquam excipit febris, aut spinæ dolor immedicabilis. Certe lusus insulsus exit in temulentum conuiuium.

A talibus exordiis auspicantur liberalium artium studia. Atqui talibus auspicis initiari decuit carnificem, tortorem aut lenonem aut animae venalis Carem aut remigem, non puerum Musarum et Gratiarum sacris destinatum. Mirum est ad eum modum insanire iuuenes liberalibus studiis deditos, sed magis mirum est haec a iuuentutis moderatoribus approbari. Tam foedis tamque crudelibus ineptiis praetexitur nomen consuetudinis, quasi malae rei consuetudo quicquam sit aliud quam error inueteratus, hoc maiore studio reuellendus, quod iam ad plures serpsit. Sic durat et apud theologos vesperiarum mos, nam rem absurdam absurdo signant nomine, scurris dignam citius quam theologis. Verum eorum qui liberales profitentur disciplinas, oportet et iocos esse liberales.

Sed ad pueritiam redeo, cui nihil inutilius quam plagis assuescere, quarum enormitas facit vt indoles generosior fiat intractabilis, abiectior veniat in despera-

2 repertum: receptum *B*

2 *scholas publicas* Le contexte donne à cette expression une valeur péjorative, qu'elle n'avait pas plus haut (p. 55, l. 10): Erasme condamne ici la promiscuité dont aura à souffrir un enfant « bien-né », et il l'oppose à son idéal pédagogique du précepteur privé.

beanum Le vieux mot médiéval *béjaune* (ou « bec-jaune »), ironique et péjoratif, désigne le novice, le « nouveau » que les « anciens » n'accepteront dans leur confrérie qu'après lui avoir fait subir les rites d'initiation: cf. l'art. *beanum* in Du Cange, t. I, p. 632.

2-3 *barbarae rei ... barbarum vocabulum* C'est le puriste qui s'exprime, plein de préjugés à l'égard de toutes les langues modernes, et qui n'utilise qu'à regret le latin emprunté au lexique médiéval; sa réugnance à l'égard de la barbarie est

morale autant qu'intellectuelle.

6 *detrahuntur cornua* Expression imagée, correspondant au « dépouillement du béjaune » ou à l'« arrachage de la dent de Bacchus » (cérémonie estudiantine surtout pratiquée dans les pays germaniques).

9-10 *dorso ... arietant in postem* Une variante du jeu médiéval, cruel et grossier de la *baculatio* (cf. Du Cange, art. *baculare*). Voir aussi Tabourot des Accords, Prologue des *Escraignes dijonnaises*, et le « jeu de bernement », d'origine gauloise.

20 *vesperiarum mos* Comme pour *beanum*, critique associée de la coutume et de son expression linguistique. D'après Du Cange (t. I, p. 785), la *Vesperia* (de *vesper*, soir) est « vltimus actus in Vniuersitatibus ad consequendam Doctoris dignitatem, seu Disputatio ... »

tionem, assiduitas facit vt et corpus occallescat ad verbera, et animus obdurescat ad verba. Imo nec acrior obiurgatio frequenter est admouenda. Pharmacum sinistre adhibitum exacerbat morbum, non leuat, et assidue adhibitum paulatim desinit esse pharmacum, nec aliud efficit quam quod solet cibus insuauis parumque salubris. Hic quidam occinent nobis Hebraeorum oracula: *Qui parcat virgae, odit filium suum; et qui diligit filium suum assiduat illi flagella*. Rursum: *Curua cervicem filii in iuuentute et tunde latera illius dum infans est*. Eiusmodi castigatio fortasse congruebat olim Iudaeis. Nunc oportet Hebraeorum dicta ciuilius interpretari.

5 Quod si quis nos literis et syllabis vrgeat, | quid absurdius quam inflectere
 10 cervicem pueri et tundere latera infantis, nonne credas taurum aratro aut asinum clitellis institui, non hominem virtuti? Quod autem nobis praemium pollicetur? *Ne palpet*, inquit, *proximorum ostia*. Metuit filio paupertatem, vt extremum malorum. Quid hac sententia frigidius? Nostra virga sit liberalis admonitio, nonnunquam et obiurgatio, sed mansuetudine condita, non amarulentia. Hoc
 15 flagellum assiduemus filiis nostris, vt recte instituti domi habeant bene viuendi rationem, nec cogantur in rebus gerendis a vicinis emendicare consilium. Lycon philosophus ostendit duos acerrimos stimulos excitandis puerorum ingeniis, pudorem ac laudem: pudor est iusti probri metus, laus autem est omnium artium altrix. His stimulis vrgeamus liberorum ingenia. Iam si placet, ostendam
 20 et fustem quo tundas tuorum latera. *Labor omnia vincit improbus*, ait poetarum optimus: aduigilemus, vrgeamus, instemus, exigendo, repetendo, inculcando, hoc fuste tundamus infantium nostrorum latera. Primum discant amare mirarique probitatem ac literas, horrere turpitudinem et inscitiam. Audiant alios ob recte facta praedicari, alios ob male facta vituperari, ingerantur exempla eorum
 25 quibus eruditio summam gloriam, opes, dignitatem et auctoritatem peperit. Rursus eorum, quibus improbi mores nullisque disciplinis excultum ingenium,

5 occinent: occinet *B*

5 *occinent* L'emploi de ce verbe n'est pas dénué d'une nuance péjorative, car malgré la valeur éducative qu'il reconnaît aux Livres sapientiaux, Erasme estime que cette sagesse est trop humaine, trop terrestre.

5-6 *Prv.* 13, 24. Cf. aussi *Prv.* 3, 11-12; 6, 20, 23; 12, 1; 13, 1, 18; 15, 5; 19, 18; 22, 15; 23, 13, 14; 26, 3; 29, 15, 17.

6-7 *Eccl.* 30, 12.

8 *Iudaeis* L'Ancien Testament et les Juifs sont toujours traités avec sévérité ou malveillance, le Juif étant considéré par Erasme comme l'homme attaché à la lettre de la Loi.

10-11 *Vide supra et Adag.* 35

12 *Eccl.* 30, 1.

13 *frigidius* Cette sagesse manquerait de chaleur, d'effusion; Erasme lui reproche son

amarulentia.

16-17 *Lycon philosophus* Péripatéticien, élève de Straton, Lycon de Troade était surtout versé en pédagogie (Diog. Laert. V, 4).

16-18 Diog. Laert. V, 4, 1.

20 Verg. *Georg.* I, 145-146.

Labor omnia vincit improbus Citation qui revient souvent dans l'œuvre d'Erasme et des humanistes: la raison opérante et opératoire (le travail) féconde les dispositions de l'*ingenium*. L'exaltation de l'homme technicien est une idée maîtresse de la Renaissance. Même idée chez Plutarque, *op. cit.*, IV, 9.

24 *exempla* Pédagogie pratique et empirique, la méthode d'Erasme est exemplariste: elle repose sur l'importance accordée à l'« instinct » d'imitation de l'enfant.

infamiam, contemptum, aegestatem et exitium attulit. Hi nimirum sunt fustus digni Christianis, mansuetissimi Iesu discipulis.

Quod si nihil proficitur, nec monitis nec precibus nec aemulatione, nec pudore nec laudibus nec caeteris artibus, ipsam etiam virgarum castigationem, si res ita demum postulet, oportet et liberalem esse et verecundam. Nam hoc ipsum nudari ingenuorum corpora, praesertim multorum oculis, contumeliae genus est. Tametsi Fabius in vniuersum damnat receptam caedendi pueros ingenuos consuetudinem. Dixerit aliquis: quid fiet iis qui nisi plagis ad studia compelli non possunt? Respondeo numero, quid faceres asinis ac bubus si in scholam veniant? Nonne rus abigeres et alteros pistrino, alteros aratro dederes? Sunt enim homines non minus stiuae et pistrino nati quam boues et asini. Sed interim, inquit, decrescit grex. Quid tum postea? Simul et quaestus. Hoc durum. Hinc igitur illae lachrymae. Charius est illis lucrum quam puerorum profectus. Sed huiusmodi ferme est literatorum vulgus.

Fateor, quemadmodum philosophi describunt sapientem, rhetores oratorem, qualem vix vsquam inuenias, ita longe procliuius esse praescribere qualem oporteat esse praeceptorem, quam multos inuenire qui ad praescriptam formam respondeant. Verum hanc oportebat esse publicam et prophani magistratus et ecclesiasticorum procerum curam, vt quemadmodum instituuntur qui nauent operam in bello, qui cantent in templis, ita multo magis instituantur qui recte ac liberaliter forment liberos ciuium. Vespasianus e fisco suo dabat annua centena latinis graecisque rhetoribus. Plinius nepos etiam de priuato suo in eundem vsum ingentem summam erogauit. Quod si cessat publica cura, certe suae quisque domi vigilare debet.

Quid facient, inquis, tenues qui vix alunt suos liberos, tantum abest, vt talem educatorem possint conducere? Hic nihil habeo quod respondeam, nisi illud e comoedia: *Vt possumus, quando vt volumus non licet*. Nos instituendi rationem

3 *aemulatione* Cf. Quint. I, 2, 22: «Excitabitur laude aemulatio». Ce sentiment de l'émulation sera l'une des bases de l'enseignement des Jésuites.

3-4 Quint. I, 2, 22.

7-8 Quint. I, 3, 14.

9 *asinis ac bubus ... in scholam* Expression proverbiale, très courante chez les Flamands, et qui rappelle la célèbre gravure de Bruegel, *l'Âne à l'école*.

10 Ter. *Andr.* I, 3, 28.

11 *pistrino* Le moulin, généralement mù par des chevaux ou des ânes, a ici un sens péjoratif (cf. Ter. *Andr.* I, 3, 28: «te in pistrinum dedam»). Il est des natures, pense Erasme, irrémédiablement rebelles à tout effort d'éducation.

12-13 Ter. *Andr.* I, 126 (cf. aussi Cic. *Cael.*

25, 61 et Hor. *Epist.* I, 19, 41).

18-19 *publicam ... curam* Idée chère à Erasme du devoir social qui incombe aux autorités civiles et religieuses en matière d'éducation.

20 *qui cantent in templis* Sur l'attitude d'Erasme à l'égard des psallettes et des chorales, cf. mon essai, *Erasme et la musique*, Paris, 1965.

21-22 Suet. *Vesp.* 18.

22-23 cf. Plin. *Epist.* IV, ep. 13.

Plinius nepos ... erogauit Allusion à une lettre de Pline le Jeune à Tacite (IV, 13) sur un projet d'organisation de l'enseignement à Côme.

25 Plut. *Educ. lib.* XI, 9-12.

27 Ter. *Andr.* IV, 5, 805; cf. *Adag.* 743, LB II, 313 E, Plat. *Hipp. mai.* 301e, *Crat.*;

optimam tradimus, fortunam dare non possumus. Nisi quod hic quoque diuitum benignitas debet bene natis ingeniis, sed angustia rei familiaris non valentibus exercere vim naturae, succurrere.

Fateor praeceptoris comitatem ita temperatam esse oportere, ne pudorem ac reuerentiam excutiat familiaritatis comes contemptus, qualem fuisse praedicant Sarpedonem, Catonis Vticensis paedagogum, qui comitate morum summam gratiam, probitate parem auctoritatem apud puerum sibi conciliarat, nullo virgarum metu. Verum isti qui nihil aliud norunt quam caedere, quid facerent si Caesaris aut regum liberos suscepissent instituendos, quos caedere fas non est? Dicent heroum filios eximendos ab hac formula. Quid ego audio? An ciuium filii minus sunt homines quam regum? An suus cuique filius non aequae carus esse debet ac si e rege natus esset? Si fortuna est humilior, hoc magis opus est institutionis ac literarum praesidio, quo se tollant humo. Sin ampla, ad rem probe administrandam necessaria est philosophia. Quid quod non pauci ex humili loco vocantur ad principatum, interdum et ad summum pontificiae dignitatis culmen. Non omnes huc euadunt, tamen omnes huc educandi sunt.

Cum plagosis rixari desinam, si vnum hoc adiecero. Eas leges ac magistratus a sapientibus viris damnari, qui tantum terrent poenis, non etiam alliciunt praemiis, quique puniunt admissa, non item cauent ne quid admittatur puniendum. Idem sentiendum de vulgo paedagogorum, qui tantum verberant ob commissa, non instituunt animum vt nolit peccare. Exigitur lectio, si quid fal-

10 formula: familia (sic) B | 21 nolit: nolint B

cf. aussi Ter. *ibid.* II, 1, 306-307, et *Adag.* 2504, LB II, 850 F.

Vt possumus ... non licet C'est Mysis, servante de Glycère, qui parle. Le sens est très général et équivaut à: «On ne fait pas toujours ce que l'on veut.»

1-2 *diuitum benignitas* Erasme a vécu lui-même, comme beaucoup d'humanistes, des libéralités des Grands: le système du mécénat résoud *pratiquement* des problèmes auxquels l'Etat n'a pas su, pu ou voulu faire face.

4-5 *comitatem ... contemptus* Sur l'attitude du maître à l'égard de l'élève - problème qu'il aborde fréquemment - cf. notamment *Monitoria paedagogica*, et Quint., I, 2.

6 *Sarpedonem* Seconde allusion (cf. p. 50, l. 15) au précepteur exceptionnel de Caton d'Utique. Sur la vie de Marcus Porcius Cato, cf. Plutarque, *Caton*, et notamment ch. 1 (son éducation stoïcienne avec Sarpédon).

9 *Caesaris aut regum liberos ... instituendos* L'«institution» du prince - et notam-

ment du prince chrétien - est l'une des grandes préoccupations des humanistes de l'époque. Mais ici, Erasme s'adresse en principe à toutes les catégories sociales (malgré les restrictions qu'il a faites en cours de développement).

11 *minus sunt homines* Cette égalité morale ou spirituelle des hommes est caractéristique de l'individualisme et de l'universalisme d'Erasme.

12 *Si fortuna est humilior* Bien qu'il ait conscience de la nécessité d'une éducation pour tous, Erasme établit en fait le plan d'une pédagogie accessible à une très faible minorité d'enfants, favorisés par la naissance.

16 *huc* Emploi de l'adverbe de lieu dans un sens final équivalent de: *ad hoc*.

17-18 *Eas leges ... poenis* Critique de la sévérité et de la cruauté de la justice pénale: tous les humanistes s'élevaient contre les méthodes utilisées pendant l'instruction et au cours du procès, sans parler de certains châtements.

lit puer, caeditur, id quum fiat quotidie, quo magis assuescat paruulus, existimant sese pulchre functos officio praeceptoris. Atqui prius huc erat inuitandus puer vt amaret literas, vt vereretur formatoris animum offendere. Verum hisce de rebus fortasse plus satis alicui videbor disseruisse, et iure viderer, nisi tam grauitur hic peccaretur fere ab omnibus, vt nunquam satis dici possit. 5

Porro non parum adferet adiumenti, si qui puerum suscepit instituendum, animi inductione parentis affectum induat. Hoc pacto fiet vt et puer discat libentius, et ipse minus sentiat ex labore taedii. Siquidem in omni negotio magnam difficultatis partem adimit amor. Quoniam autem iuxta vetus prouerbium *Simile gaudet simili*, praeceptor quodammodo repuerescat oportet, vt ametur a puero. Non placet tamen, quod extremae ac pene decrepitae aetatis senibus pueros tradunt in sinum literarum rudimentis imbuendos. Nam hi vere pueri sunt, non simulant nec fingunt balbutiem, sed vere balbutiunt. Optarim aetatem virentem, a qua non abhorreat puer, et quam non pigeat quamuis personam sumere. Hic idem aget in formando ingenio quod parentes ac nutrices 10
facere solent in fingendo corpore. Quomodo docent primum infantem humanas sonare voces? Blesa lingua sermonem ad puerilem balbutiem accommodant. Quomodo docent edere? Praemandunt ipsae lacteam pultem, et commansam paulatim in os infantis inserunt. Quomodo docent ingredi? Inflectunt corpus et suos passus ad infantis modulum contrahunt. Nec quouis pascunt cibo, nec plus infundunt quam capere possit, ac sensim cum aetatis profectu ad solidiora prouehunt. Primum cognata quaeritur alimonia, non multum abhorrens a lacte, quae tamen ipsa, si copiosius immergatur in os, aut praefocat infantem aut effusa vestem contaminat. Sensim ac paulatim infusa, iuuat. Quod idem vsu venire videmus vasculis angusti oris, si multum infundas, rebullit quod infunditur. 15
Sin minutim, atque vt ita loquar stillatim, paulatim quidem ac sensim, sed tamen implentur. Vt igitur exiguis cibus ac subinde datis aluntur tenera corpuscula, itidem ingenia puerorum cognatis disciplinis, sed sensim ac ceu per lusum tra-

6 adferet: adfert B | 26 stillatim: distillatim B

- 1 *quo magis assuescat paruulus* L'accoutumance aux coups a été soulignée par Quintilien (I, 3, 14): Erasme la répro-uue d'autant plus qu'il condamne tout châtement corporel.
- 7 *animi inductione ... induat* Cf. *Epistola protreptica ... de ratione studii* (lettre à Christian Northoff, Ep. 56, ll, 11-12): «... fac omnibus modis efficias vt ille patris in te, tu filii in illum vicissim *induas affectum* ...»
- 10 *Adag.* 121, LB II, 79 E: cf. Aristot. *Eth. Nic.* VIII, 1, 6 et IX, 3, 3; Plat. *Symp.* 195b, *Phaed.* 240c; Hom. *Od.* XVII, 218. Cf. aussi *Adag.* 122 sq. *Simile gaudet simili* De la théorie plato-

- nicienne de l'Amour ou de la théorie aristotélicienne de l'amitié, il ne reste, autour de l'adage d'Erasme, que banalités.
- 14 *aetatem virentem* Entre trente-cinq et quarante ans, pour les raisons expliquées précédemment.
- 15-16 Quint. I, 2, 27 et 28; cf. aussi II, 4, 5.
- 21 *infundunt* Annonce les images suivantes (*effusa, infusa, infundas*) et la comparaison empruntée à Quintilien.
- 24-25 Quint. I, 2, 28.
- 28 *per lusum traditis* Sur la conception de l'enseignement par le jeu, *vide supra et infra* (surtout p. 66, l. 22 sq.).

ditis, paulatim assuescunt maioribus, nec interim sentitur lassitudo, quod minutae accessiones sic fallant laboris sensum, vti nihilo secus ad profectus summam conferant: quemadmodum narratur de quodam athleta, qui quotidie vitulum per aliquot stadia gestare assuetus, iam taurum factum nullo negocio
 5 gestavit. Non enim sentiebatur incrementum, quod vnusquisque dies addebat oneri. Verum sunt qui postulant, vt ilico pueri fiant senes, dum non habent rationem aetatis, sed ex suis viribus illorum ingenia metiuntur. Protinus instant acerbe, protinus exigunt plenam operam, protinus corrugant frontem, si minus puer expectationi respondeat, et sic mouentur, quasi cum adulto rem habeant,
 10 videlicet obliti se fuisse pueros. Quanto humanius est quod Plinius admonet quendam seueriorem literatorem: *Memento, inquit, et illum adolescentem esse, et te fuisse*. At complures ita ferociunt in aetatem imbecillam, quasi nec se, nec discipulos meminerint homines esse.

Rogabis vt tibi commonstrem illa cognata aetatis genio, quae statim instillanda
 15 sint paruulis. Primum linguarum vsus, qui citra studium omne contingit infantibus, quum adultis ea facultas vix ingenti studio comparetur. Et huc, vt diximus, inuitat infantulos natiua quaedam imitandi voluptas, cuius vestigium aliquod videmus in sturnis ac psittacis. Quid poetarum fabulis amoenius? quae
 LB 5 10 sic voluptatis illecebra blandiuntur puerorum auribus, vt adultis | quoque non
 20 modo ad linguae cognitionem, verum etiam tum ad iudicandum, tum ad dictionis copiam non parum adferant vtilitatis. Quid libentius audiat puer quam apologos Aesopicos, qui tamen per risum iocumque tradunt seria praecepta philosophiae, qui fructus est et in caeteris veterum poetarum fabulis. Audit puer socios Vlyssis arte Circes versos in sues aliasque formas animantium.
 25 Ridetur narratio, et tamen interim discit puer, quod in morali philosophia praecipuum est, eos qui non gubernantur recta ratione, sed affectuum arbitrio rapiuntur, non homines esse, sed beluas. Quid Stoicus diceret grauius? Et tamen idem docet ridicula fabula. In re manifesta non te remorabor pluribus

14 genio: ingenio B

1 *nec interim sentitur lassitudo* Point important de la psycho-pédagogie érasmiennne, le rôle de l'inconscient, l'apprentissage spontané grâce à des doses progressives de connaissances.
 3 *de quodam athleta* Milon de Crotonne, cité deux fois dans ce texte (p. 52, l. 19 et p. 73, l. 12).
 3-5 Petron. XXV, 6 et Quint. I, 9, 5.
 6 *senes* Ici, le sens de « hommes faits ».
 11-12 Plin. *Epist.* IX, 12 (éd. Guillemin, t. III, p. 101): « Cogita et illum puerum esse et te fuisse, atque ita hoc, quod es pater, vtere vt memineris et hominem esse te et hominis patrem. »

15 *linguarum vsus* Erasme ne distingue pas assez nettement entre l'usage spontané du langage chez l'enfant et les « prae-ludia » éducatifs qui consistent en l'acquisition d'un langage correct et élaboré.
 18 *poetarum fabulis* Avant tout, Esope et Phèdre.
 22 *apologos Aesopicos* La « vis fabularum » (ou « apologorum ») est vantée au début du *De ratione studii*.
 24 Hom. *Od.* X, 239 et *Od.* *Met.* XIV, 304.
 26-27 *non gubernantur recta ratione ... beluas* Reprise du thème des monstruosités morales (cf. p. 32, l. 19 et p. 34, l. 25).

exemplis. Iam quid bucolico carmine facetius? Quid comoedia dulcius? quae quum ἤθεσι constet, mouet et imperitos et pueros. At hic quanta philosophiae pars per lusum discitur? Adde his rerum omnium vocabula, in quibus mirum quam hodie caecutiant etiam ii qui pro praeclare doctis habentur. Postremo sententias breues ac lepidas, quod genus vere sunt proueria, et illustrium viro-
rum apophthegmata, quibus olim solis philosophia tradi solita est populo.

Iam apparet in ipsis interim infantibus peculiaris quaedam ad certas disciplinas procliuitas, velut ad musicam aut arithmeticam aut cosmographiam. Nam ipse sum expertus, qui ad grammatices rhetoricesque praeceptiones vehementer tardi, ad subtiliores illas disciplinas valde dociles reperti sunt. In eam igitur partem est adiuuanda natura, in quam suapte sponte prona est. Minimus autem est in decliui labor, quemadmodum contra, *nihil inuita dices faciesue Minerva*. Noui puerum nondum fandi potentem, cui nihil erat dulcius quam explicato volumine, legentis speciem repraesentare. Idque quum interdum multis horis faceret, nullo taedio capiebatur. Nec vnquam tam acriter flebat quin oblato volumine placaretur. Ea res parentibus spem bonam ostendebat fore vt aliquando vir doctus euaderet. Addebat et nomen nonnihil laeti ominis. Nam Hieronymus dicebatur. Qualis autem nunc sit nescio. Nam adolescentem non vidi.

Ad linguae cognitionem plurimum habebit momenti, si inter bene loquaces educetur. Fabulas et apologos hoc discet libentius ac meminerit melius, si horum argumenta scite depicta pueri oculis subiiciantur, et quicquid oratione narratur, in tabula demonstretur. Idem aequale valebit ad ediscenda arborum, herbarum et animantium nomina, simul et naturas, praesertim eorum quae non ita

17 Hieronymus: Hieronimus E

1 *dulcius* Erasme songe surtout à Térence, dont il vante sans cesse le charme et le style raffiné.

1-2 *quae quum ἤθεσι constet* La comédie envisagée est la comédie de *mœurs* ou de *caractère*, illustrée principalement par Ménandre, Aristophane, Plaute et Térence.

5-6 *sententias breues ac lepidas ... proueria ... apophthegmata* Erasme est le représentant-type des auteurs de recueils de sentences et de « mots »: cf. notamment les *Adagia* et les *Apophthegmata* (1531).

8 *ad musicam aut arithmeticam aut cosmographiam* Cf. *De recta pronuntiatione*, LB I, 923 A: « Arithmeticen, Musicam et Astrologiam degustasse sat erit. » Ces disciplines peuvent correspondre à des dispositions naturelles, mais Erasme ne pense pas qu'elles doivent faire partie d'un système d'éducation libérale.

12 Hor. *Ars* 385.

17 *Hieronymus* Qui est ce Jérôme, dont Erasme a lui-même perdu la trace? Le saint qui porta ce nom est particulièrement cher à Erasme et à tous les humanistes chrétiens. Sur la croyance à la valeur mystique ou providentielle des noms et prénoms, cf. entre autres, la dissertation d'Alde Manuce, dédiant en 1504 l'édition *princeps* d'Homère à Jérôme Aléandre (cf. Pasquier, *Aléandre*, p. 22).

21-22 *scite depicta ... in tabula demonstretur* Sur cette méthode d'enseignement par tableaux figurés, l'Antiquité fournit beaucoup moins d'exemples que l'époque postérieure à Erasme (sur ce point, il innove vraiment): cf. notamment le pédagogue allemand du XVIIIe siècle Bäsedow (également éditeur d'Erasme: *Encyclopaedia philantropica Colloquiorum Erasmi*, Francfort, 1775).

22-23 *ad ediscenda ... nomina, simul et naturas*

passim sunt obuia, veluti rhinoceros, tragelaphus, onocrotalus, asinus Indicus, elephantus. Tabella habet elephantum, quem draco suo complexu stringit, primoribus pedibus cauda inuolutis. Arridet paruulo noua picturae species, quid hic faciet praeceptor? Admonebit ingens animal Graecis dici ἐλέφαντα, 5 latine similiter, nisi quod interdum ad latinae inflexionis formam dicimus elephantus elephantanti. Ostendet quam Graeci vocant προβοσκίδα, Latini manum, quod ea sibi porrigat cibum. Admonebit illud animal non respirare ore, quemadmodum nos, sed proboscide: ostendet dentes vtrinque prominentes, vnde ebur quod apud diuites in precio est, simulque proferet pectinem eburneum. 10 Deinde docebit apud Indos esse tam ingenti corpore dracones. Draconem autem esse vocem graecam cum Latinis communem, nisi quod nos eam nostro more inflectimus, quum Graeci dicant δράκοντος, quemadmodum λέοντος, vnde foemina dracaena, sicuti leaena. Admonebit inter hos dracones et elephantos esse genuinum atroxque bellum. Quod si puer erit discendi audior, poterit alia 15 multa commemorare de natura elephantorum ac draconum. Plerique gaudent pictis venationibus, hic quot species arborum, herbarum, auium, quadrupedum, per lusum disci possunt? Nec hic te remorabor exemplis, quum procliuè sit ex vno conicere omnia.

In deligendis his vigilabit institutor, vt quod iudicabit maxime gratum pueris 20 maximeque cognatum et amabile ac, vt ita dicam, florulentum, id potissimum proponat. Primae aetatis ceu veris prouentus flosculis blandum arridentibus, et iucunde virentibus herbis constat, donec virilis aetas autumnus, maturis frugibus rumpat horrea. Vt igitur absurdum sit in vere maturam vnam quaerere, in

16 quadrupedum: quadrupedium B

Bien que l'étude des « sciences » naturelles n'ait rien d'expérimental, elle n'est pas purement verbale, mais fondée sur l'observation. A l'analogie, à la convenance ou à l'« amitié » entre les êtres, correspond une similitude entre le mot et la chose.

8 ostendet ... Tout le passage est une démonstration tirée du « livre du maître » et représente l'enseignement élémentaire de la zoologie et de la botanique, dans la génération qui a précédé Léonard Fuchs et Othon Brunfels.

9 ebur ... pectinem eburneum Les premiers exportateurs de l'ivoire africain furent les Portugais, qui étaient installés depuis le XVe siècle au Maroc, à Madère et aux Açores.

13-14 Plin. *Nat.* VIII, 10.

14 genuinum atroxque bellum Erasme est sensible – par érudition classique et par sa psychologie personnelle – à la question des amitiés et des inimitiés naturelles

(cf. le colloque *Amicitia*). La source de son savoir est essentiellement dans Pline, et aussi dans Solinus.

17 per lusum disci Reprise de l'idée de l'enseignement par le jeu. Tout un chapitre de la *Civilité puerile* (ch. VI) est consacré au jeu. Mais les seuls jeux qui soient approuvés sont les *ioci liberales*. « Lusu puerorum apparet indoles » (*Civ. puer.* LB I, 1042 E).

20 maximeque cognatum Cf. les conseils du *De ratione studii*: « ... aliquam ... sententiam quae tamen ab ingenio puerili non nimium abhorreat ... » (p. 126, ll. 12-13).

21 Primae aetatis ... Renouveau d'un lieu commun de l'Antiquité sur les âges de la vie avec leurs correspondances empruntées aux quatre saisons; thème continuellement repris par la peinture ou la gravure symboliques de l'époque.

autumno rosam, ita praeceptorī obseruandum est quid | cuique congruat aetati. Iucunda et amoena pueritiae conueniunt. Quanquam in totum a studiis oportet abesse tristitiam ac truculentiam. Fallor ni id veteres quoque significare voluerunt, qui Musis virginibus formam insignem, citharam, cantus, choreas ac lusus per amoena vireta tribuerunt, hisque Charitas addidere sodales: studiorum profectum mutua animorum benevolentia potissimum constare, vnde et humanitatis literas appellauere prisci.

Nihil autem vetat quo minus voluptati comes sit vtilitas et iucunditati iuncta sit honestas. Atque haec omnia tam frugifera nullo taedio discit puer. Quid enim obstat quo minus eadem opera discat aut lepidam ex poetis fabellam, aut festiuam sententiam, aut insignem historiolum, aut eruditum apologum, qua cantionem ineptam, plerumque et scurrilem, qua ridenda delirantium anicularum fabulamenta, qua meras muliercularum imbibunt et ediscunt nugas? Quantum somniorum, quantum inanium aenigmatum, quantum inutilium naeniarum de lemuribus, spectris, laruis, strigibus, lamiiis, ephialtis, sylvanis ac daemogorionibus, quantum inutilium mendaciorum ex vulgaribus historiis, quantum deliramentorum, quantum nequiter ditorum, etiam viri memoria tenemus quae puelli a thattis, auis, mammis ac puellis colo assidentes, et inter complexus ac lusus audiuimus?

Quantus autem esset ad eruditionem factus gradus, si pro his Siculis, vt aiunt, gerris vanioribus, nec friuolis tantum sed noxiis quoque, ea quae modo commemorauimus, statim imbibissemus? Dices: quis doctus ad haec tam minuta sese demissurus est? Atqui Aristoteles tantus philosophus non grauatus est in Alexandro fingendo literatoris obire munus, Chiron Achillis formauit infantiam,

5 Charitas: Charites *DE* | 14 naeniarum: neniarum *B*

2-3 *a studiis ... abesse tristitiam* Cf. *Monitoria paedagogica*, *LB* I, 644 F: «Vultus sit nec tristis nec toruus nec impudens...»

7 *humanitatis literas* Les «lettres d'humanité» définissent, autant qu'un type de savoir ou un domaine de connaissances, une conception de la vie, un comportement intellectuel et moral.

8-9 *voluptati ... vtilitas et iucunditati ... honestas* Cet idéal érasmien de l'utile joint à l'agréable est évoqué notamment dans le colloque des Vieillards et le *Conuiuium poeticum*.

11 *festiuam sententiam* «Nunc apologum, nunc narratiunculam non insipidam, nunc sententiam...» (*Rat. stud.*, p. 130, ll. 14-15).

12 *cantionem ineptam ...* De nombreux textes d'Erasmus dénoncent l'ineptie ou l'in-

signe grossièreté des chansons à la mode, surtout en France et en pays flamand (cf. notamment Préface de l'*Inst. christ. matrim.*, *LB* V, 717 F-718 C; texte et trad. fr. in *Erasmus et la musique*, pp. 16-17).

20-21 *Adag.* 1210, *LB* II, 526 A.

gerris Dans l'adage cité (*Adag.* 1210), Erasmus se livre à une longue explication étymologique: du grec γέρρα (claire), en passant par δέρρα, δέρας correspondant au latin *pellis*, dans tous les sens du mot (comme le français «peau»). On trouve chez Plaute (*Poen.* 137) l'expression de *gerrae* et aussi *Persolas nugae* (sens identique).

23-24 Quint. I, 1, 23; cf. aussi Guarino, *De ordine docendi et studendi*, et Vergerio, *De ingenuis moribus*.

24 *Alexandro fingendo ... munus* Alexandre,

- cui successit Phoenix. Heli sacerdos puerum Samuelem educauit. Et sunt hodie qui vel lucelli vel animi gratia prope plus operae sumunt in formando coruo aut psittaco. Sunt qui pietatis ergo longinquas iuxta ac periculosas profectioes suscipiunt aliosque labores propemodum intolerabiles. Quin ad hanc functionem, qua nihil potest esse Deo gratius, inuitat nos pietas? Quanquam in his ipsis tradendis quae commemorauimus, nec instantem nec seuerum esse oportet formatorem, sed assiduum magis quam immodicum. Non offendit assiduitas, si moderata sit, si varietate simul et iucunditate condiatur, denique si sic tradantur haec, vt absit laboris imaginatio, sed puer existimet omnia per lusum agi.
- 10 Hic ipse sermonis cursus nos admonet, vt paucis aperiamus, quibus modis fiat vt puero dulcescant literae, quod ante nonnulla ex parte coepimus attingere. Sermonis facultas, vt dictum est, citra fastidium vsu comparatur. Huic succedit scribendi legendique cura, quae per se nonnihil habet taedii, caeterum id magna ex parte doctoris artificio tollitur, si blandis quibusdam illecebris condiatur.
- 15 Reperias enim quosdam, qui diu haerent sudantque in noscitantis et connec-tendis literis, ac primis illis grammatices rudimentis, quum ad maiora sint celeri docilitate. Horum fastidio arte medendum est, cuius rei rationes aliquot commonstrarunt veteres. Quidam literarum formas crustulis pueritiae gratis exprimebant, vt ita quodammodo literas deuorarent. Reddenti literae nomen, 20 praemiolum erat ipsa litera. Alii figuras elementorum ebore effingebant, vt his puellus luderet, aut si quid aliud esset quo solet aetas illa peculiariter capi. Britanni iaculandi studio praecipue ducuntur, nec aliud prius suos docent infantes. Quidam itaque solertis ingenii pater, animaduertens in filio miram iacu-landi voluptatem, bellissimum arcum ac sagittas perpulchras parauit, in omni- 25 bus tum arcu, tum sagittis erant depictae literae. Deinde scoporum vice, grae-carum primum, deinde latinarum literarum figuras proposuit: ferienti ac literae nomen pronuncianti, praeter applausum, praemiolum erat cerasum aut aliud quo gaudent paruuli. Ex eo lusu fructus est vberior, si duos tresue pares ad

ami des Muses et disciple d'Aristote, est un lieu commun et un thème d'admiration des humanistes de la Renaissance. *Chiron* Ce centaure célèbre était spécialement versé dans l'art du botaniste et du médecin. C'est lui qui aurait soigné la vue de Phénix, qui lui succéda dans l'éducation d'Achille.

1 *Phoenix* Héros éponyme des Phéniciens, fils d'Agénor. Cf. Cic. *De or.* III, 15, 57, et Hom. *Il.* IX, 428 et XI, 832; cf. aussi Verg. *Aen.* II, 762.

Heli sacerdos Grand prêtre et juge d'Israël, dont l'histoire est racontée au livre I de Samuel (ch. I, II, III et IV) et au livre II des *Paralipomènes* (XXIV).

3 *longinquas ... profectioes* Erasme voyait

dans la plupart des pèlerinages de vastes entreprises commerciales, préjudiciables pour la foi: cf. son colloque *Le Pélerinage*.

18 *crustulis* Sur la pratique de cet enseignement par la joie et l'utilisation pédagogique des friandises à titre de récompenses (*praemiola*), cf. Hor. *Sat.* I, 1, 26 et Quint. *Inst.* I, 1, 26. Bäscedow recommandera aussi cette méthode.

22 *iaculandi studio* Le tir à l'arc, jeu national des Anglais, qu'Érasme avait eu tout loisir d'observer, fait l'objet de nombreux développements d'ordre pédagogique. On songe surtout au *Toxophile* de Roger Ascham (1545), dédié à Henri VIII.

certaminis consortium adhibeas. Hic enim attentiores et alacriores facit victoriae spes ac metus ignominiae. Eo commento factum est, vt puer intra pauculos dies ludendo, literarum omnium formas et sonos probe calluerit, quod literatorum vulgus flagris, minis et conuiciis suis vix triennio possunt efficere. Mihi tamen non probatur in huiusmodi rationibus quorundam nimis] operosa
 6 industria, qui haec per ludum laterunculorum aut aleae adumbrant. Quum enim
 ipsi lusus superent puerorum captum, quomodo per eos discent literas? Hoc
 non est subleuare puerorum ingenia, sed labori laborem addere. Quemadmodum
 sunt machinae quaedam tam operosae vt moram adferant negotio peragendo.
 10 Huius generis ferme sunt quae de arte memoriae quidam ad quaestum
 aut ostentationem potius quam ad vtilitatem excogitarunt. Nam ista memoriam
 corrumpunt potius. Optima memoriae ars est penitus intelligere, intellecta in
 ordinem redigere, postremo subinde repetere quod meminisse velis. Et insitum
 est paruulis vincendi studium, et inuidientiae seminarium quoddam, deinde
 metus ignominiae et laudis amor, praesertim iis qui sunt erectioris ingenii ac
 15 viuidae indolis. His affectibus abutetur formator ad studii profectum. Vbi nihil
 proficiet, precibus ac blandimentis, neque puerilibus praemiolis ac laudibus,
 certamen cum aequalibus erit simulandum. Laudetur audiente segni sodalis.
 Acuet aemulatio quem non potuit sola adhortatio. Non tamen expediet sic victori
 20 deferre palmam, quasi perpetua sit, sed interim ostendet victo spem, eam

LB 512

6

10

15

20

6 *ludum laterunculorum* Le jeu de « latroncules » ou des « petits voleurs » (*laterunculi* ou *latrunculi*) est une sorte de jeu de dames (dont les origines légendaires remonteraient à la guerre de Troie). Il est très fréquemment mentionné au Moyen Age et à la Renaissance (cf. le traité du jeu de dames publié en 1547 par Antonio Torquemada; cf. aussi Henry d'Allemagne, *Histoire des jouets*, Paris, [1903], ch. I Jeux de table, 3e part., p. 48 sq., et aussi les planches, p. 103, p. 105).

aleae Il s'agit du jeu de dés, dont la vogue était grande au Moyen Age et à l'époque de la Renaissance (cf. d'Allemagne, *op. cit.*, ch. I, 4e part., p. 62 sq.).

8 *labori laborem addere* Pratiquant comme toujours la « via media », Erasme ne veut pas que l'attention accaparée par le jeu s'ajoute à l'effort intellectuel nécessité par la fixation et l'assimilation des lettres. Cf. l'attitude de Montaigne à l'égard des échecs: « Je hais et fuis ce jeu parce qu'il n'est pas assez jeu et qu'il nous ébat trop sérieusement. »

9 *machinae* Au sens général de techniques, moyens artificiels.

10 *de arte memoriae* Disciple de Quintilien

plus que de Cicéron, Erasme, comme la plupart des humanistes du XVIe siècle, fait les plus grandes réserves sur l'« art de la mémoire », c'est-à-dire, les moyens mnémo-techniques ou la mémoire artificielle, dont l'Antiquité et le Moyen Age faisaient si grand cas: cf. son colloque *Ars notaria et Rat. stud.*, p. 118, ll. 8-9, ainsi que mon article, *Erasme et Mnemosyne (Recherches érasmiennes)*, Genève, 1969, p. 71). Sur le problème historique de la mémoire artificielle, cf. Frances A. Yates, *The Art of Memory*, Londres, 1966.

12-13 *De rat. stud.*, p. 118, ll. 9-11.

Optima memoriae ars ... velis Par contraste avec la mémoire « forcée » ou artificielle, Erasme vante l'utilisation intelligente de la mémoire *naturelle*, qui est à la base de son système pédagogique: elle s'épanouit quand les trois facteurs (nature, intelligence, exercice) jouent harmonieusement entre eux.

14 *vincendi studium* Nouvelle allusion au sentiment d'émulation, puissant « levier » pédagogique.

17 Cf. Quint. I, 2, 21, 22, 23.

19-2 (page suivante) Quint. I, 2, 24, 25.

ignominiam vigilantia sarcienti, quod facere solent in bello duces. Nonnunquam permittendum est vt puer existimet se vincere quum sit inferior. Postremo vicissitudine laudum ac vituperiorum alet in illis vtilem, vt ait Hesiodus, contentionem.

- 5 Fortasse pigebit aliquem seuerioris ingenii, sic inter pueros ineptire. Sed eundem interim nec piget nec pudet bonam diei partem cum catellis Melitaeis aut cum cercopithecis ludere, aut cum coruo psittacoque fabulari, aut cum morione nugari. His ineptiis res maxime seria agitur, et mirum est bonis viris hinc esse minus voluptatis, quum pietas ac spes amplissimi fructus et illa solet iucunda
- 10 reddere, quae per se sunt austera. Fateor grammatices praeceptiones initio subausteras esse, magisque necessarias esse quam iucundas. Verum his quoque bonam molestiae partem adimet praecipientis dexteritas. Optima tantum primum ac simplicissima praecienda sunt. Nunc quibus ambagibus ac difficultatibus excruciantur pueri, dum ediscunt literarum nomina priusquam agnoscant
- 15 figuras, dum in nominum ac verborum inflexionibus coguntur ediscere, quot casibus, modis ac temporibus eadem vox respondeat: veluti musae genitiuo et datiuo singulari, nominatiuo et vocatiuo plurali. Legeris a legor, a legerim et a legero. Quae carnificina tum perstrepat in ludo, quum haec a pueris exiguntur? Nonnulli literatores, vt ostentent eruditionem suam, solent his
- 20 studiose nonnihil difficultatis addere. Quod vitium reddit omnium pene disciplinarum initia perplexa molestaque, praesertim in dialectica. Quibus si commonstres commodiorem docendi viam, respondent se ad eum modum institutos, nec patiuntur quicquam melius esse pueris quam quod ipsis pueris accidit. Vitanda est igitur omnis difficultas vel non necessaria vel intempestiua. Mollius
- 25 fit quod suo tempore geritur. Verum vbi iam deuoranda est necessaria difficultas, ibi formandae pueritiae artifex, quantum potest, probos et amicos medicos

3-4 Hes. *Erg.* 11 sq.: Οὐκ ἄρα μούνον ἔην Ἐπίδων γένος, ἀλλ' ἐπὶ γαῖαν εἰσι δῶω ... Cf. aussi Plut. *op. cit.* XII.

6 *catellis Melitaeis* Un adage d'Erasmus (*Adag.* 2271, *LB* II, 798 A) est intitulé *Catella Melitaea*. Ces «chiennes de Malte» représentent des animaux abâtardis, objets de luxe pour oisifs et oisives.

10-11 *grammatices praeceptiones ... subausteras* Il ne faut pas s'attarder aux règles de grammaire, dit le *De ratione studii* (p. 115, ll. 1-2): «Vt huiusmodi praecepta fatcor neccessaria, ita velim esse, quoad fieri possit, quam paucissima, modo sint optima.»

12-13 *Optima ... praecienda sunt* Cf. citation précédente.

14 *dum ediscunt literarum nomina* A partir d'Erasmus, on cesse d'imprimer les abécédaires de type médiéval où étaient

représentés des spécimens d'écriture cursive, complètement tombés en désuétude; les nouveaux manuels répondent à leur destination pédagogique, avec des lettres imprimées en gros caractère et passant graduellement de la lettre capitale au romain.

15-16 *inflexionibus ... respondeat* Tous les termes grammaticaux utilisés par Erasmus ont reçu leur consécration dans l'*Institution oratoire* (cf. Quint. I, 4). Sur ses emprunts à Quintilien en matière de grammaire, cf. Benoist, *op. cit.*, ch. 5, p. 86.

20 *nonnihil difficultatis* Un grand nombre de difficultés et d'obscurités dont parle Erasmus sont signalées par Ch. Thurot (*Notices et extraits de divers manuscrits latins ...*, t. XXII, 2e part., Paris, 1868). 26-2 (page suivante) *Lucret.* I, 936 sq.: «Sed

studebit imitari, qui absinthiatum pharmacum porrecturi, vt inquit Lucretius, poculorum oras melle praelinunt, quo puer illectus dulcedinis voluptate salutiferam amaritudinem non reformidet, aut ipsi etiam pharmaco saccarum aut aliud grati saporis admiscent. Quin et dissimulant esse pharmacum. Nonnunquam enim horrorem adfert sola imaginatio. Denique facile vincitur hoc taedium, si non simul et immodice, sed paulatim et ex interuallis tradantur. Quaque non oportet plus satis diffidere puerorum viribus, si quid forte laboris sit exhauriendum. Non valet robore puer, at valet assiduitate, valet habilitate naturae. Non valet vt taurus, at valet vt formica. In quibusdam et elephanta a musca superatur. In eo quidque valet ad quod natura compositum est. An non videmus pueros tenellos mira agilitate totum cursitare diem, nec sentire lassitudinem? Idem si faciat Milo, fatigaretur. Quid in causa? Quia lusus aetati cognatus est, et lusum imaginantur, non laborem. Est autem in re quavis maxima molestiae pars imaginatio, quae mali sensum adfert interdum, etiam vbi nihil est mali. Proinde quum hanc naturae prouidentia paruulis ademerit, | vt quantum deest viribus, tantum hac parte subleuentur, praeceptoris, vt ante diximus, partes erunt, eandem multis rationibus excludere studioque lusus personam inducere. Sunt et lusuum species non indignae liberis, quibus subinde laxanda est studiorum intensio, postquam eo peruentum est vt ad maiora vocentur, quae sine cura laboreque percipi non possunt: quod genus sunt tractare themata, vertere latina graece aut graeca latine, aut cosmographiam ediscere. Sed omnium maxime contulerit, si puer consuerit diligere ac reuereri praeceptorem, amare mirarique litera, s metuere ignominiam, capi laude.

Restat vnus ille scrupulus, quem obiicere solent ii, qui dicunt minorem esse profectum, qui tribus illis aut quatuor annis acquiritur puero, quam vt operae precium sit vel tantum capere laboris in docendo vel tantum sumptus impendere. At isti quidem mihi videntur non tam consulere pueris quam facultatibus aut doctori parcere. Verum ego patrem esse negarim, qui quum de formando filio res vertitur, anxiam sumptus rationem habet. Tum ridicula quaedam clementia fuerit, quo praeceptor nonnihil operae lucri faciat, aliquot annorum

24 Tertia propositio* *A B C D E* | 26 precium: pretium *E*

veluti pueris absinthia taetra medentes ...»; cf. aussi Plat. *Leg.* II, 659 sq.; Hor. *Epist.* I, 1, 25; Auson. *Epist.* 17, 407, 2.

3-4 Plut. *op. cit.* XVIII, 3; cf. aussi note précédente.

8 *Non valet robore puer, at valet assiduitate* Idée développée dans le *De ratione studii* et dans la lettre à Northoff: «Assiduitas vero et mediocritate sua perdurat, et quotidianis exercitationibus.»

11-12 Quint. I, 12, 10.

16-17 *eandem multis rationibus excludere* La fatigue trouble moins que l'idée que nous sommes fatigués (Quint. I, 12, 11): d'où la recommandation de chasser l'imagination inopportune.

18 Cf. lettre à Northoff (Ep. 56, l. 22 sq.).

20-21 *tractare themata ... cosmographiam ediscere* Pour l'ensemble de ces exercices, voir le programme du *De ratione studii*.

27-28 Quint. I, 1, 17.

iacturam in filio facere. Sit sane verum, quod non negat Fabius, post vno anno plus effici quam primis illis tribus aut quatuor, quid est quur hoc qualecunque lucrum contemnamus in re multo preciosissima? Donemus esse perpusillum, tamen hoc praestabat agere puerum quam aut omnino nihil aut aliquid dediscendum discere. Quibus curis melius occupabitur illa aetas, simul atque fari coeperit, quae non potest esse prorsus ociosa? Deinde quantulumcunque est quod prior aetas contulerit, maiora tamen aliqua discet puer eo ipso anno quo minora forent discenda, nisi illa prius occupasset. *Hoc*, inquit Fabius, *per singulos annos prorogatum in summam proficit, et quantum in infantia praesumptum est temporis, adolescentiae acquiritur*. Ne repetam quod primis illis annis quaedam facile discuntur, quae a grandioribus maiore negotio percipiuntur. Facillime enim discitur quod suo tempore discitur. Demus illa esse pusilla, modo fateamur esse necessaria. Tametsi mihi quidem non adeo videtur exiguus ad eruditionem gradus, vtriusque linguae si non peritiam certe gustum assequutum esse, tum tot rerum vocabula, denique prompte legendi scribendique facultatem auspiciatum esse. Non piget in rebus multo vilioribus occupare quicquid possumus quantumvis exigui lucelli, quod Graeci, ni fallor, vocant $\pi\rho\delta\ \delta\delta\omicron\upsilon$. Vigilans negociator non assis aut teruntii compendium negligit, sic suo cum animo reputans: per se quidem exiguum est, sed accrescit ad summam, et pusillum pusillo frequenter additum cito reddit ingentem aceruum. Fabri aerarii surgunt antelucano, quo diei partem veluti lucrifaciant. Agricolae quaedam diebus festis agunt domi quo plus operae caeteris diebus absoluant. Et nos in liberis quatuor annorum dispendium pro nihilo ducimus, quum neque tempore sit vllus sumptus preciosior, neque literis sit vlla melior possessio? Nunquam satis mature incipitur, quod nunquam absoluitur. Semper enim discendum quamdiu vivimus. Atqui caeteris in rebus, lucrum cessatione praetermissum vigilantia sarciri potest. Aetas vbi semel auolarit, auolat autem quam ocysime, nullis incantamentis reuocari potest. Nugantur enim poetae, qui fontem memorant, e

1-2 Quint. I, 1, 18.

5-8 Quint. I, 8.

Quibus curis ... occupasset Répétition quasi-littérale de la partie «contractée» correspondante (p. 24, ll. 6-7) et de l'*Inst. orat.* I, 8.

8-10 Quint. I, 1, 19.

12-13 Quint. I, 1, 17.

14 *vtriusque linguae ... gustum* Sur la priorité à accorder à l'étude du grec ou à celle du latin, cf. *Rat. stud.*, p. 114, ll. 2-10, et l'opinion de Quintilien (I, 1, 12).

17 *quod Graeci ... vocant $\pi\rho\delta\ \delta\delta\omicron\upsilon$* Les deux mots grecs, utilisés généralement comme métaphore militaire, ont pris par la suite le sens de $\pi\rho\delta\upsilon\rho\gamma\omicron\upsilon$ (utile, avantageux). L'image de la route suggère l'idée d'une marche en avant, d'une pro-

gression, d'un progrès.

19-20 *Vide supra*. Plut. XIII, 17 et Hes. *Erg.* 361 sq.

21 *diebus festis* Erasme pense que les jours de fête - beaucoup trop nombreux à son gré - ne doivent pas jouir d'un privilège par rapport aux jours ouvrables, et il déplore leur «laïcisation» croissante (cf. *Ratio perueniendi ad veram theologiam*, ed. Holborn, p. 201 et p. 251, saint Paul et son attitude à l'égard des fêtes).

25 Sen. *Epist.* LXXXVI, 3.

27-28 Hor. *Carm.* II, 14, 1-2: «Eheu, fugaces, Postume ...»

28-1 (page suivante) *fontem ... grandaeni* Allusion à la fontaine de Jouvence, thème pictural et éthico-religieux (cf. notam-

quo veluti repubescant grandaeui; fallunt medici, qui per nescio quam quintam essentiam pollicentur senibus repubescantiam. Hic igitur oportebat adhibere summam parsimoniam, quod aetatis iactura nulla ratione pensari queat.

Adde quod prima quaeque vitae pars optima creditur, quo parcius haec est dispensanda. Hesiodus nec in summo nec in imo probat parsimoniam, quod pleno dolio videatur praepropera, exhausto sera, proinde in medio parci iubet. At aetatis non oportet vsquam abiici parsimoniam, et si ob id parcendum semipleno dolio, quod vinum in medio sit optimum, maxime parcendum est teneris annis, quae vitae pars est optima, si exerceas, sed eadem fugacissima. Agricola paulo diligentior non committit vt vllla pars agrorum omnino cesset, et quae gignendis frumentis apta non est, eam aut virgultis conserit, aut pascuis relinquit, aut oleribus instruit. Et nos optimam aevi partem citra frugem omnem literariam effugere patiemur? Noualis recens vel in hoc aliqua fruge occupandus est, ne incultus ex se gignat | zizania. Nam omnino aliquid gignat oportet. Itidem tenera mens infantis, nisi protinus frugiferis disciplinis occupetur, vitii obducitur. Testa liquoris odorem quo primum imbuta fuit diu reddit atque aegre dediscit. Sed testam recentem ac vacuam, seruare licet cui voles liquori. Mens aut bonam frugem gignit, si bonum semen iniicias, aut si negligas, inutilibus ac mox reuellendis occupatur. Non parum lucri fecit, qui damnum effugit. Nec exiguum ad virtutem momentum attulit, qui vitium exclusit.

Sed quid plura? Vis videre quanti referat, mature quis formetur ad eruditionem an secus? Contemplare quantum prisci virenti etiamnum aetate praestiterint et quam hodie nihil possunt qui in studiis consenuerunt. Elegias amorum admodum adolescens scripsit Ouidius. Quis idem nunc possit senex? Lucanus qualis fuerit adolescens, declarant illius monumenta. Vnde id? quoniam non maior sex mensibus, Romam deportatus, ilico traditus est duobus clarissimis grammaticis, Palaemoni et Cornuto. Sodales studiorum habuit Saleium Bassum et A.

ment le tableau de Cranach et le panneau central du triptyque de Bosch, *Le Jardin des Délices*).

1-2 *quintam essentiam* La quintessence – ou quinte essence –, dont Paracelse pensait qu'elle était un principe universel, est évoquée ici avec ironie et scepticisme: pour Erasme, elle fait partie des «nugae».

5-6 Hes. *Erg.* 368-369; cf. aussi *Confabulatio pia*, LB I, 650 A-B.

16-17 Hor. *Epist.* I, 2, 69 (*vide supra*).

23 *Elegias amorum* Sur la date de composition des *Amours*, cf. Salvatore d'Elia, *Il problema cronologico degli Amores in Ovidiana* (publ. par N.I. Herescu, Paris, 1958).

24-25 *Lucanus ... monumenta* Cf. E. Malco-

vati, *Lucano*, Brescia, 1947 (2e éd.).

27 *Palaemoni* Sur le grammairien Q. Remmius Palaemo, cf. les travaux de R. Sabbadini, G. Fantelli et G. Pennisi.

Cornuto Maître de Perse et de Lucaïn, le philosophe L. Annaeus Cornutus a édité les *Satires* du premier. Cf. R. Reppe, *De L. Annaeo Cornuto*, Leipzig, 1901.

Saleium Bassum Il s'agit vraisemblablement de Caesius Bassus (en dehors de ce passage d'Erasme, nous n'avons pas trouvé de référence au prénom *Saleius*), poète lyrique romain (cf. Quint. X, 1, 96), éditeur présumé de la *Pharsale*.

27-1 (page suivante) *A. Persium* La précocité de Perse est célèbre, comme sa mort prématurée (à 28 ans).

- Persium, alterum historia, alterum satyra nobilem. Hinc nimirum illa in iuvene tam omnibus numeris absoluta cyclopaedia, tam admirabilis eloquentia, qui in carmine non minus oratorem summum praestat quam poetam. Nec desunt hoc seculo felicitatis institutionis exempla, tametsi rariora, idque in vtroque sexu.
- 5 Cassandra virginis ingenium celebravit Politianus. Quid autem Vrsino puero undecim annos nato mirabilius? Nam huius memoriam vir idem epistola sane quam eleganti seculorum memoriae commendavit. Quotumquenque nunc reperias virum, qui duas epistolas eodem tempore totidem notariis dictare possit, ut et in singulis quadrent sententiae, nec vsquam excidat soloecismus? Puer ille
- 10 id praestitit in quinque, quum ex tempore darentur argumenta et imparatus id faceret. Nonnulli quum haec vident, existimantes rem esse viribus humanis maiorem, tribuunt ea magicis artibus. Plane magicis artibus fit, sed efficax incantamentum est, mature tradi docto, probo et vigilantia praeceptorum. Ingens pharmacum est ab eruditis et inter eruditos optima statim discere. Talibus
- 15 magicis artibus Alexander Magnus adolescens etiamnum praeter eloquentiam omnes philosophiae partes absoluerat, et nisi bellorum amor ac regnandi dulcedo ingenium hoc abripisset, poterat inter summos philosophos esse praecipuus. Iisdem artibus C. Caesar tantum adolescens eloquentia mathematicisque disciplinis valuit, tantum imperatores plerique, tantum M. Tullius, Vergilius
- 20 et Horatius aetate virenti, tum doctrina, tum facundia praestiterunt, quod linguarum elegantiam apud parentes ac nutrices, disciplinas liberales, veluti poeticen, rhetoricen, historiam, antiquitatis notitiam, arithmetica, geographiam, ethicen, politicen, ac rerum naturas rudibus statim annis ab eruditissimis didicerunt.
- 25 Quid nos porro? Pueros nostros vltra pubertatem domi detinemus ac otio, luxu deliciisque corruptos vix tandem in scholam publicam mittimus. Illic vt res bene cedat, degustant aliquid grammatices, mox simul atque norunt inflec-

2 *cyclopaedia* Ou *encyclopaedia*, la somme du savoir, l'« encyclopédie », mais aussi le « cercle de l'éducation ».

4-5 *Cassandrae virginis* Sur Cassandra Fedele (ou Fideli), célèbre Vénitienne (1465-1558), voir Tommasini, *Vita de Cassandra Fedele* (Padoue, 1636) et C. Cavazzana, *Cassandra Fedele, erudita veneziana del Rinascimento* (1906).

5 *Polit. Epist.* XII, 2 (éd. de Hanovre, 1612, p. 452 sq.).

celebravit Politianus L'éloge de la « vierge Cassandre » (elle se maria tard) est inclus dans ses *Miscellanea*. Politien s'étonne (*Epistolae*, ep. 17, l. III) qu'une femme ou plutôt une jeune fille, puisse écrire aussi bien en latin, et il la compare aux muses.

Vrsino puero Fabius Ursinus (de la célèbre famille des Orsini) dont Politien vante la prodigieuse intelligence dans une lettre à son ami Pic de la Mirandole (in *Angeli Politiani ... Epistolarum Libri XII*, 1612, p. 452 sq.).

12 *magicis artibus* Erasme rejette en général, au nom de la raison (comme ici) ou de la foi, toute explication d'ordre magique ou occulte.

18-19 *mathematicisque disciplinis* Les dispositions de César pour les mathématiques sont moins connues.

27 *aliquid grammatices* La grammaire, selon l'esprit humaniste, découvre ses règles et ses lois – que le maître enseigne – à partir des textes des bons auteurs. La méthode d'Erasme est celle de Valla:

tere voces et suppositum apposito recte iungere, perdidicere grammaticam, et ad perturbatam dialecticem admouentur, vbi si quid etiam recte loqui didicerunt, dediscant oportet. Sed infelicioer erat actas, quae, me puero modis significandi et quaestiunculis ex qua vi pueros excarnificabat, nec aliud interim docens quam perperam loqui. Nimirum praeceptores illi, ne puerilia docere viderentur, grammaticen, dialectices ac metaphysices difficultatibus obscurabant, nimirum vt praepostere iam prouectiores post maiores disciplinas grammaticen discerent: quod nunc videmus aliquot theologis euenire cordatoribus, vt post tot laureaas, post omnes titulos, vt iam illis liberum non sit quicquam nescire, ad eos libros redire cogantur qui pueris solent praelegi. Non illos insector, praestat sero quam nunquam discere quod cognitu necessarium est. Deum immortalem, quale seculum erat hoc, quum magno apparatu disticha Ioannis Garlandini adolescentibus, operosis ac prolixis commentariis enarrabantur! Quum ineptis versiculis, dictandis, repetendis et exigendis magna pars temporis absumebatur! Quum edisceretur *Florista* et *Floretus*! Nam Alexandrum inter | tolerabiles numerandum arbitror. Deinde quantum temporis peribat in sophistica, in superuacaneis dialecticorum labyrinthis? Ac ne sim prolixior, quam perturbate tradebantur omnes disciplinae, quam moleste, dum quisque professor ostentandi sui gratia, statim in initio ea infulciret discipulis quae sunt difficillima, non-

«Ego pro lege accipio quidquid magnis auctoribus placuit» (*Eleg. Ling. Lat.* III, 17).

2 *perturbatam dialecticem* La dialectique médiévale, plus souvent dénoncée que définie par Vivès, Erasme, More, Mélancthon, correspond à une logicisation arbitraire de la pensée, qui dégénère rapidement en verbalisme.

2-3 Cf. *Ep.* 64, l. 79-80 (lettre à Thomas Grey).

3 *modis significandi* Allusion au «poème» *De modis significandi* de Marvilla, écrit au début du XIVe siècle, où l'on distingue les «modalités de l'essence» (qui concernent la chose elle-même) et les «modalités du sens» (qui dépendent de l'esprit). Sur ce traité de grammaire, et beaucoup d'autres – cités ou non par Erasme –, cf. Benoist, *op. cit.*, p. 37, pp. 61-62, et Thurot, *op. cit.*, pp. 47, 148, 155-156, 158.

4 *quaestiunculis ex qua vi* Les grammairiens médiévaux, voulant chercher les «causes» profondes des formes et des constructions, leur «force» ou leur «vertu» (sens du mot *vis*), en viennent, à partir d'une logique dérivée des *Catégories* d'Aristote, à dresser une nomenclature naturelle des *formes* de la Nature elle-

même: l'infinif, l'accusatif ou le génitif, possèdent chacun une *force*, qui explique sa *fonction* grammaticale.

5 *perperam loqui* Les vaines subtilités grammaticales sont jugées aux fruits qu'elles produisent: du galimatias.

12 *disticha Ioannis Garlandini* Ces distiques de Jean de Garlande ou Jean l'Anglais (13e siècle) sont constitués par plusieurs recueils – dont le *Cornutus* –, qui étaient encore fort en usage dans les classes à la fin du XVe siècle; chaque distique offrait une sentence morale sous une forme énigmatique, pédante et ridicule. Cf. E. Faral, *Les arts poétiques du XIIe et du XIIIe siècle*, Paris, 1923, pp. 40-46 et 378-380.

15 *Florista et Floretus* Le nom de *Florista* (le «Fleuriste») désigne une syntaxe métrique, très répandue aux Pays-Bas au XVe siècle, dont l'auteur est le grammairien Ludolphus. *Floretus* ou *Liber Floreti* est un recueil de morceaux choisis empruntés à divers auteurs, concernant le dogme et la morale catholiques: de 1505 à 1515, il eut dix éditions séparées.

Alexandrum Alexander de Villa Dei (Alexandre de Villedieu-les-Poêles, en Normandie) ou Alexander grammaticus

nunquam et friuola. Nec enim statim praeclarum quod difficile, veluti sinapis granum e longo mittere per foramen acus, difficillimum quidem est, sed ineptum; et nectere aut soluere nodos Cassioticos, res est operosae quidem, sed otiosae subtilitatis. Adde quod haec traduntur interdum ab indoctis aut, quod
 5 deterius est, a perperam doctis, nonnunquam ab ignavis et improbis, quibus merces longe prior est discipulorum profectu. Huiusmodi quum sit vulgaris institutio, miramur paucis ante senectutem contingere plenam eruditionem? Optima pars aevi perit ocio, perit viciis, quibus infecti minimam temporis portionem impendimus studiis, maximam amoribus, conuiuibus et lusibus. Et ad
 10 malam materiam adhibetur nihilo melior artifex, aut friuola docens, aut dediscenda. Et post haec causamur aetatis imbecillitatem, nondum docile ingenium, LB 516
 16 exiguum profectum, aliaque permulta, quum re vera quicquid hoc est mali, sinistrae institutioni sit imputandum.

Non te traham sermone longiore. Tantum istam tuam prudentiam, caeteris in
 15 rebus perspicacissimam, appellabo. Consideret quam chara sit possessio filius, quam varia quamque operosa res eruditio, sed eadem quam praeclara, quanta puerilis ingenii ad omnem institutionem habilitas, quanta humanae mentis agilitas, quam facile discuntur quae sunt optima quaeque naturae consentanea, praesertim si a doctis et comibus per lusum tradantur. Deinde quam tenaciter
 20 haereant ea quibus vacuos ac rudes animos primum imbuimus, quae eadem proeuctior aetas et percipit difficiliter et obliuiscitur citius. Ad haec quam charus et irreparabilis sumptus sit tempus, quantum valeat mature coepisse, quantum suo quidque tempore agere, quantum possit assiduitas, quam bene minimorum accessione crescit aceruus Hesiodius, quam fugax aetas, quam occu-
 25 pata iuuenta, quam indocilis senectus. Haec si tecum expendes, nunquam committes vt in filiolo, non dicam septennium sed ne triduum quidem praetereat, in quo ad eruditionem qualicumque profectu vel praeparari vel instrui possit.

DIXI

14 Epilogus* A B C D E

(ou Gallicus), auteur du *Doctrinale*, grammaire latine en forme d'hexamètres: cf. Thurot, *De Alexandri de Villa Dei Doctrinale eiusque fortuna*, Paris, 1850, et Dietrich Reichling, *Das «Doctrinale» des Alexander von Villa Dei*, Berlin, 1893. On connaît encore 250 manuscrits de l'ouvrage et 296 éditions (dont 100, antérieures à 1500).

1-2 *sinapis granum* L'image du grain de sénévé qu'il est difficile de faire passer par le chas d'une aiguille, est une allusion à la parole célèbre de l'Évangile

selon *Lc*, 18, 25.

3 *Adag.* 1434, *LB* II, 533 D-F, *Cassioticus nodus*, Κασσιώτικον ἄμμα.

nodos Cassioticos Les nœuds de Cassiotis (en Egypte) font songer au nœud gordien, et le sens en est le même. Erasme rapproche encore l'expression de la formule Ἡράκλειον ἄμμα id est *Herculeus nodus*.

24 *Vide supra*, p. 24, ll. 4-5.

aceruus Hesiodius Dernière allusion à l'image du tas dans le poème d'Hésiode (*Erg.* 361-362).

DE RATIONE STVDII

édité par

JEAN-CLAUDE MARGOLIN

Tours

AVGVSTINI DATHI SENENSIS PANCARPIE

Epistolæ In quibus maxime obseruantur eius elegantiarum præcep-
ta nuper & nunq̄ antea Parrhisijs impressæ.

¶ Vita Augustini Dathi A Tito Suttino habita.

¶ Tabula Epistolarū consinens argumenta earundem

¶ Præterea Hierasmi Roterdami Ratio studii ac legēdi interpretan-
disq̄ auctores Iuuenibus apprime utilis.



Ventundatur Parrhissus a Iohanne Granion eiusdē ciuitatis biblio-
pola: in claustro Brunelli prope scholas Decretorum e regione dūg
virginis Mariæ.

1174
21

D. Erasmi Rotodami de dupli

ci Copia rerū ac verborū commentarii duo.

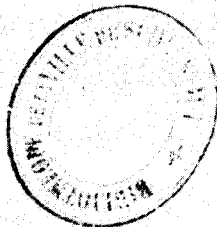
De ratione studii & instituendi pueros commentarii toti dē.

De puero Iesu Condo scholastica: & Quardam carmina ad eandem rem per
tinentia.

Est Beati Rhenani M D XII
Basileae



Venduntur in aedibus Ascensianis.



De ratione studii. Dans: De duplici copia verborum ac rerum commentarii. Parisiis, in aedibus Ascensianis (Iod. Badius), 15 Iulio 1512. 4°. (Première édition autorisée.)

Ex. Bibl. municipale, Sélestat, avec ex-libris de Beatus Rhenanus

INTRODUCTION

1. *La genèse du texte*

Le 13 septembre 1511, Erasme, qui s'était installé depuis peu à Queens' College, à Cambridge¹, répondait à une requête de son ami John Colet, doyen de la cathédrale St-Paul à Londres.² « Je t'envoie », écrit-il dans ce message³, « comme tu le demandes, l'*Office* de Chrysostome, et une lettre dans laquelle, ou je me trompe fort, se trouvent des choses que tu n'approuveras point, étant donné ton mépris pour les systèmes et les règles auxquels je fais pour ma part des concessions, surtout s'il s'agit d'un professeur. » Le premier de ces textes – qui ne nous intéresse pas ici – est sans doute la Messe⁴ de saint Jean Chrysostome, traduite en latin par Erasme pour son ami John Fisher, évêque de Rochester et chancelier de l'Université de Cambridge. Quant au second, il s'agit sans le moindre doute du *De ratione studii* – ce plan d'études, ce programme scolaire, cette méthode d'enseignement, comme on voudra traduire le titre latin⁵ –, et même de la forme définitive du manuscrit, si l'on en juge par la réponse de Colet, datée de Londres, fin septembre 1511.⁶ En effet, voici ce qu'il écrit textuellement dans la première partie de sa lettre: « Quand je suis arrivé à la fin de ta lettre, au passage où tu te declares capable d'amener des jeunes gens à un usage suffisamment aisé des deux langues, en moins d'années qu'il n'en faut à ces grammairiens pour les faire balbutier⁷, ô Erasme, combien j'ai souhaité t'avoir comme professeur dans mon école! » Or, comme on le verra plus loin, le passage d'Erasme en question ne figure qu'à partir des éditions de

¹ Il devait y donner bientôt, à titre de lecteur royal, des leçons de grec et de théologie.

² Depuis 1504. C'est à Oxford, à Magdalen College, qu'Erasme l'avait rencontré en 1499 pour la première fois, et depuis cette date, le théologien réformiste d'Oxford n'avait cessé d'exercer sur l'humaniste hollandais une profonde influence spirituelle.

³ Ep. 227 (trad. Marie Delcourt, in *Correspondance* t. I, p. 440).

⁴ Le titre complet étant: *De ratione studii ac legendi interpretandique auctores liber* (ou *libellus aureus*).

⁵ *Vide infra*, p. 100.

⁶ Ep. 230.

⁷ Trad. M. Delcourt, in *Correspondance*, t. I, p. 443.

1512⁸, notamment dans celle qui me servira de base pour l'établissement du texte: l'édition strasbourgeoise de Matthias Schürer.⁹

Ainsi, dès septembre 1511, ou même un peu plus tôt, Erasme avait achevé la seconde version de son texte: on notera par la suite les différences qu'elle présente par rapport à la première¹⁰, essentiellement une différence d'ordre quantitatif – dans le sens d'un élargissement ou d'un «enrichissement» de l'argument –, mais aussi, ici où là, une différence d'intention.

La phrase de Colet que j'ai mise en vedette, nous donne encore un aperçu de la genèse historique et psychologique du *De ratione studii*.¹¹ On sait qu'Erasme, par vocation profonde et par le jeu des circonstances, s'est toujours révélé, au milieu des bouleversements de son temps et dans la remise en question des méthodes pédagogiques et des critères socio-culturels que provoquait alors l'aile marchante de l'humanisme, comme un théoricien de la pédagogie pratique, et non comme un pédagogue professionnel. Alors que Colet utilisait les ressources de son doyenné, mais surtout le très gros héritage qui lui venait de son père¹², pour réaliser en 1510 son rêve humaniste et chrétien, à savoir la fondation d'une école animée de l'esprit nouveau, cette Saint-Paul's school contruite à l'ombre de sa cathédrale¹³, Erasme s'excusait sur sa mauvaise santé et ses nombreux travaux en train pour décliner l'offre flatteuse que lui avait faite son ami: l'assister dans sa tâche pédagogique en assumant les fonctions de professeur principal. Tandis que l'espagnol Vivès s'était fait aussi maître d'école, que l'allemand Mélanchthon devait fonder et organiser de multiples centres d'enseignement, que le français Budé allait porter sur les fonds baptismaux le Collège Royal, Erasme, préférant à tout son indépendance et la libre disposition de sa souveraineté intellectuelle, se contenta le plus souvent¹⁴ d'être un conseiller pédagogique. Mais quel conseiller et quelle influence sur plusieurs générations de maîtres et d'élèves! C'est ainsi que, pour se faire pardonner sa dérobade à l'égard de Colet, il collabora avec William Lily à la confection d'une grammaire latine¹⁵ à l'usage des jeunes anglais de cette

⁸ *Vide infra*, pp. 95–96.

⁹ Ex Aedibus Matthiae Schurerii, Mense Augusto M.D.XIII.

¹⁰ Texte imprimé plus ou moins frauduleusement et à son insu en 1511: *vide infra*.

¹¹ Pour de plus amples détails, cf. Allen, *Op. Ep.*, t. I, *passim*, et notamment introd. Ep. 66; T. W. Baldwin, *William Shakespere's Small Latine and lesse Greeke*, Urbana, 1944, t. I, pp. 75–133, et *passim*; J. F. Larkin, *Erasmus' «De ratione studii»: its relationship to sixteenth century English literature*, A critical edition and translation with introduction and notes (thèse inédite de l'Université d'Illinois, Urbana, 1942), notamment pp. 8–14 et 54–71.

¹² Cf. Ep. 1211, l. 340, et J. Lupton, *Life of Dean Colet*, Londres, 1907, 2e éd., pp. 115–133.

¹³ Cf. Mc Donnell, *History of St. Paul's School*, 1909, ch. 2. Pour ses statuts, cf. Baldwin, *op. cit.* t. I, ch. 6, pp. 118–133; James, M. R., *The Western Manuscripts in the Library of Trinity College, Cambridge*, No. 1474, Vol. III, p. 515, et aussi No. 1066; Lupton, *op. cit.*, pp. 291–292.

¹⁴ C'est presque malgré lui qu'il accepta une charge professorale à Cambridge, et ses succès professionnels durent être limités (cf. D.F.S. Thomson et H. C. Porter, *Erasmus and Cambridge*, Univ. de Toronto, 1963, *passim*).

¹⁵ *Libellus de octo orationis partium constructione... copiosissimus* (ou plutôt: *Gulielmi Lillii De... constructione libellus, a Desiderio Erasmo Roterodamo emendatus*), LB I, 169–180.

école, composa divers poèmes « scolaires » à réciter chaque matin sous l'effigie de l'Enfant-Jésus¹⁶, rédigea une nouvelle version de ce gros traité de stylistique latine connu sous le nom de *De duplici copia verborum ac rerum*¹⁷, et enfin mit au point cette lettre sur l'organisation des études ou la méthode d'enseignement – *ratio docendi* et *ratio discendi* – qui devait servir de charte pédagogique non seulement pour St-Paul's School ou même pour la presque totalité des Grammar schools de la Renaissance¹⁸, mais aussi pour toutes les écoles d'enseignement secondaire d'inspiration humaniste du XVIe et du XVIIe siècles.

A la vérité, ce court traité pédagogique sous forme de lettre est, comme le *De copia*, le *De conscribendis epistolis*, les *Formulae colloquiorum*, les premiers *Adages*, le fruit de ses activités pédagogiques et alimentaires des années parisiennes (fin 1496, 1497) : à son retour de Hollande, ne voulant plus rentrer dans la communauté des étudiants pauvres du sinistre Collège de Montaigu, il donna, pour vivre, sur la Montagne Ste-Geneviève, des leçons particulières à quelques jeunes gens de bonne famille, notamment les deux Anglais Thomas Grey¹⁹ et Robert Fisher.²⁰ Si l'on en juge par la correspondance d'Erasme à cette époque, en particulier par ses lettres à Christian Northoff de Lubeck²¹ – qui fut, avec son frère Henri, son élève à Paris –, et par ses lettres à Thomas Grey²², on se rend compte que son programme était déjà très concerté à l'époque où il rédigeait ses conseils pédagogiques, ses plans de lecture et d'explication d'auteurs, ses remarques psychologiques sur les rapports du maître et de l'élève. Comme il préférait de beaucoup la communication écrite à l'entretien direct, dans lequel il se sentait parfois pris de court²³, il est hautement vraisemblable que la base matérielle du texte publié en 1512 – comme du texte publié à son insu en 1511 – est constituée par cette correspondance pédagogique des années 1496 à 1498, notamment celle qui nous a été conservée par ses soins ou par ceux de ses destinataires. Quelques passages empruntés à trois de ses lettres le feront bien voir.

¹⁶ *Carmina ad scholam pertinentia*: cf. J. H. Rieger, *Erasmus, Colet and the Schoolboy Jesus*, in *Studies in the Renaissance*, IX, 1962, pp. 187-194; C. Reedijk, *op. cit.*, nos. 86-90, p. 298 sq. Voir aussi le Discours d'Erasme (*concio*) de *puero Iesu in schola Coletica Londini instituta pronuntianda*, Reedijk, introd. no. 85, et *LB V* 1319. D'après Allen (introd. Ep. 175), le *Concio* n'a pas pu être publié avant 1511 (il est imprimé dans l'édition Robert de Keyser de *De ratione studii*, Gand, Kal. sept. [1511]: *vide infra*).

¹⁷ Publié avec une épître dédicatoire à John Colet (Ep. 260): Paris, J. Badius, 15 juillet 1512.

¹⁸ Cf. Baldwin, *op. cit.* et Larkin, *op. cit.*

¹⁹ L'un des trois fils de Thomas Grey, marquis de Dorset: cf. Allen, introd. Ep. 58, et Ep. 66.

²⁰ Compagnon d'études de Thomas Grey à Paris (Ep. 58), Robert Fisher était un parent de John Fisher, évêque de Rochester, dont Erasme devait devenir l'ami et le professeur de grec (cf. notre Introduction).

²¹ Cf. Allen, introd. Ep. 54. Henri et Christian Northoff vivaient à Paris avec leur précepteur Augustin Vincent dit Caminade, originaire de Kamin en Mecklembourg (Ep. 131). Cf. aussi Epp. 55 et 56.

²² Epp. 58, 63, 64 et 66.

²³ Autant qu'on en peut juger, le caractère d'Erasme se prêtait moins à de brillantes et promptes réparties en langue qu'à d'éblouissants dialogues de plume. Et l'enseignement oral lui pesait.

Voici, par exemple, dans sa lettre à Christian de Lubeck²⁴, qu'Allen suppose avoir été écrite au printemps 1497²⁵, quelques conseils sur le choix du précepteur et sur les soins qu'il faut porter à l'étude. Certaines phrases se retrouvent dans le *De ratione studii*, et même la similitude de forme et de fond va parfois si loin que quelques éditeurs, bibliographes ou bibliothécaires, ont confondu les deux textes²⁶:

«Que ton premier soin soit donc de te choisir un précepteur des plus instruits, car faute d'être instruit lui-même, nul ne saurait bien instruire autrui. Dès que tu l'auras trouvé, mets tout en œuvre afin qu'il éprouve pour toi les sentiments d'un père et toi, pour lui, ceux d'un fils... Un effort exagéré étouffe parfois les dons naturels des élèves. L'assiduité, au contraire, est durable, quand l'effort est modéré... Il faut relâcher parfois la tension d'esprit qui naît de l'étude, y intercaler des jeux, mais des jeux libéraux, dignes des bonnes lettres et ne s'écartant pas trop d'elles-mêmes... Apprends tout d'abord et tout de suite ce qu'il y a de meilleur. C'est grande folie que d'apprendre ce qu'il faudra désapprendre... Acquiers la méthode qui te permettra d'apprendre à la fois mieux et plus facilement... »

Toute la lettre serait à citer et à confronter avec le texte du *De ratione studii ac legendi... auctores*: de nombreux renvois à l'*epistola protreptica* seront indiqués dans les notes.

Dans une prétendue lettre de Henri Northoff à son frère Christian²⁷, rappelé à Lubeck par ses affaires, lettre qui fut en réalité rédigée par Erasme à des fins pédagogiques, nous lisons ceci:

«Qui, disons-nous, allons-nous inviter de préférence? Si nous convoquions Macrobe? Qu'il vienne, mais qu'il apporte son traité des *Desserts* plutôt que son *Rêve de Scipion*. Qu'on fasse encore plutôt venir Aulu-Gelle, invité plus brillant que Macrobe, qui avec ses admirables *Nuits*, nous retiendra tard dans la nuit. Et si nous conviions Apulée, un philosophe dont la mine n'est pas pour autant renfrognée. Si nous préférons des poètes, que viennent Catulle ou Martial... Que s'assoie à notre table Politien, le plus poli des hommes... »

Même éclectisme calculé dans le texte de 1512, et très souvent, mêmes noms d'auteurs, et même ordre adopté.

Le troisième exemple nous sera fourni par une lettre à Grey du mois d'août

²⁴ *Erasmi ... de ratione studii ad amicum quendam epistola protreptica*, selon le titre dont elle est revêtue lors de sa première publication (Bâle, J. Froben, 1518).

²⁵ En dépit de la date 1519, indiquée dans l'épistolaire érasmien édité à Bâle en 1529.

²⁶ Lettre à Christian Northoff: Ep. 56; trad. M. Delcourt, in *Correspondance*, t. I, pp. 143-144.

²⁷ Ep. 61. Allen lui attribue comme date approximative le mois d'août 1497.

1497²⁸, dans laquelle le précepteur Erasme s'étend sur la joie qui naît d'une amitié partagée et cimentée par de profonds intérêts communs, avant d'en arriver à des recommandations plus directement pédagogiques :

« Tu y arriveras [à récolter les fruits de mon enseignement] si tu mets les meilleurs auteurs à ton programme, en évitant comme la peste ceux qui sont dissolus et impudiques, car tu es encore à cet âge critique qui est moins enclin à suivre le droit chemin qu'à se glisser au mal. A quoi bon lire ces auteurs pour le dommage de nos mœurs alors qu'il n'en manque pas qui servent bien mieux les principes et qui ne risquent pas de nuire à la pureté ? Parmi ceux-ci, tu liras en premier lieu Virgile, puis Lucain, Cicéron, Lactance, Jérôme, Salluste, Tite-Live... »²⁹

Notre texte insiste moins sur la question de l'influence morale – bonne ou mauvaise – des auteurs scolaires³⁰, mais plusieurs noms cités y figurent en bonne place.

Ainsi, sans que nous puissions nous prononcer avec certitude, en l'absence de tout manuscrit authentifié et daté de manière irréfutable, sur la chronologie de la première ou de la seconde version du *De ratione studii*³¹, nous sommes en mesure de reconstituer, avec le maximum de vraisemblance, les conditions de sa genèse psychologique et historique. Dédié à un professeur français, Pierre Vitré (ou Petrus Viterius)³² sous la forme d'une longue lettre-programme ou d'une longue série d'instructions pédagogiques, et destiné au directeur, aux maîtres et aux élèves de Saint-Paul's School, le texte d'Erasme reprend, avec plus d'assurance³³, d'ampleur, de références et de virtuosité, les exercices de rhétorique auxquels il se livrait à Paris dans les dernières années du XVI^e siècle, pour des raisons très pragmatiques, non sans bénéfice pour sa propre formation d'humaniste.

2. Le genre littéraire

Sans en porter expressément le titre, le *liber* (ou *libellus*) *de ratione studii ac legendi interpretandique auctores* (Livret concernant la manière d'étudier, de lire et d'interpréter les auteurs)³⁴ est au fond, comme la lettre à un ami (lettre à Christian Northoff) du mois d'août 1497, une *epistola protreptica*, c'est-à-dire

²⁸ Toujours selon la conjecture approximative d'Allen (Ep. 63).

²⁹ Trad. M. Delcourt, in *Correspondance* t. I, p. 162, ll. 9-16.

³⁰ Malgré la constante association des finalités éthique et culturelle (*virtus et bonae literae*): cf. notamment le *De pueris instituendis*.

³¹ Voir les conjectures d'Allen et celles d'Albert Hyma dans son article *Erasmus and the Oxford Reformers* (1493-1503), *Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis*, n.s. 25, 1932.

³² *Vide infra*, p. 88, n. 42.

³³ L'étudiant pauvre et sans prestige était devenu entre temps le Prince de l'humanisme, ou plutôt le candidat le plus en vue pour ce principat.

³⁴ La traduction française abrégée que j'adopterai désormais est *Plan d'études*.

une lettre d'exhortation. On sait qu'Erasmus excellait dans le genre épistolaire – les onze volumes de sa correspondance, éditée par Allen, en font foi – et l'on sait aussi que, fidèle interprète et continuateur averti des grands traités de rhétorique du passé³⁵, il a fixé lui-même la théorie du genre et de ses multiples divisions et sous-divisions dans l'un de ses propres ouvrages de rhétorique, dont les origines remontent aussi à ses années d'apprentissage à Paris. C'est en effet à son *De conscribendis epistolis*³⁶ qu'il faudra nous référer – notamment à son long développement de *epistola cohortatoria* ou de *genere dehortatorio*, truffé de multiples exemples empruntés aux meilleures sources du passé gréco-latin et à quelques-unes du présent – si nous voulons approfondir les règles vénérables qui président à ce genre d'écrit. On pourra se rappeler également la fortune que connurent certaines *epistolae* d'Erasmus, qu'il s'agisse d'épîtres dédicatoires promues à la dignité de véritables opuscules ou courts traités d'apologétique, de théologie ou de morale chrétienne³⁷, de manifestes pacifistes³⁸, de portraits psychologiques, moraux et artistiques³⁹, de morceaux de critique littéraire⁴⁰, ou de modèles fictifs de lettres auxquels une publication séparée et souvent clandestine donnera une allure de provocation ou de défi à l'égard des institutions ou des dogmes établis.⁴¹

En ce qui concerne le texte du *De ratione studii*, fruit de longues habitudes pédagogiques et stylistiques de la part d'Erasmus, disons qu'il se présente de la manière la plus classique : tout d'abord, une épître dédicatoire – non datée – à un professeur de ses amis⁴², qui symbolise ici le maître d'école nouveau style ou le précepteur humaniste (pp. 111–112) ; ensuite, des réflexions générales sur le programme d'auteurs et le contenu de l'enseignement à l'usage de jeunes

³⁵ Essentiellement Quintilien, Cicéron et l'auteur d'*Ad Herennium*.

³⁶ Publié à Bâle en 1522, mais terminé pratiquement en novembre 1511 (cf. Ep. 241, *ad finem*). Voir dans ce volume l'Introduction et le commentaire de ce texte.

³⁷ Comme l'*Epistola apologetica ad Martinum Dorpium* (Ep. 337), l'*Epistola ad Christophorum de interdicto esu carniū*, imprimée à Bâle, Froben, 6 août 1522 (LB IX, 1197–1214) ou la *Paraclesis, adhortatio ad christianae philosophiae studium*, préface à l'*Enchiridion militis christiani* (LB V, 137 D–144 D).

³⁸ Comme sa lettre à Antoine de Berghes (Ep. 288).

³⁹ Comme son portrait de Thomas More, dans une lettre à Ulrich von Hutten (Ep. 999).

⁴⁰ Comme ses réflexions sur sa propre édition de Sénèque (Ep. 2091).

⁴¹ On pense naturellement à sa *Declamatio in laudem matrimonii* (ou *Encomium matrimonii*), appartenant au genre délibératif, plus ou moins dissimulée dans le *De conscribendis epistolis* comme exemple d'*epistola suasoria* (p. 400).

⁴² Sur ce Français, Pierre Vitré ou Viterius, nous n'avons guère de renseignements. Il semble que ce soit lui qui succéda à Erasmus comme précepteur de Thomas Grey (« J'étais fatigué ; tu as un précepteur tout neuf, plein de zèle alors que j'en avais peu ; peut-être plus savant aussi ; plus attaché à toi, je ne le crois pas » : Ep. 58, trad. M. Delcourt, p. 151). Français d'origine modeste, il était peut-être originaire de Vitré ; entre deux séjours à Paris, il enseigna à Calais. « Ami très cher, seulement trop modeste », dit de lui Erasmus dans son *Catalogus Lucubrationum* (lettre à Botzheim du 30 janvier 1523). A Paris, il enseigna successivement au Collège Lombard et au Collège de Navarre. Cf. Ep. 444 et 503 (deux lettres écrites de Paris par Vitré, le 2 août et le 18 décembre 1516) et Ep. 528 (lettre adressée par Erasmus le 13 février 1517 de Bruxelles à Thomas Grey et à Pierre Vitré). Vitré s'adresse toujours à Erasmus en l'appelant *praeceptor*.

garçons ou d'adolescents, réflexions qui s'insèrent dans un petit nombre de règles ou de principes psycho-pédagogiques et dans de brèves considérations sur la philosophie du langage (pp. 113-119); enfin, la plus longue partie (pp. 119-146) est consacrée à des conseils pratiques à l'usage des maîtres – et en particulier à l'intention de ce Pierre Vitré –, véritable recueil d'instructions précises sur le choix et l'art d'utiliser les bons auteurs avec un éclectisme rationnel, assorties d'une multitude d'exemples, sujets de devoirs, schémas de « corrigés », modèles de leçons, bref un livre du maître, aussi vivant, aussi « présent », aussi persuasif que pouvait le permettre cette distance prudemment établie par l'humaniste hollandais entre la salle de classe, toute bruisante de l'animation des scènes qui s'y déroulaient, et la calme retraite de son étude, que celle-ci fût domiciliée à Paris, à Cambridge ou ailleurs.

3. Les éditions jusqu'à 1540

Nous avons vu que le traité pédagogique d'Erasmus, écrit sans doute assez rapidement aux fins de publication, sur les pressants conseils du doyen Colet, n'est pas pour autant une œuvre de circonstance: il existait, sous une forme imparfaite et partielle, dans les brouillons de plusieurs de ses « lettres pédagogiques » des années 1496 à 1498. La comparaison des deux versions imprimées – celle de 1511, celle de 1512 et des années à venir – sur lesquelles doit maintenant porter notre attention, nous permettra d'ailleurs d'étayer sur une base sérieuse quelques hypothèses relatives à leur date respective de composition.

Le texte manuscrit dont il était question dans l'échange épistolaire d'Erasmus et de Colet à la fin de l'été et au début de l'automne 1511 a donc été publié en 1512⁴³ dans deux centres principaux autant que nos connaissances bibliographiques nous permettent de le déterminer aujourd'hui: à Paris, chez Josse Bade Ascensius, en juillet 1512, et à Louvain, chez Thierry Martens d'Alost, en octobre. Quant à la version abrégée, synthèse plus ou moins achevée des lettres parisiennes, composées pour les jeunes gens anglais, elle est publiée pour la première fois à Paris, à la date du 20 octobre 1511, conjointement à un recueil de lettres de l'écrivain humaniste italien Agostino Dathi (ou Datho)⁴⁴, chez l'imprimeur d'origine flamande Geo Biermantius (ou Biermant) Bruggensis, aux frais de Jean Granjon, libraire juré.⁴⁵ Le titre complet de ce petit volume est le suivant: *Augustini Dathi Senensis Pancarpie Epistolae In quibus*

⁴³ C'est une façon rapide de parler, car – comme on le verra –, le texte qui sort des presses de Schürer à Strasbourg en 1512 n'est autre que la première version, celle qu'Erasmus n'a jamais reconnue, mais que l'imprimeur alsacien s'était procurée, selon un usage assez répandu (cf. l'apparat critique: C').

⁴⁴ Sa vie a été écrite par J. Bandiera en 1733.

⁴⁵ L'imprimeur Granjon a partagé un grand nombre d'éditions avec d'autres imprimeurs parisiens, notamment Jean Petit (cf. Ph. Renouard, *Les imprimeurs parisiens*, ouvrage complété et mis à jour par J. Veyrin-Forrer).

*maxime observantur eius elegantiarum praecepta nuper et nunquam antea Parrhisiiis impressae. Vita Augustini Dathi A Tito Suttino habita. Tabula Epistolarum continens argumenta earundem. Praeterea Herasmi Roterdami Ratio studii ac legendi interpretandique auctores Iuuenibus apprime utilis.*⁴⁶

Allen⁴⁷ résume l'histoire assez obscure et curieuse de la publication de cette version du *De ratione studii* sans l'aveu de son auteur. On constate que l'épître dédicatoire est adressée à un certain Guilelmus Thaleius, autrement dit William Thale, personnage d'origine anglaise assez obscur, qui était entré en possession de nombreux manuscrits d'Erasmus par l'intermédiaire de Richard Pace à qui l'humaniste les avait confiés au moment où il quittait Ferrare pour se rendre à Rome (décembre 1508).⁴⁸ Dans son retour précipité en Angleterre, il n'eut pas le temps de passer par Ferrare, et Pace avait dû lui-même quitter cette ville pour Bologne. C'est alors qu'il confia à Thale les papiers d'Erasmus. Mais, dépositaire infidèle, Thale vendit le plus grand nombre de ses manuscrits, se réservant la disposition du reste. Pour comble d'audace, il substitua son propre nom à celui ou à ceux des véritables destinataires de l'épître qui devait précéder le texte que Colet devait demander par la suite à Erasmus. Or, à l'exception de son nom ainsi glorifié, on constate que le texte de cette épître de l'édition-pirate est exactement celui d'une lettre qu'Erasmus adressait vraisemblablement de Paris en 1497⁴⁹ à son élève Thomas Grey et à Pierre Vitre qui devait le remplacer dans sa fonction préceptorale, lettre dont Thale devait posséder une copie, et qu'il utilisa frauduleusement. Les dernières lignes de cette lettre correspondent à la fin du *De ratione studii*.⁵⁰ Elles confirment la fraude en ceci que Thale, dans sa hâte de faire imprimer le manuscrit d'Erasmus et dans son ignorance du grec, ne s'était pas rendu compte que le nom de Leucophaée (traduction grecque de *gris*, *Grey*) ne pouvait évidemment pas s'appliquer à lui-même, mais au seul Thomas Grey! Par la suite, Erasmus s'empressa de remplacer le nom de Thale par celui de Vitre (ou Viterius) et, à la fin du texte, celui de Leucophaée par celui de Pierre.⁵¹ De cette aventure, on peut conclure qu'Erasmus avait rédigé une version de son court traité pédagogique avant son retour d'Italie.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de Dathi-Erasmus dut se répandre, les imprimeurs étant à l'affût de textes inédits ou fraîchement édités, et s'empressant d'actionner leurs presses sans songer toujours à se mettre en rapport avec l'auteur. C'est ainsi que la version éditée chez Granjon se retrouve, à quelques différences près – qui seront mises en lumière dans l'apparat critique – dans

⁴⁶ Au bas de la page, qui contient l'une des représentations de la marque «aux grands joncs», on lit l'adresse suivante: *Venundatur Parrhisius a Iohanne Granion eiusdem ciuitatis bibliopola: in claustro Brunelli prope scholas Decretorum e regione diuae virginis Mariae.* (v. p. 80.)

⁴⁷ Allen, introd. Ep. 66.

⁴⁸ Cf. Allen, Ep. 30, n. 16, et Ep. 244, 7-22.

⁴⁹ Allen indique (Paris?) (1497?)

⁵⁰ Cf. notamment Ep. 66, 16 et Dathi-Erasmus f^o 40 v^o.

⁵¹ *Mi Leucophaee*, d'une part, et *mi clarissime* (ou *charissime*) *Petre*, de l'autre.

une édition de Robert de Keyser, de Gand, dont la date et le lieu d'impression sont encore à déterminer, mais que je situerais pour ma part entre 1511 et 1512, ainsi que dans une édition de Matthias Schürer de juillet 1512. Les indications bibliographiques de ces deux éditions sont les suivantes :

(a) *Edition Robert de Keyser (1511-1512)*. En fait, le petit volume qui comprend, outre le *De ratione studii (Erasmi Rotterdami utriusque linguae doctissimi de ratione studii ac legendi interpretandique auctores opusculum)*, des extraits de Quintilien présentés sous forme de conseils pédagogiques (*Officium discipulorum ex Quintiliano*, et *Qui primo legendi ex eodem*), l'*Imago pueri Iesu* introduisant quelques *carmina scholaria*, et pour finir un certain nombre de poèmes d'Andreas Ammonius (le premier s'adressant à William Mountjoy, le dernier à Erasme lui-même) ne porte pas de nom d'imprimeur ou de libraire. Si la page de titre est illustrée par une vignette connue sous le nom de la Pucelle de Gand (au premier plan, la jeune fille tenant un blason aux armes de Gand; à l'arrière-plan, une vue panoramique de la ville), accompagnée de deux vers⁵², elle ne comporte aucune adresse ni aucune date, et la fin du volume porte comme dernier mot *τελος*.

S'agit-il sûrement de la marque de l'imprimeur, humaniste et maître d'école gantois Robert de Keyser?⁵³ Sans entrer dans les controverses érudites, auxquelles sont attachés notamment les noms de Paul Bergmans⁵⁴, Van Ortroij⁵⁵, et M. E. Kronenberg⁵⁶, je me contenterai d'un argument. La Bibliothèque Nationale possède un exemplaire de cette édition anonyme du *De ratione studii* (Rés. 80108-2) relié en un petit volume avec une édition de la *Concio de puero Iesu (Desiderii Erasmi Rotterdami utriusque linguae doctissimi concio de puero Iesu a puero in schola coletica nuper Londini instituta pronuncianda)*, suivie de l'*Expostulatio Iesu cum homine*, de *carmina scholaria* placés sous le signe de l'Enfant-Jésus, et même de l'Épithète d'un bouffon.⁵⁷ Or cette édition (Rés. 80108-1), dont la page de titre est également ornée de la gravure représentant la Pucelle de Gand avec les deux vers⁵⁸ cités précédemment, et qui ne comporte pas davantage de date ou de nom d'imprimeur, présente une double particularité: le dernier texte se termine par une indication incomplète de date, *Kal. Sept.*, et le premier est précédé par une épître dédicatoire d'Erasme à Robert de Keyser, épître

⁵² *Caius me extruxit Caesar dominator in vrbe: Hic virgo Caiana vocor: Blandunū helicō est.*

⁵³ Sur ce personnage, cf. P. Bergmans, *Les imprimeurs belges à l'étranger*, 1922; Van Ortroij, *Contribution à l'histoire des imprimeurs et des libraires belges à l'étranger*, Paris, 1926; Ph. Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens*, ouvrage revu et mis à jour par J. Veyrin-Forrer et B. Moreau, t. I, Paris, Minard, 1965.

⁵⁴ et ⁵⁵ Voir note précédente (*op. cit.*).

⁵⁶ Cf. notamment un article de « Het Boek » (1932-33), t. XXI, pp. 7-8 et 21 sq. sur la date de cette édition et son attribution à Robert de Keyser.

⁵⁷ *Epitaphium scurulae temulenti* (sans doute Hiermicus Lusitanus, auquel Jacques Pison fait allusion dans une lettre à Erasme du 30 juin 1509: Ep. 216, 41).

⁵⁸ Certains mots sont intervertis. Il s'agit toujours de célébrer les origines illustres de Gand, qu'aurait fondée Jules César.

que reproduira Schürer dans son édition de juillet 1512 du *De ratione studii* et de la *Concio de puero Iesu*.⁵⁹ Examinons successivement chacune de ces deux indications.

(1) A quelle année devons-nous rapporter cette date du 1er septembre? On sait que cette *Concio* devait être récitée à Saint-Paul's School, fondée par Colet en 1510: une date antérieure au 1er septembre 1510 est donc exclue. D'autre part, l'édition de Schürer de juillet 1512 exclut pour l'édition originale de la *Concio* une date postérieure à 1512. Comment choisir entre le 1er septembre 1510 et le 1er septembre 1511? Allen, s'appuyant sur les documents relatifs à la construction de l'école de Colet⁶⁰, ne pense pas que le poème pouvait être composé ou en tout cas imprimé à la date de 1510. Nous le pensons aussi, contrairement à M. E. Kronenberg, qui propose comme date 1510 dans sa Bibliographie néerlandaise (*NK* 2887 [Gand, Robert de Keyser], 1er sept. <1510>).

(2) Quant à l'attribution et à la date de l'édition du *De ratione studii* dont tout nous fait admettre que nous devons l'associer étroitement à cette édition originale de la *Concio* (mêmes caractères, donc même matériel d'imprimerie, même nombre de lignes par page, même vignette «gantoise»), l'épître dédicatoire à Robert de Keyser nous aide à les fixer. Cette épître, adressée vraisemblablement par Erasme de Louvain en septembre 1503 (Ep. 175) nous rappelle que Robert, maître-ès-arts, enseignait en 1503 à Gand⁶¹: c'est une de ses nombreuses lettres «pédagogiques» adressées à des «confrères», ou plutôt à des maîtres dont il se sent ou se fait volontiers le conseiller, comme c'est le cas pour Viterius. D'autre part, on sait que De Keyser fut par la suite principal du Collège de Tournai à Paris et qu'il «imprima en 1512 et 1513 – écrit Mme Veyrin-Forrer⁶² – in proelo Caesaris, dans la maison où Pierre Caesaris venait de mourir». Que la *Concio* fût imprimée à Gand à la date que nous proposons ou même à celle du 1er septembre 1510, c'est vraisemblable: c'est bien ce qu'a établi Mlle Kronenberg dans son article de «Het Boek» (1932–1933, t. XXI, pp. 7–8, 19 sq.)⁶³ consacré à cet imprimeur, au très petit nombre de ses éditions et à la date de celles-ci. Mais pour ce qui est du *De ratione studii*, la date de 1512–1513 et la ville de Gand comme lieu d'impression, proposées⁶⁴ – avec toute la prudence d'usage en pareil cas – par la célèbre bibliographe néer-

⁵⁹ Dans ce volume unique, le premier texte est le *De ratione studii* – et sa suite à la Quintilien –, le second étant la *Concio* accompagnée des textes placés sous le double signe de l'Enfant-Jésus et de Saint-Paul's School. La lettre à De Keyser précède immédiatement la *Concio*.

⁶⁰ Notamment R. B. Gardiner, *Admission registers of St. Paul's School*, p. 7.

⁶¹ «Perge, mi Roberte, in instituto omnium (meo quidem iudicio) pulcherrimo superisque gratissimo, ut iuuentum Gandauorum puro Latinae sermone pares ad optimas disciplinas percipiendas» (ll. 1–3).

⁶² *Imprimeurs parisiens*, p. 64.

⁶³ *Robert de Keyser als Drukker in Gent en in Parijs (1511–1544)*.

⁶⁴ Dans l'article en question, comme dans *NK* (2975). Voir aussi, du même auteur, «Het Boek» XXIV (1936–1937), pp. 44–45.

landaise me paraissent contestables. En effet, la présence de Robert de Keyserer est attestée à Paris en 1511 et 1512; il dut rentrer à Gand fin 1512 ou début 1513. Mais, à Paris, *in proelo Caesareo*, on sait qu'il imprima, peut-être en collaboration avec Josse Bade, une édition des *Argonautica* de Valerius Flaccus, préparée par un «notarius» d'Erasmus, Gervasius Amoenus: or cette date est le 5 janvier 1512 (n. st.), et Gervasius dédie son œuvre à son éditeur, qualifié du titre de «Pri. Col. Tor.» (apparemment Primicerius Collegii Tornacensis). Bade, originaire de la région de Gand (Badius Ascensius, c'est-à-dire originaire de Assche, est parfois désigné sous le nom de Gandensis)⁶⁵ a plus d'une fois été associé à des compatriotes installés à Paris et travaillant «in proelo Caesareo», comme De Keyserer lui-même, ou Georges Biermant, responsable de l'édition-pirate d'octobre 1511, vendue chez Granjon. Biermant, Bade, Robert de Keyserer: pour un homme désireux de pratiquer l'art de l'imprimerie, avoir du matériel à sa disposition et connaître des hommes de métier originaires de la même région, avec lesquels se nouent des liens d'amitié et de solidarité, sont des conditions suffisantes pour être tenté, soi-même, à la lecture du manuscrit subtilisé à Erasmus, des épreuves d'imprimerie consultées chez Biermant ou du texte imprimé du volume Dathi-Erasmus, d'imprimer le texte pédagogique de l'illustre humaniste. Les variantes que nous noterons dans l'apparat critique sont peu nombreuses, mais la filiation est certaine.

Dans son édition du tome I de la Correspondance d'Erasmus, Allen croit encore, sur la foi des travaux qu'il avait alors à sa disposition⁶⁶, que Robert de Keyserer (Caesar ou Caesaris) est apparenté à ce Pierre de Keyserer. Nous savons maintenant – notamment depuis les travaux de Van Ortroij⁶⁷ – qu'il n'y a aucun rapport de parenté ni de nationalité entre les deux Caesaris, puisque Pierre de Keyserer est d'origine allemande, que son nom véritable est Petrus Wagener (ou Wagner).⁶⁸ Cette découverte n'infirme ni ne confirme, à notre avis, l'idée qu'il ait effectivement imprimé les livres qu'il a édités et qui portent cette adresse parisienne. C'est ce qu'écrit à peu près Mme Veyrin-Forrer dans la notice qui le concerne⁶⁹, mais elle ajoute aussitôt après: «On doit constater cependant que, de retour à Gand en 1513, il y établit une imprimerie dans sa maison, à l'enseigne du Lynx» (le *Lintworm*). D'autre part – et ce texte auquel elle ne fait pas allusion, pas plus d'ailleurs que Mlle Kronenberg, me paraît

⁶⁵ Sur Bade, cf. les trois volumes de la bio-bibliographie de Ph. Renouard (*Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Bade Ascensius*, Paris, 1908).

⁶⁶ Cette édition est, rappelons-le, de 1906 (cf. Ep. 175, notice).

⁶⁷ *Op. cit.*

⁶⁸ Cf. Van Ortroij, *op. cit.* Cet imprimeur allemand installé à Paris était mort en 1509. La confusion des deux De Keyserer est à signaler sur le Catalogue des Imprimés de la Bibliothèque Nationale (les deux exemplaires de notre édition sont attribués à P. de Keyserer, s.l.n.d.).

⁶⁹ *Op. cit.*, p. 64. «Son nom comme éditeur sur deux volumes portant cette adresse ne suffit pas à prouver qu'ils furent imprimés par lui, surtout depuis qu'on sait qu'il n'avait aucun lien de parenté avec Pierre Caesar.»

personnellement assez décisif pour dater de Paris et de 1511–1512 l'édition du *De ratione studii* de notre professeur gantois – un fragment de lettre de Bade à Erasme, daté du 19 mai 1512⁷⁰ fait une allusion directe à Caesar (Robert de Keysere) comme imprimeur à ce «Caesarianum praelum»: avec les scrupules qu'on lui connaît, et qui paraissent anachroniques dans les mœurs contemporaines relatives aux droits des auteurs ou des imprimeurs⁷¹, il marque une hésitation devant les offres du grand humaniste.⁷² Il ne veut pas en particulier «lèser César, si c'est un livre sorti de sa presse». Il ne lèsera personne en éditant le 15 juillet suivant, la première version définitive d'Erasme, à moins peut-être, comme on le verra, qu'il n'ait blessé la correction grammaticale elle-même.

Comment Robert de Keysere aurait-il pu, étant encore à Paris en décembre 1512, éditer la première version du *De ratione studii* à la fin de cette année ou au début de 1513, quand Bade avait publié la seconde dès le mois de juillet précédent? Ce serait supposer de la part de Bade une discrétion extrême et une absence totale de publicité au-delà du 15 juillet, et il est difficile de concilier la volonté de garder secret le fait que l'on dispose du manuscrit définitif d'Erasme et celle de l'annoncer, le moment venu, au public intéressé. C'est la raison pour laquelle, en définitive, c'est à la date de 1511–1512 que l'on s'en tiendra, malgré la vignette qui représente la Pucelle de Gand et la cité gantoise, car pourquoi Robert de Keysere, gantois, n'aurait-il pas tenu, à Paris, à marquer d'une façon discrète, son origine et sa personnalité?

(b) *Edition Matthias Schürer, juillet 1512.* En ignorant les conditions dans lesquelles un manuscrit ou un texte imprimé «sur les presses de César» – soit par Biermant soit par Robert de Keysere – lui est parvenu, nous devons bien considérer comme une troisième édition de la version non autorisée, celle qui paraît à Strasbourg en juillet 1512 chez Matthias Schürer.⁷³ Elle comprend les œuvres suivantes, qu'indique la page de titre: *De ratione studii ac legendi interpretandique autores libellus aureus. Officium discipulorum ex Quintiliano. Qui primo legendi ex Eodem. Concio de puero Iesu in schola Coletica Londini instituta pronuncianda. Expostulatio Iesu ad mortales. Carmina scholaria.* L'adresse, qui clôt le dernier poème (les vers funèbres pour un bouffon étouffé par le vin!) porte: «Argentorat. Ex aedibus Schürerianis Mense Iulio. Anno M.D.XII.» On a déjà souligné que la lettre d'Erasme à Robert de Keysere précède le texte de la *Concio*: je tiens à rappeler que le fait n'est pas rare, d'un imprimeur qui publie, en tête d'un volume dont il s'est procuré le texte indirectement, les salutations

⁷⁰ Ep. 263, l. 9–10.

⁷¹ L'édition-pirate dont il est question dans cette note le montre suffisamment, qu'il s'agisse de Biermant, Robert de Keysere, Jean Granjon ou – comme on le verra – Schürer.

⁷² «Nam si *Enchiridion* impressero, Theodoricum offendero ac laesero, si *Moriam* Gromontium, si *Caesariano* praelo impressa, Caesarem.»

⁷³ Il devait être très souvent associé à des publications d'Erasme, notamment au *De ratione studii*, dont il donnera de nombreuses réimpressions (v. plus loin).

ou les éloges qui s'adressaient primitivement et très normalement à un concurrent, même si l'épître dédicatoire précède ici la date où l'imprimeur rival a effectivement débuté dans le métier.

Arrivons-en maintenant à la première édition, revue et corrigée par Erasme, sur laquelle nous établirons notre texte: c'est celle du mois d'août 1514, qui suivit immédiatement le passage de l'humaniste à Strasbourg.⁷⁴ Le titre complet en est le suivant: *De ratione studii ac legendi interpretandique auctores libellus aureus. Officium discipulorum ex Quintiliano. Qui primo legendi, ex eodem*⁷⁵... *Ex recognitione Auctoris dum Mense Augusto Argentinae degeret, Anno M.D.XIII.* En fait, Schürer n'avait pas attendu le passage d'Erasme pour se procurer sa version définitive, et l'année précédente, il éditait ce texte – avec un peu plus de fautes que le texte corrigé par son auteur – sous un titre identique (la page de titre comporte, outre les textes proprement pédagogiques, l'indication de la *Concio* et de l'*Expostulatio*). L'éditeur a pris bien soin de faire imprimer: *Ex secunda recognitione*. Cette «*recognitio*» a dû être le fait d'un de ses correcteurs, qui avait peut-être à sa disposition le texte publié à Paris le 15 juillet 1512 par Josse Bade⁷⁶, et qui constitue par conséquent la véritable édition originale. Mais ce travail hâtif, truffé de fautes d'orthographe et de «coquilles» typographiques ne saurait être réédité tel quel. Le volume s'ouvre sur le texte – neuf – du *De duplici copia verborum ac rerum*, puis c'est le *De ratione studii*, dont l'intitulé est le suivant: *De ratione studii et instituendi pueros commentarii totidem*. Suivent le *De puero Iesu* et les *carmina scholaria*. Sous la marque de Bade, l'adresse: *Venundantur in aedibus Ascensianis*.

Une édition sans date, et vendue chez le libraire Olivier Senant⁷⁷ «parisius in via Iacobeae sub intersignio diuae Barbare... prope sanctum benedictum» est vraisemblablement une réimpression de l'édition Josse Bade, et devrait être datée de la même époque.⁷⁸

Mais une autre édition est encore antérieure à celle de Schürer de 1513: c'est l'édition de Louvain du 24 septembre 1512. Son intitulé est: *Erasmi Rotterdami vtriusque linguae doctissimi De ratione studii*. Sortie des presses de Thierry Martens⁷⁹ («in edibus Theodorici Aostensis [*sic*] octavo calen. Octobres AN.M.D.XII.»), elle comprend d'autres opuscules d'Erasme auxquels ont été joints des poèmes de Guillaume de Gouda.

⁷⁴ Ep. 302 et Ep. 305 (longue lettre à Wimpheling, adressée par Erasme de Bâle, où il évoque son séjour parmi les humanistes alsaciens, et exprime toute la joie qu'il en a éprouvée).

⁷⁵ La suite indique: *Concio de puero Iesu, Expostulatio*... Mais plusieurs exemplaires consultés ne comportent pas en fait ces textes.

⁷⁶ Renouard, *op. cit.*, t. II, p. 420, no. 1 (avec le *De duplici copia*).

⁷⁷ Cf. Renouard, *Imprimeurs parisiens*, à l'art. Senant, et *Impressions de Bade*, t. II, p. 421, no. 3. L'exemplaire que j'ai consulté est celui de la Bibliothèque Mazarine (A 10849).

⁷⁸ Selon quels critères Renouard indique-t-il <1514–1519>?

⁷⁹ Cf. Van Iseghem, *Bibliographie de Thierry Martens d'Alost*, Malines, 1852, p. 234, no. 66; cf. Panzer, *Ann. Typ.* T. VII, p. 259.

Josse Bade réédite son édition en 1514 après lui avoir fait subir un sérieux émondage: elle n'en conserve pas moins des fautes assez nombreuses.⁸⁰ Datée du 13 avril 1514, elle comprend également le *De copia*, et les poèmes groupés autour de l'Enfant-Jésus de St-Paul's School.

A partir de 1514, plusieurs imprimeurs éditeront et rééditeront à un rythme rapide le *De ratione studii*, ce qui témoigne de sa grande diffusion dans les écoles. Le format en fait souvent un véritable livre de poche. Signalons, entre 1514 et 1540, et chez le seul imprimeur Schürer, un minimum⁸¹ de six éditions ou réimpressions (1515, 1516, 1518, 1519, avril 1521, août 1521).⁸² Les presses alsaciennes, anonymes ou non, permettent la diffusion d'au moins douze éditions⁸³, les presses bâloises d'au moins seize, les presses rhénanes et germaniques d'au moins vingt-trois, les presses néerlandaises d'au moins seize, les presses parisiennes – avec Josse Bade, Simon de Colines, Gilles de Gourmont, Antoine Bonnemère – d'au moins six.⁸⁴ La carte géographique des lieux d'impression et de vente englobe encore les villes de Londres et de Venise, d'Alcala de Henarès, de Lyon, de Cracovie. Ce mince livret est généralement associé soit avec les œuvres d'Érasme qui furent publiées conjointement dès sa naissance, soit avec les *Colloques* – ou une partie d'entre eux – soit, à partir de 1529, avec le *De pueris statim ac liberaliter instituendis*. Cette dernière association ainsi que l'intitulé du *De ratione studii* dans certaines éditions a été cause de nombreuses confusions de la part de certains bibliographes.

4. Editions et traductions postérieures à 1540

L'édition des *Opera omnia* préparée par Beatus Rhenanus réserve au *De ratione studii* les pages 444–452 de son tome I, consacré aux œuvres «*quae ad institutionem spectant*». Elle n'offre pas de variantes dignes de remarques par rapport au texte qui nous a servi de base.

Mais il est intéressant de parcourir rapidement, du point de vue du nombre, de la répartition géographique, du contexte immédiat ou plus lointain des éditions du *De ratione studii*, la période de 430 ans qui nous sépare de l'édition bâloise des Œuvres complètes.

On constatera que, selon une habitude héritée de ses origines, ce court traité

⁸⁰ Voir plus loin la comparaison des éditions *B* et *D*.

⁸¹ Cette manière dubitative et prudente de m'exprimer signifie que, jusqu'à ce jour – et à ma connaissance – il n'existe pas d'étude bibliographique approfondie du *De ratione studii* (encore est-on souvent amené à modifier les données de telles études à la suite de la découverte d'un exemplaire non identifié). Les recherches de M. Van Gulik doivent permettre peu à peu de combler nos lacunes.

⁸² Voir la description de ces éditions dans les Répertoires de F. Ritter *Répertoire bibliographique des livres imprimés en Alsace au XVI^e siècle de la Bibliothèque de Strasbourg*; et *Répertoire bibliographique des livres imprimés en Alsace au XV^e siècle et qui ne se trouvent pas à la Bibliothèque de Strasbourg*.

⁸³ Notamment celles de Knobloch, Hervagius, Lazard Schürer.

⁸⁴ Ces chiffres me sont fournis par la liste provisoire constituée par M. Van Gulik.

pédagogique est souvent associé typographiquement au long traité *De copia verborum ac rerum*, qui développe effectivement les thèmes évoqués dans le *De ratione studii*, par le moyen d'exemples et d'analyses que l'exiguïté de ce dernier n'autorise pas. D'autres associations se rencontrent : avec le *De civilitate morum puerilium* (Paris, Math. David, 1547, in-8°), avec l'*Encomium Moriae* (Leyde, A. Cloucqius, 1624, in-32°, et J. Maire, 1641, in-12°). Mais le plus souvent, il est inséré dans des recueils pédagogiques de divers auteurs, selon une habitude pédagogique et typographique fort répandue, surtout quand ces traités sont courts : parmi d'autres avantages, l'élève et le maître peuvent avoir à leur disposition, pour une somme sans doute assez modique, un livre unique, qui a plus de chances de se conserver en bon état et d'échapper aux injures du temps qu'un fascicule de quelques feuillets, constamment annoté, lu et relu et transporté dans les déplacements de son propriétaire. C'est ainsi que Balthasar Lasius l'imprime à Bâle, en 1541 (in-8°), parmi des *Opuscula diuersorum auctorum*, comme un autre imprimeur anonyme de Bâle (1541, in-8°), S. Gryphe à Lyon, en 1541 (in-8°)⁸⁵, Nicole Paris à Troyes en 1542 (in-8°), Thibault Payen à Lyon en 1544 (in-8°), Oporin à Bâle en 1556 (in-8°), Samuel Apiarius à Bernc en 1556 (in-8°), Brylinger à Bâle en 1565 (in-8°), un imprimeur anonyme à Strasbourg en 1576 (in-8°), un autre à Gdansk en 1607 (in-8°). Le *De ratione studii tractatus* est publié à Leyde en 1622 avec le *De ratione studii liber vere aureus* de Joachim Ringelberg (in-8°), et Jean Maire publie en 1642 dans la même ville ces deux ouvrages conjoints. L. Elzevir associe le *De ratione studii* d'Erasmus à d'autres *rationes studiorum* ou traités pédagogiques du XVI^e siècle ou de la première moitié du XVII^e, dans ses *Grotii et aliorum dissertationes de studiis instituendis* (Amsterdam, in-12°); à Zurich, paraît en 1670, sans nom d'imprimeur un volume intitulé *De ratione studiorum opuscula aurea...* H. Bullingeri, etc. En 1692, à Rotterdam, chez P. vander Slaart, des *Consilia et methodi aureae studii*⁸⁶ (in-4°), in J. F. Ringelberg... En 1786, à Harderwijk une nouvelle édition du *De ratione studii tractatus* (in-8°), de Jo. van Kasteel, in J. F. Ringelberg, *Commentationes de ratione studii*, et une autre encore, à Leyde, en 1792, chez S. et J. Luchtman (Joachim Fortii Ringelbergii, *Des. Erasmi, M. A. Mureti... commentationes de ratione studii*, in-8°). Notons encore, la même année – 1792 – une édition des *Opuscula de ratione studii*, arrangée par Everart Scheidius, à Leyde (in-8°).

Nous avons déjà eu l'occasion de montrer les liens organiques et même, pour être plus exact, la filiation qu'il convient d'établir entre la « lettre protreptique » (ou « parénétiq ue ») *de ratione studii ad amicum quendam*, éditée avec son apparat critique par Allen (I, Ep. 56, pp. 171–173) et le *De ratione studii ac legendi interpretandique auctores liber*. Nous ne devons donc pas nous étonner si

⁸⁵ Notons aussi la même année une édition s.l.n.d.

⁸⁶ Cf. aussi Thomas Théodore Crusius, *Consilia et methodi aureae studiorum optime instituendorum praescripta studiosae iuuentuti... Des. Erasmo Roterodamo*, 1692.

les deux textes ont souvent fait l'objet d'une publication associée, d'autant plus que le second est précédé d'une courte épître dédicatoire à Pierre Vitré dont l'origine est cette lettre de <Paris 1497²> adressée à ce même Vitré ainsi – sans doute – qu'à Thomas Grey, et dont le ton et l'objet sont identiques à ceux de la lettre à Christian de Lübeck du printemps (?) de la même année. On a vu qu'il en avait été ainsi dans les premières éditions: l'habitude se perpétue dans celles qui ont suivi 1540. On se contente aussi de publier une ou deux lettres érasmienne «de ratione studii». Le point de départ est l'édition Gymnicus de Cologne (1533) de la *Syntaxis* de Despautère, qui comprend des *Epistolae de ratione studii*.⁸⁷ Les éditions de Despautère postérieures à 1540 qui nous intéressent ici sont les suivantes: Paris, Simon de Colines, 1543, in-8°; Louvain, B. Gravius, 1549, in-8°; Venise, 1553, s.n., in-8°; Louvain, B. Gravius, 1555, in-8°; Cologne, M. Cholinus, 1562, in-8°; la même année 1562, Vienne, «in aedibus Caesarei Coll. Soc. Iesu», in-8°; Cologne, «ad intersignium Monocerotis», 1570, in-8°. Notons encore une édition de Cologne s.n.s.d., in-8°.⁸⁸ Nous retrouvons notre texte dans l'édition gantoise des *Leges scholasticae* de Jo. Paludanus, 1556 (in-8°), dans une édition parisienne de 1572 de Denys du Pré (in-4°), dans une édition londonienne de 1645 de Norton (in G. Lilius, *A short introduction of grammar*). En 1614, l'*epistola protreptica* sur la Règle des études à Christian de Lübeck est publiée à Hambourg dans un recueil intitulé *Philologica. De studio, stylo et artificio epistolico* (in-8°).

L'édition des *Opera omnia* de Leyde (Le Clerc, 1703–1706) a imprimé le *De ratione studii* à la suite du *De pueris instituendis* (LB I, 520–530); on ne l'évoque pas dans l'apparat critique, sinon d'une manière exceptionnelle, à l'occasion de leçons difficiles.

Le XIXe siècle, qui vit pourtant une renaissance de l'intérêt pour les vieux textes et un renouvellement des méthodes pédagogiques – au moins dans le dernier quart du siècle – ne semble pas s'être intéressé aux traités pédagogiques d'Erasme, à l'exception des Allemands – notamment August Israël et Dietrich Reichling –, des éditeurs des *Monumenta Germaniae Paedagogica*, des directeurs de plusieurs séminaires à l'ombre des Universités, à l'exception également de quelques pédagogues anglais, dont William Harrison Woodward, qui s'inséraient dans une tradition pratiquement ininterrompue depuis le XVIe siècle.

Au XXe siècle, nous ne trouverons guère, à moins d'erreurs⁸⁹, que l'édition d'Angiolo Gambaro (Turin, Ed. de l'«Erma», 1935-XIII) des *Scritti pedagogici* d'Erasme. Le texte du *De ratione studii* comprend en fait les deux textes

⁸⁷ La première étant l'«epistola paraenetica» à Christian de Lübeck, la seconde: *Quis sit modus repetendae lectionis*.

⁸⁸ Cf. Despauterius, *Syntaxis*, Seb. N... Duisbourg, 1632. Accessit et Erasmi Roter. *de ratione studii paraenesis* [ad Christ. Lubecensem epistola paraenetica].

⁸⁹ Je ne note pas ici les quelques fragments publiés ou traduits ici ou là, dans des livres ou des articles: le lecteur pourra en repérer quelques-uns dans ma *Bibliographie érasmienne* (1936–1949), Paris, J. Vrin, 1969.

que nous avons souvent évoqués: *De ratione studii ad amicum quendam epistola protreptica*, et *De ratione studii ac legendi interpretandique auctores liber*. Le premier, reproduit conformément à l'édition d'Allen (I, pp. 172-173), occupe les pages 79-81; le second, qui reproduit l'édition Le Clerc, y compris ses quelques erreurs (*LB I*, 520-530), occupe les pages 83-101.

En ce qui concerne les traductions, il faut attendre, selon toute apparence, l'extrême fin du XIXe siècle, pour découvrir la première d'entre elles: une traduction allemande de D. Reichling. Voici tout d'abord, sous forme de tableau, la liste des six traductions en «langue vulgaire» que j'ai pu jusqu'à présent détecter. On notera que ce court texte n'a pas encore suscité de version française.

Date d'édition	Lieu de publication	Editeur	Traducteur	Langue	Format	Caractère
1896	Fribourg-en-Brisgau	F. X. Kunz	D. Reichling ¹	All.	in-8°	Goth.
1904	Cambridge	Univ. Press	W. H. Woodward ²	Angl.	in-8°	Rom.
1913	Budapest	Kath. Közép. Tanaregysület	Péter Janos ³	Hongr.	in-8°	Rom.
1942	Turin	Istituto di Pedagogia	Lea Cavallone ⁴	Ital.	in-8°	Rom.
1956	Madrid	Aguilar	L. Riber ⁵	Esp.	in-16°	Rom.
1958	Varsovie	«Meander»	M. Cytowska ⁶	Pol.	in-8°	Rom.

¹ *Ueber die Methode des Studiums*, in *Ausgewählte pädagogische Schriften des Desiderius Erasmus*. Le texte de cette traduction comme celui de la traduction du *De pueris*, fait partie d'un recueil d'écrits pédagogiques d'Erasmus et de Vivès, constituant lui-même le tome VIII d'une série d'écrits pédagogiques catholiques («*Bibliothek der katholischen Pädagogik*») fondée avec la collaboration des Drs. L. Keller, Knecht, Hermann Rolfus, et éditée par F. X. Kunz. En 1964, cette traduction de Reichling a été incorporée à une édition d'écrits pédagogiques (*Ausgewählte pädagogische Schriften*) préparée par Anton Gail (Paderborn, F. Schöningh, 204 p.), qui comprend aussi la traduction du *De pueris*.

² *Upon the right method of Instruction*, in *Desiderius Erasmus... (op. cit.)*, pp. 162-178. Le livre de Woodward, y compris les deux traductions d'Erasmus, a été réimprimé en 1964, avec une introduction de Craig R. Thompson (New York, Columbia University), «*Classics in Education*», no. 19.

³ Cette traduction hongroise occupe les pages 108-129 du volume, tome III de la «*Bibliothèque Pédagogique*».

⁴ *Del metodo di studiare, leggere ed interpretare gli autori*, pp. 52-66 du fascicule publié sous l'égide de l'Institut de Pédagogie de la Faculté des Lettres de l'Université de Turin.

⁵ Dans les *Obras escogidas (op. cit.)*, *Plan de Estudios*, pp. 444-458.

⁶ *O sposobie studiowania, czytania i interpretowania autorów*, pp. 207-223 de la revue de philologie «*Meander*» 5, Varsovie.

Quelques remarques caractériseront ces traductions, tant d'un point de vue littéraire et philologique que d'un point de vue historiographique ou «idéologique». Nous remarquerons que cinq des six traducteurs du *De ratione studii* ne s'en sont pas tenus à ce texte, puisqu'ils ont également traduit dans leur langue respective le *De pueris instituendis*, et que c'est le même volume d'écrits

pédagogiques ou d'écrits érasmien qui contient l'un comme l'autre: nous renverrons donc le lecteur aux réflexions qui ont été proposées dans l'Introduction du *De pueris*.

Dietrich Reichling, connu surtout pour ses travaux sur Murmellius⁹⁰, son édition critique du *Doctrinale*⁹¹ d'Alexandre de Villedieu et ses Appendices au Répertoire bibliographique des Incunables de Hain-Copinger⁹², a entrepris cette traduction du *De ratione studii*, comme celle du *De pueris*, avec la volonté de rendre hommage à un grand ancêtre «germanique» et à un pédagogue et humaniste chrétien. Il est porté par le courant irrésistible de renouveau des études classiques en Allemagne dans le dernier quart du XIXe siècle; il en est d'ailleurs pleinement conscient, et y fait même allusion dans l'Introduction de son ouvrage consacré aux poésies de Murmellius. La traduction proprement dite, agrémentée de quelques notes et de quelques références aux citations, est satisfaisante dans l'ensemble. Le traducteur a tendance à préférer les termes de racines germaniques pour rendre des expressions latines, même quand il existe des équivalents calqués sur les mots d'origine. Une courte étude des sources et une analyse de la pédagogie d'Erasmus précèdent la traduction.

La traduction, ou plutôt l'adaptation, de l'historien de la pédagogie Woodward, comporte les mêmes caractères, et notamment les mêmes défauts que la traduction du *De pueris*. Le sens général est conservé, mais trop de paraphrases ou d'à-peu-près la rendent difficilement recommandable à des étudiants, d'autant plus que l'absence de référence au latin ne permet pas la rectification des erreurs. La traduction du titre lui-même (*Upon the right method of Instruction*) est ambiguë: correspond-elle à *ratio instituendi* ou à *ratio studii*? N'est-il pas préférable de conserver l'équivalent de *studium*, comme l'ont fait les autres traducteurs (*studium, estudios, studiare*), pour représenter ce qui est à la fois la matière de l'instruction du maître et des connaissances à acquérir par l'élève? Il faut lire la traduction et le commentaire de Woodward avec, pour arrière-fond, la situation scolaire dans l'Angleterre des Tudors, et par référence aux propres idées pédagogiques du traducteur, dont l'intérêt est vif pour les traités d'éducation des XVe et XVIe siècles, l'organisation intellectuelle et matérielle des écoles, les textes scolaires de l'époque.

Le même traducteur et pédagogue hongrois, Péter Janos, enrichit la littérature de son pays de deux autres écrits érasmien, le *De pueris* et le *De ratione studii*: son métier – professeur de lycée – et ses travaux – il a publié, entre autres, plusieurs articles dans des revues pédagogiques – le désignaient pour traduire ces textes éminemment scolaires.

⁹⁰ Cf. Margolin, *op. cit.*, pp. 324-334. Sur Murmellius, dissertation latine de Reichling (Münster, 1870) monographie (Fribourg-en-Brigau, 1880) et édition bilingue d'un choix de poèmes (Fribourg-en-Brigau, 1881).

⁹¹ *Das Doctrinale des Alexander de Villa Dei. Kritisch-exegetische Ausgabe mit Einleitung*, Berlin, 1893.

⁹² *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium Bibliographicum*, München (1905), Münster (1914).

Les caractéristiques de la traduction italienne de Lea Cavallone sont les mêmes que celles de sa traduction du *De pueris*: le texte est serré de près – c'est celui qu'avait publié en 1935 Angiolo Gambaro, d'après l'édition de Leyde des *Opera omnia* –, mais ne corrige par les quelques erreurs introduites par le texte latin. L'*epistola protreptica* à Christian de Lübeck est également traduite, précédant la traduction du *De ratione studii liber*. La connaissance que possède Madame Cavallone de l'œuvre pédagogique et des concepts intellectuels fondamentaux de l'humaniste hollandais lui est utile pour la traduction de mots-clef comme *ratio*, qu'elle se garde bien de rendre toujours de manière univoque: parfois, c'est *ragione*, parfois *metodo*, et parfois, ni l'un ni l'autre.

Pas plus que celle du *De pueris* (*De cómo los Niños han de ser precozmente iniciados en la piedad y en las buenas letras declamación*), la traduction espagnole du *De ratione studii* (*Plan de Estudios*) par Lorenzo Riber n'offre pas un intérêt littéraire, psychologique ou historique particulier. Elle ne représente que quelques pages des deux mille dont se compose à peu près le volume de traductions d'Erasmus en « castillan » préparé par l'humaniste catalan Riber. Pas de notes, parfois des trouvailles heureuses, mais aussi des négligences et des inexactitudes. Les *Obras escogidas*, où se trouve inséré le *Plan des études*, ne représentent qu'une contribution de Riber à la connaissance et à la diffusion d'Erasmus: il s'est intéressé aux rapports d'Erasmus avec l'espagnol Luis Vivès (*Erasmus y Luis Vives*, in *Boletín de la Real Academia Española*, t. XXIV, Cuad. CXV, pp. 193-224), et notamment à leur correspondance, qu'il a traduite. En s'efforçant de rapprocher l'*Enchiridion militis christiani* des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola, Lorenzo Riber s'inscrit délibérément dans un courant libéral et « anti-intégriste ».

La traduction polonaise du *De ratione studii* constitue l'un des très nombreux apports que Maria Cytowska a fournis depuis une quinzaine d'années aux recherches érasmiennes et à la diffusion de l'érasmisme en Pologne. En dehors de plusieurs articles de fond, nous devons à cette universitaire polonaise la traduction dans sa langue natale de la correspondance d'Erasmus avec les Polonais (Varsovie, Panstwowy Instytut Wydawniczy, 1965), de plusieurs colloques, du *Ciceronianus*, du *Iulius exclusus*, de l'adage *Dulce bellum* (Varsovie, *ibid.*, 1962 et 1969), de la *Querela pacis* (« Meander » 6, 1956), d'une partie du *De recta latini graecique sermonis pronuntiatione* (« Meander » 20, 1965), en attendant la publication prochaine d'autres colloques, de nombreux adages, du *De pueris instituendis* et de l'*Ecclesiastes*.

Il nous faut enfin réserver une mention spéciale à un travail universitaire datant de 1942: il n'est pas édité, mais il mériterait de l'être étant donné sa richesse d'information, la rigueur de sa composition, l'acuité de la critique et la qualité de la traduction. C'est l'ouvrage de Father James Francis Larkin, qui fut présenté autrefois (1942) comme thèse de doctorat, sous la direction du Professeur T. W. Baldwin, à l'Université d'Illinois. Son titre indique son

orientation socio-culturelle: *Erasmus' 'De ratione studii'. Its relationship to sixteenth century English Literature*. Et, de fait, comme dans l'ouvrage de son maître relatif à la situation scolaire dans l'Angleterre des Tudors⁹³, l'esprit de Larkin est constamment préoccupé par le problème de la diffusion de l'érasme – et notamment de l'érasme pédagogique – dans les Grammar schools, chez les poètes et les rhétoriciens, dans le théâtre élisabéthain, et dans les différents milieux lettrés de l'époque.⁹⁴ Mais, ce qui nous intéresse, surtout ici, c'est le sous-titre de l'ouvrage, qui indique un programme, parfaitement accompli par la suite: «A critical edition and translation, with introduction and notes.» La traduction est très satisfaisante, à la fois moderne, mais parfaitement coulée dans le moule érasmien. Etant donné le caractère partiel, l'imprécision ou les erreurs de la traduction de Woodward, on peut considérer celle de Larkin comme la traduction anglaise standard du *De ratione studii*. Sur les 388 feuilles dactylographiées, la traduction proprement dite occupe les ff. 270–287.

5. Sources, influence et signification du texte

Un simple relevé statistique des citations ou des références du *De ratione studii* révélerait qu'ici, comme ailleurs – et notamment dans le *De pueris* – l'inspirateur, le maître, le modèle, c'est Quintilien et son *Institution oratoire*. Qu'il s'agisse des termes techniques de la rhétorique ou des qualités pédagogiques propres au précepteur ou au maître d'école, c'est à cette source providentielle que l'humaniste hollandais puise abondamment. On dira volontiers que, si d'autres auteurs lui fournissent la matière de ses développements ou de ses exemples, Quintilien lui en fournit la forme, l'intention ou l'intuition fondamentale, comme il lui procure, en tant d'autres occasions, la trame de ses conceptions pédagogiques.

Mais chacun sait – et plus particulièrement le commentateur d'Erasme – qu'à côté des citations explicites, il y a les références implicites, et que si un humaniste n'hésite pas à invoquer la caution d'Homère, d'Aristote, de Cicéron, d'Horace ou de Virgile, il est beaucoup plus discret à l'égard d'auteurs contemporains ou modernes.

Ce qu'il y a de plus intéressant à noter, dans l'étude comparée des deux versions du *De ratione studii*, l'édition «pirate» abrégée de 1511–1512 (Granjon, Rob. de Keyser, Schürer) et l'édition développée et reconnue par son auteur (Bade–Th. Martens–Schürer), c'est l'introduction de références chrétiennes, sous l'influence directe de Colet, ou en tout cas, de l'état d'esprit d'Erasme

⁹³ *Op. cit.*

⁹⁴ Mon propre commentaire s'est enrichi de plus d'une suggestion de J. F. Larkin. De même, la comparaison de mon appareil critique, constitué à partir d'éditions ou d'exemplaires que n'avait pas consultés l'auteur américain, avec le sien propre, m'a servi de contre-épreuve. Je tiens à rendre ici hommage à un travail dont la diffusion est nécessairement limitée.

aux environs de 1510 par rapport à celui qui était le sien dans les années de son préceptorat parisien.⁹⁵

Mais l'autorité de Quintilien surpasse toutes les autres. On sait qu'à la suite du *De ratione studii liber*, un très grand nombre d'éditions reproduisent dès 1512 deux petits textes, intitulés *Officium discipulorum ex Quintiliano*, puis *Qui primo legendi ex Quintiliano*, qui ne sont rien d'autre que deux paraphrases de deux passages de l'*Institution oratoire*.⁹⁶ Tout se passe comme si l'humaniste hollandais, pour faire accepter ses propres idées pédagogiques, devait s'attacher pas à pas au maître de la rhétorique.

La paraphrase est patente dans le passage de notre texte commençant par «A Graecis auspicare nos mauult Quintilianus...» et se terminant par «neutrae alteris officiant». ⁹⁷ Le commentaire le rappellera en note: «A sermone graeco, commence Quintilien, puerum incipere malo...». Et la fin du paragraphe montre également la démarcation du passage par Erasme.

Au début de la seconde section de notre texte, Erasme s'excuse de traiter une matière sur laquelle le grand ancien semble avoir dit le dernier mot: «...quanquam video Fabium hisce de rebus diligenter praecepisse, adeo vt post hunc de iisdem scribere prorsus, impudentissimum videatur.»⁹⁸ Ce n'est pas là une preuve de fausse modestie: au moment où le texte d'Erasme est élaboré, et surtout dans le climat psychologique et intellectuel de ses années d'apprentissage et de préceptorat mal assuré, l'ancien moine de Steyn qui a découvert la beauté et la richesse de la rhétorique, de la grammaire et de la poésie antiques, est intimement persuadé que la voie est toute tracée par Quintilien, et c'est celle qu'il recommande tout naturellement aux maîtres et aux élèves du présent.

On a l'impression, d'un bout à l'autre de ce court traité, qu'Erasme est pressé de dire l'essentiel. Il s'adresse véritablement à un maître – Pierre Vitré – et à tous les professeurs qui auront l'occasion, à Saint-Paul's School ou ailleurs, d'enseigner à des adolescents les règles de la grammaire, de la syntaxe et de la stylistique latines; aussi ne perd-il pas de temps en développements détaillés et techniques, et se réfère-t-il sans cesse au véritable livre du maître, l'*Institution oratoire*.⁹⁹ On montrera dans le commentaire, forcément plus détaillé que ces remarques générales, les longs développements auxquels ces brèves indications et les termes techniques du *De ratione studii* ont donné lieu, notamment

⁹⁵ En dépit de la thèse d'Albert Hyma selon laquelle Erasme n'aurait pratiquement rien découvert d'essentiel en Angleterre, ayant déjà tout son «stock» d'idées, et sa religion étant déjà faite.

⁹⁶ Dans les éditions du XVI^e siècle, ils correspondent aux chapitres II, x et II, vi; dans les éditions modernes, aux chapitres II, ix et II, v.

⁹⁷ *Vide infra*, p. 114, ll. 6-9.

⁹⁸ *Vide infra*, p. 119, ll. 15-17.

⁹⁹ Pour les éditions de l'*Institution oratoire*, qui se succèdent au XVI^e siècle, le texte de base est: *Quintiliani Institutiones cum Commento Laurentii Vallensis, Pomponii, ac Sulpitii, Venetiis, per Peregrinum de Pasqualibus, 1488.*

dans le *De duplici copia verborum ac rerum* dont il n'est guère séparable, mais aussi dans le *De conscribendis epistolis*, voire dans l'*Ecclesiastes*. Pour évoquer les *iocandi rationes*¹⁰⁰, il lui suffit de citer brièvement Cicéron, en compagnie de Quintilien. Finalement, c'est au grand maître de l'éloquence latine et au rhétoricien qui en a fixé les règles, qu'il limiterait, dans son optique pédagogique, le recours indispensable.¹⁰¹ Quelques travaux universitaires l'ont d'ailleurs souligné, avec toutes les références utiles, en particulier deux dissertations allemandes¹⁰² de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci.

Il faudrait ensuite évoquer toute une tradition rhétorique, de Quintilien aux humanistes de la génération qui a précédé celle d'Erasme, en passant par les grammairiens et les « orateurs » des premiers siècles de l'ère chrétienne, les Pères de l'Eglise, notamment saint Jérôme, les successeurs médiévaux de Donat, mais surtout ces grammairiens grecs, byzantins ou italiens auxquels il rend un hommage particulier, Théodore Gaza, Constantin Lascaris, Nicolas Perotti.¹⁰³ C'est en effet leur conception même de la grammaire et de son enseignement qu'il adopte dans son propre manuel d'instruction : la grammaire qui tourne le dos aux systématisations abstraites et aux subtilités irréalistes d'un Jean de Garlande, d'un Ebrardus, d'un Ludolphus, d'un Michel de Marbasius, d'un Papias ou d'un Helias, et qui se présente comme un instrument nécessaire à la lecture et à l'explication d'auteurs.¹⁰⁴ Ces sources sont d'ailleurs des plus vivantes pour l'humaniste hollandais, qui a traduit deux livres sur quatre de l'œuvre grammaticale de Gaza, qui a fréquenté Lascaris et le cercle de ses amis et qui s'est entretenu avec plus d'un élève de Perotti.¹⁰⁵

A ces sources italiennes ou méditerranéennes, il convient d'ajouter celles que le jeune Erasme trouva, si l'on peut dire, sur place, celles auxquelles il s'abreuva dans ses années d'études, à Deventer, à Bois-le-Duc, à Steyn. On ne peut qu'évoquer en passant les noms d'Alexandre Hegius et de Rodolphe Agricola. Albert Hyma accorde une place importante au traité de ce dernier *De formando studio*¹⁰⁶, dont l'objectif est le même que celui du *De ratione studii*.

¹⁰⁰ Erasme est très amateur des *ioci liberales*.

¹⁰¹ « ... In hac parte, praeceptorem ... adiuuabit etiam libellus Ciceronis de claris oratoribus, et Quintiliani... »

¹⁰² August Messer, *Quintilian als Didaktiker und sein Einfluss auf die didaktisch-pädagogische Theorie des Humanismus*, Neue Jahrbücher Philologie und Pädagogik 156, 1897, notamment pp. 374-377; Johann M. Höfer, *Die Stellung des Desiderius Erasmus und des Johann Ludwig Vives zur Pädagogik des Quintilien*, Erlangen, 1910.

¹⁰³ Sur ces trois noms, *vide infra*, p. 114, n. 12-13, 13, et 15.

¹⁰⁴ La littérature du sujet est immense, et il ne saurait être question de l'évoquer ici. Signalons seulement trois ouvrages qui nous ont rendu personnellement service : C. Thurot, *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale etc.*, t. 22, Paris, 1868; A. Benoist, *Quid de puerorum institutione senserit Erasmus*, Paris, 1876; P. N. Bot, *Humanisme en Onderwijs in Nederland*, Utrecht-Anvers, 1955.

¹⁰⁵ Le traité de Perotti, *De puerorum eruditione*, actuellement perdu, a pu influencer directement Erasme.

¹⁰⁶ Voici ce qu'il en dit dans *The Youth of Erasmus* (Ann Arbor, 1930; nouvelle édition, 1968):

L'association d'auteurs profanes et d'auteurs sacrés, dont le texte d'Erasme nous fournit un florilège, est un héritage de l'enseignement des Frères de la Vie Commune et de la *deuotio moderna*. Et l'on sait que cet esprit régnait dans l'école de Deventer. Non seulement le traité d'Erasme et celui d'Agricola présentent de nombreux points communs, mais c'est encore avec un petit traité d'Hegius¹⁰⁷ que le *De ratione studii* peut être comparé, pour ce qui est de plusieurs idées : la grammaire considérée comme un moyen d'accéder à toutes les formes de connaissance et à tous les domaines du savoir (A 3 r°), la critique d'une logique sophistiquée (A 4 v°), la référence à Juvénal sur la valeur de l'enseignement comme auto-enseignement (B 3 v°), l'importance des Pères de l'Eglise (A 6 v°; B 3 v°), l'énumération des diverses parties du discours (B 2 v°), les types de discours (B 1 v°), etc. La comparaison s'arrête, ici, car Hegius suit dans son développement la méthode scolastique, au lieu de la méthode discursive adoptée par Erasme.

Il est difficile, et même un peu vain, de déterminer la part qui revient à chacun de ces auteurs, anciens ou modernes, qu'ils soient ou non cités par Erasme. Beaucoup d'idées et de thèmes pédagogiques du *De ratione studii* se retrouvent chez d'autres humanistes européens, contemporains d'Erasme. Et l'on sait aussi que les anciens avaient systématisé eux-mêmes les idées de Quintilien, comme cet Aphthonius auquel se réfère Erasme, auteur de *Progymnasmata*.¹⁰⁸ Quant à Lorenzo Valla, dont il recommande la lecture assidue pour l'avoir pratiquée lui-même à son plus grand profit, et à son disciple Campano, dont l'œuvre critique n'est pas à dédaigner, on pourrait sans peine montrer, à la suite de Woodward¹⁰⁹, qu'ils se rattachent à la grande tradition mantouane de Vittorino da Feltré, comme d'ailleurs Perotti et Gaza : cette tradition qui considère que les rapports personnels du maître et de l'élève sont plus importants que la science dispensée à travers un manuel, et que la formation du caractère et de la personnalité est la finalité suprême du message pédagogique. Cet enthousiasme pour tout ce groupe d'humanistes du Quattrocento, il l'éprouvait et l'exprimait déjà au couvent de Steyn, comme on le voit dans une lettre de (juin 1489?) à son ami Corneille Gérard¹¹⁰ : « Pour en venir aux Italiens, qui plus que Laurent Valla, qui plus que Philèphe¹¹¹, observe l'antique éloquence ?

« It is a very readable composition and must have exerted much wholesome influence on the contemporaries of Erasmus. The true method of study, according to Agricola, has three aims: (1) to understand the subject-matter; (2) to remember it, and (3) to assimilate and reproduce it. Erasmus himself profited much by the work of this inspiring master, as can be seen in his *De ratione studii* » (p. 115).

¹⁰⁷ *Alexandri Hegii quondam rectoris scholae Dauentriensis Dialogus de arte et inertia ac de utilitatibus artium grammaticae logicae et rhetoricae* (Deventer, 1499).

¹⁰⁸ *Vide infra*, p. 131.

¹⁰⁹ En particulier dans son étude sur *Vittorino Da Feltré and other Humanist Educators: Essays and Versions*, Cambridge, 1921.

¹¹⁰ Ep. 23 (trad. M. Delcourt, in *Correspondance*, p. 83, ll. 20-24).

¹¹¹ François Philèphe (1398-1482) fut l'élève du savant Chrysoloras, dont il épousa la fille ; il fut l'un des introducteurs du grec en France.

Qui est plus éloquent qu'Aeneas Sylvius¹¹², Augustin Dathus¹¹³, Guarin¹¹⁴, le Pogge¹¹⁵, Gasparino¹¹⁶? Et chacun est convaincu qu'eux tous survivront peu à notre temps.»

Devrons-nous désormais prétendre que, malgré ses emprunts à l'*Institution oratoire* – en particulier aux livres I et X¹¹⁷ – et aux autres sources rapidement évoquées ci-dessus, le court traité d'Erasmus n'en garde pas moins sa marque originale? Si nous nous en tenons au texte lui-même, et si nous le comparons aux innombrables traités analogues, comme ceux que signalent F. Buisson dans son *Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVI^e siècle*¹¹⁸, August Israël dans un recueil d'écrits pédagogiques des XVI^e et XVII^e siècles¹¹⁹, comprenant plusieurs plans d'études ou règlements scolaires – *Schulordnungen, Schulverträge* –, Baldwin¹²⁰ dans son analyse de nombreux statuts de Grammar Schools d'une époque légèrement postérieure à 1512, Bot¹²¹ dans sa liste des règlements ou *leges scholae* (ou *docendi discendique methodi*) de plusieurs écoles néerlandaises, nous constatons des analogies qui ne sont pas toutes dues à une influence directe et certaine d'Erasmus. Cependant, la célébrité d'Erasmus et sa participation à l'élaboration des statuts de Saint-Paul's School, comme à ceux d'autres institutions scolaires ou universitaires, la diffusion extrême de ses ouvrages, l'introduction de plusieurs de ses livres dans les *rationes studiorum* des écoles européennes animées de l'esprit nouveau, l'autorité qu'il s'était acquise, firent que le *De ratione studii* fut effectivement considéré et utilisé comme le livre du maître par excellence, surtout dans les pays où aucun obstacle religieux ou politique ne devait s'y opposer par la suite. On peut comprendre ainsi la formule imagée, paraphrasée d'une expression célèbre, dont se sert Baldwin dans trois chapitres de son livre: «Erasmus laid the egg», ou «The egg which Erasmus laid at Paul's»,¹²² Et de fait, comme on peut s'en rendre compte par les multiples exemples qu'il propose, le *Plan d'études* ou les *règles de l'instruction* d'Erasmus, ont été adoptés ou aménagés non seulement au cours du XVI^e siècle dans le système éducatif anglais, mais, pour certains collèges comme Eton, utilisés encore jusqu'au XIX^e siècle. Mais si la «greffe» éras-

¹¹² Enea-Silvio Piccolomini (1405–1464), qui fut pape en 1448 sous le nom de Pie II.

¹¹³ Augustin Dathus de Sienna (1420–1478), dont l'association avec Erasmus se retrouve, comme on l'a vu, sur la page de titre du volume qui comprend ses *Epistolae* et la première version du texte du *De ratione studii*.

¹¹⁴ Il s'agit du poète Guarino de Vérone (1370–1460).

¹¹⁵ Bracciolini de Florence (1380–1459) qui, parmi de nombreux manuscrits de l'antiquité, découvrit le manuscrit complet de l'*Institution oratoire*.

¹¹⁶ Gasparino Barzizza de Bergame (vers 1370–1431).

¹¹⁷ Qui traitent de la grammaire et de la rhétorique, de l'art de lire et de l'art d'écrire.

¹¹⁸ Paris, 1886.

¹¹⁹ *Sammlung selten gewordener pädagogischer Schriften des 16. und 17. Jahrhunderts* (Israël et Müller éditeurs), F. A. Raschke, 1885–1886.

¹²⁰ *Op. cit.*, *passim*.

¹²¹ *Op. cit.*, pp. 245–247.

¹²² T. I, ch. 4, 5, 6. Allusion à la phrase: «Erasmus a pondu l'œuf que Luther a couvé.»

mienne a particulièrement bien pris en Angleterre, les idées pédagogiques et le programme d'études humanistes rapidement esquissés dans le *De ratione studii* ont fait éclore ou contribué fortement à faire épanouir les idées directrices d'un Mélanchthon dans le domaine de l'éducation, et plus tard, celles des Jésuites. Le *De artibus liberalibus* (1517), le *De corrigendis adolescentiae studiis* (1518), *In laudem nouae scholae* (1526), et combien d'autres traités pédagogiques de Mélanchthon doivent autant à Erasme qu'à Luther, même si l'introduction de la musique et du chant choral porte la marque de la Réforme allemande. Quant au programme des humanités des collèges Jésuites, « chargé de préparer pour ainsi dire le terrain de l'éloquence » – ainsi que l'exprime une règle du célèbre *Ratio studiorum* promulgué sous sa forme définitive le 8 janvier 1599 par le P. Aquaviva –, il n'est qu'une application du programme érasmien, conçu dès la fin du XVe siècle ou au début du XVIe.¹²³ On reconnaît volontiers aujourd'hui¹²⁴ qu'en dépit des différences d'optique et de climat spirituel entre Ignace de Loyola et Erasme de Rotterdam, le fondateur de l'ordre des Jésuites doit beaucoup à l'humanisme érasmien, avec lequel il s'est familiarisé dans ses années d'apprentissage.

La richesse de signification de notre court traité doit donc autant, sinon davantage, au moment historique et aux conditions particulières de son apparition, qu'à son contenu proprement dit. Plus qu'aucun autre traité – même ceux auxquels il a emprunté sa matière, de Quintilien et Cicéron aux humanistes italiens du Quattrocento –, il a contribué à l'éducation de l'homme moderne, comme dit Eugenio Garin¹²⁵, qui le cite généreusement. « Petit par le volume, selon le mot de Gilbert Cousin, *famulus* d'Erasme, il est grand par les pensées. » Expert en l'art d'enseigner, bien qu'il fût au fond un théoricien de la pratique pédagogique plutôt qu'un praticien de vocation, Erasme, comme dit encore E. Garin, « invite les maîtres à mesurer la solidité de leur culture d'après l'efficacité de leurs leçons », l'homme ne sachant véritablement quelque chose que lorsqu'il est capable de l'enseigner. Bien que, par son caractère technique et par son absence de développement, ce texte soit moins riche que le *De pueris*, il témoigne avec assez de clarté que les *studia humanitatis* dans lesquels il enrôle les auteurs classiques comme les Pères de l'Eglise, participent du sacré. C'est ce dont il veut persuader le maître Pierre Vitré – mais ne prêche-t-il pas un convaincu? – tout en rendant à son ami Colet le plus bel hommage de reconnaissance dont il soit capable. Car cette école de Saint-Paul à Londres,

¹²³ Sur la pédagogie des Jésuites, cf. notamment F. de Dainville, *La naissance de l'humanisme moderne*, Paris, 1940, et *Le Ratio discendi et docendi de Jouvençy* (Arch. Hist. Soc. Jesu, vol. XX, Rome, 1951).

¹²⁴ Notamment le P. R. Garcia-Villoslada, dans ses plus récents travaux concernant Erasme et Ignace de Loyola.

¹²⁵ *L'éducation de l'homme moderne: La pédagogie de la Renaissance* (1400-1600), trad. J. Humbert, Fayard, 1968 (éd. italienne, Bari, 1966).

le doyen Colet déclarait l'aimer comme un père aime son fils unique : Erasme devait en cette circonstance comme en tant d'autres, servir d'agent de liaison entre l'humanisme italien et l'humanisme que Mrs. Mann-Phillips qualifie de nordique.¹²⁶ Mieux vaudrait dire qu'en « pondant » à Saint-Paul de Londres cet « œuf » pédagogique, Erasme devait animer ou réveiller, par réaction en chaîne, tous les mouvements culturels et pédagogiques en Europe.

6. Etablissement du texte

En évoquant la genèse du *De ratione studii* et en faisant l'historique de ses premières éditions, j'ai souligné les conditions obscures dans lesquelles la première version était tombée entre les mains de William Thale, qui la fit imprimer frauduleusement à Paris par Biermant de Bruges aux frais de Jean Granjon. On a également vu que ce texte avait été imprimé par Robert de Keyser et par Matthias Schürer.

J'adopterai deux séries de sigles pour distinguer les deux versions de notre texte, tandis que, pour alléger l'apparat critique et simplifier la tâche du lecteur, je reproduirai séparément (pp. 147-151) l'intégralité de la première version. Celle-ci correspondra à la série *A'* (éd. Biermant-Granjon), *B'* (éd. Keyser), *C'* (éd. Schürer).

On a déjà vu pour quelles raisons le texte qui doit servir de base à mon édition critique est l'édition Schürer, d'août 1514, revue et corrigée par Erasme : on lui donnera donc le sigle *A*. Ce texte occupe les folios I r^o (page de titre) à XI r^o (inclus) d'un volume in-8^o. Le nombre de lignes par page est de 32 (à deux exceptions près). Pas d'ornementation sur la page de titre, seulement deux lettres ornées dans le texte lui-même. Les caractères utilisés sont le romain ordinaire, avec les abréviations et ligatures habituelles. Les seuls *marginalia*¹²⁷ qu'il y ait lieu d'indiquer sont les suivants : f^o II r^o l. 3 *Id est illotis pedibus*; f^o II v^o l. 19 *Plautinae Comoediae*. Les seules fautes caractéristiques que l'on ait pu relever sont *spernandi* pour *sperandi* (p. 144, l. 1) et *thematis* pour *thematii* (p. 130, l. 8).

L'édition Schürer de 1513 sera affectée du sigle *A*₀ (pour manifester la dérivation de *A* de *A*₀ et l'antériorité de celui-ci sur celui-là).

L'édition originale de Josse Bade du 15 juillet 1512 aura le sigle *B*, celle de

¹²⁶ *Erasmus and the Northern Renaissance*, Londres, 1949. En fait, comme chacun sait, l'humanisme des Oxoniens était fortement imprégné de la culture gréco-latino-italienne et du néo-platonisme florentin. Mais leurs racines britanniques avaient apparemment plus d'adhérence que les liens d'hérédité néerlandaise pour Erasme : d'où sa plus grande disponibilité pour servir d'agent de liaison et de diffusion d'une culture à prétention universelle.

¹²⁷ L'exemplaire de la Bibliothèque Bodléienne sur lequel j'ai effectué le travail de collation comporte un grand nombre de *marginalia* manuscrits, surtout dans la première partie, qui devait être le plus constamment lue et étudiée. Remarques qui sont plutôt celles d'un maître que d'un élève. Je ne mentionnerais pas ce fait si l'exemplaire de la Bibliothèque de Rotterdam (2H 4) ne contenait pas plusieurs *marginalia* similaires.

Thierry Martens du 24 septembre le sigle *C*, la réimpression de Bade du 13 avril 1514, le sigle *D*.

Après cette date, le choix que j'ai fait de deux autres éditions aux fins de collation du texte *A*, a moins un caractère pratique que théorique. Nous n'avons aucune preuve – il y a même tout lieu de supposer le contraire – qu'Érasme ait eu connaissance du texte confié en 1526 à des presses strasbourgeoises anonymes (Argentorati, Anno M.D.XXVI, in-8°, 19 sqq.), qui sont peut-être celles de Knoblouch¹²⁸, ou en 1530 de celui que publia à Paris Simon de Colines (*De ratione studii... libellus aureus*. Parisiis apud Simonem Colinaeum: Excudebat Simoni Colinaeo Lodouicus Cyaneus mense Nouembri M.D.XXX, in-8°). On a pourtant retenu ces éditions – auxquelles on donne respectivement les sigles *E* et *F* – pour déterminer, par ce double sondage, la valeur significative ou l'absence de signification de plusieurs variantes des premières éditions. Le texte des deux éditions complètes (*BAS* 1540, *LB* 1703–1706), qui n'est pas sans défaut, ne nous servira pas.

¹²⁸ La même année 1526 paraît à Strasbourg une édition du *De ratione studii*, dont la page de titre indique qu'elle est de Joannes Knoblouch.

CONSPECTVS SIGLORVM

- A'*: ed. Parisiis, G. Biermantius, imp. Ioan. Granionis, 20 Octobri 1511 (ex. Bibl. Maz.).
- B'*: ed. Parisiis(?), Rob. de Keyser, fin 1511—début 1512(?) (*BN Rés.* 80108-2).
- C'*: ed. Argentorati, Matth. Schürer, 15-7-1512 (Rotterdam, Bibl. Mun. 4D 30).
- A*: ed. Argentorati, Matth. Schürer, mense Augusto 1514 (Bibl. Bodl. Oxford).
- A*₀: ed. Argentorati, Matth. Schürer, mense Augusto 1513 (*BN Rés.* pZ 463).
- B*: ed. Parisiis, Badius Ascensius, 15-7-1512 (Bibl. Colmar).
- C*: ed. Louanii, Theod. Alosdensis, octauo cal. Octobri 1512 (*BN Rés.* mR 26).
- D*: ed. Parisiis, Badius Ascensius, 13-4-1514 (Münich, Staats-Bibl.).
- E*: ed. Argentorati, s.n., 1526 (*BN Rés.* Z 2002).
- F*: ed. Parisiis, Sim. Colinaeus, mense Nouembri 1530 (*BN Rés.* Z 2223).

Nae tu rem istam, mi Petre suauiſſime, et perspicis acute et grauiter vereque iudicas, plurimum referre qua ratione quoque ordine quid instituas, idque maximum habere momentum, cum caeteris in rebus omnibus, tum vero praecipue in bonarum studiis literarum. An non videmus ingentia pondera, si artem adhibeas, minimo tolli negotio, quae nullis alioqui viribus moueri poterant? Quemadmodum et in bello non perinde refert quantis copiis quantisque viribus hostem adoriaris, vt quam probe instructo exercitu, quo consilio quoque ordine pugnam capessas. Ac multo celerius quo tendunt perueniunt ii qui semitas compendiaras norunt, quam qui amnem, vt ait Plautus, duces sequuntur, et vel contempto Pythagora τὰς λεωφόρους ingrediuntur, vel variis etiam errorum ambagibus circumaguntur. Proinde rogas vt tibi studiorum ordinem ac viam

5 caeteris: ceteris *B*; praecipue: precipue *B* | 6 literarum: litterarum *BC* | 13 circumaguntur: circunaguntur (*sic*) *B*

- 3 *mi Petre suauiſſime* Sur la personnalité du dédicataire, Pierre Viterius ou Vitre, cf. l'Introduction p. 88).
- 4 *qua ratione quoque ordine* Le premier terme, qui rappelle le titre, désigne plutôt le plan, la méthode d'instruction, les principes pédagogiques; quant au second, il correspond à un ordre d'exposition et à la progression du savoir chez l'élève.
- 6-7 *ingentia pondera ... moueri poterant* Exemple souvent évoqué par Erasme, contemporain de Vinci, des progrès de la mécanique appliquée et du remplacement progressif du travail humain par des machines.
- 10 *semitas compendiaras* Plaut. *Poen.* III, 3, 14-15: «Viam qui nescit qua deueniat ad

- mare, eum oportet amnem quaerere comitem sibi.» La redondance de la phrase est un bon exemple de la «copia verborum» d'Erasme.
- 12 Cf. Pyth. in Eust. Thessal. (*Commentarii in Homeri opera*, Rome, 1542-1550, vol. II, p. 1317, 16): λεωφόρους ὁδούς μὴ στειλε, i.e. (ajoute Eustathe) γνώμη πολλῶν μὴ ἀκολουθεῖ. La leçon τὰς λεωφόρους est meilleure que celle comportant le génitif à cause du régime gouverné par *ingrediuntur*. Le mot grec désigne les «chemins battus». Cf. l'un des commentaires érasmiens des Psaumes (*LB V*, 341 F): «Hanc ergo viam angustam paucisque notam frequenter sacrae litterae semitam appellant.»

formamque praescribam, quam tu veluti Thesei filium secutus et in auctorum labyrinthis citra errorem versari queas et ad eruditionis summam celerius emergere, vel magis aliorum studiis consulere quos bonis literis instituis, quandoquidem ipse iam propemodum ad eruditionis fastigium peruenisti. Equidem
 5 pro mea certe virili non grauatim parebo homini tam amico, vt nefas sit quiduis etiam flagitanti negare, nedum rem tam honestam tamque frugiferam. Quid si senseris nostrum hoc consilium tibi commodo fuisse, tui candoris erit et aliis ad bonas literas enitentibus digito viam indicare.

1 filium: filium (*sic*) B; auctorum: autorum E, authorum B C D F | 3 magis aliorum: aliorum magis A₀ B D; literis: litteris B C | 5 nefas: nephas C E; sit: *om.* B | 8 literas: litteras B C; indicare: iudicare (*sic*) B

1 *Thesei filium* Allusion au fil qu'Ariane avait confié au héros mythologique de l'Attique pour qu'il pût se diriger dans le la-

byrinthe avant et après le meurtre du Minotaure.

RATIO STVDII AC LEGENDI INTERPRETANDIQVE AVCTORES

DE RATIONE STVDII

LB 521

Principio duplex omnino videtur cognitio rerum ac verborum. Verborum prior, rerum potior. Sed nonnulli dum ἀνίπτοις, vt aiunt, ποσὶν ad res discendas 5
festinant, sermonis curam negligunt, et male affectato compendio in maxima incidunt dispendia. Etenim cum res non nisi per vocum notas cognoscantur, qui sermonis vim non calleat, is passim in rerum quoque iudicio caecutiat, hallucinetur, deliret necesse est. Postremo videas nullos omnium magis vbique 10
de voculis cauillari, quam eos qui iactitant sese verba negligere, rem ipsam spectare. Quapropter vtroque in genere statim optima et quidem ab optimis sunt discenda. Quid enim stultius quam magno labore discere quae postea maiori cogaris dediscere? Nihil autem facilius discitur quam quod rectum ac verum est.

3 DE RATIONE STVDII: *tit. deest in B D F* | 5 ἀνίπτοις: ἀνίφτοις (*sic*) B; Id est illotis pedibus* A | 8 qui: *om. B*; caecutiat: caecuciat A₀ | 9 hallucinetur: hallucinetur F; necesse: *om. B*; videas: *om. B* | 11 in: *om. B*; sunt: *sint B*

4 *duplex ... cognitio rerum ac verborum* Définit le sujet même de l'ouvrage *De duplici copia verborum ac rerum* auquel est étroitement lié le texte présent.

5 *In marg.* Id est illotis pedibus; cf. Gell. I, 9, 8: «... nunc autem, inquit, isti qui repente e pedibus illotis ad philosophos diuertunt.» L'expression grecque ἀνίπτοις ποσὶν (au propre: les pieds non lavés) tire son origine de la pratique du lavage des pieds précédant une cérémonie religieuse; d'où l'idée générale d'une préparation nécessaire à toute entreprise importante. Suidas (*Zenob.* I, 95) attribue le proverbe à Homère.

10 *voculis cauillari* Le premier mot (péj.) dé-

signe d'infimes subtilités verbales, le second le fait d'ergoter, de chicaner. Opposition constante chez Erasme, mais aussi chez les orateurs et les philosophes anciens, entre le mot (*verbum*) et la chose ou réalité (*res*). Cf. le colloque *De rebus ac vocabulis*.

verba ... rem ipsam spectare Cf. Cic. *Tusc.* V, 11, 32: «rem, opinor, spectari oportere, non verba.»

11-12 Quint. *Inst.* II, iii (*An protinus praeceptore optimo sit vtendum*).

12-13 *discere ... dediscere* L'hème pédagogique emprunté à Quintilien, constamment repris par Erasme, notamment dans le *De pueris* p. 41, l. 2; p. 74, ll. 8, 11-12.

At praua si semel inhaeserint ingenio, dictu mirum quam non possint reuelli.

Primum igitur locum grammatica sibi vendicat, eaque protinus duplex tradenda pueris, graeca videlicet ac latina. Non modo quod his duabus linguis omnia ferme sunt prodita quae digna cognitu videantur, verum etiam quod
 5 vtraque alteri sic affinis est, vt ambae citius percipi queant coniunctim, quam altera sine altera, certe quam latina sine graeca. A Graecis auspicari nos mauult Quintilianus, sed ita, si his literis perceptis, non longo interuallo latinae succedant. Sane vtrasque pari cura tuendas esse monet, atque ita futurum vt neutrae alteris officiant. Ergo vtriusque linguae rudimenta, et statim et ab optimo praeceptore sunt haurienda: qui si forte non contingat, tum (quod est proximum)
 10 optimis certe vtendum auctoribus, quos equidem perpaucos, sed delectos esse velim. Inter graecos grammaticos nemo non primum locum tribuit Theodoro Gazae, proximum, mea sententia, Constantinus Lascaris sibi iure suo vendicat. Inter latinos vetustiores Diomedes. Inter recentiores haud multum video discriminis, nisi quod Nicolaus Perottus videtur omnium diligentissimus, citra
 15

7 perceptis: preceptis (*sic*) A | 10 non contingat: contingat B | 11 auctoribus: autoribus E; authoribus B C D F | 12 non primum locum: locum non primum B | 13 Gazae: Gaze C, Lascaris: Lascarus C D | 14 Diomedes: diomedes C | 15 Nicolaus Perottus: Perotus B F

- 1 *praua ... reuelli* Sur cette idée, cf. l'« amplification » du *De pueris*, p. 39, l. 4 sq. ou encore: « [Mentum] si negligas, inutilibus ac mox reuellendis occupatur. »
- 2 *vendicat* Perottus (*vide infra*) distingue, d'après Quintilien, les deux formes *vindicare* et *vindicare*: la première s'applique à une revendication personnelle, la seconde à une revanche (ou une vengeance).
- 3 *his duabus linguis* Pour Erasme, dont les études grecques sont nettement postérieures aux études latines, la culture universelle et les connaissances de base ne peuvent être acquises que par l'enseignement conjoint des deux langues, l'humaniste accompli étant trilingue (en y adjoignant l'hébreu).
- 6-7 Quint. *Inst.* I, 1, 12-24: « A sermone graeco ... neutra alteri officiat. »
- 9-10 *vtriusque linguae ... haurienda* Thème récurrent chez Erasme, qui l'emprunte à Quintilien (cf. notamment *De pueris*).
- 12-13 *Theodoro Gazae* L'une des figures de proue de la Renaissance (ca. 1400-1478). Réfugié de Thessalonique, élève à Mantoue de Vittorino da Feltra, il composa en grec à Ferrare sa *Grammaire grecque*; elle fut imprimée en 1495 et constitua un livre de base pour l'humanisme et un lien entre Erasme et l'humanisme italien.
- Erasme traduisit en latin les deux premiers livres (sur quatre), avec quelques variantes (*Theodori Gazae grammaticae institutionis libri duo*, Bâle, J. Froben, 1516, in-4°).
- 13 *Constantinus Lascaris* Autre grec (1434-1501) qui vint à Rome après la chute de Constantinople. Sa *Grammatica graeca* fut le premier livre grec imprimé en Italie (1476); après 1480, elle eut de multiples éditions bilingues, selon l'usage des grammaires grecques de la Renaissance. Lascaris fut, entre autres, le professeur de grec d'Hippolyte Sforza, fille de Francesco, duc de Milan. Il partit ensuite pour Rome, où il fut le familier du cardinal Bessarion. De là, il se rendit à Naples, à l'appel du roi Ferdinand, pour y enseigner le grec et la rhétorique. Il rallia enfin Messine, où il enseigna avec succès pendant 35 années: l'un de ses élèves fut le célèbre Bembo.
- 14 *Diomedes* Grammairien latin du 4^e siècle ap. J.-C., auteur d'un *Ars grammatica* en trois livres, qui nous sont parvenus dans leur intégralité.
- 15 *Nicolaus Perottus* Prélat et philologue italien (1430-1480), gouverneur civil de l'Ombric et de Pérouse. Élève de Vittorino, il enseigna plus tard dans son école, la « Casa Giocosa ». Ses principaux ouvra-

superstitionem tamen. Verum vt huiusmodi praecepta fateor necessaria, ita velim esse, quoad fieri possit, quam paucissima, modo sint optima. Nec vnquam probaui literatorum vulgus qui pueros in his inculcandis complures annos remorantur.

Nam vera emendate loquendi facultas optime paratur, cum ex castigate loquentium colloquio conuictuque, tum ex eloquentium auctorum assidua lectione, e quibus ii primum sunt imbibendi, quorum oratio, praeterquam quod est castigatissima, argumenti quoque illecebra aliqua discentibus blandiatur. Quo quidem in genere primas tribuerim Luciano, alteras Demostheni, tertias Herodoto. Rursum ex poetis primas Aristophani, alteras Homero, tertias Euripidi. Nam Menandrum, cui vel primas daturus eram, desideramus. Rursum inter latinos quis vtilior loquendi auctor quam Terentius? Purus, tersus et

1 vt: *om. B*; praecepta: precepta *B* | 3 literatorum: litteratorum *BC* | 6 conuictuque: conuictu *B*; auctorum: authorum *BCDEF* | 7 praeterquam: preterquam *B* | 9 Demostheni: Demosteni *B* | 10 Herodoto: Herodoro (*sic*) *C* | 11 desideramus: desyderamus *DF* | 12 auctor: author *BCDEF*

ges de philologie sont ses *Rudimenta grammatices* (Rome, 1473), qui eurent plus de cinquante réimpressions au XVI^e siècle, son *Cornucopia* (ou commentaire de la langue latine), lexique énorme et désordonné de la langue, de l'histoire et de la mythologie latines (1489), son *De octo partibus orationis* (1492). Sa grammaire fut la première grammaire moderne en usage dans les écoles. Son ami, l'humaniste anglais William Lily s'en inspira dans la grammaire latine qu'il composa à l'intention des élèves de Saint-Paul's School (*De octo orationis partium constructione libellus...*) et à laquelle il apporta lui-même son concours (le texte en est reproduit in *LB* I, 169-179).

2 *quam paucissima ... optima* Cf. *supra* et Quint. II, iii.

6 *colloquio conuictuque* D'où l'importance du milieu formateur, du choix du précepteur – ou éventuellement de la nourrice – et des fréquentations de l'enfant dès son plus jeune âge, problème qui est traité en détail dans le *De pueris*, notamment p. 25, ll. 20-21; p. 43, ll. 11-15; p. 48, ll. 22-25; p. 49, ll. 14-15; et surtout p. 48, ll. 27-28: «prima puerorum institutio est vt discant explanate emendateque loqui.» C'est l'apprentissage de l'art de l'orator, au sens antique ou moderne du mot (cf. Quint. I, 1, 4).

7-8 *oratio ... castigatissima* Cf. Quint. *Inst.* VIII, 1.

9 *Luciano* Sur la fortune de Lucien au XVI^e siècle, cf. N. Caccia, *Note sulla fortuna di Luciano nel Rinascimento*, Milan, Signorelli, 1914. On sait que les premiers essais d'Erasmus de traduction du grec en latin – ses «progymnasmata» – furent consacrés à Lucien, dont les «déclamations» ironiques et le style facétieux passèrent non seulement dans la transposition érasmiennne, mais dans l'esprit qui fuse à travers les divers éloges (de la folie, de la médecine, du mariage). Cf. Craig R. Thompson, *The translations of Lucian by Erasmus and St Thomas More*, Ithaca, New York, 1940. «Graecitatem ex Luciano descendam» déclare-t-il (*LB* IX, 92 B).

11 *Euripidi* Dès 1505, Erasme avait traduit en vers latins les deux tragédies d'*Hécube* et d'*Iphigénie en Aulide* (ed. princeps, sept. 1506, Paris, J. Bade; éd. revue, déc. 1507, Venise, Alde) œuvre qui connut une fortune notable. (Cf. *ASD* I, 1, pp. 193-359.)

Menandrum Il apprécie surtout ses sentences morales, comme celle-ci, qu'il cite souvent: Φθειρουσιν ἦθη χρησθ' ὀμιλια κακαί.

12 *Terentius* Sa prédilection pour Térence, dont il apprécie la pureté du style et la portée morale des comédies, ne s'est jamais démentie depuis les années de Steyn où il le transcrivit tout entier en introduisant dans le texte gloses et corrections. Il le considère comme un prosa-

quotidiano sermoni proximus, tum ipso quoque argumenti genere iucundus adolescentiae. Huic si quis aliquot selectas Plauti comoedias putet addendas quae vacent obscoenitate, equidem nihil repugno. Proximus locus erit Vergilio, tertius Horatio, quartus Ciceroni, quintus C. Caesari. Salustium si quis adiungendum arbitrabitur, cum hoc non magnopere contenderim, atque hos quidem ad vtriusque linguae cognitionem esse duco. Neque enim mihi placent qui in euoluendis hunc in vsum auctoribus, etiam quibuslibet, vitam omnem conterunt, prorsus infantem existimantes eum quem vlla chartula suffugerit.

10 Ergo parata sermonis facultate, si non luxuriosa, certe casta, mox ad rerum intelligentiam conferendus est animus. Tametsi ex his quoque scriptoribus quos expoliendae linguae gratia legimus, non mediocris obiter rerum quoque cogni-

LB 522 tio percipitur, verum ex instituto omnis fere rerum scientia a graecis auctoribus petenda est. Nam vnde tandem haurias vel purius, vel citius, vel iucundius quam

15 ab ipsis fontibus? Sed quo ordine disciplinae discendae sint, et ex quibus potissimum praeceptoribus, id alias fortasse rectius ostendemus. Interim ad primae aetatis studia reuertamur.

Vt igitur ex his auctoribus vnde linguae copiam petendam esse diximus, fructum capias et maturius et vberiore, Laurentium Vallam tibi censeo diligenter

1 tum: tamen *B* | 2 adolescentiae: adulescentiae *EF*; comoedias: comediae *B*; Plautinae Comoediae* *A* | 4 Ciceroni: Cicaeroni *BF*; Caesari: Cesari *B*, Caesare *F*; Salustium: Salustium *BDEF* | 6 duco: dico *B* | 7 in euoluendis: inuoluendis *B*; auctoribus: authoribus *BCDEF*; quibuslibet: qui quibus libet (*sic*) *B* | 12 expoliendae: expoliende *B* | 13 auctoribus: authoribus *BCDEF* | 16 ostendemus: ostendimus *B* | 18 auctoribus: authoribus *BCDEF*

teur (jusqu'en 1516, les comédies de Térence furent copiées et imprimées comme de la prose), le modèle du genre (cf. Ep. 20 à Corneille Gérard, Steyn, 15 mai <1489>): Térence est cité avec Cicéron, Quintilien et Salluste comme l'un de ses «guides» en prose. Sur la fortune de Térence au XVI^e siècle, cf. H. W. Lawton, *Térence en France au XVI^e siècle*, Paris, 1926.

2 *Plauti* On a d'Erasmus une seule édition de Plaute (Cologne, Gymnicus, 1530, in-8°): *M. Accii Plauti comediae XX ... Additis scholiis in quibus annotantur quaecumque aut castigauit aut annotauit in Plautum Des. Erasmus, G. Budaeus ...*

3-4 *Vergilio, Horatio, Ciceroni, C. Caesari* Dans sa lettre à Corneille Gérard de mai 1489, Erasmus se donnait pour guides en poésie Virgile, Horace (dans l'ordre), Ovide, Juvénal, Stace, etc. Cicéron venait au premier rang des prosateurs, César n'était pas nommé.

4-5 *Salustium ... contenderim* Fait-il quelque réserve sur le nom de Salluste? En tout cas, pour complimenter l'historien Gaguin (Ep. 45), il le compare à Tite-Live et à Salluste dont il posséderait la grâce.

15-16 *quo ordine ... ostendemus* Allusion évidente au *De pueris*, dont la composition est contemporaine de celle du *De copia* et du *De ratione studii*: le problème du précepteur et celui de l'ordre des matières à enseigner y occupent une grande place.

16-17 *primae aetatis studia* Il s'agit des études élémentaires, mais non de l'instruction du premier âge, qui fait l'objet du *De pueris*. Le contexte l'indique suffisamment.

19 *Laurentium Vallam* Lorenzo Valla (1407-1457), le grand rénovateur de la critique littéraire, de la critique historique, de la critique biblique, qui exerça une influence profonde sur l'esprit du jeune

euoluendum, qui de latini sermonis elegantia scripsit elegantissime. Huius adiutus praeceptionibus, ipse per te non pauca annotabis. Neque enim te velim per omnia velut addictum, Laurentianis seruire praeceptis. Adiuuabit hoc quoque, si figuras grammaticas a Donato ac Diomede traditas edidiceris, si carminis leges ac formas omnes tenueris, si rhetorices summam, hoc est propositiones, locos probationum, exornationes, amplificationes, transitionum formulas in promptu habueris. Conducunt enim haec non solum ad iudicandum, verum etiam ad imitandum.

His itaque rebus instructus, inter legendum auctores non oscitanter obseruabis, si quod incidat insigne verbum, si quid antique aut noue dictum, si quod argumentum aut inuentum acute aut tortum apte, si quod egregium orationis decus, si quod adagium, si quod exemplum, si qua sententia digna quae memoriae commendetur. Isque locus erit apta notula quapiam insigniendus. Notis

2 te: esse *B* | 3 addictum: adductum *C*; praeceptis: preceptis *B* | 9 auctores: authores *B C D E F*

Erasme, moins par ses écrits philosophiques ou éthiques que par ses travaux de philologie (*Elegantiarum latinae linguae libri*) et d'exégèse biblique (*Adnotationes in latinam Noui Testamenti interpretationem*). Ce dernier texte fut découvert par Erasme et publié par ses soins (Paris, J. Bade, avril 1505, fol.). Des *Elégances*, traité de stylistique latine, il fit un abrégé à vingt ans, puis deux paraphrases successives. Une première édition fut imprimée à Cologne en 1529, puis trois fois par Robert Estienne à Paris en 1529 et 1530. La révision qu'en fit Erasme et qui fut imprimée en 1531 à Fribourg, eut près de 40 éditions.

- 4 *Donato* Célèbre grammairien du 4^e siècle ap. J.-C. Les figures grammaticales dont parle Erasme sont divisées dans son *Ars grammatica* en schèmes et tropes (cf. *Donati Ars Grammatica III*, ed. Henry Keil, *Grammatici Latini*, Lipsiae, 1857).
- 5 *propositiones* Terme technique de la rhétorique défini en maints endroits par Erasme, notamment dans le *De copia* (*LB I*, 107 F): il s'agit des points importants du discours, ceux autour desquels gravite l'argumentation et qui sont repris dans l'épilogue. Pour d'autres définitions, cf. *LB V*, 866 B-C, 895 D, 904 A.
- 6 *locos probationum* Les «points d'approbation» ou encore les «lieux communs» (*loci communes*) ne sont autres que les dix catégories d'Aristote: substance,

quantité, qualité, relation, temps, lieu, action, passion, possession, situation. À l'époque de la Renaissance la pratique a varié et considérablement augmenté le nombre de ces «lieux» (Wilson en compte 24 dans sa *Rule of Reason*, Londres, 1567).

exornationes Ce mot s'applique aux figures du discours en général, aux «ornements» du style.

amplificationes Le seconde section du *De copia* est en partie consacrée aux méthodes variées d'amplification oratoire, le mot en disant plus que la chose. Cf. aussi *Ecclesiastes* (*LB V*, 969 C).

transitionum formulas Énumération d'une liste de ces formules, sous diverses rubriques dans le *De copia* (*LB I*, 40 E, cap. LIII *Transitionum variae formulae*).

- 12 *adagium* Erasme ne le distingue pas du *proverbium*. On sait qu'il rassembla près de 5000 adages au cours de ses recherches et travaux.

exemplum La parabole est présentée comme une illustration de l'*exemplum* (*LB V*, 866 E).

sententia Cf. *De copia*, *LB I*, 96 E: la caractéristique des *sententiae*, c'est qu'elles ne sont pas recherchées chez les auteurs, mais font l'objet d'une création originale destinée à mettre en valeur la considération présente; il en existe des types variés.

- 13 *notula* Désigne comme *nota* la marque – un trait, un index pointé, un point ou une

autem non solum variis erit utendum, verum etiam accommodatis, quo protinus quid rei sit admoneant. Ad haec si quis dialecticam addendam statuet, non admodum refragabor, modo ab Aristotele eam discat, non ab isto loquacissimo sophistarum genere, neque rursum ibi desideat, et velut ad scopulos (ut inquit
5 Gellius) sirenos consenscat.

Verum illud interim memineris optimum dicendi magistrum esse stilum. Erit hic igitur in carmine, in oratione libera, in omni argumenti genere diligenter exercendus. Neque negligenda memoria, lectionis thesaurus. Eam tametsi locis et imaginibus adiuuari non inficior, tamen tribus rebus potissimum constat
10 optima memoria, intellectu, ordine, cura. Siquidem bona memoriae pars est rem penitus intellexisse. Tum ordo facit ut etiam quae semel exciderint, quasi postliminio in animum reuocemus. Porro cura omnibus in rebus, non hic tantum, plurimum valet. Itaque quae meminisse velis, ea sunt attentius ac crebrius relegendae, deinde saepius a nobis ipsis exigenda, ut si quid forte suffugerit, id
15 restituatur. Illud minutius, sed tamen haud indignum quod admoneatur adiuuabit non mediocriter, si quorum necessaria quidem, sed subdifficilis erit memoria, veluti locorum quos tradunt cosmographi, pedum metricorum, figurarum grammaticarum, genealogiarum, aut si qua sunt similia, ea quam fieri potest breuissime simul et luculentissime in tabulas depicta, in cubiculi parietibus

5 sirenos: sirencos *A*₀ *C D E*, Syrenios *F* | 9 inficior: infitior *C* | 10 bona: *scripsi ut LB pro bonae A A₀ B C D E F* | 17 metricorum: meretricorum (*sic*) *B* | 19 tabulas: tabula *B*

étoile – que l'on trace dans la marge ou dans le texte pour rappeler à la mémoire l'expression ou la sentence importante (cf. les *marginalia* des livres de l'époque).

2 *dialecticam* Plus souvent critiquée par Erasme, Vivès, More ou Mélancthon que véritablement définie, parce qu'ils y voient un mélange obscur de logique et de grammaire dégénérant en discussions purement verbales, la dialectique, telle qu'elle est enseignée par Aristote, est l'art du raisonnement juste et de la découverte progressive du vrai et du faux. Dans le *De libero arbitrio*, Erasme la place entre l'histoire et la philosophie, et pense qu'il est possible d'en faire un bon usage. Cf. *De pueris* p. 72, l. 21; p. 77, ll. 2 et 6; et Vivès, *De causis corruptarum artium, passim*.

3-4 *loquacissimo sophistarum genere* Cf. *De pueris* p. 77, ll. 16-17: «sophistica, superuacanei dialecticorum labyrinthi»; *Moria*, cap. 2 et 53, etc.

4-5 *velut ... consenscat* Gell. XVI, 8, 17: «ne in illis dialecticae gyris, tanquam apud Sirenios scopulos, consenscas.»

8 *memoria* La mémoire joue un rôle très important dans la pédagogie d'Erasme, à condition qu'il s'agisse de la mémoire naturelle, et non de cette mémoire «forcée» ou artificielle, «qualité subalterne, dira Cervantès, qui tend à réduire l'esprit en habitudes et à tuer le jugement». Cf. *De pueris* p. 71, ll. 14-15.

10-11 *bona memoriae pars ... intellexisse* Cf. *De pueris* (*ibid.*): «Optima memoriae ars est penitus intelligere, intellecta in ordinem redigere, postremo subinde repetere quod meminisse velis.»

11-12 *postliminio ... reuocemus* Expression d'origine juridique (cf. le *ius postliminii*) s'appliquant ici au rappel des souvenirs, et qu'Erasme a peut-être utilisée d'après Cicéron, *Top.* VIII, 36.

19 *in tabulas depicta* Cf. *De pueris* p. 67, ll. 22-23: «argumenta scite depicta ... in tabula demonstratur.» Cette méthode d'enseignement par le dessin et par des tableaux figurés est l'un des aspects les plus originaux de la pédagogie d'Erasme, méthode «directe» qui aura au XVIII^e siècle avec Basedow, et de nos

suspendantur, quo passim et aliud agentibus sint obuia. Item si quaedam breuiter sed insigniter dicta, velut apophthegmata, prouerbia, sententias, in frontibus atque in calcibus singulorum codicum inscribes, quaedam anulis aut poculis insculpes, nonnulla pro foribus et in parietibus aut vitreis etiam fenestris depinges, quo nusquam non occurrat oculis, quod eruditionem adiuuet. Haec enim tametsi singula per se pusilla videntur, tamen in vnum collata aceruum doctrinae thesaurum lucro augent, haudquaquam negligendo τῶ εἰς ἄφρονον σπεύδοντι, id est his opibus properanti ditescere. Postremo illud non ad vnum aliquid, sed ad omnia simul plurimum conducet, si frequenter alios quoque doceas. Nusquam enim melius deprahenderis quid intelligas, quid non. Atque interim noua quaedam occurrunt commentanti disserentique, nihil non altius infigitur animo.

DE RATIONE INSTITVENDI DISCIPVLOS

Sed video te cupere vt de docendi quoque ratione nonnihil attingamus. Age mos geratur Viterio, quanquam video Fabium hisce de rebus diligentissime praecepisse, | adeo vt post hunc de iisdem scribere prorsus impudentissimum esse videatur. Ergo qui volet instituere quempiam, dabit operam vt statim optima tradat, verum qui rectissime tradat optima is omnia sciat necesse est,

1 Item: Ita *F* | 2 insigniter: insignite *B C D*; apophthegmata: aphophthemata *C* | 3 anulis: a nullis (*sic*) *B*, annullis *F* | 4 insculpes: insulpes (*sic*) *C* | 7 τῶ εἰς ἄφρονον σπεύδοντι: deest in *C*, σπεύδοντι *F* | 11 commentanti: commentandi *B* | 16 post hunc: scripsi vt *A*, pro posthunc *A*

jours, avec l'enseignement audio-visuel, de vastes prolongements.

2 *apophthegmata* L'apophthegme a chez Erasme une signification assez large pour inclure toute sentence spirituelle, tout «dict prompt et subtil». Dans l'épître introductive de sa propre collection, il en donne la définition suivante (*LB* IV, 87: «... Apophthegmata, hoc est, egregie dicta ... Sunt illa quidem scitu dignissima ... »).

3-4 *anulis aut poculis insculpes* Les objets personnels d'Erasme ne manquaient pas à la règle, comme son anneau portant sa devise *Nulli concedo*: ces inscriptions sont une habitude très répandue à l'époque de la Renaissance.

4 *pro foribus et in parietibus* Comme sur la porte d'entrée de St-Paul's School et sur l'entablement des fenêtres (cf. Michael F. McDonnell, *A History of Paul's School*, Londres, 1909, p. 62; cf. aussi

les *Carmina scholaria* d'Erasme, in C. Reedijk, *The Poems of Desiderius Erasmus*, Leyde, Brill, 1956, nos. 86-90).

6 *singula ... aceruum* Hes. *Erg.* 361-362. Εἰ γὰρ κεν καὶ μικρὸν ἐπὶ μικρῶ καταθεῖο / καὶ θαμὰ τοῦτ' ἔρδοις, τάχα κεν μέγα καὶ τὸ γένοιτο, et Plut. *Mor.* (*De educ. lib.* XIII, 17) qui cite Hésiode textuellement.

6-7 *doctrinae thesaurum lucro augent* Cf. Bacon, in *De dignitate et augmentis scientiarum*, lib. VI, cap. 1.

7 τῶ εἰς ἄφρονον σπεύδοντι Hes. *Erg.* 24. Le mot ἄφρονος se trouve aussi chez Homère (*Il.* 23, 299; *Od.* 14, 99).

15-16 *Fabium ... praecepisse*. Cf. Quint. *Inst.*, notamment I et II.

18 *optima tradat ... tradat optima* Quint. *Inst.* I, 1, 10: «Nam et studio perpetuo, et praestantissimis praeceptoribus, et plurimis disciplinis opus est. Quapropter praecipienda sunt optima.»

aut si id hominis ingenio negatum est, certe vnus cuiusque disciplinae praecipua. In hoc non ero contentus decem illis aut duodecim auctoribus, sed orbem illum doctrinae requiram, vt nihil ignoret etiam qui minima paret docere. Erit igitur huic per omne scriptorum genus vagandum, vt optimum quemque primum legat, sed ita vt neminem relinquat ingustatum, etiam si parum bonus sit auctor. Atque id quo cumulatiore fructu faciat, ante locos et ordines quosdam ac formulas in hoc paratas habeat, vt quicquid vsquam inciderit annotandum, id suo asscribat ordini. Sed hoc qua ratione fieri oporteat, in secundo *De copia* commentario demonstraui. Verum si cui vel ocium vel librorum copia defuerit, plurima Plinius vnus suppedabit, multa Macrobius et Athenaeus, varia Gellius. Sed in primis ad fontes ipsos properandum, id est graecos et antiquos. Philosophiam optime docebit Plato et Aristoteles, atque huius discipulus Theophrastus, tum vtrinque mixtus Plotinus. Ex theologis secundum diuinas

2 auctoribus: authoribus *BCD*, autoribus *EF* | 6 auctor: author *BCD*, autor *EF*; quo: quod *B*; locos: oculos *B* | 10 Plinius: Plynius *A₀BCD*; multa: Mulle (*sic*) *B* | 12 Aristoteles: Aristo *F* | 13 Plotinus: Plotenus *C*

2-3 orbem illum doctrinae Ce «cercle» ou cette «somme» de connaissances est souvent désigné sous sa forme grecque ἐγκυκλοπαιδεία ou «encyclopédie»: non pas tant connaissances ordonnées ou raisonnées que cycle complet des connaissances nécessaires à la formation humaniste.

6-7 locos ... paratas En se référant à tout un développement de la *Copia* (*LB I*, 100 D), on voit clairement ce que veut dire Erasme. Parmi les *loci probationum* ou catégories logiques. Erasme se plaint de l'absence d'uniformité de vues des auteurs quant au nombre, à l'arrangement et à la terminologie de ces *loci* (cf. *Copia LB I*, 89 A). On peut induire son propre système de références à partir de l'*Index prouerbiorum iuxta locos* de ses *Adagia* (*LB II*, ad finem).

8-9 secundo De copia commentario *De copia LB I*, 100 D «ratio colligendi exempla».

10 Plinius Son *Historia naturalis* est une encyclopédie comprenant quelque vingt mille rubriques sur tous les sujets, astronomie, zoologie, anthropologie, minéralogie, beaux-arts, etc. Sa vogue fut extrême au cours de la Renaissance. Erasme lui-même l'annota (cf. ed. Luce, Regin. Chalderius, dec. 1516). Macrobius Sur l'influence d'Ambrosius Macrobius Theodorus, érudit du IV^e-Ve siècle, auteur du *Somnium Scipionis*

et des *Saturnalium libri*, cf. C. R. Ligota, *L'influence de Macrobe pendant la Renaissance*, dans *Le Soleil à la Renaissance* (Bruxelles, 1965), pp. 463-482. Erasme a conscience de son manque d'originalité et de ses emprunts à Aulu-Gelle (cf. *LB V*, 978 C).

Athenaeus Athénée de Naucratis, érudit grec du 2^e siècle ap. J.-C., dont on ne sait pratiquement rien en dehors du fait qu'il est l'auteur d'une œuvre en quinze livres intitulée *Deipnosophisti*, c'est-à-dire le *Banquet des Sophistes*. Dans ces «Propos de table», Erasme et tous les érudits de la Renaissance puisèrent à qui mieux mieux (cf. éd. A. M. Desrousseaux, coll. Univ. de France, 1956, et art. *Athenaios*, Pauly-Wissowa). La première édition des *Deipnosophisti* est légèrement postérieure au *De ratione studii*, puisqu'elle date d'août 1514 (Venise, Alde Manuce et Andrea d'Asolo): elle fut procurée par le Crétois Marc Musurus qu'Erasme connut à Venise.

11 Gellius Auteur (2^e siècle) des *Noctes atticae* en vingt livres. Erasme a puisé une partie de son érudition dans les commentaires et les notes surabondantes d'Aulu-Gelle (qui cite notamment de longs fragments de Ménandre). Les *Nuits attiques* ont été éditées pour la première fois en 1469 par Joannes Andreas (Rome, Petri de Maximis) et réimprimées en 1472.

litteras nemo melius Origene, nemo subtilius aut iucundius Chrysostomo, nemo sanctius Basilio. Inter Latinos duo duntaxat insignes in hoc genere, Ambrosius mirus in allusionibus, et Hieronymus in arcanis literis exercitissimus. Quod si minus vacabit immorari singulis, omnes tamen censeo degustandos, quorum in praesentia catalogum texere non est ratio. Certe propter poetarum enarrationem, quibus mos est ex omni disciplinarum genere sua temperare, tenenda

1 Origene: origine (*sic*) C | 2 Latinos: *scripti ut E F L B pro latinis A B C D* | 3 literis: litteris B | 6 est: *om. B*

1 *Origene* Fils de saint Léonide, natif d'Alexandrie en Egypte (en 185), mort à Tyr (vers 253-255), il fut le grand maître et organisateur du premier système philosophico-théologique de l'Eglise. Auteur d'une impressionnante série d'œuvres scripturaires, théologiques, apologétiques, ascétiques, c'est surtout comme exégète et « allégoriste » qu'il a influencé Erasme et qu'il a joué un rôle considérable dans l'humanisme chrétien. Erasme a édité Origène en 1536 chez Froben.

Chrysostomo Saint Jean Chrysostome d'Antioche (344-407), le plus grand docteur de l'Ecole d'Antioche, est le modèle achevé de l'orateur chrétien ou de ce prédicateur (*ecclesiastes*) dont Erasme définira en 1535 les qualités dans son *Ecclesiastes sive De ratione concionandi*. Il traduisit lui-même en latin les Œuvres de Chrysostome en cinq volumes (cf. Ep. 2359, dédicace du 5 août 1530 à Christophe de Stadion). Il prisait particulièrement ses *Homélies* (il dédie en mars 1533 sa traduction de quelques homélies de Chrysostome à Paungartner: cf. Ep. 2774), qui commentaient les Evangiles et les Epîtres de saint Paul.

2 *Basilio* Saint Basile le Grand, né vers 330 à Césarée de Cappadoce, évêque de cette ville en 370, mort en 379. C'est le plus classique des Pères grecs, auteur d'œuvres ascétiques, d'écrits dogmatiques, d'une correspondance importante et de très nombreuses homélies, parmi lesquelles on notera, sur le plan pédagogique, l'homélie XXII concernant l'étude des écrivains païens, où il montre tout le profit qu'en peut tirer la jeunesse, en se comportant comme les abeilles qui butinent de nombreuses fleurs pour en tirer leur miel: c'est tout le programme de la « deutio moderna »

et de l'humanisme chrétien. Basile avait fondé la première école spécifiquement chrétienne des *παῖδες βιωτικοί* (*pueri saeculares*).

Ambrosius Né probablement à Trévise vers 330, évêque de Milan en 374, mort en 397. Parmi ses ouvrages de morale, on notera le *De officiis*, qu'Erasme édita. Auteur de nombreux écrits dogmatiques, de discours, d'hymnes, d'œuvres portant sur l'écriture inspirées de l'allégorisme origénien, dans lesquelles, avec certains accommodements spirituels du sens originaire, la morale chrétienne est brillamment exposée. Erasme édita chez Froben en août 1527 les *Opera omnia* d'Ambroise en quatre volumes (cf. Ep. 1855: dédicace à Joannes a Lasko du 13 août) et en septembre 1529 le *Liber de apologia David* du même Ambroise.

3 *Hieronymus* Sur le grand docteur de l'Eglise d'Occident (347-419), son ardeur polémique, la profondeur de son exégèse biblique, sa traduction latine de la Bible (*Vulgate*), on consultera, parmi les ouvrages les plus récents et les plus importants: P. Courcelle, *Les lettres grecques en Occident, de Macrobe à Cassiodore*, Paris, 1963, et P. Antin, *Recueil sur saint Jérôme*, Bruxelles, 1968. Depuis 1516, Erasme ne cessa pratiquement pas d'éditer saint Jérôme, et malgré son opposition à de nombreuses traductions de la Vulgate, il conserva toujours la plus grande admiration à l'égard du saint. Sa *Vie de Jérôme* (in *Erasmii opuscula*, ed. W. K. Ferguson, La Haye, 1933, pp. 134-136, ll. 1-78) est une application de ses idées en matière d'authenticité historique (cf. P. G. Bietenholz, *History and Biography in the Work of Erasmus of Rotterdam*, Genève, Droz, 1966, p. 18 et *passim*).

6 *quibus mos est ... temperare* La syntaxe est

est fabularum vis, quam vnde potius petas quam ab Homero fabularum omnium parente? Tametsi *Metamorphoses* ac *Fasti* Nasonis non leue momentum adferent, etiam si latine scripti. Tenenda cosmographia, quae in historiis etiam est vsui, nedum in poetis. Hanc breuissime tradit Pomponius Mela, doctissime Ptolemaeus, diligentissime Plinius. Nam Strabo non hoc tantum agit. Hic praecipua pars est obseruasse quae montium, fluminum, regionum, vrbiu[m] vulgo recepta vocabula, quibus antiquis respondeant. Eadem debet esse cura in arborum, herbarum, animantium, instrumentorum, vestium, gemmarum nominibus, in quibus incredibile dictu[m] quam nihil intelligat literatorum vulgus. Horum notitia partim e diuersis auctoribus, qui de re rustica, de re militari, de architectura,

4 Pomponius: Pomponi *B*; Ptolemaeus: Ptolomaeus *B C* | 5 Plinius: Plynius *B C D*; Nam Strabo (strabo *C*): Nam *A*₀ | 10 auctoribus: autoribus *E*; qui: *scripsi vt B D L B pro quae A A₀ C E F*

un peu abrupte. Un passage de Thomas Nashe dans son *Anatomie of Absurditie* (*Works*, ed. Ronald B. McKerrow, Londres, 1903, I, p. 26), qui se réfère expressément à Erasme, développe cette pensée concise: «neither is there almost any poeticall fygment, wherein there is not some thing comprehended, taken out of Histories, or out of Physicks or Ethicke; wher upon Erasmus Roterdamus very wittilie termes Poetry, a daintie dish seasoned with delights of every kind of discipline.»

- 4 *Pomponius Mela* D'origine espagnole, géographe du 1er siècle ap. J.-C., auteur d'une *Chorographia* ou *De situ Orbis Libri III*: c'est la plus ancienne œuvre géographique latine qui nous soit parvenue. Document précieux pour la connaissance du monde de ce temps, il contient plus de 1500 noms de lieux et de multiples allusions aux coutumes et à la vie matérielle des habitants de ces contrées. Elyot s'est souvenu dans le *Governour* (ed. H. H. Croft, Londres, 1883, t. I, p. 81) de cette allusion à la concision de Mela: «Mela is more shorter, and his style is also more clene and facile.»
Ptolomaeus L'auteur du *Système astronomique* ou *Almageste* (en treize volumes) qui gouverna les esprits jusqu'à Copernic et Galilée – et bien au-delà – est aussi celui d'une *Géographie*, fondée sur les mathématiques (*De geographia libri octo*), dont Erasme donna une édition en 1533 (Bâle, Froben et Episcopius).
- 5 *Plinius* En fait, le livre II de l'*Histoire naturelle* traite d'astronomie et de phy-

sique terrestre. Cf. aussi les livres III et IV.

Strabo Ce célèbre géographe grec (63 av. J.-C.–19 ap. J.-C.), né à Amasée en Cappadoce sur le Pont, a écrit une *Géographie* en 17 livres, qui représente le fruit de longs voyages et d'études très poussées: sa valeur est plus historique et sociologique que proprement géographique. Cf. encore Elyot, *op. cit.*, I, p. 80: «In the parte of cosmographie wherwith historie is mingled Strabo reigneth.»

- 6–7 *montium, fluminum ... vocabula* L'un des soucis des humanistes était bien d'établir de multiples liens entre la civilisation moderne et le monde antique, entre les noms actuels utilisés par les langues vulgaires et le vocabulaire ou les nomenclatures du lexique latin (cf. le *De Asse* de Budé). En 1553, le *Dictionary historicum, geographicum, poeticum* de Carolus Stephanus devait réaliser ce programme (cf. son sous-titre: «Gentium, hominum, deorum gentilium, regionum, locorum, ciuitatum, aquarum, fluuiorum, sinuum, portuum, promontorium ac montium, antiqua recentioraque ad sacras et prophanas historias, poetarumque fabulas intelligendas, necessaria nomina, quo deest ordine completens.»)
- 10 *de re rustica* Par exemple Caton, Virgile, Columelle.
de re militari Par exemple César, Végèce, d'autres encore.
de architectura Notamment Vitruve, le modèle non seulement des architectes

de re culinaria, de gemmis, de plantis, de naturis animantium conscripserunt, colligitur. Quanquam Iulius Pollux ex professo de rerum vocabulis tradidit, quae vtinam tam accurate distinxisset quam conguessit copiose, partim ex etymologiis, partim ex his linguis quae prisci sermonis et incorrupti manifesta vestigia seruant in hanc vsque aetatem, cuiusmodi lingua Constantinopolitanorum, Italorum et Hispanorum, nam Gallorum oratio longius degenerauit. Tenenda antiquitas, quae non modo ex vetustis auctoribus, verum etiam e nomismatis priscis, e titulis saxisque colligitur. Ediscenda et deorum genealogia, quibus vndique refertae sunt fabulae: eam post Hesiodum foelicium quam pro suo saeculo tradidit Boccatus. Non ignoranda astrologia, quod hanc passim suis figmentis aspergunt poetae, praesertim Higinii. Tenenda rerum omnium vis atque natura, propterea quod hinc similia, epitheta, comparationes,

1 plantis: plautis (*sic*) B | 4 etymologiis: etimologiis E | 7 auctoribus: autoribus E | 7-8 e nomismatis: nomismatis B | 10 saeculo: seculo F; Boccatus: Boetius (*sic*) C | 11 Higinii: Higinii F

de la Renaissance, mais aussi des humanistes.

- 1 *de re culinaria* Caton, Xénophon, etc.
 2 *Iulius Pollux* Erudit grec du 2^e siècle ap. J.-C. dont l'*Onomasticon* (en dix livres) rassembla un très riche vocabulaire, avec une classification thématique et non par ordre alphabétique. Les citations qui illustraient ce riche recueil en firent une mine de renseignements d'une très grande utilité en dépit de son désordre apparent. D'où l'éloge mitigé qu'en fait Erasme.
 5 *lingua Constantinopolitanorum* Le grec moderne, le «byzantin».
 6 *Gallorum oratio longius degenerauit* Parmi les fautes qu'Érasme reproche souvent à la prononciation française du latin (cf. notamment *De recta ... pronuntiatione*, LB I, 931 C, 932 D, 934 D, 936 A, etc.), la première est l'élision de la finale -e: «Vix in alia litera magis errat Gallorum vulgus, a pro e sonantium, si quando vocalem excipiat n aut m» (LB 936 A). Autre exemple: «Idem faciunt hodie mulierculae, Parisinae, pro Maria sonantes Masia, pro ma mere, ma mese» (LB 931 C). Également caractéristique est l'accentuation française des syllabes finales: «Galli quemadmodum acuunt omnes vltimas, ita et producunt. Iesus bene sonant, sed animus aut Christus non bene» (LB VI, 400 C). Sur ce problème, cf. A. Renaudet, *Érasme et la prononciation des langues antiques*, BHR XVIII,

1956, pp. 190-196.

- 9 *post Hesiodum* Allusion à la *Théogonie* d'Hésiode, le document le plus ancien qui existe sur la mythologie grecque.
 10 *Boccatus* Allusion aux quinze livres *De genealogia deorum gentilium* de Giovanni Boccaccio (ed. orig. circa 1472), véritable répertoire mis au service des poètes, avec indication des sources, remarques bien choisies, ordonnées selon des critères didactiques. Cette œuvre, moins célèbre aujourd'hui que le *Décameron*, était plus connue alors, notamment parmi les écrivains. A la différence de Paul Jove, qui juge le livre de Boccaccio démodé, artificiel, trop élaboré, Erasme estime que l'écrivain italien du Trecento est digne des auteurs classiques «tum in dicendi viribus, tum in Romani sermonis proprietate» (*Ciceronianus*, p. 661, l. 22).
 11 *Higinii* C. Iulius Hyginus, affranchi et bibliothécaire d'Auguste, critique et commentateur de poètes, auteur de nombreux et divers ouvrages d'érudition, d'archéologie, d'histoire, de sciences, parmi lesquels on a surtout retenu un manuel d'astronomie en quatre livres, dont les manuscrits portent des titres variés (*De astronomia*, *De ratione sphaerae*, *De sideribus*, etc.) et qui fut imprimé sous le titre de *Poetica astronomica*.
 12 *similia* Le *simile* ou *parabola*, est défini dans le *De copia* II (LB I, 92 E) comme l'équivalent du grec ὁμοιωσις et de la

imagines, metaphoras atque alia id genus schemata solent mutuo sumere. In primis autem omnis tenenda est historia, cuius vsus latissime patet, non tantum in poetis. Iam si quis Prudentium, vnum inter Christianos vere facundum poetam, volet enarrare, literas etiam arcanas calleat oportet. Postremo nulla disciplina est, nec militiae, nec rei rusticae, nec musices, nec architecturae, quae non vsui sit iis qui poetas aut oratores antiquos susceperint enarrandos. Sed

4 oportet: oporteat *B D* | 6 vsui: velut (*sic*) *B*

collatio de Cicéron, à savoir une comparaison adéquate qui montre que l'exemple (*exemplum*) introduit est soit une ressemblance soit une différence ou un contraire. Le traité érasmien des *Parabolaë siue Similia* en donne l'application sur plusieurs centaines d'*exempla*. *epitheta* Erasme, citant Diomède, définit ainsi l'épithète: «Epitheton est praeposita distinctio proprio nomini aut ornandi, aut destruendi, aut indicandi causa» (*De copia* II, *LB* I, 83 B). L'épithète peut être dépréciative («Thersites Graecorum omnium deformissimus», *loc. cit.*), laudative («altiloquus» appliqué à saint Jean, *LB* V, 998 F), respectueuse («Beatissime Papa, Pontifex maxime», *De conscribendis epistolis*, p. 289, ll. 24-25).

comparationes Dans l'*Ecclesiastes* (*LB* V, 930 F) Erasme situe la comparaison principalement dans les *similia* et les *exempla*, mais son champ est plus étendu (par exemple dans les conjectures, telle que «si quelqu'un ose tromper son père, il trompera d'autant plus les autres»).

1 *imagines* Cf. *De copia* II, *LB* I, 95 C: «Εἰκὼν, quam Latini vocant imaginem, collationi videtur affinis, quam si explices, sit collatio» (par exemple: «Achilles ignis aut solis instar armis relucens» est une *image*, plutôt qu'une *comparaison*).

metaphoras La métaphore (ou *translatio*) est distinguée, d'une manière plus subtile que convaincante, dans le *De copia* lib. I, cap. 19 (*LB* I, 19 B) de la *similitudo* et de l'*allegoria*. La métaphore est «accommodata ad rem quam Cicero vocat collationem», elle est une comparaison implicite, un hardi raccourci d'expression (exemple: «Totus excaudit ira»).

schemata Parmi de nombreuses défini-

tions du *schème* (et du *trope*) données par les humanistes, pédagogues et rhéteurs du XVI^e siècle et adaptées des traités de rhétorique anciens, on notera celle d'Angel Day dans son *English Secretary* (Londres, 1599, Appendice, 77): «Une certaine forme nouvelle de parler ou d'écrire, qu'on appelle l'ornement, la lumière et les couleurs du discours.» Alors que le schème conserve sa signification expresse, le trope change la signification des mots. Cf. notamment Petrus Mosellanus, *Tabulae de Schematibus*, Lyon, 1533; Paris, C. Wechel, 1537, etc.

2 *tenenda est historia* Elyot définit *Historia* «a story» (1545) et «an historie» (1548). L'expression n'a pas encore perdu son ambiguïté. Erasme la considère dans son sens littéraire.

3 *Prudentium ... poetam* Bien qu'Erasme n'explique pas les *litteras arcanas* auxquelles il fait allusion (et qui doivent se comprendre du symbolisme de la pensée mystique), les nombreuses références qui sont faites dans son œuvre à l'excellence de ce poète (par exemple *LB* V, 421 A) ou à sa profonde spiritualité («Prudentius, licet carmine scripserit, tamen multum spirat Christianae facundiae», *LB* V, 857 C), ou encore à l'orthodoxie de sa foi dont la poésie ne l'a jamais détourné (*LB* I, 1020 C), ou à son autorité pour la traduction de *logos* par *sermo* («Prudentianis Hymnis tantum tribuit Ecclesia, vt eos in sacris liturgiis solenniter decantet», *LB* VI, 336 A) donnent une idée suffisante de son admiration pour le poète du *Peristephanon* et du *Cathemerinon*. Il devait dédier le jour de Noël 1523 à Margaret More-Roper une édition commentée des *Hymnes pour la Nativité et l'Épiphanie* de Prudence (Froben, 1524).

6 *poetas ... enarrandos* Pour l'analyse de la

video, iamdudum frontem contrahis. Nae tu, inquis, immensum onus imponis etiam literatori. Onero sane sed vnum, vt quam plurimos exonerem. Volo vt vnus euoluat omnia, ne singulis vniuersa sint euoluenda.

Iam vero de formando puerorum ore deque tradendis ceu per lusum iocum-
que literarum figuris, satis praecepit Fabius. Equidem post tradita elementa 5
prima, | malim ad vsum loquendi statim vocari puerum. Etenim quum intra LB 524
pauculos menses, quamuis barbaram linguam aetas ea sonet, quid vetat quo
minus idem fiat in lingua graeca siue latina? Verum id nec in magno puerorum
grege locum habet, et domesticam praeceptoris consuetudinem requirit. Quan-
quam in ludo quoque dabit operam, vt siue pluribus loquatur, siue seorsim vni, 10
quam potest emendatissime dicat. Quaedam obiter interpretetur, et vt imitentur
admoneat. Loquentes illos aliquoties collaudet si quid dictum erit aptius, aut
emendet cum errabunt. Ea res efficiet vt illi quoque consuescant circumspec-
tius et accuratius loqui, et praeceptorem loquentem attentius obseruent. Iuuabit
et illud, si praepositis praemiolis aut poenis, velut ex lege prouocentur, vt ipsi 15
quoque inter sese alius alium emendent. Porro praeceptor eruditiores aliquot

1 inquis: iniquis (*sic*) B | 2 exonerem: om. B | 4 Iam vero: Iamvero B | 5 literarum: litterarum B C | 6 malim ad vsum: malim ac vsum B; Etenim: etiam B | 9 domesticam: domesticum B; consuetudinem: consuetudine B | 11 imitentur: imitantur B | 13 Ea res: Ad res B | 15 praepositis: propositis F; velut: velud (*sic*) B

méthode de lecture commentée (*enarratio*) des auteurs, qui est à la base de l'enseignement humaniste préconisé et mis au point par Erasme et ses amis, *vide infra*.

- 3 vnus ... euoluenda Economie de moyens et efficacité sont à la base du système pédagogique d'Érasme: un seul maître doit assurer, si possible pendant des années, l'éducation d'un ou de plusieurs enfants; sa science doit être universelle, à la mesure du caractère global et encyclopédique – au sens défini plus haut – du programme d'éducation libérale.
- 5 satis praecepit Fabius Quint. *Inst.* I, 2, 11. Ce passage est également utilisé dans le *De pueris* (p. 70, ll. 19–21). L'association des lettres de l'alphabet à des gourmandises enfantines est un aspect du programme de l'éducation par la joie.
- 7 barbaram linguam Toute langue vernaculaire est par définition «barbare» aux yeux d'Érasme, et ne peut servir qu'à l'usage de la vie quotidienne. Les langues classiques étant considérées comme les plus pures et les plus rationnelles, il ne doute pas qu'elles soient le plus rapidement assimilables pas tous les

enfants. Cf. R. Giese, *Erasmus' Knowledge and Estimate of the Vernacular Languages*, *Romanic Review* 18, 1937, pp. 3–18.

- 8–9 in magno ... requirit Le problème de l'éducation particulière à domicile par un précepteur et de l'éducation collective par un maître d'école est longuement traité dans le *De pueris*: cf. notamment p. 55, l. 10 sq. Voir aussi, sur le jugement d'Érasme relatif à l'opinion de Platon et d'Aristote à ce sujet, *Christiani matrimonii institutio*, LB V, 713 C–D.
- 10–11 in ludo ... dicat Si Erasme condamne les classes trop chargées (*magnus grex*), il considère favorablement l'éducation par petits groupes (Colet et Vitré sont des maîtres d'école pratiquant l'enseignement collectif): l'idéal serait pour lui de cinq à six enfants (*op. cit.*, LB V, 716 A).
- 12–13 collaudet ... emendet La louange et le blâme, qui excitent l'amour-propre et l'émulation, sont considérés dans le *De pueris* comme les meilleurs atouts du bon pédagogue (*ibid.*, p. 62, ll. 13–19).
- 15 praepositis praemiolis Cf. dans le *De pueris* p. 71, ll. 1–2 l'exemple de la cerise «aut aliud quo gaudent paruuli».

deliget qui controuersiam finiant. Neque fuerit inutile ceu formulas aliquot proponere pueris quibus orationibus in lusu, quibus in congressu, quibus in conuiuuijs vti debeant. Has sic oportet esse doctas, vt simul et faciles sint et iucundae. Porro doctor ille diligens et doctus acrique iudicio non grauabitur, collatis omnibus grammaticorum praeceptis, excerpere quaedam et simplicissima, quoad fieri potest, et breuissima, tum ordine quam maxime commodo.

Posteaquamea tradidit, statim ad auctorem aliquem ad id accomodatissimum, ac loquendi scribendique consuetudinem vocentur. Hic praeceptiones ante traditas vt incident, exemplaque diligenter inculcabit, quibus etiam addet nonnihilo, velut iam tum ad maiora praeparans. Hinc iam thematis exerceri debent. In quibus illud in primis cauendum, ne (quod fieri solet) aut sensu sint inepto aut sermone insulso, sed argutam aliquam aut venustam habeant sententiam, quae tamen ab ingenio puerili non nimium abhorreat, vt interim aliud agentes simul et aliquid discant in grauioribus studiis vsui futurum. Habeat igitur thema quod pueris proponas aut historiam memorabilem. Quod genus sunt illa: Marcelli praeceptis calor rem romanam subuertit, Fabii prudens cunctatio restituit. Quanquam hic subest etiam sententia, nimirum praecipitata con-

7 auctorem: auctorem *B C D E* | 10 velut iam tum: veluti earum *B*; praeparans: praeparans *B* | 12 insulso: insulso *B* | 15 proponas: proponat *C E* | 17 praecipitata: praecipitata *B*

2-3 quibus orationibus ... debeant C'est le but qu'Erasmus se proposera dans ses *Formulae colloquiorum* comme c'est celui de tous les auteurs de *Colloques scolaires*. Le *De ciuilitate morum puerilium* (1530) traitera aussi de ces formulaires qui varient en fonction des divers exercices de la vie quotidienne des enfants (cap. IV *De conuiuuijs*; cap. V *De congressibus*; cap. VI *De lusu*).

5-6 excerpere quaedam ... breuissima La grammaire est considérée ici comme une simple introduction à la lecture et à l'explication d'auteurs. Erasmus oppose sa conception intuitive de la grammaire au lourd appareil logique des grammairiens médiévaux. Son principe cardinal est celui de Valla, qui déclarait: «Ego pro lege accipio quidquid magnis auctoribus placuit» (*Eleg. Ling. Lat.* III, 17).

9 exemplaque Ou παραδείγματα dont il est longuement question dans le second livre du *De copia* (notamment *LB I*, 89 E-90 D: «quomodo tractanda sint exempla, secundus modus locupletandi exempla»).

12 sententiam Cf. *De copia II (LB I, 96 E-*

97 F), sous la rubrique *De sententijs*: il s'agit de formules, de propositions énoncées, sans caractéristique très précise, les unes étant universelles, les autres particulières ou d'un usage circonstanciel. Elles ont surtout une valeur paradigmatique, qu'elles soient empruntées à quelque auteur ancien ou qu'elles soient exprimées pour les besoins de la situation présente (pédagogique notamment). L'usage de ces «maximes» ou «dits» était très répandu à l'époque de la Renaissance. Le chapitre du *De copia* en question fournit une très grande variété de *sententiae*, classées d'une manière plus rhétorique que logique.

16 Marcelli ... subuertit *Liv. Hist.* XXVII, 27: «Mors Marcelli quum alioqui miserabilis fuit, tum quod nec pro aetate (maior iam enim sexaginta annis erat) neque pro veteris prudentia ducis tam improuide se collegamque et prope totam rem publicam in praecipua dederat.»
16-17 Fabii ... restituit Allusion à Q. Fabius Maximus, surnommé *Cunctator* (3e siècle av. J.-C.), dont Ennius célébra dans ses *Annales* la sagesse temporisatrice dans sa lutte contre Hannibal:

silia parum foeliciter euenire solere. Item difficile iudicatu sit vter altero fuerit stultior, Crates qui aurum abiecit in mare an Midas qui existimauit nihil auro melius esse. Item Demostheni ac Ciceroni immodica eloquentia exitio fuit. Rursum nulla laus Codri regis meritis par esse potest, qui ciuium salutem propriae vitae dispendio redimendam putauit. Sed non magni negotii fuerit huiusmodi vim ex historiographis, praecipue Valerio Maximo, colligere. Aut fabulam habeat, vt illud: Hercules expugnandis monstris immortalitatem sibi parauit; Musae fontibus ac nemoribus vnice gaudent, a fumosis vrbibus abhorrent. Aut apologum, vt recte docuit Cassita non esse committendum amicis negotium, quod per te possis conficere. Item, manticam pectore propendentem vident omnes, eam quae a tergo pendet, videt nemo. Item, sapiebat vulpes, quae maluit muscas iam prope saturas retinere quam, his expunctis, vacuas ac sitientes admittere, quae quicquid reliquum esset sanguinis epotarent. Aut apophthegma, vt, longe dissentiebat a vulgo nostrae aetatis, qui maluit virum

10 manticam: menticam *B* | 12 saturas: satures *B*

Vnus homo nobis cunctando restituit rem (Ann. XII): cf. *G. Ennii poetae fragmenta*, ed. Hier. Columna, Naples, p. 150.

- 2 *Crates qui aurum abiecit in mare* Allusion célèbre au Thébain Cratès, exemple sur lequel revient fréquemment Erasme (cf. notamment *Ench. mil. chr. LB V*, 26 A: «Contemne damnosum lucrum et vel Cratem illum Thebanum imitare, molestam sarcinam in mare potius praecipita quam te retardet a Christo»). Il tire ses renseignements de Diogène Laërce (*Les philosophes cyniques* VI 2, 6). Dans le *De pueris*, deux autres épisodes de la vie de Cratès sont évoqués (31, 15-17, ses remontrances à la foule; 41, 24-26 son «journal» cynique). Cf. encore sa «sentence»: «Optimum non nasci», que rappelle un personnage du *Colloquium senile*.
- 2-3 *Midas ... nihil auro melius esse* Cf. *Ov. Met.* XI, 102-103. Erasme revient souvent sur la stupidité et la fortune du roi Midas (cf. *Adagia LB II*, 230 D).
- 4 *laus Codri regis* Codrus est le roi légendaire d'Athènes qui, dans la guerre qu'il soutenait contre les Doriens, se sacrifia pour son peuple après qu'un oracle ait prédit que la victoire serait obtenue au prix de sa vie. Erasme amplifie cette allusion à la légende de Codrus dans les *Adagia (LB II*, 646 B).
- 6 *Valerio Maximo* La collection d'anecdotes célèbres à laquelle Erasme fait allusion est l'ouvrage intitulé *Factorum et dictorum memorabilium libri* (neuf livres): elle comprend de larges extraits de Tite-Live, Cicéron, Salluste, etc. En analysant les différents types d'apophthegmes, Erasme insiste sur les traits moraux des *sententiae* de Valerius (*Apophth. LB IV*, 90).
- 9 *Cassita* Allusion à la fable d'Esopé (no. 169) de l'alouette huppée (Κορυδαλός) mais plutôt – pour son interprétation – à Aulu-Gelle (2, 29, 3).
- 10-11 *manticam ... pendet* Aesop. no. 303 (Πῆραι δύο, les deux besaces), et *Adagia LB II*, 256 C, avec référence expresse à la fable d'Esopé. L'image des deux besaces a été non seulement utilisée par les fabulistes (cf. la fable de La Fontaine) mais par de nombreux écrivains de la Renaissance, Sidney (*Apologie for Poetrie*, éd. Smith, I, p. 177), Chapman (*Byron's Tragedy* IV, 1, 33 sq., épître précédant sa traduction de *Illiade*), Shakespeare (*Troilus and Cressida*, III, 3, 145 sq.) dans la bouche d'Ulysse.
- 11-13 *vulpes ... epotarent* Cf. Aesop. no. 31 (Ἀλώπηξ καὶ βόττος, le renard et la ronce), dont le thème est d'ailleurs différent: exemple d'adaptation pédagogique d'une fable, dont on modifie à volonté les données suivant l'âge et le degré de maturité des enfants.
- 14-1 (page suivante) *apophthegma ... sine viro* De nombreux apophthegmes ras-

absque pecunia quam pecuniam sine viro. Item, iure Socrates contemnit eos qui non edunt vt viuant, sed viuunt vt edant. Merito non probauit Cato eos qui plus sapiunt palato quam animo. Aut prouerbium, vt ne sutor vltra crepidam; et, non cuiuslibet hominis Corinthum nauigare. Ac nos quidem editis tot
 5 Chiliadibus effecimus, ne difficilis esset horum inuentio. Aut sententiam, vt, nihil charius constat quam quod precibus emitur. Et, obsequium amicos, veritas odium parit. Et, amici qui procul absunt, amici non sunt. Aut rei cuiuspiam insignem naturam, vt, magnas ad sese ferrum attrahit, naphtha ignem. Item, palmae ea est natura, vt pondere imposito non modo non deprimatur ad ter-

2 viuant: viuunt *B* | 5 vt: *om. B* | 9 imposito: imposita *C*; ad terram: a terra *B*

semblés par Erasme portent sur l'argent (*LB* IV, 148 F, 160 D, 163 E, 243 C, 266 E, 335 C). L'apophthegme donné ici en exemple peut être considéré comme une synthèse de plusieurs autres.

1-2 *Socrates ... vt edant Apophth. LB* IV, 160 C. Erasme attribue la source de ce proverbe au Satyrique, c'est-à-dire Juvenal.

2-3 *Cato ... animo Apophth. LB* IV, 261-262, *passim*. Plusieurs apophthegmes de cette section du livre V portent sur la sobriété.

3 *ne sutor vltra crepidam* Plin. *Nat.* XXXV, 10 (cité comme source par Erasme in *Adagia LB* II, 228 A). Le sens en est obvie.

4 *non cuiuslibet ... Corinthum nauigare Adag. LB* II, 150 D-151 E (avec références aux explications proposées par Horace, Aulu-Gelle, Aristippe et Aristophane, ayant trait à la prostitution dans l'antique Corinthe - interprétation suivie par Udall dans ses *Apophthegmes*, « traduits » d'Erasme, 379n (Londres, R. Grafton, 1542). Erasme préfère une interprétation plus directe, faisant allusion aux difficultés de navigation dans le détroit de Corinthe: le sens ne diffère guère alors du proverbe précédent (il ne faut pas essayer d'en faire plus que l'on peut).

5 *Chiliadibus* Allusion à ses *Adages* et à leur arrangement par groupes de 1000, tel qu'il le conçut et le réalisa dans la seconde édition, celle d'Alde Manuce (Venise, 1508). Le recueil contenait alors quatre chiliades d'adages ou, plus exactement, 3260 (cf. M. Mann Phillips, *The Adages of Erasmus*, Cambridge, Univ.

Press, 1964). Le succès européen des *Adages* fut à la mesure du travail énorme qu'il représenta pour son auteur: grâce à lui, en effet, l'invention ou la découverte de proverbes, avec leurs diverses possibilités d'interprétation, fut grandement facilitée.

6 *nihil charius constat ... emitur* Cf. Sen. *Benef.* VII, 24, passage auquel Erasme fait allusion dans une lettre à Colet (Ep. 270): « Il est toujours pénible, ainsi que le dit Sénèque, d'être débiteur contre son gré » (trad. M. Delcourt).

6-7 *obsequium amicos, veritas odium parit* Ter. *Andr.* I, 1, 41. Cf. la référence à cette formule dans les *Adages*: « Senarius est prouerbialis apud Terentium in *Andria*, non admonens, quid oporteat fieri, sed ostendens, quid vulgo fiat » (*LB* II, 675 A). Cf. aussi *De copia* (*LB* I, 97 A).

7 *amici qui procul absunt, amici non sunt* *Adag. LB* II, 517 C: « Amici procul agentes non sunt amici » (cf. sources et références).

8 *magnas ... ignem* *Adag. LB* II, 283 E (« magnetis more attrahere ») et *Parabol. LB* I, 599 F (« Vti magnas non quiduis ad se trahit... »), *LB* I, 599 F-600 A (« Vt quidam magnetes ferrum attrahunt... »), *LB* I, 600 A (« Vti magnas occulta... vi ferrum ad se trahit... Vt magnas ad se trahit omne ferrum »). La source principale est Pline.

9-1 (page suivante) *palmae ... erigat sese* Cf. *Conser. epist.* 360, 6-7 (si palma dedignatur cedere ponderi imposito...), *Adag. LB* II, 112 C, et *Parabol. LB* I, 617 C (« Vt palmae arboris ramus, imposito onere... erigat sese »).

ram, verum etiam sursum nitatur et altius erigat sese. Item, mirum polypi ingenium, qui ad speciem subiecti soli mutat colorem, quo fallat insidias piscatoris. Aut figuram eximiam, puta gradationem: diuitiae luxum pariunt, luxus saturitatem, saturitas ferocitatem, ferocitas odium mul|torum, odium perniciem. Aut similitudinem, vt, quemadmodum ferrum si exerceas, vsu atteritur, si non exerceas, exeditur rubigine, ita ingenium si exerceas, labore absumitur, si non exerceas, magis ocio situque laeditur. Aut allegoriam, vt: non est addendus ignis igni, non est addendum oleum incendio. Aut commutationem, vt: non ideo te talem iudico, quod vehementer amem, sed ideo vehementer amo, quod talem iudicari. Aut distributionem: stultior est quam vt possit tacere, infan- 10 tior quam vt possit loqui, simplicior est quam qui possit mentiri, grauior quam vt velit. Sed mihi sat est indicasse tantum. Aut exquisitam aliquam elegantiam: cuius rei non est necesse ponere exemplum. Nihil autem obstat quo minus plures commoditates in eandem incidant orationem, veluti sententia, historia, prouer- 15 bium et figura. Ergo praeceptor, quem oportet assidue in bonis auctoribus obuersari, huiusmodi ceu flosculos vndiquaque colliget eosque delectos proponet, aut etiam in eam formam demutabit, vt puerorum ingeniis sint accom- modati.

3 puta: guta (*sic*) *F* | 6 rubigine: rubugine *C*; absumitur: assumitur *B* | 10 vt possit: vt pos- sim *B* | 13 cuius rei: Tantum *B D* | 14 veluti: vt veluti *B D* | 16 obuersari: obseruari *B* | 17 demutabit: denuntiabit *B C D*

- 1-3 *polypi ingenium ... piscatoris* Parmi les nombreuses allusions à la nature du polype, utilisées à diverses fins rhétoriques (*Adag. LB II*, 519 A, *Parabol. LB I*, 613 C-D, etc.), cf. *Parabol. LB I*, 585 B: «Polypus superficiem et colorem dumtaxat mutat ...»
- 3 *gradationem* Cf. *LB V*, 1002 F et *LB VI*, 591 E. Wilson définit ainsi la *gradatio* dans sa *Rhetorike*: «Gradacion is when we reherse the worde that goeth nexte before, and bryng another worde that encreaseth the matter, as though one should go up a pair of staiers, and not leave til he come at the toppe.»
- 5 *similitudinem* Synonyme de *simile* ou de *parabola*. L'édition des *Parabola* de Lycosthène (1557) a pour titre: *Parabola* *sive Similitudines*.
- 5-6 *quemadmodum ferrum ... labore absumitur* *Parabol. LB I*, 563 C: «Vt ferrum si non vtaris, obducitur rubigine, sic animi vigor ...»
- 7 *allegoriam* Cf. *De copia LB I*, 18 F-19 A (lib. I, cap. 18): «Non aliud est allegoria quam metaphora perpetua ... Allegoria nonnunquam exit in aenigma.»

- 7-8 *non est addendus ignis igni* *Adag. LB II*, 71 D, où l'expression est attribuée à Platon qui, dans le second livre des *Lois*, met en garde les jeunes gens qui n'ont pas dix-huit ans contre l'usage du vin, «ne si vini calor accesserit ad feruorem aetatis...».
- 8 *non est addendum oleum incendio* Cf. *Adag. LB II*, 321 A (*oleum incendiarium*) *LB II* 71 F (*oleo incendium restinguere*). Cf. aussi Chapman, dans Frank L. Schoell, *Etudes sur l'humanisme continental en Angleterre à la fin de la Renaissance*, Paris, 1926, p. 57.
- commutationem* Figure de rhétorique dans laquelle s'opère une transposition complète des mots, réalisée dans deux propositions parallèles. Erasme conseille au prédicateur le charme de cette figure (*LB V*, 991 F), qu'il définit alors.
- 10 *distributionem* Figure de rhétorique définie dans l'*Ecclesiastes* (*LB V*, 1003 F) et illustrée notamment dans les Paraphrases du Nouveau Testament (*LB VI*, 636 D).
- 16 *flosculos ... delectos* Définition de l'anthologie ou des morceaux choisis.

Postquam his rebus ad aliquantam sermonis peritiam prouectus erit puer, tum si videbitur, ad maiora grammatices praecepta reuocetur, quae per locos et ordines quosdam ita tradenda sunt, vt primo loco simplicissima proponantur eaque paucis. Deinde vtcunq̄e adulescunt discentium ingenia, ita maiora suis
 5 quaeque locis oportebit subiicere. Is ordo cuiusmodi sit, e Theodori Gazae grammatica exemplum sumas licebit. Nec in his tamen velim eos detineri longius, sed illico ad auctores grauiores reuocari praesertim si prius summam illam, de qua dixi, rhetorices ac figuras et carminum formas teneant. Interim thematis quoque difficilioribus sunt exercendi, in quibus deligendis ac narrandis dili-
 10 gentem ac doctum praeceptorem requirant. Qui si sit mediocris, modo sit idem modestus, non grauabitur haec ab alio doctiore petere. Thematum autem formae huiusmodi fere possunt esse. Nunc epistolae breuis argumentum, sed argutum, lingua vulgari proponat, latine graeceque aut vtroque sermone tractandum. Nunc apologum, nunc narratiunculam non insipidam, nunc sententiam ex quatuor constantem partibus, vtrique simili aut ratione subiecta. Nunc
 15 argumentationem quinque tractandam partibus, nunc dilemma duabus, nunc

3 proponantur: proponatur *B* | 7 auctores: authores *B C D F* | 8 thematis: thematis *F* | 9 deligendis: deligendis *F* | 10 requirant: requiram *B D*; Qui: quid *B* | 11 modestus: modestos *F* | 12 possunt: possint *C D* | 14 insipidam: insipidem *F* | 14-15 sententiam ex: sententia mea *B* | 16 duabus: *scripsi vt LB pro duobus A A₀ B C D E F*

5-6 *Theodori Gazae grammatica* L'ordre et l'arrangement des règles grammaticales avancées (*maiora grammatices praecepta*) apparaissent dans la propre adaptation et traduction par Erasme d'une partie de la Grammaire de Gaza (cf. *LB I*, 117, et surtout *LB I*, 133 A).

8 *figuras et carminum formas* Il s'agit de la métrique latine. Cf. notamment le livre III de la Grammaire de Diomède, qui traite de cette question. Malgré sa grande habileté en poésie et la variété des mètres utilisés, il ne semble pas qu'il ait réussi dans ce domaine comme dans celui de la prose. Il a écrit pourtant un court traité de métrique latine basé sur les pièces de Térence (Des. Erasmus Roterodamus *De Metris*, in *P. Terentii Comoediae sex*, Parisiis, ex off. Roberti Stephani, 1541).

12-13 *epistolae breuis ... proponat* Cf. *Conscr. epist.*, *passim*. En dépit de son estime très relative pour certaines langues vulgaires comme l'anglais, dont il reconnaît les possibilités littéraires (cf. R. Giese, *op. cit.*, et son éloge de Skelton), il ne voit en elles aucun usage pédagogique possible: elles ne peuvent servir

qu'à l'énoncé du sujet, le développement se faisant en latin ou en grec.

14-15 *sententiam ... ratione subiecta* La première de ces «sententiae»-types (*vtrique simili*) est composée de deux parties (ou termes) qui s'opposent aux deux autres constituant la seconde: «Quaedam duplices sunt ex partibus contrariis, nulla tamen addita ratione. Vt, *obsequium amicos, veritas odium parit*» (*De copia*, *LB I*, 97 A). Le second type (*ratione subiecta*) comporte la même antithèse dans les deux propositions constituantes, mais ici, chaque proposition est soutenue par une *ratio*, tirée des *loci communes*: «Huic generi si ad vtramque partem ratio subiiciatur, quadripartita fuerit sententia, ad hunc modum ...: *Iuuentutem decet industria*, (adiicitur ratio) *nam turpe sit eas dotes quas natura ad bonas artes comparandas illis annis attribuit, in ocio foedisque voluptatibus consumere; at senectutem opulentia decet* (huic quoque subiicitur ratio) *quo videlicet aetas naturae praesidiis destitutor exterarum rerum adminiculis utcumque fulciatur*» (*ibid.*, *LB I*, 97 A-B).

16 *argumentationem ... partibus* Les éléments de ce type de composition sont définis

expolitionem quam vocant septem partibus explicandam. Aliquando tanquam ad rhetorica praeludentes vnum aliquod membrorum seorsum tractent, cuiusmodi *Progymnasmata* scripsit Aphthonius. Aliquando laudem, vituperationem, fabulam, similitudinem, comparationem. Aliquando figuram, vel descriptionem, distributionem, sermocinationem, subiectionem, notationem. Aliquoties iube-

5

3 Progymnasmata: Gymnasmata B C D

dans l'*Ecclesiastes* (LB V, 948 D): la *propositio* (jugement portant sur une matière à prouver), la *ratio* (ce qui prouve), la *confirmatio* (preuve de la preuve), l'*exornatio* (utilisation de ce qui peut illustrer la matière) et la *complexio* (résumé de chacune des divisions).

dilemma duabus (partibus) Cf. LB V, 937 A (où il est qualifié de *vitiosum*). Défini ainsi dans la *Rhetorique* de Wilson: «Dilemma, otherwise ... called a horned argument is when the reason consisteth of repugnant members, so that what so ever you graunt, you fall into the snare.»

1 *expolitionem ... septem partibus* Cf. *De copia* I, LB 97 F-98 D (*De expolitione*), et notamment: «Copiosissima expolitiō septem constat partibus: propositione, ratione, duplici sententia cui ratio item duplex subiici potest, contrario, simili, exemplo, conclusione» (LB I, 98 A). C'est une paraphrase rigoureuse de la *Rhetor. ad Herennium* IV, 44. L'*expolitiō* est une *sententia copiosa* ou *copiosissima*. Sherry, dans son *Treatise of Schemes and Tropes* (Londres, John Day, 1550), en donne une définition: «... when we tarye in one thyng, speakyng the same in deverse wordes and fashions ...» (p. 77).

3 *Progymnasmata ... Aphthonius* Rhéteur d'Antioche de la seconde moitié du 4^e siècle ap. J.-C., qui enseigna la rhétorique à Athènes. Ses *Progymnasmata* sont un recueil d'exercices variés, groupés selon des catégories distinctes et agrémentés d'une mode d'emploi. Ils eurent une grande vogue dans les écoles byzantines, et les pédagogues et rhéteurs élizabéthains en firent aussi un grand usage (cf. Baldwin, *op. cit.*): il constituait l'un des textes de base des grammar-schools. Il en existe à ce propos une version anglaise: la *Foundacion of Rhetorike* de Reynolde (Londres, 1563).

Cf. entre autres témoignages, celui d'Ascham, dont le «maître d'école» enseigne la composition: «Write you in English some ... tale or fable, or plain narration, according as Aphthonius beginneth his Exercises in Learning ...» (*Works*, ed. Giles, III, 171).

4 *comparationem De copia* (lib. II) LB I, 84 B («vt incremento ad superiora tenditur, ita comparatio a minoribus incrementum petit») et LB I, 93 A («comparatio demonstrat id quod adductum sit, aut par esse aut minus aut maius»). *Comparatio* est synonyme de *contentio*.

5 *distributionem* Cette figure concerne le traitement des parties d'un ensemble déterminé (cf. *De copia* lib. I, cap. 63, LB I, 43 D-E, *Eccles.* LB V, 1003 F-1004 B, *Nov. Test.* LB VI, 636 D); par exemple la division de la Société en ses différents corps, dont chacun a une fonction déterminée (exemple proposé par Erasme).

sermocinationem Eccles. LB V, 1004 D: «Sermocinatio, quae cuique personae sermonem adfingit congruentem cum decore, velut, viro forti, mulieri, tyranno, seni, puero, iuveni ... est quidem narrationis virtus ...»

subiectionem De copia (lib. I, cap. 32) LB I, 22 B, mais surtout *De conscrib. epist.* 373, 14 où elle est définie: «Subiectio est argumentatio in qua quaerimus quid pro aduersario aut contra nos dici possit.» Cf. aussi *Eccles.* LB V, 989 E: «Subiectio qua nobis ipsis obiectum, quod ab auditoribus obiici poterat, et quasi sit obiectum, respondemus aut aduersarios appellamus vt respondeant, et quasi responderint, refellimus.»

notationem Cf. *De copia* (lib. I, cap. 15) LB I, 17 C: «Notatione constabit, cum notis quibusdam accidentium rem quampiam describimus, vt si quis iram intelligens, animi aut bilis efferuescentiam dicat, quae pallorem vultu, ardorem oculis,

antur carmen aliquod soluere, aliquoties solutam orationem pedibus alligare. Interim Plinianam aut Ciceronis epistolam verbis ac figuris imitentur. Nonnunquam eandem sententiam variatis verbis ac figuris saepius efferant. Nonnunquam eandem graece simul ac latine metro et oratione prosa variant. Nonnunquam eandem quinque aut sex carminum generibus, quae doctor praescripserit, explicent. Nonnunquam sententiam eandem per locos quam plurimos ac schemata diffingant. Plurimum autem fructus est in graecis vertendis. Quare conueniet eos hoc in genere saepissime ac diligentissime exerceri. Nam simul et exercetur ingenium in deprehendis sententiis, et vtriusque sermonis vis ac proprietas penitus inspicitur, et quid nobis cum Graecis commune sit, quid non, deprehenditur. Denique ad reddendam graecanicam emphasim omnes latinae linguae opes excutias oportet. Haec si initio pueris difficilia videbuntur, tum vsu fient faciliora, tum praeceptoris ingenium ac studium bonam negotii partem pueris adimet, indicantis quae putet esse supra vires illorum.

Atque iis interim exercitamentis crebrae praelectiones auctorum misceantur, vt suppetat quod imitentur. Quanquam is qui docet, proposito themate, simul verborum quoque et figurarum copiam debet indicare. Sub haec ad inueniendi quoque laborem prouocentur, ita propositis nudis argumentis, vt suo quisque

9 deprehendis: deprachendendis *C D* | 11 deprehenditur: depraehenditur *C D* | 14 indicantis: indicans *B C D* | 16 auctorum: authorum *B C D E F* | 17 qui: *om. B*

tremorem membris inducat»; *ibid.* (lib. II, *Personae descriptio*) *LB I*, 79 B–C, avec référence expresse à *Herenn.* IV.

2 *Plinianam aut Ciceronis epistolam* Les références aux lettres de Pline et de Cicéron sont extrêmement abondantes dans le propre traité épistolaire érasmien du *De conscribendis epistolis*.

3 *eandem sententiam variatis verbis* C'est la définition même de la *copia verborum*.

5–6 *eandem quinque ... explicent* John Brinsley, dans son *Ludus literarius or the Grammar Schoole* (Londres, Kyngston, 1627), donne un exemple de vers transformé de 104 manières différentes par simple arrangement des mots et usage exclusif de ces mots («*Est mea spes Christus solus, qui de cruce pendet*»). Les *genera carminum* s'appliquent aussi à la variété des mètres utilisés.

6–7 *sententiam eandem ... diffingant* Dans son traité *De formando studio*, Agricola donne l'exemple d'une *sententia* qui s'exprimerait de façon différente suivant le thème (*locus*) qu'il s'agit d'illustrer (*virtus* ou *bonum*, p. 98 de l'édition Wechel,

Paris, 1527).

7 *in graecis vertendis* La connaissance approfondie du grec, que seules des traductions (latines) peuvent confirmer est l'un des principes de base de l'humanisme: «*Hoc vnum expertus video, écrit Erasme, nullis in literis nos esse aliquid sine graecitate*» (*LB III*, 968 D). Cf. aussi *LB I*, 922 F.

16 *praelectiones* Le concept de *praelectio*, qui est développé dans un passage ultérieur, suit de très près celui de Quintilien (*Inst.* II, 5, 4). L'écrivain latin insiste sur la nécessité pour les élèves de suivre la lecture du maître sur leur propre texte et de pratiquer aussi des lectures personnelles comme exercices de prononciation.

18–19 *ad inueniendi ... prouocentur* Dans le *Ciceronianus* est précisée la relation existant entre *inuentio* et *imitatio* (*LB I*, 1022 C): «*Amplector imitationem, sed quae adiuuet naturam, non violet; quae corrigat illius dotes, non obruat; probro imitationem, sed ad exemplum ingenio tuo congruens ... Imitationem probro,*

Marte reperiat quae pertinebunt ad rem tractandam, ornandam, locuple|tan-
 dam. Et hic delectum ac varietatem requiram a praeceptoris eruditi diligentia,
 gustum interim exhibebo. Saepius argumentum epistolae proponet suasoriae,
 dissuasoriae, exhortatoriae, dehortatoriae, narratoriae, gratulatoriae, expostu-
 latoriae, commendatoriae, consolatoriae, et vnus cuiusque generis naturam, 5
 locos ac formulas quasdam communes, dein etiam argumento proposito pecu-
 liares indicabit. Aliquando ceu declamatorium thema dabit in diuersis generibus,
 puta si iubeat eos vituperare Iulium Caesarem, aut laudare Socratem, in genere
 demonstratiuo. Item statim optima discenda. In opibus non esse foelicitatem.
 Matrem proprio lacte nutrire debere quod peperit. Literis graecis non esse dan- 10
 dam, aut esse dandam operam. Vxorem esse ducendam, aut non esse ducendam.
 Peregrinandum esse, aut non esse peregrinandum, in genere suasorio. Item M.
 Horatium indignum esse supplicio, in genere iudiciali. Verum hanc palaestram
 primum ingredientibus non grauabitur is qui docendi prouinciam suscepit,
 primum indicare quot propositionibus id argumentum tractari possit. Praeterea 15
 propositionum ordinem demonstrabit, et quo pacto alia ex alia pendeat. Deinde

1 Marte: marte *B* | 4 exhortatoriae: exortatorie *B*; gratulatoriae: gratulatorie *B* | 5 consolatoriae: consolatrice *B* | 6 dein: deinde *B D F* | 9 foelicitatem: felicitatem *D E F* | 10 peperit: pererit (*sic*) *B D*; Literis: litteris *B C* | 15 indicare: iudicare *B*; quot: quo *B* | 16 propositionum: propositum *E*

non vni addictam praescripto ...» Cf. D. Murarasu, *Erasmus et le principe de l'imitation à l'époque humaniste*, Bull. Intern. Committee Hist. Sciences 10, 1938). Pour la précision du concept d'invention, cf. Bacon, *op. cit.*, II, 12, 6: «l'invention du discours ou argument n'est pas à proprement parler une invention, car l'invention consiste à découvrir ce que nous ne savons pas et non à recouvrer ce que nous savons déjà ...»

1 *ad rem ... locupletandam* Toutes ces opérations, s'appliquant à la *res* (idéc ou réalité) après s'être appliquées au *verbum*, sont très minutieusement décrites dans le *De copia*, dont c'est l'objet.

3-4 *argumentum epistolae ... dissuasoriae* Ces différents types de lettres, que les modèles antiques proposent à l'imitation des humanistes, sont longuement analysés dans le *De conscrib. epist.* (cf. p. 365 sq.).

7 *declamatorium thema* Brinsley (*op. cit.*, p. 184) appelle la Déclamation «nothing else but a Thema of some matter, which may be controverted»: on sait l'usage qu'Erasmus a fait du «thème déclama-

toire» dans son œuvre, notamment dans ses *Declamationes* (par exemple les deux *epistolae, suasoria et dissuasoria*, sur le thème opposé: *Vxor est ducenda, Vxor non est ducenda*).

10 *Matrem proprio lacte ... peperit* Thème pédagogique et eugénique constant chez Erasmus (*De pueris, Inst. matrim. christ., Puerpera*, etc.) comme chez tous les humanistes du XVe et du XVIe siècles, nourris des philosophes, des moralistes et des médecins de l'antiquité (notamment Hippocrate et Galien). Cf. entre autres, Aulu-Gelle (*Noctes atticae*, XII, 1) et Plutarque (*De educatione puerorum*, V).

11 *Vxorem esse ducendam ...* En dehors de l'*Encomium matrimonii* et de la double *epistola* mentionnée ci-dessus, cf. *De copia* LB I, 85 C, qui aborde également ce thème (exemple de «genus suasorium»). Cf. aussi les *Apophibegmata* de Lycosthène (Paris, Micard, 1567) sous les titres «De vxore ducenda» et «De vxore non ducenda».

12-13 *M. Horatium ... supplicio* Cf. Liv. I, xxvi.

quot rationibus vnaquaeque propositio fulciri debet, quot confirmationibus vnaquaeque ratio. Tum circumstantias ac locos vnde ista peti possint. Deinde quibus similibus, dissimilibus, exemplis, collationibus, sententiis, prouerbiis, fabulis, apologis vnaquaeque pars locupletari queat. Ostendat et schemata, si qua insigniter videbuntur incidere posse, quae vel acriorem vel ampliorem vel magis dilucidam vel iucundioram reddant orationem. Si quid erit amplificandum, rationem demonstret, siue per locos communes, siue per eas rationes quas in quattuor formas distribuit Quintilianus. Quod si inciderint affectus, hi quoque quo pacto tractandi sint admonebit. Quin et connectendi rationes praescribat, quis sit optimus futurus transitus: ab exordio ad narrationem, a

1 fulciri: fulsiri B | 6 orationem: orationem demonstrationem B

1 *quot rationibus vnaquaeque propositio ... debet*
Sur les rapports de la proposition et de la raison, cf. *Conscr. epistol.* 380, 12-13 «Propositio est per quam breuiter locus proponitur, ex quo omnis emanat vis argumentationis. Ratio est, quae demonstrat verum esse quod proposuimus vno pluribusue argumentis.»

1-2 *quot confirmationibus vnaquaeque ratio*
Nouveau terme de rhétorique défini in *Conscr. epistol.* 383, 17-19 «Rationes quibus propositiones confirmantur, inueniuntur a circumstantiis, quae sex numerari solent: persona, res, causa, locus, tempus, modus, quibus additur a nonnullis, septima, materia ...» La personne est, à son tour, divisée en dix catégories (*partes*), savoir: le nom, la nature, le métier, l'état, le mode de vie, le tempérament, les goûts, les actions, les vicissitudes, les discours.

2 *circumstantias* Pour le traitement des *circumstantiae*, cf. *Conscr. epistol.* p. 384 sq., et *passim*.

locos vnde ista peti possint Le «lieu» (τόπος en grec, *locus* ou *locus communis* en latin) est le siège ou la pierre de touche, la base d'un argument: c'est lui qui permet à notre discours de se développer d'une manière intelligible et communicable et à notre raison d'argumenter (la logique sous-jacente à ces remarques est une logique argumentative et non démonstrative).

6 *amplificandum* L'*amplificatio* ou *auxesis*, opération de rhétorique qui est le germe du *De copia*, et dont les orateurs antiques avaient énoncé la théorie et multiplié les exemples, est définie dans son sens restreint au chapitre 27 de ce

traité (LB I, 21 E-F).

7-8 *eas rationes ... Quintilianus Quint. Inst.* III, 6, 86, et VIII, 4, 3: «Quattuor tamen maxime generibus video constare amplificationem, incremento, comparatione, ratiocinatione, congerie ...» Cf. aussi XI, 1 sq. L'idée est abondamment développée dans le *De copia* (lib. II *Nona dilatandi ratio*) LB I, 83 F-85 A, avec référence aux mêmes passages de Quintilien et très nombreuses citations de Cicéron.

8 *Quod si inciderint affectus* L'*affectus* (siue *affectio*) est défini par Erasme dans son commentaire des *Elegantiae* de Valla (LB I, 1072 E): «... omnis animi motus, et opponitur rationi ... Voluntas hoc differt ab affectu quod illa rationi coniuncta est, hic ab impetu proficiscitur.» La colère, la pitié, l'amour, la haine, la crainte, l'espoir, la tristesse et la joie, sont parmi les principales variétés d'*affectus*. Valla (*Opera*, Basileae, 1540, IV, 128) remarque que Cicéron préfère l'emploi d'*affectio*, à la différence de Sénèque, Pline, Quintilien et d'autres, qui préfèrent *affectus*.

10 *transitus* Cf. *De copia* (lib. I, cap. 52, *Connectendi formulae*) LB I, 40 B, sur l'emploi des formules de liaison ou de transition, «bien que ces considérations concernent plutôt la Logique»: il cite, entre autres, *praeterea*, *deinde*, *subinde*, *mox*, etc., avec références stylistiques précises aux auteurs. Bacon appelle ces *connectendi rationes* des *formulae minores* (*op. cit.*, VI, 4, 4), les comparant à des passages, des portes, des antichambres, etc.

narratione ad diuisionem, a diuisione ad argumentationem, a propositione ad propositionem, a ratione ad rationem, ab argumentatione ad epilogum aut perorationem. Ostendat et formulas aliquot, quibus ibi commode possint exordiri, etiam perorare. Postremo, si potest, locos aliquot in auctoribus indicet, vnde valeant aliquid imitandum sumere propter rerum affinitatem. Id vbi septies aut octies erit factum, iam incipient (quod ait Horatius) *sine cortice nare*, et satis erit nudum thema ministrasse, nec necesse fuerit, semper velut infantibus cibum praemansum in os inserere.

Nec mihi displicet illud exercitationis genus quod apud antiquos in vsu video fuisse, vt ex Homero, Sophocle, Euripide, Vergilio, aut etiam ex historiis aliquando legantur themata. Puta, vt Menelaus apud Troianam concionem repetat Helenam. Aut Phoenix suadeat Achilli vt redeat in proelium. Aut Vlysses suadeat Troianis vt Helenam reddant potius quam bellum experiantur. Quo in genere extant aliquot Libanii et Aristidis declamationes. Praeterea vti

4 etiam: aut etiam *E*; auctoribus: authoribus *B C D E F* | 13 suadeat: studeat *B*

6 *sine cortice nare* Hor. *Sat.* I, 4, 120 («... nabis sine cortice»). Cf. aussi *Adag.* *LB* II, 313 D, où Erasme applique l'expression à ceux qui «en raison de leur âge n'ont plus besoin d'un tuteur, gardien de leur conduite, ou qui sont si avancés en savoir qu'ils n'ont plus besoin du secours d'un maître». Cette métaphore à usage pédagogique viendrait de l'apprentissage de la nage, et des bouées ou plutôt des flotteurs de liège dont les enfants se débarrassent par la suite.

7-8 *cibum praemansum in os inserere* Cic. *De or.* II, 39 («magistri qui omnes tenuissimas particulas atque omnia minima mansa, vt nutrices infantibus pueris in os inserant»). Cf. Gell. IV, 1, 11. Erasme a souvent recours à cette image tirée de Cicéron (cf. notamment *De pueris* p. 65, ll. 18-19, et *Adag.* *LB* II, 691 E).

9 *illud exercitationis genus* ... Erasme a atteint, par toute une série d'exercices gradués de grammaire, de rhétorique, de stylistique, de traduction, à son objectif final: la composition originale, c'est-à-dire la libre adaptation de thèmes empruntés aux bons auteurs de l'antiquité, tels que ceux qu'il évoque à nouveau.

11-12 *vt Menelaus ... Helenam* Ni chez Homère ni chez les Tragiques grecs ou leurs imitateurs latins, Ménélas ne prend la parole à l'Assemblée des Troyens.

C'est un thème du sophiste Libanios.

12 *Phoenix ... Achilli* Cf. Hom. *Il.* IX, 428. Phénix, fils d'Amyntor, roi d'Argos, héros éponyme des Phéniciens, fut le précepteur d'Achille, après le Centaure Chiron. Cicéron (*De or.* III, 15, 57) fait allusion à ce passage d'Homère où Phénix rappelle au fougueux Achille que son père Pélée lui a demandé de l'accompagner au combat et de le façonner simultanément à la parole et à l'action («oratorem verborum actoremque rerum»).

12-13 *Vlysses ... experiantur* Allusion à l'épisode introduit par les poètes post-homériques, d'une ambassade conduite par Ulysse à partir de Ténédos, pour réclamer Hélène aux Troyens.

14 *Libanii et Aristidis declamationes* Erasme définit le *declamator* (*Epit. in Elegant. Laur. Vallae, LB* I, 1116 A) «qui aut in scholis aut secum fictam causam agit vt possit veram rectius agere». Dans son *Apologia pro Declamatione Matrimonii*, il s'étend davantage sur le genre déclamatoire et sa signification littéraire, à des fins d'apologétique personnelle (ses vues sur le mariage avaient soulevé dans le milieu des théologiens de véhémentes protestations): «Il est, dit-il, dans la nature de la déclamation, de traiter successivement les arguments *pour* et les arguments *contre*, comme dans le cas du tyrannicide ... afin qu'à partir de cette collection de propositions et d'ar-

suadeat aliquis amicus Ciceroni ne conditionem ab Antonio oblatam accipiat, quod argumentum est apud Senecam; vti Phalaris suadeat Delphis vt taurum aeneum Deo suo consecrent. Ad hoc genus pertinent epistolae quae Phalaridis ac Bruti nomine circumferuntur. In emendando collaudabit, si quid foelicius inuen-
 5 tum, tractatum, aut imitatum videbitur, si quid praetermissum aut non suo loco positum, si quid nimium aut remissius, si quid obscurius, aut etiam si quid parum eleganter dictum erit, admonebit, et quo pacto mutari possit ostendet, ac mutari et saepius iubebit. Extimulabit autem praecipue discentium animos, comparatione profectus, velut aemulatione quadam inter ipsos excitata.
 10 Iam in praelegendis auctoribus nolim te facere, quod praua quadam ambi-

1 Antonio: Anthonio C | 2 Senecam: Senicam C | 4 circumferuntur: circunferuntur C | 5 praetermissum: pretermissum B | 6 remissius: remitius B | 7 admonebit: admonebis B | 10 auctoribus: authoribus B C D E F

guments énoncés de part et d'autre, on puisse aiguïser son jugement et son pouvoir d'invention ...» (LB IX, 108 B). Le sous-titre de sa propre traduction de la *Declamatio Libanii Sophistae* (ASD I, 1, 185) porte «sub persona Menelai, pro concione Troianorum Helenam et res repetentis, ni reddant, armis iniuriam vlturum, se denunciantis». Cette traduction de Libanios, qui ne fut éditée qu'en 1519 (Louvain, Th. Martens) fait partie des premiers exercices de grec d'Érasme, comme l'indique un sur-titre des *Tres Declamationes*. Libanios, rhéteur d'Antioche (314-393 ap. J.-C.) fut le plus illustre des maîtres païens du IV^e siècle, auteur de discours, d'hymnes oratoires, d'écrits polémiques et satiriques, parmi lesquels un ouvrage hostile aux Chrétiens. Aelius Aristide (129-189) d'Adriano-tère en Mésie, fut le meilleur des «déclamateurs» de son temps. Parmi ses plus fameux discours, il faut citer l'*Eloge de Rome*, prononcé en 156 à Rome, et le *Panathénaique*, à l'imitation d'Isocrate. Cf. J. Masson, *Collectanea historica ad Aristidis vitam*, t. III de l'édition. Dindorf et Waddington, *Mémoire sur la chronologie et la vie du rhéteur Aelius Aristide*, Paris, 1867.

1 suadeat ... accipiat La base et le modèle de ce thème *délibératif* est la 6^e *Suasoria* de Sénèque qui commence par nous donner des échantillons des opinions romaines sur ce cas précis, puis l'indication des méthodes oratoires par

lesquelles on a diversement argumenté pour dissuader Cicéron de demander sa grâce à Antoine, et enfin l'opinion unanime des historiens, approuvant la conduite de l'orateur latin. Le même exemple et les mêmes mots se retrouvent dans le *De copia* (lib. II *Decima dilatandi ratio*) LB I, 86 A, avec tout un développement «persuasif» et la conclusion: «Rien ne serait plus triste que le meilleur des hommes dût sa vie au pire de tous.»

2-3 Phalaris ... consecrent Exemple classique – avec Mézence – de tyrans célèbres pour leur cruauté, souvent évoqué par Érasme et les autres humanistes. Phalaris est le despote d'Agrigente (670-594 av. J.-C.) dont l'éloge a été écrit par Lucien dans une de ses *déclamations*. Le taureau de bronze est celui dans lequel il faisait rôti ses victimes. Cf. *Adag.* LB II, 392 D-F.

3-4 epistolae ... circumferuntur Ces prétendues lettres ou Épitres de Phalaris, au nombre de 148, sont de petites compositions littéraires de caractère sophistique, qui justifient la férocité du tyran, dont le caractère aurait été doux et humain et l'esprit cultivé, par des raisons d'ordre politique (cf. Ribbeck, *Die Briefe des Phalaris*, Leipzig, 1857; Schaefer, *Briefe des Phalaris*, Leipzig, 1827).

9 aemulatione Sur la valeur pédagogique et stimulatrice de l'émulation, *vide supra*.

10 in praelegendis auctoribus Cf. p. 132, n. 16 sur *praelectio*. Sans différer profondé-

tione vulgus professorum hodie facit, vt omni loco coneris omnia dicere, sed ea duntaxat quae explicando praesenti loco sint idonea, nisi si quando delectandi causa digrediendum videbitur. Quod si huius quoque rei rationem a me requiris, haec mihi quidem videbitur optima. Primo loco ad conciliandos auditores, laudes eius quem praelegendum sumit paucis explicet. Deinde argumenti iucunditatem vtilitatemque ostendat. | Deinde vocem argumenti, si forte (vt faciunt pleraeque) varios habeat vsus, explicet ac distinguat. Veluti comoediam (vt hoc exempli loco sumamus) Terentianam interpretaturus, in primis de auctoris fortuna, de ingenio, de sermonis elegantia paucis disserat, deinde quantum habeat et voluptatis et vtilitatis comoediarum lectio, deinde quid significet ea vox et vnde ducta, et quot sint comoediarum genera, et quae sint comoediae leges, deinde quam potest et dilucide et breuiter summam explicet argumenti. Carminis genus diligenter indicet, post ordinet simplicius, deinde singula fusius explicet. Deinde, si qua insignis elegantia, si quid prisce dictum, si quid nouatum, si quid graecanicum, si quid obscurius aut longius redditum,

5
LB 527
10
15

1 coneris: coneris B | 2 nisi si quando: nisi quando B | 3 rationem: ratio B | 5 argumenti: argumenti B | 7 pleraeque: plerique F | 8 interpretaturus: interpraetaturus C | 9 auctoris: authoris B C D E F | 10 prius et: om. B C D

ment de l'enarratio ou commentaire d'auteur, la *praelectio* ou lecture expliquée d'auteur, consiste à lire et à relire le texte, à préparer l'élève à une *lectio* personnelle, avec des annotations légères qui « ne s'écartent pas de l'esprit ni de l'intention de l'auteur » (Bacon, *op. cit.*, VI, 4, 1). Tout le contraire de la paraphrase, genre dans lequel Erasme s'est également illustré, où la digression est de règle. Cf. F. de Dainville, *L'explication des poètes grecs et latins au XVI^e siècle*, dans *Pédagogues et Juristes*, Paris, Vrin, 1963, pp. 173-188.

2-3 *delectandi causa digrediendum* Erasme se sert de la définition de la *digressio* selon Quintilien (*Inst.* IV, 3, 14): « alius rei, sed ad vtilitatem causae pertinentis, extra ordinem excurrens tractatio » (cité dans le *De copia* LB I, 82 E). La *delectatio* est, d'après Quintilien, qu'Erasme suit pas à pas, l'un des quatre principaux objectifs que se propose l'auteur d'une *digressio* (ou *excursio*, ou *egressio*): « ... aut vituperandi, aut ornandi, aut delectandi, aut praeparandi (nomine). » Ces thèmes de digression sont empruntés aux *loci communes* usuels.

4 *ad conciliandos auditores* Règle d'or de la pédagogie, valable pour tous les temps et tous les lieux: susciter l'intérêt, et

par conséquent, la faveur de l'auditoire.

7-8 *comoediam ... Terentianam* Cf. plus haut l'influence de Térence au XVI^e siècle. E. K. Chambers (*Elizabethan Stage*, Oxford, 1923, I, p. 238 sq.) insiste particulièrement sur l'origine érasimienne de l'intérêt manifesté pour Térence à l'époque élizabéthaine.

12 *comoediae leges* On peut avoir une idée de ces lois ou règles de la comédie en lisant le *De Comoedia et Tragoedia ex Donato* qui accompagnait la plupart des éditions de Térence du XVI^e siècle (par ex., Moguntiae, 1522, 85sq.). Cet ouvrage n'est pas systématique, décrit et compare l'ancienne et la nouvelle Comédie, les types, la place du chœur, le nombre des acteurs, l'aspect moralisateur de la pièce, les rapports entre son argument et l'intérêt général, l'emploi des *sententiae*, l'usage de la métrique, et enfin l'heureux dénouement (*felix exitus*), sur lequel Scaliger insistera longuement.

14 *si quid prisce dictum* Erasme donne les exemples suivants d'archaïsmes dans le *De copia* (LB I, 10 D): « *Actutum pro quamprimum, ... creperum bellum pro dubio ... duellum pro bello ... temetum pro vino.* »

si durior aut perturbator ordo, si qua etymologia, si qua deriuatio aut compositio scitu digna, si qua orthographia, si qua figura, si qui loci rhetorici, si qua exornatio, si quid deprauatum, diligenter admoneat. Tum loca similia ex auctoribus conferat, si quid diuersum, si quid affine, si quid imitatum, si quid allusum, si quid aliunde translatum aut mutuo sumptum, vt sunt pleraque Latinorum a Graecis profecta, ne id quidem taceat. Postremo ad philosophiam veniat, et poetarum fabulas apte trahat ad mores, vel tanquam exempla, vt Pyladis et Orestis ad amicitiae commendationem, Tantali fabulam ad auaritiae detesta-

1 durior: duror *B*; etymologia: aetymologia *CD* | 7 exempla: exemplar *B* | 8 auaritiae: auaririae (*sic*) *F*

- 1 *compositio* Définie dans le *De copia* (*LB* I, 22 B): «Id fit quoties ad vnum verbum plures sententiae respondent.» Par exemple: «Contemnit et deos et homines» pour «contemnit deos, contemnit homines». Ou encore: «*Vicit pudorem libido, timorem audacia, rationem amentia*» (Cicéron, cité par Erasme).
- 2 *loci rhetorici* Commentant la comédie d'*Acolastus* (de Fullonius) traduite en anglais (ed. P. L. Carver, Londres, 1937), John Palsgrave note un certain nombre de ces figures de rhétorique ou «ornements du discours», que doit souligner le maître attentif, telles que *auxesis*, *epiphonema*, *dubitatio*, *interpretatio*, *subiectio*, *conduplicatio*, *complexio ex repetitionibus* etc. Beaucoup de ces *loci* sont définis et largement commentés dans le *De copia* ou dans les autres ouvrages de rhétorique d'Erasme.
- 3-4 *loca similia ... conferat* C'est ce que fait constamment Erasme, notamment dans ses *Adages*.
- 5-6 *si quid aliunde translatum ... taceat* Ce passage concernant les variétés et les variations de l'imitation, la recherche des sources communes ou différentes, des emprunts, etc., est commenté par Ascham (*Works*, III, p. 214): «Erasmus, the ornament of learning of our time, doth wish that some man of learning and diligence would take the like pains in Demosthenes and Tully, that Macrobius hath done in Homer and Virgil: that is to write out and join together where the one doth imitate the other.» Cf. aussi Ep. 2695 où il est également question du double parallèle Démosthène-Cicéron, et Homère-Virgile, et d'une étude comparative de l'originalité et des qualités spécifiques de chaque auteur, grec ou latin.
- 6-7 *et poetarum fabulas ... ad mores* Cf. *De Copia* *LB* I, 90 E-92 E, où est longuement développé (dans le chapitre *De exemplo fabuloso*) le thème de l'utilisation des fables poétiques à des fins éducatives et morales. Dans de très nombreux autres passages (cf. notamment *Enchiridion* *LB* V, 39 C) il insiste sur la fin spécifiquement morale et chrétienne de toute éducation, et sur le devoir des parents, des nourrices et des maîtres d'utiliser toutes les circonstances – littéraires ou autres – pour inculquer aux enfants la connaissance et la pratique de la vertu.
- 7-8 *Pyladis et Orestis ... commendationem* Sur cet exemple-type de l'amitié, déjà célèbre dans l'antiquité (cf. entre autres le dialogue de Lucien, *Toxaris sive Amicitia*, traduit par Erasme, *ASD* I, 1, 424-448, notamment 428), les références sont innombrables. Voir aussi *Apopht.* *LB* IV, 307 F, 308 A. Un vers du *Miscellany* de Tottle (éd. Rollins, Cambridge, 1929) dit assez la popularité littéraire du couple Oreste-Pylade au XVI^e siècle: «Of Pylades doo many rymes, and of Orestes ring.»
- 8 *Tantali fabulam* Sur la légende de Tantale, cf. plusieurs références érasmiennes: *Adag.* *LB* II, 230 A-B, 424 B, 587 E, 665 D, *Encom. Moriae* *LB* IV, 430 B, *Enchir.* *LB* V, 29 D. On notera l'utilisation morale qu'il fait du supplice de Tantale. Sidney, dans son *Apologie for Poetrie* (ed. Smith, I, p. 168), montre tout le parti que le bon poète peut tirer d'un exemple aussi polyvalent que celui de Tantale.

tionem. In his non mediocriter adiuuabit docentem Eustathius, Homeri interpres. Atque ita fiet (si modo sit ingenii dextri praeceptor), vt etiam si quid incidere quod inficere possit aetatem illam, non solum non officiat moribus, verumetiam vtilitatem aliquam adferat, videlicet animis partim ad annotationem intentis, partim ad altiores cogitationes auocatis. Veluti si quis praelecturus secundam Maronis aeglogam, commoda praefatione praeparet, vel potius praemuniat auditorum animos ad hunc modum, vt dicat: amicitiam non coire nisi inter similes, similitudinem enim esse beniuolentiae mutuae conciliatricem, contra dissimilitudinem odii dissidiique parentem. Quoque maior ac verior stabiliorque similitudo fuerit, hoc firmior atque arctior est amicitia. Id nimirum sibi velle tot apud auctores prouerbia. Boni ad bonorum conuiuia et inuocati accedunt; et simile gaudet simili; et aequalis aequalem delectat; et aequalem tibi

1 Homeri: Homerii C | 8 beniuolentiae: beneuolentia F | 12 et aequalis: aequalis B

1 *Eustathius, Homeri interpres* Eustathe de Thessalonique (*vide supra*), érudit byzantin du XII^e siècle, eut aussi de nombreuses charges ecclésiastiques (il fut notamment archevêque de Thessalonique). Mais il est surtout connu pour son intense et multiforme activité littéraire. Ses commentaires les plus importants et les plus amples, et qui font usage de nombreuses sources aujourd'hui perdues, sont ceux de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*: l'édition *princeps* de ses Commentaires d'Homère est celle de Rome en 4 vol. in-4^o (1542-1550), qui a servi de base à l'éd. G. Stallbaum (Leipzig, 1925-1930). Erasme n'a donc pu connaître ces Commentaires qu'en manuscrit. Leur préface se présente comme un instrument de travail pour débutants.

5-6 *praelecturus secundam Maronis aeglogam* Première application développée de la méthode de lecture expliquée (*praelectio et enarratio*) préconisée par Erasme aux maîtres d'école. Sur ce chapitre, qui lui tient tant à cœur, cf. *De conscr. epistol.* 257, 5, *Coniuv. relig.* LB I, 672 sq., *passim*. L'explication de Virgile était considérée comme un modèle du genre, et la Seconde Eglogue comme la plus importante de toutes, par ses implications morales et même religieuses (cf. la liste des éditions de Virgile à l'époque de la Renaissance). Malgré son objectif d'éducation chrétienne, Erasme préfère utiliser Horace et Virgile à des écrivains chrétiens de basse latinité: cf. à ce sujet ses propres remarques (entre

autres, LB IX, 93 E, et LB I, 922 B: «Sacratior quidem est liber Psalmorum quam Odarum Horatii; sed ex his quam ex illis, rectius dicitur sermo Latinus.»)

7-8 *amicitiam non coire nisi inter similes* Ce lieu commun, extrêmement répandu à l'époque de la Renaissance, fait l'objet de nombreux adages de la part d'Erasme (au moins une dizaine) où l'amitié figure comme un cas particulier – plus ou moins dérivé de la théorie platonicienne de l'amour ou de la théorie aristotélicienne de l'amitié – de l'attraction réciproque des semblables (*Simile gaudet simili*, *Adag.* LB II, 79 E). Cf. aussi *Inst. christ. matrim.* LB V, 718 B, et surtout le colloque *Amicitia* LB I, 873 B-878 F.

8-10 *similitudinem ... amicitia* «Similitudo, mater amoris (LB V, 1000 A), conciliat charitatem (LB I, 281 A), beneuolentiae conciliatrix (LB V, 664 B), non per omnia congruens (LB VI, 591 D-E).» Tous les proverbes auxquels fait allusion Erasme (ll. 12-4 page suiv.) sont cités et largement commentés dans les *Adages*.

11 *Boni ad bonorum conuiuia ... accedunt* *Adag.* LB II, 377 E.

12 *simile gaudet simili* *Vide supra*, n.ll. 8-10. *aequalis aequalem delectat* *Adag.* LB II, 78 D (traduit par R. Taverner, dans ses *Proverbes*, Londres, 1539, VIII r^o: «Lyke delyteth the lyke»). La même association et suite d'images et d'idées se retrouve dans le développement de l'adage et dans notre texte.

12-1 (page suivante) *aequalem tibi uxorem*

vxorem quaere; et vt semper similem ducit Deus ad similem; et semper graculus assidet graculo; et similes habent labra lactucas; et pares cum paribus facillime congregantur; et cascus cascum ducit; et balbus balbum rectius intelligit; et cicada cicadae chara, formica formicae; et Cretensis cum Aegineta. Contra tot
 5 dissimilitudinis adagia nihil aliud sibi velle quam inter eos qui dissimili sunt fortuna, dissimili vitae instituto, dissimilibus studiis, aut omnino non coire amicitiam, aut si coierit, non cohaerere citoque dirimi; atque ob id fieri, vt idiota studiosum literarum oderit, prophanus sacerdotem, rusticus aulicum, iuuenis senem. Atque in eodem genere, Epicureus Stoicum, philosophus iuris-
 10 consultum, poeta theologum, balbus eloquentem. Hinc geminorum gratiam fratrum Amphionis et Zeti pene dissiliisse, quod alter lyrae studiosus esset, alter agris colendis gauderet; ac dissilierat, nisi Amphion abiecta lyra fratris ingenio cessisset. Ob eandem causam insyncaera fuit Castoris et Pollucis amicitia, neque

8 sacerdotem: sacerdotum B | 11 dissiliisse: dissimile B | 13 insyncaera: in syncaera B

quaere Adag. LB II, 301 D. L'interprétation érasmiennne est qu'on ne doit pas essayer, par avarice ou ambition, d'épouser une femme plus riche que soi (cf. références à Plutarque, Diogène, etc.).

1 *similem ducit Deus ad similem Adag. LB II, 80 B.*

1-2 *graculus assidet graculo Adag. LB II, 80 C.* Le proverbe est expliqué par John Conybeare dans ses *Letters and Exercises of the Elizabethan Schoolmaster*, 1580-1594 (ed. Fred. C. Conybeare, Londres, 1905, p. 42): «One knave will kepe another companye, one pratteler wille with another, like will to like.»

2 *similes habent labra lactucas Adag. LB II, 386 D.* L'âne, en broutant, ne fait aucune différence entre des laitues et des chardons (application du proverbe aux personnes de sensibilité peu développée). L'*Oxford Dictionary of English Proverbs* cite l'emploi de ce proverbe chez Barnes (1540), Holinshed (1587) et Jonson (1631).

2-3 *pares cum paribus facillime congregantur Adag. LB II, 78 E* (avec référence à Cicéron, *Cato III*, 7).

3 *cascus cascum ducit Adag. LB II, 94 D.* Erasme emploie l'archaïsme *cascus* (pour *vetus*). Une autre interprétation fait venir ce terme, non pas de l'oscan *casnar* mais de l'ancienne coutume matrimoniale rapportée par Plutarque dans ses *Problèmes*, et qui mettait la nouvelle

épouse dans l'obligation de réciter la formule rituelle: «Vbi tu Caius, ego Caia» (cf. *De copia*, LB I, 11 C, dans un chapitre consacré aux termes d'origine étrangère).

balbus balbum rectius intelligit Adag. LB II, 360 E («Qui balbutit, h.e. parum expedite loquitur, melius intelligat sermonem illius qui ipse consimili modo balbutiat, quam qui integre et articulate loquatur»). Référence à son emploi par saint Jérôme contre Jovinien.

4 *cicada cicadae chara Adag. LB II, 80 D. formica formicae Ibid.*

Cretensis cum Aegineta Adag. LB II, 81 D (un menteur avec un menteur, un voleur avec un voleur: l'histoire a chargé les Crétois de toutes sortes de vices). Strabon (*Geographica VII, 6, 16*) décrit la colonisation d'Égine par les Crétois.

11 *Amphionis et Zeti* Dans le commentaire de Probus (*In Vergilii Bucolica ... commentarius*, ed. Henricus Heil, Halis, 1848) sur l'Eglogue II, 25, on lit: «Amphionem et Zethum Euripides et apud nos Pacuvius Iouis ex Antiopa Nyctei ait natos ...» Le premier cultivait la musique, le second la terre.

13 *Castoris et Pollucis* Sur les deux jumeaux célèbres, cf. F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse*, Paris, E. de Boccard, 1935; art. *Dioscuri* in Daremberg et Saglio, t. II, 1re partie, pp. 249-265; art. *Dioskuren* in Pauly-Wissowa, t. V, col. 1087-1123.

caruit infamia tentati parricidii, cum vterque eodem ex ovo essent prognati, vt iam magis esse gemelli non possent, quod alter pugil esset, alter equis delectaretur. Hinc male conuenisse Remo cum Romulo, quod alter tristioribus ac seueris esset moribus, alter blandior: vnde et Romulo pro Romo mutatum nomen. Pessime conuenisse Caym cum Abel, quod diuerso vitae genere caperentur. Summum autem amorem summae similitudinis esse comitem, atque ideo fictum a poetis, quemadmodum Narcissus, ante ab omni abhorrens consortio, simul atque suam ipsius imaginem in limpidissimo fonte conspexisset, protinus amore flagrantissimo coepit ardere. Quid enim nostri similis quam ipsa imago? Ergo cum doctus doctum amat, sobrius sobrium, modestus modestum, probus probum, nihil aliud amat vterque, quam suam ipsius in altero imaginem, hoc est seipsum, sed alio modo. Verum ea similitudo, si quidem sita est in bonis animi, quae vere sunt bona, hoc est pietate, iusticia, temperantia, tum eiusmodi nascitur amicitia, cuiusmodi sunt eae res quibus amicitia conciliatur, hoc est honesta, vera, syncaera, stabilis, aeterna. Contra si in rebus corporeis ac fluxis aut etiam turpibus, eam nec vere esse amicitiam nec iucundam nec diuturnam ostendet. Proinde Platonem duas finxisse Veneres, alteram coelestem, alteram terrestrem. Duos item Cupidines, suae vtrumque matri respon-

4 esset: esse *B* | 5 caperentur: ceperentur *B* | 7 ideo: adeo *B D*; Narcissus: Narcyssus *B D* | 8 simul atque: simulatque *B D* | 12 si quidem: siquidem *F* | 14 res: re *B* | 17 coelestem: celestem *B*

1 *eodem ex ovo essent prognati* Erasme se réfère à l'autorité d'Aristote pour établir la valeur biologique de son jugement. L'expression de jumeaux homozygotes ou univitellins – selon la terminologie moderne – caractérise deux êtres aussi proches physiquement que psychiquement. L'allusion à cette tentative de meurtre n'est pas confirmée par toutes les sources de la légende de Castor et Pollux.

4-5 *Romulo pro Romo mutatum nomen* Dans la traduction de D. Reichling *Remo* est corrigé en *Romo* (p. 115). Le *Thesaurus linguae latinae (tomus III)* d'Estienne (Bâle, 1576, 542 sq.) s'explique sur l'étymologie du nom des Romains: de *Romus*, bien que le héros éponyme se fût appelé en fait *Romulus*, ce diminutif correspondant à ses dispositions aimables (*sic*).

5 *Caym cum Abel* Ce thème biblique de la divergence de caractère et de mode de vie des deux frères tient spécialement à cœur à Erasme: cf. notamment sa lettre à Jan Sixtin (Ep. 116), datée d'Oxford, (novembre 1499) dans laquelle il

lui rapporte une discussion qu'il eut récemment avec Colct et ses amis d'Oxford, sur les deux personnages bibliques et sur leurs rapports avec Dieu. Cf. aussi E. V. Telle, *Trois contes*, in *Moreana* XV et XVI, 1967, pp. 63-68.

7 *Narcissus* Cf. *Ov. Met.* III, 407 sq.

17 *Platonem duas finxisse Veneres* Tout le passage qui précède et cette allusion aux deux Vénus – la Vénus céleste et la Vénuste terrestre, les amours spirituelles et les amours charnelles – font partie de cette rhétorique néo-platonicienne, dérivée de Marsile Ficin ou d'un ficinisme vague, qui imprégnait alors les esprits. L'absence d'influence réelle de Ficin sur Erasme, en dépit de Colet, est assez remarquable. Sur l'origine du mythe des deux Vénus, cf. Plat. *Symp.* 180 sq. (le discours de Pausanias), et le commentaire de Ficin.

18 *duos item Cupidines* Cf. *Enchir.* LB V, 58 C: «Compone inter se duas illas Veneres, et duos Cupidines Platonicos, hoc est, honestum amorem, et foedum, sanctam voluptatem et turpem, confer vtriusque dissimilem materiam ... »

dentes. Coelestem veras gignere formas, et huius filium veros et honestos immittere amores. Inter bonos semper amorem esse mutuum, inter vulgares plaerumque alterum amare, alterum odisse, alterum persequi, alterum fugitare. Id accidit fere propter ingeniorum vitaeque dissimilitudinem. Quod quidem
 5 eleganter significat apud poetas Cupido, qui nonnunquam hunc aurea cuspidem figit, illum plumbea, illum ut amet, hunc ut abhorreat, atque hoc amicitiae genere nihil esse potest infoelicium. Eius igitur amicitiae male cohaerentis quasi simulacrum quoddam in hac aegloga proponit Vergilius. Corydon rusticus, Alexis urbanus; Corydon pastor, Alexis aulicus; Corydon indoctus (nam huius
 10 carmina vocat incondita), Alexis eruditus; Corydon aetate prouectus, Alexis adolescens; Corydon deformis, hic formosus. Breuiter dissimilia omnia. Quare prudentis est amicum suis moribus aptum deligere, si velit amari mutuum. Haec, inquam, si praefetur, tum autem locos demonstratorios perperam et bucolice a rustico affectatos indicet, nihil opinor turpe veniet in mentem
 15 auditoribus, nisi si quis iam corruptus accesserit. Nam iste venenum non hinc hauserit, sed huc secum attulerit. Hoc exemplum verbosius exposui, quo facilius in caeteris, item sibi quisque similia reperiat.

Iam in aggressu cuiusque operis conueniet in genere demonstrare quae sit argumenti natura, et quid in eo potissimum sit spectandum. Velut in epigram-
 20 matis argutam breuitatem laudari. Tum iocandi rationes, quas Fabius et Cicero tradunt, indicabit. Hoc genus praecipue gaudere epiphonematis commode in fine adiectis, quae cogitationem velut aculeatam in animo lectoris relinquunt. In tragoedia praecipue spectandos affectus, et quidem fere acriores illos.

1 Coelestem: celestem B | 4 accidit: accedit B; fere: om. B | 13 praefetur: praefertur B | 17 in: om. B | 22 aculeatam: aculea tam B, aculea tum F

5 apud poetas Cupido Sur les diverses représentations poétiques et iconographiques de Cupidon, ainsi que sur ses attributs, cf. art. *Cupido* in Daremberg et Saglio, t. I, 2^e partie, pp. 1595-1611, art. *Eros* in Pauly-Wissowa, t. VI, pp. 484-544. La flèche d'or et la flèche de plomb ont souvent été figurées et interprétées dans le sens auquel s'arrête Erasme. Cf. Hyder E. Rollins, dans son édition de *The Paradise of Dainty Devices*, 1576-1606, Cambridge, 1927, p. 259, qui note le motif de ces flèches dans le *Miscellany* de Tottel, le *Cambyzes* de Preston, etc.; cf. aussi la ballade de Philocleas contre Cupidon dans l'*Arcadia* de Sidney (1590), II, p. 14, éd. A. Feuillerat, 4 vol., Cambridge, p. 239.

20-21 iocandi rationes, quas Fabius et Cicero tradunt Quint. *Inst.* V, 10 et VI, 3; Cic. *De or.* II, 59-71. Comme ses maîtres, Erasme pense qu'il faut user de réserve

dans la plaisanterie (*in iocando moderatio*). Il recommande toujours au maître et à l'élève l'usage de *ioci liberales*. Le rire convient volontiers aux situations et aux sujets qui n'inspirent ni l'indignation ni la pitié. Dans les apophthegmes, il souligne systématiquement le côté plaisant ou piquant de la chose ou du mot (correspondant aux deux genres dégagés par Cicéron et Quintilien).

21-22 epiphonematis ... adiectis Erasme traite de cette figure dans le *De copia* LB I, 97 C-D dans la section des *sententiae*. Il la définit ainsi: « Aliud sententiae genus, quod ἐπιφώνημα Graeci, Fabius acclamationem appellat. Ea est rei narratae vel probatae summa acclamatio ... » Il en observe l'usage chez Martial, chez Valère Maxime, chez Sénèque. Mais il faut garder la mesure et ne pas placer n'importe où ni n'importe quand un *epiphonema*.

Hi quibus rebus moueantur, paucis ostendet. Tum argumenta veluti declamantium. Postremo descriptiones locorum, temporum, rerum aliquoties, et argutas altercationes incidere, quae nunc distichis, nunc singulis versibus, nunc hemistichiis absoluantur. In comoedia cum primis obseruandum esse decorum et vitae communis imitationem, affectus esse mitiores et iucundos magis quam acres. Decorum autem in primis spectari non solum illud commune, vt adolescentes ament, lenones peierent, blandiatur meretrix, obiurget senex, fallat seruus, iactet se miles, atque id genus alia, verum peculiare quoddam quod suo arbitratu aliis aliud affingit poeta. Velut in *Andria* duos inducit senes, longe diuerso ingenio: Simonem vehementem ac submorosum, haud stultum tamen nec improbum; contra Chremetem ciuilem ac semper placidum, vbique sibi praesentem, omnia quantum potest pacantem at ita tamen lenem, vt minime stupidum. Duos item adolescentes dissimili natura: Pamphilum cordatum pro ratione aetatis et consultabundum, sed acriorem, vt Simonis filium possis agnoscere; e diuerso Charinum puerilem, ineptum consilii inopem. Rursum seruos duos diuersis moribus: Dauum vafrum et consiliis abundantem, ac

3 hemistichiis: hemestichiis *B* | 7 lenones: leones *B* | 9 aliis aliud: aliis alius *B* | 10 Simonem: Symonem *B*; submorosum: submorsum *B* | 11 placidum: platitum *B* | 12 praesentem: presentem *B*; pacantem: pacantam *B*; lenem: eleuem *B* | 14 vt Simonis: *om. B* | 15 Charinum: Charium *B*

2 *descriptions locorum, temporum* *De Copia* *LB I*, 82 *B*, sous le titre *Temporis descriptio*, ou *χρονογραφία*. Erasme donne l'exemple d'une scène nocturne de l'*Enéide* *LB IV*, 408 sq. (la douleur de Didon): la nuit, dit-il, amplifie la douleur de la reine. Sur une plus vaste échelle, on peut décrire les saisons, ce que ne manquèrent pas de faire les écrivains de la Renaissance. La rubrique précédente (*Loci descriptio*, ou *τοπογραφία*) donne de nombreux exemples empruntés aux poètes (*LB I*, 82 *A-B*).

4 *decorum* Mot essentiel, correspondant à *quod decet* (la convenance) qui est la grande règle humaniste et classique. Il s'agit d'un concept s'appliquant au moral comme au physique, et caractérisant une profonde harmonie intellectuelle et affective. Ici, *decorum* indique la permanence du caractère correspondant à chaque type particulier. Cf. la définition de Valla, *IV*, 15: «Decor est quasi pulchritudo quaedam ex decencia rerum personarumque in locis, temporibus, siue in agendo, siue in loquendo.» Sous le nom d'*Ethopoeia*, Sherry considère le *decorum* comme «the propertye, or expression of mylde manners and affec-

tions ... So Terence setteth out boasting Thraso, Plautus a craking souldyore. And thys facyon properlye belongeth to Commoedies and Dialogues» (*A Treatise of the Figures of Grammer and Rhetoryke*, 1550, XLV v^o). Les paroles doivent donc être appropriées aux caractères.

6-8 *adolescentes ament ... iactet se miles* Ces types sociaux ou ces catégories grossièrement opposées par l'âge sont mis en situation: on peut citer une ou plusieurs comédies de Plaute, de Térence ou de Ménandre, à propos de chaque allusion.

8 *peculiare quoddam* La marque propre du génie de l'auteur, qui s'applique au caractère individualisé du personnage inventé.

9 *Andria* Titre de l'une des plus célèbres comédies de Térence, maintes fois éditée, commentée et traduite, depuis le XVI^e siècle.

14-15 *Simonis filium ... agnoscere* Selon l'adage classique «Tel père, tel fils». Cf. D. Gagliardi, *Il concetto di humanitas da Terenzio a Cicerone*, *Le Parole e le Idee*, VII, 1965, pp. 187-198.

sperandi pertinacissimum auctorem; e regione Birriam nullius consilii, tantum perpetuum desperationis auctorem hero. Ad eundem modum in *Adelphis*. Micionem etiam in obiurgando mitem ac festiuum; Demeam etiam in blandiendo amarulentum. Rursum Aeschinum propter vrbanae vitae consuetudinem et

5 Micionis fiduciam nihil non audentem, sed ita vt probum ingenium deprehendas, officiosum in fratrem, fidum in puellam; e diuerso Ctesiphontem subrusticum ac timidum propter earum rerum insolentiam; Syrum callidum et audacem nihilque non simulantem ac dissimulantem, adeo vt sola ebrietas detexerit illius fucus; Dromonem stupidum atque hebetem. Sed ista persequi non huius est

10 instituti, in praesentia satis est viam indicasse. In aeglogis admoneat esse aurei saeculi ac priscae illius vitae imaginem. Proinde quicquid | illic est sententiarum, similium aut comparisonum, a vita pastoralis sumi: affectus sunt simplices, cantionibus, sententiis ac prouerbiis delectantur, superstitione et auguriis capiuntur. Ad eundem modum quid proprium habeat carmen heroicum, quid

15 historia, quid dialogus, quid apologus, quid satyra, quid oda, quid reliqua scripti genera curabit admonere. Tum quae sint singulorum auctorum in singulis argumentis dotes aut etiam vitia, non grauabitur indicare. Quo iam tum assuescant adolescentes ei quod est in omni re praecipuum iudicio. Atque in hac parte praepceptorem, praeter artem et ingenium, adiuuabit etiam libellus Cice-

1 sperandi: scripsi vt B C D E F pro spernandi A | 2 auctorem: authorem B C D E F | 4 Aeschinum: Eschinum B C D | 6 Ctesiphontem: Ctesiphonem B D, Cresiphonem C | 13 auguriis: auguris B | 18 ei: enim B | 18-19 in hac parte: hac in parte B D

2 *Adelphis* Les *Adelphes*, autre comédie très célèbre de Térence.

10 *In aeglogis* La vogue des églogues et des pastorales était très répandue à l'époque de la Renaissance, non seulement sous l'influence de Virgile et des poètes alexandrins, mais aussi sous celle de Mantuanus, Fausto Andrelini, Joannes Arnolletus, etc. L'églogue est un des premiers genres que la Renaissance italienne, bientôt suivie de la Renaissance française, adopta de l'antiquité (Érasme venait de subir l'influence de l'Italie, ou – à l'époque de la composition projetée du *De ratione studii* – il rêvait à l'Italie). Le terme d'églogue – étymologiquement le mot signifie « morceau choisi », mais il s'appliqua vite au genre bucolique – fut utilisée pour la première fois en français par Marot à l'occasion de sa traduction de la première *Bucolique* de Virgile (1513). Cf. aussi le commentaire des *Bucoliques de Virgile Maron* par Michel de Tours (1516). Voir à ce sujet A. Hu-

lubei, *L'Églogue en France au XVI^e siècle*, Paris, Droz, 1938.

12 *vita pastoralis* On sait que l'églogue ou plutôt la pastorale prend, chez Virgile, à la différence de Théocrite dont le mode d'expression est simple et littéral, un tour volontiers allégorique: les personnages, plus ou moins déguisés en bergers, commentent sous la forme d'un chant amoebée, les événements du jour, les joies ou – plus souvent – les malheurs du temps.

14 *quid proprium habeat carmen heroicum* Cf. *Grammaire* de Diomède, sous le titre « De poematum generibus et speciebus, et variis earum nominibus ». Érasme a utilisé personnellement ce mètre dans ses propres poèmes: cf. C. Reedijk, *op. cit.*, p. 115.

19-1 (page suivante) *libellus Ciceronis de claris oratoribus* C'est-à-dire *Brutus*, supplément au *De oratore*, composé en 46 av. J.-C.: sous forme de dialogue, il fait le portrait de chacun des orateurs

ronis *de claris oratoribus*, et Quintiliani, Senecae atque Antonii Campani de scriptoribus censurae, neque non veteres interpretes, praecipue Donatus hac in re peculiariter occupatus.

Huc pertinet et consilii ratio, veluti quare M. Tullius in defensione Milonis finxerit sese timere; et quare Vergilius tantopere laudibus vehat Turnum hostem Aeneae; et quare abdicatus medicus apud Lucianum non laedit nouercam sed magis laudat, et in patrem acrior est quam in nouercam. Sed id quoque in immensum patet. At iudicabit aliquis haec nimium habere negotii. Equidem praeceptorem eruditum longoque vsu exercitatum volo esse. Is si continget, haec etiam facile percipient pueri. Quod si qua initio erunt duriora, progressu

8 habere: habet B

célébres, grecs et romains. Cf. l'édition commentée d'A. E. Douglas, Oxford, Clarendon Press, 1966.

1-2 *Quintiliani, Senecae atque Antonii Campani de scriptoribus censurae* Pour le premier, cf. Quint. X, *passim*, qui présente une série de jugements et de critiques sur les écrivains grecs et latins, d'après le modèle de Cicéron. Le second est Annaeus Seneca, père du philosophe, dont le seul ouvrage qui ait survécu, *Oratorum et Rhetorum Sententiae, Diuisiones, Colores*, est consacré aux orateurs de son temps. Quant à Gianantonio Campano (né à Cavelli près de Capoue en 1429, mort à Sienne en 1477), c'est un humaniste, disciple de Valla, poète à la Cour de Pie II, qui devint évêque de Cotrone en 1462 et de Teramo en 1463. Il est l'auteur d'écrits considérables, tels que *De vita et gestis Brachii Perusini*; *De dignitate matrimonii*; *Epistolarum libri IX*, où il exprime son ressentiment à l'égard des Allemands. Parmi ses autres écrits, il y a enfin cet *In varios auctores censurae*, où il a rassemblé des remarques critiques sur les écrivains classiques de l'antiquité (*Omnia Campani opera*, Venetiis 1502, f^{os} LXIII-LXVI) et aussi l'*Epistola in qua comparat Ciceronem Quintiliano* (épître introductive aux *Quintiliani Institutiones*, Venetiis, 1498).

2 *Donatus* L'ouvrage auquel il se réfère est le *Commentarius in Terentium* d'Aelius Donatus, comme on le voit explicitement dans un passage de la *Ratio verae Theologiae* (LB V, 81 F) où il compare Térence et Donatus: «nec aliud agat [Origenes] in diuinis libris quam Dona-

tus egit in Comoediis Terentianis, dum Poetae consilium aperit.» S'il avait pourtant en tête Virgile, le critique pourrait bien être Tiburtius Claudius Donatus (cf. Carl Hosius, *Geschichte der Römischen Literatur*, München, 1935, VIII, 2, 106).

4-5 *quare M. Tullius ... sese timere* Cf. *Pro T. Annio Milone Oratio*, I, 1: «Etsi vereor, iudices, ne turpe sit pro fortissimo viro dicere incipientem timere minimeque deceat, ... tamen haec noui iudicii noua forma terret oculos ...» Cf. la remarque de l'*Encomium Moriae* (LB IV, 423 B) relative à ce procédé oratoire de Cicéron: «M. Tullius, eloquentiae Romanae parens, semper indecora trepidatione, perinde quasi puer singultiens, exordiri consuevit.»

5-6 *quare Vergilius ... Turnum ... Aeneae* *Aen.* VII-XII, mais plus particulièrement XII. Les deux héros, les deux rivaux, les deux figures symboliques, que Virgile traite avec un respect égal.

6 *quare abdicatus medicus ... nouercam* Cf. le dialogue de Lucien traduit par Erasme (*Abdicatus Luciani, Desiderio Erasmo Roterodamo interprete*), ASD I, 1, 399-409. L'argument est le suivant: Un fils déshérité avait appris la médecine. Voyant son père devenu fou et abandonné des autres médecins, il lui fait prendre une potion et le guérit. Il est alors admis à nouveau dans la famille. La belle-mère tombe folle à son tour; on lui demande de la guérir: il ne le peut pas. Il est alors à nouveau déshérité. Le passage qui correspond à l'allusion d'Erasme est à ASD I, 1, 409, ll. 21-25 («Vides ... curationem»).

et assuetudine mollescent. Optima certe sunt, nisi fallor, et optimis conuenit statim assuescere, quanquam haec non vbique omnia sunt inculcanda, ne taedio grauentur ingenia discentium, sed vt inciderint insigniora. Neque vero
 LB 530
 5
 10
 15
 20
 minorem adhibeat | curam praeceptor in exigendo quae commiserit, quam in praelegendo. Est omnino labor hic docenti grauissimus, sed discentibus vtillissimus. Nec ordinem exigat duntaxat, sed quicquid scitu dignum fuerit creditum, id assuescant bona cum fide reddere. Neque vero deterreat ab hac re difficultas, quae vel menstruo temporis spacio vincitur. Mihi nunquam placuit vt omnia dictata scribant adolescentes, fit enim hoc pacto vt memoriae cultus negligatur, nisi si qui pauca quaedam notulis velint excipere, idque tantisper donec vsu confirmata memoria, scripti non desiderent adminiculum.

Postremo tantum arbitror esse momenti in commoda docendi ratione, si modo diligens et eruditus contigerit praeceptor, vt non dubitarim meo recipere periculo, me minore negocio ac paucioribus annis adolescentes ad vtiusque
 15
 20
 linguae mediocrem etiam eloquentiam perducturum, modo dentur ingenia non omnino infoelicia, quam isti literatores ad qualemcunque illam suam balbutiem vel infantiam potius prouehunt suos. His igitur rudimentis puer in prima imbutus schola, deinde bonis auibus ad altiores disciplinas conferat sese, et, quocumque se verterit, facile declarabit quantopere referat ab optimis auspiciatum fuisse. Haec habui in praesentia, mi charissime Petre, quae tibi de studii ratione scriberem, ea si placent, vttere: sin minus, sedulitatem certe nostram pro tuo candore boni consules. Tu modo perge, ita vt instituisti, in bonas literas incumbere, ac Galliam tuam alioqui florentissimam honestis etiam studiis illustra. Vale.

5 praelegendo: perlegento *B* | 10 excipere: recipere *B D* | 11 desiderent: desiderant *B*, desyderent *D* | 12 docendi: dicendi *B D* | 16 literatores: litteratores *B* | 20 habui: habitu *B*; charissime: clarissime *A₀ B D* | 22 in bonas literas: in optimas litteras *A₀ B D* | 23 alioqui: alio qui *B*

1-2 *Optima ... assuescere* Quint. *Inst.* XII, 2.

3 *taedio* Le *De pueris* insiste longuement sur le facteur d'intérêt et la disponibilité de l'enfant: l'effort doit être judicieusement réparti et proportionné aux forces de l'élève (p. 73, ll. 17-20).

4 *exigendo* Terme technique exprimant la répétition de la leçon, « exigée » ou sollicitée par le maître.

9 *memoriae cultus* *Vide supra*.

17 *infantiam* Perottus indique dans ses *Cornucopiae* ou Commentaires de la langue latine (Venise, 1501, 45 D) que la différence entre *fari* et *loqui*, d'après Varron, tient au fait que le premier mot s'entend de l'émission de sons intelligibles, sans qu'il soit question de pa-

roles et encore moins d'ordre des mots. L'*infans* ne sait donc pas encore parler, au sens d'une véritable communication verbale.

18 *bonis auibus* *Adag.* LB II, 57 D. Erasme cite Homère, Horace et Cicéron, qui utilisent l'expression imagée, empruntée à la pratique et à l'observation des augures, pour désigner un sort favorable.

23 *Galliam tuam alioqui florentissimam* Ce peut être un compliment d'usage à un maître d'école français; ce peut être aussi l'expression d'une admiration sincère d'Erasme pour la France, ses lettrés, la ferveur avec laquelle étaient pratiquées les « *humaniores literae* » dans des milieux qu'il connaissait bien.

ERASMVS ROTERDAMVS

GVILIELMO THALEIO SVO S.D.

Nae tu istud, mi Thaleie suauissime, et acute peruidisti et grauter, vereque iudicas, plurimum referre qua ratione quoque ordine quid agas, idque maximum habere momentum, cum caeteris in rebus omnibus tum praecipue in bonarum studiis literarum. An non videmus ingentia pondera minimo negocio, tolli arte quae nullis alioqui viribus moueri poterant? Quemadmodum et in bello non perinde refert quantis copiis quantoque impetu, vt quam instructo exercitu, quantoque ordine pugnes. Ac multo celerius quo tendunt perueniunt ii qui semitas compendiaras norunt, quam qui amnem ducem sequuntur ad mare, quemadmodum ait Plautus. Prouide petis vt studiorum ordinem ac viam tibi praescribam, quam veluti Thesaei filum secutus in auctorum labirynthi versari queas. Equidem pro mea certe virili non grauatim parebo, homini tam amico, vt nefas sit quoduis etiam negare, nedum rem tam frugiferam tamque honestam.

1 ROTERDAMVS: Roterodamus C' | 3 peruidisti: *scripsi vt C' pro* preuidisti A' | 5 praecipue: precipue B' | 11 Prouide: Proinde B' C' | 12 auctorum: authorum B'

ERASMI ROTERDAMI
RATIO STVDII AC LEGENDI
INTERPRETANDIQVE AVCTHORES

Principio duplex omnino cognitio est, rerum et verborum: verborum prior,
5 rerum potior. Sed nonnulli dum (vt aiunt) ad rerum cognitionem festinant,
sermonis curam negligunt, et male affectato compendio in maxima incidunt
dispendia. Etenim cum res non nisi per vocum notas cognoscantur, qui ser-
monis vim non calleat, passim in rebus quoque cecutiati, hallucinetur, deliret,
necesse est. Verum vtroque in genere statim optima, et quidem ab optimis sunt
10 discenda. Quid enim stultius quam magno labore discere quae postea maiore
dediscas? Nihil enim facilius discitur quam quod verum est, at praua si semel
heserint ingenio, mirum quam non possint reuelli. Primum igitur locum gram-
matica sibi vendicat, eaque duplex, graeca et latina: his duabus linguis omnia
ferme sint prodita quae digna cognitu videantur. A graeca nos auspicari mauult
15 Quintilianus, sed ita vt his literis degustatis protinus ad latinam nos conferamus.
Tametsi vtraque alteri sic affinis est vt ambae coniunctim percipi possint: certe
latina citra graecam nullo pacto cognosci potest. Inter Graecos optime de gram-
matica conscripsit Theodorus Gaza, proxime Constantinus. Inter Latinos
vetustiores Diomedes, inter recentiores Sulpitius ac Perottus. Verum vt loquen-
20 di precepta necessaria fateor, ita quoad fieri potest paucissima velim esse.
Nam vera loquendi facultas optime paratur ex eloquentium auctorum lectione:
e quibus ii primum sunt imbibendi, quorum oratio castissima sit et elegantissi-
ma. Neque enim parui refert, in quos scriptores primum incidas. Optimus igitur
recte loquendi auctor, vt mihi videtur est Terentius, purus, cotidiano sermoni
25 proximus, tum ipso quoque argumenti genere gratus adolescentiae; huic si quis
Plautum addendum existimat, nihil repugno, proximus locus erit Virgilio,
tertius Horatio, quartus Ciceroni, quintus C. Caesari. Salustium si quis adiun-
gendum arbitrabitur, cum hoc non magnopere contenderim. Atque hos quidem
auctores ad percipiendum sermonem romanum satis esse duco. In Graecis

2 STVDII: STDII (*sic*) *B'* | 5 dum (vt aiunt): dum ἀντίτοις (vt aiunt) χερσὶν *C'* | 13 his
duabus linguis: Quod his ... *B' C'* | 21 auctorum: aucthorum *B'* | 24 auctor: aucthor *B'*;
Terentius: Therentius *B'* | 26 Virgilio: Vergilio *B'* | 27 Caesari: Caesaris *C'*; Salustium:
Sallustium *C'* | 29 auctores: aucthores *B'*; Graecis: grecis *B'*

equidem malim ab logographis et oratoribus initium sumere quam a poetis, propterea quod quisquis oratorem graecum intelligit, is poetam facile intellexerit, at non contra. Est enim graecis poetis sua quaedam lingua, quamquam et hos statim pueris degustandos censeo. Inter hos igitur Luciano primas tribuo, alteras Demostheni, tertias Herodoto, quartas Aristophani, quintas Homero, sextas Euripidi, et hos ad linguae cognitionem sufficere puto. Qua parata stiloque confirmata mox ad rerum intelligentiam conferendus est animus. Tametsi ex his quoque scriptoribus, quos orationis causa legimus, non mediocris obiter rerum scientia percipitur. Sed omnis fere rerum cognitio a graecis auctoribus petenda est: nam vnde potius quam ab ipsis fontibus haurias? Principes in hoc genere sunt Plato et Aristoteles, et huius discipulus Theophrastus copiosissimus, et vtrunque mixtus Plotinus; verum his de rebus alias latius. Interim ad primae aetatis studia reuertamur, vt eos auctores, vnde linguae copiam petendam esse diximus, vberiore cum fructu legamus. Inprimis Laurentius Valla conducet qui de linguae latinae elegantia scripsit elegantissime: huius adiuti preceptionibus ipsi per nos non pauca annotabimus. Adiuuabit hoc quoque si figuras grammaticas a Donato ac Diomede traditas, edisceremus, si rhetorices summam hoc est locos et exornationes in promptu habebimus. His rebus instructi non oscitanter obseruabimus, si quod insigne verbum, si quid antique aut noue dictum, si quid egregium orationis decus, si qua sententia, si quod adagium, si quod exemplum occurrerit dignum quod memoriae commandetur; isque locus erit apta quapiam notula insigniendus. Dialecticam si quis addendam statuet, non admodum refragabor, modo ab Aristotele eam discat, non ab isto loquacissimo sophistarum genere, neque ibi desideat, et velut ad scopulos Sirenaeos consenescat. In his omnibus illud memineris, optimum dicendi magistrum stilum esse: hic igitur in omni scripti genere diligenter exercendus. Neque vero negligenda memoria, lectionis thesaurus. Ea tametsi locis et imaginibus adiuuatur, tamen tribus rebus potissimum constat optima memoria: intellectu, ordine, cura. Siquidem magna memoriae pars est penitus intellexisse, tum ordo facit vt etiam quae semel exciderint quasi postliminio in animum reuocemus; cura omnibus in rebus, non hic tantum, plurimum valet. Itaque quae meminisse velis, ea sunt attentius et crebrius relegenda, deinde saepius a nobis ipsis exigenda, vt si quid suffugerit, reducat. Adiuuabit et illud, si insigniter dicta, in frontibus atque in calcibus librorum, inscribamus; si quaedam anulis insculpamus, pleraque in foribus ac parietibus depingamus aut vitreis etiam fenestris, vt vndique sint obuia. Haec enim tametsi singula pusilla videantur, tamen in vnum collata aceruum, doctrinae thesaurum non contemnendo lucro augent. Porro simul ad haec omnia vehementer conducet, si doceas. Nusquam enim melius deprachenditur quid intelligas, quid non; at-

4 pueris: puero *B'* | 9 auctoribus: auctoribus *B'* | 13 auctores: auctores *B'* | 21 comman-
detur: commendetur *C'* | 22 insigniendus: insignendus (*sic*) *B'* | 27 negligenda: neggligenda
B' | 33 saepius: sepius *B'* | 36 vndique: vndecumque *C'* | 39 deprachenditur: deprehenditur
B'

que interim quaedam occurrunt, commentanti nihil non infigitur animo. Verum qui optima conetur tradere, is curabit omnia scire; huic igitur per omne genus auctorum vagandum erit, neque quicquam omnino pretereundum: plurima tum vnus Plinius suppedabit, multa Macrobius, nonnulla Gellius. Tenenda inprimis
 5 Cosmographia propter historicos et poetas, tenenda Astrologia, praesertim Higini, qui hinc subinde poetae suis operibus aliquid soleant aspergere. Discenda ob eosdem Genealogia deorum, quam Boccatius tradidit. Porro commodissima docendi ratio mihi videtur, si exemplo Fabii primum vocem, si forte (vt faciunt pleraeque) varios habeat vsus, originem, inuentores ac genera ostendas.
 10 Veluti comoediam interpretaturus; in primis tanquam praeludens, vnde ea vox dicta sit indicet; deinde quot comoediarum genera, qui auctores, quid sit comoedia definiat, vtilitatem ostendat, postremo ad eius quem praelegit auctoris laudem descendat, tum ad peculiarem eius operis commendationem veniat. Deinde vbi ad rem ventum erit, primo summam explicet argumenti, post ordinet; sub haec si qua elegantia, si quid prisce dictum, si qua etymologia, aut deriuatio scitu digna, si qua orthographia, si qua figura, si quis locus rhetoricus, si quae exornatio, si quid deprauatum diligenter ostendat. Tum loca similia ex auctoribus conferat si quid mutatum, si quid diuersum, si quo allusum, si quid alicunde translatum aut sumptum vt sunt pleraque latinorum a graecis mutuo
 20 sumpta, ne id quidem taceat. Postremo loco ad philosophiam veniat, et poetarum fabulas ad mores trahat, vel tanquam exempla vel per allegorias, vt Pyladis et Orestis ad amicitiae commendationem, Tantali fabulam ad auaritiae detestationem. In his non mediocriter adiuuabit Eustathius Homeri interpres. Caeterum in Comoediis peculiariter indicanda est obseruatio decori et consilium, velut in Andria monendus auditor, quemadmodum poeta finxerit duos diuerso ingenio senes, Simonem vehementem ac suspiciosum at stultum tamen, contra Chremetem, semper placidum ac sibi praesentem et velut... Duos item adolescentes dissimili natura, Pamphilum cordatum et consultabundum, Charinum inopem consilii atque ineptum; porro Pamphilum ita inducit vt Simonis
 30 filium possis agnoscere. Rursum seruos duos diuersis ingeniis, Dauum consiliis abundantem ac sperandi pertinacissimum autorem, contra Birrhiam nullius consilii, tantum desperationis autorem; Misidem ita moratam vt bene natae puellae ancillam possis agnoscere, Critonem pauperem sed probitate tamen fretum audaciorem. Consilii exemplum commode proponi non potest, verum
 35 haec tradere, non est huius institutum proprium. Illud omnium maxime conducere ad eruditionem ipsa re comperi, si quis cum eruditis assiduam ac domesticam agat consuetudine, praeterea si a lectione subinde surgat, ac secum inambulans quae legerit repetat. Nam si perpetua lectione, alia super alia congesseris, velut immodico cibo stomachus, ita turba rerum obruitur memoria. Prodest et

3 auctorum: auctorum B' | 10 in primis: inprimis B' | 11 auctores: auctores B' | 12 praelegit: prelegit B'; auctoris: auctoris B' | 18 auctoribus: auctoribus B' | 23 Eustathius: Eustachius (sic) A' B' C' corr. | 27 praesentem: presentem B'; velut: locus albus (pro verbo *graece*) B' C' | 31 et 32 autorem: auctorem B' | 33 puellae: puelle B'

illud, si petiturus cubile quippiam legas memorabile, idque expectatus a te ipso exigas. Haec habui, mi Leucophaee, quae in praesentia de studii ratione tibi scriberem: ea, si placent, vtere; sin minus, saedulitatem certe nostram boni consules. Tu modo perge, vt instituisti, ac natalium tuorum splendorem, honestissimis etiam literis illustra. Vale. Londini Idibus Martiis.

5

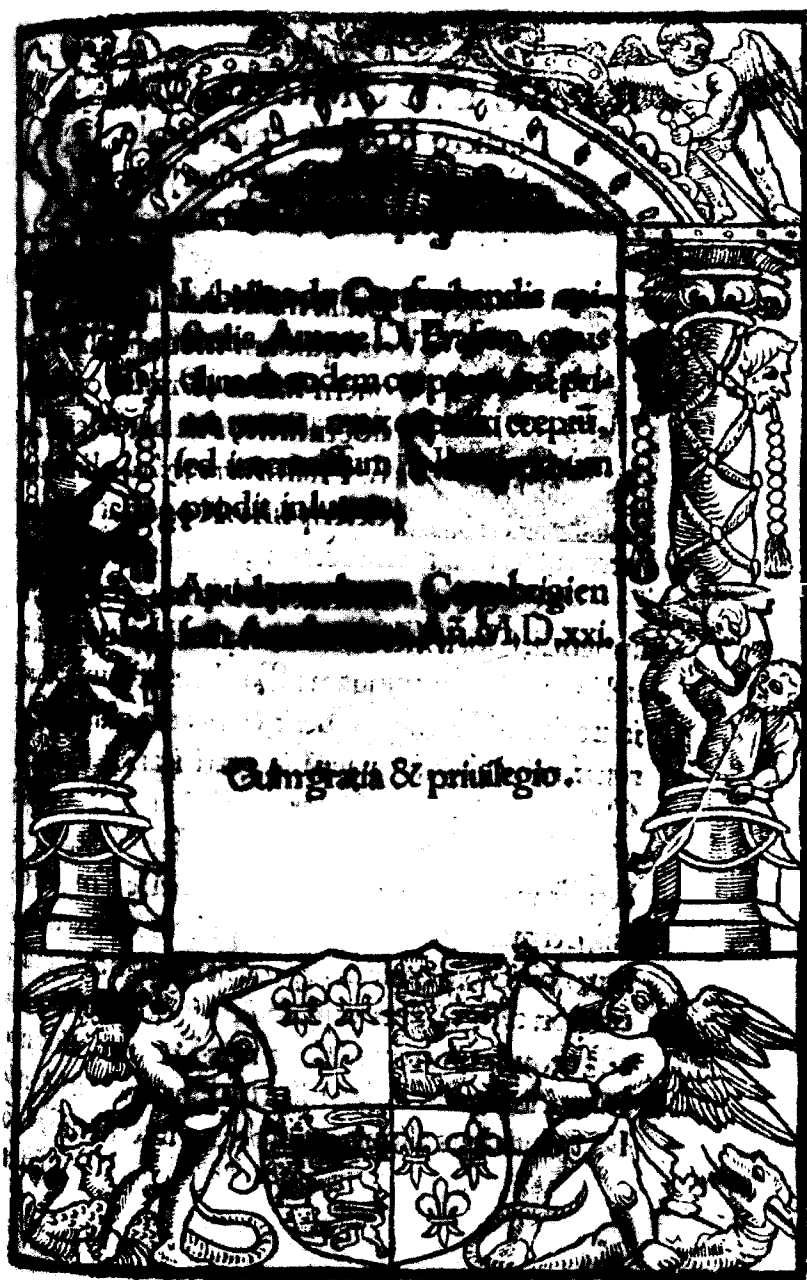
2 Leucophaee: leucophee *B'* | 3 saedulitatem: sedulitatem *B'*

DE CONSCRIBENDIS
EPISTOLIS

édité par

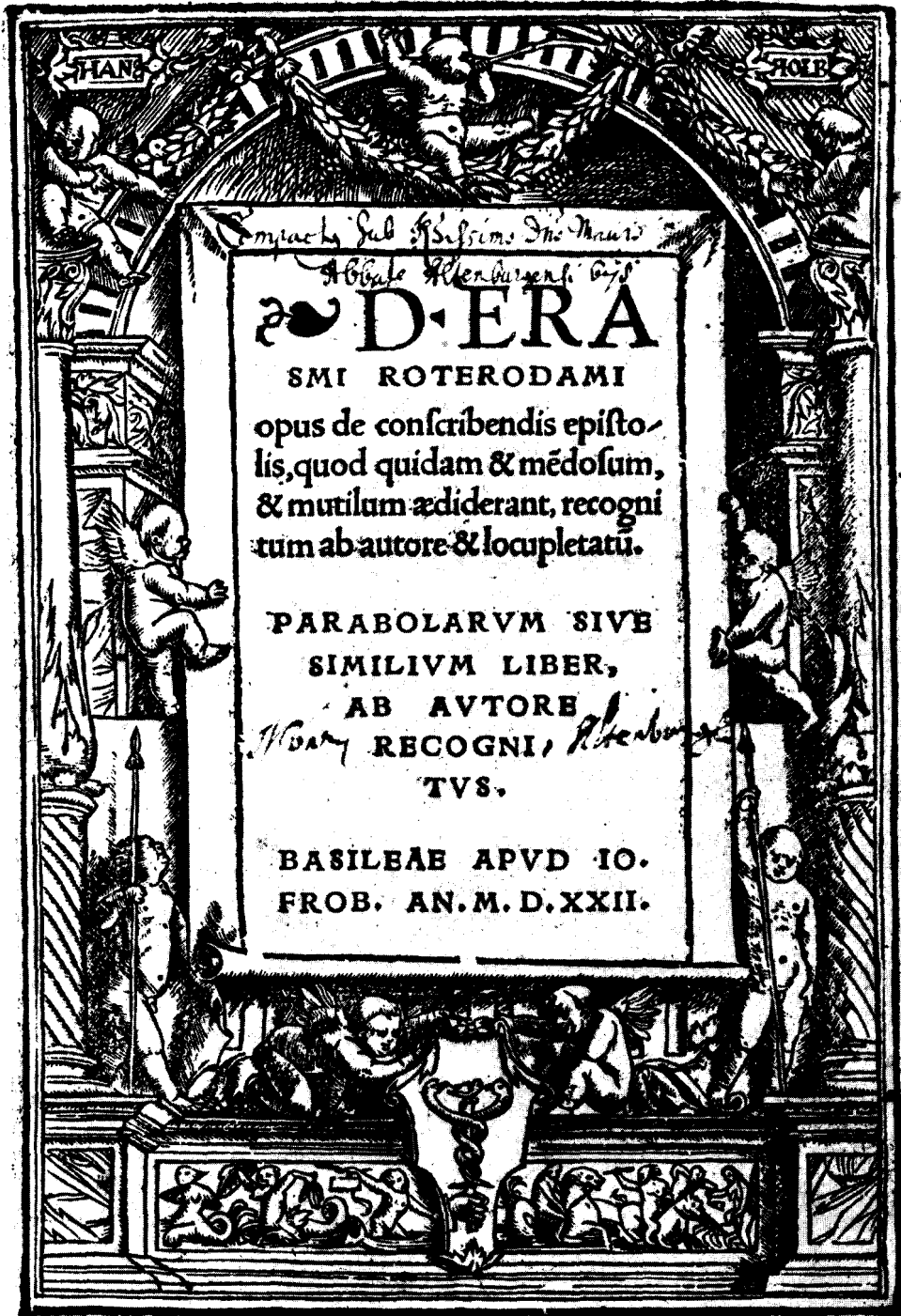
JEAN-CLAUDE MARGOLIN

Tours



De conscribendis epistolis libellus. Cantabrigiae (Cambridge), I. Siberch, mense Octobri 1521. 4º. (Première édition, non autorisée.)

Ex. Bodl. Libr., Oxford; photo reproduite avec la permission de la Bodleian Library



De conscribendis epistolis libellus. Basileae, Io. Frobenius, mense Augusto 1522. 4^o.
(Première édition autorisée.)

Ex. Gemeentebibliotheek, Rotterdam

INTRODUCTION

1. *La genèse historique de l'«Opus de conscribendis epistolis» : de sa composition à sa publication*

La lecture de la correspondance d'Erasme, pendant les difficiles années de sa vie parisienne où, après son séjour au Collège de Montaigu, son retour à Cambrai puis en Hollande, il dut donner des leçons particulières pour assurer sa subsistance, est d'un intérêt capital pour l'historien de son œuvre. En effet, si bien des incertitudes d'ordre chronologique demeurent, et s'il nous est difficile de résoudre la plupart des points d'interrogation et des crochets dont P. S. Allen affectait un grand nombre de dates et de lieux d'origine de lettres d'Erasme entre 1496 et 1499, nous évoquons avec plus de clarté le petit groupe de jeunes gens qui gravitaient autour du moine humaniste, sur les pentes de la Montagne Ste-Geneviève, et l'intense activité intellectuelle de leur précepteur. Leurs voyages ou ceux de leur maître, leurs absences ou leur goût prononcé pour les exercices d'imitation, nous valent un certain nombre de lettres qui nous renseignent heureusement à la fois sur la nature de ces leçons de grammaire et de stylistique latines dont l'usage n'était pas encore très répandu en Europe occidentale, et sur les rapports psychologiques du professeur et de ses disciples. Ils avaient nom Christian et Henri Northoff, Thomas Grey, Robert Fisher, William Blount (Lord Mountjoy); les premiers étaient de Lübeck, les autres étaient anglais; tous parlaient ou voulaient parler latin. Pour parvenir à cette fin, l'humaniste hollandais, dont le nom commençait à se répandre dans le monde savant grâce à d'heureuses rencontres ou amitiés parisiennes – Fausto Andrelini, Lefèvre d'Étaples, Robert Gaguin – composait au jour la journée des chapitres de grammaire, de rhétorique, de petits manuels de conversation courante. Et ses élèves prenaient des notes ou demandaient à leur maître de rédiger à leur intention un *compendium*, abrégé ou résumé des principales règles ou formules utiles à connaître, pour écrire ou parler un latin correct. Erasme, de son côté, songeait à se constituer pour son usage personnel – présent ou futur – ou celui des maîtres et des élèves qu'il voulait former selon l'esprit

nouveau, une réserve d'expressions idiomatiques empruntées aux meilleurs auteurs latins – et éventuellement grecs. C'est ainsi qu'il était amené à réclamer parfois à ses élèves¹ les lettres ou les lettres-exercices qu'il leur avait fait parvenir afin de les stocker, de les répandre, et aussi de pouvoir les remanier, corrigeant ici, ajoutant là, supprimant tel mot ou telle phrase.

De cette activité préceptrale devait naître toute une série d'œuvres « quae ad institutionem spectant » – pour reprendre l'expression par laquelle Erasme lui-même et les futurs éditeurs d'Erasme classèrent cette catégorie d'écrits² – et dont la publication s'étendit sur une période de dix, vingt, ou même trente ans, sans compter les remaniements dont certaines firent l'objet pour des raisons diverses, correction grammaticale, circonstances socio-politiques ou socio-religieuses, intentions polémiques ou apologétiques. Car, chacun le sait, il n'est pas d'œuvre d'Erasme qui soit idéologiquement neutre, et son habileté sait introduire dans les formules apparemment les plus innocentes la graine d'ironie ou la mèche enflammée qui provoqueront à retardement des explosions en chaîne : voyez les *Adages*, voyez les *Colloques*, et ce traité épistolaire qui fait l'objet de cette notice, et qui valut à son auteur bien des ennuis du côté de la Sorbonne, car elle n'arrivait pas à se laisser persuader que la longue « epistola suasoria » faisant l'éloge du mariage en termes passablement révolutionnaires (ch. 47) n'était qu'un modèle purement fictif ou rhétorique !

Nous avons montré, à propos du *De ratione studii*, la fécondité des années parisiennes d'Erasme, et l'heureux aboutissement de son activité pédagogique et de ses ambitions littéraires. Des remarques analogues pourraient être faites à propos du *De duplici copia verborum ac rerum*, et nous savons que le *De pueris instituendis* n'était, dans le dessein primitif de son auteur, qu'une illustration de la « copia duplex ». De la même manière, son traité épistolaire, qu'il publiera seulement sous sa forme définitive en 1522, était élaboré dans ses grandes lignes au cours de ces années parisiennes, comme il résulte de l'examen d'une lettre qu'il adressait vraisemblablement aux environs de mars 1498 à son élève Robert Fisher (ou Piscator). Cette lettre était ni plus ni moins une dédicace de l'ouvrage *epistolarum scribendarum ratio* – comme Erasme écrit alors –, lettre qui sera reproduite, imprimée sans l'aveu de son auteur en tête de l'édition non autorisée du *De conscribendis epistolis*, celle de Siberch en 1521, sur laquelle nous reviendrons plus loin.

Cette lettre-dédicace d'un ouvrage apparemment incomplet et plus ou moins confidentiel, dont le destinataire devait posséder la copie – puisqu'il en fera plus tard un usage si indélicat – est très intéressante, car elle nous révèle le dessein de son auteur à une époque où le départ n'était pas encore nettement établi entre les *farragines* de médiocres écolâtres tout empêtrées de formules

¹ Par exemple à Thomas Grey (Ep. 69, <février> 1498) : « Huic iuueni quas ad te litteras scripsi tradito ; vbi meis id vehementer efflagitantibus copiam fecero, remittam. »

² Et bien d'autres, comme les *Adages* ou les *Colloques*, qui constituent leurs propres catégories.

désuètes ou qu'une imitation servile des bons auteurs ne mettait pas à l'abri des barbarismes et des solécismes, et les manuels d'esprit humaniste destinés à introduire et à répandre dans le monde une langue élégante et débarrassée de toutes ses scories. C'est la lettre 71 de l'édition Allen.

Robert Fisher était un parent de ce John Fisher³, qui fut évêque de Rochester, Chancelier de l'Université de Cambridge, grand ami et confident d'Erasmus depuis la seconde visite de ce dernier en Angleterre, entre octobre 1505 et juin 1506, et qui devait payer sa fidélité à la foi catholique par son exécution à la Tour de Londres le 22 juin 1535, précédant de quelques jours dans la mort Thomas More, le plus grand ami de l'humaniste hollandais.⁴ Robert Fisher devait faire une carrière comme homme de loi et homme d'Eglise. Après son séjour à Paris, il partit pour l'Italie, où il devint docteur en droit. «Sollicitor» du roi Henri VII, il fut l'un de ses prébendiers, et le 10 mai 1507, fit une demande pour être incorporé à Oxford comme «doctor transmarinus». Peut-être est-ce également à lui qu'Erasmus avait l'intention de dédier ses Paraphrases sur les *Elegantiae* de Valla, si l'on en juge par des confidences très postérieures de l'humaniste au sujet d'un élève anglais dont il n'avait pas une opinion très favorable.⁵ En effet, comme on le verra par les nombreuses allusions qu'il fait à Robert Fisher dans la préface du *De conscribendis epistolis* de 1522 comme dans le corps du texte⁶, la manière dont il parle de lui donnerait à penser qu'il ne s'agit plus du jeune homme des années 1498. Mais entre temps, «Piscator» avait fait un usage hypocrite, voire frauduleux, du manuscrit primitif de son ancien maître – et l'on sait qu'Erasmus, qui fut souvent victime de ces indécidables, comme d'autres écrivains de son temps, ne plaisantait pas sur ce chapitre de déontologie – et d'autre part, il ne semblait avoir guère profité de ses leçons de latin de la Montagne Ste-Geneviève. Double tare, double injure aux *bonae literae*!

Mais en 1498, il est flatté de la sollicitation pressante de son élève et a préparé, lui aussi, un petit traité sur l'Art d'écrire des Lettres. Avec sa modestie – ou sa fausse modestie – habituelle, il dit la difficulté de lancer dans le public un traité qui a tant d'illustres devanciers, et dans lequel on ne peut que répéter ce qu'il y a déjà de meilleur, à moins de faire un travail de qualité inférieure. Mais il insiste sur le caractère amical et directement utilitaire de son manuel, destiné avant tout à son élève : les conseils qu'il y donnera seront «aptiora», c'est-à-dire

³ Sur John Fisher et Erasmus, cf. J. Rouschause, *Erasmus and Fisher, Their correspondence 1511-1524*, Paris, 1968; Ed. Surtz, *John Fisher and the Scholastics*, in *Studies in Philology*, 1958, pp. 136-153; D. F. S. Thomson et H. C. Porter, *Erasmus and Cambridge*, Toronto, 1963. Voir aussi J. S. Brewer, *Letters and papers, foreign and domestic, of the reign of Henry VIII ...* Londres, 1862-1876.

⁴ Cf. la préface de l'*Ecclesiastes*, où une allusion est faite à ce double événement douloureux.

⁵ Cf. Allen, Ep. 23, n. l. 106.

⁶ Voir dans la dédicace à Nicolas Bérauld ce qu'il écrit de son ancien «amicus parum sincerus» et surtout dans le chap. IX (*Exercitatio et imitatio*) l'expression de son ressentiment à l'égard de ce «discipulus ingratus» et de cet «amicus perfidus» (p. 227, ll. 16-17).

plus directement adaptés à cette pédagogie pratique, fonctionnelle, voire individualisée, qu'il recommande, chaque fois que cela est possible, comme l'idéal éducatif. Et malgré les éloges qu'il vient de faire des autres traités épistolaires, il avoue – suivant une pente de son esprit également bien connue – «qu'il n'en est aucun qui ne lui laisse quelque chose à désirer». ⁷ C'est la raison pour laquelle il veut exposer à son élève brièvement – *quam breuissime*⁸ – les résultats qu'il pense avoir tirés de «la théorie, de la pratique et de l'imitation» – *doctrina, usu, imitatione* – et qu'il va lui remettre le fruit de ses veilles, avant son départ pour l'Italie.

Si nous ne possédions pas cette lettre d'Erasme à Fisher, la lecture de l'ouvrage – dans sa première manière comme dans son état définitif – suffirait à nous faire évoquer les préoccupations d'ordre grammatical et littéraire du moine hollandais qui se lançait alors dans la carrière humaniste. Dans un article récent consacré à la chronologie de quelques compositions d'Erasme⁹, James D. Tracy s'appuie sur une version – non autorisée, mais publiée à Cologne en 1521 – de la *Breuissima maximeque compendiaria conficiendarum epistolarum Formula*¹⁰, qui était peut-être le manuscrit remis par Erasme à Fisher, et certainement la base de la version de Siberch du *De conscribendis epistolis*. Ce texte, dans son plus grand dépouillement, et même dans son caractère moins élaboré, est très révélateur des lectures et de l'enseignement d'Erasme : les nombreuses citations ou paraphrases de Quintilien sont en étroite liaison avec les textes pédagogiques et les manuels que l'humaniste hollandais composait alors à Paris.¹¹ Sa fréquentation de Térrence, pour lequel il a toujours professé la plus grande admiration, le fait naturellement se référer à l'opposition des deux frères de la comédie des *Adelphes*, Mition et Déméas, dans le *De ratione studii*, le *De conscribendis epistolis*, et dans telle lettre de 1495 à Hector Boece.¹²

Erasme fait une nouvelle allusion à son manuscrit du *De conscribendis epistolis* dans une lettre du 29 novembre 1498 à son ami Jacques Batt, précepteur du jeune Adolphe de Bourgogne, seigneur de Veere, petit-fils et héritier du Grand Bâtard, Antoine de Bourgogne.¹³ En effet, tandis que son ami Batt le presse de se rendre auprès de lui à Tournehem¹⁴, il se récusé en lui confiant ses ennuis :

⁷ «... nemo sit omnium in quo non multa desyderem» (Ep. 71, ll. 15-16).

⁸ On verra plus loin son attitude à l'égard de ces abrégés – trop abrégés pour qu'ils soient clairs et efficaces – qu'il a le plus souvent refusé de reconnaître comme siens, à l'occasion d'une publication clandestine.

⁹ *On the composition dates of seven of Erasmus' writings*, BHR 1969-II, pp. 355-364. Ces œuvres d'Erasme sont les lettres à Roger Servais, et à quelques autres (Ep. 1-17), *Conflictus Thaliae ac Barbariei*, *De conscribendis epistolis*, *De duplici copia verborum ac rerum*, *Concio de puero Iesu*, les colloques *Ichthyophagia* et *Peregrinatio religionis ergo*.

¹⁰ L'édition – non autorisée – originale a été publiée à Erfurt en 1520. *Vide infra*, p. 165.

¹¹ Par exemple sa mise en garde, calquée sur celle de Quintilien, à ceux qui usent et abusent d'expressions archaïques (Ep. 47, l. 53).

¹² La même lettre, Ep. 47, ll. 72-74.

¹³ Ep. 80, et Allen, introd. Ep. 80.

¹⁴ Entre Calais et St-Omer. Le château de Tournehem était la résidence de la famille de Veere.

la copie de ce qu'il a composé de son *De conscribendis epistolis* – ce qui veut dire qu'à ses yeux, l'ouvrage était encore sur le métier – est à cette heure entre les mains de son ami Augustin Caminade¹⁵, comme plusieurs autres de ses écrits. Il a donc besoin de rester encore plusieurs semaines à Paris pour s'efforcer de récupérer son bien. Or ce n'est pas sans réticences que Caminade lui restitue son manuscrit. Dans une lettre d'avril 1499¹⁶ à un certain Ludolphe, identifié avec Adolphe de Veere¹⁷, Erasme fait allusion à «un ouvrage très utile pour l'étude du latin»¹⁸ qu'il a entrepris, et promet au jeune homme de le lui adresser dès qu'il sera terminé. Et Robert Fisher, dira-t-on? Ce n'est pas la première fois que, pour des raisons circonstancielles diverses où son intérêt entraînait généralement en jeu, Erasme a promis, voire dédié, le même ouvrage, à diverses personnes, surtout quand le texte n'était pas encore imprimé. H. W. Garrod, dans une étude consacrée au mécénat littéraire et aux rapports d'Erasme avec ses «patrons» anglais¹⁹, l'accuse même d'avoir fait de cette pratique un véritable système, économiquement et socialement «payant». Il s'est assuré assez longtemps, nous dit-il, la pratique de plusieurs patrons, qui payent chacun pour une dédicace dont ils croient être les seuls bénéficiaires. Et il remarque qu'en 1514, au moment où Erasme quitte l'Angleterre, il a quatorze livres imprimés à son crédit, dont un seul en Angleterre²⁰, mais à deux exceptions près, tous ceux qui portaient des dédicaces étaient dédiés à des patrons d'Angleterre ou d'Ecosse.²¹ Ce jugement est peut-être sévère, mais, en ces années où Erasme cherche avec résolution un riche et influent mécène, il n'est pas douteux que le départ de Robert Fisher pour l'Italie et le maigre profit que ce dernier avait tiré de ses leçons, l'aient fait songer à lier son nom et celui de son ouvrage à celui d'un dédicataire plus illustre. En tous cas, dans la lettre du 2 mai 1499 adressée à Batt (Ep. 95), il écrit sans la moindre ambiguïté: «J'ai remanié mon livre sur la façon d'écrire des lettres; une fois terminé, je te l'enverrai aussitôt, dédié à Adolphe. J'y joindrai les traités *De copia*, *De amplificationibus*, *De argumentationibus*, *De schematibus*.»²²

Nous voyons donc que le livre n'est pas terminé, que le plan n'est même pas encore définitif, puisque le traité *De amplificationibus*, qui ne verra jamais le jour comme tel, sera incorporé en tant que chapitre dans le *De conscribendis epistolis*. Plus tard, d'Angleterre où il venait de l'emmenner, Erasme s'adresse

¹⁵ «...propterea quod penes vnum Augustinum sit copia.» Sur Augustin Caminade, cf. Allen, introd. Ep. 131, Brewer I, pp. 1412 et 1414, Poems, p. 246-247.

¹⁶ Ep. 94.

¹⁷ C'est du moins ce que pense Allen, en s'appuyant sur la lettre 95. Mais ce n'est pas l'avis de Mme Marie Delcourt, qui écrit, dans *Correspondance*, t. I, p. 205: «Je pense qu'il s'agit d'un personnage différent. Erasme aurait mis plus de formes pour s'adresser au prince de Veere ... et il n'appellerait pas *adolescens* un enfant de neuf ans.»

¹⁸ «quaedam ad latine discendum mire conducibilia» (Ep. 94, l. 3).

¹⁹ *Erasmus and his English patrons*, The Library 1949, 5th series, 4 (1949-1950), pp. 1-13.

²⁰ Son *Plutarque*, éd. Pynson, 1513.

²¹ Hector Boece, pour le *De casa natalicia*.

²² Trad. M. Delcourt, *op. cit.*, p. 206.

au jeune Lord Mountjoy en une lettre²³ qui a toutes les apparences d'une préface, et d'une préface à ce même traité épistolaire: «Tu m'as avec insistance, écrit Erasme, demandé un enseignement plus complet et plus achevé sur la manière d'écrire les lettres, Guillaume, jeune homme très distingué...»²⁴ Dans cette lettre, l'humaniste hollandais fait le point, avec plus d'assurance que dans sa lettre du printemps 1498 à Robert Fisher, sur la «situation» des traités épistolaires²⁵ qui circulent de main en main: c'est pour les critiquer d'une manière générale, et mettre son propre ouvrage en valeur.

Ainsi, la première version, qui aurait été rédigée en deux jours après une préparation de trois semaines environ²⁶, et dont Erasme ne pouvait se satisfaire, fut constamment reprise dans les mois, et peut-être dans les années qui suivirent, à partir de la copie de Caminade, et à mesure que s'amplifiaient les notes de lecture de son auteur ou que grossissait son stock de lettres, dont plusieurs devaient figurer en totalité ou en partie à titre d'exemples pédagogiques.²⁷

Mountjoy reçut la dédicace de la première édition des *Adages*²⁸, mais ne reçut jamais celle du *De conscribendis epistolis* pour la bonne raison que cette œuvre n'était pas achevée et que de nouvelles relations ou de nouvelles orientations de son esprit lui faisaient envisager de nouveaux projets ou revenir à des intentions anciennes. C'est ainsi que dans une lettre à Batt, envoyée d'Orléans en septembre 1500²⁹, il fait encore allusion à son ouvrage «auquel il met la dernière main» et qu'il va lui adresser, pour qu'il le remette selon toute vraisemblance au jeune seigneur de Veere. Il vit à Orléans avec Augustin Caminade³⁰, qui avait conservé une copie d'un manuscrit plus ancien, et qui est associé à ses travaux littéraires comme à ses soucis d'ordre pédagogique et à ses difficultés matérielles. Une autre lettre adressée de Paris, le 27 janvier 1501³¹, à Anne de Borsselen et de Veere, veuve de Philippe de Bourgogne et mère du jeune Adolphe, dont Erasme voulait alors faire sa protectrice, nous permet encore de suivre le destin de notre manuscrit: «J'ai, lui écrit Erasme³², depuis quelque temps sur le métier, une étude sur la façon d'écrire les lettres et une autre sur l'art de varier les discours, destinées à aider ton fils Adolphe dans

²³ Ep. 117, <Oxford, novembre 1499>.

²⁴ Trad. M. Delcourt, dans *Correspondance*, t. I, p. 246.

²⁵ En particulier celui de Mario (ou Giammario) Philelpho (1426-1480), et celui de Francesco Niger.

²⁶ On doit ces renseignements à Erasme lui-même, dans la postface de son édition – enfin reconnue – de la *Compendiaria conficiendarum epistolarum formula* (Bâle, Platter, 1536).

²⁷ Comme cette lettre de Santeranus à Faustus (p. 510, l. 8-p. 512, l. 15), qui pourrait bien être, sous des noms d'emprunt, une lettre qu'Erasme aurait rapportée de Bergen-op-Zoom après la visite qu'il y fit en 1496.

²⁸ Ep. 126. C'est l'édition parisienne de Philippi des *Adagiorum Collectanea*.

²⁹ Ep. 130, l. 94: «De Epistolis scribendis opus ad limam vocabo...»

³⁰ Qu'il va quitter pour vivre dans la maison de Jacques Voecht, dès qu'il eut conçu la crainte de quelque grave épidémie, au contact d'un des élèves de son compagnon.

³¹ Ep. 145.

³² «Est iam dudum in manibus De Epistolis et item De varianda oratione opus» (l. 155).

ses études... » Et il s'excuse du retard apporté à sa publication par la difficulté d'un pareil ouvrage. Le retard devait être encore plus grand qu'il ne le disait ou qu'il le pensait même, car les années passent sans qu'il soit question du *De conscribendis epistolis* et de sa publication. Les occupations n'avaient pas pour autant manqué à Erasme.

Ce n'est qu'en 1511, qu'Erasme reparle de son ouvrage, dans une lettre vraisemblablement adressée de Cambridge en novembre³³ à son ami anglais Roger Wentford, qui dirigeait à Londres l'école Saint-Antoine. Il lui explique pourquoi il a quitté Londres : il ne veut pas vivre aux dépens de Grocyn. Puis : « Entre temps, pour ne pas rester inactif, je termine mon ouvrage *De conscribendis epistolis*, ayant aussi à corriger la *Copia*... » Il ne devait pourtant pas y mettre encore le point final, car des publications et des travaux beaucoup plus importants l'accaparaient, et je pense aussi qu'il ne lui était pas désagréable d'augmenter encore son stock d'exemples ou d'illustrations épistolaires. Les anciens dédicataires potentiels étaient, sinon oubliés, du moins laissés à l'écart des préoccupations d'Erasme. D'autre part, il commence à s'inquiéter sérieusement du sort que des amis peu scrupuleux ont réservé ou s'approprient à réserver à plusieurs de ses manuscrits laissés en souffrance en Italie : Jan Sixtin, de Bolsward, en Frise, avec qui Erasme s'était lié d'amitié pendant leur séjour commun à Oxford, qui partit étudier le droit à Bologne, et qui avait reçu de William Thale, sans doute à Ferrare, un manuscrit de la *Copia*.³⁴ Nous avons vu, dans notre étude du *De ratione studii*³⁵, à quel point l'indiscrétion et l'audace de ce Thale, publiant sans l'aveu d'Erasme une version abrégée de cet opuscule, avaient indisposé l'humaniste hollandais, qui biffait rageusement le nom de son premier dédicataire pour le remplacer par celui de Pierre Vitré. Il est vraisemblable qu'en cette double affaire de la *Copia* et du *De ratione studii*, Sixtin et Thale aient été complices ; et une lettre de Sixtin à Erasme du 20 octobre 1511³⁶ révèle suffisamment l'état d'esprit de son correspondant à son égard, même si la réponse d'Erasme est perdue. Le 19 novembre, une autre lettre de Sixtin³⁷ revient à la charge pour protester de son innocence dans l'affaire du manuscrit de la *Copia* : il croyait que c'était un cadeau personnel de Thale ! « C'est à moi que ton enfant m'a été donné, parce que Thale savait que tout ce qui vient de toi m'est très cher » (*sic*!).³⁸ Il y a mieux : « Je ne me rappelle pas avec certitude si j'en ai lu la table des matières et le titre, car, que je sache, je n'en ai jamais lu une seule page » (!)³⁹, faute de temps. On comprend

³³ Allen, Ep. 241.

³⁴ Cf. Ep. 244, et Allen, introd. Ep. 244.

³⁵ Voir p. 90 de notre édition.

³⁶ Ep. 235.

³⁷ C'est la lettre 244.

³⁸ « Mihi tuus partus datus est, quod sciebat gratissimum mihi esse quicquid esset tuum » (l. 15-16).

³⁹ « Cuius indicem atque titulum haud memini certe an legerim (nam nunquam paginam legi quod sciam) » (ll. 16-18).

que, malgré ces dénégations et les protestations d'amitié de Sixtin, Erasme ne fût pas très rassuré sur le sort de ses autres manuscrits, prêtés ou distribués sans méfiance à d'anciens élèves ou d'anciens compagnons de travail : il pensait évidemment au *De conscribendis epistolis*.

Le 29 avril 1512, il adresse à son ami John Colet l'épître dédicatoire du *De duplici copia verborum ac rerum*⁴⁰, ouvrage destiné à ses élèves de Saint-Paul's School : sa hâte à achever son manuscrit et à rassembler ses papiers lui évita de se heurter à une autre utilisation frauduleuse des documents qu'il avait laissés entre les mains de Thale à Ferrare.

Des tâches plus importantes que la fin de la rédaction et la publication de ce manuel d'art épistolaire attendaient Erasme. Son départ d'Angleterre, ses voyages et ses séjours aux Pays-Bas, en France, à Bâle, une nouvelle édition des *Adages*, ses préoccupations politiques et les ouvrages qui leur correspondent, et surtout les efforts herculéens qu'il va désormais consacrer à sa tâche de prédilection, l'édition des Pères de l'Eglise et du Nouveau Testament, ainsi que les graves ennuis que sa personnalité et l'Affaire Luther ne tardèrent pas à lui causer, notamment à Louvain et à Paris, lui firent certainement perdre de vue pendant de nombreuses années le *De conscribendis*. En tout cas, sa correspondance est muette à ce sujet.

Mais voici que dans une lettre de son ami Beatus Rhenanus, datée de Bâle, le 30 avril 1515⁴¹, le prolifique auteur, qui a depuis peu quitté la ville suisse pour un voyage et un séjour rapides en Angleterre, est aimablement rappelé à l'ordre, au nom de l'imprimeur Froben : celui-ci, qui a apprécié en connaisseur la valeur marchande d'Erasme, a hâte de lui voir terminer les ouvrages qu'il a entrepris et dont il lui a promis pratiquement l'exclusivité : le *Nouveau Testament*, l'*Enchiridion*, qu'il lui demande de corriger et d'expédier rapidement en retour ; la *Moria*, le *Gryllos* de Plutarque, ses deux grands adages, *Scarabeus* et *Sileni Alcibiadis* ; il souhaite même lui voir traduire deux autres opuscules de Lucien⁴² pour les joindre à l'édition de la *Moria* et au *Gryllos*. On compte sur son retour au mois d'août ; mais entre temps, on aimerait bien qu'il ait achevé le *De conscribendis*. Cette injonction amicale et commerciale a-t-elle été entendue ?

Dans une préface au lecteur d'une nouvelle édition de son ouvrage de syntaxe latine intitulé *Absolutissimus de octo orationis partium constructione libellus*, Bâle, Froben, août 1515 (préface datée du 30 juillet, Ep. 341), Erasme se plaint encore des plagiaires ou de ceux qui publient sous son nom « des livres qu'il n'a pas écrits, ou du moins qu'il n'a pas écrits avec l'intention de les publier » (ll. 3-4). L'allusion au plagiaire du *De conscribendis*, qui a eu entre les mains des feuillets manuscrits d'Erasme (« *Alius quispiam ex pauculis paginis iisque deprauatissime scriptis, velut ex opere edito, dictu mirum quam multa citet et inculcet de ratione*

⁴⁰ Allen, introd. Ep. 260.

⁴¹ Ep. 330, notamment ll. 1-4 et 17-19.

⁴² Le *Parasite* et la *Mouche* (*Encomium Muscae*). En fait, l'*Eloge de la Mouche* fut traduit par son ami Nicolas Bérauld et imprimé en 1517.

conscribendarum epistolarum», *ibid.*, ll. 10–12) est claire: il ne peut s'agir que de Despauterius, le célèbre grammairien, qui avait imprimé d'assez nombreux fragments, reproduisant d'une manière quasi-littérale sa version originale du *De conscribendis*, dans son *Ars epistolica*, Paris, J. Badius, 24 juin 1513 (cf. Allen, *Op. Ep.* III, p. xxiii).

Plusieurs années se passent sans qu'il soit question de ce traité sur l'art d'écrire ni dans la correspondance d'Erasmus ni dans le cercle de ses amis ni dans le «petit monde» des imprimeurs. Or en janvier 1520, paraît à Erfurt (*Erfjordiae*) une *Breuisissima maximeque compendiaria conscribendarum epistolarum formula*, «ex aedibus Matthei Maler», opusculé de 12 à 15 feuillets doubles.⁴³ Ce *compendium* a paru sans l'autorisation d'Erasmus, comme toutes les réimpressions qui en seront faites la même année⁴⁴ (une édition de Schoeffer à Mayence⁴⁵, en septembre; une ou plusieurs éditions à Leipzig) et les années suivantes.⁴⁶ Erasmus s'en indigné dans une lettre adressée à la jeunesse studieuse (*studiosae iuventuti*), datée par Allen de <mars?> 1521⁴⁷, et servant de préface à des *Progymnasmata quaedam primae adolescentiae Erasmi*, publiés par Th. Martens à Louvain en 1521⁴⁸: «Ceux qui font imprimer de mon vivant des papiers qui sont à moi sont des impudents; plus impudents encore, quand ils divulguent des puérités que j'ai pu commettre; mais la pire impudence, c'est d'attacher mon nom à des niaiseries commises par d'autres! C'est pourtant ce que vient de faire un inconnu en publiant un opusculé intitulé *De ratione conscribendi epistolae*⁴⁹, dans lequel, à l'exception de petites formules furtives, il n'y a rien de moi. Et je n'ai jamais connu quelqu'un du nom de Petrus Paludanus»⁵⁰ (le personnage

⁴³ Par la suite, il sera souvent imprimé conjointement au *De conscribendis epistolis*, ou associé à d'autres productions d'Erasmus. Ce jumelage forcé, Erasmus sera amené à le reconnaître, comme il reconnaissait déjà à moitié cet enfant prématuré et indépendant de 1520. Il faudra attendre 1536 pour que l'humaniste autorise explicitement la publication de ce *Compendium*, auquel il joindra une postface (Ep. 3099 «au lecteur»; cf. aussi Vivès, *De conscribendis epistolis*, 1536, f° 58 v°). Allen a reproduit le texte de l'Abrégé en appendice, au tome XI de l'*Opus Epistolarum*.

⁴⁴ Était-il déjà au courant de ce «fait accompli», au moment (<ca. juin 1520>, d'après Allen) où il adressait à Sapidus la préface du livre I des *Antibarbari* (Ep. 1110)? La longue période d'hibernation des *Antibarbari* et sa publication fragmentaire lui remettent en mémoire l'existence de ses manuscrits qui dorment chez lui (ou ailleurs) depuis de nombreuses années, et il écrit (ll. 60–62): «Eo libentius dabimus et alia quae nobis adhuc in schedis sunt indolata, velut Opus de conscribendis epistolis.»

⁴⁵ «Moguntiae. Ex officina Ioannis Schoeffer.»

⁴⁶ D'après Vander Haeghen et les Listes sommaires de la *Bibliotheca erasmiana*, la *Breuisissima formula* aurait connu 25 réimpressions entre 1520 et 1579. Sa bibliographie exhaustive reste à faire.

⁴⁷ Ep. 1193. Les exemplaires de ces *Progymnasmata* sont très rares. Ces exercices consistent principalement en poèmes, dont certains avaient déjà été imprimés dans la *Silua Carminum* par Snoy, à Gouda, en 1513, et peut-être encore à une date très récente (cf. Allen, introd. Ep. 1193).

⁴⁸ En dehors de cette édition, il y aurait, d'après Vander Haeghen, une édition sans nom de lieu ni d'imprimeur, et une autre, imprimée par A. Pafraet à Deventer en mai.

⁴⁹ En dépit de ce titre, il ne peut pas s'agir du livre publié sous ce nom par l'imprimeur Siberch en 1521.

⁵⁰ Ep. 1193, ll. 1–7. Quant à cet inconnu («nec vnquam mihi quisquam notus fuit cui nomen

fictif auquel était adressé l'opuscule). Mais il est bien obligé, par cette publication intempestive, de justifier ou plutôt d'excuser ses «péchés» de jeunesse, ses *naeniae* qu'il ne destinait pas – tout au moins sous cette forme – à l'imprimeur : «Je ne vois pas ce qu'il y a dans ces «declamatiunculae» qui mérite d'être publié, sinon peut-être que par l'exemple d'un enfant, des esprits enfantins seront poussés à exercer de préférence leur style avec des arguments de cette sorte plutôt que dans la célébration chantée de leurs amours»,⁵¹

Le repérage et la chronologie des diverses éditions de cet opuscule ne semblent guère aisés, et les liens qui le rattachent à l'histoire du *De conscribendis epistolis* ne sont pas plus faciles à saisir. Allen pense que, de toute évidence, il y avait au moins deux versions de la composition parisienne, qui circulaient alors : une version abrégée, et une version développée – quoique incomplète –, selon les principes même de la rhétorique si souvent énoncés par Erasme.⁵²

Dans le texte de la postface qu'il écrivit pour l'édition autorisée de 1536, toujours précédée de l'épître dédicatoire à Paludanus⁵³, Erasme s'avoue vaincu par l'insistance amicale de ce Paludanus. Il rappelle les raisons – bonnes ou mauvaises, selon nous – de sa longue hésitation : Que penseront de moi les critiques ? Il y a tant d'honorables traités de l'art d'écrire ! Nous connaissons ces arguments ! «Vis tu, inquiet – écrit Erasme en pensant à ces critiques – Penelopes telam retexere post tantos autores. Aut eadem dicas necesse est, aut deteriora quorum alterum superuacaneum est, alterum etiam pernitosum.» Mais il a quand même de bonnes raisons de publier enfin ce petit livre, et il prie le destinataire de saluer en son nom leurs amis communs.

Un choc beaucoup plus rude devait lui être réservé l'année qui suivit la publication de la *Formula*, – c'est-à-dire en 1521 – lorsqu'il apprit qu'un certain *Libellus de conscribendis epistolis* avait été imprimé sous son nom à Cambridge dans l'officine de John Siberch. Il ne s'agissait plus alors de douze à quinze feuillets, mais d'un livre de 76 feuillets ou 150 pages, et sa réputation s'en trouvait d'autant plus engagée. Sa colère ne fut pas feinte, et même si par la suite il se

esset Petro Paludano», son nom a peut-être été inventé d'après celui de Iohannes Paludanus (Jean Desmarez, de Cassel, ami d'Erasme et secrétaire de l'Université de Louvain) : cf. notamment Ep. 180.

⁵¹ Ep. 1193, ll. 10-14.

⁵² Cf. le brouillon d'une lettre de Basile Amerbach en date du 6 juillet, 1522, à son frère Bruno, qui se trouvait alors en Avignon (Bâle MSS. G. II. 13. 123a-5). Il lui signale un «Modum conficiendarum epistolarum Moguntiae», et un «Modum epistolandi sub titulo Erasmi ab aliquibus aeditum» (cf. Allen Ep. 1193, n. l. 5). Dans la lettre publiée par Hartmann (*Am. Kor.* II, p. 385, no. 877), Basile salue son «très-doux» frère, «savant en grec et en latin» et lui fait, dans un second paragraphe, la chronique littéraire de Bâle. Il commence par lui parler de la production récente de leur ami Erasme : «Erasmus noster, vt est bonis literis natus, iam scholiis illustrat psalmum «Quare fremuerunt gentes», psalmum «Cum inuocarem»; «*Modum conficiendarum epistolarum sub titulo Erasmi ab aliquibus editum sub incudem reuocauit, Familiaria colloquia relambit ...*» (ll. 17-20; c'est nous qui soulignons).

⁵³ Cette lettre ressemble d'ailleurs tout à fait à la lettre qu'Erasme adressait en 1498 à Robert Fisher (*vide supra*, p. 159). Les zélés éditeurs du *Compendium* ont «pastiché» Erasme sans vergogne.

réconcilia avec l'imprimeur indélicat qui jurait ses grands dieux qu'il avait cru bien faire, il fit porter dans le titre de l'édition Froben de 1522, reconnue et autorisée par lui, cette marque infamante que devaient reproduire nombre d'éditeurs⁵⁴ par la suite: «... [opus] quod quidam et mendosum et mutilum aediderant». Et les premières lignes de la dédicace qu'il adressera alors à Nicole Béraud confirmant la violence de sa réaction. Il en avait assez d'être berné, comme cela lui arrivait si souvent, et encore récemment, avec les *Formulae colloquiorum*, chez Froben en personne!

Comment le manuscrit d'Erasmus était-il venu entre les mains de cet imprimeur originaire d'Allemagne (son nom, Siegburg ou Siburgus, est tiré d'une localité située à 24 kilomètres de Cologne), qui s'était installé à Cambridge comme imprimeur, relieur et libraire? Sa préface nous en fournit une version – bien précaire, à la vérité –, les réactions d'Erasmus à l'égard de ces Anglais indélicats – notamment son ancien élève et ami Robert Fisher, à qui il avait pensé dédier le livre – nous en suggèrent une autre. Il est hautement probable que le manuscrit primitif, celui des années parisiennes – ou une version de ce manuscrit – se soit trouvé entre les mains de Fisher dès cette époque, ou au moment de son voyage en Italie, à moins qu'il ne fût partie du lot qui était à la disposition de Thale (ou de Sixtin?) pour revenir ensuite chez Fisher. Il est possible que Siberch ait eu finalement chez lui plusieurs copies ou plusieurs versions de brouillon d'Erasmus des années 1496–1498.⁵⁵ Quoiqu'il en soit, une fois l'émotion passée, l'humaniste réagira rationnellement, comme il le faisait toujours en pareil cas: il se remettra fiévreusement à la tâche, reprenant son texte ancien pour le transformer considérablement, en y ajoutant de nombreux développements, en corrigeant de multiples bévues, en multipliant les noms fictifs au lieu et place de ceux qui correspondaient trop crûment (et peut-être dangereusement) à des personnages réels, à commencer par l'auteur lui-même.

Examinons rapidement la manière dont se présente l'édition Siberch⁵⁶ du *De conscribendis epistolis*. Les exemplaires en sont rares: on en connaît deux à la Bibliothèque du British Museum (C. 27. h. 14 et 96. b. 1). Cf. *STC* (Pollard/Redgrave) no. 10496 et MiU-F45-119. Pour la bordure avec les armes royales de la page de titre, cf. R. B. Mc Kerrow et F. S. Ferguson, *Title-pages Borders used in England and Scotland, 1485–1640*, Londres, 1932, no. 11.

⁵⁴ Parmi lesquels Alopecius (Cologne, 1523), Vietor (Cracovie, 1523), G. le Bret (Paris, 1527), et S. de Colines (Paris, 1523, 1527, 1530, 1533).

⁵⁵ Erasmus ignore-t-il vraiment, ou feignit-il d'ignorer la circulation de nombreuses copies manuscrites qui précéda cette publication subreptice?

⁵⁶ Sur cet imprimeur de Cambridge et le début de l'imprimerie dans cette cité, on consultera avec intérêt: S. C. Roberts, *A History of the Cambridge University Press, 1521–1921*, Cambridge, 1921; G. J. Gray, *John Siberch, the first Cambridge printer, 1521–1522, etc.*, Cambridge, 1921, et *The Cambridge University Press and John Siberch*, The Library, 4e série, VIII, 1928, pp. 260–263. E. P. Goldschmidt, *The first Cambridge Press in its European Setting*, Cambridge, 1955; du même: *Johann Lair von Siegburg. John Siberch. Der erstdrucker von Cambridge und seine Welt. Ausstellung aus Anlass der 900-Jahr Feier Siegburgs*, Siegburg, 1964.

Le titre est le suivant: *Libellus de Conscribendis epi-|stolis, Autore D. Erasmo, opus | olim ab eodem coeptum, se pri|ma manu, mox expoliri coeptū, | sed intermissum. Nunc primum | prodit in lucem. | Apud praeclaram Cantabrigien|sem Academiam. An. M.D.XXI. | Cum gratia & priuilegio. |*

L'opuscule est un in-4^o de (4)76 f^{os} num. en grande impression, sign. A-V, à 26 l. par p., et initiales gravées.

Au v^o de la page de titre, une dédicace de l'imprimeur à John Fisher, évêque de Rochester, et parent de l'ancien disciple d'Erasme, Robert Fisher: elle s'étend de [a₁]v^o à [a₂]v^o. Le texte, écrit dans un latin assez hésitant, mérite d'être lu attentivement, car il présente un mélange de naïveté et de rouerie assez inextricable. D'abord le fait de dédier l'ouvrage à un grand personnage, ami d'Erasme, dans l'intention de désarmer ce dernier, est habile. L'«amicus quidam meus» qui lui a remis le manuscrit n'est pas autrement désigné: s'agit-il de Robert Fisher ou de quelque autre Anglais⁵⁷, qui était en possession d'une copie du texte d'Erasme, dans les années 1511 à Cambridge, ou même avant? En tout cas, poursuit Siberch, cet homme lui déclare avoir copié le texte sur un manuscrit autographe d'Erasme («Frasini», d'après le texte de l'exemplaire londonien C. 27. h. 14, qui est d'ailleurs truffé de «coquilles» typographiques, qui devaient à elles seules provoquer la colère de l'auteur, ainsi floué). Il assure le prélat de la pureté de ses intentions: jamais il ne voudrait contrarier un tel héros (*tantum heroa*), et il n'a même jamais manqué une seule occasion de payer son tribut de reconnaissance au grand Erasme! Il ne manque d'ailleurs pas de garants, parmi les membres résidents de l'Université de Cambridge, Robert Ridley, D.D. (1518), oncle de Nicolas Ridley, évêque de Londres, l'hébraïsant Robert Wakefield, retour de Louvain où il avait enseigné au Collège Trilingue, un certain Docteur Maundefelda (*sic*) sur lequel les renseignements manquent, et surtout ce Henry Bullock⁵⁸ (*Bouillus*) qui avait été à Cambridge le meilleur élève de grec d'Erasme et qui avait gardé des relations amicales avec son maître, B.D. en 1517, D.D. en 1520, futur vice-chancelier (1524-25). Etant donné les relations de «Magister Bulloke» avec l'imprimeur de Cambridge, qui avait imprimé la même année le discours officiel qu'il avait adressé à Wolsey lors de sa visite à Cambridge en 1520, on peut supposer que le «vir amicissimus iuxta ac eruditissimus» n'est autre que l'ancien élève d'Erasme. Mais comment Bullock pouvait-il ignorer qu'Erasme prendrait ombrage de ce zèle intempestif? S'agit-il au contraire de l'«ami peu sincère» dont se plaint

⁵⁷ Pourrait-il s'agir de William Thale? Cf. notre introduction au *De ratione studii*.

⁵⁸ Sur Bullock, cf. C. H. et T. Cooper, *Athenae Cantabrigienses*, I (1850), pp. 33-34, 527; Allen, Ep. 225, n. l. 4; D. F. S. Thomson et H. C. Porter, *op. cit.*, pp. 193-200, 218; cf. aussi l'art. du *DNB*, vol. VII, pp. 254-55. La réputation de Bullock vient surtout d'une longue lettre que lui adressa Erasme en août 1516 (Ep. 456), et dont le contenu ressemble tout à fait à l'*Apologia* que l'humaniste hollandais avait mise en tête de son *Nouum Instrumentum*, publié la même année. Sur les dix ouvrages imprimés sur les presses de Siberch, il y en a deux de Bullock: son *Oratio* à Wolsey («*Oratio habita Cantabrigiae in frequentissimo coetu, praesentibus Caesaris oratoribus et nonnullis aliis episcopis, ad Card. Wolsaeum*»), et une version du Περὶ δειψιδῶν (de siticulosus serpentibus) de Lucien.

l'humaniste dans la lettre-préface dédiée plus tard à Nicole Bérauld, et qui, lui, est bien Robert Fisher?⁵⁹ Mais Siberch, le faux ingénu, déclare n'avoir agi qu'à son corps défendant, et il a bien besoin de l'autorité de l'évêque de Rochester! Car il n'ignore pas la manière dont Erasme avait accueilli ce «Hollandus quidam»⁶⁰, c'est-à-dire Holonius ou Lambert de Hollones, qui avait fait publier les *Formulae Colloquiorum* en novembre 1518 sans l'aveu de l'humaniste de Rotterdam.⁶¹ Mais la situation est différente, pense-t-il, ou du moins, veut-il le faire croire. Dans son étude sur Siberch et la première presse de Cambridge, E. P. Goldschmidt ne veut pas être dupe de ces propos doucereux; et il écrit: «Qu'est-ce que Siberch et ses fournisseurs avaient dans la tête en s'embarquant dans cette aventure malheureuse? Croyaient-ils sincèrement qu'ils déposaient un tribut de reconnaissance aux pieds de l'illustre Erasme en publiant son ancien traité sur l'art d'écrire des lettres? Avaient-ils négligé de lui demander la permission simplement parce qu'ils ne voulaient pas le frustrer de la surprise que devait provoquer chez lui la présentation d'une de ses œuvres oubliée depuis longtemps?» Et de conclure par la négative, comme nous le faisons nous-même. Car nous avons peine à voir dans l'attitude du «hollandais» Holonius et dans celle de l'imprimeur de Cambridge une différence d'ordre déontologique, sinon qu'il y a plus d'hypocrisie dans celle du second. Ce qu'il faut peut-être dire, c'est que le bon John Fisher prêta naïvement l'appui de son autorité et de sa réputation inaltérée à cette combinaison douteuse, et que *lui* crut bien faire en acceptant cette dédicace compromettante. «Jamais sans vous, mon petit livre n'eût vu le jour, imprimé avec mes caractères» lui avoue Siberch: c'est sans doute vrai. Suit un vibrant éloge de l'évêque, de son intégrité, de sa sagesse, de sa science, de sa réputation universelle: il peut tout sur tout le monde, et en particulier sur son cher Erasme. Aussi n'a-t-il plus de scrupules à éditer un ouvrage, sous un tel patronage, pour la grande satisfaction de leurs compatriotes et des étrangers! Qu'Erasme ne soit donc pas fâché, mais qu'au contraire, comme il l'a fait dans d'autres circonstances, il contrôle le texte la plume à la main pour en extirper toutes les fautes et qu'il «mette le dernier vernis à ce livre qui, jusqu'à ce jour, a été si longtemps et si impatientement attendu». Il rappelle enfin à son dédicataire que le livre avait été dédié il y a longtemps à l'un de ses parents par Erasme lui-même, mais c'est à lui qu'il demande d'intervenir auprès de son grand ami pour couper court à des sentiments éventuels de colère.

L'épître est datée de Cambridge, le 23 octobre 1521, ou plutôt: «Cantabrigiae decimo Calendas Nouembris» [a₂] v^o.

Cette épître est suivie d'une autre, plus brève, «candido lectori». L'impri-

⁵⁹ *Vide infra*, p. 205.

⁶⁰ «... quod non eram nescius quam male acceptus sit Hollandus quidam ob non dissimile negotium». Erasme parlera sans ambages d'un «alter», «alter Holonius», p. 205, l. 6.

⁶¹ *Vide infra*: les premiers mots de la dédicace à Bérauld: «Posteaquam Holonius ille ... » (p. 205, l. 2).

meur lui demande toute son indulgence, car il se reconnaît un débutant inexpérimenté. « J'avoue franchement, poursuit-il, qu'en imprimant ce livre, j'ai fait de nombreuses fautes. Mais j'espère que tu ne les considèreras pas comme étant dues à ma négligence, mais plutôt à l'état extrêmement mauvais de la copie qui m'a été donnée, et à la grande difficulté de la transcrire et de la corriger, étant donné surtout que je n'avais pas la possibilité de consulter Erasme en personne, ni de faire appel à l'aide d'un érudit. » Mais, poursuit-il, même si une grande partie des fautes était son fait, le lecteur, dans sa grande sagesse, songerait au vers d'Homère Ἄλλ' οὐ γὰρ πῶς ἐστὶν ἀύπνους ἔμμεναι αἶν ἀνθρώπους, à savoir: « Il n'est pas possible aux hommes de rester toujours privés de sommeil. »⁶² Mais, pour éviter cependant que le lecteur soit exaspéré en présence de tant de fautes – il faut reconnaître que leur nombre et leur gravité sont extrêmes, et on devine la réaction d'Erasme quand il eut le livre entre les mains –, il annonce qu'il a imprimé une liste d'*errata* (« decreui erratorum quantum praestare (non absque Theseo tamen) potuerim, emendam facere »). Cet *index erratorum* occupe deux pages: [a₃] v^o et [a₄] r^o. L'épître se termine par un éloge d'Erasme, « inuictissimus » et « potentissimus ».

Enfin, comme pour rappeler à Erasme ses anciennes obligations, Siberch et les autres responsables de l'édition de 1521, eurent l'idée d'imprimer à la suite ([a₄] v^o) l'ancienne lettre de l'humaniste à Robert Fisher⁶³ (Ep. 71) à laquelle nous avons fait allusion, et qui était de vingt-trois ans antérieure.

Dans cette affaire, comme dans d'autres semblables, ce n'était pas tant l'auteur – en l'occurrence Erasme – que l'imprimeur avec lequel il avait passé contrat – en l'occurrence Jean Froben – qui était lésé et qui avait surtout lieu de se plaindre. En effet le *nouvel*⁶⁴ ouvrage, l'édition prétendue originale, risquait de n'être qu'une nouvelle édition d'un livre déjà connu, et l'on sait que Froben voulait surtout de l'inédit. Ce que n'ignoraient pas les responsables de Cambridge, comme ils n'ignoraient pas qu'Erasme n'avait pas les mains libres pour traiter avec eux, à supposer qu'il en ait eu envie. L'imprimeur bâlois pouvait obliger son auteur à écrire un nouvel *Ars epistolica*. En fait, comme on le verra, entre le texte de 1521, qui constitue le cinquième ouvrage sorti des presses de Siberch, avec son total de 76 feuillets, et le volume de plus de 400 pages imprimé chez Froben en 1522, il n'y a pas seulement une différence quantitative: l'esprit en est également changé, par l'adjonction de multiples remarques personnelles, de nouveaux chapitres, sans parler de l'insertion de l'*Encomium Matrimonii*.⁶⁵

⁶² Hom. *Od.* XIX, 591.

⁶³ « D. Erasmus Roberto Fischero S.P.D. »

⁶⁴ On comprend la fréquence avec laquelle les titres de beaucoup d'ouvrages ou d'éditions d'Erasme – ou d'autres auteurs de son temps – portent l'adjectif *novus* ou *nouum*, accolé à *liber*, *libellus* ou *opus*. C'était une manière pour l'imprimeur d'affirmer, en quelque sorte, son droit de priorité sur l'ouvrage, pour ne pas dire: revendiquer son droit de propriété.

⁶⁵ Ce développement, qui constitue le chapitre 47 de l'édition de Leyde, occupe les pages 207 à 232 de notre édition de base. *Vide infra*.

Finalement Erasme ne prit pas trop mal la chose, et l'on peut se demander si la grande colère qui semble être la sienne quand il écrit à Nicole Bérauld et qu'il parle sans ménagement de son « ami infidèle » n'est pas en partie un spectacle qu'il se donne à lui-même, à son imprimeur officiel, à ses lecteurs. L'édition prématurée de 1521 n'était-elle pas pour lui un vigoureux stimulant? Accaparé par ses travaux d'exégèse biblique et d'édition patristique, fût-il sans cela revenu à son traité philologique et stylistique? Toujours est-il que dans une lettre du 25 décembre 1525 à Robert Aldridge⁶⁶ – qui remplissait alors la fonction de « proctor » à l'Université de Cambridge, tandis que Bullock en était vice-chancelier –, Erasme en vient à évoquer ses « veteres sodales » de Cambridge, parmi lesquels il inclut bien volontiers Siberch.⁶⁷

Quelques mots sur la présentation et le contenu de cette pseudo-édition *princeps* :

L'impression dominante est le caractère un peu rude ou grossier de la typographie. Les chapitres ou les paragraphes – qui ne sont pas numérotés – ne sont pas « aérés », et les nombreux *marginalia* imprimés ajoutent encore à cette impression de touffu. Les principales rubriques qui sont traitées par la théorie et l'exemple sont les suivantes : les formules de salutation, ce qu'elles doivent être, ce qu'elles ne doivent pas être ; les épithètes convenant à telle ou telle catégorie sociale ; les principaux genres épistolaires, qui se ramènent à trois – *iudicialis, deliberativum, demonstrativum* –, mais desquels dérivent une multiplicité de sous-genres ; l'*epistola exhortatoria* « et quid intersit inter suasionem et exhortationem ». De la *cobortatio* à la *dehortatio*, de la *complexio* et des autres genres d'argumentations rhétoriques, du *genus suasorium* au *genus dissuasorium*, de l'*epistola consolatoria* à la *commendatitia epistola*, de l'*epistola monitoria* à l'*epistola amatoria*, et à nouveau, des exemples d'épîtres « démonstratives » à d'autres, des épîtres « judiciaires » à l'*epistola defensoria*, le traité s'attache encore à la lettre « expostulatoire », à l'*expurgatio*, à l'*exprobratio*, à l'*epistola inuectiva*, l'*epistola deprecatória*, et aux « genres extraordinaires » de lettres, telles que la lettre narrative, la lettre laudative (*collaudatoria*), l'action de grâces (ou la lettre de reconnaissance ou de remerciement), l'*epistola lamentatoria*, pour finir avec la lettre « plaisante » (ou *epistola iocosa*), inspirée, comme la plupart des autres, de Cicéron, le grand épistolier classique.⁶⁸

La lecture de ce court traité nous persuade que si le texte est d'Erasme, selon toute vraisemblance, les feuillets manuscrits ont dû être rassemblés à la hâte par un lecteur ou un typographe peu habile, qu'ils sont assez mal « fagotés », comme ils ont été assez mal composés pour l'impression.

⁶⁶ Ep. 1656 (lettre 62 de la série des Lettres de Cambridge, traduites en anglais par D. F. S. Thomson, *op. cit.*).

⁶⁷ « Saluta mihi veteres sodales, Phaunum [?], Omfridum [= Humfrey Walkden], Vachanum [= John Vaughan], Gerardum [?], Nicolaum [= Spierinck ou Speryng d'Anvers] et Ioannem Siburgum bibliopolum » (ll. 18–20).

⁶⁸ On remarquera que tous ces chapitres, avec ces titres, figurent dans la version autorisée de 1522.

Sur le dernier feuillet, la souscription et la date: «*Impressum Cantabrigiae, per Ioannem Siberch | Anno M.D.XXI. Mense Octobri.*»

L'édition Siberch ne devait pas connaître de réimpression, la publication du *De conscribendis epistolis* par Froben, dûment reconnu et garanti par l'auteur, étant venu lui faire une imbattable concurrence.

C'est donc au mois d'août 1522 que paraît chez l'éditeur bâlois l'*Opus de conscribendis epistolis*. Notons ce titre, qui demeura inchangé du vivant d'Erasme, et qui permet de différencier cet ouvrage de celui qu'avait imprimé Siberch sous l'intitulé *Libellus de conscribendis epistolis*. A la suite de ce *nouveau* texte, Froben imprimait les *Parabola* (*Parabolarum sive Similium liber*), en une nouvelle édition. Mais voici le titre complet qui, comme on l'a déjà dit, permet, mieux que tout commentaire, de révéler l'état d'esprit d'Erasme et de son imprimeur, après l'«*affaire*» Siberch:

D. ERA-/SMI ROTERODAMI / opus de conscribendis episto-/lis,
quod quidam & mendosum, & mutilum aediderant, recogni-/tum ab
autore & locupletatum. / PARABOLARVM SIVE / SIMILIVM LIBER,
/ AB AVTORE / RECOGNI-/TVS. BASILEAE APVD IO. / FROB.
AN. M.D.XXII. /

Ce texte se trouve placé dans un encadrement ornemental à l'italienne dû à Holbein (dont le nom apparaît dans la partie supérieure du frontispice) et comportant la marque du caducée avec les deux serpents entrelacés. Voir la reproduction de la page de titre en tête de notre édition, et le § 5 de cette introduction pour la description sommaire de cette édition originale.

L'existence d'un manuscrit autographe d'Erasme – ou plutôt d'un fragment de manuscrit – du *De conscribendis epistolis*, dont il sera question plus loin, prouve d'une manière irréfutable l'existence d'une seconde rédaction, ou peut-être de volumineux *addenda* et *corrigena* introduits dans la trame du manuscrit primitif ou dans les brouillons plus ou moins cohérents que l'auteur avait pu garder par devers lui. Certaines erreurs, certaines formules inexplicables, que nous soulignerons chemin faisant et essaierons de corriger ou d'expliquer dans toute la mesure du possible, mettent en évidence la hâte avec laquelle Erasme a dû reprendre son travail dans les derniers mois de 1521 ou les premiers de 1522, sans prendre le temps de se relire ni de vérifier ses sources.⁶⁹ Froben,

⁶⁹ Il est possible – et même vraisemblable – qu'il y mit encore la main vers la fin du printemps 1522. L'épître dédicatoire, adressée à Nicole (ou Nicolas) Bérauld (Beraldus) d'Orléans, professeur et éditeur, juriste, bon humaniste (*vide infra*, p. 205 et Allen, introd. Ep. 925), date du 25 mai 1522 (Ep. 1284; Londres, *Epistol. libri XXXI*, M. Fleisher & R. Young, 1642, Ep. 11; *LB I*, 343). On sait encore que l'impression du livre date du début juillet (cf. Allen, introd. Ep. 1293; intéressante confidence de l'imprimeur Froben à Boniface Amerbach, en date du 6 juillet [Bâle MS. G. II. 29, 116, *Am. Kor.* 879]: «Der Bucher halben zu drucken hat myn son vnd dominus Erasmus domino Alciato geschribenn ... Wist das ich truck in Augustino Ciuitate Dei. Hab truckt De modo conscribendi Epistolas Erasmi, auch truck ich Arnobium super Psalterium vnd Moriam vnd ander cleine buchlin vff die negste mess mit sechs pressen»).

qui stimulait encore l'activité de son auteur attiré, installé à Bâle avec tous les moyens matériels et intellectuels susceptibles de renforcer sa puissance de travail, voulait jumeler cette édition du *De conscribendis* et une nouvelle édition des *Parabola*: ce qui fut fait, pour aboutir à un très gros volume. La carrière officielle et au grand jour du *De conscribendis epistolis* allait commencer.⁷⁰

2. Les éditions jusqu'à 1540

Dans l'épistolographie humaniste, illustrée par Pétrarque, Salutati, l'Arétin, Politien, Budé, les Amerbach etc., Erasme occupe facilement la première place: nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir. Dans son *Opus de conscribendis epistolis*, il a été, comme dans d'autres ouvrages de rhétorique ou de stylistique, le maître incontesté d'une et même de plusieurs générations. En proposant des dizaines, sinon des centaines de modèles de lettres, tout en contribuant à l'enrichissement du vocabulaire latin et des expressions ou tournures familières, il a fait figure, une fois de plus, de précepteur de l'Europe savante. Si Baldwin, dans son ouvrage sur la rhétorique et les programmes des Grammar Schools de l'époque des Tudors,⁷¹ a justement insisté sur l'influence du *De conscribendis epistolis* en Angleterre – l'édition non autorisée de Siberch ne prouvait-elle pas par elle-même qu'elle correspondait à une demande de ses compatriotes? –, il est facile de constater que la diffusion du livre fut très rapidement étendue à l'Europe tout entière. L'étude systématique des éditions est un premier indice de son succès universel; l'examen des nombreux *marginalia* manuscrits qu'il nous a été donné de vérifier au cours de nos recherches prouve aussi l'attention avec laquelle l'ouvrage était lu et étudié par les maîtres et les élèves auxquels il était d'abord destiné. Et l'on pourrait aussi, si nous en avons le loisir, détecter une influence précise du traité épistolaire sur des œuvres littéraires aussi variées que possible, sans parler naturellement des autres traités épistolaires, dont certains ne sont que des paraphrases du texte érasmien. Entre autres exemples d'influence ou d'emprunts directs, contentons-nous de signaler Thomas Wilson et son *Arte of Rhetorike*⁷² (Londres, R. Grafton, 1553), Abra-

⁷⁰ Une lettre de Basile Amerbach à son frère Bruno, datée de Bâle, le 6 août 1522 (cf. *Am. Kor.* II, no. 881, p. 389 et G II, 13, 127) annonce la publication de l'*Opus de conscribendis epistolis* chez l'imprimeur Froben: «Scripseram proximo epistolio [allusion à la lettre du 6 juillet] quid Erasmus noui pararet. En foeturae pars nunc in lucem prodiit: De conscribendis epistolis, opus iam a multis desideratum et mea sententia haud indignum, in quod studiosi verae artis ignari bonas horas collocent, vbi Ciceronem, Plinium Secundum, Politianum in suo genere loquentes reperias.» Et il termine en indiquant à son frère qu'il pourra se procurer un exemplaire de l'œuvre et de la nouvelle édition des *Parabola* «in officina Ioannis Wattenschne» (c'est-à-dire chez Vaugris et Parmentier, à Lyon), à son retour d'Avignon, où il se trouve alors (cf. *Am. Kor.* no. 876, de M. Parmentier à Boniface Amerbach).

⁷¹ *Op. cit.*, *passim*, et notamment t. II, pp. 239–253, 269–287, 306–307.

⁷² Wilson a peut-être fait de nombreux emprunts à Erasme par l'intermédiaire d'un autre «rhétoricien» anglais, Richard Sherry, dont le *Treatise of Schemes and Tropes* est de trois ans antérieur à *The Arte of Rhetorike*. Sur ce point, cf. G. J. Engelhardt, *The Relations of Sherry's*

ham Fleming et sa *Panoplie of Epistles*⁷³ (1576), Angel Day⁷⁴, Henry Peacham et son *Garden of Eloquence*⁷⁵ (Londres, H. Jackson, 1577). On trouve encore chez Shakespeare plusieurs exemples de «consolations», qui sont tirés du traité d'Erasmus: dans *Hamlet*, I, 2 – la consolation de Hamlet par Gertrude –; dans le dernier acte de *Much ado about nothing*; dans *Richard II*, I, 4, v. 258–303.⁷⁶

Il faudrait commencer par examiner rapidement le destin du *Compendium*, qu'Erasmus avait commencé par désavouer, mais qui s'imposa par la suite, et dont il accepta lui-même la paternité: la *Breuiissima maximeque compendiarum conficiendarum epistolarum formula*. Nous en avons dit quelques mots dans le paragraphe précédent.

Rappelons simplement que, dans l'esprit d'Erasmus, il ne s'agissait que d'exercices, qui devaient contribuer à lui former le style ou celui de ses élèves. De toute manière, c'est à lui, et à lui seul, qu'il appartient de reconnaître certaines productions de sa jeunesse et d'accepter qu'elles soient publiées. Nous avons vu qu'il avait attendu 1536 – exactement le 20 février⁷⁷ – pour parler de Paludanus et reconnaître enfin la paternité de cette œuvrette. Il évoque néanmoins une fois de plus la ruse d'Holonius – *Holonius quidam* – lors de la publication de ses *Colloques*, et vient à parler d'une édition parue récemment à Lyon, ayant pour titre *De componendis Epistolis*.⁷⁸ Quant à la lettre-préface à Paludanus dont l'en-tête porte le nom d'Erasmus («D. Erasmus Roterodamus Petro Paludano S.»), outre les éditions de la *Breuiissima formula*⁷⁹ à laquelle elle sert de préface, y compris l'édition bâloise du *De conscribendis epistolis* de Vivès,⁸⁰ elle fait partie du recueil de la correspondance d'Erasmus publié en 1524 et en 1531 à Paris chez Simon de Colines.⁸¹

Des vingt-cinq éditions ou réimpressions de la *Breuiissima formula* entre 1520

Treatise of Schemes and Tropes to Wilson's Arte of Rhetorike, in Publications of the Modern Language Association of America, vol. XLII, 1947, pp. 76–82, et Margolin, *De pueris* (op. cit.), pp. 171–72, 269–73.

⁷³ *A Panoplie of Epistles, or a looking glasse for the unlearned ...* (Londres, R. Newberie, 1576).

⁷⁴ *The English Secretorie. Wherein is contayned a perfect Method for the inditing of all manner of Epistles and familiar letters, together with their diversities, enlarged by examples under their severall Tytles, etc.* (Londres, R. Waldegrave et R. Jones, 1586).

⁷⁵ *The Garden of Eloquence, conteyning the Figures of Grammer and Rhetorick ... etc.*

⁷⁶ Cf. Benjamin Boyce, *The stoic «Consolatio» and Shakespeare*, in Publications of the Modern Language Association of America LXIV, 1949, pp. 771–780.

⁷⁷ Ep. 3100, lettre adressée «aux amis lecteurs» (MS. Copenhague, G.K.S., 95 Fol., f° 160).

⁷⁸ «Nuper vidi libellum De Componendis Epistolis, Lugduni excusum hoc titulo, Erasmus Petro Paludano S.D.» (l. 19–20). Il doit s'agir d'une édition de la *Formula* (qu'Erasmus appelle par inadvertance *De componendis epistolis*), imprimée à la suite du *De conscribendis epistolis*, sans doute une édition de Sébastien Gryphe (cf. *Op. Ep.* XI, App. XXVI, p. 366). Je n'ai pas pu consulter celle de 1536 (Baudrier VIII, p. 90).

⁷⁹ Allen a collationné cette édition avec celle de Vivès (Bâle, Platter et Lasius, 1536) et celle de Mathias Scharffenberg (Cracovie, 1537).

⁸⁰ Celle de Platter et Lasius.

⁸¹ *Des. Eras. Rot. aliquot epistolae, studiosis iuuenibus admodum vtilis.*

et 1579, nous citerons, outre l'édition d'Erfurt et celle de Mayence de 1520, plusieurs éditions parisiennes (Nicolas Des Prez, 1521; Simon de Colines, 1527 et 1532; Christian Wechel, 1532), une édition lyonnaise (Sébastien Gryphe, 1541 ou 1542), une édition de Louvain (Thierry Martens, 1523), une édition de Cologne (Conrad Kaiser, 1521), deux éditions bâloises (A. Petri, 1521, et une autre de 1526), deux éditions polonaises de Cracovie (l'une de Mathias Scharffenberg en 1527, l'autre de H. Vietor en 1528). La plupart se ressemblent par le contenu et la disposition des formules et des exemples; elles diffèrent par la présentation matérielle.

L'histoire des éditions du *De conscribendis epistolis* est, comme on le verra surtout avec l'étude du texte et de son apparat critique⁸², relativement simple, puisqu'à partir de l'édition originale de 1522, le texte demeure inchangé jusqu'en 1534, où, à la suite de la «postrema recognitio» de l'auteur, quelques compléments ont été apportés, qui ne modifient d'ailleurs en rien ni l'économie de l'ensemble ni même celle de tel ou tel chapitre.

Cet ouvrage d'Erasmus n'a pas encore fait l'objet d'une description détaillée, et le nombre de ses éditions, tel qu'il résulte de l'examen du Répertoire de Vander Haeghen⁸³, est certainement inférieur à leur nombre réel. Nous avons d'ailleurs pu nous en rendre compte à la suite d'une enquête personnelle que nous avons entreprise à travers plusieurs grandes bibliothèques du monde⁸⁴ et aussi en consultant le fichier⁸⁵ mis à la disposition des chercheurs par M. E. Van Gulik, Bibliothécaire de la Bibliothèque Municipale de Rotterdam.

De 1522 à 1540, nous avons recensé environ 55 éditions ou réimpressions du *De conscribendis epistolis*, y compris l'édition des *Opera omnia* de 1540. Leur diffusion géographique est assez étendue, puisqu'elle s'étend d'Anvers à Cracovie, de Venise à Cologne, de Bâle à Paris, de Strasbourg à Alcalá de Hénarès, de Lyon à Vérone. Mais les foyers principaux de cette diffusion sont la Rhénanie (3 à Bâle, 6 à Strasbourg, 7 à Cologne), Anvers (5 éditions), Paris (14, dont 6 de Simon de Colines), Lyon (8). Après viennent Venise (3 éditions), Cracovie (2), Alcalá (2), Vérone (1). Deux d'entre elles ne portent pas l'indication de lieu d'impression.

Le titre change parfois: *De componendis epistolis*, dans l'édition de juin 1525 d'Alcalá de Hénarès (Michel de Eguia), *Conscribendarum epistolarum ratio* dans l'édition lyonnaise de Gryphe en 1531, comme dans toutes celles qui en sont dérivées. En 1539, l'*opus de conscribendis epistolis* est édité sous une forme réduite («in compendium per J. Eruelueldem redactum») à Cologne: cet abrégé n'a

⁸² *Vide infra*, § 5.

⁸³ *BE* (=Bibliotheca erasmiana), pp. 55-59. On en compte 102, y compris les éditions des *Opera Omnia* et les divers abrégés.

⁸⁴ Notamment la Bibliothèque du Congrès de Washington, la Bibliothèque Nationale de Paris, la Bibliothèque du British Museum de Londres, la Bibliothèque de Rotterdam, la Bibliothèque Royale de Bruxelles, la Bibliothèque Universitaire de Bâle.

⁸⁵ Description de chaque édition, avec l'indication des principales bibliothèques qui possèdent un exemplaire.

rien à voir avec le *Compendium* dont nous avons parlé précédemment, et on peut avantageusement l'intégrer à la liste des éditions de notre texte.

Plusieurs de ces éditions, surtout à partir de 1530-1534, comportent un *index nominum* ou un *index locorum*. Elles sont souvent associées à d'autres textes d'Érasme, comme les *Parabolae* (éd. Froben, 1522), le *De duplici copia* (éd. M. de Eguia, 1525 ou 1529), les *Epistolae* (éd. S. de Colines, 1533), d'autres encore. Plus tard, on prendra l'habitude d'unir sous une même reliure le quatuor Érasme, Vivès, Conrad Celtis et Hegendorf, en raison de leur commune inspiration, ou plutôt – à cause des dates⁸⁶ –, de l'utilisation d'Érasme par Vivès⁸⁷ et Hegendorf⁸⁸, et peut-être de celle de Celtis⁸⁹ par Érasme lui-même.

Beaucoup de ces éditions sont très rares, mais des exemplaires ont pu en être conservés quand ils eurent la bonne fortune de ne pas connaître beaucoup de propriétaires et d'échapper à la fureur destructrice des hommes, souvent pire que celle des éléments. Deux éditions, qui ne figurent pas dans les *Listes* de *BE* – celle de Cologne, Jean Gymnicus, 1532, et celle de Bâle, Froben, 1534 (éd. *F* de notre apparat) – nous ont été révélées à l'Exposition des éditions anciennes d'Érasme organisée en 1967 à Mons par le Centre Universitaire de l'État et le Pr. Roland Crahay. L'exemplaire de l'édition Gymnicus⁹⁰ provient du couvent des carmes déchaussés de Mons. Les nombreuses pages enlevées et les ratures montrent à quel point Érasme faisait l'objet d'une censure vigilante, puisque même un traité de style ne lui échappait pas. L'édition comporte de nombreuses annotations marginales «*quae partim artificium, partim autorum locos explicant*» et un «*indicem locupletiozem*»: preuve que l'éditeur, en songeant à la destination pédagogique de l'ouvrage, avait à cœur d'en rendre la lecture et l'utilisation plus faciles et plus efficaces. Quant à l'exemplaire de l'édition de 1534,⁹¹ dont nous reparlerons, non seulement il a échappé à la censure, mais il comporte même sur la page de garde initiale une caricature antipapiste à la plume, qui est reprise au verso de la p. 415, où elle est dessinée autour du caducée de Froben.

En insistant sur quelques «*mésaventures*» du traité érasmien de style épistolaire, qui ne sont que banalités eu égard à la destinée de l'érasmisme du vivant et après la mort de son inspirateur, on veut moins souligner le caractère tracassier et «*antihumaniste*» de la censure, que l'intérêt idéologique de plus d'un passage du *De conscribendis*: nous y reviendrons plus loin. On a cependant assez de mal à comprendre pourquoi, dans l'exemplaire des *Opera omnia* de 1540 de la Bibliothèque de Mons, en provenance de l'abbaye de Cambron, le texte inté-

⁸⁶ *Vide infra*, pp. 181-184.

⁸⁷ 1536.

⁸⁸ 1527.

⁸⁹ 1492.

⁹⁰ No. 21 du *Catalogue* de l'exposition.

⁹¹ No. 23 du catalogue.

gral du *De pueris instituendis* (pp. 421-444) a été enlevé, tandis que manquent seulement quelques pages du *De ratione conscribendi epistolas*. Il ne faut pas, après tout, demander à n'importe quel censeur un excès de logique ou un degré d'intelligence situé au-dessus de son étiage moyen!

Lorsqu'une étude systématique de toutes les éditions et de tous les exemplaires disponibles dans les collections publiques aura été entreprise, l'histoire matérielle et spirituelle du *De conscribendis epistolis* permettra d'éclairer d'un jour nouveau l'histoire de l'érasme lui-même. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que dans presque tous les exemplaires qui sont passés entre nos mains, de nombreux – et souvent intéressants – *marginalia* manuscrits nous ont révélé l'intérêt que prenait à ce livre leur propriétaire. La plupart des lecteurs et des maîtres qui s'en servaient à des fins pédagogiques, devaient adopter l'injonction manuscrite que l'on trouve sur une page de garde d'un exemplaire de la *Grammaire* de Despautère (Paris, 1523: exemplaire de la Bibliothèque de la Sorbonne, Rés. XVI 829): «Herasmus [*sic*] legendus totus; probandus non totus.» Un exemplaire de l'édition H. Alopecius de Cologne (août 1523) a appartenu à l'archevêque Cranmer, qui y a déposé, outre sa signature, de nombreuses notes marginales (ex. du British Museum, 1083. d. 1); quant à l'exemplaire de l'édition Gymnicus de Cologne (1534) que possède la Bibliothèque Universitaire de Fribourg-en-Brigau, son propriétaire du XVIIe siècle, un certain Maximus Niger, en a manifestement fait un usage assidu.⁹² L'exemplaire de l'édition lyonnaise de S. Gryphe (1531) que possède la Folger Library (Folger 182036) indique, dans son *ex-libris* de la page de titre, qu'un de ses propriétaires était espagnol. Un certain Laurentius Beck Friburgensis, immatriculé en 1528 à l'Université, et qui devait plus tard devenir doyen de la Faculté de Droit, possédait un exemplaire de l'édition Hervagen, Strasbourg, février 1524; et un certain Ioh. Vdalricus Studer, dominicain de Fribourg-en-Suisse, et immatriculé à l'Université en 1537, possédait un exemplaire de l'édition Gymnicus (Cologne) de 1540. Plus tard, un exemplaire d'une édition anversoise de 1546 (de Ioan. Crinitus) était la propriété du Prince Edouard lui-même, le futur Edouard VI.⁹³ Malheureusement, cet exemplaire n'a pas été annoté par son illustre possesseur: il se trouve actuellement à la Bibliothèque du British Museum (1083. e. 6). Signalons enfin l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Paris (éd. orig.), avec *ex-libris* de N. Bischoff le jeune et *ex-dono* de Ioh. Erasmus Froben.

3. *Éditions et traductions postérieures à 1540*

La question des traductions éventuelles du traité sur l'art d'écrire une lettre est vite réglée, car, à notre connaissance, il n'en existe pas. Comment pourrait-on

⁹² Cf. J. Rest, *Die Erasmusdrucke der Freiburger Universitätsbibliothek*, Fribourg-en-Brigau, 1937, dans G. Ritter, *Erasmus und der deutsche Humanistenkreis*, p. 55.

⁹³ Cf. Baldwin, *op. cit.*, t. I, pp. 210-211.

d'ailleurs traduire en une langue moderne un texte qui se compose pour une très large part d'emprunts importants et nombreux à la correspondance de Cicéron, à celle de Pline, à celle de Politien? Il s'agirait moins d'Erasme que de ses modèles, et les traductions – partielles ou totales – de ces auteurs en de nombreuses langues ne manquent pas.

A défaut d'une traduction intégrale, d'importants chapitres ont tenté depuis le XVI^e siècle des traducteurs qui ne manquaient pas de courage: nous pensons en particulier au fameux chapitre 47 ou Eloge du mariage et à la *Déclamation des louenges de mariage* attribuée à Louis de Berquin et sur laquelle nous reviendrons dans l'édition de l'*Encomium matrimonii*.⁹⁴ Outre cette traduction française (Paris, S. Dubois, c. 1525), on connaît une traduction allemande non datée de J. Herold (*Von loblichem herkömen ... der hailigen Eh*, Augsburg, Ph. Uhart) et une traduction anglaise de Richard Tavernour (*A ryght frutesfull epystle ... in laude and prayse of matrymony*, Londres, R. Redman, s.d.).⁹⁵ Il en sera également question dans l'édition de l'*Encomium matrimonii*.⁹⁶

Un autre chapitre a tenté les traducteurs: celui qui constitue le texte autonome de la *Declamatio de morte* (pp. 441-455 du *De conscribendis epistolis*) et dont l'édition originale date de 1517 (*De morte declamatio*, à la suite de: Erasmus, *Querela pacis*. Basil., Iohan. Frobenius, mense Dec. 1517, 4^o: voir *BB* II, p. 972, description détaillée de l'opuscule). On connaît en effet une traduction anglaise⁹⁷ de 1553 (*A comfortable exhortation agaynst the chances of death*, Londres, T. Berthelet), une traduction espagnole⁹⁸ (*Declamacion de la muerte*, in J. M. Cordero, *Las quexas y llanto de Pompeyo ...* Anvers, Mart. Nucio, 1556), une traduction hollandaise (*Troost-reden over de doodt*. A la suite de: Erasmus, *'t Handt-boeckjen van de voorbereydingh tot de doodt*, Amsterdam, D. van Wesel, 1649).

La fameuse lettre-modèle «ad amicum quendam», d'abord imprimée par Beatus Rhenanus (A. Horawitz et K. Hartfelder, *Briefwechsel des B.R.*, Leipzig, 1886) dans l'édition subreptice des *Familiarium Colloquiorum Formulae* (Bâle, Froben, nov. 1518) sous la forme d'une *epistola protreptica Erasmi*, et souvent associée depuis au *De ratione studii* d'Erasme, et qui constitue les pp. 492-496 du *De conscribendis epistolis*,⁹⁹ a pu tenter des traducteurs par sa brièveté, sa densité et son caractère spécifiquement érasmien. Nous n'avons pas essayé de faire le recensement de ses traductions en langues modernes (il faudrait examiner pour commencer les diverses anthologies de la correspondance d'Erasme, publiées

⁹⁴ Pour une description détaillée de cette traduction, cf. *BB*, t. II, p. 773, et M. Mann, *Louis de Berquin, traducteur d'Erasme*, Rev. du seiz. siècle, t. XVII, 1931, pp. 313-315.

⁹⁵ *BB*, t. II, pp. 773-774, notices d'A. Roersch.

⁹⁶ A ces traductions du XVI^e siècle, on pourrait ajouter la traduction espagnole moderne de Lorenzo Ribet (*Apologia del Matrimonio*), qui fait partie du très gros volume d'œuvres choisies d'Erasme (Madrid, Aguilar, 1956, pp. 429-443).

⁹⁷ Une seconde traduction, non datée, peut être citée: *A treatise perswaydinge a man patiently to suffer the death of his freend* (A la suite de: Cebes, Londres, Th. Berthelet).

⁹⁸ Voir aussi la traduction moderne de Lorenzo Ribet, *op. cit.*, *Declamación sobre la Muerte*, p. 615.

⁹⁹ Elle est publiée dans Ep. 56.

en diverses langues depuis quelques décennies): signalons, parmi d'autres, la traduction anglaise de cette lettre-modèle par W. H. Woodward, à la fin de son livre consacré à la pédagogie d'Erasme: *Desiderius Erasmus concerning Education*, Cambridge, Univ. Press, 1904, pp. 223-226 (éd. C. R. Thompson, Columbia University, 1964).

Mais ces morceaux très particularisés ne sauraient, à eux seuls, constituer une amorce de traduction du *De conscribendis epistolis*: encore une fois, cet important traité d'Erasme gagnerait davantage à être connu sous la forme d'une anthologie écrite dans l'une de nos grandes langues modernes que sous celle d'une traduction intégrale. Telle lettre «narrative» ou, telle autre, chargée d'invectives, sont du meilleur Erasme: bel exemple pour qui veut encore apprendre l'art délicat et varié de manier la plume!¹⁰⁰

À défaut de traductions, les éditions du *De conscribendis epistolis* ne ralentirent pas leur rythme de production après la publication des *Opera omnia* de 1540. Tout au long du XVI^e siècle, les grandes imprimeries européennes contribuent à sa diffusion, en l'associant souvent à d'autres écrits d'Erasme ou à des écrits analogues. De plus, l'ère des glosateurs ou des commentateurs a sonné, et – même si certaines allusions obscures ou certaines références mystérieuses ne sont pas davantage éclaircies ou précisées –, un certain nombre de ces éditions comportent un ou plusieurs index, qui facilitent grandement l'utilisation du traité et sa valeur pédagogique. C'est aussi le temps des abrégés, comme celui de Johannes Monheim, un théologien d'Elberfeld, dont la première édition date d'ailleurs d'avant 1540 (Cologne, H. Alopecius, 1539). En 1541, à Bâle, en 1544 à Paris, chez Gromors, le même abrégé («in compendium redactum opus») trouvera la même demande et le même emploi. Pédagogue, professeur à Essen et à Cologne et, depuis 1545 à Düsseldorf, il ne sera pas fâché de mettre sous les yeux de la «jeunesse studieuse» certains passages assez violemment antimonachistes d'Erasme, car l'évolution de ses idées (il a écrit un *Catechismus in quo Christianae religionis elementa ... explicantur*, Düsseldorf, 1550) le fera passer dans le camp des protestants et lui vaudra l'hostilité des jésuites de Cologne.¹⁰¹ Un autre abrégé, dû à un certain Jean Nemius (*Epitome de conscribendis epistolis ... concinnatore Io. Nemio*, Antuerpiae, Io. Latius, 1565) pédagogue, humaniste, prêtre et poète, connaîtra aussi quelque succès. Ce Nemius enseigne les humanités à Amsterdam dans la seconde moitié du siècle et déploie dans d'autres villes hollandaises – notamment à Bois-le-Duc, sa ville natale – un beau zèle pour l'instruction de la jeunesse, à laquelle il transmet les connaissances élémentaires, l'orthographe, etc. C'est ce même commentateur et «abréviateur» d'Erasme qui écrivit un poème sur l'autorité et l'assujettissement de

¹⁰⁰ Plusieurs passages assez copieux du *De conscribendis* ont été traduits en anglais, à titre de citations, par Baldwin dans sa grande étude (par exemple, t. II, pp. 239-242, ici pp. 229-238; pp. 243-247, ici pp. 238-248, etc.).

¹⁰¹ Cf. *Realencyklopädie für prot. Theologie und Kirche*, 3e éd., XIII, Leipzig, 1903, pp. 355-358.

l'instituteur, et qui traduit en latin (en 1563) l'histoire de Till Ulenspiegel.

Les presses de Sébastien Gryphe continuent d'imprimer et de réimprimer sans changement le traité d'Érasme, lui ajoutant parfois la *Formula breuissima* (éd. de 1540, 1542, 1543, 1556), celles de Thibault Payen lui faisant concurrence (éd. de 1544, de 1557¹⁰²) ou celles de Tournes prenant le relais (éd. de 1558). A Paris, Simon de Colines s'associera en 1543 à François Estienne, en 1549 sort une édition de Guillaume Morelius (ou Mor), qui serait – d'après les Listes de Vander Haeghen – la dernière édition parisienne de notre texte.¹⁰³ Les centres de production et de diffusion les plus importants sont encore Anvers, Cologne, Mayence et Bâle¹⁰⁴, tout au moins au cours du XVI^e siècle. Car les quelques éditions qui verront encore le jour avant la publication des *Opera omnia* de Leyde en 1703-06, seront pratiquement toutes sorties de presses bataves, à Amsterdam et à Leyde.

A Anvers, les imprimeurs qui rivalisent dans leur activité érasmiennne sont Johann Loe (Loeus) et Michael Hillenius¹⁰⁵, qui continue en 1544 à imprimer son livre de 1526, amélioré en 1531 et en 1535, et dont la dernière édition remonte à 1539. Loeus réédite en 1550 son livre de 1543. En 1566, Johann Crinitus publie une édition, abondamment annotée et pourvue d'un index copieux (édition non signalée dans Vander Haeghen, ni dans l'*Overzicht* de Rotterdam: exempl. Folger PA 8517, notes mss., signature de Henry Shaw, 1623). A Cologne, c'est la firme Gymnicus¹⁰⁶ qui maintient toujours la tradition humaniste: 1544, «haeredes Gymnici»; 1548, Martin Gymnicus. En 1554, édition de Walther Fabricius; en 1563, édition de Peter Horst, qui réédite le livre en 1569, avec ou sans l'accompagnement du traité de Vivès qui porte le même titre que celui d'Érasme; nouvelle édition en 1581, puis une autre en 1587. Mayence est représentée essentiellement par Ivo Schöffler, fils de Peter Schöffler le Jeune, et neveu de Johann Schöffler qui avait publié en 1520 la première édition (non reconnue) de la *Formula conficiendarum epistolarum*: il sort une édition du *De conscribendis* en 1547, et le réédite en 1550. Son travail est poursuivi par Georg Wagner, qui donne une nouvelle édition de l'ouvrage en 1556. Quant à Bâle, dont l'activité intellectuelle et économique ne se relâche pas, les noms des imprimeurs Nikolaus Brylinger et Johann Oporin,

¹⁰² Un exemplaire de cette édition, qui appartient également à la Bibliothèque de Mons (*Catalogue* R. Crahay, no. 27, p. 26), est de la même manière que ses congénères, amputé aux bons endroits: il provient de l'Abbaye de Saint-Denis, et la même main qui avait apposé sa griffe sur un exemplaire de l'édition Simon de Colines de 1533 et sur un exemplaire de l'édition Nicolas Brylinger de 1549 (nos. 22 et 25 du catalogue) a écrit: «(opus) prohibitum.»

¹⁰³ Mais la Bibliothèque de Rotterdam possède (en une version abrégée) une édition parisienne de 1567 de Denys du Pré (no. 525, 9D15).

¹⁰⁴ Voir, pour toutes ces villes, à leurs rubriques respectives, Josef Benzing, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet*, Wiesbaden, 1963, pp. 36-37.

¹⁰⁵ Voir *NK* t. II, 954-961.

¹⁰⁶ Pour Gymnicus, comme pour tous les noms d'imprimeurs germaniques, cf. Benzing, *sub nom.*

dont les périodes d'activité professionnelle correspondent à peu près exactement (1537-1565 pour le premier, 1536-1567 pour le second), sont étroitement liés à celui d'Erasme et de bien d'autres humanistes, notamment dans l'association matérialisée par Brylinger de quatre traités de l'art épistolaire, ceux d'Erasme, de Vivès, de Celtis et d'Hegendorf.¹⁰⁷

Le XVII^e siècle, nous l'avons dit, rassemble son activité éditrice sur les Pays-Bas: en 1629, édition de Johan. Janssonius à Amsterdam¹⁰⁸, reprise en 1632 et en 1636; en 1645, édition de Jean Maire (dans son édition générale d'Erasme); en 1670, édition de Henri et Thomas Boom à Amsterdam, reprise en 1682 par Henri et la veuve de Thomas Boom, et encore en 1686. Signalons pour mémoire l'édition Clericus des Œuvres complètes (I, col. 341), que l'on peut considérer comme une production ultime du XVII^e siècle.¹⁰⁹

Le XVIII^e siècle semble n'être représenté que par une imprimerie de Nüremberg, celle de Peter Conrad Monath, qui publie le *De conscribendis* pour une première fois en 1732, et pour une seconde fois en 1745. Cette date est la plus récente que signalent les Listes de Vander Haeghen, et c'est aussi celle à laquelle sont parvenues nos recherches personnelles. Le texte que nous éditons aujourd'hui n'aurait donc pas fait l'objet d'une publication intégrale et autonome depuis deux siècles et quart.

Disons pour finir quelques mots des habituels «compagnons» du *De conscribendis epistolis* d'Erasme, que lui adjoignit à partir de 1545 l'imprimeur bâlois Nicolas Brylinger¹¹⁰: Jean-Louis Vivès et son *Libellus vere aureus* (dont le titre précis, que l'on retrouve dans l'édition des *Opera omnia*¹¹¹ est exactement celui d'Erasme: *De conscribendis epistolis*), Conrad Celtis¹¹², et sa *Methodus*; Christophe Hegendorf¹¹³ (Christophorus Hegendorphinus) et sa *Methodus conscribendi episto-*

¹⁰⁷ Une édition non datée de Christoph Froschauer (dont nous n'avons pas rencontré d'exemplaire, et dont nous ne pouvons même pas dire s'il s'agit de Froschauer l'Ancien, 1521-1564, ou de Froschauer le Jeune, 1564-1585), imprimée à Zürich (cf. Benzing, *op. cit.* pp. 488-90 et 491-92) compléterait le tableau des éditions suisses de notre texte.

¹⁰⁸ Le livre est minuscule (in-16°, 12 cm de haut sur 5 cm. de large, caractères très serrés). Il est qualifié d'*utilissimus* et d'*editio noua*. Exemplaire consulté: Bibl. de l'E.N.S., Paris (S.G.i.p. 270 16°, don de Dreyfus-Brisac).

¹⁰⁹ Le Danemark, où le privilège de l'imprimerie n'était alors accordé qu'à la capitale, a publié en 1602 une édition du *De conscribendis* (Hafniae - c'est-à-dire Copenhague -, Henr. Waldkirch). Signalons aussi, en 1692, l'insertion de l'*opus* érasmien dans l'*Epistolographia* de Just a Dransfeld, à Osterode, ville du Hanovre.

¹¹⁰ Outre J. Benzing, *op. cit.*, cf. Panzer, *Annales Typographici*, t. II, rubr. Basileae; Ch. Bernouilli, *Basler Büchermarken ...*, Strasbourg, Heitz, 1895, pp. 88, 90, 92.

¹¹¹ *Ioannis Ludouici Viuis Valentini Opera omnia...* Valentiae, Gregor. Maïansius, 1782, t. II pp. 263-314.

¹¹² Cf. Lewis W. Spitz, *The Renaissance of the German Humanists*, Cambridge, Mass., Harvard Univ. Press, 1963, ch. V, *Celtis, the arch-humanist*, pp. 81-109 et - pour les références bibliographiques - pp. 312-16. Voir aussi *Fünf Bücher Epigramme*, Karl Hartfelder, ed., Berlin, 1881. Le traité de style épistolaire est aussi désigné sous le titre de *Tractatus de condendis epistolis*.

¹¹³ Cf. *Biographie Universelle*, art. Hegendorf, et *ADB*, XI, p. 274. Hegendorf est également l'auteur de *Dialogi pueriles*, d'un opuscule *De instituenda vita de moribus iuuentutis corrigendis paroensis*, d'une *Christiana studiosae iuuentutis institutio*, d'un *De disciplina et institutione puerorum*,

las. Et comme s'il avait besoin de justifier cette association, l'imprimeur ajoute sur la page de titre: «Omnia nunc demum ... vno libello comprehensa et longe quam antea emendatius excusa.» En fait, le texte d'Erasme date, comme on le sait, de 1522, celui de Vivès de 1536, celui de Celtis est le plus ancien de tous, puisqu'il date de 1492; quant à celui de l'humaniste et helléniste de Leipzig, il date de 1527.

L'édition que nous avons examinée de près est celle de 1545¹¹⁴, et l'exemplaire, celui de la Folger Library de Washington (Folger 183778-Lynge & Son), qui a conservé sa reliure originale en veau repoussé. Le volume comprend 550 pages, le texte d'Erasme étant de loin le plus long de tous et se terminant p. 421; après quoi vient Vivès, puis Celtis, puis Hegendorf. On remarquera tout de suite la vigilance de la censure, qui a expurgé l'exemplaire de la totalité du texte de l'*Encomium matrimonii*, comme ce sera le cas dans l'exemplaire de Mons de l'édition de 1549¹¹⁵ (pp. 209-232 de notre exemplaire comme de celui de Mons), ainsi que de plusieurs épithètes extraites du chapitre *De superstitione epithetorum* (caches collées, pp. 89-91 de notre exemplaire et de celui de Mons, notamment les formules concernant le Roi «très chrétien», le Roi «catholique» ou «semper augustus»). Dans l'exemplaire de Mons, l'ouvrage s'arrête brusquement p. 514, c'est-à-dire juste avant le texte d'Hegendorf. Or, quand on connaît le caractère purement scolaire ou didactique de la *Methodus* du pédagogue et humaniste allemand, on est bien obligé d'en conclure que cette suppression radicale n'est pas due à la division tripartite des lettres en *demonstratiuae*, *suasoriae* et *iudiciales*, mais bien aux convictions de l'auteur, qui commençait dès 1519 à répandre à Lunebourg par la parole et par l'écrit la doctrine de Luther et qui y fut nommé en 1537 surintendant des affaires ecclésiastiques.¹¹⁶

Dans les exemplaires où il est possible d'examiner le texte de Hegendorf¹¹⁷ (ou dans les recueils factices où il a pu plus aisément échapper à la censure de certains milieux catholiques), on notera que ces quelques pages, dont plusieurs sont imprimées sous forme de tableaux, avec accolades, définitions d'une extrême concision, formules bien mises en évidence par des caractères typographiques appropriés, etc., s'inspirent davantage de la *Formula conficiendarum epistolarum* d'Erasme que de son *Opus de conscribendis epistolis*. Même dans ces

d'une *Stichologia, seu ratio scribendorum versorum*, et de beaucoup d'autres ouvrages de rhétorique. Cf. Buisson, *Répert. des ouvrages pédagogiques du XVIIe siècle*, reprint, Nieuwkoop, 1962, p. 353.

¹¹⁴ Cet ensemble des quatre traités ou *compendia* d'art épistolaire a été réimprimé plusieurs fois par N. Brylinger, qui avait déjà édité en 1543 le seul *De conscribendis epistolis* d'Erasme (326 p., ex. à la Bibl. Univ. de Fribourg-en-Brigau, ex. à la Bibl. Univ. de Philadelphie), en 1545 (ex. à la Folger), en 1549 (ex. à Mons, Rotterdam, Fribourg), en 1555 (ex. à la Folger, à Fribourg, à Cambrai, à Montauban), en 1561, en 1567 (ex. à la Folger).

¹¹⁵ *Catalogue R.* Crahay, pp. 25-26, no. 25 (ex-libris Abbaye de Saint-Denis).

¹¹⁶ Parallèlement à l'œuvre philologique, rhétorique et pédagogique de Christian Hegendorf, s'inscrit toute une œuvre d'exégèse biblique, dont les *Annotationes in Euangelium Marci* ne constituent qu'un des éléments.

¹¹⁷ Malgré sa brièveté, la *Methodus* a donné naissance à un *Epitome*, souvent réimprimé au cours du XVIIe siècle, et même du XVIIIe.

courtes pages, Hegendorf se réfère explicitement à Erasme (par exemple : «*Erasmus hos locos enumerat...*», à propos de l'*epistola suasoria* et de l'*epistola dissuasoria*). Les références à Pline, et surtout à Cicéron – qu'elles passent ou non par le modèle érasmien – se rencontrent à chaque pas¹¹⁸, et les propres exemples du pédagogue allemand se fondent sans difficulté avec ceux qui lui sont proposés par ses prédécesseurs, avant qu'il ne déclare à nouveau : «*Exemplum apud Erasmum offendes.*» Il n'y a pratiquement pas (ou peu) d'analyse, mais de simples définitions et des exemples. Publié chez de nombreux éditeurs et souvent réimprimé, l'opuscule d'Hegendorf aurait connu, d'après Buisson (p. 354) quinze éditions entre 1527 (Anvers) et 1587 (Cologne, P. Horst).¹¹⁹

Le traité de Vivès, publié sous le titre de *Libellus vere aureus*¹²⁰ – ces deux mots étant supprimés par les mystères de la censure dans l'exemplaire de Mons de l'édition de 1549, mais non pas dans celui de la Folger de 1545 – mériterait à lui seul un examen approfondi, car il porte la marque évidente d'une lecture intelligente d'Erasme en même temps que d'une personnalité en pleine possession de ses moyens. C'est en 1536 que le livre de Vivès paraissait à Bâle pour la première fois chez Balthasar Ladius et Thomas Platter¹²¹, associé alors non pas à l'*Opus de conscribendis epistolis* d'Erasme, mais à sa *Formula conficiendarum epistolarum*. Divisé en neuf chapitres courts, mais substantiels, où les remarques personnelles sont davantage fondues que chez Erasme avec l'analyse objective des différents types de lettres et de leurs caractéristiques générales, il ne laisse de côté aucun point important. Ces chapitres sont immédiatement suivis de *Miscellanea (de veterum consuetudine epistolari, tum agendo, tum loquendo, ex Cicerone potissimum: addita sunt etiam nonnulla nostri usus)* qui sont intéressants tant sur le plan pédagogique que sur celui de l'histoire de la civilisation matérielle. En effet, Erasme avait presque entièrement négligé l'historique de la question, pressé qu'il était d'aller à ce qui pour lui était l'essentiel, à savoir la variété, les caractéristiques, l'usage des lettres et le type de communication et de rapports qui s'établissait entre les correspondants. Il s'agit d'ailleurs pour Vivès de *Miscellanea*, mais nous retrouvons bientôt Erasme avec les quatre nouveaux chapitres qu'il a introduits à cet endroit, à savoir : *Salutandi formulae vsui nostro aptae, Resalutandi, De breuitate epistolae, De auctoribus epistolarum*, dernier chapitre dans lequel il salue en finale les écrivains de son temps qui se sont illustrés dans l'épistolographie, en particulier Erasme et Budé. Il en profite d'ailleurs pour caractériser leur style respectif en quelques mots : «*Superant scriptores omnes aetatis huius ... Erasmus Roterodamus et Guliel-*

¹¹⁸ Avec, en outre, quelques vers de Sophocle ou d'Homère.

¹¹⁹ Notre exemplaire d'étude est celui d'une édition parisienne de 1530 (Parisiis, Petrus Gromorsus) de la Bibliothèque Nationale.

¹²⁰ L'imprimeur ayant fait l'économie des trois mots *De conscribendis epistolis*.

¹²¹ I.L.V.V. *De conscribendis epistolis, libellus vere aureus. Eiusdem argumenti D. Erasmi Rot. Compendium*. No. 202 de la Bibliographie des Œuvres de Vivès établie par Bonilla y San Martín, in *Luis Vives y la Filosofía del Renacimiento*, Madrid, 1903, p. 791.

mus Budaeus, vario et diuersissimo dicendi genere: sed vterque in suo praesans. Erasmus facilis et dilucidus, vt alias semper. G. Budaeus nouo quodam atque inusitato dicendi genere est delectatus, quod sit admirari quam imitari promptius.»¹²² Et il termine en se déclarant non habilité à exercer son esprit critique sur les lettres «augustes» de saint Paul.

Enfin, le *Tractatus de condendis epistolis* (*Methodus*, dans l'édition Brylinger que nous analysons rapidement) de Conrad Celtis, «the German arch-humanist»¹²³ pourrait être rangé dans la catégorie des ouvrages qui ont pu constituer des sources pour Erasme, puisqu'il a été imprimé en 1492 à Ingolstadt, formant la dernière partie d'un *Epitome in vtramque Ciceronis rhetoricam*, dédié à Maximilien, roi des Romains, la seconde étant consacrée à quelques réflexions sur les règles d'emploi pour faciliter la mémoire. Le lecteur intéressé par ce court traité d'art épistolaire y découvrira, en dehors des définitions et caractéristiques formelles, ainsi que des références «obligées», certains traits de la personnalité de Celtis. Même la définition qu'il donne de la lettre au début de son opuscule n'est pas banale: «Epistola seu apostolus est vector et internuntius sermonis nostri desiderii et expressionis vnus conceptus ad alterum absentia, rubore aut alio casu loqui certioreque reddere nequeuntis, immissio significatioque vel qua cum amicis et inimicis tacitas nostras cogitationes voluntatesque communicamus».¹²⁴ Et s'il se réfère, bien entendu, à d'illustres devanciers comme saint Paul, saint Jérôme, Sénèque ou Cicéron, il ne craint pas, dans sa «sylua» personnelle, d'illustrer la lettre d'amour (*epistola amatoria*) par un échantillon bref mais passionné d'une lettre d'amour à sa dulcinée, Hasilina Eugenia.

L'association de ces quatre noms et de ces quatre œuvres est, à elle seule, un indice de l'actualité et de l'intérêt de ce genre littéraire comme de cette manifestation socio-culturelle sur lesquels le *De conscribendis epistolis* d'Erasme attire particulièrement notre attention.

4. Sources, intérêt et influence du traité érasmien d'art épistolaire

En étudiant la genèse historique du *De conscribendis epistolis*, les circonstances «professionnelles» de sa première composition, puis les motivations personnelles et extérieures de sa seconde rédaction et de sa publication finale dans l'été de 1522, nous en avons souligné à la fois l'intérêt pédagogique très général et la tonalité spécifiquement érasmienne. Certes, même en dehors de ces auteurs de traités épistolaires du XVe siècle, dont Erasme rappelle l'existence – un Giannantonio Campano¹²⁵, en Italie, et chez les Hollandais un Carolus Viruli

¹²² *Opera omnia*, t. II, p. 314.

¹²³ Pour la personnalité, l'œuvre et la bibliographie de Conrad Celtis, cf. Lewis W. Spitz, *Conrad Celtis, the German Arch-Humanist*, Cambridge, 1957.

¹²⁴ *Der Briefwechsel des Konrad Celtis*, ed. Hans Rupprich, Munich, 1934, p. 638.

¹²⁵ Cf. G. Lesca, *G. A. Campano detto Episcopus Aprutinus*, Pontedera, 1892.

ou un Engelbert – et dont il met en cause l'influence – surtout celle de ses compatriotes –, la découverte et les éditions successives des recueils de lettres des grands auteurs de l'antiquité, et en particulier les *Familiares*¹²⁶ et les lettres à Atticus¹²⁷ de Cicéron ou la correspondance de Pline le Jeune¹²⁸, avaient préparé le terrain dans un milieu déjà gagné aux influences humanistes. Aucun texte mieux qu'une lettre familière adressée à un ami, et pouvant traiter de n'importe quel sujet – l'annonce d'une bonne ou d'une mauvaise nouvelle, des félicitations, des reproches, une requête, des encouragements, un récit pittoresque, la description d'un phénomène insolite, des réflexions d'ordre littéraire, philosophique ou religieux, le dosage variable et non calculé d'affaires privées et d'affaires publiques – ne pouvait remplir la mission que l'humaniste et pédagogue Erasme s'était assignée dès la fin du XVe siècle: répandre une culture latine qui ne fût point livresque ou artificielle, préparer la jeunesse à s'exprimer oralement ou par écrit sur tous les sujets possibles – y compris ceux de l'actualité la plus brûlante – et sans aucune restriction dans le registre de ses sentiments, voire de ses passions. Sans doute, quand à la lecture d'une lettre qui se veut personnelle comme le récit des malheurs d'Erasme à son premier retour d'Angleterre, ses mésaventures à la douane de Douvres et sa rencontre avec des bandits de grand chemin¹²⁹, ou encore le portrait-charge du gardien écossais de la Montagne Ste-Geneviève¹³⁰ – on découvre presque à chaque ligne des réminiscences cicéroniennes ou des formules empruntées à la grande rhétorique classique, on peut être tenté de dénoncer l'artifice et la composition scolaire. Mais qu'on ne s'y trompe pas: en dehors de références précises, qu'il donnait peut-être le livre à la main – et encore, ce n'est pas sûr! –, ces formules, ces images, ces proverbes, ces interjections, et jusqu'aux vers empruntés à Virgile ou à Homère, lui viennent tout naturellement. De même, un esprit cultivé de nos jours s'adressant à un autre esprit cultivé, voit se précipiter sous sa plume des allusions, des traits, des maximes, qui lui sont soufflés par sa culture littéraire

¹²⁶ Ces *Epistolae ad diversos*, ou encore *Epistolae familiares* furent découvertes en 1390 par Pétrarque: le manuscrit et la copie de l'humaniste italien sont conservés à Florence. La fortune de ce manuscrit et de ses éditions successives est étonnante, et constitue à elle seule un chapitre essentiel de l'histoire de l'humanisme. Citons simplement la grande édition romaine in-f° de 1467 (première édition romaine de Sweinheim et Pannartz), l'édition in-f° de Venise de 1469 (première production de Jean de Spire), l'édition aldine in-8° de 1502 (Alde devant réimprimer le texte en 1512, 1522, et dix autres fois).

¹²⁷ Elles couvrent une large période de la vie de Cicéron et de l'histoire de Rome, mais aucune lettre n'a survécu de la période du consulat de Cicéron ou de la conjuration de Catilina, et il y a encore interruption en 53 et 52. Le *Codex Medicus* 49, 18, écrit en 1389, est conservé à la Laurentienne. La première édition date de 1470 (Venise, *editio Jensonia*); il y en a une, publiée à Rome en 1470.

¹²⁸ Découvertes à des époques différentes et transcrites dans des familles distinctes de manuscrits (cf. les travaux de E. T. Merrill et l'édition française d'A.-M. Guillemin, *Lettres de Pline le Jeune*, coll. Budé, t. I, XXXIV-XL), les Lettres de Pline connurent plusieurs éditions à la fin du XVe et au début du XVIe siècles, et notamment Louis Carbo, 1471 (I-VII et IX); J. Schurenerus, Rome, 1474 (I-IX); Alde, Venise, 1508 (I-IX).

¹²⁹ Cf. p. 201.

¹³⁰ Cf. pp. 532-535.

personnelle ou par le milieu ambiant dans lequel il se trouve immergé, dans une saturation semi-consciente d'expressions du monde socio-politique, de l'univers journalistique, et des mille et une sollicitations des «mass media».

La marque proprement érasmienne de ce traité pédagogique, nous la détecterons surtout dans les exemples qu'il multiplie à plaisir, et notamment dans ces longs exemples empruntés à sa propre «sylua» – c'est-à-dire à son anthologie personnelle –, comme les deux récits dont nous venons de parler, dans les multiples *a parte* qui sont comme autant de clins d'œil au lecteur «non omnino stupidus», et bien évidemment dans ces courts traités de morale sociale et religieuse que représentent l'*epistola suasoria* sur le bien-fondé du mariage (pp. 400–429) ou l'*epistola consolatoria* sur l'inconsistance des regrets provoqués par la mort d'un parent. Si nous en doutions, la carrière autonome de l'*Encomium matrimonii* ou de la *Declamatio de morte* suffirait à nous en convaincre, comme la persécution dont fut victime le premier de ces courts traités. Ne nous laissons pas non plus tromper par l'habit rhétorique et «déclamatoire» dont il a cru prudent de revêtir ses modèles pédagogiques. De même que la «déclamation» de la Folie ouvre la voie aux plus grandes hardiesses théologiques, ou que l'éloge ironique de la médecine implique une anthropologie positive, de même le modèle de lettre d'exhortation au mariage annonce l'*Institution du mariage chrétien* et ne peut pas être compris, comme on l'a déjà longuement souligné, sans une référence constante à la pensée philogamique d'Erasme et à son interprétation du septième sacrement. Nous pourrions faire une remarque analogue à propos de la lettre-modèle à Antoine Sucquet sur la mort supposée de son fils, en dépit du renfort de la rhétorique, de l'histoire des civilisations et de tous les «lieux» philosophiques: même si Erasme ne nous livre ici qu'une partie de lui-même, comme il est normal dans un traité d'art épistolaire, il n'y a aucune incompatibilité de fond entre la *Declamatio de morte* de 1518 et le *De praeparatione ad mortem* de 1533.

Mais, plus encore qu'au contenu psychologique, éthique, sociologique ou religieux de certaines de ses «grandes» lettres, c'est à la forme et au style de ces lettres-modèle que l'on reconnaît l'inimitable Erasme. Le meilleur commentaire du *De conscribendis epistolis*, comme l'une de ses sources les plus constantes, c'est encore sa propre correspondance, et notamment celle des années 1495–1522.¹³¹ Non seulement l'examen de ses lettres réelles apporte à certaines de ses lettres imaginaires – ou supposées telles¹³² – le renfort ou la contre-épreuve de données historiques précises (à moins que ce soit le contraire, et que certaines lettres du *De conscribendis* éclairent quelques points obscurs ou méconnus de sa propre biographie ou de celle d'un de ses familiers¹³³), mais on

¹³¹ Cf. *Op. Ep.* I–V, notamment le t. I, qui correspond davantage chronologiquement aux dates principales de la composition du noyau substantiel du *De conscribendis epistolis*.

¹³² Comment savoir notamment si l'*epistola mixta* datée d'Orléans, le 5 décembre 1500, qui constitue le chap. 30 du *De conscribendis* (pp. 303–309 de notre édition) n'a pas effectivement été envoyée à cette date?

¹³³ Précisément, seul cet *exemplum mixtae epistolae* permet de déterminer avec quelque pré-

découvre certains textes rigoureusement identiques dans le traité d'art épistolaire et dans le propre *epistolarium* érasmien. C'est ainsi que les célèbres conseils d'ordre pédagogique à son élève Christian Northoff, qui datent vraisemblablement du printemps 1497 à Paris, et qu'Allen a édités dans le premier tome de son *Opus epistolarum* (Ep. 56), sont reproduits exactement¹³⁴ au chap. 53 du *De conscribendis* (pp. 492-496 de notre édition) sous la forme d'un second exemple d'*epistola monitoria*. D'autres exemples pourraient être aisément évoqués: ils seront indiqués au cours de notre commentaire.

Pour un homme dont la lettre familière, la lettre de recommandation, la lettre d'éloge, la lettre narrative, la lettre savante, l'épître dédicatoire qui présente un ouvrage à une personnalité dont le choix n'a pas été fait sans une réflexion mûrie, ou le billet qu'on expédie en trois minutes à un ami intime, constituent l'un des modes d'expression les plus naturels et les plus constants, un traité sur l'art de composer des lettres doit nécessairement être empreint d'un caractère subjectif ou personnalisé. Même dans les précisions d'ordre historique ou institutionnel, même dans le rappel des faits de civilisation les plus objectifs – de l'antiquité païenne à l'antiquité chrétienne, du Moyen-Âge à la Renaissance – Erasme reste toujours présent: le clin d'œil au lecteur, quelques traits d'ironie qu'un adjectif suffit parfois à marquer, le recours à un exemple insolite qui donne à une coutume bizarre son maximum d'absurdité, ou le retour à sa situation subjective d'auteur écrivant le *De conscribendis epistolis* quand l'accélération de sa plume, qui court ou qui vole sur le papier presque plus vite que sa pensée, lui a fait «commettre» une digression un peu longue, donnent à son long traité (dont nous ne dissimulerons ni les longueurs ni le manque de composition ni les remarques ou les exemples inutiles, ni même quelques formules inintelligibles qu'il n'a pas pris le soin d'élucider) le caractère d'une œuvre vraiment personnelle. C'est le premier point que nous aimerions retenir, d'autant plus que nous ne le retrouvons pas, en dépit de leurs mérites respectifs, dans d'autres traités de l'art épistolaire que l'on associe généralement, ainsi qu'on l'a vu, à celui d'Erasme, et dont l'histoire du livre et des éditions du *De conscribendis* ont matérialisé l'association: celui de Conrad Celtis et celui de Christophe Hegendorf.¹³⁵ Mettons à part le court traité de Vivès.

cision la date du départ d'Erasme de Paris pour l'Angleterre, à savoir – d'après Allen – à la fin du printemps 1499 (cf. Allen, introd. Ep. 102, à Jacques Batt, <mai 1499>). On apprend aussi, par un autre exemple de lettre-modèle (p. 423; cf. Ep. 263, ll. 1-5) des détails sur la vie privée du «famulus» Mauricius qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Certaines *epistolae mixtae*, qui figuraient dans l'édition Siberch, et qu'Erasme supprima en 1522, sont aussi – vraisemblablement – des lettres réelles; par exemple la lettre à Robert <Fisher?>, datée de Carlisle, 30 novembre <1496?> (Siberch, f^{os} 3-4), qui pourrait bien représenter une lettre d'Hector Boys ou Boèce sur son voyage à Aberdeen (cf. Allen, introd. Ep. 47).

¹³⁴ A de menues différences près. Il serait d'ailleurs fort intéressant de comparer notre appareil critique – établi d'après plusieurs éditions du *De conscribendis* – à celui d'Allen, établi d'après plusieurs recueils de lettres ainsi que d'après l'*epistola protreptica*, publiée en novembre 1518 par Froben avec l'édition contestée des *Familiarium Colloquiorum Formulae*.

¹³⁵ *Vide supra*, pp. 181-184.

En liant d'une manière à la fois intellectuelle, pédagogique et existentielle, les conseils et les réflexions sur l'art d'écrire, et sa propre activité épistolaire, Erasme établit un constant va-et-vient, un véritable contre-point entre l'art et la vie, l'artifice et le naturel, qui donne encore à de nombreux passages de son livre une saveur réelle. Non seulement il a porté la lettre à la dignité d'un genre littéraire, mais il lui a surtout donné – ou redonné après Cicéron et Pline – un caractère personnel, profondément subjectif. Peu importe qu'il cite Virgile ou Horace, ou qu'à ses propres remarques, il ajoute pêle-mêle des notes, des références purement didactiques; peu importe que certaines de ses lettres n'aient jamais atteint directement leur destinataire, ou que celui-ci soit fictif: c'est à ses élèves, aux maîtres, à la *Respublica litteraria* tout entière qu'il songe en écrivant, et peut-être au lecteur intemporel d'un siècle futur qui échappe à son emprise concrète. Il est parfaitement conscient de l'existence d'un élément ludique dans certains modèles qu'il confectionne pour les besoins de la cause. Dans le parallélisme qu'il ne cesse d'établir entre l'art oratoire et l'art d'écrire, entre les genres oratoires dont il rappelle les caractères et les effets, et les différents genres de lettres dont il analyse les vertus, il se rend compte – et même, il nous rend compte – des limites de l'*amplificatio*, de la *commendatio*, de la *consolatio* ou du *iocus*. L'homme en lui ne s'efface jamais entièrement derrière le professeur, ou plutôt le professeur est toujours profondément humain, avec ce sourire et cette ironie qui sont sans doute l'apanage des meilleurs professeurs, et souvent des hommes de haute qualité. D'ailleurs on ne saurait s'y tromper: quand Erasme se lance dans des développements pour lesquels son *ingenium* renâcle – comme ce long exposé de logique formelle, qui constitue l'un des nombreux exemples de ce très long chapitre 46¹³⁶ *De complexione, et caeteris argumentationum oratoriarum generibus* (pp. 370–400 de notre édition) – ou quand il se croit obligé d'incorporer à une argumentation des faits précis d'histoire des civilisations – comme les données institutionnelles de l'histoire romaine, qu'il a ajoutées dans son édition révisée de 1534¹³⁷, pour donner plus de force à son éloge du mariage –, ce qu'il écrit ne nous touche guère. Et nous sentons bien, même si nous ne le savons pas encore, que cette science livresque n'a pas été vraiment assimilée par l'humaniste. Notre plaisir intellectuel est beaucoup plus complet à la lecture du *De inuentione* de Cicéron, du *Traité des Catégories* ou du *De interpretatione* d'Aristote, ou même des passages directement empruntés à la dialectique des sophistes, qu'à celle de ces chapitres laborieux du *De conscribendis* (sur lesquels d'ailleurs nous ne nous attardons guère), car ils sentent un peu ou même beaucoup l'huile de la lampe.

La logique qui est sous-jacente au traité érasmien de style épistolaire – ce sera notre seconde remarque – est une logique de l'argumentation et non de la

¹³⁶ Par souci de commodité, nous nous référons à la numérotation par chapitres de l'édition Clericus, bien que le texte que nous éditons (édition Froben de 1522) ne comporte que les titres de ces chapitres.

¹³⁷ *Vide supra et infra*, notre étude des éditions et celle du texte lui-même, p. 176 et pp. 196–197.

démonstration. Ce n'est pas l'effet du hasard si Erasme se sent beaucoup plus à l'aise dans l'analyse et l'illustration des lettres correspondant au genre judiciaire, car sa vaste culture latino-grecque (et surtout latine, à l'époque de son élaboration du livre) le plonge avec délices dans ces plaidoiries, déclamations, controverses, où les idées s'affrontent, certes, où les faits pèsent de tout leur poids, où le principe de contradiction n'est pas disqualifié, mais où l'on voit surtout deux hommes ou deux groupes d'hommes qui se combattent avec toutes les ressources de l'intelligence, de la ruse ou de la passion. Aussi étranger au formalisme juridique qu'à la logique formelle, Erasme est l'homme des controverses où la logique est dirigée, infléchie ou animée par la psychologie des controversistes : il l'a prouvé toute sa vie, non seulement dans les controverses réelles auxquelles il ne lui était pas permis d'échapper, mais dans ces controverses qu'il fabrique de toute pièce, et qui sont le charme de ses colloques, de ses lettres et même de ses exposés théoriques, comme le *De pueris instituendis*, la *Declamatio artis medicae*, et certains chapitres de son *De conscribendis*. Le sens aigu qu'il possède de la vérité ne lui fait pas perdre de vue la complexité et la multiplicité des voies qui y mènent¹³⁸, et il a surtout le vif sentiment que la vérité est toujours en situation, car elle est relative à son mode d'appréhension humain, à la forme de sa communication et à l'usage qu'en fera celui à qui elle est destinée. N'est-ce pas toujours un homme qui s'adresse à un autre homme, à un moment donné et dans une circonstance déterminée ? D'où ces digressions – dont il s'excuse parfois, sans que nous soyons dupes de ses sentiments – ; d'où ce manque de rigueur dans la composition et dans tout ce qui ressemble à des divisions, des subdivisions en genre et en espèces, surtout quand le degré atteint est assez élevé, d'où la tendance à remplacer par une multiplicité d'exemples une analyse ou une explication qui serait trop abstraite et trop objective. On ne dira jamais assez l'importance que joue dans l'œuvre et la personnalité intellectuelle d'Erasme ce que l'on pourrait appeler d'un mot faible son humeur, mais qu'il vaudrait mieux désigner par celui d'*affectus*. Et la lettre est encore le meilleur moyen d'exprimer son affectivité même quand elle se veut descriptive – comme ces lettres de Pline auxquelles il se réfère dans son chapitre *De demonstratini generis epistolis* (cap. 56, pp. 513–516, notamment p. 515, l. 15) – voire scientifique ou savante, comme c'était le cas d'autres lettres de Pline, et surtout de Sénèque¹³⁹, et comme l'habitude en avait été prise par les humanistes eux-mêmes, tels qu'Ange Politien et ses correspondants Hermolao Barbaro, Pic de la Mirandole, Leonicensio, tels qu'Erasme et Budé, par exemple.

On ne s'étonnera donc pas de l'importance et du nombre de ces références marginales que les éditeurs ont imprimées dès les premières éditions : *a per-*

¹³⁸ Cf. notre essai *Erasme et la vérité*, in *Colloquium Erasmanum*, Mons, 1967, pp. 135–169, repris in *Recherches Erasmiennes*, Genève, pp. 45–69.

¹³⁹ La rareté des références à Sénèque, et notamment à son *epistolarium*, pose un problème : son futur éditeur le connaissait-il mal alors, ou plutôt ses lettres n'entraient-elles pas dans son plan ?

sona, a loco, a circumstantiis, etc. Ces *topoi* ou *loci* appartiennent, certes, à l'ancienne rhétorique, et Erasme n'a fait que mettre ses pas dans ceux de Cicéron, de l'auteur d'*Ad Herennium* ou de Quintilien. Mais nous savons, pour l'expérimenter continuellement dans sa correspondance, que les termes employés et les arguments développés sont ici plus que nulle part ailleurs tributaires de la personne, du lieu, des circonstances. La leçon du maître est toujours un exercice de subjectivité, une argumentation «ad hominem», et non pas une démonstration objective. Il s'en donne à cœur joie dans les rubriques intitulées *Sylva mea*, mais il n'est pas absent des autres *sylvae*. Comment n'aurait-il pas choisi pour modèle de prédilection Cicéron, aussi grand orateur que grand épistolier, et comment n'aurait-il pas recours à Quintilien, rhéteur et pédagogue? N'étant pas formaliste, ni d'un point de vue logique, ni d'un point de vue éthique, ni d'un point de vue religieux, Erasme laisse volontiers se rejoindre en lui les puissances de l'imaginaire et les sollicitations du réel. Il se peut que le Varus Saxonius de l'*epistola iudicialis* (cap. 57, pp. 516-520) n'ait jamais existé réellement, il se peut aussi qu'il soit un personnage composite, une synthèse de l'imagination et de la mémoire d'Erasme. Mais ce qui importe surtout au pédagogue qui compose cette lettre-modèle à l'usage de ses élèves et de la «jeunesse studieuse», c'est qu'elle a une valeur édifiante, qu'elle est en même temps pittoresque, animée, ironique, digne en tout point des meilleures scènes des comiques latins: ce n'est pas un morceau de bravoure, elle n'a pas la gratuité de l'éloge de la mouche ou du podagre.

Il serait utile d'insister sur un troisième point, d'un intérêt socio-historique évident: la signification de la correspondance humaniste à la fin du XVe et tout au cours du XVIe siècle, et le rôle effectivement joué par ces traités d'art épistolaire dans le développement de la civilisation. Mais Pierre Mesnard l'a montré dans une communication brève et suggestive, lors d'un colloque international organisé à Bruxelles en 1965¹⁴⁰. En étudiant en effet «le commerce épistolaire comme expression sociale de l'individualisme humaniste» et en choisissant comme exemples les noms de Politien, de Celtis, de Pirkheimer, d'Erasme, d'Amerbach, de Budé, de Paul Manuce, il soulignait la force sociale et politique de ces réseaux d'amitié ou de *sodalitas* qui se créaient d'un bout à l'autre de l'Europe et dans lesquels se trouvait parfois «intercepté» un personnage de premier plan qui s'appelait Laurent de Médicis, François Ier, Henri VIII, Léon X. Dans un monde où surgit, selon l'expression d'André Chastel¹⁴¹, une troisième force – celle de la culture – qui va transformer entièrement les rapports entre la puissance temporelle et la puissance spirituelle de la tradition médiévale, les secrétaires, les abrégiateurs pontificaux, les «doctores legum», les professeurs, vont rapidement constituer l'aile marchante de la révolution qui se prépare dans les esprits et dans les mœurs. Savoir tenir

¹⁴⁰ Elle a été reprise dans les Actes du Colloque, *Individu et Société à la Renaissance*, Bruxelles, 1967, pp. 15-31.

¹⁴¹ Dans l'*Age de l'Humanisme*.

une plume, être ou devenir un « orator » ou un « poeta » – ce qui était l'ambition avouée du jeune Erasme, et même encore de l'Erasme des années parisiennes –, cela voulait dire acquérir la possibilité d'accéder à un état auquel votre fortune ou votre naissance n'aurait jamais pu vous faire prétendre.¹⁴² Les princes eux-mêmes ont besoin, plus que les autres, de cette culture humaniste. C'est un fait plus que symbolique si, dans son programme d'éducation, Richard Cox, professeur à Eton, n'oubliait pas d'adjoindre à la Bible, à Esope, à Platon, Cicéron ou Plutarque, le *De conscribendis epistolis* d'Erasme, et s'il fut chargé en personne de l'éducation du Prince Edouard, le futur Edouard VI. Son jeune élève lui adressa en 1546 plusieurs lettres, dont la première est datée du 11 mars, « anno aetatis suae nono ». Baldwin¹⁴³ a découvert que ces lettres étaient tirées du manuel d'Erasme, qui était une édition anversoise de 1546, actuellement conservée au British Museum. Lettres philologiques, lettres de controverses religieuses ou politiques, lettres « plaisantes » sur les sujets les plus variés, ou sur ce thème classique de l'opposition entre la vie de cour (*vita aulica*) et la vie privée (*vita priuata*)¹⁴⁴, lettres amicales, ou ces épîtres amoureuses (*epistolae amatoriae*)¹⁴⁵ où l'imaginaire et le réel, l'artificiel et le vécu se confondent ou se repoussent selon les circonstances, elles expriment souvent – c'est le cas d'Erasme – ce qu'il y a de plus authentique chez l'homme et de plus profond chez le penseur.

Bien d'autres remarques pourraient nous être suggérées par le traité d'Erasme: ses brèves allusions au grec et en grec, à une époque où il le connaît insuffisamment¹⁴⁶ – celle de sa première rédaction –, son mode de réaction ironique et philologique à l'égard des habitudes médiévales de salutation ou des formules de politesse « à l'italienne »¹⁴⁷, ses connaissances – ou ses ignorances –

¹⁴² On connaît aussi le rôle tenu sous l'Empire romain par les scribes, les *famuli* ou les *liberti a latinis* (ou *a graecis*) [*litteris*].

¹⁴³ *Op. cit.*, t. I, ch. X *Educating the « Prince »: Prince Edward Lower School Work*, pp. 210–11. Voir aussi la lettre du jeune Prince « Richardo Coxo », datée du 2 avril 1546, et reproduite par Baldwin, p. 211 (d'après J. G. Nichols, *Literary Remains of King Edward the Sixth*, vol. I, pp. 6–7): c'est une *epistola gratulatoria* dont peu d'enfants de neuf ans – et même davantage – seraient capables aujourd'hui. A comparer à une autre lettre, celle du 28 juin (Baldwin, p. 213) dans laquelle Edouard entretient son précepteur absent des exercices qu'il pratique alors; il se réfère explicitement à Vivès et à l'une de ses maximes pédagogiques (*Ingenium inexercitatum torpidum*) ainsi qu'à Erasme et à l'une de ses maximes – arrangées – de la *Pietas puerilis* (« Otium seu pestem quandam fugio. Ex otio enim omne nascitur malum »). A Winchester (*ibid.* I, p. 349), à la grammar school de Bangor (*ibid.* I, p. 306) et dans beaucoup d'autres, la *ratio studiorum* prévoit pour les élèves à un stade précis de leur *curriculum scholae* (généralement vers dix ans) l'étude conjointe du *De conscribendis epistolis*, du *De copia*, et des *Lettres familières* de Cicéron.

¹⁴⁴ Cf. *De conscribendis*, cap. 54, pp. 499–502, et notre commentaire.

¹⁴⁵ Cap. 55, pp. 510–512.

¹⁴⁶ On pense notamment à ses remarques concernant les formules de salutation: elles sont moins développées et moins intéressantes que chez Vivès (à l'époque où celui-ci a écrit son propre *De conscribendis*, Erasme eût été en mesure d'enrichir ses remarques, ne fût-ce que par l'habitude de sa correspondance latino-grecque avec Budé). Cf. cap. 12 et 13, pp. 276, 287 et 295.

¹⁴⁷ Cap. 13 et 14, et p. 293.

supposées de l'épistolographie grecque¹⁴⁸, son esprit critique, plus ou moins aigu, à l'égard de certaines controverses héritées de l'antiquité, comme les célèbres lettres apocryphes de Phalaris¹⁴⁹. On pourrait enfin, à l'occasion d'un ouvrage que nous jugeons marqué par la subjectivité de son auteur, mais dont une part importante est néanmoins composée de citations textuelles, d'adaptations et de formules de Cicéron, de Quintilien et de Pline, poser le problème littéraire, psychologique, pédagogique et philosophique de l'imitation, notamment à la lumière d'un chapitre qu'il a précisément intitulé *Exercitatio et imitatio*, et qui n'est pas le moins original de tous, en dépit des apparences.

Ces questions nous entraîneraient trop loin et déborderaient le cadre de cette introduction. Mais il nous faut accorder une place spéciale au chapitre 47 (pp. 400-429) du *De conscribendis epistolis*, ou plutôt – puisque la division en chapitres de Clericus n'a pas été retenue par Froben – à sa quarante-septième section.¹⁵⁰ Il s'agit en effet du texte célèbre de cette lettre appartenant au *genus suasorium*, dans laquelle Erasme entreprend l'éloge du mariage, en des termes et avec une vigueur qui devaient lui causer bien des ennuis, et dont on a déjà quelque idée, à en juger par la rigueur méticuleuse des censeurs du Hainaut. C'était pour lui une manière de dissimuler – mais avait-il vraiment l'intention de la dissimuler? – sa position philosophique et religieuse relative au septième sacrement et aux problèmes d'ordre psychologique, social, moral et théologique qui lui étaient attachés. Le dossier de ce chapitre, de ses origines à ses conséquences, et la polémique qui n'a pas manqué de le prolonger pendant des années, a été largement ouvert et fouillé par M. Emile-V. Telle dans ses thèses consacrées au problème de l'évangélisme matrimonial au XVI^e siècle et à l'attitude d'Erasme et de ses adversaires relative à ce problème. Mais, aussi bien dans *Erasme de Rotterdam et le septième sacrement*¹⁵¹ que dans son édition de l'Apologie d'Erasme, répondant aux attaques de Clichtove¹⁵², l'auteur s'est lui-même engagé à fond dans la bataille, ce qui complique sérieusement les don-

¹⁴⁸ On aura intérêt, pour l'étude de ce chapitre si intéressant de l'histoire matérielle et intellectuelle des civilisations (sur laquelle Erasme est avare de détails, soit qu'il les ignore, soit que de telles considérations historiques n'entrent pas dans son dessein) à se reporter à l'article *Brief* de Pauly-Wissowa, t. III, p. 836-843 (de C. Dziatsko); voir aussi la dissertation d'Antonius Westermannus, *De epistolarum scriptoribus graecis*, Leipzig, 1851. Pour les sources matérielles et intellectuelles de la correspondance de Cicéron, avec de nombreux références à l'épistolographie grecque, cf. la notice de Karl Büchner dans Pauly-Wissowa, t. VII A1, col. 1192-1235.

¹⁴⁹ A propos de ces «epistolae Phalaridis quas eruditi tribuunt Luciano» (Erasme, *De conscribendis*, cap. 7, p. 224, l. 7), voir la célèbre dissertation de Richard Bentley (*A Dissertation upon the Epistles of Phalaris, with An Answer to the Objections of the Honourable Charles Boyle, Esquire*, Londres, J. H. Mortlock & J. Hartley, 1699) et toute la littérature qu'elle a suscitée à son tour.

¹⁵⁰ Le problème sera repris dans son ensemble et plus largement traité dans l'un des prochains volumes de cette édition, comprenant le texte de l'*Encomium matrimonii*.

¹⁵¹ Genève, 1954.

¹⁵² *Dilutio eorum quae Iodocus Clitboueus scripsit aduersus declamationem Des. Erasmi Roterodami suasoriam matrimonii* (1532), Paris, 1968.

nées – d’ailleurs complexes et assez obscures – du problème. Tenons-nous en simplement aux faits historiques et à l’étude de la genèse de ce fragment important du *De conscribendis epistolis*.

Disons tout d’abord que si la *Breüissima conficiendarum epistolarum formula* ne contient pas d’*epistola suasoria* relative au problème du mariage, Siberch l’avait incluse dans son édition. Quoi qu’il en soit, en 1518, Erasme fait paraître un *Encomium matrimonii*.¹⁵³ C’est une *declamatio*, comme l’*Encomium moriae*, comme l’*Encomium artis medicae*, comme le *De pueris*, comme sa dissertation sur la mort, qui est également intégrée du *De conscribendis*. Autrement dit, il s’agit à la fois d’un exercice d’école, à la manière des *declamationes* de Libanius ou de Lucien, mais aussi d’un texte dont le contenu tient profondément à toutes les fibres intellectuelles et affectives de son auteur, et par lequel il a voulu atteindre un public averti, dût-il courir certains risques.

En fait, si la première apparition publique de l’*Eloge du mariage* date de 1518, cette «*suasoria*» eut, comme le *De conscribendis epistolis* et un très grand nombre d’ouvrages d’Erasme, une longue vie souterraine, puisque – selon le propre aveu de son auteur dans sa lettre à Botzheim¹⁵⁴ – il s’était amusé à l’écrire durant son premier séjour à Paris, vers 1495, peut-être même plus tôt : «*Lusimus olim laudem ac vituperationem*¹⁵⁵ *matrimonii, quae nunc pars est libelli De ratione conscribendi epistolas*». Et il en révèle les circonstances et les motivations, – du moins celles qui sont «innocentes» ou avouables – : «*Id fecimus in gratiam clarissimi iuuenis Guilhelmi Montioli [William Blount, Lord Mountjoy] quem tum in rhetoricis instituebamus*» (ll. 9–10). Etant rentré depuis la fin de l’année 1516 en possession de nombreux manuscrits datant de sa jeunesse, il décide de les revoir et de saisir les circonstances favorables à la publication de tel ou tel d’entre eux. A cette époque, il n’est plus le précepteur besogneux de la Montagne Ste-Geneviève, cherchant à tout prix subsides, prébendes et mécènes ; sa renommée a fait le tour de l’Europe, et s’il a déjà des ennemis dangereux, il est également assuré d’appuis puissants, à commencer par le pape Léon X.

Peu de temps après, au mois d’août de la même année, Froben édite à son tour un mince volume constitué par les deux seuls Eloges du mariage et de la médecine. De même qu’Erasme pensait offrir son *Encomium matrimonii* à Mountjoy à l’occasion de ses noces, Froben présentait cette nouvelle édition à une alliée – «*affinis meae charissimae*» – comme cadeau de mariage.¹⁵⁶ D’après

¹⁵³ Le 30 mars, chez Thierry Martens, à Louvain. Cet *Encomium matrimonii* et l’*Encomium artis medicae* étaient publiés à la suite d’une deuxième édition de la *Querela Pacis* et de la *Declamatio de Morte*. Cf. Telle, *op. cit.*, p. 153 sq.

¹⁵⁴ *Op. Ep.* I, p. 18, ll. 7–9.

¹⁵⁵ En effet, pour bien souligner le caractère «*déclamatoire*» de cette *epistola suasoria*, Erasme avait fait suivre l’éloge du mariage d’une critique de cette même institution. Mais n’était-ce pas une de ces habiletés dont il était si coutumier ?

¹⁵⁶ «*Cum domi meae celebraturus essem τὰ γαμήλια affinis meae charissimae, commodum in manus venit libellus Erasmi, de laude matrimonii, quem olim adolescens, dum exercendi ingenii gratia nihil non tractat, lusit ...*» (au verso de la page de titre).

les listes de Vander Haeghen, une édition de Cologne (Nicolas Caesar) a paru avant celle de Froben, en mai 1518, et plus tard, en décembre 1520, une autre est publiée à Strasbourg, puis, c'est en avril 1522 que sort des presses de Jean Schoeffer, à Mayence, un tirage semblable au précédent, à savoir les Eloges du mariage et de la médecine, et l'*Oratio episcopi*. Nouvelle édition, comprenant les cinq déclamations de l'édition originale, moins la *Querela Pacis*, en novembre 1523 à Anvers (M. Hillenius), le 24 janvier 1525 à Cologne (Euch. Ceruicornus), avec une nouvelle *Declamatio (de virtute amplectenda)*. Puis, à Venise en août 1526 (Gregorio de Gregoriis), une autre, semblable à l'édition de Mayence. Enfin, pour nous en tenir aux éditions datées et signées¹⁵⁷, signalons celle de Jérôme Froben, Nic. Epicopius et Johan. Herwagen – à la suite du *De pueris instituendis* – (Bâle, septembre 1529) et une édition de Cologne en 1536 (Jean Soter).

La déclamation élogieuse du mariage, qui devait être traduite en français par Louis de Berquin¹⁵⁸, avant 1525, en anglais par Richard Tavernour en 1532, et en allemand par J. Herold en 1542, ne pouvait pas passer inaperçue. Nous ne pouvons pas entrer dans les détails de ce que E.-V. Telle a appelé «l'Affaire de la *Declamatio Matrimonii*» et sur laquelle d'ailleurs il fournit toutes les pièces du dossier, d'autant moins que cette Affaire est inséparable de l'histoire politique et religieuse des années 1520–1530 et notamment de l'Affaire Luther à laquelle vient se greffer une Affaire Berquin. C'est aussi la propre situation d'Erasme, par rapport à l'Eglise, aux théologiens de la Sorbonne, de Louvain et d'ailleurs, aux moines, à Luther, et également – si je puis dire – par rapport à lui-même, qui entre en jeu. Contentons-nous d'en indiquer les étapes, et surtout de percevoir les motifs qui ont amené Erasme à intégrer son *Encomium matrimonii* à son traité sur l'art d'écrire.

Le premier épisode se situe à Louvain, où le vice-chancelier de l'Université Jean Briard, déjà prévenu contre les écrits d'Erasme et alerté par les premiers signes de la révolution luthérienne, censure publiquement et officiellement un texte qui lui paraît dangereux pour l'orthodoxie: l'éloge du mariage et de la «virginité conjugale», la critique de la fausse virginité, du célibat sacerdotal et du célibat monastique, qui engendrent trop souvent de regrettables écarts de mœurs, furent portés au débit d'Erasme, comme une attaque contre le monachisme. Et l'on sait que l'humaniste s'était attiré la haine des Dominicains, des Franciscains, des Carmes, de l'inquisiteur Hochstrat, du nonce Aléandre, du théologien Latomus, de Lee, de Standish, de combien d'autres. Erasme réplique dans une *Apologia* – qui fut imprimée en mai 1519 chez Froben¹⁵⁹ – et plaide non-coupable en insistant sur le caractère «déclamatoire» de cette

¹⁵⁷ Cf. aussi une édition de Strasbourg (ca 1518–1520) et une édition de Cologne (ca 1525).

¹⁵⁸ Cf. M. Mann, *Erasme et les débuts de la Réforme française*, Paris, 1933, ch. 5 (Louis de Berquin, traducteur d'Erasme et de Luther, pp. 113–149).

¹⁵⁹ Elle parut aussi à Louvain, chez Th. Martens (printemps 1519) avec la *Paraphrasis ad Corinthios*.

œuvre de jeunesse. Il annonce en outre qu'il travaille à son *De conscribendis epistolis*, dans lequel les lecteurs trouveront la contre-partie de l'Éloge du mariage. Or, jusqu'à l'édition autorisée du mois d'août 1522, nous ne trouvons pas de « déclamation » antithétique de cet éloge, et même le chapitre qui fait suite à l'*epistola suasoria* ou *hortatoria* sous forme d'*epistola debortatoria* (ch. 48, pp. 429-432) est beaucoup plus court, et moins convaincant. La défense d'Erasme ne convainc pas, elle, ses censeurs de Louvain, non plus que sa distinction de la virginité et du célibat, non plus que ses invocations constantes de saint Paul. Et il a le grand tort, aux yeux de ses ennemis, de vouloir avoir raison, au lieu de faire oublier sa Déclamation.

Avec la traduction par le chevalier de Berquin de l'*Encomium matrimonii* (sous le titre de la *Declamation des louanges de mariage*¹⁶⁰) et l'entrée en lice du théologien flamand Josse Clichtove, auteur de la *Determinatio* de la Sorbonne contre Luther (15 avril 1521), qui venait d'être chargé officiellement d'examiner des traités considérés comme subversifs qu'on venait de saisir (le 7 mars 1525) chez Berquin, les choses vont se gâter sérieusement. C'est Erasme et son paulinisme matrimonial qui étaient visés derrière Louis de Berquin, quoique celui-ci fût déjà dangereusement accusé d'être « *Lutheranae impietatis acerrimus propugnator* ». On sait que Berquin devait être brûlé, lui et ses livres, en place de Grève, le 17 avril 1529. Mais, pour en revenir à l'examen de la *Déclamation du mariage*, le défenseur intrépide des vœux monastiques et du célibat sacerdotal qu'était Clichtove¹⁶¹, fort de l'appui des théologiens de la Sorbonne qui avaient décidé de ne plus ménager Erasme, coupable à leurs yeux d'indocilité et d'hétérodoxie, va passer au crible la *Declamatio matrimonii* et publier finalement un *Propugnaculum Ecclesiae aduersus Lutheranos* (mai 1526), qu'il avait rédigé l'année précédente à Chartres.¹⁶² Il ne faisait d'ailleurs que suivre dans leurs attaques contre Erasme le chartreux Pierre Cousturier (Sutor), le théologien espagnol López Zúñiga, ou son compatriote, Sancho Carranza de Miranda.¹⁶³ Les conclusions de Clichtove, c'est que l'inspiration de la Déclamation érasmiennne est franchement luthérienne, et, comme Briard l'avait dit à Louvain, le censeur de la Sorbonne déclare que, sous couvert de l'éloge du mariage, Erasme calomnie le célibat ecclésiastique et pousse à la corruption des mœurs. Erasme hérésiarque, voire paganisant, aurait volontairement confondu la nature de l'homme avant le péché et après la chute, etc. Bref, l'humaniste hollandais

¹⁶⁰ Sur le problème de cette traduction, on renverra aux travaux de Mrs. M. Mann-Phillips, savoir: (1) *Louis de Berquin et l'« Enchiridion » d'Erasme*, Rev. du seiz. siècle, t. XVII, 1931, pp. 89-103; (2) *L. de B., traducteur d'Erasme* (déjà cité), *ibid.*, pp. 308-323.

¹⁶¹ Sur Clichtove, on consultera avec intérêt les ouvrages d'E.-V. Telle (qui ne lui ménage pas les marques d'estime) et surtout l'ouvrage de Jean-Pierre Massaut, *Josse Clichtove, l'humanisme et la réforme du clergé*, 2 vol., Paris, 1968, qui s'efforce de diminuer la distance séparant Clichtove d'Erasme et des autres humanistes chrétiens.

¹⁶² Cf. Telle, *Erasme et le 7^e sacrement*, p. 334 sq.

¹⁶³ Sur ces deux adversaires espagnols d'Erasme, cf., outre Telle, M. Bataillon, *Erasme et l'Espagne* (éd. espagnole, 1966) *passim* (et sa bibliographie critique).

est mis en demeure de se dédire, car la question théologique qu'il soulève sous couleur d'exercice scolaire, a été résolue depuis des siècles d'après l'Écriture, les Pères orthodoxes et l'Église. Erasme tient prête à ce moment une nouvelle apologie de son *Encomium matrimonii*, mais il ne modifie pas, pour une nouvelle édition du *De conscribendis epistolis*, le fameux chapitre qui devait servir de contre-poids à l'éloge du mariage sous forme d'une *epistola dehortatoria*. En fait, il attendra six ans avant de publier (en 1532) sa *Dilutio*, non sans avoir entre temps (en 1526) publié sa célèbre *Institutio matrimonii christiani*, que l'on peut considérer à bon droit comme un nouveau plaidoyer en faveur de la *Declamatio matrimonii*. La *Dilutio* constituera l'ultime défense d'Erasme, et E. Telle voit dans ce texte – publié par ses soins – une sorte de deuxième édition, revue et augmentée, de la *Declamatio* originelle de 1518. Pas plus en 1532 qu'en 1518, en 1519, en 1522 ou en 1526, l'humaniste ne cédait devant l'adversaire aux multiples visages : belle manière d'illustrer sa devise «Nulli concedo»!

Si nous avons rappelé ici ces faits, c'est pour souligner sur cet exemple particulièrement éloquent, l'un des caractères du traité érasmien de l'art épistolaire : refusant, comme il le répète à l'envi, de présenter à des élèves des thèmes ineptes ou des exercices purement formels, il propose comme modèles de lettres tantôt des thèmes inspirés de l'histoire ancienne ou de la morale courante, tantôt des sujets qui lui tiennent particulièrement à cœur, comme la critique sans appel de l'éducation scolastique ou l'éloge du mariage et de la vraie chasteté. Car nous pensons comme ses adversaires, moins la fureur et la haine : la condamnation du mariage et les arguments qu'il emploie à cet effet et déploie à l'usage de ses jeunes – ou moins jeunes – lecteurs, ne sauraient donner le change. Oui, la virtuosité dont il fait preuve dans ce chapitre, est réelle, mais la chaleur de la conviction fait défaut¹⁶⁴. C'est une fausse symétrie, peut-être nécessitée par une règle de conduite à laquelle il a toujours essayé de se soumettre : céder en apparence à l'adversaire et lui faire des concessions mineures, mais ne pas démordre de l'essentiel.

5. Le texte

Malgré ses très nombreuses éditions, le texte du *De conscribendis epistolis* ne présente guère de variantes au cours des années qui ont suivi sa publication – reconnue et authentifiée – par Erasme, en août 1522, chez Froben. On peut dire qu'à l'exception de corrections d'ordre grammatical et de menues variantes orthographiques, le texte restera inchangé jusqu'à l'édition bâloise de 1534, sortie elle aussi des presses de l'officine frobenienne, dont le titre rappelle explicitement que l'auteur y a mis la dernière main.¹⁶⁵ Comme à son habitude en

¹⁶⁴ Notons encore que ce chapitre occupe deux colonnes de l'édition Clericus, contre dix pour le précédent.

¹⁶⁵ DES | ERASMI | RO|TERODAMI OPVS DE CON|scribendis epistolis ex postrema au|toris recognitione. | Mq. de Froben | BASILEAE, IN OFFICINA | FROBENIANA |

matière de corrections, il s'agit uniquement d'additions, généralement courtes – une expression, une ou deux phrases – sauf l'une d'elles (*BAS*) qui forme un développement assez substantiel. Presque toutes ces additions appartiennent à la fameuse *Epistola suasoria* ou Eloge du mariage, dont nous avons déjà souligné la genèse et la destinée, la carrière indépendante ou son semi-camouflage au sein du *De conscribendis*. Un examen plus attentif permet de déceler le sens de ces additions. Il en est de deux sortes: les unes, comme le long développement sur la législation et les mœurs romaines en matière de mariage et de célibat, ou encore les précisions concernant l'éthique de la vie conjugale d'après l'Ancien Testament, ou même certaines remarques relatives à la sexualité des plantes d'après Pline l'Ancien, peuvent être considérées à la fois comme des compléments d'information¹⁶⁶ et un renforcement de l'argumentation; les autres, comme certaines brèves remarques (par exemple, p. 406, l. 4, cf. app. crit. «Nec excusatur quidem nisi compensatione maioris boni») ont pour effet d'atténuer ou de nuancer, par souci de prudence¹⁶⁷, la violence de la thèse antimonas-tique et la condamnation agressive du célibat, puisqu'il admet avec saint Paul des cas d'espèce, des «élus» pour qui le célibat, étroitement solidaire d'une vie chaste, est une véritable vocation.

Ce texte augmenté et débarrassé d'assez nombreuses fautes¹⁶⁸ – qui n'avaient pas été repérées jusque là par les divers correcteurs d'imprimerie – peut être considéré comme le texte définitif: c'est celui qui sera reproduit dans l'édition des *Opera omnia* de 1540 (Bâle, Froben, ou *BAS* I, 296–419) et dans l'édition de Leyde de 1703–06 (*LB* I, 345 A–484 B) à l'exception toutefois de l'*epistola consolatoria* à Antoine Sucquet sur la mort – supposée – de son fils, qui reprendra, sous le titre de *Declamatio de morte* (*BAS* IV, 479–483, et *LB* IV, 617 A–624 A) la carrière indépendante qu'elle avait inaugurée dès l'année 1517, même si elle avait été en fait imprimée avec la *Querela pacis*, parmi les «quaedam alia» qu'annonce la page de titre. On sait que l'*Encomium matrimonii*, si controversé et si souvent censuré¹⁶⁹, ne sera jamais imprimé dans l'édition des Œuvres complètes.

Les éditions du *De conscribendis epistolis* qui suivent la filière Froben se pré-

ANNO M.D. XXXIII | Au colophon, p. 415: *BASILEAE, IN OFFICINA FROBE | niana per Hieronymum Frobenium & | Nicolaum Episcopium | M.D. XXXIII.* |

¹⁶⁶ Au cours des années 1522–1534, Erasme eut de nombreuses occasions de se documenter dans le domaine des sciences «positives» et de l'histoire des institutions. Notons, entre autres, son édition de Pline de 1525.

¹⁶⁷ Ceci est aussi un trait proprement érasmien: sur l'essentiel, il ne transige point (*Nulli concedo!*), mais il accepte de rassurer ceux de ses lecteurs que les attaques de ses ennemis avaient plus ou moins fortement ébranlés.

¹⁶⁸ Ce qui ne veut pas dire, comme le montrera aisément l'apparat critique, que par inadvertance, de nouvelles fautes n'aient pas été de temps en temps introduites à l'occasion de cette révision.

¹⁶⁹ On examinera avec un grand intérêt plusieurs exemplaires du *De conscribendis epistolis* provenant de la Bibliothèque Universitaire de Mons et décrits par R. Crahay (*Editions anciennes d'Erasme*, Mons, Centre Universitaire de l'Etat, 1967, pp. 23–26) notamment nos. 21, 22, 24, 25, 26, 27: les passages supprimés ou biffés, les pages collées ou arrachées correspondent aux endroits les plus «brûlants» – ou considérés comme tels – de l'*epistola suasoria*.

sentent de la manière que nous venons de décrire; mais de nombreuses éditions postérieures à celle de 1534, à commencer par l'édition Hillenius (Anvers, 1535), et qui n'ont pas tenu compte – en dépit de leur titre! – de la «*postrema recognitio autoris*» ne comportent pas les additions qu'Erasmus a insérées à l'intention de son éditeur bâlois.

Il eût été évidemment fort intéressant, pour l'étude de la genèse de notre texte, de comparer l'édition de 1522 (A) et l'édition clandestine de 1521. Non seulement l'ouvrage a gonflé considérablement, doublant plus que son volume primitif, mais la suppression de certains noms propres ou de noms faciles à identifier (Trebonius, Lucius, Antonius, au lieu d'Erasmus; le «*scelestissimus senex*» de l'*epistola exprobratoria* au lieu du «*Semiscotus*» de la lettre à Christian Northoff, Ep. 61, l. 192, que l'on retrouve dans l'édition Siberch, ou encore Sogdianus au lieu de Scotus; la prévôté de Corinthe – *praepositura Corinthiensis* – au lieu de l'évêché de Sienne – *episcopatus Senensis* –, etc.) est à la fois significative de la chronologie probable des deux rédactions, et des motivations d'Erasmus, quand celui-ci projette sur son texte une nuée que l'interprète moderne a souvent bien du mal à percer. Mais les principes de notre édition ne permettent pas une confrontation détaillée des deux textes. Nous n'en avons pas moins signalé en note, chemin faisant, les modifications les plus significatives qu'Erasmus a apportées à l'œuvre mutilée et fallacieuse – «*mendosum et mutilum*» – (ainsi qu'il l'intitule publiquement) qu'avait produite Siberch l'année précédente.

A défaut de ce texte incomplet et douteux dont l'humaniste hollandais, homme de grand renom, refuse la disgracieuse paternité, nous possédons un document émouvant et authentique, que nous avons examiné de très près, et qui n'est autre qu'un long fragment d'un manuscrit autographe d'Erasmus, celui de la seconde rédaction¹⁷⁰, qui se situe entre la fin de l'année 1521 et l'été 1522, période que l'on pourrait vraisemblablement contracter à quelques mois sinon à quelques semaines.¹⁷¹ Ce manuscrit d'Erasmus est maintenant bien connu grâce à la découverte de MM. C. Reedijk et C. Bruehl, dont les résultats ont été publiés en 1967 par C. Reedijk sous le titre *Three Erasmus Autographs in The Royal Library at Copenhagen*¹⁷², article auquel nous renvoyons le lecteur. Les fragments manuscrits de la seconde rédaction de notre texte appartiennent au troisième codex, *Thottske Sam. 73 Fol.*, qui comprend en tout 416 feuilles

¹⁷⁰ Un manuscrit de la première rédaction du texte, copié pour lui par l'un de ses «*famuli*» vers 1506, était encore en sa possession en 1526: cf. *App. de scriptis Clitboui*, LB IX, 813 B, et E.-V. Telle, *Erasmus de Rotterdam et le septième sacrement*, Genève, 1954, pp. 341-342.

¹⁷¹ Ce n'est évidemment qu'une hypothèse, fondée à la fois sur l'extrême rapidité avec laquelle le texte dont nous avons l'autographe semble avoir été rédigé, sur les nombreuses occupations d'Erasmus entre 1521 et 1522, qui excluaient une trop longue immobilisation sur un seul travail, sur les négligences et les erreurs de rédaction, excluant toute hypothèse de relecture et de correction.

¹⁷² In *Studia bibliographica in honorem Herman de la Fontaine Verwey*, Amsterdam, 1967, pp. 327-349.

de tailles variées (cf. Reedijk, pp. 339-40). Nous avons examiné les f^{os} 320 r^o-v^o à 357 r^o, qui sont d'ailleurs décrits par Reedijk (pp. 343-44), et qui correspondent à plusieurs passages de l'édition définitive, dont l'ordre ne suit pas toujours celui de la foliotation du manuscrit: p. 214, l. 9-p. 217, l. 11; p. 209, l. 4-p. 214, l. 8; p. 217, l. 11-p. 295, l. 6; p. 359, l. 5-p. 363, l. 26; p. 364, l. 12-p. 365, l. 19; p. 354, ll. 15-21; p. 355, ll. 1-5; p. 354, l. 22-p. 355 l. 1; p. 355, ll. 5-12; p. 355, ll. 12-22; p. 358, l. 4-p. 359, l. 4; p. 295, l. 7-p. 300, l. 15; p. 262, ll. 8-15.

L'intérêt de cette étude de manuscrit (*MS* = Thottske Saml. 73 Fol.) n'est pas négligeable. Il y a assez peu de différences entre ce texte et celui de l'édition Froben de 1522, et notre conclusion rejoint à cet égard celle de C. Reedijk: en ce qui concerne les feuillets du *De conscribendis*, peu de temps sépare la rédaction de l'impression du texte. L'écriture, si caractéristique dans sa rapidité, la forme de certaines lettres, ses habitudes d'abréviation et de ligature, est celle d'un homme pressé, harcelé par l'imprimeur qui a passé avec lui un contrat d'exclusivité, et qui n'attend pas, pour actionner ses presses, que son malheureux auteur prenne le temps de se relire ou de se reprendre. Nous avons pourtant également remarqué le caractère beaucoup plus calligraphique de f^{os} 321 r^o-323 r^o et la moitié de 323 v^o, qui pourraient bien avoir été rédigés ou recopiés plus tôt, vers 1513, car l'écriture ressemble à celle des feuillets de sa traduction de Plutarque, *De utilitate capienda ex inimicis*, que conserve la Bibliothèque de Bâle (MS. AN. VI, I; cf. Allen, introd. Ep. 284)¹⁷³. Nous ajouterons que les négligences matérielles, telles que mots répétés ou mots oubliés, redoublements d'une syllabe quand on passe d'une page ou d'une feuille à une autre, erreur dans la copie d'une citation, sont pour ainsi dire inexistantes dans ces feuillets calligraphiés. Enfin, il est intéressant de noter, toujours avec C. Reedijk, que certaines corrections (mots barrés, ajouts en marge, etc.) ont pu être portées après coup – soit huit à dix ans plus tard –, sur certaines feuilles où l'on aperçoit nettement la trace de deux plumes distinctes: ainsi sur le f^o 322 v^o, l. 2 sqq, la marge contient manifestement une correction d'auteur sous la forme d'une discrète injonction d'Erasmus à son typographe, *verte*. Il s'agit en effet d'inverser l'ordre des termes dans la proposition «in re non ampla copiosorem fieri quam in re copiosa contrahi», ce que n'a pas manqué de faire l'imprimeur: «in re copiosa contrahi quam in re non ampla copiosorem fieri». Erasmus était trop pressé pour recommencer sa phrase, les cinq lettres de l'impératif latin étaient suffisantes pour un imprimeur intelligent pour qui le temps était de l'argent.

Que ce manuscrit ait été ou non celui qui fut adressé à l'imprimeur, il a certainement servi de base à l'impression du texte de 1522: nous y reconnaissons même certaines formes archaïques, des orthographes latines désuètes dans certains noms propres comme dans des expressions courantes, que les éditions ultérieures ne conserveront pas (cf. notre appareil critique). Les omissions ou les lacunes du manuscrit sont dues, comme nous l'avons dit, à la

¹⁷³ *Art. cit.*, p. 343.

trop grande rapidité d'exécution du travail, et non à une volonté délibérée, car certaines rendent la phrase inintelligible. D'ailleurs même le texte imprimé se ressent, à certains endroits, des conditions exceptionnelles de sa composition : quand l'auteur donne des références, il utilise parfois un style « télégraphique » qui s'apparente davantage à des notes d'un brouillon qu'à la rédaction d'un traité de l'art épistolaire.

De quelles éditions nous sommes-nous servi pour l'établissement de notre texte et de notre appareil critique ?

Le texte de base (*A*) est évidemment celui de l'édition *princeps*, que nous avons confronté chaque fois que cela a été possible – c'est-à-dire pour les passages correspondant aux f^{os} 320 r^o–357 r^o de *MS* – avec celui de l'autographe érasmien. Les erreurs manifestes, ou des leçons que nous jugeons moins satisfaisantes, ont été corrigées généralement d'après l'édition de 1534 revue par Erasme (*F*) et celle des *Opera omnia* (*BAS*), qui suit presque toujours *F*. Mais nous avons également utilisé d'autres éditions, soit antérieures à *F*, comme l'édition révisée de Simon de Colines (*E*), Paris, 1533, soit postérieures à *F*, comme l'édition révisée de M. Hillenius (*G*), Anvers, 1535. Enfin, l'examen de trois éditions (Venise, Gregorio de Gregoriis, 1524; Paris, Simon de Colines, 1527; Anvers, Michael Hillenius, 1531), respectivement *B*, *C*, *D*, nous a paru offrir quelque intérêt, ne fût-ce que du point de vue du maintien ou de la correction des erreurs de l'édition originale, des divergences orthographiques, et aussi en ce qui concerne les corrections introduites chez un même imprimeur, d'une édition à l'autre (par exemple *C* et *E* pour Colines, *D* et *G* pour Hillen). Les « accidents » sans signification érasmiennne et sans intention de la part de l'imprimeur ont été reproduits dans l'apparat, affectés de la mention (*sic*).

Quelques remarques nous paraissent nécessaires à propos de chacune de ces éditions, d'autant plus que les exemplaires de certaines d'entre elles sont très rares.

A. L'édition originale, dont la page de titre a été reproduite dans la présente édition (cf. p. 155) et qui est due à la collaboration attentive d'Holbein (les bandeaux architecturaux avec la marque de l'imprimeur) comporte de nombreuses erreurs de pagination. In-4° de 409 (i.e. 415) p. ch., sign. a–z⁴ A–Z⁴ Aa–Ff⁴, 26 l., initiales grav., car. rom.

a₁ v^o–a₂ v^o, épître dédicatoire: *ERASMVS ROTERODAMVS | NICOLAIO BEROALDO S.P. |*

a₃ r^o *D. ERASMVS | ROTERODAMVS, DE RATIONE CONSCRIBENDI EPISTOLAS*. Le faux-titre et le début du premier chapitre, *Quis epistolae character*, sont placés dans un encadrement composé de quatre bandeaux dus à Holbein.

Les exemplaires de cette édition sont encore relativement nombreux. Citons ceux de la Bibl. Nat. de Paris (4° Z 1232, no. 621), de la Bibl. de Sélestat (no.

1179, *ex-libris* «Sum Beati Rhenani»), d'Oxford (Byw. M. b. 23), de Harvard (47-2525), de Yale (Er 153 C), du British Museum de Londres (636. g. 20), de Trinity College, Dublin (Q. f^{os} 17), de la Bibl. Univ. de Fribourg-en-Brisgau (D 4951 f), de la Bibl. Mun. de Rotterdam (*Overzicht* 493, 4 D9), exemplaire que nous avons utilisé dans notre travail.

B. L'édition vénitienne de 1524 est d'une typographie assez rudimentaire; l'encadrement de la page de titre est simple et même assez «pauvre». L'*opus de conscribendis epistolis*, «recognitum ab autore et locupletatum» débute par une épître dédicatoire de l'éditeur, Marcus Absternius Foroiulianus, «F. Nauseae Blancicampiano iurisconsulto», dans laquelle il fait l'éloge de l'auteur et du destinataire, qui lui a demandé de faire une nouvelle édition de ces «Erasmica illa praecepta vere aurea». Au colophon: «Venetiis, in aedibus Gregorii de Gregoriis, expensis Laurentii Lorii Portesiensis, anno salutis 1524, mense ianuario.»

In-8^o, sign. a-y, car. ital. Quelques *errata* sont indiqués en marge.

Les exemplaires de cette édition semblent rares. Citons celui de la Bibl. Nat. de Paris (Rés. p. Z 489, no. 622), avec l'*ex-libris* «Ioannis Rofsi Veneti Gerardi filii».

C. L'édition parisienne de Simon de Colines de 1527 n'est pas la première impression de ce texte. Il fut imprimé quatre fois, en 1523, en 1527, en 1533 et en 1539. La page de titre comprend un encadrement à l'italienne, avec la marque aux lapins (cf. Renouard, *Bibliographie des éditions de Simon de Colines*, 1520-1546, et description, p. 96). In-8^o, 182 f^{os} ch. et 2 f^{os} bl., a-z⁸, car. rom., annot. marg.; init. sur bois à fonds criblés. La souscription finale: «Parisiis in Aedibus Simonis Colinaei, mense Aprili, Anno a Christo nato millesimo quingentesimo supra septimum vicesimum.»

Le texte comporte encore bien des erreurs – plusieurs d'entre elles étant reproduites de A ou de A et B –, qui disparaîtront de l'édition de 1533 (E). Parmi les bibliothèques qui contiennent un exemplaire de cette édition, citons la Bibl. Nat. (Rés. Z 2094, no. 624), dont l'exemplaire est relié à un second livre, D. *Erasmii Roterodami Breuiores aliquot Epistolae* (de 1524), et qui comporte un *ex-libris*, P. Penon, et, p. 2 «A. Praedicatorum Parisiensium ad S. Honoratum»; la Bibliothèque de King's College, Cambridge; celle de Trinity College, Dublin (Fag. RR. l. 25), la Bibl. Mun. de Reims.

D. L'édition anversoise de Michael Hillenius (de Hoochstraten) de 1531 n'usurpe pas la mention que son titre comporte aussi («recognitum ab autore»), car, si elle n'a pas encore imprimé d'additions d'Erasme, elle est la seule à avoir réintroduit à sa place naturelle un court passage relatif à la lettre de consolation, que les autres éditions maintiennent, par esprit de facilité et pour éviter de la dépense, à la place où l'inadvertance d'un scribe l'avait disposé

(«Sed haec fors viderit ...»). Cette édition de 1531 est une réimpression de l'édition de sept. 1525 (cf. *NK* 824 et *NAT* IV-12): elle est décrite dans *NK* 825. In-8°, 192 f^{os}, 27 l., sign. A-Z⁸, Aa⁸, car. ital. Citons l'exemplaire du Musée Plantin d'Anvers, celui de King's College, Cambridge, celui de la Bibl. Nat. (Z. 13331, no. 625). Du point de vue de la correction, *D* est en général supérieur à *A*, *B* et *C*.

E. On a déjà dit que la réimpression de 1533 de Simon de Colines avait corrigé la plupart des fautes que comportait encore l'édition de 1527. Le titre est placé dans l'encadrement *au Soleil*, et reproduit celui de *C*. Cf. Renouard, p. 212. Mêmes caractéristiques, même nombre de feuillets (182 f^{os}, ch. et 2 bl.), même signature (a-z⁸), les pages commençant et finissant le plus souvent par le même mot; car. rom.; annot. margin.; initiales sur bois à fonds criblés. Parmi les exemplaires de cette édition, citons celui de la Bibliothèque de Mons (no. 22 du Catalogue R. Crahay), qui provient de l'Abbaye de Saint-Denis, et qui offre cette particularité intéressante d'avoir été amputé de ses f^{os} 92 à 101, de comporter des caches collés (titre et du milieu de f^o, 40 v^o au milieu de 41 v^o) et des ratures correspondant aux passages supprimés (91 v^o, 103 v^o), celui de la Bibl. de Gouda, celui de la Bibl. Mun. de Rotterdam (*Overzicht* 501, 2 F 21), celui de Newberry Library, Chicago (ICN 51-5449), celui de Washington, Libr. Congress (Y 682 E-6678), celui de la Bibl. de Vendôme, celui de la Bibl. Nat. (Rés. Z 2097, no. 626), exemplaire relié avec la *Compendiosa facilisque Artis dialecticae ratio* de Conrad Neobarius, Paris, Wechel, 1535.

F. L'importance de cette édition, qui comporte des corrections et des additions de la main d'Erasmus et qui servira de base aux éditions des *Œuvres complètes* (vide *supra* pp. 176, 188, 196-197) n'est pas en rapport direct avec sa diffusion: elle n'était pas connue de Vander Haeghen, qui ne la signale pas dans ses Listes de la *Bibliotheca Belgica*. L'exemplaire que nous avons utilisé (no. 23 du Catalogue R. Crahay, p. 24) appartient à M. Maurice-A. Arnould, comporte un *ex-libris* «Creft» (p. 415) et sur la page de garde initiale une caricature antipapiste, reprise au verso de la p. 415 (autour du caducée de la marque de Froben). Citons encore l'exemplaire d'Oxford (Tanner 452), celui de Chicago, Newberry Library (52-1507), celui de la Bibl. Royale de Copenhague.

In-8°, 17 cm., 416 pp., car. ital., titres en romain, notes marginales, emplacements réservés pour lettrines.

G. Postérieure d'un an à *F*, la réimpression de Michael Hillenius ne tient compte que des corrections à apporter à *D* et non des améliorations et additions de l'édition de Froben. Elle n'en est pas moins fort intéressante par les nombreuses notes marginales que l'éditeur a ajoutées au texte, complétant et précisant par des traductions (du grec au latin) et des références, les *marginalia* de la plupart des éditions antérieures. Le titre indique d'ailleurs cette innova-

tion, comme l'existence d'un *index rerum*: «Des. Erasmi Roterodami Opus de conscribendis epistolis, ex postrema authoris recognitione emendatius aeditum. Cum annotationibus marginalibus, quae partim artificium, partim authorum locos explicant. Aeditus est index rerum copiosus. Antuerpiae apud Michaellem Hillenium in Rapo. Anno M.D.XXXV» (édition décrite in *NK* 2945).

In-8°, 200 f^{os}, 8 f^{os} n. fol., 383 p. et 1 f.n. pag., 28 l., sign. A^{8a}-g⁸H⁸ⁱ-z⁸Aa⁸, index en 2 col., recl. (cf. Thott. IV. 387. 3822=Catalogi Bibliothecae Thottianae, t. I-VII, Haunia, 1785-95).

A propos des annotations marginales, qui complètent les indications le plus souvent sommaires d'Erasme (ou même inexistantes), on remarquera qu'elles diminuent en nombre et en précision à mesure que l'on avance dans le livre, comme si l'éditeur s'était épuisé à la tâche. Il faut reconnaître, comme cela apparaîtra dans notre propre commentaire, que l'identification de certains fragments de lettres de Cicéron ou de Pline est particulièrement difficile – sinon impossible –, quand l'auteur, avec la rapidité de travail que nous avons souvent soulignée, entretisse ses propos de formules ou de bribes de phrases dont la reconstitution ou la localisation s'apparentent à un véritable jeu de patience.

Parmi les exemplaires – apparemment assez rares – de cette édition Hillen de 1535, nous citerons celui de la Bibl. Royale de Copenhague, celui de la Bibl. de Saint-Mihiel (cf. Buisson, p. 236) et celui de la Bibl. de Rotterdam (*Overzicht* 505, 3 H 17) que nous avons utilisé.

BAS. Quant à l'édition bâloise des *Opera omnia*, le recours que nous avons eu à son texte a surtout été un recours de contrôle: comme on l'a déjà dit, c'est sur la base de *F* qu'il s'appuie, avec les corrections nécessaires. Ce texte n'est d'ailleurs pas débarrassé de toutes ses erreurs, notamment de quelques inexactitudes dans l'indication de références.

CONSPECTVS SIGLORVM

- A*: ed. pr., Basileae, Io. Froben, mense Augusto 1522, in-4°.
B: ed. Venetiis, Gregorii de Gregoriis, ed. Marcus Abstemius, mense Ianuario 1524, in-8°.
C: ed. Parisiis, Sim. Colinaeus, mense Aprili 1527, in-8° (Renouard, p. 96).
D: ed. Antuerpiae, Mich. Hillenius, Anno 1531, in-8° (*NK* 825).
E: ed. Parisiis, Sim. Colinaeus, 1533, in-8° (Renouard, p. 212).
F: ed. Basileae, Hier. Froben et Nicol. Episcopus, 1534, in-8°.
G: ed. Antuerpiae, Mich. Hillenius, Anno 1535, in-8° (*NK* 2945).
BAS: ed. Basil., Hier. Froben *Opera omnia*, t. I, pp. 269–419.
MS: Thottske Saml. 73 Fol., Copenhagen, Bibl. Royale.

Posteaquam Holonius ille desierat esse apud superos, eruditissime Beralde, non putabam mihi quemquam alium metuendum, qui naenias, quas iuuenis, vel exercendi stili gratia, vel obsequundans amicorum affectibus scripsissem, in vulgus aederet, in quibus potius quam in hoc natus. Et ecce de repente apud Britannos exortus est alter Holonius, qui librum de componendis epistolis excudit, quem annis abhinc ferme triginta Lutetiae scribere coeperam, cuidam amico parum syncero, cui simili munere gratificari volebam, videlicet vt habe-

4 stili: styli *C D E*

1 *Nicolao Beraldo* Sur la personnalité de Nicolas Bérauld et ses relations avec Erasme, voir notre Introduction (p. 172) et surtout Allen, introd. Ep. 925, et H. de Vocht, *History of the foundation and the rise of the Collegium Trilingue Lovaniense*, (1517-1550), t. I, Louvain, 1951, pp. 390-391.

2 *Holonius* Cf. Allen introd. Ep. 904, Lambert Hollonius de Liège (mort le 25 mai 1522, d'où l'allusion d'Erasme «desierat apud superos») s'installa à Bâle en octobre 1518 avec un certain Ménard de Hoorn (originaire du Nord de la Hollande). Il est surtout connu pour s'être procuré plus ou moins frauduleusement le manuscrit des *Colloquiorum Formulae* (cf. Ep. 909, lettre-préface d'Erasme au lecteur pour sa première édition autorisée des *Familiarium Colloquiorum Formulae*, qui devait être éditée par Thierry Martens, Louvain, 1er mars 1519; cf. aussi F. Bierlaire, *La première édition reconnue des «Colloques» d'Erasme*, Les Etudes classiques, t. XXXVII-1, 1969, pp. 44-59). Le manuscrit était parvenu chez

Froben, qui l'avait imprimé sans le consentement d'Erasme, avec la collaboration de Beatus Rhenanus, en novembre 1518 (réédition, février 1519).

6 *alter Holonius* John Siberch, qui imprima à Cambridge en 1521 la version abrégée et non-autorisée du *De conscribendis epistolis*, traité qui avait été composé en 1498 à l'intention du jeune Robert Fisher. Sur cette édition-pirate, Siberch et la genèse du traité épistolaire d'Erasme, voir notre Introduction et l'article de James D. Tracy, *On the composition dates of seven of Erasmus' writings*, BHR, 1969, XXXI-2, pp. 355-364.

de componendis epistolis Il existe plusieurs variantes du titre du traité épistolaire d'Erasme (dans le *Catalogus Lucubrationum* de 1523 et de 1524, *Ratio conscribendi epistolas*), mais cette formule n'a jamais été utilisée par ses éditeurs.

7 *ferme triginta* En fait, il s'agit de 33 ou 34 ans.

7-8 *cuidam amico* Robert Fisher, parent de John Fisher, le célèbre évêque de Rochester et grand ami d'Erasme. La lettre 71,

rent similes labra lactucas. Lectioni simul et compositioni, non plus temporis tributum est quam dies viginti. Atque adeo non erat tum animus hoc opus absoluere, vt archetypum illi tradiderim auferendum (nam adornabat longinquam profectionem) nullo antigrapho apud me seruato. Aliquanto post, amici
 5 quidam, qui nescio quo casu nacti, nugas eas descripserant, precibus adegerunt me vt operis rudimentum absoluerem. Erat enim non solum rude, verumetiam truncum ac mutilum. Receperam in manus, sed quum ne retractanti quidem arri-
 deret, in totum abieci, nequaquam fore suspicans quemquam tam effrontem, qui me viuo et reclamante schedas meas euulgaret. Verum, vt video, nihil iam pudet
 10 typographos. Posteaquam experiuntur nihil auidius rapi quam nugacissimas quasque naenias, neglectis interim priscis ac probatis autoribus, perfricta fronte sequuntur illud e satyra: *Lucri bonus est odor ex re qualibet*. Proinde nos tametsi sic essemus affecti, vt nunquam antehac aeque senserimus, quomodo, fuerit animatus Flaccus quum scriberet carmen illud *Vt nox longa quibus*, etc.,
 15 nam agnoscis reliqua; tamen sepositis operis sacratoribus quae vt magis iuuant hunc animum, dies aliquot in recognoscendis quae iam exierant perdidimus,

4-5 amici quidam: *scripsi vt B C D E F G BAS*, amicis quibusdam *A MS*

que Siberch reproduisit dans son édition de 1521, et dans laquelle Erasme présentait à son élève son manuscrit sur l'art d'écrire des lettres, avait été rédigée à une époque où l'humaniste travaillait à la rédaction de plusieurs traités de rhétorique à usage « interne ».

- 1 *similes habent labra lactucas* Adag. (LB II, 386 D), dont la présentation débute ainsi: « Vbi similia similibus contingunt, veluti praeceptorum parum docto discipulus indocilis, improbo populo magistratus improbus » L'origine de l'adage provient de la nature « molle et tendre » de la laitue.
- 2 *dies viginti* Erasme met toujours son point d'honneur à insister sur la rapidité de ses compositions littéraires, sur sa grande facilité de travail. C'est aussi le moyen de se mettre à l'abri des reproches que l'on pourrait lui faire sur l'imperfection du texte imprimé malgré lui. De fait, l'édition de Siberch était riche d'erreurs considérables.
- 3-4 *longinquam profectionem* Fisher devait entreprendre un voyage en Italie (cf. Allen, introd. Ep. 71, qui le place au printemps de 1498).
- 4 *antigrapho* Mot grec signifiant exemplaire, copie, « double » d'un écrit.
- 4-5 *amici quidam* Vraisemblablement Adolphe de Veere (cf. Ep. 94, l. 5) ou Mountjoy

(Ep. 117). Dans une lettre à Batt (Ep. 95) du 2 mai 1499, Erasme fait allusion à un *Opus de conficiendis epistolis*, qui serait dédié « Adolpho tuo », qui n'est autre que le « Ludolphus » de la lettre 94. Quant à la lettre 117, elle a bien l'air d'une préface: Erasme fait allusion au désir du jeune lord anglais de posséder « locupletiolem quandam absolutiolemque De conscribendis epistolis rationem » (ll. 1-2). Cf. notre Introduction, p. 161.

- 7 *truncum ac mutilum* Reprise du titre de l'édition autorisée: « ... quod quidam et mendosum et mutilum aediderant »
- 9-10 *nihil iam pudet typographos* Erasme s'est souvent plaint de la malhonnêteté des imprimeurs. Sur d'autres publications non-autorisées, cf. Ep. 1186 (et n. 23 d'Allen).
- 12 *Lucri bonus odor ex re qualibet* Célèbre mot de Vespasien, cité par Juvénal (14, 204-5), qui fait l'objet d'un adage d'Erasme (LB II, 886 F), avec allusions à Ammien, etc.
- 14 *Flaccus* Hor. *Epist.* I, 1, 28 « Vt nox longa quibus mentitur amica ». Allusion à la déloyauté entre amis ou amants. Erasme se sent trahi non seulement par l'imprimeur John Siberch, mais aussi par Robert Fisher, qui a favorisé cette fraude en lui confiant le manuscrit.

nescio quanta iactura studiorum grauiorum, certe maximo meo taedio. Quod ne mihi saepius accidat, etiam atque etiam te rogo, mi Beralde, effice quouis pacto, vt iuuenis iste, nimium, vt apparet, amans mei, librum, quem vti scribis, a callido venditore magno emit, aut aboleat, aut certe tibi tradat ad me transmit-
 tendum, quo mihi liberum sit de eo statuere. Typographis quid imprecer nisi
 mentem meliorem ipsis dari. Caeterum iuuentutem studiorum cultricem, libens
 admonuerim, vt in hisce nugis quam minimum operae perdat. Video discru-
 ciorque animo bellum hoc inter Germanos et Gallos indies magis ac magis in-
 crudescere. Quanta totius rei Christianae calamitas, duos potentissimos orbis
 monarchas, sic feralibus dissidiis inter se conflictari? Tolerabilius esset malum,
 si res eorum quorum interest, monomachiis finiretur. Sed quid commeruere
 ciues et agricolae, qui spoliantur fortunis, exiguntur sedibus, trahuntur captiui,
 trucidantur ac laniantur. O ferreos principum animos, si haec perpendunt, ac
 ferunt! ô crassos, si non intelligunt! supinos si non expendunt. Erat nonnulla
 spes in hoc nouo pontifice, primum theologo, deinde spectatae a primis annis
 integritatis. Verum haud scio quo pacto sit, vt pontificum autoritas longe plus

1 *studiorum grauiorum* Allusion à ses travaux de patristique qui l'accaparaient presque totalcment. La révision de son texte du *De conscribendis epistolis* et sa décision de confier à Froben le soin de publier une version honorable interrompirent ses travaux plus graves.

3 *iuuenis iste* L'un des élèves de Bérauld, qui avait dû acheter un exemplaire de l'édition de Siberch, à moins qu'il ne s'agisse de l'édition-pirate des *Formulae Colloquiorum*. Ne pouvant retirer du commerce ces exemplaires, Erasme souhaite que ses amis au moins se débarrassent d'ouvrages qui lui font tort.

8 *bellum inter Germanos et Gallos* Cf. Allen, Ep. 1228, n. l. 52; Ep. 1236, l. 61-65; Allen, Ep. 1238, n. l. 45; Epp. 1236, l. 61-5; 1283, l. 11-13; 1284, l. 51-2; Allen, introd. Ep. 1299; Ep. 1305, 55-6. L'irénisme d'Erasme est soumis une fois de plus à rude épreuve, avec la reprise des hostilités entre François Ier et Charles Quint, luttant pour l'hégémonie: le Milanais s'était dressé tout entier contre les Français, qui en étaient chassés en avril 1522; et bientôt, le connétable des armées de François Ier, le duc Charles de Bourbon, devait trahir son roi pour offrir ses services à son rival.

9-10 *duos potentissimos orbis monarchas* On sait qu'Erasme travaillait alors à ses Paraphrases des quatre Evangiles, qu'il devait dédier aux quatre plus puissants

souverains d'Europe: l'Evangile selon Matthieu à Charles Quint (Ep. 1255, 13 janvier 1522), l'Evangile selon Jean, à Ferdinand (Ep. 1333, 5 janvier 1523), l'Evangile selon Luc, à Henri VIII (Ep. 1381, 23 août 1523), l'Evangile selon Marc, à François Ier (Ep. 1400, 1er décembre 1523).

10 *feralibus dissidiis* Image banale par laquelle Erasme, après tant d'autres, stigmatise les conflits sanglants entre des princes chrétiens: cf. notamment l'adage *Dulce bellum inexpertis* et la *Querela Pacis*.

11-13 *Quid commeruere ... laniantur* Thème classique de l'injustice des guerres, qui frappent surtout les citoyens pacifiques des deux « camps », qui n'ont aucun intérêt à se battre, mais qui ont au contraire tout à perdre, quelle que soit l'issue des armes.

15 *nouo pontifice* Le pape hollandais, Adrien d'Utrecht, ancien collègue d'Erasme à Louvain, qui était monté sur le trône de saint Pierre le 9 janvier 1522. Il avait été chargé d'enseigner la théologie dès 1493, et fut deux fois recteur de l'Université de Louvain (en 1493 et en 1500-1). Il fut également chargé en 1507 de veiller à l'éducation du jeune prince Charles: ce qui redouble l'amertume d'Erasme, qui fut lui-même conseiller du prince, auquel il avait dédié l'*Institutio principis christiani*.

valeat ad excitandum inter principes bellum quam ad componendum. Sed hi tumultus non dirimunt Musarum foedera, nec haec commercia nobis intercipere possunt bellorum leges. Non conuenit Caesareanis et Gallis, sed pulchre conuenit honestissimorum studiorum sodalibus. Quare valebis vir humanissime, simulque quum dabitur oportunitas, Budaeum, Deloinum, Brixium, ac reliquos amicos meo nomine salutabis diligenter.

Basileae VIII. Cal. Iun. Anno M.D.XXII.

3 *Caesareanis*: *Caesarianis* *E F BAS*

- 3 *Caesareanis* Les sujets de l'Empereur, les Impériaux.
- 5 *Deloinum* François Deloynes, qu'Erasmus connaissait depuis 1500, et dont il fera l'éloge dans son *Apologia aduersus P. Sutorum*, écrite en 1525 (Deloynes était mort en 1524), était un ami d'enfance de Guillaume Budé, auquel son mariage l'avait encore uni davantage (cf. Delaruelle, *N. Bérauld*). Ils avaient été étudiants en droit à Orléans. Après avoir été membre du Parlement de Paris (1500), Deloynes devint en 1522 «Président aux Enquêtes». Nicolas Bérauld fait partie de ce cercle d'Orléans auquel s'intégra Erasme, lors

de son séjour dans cette ville.

Brixium Germain de Brie, qui était alors chanoine de Notre-Dame de Paris et aumônier de François Ier. En demandant à Bérauld de saluer ses amis, Erasme songe à tout le cercle érudit, humaniste et réformiste de Paris, et pas seulement au cercle des professeurs, dont son destinataire représente un exemple éminent. Cf. M. M. de la Garanderie, *Les relations d'Erasmus avec Paris*, in *Scrinium erasmi* I, Leyde, 1969, pp. 36-40, et *Un érasmien français, Germain de Brie*, in *Actes du Colloque international de Tours*, Paris, Vrin (sous presse).

DESIDERIVS ERASMVS ROTERODAMVS
DE RATIONE CONSCRIBENDI
EPISTOLAS

QVIS EPISTOLAE CHARACTER

LB 345

Qui in epistolis vnum aliquem characterem vel requirunt, vel praescribunt, id
quod ab eruditioribus etiam quibusdam video factum: ii mihi nimirum de re tam
multiplici, propeque in infinitum varia nimis anguste atque arcte videntur
agere. Neque sane ita multo minus absurde facere eos existimo, quam si sutor
omni pedi ad eandem formam crepidam velit consuere; aut si pictor quoduis
animal iisdem liniamentis iisdemque coloribus conetur effingere; aut sarcinator
consimilem vestem pumilioni ac giganti tribuere studeat. Negant epistolam
ferendam esse, nisi quae intra exilem dicendi figuram sese contineat; nisi quae
illaborata dissolutaque fluat, et omnibus contentionis neruis careat; nisi quae

5

10

4 *Quis epistolae character* Le premier chapitre porte nécessairement sur la définition générale du genre épistolaire, sur la nature ou l'essence de la lettre, selon une tradition héritée de Cicéron, de Pline et des grands épistoliers classiques. C'est aussi le titre du premier chapitre du *De conscribendis epistolis* de Conrad Celtis: *De epistolarum caractere, earumque conscribendarum ratione*. Cf. Vivès, qui se réfère aux mêmes sources qu'Erasme et à Erasme lui-même, dans la préface de son propre traité épistolaire, et dont la définition du *principium* ou de la *natura* est sensiblement la même. Outre ces deux auteurs, le lecteur pourra consulter à tout moment le traité d'Hegendorf: on a vu que de nombreuses éditions du traité d'Erasme étaient associées à ceux de Celtis, de Vivès et d'Hegendorf. Nous n'y ferons qu'exceptionnellement des allusions explicites.

6-7 *re tam multiplici ... varia* Tous les auteurs se sont accordés sur l'idée qu'il

est difficile, sinon impossible, de définir le genre littéraire de la lettre par un caractère spécifique unique. Il faut reconnaître que la succession des chapitres du traité d'Erasme et son analyse des diverses espèces de lettres répondent moins à un souci de logicien – qu'il n'a jamais prétendu être – qu'à des habitudes de rhétorique argumentative ou plutôt persuasive, fondées sur la vertu de l'exemple.

8-9 *si sutor omni pedi ... consuere* Les trois images utilisées par Erasme visent à illustrer une idée qui lui est chère, celle des rapports personnels de l'épistolier et de son destinataire, et par conséquent des rapports spécifiques de la lettre elle-même à son auteur. Ainsi en a-t-il usé dans sa propre correspondance, à laquelle il se réfère souvent («*Sylua mea*»).
11-2 (page suivante) *Negant ... voluminis* Critique du purisme qui prétend rejeter toute une série de lettres en vertu de critères arbitraires ou d'une définition artificielle du genre épistolaire.

vulgo mutuatis verbis contexta; nisi denique quae breuitate ipsa epistolae nomen mereatur, potius quam voluminis. Hanc formam si quis suo quodam instituto sequi maluit, vt saepenumero, pro ingeniorum varietate, aliud scribendi genus alii magis arridet, cum hoc equidem non admodum pugnabo. Sit enim
 5 per me suum cuique pulchrum. Verum si eam nobis ita praescribit, vt vel solam vel optimam haberi velit, cum argumentorum species non minus sint innumerabiles quam mundi illi Democritici; et nullum fere argumenti genus non recipiat epistola; et nusquam oporteat orationis habitum cum argumenti genere
 10 dissidere; qui quaeso potest tam infinitae rerum varietati, simplex sermonis character accommodari? Quem quidem, vt vel maxime alioqui per se optimum deligas, fieri tamen non potest, vt idem vbique optimus esse videatur. Ego tum vnamquanque orationis figuram optimam existimo, cum maxime in loco adhibetur; tum pessimam, quoties iuxta priscum Graecorum adagionem, τὸ ἐν
 15 φακῆ μύρον, hoc est *In lente vnguentum* admiscuerimus. Atque haec quidem eruditus abunde satis in summa dicta fuerint. Caeterum literatoribus istis quibusdam triuialibus, vt multo indoctioribus, ita non paulo magis importunis, pinguiore (quod aiunt) Minerua, et per partes satisfaciendum est. Quibus

15 in summa: summa *MS*; literatoribus: litteratoribus *MS*; quibusdam: *om. MS*

1 *vulgo mutuatis verbis* Critique anticipée du cicéronianisme ou d'un purisme littéraire bannissant les expressions simples ou le lexique populaire.

breuitate ipsa Il apprécie fort les très courts billets, comme ceux de Politien, au livre 7 de ses *Epistolae*.

5 *suum cuique pulchrum* Affirmation catégorique de son éclectisme et de son esprit de tolérance en matière de goût et de définition du beau. Affirmation du critère érasmien du génie individuel (*ingenium*).

7 *Democritici* Les élèves, les sectateurs de Démocrite (cf. Cic. *Tusc.* I, 34).

9 *rerum varietati* La «variété des choses», qui exprime la multiplicité, la diversité et la complexité des phénomènes naturels, est une formule constamment utilisée à l'époque de la Renaissance (cf. entre autres le livre de Cardan, *De rerum varietate*). Le problème sous-jacent est celui de l'accord – ou du désaccord – des mots et des choses. Erasme nie qu'une formule unique puisse maîtriser intellectuellement une infinité de choses, c'est-à-dire ici une infinité de genres ou d'espèces de lettres. La lettre est une matière infiniment ductile, susceptible de prendre une infinité de formes: matière et forme sont inséparables.

12–13 *maxime in loco adhibetur* Critère de la convenance, de l'ajustement du moyen à la fin. Il n'y a pas pour Erasme de beau ou de meilleur absolument, mais bien relativement à une situation ou à une fonction déterminée.

13–14 *priscum Graecorum adagionem ... admiscuerimus*: A l'article φακῆ, le *Thesaurus linguae graecae* d'Henri Estienne fait allusion au proverbe Ἐν φακῆ μύρον, et ajoute «quod vide apud Erasmus». Et encore: «A quibusdam φακῆ existimata fuit dicta quasi φακῆ sc. ἡ τὰ φάη κακοῦσα.»

L'étymologie n'est pas assurée, et encore moins l'origine de ce proverbe, sur lequel Estienne ne fait que renvoyer à Erasme. Il cite néanmoins également Plutarque, Strattis et Athénée. La formule ne fait pas non plus partie des Adages, mais le sens est assez clair d'après le contexte: il s'agit d'une disconvenance aussi grande que celle de l'âne et de la lyre ou toutes les autres incompatibilités à propos desquelles s'exerce la verve d'Erasme. Ce n'est pas le parfum (μύρον, *unguentum*) qui convient aux lentilles (φακῆ, *lens*).

17 *pinguiore (quod aiunt) Minerua* Adag. *pingui Minerua*, *LB* II, 42 A, synonyme de *crassa Minerua*, ainsi défini par Erasme: «Dicitur *pinguiore Minerua* fieri, quod

etiam si (vt solent esse pertinaces) fieri satis non poterit, tamen eos coargui vel puerorum interest, ne horum autoritate decepti, ea rudibus annis discant atque imbibant quae grandes iam dediscere, aut pudeat aut nolint, et vt maxime velint non possint. Atqui hoc indoctum doctorum genus, et illiterata literatorum turba, literariis in ludis hodie praecipue regnat, et tanquam in sua tyrannide Phalarismum quendam exercet. Illic mihi blatero quispiam arrepta censoria virgula, Solonis leges dictabit, clamabitque delendam esse epistolam, quae non intra duodecim versiculos constiterit: hanc enim epistolari modo praefixam esse metam. Obliteremus igitur hoc censore plerasque Platonis, Ciceronis, Plinii, Senecae, D. Hieronymi Epistolas, ὑπὲρ τὰ ἔσκαμμένα πηδῶσας, et contemptis istorum limitibus, in iustum vsque volumen porrectas. Quid si argumentum varium et amplum obiectum erit, tu nihilo minus me cohibebis, et circulum istum tuum magicum egredi vetabis? Agesilaus haudquaquam probum cerdonem

2 autoritate: autoritate *CEG* | 4 literatorum: litteratorum *MS* | 5 literariis: litterariis *MS* | 6 blatero: blattero *MS* | 9 Obliteremus: oblitteremus *MS* | 10 D.: diui *GMS*

inconditius simpliciusque quasique indoctius fit, non autem exquisita arte, nec exactissima cura.»

2-3 *ea rudibus annis ... dediscere* Thème pédagogique emprunté à Quintilien, sur lequel Erasme revient très souvent (cf. notamment *De pueris*, p. 41, l. 2; p. 47, l. 11; p. 78, ll. 10-11).

4-5 *hoc indoctum ... regnat* Cette critique véhémement de l'école «à l'ancienne mode» ou des conditions les plus communes de l'enseignement de la jeunesse, tel qu'il se pratique dans le monde qui lui est familier – ce texte est vraisemblablement écrit à l'extrême fin du XVe siècle – revient constamment sous la plume d'Erasme: cf. notamment *De pueris, passim*, mais aussi les témoignages des contemporains, en particulier Mélanchthon, dans son *De miseris paedagogorum*.

5-6 *Phalarismum quendam* Image traditionnelle du tyran cruel, souvent utilisée par Erasme et par les autres humanistes – Phalaris est le célèbre tyran d'Agrigente (670-594 av. J.C.) qui faisait rôtir ses victimes dans un taureau de bronze – pour représenter un maître aussi ignare que cruel. *Phalaridis imperium* constitue un adage (*LB* II, 392 D), dont la source principale est Lucien, et qui renvoie à Cicéron (*Att.* VII, *Pis.*).

6 *censoria virgula* Adag. *LB* II, 1128 D. L'expression désigne, de façon imagée, l'autorité du jugement, et Erasme la juge inopportune.

9-10 *Platonis, Ciceronis, Plinii, Senecae, D. Hieronymi*: Les principales références aux grands épistoliers de l'antiquité seront effectivement celles-là.

10 ὑπὲρ τὰ ἔσκαμμένα πηδῶσας Proverbe grec, particulièrement affectionné par Erasme, qui signifie «franchir les bornes», «dépasser les limites» (permises). Il est emprunté à la technique des courses de char.

12-13 *circulum ... tuum magicum* Expression ironique renvoyant à la formule antérieure, *intra duodecim versiculos*. Plaidoyer pour la liberté de création et la spontanéité du style et de l'inspiration.

13 *Agesilaus* De nombreuses pages sont consacrées à ce roi de Sparte et à ses mots célèbres dans les *Apophthegmes* (*LB* IV, 93 B-105 E) et dans d'autres textes d'Erasme. Le mot rapporté par Erasme, sans doute d'après la *Vie d'Agésilas* de Plutarque (cf. trad. Amyot, in Bibliothèque de la Pléiade, t. II, pp. 172-222) est encore reproduit dans les *Apophthegmes* (*LB* IV, 94 B: «Ego, inquit, ne sutorem quidem arbitrer bonum, qui paruo pedi magnos inducat calceos.» L'idée, exprimée ici comme là, et qui est une constante de la pensée d'Erasme, est que les mots doivent convenir aux choses selon des rapports naturels. C'est aussi un adage, *calceus maior pede* (*LB* II, 566 D, *Ne ultra pedem calceus*, avec références à Lucien et à Gallus).

sibi videri dicebat, qui paruo pedi magnum induceret calceum; at quanto molestior, qui magnum pedem arctiore calceo stringit torquetque. Recte Fabius scribit, absurdum fore, si quis Herculis personam, et cothurnos infanti tribuat; verum multo videtur absurdus, si infantis fasciolas calceolosque Herculi coneris accommodare. Neque paulo grauius est tum flagitium, tum etiam periculum, in re copiosa contrahi, quam in re non ampl[ia] copiosiore fieri; propterea quod superuacua fortasse cum taedio leguntur: certe necessaria non nisi magno vtriusque dispendio praetereuntur. Porro si omnino propositum est, delicatis quorundam ingeniis consulere, quibus omnis epistola longa est, nihil esse scribendum praecipiamus. Neque rursus haec dixerim, quod eos probem, qui ridicule copiam affectantes, emendicatis voculis et male consutis sententiarum centonibus, epistolam infarciant: quique cum omnino scribere nesciant, tamen scribendi finem inuenire nunquam possunt. Nihil enim infantia loquacius. Sed vt puerorum causa, eorum stultitiam refellam, qui suam infantiam laconismi nomine praetexunt, cum interim nec ipsa breuitatis ac copiae vocabula, quid sibi velint intelligant, cum vnus atque eiusdem artificis sit vtrumque. Etenim quemadmodum apud Platonem Socrates, eum demum optime

3 scribit: *in marg. MS* | 12 infarciant: *scripsi vt F BAS*, infarciunt *A B C D E G MS*

2-3 *Fabius scribit Quint. Inst. VI, 1, 36* (« quasi si personam Herculis et cothurnos aptare infantibus velis »). Ce passage de Quintilien est cité plus complètement dans l'adage *Herculis cothurnos aptare infanti* (LB II, 861 C-D), qui rappelle encore le mot d'Agésilas rapporté par Plutarque.

6 *in re copiosa contrahi* ... C'est le grand problème à la fois littéraire et philosophique que se posent et que résolvent dans la pratique les humanistes pédagogues de la famille d'Erasmus, autrement dit, exprimer d'une manière condensée une matière abondante, ou au contraire, développer ou amplifier une matière restreinte. C'est l'objet propre du traité *De duplici copia verborum ac rerum*, dont le *De pueris instituendis* constituait, dans le plan primitif, l'illustration d'un thème donné, exprimé sous une forme contractée, puis sous une forme amplifiée. Cf. notre édition de cet ouvrage (p. 13 sq.).

9 *delicatis* Emploi ironique et péjoratif (« délicats », « difficiles », « pointilleux »).

10 *Neque rursus* ... Position familière à Erasmus, toujours ennemi de partis extrêmes: la brièveté et la longueur d'une lettre doivent dépendre des circonstances, elles ne constituent ni une qualité ni un défaut

en soi.

11-12 *sententiarum centonibus epistolam infarciunt* Cf. *Adag. Farcire centones* (LB II, 542 E) où une référence est donnée à Plaute (*Epid.* 455: « Proin tu alium quaeras cui centones sarcias », « va chercher un autre chaland à qui débiter ta friperie »). *Centones*, qui désigne au propre de vieux vêtements, de la « friperie », s'emploie au sens figuré, comme l'explique Erasmus, pour désigner des mensonges, des sornettes qui n'en finissent plus. Certaines éditions de Plaute donnent *sarcias*, d'autres *farcias*. Erasmus adopte la seconde leçon. Le sens n'est d'ailleurs pas très différent.

15 *laconismi* Erasmus a consacré deux adages (LB II, 444 C et 695 B) à l'expression de *laconismus*, qu'il identifie à la *breuiloquentia*. Il l'approuve chez Cicéron et chez quelques autres, mais il ne la confond pas avec l'indigence verbale et intellectuelle. Cicéron plaisante parfois Brutus sur son laconisme. Le bon orateur ou le bon épistolier sait pratiquer à la fois la *breuitas* et la *copia* dans ses propos.

17 *apud Platonem* Allusion à *Hippias Mineur* et à la discussion entre Socrate et Hippias, le sophiste, à propos de la supériorité prétendue d'Ulysse sur Achille, le

verum dicere posse colligit, qui sit idem artifex mentiendi optimus, ita nemo breuitatis nomine recte laudabitur qui non idem quam copiosissime scribere possit. Nam quid tandem est breuitatem praestare? Nempe maximam rerum vim, quoad fieri potest, in pauca conferre: non pauca scribere, quod alioqui vel indoctissimus quisque, desidiosissimusque facillime possit. Omnem igitur ad copiose dicendum supellectilem in animo praepararis oportet, si laconismi, hoc est breuiloquentiae laudem auferre voles. Ea autem pro argumenti oblati modo: vtque sese dabit ocium vel scribenti vel lecturo, ita vtetur, modo rei satis fiat. Neque interim vlla epistola non breuis videbitur, in qua praeter argumenti dispendium nihil adimere queas; quae sic est scripta, vt iterum atque iterum relecta, tamen non satiet: cum tua interim, vel intra duodecim versiculos consistens, adeo breuis non sit, vt Iliade quoque videatur prolixior. Quandoquidem in hac, tametsi longissima, nullus ex tot versuum milibus redundat, cum ex tuis illis vndecim versiculis, septem possint resecari, atque ita sane resecari vt reliqui quoque ob sermonis ineptiam, immensae prolixitatis nauseam faciant. Quare si quem in scribendis literis impendio delectat hic laconismus, per me quidem licebit, si rei ociique modo, non chartarum spatiis, ac versiculorum numero breuitatem metiatur. Nec ita scribat paucissima, vt ex iis ipsis supersint quaedam, sed vt velut e diuite rerum aceruo optima quaeque decerpta fuisse appareat. Meminisse tamen debemus, nonnihil interesse inter volumen et epistolam, propterea quod haec ad temporis, rerum, personarumque praesentem rationem, quantum licet, est accommodanda. Volumen quoniam omnibus scribitur, ita temperandum est, vt optimis atque doctissimis placeat.

3 breuitatem: breuius fieri *verb. cancel. MS* | 16 literis: litteris *MS*

premier étant à la fois un maître du mensonge et de la vérité. Erasme ne retient que la position intellectuelle ou « technique » d'Hippias, qui n'est pas celle de Platon-Socrate.

3 *breuitatem praestare* Cf. l'adage *Grata breuitas* (*LB* II, 1059 F), qui se réfère explicitement à l'art épistolaire. On connaît le mot d'Horace, cité par Vivès dans son *De ratione dicendi* (*Opera omnia*, t. II, p. 120): « Breuis esse laboro, obscurus fio. » Tout un chapitre du *De conscribendis epistolis* de Vivès (ch. 3) traite de la « breuitas epistolae », et développe les mêmes idées qu'Erasme, à partir de sources communes, notamment Sénèque, Cicéron (*Att.*, *Ad Brut.*). Chacun est d'accord que la brièveté ou la longueur de la

lettre dépend du sujet traité et de la personnalité du destinataire.

12 *Iliade... prolixior* Expression banale, dont le sens est obvie, et qui a fait l'objet d'un adage érasmien (*LB* II, 1065 F), avec référence à Julius Pollux (*De rerum vocabulis*, VI, 26). Elle s'applique spécialement aux bavards.

14 *vndecim versiculis* Il était question à plusieurs reprises de *duodecim versiculis*: est-ce une imprécision volontaire?

19-20 *optima quaeque decerpta* C'est le conseil qu'il donne au maître (cf. *De ratione studii*, p. 113, ll. 11-12), quand il s'agit de faire une sélection parmi les innombrables auteurs grecs et latins pour donner à ses élèves la culture nécessaire et suffisante.

DE ILLABORATA EPISTOLA

Sunt qui non ferant epistolam nisi inelaboratam; et hac de causa figuratam esse nolint, ne si quid in ea phaleratum fuciue appareat, lucernam olere dicatur. At ego citius feram epistolam, quae lucernam oleat, quam quae temetum, quae
 5 myrothecia, quam quae hircum. Quis porro tam iniquus censor, qui non eas veterum epistolas optimas iudicet, quae sint omni cura arteque elaboratae? Quid vnquam exquisitius accuratiusque scripsit Cicero, quam illam prolixam ad Lentulum; rursus illam, qua Curioni commendat Milonem, et plerasque ad
 10 M. Varronem; praecipue vero eam, qua Luceio persuadere conatur, vt res ab se gestas, literis mandet; quam ipse velut accurate feliciterque scriptam, Atticum vti legat hortatur? An lector his anteponat eas quas scripsit ad Terentiam, Ciceronem, Tironem, aut Acilium? An Plinius, dum Ariano suo scribit, quid sit actum in causa Marii Prisci; dum Gallo Laurentinum suum describit; dum Minitiano narrat quid rerum gesserit in prouincia Betica; dum

2 inelaboratam: *scripsi vt D F G BAS*, elaboratam *A C E*, illaboratam *B MS* | 3 phaleratum: phalerarum *BAS* | 9 Luceio: *om. MS*, Lucio *G* | 12 Ciceronem ... Acilium: *om. MS*, Tyronem *D G*; dum Ariano suo scribit: *om. MS* | 13 Marii Prisci: Martii Prisci *G*

1 *illaborata epistola* Il s'agit moins d'un genre épistolaire que d'une manière d'être générale, d'une conception de l'art d'écrire des lettres.

3 *phaleratum fuciue* Du clinquant ou du fard (au figuré).

lucernam olere *Adag. LB II*, 290 D, ainsi explicité par Erasme: «de re meditata multoque studio elucubrata, quod studiosi ad lucernam vigilantes soleant elaborare»

5 *myrothecia*: Vase ou boîte à parfums (cf. *Cic. Att. II*, 1, où le mot est écrit en grec).

7-8 *illam prolixam ad Lentulum* Il s'agit de la lettre à Lentulus de décembre 54 (*Fam. I*, 9), dont la longueur est en effet inhabituelle (26 paragraphes): «Periucundae mihi fuerunt litterae tuae ...» Cette longueur se justifie par l'importance politique de l'année 54, tant sur le plan intérieur qu'extérieur, et par la gravité des sujets dont il avait à entretenir alors P. Cornelius Lentulus Spinther, proconsul de Cilicie.

8 *illam ... Milonem* *Fam. II*, 6 (Rome, 53).

8-9 *plerasque ad M. Varronem* Cf. *Fam. IX*, 1-8.

9-10 *eam qua Luceio ... mandet* *Fam. V*, 12 (Antium, avril ou mai 56), *Coram me tecum ...* C'est dans cette lettre, assez longue, que

se trouve une expression qui ravit Erasme: «Epistola non erubescit.»

11-12 *Terentiam, Ciceronem, Tironem, aut Acilium*: Lettres de Cicéron à sa première femme Terentia (*Fam. XIV*, *passim*), à son frère Quintus, à son secrétaire Tiron (qui avait eu la coquetterie de grouper dans le dernier livre des Lettres familières – le XVIIe – les lettres qu'il avait reçues personnellement de Cicéron), au proconsul Acilius (*Fam. XIII*, *passim*) – qui sont toutes des lettres de recommandation. Erasme veut opposer ces lettres sans apprêt aux «epistolae omni cura arteque elaboratae».

12 *Ariano suo* Ou *Arriano suo* (il s'agit de Maturus Arrianus, chevalier romain, correspondant de Pline). Allusion à la lettre dans laquelle il l'entretient du procès de Marius Priscus, ancien proconsul d'Afrique (*Epist. II*, 11): exemple de lettre «prolixa» (elle comporte 25 paragraphes). Au nom de cette province, Pline l'accuse et le fait condamner en 99.

13 *Gallo Laurentinum suum* Longue lettre de 29 paragraphes (*Epist. II*, 17) dans laquelle Pline décrit à Gallus sa villa des Laurentes ou du Laurentin.

14 *Minitiano ... in prouincia Betica* *Epist. III*, 9 (37 paragraphes), à Cornelius Minicianus, où il lui raconte en détail tout le

Apol|linari Tuscos agros suos depingit, num decem versibus absoluit epistolam? Atqui is testatur eas potissimum a se collectas, quas scripsisset accuratius, nimirum vt posteritate digniores. Sed interim habenda ratio cui scribas. Sunt qui neglectam et illaboratam epistolam, sui contemptum interpretantur. Sed vt dicam in genere quemadmodum incidere potest, vt pro personae cui scribis, proque argumenti ratione, nullum ornamentorum aut dignitatis genus non deceat epistolam: ita fere congruit simplicitas quaedam orationis, sed elegans. Non efflagito phaleras, sed idem non fero pannos. Non desidero calamistros, modo adsit mundicies. Pigmenta negas, at sordes vt absint facito. Non requiro curam anxiam ac morosam, sed rursus nolo scopas dissolutas. Postremo, si libet, scribito ex tempore, scribito quicquid in buccam venerit, sed ita, vt ad Atticum fecit Cicero.

DE GRAVITATE EPISTOLAE

Nam istos qui nusquam volunt assurgere epistolae phrasim, sed quotidiano sermone proximam esse oportere contendunt, vel vna Ciceronis epistola facile

tracas que lui a coûté le procès de la province de Bétique (troisième et dernier des grands procès de gouverneurs dans lesquels Pline ait soutenu l'accusation).

1 *Apollinari Tuscos agros suos Epist. V, 6* (46 paragraphes), à Domitius Apollinaris, description de sa villa de Toscane et de cet autre magnifique domaine, situé à l'écart de la mer, au pied de l'Apennin.

7 *simplicitas ... elegans* Cette qualité essentielle de l'art d'écrire est mise au crédit de Cicéron. L'*elegantia* est ainsi présentée dans le *De copia*: «partim sita est in verbis receptis ab auctoribus idoneis, partim in accommodando, partim in compositione» (LB I, 7 C).

8 *phaleras ... pannos* Au figuré, comme ici: parure, ornement du style, éclat, style pompeux ou fleuri. Le mot *pannos*, qui signifie haillons, guenilles, est pris aussi dans un sens figuré, mais avec plus d'audace, car son emploi n'est pas classique.

10 *scopas dissolutas Adag. LB II, 217 A* («scopae dissolutae, scopas dissoluere»). Expression tirée d'une lettre de Cicéron à Atticus, citée par Erasme (*Att. VII, 13b*, Minturnes, 24 janvier 49). Le texte cité par Erasme au début de son adage («Caesarem vidi Minturnis a. d. VIII. Calendas Februarias mane, cum absurdissimis mandatis, non ad homines, sed

scopas dissolutas ...») est certainement défectueux, comme il résulte de l'examen des éditions modernes (cf. notamment *Correspondance*, éd. Jean Bayet, Paris, 1964, t. V, p. 111: «non hominem sed scopas solutas») et d'une longue note d'Henri Estienne, citée par Leclerc sous l'adage en question. Le sens que propose Estienne n'est pas *hominem nihili*, mais plutôt *hominem* «qui suam rationem suasque cogitationes non in vnum locum quasi collectas, sed dispersas habeat ... aut potius hominem, cuius sermonum, factorum et consiliorum nec pes nec caput appareat». Jean Bayet traduit: «des brindilles sans lien.» On pense à l'expression familière: «sans queue ni tête.» Il ne s'agit pas ici d'un homme, mais d'un discours ou d'une lettre.

11 *quidquid in buccam venerit* Cf. *Adag. LB II, 209 F*, avec une référence précise à une lettre de Cicéron à Atticus, où l'expression fait figure de nouveauté hardie. Voir note suivante.

ad Atticum Att. XIII, 1 «Quid cum coram sumus, et garrimus quidquid in buccam venit», et *Att. XIV, 7* «Aut si nihil erit, quod in buccam venerit scribes». Cf. encore *Att. I, 12*; *VII, 10*; etc.

14-15 *quotidiano sermone* Expression consacrée en quelque sorte par l'emploi qu'en fit Cicéron, parlant à Lentulus des discours publics de Pompée et de ses

reuerit; nimirum ea, quam scripsit ad Octauium Augustum: quae adeo non
 repit humi, vt non solum attollatur ad orationum procellas, verumetiam in
 tragoediam exeat. Et arbitror atrocissimam eius epistolae partem esse resectam
 ab iis qui hoc vel Octauii, vel Ciceronis interesse putabant. Quid enim illa,
 5 quid illis interrogantibus, quid agat nunc Respublica respondebit aliquis nos-
 trum, qui proximus in illam aeternam domum discesserit? a quo accipient de
 posteris suis nuncium, veteres illi Aphricani, Maximi, Pauli, Scipiones, quid de
 patria sua audierint, quam spoliis triumphisque decorarunt, et caetera quae
 consequuntur. Num remissiora tibi videntur, illa Albanorum tumulorum ob-
 10 testatione, qua nihil in oratione vehementius inueniri posse putat Fabius?
 Efferuescet igitur vel in tragicam vsque vociferationem epistola, si quando res
 ita postulabit, sumetque ampullas, et sesquipedalia verba. Neque de bello
 paceque simili stilo loquetur eruditus, magnatibus, quo de macerandis salsam-
 entis, aut coquendis holeribus mandaret famulo. Caeterum in mediocribus

13 stilo: stylo *CDE*; loquetur: loqueretur *G*, scribat *MS*

conversations journalières (*Fam.* I, 1). Apprécié également chez Térrence, ce style de la conversation quotidienne représente pour Erasme le critère du bon goût, le modèle à imiter.

1 *ad Octauium Augustum* Il s'agit d'une lettre célèbre adressée à Octave, qui a été longtemps jugée authentique – on voit qu'Érasme ne met pas en doute sa paternité cicéronienne – mais dont la critique moderne a démontré qu'elle n'était pas sortie de la plume de Cicéron. Il semble qu'elle ait été rédigée sous les premiers Césars, peut-être même sous le règne d'Auguste, par des ennemis du gouvernement qui auraient pris pour sujet d'exercice les plaintes de Cicéron à Octave (notamment dans les *Philippiques*). Cette lettre est néanmoins reproduite dans plusieurs éditions de la Correspondance de Cicéron («Si per tuas legiones mihi licitum fuisset ... »).

2-3 *in tragoediam exeat* La lettre se terminait par une mâle résolution de son auteur: «Nam si viuus ista subterfugere non potero, vna cum istis vitam simul fugere decreui.» C'est un exemple de «gruitas epistolae».

atrocissimam partem Celle où le souverain des grands anciens est invoqué. Erasme exprime des doutes sur le caractère authentique de l'intégralité de la lettre.

4-8 *Quid enim illa ... decorarunt* Ces lignes reproduisent exactement – avec quelques variantes, qui tiennent peut-être à

l'édition qu'Érasme avait sous les yeux – le passage pathétique de la lettre.

9-10 *Albanorum tumulorum obtestatione* «Les autels des Albains, qui, comme en témoigne Tite-Live (L, 29, 6 et I, 31, 3) avaient été respectés par les Romains lors de la destruction d'Albe, avaient servi à la célébration des *Feriae Latinae*, communes aux Romains et aux Albains» (note d'A. Boulanger dans son édition du *Pro Milone* de Cicéron, Paris, 1949, p. 127). L'*obtestatio*, ou invocation grave et solennelle, est ainsi définie par Festus: «Obtestatio est, quum deus testis in meliorem partem vocatur» (p. 184, éd. Müll.). Le passage de Cicéron (*Mil.* XXI, 85) est une bonne illustration de cette «vehementia», recommandée par Quintilien. Cf. le chapitre *De obtestatione* de notre texte (p. 340).

11 *tragicam vociferationem* Cf. *Adag. In clamorosus* (LB II, 920 C), avec la référence à Homère, à propos de Nestor.

12 *sumetque ampullas, et sesquipedalia verba* Expressions empruntées à Horace (*Ars*, 97), où le verbe *proicit* indique une recommandation opposée. Sur ce style ampoulé et ces mots d'un pied et demi, cf. *Adag. LB* II, 465 B, *Ne magna loquaris*, où le vers d'Horace est cité et commenté. Erasme donne de nombreux exemples de cette *grandiloquentia*, le plus souvent pour la condamner, mais aussi – comme ici – pour l'apprécier.

argumentis, si non incidet quod aliud suadeat, non displicebit atticismus in epistola; nec hic requiram fulmina aut tonitrua Periclis, si modo sermo velut e fonticulo limpidis aquis, grato lenique murmure perstreptentibus fluat, non velut mortuus, stagni in morem torpeat, omnium expers affectuum.

DE PERSPICVITATE EPISTOLAE

5

Ecce autem maxima pars eorum, qui hoc iuris, vel aetatis, vel fortunae praerogatiua sibi vindicant, vt de literis quas non didicerunt, censuram agant, magnis etiam conuiciis a nobis efflagitant perspicuitatem. Graue flagitium esse clamitant, si verbum vllum misceatur epistolae, quod legentem vel tantisper remoretur. Memini quum ipse puer annos quatuordecim, scripsissem tutori cuidam meo, quem magis etiam puer habueram institutorem; et ex lectione librorum, qui tum suppetebant, admiscuissem nonnihil. Rescripsit homo, non minus superciliosus quam indoctus, vt si posthac esset animus tales epistolas mittere, eadem opera commentarium adiungerem: *sibi semper hunc fuisse morem, clare, et punctuatim scribere* (nam his flosculis sibi placebat). Non haec dico, quod negem in quauis oratione praecipuam esse laudem perspicuitatis. Quid enim est oratio, quae non intelligitur? Sed quemadmodum pro re non solum probanda, verum etiam necessaria est perspicuitas, facilitasque sermonis, veluti, quoties serium quippiam petitur ab homine semidocto, morosoue, aut etiam vehementer occupato, ita incidit nonnunquam, vt non aliud genus excusatius admittat obscu-

10

15

20

6 hoc iuris: *scripsi vt EFG BAS*, hoc iuris sibi *ABCD MS* | 7 sibi vindicant: *scripsi vt EFG BAS*, vindicant *BCD*, sibi ... sibi *AMS* | 15 nam ... placebat: *om. MS*

- 1 *atticismus* Son maître est toujours évidemment Cicéron, dont les nombreuses expressions grecques émaillant sa correspondance sont approuvées par Quintilien. Cf. la propre correspondance d'Erasmus.
- 2 *fulmina aut tonitrua Periclis* Cf. Quint. *Inst.* XII, 10, 24 («Periclea ... quem fulminibus et caelesti fragori comparant Comici ... »).
- 5 *perspicuitate* Qualité du discours qui fait l'objet d'un chapitre de Quintilien (*De perspicuitate*, De la clarté: *Inst.* VIII, 2). Vivès, dans son *De ratione dicendi*, III, 1 (*Descriptio*), la définit, par référence à Quintilien: «nihil aliud quam euidentissima descriptio, in quam cu in rem praesentem adducitur qui audit.»
- 10-11 *tutori cuidam meo* Assez rares sont les allusions personnelles d'Erasmus à son enfance et à ses rapports avec ses tuteurs. Si l'on adopte 1469 pour l'année de sa

naissance, cette lettre devrait dater de 1483 ou 1484. Nous la connaissons bien, puisque c'est celle qui ouvre le premier tome d'Allen (Ep. 1, «Magistro Petro Winckel, tutori quondam suo»). Sur Peter Winckel, maître d'école de Gouda et tuteur d'Erasmus, cf. Huizinga, A. Hyma, etc. Cf. Allen, Ep. 1, n. Tit. Le passage de notre texte est intéressant pour l'histoire de l'enfance d'Erasmus.

- 12-13 *non minus superciliosus quam indoctus* Erasmus a gardé un mauvais souvenir de sa jeunesse, de ses maîtres et de son manque de liberté. Nous n'avons pas conservé la réponse de Winckel.
- 15 *punctuatim* Ce barbarisme dont se moque Erasmus pour déconsidérer son tuteur et l'enseignement à l'ancienne mode, est l'une de ces «fleuriettes» ou ornements de style incongrus.
- 20 *obscuritatem* Les mots ou les propositions en désordre, enseigne Vivès (*De ratione dicendi*, I, 8), engendrent l'obscurité. Pré-

ritatem: velut cum eruditus cum erudito velitatur literatis iocis, quos nolit a quouis intelligi. Quemadmodum nos olim lusimus cum eruditissimo viro Thoma Linacro: cui scripsimus epistolam metro trochaico tetrametro, sed ita temperata compositione, vt aliud agenti non suboleret esse carmen. Admonue-
 5 ram in epistolae frontispicio, vt sibi caueret: nam mihi in animo esse ipsum hac epistola fallere; et in calce adieci iam me fefellisse, ni fallerer ipse. Non sensit
 LB 348 homo fraudem, nisi monitus a me. Mihi | non displicet illud Octauii Caesaris, non aliter in sermone fugiendum verbum insolens, quam in cursu scopulum. Et merito ridentur hoc nostro seculo quidam Apuleiani, et obsoletae antiquitatis affecta-
 10 tores. Arridet vsitatis verbis contexta oratio, sed ab istis lubens quaesierim, quae tandem appellent vsitata. Num e compitis, ac triuiis sumpta? Recte sane si gallice, aut germanice scribendum erit. Verum si graece aut latine, quid minus conuenit quam eius sermonis mundiciem ab his autoribus petere, apud quos praeter meras sordes nihil est? Olim hoc iuris erat consuetudini publicae, vt
 15 quasdam voces antiquaret, aliis gratiam nouitatis adderet. Quanquam ne tum quidem omnia placebant doctis, quae vulgo in conciliabulis, theatris, aut castris iactarentur; et erant in libris eruditorum, ad quae resisteret plebeius lector. Nunc vero latine loquendi consuetudo, non a foris aut conciliabulis idiotarum

1 literatis: litteratis *MS* | 10 Arridet: Arrideat *MS* | 13 autoribus: authoribus *C*

cepte venant lui aussi de Quintilien.

1 *litteratis iocis* Sur la *iocosa epistola* et les plaisanteries « libérales » ou « lettrées », *vide infra*, p. 567, l. 2.

3 *Thoma Linacro* Le savant médecin anglais, Thomas Linacre, ami d'Erasmus et des humanistes d'Oxford, helléniste éprouvé, à propos duquel l'humaniste hollandais écrivait à Robert Fisher le 5 décembre 1499 (Ep. 118, l. 23): « Linacri iudicio, quid acutius, quid altius, quid emunctius? »

metro trochaico tetrametro Nous ne possédons que trois lettres d'Erasmus à Linacre: Epp. 194, 415, 1230. La lettre, écrite en manière de plaisanterie savante, en tétramètres trochaïques plus ou moins dissimulés, est vraisemblablement perdue. Fort appréciées de tous les humanistes, ces prouesses humoristiques étaient pratiquées avec bonheur par quelques anciens, dont Cicéron.

7 *illud Octauii Caesaris* Cf. *Apopht.* LB IV, 208 B (Octavius Caesar Augustus, no. XXIV): « Augustus contra verbum insolens quasi scopulum fugiendum esse dicebat. » Sur l'attitude d'Octave Auguste à l'égard du style et de la propriété des expressions, cf. Suet. *Aug.* 85-89.

9 *Apuleiani* Des disciples d'Apulée, c'est-à-dire des écrivains qui recherchent délibérément le style ampoulé ou des expressions insolites, archaïsantes, etc.

10 *vsitatis verbis* Sur le problème du choix des mots et sur le sens qu'il convient d'accorder à l'usage, cf. Quintilien, *Inst.* I, 6, 43-45. La règle énoncée par celui-ci: « Consuetudinem sermonis vocabo consensum eruditorum, sicut viuendi consensum bonorum » (45).

12 *gallice aut germanice* L'attitude constante d'Erasmus à l'égard des langues modernes (cf. *De recta pronuntiatione*, LB I, 934-936, 950-952) est qu'il n'est pas besoin de les enseigner, la meilleure éducation étant celle de la rue. Les incorrections grammaticales ou les impropriétés stylistiques ou sémantiques ne lui importent pas, puisque ces langues n'ont pas d'autre destination que les affaires banales ou triviales.

18 *Nunc vero* Expression de l'idéal pédagogique humaniste des temps nouveaux: la latinité doit être cherchée et étudiée chez les bons auteurs, dans les livres, et non dans les conversations de la rue. Cf. *De ratione studii*, la liste des meilleurs auteurs grecs et latins.

sed a probatis autoribus petitur. Itaque nullum verbum inusitatum videri debet, quod extet in elegantis mundique scriptoris literis. Quid Ciceronis oratione candidius, quid apertius? At hic nonnullis videtur Cimeriis tenebris obuolutus. Quid Terentiano sermone luculentius? At hunc ne commentariis quidem adiuti, complures intelligunt. In sordidis autoribus versatus, si quando incidit in Quintilianum, clamat omnia sibi videri graeca, aut arabica. Danda est opera ut simus aperti, sed eruditus. Neque quenquam commoueat obscuritatis crimen, quod sit illi cum Cicerone, aut Tito Liuio commune. Clamitas tenebrosam esse Flacci dictionem, sed eruditus vel in primis admirabilis est erudita perspicuitas. Proinde colligis, opinor, in te tenebras esse, non in autore. Tu in quemcumque scriptorem incidis, modo laudatum, noctem istam tecum circumfers. Vociferaris spinosum esse librum, sed tui pedes spinas habent, non locus: caligas in sole, et lux ipsa tuis oculis nocturnis pro caligine est. Mutandus est, inquis, stilus: qui quoquo modo accidat, tamen non intelligitur. At quanto iustius est, et tibi etiam vitius, tuum mutare vitium, quam eruditos omnes suam orationem tuo vitio accommodare. Barbare loquendi mille sunt species, ac subinde exoriuntur nouae. Itaque simplicius est ac facilius, ut vnam emendate loquendi rationem discant omnes, quam ut omnes barbare dicendi formas singuli. An aequum censes, ut docti romanam linguam, cui tot egregiae disciplinae, cui christiana religio concredita est, sinant intermori, ne quid offendant istorum indoctam arrogantiam? Num par esse iudicas committere ut intereant, non dicam Cicero, Quintilianus, et huius generis caeteri sed Cyprianus, Hieronymus, Augustinus, ut pro his legatur Catholicon,

1 autoribus: authoribus C | 2 literis: litteris MS | 14 stilus: stylus C D E | 14-15 quanto iustius: et(?) inter quanto et iustius MS

- 2 *Ciceronis* Dans le «palmarès» du *De ratione studii*, il vient en quatrième position, parmi les Latins (p. 116, l. 4).
- 3 *Cimeriis tenebris* Adag. LB II, 593 D. Il cite Strabon (*Geographia* I), qui s'en rapporte lui-même au chant XI de l'*Odyssée*. L'adage tire son origine de l'obscurité qui entoure le pays des Cimmériens et les mœurs des habitants.
- 4 *Terentiano ... luculentius* La première place revient à Térence dans le *De ratione studii* (p. 115, l. 12): «purus, tersus, sermoni quotidiano proximus.»
- 6 *aut arabica* Nous dirions: «C'est de l'hébreu!»
- 8 *quod ... commune* La règle de l'autorité des grands auteurs.
- 8-9 *tenebrosam* Le mot est rare, mais très classique.
- 16 *Barbare loquendi* Le péché contre l'esprit. Un style ou un langage barbare, c'est la quintessence de la barbarie.
- 20 *christiana religio* Cet argument humaniste et chrétien joue contre les «barbares», mais il a pu jouer également contre les admirateurs de la langue grecque, considérée par certains théologiens comme la langue des hérétiques.
- 23 *Cyprianus, Hieronymus, Augustinus* Le *De ratione studii* propose aussi, en parallèle avec les auteurs profanes, des Pères de l'Eglise (dont Jérôme). *Catholicon* Il sera plus d'une fois question dans ce traité – sans parler d'autres, comme le *De pueris*, le *De recta pronuntiatione*, les *Antibarbari*, la *Methodus* – de ces ouvrages médiévaux, aussi insipides que compliqués et faussement savants, qui symbolisent pour lui la pseudo-éducation. Le *Catholicon* de Johannes de Janua (ou Joannès Balbus, Jean de Gênes, dit Stella), savant dominicain du XIIIe siècle, en-

Holcot, Bricot, et Gorra? An luscinia commutabit cum cuculo modulos suos, propterea quod asello iudici planius et intelligibilius canit cuculus? At iniquius sit, si docti cogantur rectum sermonem dediscere, vt cum istis foede balbutiant, praesertim cum eis in manu sit, imo cum eis tot nominibus expediat ea discere, quae suo magno malo fastidiunt. Ego vero qui semper discendi sum cupidus, nec his succensere soleo, qui priscas voces et a Ciceronis etiam consuetudine semotas eruunt. Fortassis et his vsus erat Cicero, si extaret quicquid scripsit. Non indignor objectum esse quod non intelligam, sed oblatum gaudeo quod discam. Tu contra maus alienam eruditionem reprehendere, quam tuam ipsius inscitiam vel agnoscere modeste, vel mutare prudenter. Maus solem in crimen vocare, quam lippientes oculos tonsori Licino committere. Ac vide interim,

1 Holcot: Holkot *MS*

core appelé *Summa*, est un gros ouvrage, voulant concilier l'enseignement de la grammaire, du vocabulaire latin, et de l'Écriture Sainte. Trônant dans les bibliothèques des monastères, avec ses pareils, et beaucoup d'autres encore – le *Mammotrectus* ou *Brachylogus*, le *Graecismus*, le *Floretus* ou *Cornutus*, etc. –, il était encore édité à la fin du XVe siècle. Pour plus de détails, cf. Chevalier, *Répertoire des sciences historiques au moyen-âge*, Paris, 1875, et Ch. Thurot, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, t. XXII, Paris, 1868. Voir aussi A. Benoist, *Quid de puerorum institutione senserit Erasmus*, Paris, 1876, ch. 4.

1 Holcot, Bricot et Gorra: Robert de Holcot (ou Holkot), dominicain anglais (†1319), auteur des *Super quatuor Sententiarum* (éd. avril 1497), qui devint célèbre en Europe pour ses écrits et ses commentaires de la Bible. Voir R. L. Poole, art. Holcot dans *DNB*. Chaque fois qu'Erasmus fait allusion à Holcot ou l'*Holcot*, c'est en termes ironiques ou méprisants (cf. *Op. Ep.*, t. I, p. 68, l. 449, l'allusion de Beatus Rhenanus (préface des *Opera omnia* de 1540), et *Ep.* 1304, l. 62, dans la célèbre lettre à Adrien VI du 1er août 1522, qui sert de préface à son édition d'Arnobé: «... vt vix Holcot aut Bricot solocissit crassius»). Thomas Bricot n'est pas logé à meilleure enseigne: Thomas Bricot (10 avril 1516) était docteur en théologie du Collège des Cholets à Paris (13 janvier 1490); chanoine de Notre-Dame en 1502, puis pénitentier en 1503, il écrivit de nombreux ouvrages de logique et de philosophie, où il est

représenté comme «sacre pagine ac vernantissimarum artium doctor profundissimus»; en 1506, il était doyen de la Faculté de Théologie de Paris (cf. Clerval, *Registre des procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris*, t. I, Paris, 1917, p. 13; et surtout Renaudet, *Préréforme et Humanisme à Paris, passim*, notamment pp. 96–99 et 646–649). Il est à la fin du XVe siècle l'un des représentants les plus féconds de la scolastique parisienne à son déclin. Quant à Gorra, il doit s'agir aussi d'un «sorbonniste» de la même époque (ou plus récent?), mais il n'a laissé de traces ni dans Clerval, ni dans Renaudet ni dans Gilson (*La Philosophie au Moyen-Âge*) ni ... dans Erasme, en dehors de cette allusion. Voir aussi de nombreuses allusions aux deux premiers dans la *Ratio verae theologiae* et la *Methodus*.

luscinia ... modulos suos Dans un adage (*Luscinia deest cantio*), *LB* II, 863 E, Erasme rappelle, Pléine à l'appui, que le rossignol est le plus mélodieux de tous les oiseaux. Pour la comparaison avec le coucou (*cuculus*), cf. *Adag.* *LB* II, 1072 D.

7 *his vsus erat Cicero* Cf. Quint. *Inst.* I, 5, 72.
11 *lippientes oculos tonsori Licino* *Adag.* *LB* II, 250 B (*Notum lippis ac tonsoribus*) et *LB* II, 462 E et 1182 C (*Lippo oculo similis*). L'expression est empruntée à Horace (*Sat.* I, 7, 3) pour parler d'une chose connue de tout le monde: «une histoire connue de tous les ophtalmiques (*lippis*) et de tous les barbiers (*tonsoribus*)», les premiers étant, par désœuvrement, à l'affût des nouvelles, et les boutiques des barbiers étant le rendez-vous des nouvellistes. Mais ici, c'est à l'*Art*

quam studiose in nos iniquus sis: tu qui tuis in literis sordidissimi sermonis portenta inculcas, quum vere tenebricosus sis, sanis etiam oculis; dilucidus tamen videri postulas, et alios obscuritatis accusas. Paria certe facere debueras; et si oculis tuis irasci non potes, saltem nostras falsas dissimulare tenebras, quum tuas, quae teterrimae, verissimaeque sunt, cupias et laudari. Non dignatur tua prudentia latinam linguam discere, quo possis D. Hieronymum (nam vnum hunc plurimorum vice nomino) intelligere, et nos vis fecem istam sermonis in tua culina nati, perdiscere, vt te tuosque sodales delirantes, ac misere balbutientes intelligamus? Non vero haec, optime lector, in hoc tot verbis disse-
rimus, quod eruditam sermonis simplicitatem contemnamus, quae mea sententia, saepenumero plus habet artis quam operosa structura; sed vt veram perspicuitatem, a veris tenebris separemus. Seruiendum est auribus, sed eruditis: in his duntaxat, quae cupimus ab eruditis legi. Quod huic obscurum est, illi dilucidum est. Sed hic lusciosus, ille puris oculis. Est tamen aliquid suapte natura dilucidum, ad cuius sensum repurgandi sunt oculi. Caeterum, vt ad institutum sese referat oratio, quanquam obscuritas quoties officit, vbique vitanda est vel dicenti, vel scribenti; tamen haud scio an vlllo in genere plus inueniat veniae quam in epistolis, modo non indocta, in quibus vel Ciceronis exemplo, licet subinde graeca miscere latinis, obscuris allusionibus vti, amphibologiis, significationibus, paroemiis, aenigmatibus, clausulis de repente praecisis. Tantum habenda ratio qua de re, cui scribas. Non damnabitur libertas, si non destituat nos consilium, cui decet artem vbique cedere.

1 literis: litteris *MS* | 6 D.: diuum *D G MS* | 10 contemnamus: *scripsi vt F BAS*, contemnimus *A B C D E G*

poétique (301) que songe Erame («ton-sori Licino commiserit»): Licinus était sans doute le nom d'un barbier à la mode. Le contexte d'Horace est d'ailleurs différent de celui d'Erasme.

9 *balbutientes* Ce verbe, qui a déjà été utilisé, est très péjoratif, dans les circonstances de son emploi, car il désigne des adultes incapables de s'exprimer, et plus exactement, s'exprimant de manière inintelligible.

11 *structura* En parlant du style, l'art d'arranger ou de disposer les mots, la construction.

12 *auribus, sed eruditis* La seconde expression corrige le caractère abrupt de l'adage *Oculis magis habenda fides quam auribus* (*LB* II, 67 E).

14-15 *suapte natura dilucidum* Il n'admet pas que les jugements de valeur portés sur les grands anciens soient considérés

comme relatifs ou purement subjectifs.
19 *amphibologiis* Sur l'*amphibologia*, cf. les nombreux exemples d'ambiguïté soulignés par Erasme dans ses *Annotationes* (*LB* VI, 22 C, 88 F, 92 F, 99 C, 136 D, 280 E, etc.).

19-20 *significationibus* Au sens technique et rhétorique d'acception, sens d'un mot. Cf. Quint. *Inst.* IX, 1, 4 et 3, 68. Cf. le titre des ouvrages de Festus, Elius Gallus, Verrius Flaccus: *De verborum significatione* ou *significationibus*. Cf. Vivès, *De ratione dicendi* I, p. 127.

20 *paroemiis* Sur les *paroemia* (ou *parabola*, ou *similia*), voir le traité d'Erasme qui porte ce titre: *Parabola* siue *Similia* (*LB* I, 561-624).

aenigmatibus Définition de Vivès, *op. cit.*, p. 128: «intricatum sermonem et intelligentiae minime obuium.»

DE COMPOSITIONE

Porro qui compositionem in hoc genere damnant, equidem non adeo demiror, quum videam fuisse permultos, qui eam ne in orationibus quidem aequo animo tulerint. Quanquam mihi nunc cum iis potissimum res est, qui quid sit in oratione compositio, prorsus ignorant. Caeterum quum eiusdem sit artificis, orationis numerum vel adhibere in tempore, vel negligere, et hanc partem scriptoris arbitrio relinquo; nisi quod velim adolescentem, qui tantum exercendi stili gratia scribit, aliquandiu compositionem etiam elaborare. Ita fiet vt si res postulet orationem numerosam, apte moduletur; sin neglectam, tamen vitet illud Ciceronis conuicium, scopae dissolutae.

DE HABITU EPISTOLAE

Magna olim inter eruditos sententiarum varietas fuit, quod dicendi genus maxime probaretur, Atticum, Rhodiense, an Asiaticum. At Fabius existimat eum optimum dicendi genus sequi, qui pro re, pro loco, pro tempore, pro qualitate auditorum quam appositissime dicit: vt inepte faciant, qui dictionem ad certas leges astringunt. Itidem et ego eam epistolam optimam iudico, quae a vulgato hoc et indocto literarum genere quam longissime recedat; quae sententiis exquisitissimis, verbis electissimis, sed aptis constet; quae argumento, loco, tempori, personae, quam maxime sit accommodata; quae amplissimis de rebus agens, sit grauissima, de mediocribus concinna, de humilibus elegans, et faceta; in iocis acumine delectet ac lepore, in encomiis apparatu, in exhor-

4 cum iis: *om. C*, cum his *MS* | 8 stili: styli *C D E*

1 *De compositione* Cf. Quint. *Inst.* IX, 4 (*De compositione*), qui se réfère à Cicéron comme à un maître de style, et notamment un maître d'harmonie. Il se range sur tous les points à son avis, et Erasme aussi.

6 *orationis numerum* Cf. Quint. *Inst.* IX, 4, 45 sq.

7-8 *adolescentem ... elaborare* Cf. le programme d'études du *De ratione studii*.

10 *scopae dissolutae* *Vide supra*, p. 215, l. 10.

13 *Atticum, Rhodiense an Asiaticum* Ces trois «dicendi genera» sont très exactement définis par Cicéron, puis par Quintilien. Du premier, cf. *Or.* 8, 25, et *De or.* III, 11, 42-43. Du second, cf. *Inst.* XII, 10 (*De genere dicendi*). Sur la différence entre le style attique - le style asiatique et le style rhodien - intermédiaire entre les deux premiers -, cf. notamment *Inst.* XII, 10, 16-21. Le style rhodien n'est pas con-

cis comme le style attique, ni redondant comme le style asiatique.

Fabius existimat ... Quint. *Inst.* XII, 10, 2 et 10.

15 *appositissime* Employé par Cicéron, Varron et Quintilien dans le sens d'une grande convenance, d'une parfaite adaptation.

19 *... accommodata* C'est toujours la grande règle de convenance, qui évoque l'idéal classique.

21 *faceta* Cf. Vivès, *De conscribendis epistolis*, cap. IV, p. 177: «... facetiae, in quibus est sedes risus ...»

in iocis acumine *Ibid.*: «debent adesse iocis elegantia, urbanitas, acumen.»

21-4 (page suivante) *in iocis ... seria* Chacun de ces genres traditionnels de lettres avec son caractère spécifique, marqué par une ou deux épithètes, sera longuement décrit et illustré par la suite.

tando vehemens sit et animosa; in consolando, blanda sit et amica; in suadendo, grauis sit et sententiosa; in narrando, lucida et graphica; in petendo, verecunda; in commendando, officiosa; in rebus sequundis, gratulabunda; in afflictis, seria. Denique (ne quae sunt infinita persequar) sit versipellis, ac polypus quemadmodum semet ad omnem subiecti soli habitum, ita sese ad quemuis argumenti, reliquarumque circumstantiarum habitum attemperet. Neque enim rei solum obsequundabit epistolae stilus, verum vt dignum est egregio quopiam Mercurio (nam nuncii vice fungitur epistola) temporum personarumque rationem habebit; nec eadem de re quouis tempore, nec apud quosuis loquetur; alia specie sese offeret senibus, alia iuuenibus, alia tetricis ac seueris, alia iis qui festiuore sunt ingenio, alia aulicis, alia philosophis, alia familiaribus, alia ignotis, alia vacuis, alia negociosis, alia fidis sodalibus, alia fictis amicis, ac parum bene volentibus. Sed interim et illud spectabit, vnde veniat, non solum ad quem veniat, aut quibus de rebus legata. Proinde Mercurium quendam aget, semet pro re praesenti in omnem transfigurans habitum; sed ita tamen, vt in tanta varietate vnum quendam tenorem obtineat, videlicet vt semper munda sit, semper erudita, semper sana. Ab his si non fuerit recessum, nullum est praeterea delictum in epistola, cui non sit parata venia. Erit loquacior, scripta dicetur tum auído, tum ocioso. Elaboratior erit, et lucernam olens, scripta est erudito. Habebit artificium, talem decebat mittere artifici. Carebit artificio, scripta putabitur ei cui placebat simplicitas, aut imperitiori. Laconismum habebit, occupatus scripsisti occupato. Fucator erit ac picturatur, scripta dicetur curioso, | priscis verbis antiquario, blandior amico, licentior familiari, asperior improbo, adulantior ambitioso putabitur. Denique quicquid alibi non vacasset crimine, hic vel a re, vel a persona scribentis, vel a moribus fortunaque et aetate eius cui scribitur defensionem inueniet. Quin et alias damnanda phraeos, et argumentorum varietas, et inaequalitas, hic vel praecipuam habet gratiam. In Noctibus ac Miscellaneis argumento subinde nouo datur venia, stilo subinde diuerso non datur. In epistolis iuuat etiam videre, quantum oratio

5

10

15

20

LB 350

25

7 stilus: stylus *CDE* | 22 dicetur: *scripsi vt BDEF*, dicatur *ACGBAS* | 25 vel a persona: vel vel a persona *MS*

- 4-5 *versipellis, ac polypus* Sur la propriété de mimétisme du polype, cf. *Adag. LB II*, 519 B, et *Parabolaes LB I*, 613 C.
- 11 *aulicis* La vie de cour et la manière de conserver une conscience pure tout en étant courtisan sont des questions qui préoccupent les humanistes chrétiens. *Vide infra, epistola iocosa de vita aulica*, p. 499, l. 4.
- 12 *fictis amicis* Cf. Plut. *De discrimine adulatoris et amici*, traduit par Erasme (*LB IV*, 1-22).

- 13 *vnde veniat* Erasme était particulièrement doué pour subodorer, avec la provenance de la lettre, les présupposés ou les sous-entendus.
- 22 *occupatus ... occupato* Exemple de laconisme!
- 28 *Noctibus* Apparemment *Atticae* sous-entendu. Les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle étaient un bon exemple de ces *Mélanges (Miscellanea)* où l'on passe d'un thème à un autre, sans autre loi que la fantaisie.

iuuenilis differat a senili, quidue aetas stilo vel adiecerit, vel detraxerit. Quare qui vnam quampiam formam ac faciem huic generi tribuere conantur, hi non solum inanem, verumetiam ridiculam operam sumunt.

PECULIARIS EPISTOLAE CHARACTER

- 5 Fortassis erunt qui quasdam epistolas semouebunt ab hoc ordine, quod genus sunt epistolae ad exercitationem, vel ostentationem ingenii confictae: veluti Phalaridis, quas eruditi tribuunt Luciano; et amatoriae Philostrati, sane quam elegantes, si perinde essent castae; ad haec heroinarum, autore Nasone, aliaeque consimiles, quas si quis malit appellare declamatiunculas, equidem non ad-
10 modum refragabor. Sunt in quas magis libri nomen videtur competere: quales sunt aliquot Platonis, Senecae omnes; pleraeque Hieronymi, Cypriani et Augustini; Tertulliani paucae. Sunt quas aliquis malit orationes appellare,

1 stilo: stylo *C D E* | 12 Tertulliani paucae: *om. MS*

6 *epistolae ad exercitationem* ... Des lettres fictives, simples exercices d'école, comme en recommande Erasme.

7 *Phalaridis* ... Luciano Il en est également question dans le *De ratione studii* (cf. p. 136, ll. 2-3 et n.). Erasme fait souvent allusion au *Phalaris* de Lucien, débat paradoxal devant l'assemblée de Delphiens au cours duquel un ambassadeur lit une lettre, qui est une apologie du tyran par lui-même.

amatoriae Philostrati Cf. la *Vie des Sophistes* de Philostrate. Allusion à des tableaux allégoriques, fort en honneur chez les sophistes et les rhéteurs alexandrins, qu'on appelait *ecphraseis*, et que composait volontiers Lucien. Il s'agit ici des représentations d'Eros ou des ξρωτες voltigeant autour des belles Athéniennes, et de leurs « applications » littéraires, sous forme de lettres fictives ou d'*artes amatoriae*. Philostrate a peint Andromède, et Lucien, l'enlèvement d'Europe.

8 *heroinarum, autore Nasone* Les *Héroïdes* d'Ovide, qui sont des lettres de femmes, ou d'hommes, écrites par des personnages de l'histoire ou de la légende, se ressentent des leçons de rhétorique qu'il avait reçues chez ses maîtres Arellius Fuscus et Porcius Latro. Ovide n'y recherche pas la vraisemblance historique. Elles sont dans la tradition des « *suasoriae* ».

9 *declamatiunculas* Genre littéraire fort goûté

d'Erasme, qui le pratique volontiers lui-même.

11 *Platonis* Allusion aux « lettres » de Platon, au nombre de 13, dont la 7e – aux parents de Dion – constitue en fait une longue apologie.

Senecae Cf. son œuvre de rhéteur et de sophiste, ses *Suasoriae*, ses *Controversiae*, toutes ses *Consolationes* (à Marcia, à Helvia, à Polybe). La forme est précieuse, le fond banal, les sujets imaginaires souvent extravagants.

Hieronymi Erasme a préparé l'édition complète de ses œuvres (1516-1520). Les 148 lettres de Jérôme sont spécialement intéressantes pour la connaissance de l'époque, de son milieu, et de l'histoire de l'Eglise.

Cypriani L'édition originale de ses lettres date de 1471 (Rome). Erasme fut le premier de ses éditeurs (Bâle, 1520). On connaît de lui 76 lettres.

12 *Augustini* Sa première édition prétendue complète date de 1506 (Bâle), 9 vol. Sur l'influence d'Augustin sur Erasme, cf. Charles Béné, *Erasme et saint Augustin*, Genève, 1969.

Tertulliani Objet d'une grande admiration de la part d'Erasme (« in diuinis litteris ad prodigium vsque doctus », *LB* V, 132 F), vénéré par Cyprien et Jérôme, il fut édité en 1521 (avec préface et notes) chez Froben. Il pratique volontiers la rhétorique.

nimirum quae ad principes aut magistratus, arduis ac perplexis de rebus prolixè scribuntur. Tunc enim epistola, non confabulonis aut nunciï, sed oratoris vice fungitur. Quod si quis non dignatur epistolae vocabulo, nisi quae priuatis de rebus inter amicos obambulet; quanquam ne hic quidem certa forma praescribi potest. Tamen si qua peculiaris est huic generi, videor mihi non maiore compendio quae sit indicare posse, quam si dixerò, talem oportere esse dictionem epistolae, quales sunt amicorum inter ipsos confabulationes. Est enim (quod scite scriptum est a Turpilio comico) epistola absentium amicorum quasi mutuus sermo, quem neque agrestem, aut asperum, neque fucatum esse oportet, neque vna de re, neque ad fastidium vsque multum. Eoque simplicitatem, candorem, festiuitatem, argutiam amat hoc epistolarum genus. In his igitur omnia leporum genera consecrabimur, nisi quum res, aut personae diuersa postulabunt. Neque diu sermonem eundem vixebimus; et quod solemus cum amicis confabulantes, miscebimus, si videbitur, non solum multa, verumetiam varia. Huic generi magis congruet atticismus, ac stilus humilior, comoediae propior quam tragoediae, aut si quid etiam humiliter phrasi comica, modo docta sit humilitas; meminerimusque non inferioris esse facultatis, cum laude humi serpere, quam cum Daedalo volare per aëra; et vicinum litus legere contractis velis, quam sublatis antennis medio ferri pelago. Amica est huic generi breuitas, maxime si vel de multis, vel de minutulis negociis agetur; et si aut ipsi qui scribimus, aut ii quibus scribitur occupatiores erunt. Caeterum quibus rationibus praestanda sit breuitas, indicauius in opere de Copia. Quod ad hoc institutum attinet, breuiloquentiam praestabimus, si quando, ita vt sit in comoediis, statim mediam in rem aggrediemur; si praefationes superuacaneas vitabimus; si verbis quam significantissimis vttemur; si rerum exitus ita proponemus, vt ex his coniciantur ea quae praecesserunt; si epistolae cui respondemus, argumentum recensere supersedebimus, quae res nonnunquam bonam epistolae partem occupat. Sed hoc e nostris diuinandum relinquemus. Quod genus sunt illa: *Quid narras? Antonius episcopus? Quem lupo quod aiunt. Haec tempestas magis*

7 *confabulationes* Conversations, entretiens. Le mot, qui n'est pas classique, se trouve chez Symmachus, auteur d'*Epistolae* (4e siècle).

8 *Turpilio* Sextus Turpilius, poète latin, ami de Térence, auteur de comédies de style élégant et gracieux, dont on ne possède que de courts fragments (cf. H. Estienne, *Fragmenta poetarum veterum latinorum*, 1504).

8-9 *epistola ... sermo* Définition classique, reprise avec de légères variantes par tous les auteurs de traités épistolaires. Cf. notamment Hegendorff dans son *Modus conscribendi epistolas*: «Est sermo absentis ad absentem» (définition liminaire).

15 *atticismus* Vide supra, p. 217, l. 1.

15-16 *stilus humilior ... phrasi comica* Cf. le jugement de Quintilien, que reprend Erasme. Il apprécie notamment Térence et son «sermo quotidianus», il le classe parmi les auteurs de premier rang à recommander à la jeunesse.

17 *humiliter serpere* *Adag. LB II*, 704 C: «*Humiliter serpiti* oratio, quae pressior humiliorque quam oportet ... nunquam assurgens.» Cf. Hor. *Ars* 29 («humili sermone»).

18 *cum Daedalo volare per aëra* Cf. *Adag. LB II*, 733 A (*Daedali alae*) et 1185 E (*Daedaleum remigium*).

22 *de Copia* Lib. I, cap. 5 et 6.

23 *breuiloquentiam* Vide supra, p. 212, l. 15 et n.

29 *Quem lupo* *Adag. LB II*, 155 C (*Quem lupo commisisisti*). Cf. Ter. *Eun.* 832. Nom-

desiderabat Aurelium. Ille quid aliud quam nullus magnus malus piscis. Tu verbo, sed
 absolutius totum hominem depinxisti. Occideras de valetudine fratris; sed optimo medico
 quantum debeam, breui re ipsa declarabo. Foecunditas uxoris mihi incundior esset, si res
 vna cum prole cresceret. Cum Laurentio homine furiose maledico, satius arbitror nullo
 5 pacto contendere. Quid enim aliud quam irritabis crabronem, aut si quid crabrone pesti-
 lentius? Ex his enim verbo notatis perpendet lector, quid ille scripserit, cui re-
 scribitur. Sunt qui alienam epistolam pene totam recensent, ac propemodum
 verbosius quam is qui scripsit. Si res postulet, vt repetatur argumentum, id |
 LB 351 dextra quadam ac commoda breuitate fieri conueniet. Qua quidem in re Poli-
 10 tianus mirus est artifex, qui hoc in plerisque epistolis facere consuevit, ni-
 mirum lectori consulens, ne quid desideraret, si forte non extarent epistolae,
 quibus respondet; aut si tales essent vt non liberet legere.

ELEGANTIA

15 Iam admonere, vt sermonis vitiis careat epistola, tametsi hoc in arte sua prae-
 cipiunt rhetores, tamen mihi vix operaeprecium videtur. Nec enim tam ad rem
 attinet admonere ne fiat quam dedocere nostram aetatem, quae passim id facit.
 Nihil breuius praecipitur quam vt sit elegans epistola, at nihil maiore negotio
 discitur; nec vsquam peccatur, aut turpius, aut frequentius. Hoc vitium in-

11 desideraret: desyderaret C | 12 aut ... legere: om. MS | 14 admonere: om. MS | 15 operaeprecium: operaepretium E F G BAS | 17 vt: om. MS

breuses références (Cicéron, Homère, Horace, Suidas, etc.). Il en donne l'explication suivante: «Concinne hoc vtemur quoties ei seruandum aliquid committitur, cuius gratia custodem magis oporteat adhiberi.»

1 Aurelium Aurelius Cotta, le célèbre interlocuteur de Cicéron dans le *De oratore*.
nullus magnus malus piscis Adag LB II, 519 D. Proverbe traduit du grec, et d'origine mystérieuse, qui s'applique généralement à un homme à la taille démesurée mais d'esprit très réduit. Références commentées d'Athénée (lib. VIII) et d'Aristote. L'allusion au poisson, d'après le commentaire de Cléarque, serait une indication du mutisme, c'est-à-dire de l'insignifiance, du cytharède de Rhodes qui aurait été à l'origine du proverbe. Exemple de brachylogie un peu sibylline, comme les autres expressions.

5 irritabis crabronem Plaut. *Amph.* 707, où l'emploi est déjà proverbial (irriter le frelon = jeter de l'huile sur le feu). Cf. Adag. LB II, 50 D (*Irritare crabrones*) qui

renvoie au vers de Plaute. Erasme rappelle que saint Jérôme utilisa ce proverbe dans une lettre. Le terme *crabro* désigne souvent péjorativement chez Erasme le moine.

9-10 Politianus Erasme donnera de nombreux exemples de la remarquable brièveté de certains billets de Politien. Ses œuvres latines avaient été publiées à Venise en 1498, puis à Paris en 1512. Sous son nom furent publiés 12 livres d'Épîtres, contenant 141 lettres de lui et 116 de ses correspondants. Son style se caractérise par l'élégance.

17 elegans epistola L'elegantia est définie dans le *De copia*, cap. X, LB I, 7 C: «Elegantia partim sita est in verbis receptis ab auctoribus idoneis, partim in accommodando, partim in compositione.» Cf. aussi cap. L, LB I, 38 D (*elegantia signorum*). *nihil maiore negotio* Erasme développe ici toute une théorie de l'art classique: la simplicité et l'élégance requièrent de grands efforts.

tolerabile reddit infelix affectatio. Quid enim tam portentosum quam oratio, quae quum munda non sit, tamen ornata videri velit; et quum sana non sit, tamen formosa videri gestiat, purpurissum hulceribus illinens, veluti is qui nostra aetate maluit dicere, sagio quid portendas, quam sentio quid tibi velis. Multa lectione, multis praescriptionibus, accurata scriptorum obseruatione, multo scribendi dicendique vsu paratur sermonis mundicies. Erit hic igitur primus ac praecipuus labor, si suppetet orationis puritas, atque etiam ingenii sanitas. Artem in epistola non admodum efflagitabimus: sin deerit, risum etiam mouebit artis affectatio.

EXERCITATIO ET IMITATIO

Ne illud quidem hominum genus errare sinemus, quos ipse non parum multos deprehendi, qui tribus praeceptiunculis, ceu magicis verbis, recte scribendi facultatem dari posse credant, quorum stultitiae vtinam olim non obtemperassem. Talis enim erat is, in cuius gratiam ante annos viginti quinque opus hoc deliniaram, non tam ex animo quam mea facilitate cupiens obsequundare efflagitanti: quem mox expertus sum, et ingratum discipulum et perfidum amicum. Is in principum aulis meliorem ac maiorem aetatis partem contriuerat, nisi quod sacerdotiis opimis onustus, iam sero sapere coepit et de literis cogi-

4 nostra aetate: *om. MS*

- 1 *affectatio* Le *Ciceronianus* est une critique perpétuelle de l'affectation dans le style (et dans le comportement, qui en dérive).
- 10 *Exercitatio* Définie dans le *De pueris* (p. 39, ll. 12-13) par rapport à la nature et à la raison: «Exercitationem dico vsum eius habitus quem natura inseuit, ratio prouexit.» Un adage (*LB II*, 466 A), tiré du grec, déclare: *Exercitatio potest omnia* (ou *Cura omnia potest*). Cette formule, empruntée à Périandre par Diogène Laërce, est à rapprocher du vers de Virgile, si souvent cité par Erasme: «Labor omnia vincit improbus»
- Imitatio* Le grand problème des humanistes, sur lequel Erasme s'est maintes fois exprimé, notamment dans le *Ciceronianus*, où il condamne l'*imitatio superstitiosa* (p. 630, l. 5). C'est le problème des rapports de l'art et de la nature.
- 12 *praeceptiunculis ceu magicis verbis* Termes péjoratifs et ironiques. L'art est difficile, et les règles ne se substituent pas aux dons personnels, à l'*ingenium*. Cf. même idée et même expression dans le *De pueris* (p. 76, ll. 18-19), à propos des fa-

- cultés de César.
- 14 *ante annos viginti quinque* Allusion à son élève Robert Fisher, dont il a parlé dans sa Préface en termes peu amènes (à Nicolas Bérauld, il parle de «ferme triginta annis»). *Vide supra*, p. 205, l. 7.
- 16-17 *ingratum discipulum et perfidum amicum* Sur le problème de l'édition non autorisée de Siberch, voir notre Introduction, pp. 166-172.
- 17 *in principum aulis ... contriuerat* Allusion au fait que Fisher devint «sollicitor» de Henri VII et qu'à ce titre, il fréquenta beaucoup la Cour, recevant de son maître plusieurs prébendes. Par la suite, il séjourna en Italie, où il devint docteur en droit. La différence de ton entre les lettres parisiennes et le *De conscribendis* tient non seulement aux qualités médiocres de son ancien élève, mais surtout à l'incident de la publication clandestine.
- 18 *sacerdotiis opimis* Notamment la prébende de Chedzoy près de Bridgwater (18 décembre 1508), un canonicat à Windsor. *Sero sapere coepit Adag. LB II*, 37 F (*Sero sapiunt Phryges*), qui fait allusion à une

tare, quae marsupium non consequuntur. Sed huius generis non parum multos comperi, qui simul atque a prophanis negociis et a sordidissimis coaceruandae pecuniae curis, ad literas sese appulerint, huiusmodi quasdam compendiaras recte scribendi leges a nobis flagitare solent: quas et ita breues esse volunt, vt

5 tertiam paginam non totam impleant; et ita efficaces vt intra mensem non totum, e muta pecude reddant oratorem eloquentem. Aiunt sibi opus esse omni compendio, propterea quod et sunt ignauissimi, vt quam minimum operae sumant in rebus honestis, et aetatis bonam partem iam aliis in nugis perdiderunt; postremo quo ad sordida illa negocia redire festinant, literas igitur velut obiter

10 secum rapere student. Hos si ridere libeat, iubebo semel ex Musarum fonticulo bibere atque in Parnasso somnare, quo repente nobis prodeant ex asinis luscinae. Caeterum de quibus aliqua bona spes affulgebit, hos admonendos censeo ne errent. Neque enim committam vt hae praeceptiones, quas studiosorum adolescentium, industriae promouendae paramus, aliorum stultitiam augeant.

15 Augerent autem, si quis tantum his tribueret vt citra variam eruditionem, citra studium vigilantissimum, citra multum vsum ex his sibi facultatem recte scribendi polliceretur. Caeterum delicatos istos, et indociles senes, quibus pluris sunt pecuniae quam literae, quibus vacauit tot annis arcas onerare nummis, nec vacauit animum onerare honestis disciplinis, in Parnassum, vt dixi, mittamus, vt

20 postquam illic vnam noctem cum Ennio somnariint, magno omnium stupore, subito pro Midis redeant Cicerones. Aut certe legemus illos ad talem praeceptorem qualem rhetorices doctorem depinxit Lucianus. Porro iuuenes industrios,

3 literas: litteras *MS* | 19 Parnassum: Parnassum *A*

sagesse, acquise sur le tard à ses dépens. Le proverbe est emprunté à Cicéron (*Fam.* X, 12) qui fait allusion à la sagesse tardive des Troyens.

1 *marsupium* La bourse (où mettre de l'argent). L'expression *consequi marsupium* signifie: remplir la bourse, remplir les poches (fam.).

3 *quasdam compendiaras* Allusion à l'abrégé de son *Opus de conscribendis epistolis*, qui fut publié sans son aveu en septembre 1520 à Mayence sous le titre de *Breuissima maximeque compendiarum conficiendarum epistolarum formula* (voir l'Introduction, p. 165). Erasme a eu souvent l'occasion de se plaindre de disciples ou d'éditeurs assez peu scrupuleux pour publier des résumés qu'ils lui avaient extorqués. Cf. notamment le *Compendium rhetorices*, que lui avait demandé Damien de Goes, et qui fut édité en 1544 à Louvain par Rescius.

5-6 *tertiam paginam ... eloquentem* Expression ironique de l'idée que l'art est long

et difficile.

11-12 *prodeant ex asinis luscinae* Cf. *Adag. LB* II, 649 F (*E tardigradis asinis equus prodiit*). Cela désigne l'émergence d'un être célèbre ou pourvu de qualités éminentes, à partir d'origines obscures.

13-14 *Neque enim committam ... augeant* Revendication des droits moraux de l'auteur.

15-16 *eruditionem ... studium ... vsum* Les qualités ou la pratique nécessaires au bon précepteur, comme à ses disciples.

21 *pro Midis* Midas aux oreilles d'âne est le type du sot (cf. *Adag. LB* II 138 B, *Midas auriculas asini*).

22 *rhetorices doctorem ... Lucianus* Allusion au *Rhetorum praeceptor* (Ῥητορων διδασκαλος) de Lucien (Teubner, vol. 3, pp. 84-97), où des reproches sont adressés aux maîtres de rhétorique de son temps (6 sq., 13 sq.). Cf. aussi *Iupiter Tragoedus* (32), *De Parasito* (52), *Demonax* (36), *De morte peregrini* (10).

ac meliore mente praeditos, ad vigiliis et exercitationis assiduitatem hortabimur quam, quum in omni re, tum in hac potissimum tenere primas; et a grauioribus autoribus dictum est quam vt sit dubitandum, et saepius repetitum est quam vt hic sit admonendum. Neque tamen inficiabor bonam laboris partem doctoris commoditate posse detrahi, quem vt assiduum et indefatigatum, | ita quam doctissimum esse volo, ne quod praecipit, ipse praestare non queat, et iuxta prouerbium, *Sus suam* docere incipiat. Quod si ob nostrorum temporum infelicitatem, non temere talis contingit vt exquisita doctrina praepolleat, ferendus tamen erit, modo ne sit ex horum numero, qui falsa persuasionem doctrinae turgidi, *magna* (vt inquit Fabius) *confidentia stultitiam suam perdocent*; illiteratiores quam vt alios docere possint, elatiores quam vt ab aliis doceri se patiantur. Cuiusmodi pestes procul ex urbibus deportandas curarent vbique magistratus, si quidam aut partes agnoscerent suas, aut vlla omnino Reipublicae cura tangerentur. Amplissimis salariis aluntur tot tibicines ac tubicines: at nemo potius erat amplissimo salario accersendus quam eruditus ludimagister. Verum hoc salarium nolim esse certum ac perpetuum, ne magnitudo mercedis improbos inuitet et indoctos, quibus

LB 352

6

10

15

3 autoribus: authoribus CE | 7 Quod: Qui(?) MS

- 1 *assiduitatem* Conseil constamment prodigué dans le *De pueris*, le *De ratione studii*, etc.
- 2 *grauioribus auctoribus* Quintilien, Virgile, Hésiode, etc.
- 4 *bonam laboris partem* ... Le rôle du bon précepteur, c'est d'éviter le maximum de peine à l'enfant: cf. à ce sujet *De pueris*, *passim* et notamment p. 73, ll. 16-17. Cf. aussi le *De ratione studii*, début (p. 111, l. 7).
- 5 *assiduum et indefatigatum* ... *doctissimum* Cf. *De pueris*, *passim* et Benoist, *op. cit.*, *passim*. Mêmes conseils chez Vivès (*De tradendis disciplinis*) et chez Mélancthon (*De miseris paedagogorum*).
- 7 *Sus suam docere* Cf. Cic. *Ac.* I, 18, *sus Mineruam* (*docet*), c'est un pourceau qui en remontre à Minerve. Cf. *Adag.* LB II, 43 A (*Sus Mineruam*).
- 9 *falsa persuasionem* ... *turgidi* Quint. *Inst.* II, 1-3, et Lucien (*vide supra*).
- 9-10 *magna* ... *perdocent* Quint. *Inst.* II, 1, 8, et tout le chapitre *De moribus et officiis praeceptoris*.
- 11 *pestes* L'énergie de l'expression est à la mesure de l'indignation de son auteur, qui voit dans le mauvais maître la source d'une calamité publique.
- 12-13 *ex urbibus deportandas* ... *tangerentur* Ce rappel véhément des magistrats civils à

- leurs devoirs (ou celui des chefs de la communauté religieuse, les évêques, au leur) est une habitude chez Erasme (cf. *De pueris*, *Institutio principis christiani*, etc.). La question de l'enseignement est trop importante pour que les pouvoirs publics ne s'y intéressent pas de près.
- 14 *amplissimo salario* ... Importance de la question économique et du salaire, qui commande au recrutement des maîtres. La critique des dépenses somptuaires et notamment de l'argent dépensé pour des distractions jugées vaines comme la musique – en particulier la musique profane et celle qui utilise des instruments à vent – est une constante. Pour le traitement plus ample des questions économiques, cf. *Institutio principis christiani*, et A. Renaudet, *Erasme économiste*, 1936 (in *Mélanges Abel Lefranc*, pp. 130-141), art. repris dans les *Études érasmienne*, Genève, 1958.
- 15-16 *certum ac perpetuum* Idée audacieuse et très moderne d'une réforme tendant à supprimer les sinécures et les situations « assises » en introduisant la notion de risque, opposée à celle de garantie de l'emploi. La question du salaire est centrale dans le *De miseris paedagogorum* de Mélancthon.
- 16-1 (page suivante) *ne magnitudo* ... *eruditus* Quelques exemples dans le *De pueris* de

semper minus est frontis et plus audaciae quam eruditis. Conueniet salarium arbitrio doctorum et spectatae fidei virorum, pro merito eius qui asciscitur, praestitui, atque etiam augeri, minuiue si is sua doctrina suaque industria vinceret expectationem de se, aut contra. Alioqui periculum erit ne vsu veniat quod
 5 in amplissimis sacerdotiis videmus accidere: quae quo sunt magis opima, hoc ab indignioribus occupantur. Extant apud nos, si Musis placet, etiam volumina non exigua de conscribendis epistolis, ad vnamquamque formam additis aliquot exemplis: sed, ô Deum immortalem, cuiusmodi! Sed haec prodigiosa barbaries
 10 illi seculo imputanda est, quo prorsus extinctis omnibus bonis literis, impune regnabat inscitia, publice simul ac priuatim, quum grauis et copiosus autor esset Mammaetrectus, opulentum quoddam copiae cornu Catholicon. Iam apud Italos coeperant reuiuiscere bonae literae, quum Louanii magno cum applausu

1 semper: *scripsi vt C D E F G B A S*, semel *A B M S* | 12 literae: litterae *M S*

- cette exploitation de la confiance et de la richesse des parents.
- 2 *arbitrio* Idée moderne de l'arbitrage des salaires par un comité des Sages (*doctorum*). Les statuts de l'école fondée par Colet à Londres prévoyaient avec une grande précision la question du salaire des maîtres.
- 5 *amplissimis sacerdotiis* Le scandale des prébendes abusives et des riches sinécures ecclésiastiques fut à l'origine de la Réforme.
- 6-7 *volumina non exigua de conscribendis epistolis* Voir dans notre Introduction quelques exemples de cette abondante littérature épistolaire, que les humanistes méprisaient, et en réaction de laquelle Erasme voulut écrire son livre à l'intention de la « jeunesse studieuse » (p. 165).
- 8 *prodigiosa barbaries* Cf. *De pueris*, p. 77, l. 11 sq., notamment: « Deum immortalem, quale seculum erat » Thème constant de la condamnation des méthodes scolaires héritées de la scolastique médiévale et de la répétition mécanique de formules exprimées dans un latin douteux.
- 10 *regnabat inscitia* Cf. les *Antibarbari* et le colloque de *Thalia* et de *Barbaries*.
publice ac priuatim Les témoignages abondent, chez Erasme et les autres humanistes de son temps, sur la situation socio-culturelle en Europe occidentale et dans l'Europe du Nord avant le bouleversement provoqué par l'esprit de la Renaissance. Cf. le thème satirique, littéraire et iconographique, de l'Âne à l'école.
- 11 *Mammaetrectus* L'un de ces indigestes

traités de grammaire médiévaux, véritable bête noire d'Erasme (cf. Du Cange, préface, Thurot, *op. cit.*, Benoist, *op. cit.*), connu aussi sous le nom de *Mammotrectus* (ou *Mammotbreptus*, du grec *μαμμοθρεπτος*) *Marchesini* (du nom de la ville d'Italie, située non loin de Mutina) et qui fut particulièrement en honneur au XIV^e siècle dans la région de Bologne et de Ferrare. L'auteur aurait appartenu à l'Ordre des Frères Mineurs et serait un certain Waldding. Le prologue de ce traité indique son étymologie et son sens: « Et quia morem gerit talis decursus paedagogi, qui gressus dirigit paruulorum, Mammotrectus poterit appellari. » Cf. le colloque *Synodus grammaticorum* (*LB I*, 824 F), où Bertulphus donne l'explication de ce terme barbare à Albinus: « ... quod *mammae*, hoc est auiae soleant indulgentius habere nepotes matres liberos suos. » *Mammotrectus* est relevé comme une corruption de *Mammotbreptos*.
copiae cornu Catholicon *Vide supra* (pp. 219-220). La première expression fait l'objet d'un adage (*LB II*, 221 E), ainsi expliqué par Erasme: « cum affatim omnia superesse significamus ... » Cette corne d'abondance, que les poètes et les prosateurs les plus divers ont vantée, est prise ici en un sens péjoratif, car elle exprime une surabondance: dans le traité de Joannes de Janua, il y a, comme on dit, à boire et à manger.

12 *reuiuiscere bonae literae* Cette antériorité de la « renaissance des lettres » en Italie par rapport à la Renaissance dans les pays

legerentur epistolae Caroli cuiusdam, qui multis annis moderatus est paedagogium Liliense, quas nunc nemo dignetur sumere in manus. Apud Hollandos, orbis lumen habebatur Engelbertus quidam, qui suis epistoliis nihil aliud docebat pueros quam inepte scribere. Et nisi me fallit animi praesagium, breui veniet aetas quum nec his monitis erit opus nec meis praeceptionibus iuuentus egebit. Sed interim vt mediocriter literatos didascalos industria nostra nonnihil adiuuemus, posteaquam suis tradiderit compendio artis rhetoricae praecepta, studebit illos breuibus et epistolaribus argumentis frequenter exercere. In his delectum habebit et curam, vt ea potissimum proponat, quae aetati illi amoenitate velut illecebrae blandiantur. In his enim pueri vt libentius, ita et vtilius

nordiques était ressentie avec une évidence mêlée de ressentiment par des esprits tels qu'Erasme. Cf. M. Mann-Phillips, *Erasmus and the Northern Renaissance*, Londres, 1949. Les recueils de lettres réalisés par les Italiens étaient notamment plus appréciés que leurs équivalents hollandais ou germaniques.

1 *Caroli cuiusdam* Il s'agit d'un certain Charles Viruli (encore désigné sous le nom de Carolus Menneken ou «de Gandauo»), né à Gand vers 1413, immatriculé à Louvain en 1432, qui gravit tous les échelons pédagogiques à l'Université de Louvain, et qui enseigne en particulier à la Pédagogie du Lys, où Erasme devait lui-même séjourner au début du XVI^e siècle. Sa réputation comme «moderator» «in litteris humanis et omni humanitate» était unanimement favorable. En particulier ses *Epistolarum Formulae* étaient très appréciées, pour leurs remarques morales comme pour leur science pédagogique; il les décrit lui-même comme «ornatissimae maximo artificio ad vtilitatem iuuenum compositae». La renaissance des lettres et la vague humaniste les firent tomber dans le plus grand mépris; elles furent attaquées par la nouvelle génération de maîtres, notamment par Henri Bebel, de Tübingen (1472-1518) qui déplore leur divulgation. Jean Spouter, dans son *De constructione et arte epistolarum*, déclare que les «Salutationes Carolinae» doivent être évitées «comme des vipères». Cf. H. de Vocht, *History of the foundation and the rise of the Collegium Trilingue Lovaniense (1517-1550)*, t. I, Louvain, 1951, pp. 90-98 (et, plus généralement, pp. 63-98, sur l'enseignement du latin dans les Pédagogies).

3 *Engelbertus* Sur ce maître d'école et lettré

hollandais, appelé Engelbertus Ysbrantz de Leyde, ou Engelbertus (ou Engbardus) Schut, cf. Allen, *Ep.* 28, n. l. 24, *Poems* no. 11, pp. 156-158 et M. van Rhijn, *Engelbert van Leiden*, NAKG, nwe serie, XX, p. 289 sq. C'était un ami de Wessel Gansfort, qu'il avait peut-être connu à l'école des Frères de la Vie Commune de Zwolle. En 1435, il était immatriculé à l'Université de Cologne, et en 1458, il était recteur de l'école municipale de Leyde. En 1454, il abandonna ce poste pour enseigner dans une plus petite école. Il mourut peut-être en 1503. Sa réputation comme *versificator et grammaticus*, mais surtout ses moyens de fortune, le firent rechercher, même par Erasme, qui lui avait adressé dans sa jeunesse un compliment en vers (cf. *Poems*, p. 158; *Magistro Engelberto Leydensi*, 1488/9). Mais dans une lettre à Corneille Gérard de la même époque (*Ep.* 29), il parle de lui avec sarcasme à propos d'une discussion littéraire. Le sévère jugement de 1522 vise particulièrement son traité *De arte dictandi, de elegantia, compositione*, etc. (Gouda), Ger. Leeu, s.a., c. 1480.

4-6 *breui veniet aetas ... iuuentus egebit* La prédiction d'Erasme s'est réalisée, mais un temps plus long a été nécessaire. Idée profonde et «moderne» de la pédagogie d'Erasme: le but de toute bonne pédagogie est de faire en sorte que l'élève n'ait plus besoin du maître, à un certain stade de son développement.

8 *epistolaribus argumentis* Opposition de la valeur hautement pédagogique des lettres humanistes - et de leurs traités épistolaires - aux courts billets (*epistolia*), inspirés des *Artes dictandi* du Moyen Age.

10 *illecebrae* Le maître doit d'abord viser à

exercerentur: id fiet, si vel noua sint, vel faceta, vel alioqui puerorum ingeniis affinia. Ea vel e poetarum fabulis, vel ab historicis erunt petenda, nisi quid nouae rei, vt fere fit, suggesserit vita mortalium. Frequenter enim et nostris temporibus eueniunt indigna quae nesciat posteritas. Et primi quidem generis
 5 sunt amatoriae Nasonis, in quibus fortasse totum non sit, rudem aetatem exerceri. Quanquam heroinarum sunt castiores, neque quicquam vetat et hoc genus caste verecundeque tractari. Veluti si procus blandis literis ambiat nuptias puellae; si Helena Paridem ab amore non permissio deterreat. Nam Penelopes ad Vlysem epistola tota pudica est, quemadmodum et Acontii ad Cydippen.
 10 Si vxor marito peregre cessanti scribat, vti domum properet. Si Nestor vir natu grandis et facundus, hortetur Achillem epistola, vt Briseidam ereptam ab Agamemnone magno animo ferat: ostendens regi etiam improbo parendum esse, tum publicum commodum priuato dolori anteponendum; postremo vehementer indignum esse, Achillis vel genere clarissimo, vel animo generoso, vel
 15 factis egregiis, ob barbarae ancillae amorem, virtutis obliuisci. Vbi simul etiam amoenus sese locus aperit, aduersus voluptatem inhonestam; rursum alter pro immortalitate gestis eximiis apud posteros paranda. Si Phoenix eidem scribat, vt cum Agamemnone redeat in gratiam et periclitantibus Graecis subueniat. Aut si Antenor Priamo suadeat ne grauetur raptam Helenam suo Menelao
 20 reddere, vel quia per se iustum sit, vel quia stultissimi regis sit, committere vt ob turpissimum effoeminati iuuenis et vix viri Paridis amorem, tot fortissimi

7 literis: litteris *MS*

plaire à ses élèves, à les séduire par l'agrément de la matière enseignée ou de sa méthode (cf. *De pueris*, p. 66, l. 19, où la même expression est employée dans le même contexte).

1-2 *puerorum ingeniis affinia* Triomphe de la psycho-pédagogie (cf. *De pueris, passim*).

2 *poetarum fabulis ... ab historicis* Le recours aux fables et aux récits historiques ou historiés est recommandé dans le *De ratione studii* comme dans le *De pueris*.

3 *vita mortalium* Caractère pratique et éthique de la pédagogie.

5 *amatoriae Nasonis* Nouvelle allusion aux *Héroïdes* d'Ovide.

8 *Helena Paridem ...* Cf. *Ov. Her. XV* et *XVI* (lettre de Pâris à Hélène de 375 vers, lettre d'Hélène à Pâris de 268 vers).

8-9 *Penelopes ad Vlysem* *Ov. Her. I* («Hanc tua Penelope lento tibi mittit Vlixem ...»), lettre de 116 vers.

9 *Acontii ad Cydippen* *Ov. Her. XX, XXI*. Acontius, originaire de Céos, était amoureux d'une jeune Athénienne Cydippe, qu'il avait entrevue à Délos. Il lui

avait fait jurer par ruse qu'elle n'appartiendrait pas à un autre. Les dieux envoyèrent à la jeune fille une maladie mortelle, dont elle ne guérit qu'en l'épousant. Ovide s'est inspiré d'un poème de Callimaque.

10-12 *Nestor ... animo ferat* Pour l'épisode, les rapports de Nestor, d'Achille, de Briséis et d'Agamemnon, cf. *Hom. Il.*, chants I et II. Erasme recommande aux élèves de nombreux thèmes de ce genre, à l'imitation d'une œuvre antique, s'inspirant d'épisodes célèbres de l'histoire ou de la légende, mais en développant des arguments nouveaux.

17 *Phoenix* Précepteur d'Achille (après le centaure Chiron), qui l'aurait accompagné à Troie, et dont Erasme fait souvent le modèle de l'éducateur. Cf. *Hom. Il. IX*, 428; *XI*, 832; et *Verg. Aen. II*, 762.

19 *Antenor* L'un des princes troyens réputés pour sa sagesse, d'après Homère. Homère est une mine de sujets scolaires pour le maître humaniste.

virī dimicationem suscipiant, tot populorum fortunae, simul et vita, in extremum discrimen pertrahantur. Aut si Agamemnon suadeat Menelao fratri vt negligat potius Helenam quam vt ob mulierculam vita indignam, tot procerum milia in vitae periculum adducat et eam totius orbis tumultu repetat, quae etiam si vltro rediret, non esset recipienda. Aut si Linus Herculem duabus conspectis deabus, vtram potius sequatur haesitantem, ad voluptatis contemptum, et virtutem amplectendam extimulet. Aut si Menelāus Paridi violatum hospitium exprobet. Si Amphion fratrem ad musices studium adhortetur, contra ille ad suum inuitet. In hoc genere plerique Graeci non infeliciter luserunt, sed nemo feliciter Luciano. Ex his tamen deligenda censeo, quae non omnino sint ociosa, sed habeant aliquid ad vitam communem conducibile. Ociosa sunt illa Luciani, de Ioue cerebro praegnanti, et implorante securim Vulcani. De Neptuno per Mercurium non admissio, cum recens Iupiter peperisset e cerebro Palladem. Nam huius generis quae sunt, vt sunt amoena, et ingenii felicitatem arguunt, ita non multum faciunt ad vitam communem. Huc propius conducunt, quae e comicorum argumentis ducuntur. Quod genus fuerit: si Phaedriae sodalis illi scribat vt Thaïdis amorem penitus excutiat ex animo, ac pristinae suae seueritatis memor, ineptire desinat; praesertim cum magno famae rei que dispendio sit alenda, quae nec amet ex animo, nec vni sui copiam faciat. Si quis diuiti illi Plautino suadeat, vt Euclionem pauperem probum, potius

LB 353

5

10

15

20

11 ociosa: otiosa *C D F* | 13 Iupiter: Iuppiter *MS*

5 *Linus* Poète légendaire de Thrace et fils de Calliope, donné parfois comme frère d'Orphée, et dont la légende est rapprochée de celle de Narcisse, d'Hyacinthe, d'Adonis.

5-7 *Herculem ... virtutem amplectendam* Allusion au récit du sophiste Prodicos relatif à la station d'Hercule au carrefour du Vice et de la Vertu. L'Hercule humaniste est plus réputé pour sa vertu, son éloquence, son savoir, que pour sa force physique.

8 *Amphion* Le musicien grec mythique, fils de Zeus et d'Antiope qui, avec l'aide de son frère Zéthos, s'empara de Thèbes pour se venger des injures faites à sa mère. Il reconstruisit la ville au son de sa lyre, les pierres se rangeant d'elles-mêmes.

9 *hoc genere* C'est le genre de la *declamatio*, pratiqué avec bonheur par Erasme lui-même, à l'imitation du sophiste grec Libanios et aussi à celle de Lucien.

11 *ad vitam communem conducibile* Ennemi des déclamations extravagantes, qui ne servent que d'exercices de style, il préfère

celles qui ont aussi une influence morale, et qui servent son dessein éducatif.

12-13 *Luciani ... Vulcani* Lucian. *Dialog. Deorum* 8 (Ed. Iacobitz I, 1, par. 225). Originellement, Pind. *Olymp.* VII, 35.

13-14 *De Neptuno ... e cerebro Palladem* Pseud. Lucian., *Podagr.* 95-98, mais surtout *Dial. Deorum* VIII, 9 (Poséidon et Hermès), où il est question de cet accouchement étrange du fils de Sémélè, qui rappelle la naissance de Pallas Athéna; *ibid.* VIII, 18 (à propos de Dionysos), dialogue entre Héra et Zeus. L'esprit lucianesque d'Erasme apparaît surtout dans l'*Eloge de la Folie*.

16 *e comicorum argumentis* Les comiques grecs (surtout Ménandre) et latins (Plaute et Térence) sont parmi les premiers auteurs recommandés à la jeunesse (cf. notamment *De ratione studii*, pp. 115-116).

17 *Phaedriae* Nom d'un personnage de l'*Eunuque* de Térence, comme Thaïs, dont il est question dans la même phrase.

20 *diuiti illi Plautino* Ce vieillard de Plaute est Mégadore, de l'*Aululaire*. *Euclionem* L'avare de l'*Aululaire*.

quam diuitem illum procum asciscat generum; aut contra, diuiti potius colloct
 filiam quam pauperi. Si Demea fratrem ad suum vitae institutum vocet, hoc
 est, ab vrbana vita ad rusticanam; a coelibatu ad matrimonium; ab indulgenti
 liberorum educatione ad seueriorem. Si e diuerso Mitio Demeam ad suum vitae
 5 genus adhortetur. Et haec quidem pueris gratiora. At illa quae ab historiogra-
 phis sumuntur, propius etiam ad verum accedunt eoque plus frugis adferunt,
 nec ita multo minus iucunditatis. Veluti si Horatius iam capitis damnatus,
 patris opem imploret, suamque fortunam tam repente mutatam deplotet. Si
 Cicero Milonem, vt forti animo ferat exilium, hortetur. Si quis Catonem a literis
 10 graecis, quas iam senex appetebat, deterreat. Si quis Ciceroni secum deliberanti
 an mortem sibi consciscat, an fuga saluti consulere properet, an exustis Phi-
 lippicis, vitam ab Antonio redimat, quodlibet horum trium, vel suadere, vel
 dissuadere conetur. Si quis Qu. Curtio gratuletur, tam fortem ac pium animum,
 qui priuatam salutem posthabuerit suae ciuitatis incolumitati. Si quis Delphis
 15 sacerdotibus suadeat, vt Phalaridis taurum recipiant. Si quis Lucretiam vi con-
 stupratam, a voluntaria morte reuocet. Si Ionathas Saulis filius, Dauid amicum
 regis metu latitantem, vagantemque consoletur, vt promissi diuinitus imperii
 expectatione mentem in rebus tam afflictis fulciat. Si Plato Dionysium regem ad
 philosophiae studium adhortetur. Rursus si alius quispiam dehortetur. Si
 20 Respublica Romana Camilli exulis virtutem, aduersus Gallos extrema molientes,

9 literis; litteris *MS* | 15 suadeat: suadet *C* | 20 Respublica: resp. *MS*

2-5 *Demea ... adhortetur* L'exemple des deux frères, Déméas et Micion de la comédie des *Adelphes*, est longuement utilisé dans le *De ratione studii* (p. 144). Leur argumentation est une leçon de morale vivante.

5-6 *historiographis* L'utilité de l'histoire et des historiens est souvent affirmée par Erasme, qui prend le relais de Cicéron et de Quintilien. Il recommande Tite-Live, Plutarque, Tacite, Salluste et Hérodote. L'historien est un modèle d'orateur, et ses récits sont attrayants, tout en étant vrais. Cela ne l'empêche pas de proposer des thèmes purement fictifs, inspirés de l'histoire.

7-9 *si Horatius ... hortetur* Cf. *De copia*, *LB* I 106 D: «Neque quicquam est admirabilis in historiarum scriptoribus; nam historicis hoc omnium suffragiis permissum est orationem personis affingere», mais il précise qu'il parle des historiens païens, de l'histoire profane. Cette manière de récrire l'histoire s'inspire de considérations éthiques et veut rester dans le domaine du vraisemblable.

10 *deterreat* Exemple classique des exercices rhétoriques qui présentent les argumentations contraires. Le cas de Caton, apprenant le grec dans sa vieillesse est toujours cité depuis Cicéron (*Cato*) comme un exemple positif de volonté.

11-12 *Philippicis ... ab Antonio* Allusion aux Philippiques, discours de Cicéron contre Antoine.

15 *Phalaridis taurum* Vide supra, p. 224, l. 7. *Lucretiam* Exemple illustre du suicide de Lucrèce, consécutif à son viol par Tarquin, dont la rhétorique moralisante et l'iconographie se sont vite emparé.

16-18 *Ionathas Saulis filius ... fulciat* Cf. *Sm.* 2 (David apprenant la mort de Saül et de son fils Jonathan, et composant une élégie sur cet événement douloureux). Erasme admet des ajouts ou des reprises pour l'Ancien Testament, ce qu'il ne tolère pas pour le Nouveau.

18-19 *Plato Dionysium ... adhortentur* Cf. *Plat. Epist.*, notamment *Epist.* II (et aussi *Epist.* I, III et XIII).

20 *Camilli exulis ...* Le fameux dictateur qui sauva Rome des Gaulois (*Liv.* 5, 19, 2),

imploret. Si Aristoteles Calistheni ad Alexandrum Magnum proficiscenti rationem praescribat, qua debeat regis consuetudine vti, docens, cum regibus, aut quam rarissime loquendum, aut quam iucundissime; quo vel silentio tutior sit, vel sermone grator. Si Calisthenes Aristoteli respondeat consilium futurum 5
fuisse philosopho dignius, si potius autor fuisset, non proficiscendi in eiusmodi principis aulam, in qua philosopho vel seruiliter esset tacendum, vel turpiter adulandum; sibi magis curae fore quae sint honesta quam quae vtilia aut tuta. Si Alcibiades Socrati suadeat vt vxorem rixosam ac procacem domo exigit. Aut si Callicratides, vt omisso philosophiae perenni studio, ad mores communes, 10
et Reipublicae administrationem sese conferat. Si Crito eidem suadeat vt elapsus e carcere, vitae suae consulat. Huiusmodi copiosissimam vim Valerius Maximus, aliique scriptores, qui res memorabiles, ex historicorum libris decerpserunt, citra vestigandi taedium suggerent. Quin ex vna quapiam historia, velut e vita Catonis, aut Antonii aut Iulii Caesaris, plurima themata duci possunt. 15
Quare nos rem, et infinitam, et cuius promptam non persequemur plurimis verbis. In hoc genere varie diligenterque conuenit exerceri iuuentutem, quod praeter stili fructum, vetustas ac memorabiles historias, hac ratione velut aliud agentes imbibent, ac penitus infigent memoriae hominum et locorum nominibus assuescent; ad haec decori vim et probitatis naturam, | praecipuas orationis

LB 354

10 Reipublicae: reip. *MS* | 13 ex vna: et vna *D* | 17 stili: styli *CDE*

et dont l'exil est un des épisodes les plus célèbres et les plus constamment repris par les orateurs et les pédagogues. Sur la *magnanimitas* de Camille, cf. *LB* V, 41 A.

1 *Calistheni* Philosophe et historien grec, né à Olynthe, petit-neveu d'Aristote, qui le recommanda à Alexandre de Macédoine. Emmené en Asie par le roi, il irrita celui-ci par la hardiesse de ses remontrances, et il fut exécuté sur ses ordres. Il se proposait pourtant dans ses écrits de célébrer Alexandre. Celui-ci apparaît toujours sous un jour ambigu, dans l'esprit des humanistes chrétiens.

6 *principis aulam* Problème à la fois théorique et pratique, abondamment traité par les humanistes, Erasme, Hutten, More, ou par Castiglione dans *Il Cortegiano*: comment le philosophe doit-il se comporter à la Cour?

8 *vxorem rixosam* Xanthippe.

9 *Callicratides* Cf. *Apopht.* *LB* IV, 119 A-F. Callicratidas, commandant des forces navales spartiates, périt dans la bataille des Arginusés. Cf. Plut. *Vit. Pelop., Art., Lyc., Lys.* Plusieurs « mots » fiers lui sont attribués.

philosophiae perenni Utilisation consciente de l'expression consacrée.

10 *Crito* Cf. le dialogue du même nom de Platon, et la situation de Socrate par rapport à ses disciples, dans la prison du *Phédon*.

11-12 *Valerius Maximus* Cf. *De ratione studii*, p. 127, l. 6 (« ex historiographis, praecipue Valerio Maximo ... »). Valère Maxime, auteur des *Factorum et dictorum memorabilium libri* (neuf livres) où le réel, le fictif, l'anecdotique se mêlent inextricablement.

14 *e vita Catonis ... plurima themata* La littérature historique des hommes illustres – Cornelius Nepos, Suétone, Plutarque, etc. – fournit la matière de nombreux apophthegmes et de multiples exercices littéraires et moraux. Sur les *themata* tirés des historiens ou des philosophes, cf. *De ratione studii*, pp. 126-128.

18-19 *hominum et locorum nominibus* *Rat. stud.*, pp. 122-123 (sur l'utilité de l'histoire et de la géographie pour l'acquisition du vocabulaire et des noms de lieux, de villes, de fleuves, de plantes, et de toutes les particularités des époques et des pays).

virtutes ita potissimum cognoscent. Quare doctoris erunt partes, prius quam epistolae formam proponat, rem gestam, vnde necesse erit repetitam; et quemadmodum conueniet accuratissime pueris exponere, indicatis et temporum momentis, et personarum proprietatibus, reliquisque circumstantiis: ne aut
 5 aberrant a decoro scribentes, aut parum consentanea dicant. Denique vt sint parati fontes, vnde ducant vel argumenta vel argumentorum confirmationes, quam ad rem non vulgariter adiuuat circumstantiarum cognitio. Tum locos aliquot indicabit, vbi ea tractentur apud autores, vt ipsi verborum ac sententiarum vim inde vel colligant, vel imitentur, ex aliis similia coniectantes. Iam
 10 qualia argumenta suppeditant historiae, talia licebit et confingere: cuiusmodi pleraque sunt declamatoria, veluti Luciani de medico abdicato; et Auli Gellii de puerpera, cui suadet Fauorinus vt proprio lacte nutriat infantulum, de quo genere mox nonnihil attingemus. Sed est et illud breuius, ac puerorum ingeniis appositius exercitationis genus, varios locos communes, aut excogitados, aut ab
 15 autoribus traditos, arte tractare. Hi fere sumuntur, vel ab apophthegmatis veterum celebratis, vel a prouerbiis, vel ab apologis, vel a similibus ac metaphoricis. Siquidem ex horum vnoquolibet potest argumentum epistolae compingi.

12 Fauorinus: Phauorinus *GMS*

- 1 *doctoris partes* ... Le modèle humaniste ou érasmien de l'explication de texte. La forme et le style passent après l'acquisition du savoir.
- 6 *confirmationes* La *confirmatio* (*argumentorum*) est définie dans l'*Ecclesiastes LB V*, 997 A: «Confirmatio, quam Graeci προσωποποιων, id est *persona fictionem*, appellat plurimum confert et ad varietatem et ad gravitatem orationis.»
- 8-9 *verborum ac sententiarum* Equivalent approximatif de *verborum ac rerum*, puisque les *res* sont l'objet immédiat des pensées ou *sententiae*.
- 11 *Luciani de medico abdicato* Exemple déjà utilisé dans le *De ratione studii*, p. 146, l. 6, de la déclamation de Lucien, traduite par Erasme (*ASD I*, 1, p. 399-409) sous le titre de *Abdicatus*.
- 11-12 *Auli Gellii de puerpera* Gell. XII, 1 sq. Le titre du livre XII est: *Dissertatio Fauorini philosophi, qua suasit nobili feminae uti liberos, quos peperisset, non nutricum adhibitarum, sed suo sibi lacte aleret*. Aulu-Gelle feint de rapporter le discours en grec.
- 12 *Fauorinus* Cf. *LB IV*, 288 A et 351 D (*Fauorini philosophi apophthegmata*). Favorinus (ou Phavorinus), né à Arles (vers 80-90 ap. J.C.), est un disciple de Dion Chrysostome et d'Epictète. Il séjourna à

Athènes, où il se lia avec Demonax et Hérode Atticus. A Rome il ouvrit une école et eut pour disciple Aulu-Gelle, qui l'admirait beaucoup. Il connut aussi Plutarque. Beau parleur, discutant de tout et sur tout, il est davantage rhéteur que philosophe. C'est surtout Aulu-Gelle qui l'a fait connaître. Cf. Marres, *De Fauorini Arelensis vita, studiis et scriptis*, Utrecht, 1853.

- 13 *mox nonnihil attingemus* La recommandation de l'allaitement maternel est une constante chez Erasme et les autres humanistes: ils ne font que répéter les formules traditionnelles héritées de Plutarque (*Περὶ παίδων ἀγωγῆς*, ch. 5), Aulu-Gelle, Hippocrate, Galien, Xénophon, Chrysippe et bien d'autres. Cf. aussi le chap. de Quintilien sur le rôle des nourrices (*Inst.* I, 1). Le sujet de l'hygiène prénatale et des premiers soins à donner au nourrisson fait l'objet d'un chapitre du *De pueris*, d'une partie de l'*Institutio christiani matrimonii* et de tout le colloque *Puerpera*, auquel songe peut-être Erasme, mais qui ne paraîtra chez Froben qu'en 1526. Cf. aussi Benoist, *op. cit.*, ch. 1, qui cite aussi des textes parallèles d'humanistes contemporains ou d'humanistes italiens du Quattrocento.

De apophthegmate sit hoc exemplum: *Socrates bibiturus cicutam, uxori Xanthippae vociferanti, quod innocens esset moriturus. Quid ais (inquit) mulier, num me malles nocentem mori?* Id valebit in epistola consolatoria. *Si vnusquispiam esses de turba vulgi, merito grauiter ferres exilium, quod longe aliter pro merito contigit; sed quoniam scio te virum cordatum, ac philosophiae quoque praeceptis non vulgariter institutum, hoc ipso leniter ferre debes fortunam tuam, quod indigno obtigit. Ea demum grauis et acerba est calamitas, quae accidit commerito. Nunc ista fortunae procella, quid aliud quam integritatem tuam, ac in Rempublicam merita illustrat?* Sub haec narrabitur apte, quod modo retuli, de Socrate. Prouerbii exemplum esto: *Si me audies, desines cum tam multis coniuuratis contendere. Nec tu Hercules es, nec res ista virtute geritur. Et tamen si prouerbio credimus, ne Hercules aduersus duos, et tu cum tot cancris, cum tot hydrys congregieris vnus?* Apologi exemplum erit. Si quem admonebimus ne periculoso negotio se temere admisceat, nisi prius perpensa ratione, qua confici possit, quod instituit, adhibebit apologum de capro, quem siti periclitantem, vulpes pertraxit in puteum, vnde postea non dabatur exitus. Item si quis admonebit amicum, ne pendeat ex officio quorundam qui magnifice polliceantur, sed ipse coram suum agat negotium, eleganter accommodabit fabulam auiculae cassitae, quem in Noctibus suis refert Aulus Gellius. Parabolae vero sit hoc exemplum. Si quem admonebimus ne pertendat obstinate, quod per se quidem optimum esse iudicat, sed praesentibus rebus semet accommodet, similitudinem adhibebit de prudente nauclero, qui non semper eo dirigit clauum quo recto cursu cuperet ire, sed frequenter obsequundat aestui, frequenter ventis ac flexis velis, eum portum petit, non quo cursum instituerat, sed quem praesens tempestas concedit. Haec mihi videntur aliquanto plus conducere ad parandam orationis facultatem, quam quaedam, quae in suis progymnasmatis tradit Aphthonius. Caeterum quod de apologis diximus, idem habebit locum in poetarum fabulis, ad seriam rem vel confictis, vel detortis. Veluti si quem a

8 Rempublicam: remp. MS | 21 adhibebit: adhibebimus F | 23 ac flexis velis: flexis velis scripsi ut E MS, velis flexis B (in marg.) D F G BAS, velis om. A C

1 *Socrates bibiturus* ... Cf. Phédon, *Apologie de Socrate, Criton*.
 14-15 *apologum de capro* ... exitus Aesop. 40 (Ἀλώπηξ καὶ τράγος) et Phaedr. IV, 9 (Vulpes et Hircus).
 17-18 *fabulam auiculae cassitae* Aesop. 169 (Palouette huppée, ou Κορυδαλλός).
 18 *Aulus Gellius* Gell. II, 29, 3 sq. Titre: «Apologus Aesopi Phrygis memoratu non inutilis.» Il fait l'éloge d'Esopé, de ses conseils, et de la morale de la fable: «Auicula est parua, nomen est cassita ... Haec est Aesopi fabula de amicorum et propinquorum ... inani fiducia.» *Parabolae* Pour la définition de ce terme, comme des autres termes (*apophthegma*,

prouerbium, apologus), cf. notre commentaire du *De ratione studii* (pp. 117, 119, 123, 124).
 21 *prudente nauclero* ... Les *Parabolae* comprennent de nombreuses comparaisons tirées de la navigation. L'idée est très familière à Erasme: l'expérience demande souplesse et accommodation, et remplace parfois avantageusement la raison théorique. Le bon pédagogue doit également savoir adapter son enseignement à la nature de son élève. Cf. l'idée grecque du κατὸς.
 25-26 *progymnasmatis* ... *Aphthonius* Cf. l'allusion à Aphthonius dans le *De ratione studii*, p. 131, l. 3.

negocio maiore quam vt ipsius viribus conueniat deterrere pares, Icarī aut Phaetontis casum accommodes. Si quem a studio congerendae pecuniae reuocare studeas, in tempore adhibebitur Tantali fabula. In huiusmodi thematis praeludat aetas illa rudis, vt, quod diligenter admonet Fabius, tenerae adhuc
 5 mentes, veluti sub nutricibus mollius alantur, et vberiore quodam iucundioris disciplīnae, cibo lacteque saginentur. Caeterum adultiores iam, ad materias vero proximas paulatim sunt abducendi. Eas praeceptor vel aliunde sumptas proponet, vel ipse comminiscetur, ex omni genere causarum varias maximeque foecundas. Alioqui fiet vt pueri nihil aliud discant quam inepte scribere, si,
 10 quemadmodum in plerisque ludis fit, literator indoctus pro themate proponet friuolum stulti capitis somnium, in quo neque sit vlla sententia neque quicquam cohaereat, ne sermonis quidem vlla gratia. Porro in castigando tantum
 LB 355 notantur insignes soloecismi: veluti si | deprehendant, *admoneo vobis*, pro *admoneo vos*, quum alia quae dissimulantur, magis etiam ad rem faciant. Nam
 15 ista vitia vel vsu dediscuntur. Illa neglecta haerent in omnem vsque vitam.

QVOMODO PROPONENDA MATERIA

At doctor nec absolute pertractatam materiam proponet ne nihil relinquatur inuentio ni puerorum, neque nudam tamen, verum circumstantiis aliquot circumscrip-
 20 tantam, vt assuescant, velut ad certum scopum dirigere sagittas, et ex his sententias, argumenta, et argumentorum probationes, amplificationes, aliasque figuras comminisci. Veluti si quis suadeat puerperae vt suo lacte alat quod peperit, addat puerperam esse puellam, puerum elegantem ac patri simillimum. Quanquam vix aliud argumentum reperies, quod alienius sit a circumstantiis. D. Hieronymus in epistola qua matri reconciliat filiam (nam ipse propemo-

24 D.: diuus MS

- 1 *Icarī* Le célèbre et malheureux homme-volant, fils de Dédale. Erasme a traduit la « fantaisie » de Lucien, l'*Icaroménippe*.
- 2 *Phaetontis* Phaéton, fils d'Helios et de Clymène, voulut conduire les chevaux du Soleil; mais, dans son inexpérience, il les fit sortir de la voie tracée, et il embrasa le ciel et la terre. Zeus le foudroya.
- 3 *Tantali fabula* Roi de Lydie et de Phrygie, vanté pour sa grande richesse, Tantale était le fils de Zeus et de Plouton, le père de Pélops et de Niobé, le grand-père d'Atrée et de Thyeste. En dérobant le nectar et l'ambrosie des dieux, il s'attira le malheur et fut précipité dans le Tartare, où il subit tous les supplices des désirs insatisfaits.
- 4 *Fabius Quint.* *Inst.* II, 4, 5.

- 10 *literator indoctus* Nombreux exemples proposés dans les écrits datant de l'époque de la composition de notre texte. Le thème proposé doit remplir un double objectif, éthique et intellectuel.
- 17 *pertractatam* ... Cf. *Rat. stud.*, p. 133, l. 1.
- 18 *nudam* Cf. *Rat. stud.*, p. 132, l. 19 (*propositis nudis argumentis*).
- 22 *addat* ... *simillimum* Exemple d'amplification ou de *copia*.
- 24 *D. Hieronymus* Cf. *CSEL*, Hier. *Opera* I, 2, Ep. 117 (*Ad matrem et filiam in Gallia commorantes*). Selon le *cod. B* (XII^e siècle), le chrétien qui présente la requête serait un Espagnol. Dans son *Contra Vigilantium*, § 3 (Migne *PL* XXIII), il fait allusion à cette épître et dit qu'il en a conçu le sujet pour pouvoir y répondre

dum fatetur hoc argumentum ab se scholastico lusu confictum), non nude proponit, filiam indecore diuulsam a matre; addidit matrem viduam, filiam virginem, cui frater esset monachus; filiam adolescentulam, corpore vegeto, relicta matre, contempto fratre, in monachi cuiusdam nulla propinquitate coniuncti, formosuli et adolescentis, domesticum contubernium concessisse, cum hoc coniunctissime viuere; nec aliud incusare quam maternorum morum difficultatem; cognatos suspectum grauiter ferre, fratrem in primis, nec tamen adduci puellam, vt cum matre redeat in gratiam; fratrem contemptum, ordine rem omnem Hieronymo denarrasse, qui sic proposuit: nonne eadem opera multam orationis supellectilem suppeditauit? Ad hanc imaginem multa licebit confingere. Quod genus sit: *Lucius et Antonius vtrique adolescentes, sed alter mediocri fortuna, alter beatissimis parentibus natus, a primis annis sese non secus ac fratres amarant. In lusibus, in conuiujs, in comotationibus, in amoribus aliisque voluptatibus, et vitijs, quibus ea fere laborat aetas, vterque alterum et conscium habuit, et sodalem. Natu maior Lucius, re male profligata, et infamiae iam prouulgatae, et amoris infelicis taedio, clam patria profugit; Lutetiae, forte fortuna, quendam amicum paternum nactus, ab eoque excitatus, simul et adiutus, bonas literas non minus ardere coepit quam antea scortorum amoribus aestuauerat. Hic Antonio sodali Brugis relicto scribens, et sibi de*

16 forte: *om. MS* | 17 literas: litteras *MS*

- sur le «mode déclamatoire», à une mère et une fille en désaccord. La date est 405-406.
- 1 *scholastico lusu* Voir la note précédente. «Par manière d'exercice scolaire.» Saint Jérôme est une source constante du *De conscribendis epistolis*.
- 2-3 *matrem viduam, filiam virginem* *CSEL*, *op. cit.*, p. 422, l. 10-11.
- 4 *contempto fratre* Jérôme recommande à la jeune fille de se réconcilier avec son frère, qui est moine (§ 9, p. 431, l. 14 sq.).
- 5 *formosuli et adolescentis* ... Tous ces détails sont développés dans l'épître de Jérôme, qui s'adresse alternativement à la mère et à la fille. Cf. notamment, § 10, p. 432, l. 23 («adulescentem necdum bene barbaturum») et p. 433, l. 5 («formosulus tuus»).
- 10 *orationis supellectilem* L'expression se trouve chez Cicéron pour désigner les matériaux du discours.
- 11 *Lucius* L'un des pseudonymes que se donne Erasme, quand il a décidé de se mettre personnellement en cause et qu'il fait allusion à sa vie intime.
Antonius Ce personnage fictif peut désigner l'un des très chers compagnons de jeunesse d'Erasme, vraisemblablement

- Corneille Gérard (Aurelius, Aurotinus, Lopsenus, étant les noms réels par lesquels il est également désigné). C'est peut-être aussi un personnage composite, dessiné à partir des modèles, représentés par quelques-uns des compagnons d'Erasme, au couvent de Steyn.
- 12-13 *sese non secus ac fratres amarant* On sait que l'adolescence d'Erasme fut très tourmentée: le style de ses lettres à Roger Servais et à Corneille Gérard le montre suffisamment. Cf. Hyma, *passim*.
- 16-17 *Lutetiae* ... *bonas literas* ... *ardere coepit* L'ardeur d'Erasme pour les lettres profanes avait commencé dès l'époque de Steyn, mais c'est surtout à Paris, par ses rencontres, ses lectures et ses travaux, qu'il eut l'occasion de développer ses dons.
- 18 *scortorum amoribus* A plusieurs reprises, à l'occasion de crises de conscience, Erasme se détourne de sa jeunesse «orangeuse» (sans qu'on puisse d'ailleurs conjecturer quoi que ce soit de précis à ce sujet).
Brugis Il serait vain de vouloir chercher parmi les amis d'Erasme associés à la ville de Bruges quelque indication sur l'identité d'Antonius.

mutato feliciter animo gratulatur, et veterem sodalem a perdita vita ad literarum studium pertrahere conatur. Sit haec propositio totius argumenti, non sine circumstantiis. Mox ostendet argumenti genus, quod est suasorium. Deinde demonstratis partibus, quae solent in hoc genus incidere communiter, quaeque traduntur
 5 ab artis rhetoricae scriptoribus, quae sint huic themati peculiare, indicabit. Admonebit totius epistolae caput in hoc esse, ut corruptae illius vitae turpitudinem, infamiam, pericula, incommoda diligenter enumeret, atrociter exaggeret, dilucide subiiciat oculis Lucius. Tum innoxiae vitae et honestorum studiorum commoda, cum amplificatione recenseat: quantopere hominem deceant, quam
 10 ad beate viuendum conducant, quantum item ornamenti, quantum solatii in vtraque fortuna praestent, quam solae nominis immortalitatem, ac nunquam intermorum honestae famae decus largiantur. Deinde per collationem doceat has veras et solas esse opes: in his vera esse vitae oblectamenta; ex his veros honores proficisci. Et haec erunt futurae epistolae, ceu liniamenta quaedam, veluti carbone denotata. Addet deinde ad vnamquamque partem diuitem supellectilem, rationum, confirmationum, similium, exemplorum, sententiarum.
 15 Ostendet qua parte possint commode succurrere loci communes, et quomodo tractari. Siquidem hic locus communis esse potest: *Peregrinatione corrigi saepe numero, quos patriae deliciae corrumpunt*. Alter: *Nihil homini felicius accidere posse quam fidum et amicum consilium*. Deinde exordiendi rationes aliquot aperiet: iucundissimi conuictus memoriam, cum voluptate renouabit. Dicit suam charitatem ob intermissam vitae consuetudinem neitquam refrixisse erga veterem sodalem, verum id optare se votis ardentissimis ut ea charitas quae puerilibus auspiciis et ineptis voluptatibus alita fuisset, quo verior ac diuturnior esse possit,
 25 adamantinis vinculis astringatur. Id futurum, si quam in stultis voluptatibus

16 confirmationum: scripsi ut F G B A S, confirmationem A B C D E | 24 quo verior: scripsi ut D E F B A S, et verior A B C M S | 25 vinculis: scripsi ut E F G B A S M S, vngulis A B C D

2-3 *Sit haec propositio ... quod est suasorium* Cf. *Rat. stud.* p. 133, l. 3.

7 *atrociter exaggeret* Erasme s'y entend fort bien, même dans ses écrits intimes. L'amplification ou le grossissement oratoire lui sont familiers.

9-12 *quantopere ... decus largiantur* Pour les avantages comparés de la vie de débauche et d'ignorance et de la vie de l'homme vertueux et cultivé - lieu commun constamment repris -, cf. notamment *De pueris, passim*.

12 *collationem* Figure de rhétorique (analogie, parallèle) définie par Quintilien, *Inst.* V, 11, 23. C'est le terme employé par Cicéron, et correspondant au grec *parabolè*. Cf. l'ouvrage d'Erasme intitulé *Parabola sine Similia*.

16 *rationum, confirmationum, similium, exemplorum, sententiarum* Cf. *Rat. stud.* p. 134, l. 3.

17 *loci communes* *Rat. stud.* p. 117, l. 6.

23-24 *votis ardentissimis ... alita fuisset* Huinga a insisté dans sa biographie d'Erasme (éd. française, 1955, pp. 38-39) sur «l'hypersensibilité plus que féminine du jeune homme, possédé d'un languissant besoin d'amitié sentimentale», et il ajoute: «On ne trouvera plus chez Erasme cet abandon passionné. Il devait le désapprendre à fond.» Erasme n'a jamais publié les lettres les plus ardentes de ses vingt ans.

25 *adamantinis vinculis* Cf. *Adag. LB II*, 297 A-F (*Adamantinus*).

habuissent societa|tem et coniunctionem animorum, eam in honestis studiis
 obtinerent. Et hic statim incidit locus communis, de vera falsaque, de firma et
 infirma amicitia. Negabit se satis sibi etiam felicem videri, quod ab illa insania
 resipuerit, quod honestissimis disciplinis pro turpissimis deliciis fruatur, nisi et
 alteram sui partem e similibus malis exemptam, suae felicitatis participem viderit. 5
 Nec id difficile futurum: siquidem ille sodalem his auribus audiat, de communi
 salute disserentem, quibus saepenumero audiuit de suis flagitiis pueriliter gar-
 rientem. Rem agi neque leuem neque summis auribus hauriendam, sed in
 intima pectoris penitus demittendam. Et huiusmodi quidem exordiendi ratio
 poterit indicari. Quod si quid erit causae cur malit obliquo ductu vti, finget se 10
 nihil dubitare quin ille quoque totus sit immutatus, atque illi veluti ad meliorem
 frugem immutato pro suo in illum amore, gratuletur, praedicans ab eo fieri,
 quicquid ab eo fieri vellet. Tum suasionis ingressus quidam, ac veluti transitus
 ostendetur. Negabit Lucius Antonium suum mirari oportere, si quae nunc scri-
 bit, longissime a pristina vita dissideant; imo si frequenter in falsis bonis veris- 15
 que malis sodali gratulatus est errans erranti, nunc demum iustissimam esse
 gratulandi causam, qui stultissimas ac pestiferas voluptates, cum felicissimo
 studiorum amore permutarit. Deinde tanquam diuisione proponet, se duo
 quaedam in ea epistola conari, alterum, vt prorsus illi persuadeat quanta sit ipsi
 gratulandi causa, id est, quantum effugerit malorum, et quid felicitatis sit 20
 assequutus. Alterum vtriusque interesse, vt Antonius, abiectis nugamentis, qui-
 bus iam nimium aetatis datum sit, ad eadem studia totum se conuertat, et ipse
 saluus. Perithoum suum tanquam ab inferis reuocatum, conspicetur. Id erit
 velut argumentationi vestibulum. Sub haec propositiones indicabit argumenta-
 tionum, ceu bases totius negotii. Quarum excogitatio, vt longe omnium difficil- 25

3 se satis sibi: se sibi satis *MS*; felicem: foelicem *G*

- 1 *coniunctionem animorum* Vocabulaire de la rhétorique amoureuse la plus traditionnelle, que l'on retrouve dans le vocabulaire mystique.
- 2-3 *de vera falsaque ... amicitia* Le thème de l'amitié n'est pas seulement rhétorique pour Erasme, malgré Plutarque et les autres auteurs qui l'ont traité. Cf. V. Tourneur, *Erasme et l'amitié*, Bruxelles, Acad. Roy. La Belgique, 5e série, t. XVIII, 1942, pp. 140-157.
- 8 *summ̄is auribus* Expression forgée par analogie avec *summ̄is labiis* (*Adag. LB II*, 363 C-F) ou *summ̄is naribus* <*olfacere*> (*Adag. LB II*, 385 A), pour désigner une perception superficielle, et comme indifférente.
- 17 *stultissimas ac pestiferas* Exemple d'amplification oratoire.
- 18 *diuisione* Cf. *Rat. stud.* p. 138, l. 1, terme

- de rhétorique classique.
- 22 *nimium aetatis* Sur ce lieu commun de la jeunesse gaspillée et des remords qui s'en suivent, cf. le *Carmen de senectute* d'Erasme, notamment v. 65-78, 115-122, 172-185, et notre étude sur cette Ode à la vieillesse, BHR, t. XXVII, 1965, pp. 37-79.
- 23 *Perithoum* Ou *Pirithoum*. Pirithous, héros thessalien, fils de Zeus et de Dia (d'après l'*Iliade*), est surtout connu pour son amitié avec Thésée, et pour le serment qu'ils firent de partager tous leurs exploits; ainsi descendit-il aux Enfers avec lui pour y enlever Proserpine. Mais, tandis que Thésée remontait parmi les vivants grâce à Héraclès, Pirithous demeura aux Enfers. Le symbole est des plus clairs.

lima est, ita cum primis necessaria, adeo vt nisi his repertis, reliqua futura sint ociosa. Et non aliud est quod minus arte praescribi possit. Qua de re peculiaria quaedam tradidit Fabius Quintilianus, proposita controuersia Thebanorum ac Thessalorum; et nos in commentariis de Copia, rem, si non erudite, certe crasse explicauimus. Huic igitur argumento huiusmodi propositiones generales constituere licebit. Liberalibus studiis nihil esse pulchrius. Ea sumitur ab honesto. Nihil gloriosius, ea sumitur a laudabili, quod natura quidem ab honesto separatum non est, sed persuadendi causa separatim tractatur. Nihil suauius. Ea sumitur a iucundo. Primae, quae generalis est, huiusmodi secundariae subseruiunt. Maxime secundum hominis naturam esse scire, eoque nec hominis vocabulum mereri, qui literas nesciant. Proinde si literae nihil adferrent momenti ad famam honestam, nihil ad vitae iucunditatem, nihil ad opes aut dignitates parandas, tamen propter sese expetendas. Altera fuerit, ad perfectam virtutem, solas literas esse duces, ac veluti paedagogas. Cuius vt semina proficiscuntur a natura, ita a literis petitur absolutio. Ab his praestari cognitionem rerum expetendarum ac fugiendarum: has mederi morbis animorum, has tranquillare mentes mortali-um. Ab his compesci sequundis in rebus insolentiam, ab iisdem peti lenimen ac robur in rebus afflictis. In priore propositione confirmanda adhibebitur argumenti vice, quod puelli quoque natura gaudemus, si proposito aenigmate sensum coniecimus, aut si quid nouae rei discere contigit. Contra falli moleste ferimus. A philosophis ceu propriam notam tribui rationalem esse: at haec non in illum competit, qui nihil ratiocinatur, sed pecudum more sensibus et vsu ducitur. Esse vero, qui negent hominem a reliquis animantibus differre rationis specie, sed gradibus duntaxat: ita fieri posse, vt paulatim adiectis inscitiae stulticiaeque incrementis, homo deducatur vsque ad pecudem. In hoc

5 explicauimus: explicamus *F* | 11 literas: litteras *MS*; literae: litterae *MS* | 13 propter sese expetendas: *om. MS* | 14 literas: litteras *MS* | 15 a literis: a doctrina *MS* | 16 has tranquillare: has *om. F BAS* | 22 ratiocinatur: *scripsi vt B C D E F G BAS*, ratiocinatur (*sic*) *A MS*

3 *Fabius Quintilianus, proposita controuersia* Quint. *Inst.* V, 10, 111 sq. Le chapitre s'intitule *De argumentis*, et l'exemple qu'il a donné de la controverse entre les Thébains et les Thessaliens à propos d'une somme de cent talents est tiré de l'histoire d'Alexandre.

4 *in commentariis de Copia* Voir ce texte, *passim*.

6-9 *honesto ... laudabili ... iucundo* Ces termes abstraits font partie du vocabulaire de philosophie morale, qu'il puise naturellement dans le *De officiis* de Cicéron (entre autres).

10 *hominis naturam esse scire* Variante du lieu commun classique, repris par les humanistes, à savoir que la raison est le propre

de l'homme.

13 *propter sese expetendas* Le fond de la pensée d'Erasmus, l'amour de la recherche et de la culture désintéressée. Les autres arguments «pratiques» sont cependant bien dans son esprit (cf. notamment le *De pueris*).

19 *aenigmate* L'un des moyens de plaire à l'enfant est de flatter sa curiosité naturelle (argument également *ad hominem*).

22 *pecudum more sensibus et usu* Aux animaux s'opposent les hommes, aux sens, l'intellect (*mens*), à l'expérience, la raison.

23 *hominem a reliquis animantibus differre* Thème traditionnel hérité de la philosophie grecque. Cf. *De pueris*, p. 28, ll. 13-14 et p. 40, ll. 21-22.

natura finxit hominem erectum, et inseuit cognoscendi studium, vt in rebus a deo conditis philosopharetur; simulque et deum omnium opificem, et seipsum, et reliquam huius mundi machinam contemplaretur. Ad haec locupletanda, poterunt adhiberi, quae poetae platonici reliquique scriptores, de hominis conditione prodiderunt. De luteo Promethei simulacro, cui igniculus ille coelestis inditus fingitur; de luto, quod deus summus ille figulus, afflatu suo animauit; de particula diuinitatis, iuxta quosdam corporibus humanis addita. Quidam enim arbitrati sunt animam | nihil aliud esse quam scintillam ex igni, aut radiolum e luce illa diuina. De mentibus e stellis petitis, aut certe e thesauro dei. Huc pertinebit illud Platonis figmentum, de animabus in terram delapsis, quibus hic scire nihil est aliud quam ceu per somnium reminisci eorum quae quondam liberae corporibus viderunt apud Iouem. Haec, aliaque multa, diuinitatem quamdam animi declarant. Declarat et illud, quod vnus animus exiguo

5

LB 357

10

2 et: *scripsi vt B C D E G MS*, vt *A F BAS*

- 1 *hominem erectum* Autre thème traditionnel, exprimant une finalité naïve: la station droite de l'homme.
- 4 *poetae platonici* Poètes et philosophes ne sont pas nettement séparés. Erasme songe-t-il au courant néo-platonicien ou aux « platonisants » d'Italie, qui commencent à faire école en Angleterre et dans le reste de l'Europe?
- 5 *luteo Promethei simulacro* Prométhée passe pour avoir créé les premiers hommes en les façonnant avec de la terre glaise. La *Tbégonie* ne parle pas de cette légende: Prométhée n'y apparaît que comme le bienfaiteur de l'humanité, et non comme son créateur.
- 5-6 *cui igniculus ... fingitur* Prométhée secourut les mortels en dérobant des semences de feu « à la roue du soleil » et les apporta sur la terre cachées dans une tige de fêrulle. Une autre tradition veut qu'il les ait dérobées à Héphaïstos. Cf. K. Kerényi, *Prometheus*, Zurich, 1946.
- 8 *Quidam arbitrati sunt* Sur la croyance plus ou moins mythique ou symbolique à laquelle il est fait allusion (l'âme comme étincelle du feu ou irradiation de la lumière divine), cf. Platon et la conception stoïcienne de l'Âme du monde et du Feu artiste. Le néo-platonisme, dans son syncrétisme de la philosophie antique et du christianisme, s'est emparé de cette idée. Dans la Bible, le feu est une manifestation visible de Dieu, le symbole de sa présence sainte, de son ubiquité. Le Saint-Esprit est également représenté

parfois sous l'emblème du feu.

- 9 *De mentibus e stellis* Ici, Erasme ne distingue pas *anima* (l'âme) de *mens* (l'esprit), comme il le fait ailleurs, par exemple dans l'*Enchiridion*. Sur les origines « stellaires » des âmes et l'analogie symbolique entre l'âme du monde et l'âme individuelle, cf. le *Timée* de Platon, et surtout la *Theologia platonica* de Marsile Ficin (éd. R. Marcel, t. I-III, 1966-1970). L'âme supérieure, d'après Platon, est apparentée à l'οὐρανός, elle est « divine » (cf. J. Van Camp et P. Canart, *Le sens du mot θεῖος chez Platon*, Louvain, 1956, notamment, pp. 247-303, IIe partie, ch. 2, Les dialogues « cosmologiques »).
- 10 *illud Platonis figmentum* Allusion au mythe platonicien de la réminiscence (*Men.*, 81b-84b, et 85c-86c; *Phaed.*, 72e-77a; *Phaedr.*, 249b-250b) et à celui de la chute de l'âme dans le corps (*Phaed.*, *Phaedr.*, *passim*, etc.).
- 12 *apud Iouem* Libre interprétation du chrétien Erasme. En fait, le Dieu de Platon est un être plus mystérieux et nettement distingué de celui ou de ceux de la mythologie traditionnelle. Outre l'ouvrage cité précédemment, cf. de R. Mugnier, *Le sens du mot θεῖος chez Platon*, Paris, 1930, dans lequel on lit: « ... si l'âme humaine est appelée divine, c'est parce qu'elle est une émanation de la Divinité ... si les démons et les astres sont appelés divins, c'est parce que, eux aussi ... sont des émanations de la Divinité. »
- 13-2 (page suivante) *vnus animus ... memoria*

corpusculo inclusus, tot, tam varias ac difficiles disciplinas intellectu complectitur, memoria retinet. Id prodigiosum videbitur, si quis perpendat, quot hominum ac rerum vocabula tenet, qui vnam modo linguam didicit; quanto prodigiosius, quod Mithridates vnam et viginti linguas calluit. Et haec est
 5 minima portiuncula mentis humanae. Addendum his quod Plato negavit, corpus ad hominis naturam pertinere: nihil enim aliud esse quam instrumentum, domicilium, aut vehiculum animi; animum esse totum hoc, quod hominem nominamus. Item illud quod dixit Seneca, ni fallor: *Vita sine literis mors est, et viui hominis sepultura*. Quid minus est homo quam hominis cadauer? Iam enim
 10 corpus, non corpus est, sed sepulchrum; animum etiam ipsum a natiuo vigore cohibens: et hinc philosophi $\sigma\omega\mu\alpha$ dictum putant, quasi $\sigma\eta\mu\alpha$, hoc est sepulchrum. Nec alio spectat, quod Plato scripsit philosophiam nihil aliud esse quam mortis meditationem. Nam si abduci a corpore, dicitur animae mori; et philosophia abducit animum a rebus corporeis et crassis, ad res aeternas et intelligibiles:
 15 iam incipit animus viuere, quum ab hoc sepulchro emicat. Ex historia sumi potest, quod Diogenes accensa in meridie lucerna, rogatus quid ageret, respondit se hominem quaerere. Rursus aduocata concione populi hac voce: *Audite homines, audite homines*. Quum iam satis magna multitudo congregata, rogaret quid vellet dicere, respondit sese homines aduocasse, non illos qui nihil haberent hominis. Adhiberi poterat et illud Mimi cuiusdam dictum de homine

8 literis: litteris *MS*

retinet Nouvelle allusion à la théorie de la réminiscence et vues personnelles d'Erasmus sur la fonction de la mémoire, assistée de l'intelligence.

4 *Mithridates ... calluit* Exemple classique, souvent cité par Erasme (cf. *De pueris* p. 49, l. 20). Cf. l'étude de Conrad Gesner (1516-1565) intitulée *Mithridates sive de differentiis linguarum ...* (Zurich, 1555). Cf. Quint. XI, 2, 50.

5 *minima portiuncula* Erasme n'apprécie pas les mémoires «prodigieuses» et «forcées». Cf. notre essai, *Erasme et Mnémosyne*, dans *Recherches érasmiennes*, Genève, 1969, pp. 70-84.

6-7 *corpus ... instrumentum, domicilium aut vehiculum animi* Cf. Platon, *passim*, notamment *Phaed.*, les diverses théories des rapports de l'âme et du corps. Erasme, dans son syncrétisme personnel et sa propre conception de la nature humaine, identifie l'homme, être doué de raison et créé à l'image de Dieu, et l'âme (ou l'esprit: *animus*).

8-9 *Vita sine literis ... sepultura* Sen. Du même Sénèque, *Ep. mor.* IX, 5: «Nulla

aetas ad discendum sera est» (cité in *De pueris*, p. 47, l. 30).

9 *homo ... hominis cadauer* Cf. Platon «Le corps est le tombeau de l'âme».

10-12 *sepulchrum ... sepulchrum* Voir note précédente, et citation de Platon (cf. *Phaed.* 67 E-68).

12-13 *philosophiam ... mortis meditationem* Idée constamment reprise et méditée en chrétien par Erasme: cf. notamment *Enchir.*, Règle V (*LB* V, 27 D sq., et éd. Holborn, p. 119) et *De praep. ad mortem, passim*. C'est aussi le thème monastique du mépris du monde.

14 *a rebus ... intelligibiles* Synthèse du platonisme, de la «philosophie du Christ», tirée de la méditation de l'Évangile, de la lecture des Pères et sans doute aussi de la tradition monastique. Cf. *Enchir.*, *loc. cit.* et *passim*, l'opposition paulinienne de l'homme intérieur et de l'homme extérieur.

16-20 *Diogenes ... nihil haberent hominis* Diog. Laert. VI, 2, 6, et *De pueris* p. 32, ll. 2-7 (cf. Margolin, pp. 494-95).

20 *illud Mimi cuiusdam dictum* Il s'agit du

crasso et indocto: *Nullus, magnus, malus, piscis*. Nullum appellabat nullius precii, nihilique; magnum, onustum, obeso corpore, atque abdomine pigrum; malum, nulla virtute praeditum; piscem, infantem et elinguem. Huc referri potest, quod vulgo quoque iactatis prouerbis stupidis et indoctis adimunt hominis vocabulum. Quid enim aliud sibi vult, quod stupidum et indoctum appellant *statuam*, 5
 veluti figuram duntaxat hominis, non hominem. Item, *asinum ad lyram, suem; suem Boeoticum, asinum Antronium, nihilo dissimilem elephanto; ouem, beluam, pecudem, fungum, stipitem, caudicem, plumbum, somnium hominis, monstrum hominis*. Adhibebitur et parabola: Vt auena vitio soli in lolium degenerans; vt triticum

3 potest: *om. MS*

célèbre mimographe Publilius Syrus dont Erasme avait publié les *Sentences* (Strasbourg, 1516, in-4°) curieuse compilation alphabétique de proverbes (dont celui-ci); cf. Ribbeck, *Comic. rom. frgta*, 1873. Cf. aussi le mot d'Aristippe qu'il rapporte dans le *De pueris* (p. 31, l. 27), d'après Diog. Laert. II, 8, 4: «ne in theatro lapis lapidi insideat.»

1 *Nullum* On songe à l'ambiguïté du terme Οὐδελς, désignant Ulysse et Personne, dans l'épisode célèbre de l'Odyssée (Ulysse et Polyphème, IX, *passim*).

3 *elinguem* Muet, sans éloquence. Dans la *Lingua*, Erasme montre que parler, ce n'est pas toujours ouvrir la bouche pour proférer des sons.

5-6 *statuam ... non hominem* Cf. *Adag. LB II*, 1024 C, *Statua taciturnior*. Erasme explique l'image: «In hominem vehementer infantem ac tacitum», et il invoque le témoignage d'Horace, *Epist.* II, 2, 83, Juvénal, Chrysostome et Xénophon. Les statues représentent souvent des sages et des hommes éloquents, mais elles ne parlent pas.

6 *asinum ad lyram* *Adag. LB II*, 164 B. Ainsi défini par Erasme: «In eos, qui propter imperitiam nullo sunt iudicio, crassisque auribus.» Utilisé par Varron, Aul-Gelle, saint Jérôme, Lucien, etc. *suem* Même sens. Cf. *Adag. LB II*, 165 B, *sus tubam audiuit* («In eos quadrabit, qui res quidem egregias audiunt, verum eas neque intelligunt, neque mirantur»). Origine dans Suidas.

suem Boeoticum *Adag. LB II*, 369 B-C
 7 («in stolidum et indoctum hominem iaci solitum»). Le proverbe est tiré de Pind. *Olymp.* VI, 90. Les Béotiens ont toujours eu la réputation d'être barbares,

stupidés ou grossiers (cf. le commentaire de Plutarque). «*Boeoticus animus*, pro stupido brutoque.»

asinum Antronium *Adag. LB II*, 571 E. Ane réputé pour sa taille énorme, pour sa laideur et sa stupidité. Antron était une cité de Thessalie, où abondaient les antres et les cavernes (d'où son nom). Origine dans Suidas; cf. aussi Hom. *II*. B. schol.

nihilo dissimilem elephanto *Adag. LB II*, 686 D, *nihil ab elephante differs*. Même sens que le précédent: alliance de la grandeur ou de la grosseur physique et de la stupidité. Le proverbe contredit les formules courantes concernant les éléphants, y compris celles de Pline.

ouem *Adag. LB II*, 742 B, *Onium mores*. Cf. Aristophane, in Plat. *Symp.* 190 E et Aristot. *Gen. an.* 762 B. Aristophane traite le peuple d'Athènes de stupide, et il se sert de la même expression (πρόβατα) dans les *Gupes*, 34.

8 *fungum* *Adag. LB II*, 979 B. Cf. Plaut. *Bacch.* 1088, *fungum*, pro *stupido* (allusion à sa fragilité, sa mollesse, son insipidité). *plumbum* *Adag. LB II*, 557 C (*plumbeo ingulare gladio* = convaincre quelqu'un par un argument léger et futile) et 895 C (*ne numus quidem plumbeus*). Allusion aux qualités médiocres de ce métal. *somnium hominis* *Adag. LB II*, 430 D: «rem futilem, inanem et nihili.» Cf. Ter. *Ad.* 395, Lucian., *Harmonid.* 4 (ed. Iacobitz 857), Plat. *Resp.* 534, 572, etc.

9-3 (page suivante) *Vt auena ... curam agere coeperit* L'une des très nombreuses «comparaisons» entre une plante et l'esprit humain, le terrain et la nature de l'homme: cf. *Parabolaes siue Similia, passim*, mais surtout *LB I*, 605-606 et 618-620. Le

simili de causa degenerans, in siliginem nomen sui generis amittit; ita homo pecus esse incipit, si neglectis honestis studiis, ventris tantum et inguinis curam agere coeperit. Rursum alia: Et sicut materia sculpendo simulacro habilis, tamen signum non dicitur nisi forma artificis industria accesserit, ita natiuitas non facit hominem, sed humanae naturae capacem. Quod nascitur, ceu rudis quaedam materia est: institutio formam inducit. Tertia fuerit: Vt maxime sequundum naturam est surculum insitum, eius arboris referre saporem, vnde decerptus est, ita non oportet animum hominis, cuius est origo coelestis, a suo genere degenerare. Et vt natiuum est igni nostro sursum niti (trahitur enim vi genuina ad fontem originis), ita hominis ingenium, quanquam est his vaporibus corporeis immersum, tamen principii non potest obliuisci. Rursum alia similitudo: Vt vrsus non esset vrsus, si mens hominis sub vrsi figura lateret, quemadmodum nec Apuleius vere asinus erat, quum incolumi mente formam asini circumferret, ita nec homo diceretur, si mens pecudis humanam animaret figuram. Item si statua figuram hominis per omnia repraesentans, quales ferunt fuisse Daedali, non statim homo dicitur, quod mente vacet: nimirum

3 coeperit: coepit *MS*

vocabulaire est généralement emprunté à Plin le Naturaliste.

- 3-5 *sicut materia ... naturae capacem* Comparaison empruntée au domaine de l'art et de la technique humaine, et retrouvant le lieu commun du sculpteur qui façonne un bloc de matière pour lui donner son individualité essentielle (cf. théorie aristotélicienne des quatre causes, la cause matérielle et la cause formelle). Pour le second terme de la comparaison, cf. *De pueris*, p. 31, ll. 20-21 («Homines non nascuntur, sed finguntur») et l. 23 («Ratio facit hominem»). Sur le concept de nature chez Erasme, et la différence qu'il établit entre la nature virtuelle et la nature actuelle de l'homme, sur l'assimilation de l'éducation - *institutio* ou *formatio* - à une «mise en forme» de la matière brute, cf. notre étude (*cit.*) sur l'idée de nature dans la pensée d'Erasme.
- 5-6 *Quod nascitur, ceu rudis ... inducit* Même idée, thème fondamental du *De pueris*: la nature fournit la matière, l'éducation y introduit une forme. Cf. en particulier l'allusion à l'ourson léché par sa mère («Vrsae dicuntur ...») et l'application à l'homme qui suit: «Nullus vrsae catulus tam informis est quam homo nascitur rudis animo» (p. 32, l. 22).

7-9 *surculum insitum ... degenerare* L'image du greffon, souvent utilisée, sert à l'ex-

pression d'une idée différente de celle du *De pueris*, p. 28, ll. 5-6 (où le greffon doit servir au contraire à faire perdre à la pousse sa nature primitive et sauvage - *exuere sylvestre ingenium*), puisqu'il s'agit ici de conserver sa nature originelle (divine, pour l'homme).

- 10 *vi genuina* La force propre du feu l'entraîne vers le haut, c'est-à-dire vers son origine céleste. *Vide supra*, les références à Platon et à tout le fonds de croyances relatives au feu (p. 243, l. 8 sqq.).
- 10-11 *vaporibus corporeis immersum ... obliuisci* Nouvelle allusion au thème platonicien de l'immersion de l'âme dans le corps et à la théorie de la réminiscence.
- 13 *Apuleius vere asinus* Le fameux «âne d'or» d'Apulée. Les *Métamorphoses* sont une source importante pour Erasme.
- 14-15 *mens pecudis ... figuram* Cf. *De pueris*, p. 32, l. 17, avec référence à Apulée.
- 15-16 *statua figuram hominis ... Daedali* Allusion aux statues animées dont parle Platon dans le *Ménon* (97 D). Dédale, architecte, statuaire, technicien, est le symbole du génie humain, qui rivalise dans son effort créateur avec les dieux eux-mêmes. Il marque aussi une étape importante dans l'histoire de la statuaire grecque: la période pendant laquelle la statuaire s'était affranchie du type rigide dérivé du *xoanon* primitif.

figura non facit hominem, sed scientia. Hinc est quod poetae veteres, nimirum homines prudentissimi, fabulis non ociosis prodiderant: hos, quibus nulla colendi ingenii cura fuisset, sed pecuinis voluptatibus sese totos dedidissent, in ferarum naturam abiisse. Contra, qui sapientia caeteris praecelluissent, eos vt diis genitos, in deorum consortium a morte reuerti. Et daemones, quos ili deos inferiores existimant, autumant dictos, quasi δαίμονας, hoc est doctos, aut scientes. Et Horatius imperitum hominem appellat *corpus sine pectore*. | Huiusmodi supellectilis variam copiam pueris suppeditabit praeceptor. Nam mihi interim satis est rationem iis qui docent indicasse. Et quod nos in vna propositione locupletanda tentauius, id ille faciet in singulis; et in harum vnaquaque parte, si quid erit tractabile, non vt omnes pueri reddant omnia, sed vt ex multis suo quisque ingenio consentanea rapiat; et ex his quae tradita sunt, similia consuescat effingere. Sed iam nunc quosdam exaudire videor, praeceptiunculis meis obstrepentes. Hui, inquit, nae tu dura mones, et negotii plena: tum autem puerorum animis, atque ingeniis maiora. At ego iam ab initio non asinum, sed praeceptorem mihi requirebam, nec ineruditum, nec laboris fugitantem. Nam si indoctus est, qua fronte doctoris nomen ac locum occupat? Si ignauus, cur negotium tam operosum suscipit? Haec est literatoris professio: haec fabula

7 hominem: *om. MS* | 18 literatoris: *litteratoris MS*

1 *figura non facit hominem, sed scientia* Variante du lieu commun selon lequel c'est la raison, et non le corps, qui fait l'homme. Cf. notre essai sur *L'idée de nature dans la pensée d'Erasmus*, Bâle, 1967, pp. 29-33. Ce sont aussi les manières, le comportement moral, qui font l'homme.

3-4 *in ferarum naturam, abiisse* Allusion à la théorie de la métempsychose, aux croyances pythagoriciennes, largement diffusées, sinon adoptées par Platon. Toute la symbolique religieuse, philosophique et iconographique du Moyen Age et de la Renaissance illustre ce thème.

5 *in deorum consortium a morte reuerti* Cf. le mythe du *Pèdre* de la procession des âmes et de leur remontée vers le ciel.

5-6 *daemones ... δαίμονας* Sur l'emploi de ce terme, notamment par Platon, cf. Van Camp et Canart, *op. cit.*, pp. 27-29, 136-137, 152-154, 223-224, 285-288, 340-341. Cf. Plat. *Apol.* 24 B (où les expressions δαιμόνια et θεῖα sont nettement différenciées), et les allusions au démon de Socrate (31 C-D), *Rep.* 469 A (où les gardiens deviendront δαίμονες dans l'autre vie), *Crat.* 397 D (où Platon établit la hiérarchie suivante, après les

dieux: (1) δαίμονες, (2) ἥρωες, (3) ἄνθρωποι), *Polit.* 271 D-E (où les démons sont intégrés dans le système de divinités qui encadrent le monde du premier cycle), *Tim.* 90 B1 (où il est assimilé à l'âme supérieure de l'homme), *Leg.* 848 D, etc. Les références sont multiples, et la théologie platonicienne des Florentins avait rendu cette idée familière.

6-7 *hoc est doctos aut scientes* L'étymologie de δαίμων ou de δαίμων est proposée par Platon lui-même dans le *Cratyle*, 398 B (habile, savant, qui connaît, etc.). Tout ceci est une paraphrase de Platon.

7 *corpus sine pectore* Hor. *Epist.* I, 1, 4, 6: «non tu corpus eras sine pectore.»

9 *rationem* Comme dans le *De ratione studii* (c'est-à-dire *de ratione docendi et discendi*), le sens de ce mot est: méthode, plan, lignes directrices. Les lignes qui suivent expriment les mêmes idées - souvent traduites par les mêmes mots - que celles du *De ratione studii*, dont la composition primitive est contemporaine de la première version de notre texte.

16 *praeceptorem ... nec ineruditum nec laboris fugitantem* Reprise du thème du choix du précepteur, inspiré de Quintilien. Cf. aussi *De pueris*, p. 25, ll. 17-18.

quam agendam suscepit. Nemo vinetum colendum suscipit, nisi statim animum suum ad inexhausti, et, vt inquit Vergilius, in orbem redeuntis laboris circulum sese praeparet. Pueri vero quid possunt audire, vel iucundius, vel vtilius? Ab his exercitamentis prodibunt, qui facunde concionentur in templis; qui prudenti eloquentia moderentur senatum; qui cum laude obeant publicis de rebus legationes; denique qui quavis in re, et iudicio valeant et oratione. At ista, inquit, nondum illis annis sapiunt. Vestro sane vitio, a quibus bonorum auctorum loco, modos significandi, et id genus glossemata, non minus stolidam quam prolixa didicerunt. At antiquitus pueri a nutricibus in ludum missi, statim ab optimis autoribus, literarum studium auspicabantur, neque detinebantur decem annis in dediscendis naeniis. Liceat quaeso, per vos, ô molesti, vel adolescentibus discere, quod vos pueros docere debueratis: sinite vt prima statim aetate hauriant quod semper meminisse sit pulchrum. Imbibat testula recens, succum purissimum, quem diu resipiat. Discant ista in promptu habere, et in varios vsus, vt res hortabitur, accommodare. Quid enim docendo agitur, nisi ne semper sint docendi iuuenes? Quibus si quando optima traditurus es, quur ea non statim tradis? Si nunquam, quid doces? An hoc agitur, vt tu semper doceas, illi semper sint docendi? Ne pigeat bonum virum, ac de Republica vel gratis benemereri cupientem, huius operae discantibus quidem necessariae, caeterum nec ipsis qui docent, sterilis et infrugiferae. Ergo posteaquam totius operis, ad hunc modum imaginem quandam, ac sylvam subministraverit, affectus

2 Vergilius: Virgilius *E F BAS* | 10 literarum: litterarum *MS*

2 vt inquit Vergilius Verg. *Georg.* II, 401-402.

4 concionentur in templis L'un des objectifs de l'éducation libérale est la formation de l'orateur sacré, de l'*ecclesiastes*.

5 moderentur senatum La formation politique est un second objectif.

6 legationes Thomas More est un exemple du parfait *legatus*.

8 *modos significandi* Nouvelle attaque contre l'éducation scolastique. Cf. *De pueris*, p. 77, l. 3 et Margolin, p. 592. Allusion au «poème» de Joannes Jodocus de Marvilla (début du XIV^e siècle), en fait un traité de grammaire en vers. Une même expression (*vox*) peut s'appliquer à diverses modalités (*modi*) et convenir à une valeur substantive (*per modum permanentis*), à une flexion verbale (*per modum flexus*): ainsi a-t-on le même *modus significandi* mais deux *modi essendi*. Cf. Thurot, *op. cit.*, pp. 155-56, p. 47, p. 148, et Benoist, *op. cit.*, p. 37. Tous les grammairiens médiévaux sont visés.

glossemata Mot qui était déjà péjoratif en

grec pour désigner une expression surannée et inintelligible, du jargon.

10 ab optimis autoribus *Rat. stud.*, p. 113, ll. 11-12 (d'après Quintilien.)

10-11 *auspicabantur ... naeniis* L'éducation nouvelle consistera à renouer le dialogue avec l'antiquité et les méthodes des pédagogues d'autrefois. L'idée impliquée par le verbe *dediscere* (désapprendre) vient de Quintilien.

12-13 vt prima statim aetate Cf. le titre du futur traité *De pueris statim ac liberaliter instituendis*, dont les idées majeures sont contemporaines de la date de composition de ce texte.

13-14 *testula recens* Hor. *Epist.* I, 2 69-70 («Quo semel est imbuta recens, seruabit odorem testa diu»). Cf. *De pueris*, p. 33, ll. 10-12, le colloque *Puerpera*, *LB I*, 768 E, *Inst. Christ. Matrim.*, *LB V*, 713 A-B, etc.

17 *statim* Toujours l'idée, dérivée de Quintilien, de la nécessité de mettre très tôt les enfants en contact avec les meilleurs auteurs.

21 *sylvam* Au sens de «ample moisson»,

denique et epilogum ostenderit. Tum indicabit idem argumentum alia quoque ratione tractari posse. Quod genus sit, ne a proposito recedamus exemplo. Si docebit omnem literarum commendationem tractari posse per comparisonem, itidem et inscitiae vituperationem. Huius generis haec erit propositio: Inter omnes res quas mortales tantopere mirantur, ac per fas nefasque sequuntur, nihil est quod cum eruditione sit conferendum. Nam honores istos, in quibus ambitio mortalium finem boni constituit, multo periculo peti, maiore possideri, ne honores quidem veros esse; quippe qui pessimo cuique saepenumero contingere soleant, nec esse perpetuos, etiam si veri sint atque adeo non perennes vt ne diuturni quidem sint; quippe quos fortunae temeritas, vt interdum insperantibus obicit, ita frequenter inopinato tollit. Contra, literas in ocio parari, summa tranquillitate possideri, non nisi sua cuique industria contingere, veram et immortalem parare gloriam. Et hic primus disserendi campus, multis locis communibus vndique amoenus est: multa exemplorum, similibusque varietate foecundus. Deinde aperiendus alter: Bonam mortalium partem, aurum, argentum, gemmas, et alias hoc genus opes, per saxa, per ignes, magno capitis et vitae periculo persequi, quum ista sint aliena bona; quippe quae et ociosis obuenant, et a caeca fortuna passim vt dantur indignis, sic etiam dignis adimantur. Proinde extra hominem esse, nec in hominis potestate; quippe quae infinitis casibus intereant, veluti naufragio, incendio, bello, furto, carie, situ: quorum si nihil accidat, certe usu consumi. Quod si non vtaris, nihil habere pulchri, quamobrem sint expetendae. Ad haec vt affatim contingant, tamen non explere mentem hominis, sed tantum irritare miseram cupiditatem. Postremo nec animi, nec corporis morbo mederi posse, sed potius vtrique hominis parti malorum omnium seminaria suggerere; et adeo per se non esse honestas, vt a virtute vel in primis auocent, benignitate exhauriri, parsimonia putrescere, magno sudore congeri, maiore cura congestas seruari, maximo dolore diu seruatas amitti. In literis contra haec omnia. Nam alteram contentionis partem omitto; partim ne sim aequo longior, partim vt aliquid aliorum inuentioni reliquum faciam. Atque hic

1 ostenderit: epistola ostenderit *MS* | 3 docebit: *scripsi vt B D E F G B.A.S MS*, docebat *A C*; literarum: litterarum *MS* | 11 literas: litteras *MS* | 27 literis: litteris *MS*

« ample matière », l'expression est très classique et fréquemment utilisée par Cicéron.

3 *comparisonem* *Vide supra*, p. 240, l. 12 (*collationem*).

11 *ocio* Au sens que Cicéron a mis en honneur: le loisir intelligent et fécond, essentiellement l'activité intellectuelle.

12 *tranquillitate* C'est la tranquillitas animi, chère aux stoïciens.

12-13 *immortalem parare gloriam* Le même éloge de l'otium se trouve dans le *De pueris*. C'est un lieu commun d'école: les

avantages de l'étude.

19 *extra hominem ... potestate* Le *topos* stoïcien des biens extérieurs et des biens intérieurs, des choses qui ne dépendent pas de vous et de celles qui en dépendent.

19-20 *quippe quae ... situ* Cette liste impressionnante de maux qui attendent ceux qui refusent de se livrer à l'étude des belles-lettres, constitue un thème de rhétorique commun. Cf. notamment *De pueris*, p. 34, l. 18 sqq.

sequendus porrigitur campus, latissime patens et varius, nec inamoenus. Tum tertio loco proponet: Formae dotem plerisque magnum quiddam videri, et omnibus votis expetendum; verum hanc nemini sua cum laude contingere, vt neque culpa negari. Ab iis enim quae nobis adsunt a natura, neque laudem mere-
 5 mur, neque reprehensionem, neque etiamnum sciri, si bona contingat, vtrum ab irata natura an propitia detur, propterea quod multis eximia species corporis perniciem attulit, et ipsis qui possident, et iis qui spectant. Nam possessori quid adfert formae venustas, praeter sollicitudinem, metum, suspicionem, rumorem parum sequendum, materiam peccandi, libidinis fomitem, et copiam. Quod si
 10 hac praeditus, pudicus esse cupiet, hoc ipso miser est quod formosus. Multas enim pellicit in perniciem, sollicitatur ab innumeris: atque hinc est quod legimus quosdam sibi faciem cicatricibus defoedasse, quod sentirent alios sua forma periclitari. Sin impudicus est qui forma praecellit, quid tandem debet suo bono, nisi vt facilius perditusque pereat. Itaque sua forma neminem pudicum delectari:
 15 alienam qui amet, libidinosum esse. Tum vt hoc magnum sit bonum, tamen corporis esse tantum, fluxum, caducum, et adeo non perpetuum, vt vel febricula, vel macie, vel alio quouis casu, subito marcescat, certe aetatis progressu deflorescere, certe morte perire. Diuersa in literis, hoc est, animi bonis omnia.

1 campus: *om. MS* | 6 species: *speties MS* | 8 sollicitudinem: *sollicitudinem MS* | 11 sollicitatur: *sollicitatur MS* | 18 literis: *litteris MS*

- 4-5 *neque laudem meremur neque reprehensionem* Allusion à la conception stoïcienne, exposée et acceptée par Cicéron, des *indifferentia* (correspondant au grec ἀδιάφορα). La nature est en elle-même indifférente au bien et au mal. Sur cette spécification de la nature, cf. notre article (cité) sur Erasme et l'idée de nature.
- 8 sq. *formae venustas* ... Lieu commun dérivé tout autant de l'antiquité latino-grecque – notamment de ses courants stoïciens et sceptiques – que de la philosophie de l'*Ecclésiaste* (sur la vanité des choses humaines) et de toute la tradition ascétique d'un Moyen Age monastique. Le souci pédagogique est d'ailleurs toujours présent dans ces considérations d'ordre éthique.
- 9 *libidinis fomitem* Le second mot, assez rare (au sens d'aliment de la flamme, stimulant) appartient surtout au vocabulaire symbolique de l'Eglise (cf. notamment Isid., Migne *PL*, XVII, 6, 26). Thème constamment repris par Erasme, notamment à propos des sources impures du plaisir charnel (cf. *Encomium matrimonii*, et *infra*).
- 10 *Multas* S. ent. puellas, foeminas.
- 12 *cicatricibus defoedasse* Allusion aux mutilations volontaires qu'un ascétisme poussé jusqu'au fanatisme – qu'il n'approuve pas vraiment – a pu provoquer, et correspondant à l'idée que la beauté corporelle a quelque chose de diabolique, étant donné qu'elle est souvent la source d'innombrables péchés.
- 14 *sua forma neminem pudicum delectari* Cf. les conseils d'Erasme au jeune enfant dans le *De civilitate morum puerilium*, notamment ceux qui concernent les soins à apporter à son hygiène physique, et ses considérations sur le culte corporel (ch. I *De corpore* et ch. II *De cultu*). Il pense évidemment à la légende de Narcisse, amoureux de son propre corps, sur laquelle il revient souvent.
- 16 *fluxum, caducum ... non perpetuum* Reprise du lieu commun sur le corps périssable, opposé à l'âme éternelle, sur les faux biens opposés aux vrais biens.
- 17-18 *aetatis progressu ... perire* Cf. notamment le thème de la vieillesse du *Carmen de senectute* (*vide supra*) et de la décrépitude, illustré par toute une série de reminiscences classiques.

Vides et hic aperiri campum mire foecundum, si quis conetur hanc partem omnibus suis numeris tractare. Quarto loco proponet, non paucos mortalium corporis voluptates, vti praecipuum quoddam vitae bonum mire complecti: verum istas insanias esse, falso iucundas, non voluptates, nec aliud quam risum, vt aiunt, Sardonium. Quir enim ei voluptatis bonum tribuas, qui sui sensu caret? Ad haec obscoenas esse beluinas, ac prorsus homine indignas, quae nos in feras transferant. Tum insynceras, multo plus aloës habere quam mellis: magno constare et rei, et famae dispendio, quibus admixtum sit fastidium, comes poenitudo, malorum omnium escas, laudis ac virtutis inimicas; infidas his a quibus adamantur, quos tandem deserunt, etiam si non deserantur ipsae. Exhaurire loculos, offuscare famam, corporis valetudinem atterere, ebibere succum vitalem, accelerare senium, morborum omne genus adducere, sui iustissimas vltrices; denique totum hominem in tartara demergere. At longe feliciores oblectationes ex honestis studiis colligi: tanto nimirum meliores, quanto corpori praestat animus, et homo beluis antecellit; tanto honestiores, quanto virtutis decus turpitudinem superat. Feliciter parari, felicius possideri, quae nos nobis non eripiant, sed restituant: quae nos non ex hominibus in feras, sed ex hominibus in deos transforment. Ad haec synceras esse, nullo

6 obscoenas: obscenas F

4-5 *risum, vt aiunt, Sardonium Adag. LB II, 825 A.* Erasme définit ce rire «sarde» aut *amarulentus aut insanus*, et il donne sur l'origine du proverbe diverses interprétations, tirées de divers auteurs, notamment Zénodote, qui cite Eschyle, Timée, mais aussi Solinos, Apulée, etc. Il se livre à une très longue dissertation sur la question. Ce rire paradoxal, pouvant passer pour stupide ou amer – on pourrait même dans certains cas parler familièrement de rire jaune – s'applique particulièrement aux faux plaisirs, aux voluptés où l'esprit n'a point de part.

5-6 *voluptatis ... qui sui sensu caret* Pour toute cette «arithmétique» des passions, tirée des moralistes anciens et notamment de Cicéron, cf. Marin O. Liscu, *Etude sur la langue de la philosophie morale chez Cicéron*, Paris, 1930. Un plaisir qui n'a pas conscience de soi est considéré par Platon comme caractéristique d'un mollusque, non d'un homme. Le thème envisagé est celui du souverain bien.

7 *aloës ... mellis* Cf. *Prv.* 7, 17 «J'ai aspergé ma couche de myrrhe, d'aloës et de cinnamome». Ici, comme en bien d'autres passages de la Bible, l'aloës est le symbole de l'amertume, et s'oppose au miel

ou aux autres «douceurs», comme la myrrhe et la cinnamome. La sagesse de Salomon, d'où l'allusion d'Erasme est tirée, découvre dans la volupté une source de misères (cf. aussi *Prv.* 25, 16, l'exemple du miel servant à recommander la sobriété). Sur l'inspiration religieuse et proprement chrétienne d'Erasme, cf. l'influence d'Origène et de ses écrits concernant le mariage, l'amour, le plaisir charnel et le péché (cf. H. Crouzel, *Virginité et mariage selon Origène*, Paris-Bruges, 1963).

9 *poenitudo* Le repentir (terme non classique pour *poenitentia*: cf. Pacuv. dans *Non.* 152, 30 et 169, 25).

malorum omnium escas Cf. Cic. *Cato* 44, «voluptas, esca malorum».

11 *loculos* Au sens de coffres, cassettes. Cf. Hor. *Epist.* II, 1, 175 et *Sat.* I, 3, 17.

17 *nos nobis non eripiant* Puisque l'homme est tout entier dans sa substance pensante, la séduction des plaisirs charnels l'arrache à lui-même.

18 *feras ... hominibus ... deos* Qu'il exprime un lieu commun de la philosophie antique ou une vérité tirée de la Bible, il revient sans cesse sur le thème de la situation de l'homme, placé entre Dieu et l'animal.

fermento vitiatas; quae omnem animi, si qua resedit, amaritudinem edulcent; quae regustando fruendoque dulcescant; quae liuorem nesciant, hoc suauiores, quo cum pluribus communes; quae nos ad extremum vsque rogam non deserant; quae annis quibus omnia deteruntur et obsolescunt, efflorescant; nauseam
 5 satietatem ac poenitudinem nesciant; quae praestant, vt non vni aut alteri, sed omni sexui, omni aetati simus iucundi; quae praestant, vt ipsi nobis etiam voluptati simus; quae faciunt, vt senectus etiam molestia careat; quae nos in omnem regionem, in omnem fortunam comitantur. Denique quae delectant eam hominis partem qua vere sumus homines. Sed parcam haec longius persequi. Neque
 10 enim haec sunt omnia, et innumera sunt, quibus haec locupletari possent. Neque nos aliud in praesentia quam viam indicamus. Poterat hoc genus et alio colore tractari: videlicet vt literas aliis bonorum generibus anteponamus. Praeclara res opulencia, ad quam mortales infatigabili studio contendunt: quanto par est acrioribus studiis eniti ad honestas literas, quibus ditescit animus. Et in hunc
 15 modum de caeteris partibus quas proposui, aut aliis his similibus: cuiusmodi sunt iuuentus, vires, nobilitas, et si quid aliud sit, in hominum vita vehementer expetitur. Quin et per fictionem tractari poterant. Eruditionem esse rem per se
 LB 360 praeclarum ac magnificam, adeo vt si nihil etiam adferat emolumenti in hac vita, tamen sua ipsius causa sit expetenda: quod attigimus in initio. Quis enim
 20 non optet perfectam omnium rerum cognitionem, etiam si nunquam esset victurus inter homines? Nunc instrumenta sunt ad iuuandam Rempublicam ac priuatim amicos, vt etiam si citra doctrinam ipsi possemus feliciter viuere, tamen quoniam vir bonus non solum sibi nascitur: vel in hoc comparanda sit eruditio, vt alii possimus esse subsidio. Verum in epistola seria nolim has partes

12 literas: litteras MS | 13 contendunt: om. MS | 14 literas: litteras MS | 19 quod attigimus in initio: om. MS | 22 feliciter: foeliciter G | 23 non solum sibi: scripsi vt D E F G B A S, non sibi soli B (in marg.), sibi A C M S

- 7 *senectus ... careat* Cf. notamment le colloque des vieillards (*Colloquium senile*, LB I, 732 F–738 F) dans lequel il exprime sa conception de la vieillesse et du bonheur.
 8–9 *eam hominis partem* L'âme, l'esprit. Nouvelle redondance.
 10 *locupletari* Le verbe couramment utilisé pour indiquer l'enrichissement d'un thème, le développement d'une idée (*copia rerum*).
 16–17 *iuuentus ... expetitur* Tous les biens ou avantages sont subordonnés au souverain bien (le τέλος des Grecs, *finis* pour les Latins, et notamment pour Cicéron: cf. *De finibus bonorum et malorum*). Le verbe *expetere* est celui-là même qu'emploie généralement Cicéron, et qui correspond au grec αἰρετόν des stoïciens. Cf. *Fin.* II, 6, 14; III, 6; V, 7 («... id esse

- et honestum et solum per se expetendum et solum bonum Stoïci dicunt»).
 19 *sua ipsius causa expetenda* Cf. note et citation précédentes. Le souverain bien – assimilé ici à l'*eruditio*, étant bien entendu que celle-ci trouve sa finalité dans l'amour du Christ – doit être recherché pour lui-même.
 21 *ad iuuandam Rempublicam* Cf. *De pueris*, p. 33, ll. 27–28 (thème: l'éducation est un devoir envers la société et l'Etat): «Reipublicae, non tibi tantum genuisti ...» Cf. aussi *Inst. princ. christ.*, *passim*.
 22 *feliciter viuere* Cf. la formule des stoïciens, reprise par Cicéron (*Tusc.* V, 25): «Virtus ad beate viuendum sit se ipsa contenta.» La *felicitas* correspond à l'*εὐδαιμονία*.
 24 *alii ... subsidio* Thème de l'utilité ou du

nimum extare: id quod etiam in orationibus nonnunquam expedit dissimulare. Sed oportebit alia quadam epistolari facie obduci, nonnunquam data opera perturbari; sed tamen hic ordo profuerit animo, magnam rerum ac verborum vim congerenti: ex quibus licebit optima seligere, si locus postulabit breuitatem. Ita fiet vt non sit ieiuna breuitas. In hoc argumento poterit et illud admoneri, 5
blandiorem oportere fingi epistolam, quam adolescens adolescenti, congerro congerroni, amans scribit amanti. Tum quod qui suadet, inde sibi plusculum fidei conciliabit, quod suum errorem simpliciter agnoscat ac damnet; et veterum voluptatum memoriam ita refricabit vt declaret animum etiam a commemoratione abhorrere. Ab aetate sumet occasionem: quae si grandior est, 10
dicit conuenire, vt plus sapiat, qui vincat annis. Absurdum fore, si qui dux huius instituti debuerat esse, nunc recuset esse comes: sin minor, dicit nullam aetatem magis idoneam disciplinis, propterea quod sanguine calente, magis ingenio vigeat, quodque tenacius haerent, quae primis annis hauriuntur. Hoc magis esse properandum, ne pars eius optima frustra effluat. A forma item, 15
quae si praestans est, dicit minime conuenire, vt in formoso corpore, animus inhabitet deformis: sin minus, dicit hoc magis excolendum bonis studiis animum, vt cum corporis forma paria fiant. A genere, quod si fingitur illustre, dicit olim nullos magis incubuisse liberalibus studiis quam claro genere prognatos. In aliis aut latere, aut negligi doctrinam, fortunaeque sordidus obscurari, 20
in bene natis habere suum decus. Tum obscuri hominis, literas fortunae adminiculis destitutas, perpaucis esse praesidio; nobilis, quoniam fere ad ciuiles magistratus, aut ecclesiasticas dignitates vocentur; aut maximam adferre perniciem, si ad tractandam Rempubicam citra doctrinam accedant;

3 vim: om. MS | 5 admoneri: scripsi vt B C D E F G B A S MS, admoueri A | 13 quod: om. MS | 21 literas: litteras MS

service social, cher aux humanistes, qui s'inspirent du stoïcisme et du christianisme.

3 *magnam rerum ac verborum vim* C'est la copia, l'abondance de vocables et d'idées, à laquelle il consacre son traité du même nom.

4 *optima seligere* Conseil maintes fois répété. *Vide supra*, p. 248, l. 10.

5 *ieiuna breuitas* *Vide supra*, réflexions sur la bonne et la mauvaise concision.

6-7 *adolescens adolescenti ... amans ... amanti* Voir, pour le premier cas, la propre correspondance d'Erasmus à l'époque de Steyn, pour le second, les héroïdes, dont il a déjà parlé.

12-13 *nullam aetatem ... disciplinis* *De pueris*, p. 24, ll. 16-17 et passim.

14 *tenacius haerent ... hauriuntur* *Ibid.*, p. 23, ll. 13-14, et passim.

16-17 *formoso corpore ... deformis* *Ibid.*, p. 32, l. 19. L'enfant qui n'est pas façonné par l'éducation demeure une masse informe. Thème éthico-religieux des difformités morales, abondamment illustré par la gravure et la peinture de son temps, notamment par Bosch, plus tard par Bruegel.

21 *obscuri hominis* Cf. les *Epistolae obscurorum virorum ad magistrum Ortwinum Gratium* de Hutten (publication anonyme de 1516), qui tournaient en dérision la pseudoculture de Gratius et de tous les «hommes obscurs», moralement et intellectuellement infirmes.

22-23 *ad ciuiles magistratus ... vocentur* Les deux principaux «débouchés» de l'éducation libérale, les hautes fonctions civiles ou politiques, les dignités ecclésiastiques (cf. *De pueris*, p. 64, ll. 15-16).

si contra, maximam adferre publice simul ac priuatim vtilitatem. Sin obscuro genere fuerit, excitandus est, vt sibi suis ipsius praesidiis pariat nobilitatem, non paulo veriore quam qua vulgo tument, claris orti natalibus. Ab opibus. Si rem familiarem habebit amplam, demonstrabit illi, tanto magis enitendum
 5 ad honesta studia, ne quum fortuna caetera suppeditarit, ipse sibi defuisse videatur; magnum adiumentum ad consequendas liberales disciplinas esse diuitias: sed has tum demum esse splendidas ac salutare, si possessor his norit vt, atque hoc praestare doctrinam. Alios plerosque felicibus quidem ingeniis praeditos, sed ob rei familiaris angustiam, frustra consecrari liberalia studia:
 10 ipsi ob rem amplissimam, nec ocium, nec librorum vim defuturam, et optimi cuiusque praeceptoris futuram copiam. Sin erit tenui fortuna, tanto enixius oportet incumbere parandis literis, quae et rem et famam pariunt, sed insignes. Nam diuitibus satis est vel infra mediocritatem esse doctos. Hae quidem a nobis fusius ac loquacius dicta sunt, verum in tantum necessaria, vt verear ne multis
 15 haec etiam tam multa non sufficiant. Fateor, ad docendum sunt perpauca, sed ad rationem ac viam indicandam, non inerti, nec indocto praeceptoris arbitrator fore satis. Nam his doctorem magis instruximus quam pueritiam.

DE EMENDANDO

Iam vero in emendandis his quae pueri reddunt, exactissima diligentia est
 20 adhibenda. Neque enim sat habeat doctor, manifesta sermonis vitia castigare, verum si quod verbum parum elegans, si minus ornatum, si sordidum, si durius

8 felicibus: foelicibus *G* | 12 literis: litteris *MS*

2-3 *nobilitatem ... natalibus* De la vraie et de la fausse noblesse, thème déclamatoire, lieu commun des moralistes (cf. notamment Juvénal), qu'Erasmus prend à son compte, notamment dans le colloque *De ementita nobilitate*.

3 *Ab opibus* Construction dépendant de *sumet occasionem* (p. 253, l. 10).

4-6 *tanto magis ... videatur* De même que la philosophie est très utile à un prince (cf. *De pueris*, p. 31, ll. 7-10, et le mot d'Alexandre à l'adresse du philosophe Diogène, commenté par Plutarque, *Vit. Alex.* 22).

7 *diuitias* La conception pédagogique du précepteur à domicile suppose en effet une situation de fortune, qui ne permet pas à tous les enfants de profiter de tels avantages.

9-11 *ob rei familiaris angustiam ... futuram copiam* Le problème social et économique de l'éducation est abordé ici, mais Erasmus n'entre pas trop avant dans une ques-

tion aussi délicate (cf. *De pueris*, p. 63, ll. 26-27: «Hic nihil habeo quod respondeam ... », sinon par un vers de Térence qui laisse la question en suspens).

17 *doctorem ... pueritiam* L'éducation du maître est plus importante et plus longue que celle de l'élève. C'est le problème très actuel pour l'époque – et toujours d'actualité – de la formation des maîtres.

18 *De emendando* Nouvelle et importante fonction du maître: la correction ou la reprise des exercices d'élèves.

20 *manifesta vitia* Barbarismes, solécismes, toutes les fautes de grammaire et de syntaxe.

21 *elegans ... ornatum ... sordidum* Toutes ces caractéristiques du discours ou du vocabulaire utilisé sont analysées par Quintilien et Cicéron, auxquels Erasmus emprunte ces expressions. Cf. Quint. *Inst.* VIII, 3; X, 4 (*De emendando ea quae scripsimus*); Cic. *De or.*, *passim*.

translatum, si qua contra veterum consuetudinem orationis figura, si quid absurdus compositum, si quid asperum, si quid hiulcum, id notatum emendabit, mutabitque. Tum si quid alio loco dictum, quod alio magis quadrabat; si quid additum, quod non cohaereat; si quid praeteritum, quod inseri oportebat; si quod argumentum futile vanum, translatum, aut alioqui vitiosum; si quod decus parum feliciter affectatum; si locus sit frigidior; si languidius dictum, quod acrius oportebat; sicubi a decoro fuerit recessum; si tractationis color parum pudenter sit delectus; si verbosius tractatum, quod oportebat brevius; aut si brevius perstrictum, quod fusius erat tractandum. Neque simul tamen omnia reprehendet praeceptor, sed alias alia, ne pueri despondeant animum. Quae ferri non poterunt, ea non statim asperere, et cum conuicio reprehendenda; et his verbis, eo vultu, quasi discipulum oderis. Nam ea res, teneros animos in odium studiorum trahit, fitque vt prius oderint literas quam norint cuiusmodi sint. Verum quae tolerari non poterunt, ea blandius quidem, sed tamen diligenter corrigenda; quae ferri vtcumque poterunt, aut dissimulanda interim, aut ingenio collaudato vertenda in melius. Contra, quae scite excogitata, tractatae videbuntur, ea nominatim probabit, et quamobrem placeant, exponet. Atque interim iubebit et reliquos omnes attentis auribus accipere thema cuiuslibet quod recitatur; ac diligenter obseruare, si quid animaduertant reprehendendum, aut etiam imitandum. Neque illud inscite monet Quintilianus, pueros ipsos percontationibus excitandos esse, et quid illic videant vitii, et qua ratione mutan-

LB 361

5

10

15

20

13 literas: litteras *MS* | 15 corrigenda: euitanda corrigenda *MS*

- 1-2 *quid absurdus compositum* Quint. *Inst.* IX, 4 (*De compositione verborum, de ordine* ...).
- 2 *hiulcum* M.a.m. fendu, ouvert, béant. Terme de rhétorique désignant un hiatus entre des mots, un mauvais ajustement. Cf. Cic. *De or.* 3, 171 («hiulcus concursus verborum»). Toutes ces remarques sont principalement inspirées de l'*Institution oratoire* et de l'*Orateur*.
- 6 *locus ... frigidior* Un lieu qui laisse indifférent, fade. Cf. Cic. *Brut.* 236; *De or.* 2, 256, 282 («Vt ea verba quae sunt frigidiora vitemus»).
- languidius dictum* Cf. Cic. *Att.* X, 11, 3; *Brut.* 220.
- 7 *a decoro* Le *decorum*, dit Cicéron, est ce que les Grecs appellent τὸ πρέπον (Cic. *Off.* I, 27). Il est inséparable de l'*honestum*, et est applicable à toutes les vertus, à toutes les attitudes, au style comme au comportement moral. Cf. Cic. *Leg.* II, 45: «Est decorus senis sermo quietus et remissus.»
- tractationis* Cf. Cic. *De or.* II, 177.
- color* Cic. *Brut.* 298; *De or.* 3, 100, etc.
- 11 *Quae ferri non poterunt* Pour la manière de

- reprandre les enfants et de les corriger sans les blesser, cf. Quint. *Inst.* I, 3 et *De pueris*, p. 62, ll. 13-14.
- 12 *oderis* Cf. *De pueris*, p. 53, l. 25 («Primus discendi gradus est praeceptoris amor»), précepte tiré de Quintilien et de l'expérience d'Erasmus comme maître et élève.
- 13 *prius oderint literas ...* *De pueris*, p. 54, l. 26 sq., et Quint. *Inst.* I, 3.
- 19 *quod recitatur* La *recitatio* est l'exercice de base, la lecture à haute voix d'un texte d'auteur ou d'un exercice personnel.
- 20-21 *Quintilianus ... percontationibus* Quint. *Inst.* IX, 1, 29: «... rogatio atque huic finitima quasi percontatio expositioque sententiae suae». Cf. aussi Cic. *De or.* 3, 203. Ce terme de rhétorique signifie l'action de sonder l'adversaire par des questions répétées. Il s'agit d'interrogations pressantes, qui maintiennent chez les élèves un état d'excitation intellectuelle constant. Quintilien illustre la pratique de ces *percontationes* (*Inst.* IX, 2, 6 sq.) après l'avoir justifiée: «Nam vtroque vtimur indifferenter, quanquam alterum

dum; et quid sequutus sit, qui feliciter affectavit. Hoc satius est, quam si non periclitante illorum iudicio, tantum indicet ipse, quid damnet aut probet. At huiusmodi percontationibus, vide quantum commoditatum consequemur. Primum, audientibus securitas aberit, vt ait Fabius, neque perfluent aures quae
 5 dicentur, simulque perducentur ad id, quod ex hac re quaeritur; nimirum vt aliquando haec inueniant citra indicem, et intelligant ipsi. Sunt autem quaedam vitia, quae praeceptoribus in adolescentulis non debeant displicere, veluti sublimior spiritus, et orationis luxuries. Quod haec indoles promittat perfectam maturitatem. Ego in nostris et alia pro tempore ferenda censeo, puta vocu-
 10 las, aut etiam clausulas ex autoribus sublectas: poetarum versiculos, aut hemistichia subinde intertexta; translationum licentiam; apertioem artis affectationem; compositionem curiose numerosam, ac prope carmen exprimentem. Haec enim omnia, tametsi in adulto scriptore vitia sunt, in proficientibus tamen necessaria sunt. Porro siue quid laudes, siue reprehendas, vtrunque et cum modo,
 15 et varie faciendum. In aliis inuentionis nerui; in aliis argumentandi subtilitas; probanda in aliis sanitas, in aliis grauitas; in his lepos, in illis varietas. In nonnullis dispositio, in nonnullis consilium, vt ad quamque virtutem quisque videbitur accedere. Haec laudis ac reprehensionis dispensatio faciet, vt neque quisquam de se desperet, neque despiciat quenquam: tum aemulatio quaedam
 20 inter omnes excitata, dum iritatis omnibus, alterius quisque laudem affectabit,

11 apertioem: aptioem *MS*

noscendi, alterum arguendi gratia videtur adhiberi.» Il cite abondamment Cicéron (*Or.* et *De or.*) sur ce chapitre, et illustre son propos avec de nombreux passages empruntés à ses discours. La caractéristique la plus courante de cette sorte d'interrogation, c'est qu'elle n'attend pas de réponse.

4 vt ait Fabius Quint. *Inst.* IX, 2, 87.

8 *sublimior spiritus et orationis luxuries* Quint. *Inst.* VIII, 3, 74, mais surtout XI, 1, 3. *Luxuries orationis* est la surabondance, la fougue verbale, et *spiritus sublimis* correspond à ce qu'on appelle en rhétorique le « sublime » (cf. le traité de Longin, *Du sublime*).

10 *clausulas* Quint. *Inst.* VIII, 5, 13; IX, 3, 45; IX, 4, 18, 45, 61 sq., 70, 93.

12 *compositionem ... exprimentem* Cf. Quint. *Inst.* IX, 4, 17 sq. Les humanistes, et notamment Erasme, excellaient dans les exercices de composition poétique ou para-poétique. Tout le ch. 4 du livre IX de Quintilien a trait à la composition et à ses diverses modalités.

13 *in proficientibus* Erasme est très sensible au caractère progressif et individualisé de

l'enseignement. Il n'y a pas, en matière de style, de qualités ou de défauts absolus.

15 *inventionis* L'*inuentio* est tenue par Cicéron, Quintilien et les pédagogues humanistes comme la « prima ac maxima pars rhetoricae » (Cic. *Inv.* II, 178). Cf. Quint. *Inst.* III, 3, 1 et VIII, 3, 2.

16 *sanitas* Cf. Cic. *Tusc.* IV, 30 « Vt corporis temperatio «sanitas», sic animi dicitur, cum eius iudicia concordant », et *Brut.* 278 «sanitatem et integritatem quasi religionem et verecundiam oratoris probat ».

grauitas Cf. Quint. *Inst.* I, 5, 22 sq., et Cic. *De or.* 2, 73 (« omnium sententiarum grauitate, omnium verborum ponderibus est vtendum »).

lepos Cf. Cic. *De or.* I, 27; *Or.* 96; *Brut.* 143, etc.

17 *dispositio* Cf. Quint. *Inst.* III, 3, 1 sq.; VI, 4, 1; VII, 1, 1 sq.; VII, 10, 5 sq. et 11; X, 2, 27.

19 *aemulatio* L'un des grands principes de la pédagogie érasmienne, que les Jésuites reprendront à leur compte dans leur système éducatif. Cf. *De pueris*, p. 63

dictu mirum, quantum calcar addet ad studium. Quorundam putidis ingeniis, et rustico pudori, priuatis ac blandis admonitionibus erit succurrendum. Pro- fuerit et illud, praemiola quaedam puerilia proponere iis, qui primas tulissent. Victores collaudare modice; victos ad conandum hortari, quasi industria, non ingenio sint praeteriti. Hic rursus mihi cachinnum tollet grammatista quispiam 5 ex isto ordine, qui Michaelem Modistam pueris solent praelegere, meque clamitabit, e ludo theatrum facere. Atqui cum ipse e suo ludo carnificinam faciat, mihi concedat, si veterum consuetudinem renouare studeo, apud quos in scholis huiusmodi concertationibus iuuentutem exerceri solitam, vel ipse D. Aurelius Augustinus testis est. Siquidem is in libris, quibus titulum indidit, 10 confessionum, narrat sibi frequenter acclamatum fuisse, vbi Iunonis apud Maronem in Troianos stomachantis, verba et affectus caeteris feliciter adumbrasset. Agnoscis theatricum verbum acclamandi in ludos literarios fuisse

1 Quorundam: *scripsi vt C D E F G B A S*, Quorum *MS*, Quorum dum *A B* | 6 Michaelem: Michaellem *C D E F G B A S* | 9 D.: diuus *MS*

- l. 3, et p. 71, ll. 15-18.
- 1 *calcar addet ad studium* Cf. *Adag.* LB II, 89 B (*Calcar addere currenti*). *putidis ingeniis* Au sens (rhétorique) de «affecté». L'expression n'en est pas moins très énergique: cf. Cic. *De or.* III, 51 et *Or.* 27.
- 2 *rustico pudori* Erasme a sans cesse à l'esprit l'opposition classique des mœurs ou du style «citadins» (*vrbanitas*) et des mœurs «rustiques». Cf. Cic. *Or.* 81: «qua (translatione) frequentissime sermo omnis vitur non modo vrbanorum, sed etiam rusticorum». Cf. aussi l'opposition des deux frères des *Adelphes* de Térence.
- 3 *praemiola* Cf. *De pueris*, p. 70, l. 19 sq. Tous ces conseils de psycho-pédagogie sont empruntés à Quintilien (*Inst.* I, 2, 21, 22, 23 et I, 12, chapitre consacré aux conditions dans lesquelles les enfants assimilent la matière de leur enseignement). Cf. aussi Hor. *Serm.* I, 1, 25, etc.
- 6 *Michaelem Modistam* C'est le surnom qu'Erasme donnait à Michaelis de Marbasio, ce grammairien médiéval rendu célèbre par son exposé copieux *De modis significandi* (d'où ce «cognomen» de *Modista*). *Vide supra*, p. 248, l. 8. Dans les *Antibarbari* (*ASD* I, 1, p. 58, l. 10-11), il le traite d'«insulsissimus auctor». *praelegere* La *praelectio* est l'explication d'auteur, c'est-à-dire sa lecture commentée (cf. *De pueris*, p. 46, l. 25, et *Rat. stud.*, p. 132, l. 16). Erasme se réfère implicitement ou explicitement à Quin-

tilien (*Inst.* I, 2, 15 et I, 5, 11: «auctores quos praelegunt»).

- 7 *carnificinam* Expression souvent utilisée par Erasme pour dépeindre sans ménagement la vie scolaire «médiévale», qu'il s'agisse de mauvais traitements physiques endurés par les enfants, ou de «supplices» intellectuels et moraux. Cf. *De pueris*, p. 54, ll. 24-26.
- 9-10 *D. Aurelius Augustinus* Cf. Ch. Bené, *Erasme et Saint Augustin*, livre I, et d'une manière générale l'esprit de l'ouvrage. Augustin, maître et dispensateur de la culture, s'est heurté aux mêmes problèmes.
- 10-13 *in libris ... confessionum ... adumbrasset* Notamment in *Conf.* I, 12-19, où Augustin confesse ses goûts et ses dégoûts d'écolier, réprovoque la contrainte scolaire, condamne l'emploi, dans l'enseignement, des fictions corruptrices de la mythologie, et subordonne les considérations morales aux vanités du bien-dire. Erasme est sur ce point un disciple intégral d'Augustin (cf. Ch. Bené, *op. cit.*). Cf. en particulier I, 17, 27, l'allusion d'Erasme («... vt dicerem verba Iunonis irascentis et dolentis ... et ille dicebat laudabilis, in quo pro dignitate adumbratae personae irae ac doloris similior affectus eminebat...»). L'exercice scolaire qui irrite Augustin avait été spécialement recommandé par Quintilien (*Inst.* X, 5, 2), qui ne voulait pas que les paraphrases fussent de simples calques.

receptum, et tu putas scholae nihil conuenire nisi plagas, et eiulatus. Fabius haud vulgaris formandae pueritiae artifex, non vno in loco praecipit, iuuenum studia non asperitate deterrenda, sed blandis applausibus, modestisque laudibus alenda, atque exacuenda, vultque doctorem in parentis abire affectum; contra
 5 discentes, praeceptorem non horrere vt carnificem, sed obseruare veluti parentem. Nec obscurum, quid sibi velit Horatianum illud:

Quondam pueris dant crustula blandi |
 LB 362 *Doctores, elementa velint vt discere prima.*

At contra hic Arcadicus quispiam asinus, leonis indutus exuuio, quum et indoc-
 10 tior sit quam vt admiratione sui pueros habere possit attentos, et insuauior quam vt a quoquam possit amari, vel amare quenquam, tumultuosa carnificina menses eximit; puerosque ingenuos, quos neque meliores potest reddere, quippe vir stultus et improbus, neque literatiores, ipse illiteratissimus, flagris excarnificat miseros; clamoribus et conuiciis obsurdefacit, vt optimis illis annis
 15 sine fruge contritis, magnam crudelitatis suae mercedem percipiat. Vtinam tibi, ô sacrilege (nam barbari leuius ac dilutius est vocabulum), dignus tuis factis honos aliquando contingat, compellarisque pileum istum, quem vt non promereris, ita nec intelligis; cum cuculla permutare; pro veste ista laciniosa, sagum aut renonem accipere; pro soleis ac sandaleis, perones; pro ferula ligo-

6 Horatianum: Oratianum MS | 7 Quondam pueris: *scripsi vt D F G BAS*, Quondam pueri *A B MS*, vt pueris olim *CE* | 13 literatiores: *illiteratiores MS*

1-6 *Fabius ... non vno in loco praecipit ... parentem* Hommage direct à Quintilien, qui est la source principale des réflexions pédagogiques d'Erasmus. Sur les rapports du maître et de l'élève et les allusions précises d'Erasmus, cf. Quint. *Inst.* II (tout le livre, mais en particulier 1-8).

4 *doctorem in parentis abire affectum* Quint. *Inst.* II, 2, 4 («Sumat igitur ante omnia parentis erga discipulos suos animum...»), et *De pueris*, p. 65, l. 7 («animi inductione parentis affectum induat»), Ep. 56, lettre à Christian Northoff («tu filii in illum ... induas affectum»).

6-8 *Horatianum ... discere prima* Hor. *Serm.* I, 1, 25-26. Cette comparaison d'école se trouve déjà dans Platon (*Leg.* II, 659 sq.) et chez Lucrèce (I, 936 sq.).

9 *Arcadicus asinus ... exuuio* Cf. Aesop. 267 et 279. L'homme sans mérite en impose à ceux qui ne le connaissent pas; il est la risée de ceux qui le connaissent. Le thème de l'âne - ou de tel animal passant pour stupide - qui veut en faire accroire divers artifices, est fréquent chez Esope

et Phèdre. Cf. La Fontaine, *Fables* V, 21 (l'Âne revêtu de la peau du Lion). Erasmus utilise souvent le thème de l'âne à l'école ou de l'âne devant une lyre (cf. *Adag.* LB II, 164 B, *Asinus ad lyram*). Cf. aussi les illustrations satiriques de ce thème (notamment chez Bruegel).

12 *pueros ingenuos* A la fois «bien nés» et «innocents», ceux que leur nature et leur origine destinent à recevoir une éducation libérale.

13-15 *vir stultus et improbus ... mercedem percipiat* Cf. *De pueris*, p. 55, ll. 5-7.

16 *sacrilege* Le terme est effectivement plus fort que celui de *barbarus*, dont l'emploi généralisé a atténué la portée. Les comiques latins l'emploient au sens de «scélérat».

17-3 (page suivante) *pileum istum ... permutare ... in compedibus fossurus* Violente apostrophe à l'adresse du maître infâme, avec une série de comparaisons empruntées à un lexique assez peu courant, d'un effet oratoire certain, qui tendent à accréditer l'idée que la place d'un tel personnage est au dernier rang de la société, car il représente la lie de l'humanité.

nem, aut scuticam; istoque ornatu e scholis, in quibus nihil aliud es quam canis in balneo, rus extrudaris; aut stiuae, cui natus es, alligandus; aut, quod malim, in compedibus fossurus. Aut si omnino sine imperio durare non potes, boues et asinos ista tua voce territaturus. Tune audes, ô clurinum pecus, vt Plauti verbis vtar, docendi literas occupare munus, quum ipse nihil vnquam didiceris? 5
Tune audes stolide carnifex, bene natos et ingenuos, atque ingeniosos adolescentes laniare flagris, quos citius occidere possis quam docere? Tune in eo loco, quem Graeci ab ocio *scholam*, Latini a voluptate *ludum* appellandum censuerunt, plus quam Phalaridis tyrannidem exerces? Tune hominis monstrum ab his etiam mercedem, si superis ita placet, exigis, de quibus peius sis 10
meritus, quam scelestus ille Faliscorum literator de sua pube? Siquidem ille dolo peccabat, tu palam et confidentissime perdis bonae spei pueros. Ille clementi hosti tradidit, veluti pacis obsides, a quo sunt citra fraudem restituti. Tu hosti crudelissimo, teterrimoque prodis, videlicet inscitiae; a quo ferme nullus elabitur, qui semel in illius ius venerit. Sed efferri me video longius dolore iustissimo 15
quidem illo, vtinam perinde vtili. Regnare iam passim videas plagosum hoc, et indoctorum grammatarum genus. Antra illa in quibus deblaterant, ceu furiarum regnum, misero eiulatu vndique personare. Et credimus istam verberandi

3 Aut si omnino: *scripsi vt B D E F G BAS MS*, Aut si non omnino *AC* | 5 literas: litteras *MS* | 11 Faliscorum: Phaliscorum *G*; literator: litterator *MS* | 16 illo: *om. F*

1-2 *canis in balneo* Cf. *Adag. LB II*, 371 F, *canis in praesepe*, avec une référence à Lucien, qui apostrophe de la sorte un imbécile.

3 *sine imperio* Cf. *De pueris*, p. 63, ll. 9-11, la même allusion aux ânes et aux bœufs, considérés comme des créatures rebelles à toute éducation libérale et ne comprenant que la manière «forte». Cf. *Adag. asinus ad byram* et l'expression proverbiale, *mittere bouem ad ceroma*, qu'utilise saint Jérôme, *Ep.* 57, no. 12.

4-5 *clurinum pecus, vt Plauti verbis vtar* Plaut. *Truc.* 269. L'adjectif, assez rare (de *clurae*, f., singe, in *Gloss. Latin.*), est encore employé par Arnobe, 3, 16.

6 *bene natos et ingenuos* *Vide supra*, p. 258, l. 12. Cf. Vergerius, *De ingenuis moribus*, 1392 (éd. orig. 1472 ou 1473, cf. Hain, 15987).

7 *citius occidere possis quam docere* Cf. *De pueris*, p. 56, l. 4, «quosdam occidas citius quam verberibus emendes».

8 *scholam ... ludum* Erasme revient souvent sur l'étymologie grecque et latine de l'«école». Il utilise indifféremment le mot latin ou grec, accompagné ou non de l'adjectif *literarius*. Cf. art. *Ludus* in Pauly-Wissowa, III, col. 1629-1631.

9 *Phalaridis tyrannidem* *Vide supra*, p. 224, l. 7, et *Adag. LB II*, 382 D, *Phalaridis imperium*.

11 *ille Faliscorum literator* Liv. V, 27. Allusion au maître d'école auquel les Falisques avaient confié leurs enfants. Il trahit sa patrie en livrant la jeunesse de la ville aux Romains. Camille refusa la victoire à ce prix.

14 *inscitiae* L'ignorance est perpétuellement traquée, elle n'est pas seulement un défaut intellectuel, mais un vice des plus graves, et même la source de tous les autres.

16-17 *plagosum hoc ... genus* Cf. *De pueris*, pp. 54-61, les différents portraits des *literatores plagosi*, et les conséquences de ces mauvais traitements.

17-18 *Antra illa ... personare* *Ibid.*, p. 54, ll. 25-26 («... praeter crepitum ferularum, praeter virgarum strepitum, praeter eiulatus ac singultus ... auditur»). Cf. Montaigne, ch. *De l'institution des enfants*, où il déplore les «geôles de jeunesse captive», et Curion, in *De liberis honeste et pie educandis libellus*, Bâle, 1555 («... misero eiulatu vndique audias personare»).

consuetudinem Quintiliano, viro tum prudenti, tum erudito, adde etiam castissimo, sine causa tantopere displicuisse. Et quod vir ethnicus vt saeuum ac perniciosum explosit, nos Christiani libenter recipimus, saeuientes non solum in pueros, verumetiam in aetatem pene virilem. Quod si plagoso illi compotatio contigerit
 5 largior, iam pueris etiam instat vitae periculum. Rideatur hoc, nisi nostra aetate permulta sint exempla infelicitum, quos doctoris temulenta saeuitia plagis occidit. Et postea deligimus equis nostris idoneum curatorem, liberos cuiuisasino committimus. Sed hanc caedendi saeuientique necessitatem in puerorum ingenia transferunt, qui ceu Phrygum filii, nisi plagis concisi non emendantur. At quo tandem
 10 ore, dic quaeso belua, tu flagris a pueris officium discipuli requiris, quum tu doctoris officium non praestes? Effice vt merito te amet grex tuus; vt miretur, primum studia, deinde te quoque studiorum gratia; postremo vtrunque alterius causa. Quod si nec amari potes, homo stolidus ac saeuus, nec admirationem meretur triuialis ista, ne dicam, culinaria doctrina, vel inscitia potius, quid etiam in ludo
 15 sedes impudens? Sin veterem morem tuo damnas instituto, age profer istos egregios artifices, quos tu nouus magister sic institueris vt cum veterum vel infimo certare possint. Quod si qui sunt ad literas indociles pueri, praestat eos ablegare rus, ac parentibus reddere; sed interim doctori decrescunt redditus. Et ideo bonum virum oportet esse, qui suscipiat erudiendam iuuentutem. Sed istis non alia ratio

6 plagis: pucros *MS* | 15 egregios: egregios istos *MS* | 17 literas: litteras *MS*

- 1-2 *Quintiliano ... displicuisse* L'idéal du pédagogue est résumé par sa définition de l'orateur: (*vir bonus dicendi peritus*, Quint. *Inst.* XII, 1, 1). Pour sa condamnation des châtimens corporels, cf. II, 2, 5-8.
- 2 *quod vir ethnicus* L'un des arguments favoris d'Erasme, humaniste chrétien.
- 3-4 *saeuientes ... pene virilem* Cf. les exemples du *De pueris*, notamment sa sévère condamnation du théologien sadique (pp. 56-57).
- 4 *compotatio* *Ibid.*, p. 56, l. 16. L'ivrognerie est combattue par tous les humanistes pédagogues, la sobriété est partout vantée dans l'œuvre d'Erasme.
- 6 *plagis occidit* Plusieurs exemples de mauvais traitements ayant entraîné la mort, ou peu s'en faut, dans le *De pueris* (mêmes références). Cf. Margolin, *op. cit.*, pp. 546-552.
- 7 *equis nostris ... committimus* *Ibid.*, p. 26, l. 16 («alendis equis, summam adhibent curam ... »).
- 9 *Phrygum filii ... emendantur* Proverbe souvent cité (*Adag. LB* II, 311 D, *Phryx plagis emendatur*, et *De pueris*, p. 56, ll. 1-2). Le proverbe, explique Erasme, s'applique à des êtres serviles et bar-

- bares sur lesquels les conseils, la persuasion ou l'amour-propre ne font aucun effet.
- 10 *dic quaeso belua* L'apostrophe directe continue.
- 12 *primum studia ... gratia* L'idée a été déjà exprimée.
- 13 *nec amari potes* Cf. *De pueris*, p. 54, l. 4 («... vt nec ab vxoribus amari queant ... »).
- 15 *sedes* L'image du maître d'école, siégeant ou «trônant» dans sa classe, a été popularisée par les gravures de l'époque.
- 15-16 *istos egregios artifices* L'intention est ironique.
- 17 *ablegare rus* Erasme pense qu'il y a des natures irrémédiablement rebelles à l'étude. L'idée de cette «relégation» à la campagne rappelle les images du bœuf et de l'âne, renvoyés à leurs occupations spécifiques.
- 18 *doctori decrescunt redditus* Le caractère purement intéressé des maîtres d'école «à l'ancienne mode» a souvent été souligné par Erasme et les autres humanistes pédagogues de son temps: cf. notamment *De pueris*, p. 55, l. 5 («quaestum hinc aucupantur»), etc.

est quam tyrannis principibus, qui malunt imperio quam aequitate retinere populum: non quod illud melius sit, sed quod hoc difficilius. Sed iamdudum tempus est vt ad id quod instituerat, nostra recurrat oratio, iamque finis sit cum istis Boeoticis suis rixandi. Ergo praeceptor idoneus, et istorum dissimilimus, postea quam annotarit quid in scriptis puerorum placeat aut displiceat, tum exemplar aliquod a se studiose elaboratum proponet, aut etiam dictabit; neque pigebit in marginibus quid ipse sit sequutus annotare. Indicabitur ordinis ratio, transitus commodus; si quod schema speciosius; si quod argumentum noue tractatum in eo perinde vt in speculo videant quid ipsos suffugerit, quid assequi non quiuerint, vbi dormitauerint aut caecutierint. Alioqui quod isti faciunt, prauam epistolae formam proponere, quid aliud est quam docere perperam scribere? Dicent, quotumquenque reperias, cui sit stilus? Calceolariam non docet, nisi calcifex; coquum non instituit, nisi coquus; gubernandi rationem nemo tradit, nisi nauclerus, et miraris si literas docere non queas quas nescis? Quid docet grammaticus qui loqui nescit? Expediet aliquoties et nudum thema proponere, ac totum inuentionis laborem, ipsorum ingeniis relinquere, quo virium suarum periculum faciant. Magis autem blandiuntur etiam nobis, quae ipsi quasi peperimus ingenio: verum id raro fieri velim. Nos olim quum Senae Alexandrum archiepiscopum, titulo D. Andreae, Iacobi Scotorum regis filium,

4 Boeoticis: Boeticis *MS* | 5 postea: posthea *MS* | 7 Indicabitur ordinis ratio: *scripsi vt D F G BAS*, Ordinis ratio *A B C E MS* | 9 perinde vt in speculo: perinde ac speculo *D E F G BAS* | 14 literas: litteras *MS* | 15 Quid docet ... nescit: *om. MS* | 19 D.: diui *MS*

1 *tyrannis principibus* Comparaison classique et multipliée dans l'œuvre d'Erasmus, entre le précepteur et le prince, leurs méthodes respectives de gouvernement ou d'éducation (du peuple, ou des enfants). Cf. notamment *Inst. princ. christ., passim*.

aequitate L'équité (cf. le grec ἐπιεικία), par opposition à la justice établie, au droit positif. Cf. à propos de cette notion dans la pensée et l'œuvre d'Erasmus, G. Kisch, *Erasmus und die Jurisprudenz seiner Zeit. Studien zum humanistischen Rechtsdenken*, Bâle, 1960.

3-4 *cum istis Boeoticis suis rixandi* Cf. *De pueris*, p. 64, l. 17 («Cum plagosis rixari desinam ...»). Pour l'expression, *vide supra*, p. 245, l. 7 et *Adag. LB II*, 43 A.

4-7 *praeceptor idoneus ... annotare* Le portrait du précepteur idéal est traité avec plus d'ampleur dans le *De pueris*, à diverses reprises (cf. notre édition) et dans le *De ratione studii*. Les annotations marginales sont parfois faites par l'élève, sur indication du maître.

7 *ordinis ratio* La question du plan, de l'enchaînement des idées, est capitale dans la pédagogie humaniste, inspirée de la rhétorique antique.

9 *quid ipsos suffugerit* Cf. *Rat. stud.*, p. 116, ll. 8-9 et Quint. *Inst. X*, 4, 1 sq.

11 *prauam epistolae formam proponere* Après une longue digression, retour - éphémère - à l'objet du traité. En fait, la critique du mauvais maître continue.

12-14 *Calceolariam ... nescis?* Cf. *De pueris*, p. 26, l. 14 sqq. (pour l'idée).

15 *loqui nescit* L'importance de la communication orale, et de toutes les qualités qui s'y rattachent, a été traitée notamment par Quintilien et Cicéron. Erasmus n'innove pas ici.

16-17 *quo virium suarum periculum faciant* *Vide supra* (p. 238, l. 18), et *Rat. stud.*, p. 132, l. 19.

19-1 (page suivante) *Alexandrum archiepiscopum ... exerceremus* Alexandre Stuart, fils naturel de Jacques IV d'Écosse, plus tard archevêque de Saint-Andrews, fut l'élève d'Erasmus pendant son séjour en Italie (l'humaniste avait accepté vers la fin de

rhetorum studiis exerceremus, isque qui sibi iam videbatur nonnihil profecisse, rogaret vt tantum indicatis propositionibus summis, reliquam omnem inuentionem ipsi relinquerem, paruimus adolescenti ingenioso, miraeque spei. Adnisus est summa vi, fortasse sperans fore vt tametsi sermonis vbertate vinceretur,

 5 tamen ob ingenii vigorem, non multum esset a nobis relinquendus. Primum collaudabam hominis industriam, et passus sum illum sibi aliquandiu placere. Mox vbi indicassem, quam multa illum fugissent, quam multa non suo loco dixisset, cristas demisit, et agnouit quantum adhuc abesset a meta. Illud in genere meminere doctor, vt pro sui quibusque ingenii viribus praeceat. Rudibus tota

 10 erit epistola praeformanda; progressis sat erit liniamenta quaedam praenotare; adultis suffecerit nudum indicare thema; vt et hac in parte parentum curam doctor imitetur, qui primum infantibus cibum praemansum in os inserunt; deinde sat habent in manum dare; mox mensis tantum admouent; postremo etiam domo extrudunt, vt suapte industria ipsi sibi quaerere consuescant et,

 15 quod dici solet, nare sine cortice. Conducet et illud, si iam ad mediocritatem progressis, proponemus idem argumentum iterum ac tertio, aliis verbis, aliaque sermonis figura tractandum. Quae res potissimum conferet ad parandam orationis copiam ac facilitatem. Id autem commodius fiet in breuioribus thematiis. In hoc genere Ciceronem legimus cum Roscio suo certare solitum, vtrum ille

 20 saepius eandem sententiam, variatis gestibus repraesentaret, an ipse mutatis

8-15 Illud in genere ... sine cortice: *om.* | *MS* | 13 mensis: *scripsi vt B D E F G BAS*, mansis *AC MS* | 19 genere: *om.* *MS*

- 1508 le poste de professeur de rhétorique auprès du jeune homme qui poursuivait ses études à Padoue; mais la guerre les obligea à se réfugier à Sienne). Cf. *Op. Ep.*, t. I, p. 18, l. 24-26, Ep. 48 et Ep. 280, où Ammonius fait allusion, dans une lettre à Erasme, à la mort d'Alexandre Stuart, tué avec son père sur le champ de bataille de Flodden. Nombreuses allusions à Alexandre Stuart dans l'œuvre d'Erasme (qui avait reçu de lui son fameux anneau Terminus: cf. Epp. 1558, l. 20 sqq; 2018, l. 54 sqq.).
- 8 *cristas demisit* Expression imagée signifiant «rabattre de son orgueil». *Surgere cristas* signifie au contraire: se rengorger, dresser sa crête (cf. Iuv. 4, 70).
- 8-9 *Illud ... praeceat* La supériorité du maître par rapport à l'élève doit être éclatante, sans qu'il en résulte de l'humiliation pour celui-ci.
- 10 *praeformanda* La *praeformatio* correspond à la *praemanducatio* (au propre ou au figuré). Cf. Quint. *Inst.* V, 14, 31 (modèles d'écriture pour les enfants) et II,
- 6, 5 (modèle de plan de discours).
- 12 *infantibus ... inserunt* *De pueris*, p. 65, ll. 18-19 («Praemandunt ipsae ... paulatim in os infantis inserunt»). Toutes ces images viennent de Quintilien, *Inst.* I, 2, 27 et 28 et aussi II, 4, 5.
- 15 *nare sine cortice* *Adag. LB* II, 313 C. Cf. *Rat. stud.*, p. 135, l. 6, d'après Hor. *Sat.* I, 4, 120.
- 16-17 *idem argumentum ... tractandum* Méthode préconisée dans le *De ratione studii* et dans le *De copia*, et pratiquée par Erasme lui-même dans ses «À la manière de» Lucien.
- 18 *in breuioribus thematiis* Cf. *Rat. stud.*, p. 130, l. 11 sqq.
- 19 *Ciceronem ... cum Roscio suo* Cf. Cic. *Q. Rosc.*, *passim*. Cicéron avait pris du grand comédien Quintus Roscius des leçons de geste et rivalisait avec lui pour rendre par la parole ce que son ami exprimait par le geste (celui-ci écrivait un traité sur les talents comparés du mime et de l'orateur).

verbis efferret. Extant etiamnum et Maronis in hoc genere progymnasmata, veluti de aurora et anni partibus, sed hac de re tempestivius ac pluribus dictum est in libello de Copia. Caeterum ad inventionis facultatem pertinebit, vt palinodiiis exercentur, vt quod modo suaserint, rursus dissuadeant; quod in coelum laudibus tuleris, id vituperando ad inferos deiicias; ad quod sis adhortatus, rursus ab eo deterreas. Qua quidem in facultate plurimum valuisse fertur Carneades. Haec erunt propemodum similia locis, quos rhetores communes appellant, vt pro amore, quemadmodum apud Platonem dicunt, praeter Socratem multi; et contra amorem, quemadmodum apud eundem Lysias; pro literis, contra literas; pro diuitiis, contra diuitias; pro monastica vita, et contra; pro linguis,

9 literis: litteris *MS* | 10 literas: litteras *MS*

- 1 *Maronis ... progymnasmata* Virgile était étudié avant tout comme un poète didactique, pourvoyeur de connaissances, et utilisé comme un maître de vocabulaire, de tournures idiomatiques. Les « progymnasmata » de Virgile sont considérés aujourd'hui comme apocryphes. Le problème de l'*Appendix Virgiliana* a suscité une très abondante littérature et les hypothèses les plus diverses: nous renverrons, pour une bibliographie du sujet, à Karl Büchner, *Virgilio* (éd. ital. Mario Bonaria), Paideia, 1963.
- 3 *in libello de Copia* Cf. notamment *LBI*, 82 C-D (*temporis descriptio*).
- 3-4 *palinodiiis* L'expression n'est pas dans Cicéron ou dans Quintilien, mais on la trouve en ce sens chez Platon, *Phaed.* 243 B. C'est la *retractatio*.
- 4 *suaserint ... dissuadeant* Cf. les nombreux exemples d'*epistolae suasoriae* (ou *hortatoriae*) et d'*epistolae debortoriae* (notamment l'éloge et la critique du mariage, dans le *De conscribendis epistolis*, pp. 400 sq., 429 sq.).
- 6-7 *Carneades* Philosophe grec né à Cyrène en 219, mort en 129, l'un des principaux représentants de la Nouvelle Académie, dont Cicéron fut le fidèle interprète. Grand dialecticien, il réfuta le sensualisme des stoïciens et leur théorie de la certitude, dans le domaine théologique et gnoséologique. Ennemi de tout dogmatisme, il développa une philosophie probabiliste, fondant la théorie des futurs contingents, dans laquelle on ne peut affirmer ni le vrai ni le faux. Dans l'opuscule de Galien traduit par Erasme (*De optimo dicendi genere liber*), il est question de Carnéade, notamment *ASD* I, 1, p. 661,

l. 12-14: « Itaque Carneades ne illud quidem quod est omnium euentissimum concedit esse credendum, quod magnitudines vni cuiquam aequales sint etiam inter sese aequales... » Erasme cite de lui plusieurs apophthegmes (*Apoph. LB* IV, 9 B).

7 *locis ... communes* Ces *loci communes*, ou τόποι, sont la base de la rhétorique; ils sont de nature très diverse. Ils ont une valeur thématique ou abstraite, ils permettent de fixer la mémoire sans la forcer. Ces « figures » de rhétorique, dérivées des Anciens, sont fixées dans d'innombrables ouvrages, ceux de Susembrot, Petrus Mosellanus, Mélanchthon, Erasme, etc.

8-9 *pro amore ... apud Platonem ... Lysias* Allusion au *Phèdre*, dans lequel Platon fait intervenir, derrière les deux personnages du dialogue – Socrate et Phèdre – l'orateur Lysias, auteur de discours épédictiques à l'usage des élèves. L'amour est le sujet du discours de Lysias, correspondant à celui de Socrate, mais en sens contraire (*contra et pro*). Un second discours de Socrate va traiter le thème sophistique de l'amour sans amour. La question des rapports entre le fond et la forme est centrale dans ce dialogue. Sur l'authenticité du discours de Lysias, rapporté par Platon, le débat est encore ouvert: cf. I. Vahlen, in *Gesamm. Philol. Schriften*, Leipzig, 1926 (*pro*) et Weinstock, *De Erotico Lysiaco*, diss., Münster, 1912 (*contra*).

10 *pro monastica vita, et contra* On pense notamment à l'ambiguïté d'interprétation de son propre traité *De contemptu mundi*, due à sa publication tardive (1521) par

contra linguas; pro matrimonio, contra matrimonium; pro monarchia, contra monarchiam. Eiusdem generis sunt, quae per collationem seu contentionem tractantur. Vtra vita praestantior, ciuilis, quam practicam vocant Graeci an contemplatiua, quam theoreticam illi vocant. Coelibatus potior, an coniugium?

5 Ad dicendum vtrum ars plus possit, an natura? Vtrum recens hoc theologiae genus praestantius, an priscum illud. Vtrum plus valeat ad parandam famam militia, an literarum studium. Ad rem parandam, vtilior ne sit iuris prudentia, an studium iuris. Idem fit in personis. Vter dux melior, Hannibal an Scipio. Vter philosophus excellentior, Plato an Aristoteles. Vter poeta doctior, Vergilius an

10 Hesiodus. Vtrius facundia mirabilior, Demosthenis an Ciceronis. Haec incident in consultationibus, verum quum deliberabit aliquis, vtrum Romae citius paratur fortuna an in patria; vtrum satius sit literarum gratia adire Italiam quam Lutetiam, praeter ea quae sunt locorum communium, ex propriis circumstantiis multa ducet argumenta. Vtrum expediat pueros statim admouere studio literarum, an parcere | tenerioribus illis annis, donec aetatis progressu nonnihil

LB 364 16 roboris collegerint. Neque semper necesse est, vt praeceptor se thematis

7 literarum: litterarum MS | 12 literarum: litterarum MS | 13-14 praeter ea ... argumenta: om. MS | 14-15 literarum: litterarum MS

rapport à sa date de composition (ca 1495) et au douzième chapitre, qui modifie profondément le sens des onze premiers.

- 1 *pro matrimonio, contra matrimonium* Annonce son fameux et double exemple, pour et contre le mariage, pp. 400, 429.
- 2 *per collationem seu contentionem* Parallèle, analogie (cf. Cic. *Inu.* I, 49, et Quint. *Inst.* V, 11, 23) ou comparaison antithétique (cf. Quint. *Inst.* IX, 3, 81). Les *Paraboliae* en offrent de constants exemples (*similia* ou *dissimilia*).
- 3-4 *practicam ... theoreticam* L'opposition de la vie active et de la vie contemplative ou théorique, de la *πράξις* et de la *θεωρία* est une donnée fondamentale de la philosophie de Platon ou d'Aristote. L'adjectif *practicus*, calqué sur le grec, est d'un emploi rare (cf. Fulgentius, 5e s. ap. J.-C.).
- 4 *Coelibatus potior an coniugium* Nouvelle préfiguration du développement antithétique de pp. 400 sq., 429 sq.
- 5-6 *recens hoc theologiae ... priscum illud* La première c'est la théologie scolastique, peu aimée d'Erasmus, la seconde – *prisca theologia*, ou *vetus theologia* – celle qui vient directement de l'Écriture et des Pères de l'Église (cf. *Apologia ad Iacobum Latomum, passim*). Cf. Ch. Béné,

Erasme et Saint Augustin (Erasme et les « anciens théologiens », I. III, 3e section, ch. 6 p. 328 sq.). Origène, Augustin, Jérôme, sont pour Erasmus les plus représentatifs des « prisci theologi ».

- 6-7 *militia ... studium* Le métier militaire est violemment critiqué dans de multiples textes, et notamment dans plusieurs colloques (*Charon, Militaria, Militis et carthusiani*), où il est souvent opposé à l'état du religieux.
- 8 *Hannibal an Scipio* Les *Vies parallèles* de Plutarque fournissaient de nombreux modèles de « parallèles ».
- 9 *Plato an Aristoteles* Thème inépuisable de discussions académiques, de traités, de représentations plastiques (cf. Raphaël). C'est une question d'actualité.
- 9-10 *Vergilius an Hesiodus* Apprécies surtout pour leur *doctrina*, pour toutes les connaissances qu'ils transmettent à leurs lecteurs.
- 12-13 *adire Italiam quam Lutetiam* Allusion personnelle à ses longues hésitations, au moment où il rêvait au voyage en Italie.
- 14 *pueros statim admouere studio literarum* C'est la question et presque le titre du *De pueris statim ac liberaliter instituendis*.
- 15-16 *tenerioribus ... roboris* Cf. *De pueris*, p. 23, ll. 11-13, et *passim*.

inueniendi labore fatiget. Ex historiis, vt dixi, sumere poterit. Ex epistolis eruditorum, si quas pueri nondum legerunt: veluti ex epistolis Ciceronis, Plinii Caecilii, Symmachi, Apollonii, Angeli Politiani. Quur enim hunc in hoc genere non cum quolibet veterum conferamus? Sed tamen e Symmacho rem peti malim quam phrasin. Promptissimam huius generis vim, epistolae diuersae Graecorum suppeditabunt. Ex omnibus degustatis praeceptor, optima quaeque proponet. Semper enim ab absolutissimis exordiendum. Proinde Plinium illis statim obiici malim quam Franciscum Nigrum, Marium Philelphum, etiamsi

2 pueri nondum: nondum pueri *MS*

1 *Ex historiis* Cf. *Rat. stud.*, p. 124, l. 2.

2-3 *Ciceronis, Plinii Caecilii* Les plus nombreuses références d'Erasmus sont empruntées à la correspondance des deux grands épistoliers latins.

3 *Symmachi* Quintus Aurelius Symmachus, né à Bordeaux ou Toulouse en 345, mort en 405, appartenait à la célèbre *gens Aurelia*. Il reçut une éducation complète et accomplit une belle carrière politique. Pline le Jeune était son modèle, comme Cicéron celui de Pline. Sa correspondance est divisée en dix livres, comme celle de Pline, le dixième étant consacré à ses rapports officiels (*relationes*) adressés aux empereurs Valentinien, Gratien, Théodose, Honorius, Arcadius. Ses lettres eurent une grande popularité de son temps, mais elles nous paraissent banales et sèches (cf. éd. orig., Strasbourg, 1571). *Apollonii* Sans doute Apollonius de Tyane (plutôt qu'Apollonius de Rhodes, à cause de l'allusion aux lettres), philosophe et thaumaturge du 1^{er} siècle ap. J.-C., disciple du célèbre rhéteur phénicien Euthydème. Suidas lui attribue plusieurs ouvrages, dont une *Vie de Pythagore* et un traité de la divination par les astres. On a conservé de lui 87 lettres, ou plutôt elles étaient considérées comme telles à l'époque de la Renaissance (plusieurs de ces lettres sont en opposition avec la biographie de Philostrate et les opinions que l'on connaît de lui). Ce fut un médiocre philosophe. Cf. N. Chassang, *Apollonios de Thyane*, 1862; et éd. Kayser, Leipzig, 1870.

Angeli Politiani Cf. Epp. 376, 462, 532: Erasmus et Politien. De nombreux fragments de lettres ou des lettres entières de Politien sont cités dans notre texte. Cf. aussi Eloge de Hermolao Barbaro

et de Politien par Germain de Brie, Ep. 569.

4 *Symmacho* Vide supra, l. 3.

6-7 *optima quaeque proponet*: Conseil de Quintilien, repris par Erasme (cf. *De ratione studii ad amicum quendam epistola protreptica*, Ep. 56, l. 10).

8 *Franciscum Nigrum* Sur Francesco Niger, auteur d'un *Opusculum scribendi epistolas* (Venise, Herm. Lichtenstein, 5 février 1488), très souvent réimprimé, cf. Agostini, *Scrittori Veniziani*, 1754, II, pp. 473-487, qui parle de la critique d'Erasmus et d'autres écrivains. Cf. aussi Ep. 117 (à William Mountjoy), l. 29: «Quo tandem consilio legitur a pueris Franciscus Niger?» Niger (m. vers 1513), noble vénitien, enseigna à Padoue et à la Cour de Ferrare. Sa première œuvre, une *Breuis Grammatica*, fut imprimée à Venise en 1480 (J. L. Santritter). Il s'y décrit comme «sacerdos artiumque doctor».

Marium Philelphum Giammario Filelfo (1426-1480), l'un des deux fils connus - le second étant Xénophon, chancelier de la République de Raguse - de Francesco Filelfo (1398-1481), dont il est question à la ligne suivante. Cf. Allen, Ep. 117, n. l. 32; Ep. 119, l. 32-35: «Tum illud quod Marii Philelphi nomine circumfertur opus, confusaneum mihi planeque perturbatumque videtur et ... parum tum eruditum tum ad id quod promittit accommodatum.» Né à Constantinople et élevé à la cour de Jean Paléologue, il devint poète lauréat et maître «itinérant» dans diverses villes de l'Italie du Nord. La préface de son *Novum Epistolarium* est datée d'Urbino, 8 février 1477, mais le livre ne fut publié qu'après sa mort. Cf. G. Favre, in *Mélanges d'hist. litt.*, t. I, Genève, 1856 (publication d'une Vie de

pater in epistolis nonnihil habet laudis; Aeneam Gasparinum, Campanum; multo minus Carolum Virulium Louaniensem, cuius scripta cito gratiam exuerunt. Non quod negem in his esse, quod aliquis possit imitari, sed quod mediocribus aut tolerabilibus tantum anteferri malim eximios. Caeterum cui
 5 palma debeatur in hoc genere, non est huius instituti pluribus verbis persequi. Si quis omissis Graecis, patiatür quinquam vlllo in genere anteponi, M. Tullio, et Plinio, et Politiano primas detulerim. Sed hac sane in re fruatur suo quisque iudicio.

DE CONSVETVDINE VNVM MVLTVTVDINIS NVMERO COMPELLANDI

10 Iam vero consuetudinem insulsissimam quidem illam, sed aliquot iam seculis mire receptam, vnum hominem multitudinis numero compellandi, non tam dedocendi sunt iuuenes quam animandi, vt ausint contemnere, certe quoties cum his agitur, vnde nihil sit periculi. Mea certe aetate iam haec ineptia magna ex parte obsoleuit, paulatim subolescentibus bonis literis. Quanquam supersunt
 15 et hodie non pauci *vossissatores*, qui quod pueri male didicerunt, non solum
 14 literis: litteris *MS*

Mario Filelfo, écrite en 1810), et T. Klette, *J. Herrgot und J. M. Philelphus in Turin*, 1454-55, Bonn, 1898.

1 *pater ... laudis* Erasme cite en effet assez souvent Francesco Filelfo en termes élogieux, dans sa correspondance (cf. Ep. 23, l. 74, 101, etc.) et ailleurs. Né à Tolentino et mort à Florence, il mena une vie très mouvementée, conciliant de son mieux la recherche du plaisir, la vie de cour, l'enseignement, la publication d'œuvres poétiques multiples, la plupart encore inédites. Ses *Satyrarum decades X* ont été imprimées à Milan en 1476.

Aeneam Gasparinum Surnommé Barzizzio ou Barzizza, du nom d'un village près de Bergame où il est né vers 1370. Il mena une carrière de professeur et de lettré à Bergame, à Milan, à Pavie, à Venise, et à Padoue, où il eut des disciples nombreux et renommés. Il mourut en 1431 après avoir consacré une bonne partie de sa vie à l'étude de Cicéron, et notamment d'anciens manuscrits de ses *Traité sur la rhétorique*; on lui doit notamment d'avoir sauvé le *De oratore*. Il n'a laissée que des harangues et des lettres, un *Traité de la composition*, un autre de l'*Orthographe* (Paris, s.d.; Venise, 1554), et l'*Etymologie des mots latins* (Brescia, 1563). Ses lettres sont le premier ouvrage sorti des presses de la Sorbonne

en 1470 (*Gasparini Pergamensis [sic] epistolarum opus per Ioannem Lapidarium Sorbonensis ... in lucem redactum*): les uns s'adressent à des amis ou des hommes influents, les autres sont des exercices de style.

Campanum Sur Antonio Campano, cf. note *Rat. stud.*, p. 135, l. 1, et également, *infra*, p. 480, l. et n. 18.

2 *Carolus Virulium Louaniensem* Sur ce pédagogue du Collège du Lys à Louvain, *vide supra*, p. 231, l. 1.

scripta Notamment ses *Epistolae*.

6-7 *M. Tullio, et Plinio, et Politiano* Auteurs de lettres le plus souvent cités par Erasme.

9 *multitudinis numero* Le nombre pluriel (terme classique de grammaire).

10-11 *consuetudinem insulsissimam ... compellandi* Erasme traite ici d'un sujet qui débordé la grammaire, la syntaxe et la stylistique. La question du pluriel «de majesté», du tutoiement, de l'emploi de la troisième personne quand on s'adresse à quelqu'un, relève de la psychologie sociale et de l'histoire des civilisations.

13-14 *Mea aetate obsoleuit* Intéressante notation d'histoire socio-culturelle. C'est surtout l'usage médiéval de ces barbarismes ou de ces solécismes irrationnels que combat Erasme.

15 *vossissatores* Mot barbare, comme notre

ipsi mordicus tenent, verumetiam ab aliis exigunt. Inexpiabili contumelia se putant affici, si quis vnum singulari numero salutet; ac plane rem putant iniuriarum actione dignam, ac legibus vindicandam. Tu pro tua prudentia quid sit optimum dispicito. Hic mihi continuo Tragicum vociferans in re nihili: *Quid tu, inquit, me tuissas? tuissa famulos tuos. Ego sum et te et tuis omnibus melior.* 5
 Quid ais hominis monstrum, tu sic appellari dedignaberis, quomodo olim reges suos appellabant parasiti; quomodo summos orbis monarchas olim affabantur libertini, aut e plebe cerdo quilibet? Denique quomodo tu ipse deum Opt. Max. compellas? Quur non vt vnum alloquar, quum vnum videam, etiamsi Polyphemo maior esses? An ideo Athonem montes dicam, non montem, quod 10
 ingens sit? An ideo non est mare Oceanus, quod vaste pateat? Adeo qui vix sunt homines, iis non satis est, si vnus hominis loco ducantur. Caesari totius orbis monarchae loquimur: Superi bene vertant quod agis Caesar. Et hic indignatur, nisi dixeris: *Bene vertant quod agunt vestrae dominationes*; perinde

«voussoyeur», pour désigner une personne qui emploie le *vous* dit de politesse, dans les langues où cette distinction a cours, c'est-à-dire dans le plus grand nombre. Cette expression, formée comme *tuissator* (et *tuissare*: voir plus loin), n'est pas dans Du Cange. Le poète et rhéteur italien Annibal Caro a inventé l'expression *vostrissimus* (équivalent approximatif de: «Très fidèlement vôtre»).

2 *singulari numero* C'est-à-dire en usant du tutoiement.

2-3 *iniuriarum actione dignam* François Ier entendait n'être tutoyé ni en vers ni en prose, ni dans des livres ni dans leurs préfaces. Le contrevenant était puni du fouet. C'est le style des chancelleries qui a répandu en Occident l'usage du *vous* et du pluriel de majesté, même en latin. Le point de départ peut être trouvé dans les formules adulatrices des courtisans impériaux (cf. Julius Capitolinus à Dioclétien: «dicitis vos tales esse...»). Grégoire de Tours mêle les deux formes: «Nobis sine consilio vestro; tu autem dixisti...»

5 *tuissas* Cf. article *tuis(s)are* in Du Cange, t. 3, col. 1091: «vocare aliquem tu per respectum. Adde: quod iniuriae loco habebant, maxime ab iis qui matrimonii iuncti erant » Et il indique l'expression française (fin XIVe s.): pro *Tutoier*, nostris alias *Atuiser* et *Atutéer*. Le tutoiement obéissait à des règles très strictes: un esclave, un domestique, un inférieur, pouvait être tutoyé. Cf. Lit. remiss. an. 1394, in Reg. 147 Chart. reg., ch. 69. A

rapprocher de *tuissimus* (=totus tuus).

tuis omnibus melior Toujours l'idée d'une supériorité naturelle ou sociale incompatible avec le tutoiement.

6 *hominis monstrum* Ter. *Eun.* 696 (monstre d'homme).

8 *deum Opt. Max.* Formule réservée à Jupiter.

9-10 *Polyphemo maior* Plaisanterie. Même le cyclope Polyphème ne représente qu'un individu, malgré sa taille monstrueuse; il n'a pas droit au pluriel!

10 *Athonem montes* Le Mont Athos, ou Hagon Oros, promontoire oriental de la presqu'île de Chalcidique, long de 40 km, large de 6, culmine à 1935 mètres. Les anciens Grecs pensaient que c'était la cime la plus haute du monde. Sa taille ne justifie pas le pluriel *montes*! Toujours l'argumentation par l'absurde.

13 *agis* Emploi du singulier. Erasme s'obstine à chercher ses exemples dans la culture latine classique, dans la civilisation antique.

14 *vestrae dominationes* L'une des formules de dignité, avec l'emploi du pluriel, héritée du Moyen Age féodal. Cf. Du Cange, II, col. 4: «titulus honorarius. Adde: indiscriminatum non raro concessus.» Il cite plusieurs exemples de «dominationes vestrae» dans des textes officiels des XIIIe et XIVe siècles. Erasme veut ridiculiser en particulier les «barbouilleurs» de latin, dont Hutten s'est moqué dans ses *Epistulae obscurorum virorum* (voir plus loin), et qui n'avaient sous la plume que de telles formules (voir notamment

quasi non vnum hominem, sed Hecaten quampiam triformem, aut Hermetem trimegistum, aut Geryonem tricorporem alloquamur. Hoc fortassis in muliere grauida sit tolerabilius, aut etiam, si mauis, in scropha. Quur a grammaticis distincti sunt numeri, singularis, dualis, et pluratiuus, nisi vt vteremur? Honoris, inquit, gratia abutimur: apte dictum abutimur. Nam istud est plane abuti, perinde quasi quis soleam vtramque eidem inducat pedi? Sed quis istuc iuris vobis donauit? An aequum putatis, vt honoris vestri gratia, praeter veterum consuetudinem barbare loquantur homines? Quod si tyrannidem occupatis, vt nouae etiam linguae nobis sitis autores, quur non saltem constatis vobis? Etenim si numerus mutatus honorem habet, quur non eadem opera videtur honorificum, plures singulari numero compellare? Quur non idem sit in tertiis

- les lettres adressées à «Magister Ortuius Gratius», qui s'est rendu tristement célèbre à propos de l'Affaire Reuchlin).
- 1 *Hecatem ... triformem* Les attributions et les représentations de cette déesse, généralement assimilée à la Lune, sont innombrables (cf. mythologie et théogonie). A l'époque ancienne, elle était représentée avec un corps unique; par la suite – le sculpteur Alcaménès fut le premier – elle le fut sous la forme de trois statues accolées: les explications en sont nombreuses (la plus courante: les trois phases de la lune). La «triple Hécate» est une expression classique pour désigner cette divinité mystérieuse et inquiétante.
- 1-2 *Hermetem trimegistum* L'Hermès Trimegiste, de la tradition égyptienne et évhémériste (parfois assimilé à Tehut, Thot ou Thoth), «conducteur des âmes», «trois fois le plus grand», est constamment évoqué dans la tradition magique et kabbaliste que certains aspects de la Renaissance ont remis à l'honneur. Erasme prend souvent cette formule en dérision, n'étant pas réceptif à ce genre de spéculations. Il rejette l'épithète «*ter maximus*» qui lui est parfois appliquée (cf. G. Clutton, «*Ter maximus*»: a humanist jest, *Journal of Warburg Institute*, 1939, II-3, pp. 266-268).
- 2 *Geryonem tricorporem* Le monstre fabuleux Géryon à trois têtes, fils de Chrysaor et de Callirrhoe.
- 2-3 *in muliere grauida* Ironie pouvant paraître déplacée: le ridicule est une arme dont Erasme se sert impitoyablement. Le mot *scropha* (truie) va encore plus loin.
- 4 *singularis, dualis, pluratiuus* Ces termes

- grammaticaux, conservés et utilisés pendant le Moyen Age et dans les grammaires plus modernes, doivent être employés, selon Erasme, dans leur usage correct et restrictif (purement grammatical). Cf. Quint. *Inst.* I, 5, 42; Gell. 18, 8, 4, etc.
- 4-5 *Honoris gratia* A partir d'ici, amorce d'une critique de la dégénérescence des formules classiques par leur extension abusive pour des raisons qui contrarient profondément la grammaire. Le purisme d'Erasme est un peu en contradiction avec son attitude ouverte à l'égard de l'évolution historique, des changements dans les mœurs, des rapports sociaux nouveaux.
- 5 *apte dictum* Renchérissement sur le verbe *abuti* et l'idée d'abus, proche de scandale, que l'humaniste dénonce dans tous les domaines.
- 6 *soleam vtramque eidem ... pedi* A rapprocher de l'adage *LB* II, 1143 E-F, *soleis alienis vti*.
- 8 *barbare loquantur* Il admet l'emprunt de vocables nouveaux, dérivés de langues modernes, mais non pas la corruption de la grammaire et de la syntaxe classiques.
- 10 *numerus mutatus* L'examen des formules de politesse utilisées dans les différentes langues et dans le latin médiéval ou Renaissance le conduit à penser que l'honorabilité réside dans le changement des expressions habituelles.
- 11-1 (page suivante) *in tertiis personis* Usage répandu dans plusieurs langues modernes (l'allemand, l'espagnol, l'italien, etc., voire le français). Erasme citera l'emploi abusif de cette troisième personne de politesse.

personis? Honorificum est, si quis Marcolpho dicat, *gratulor vobis*: qui minus honorificum est, *saluta eos*, cum vnum iubeas salutari, sed honorabilem? Quur hic honos tantum in pronomibus situs est? Honorificum est, *saluto vos domine episcopo*: qui minus, *saluto vos domini episcopi*? Honorificum est, *vidi vos ambulantes*: quur non *vidi vos ambulantes*, si vni, sed honorato loquaris? Nimirum aucta pluralitate, crescit honos. Quur in re diuina, aedituus non hunc in modum respondet sacrifico: *et cum spiritu vestro*? Quur is Deo loquens, audet dicere, *praesta quaesumus omnipotens deus*. Quur nos homunculi non veremur illi dicere: *remitte nobis debita*; et, *ne nos inducas*, si tantum honoris est in abusu numeri? Certe primus honos debetur Deo, quur hunc tanto fraudamus honore, quur huic praeferimus homuncionem? Quid hic respondebunt isti? an nobis obiiciunt heterosin? Audio, sed hac non vtuntur emendate loquentes, nisi in prima persona, vel modestiae, vel festiuitatis, vel euphoniae gratia. In sequunda nunquam, nisi quum genus significamus, non personam. Quale est illud Nasonis: *Quae vestra libido est*. Taxat enim virorum genus, veluti si quis vni meretrici dicat: *vos estis perniciēs adolescentum*, non vnam notans, sed totum ordinem. Huic simillimum est illud in tertia persona: *Quum ad vxores ventum est, tum fiunt senes*. Vnde quod olim modestiae erat, aut inuidiosum, nunc repente honorificum

5

LB 365

10

15

1 *Marcolpho* Marcolf, moine français du 7e-siècle (?), compilateur d'un recueil de formules, écrites «ad exercenda initia puerorum», avec deux livres séparés pour les *causae regales* (actes publics) et les *causae pagenses* (actes privés). C'est surtout en France que ce recueil a commencé à se diffuser, envahissant bientôt toutes les chancelleries, toutes les écoles. Chaque région avait ses formules: *formulae andegauenses, turonenses, senonicae*, etc. Il eut une grande influence en Italie (cf. le *Breuiarium alaricianum*). Voir éd. K. Zeumer, in *Monumenta Germaniae, Formulae merouingici et carolini aevi*, Hanovre, 1886.

3 *honos ... in pronomibus* La critique ironique consiste à dépouiller la formule de toutes considérations adventices pour la réduire à sa nudité.

4 *domini episcopi* Méthode courante chez Erasme d'argumenter progressivement jusqu'au paradoxe: il souligne le contraste barbare entre un pronom ou un verbe au pluriel auxquels correspondrait un substantif au singulier.

Honorificum Ce mot, souvent répété, est employé ironiquement (entre guillemets) pour souligner l'aspect formel de cet honneur, par opposition à *honorabilis* ou *honoratus*.

6 *aedituus* Forme condamnée par Varron,

pour *aeditumus*, cf. Gell. 12, 10, 1. Mais on préfère la forme *aedituus* à partir de Cicéron.

7 *et cum spiritu vestro* Pour toutes ces références aux textes religieux, et pour la traduction érasmiennne de la Bible, on se reportera à ses éditions successives, ainsi qu'à ses commentaires – notamment ses *Annotationes* – du *Nouum Testamentum*.

9 *remitte nobis debita, ne nos inducas* Formules du *Pater*, qu'Erasme devait commenter dans son *Oratio dominica*, rédigée à l'intention de Margaret More-Roper.

15 *Quae vestra libido est* Ov. *Her.* I, 75. Comme le dit Erasme, *vestra* s'explique par l'application de *libido* à l'ensemble des hommes.

16 *vos estis perniciēs adolescentum* Cette mise en garde de la jeunesse contre le danger que représentent les courtisanes est un lieu commun de l'antiquité – voir notamment les comiques latins – et de l'humanisme. Ménandre, les *Distiques* de Caton sont volontiers évoqués. Conformément à ses visées pédagogiques, Erasme choisit toujours des exemples à résonance morale.

17 *tum fiunt senes* Peut-être allusion au retour d'Ulysse auprès de Pénélope (cf. *Odyssée* et *Héroïdes*).

esse coepit. *O imitatores seruum pecus, ut mihi saepe, Risum, saepe iocum vestri mouere tumultus.* Istos fefellit, opinor, quod veterum quispiam magistratu fungens, hunc in modum scripserit: *Considerauimus, retulimus, statuimus*, nimirum munus publicum cum suis collegis communicans, et potestatis inuidiam declinare volens. Hoc, ni fallor, exemplo reges et episcopi coeperunt et ipsi scribere: 5 *Nos Ioannes episcopus Cameracensis; Nos Carolus rex Gallorum.* Nec dubium quin et hoc qui primi coeperunt, modestiae causa fecerint, videlicet quo tyrannidis speciem fugerent. Tyrannicum enim videbatur, potestatem cum nullo prorsus habere communem. Verum is scribendi mos simul atque regius haberi coepit, a 10 nostris honorificentiae causa certatim vsurpatus est. Ridicule sane: nam si modestiae laus est, vbi quis pro *ego Ioannes episcopus*, scribit *nos Ioannes*, qui *vos Ioannes* dicit, pro *tu Ioannes*, contumeliosus sit oportet. Nam se deiicere, virtutis est; alterum contemnere atque extenuare, maligni est atque inuidi, si id fiat in absentem; si in praesentem, procacis et contumeliosi. Romanus pontifex in suis 15 diplomatis, admiscet nonnunquam hanc Petri sedem, *quam indigni tenemus*. Quis ferat, si quis idem dicat illi: *Confugimus ad istam Petri sedem, quam indignus tenes*. Quod si hanc sermonis ineptiam, idiotarum stulta ambitio commenta est, qui dedignentur orationem habere cum aliis communem, cur eruditi hanc ineptam

15 nonnunquam: *om. MS*

1 *imitatores* Ce défi lancé aux imitateurs serviles sera orchestré dans le *Ciceronianus* (cf. notamment, p. 630, l.5). Toute la théorie critique – et nuancée – de l'imitation selon Erasme est sous-jacente à cette critique des formules de salutation, inspirées d'un plagiat inintelligent des anciens.

4 *munus publicum* C'est en effet l'une des raisons – mais une parmi plusieurs autres – de l'emploi de la première personne du pluriel, s'agissant d'un magistrat, d'un haut personnage dans l'accomplissement de ses fonctions publiques (par opposition à la vie privée où il peut dire *Je* ou *Ego*).

5 *reges et episcopi ... scribere* La coutume du pluriel de majesté est plus ancienne que le pensait Erasme: cf. par exemple *Cypr. Epist. ad Cornelium* (Ep. LX de l'édition originale d'Erasme).

6 *Ioannes episcopus Cameracensis* Titre fictif. On ne connaît pas de Jean, qui fut évêque de Cambrai.

Nos Carolus rex Gallorum L'explication érasmiennne du *Nos* de modestie par assimilation de la fonction royale à la fonction d'un magistrat, supposant une col-

légalité et un partage des responsabilités, est discutable: elle correspond peut-être à l'idéal qu'il se forge de cette fonction plus qu'à la réalité socio-historique. Cf. la formule de François Ier: «Tel est notre bon plaisir.»

8 *Tyrannicum ... potestatem* Dans de multiples textes, imités ou non de Lucien, Erasme a condamné avec force la tyrannie, le régime personnel, auquel correspond le terme latin de *potestas*: cf. notamment *LB IV*, 353 E; *VI*, 109 F; 707 C; 248 F; *IX*, 1571 E. Cf. aussi, par opposition, sa théorie du prince chrétien.

11-12 *vos Ioannes* Conséquence du raisonnement fondé sur l'hypothèse du *nos* de modestie: il est outrageant de s'adresser à un grand personnage en faisant fond sur cette modestie. Pour le tutoiement, *vide supra*, p. 267, l. 5.

16 *quam indignus tenes* En poussant à l'absurde son raisonnement, Erasme ne vise qu'à faire prendre conscience à la jeunesse du ridicule de certaines formules excessives; il souligne aussi le caractère arbitraire ou irrationnel de ces faits de langage.

ac muliebrem inanitatē assentando alunt? Scio deberi honorem, magistratibus, parentibus, praeceptoribus. Sed hic ridiculus est honos, quem praestat soloecismus. Verum largiamur interim, ut tantum valuerit consuetudo. Neque enim me fallit in epistolis decimi libri, qui Plinianis per Aldum adiectus est, legi semel atque iterum sermonem huiusmodi: *Vt primum me domine, vestra indulgentia promovit*. 5
 Quanquam et hic tergiuersari licuit, eas epistolas non esse Plinii; deinde hoc ipsum tam raro fieri illic, ut mendum videri possit. Postremo cum vestra dicit, voluit senatus auctoritatem cum Caesaris voluntate coniungere, quod sciret hoc esse gratum imperatori modestissimo. Sed ut omissa tergiuersatione, largiamur quod isti volunt: sit sane ciuilitatis hoc honore blandiri maioribus; sit rustici et inurbani, hoc honoris non reddere; certe nouum insolentiae genus est, non esse 10
 contentum, si quis cui decedat de via, si caput aperiat, si genu flectat, nisi ridicule etiam loquatur honoris gratia. Scripserit aliquis Traiano *vestra indulgentia*: at idem non offenditur, cum toties repetitur, *tua pietas*, pro *vestra pietas*. Denique non sic illi loquitur Plinius, quum consul illius laudes praedicat, quam orationem oportuit quam maxime honorificam esse. Isti tam insolitum honorem 15
 etiam conuiciis, atque adeo flagris exigunt a nobis. Domitianus imperator, vir prodigiosae arrogantiae, se deum ac dominum scribere solitus est in suis diplo-

3 Verum: Sed MS | 4 atque: om. MS | 5 me domine: me domine me (sic) MS | 12 si genu flectat: om. MS | 14-16 Denique ... honorificam esse: om. MS | 17 Domitianus: scripsi ut B D F G BAS, Domitius ACE MS

1 *muliebrem* Généralement pris dans un sens dépréciatif, selon une tradition antiféministe à laquelle il souscrit volontiers.
 2 *soloecismus* C'est pour lui l'expression de la « barbarie », et le dommage grammatical s'étend, pense-t-il, jusqu'aux régions les plus secrètes de l'âme.
 4 *decimi libri ... adiectus est* Le 10e livre de la correspondance de Pline le Jeune, consacré à ses lettres officielles – 121 lettres échangées entre Pline et l'Empereur Trajan – a été effectivement édité en 1508 à Venise sur les presses aldines. Cette édition a servi de base aux éditions successives des *Lettres*. C'est à elle, ou peut-être à la réédition de 1518, qu'Erasmus emprunte les nombreuses citations qu'il fait de cette correspondance.
 5 *Vt primum me domine, vestra indulgentia promovit* Plin. *Epist.* X, 3a, 1.1 (avec inversion de *vestra et indulgentia*). Comme le dit Erasmus, cet emploi de la deuxième personne du pluriel pour s'adresser à Trajan est rarissime (c'est le seul que j'ai personnellement relevé), et pourrait donner à penser que la lettre n'est pas de

Pline ou que la leçon est mauvaise. C'est en tout cas le texte de l'édition aldine de 1508 et celui de l'édition Teubner (Leipzig, 1958, R. Hanslick et M. Schuster).
 7 *cum vestra dicit* Même explication qu'Erasmus avait donnée antérieurement: le *vôtre* implique l'empereur Trajan et le sénat. L'expression correspondrait à une attitude modeste de la part de l'empereur.
 11 *nouum insolentiae genus* Erasmus critique partout, notamment dans son colloque sur la Fausse noblesse (*Ementita nobilitas*) les usages modernes, artificiels, le formalisme en matière de comportement social.
 12-13 *ridicule* Cette manière de parler est barbare du point de vue de la langue et de son usage rationnel.
 14 *tua pietas* Cf. Plin. *Epist.* X, 4, *indulgentia tua, bonitati tuae*; 8, *indulgentiae tuae et pietatis meae*; etc. Les termes *pietas* et *indulgentia* reviennent souvent dans la correspondance de Pline à Trajan.
 17-18 *Domitianus ... se deum ac dominum ...* Cf. *LB* V, 559 A.: «Domitianus Caesar Deus appellari voluit.» Cf. Suet. *Dom.* XIII, 4.

matis, atque ita se compellari in aliorum instrumentis edixit. At is nemini
 vnquam succensuit, quod singulari numero compellaretur. Ferri poterat res, si
 modo sint vnico soloecismo contenti: vix duplicatus istorum ambitioni satis
 facit. Nam *oro vos*, simplex erat soloecismus, quem istorum insolentia iamdudum
 5 vt plebeium nimisque popularem fastidit ac renuit. *Oro vestram humanitatem*,
 LB 366 sesquimendum erit: nihil adhuc nisi vulgaris honor. *Oro reuerendissimas | humani-*
tates vestras, bene congeminatum vitium: mediocris honor est, et ferendus. Adde
 tertium soloecismum, et plenam inieris gratiam: *Oro reuerendissimas paternitates*
vestras, domine praestantissime. Cumulatissimam vis inire gratiam, quadrigam
 10 soloecismorum facito hunc in modum: *Oro reuerendissimas paternitates vestras,*
domine praestantissime, domine praesul. Euge euge. Iste demum honorificentissimus
 est sermo, dignusque quo solenniter adeantur reuerendissimi praesules, ac
 potentissimi monarchae. Magis enim ridiculum, quod quidam honoris gratia
 personam quoque vertunt, dicentes: *Mandauerat mihi reuerentia sua*, pro *vestra*,
 15 siue *tua*. Huius sermonis ineptiam si quis non videt, illiteratissimus sit oportet;
 si quum sentiat, non expuit, patientissimus; si tam absurdam assentationem
 libentibus etiam auribus haurit, gloriosissimus sit oportet. Et haec sermonis
 portenta cuiusque principis aures ferunt? Et huiusmodi non solum ferunt qui-
 dam, verum etiam efflagitant Christianae modestiae columina; ac non parentibus
 20 homines seuerissimi grauitur succensent, adeo vt quibusdam hac de causa dicam
 fuisse scriptam sciam, non de asini umbra, quod dici solet, sed de iniuria non
 adhibiti soloecismi. Nuper etiam quidam, graui nimirum exemplo, vltus est

5 plebeium: *scripsi vt B D E F G B A S*, plebeum *A C M S* | 6 reuerendissimas: *eximias*
MS | 8 reuerendissimas: *eximias MS* | 10 reuerendissimas: *eximias MS* | 12 reuerendissimi:
eximii MS | 21-22 non de asini ... soloecismi: *om. MS*

- 3 *vnico soloecismo* L'indignation est celle du
 grammairien «antibarbare».
 6 *sesquimendum* Mot forgé par Erasme, dési-
 gnant une faute (un solécisme) plus
 grave d'un demi (ou: une faute et demie).
 Le sentiment du ridicule provient de
 cette gradation, qui permet de comptabiliser les fautes.
 6-7 *humanitates vestras* Multiplication du
 pluriel (cf. «Vos majestés»).
 9 *domine praestantissime* Singulier, apposi-
 tion à un pluriel, et désignant la même
 personne.
quadrigam Emploi ironique de ce terme
 concret.
 14 *personam ... vertunt* L'emploi de la troi-
 sième personne (de politesse).
 19 *Christianae modestiae columina* Le dernier
 argument d'Erasme, chaque fois qu'il
 dénonce un fléau social ou un usage
 barbare.
 21 *asini umbra* D'après Bailly (*Dict. grec-*

- français*), art. ὄνος, l'«ombre d'un âne»
 (cf. Plat. *Phaedr.* 260 c, Aristoph. *Vesp.*
 191, Lucian. *Herm.* 71) désigne «une
 chose sans importance, un rien, par allu-
 sion à l'exigence du loueur d'ânes qui
 réclamait un supplément de location
 parce que son client, voyageant en plein
 soleil, avait utilisé l'ombre de sa bête
 pour se garantir du soleil». Une note de
 l'édition Clericus (*LB I*, 761 F) nous in-
 dique également le sens de l'expression
 proverbiale (à propos d'une intervention
 de Gelasinus du *Conuiuium fabulosum*).
 La source de l'anecdote qui est racontée
 ici est Plut. *Mor.* 848 A-D, in *Oratorum*
Vitae, VIII (*Demosthenes*, § 65 sq.), éd.
 Didot, t. II, p. 1033. L'orateur raconte
 cette anecdote à des juges, plus intéres-
 sés par l'histoire, que par la cause capi-
 tale sur laquelle ils doivent se prononcer.
 22 *quidam* Les éléments du récit ne per-
 mettent pas d'identifier le personnage.

huiusmodi contumeliam, ad hunc quidem modum. Ab amicis magnis studiis agebatur apud episcopum quendam, vt quidam spectatis moribus, egregia doctrina vir, sacerdotio, quod tum forte demortuus vacuum fecerat, inautoraretur. Negabat vigilantissimus pastor, temere sacerdotia committi oportere inexploratis. Ipsum qui commendabatur, accersi iubet, videlicet de doctrina, prudentiaque viri periculum facturus. Adest ille vir sane antiqua literatura probe praeditus, sed syncerus ac simplex, qui nondum nouum hunc eloquentiae florem attigerat; postremo qui praesules omnes putaret didicisse literas. Salutatur numero singulari: *Salue reuerende praesul*. Vix totam salutationem dixerat, auertit se praesul atque abit, indignabundus non aliter quam si quis in faciem illius conspuisset. Admirantibus, et causam rogantibus qui salutatorem commendabant, negat se illos conspectu colloquioque dignari suo, a quibus sic in os contemneretur. Frustra quidam rem purgare nituntur; sed surdo canitur fabula. Iratus ille, sacerdotium in alium quendam disertiolem transtulit, qui quadruplicato soloecismo *humanissimas reuerentias domini domini* salutaret; et qui vnum

3 inautoraretur: inauthoraretur *CE* | 6 literatura: litteratura *MS* | 8 literas: litteras *MS*

- 1 *huiusmodi contumeliam* L'injure et le scandale de saluer le prélat en se servant de la deuxième personne du singulier du pronom personnel latin (*tu*). Cf. à ce propos, *Epist. obscur. viror.*, éd. Teubner, Leipzig, vol. I, Ep. 14, Ioannes Krabacius Ortuino, l. 21 sq. «... tunc ille ribaldus accessit rectorem et dixit ei multa superba dicata, et *tibisauit* eum; tunc ipse misit pro famulis ciuitatis et voluit eum incarcerare, quia fuit magnum scandalum quod simplex socius deberet tibirare vnum rectorem vniuersitatis qui est magister noster ...». Cf. aussi Reuchlin in Ep. ad Kollin, 27 Jan. a. 1512: «Oro autem quamprimum ne moleste feras, quod ad te latinum hominem latino more per numerum singularem scribo, et non vt tu vicissim ad me pluratiue. Iam enim illud tuum ferme totum desiit et aboleuit in Romana lingua, et nunc quotus quisque maiores nostros imitatur. Secus est si vernacule scribamus. Quare deprecor tuam scribendi consuetudinem, vt posthac quam humanissime singulari me numero appelles, cum aliquid ad me litterarum dabis.» On voit que les humanistes avaient une position identique dans la querelle des *tu* et des *vous*.
- 3 *inautoraretur* Les diverses éditions comportent ce verbe (avec la variante orthographique *inauctoraretur*), qui n'existe pas en latin classique. Il serait formé sur

auctorare (de *auctor*), qui signifie, dans son emploi pronominal (*se auctorare*) ou passif (*auctorari*) «s'engager». *Sacerdotio inauthorari* signifierait, par analogie: «se porter candidat à une charge ecclésiastique.» Mais on peut opter pour une faute d'impression, qui aurait échappé aux divers réviseurs, et remplacer ce verbe par *inauraretur* (de *inaurare*, combler de richesse). Le sens serait donc: gratifié, enrichi d'une charge ecclésiastique, comblé d'un évêché.

- 5-6 *de doctrina prudentiaque viri* Aperçu intéressant sur l'histoire des mœurs et la pratique des «examens» habilitant tel postulant à une charge ecclésiastique à en endosser effectivement la responsabilité.
- 7 *nouum hunc eloquentiae florem* Expression ironique pour désigner la coutume «barbare» de ces pluriels de majesté.
- 13 *surdo canitur fabula* *Adag. LB II*, 178 C, *surdo canis fabulam narras*. Proverbe extrait de Virgile, *Ecl. X*, 8: «Non canimus surdis, respondent omnia syluae.» Cf. aussi Hor. *Epist. II*, 1, 199-200: «Narrare putaret asello ... fabellam surdo», et Ov. *Am. III*, 7, 61: «Quid iuuat ad surdas si cantet Pheuius aures» [Pheuius, chanteur célèbre qu'Homère, *Od. I* et *XXII*, nous peint comme inspiré des dieux]?
- 15 *humanissimas reuerentias* Cf. *Epist. obscur. vir. II*, p. 238, Ep. 31, Albertus Strunck

hominem in multis, rursus in vno multos videret. At quanto falsius isti nobis talionem reponerent, si ipsi singuli singulariter appellati, nos vicissim binos aut ternos singulari voce conuenirent. Etenim si honorificum est, vni multitudinis appellationem tribuere, veluti πολλῶν ἀνταξίῳ ἔλλων, quam erit insignis contumelia, plures singularibus verbis alloqui: *Tibi Paule, nos abbas dicimus*, tanquam
 5 plures in vnum conflati, vix efficiant hominem alicuius precii, sic erat par pari referendum. Dices, optime lector: Rides tu quidem iam dudum, et *nimis vncis naribus indulges*. Quid aliud faciam in re tam ridicula? Nam si plane contendunt, honoris significationem esse in catachresi numeri, cur frequenter vnicam rem,
 10 eamque friuolam, nihilique, tricas, apinas, quisquillasque vocamus, multitudinis numero? Quur vnicum instrumentum quo verrimus pauimentum, multitudinis numero scopas vocamus? Non inuidendus honos istorum, quem cum quisquiliis et scopis habent communem. Hoc etiam interest, quod nisi multitudinis vocabulo, nemo scopas recte salutauerit nisi dixerit *saluete scopae*; quum istis
 15 interim studiosa barbarie gratificemur, omnibus quidem grammaticis, ac grammaticorum filiis iratis. Quid quod interdum non sine periculo pluratiue conui-

13 communem: comm. *MS*

Ortuino, l. 5 «Reuerentialem obedientiam loco Salutis ... Rogo vos cordialiter quatenus velitis mihi indulgere ...» Cf. d'innombrables exemples de *reuerentia*, au singulier ou au pluriel, dans le pamphlet de Hutten. Dans une lettre de Johannes Crapp à Ortuinus (t. I, p. 250, Ep. 40, l. 15-16), l'inquisiteur Jacobus de Hochstraten est salué du titre de «Reuerendum patrem dominum Magistrum nostrum».

domini domini Pour le redoublement de *dominus*, formule devenue classique, et qui émaille la correspondance d'Erasmus (ses correspondants s'adressant à lui-même), *vide infra*, p. 294.

2 *talionem reponerent* A rapprocher de l'adage *Talum reponere* (*Adag. LB II*, 1159 F) qui signifie corriger après coup, rétorquer après un certain délai (correspondant à notre «esprit d'escalier»), «renvoyer la balle». Cf. le mot d'Antiphon (*Oratio de Concordia*), traduit par Erasmus: «Vitam perinde atque talum denuo ponere non licet» (la vie ne se rejoue pas). L'idée de talion (*talio*), qui vient de *talio*, et que l'on trouve chez Festus, Aulu-Gelle, et même Cicéron (*Leg.*, frg. 4) s'applique à la réponse évoquée par Erasmus.

3-5 *Etenim ... alloqui* En raisonnant de la manière la plus logique ou symétrique, Erasmus dévoile l'absurdité de la coutume

qu'il condamne.

4 πολλῶν ἀνταξίῳ ἔλλων L'adjectif ἀνταξίος signifie «égal en valeur à». Cf. Hom. *Il.* XI, 514, etc.

7 *Rides* Erasmus n'est pas dupe de la réaction de ses lecteurs.

7-8 *nimis vncis naribus indulges* A rapprocher de l'expression *naribus vti*, Hor. *Epist.* I, 19, 45, se moquer, railler. L'expression de *nares acutae* (Hor. *Serm.* I, 3, 30), narines fines, correspond à l'esprit critique. Les «narines crochues» auxquelles il s'abandonnerait complaisamment désignent à peu près la même chose.

10 *tricas, apinas, quisquillasque* Trois mots qui ne s'emploient en effet qu'au pluriel: *tricae* (Plaut. *Rud.* 1323, *Most.* 572) = baguettes; *apinae* (Martial. I, 113; 14, 1, 7): même sens; *quisquiliae* (Caecil. d. *Fest.* 257) = déchet, rebut.

12 *scopas* En vérité, il existe un singulier *scopa*, moins utilisé que le pluriel, qui désigne le balai. Au pluriel, c'est moins l'instrument lui-même que ses constituants (brins, brindilles). Le ton de dérision continue, avec les exemples de ces pluriels qui n'ont rien de glorieux.

15-16 *grammaticorum filiis* Cf. *medicorum filii*, et autres expressions semblables, pour désigner une collectivité, une espèce: la «gent grammairienne».

ciamur etiam, nimirum assueti. Quid enim si strabus quispiam, dubiique con-
 tuitus, vni e multis conuicium dicat, multitudinis numero: nonne quum oculis
 quem petit non distinguat, periculum erit, ne tanquam commune maledictum
 in se quisque rapiat, et pro vno omnes in miserum strabum conuicia regerant?
 Id vero periculosius etiam fuerit caeco. Proinde genus hoc sermonis, quibus
 est hoc vitii, magnopere fugiendum censeo, ne forte oculorum morbo, plures
 pro singulis cernere putentur. Sic enim nuper quispiam istiusmodi salutatorem
 aperte derisit, et aspere potius quam vrbane: nisi forte videbitur recte, malo
 nodo, malus quaesitus cuneus. Is enim solus cum | esset in conclauis et a strabo
 quodam multa cum pluralitate adiretur, iterum atque iterum circumspectans,
 respondit, caeteros abiisse, se solum esse: si quid vellet, oportuniore tempore
 rediret, dum illi adessent. Ille vero negat se quenquam praeter ipsum vnum
 quaerere. Tum alter hominem percontatur quot illic lectos videret. Quum unum
 duntaxat respondisset. Et quae tandem, inquit, intemperiae te agitant, aut e qua
 popina nobis probe potus ades, vt ego tibi non vnus videar, sed multi? Et sunt
 etiam qui rem tam absurdam tueri contentur rationibus philosophicis, vt aiunt.
 Siquidem Aristoteles scripsit, regem vt caeteris rebus praecellit populum, ita
 sermone quoque differre debere. Itidem par esse, vt quos conditio, dignitas,
 opes, cultus, et insignia discernant, discernat et sermo. Nec prorsus alia nota
 rectius dignosci, a priuato magistratum, quam abusu numeri, propterea quod
 ille vnus sit e multis, hic non simplicem sustineat personam. Papae, accipio com-
 mentum, quanquam apud Graecos istud fiet commodius, quibus tres sunt num-
 merorum differentiae. Ergo cui geminus sit episcopatus, aut cuius episcopatum

3 commune: comm. MS | 4 miserum: om. MS | 21 ille: om. MS; Papae, accipio: scripsi
 vt F G BAS, personam papae. Accipio A, personam papae, accipio MS

1-4 *Quid enim si strabus ... regerant?* Exem-
 ple de plaisanterie à la mode humaniste,
 et érasmienne en particulier: l'argumen-
 tation confine à la bouffonnerie.

6-7 *ne forte ... putentur* Finalement le carac-
 tère le plus défectueux de cette manière
 de saluer en se servant du pluriel pour
 désigner une seule personne, tient à ce
 que l'on risque de passer pour myope ou
 pour un infirme qui voit double (ou
 réciproquement).

8-9 *malo nodo, malus quaesitus cuneus* Adag.
 LB II, 70 F (*malo nodo malus quaerendus
 cuneus*). Cf. Hier. CSEL 54, Ep. 77 ad Occa-
 num: «Interim iuxta prouerbum, malo
 arboris nodo malus cuneus requirendus
 est.» La signification en est qu'un mal
 doit parfois être supprimé par des moyens
 également mauvais. L'image est emprun-
 tée à la technique des bucherons: quand
 ils rencontrent dans le bois un mauvais
 nœud, ils ne veulent pas risquer d'émous-

ser ou de briser leur hache; ils enfoncent
 alors un coin, de qualité médiocre, mais
 dur à toute épreuve.

14-15 *quae tandem ... probe potus ades* Le ton,
 le style, le vocabulaire, sont empruntés
 aux comiques, et notamment à Plaute.

16 *rationibus philosophicis* Le contexte donne
 à l'expression une valeur péjorative ou
 ironique (des ratiocinations).

17-18 *Aristoteles ... debere* Aristote croit à
 une différenciation des vertus et des ma-
 nières de parler selon la classe sociale
 (cf. *Eth. Nic.*, passim).

19 *discernat et sermo* Vision juste de socio-
 logie culturelle. Il ne peut y avoir uni-
 formité dans les manières de parler, le
 vocabulaire, le style; mais les distinc-
 tions doivent être mieux fondées que par
 l'usage du pluriel ou du singulier, qui
 relève de la pure grammaire.

22-23 *tres numerorum differentiae* Le singu-
 lier, le pluriel et le duel.

abbatia quaequam opima conduplicarit, huic dicemus, *χάριετον*. Quod si tres sint episcopatus, aut duobus addita abbatia, ternarium illum sacrum ac mysticum expleat, huic dicemus, *χάριεττε*. Hac quidem lege, si *τετράδα* aut *ἑβδομάδα* numero sacerdotiorum sint praetergressi, aequi dent veniam, si nostram distinctionem sua ambitione confuderunt. Nec video qui minus liceat ad hunc loqui modum: Nos episcopi, nos abbates, cui vni plures sint episcopae aut abbatiales. Sed dubitari iamdudum potest, isti ne stultiores, qui a re tam absurda, tamen abduci non queant; an ego qui in nugacissimis nugis tantum operae sumpserim, nisi quod ut hoc facerem, plurimae res me cohortabantur, sed duae potissimum: tum ut istos apertius irrisos, aliquando suae stulticiae pudesceret, tum vti eos qui plane depudissent, iuvenes partim veterum exemplis animati, partim nostris verbis moniti, non dubitarent cum sua ambitione contemnere. Desinet offendere, posteaquam desierit esse insolens; et aliquando placebit omnibus, quod nunc placet eruditibus.

15

DE SALVTATIONE

Nunc ad praeceptiones huic argumento peculiare reuertemur; sed si paucis admonuerimus quae sint in salutatione fugienda, vnde solemus epistolam auspicari, ne pessimi gubernatores videamur, si statim in portu, quod aiunt, impegimus. Est enim haec ceu prima frons epistolae, in qua delinquentem non solum imperitiae dedecus, verumetiam religionis neglectae piaculum maneat. Nam a veteribus superstitiose obseruatum videmus, ut e primis illis forte congrementis verbis, futuri sermonis velut omen quoddam arripent. Eoque qui

5-6 Nec video ... abbatiales: *om. MS* | 6 abbatiales: abbatiae *F BAS* | 11 vti: *om. MS*

1 *χάριετον* Forme du duel, exprimant le salut.

1-2 *tres ... episcopatus ... abbatia* L'ironie d'Erasmus permet à la fois de condamner l'usage abusif du pluriel et de critiquer l'habitude répandue de la chasse aux dignités ecclésiastiques, du cumul des charges et des richesses qui en découlent.

2 *ternarium illum sacrum ac mysticum* Erasme ne croit pas à la mystique des nombres et à l'ésotérisme kabbalistique. La Trinité a pour lui une signification sans rapport avec l'expression qu'il emploie ici.

10-12 *tum ut istos ... contemnere* Double objectif d'Erasmus: ridiculiser les hommes qui abusent de cet usage aberrant de la grammaire latine; enseigner la jeunesse et la prémunir contre de tels abus.

15 *De salutatione* On comparera avantagieu-

sement ce chapitre avec le sous-chapitre de Vivès (*De conscribendis epistolis*, t. II, ed. Valence, 1782, p. 288) intitulé *Salutandi ratio*. Les mêmes exemples sont utilisés, parfois développés davantage par Vivès.

18 *si statim in portu ... impegimus* *Adag. LB* II, 211 D, tiré de Quintilien, *Inst.* IV, 1, 61 («pessimus certe gubernator, qui navem, dum portu egreditur, impegit»). La métaphore s'applique, dit Erasme, à ceux qui commettent une faute dès le début de leur entreprise. Cf. Hier. *Apol. sec. adv. Rufin.*, *PL* 23, 499 («Statim de portu egrediens, nauim impegi»). On peut également appliquer la métaphore à la fin d'une entreprise (quand le navire sombre au port, après avoir triomphé d'une traversée périlleuse).

22 *futuri sermonis velut omen ...* Cf. *Adag. LB*

sibi forte fortuna venirent obuiam, quæ quæpiam de re inter sese tractaturi congregarentur, quo faustus esset occursum, ac bene ominatus sermo feliciter utriusque verteret, mutuam salutem dicebant. Et sacerdos quoties prodibat ad populum, salutabat ac resalutabatur. Ea consuetudo e mediis hominum moribus, in epistolam, quæ, ut dixi, colloquium est inter absentes, translata est. Eamque semper veteres a dicenda salute sunt auspicati. Idque tam a Graecis quam a Latinis, tertia persona factitatum videmus: siue quod usus sermonis rex, personam mutauit; siue quod studio festiuitas quædam, quam adfert personæ hypallage, videtur affectata; siue quod olim salutatio non adderetur epistolæ, sed in tergo tituli vice adderetur, velut ab eo recitandus qui literas perferret. *M. Tullius Cicero Trebatio imperatori S. D.* Graeci ferme ad hunc modum, Πλάτων τῷ Δίῳνι εὖ πράττειν. Quæ verba non hoc sonant Graecis, quod quidam existimant, quasi iubeamus illos, quos ita salutamus *bene viuere*, sed quod felicitatem precemur. Nam quibus res sunt sequundæ, ii Graecis εὖ πράττειν dicuntur. Quidam pro εὖ πράττειν dicunt χαίρειν, quod apud nos sonat *gaudere*. Vtrumque vno versu expressit Flaccus:

Celso gaudere, et bene rem gerere Albinouano.

2 esset: est *MS* | 10 literas: litteras *MS*

II, 1001 A, *Ominabitur aliquis te conspecto*. Les Romains étaient un peuple très superstitieux, et les formules liminaires avaient une importance toute religieuse. Cf. Vivès, *op. cit.*, p. 288: «Porro autem ut comitatis est, immo vero humanitatis, in congressibus salutare, ita statim post omnia bene precabantur; Latini optabant salutem: *Salutem dicit*».

3 *mutuam salutem dicebant* Cf. Vivès, *ibid.*

3-4 *sacerdos ... salutabat ac resalutabatur* Cf. Vivès: «pro salute vtuntur nonnulli, ritu apostolico *gratia et pace Domini Iesu ...*», avec le salut en retour, utilisant les mêmes formules.

6-7 *tam a Graecis quam a Latinis* Vivès cite aussi des exemples empruntés à l'épistolographie grecque (cf. lettre de Démosthène au roi Antipater).

7-10 *tertia persona ... perferret* Vivès pose la même question, et y répond ainsi p. 289): «Mirantur nonnulli, cur scribens de se tertia persona, et continuo prima ... En de causa existimant titulum illum epistolæ non fuisse partem (c'est la troisième raison invoquée par Erasme, ll. 9-10), sed a tergo epistolæ subscribi solitum ad monendum tabularium, cuius esset redditurus ...» Il

n'indique pas les raisons d'ordre psychologique et social auxquelles fait allusion Erasme.

- 9 *hypallage* Figure de rhétorique et de grammairie, consistant en un échange (de genres, de personnes, etc.).
- 11 *M. Tullius Cicero ... S.D.* Cf. notamment les lettres à Trebatius du livre 7 des *Epist. ad familiares*. Le titre est fictif, car Trebatius n'a jamais été *imperator*, et Cicéron ne le salue jamais de cette façon dans aucune de ses lettres. Le rapide historique des formules de salutation est tiré pour l'essentiel de la correspondance de Cicéron.
- 12 Πλάτων τῷ Δίῳνι εὖ πράττειν Cf. Plat. *Epist.* 7, début: Πλάτων τοῖς Δίῳνος οἰκειοῖς τε καὶ ἐταίροις.
- 13 *bene viuere* Traduction littérale du verbe grec εὖ πράττειν, qui a reçu un emploi technique dans la philosophie stoïcienne, mais que l'on trouve déjà chez Platon: εὖπραξία désigne un bonheur, qui n'est pas un don gratuit, mais le résultat d'une conduite moralement bonne, l'effet d'une direction volontaire de l'existence. Cf. Plat. *Euthyd.* 281 B.
- 17 *Celso gaudere ... Albinouano* Hor. *Epist.* I, 8, 1. Albinouanus – Celsus est un sur-

Latini in hunc ferme modum salutant: *M. Tullius Cicero*, *M. Varroni S. D.* Plinius suo more addit, suo, opinor, quod non scribat nisi amicis: *C. Plinius Sabino suo S. D.* Hebraei vulgato gentis suae more, pacem optant salutantes, siue | quod sentiant bellum ac discordiam esse malorum omnium compendium; 5 siue quod pacem appellant summam rerum prosperitatem, vbi nihil est quod offendit animum. Auctor est Plinius auunculus religiosum antiquitus fuisse, nominibus salutare, ne preces, opinor, ambiguae ad alienum auertantur; quem admodum in deuotionibus nomen addebatur, velut irita futura execratione, nisi vrbis aut gentis verum nomen apponeretur. Ergo ne dirum omen habeat 10 epistola, vtriusque nomen in ipso statim ingressu praefandum est: priore quidem loco illius vnde venit epistola, posteriore eius ad quem mittitur; etiam si longe sit honoratior cui scribitur quam qui scribit. Puerilis mihi videtur illa nominum honoris gratia transpositio, nisi nobis placebit illa Gnathonis salutatio: *Parmenonem suum summum, plurima salute impartit Gnatho*. Aut nisi si quis

6 Auctor: author *G* | 8 irita: irrita *D MS*

nom – est un jeune homme à qui la fortune a souri et qui est devenu secrétaire de Tibère (*comes et scriba*). Vivès fait la même citation dans son chapitre sur les salutations.

- 1 *M. Tullius Cicero ... S.D.* Les tablettes et les rouleaux de papyrus une fois liés et scellés, portaient effectivement de la manière la plus succincte, le nom du destinataire. Il n'y avait pas d'adresse prévue, puisque la lettre était remise en mains propres. L'économie de mots traduisait un désir de rapidité et la nécessité de gagner de la place.
- 2 *suo* Effectivement, toutes les lettres de Pline, sauf celles à Trajan (qui sont adressées «*Traiano imperatori*») portent le nom du destinataire accompagné de cet adjectif possessif, usage que les humanistes adopteront assez souvent.
- 3 *Sabino suo* L'un des nombreux correspondants de Pline, auxquels il adresse un assez grand nombre de lettres à partir d'une période de sa vie. Celui-ci évoque à son propos la très nombreuse et très fournie correspondance de Cicéron. *pacem optant* Le «*chalon alérem*», toujours en usage en Israël. Cette formule se transpose littéralement en arabe et sert aussi de salutation dans le monde arabe.
- 4 *bellum ac discordiam* Erasme ne perd aucune occasion d'exprimer son pacifisme foncier. Il reconnaît le désir de paix à la racine des relations humaines, même les

plus élémentaires.

- 6 *Auctor ... Plinius auunculus ...* Allusion aux formules propitiatoires dont parle Pline au livre VII de son *Histoire naturelle*, consacré à l'espèce humaine, et à certaines manifestations étranges.
- 10 *in ipso statim ingressu* Ce compendium de psychologie des peuples va dans le sens des travaux des sociologues et des ethnologues, attachés à la découverte de la signification et du rôle du nom propre, de la valeur de son énonciation ou de sa dissimulation. Proférer son nom devant l'autre, qui répond par son nom, c'est entrer vraiment en communication avec lui, c'est porter témoignage d'authenticité.
- 12 *honoratior ... scribit* L'étude des langues et des civilisations révèle le caractère relatif des moyens d'exprimer la dignité ou au contraire la modestie du sujet parlant ou écrivant: parler de soi d'abord n'est pas forcément signe d'égoïsme ou d'orgueil.
- 13–14 *Gnathonis salutatio* Gnathon, personnage de l'*Eunuque* de Térence, est le type même du cynique et du parasite (c. v. 256 *Gnathonici*). Allusion aux salutations solennelles et hypocrites dont il gratifie d'humbles personnages comme Parménon, valet de comédie, complaisant et sentencieux.
- 14 *Parmenonem ... Gnatho* Ter. *Eun.* 270–71 (légèrement différents).

ad hunc modum loquatur: *Idem equus portabat Caesarem et Augustam*, existimemus hominem laesae maiestatis rerum peragendum, quod plus honoris habitum sit equo quam Caesari et eius vxori. Sed extra iocum, mihi probatur veterum simplicitas, quam vtinam per nostrae tempestatis corruptissimos mores vbiq̄ue liceret aemulari, vt nos inuicem nudis nominum titulis salutaremus: 5
C. Plinius Caluo suo S. D. Quid enim erat verius aut purius? Siquidem vbi quis nomen audit, omnes pariter virtutes suas audit compendio. Habet praeterea nescio quid peculiariter blandum proprii nominis appellatio, quo audito delectari videntur et animantia bruta. Quo magis istos admiror, qui vocabulum suum quod inditum est in baptismo, non aliis auribus accipiunt quam si atrox 10
ingereretur conuicium. Stultius, quod aulici quidam non ferunt, vt liberi patrem patris, aut matrem matris appellent vocabulo *dominus ac domina* malunt audire, quum illis vocabulis neque sit quicquam honorificentius, neque charius affectibus; adeo nihil illis placet cum plebe commune. Porro nominum vocabulo, praenomina, adnomina cognominaque complectimur. Pronomina fere a maioribus 15
mutuamur, Marcus Tullius. Cognomina pleraque gentilia sunt, Bruno Amorbachius. Agnomina solent ex euentu quopiam accrescere, Scipio Aphricanus, Cato Vticensis barbarus. Hodie cognomina aut gentilia sunt, quemadmodum

18 Cato Vticensis barbarus: Cato Vticensis *F BAS*

5 *nudis nominum titulis* Erasme s'est souvent plaint de la luxuriance ridicule des titres ou des formules de salutation, notamment chez les Italiens, il souligne avec ironie la contradiction qu'il y a souvent entre la nature foncière du personnage et le titre qui lui est attribué «fonctionnellement» (comme l'épithète *christianissimus* appliquée à un prince qui n'agit pas chrétiennement). Cf. aussi le colloque De la fausse noblesse (*Ementita nobilitas*, *LB I*, 834 D–837 F) dans lequel il se moque des prétentions nobiliaires des Allemands et de leur amour des titres glorieux et sonores.

6 *Caluo suo* S'agit-il de Caluisius, qui fut effectivement un correspondant de Pline, ou bien seulement d'un nom inventé par Erasme à titre d'exemple pédagogique, bien qu'un certain C. (Licinius) Caluus ait existé? C'était un contemporain de Cicéron, et Pline fait allusion à son éloquence (*Epist.* I, 2, 2) et à ses poèmes (I, 16, 5; IV, 27, 4; V, 3, 5).

8 *proprii nominis appellatio* Voir plus haut. C'est toujours l'idée d'une valeur ontologique ou substantielle du nom propre, qui est celui de la personne individualisée, à la différence du nom commun, correspondant à toute une espèce ou à

tout un genre, et qui n'a pas même efficace. Erasme était sensible à l'idée d'une valeur propitiatoire des noms.

12 *dominus ac domina* En de nombreux passages, il condamne la contrainte ridicule que des maîtres ou des parents imposent à leurs élèves ou à leurs enfants, quand il s'agit pour eux de leur adresser la parole. Cf. *Inst. matrimon. christ.* *LB V*, 712 E–F (la fillette astreinte à saluer sa mère d'un «Madame ma mère»). Il souligne le contraste existant entre *liberi* (des enfants, des êtres libres) et *domini* (des maîtres, des seigneurs).

15 *adnomina* Le verbe *adnominare* est employé très rarement, et le mot *adnomen* semble bien être un synonyme de *agnomen* (ce dernier terme ayant son emploi classique).

cognominaque «Praenomen, nomen, cognomen, agnomen, est Publius Cornelius Scipio Africanus» (Charisius, grammairien du IV^e siècle, in *Gram.* I, 152, 22).

16 *gentilia* Ici, c'est à la fois la famille et la nation. L'exemple donné est celui de la famille Amerbach de Bâle, très liée à Erasme.

17 *Agnomina* Le surnom qui s'attache à l'individu en vertu d'un événement déterminé, comme celui de Scipion l'Africain.

apud Italos, Medicum, Baptistarum, Balborum. Aut a loco ducuntur, Angelus Politianus. Nam praeter veterum consuetudinem faciunt, qui paternum nomen cognominis vice subiiciunt: vt si quis Antonium Dionysii filium, Antonium Dionysium appellet. Caeterum qui parentis vocabulum gignendi casu sub-
 5 nectunt, magis referunt Hebraeorum consuetudinem quam Romanorum: Iacobus Alphaei, Ioannes Zebedaei, Petrus Simonis. Iam barbara, nonnunquam et sono absurda, vocabula, vel hominum, vel locorum, vel familiarium, aut latinis graecisque vocibus reddenda sunt, aut in latinam faciem commode deflectenda, vt ab idiotis etiam vulgatum nomen agnoscatur: vt quum pro
 10 *barbir*, quod vulgo tonsorem sonat, *barbirium* dicimus, pro *Busleid*, Buslidium, aut pro *Lang*, Langium. Quod idem in Graecis et Hebraeis sibi permittunt

1 *Medicum, Baptistarum, Balborum* La famille florentine des *Medici*, dont l'origine est assez obscure (jeu de mots d'Erasmus sur le sens de *medico*). Pour les *Battista*, Erasmus songe surtout à Battista Mantuanus (ou Spagnoli, Giovanni Battista), le poète religieus. Cf. aussi Battista d'Urbino ou Battista de Vicenze. Pour les *Balbi*, famille de patriciens vénitiens, il songe sans doute à Jérôme Balbus (ou Balbi), son contemporain, qui vécut à Padoue, Rome et Paris.

2 *Politianus* Angelo Ambrogini Poliziano, né à Montepulciano, en Toscane.

5 *Hebraeorum consuetudinem* Analogue à l'utilisation de *ben* – fils – dans les noms de personnes en arabe. Les noms choisis par Erasmus pour illustrer son propos sont très connus.

6 *Iacobus Alphaei* Alphée, transcription grecque du nom araméen Chalphi (1. *Mcc.* 11, 70). L'idée courante que Chalphi aurait également donné Clopas, a fait identifier Marie, femme de Clopas, avec Marie, mère de Jacques (*Mc.* 15, 40). Ce Jacques étant fils d'Alphée (*Mc.* 3, 18), cette identification est douteuse. Alphée, père de l'un des douze apôtres, est nommé *après son fils*, pour distinguer ce Jacques de l'autre apôtre Jacques, fils de Zébédée. Cf. *Mc.* 3, 18; *Mt.* 10, 3; *Lc.* 6, 15; *Act.* 1, 13. Le fils de Marie (*Mc.* 15, 40) est surnommé le Petit (le Mineur, dit la Vulgate); il a un frère, Joset ou Joseph. Interprétation erronée de *Ioh.* 19, 25, qui fait de ce Jacques l'oncle de Jésus par alliance. Cf. *Mc.* 6, 3, les «frères du Seigneur», Jacques, Joset, Ude et Simon.

Ioannes Zebedei Zébédée (de Zebedaios),

forme grecisée du nom hébreu Zabdi. Père de Jacques et de Jean (*Mt.* 10, 2). Sa femme était Salomé (*Mc.* 15, 40). Lui et ses fils étaient pêcheurs sur le lac de Galilée; ils avaient des ouvriers (*Mc.* 1, 20) et s'étaient associés avec Simon (*Lc.* 5, 10). A l'appel de Jésus, ses deux fils le laissèrent à son métier pour suivre le Maître (*Mc.* 1, 19 sq.; *Mt.* 4, 21 sq.). A sa mort, ils retournent à leurs barques et à leurs filets. Ils sont encore désignés comme «les fils de Zébédée». Cf. *Mc.* 3, 17 et 10, 35; *Mt.* 26, 37.

Petrus Simonis Pierre Apôtre = Simon Pierre Syméon est la forme du nom de Simon Pierre, dans le grec des *Actes* (15, 14), qui dérive de la forme sémitique. Il porte en plus un surnom, celui de *Kepha*, parfois transcrit sous la forme *Cephas*. L'origine de ce surnom remonte à Jésus. Avec les fils de Zébédée et son frère André, Pierre forme le cercle des intimes de Jésus.

7 *sono absurda* Cf. *De recta pronuntiatione, passim*. Les règles de phonétique des langues modernes – surtout le français et l'allemand – sont pour lui absurdes, et leurs sons inaudibles.

10 *Buslidium* La famille à laquelle appartient Jérôme de Busleyden, originaire d'Ar-lon, ami d'Erasmus, et fondateur du *Collegium Trilingue* de Louvain.

11 *Lang, Langium* Cf. Johan Lang de Lemberg, ou Johan Lang d'Erfurt, ou encore Mathias Lang, cardinal, évêque de Gurck, puis archevêque de Salzbourg. Voir Allen, Ep. 23, n.l. 47; introd. Ep. 578. Cf. Ep. 872: «patri D. Ioanni Lango, theologo insigni.»

eruditi: veluti cum pro *elephas*, dicunt elephantus, pro *Adam* Adamus, pro *Abraham* Abrahamus. Quibusdam religio est cognomen gentis immutare. Sed sunt quaedam adeo barbara, vt stridores sint verius quam voces: praesertim nonnunquam apud Germanos monosyllaba quinque conferta consonantibus, quae ne sonari quidem possint ab eius linguae rudibus; quae si molliri non poterunt, in graecas aut latinas voces vertentur. Cognomentis quae ducuntur a loco, vel originis, vel domini, quidam dure addunt praepositionem, *Picus de Mirandula*; latinus est *Picus Mirandulanus*; tolerabilius putant *Picus a Mirandula*. Ac fortasse licebit vnum aut alterum exemplum apud autores inuenire, vbi addatur *de*; sed pueri quod optimum est primum assuescant imitari. Non abhorret a veterum consuetudine, nonnunquam iis quae diximus, magistratus, professionis, cognationis, aut etiam affinitatis cognomen annectere; idque contra recentium morem, qui honoris gratia praeponunt dignitatum vocabula: *Beatissimo papae Alexandro sexto*. Veteres contra: *Trebatius M. Tullio Cic. imperatori*, *Hieronymus Damaso papae*, *Budaeus Copo medico regio*, *Erasmus Ioanni Coletto theologo*, *M. Cato Bruto consuli*, *M. Tullius Quinto fratri*, *M. Brutus Portiae uxori*. Optarim, si fieri possit, nihil adulationis admisceri titulis. Erras autem, si te laudari putas, quum episcopus scriberis aut | theologus; professionis ista sunt nomina, non gloriae. Is demum te laudaret, qui bonum episcopum, aut eruditum theologum scriberet. Tolerabile fuerit, si vxorem charissimam, aut

7 quidam: quiddam MS | 14 Beatissimo papae: Beatissimo papae Leoni decimo (*haec verba cancellata*) MS

1 *elephas ... elephantus* Cf. *De pueris*, p. 68, ll. 4-6, remarques grammaticales et pédagogiques.

1-2 *Adam ... Abraham* Adam, hébreu *Adâm*, assyrien *adamou*, d'une racine qui veut dire «créer», «produire». C'est le Créateur, qui marque le début ou l'origine du genre humain (*homo*, et non *vir*). *Adâmâh* = sol (mot féminin). Abraham, le «Père des Croyants», de l'hébreu *Abiram*; prim. *Abram*, babyl. *Abiremou*.

3 *stridores ... voces* Cf. *De pueris*, p. 49, l. 19, «quaeque suos habet stridores et voces vix humanas» (à propos du français).

4-5 *monosyllaba ... rudibus* L'allemand, son accent, sa phonétique, sont constamment critiqués par Erasme (cf. notamment *De recta pronuntiatione, passim*), mais il reconnaît sa supériorité par rapport au français du point de vue de l'accent tonique. Ses conceptions linguistiques sont très subjectives.

6 *Cognomentis* Doublet de *cognomen*.

7-8 *Picus de Mirandula* Les noms italiens offrent d'innombrables exemples de l'emploi de cette préposition introduisant le

nom de lieu, étroitement solidaire du nom de la personne (et même identifié avec elle). Le *de* latin correspond au *della*, *dei*, etc. Leçon de purisme, mais soumission aux usages, quand ils ne sont pas trop choquants.

8-9 *Picus a Mirandula* Comme Thomas a Kempis.

13 *praeponunt* Erasme n'analyse pas les raisons stylistiques ou psychologiques de ces usages différents dans l'ordre du nom et du titre.

14-17 *Beatissimo papae Alexandro sexto ... M. Brutus Portiae uxori* Les différents *entête*, cités de mémoire, correspondent à des lettres effectivement adressées à ces personnes, ou susceptibles de l'avoir été. On notera qu'Erasme se cite lui-même (*Ioanni Coletto Theologo*), ainsi que Budé, dans la même catégorie que les anciens, soulignant la pureté et le classicisme de leur style.

19-20 *bonum episcopum ... theologum* Il n'échappe pas lui-même à l'usage moderne, glorifiant par des épithètes plus ou moins nombreuses certains de ses correspon-

liberos dulcissimos appellemus, aut patrem optimum. Porro quoties docti plusculum admiscent honorificentiae titulis, non suo seruiunt ingenio, sed alienis obsequuntur. Istos nemo modestus feret, opinor, qui prodigiosis assentationibus, salutationem infarciant; ac tum existimant salutationem esse
 5 mire rhetoricam, vbi nonnunquam ipso etiam hominis nomine praetermisso, hunc solem dixerint, alium lunam; hunc luciferum, alium cynosuram, aut lucernam ardentem, speculum sine macula, turibulum odoriferum, pyxidem vnguentariam, candelabrum aureum, virtutum sacrarium, disciplinarum thesaurum, omnis scibilis gazophylacium, phoenicem, aquilam, vitem, hortum, flumen, fontem, pelagus, apicem, culmen, florem, gemmam, iubar, fulmen, paradisu-
 10 mum; denique rerum omnium laudabilium copiae cornu. Et quid non? Ita nouus hic saluator iuxta Comicum, venustum dat adueniens principium. Atque etiam ne parum sint Gnathones, quemadmodum alios immodice efferunt, ita sese pari venustate deiiciunt atque extenuant, seruulos a pedibus, vilissima
 15 mancipia eius cui scribunt appellantes. Huius salutationis exemplum hoc erit, si quis forte requireret animi causa: *Perspicacissimo domino, septem artium liberalium candelabro aureo. Radianti theologorum apici. Religionis lucernae semper fulgenti. Domi-*

dants, en particulier dans ses dédicaces, mais même ailleurs.

4 *assentationibus* Le personnage du flatteur revient sans cesse dans les propos des humanistes, qui songent à Plutarque et à tous les moralistes qui ont disserté sur ce lieu commun. Cf. Les proverbes, apophthegmes et *similia* d'Erasme.

6 *cynosuram* Cynosure, petite Ourse. Ce mot, et tous ceux que cite Erasme pour se moquer de leur application à des mortels, peuvent se retrouver, à un endroit ou à un autre, dans les titres que se décernent les *obscuri viri* de la célèbre satire attribuée à Hutten: *Epistolae obscurorum virorum* (cf. éd. E. Böcking, Leipzig, Teubner, 1864 et 1869). Selon son habitude, il force un peu la dose pour l'effet comique, au moins par rapport à une mentalité occidentale.

7-8 *speculum ... candelabrum aureum ...* Beaucoup de ces titres emphatiques et maniérés se retrouvent aussi dans les titres de certains ouvrages médiévaux, ouvrages de piété, de rhétorique, de grammaire. Pour *candelabrum*, Erasme se souvient peut-être du traité en huit livres *De arte dictaminis* (14e s.), d'un auteur florentin enseignant à Bologne: «Presens opus Candelabrum nominatur, quia populo dudum in tenebris ambulanti lucidissimam dictandi peritiam cognoscitur exhibere.» Dans un poème de Stephanus

Caluastrius à Ortuinus Gratus (*Epist. obsc. vir.*, p. 30, v. 10: «tanquam vnam lucernam vel candelabrum», et p. 283, l. 15: «vos tanquam tria magna candelabra ... »).

9 *gazophylacium* Cf. Hier. *Ep.* 14, 8. «Gazophylacium spiritus,» in *Epist. obsc. vir.* p. 295, l. 32.

11 *copiae cornu* Cf. les ouvrages médiévaux portant le titre de *Cornucopia* ou *Cornucopiae*, dont se moque Erasme à toute occasion.

12 *iuxta Comicum* Térence, à propos de la *salutatio Gnathonis*.

13 *Gnathones* Terme générique, correspondant à *Gnathonici*, rencontré précédemment.

14 *seruulos a pedibus* Expression formée comme *seruus ab argento*, *a frumento*, *a veste*, *a vinis*, ou *libertus ab epistolis*, etc. L'expression *seruus a pedibus* se trouve dans Cicéron (*Att.* 8, 5, 1) pour désigner un esclave préposé aux courses (qui se sert de ses pieds).

16-4 (page suivante) *Perspicacissimo domino ... pro salute* Certaines de ces formules ont été effectivement employées (voir notes précédentes), d'autres sont des «à la manière de».

16-17 *septem artium liberalium candelabro aureo* Cf. *Epist. obsc. vir.*, p. 74, l. 24: «artium septenarum et liberalium necnon ingenuarum, et sacratissimae theologiae

nicalis ordinis lucifero. Vtriusque testamenti gezophylacio. Haeresiarcharum malleo. Omnium virtutum heroicarum et non heroicarum, speculo limpidissimo. Dignissimo domino meo, domino praeceptorum, humillimus dominationis suae discipulus, et vilissimus seruator, oscula pedum pro salute. Rides exemplum? Sane merito rides, sed huiusmodi non solum vtuntur isti, verum etiam libris aeditis praecipiant adolescentulis. Haec noua salutandi Venus priscis incognita, tum demum nata est, vbi profligatis linguis, exactis bonis autoribus, quos illi poeticos vocant, in ludis literariis pro grammatica tradebatur Michahel Modista, pro rhetorica similes nugae. Quis vnquam Gnatho, aut Colax, aut Gelasinus, vsqueadeo fuit impudens, aut in tantum esuriit, vt istiusmodi verba regi suo ausus sit in os dicere? Qui plagas pati possunt, qui iure perfundi, qui osse peti, qui commingi sustinent, tamen non sustinent sic salutare, quemadmodum nos Christiani grauibus etiam viris adulamur. Quando Plautus ille parasitorum licentiosus et immodicus effictor, ausus est talem inducere in fabula? Si Christianam simplicitatem tueri non libet, simus vel ethnicorum exemplo paulo minus impudentes. Paulus scripsit, inquit, *honore inuicem praeuenientes*. At apostolus illic non de salutatione, sed de subsidio loquitur: sic enim ille solet honorem appellare. Quod si vitari non potest quin blandius agatur cum eo cui scribitur, est verecundius quoddam assentandi genus. Sunt figuratae laudes, his epistolam, quanta erit, expleas licebit. Verum in ipsa statim salutatione, tam impudentem gnathonismum, obsecro quis ferat, nisi aut Mida stolidior, aut Thrasone gloriosior? Aequo vitio dandum est, quod quidam in principum literis factitant, eius cui scribitur aut qui scribit, trecentorum cognominum longa serie in decimum

7 literariis: litterariis *MS* | 8 Michahel: Michael *C D E F G B A S* | 22 literis: litteris *MS*

professor»; p. 284, l. 13: «artium septenarum liberalium magister», etc.

- 1 *Dominicalis ordinis* L'un des ordres qui a compté le plus d'ennemis d'Erasmus et de l'humanisme qu'il défend avec Reuchlin et beaucoup d'autres.
- 3 *dominationis suae* Formule qui s'est accréditée depuis le Moyen Age avec l'emploi d'une troisième personne, dont Erasmus s'est déjà moqué.
- 6 *Venus* Nom commun au sens de *charme, agrément*.
- 8 *Michahel Modista* *Vide supra*, p. 257, l. 6.
- 9 *Colax* «Le Flatteur», pièce de Ménandre, de Naevius et de Plaute. Il est devenu un nom commun, un type humain, un «caractère».
- Gelasinus* Un bouffon, un plaisant (bas-latin: *galasianus* ou *gelasinus*), du grec γελάω-ω et γελασίνος (le rieur). Cf. Apoll. Sid. *Carm.* 23, 301.
- 12-13 *nos Christiani ... adulamur* L'adula-

tion et l'hyperbole des titres sont particulièrement coupables pour des Chrétiens (thème habituel).

- 14 *Christianam simplicitatem* Thème constant de l'évangélisme érasmien, le retour à la simplicité de la Bible et de l'Église primitive.
- 15-16 *Paulus ... praeuenientes Rom. XII, 19.* La traduction d'Erasmus (*LB VI, 632 A*) *Honore alius alium praeuenientes* correspond au grec τῆ τιμῆ ἀλλήλους προηγούμενοι. Cf. son commentaire *LB VI, 632 D-E*.
- 20 *gnathonismum* Mot inventé par Erasmus pour désigner le «gnathonisme», l'hypocrisie et la flagornerie «à la Gnathon».
- 21 *Mida stolidior, aut Thrasone gloriosior* Midas est la sottise personnifiée (cf. Adag. *LB II, 138 B, Midae auriculas asini*), comme Thrasone, le «miles gloriosus» de l'*Eunuque*, la forfanterie personnifiée.
- 23 *trecentorum cognominum longa serie* Erasmus

vsque versum producere. *Iustinianus Imperator, Caesar, Flavius, Alemanicus, Gothicus, Francus, Germanicus, Atticus, Slaucicus, Vuandalicus, Africanus, pius, felix, inclutus, victor ac triumphator, semper Augustus*. An non fessus lector, epistolam parabit abiicere, prius quam ad epistolam peruenerit, nisi coronidem
 5 quam recensendis titulis finire non poterant, per et caetera praecidissent? Ridendum et illud salutandi genus, inepte fucatum, quod Carolo Louaniensi quoque cum primis arrisisse videtur; quo salutis loco, nunc hoc, nunc illud apprecamur, veluti *Midae diuitias, loco salutis*. Aut, *humillimam recommendationem vice salutis. Promptam cum debita veneratione seruitutem, loco salutis*. Haec equidem
 10 deliramenta inuitus refero, sed aliter dedoceri non poterant. Et in primis haec sunt dediscenda, tum quod salutationem verbis superuacaneis onerant, puritatemque ac simplicitatem corrumpunt; tum quod stultissimum videtur, aliquid salutis vice subiicere, quum ipsa salute nihil sit melius. Eiusdem ineptiae sunt illa: *Quot habet coelum stellas, quot habet mare guttas, tot tibi mitto salutes*. Quod si
 15 quando pietate commendati viri, secus atque nos docemus, salutarunt; praepostere fecerimus, si a quibus viuendi, petenda fuerant exempla, non loquendi:
 LB 370 in his quod optimum habuerunt, negligemus; quae pessima, ea sola nobis proponemus. Neque si quando D. Hieronymus, D. Augustinus, D. Gregorius suorum temporum consuetudini concesserunt, id nunc oportebit in ludum
 20 literarium vocare, praesertim hac tempestate, qua nihil est omnino literis cum vulgo commune. Postremo quid absurdius quam ex magni nominis autoribus

2 Gothicus: Gothicus *DEG*; Francus: Francicus *F BAS*; Atticus: Anticus *F BAS*; Slaucicus: Slaucicus, Alanicus (*hoc verbum in marg.*) *E* | 3 felix: foelix *G*

suit lui-même cette coutume quand il s'adresse à des princes, abondamment pourvus de possessions et de titres.

1-3 *Iustinianus imperator ... semper Augustus* Le célèbre empereur d'Orient (527-565) reçut effectivement toute une série de titres, que lui avaient valu sa reconquête de l'Occident perdu et l'administration de ces régions.

6 *Carolo Louaniensi* Sur Carolus Manneken ou Virulus, déjà mentionné, *vide supra*, ainsi que la notice de l'éd. Böcking des *Epist. obsc. vir.*, index biographicus et onomasticus, pp. 338-339.

8 *Midae diuitias* *Vide supra*, p. 283, l. 21.

9-10 *Haec ... deliramenta* Bebelius s'exprime ainsi à propos des formules de salutation de Carolus: «*Scriptis salutationes plurimas non modo non mundas, sed etiam ab omni latinitate descendentes*», et il parle encore de ces «*ineptiae*».

13 *ipsa salute* Erasme redonne à cette formule banalisée par son usage quotidien toute la vigueur morale et religieuse qu'elle comporte primitivement.

14 *Quot habet coelum stellas ... mitto salutes* Cf. *Epist. obsc. vir.*, Ep. 11, p. 16 («*Cornelius Fenestricis salutem dicit plurimam Magistro Ortuino Gratio*»): «*Salutes tot quot habet celum stellas et mare arenas ...*»

15 *pietate commendati viri* Les Pères, notamment, dont les trois, cités plus loin. Attitude critique d'Erasme.

18 *D. Hieronymus, D. Augustinus, D. Gregorius* Cf. entre autres, dans la correspondance de saint Jérôme, *Ep.* LVI: «*Domino dilectissimo et cultu sincerissimo caritatis obseruando atque amplectendo fratri et compresbytero Hieronymus Augustinus*» (vers 394-395). Saint Grégoire de Naziance (ca. 330-380/390) a laissé, parmi ses œuvres, 242 lettres fort instructives pour l'étude des mœurs et de l'esprit du temps, et pleines de qualités littéraires.

19 *consuetudini concesserunt* Erasme comprend d'autant mieux les concessions à l'esprit du temps qu'il en fait lui aussi, même en ce domaine.

nihil imitari, nisi quod erat contemplatione caeterarum virtutum ferendum? Post expressas reliquas Hieronymi virtutes, salutationis nouitatem condonabimus. Quod si non potes, noli huius praetextu tueri, quod tempori suo dedit ille, non iudicio. Sed offendemus, inquiet, si tuis praeceptis parebimus. Quis enim non hanc salutem, *Petrus Tartaretus Henrico Bedae theologo S. D.* contumeliam interpretetur potius quam salutem? Verum ego non in hoc hanc operam suscepi, quo docerem sermonem stultorum auribus atque animis accommodare, sed vti recte scribendi rationem traderem. Neque tamen vsqueadeo desperandum existimo nostrum hoc seculum, vt errorem quem corrupti mores hominum, et inscitia potuit inuehere, eum bonorum et eruditorum virorum autoritas et vsus non possit reuere. Videmus quantum profectum sit paucis annis. Vbi nunc in scholis auditur Michahel Modista, vbi glossa Iacobi, vbi citatur Catholicon, Brachylogus, aut Mammaetrectus, quos olim ceu rarum thesaurum, aureis literis descriptos habebant monachorum bibliothecae? Certe semper erit ad optima conandum. Si statim sanctum erit et ἀκίνητον, quicquid hic aut ille deprauarit in studiis, neque quod deprauatum fuerit, restituere licebit, quo tandem recident literae? Denique si istis crassis licet veterum eruditorum exemplum contemnere, nobis vicissim non licebit istorum indocilem inscitiam pro nihilo ducere? Quod si quid a veterum consuetudine libebit innouare, si videbitur aliquid dandum eius animo cui scribitur, aut publicae consuetudini, tolerabitur quidem, modo absit enorme vitium, hoc est, ne salutatio sit vel loquacitate molesta, vel assentatione parasitica, vel affectatione morosa, ne quod diximus, pessimum sit omen toti epistolae, si statim a vitio fecerit auspiciam.

12 Michahel: Michael *C D E F G B A S*; glossa: glossema *D F G B A S* | 14 literis: litteris *M S* | 15 ἀκίνητον: ἀκίνητον id est immotum *G* | 17 literae: litterae *M S* | 21 vitium: vicium *M S* | 23 vitio: vicio *M S*

- 5 *Petrus Tartaretus ... S.D.* Petrus Tartaretus (ou Tataretus, ou encore Tateretus), maître-ès-arts, régent de collège à Paris, scotiste, fut l'un des personnages chargés par l'Université de Paris d'examiner le *Speculum oculare* de Reuchlin (cf. la liste de ses œuvres in Hain, no. 15333-15345). Le théologien de la Sorbonne avec lequel, entre autres, Erasme eut des difficultés, est Natalis (Noël) Beda.
- 12 *glossa Iacobi* Cf. Benoist, *op. cit.*, c. 4 (*De medii aeni grammaticis*). Dans le *Conflictus Thaliae et Barbariae*, il est aussi question du *Iacobum Glosarium*. L'un de ces manuels médiévaux dont Erasme salue la disparition progressive des écoles.
- 12-13 *Catholicon, Brachylogus, aut Mammaetrectus* Pour le premier de ces manuels, vide supra (p. 219, l. 23); pour le second, p. 230, ll. 10-11. Le *Brachylogus* est cité

- et décrit dans Thurot, *op. cit.*, Benoist, *op. cit.*, après Du Cange. Il est généralement confondu avec le *Vocabularius breuiloquus* fournissant les moyens de parler aux moindres frais. L'auteur en est Jean de Mera (son nom apparaît dans un manuscrit se trouvant en 1499 à l'abbaye de Campen).
- 13-14 *aureis literis descriptos* Manuscrits enluminés, ornés de lettres d'or, comme ceux qu'il côtoyait dans les bibliothèques de couvents.
- 15 *sanctum ... et ἀκίνητον* Erasme réclame le droit de la critique des textes – quels qu'ils soient – et des institutions, au nom de l'humanisme.
- 22 *loquacitate* Voir plus haut, mais surtout dans la *Lingua*, la critique de l'*homo loquax*, proche du *garrulus*.

SIMPLICIS SALVTATIONIS ALIQVOT FORMVLAE

Salutationum quae praeter indicium nihil habent formulae sunt huiusmodi. *Pius pontifex Romanus, eius nominis primus, Lodouico Gallorum regi, eius nominis vndecimo, S. D. Tiberius Caesar senatui Romano S. D. Senatus P. Q. R. Machabaeo duci, et sociis Iudaeis S. D. Horatius Trib. Mil. Bruto imperatori S. D. Henricus Angliae rex Maximiliano Caesari S. D. Demetrius eques Romanus Tito Lucio iudici selecto S. D.* In huiusmodi nominibus officiorum plerumque haeretur a doctis, partim quod incertum quae veterum nomina, quibus nunc respondeant, partim quod pleraque iam recepta sunt, peregrinis ac barbaris vocabulis. Siquidem quem olim vrbs praefectum vocabant, nunc alicubi vocant *Marcionem*, alicubi *locum tenentem*, quem tribunum plebis, nunc *ciuium magistrum* vocari credunt. Quem olim quaestorem aerarium, nunc *redituarium* vocant, siue *receptorem*. Quos olim rationales, nunc, opinor, *phinantiarios* dici. Quos olim quaestores paricidios, nunc *scultetos*. Quos olim caduceatores, nunc *hirdalos*. Quos olim senatores, seu selectos iudices, hodie vocant *dominos parlamentares*. Nam *Ammiraldus* pro litorum curatore, siue maris praefecto, nescio cuius linguae verbum est. Quod genus sunt et illa: *Marisschalcus, Seneschalcus, Baro*, quae videntur vna cum barbarico imperio invasisse. Aut igitur his vtendum, aut vetus aliquod vocabulum subiiciendum, quod nouo respondeat. Id commodius faciet, qui primum ex antiquis historiographis, e Varrone, e Cicerone de legibus, e iureconsultorum libris, ex

4 Machabaeo: Macchabaeo *MS* | 10 Marcionem: Marchionem *E F G BAS MS* | 12 quaestorem: questorem *MS* | 15 litorum: littorum *MS* | 17 Marisschalcus: Marischalcus *B BAS*

- 3 *Pius pontifex ... primus* Exemple de salutation fictif, car le pape Pie I a vécu et subi le martyre au 2e siècle, treize siècles avant le règne de Louis XI.
- 4-5 *Senatus ... Machabaeo duci ...* Même remarque, quoique moins évidente, compte tenu de la date des entreprises guerrières de Judas Macchabée, qui se situent au second siècle av. J.-C., et des rapports entre Rome et la Judée.
- 9 *peregrinis ac barbaris vocabulis* Le cicéronisme modéré d'Erasmus lui fait avaliser des mots de latin barbare, quand l'usage et la nécessité les ont admis pour exprimer des institutions, des notions nouvelles.
- 10-11 *Marcionem ... locum tenentem* En français, «marquis» et «lieutenant» (= lieutenant). Erasmus admet ces vocables.
- 12 *redituarium Redituare* (Du Cange, III, col. 536) est défini comme: *reditus annuos assignare* (fr. renter). Le second mot, *receptorem*, équivalait à notre «receveur» ou «percepteur».
- 13 *phinantiarios* Financiers. C'est toujours avec une certaine hésitation qu'il emploie ces mots d'origine «barbare».
- 14 *scultetos* Marcolphe, moine français, compilateur de *formulae* à l'usage des écoliers, définit ce mot (cf. *Formulae merovingici et carolini*, éd. Hanovre, 1886, II, 69). *hirdalos* Hérauts.
- 15 *dominos parlamentares* Parlementaires. La position d'Erasmus en la matière est toujours la neutralité, parfois sereine, parfois critique ou ironique.
- 15-17 *Ammiraldus ... Marisschalcus, Seneschalcus, Baro* Cf. les articles correspondants de Du Cange, ainsi que les mots dérivés de ces substantifs. Erasmus intègre ce vocabulaire médiéval, sans toutefois s'appesantir sur l'étymologie de mots d'origine barbare.
- 19 *quod nouo respondeat* A la différence des «cicéroniens» qui puisent dans le lexique latin des expressions toute faites, sans s'interroger sur leur adéquation aux institutions ou aux croyances nouvelles.

libello Fenestellae, quem ex professo scripsit, et inscripsit de magistratibus, animaduernerit singulorum, et vocabula, et functiones. Item huius temporis officia, quibus verbis dicantur et quibus in rebus versentur. Eandem curam oportebit adhibere, in conferendis graecis ac latinis officiorum vocabulis. Nam illi ὑπατον, hoc est, summum vocant consulem, ἀνθύπατον proconsulem, 5
 αὐτοκράτορα dictatorem, seu imperatorem, quem eundem interim et Βασιλέα LB 371
 vocant: sed haec res plus habet negotii quam vt hic sit obiter tradenda. Argumentum hoc proprium volumen postulat: tantum indicabo quibus rationibus cognitum magistratum possis circuitione notare. Qui praest describendis epistolis et vulgo *secretarius* dicitur, vocabitur *ab epistolis*; qui schedas citatorias 10
 scribunt et *notarii* vocantur, dicuntur *a libellis*; qui thesauro praefectus est, *a thesauris*: qui cubiculis, *a cubiculis*, quem *cubicularium* siue *camerarium* vocant; pocillator, *a poculis*; scriniorum praefectus, *a scriniis*. Qui notat ac recitat acta in iudiciis, *ab actis* dicuntur, siue *actuarii*. Atque item de caeteris.

NOVAE SALVTANDI FORMVLAE

15

Pliniano demum seculo natum videtur, vt quos familiarius amarent, eos in salute *suos* dicerent, blandiore scilicet pronomine, coniunctissimam necessitudinem significantes. *Plinius Calpurniae suae S. D. Ebutius Hispalae suae S. D.* Quod si nobis permittimus a consuetudine veterum recedere, tot poterunt esse in epistolis salutandi formulae, quot in congressu. *Salue pater optime, Salue mater optima. Saluete liberi dulcissimi. Salue mea Terentia charissima. Salue multum. Salue plurimum. Salue etiam atque etiam. Salue quantum mereris. Salue pro tuis meritis. Antonius Licentio suo multam optat salutem; plurimam salutem; perennem salutem.* 20

1 *Fenestellae* Fenestella, écrivain latin du temps d'Auguste (cf. Gell. 15, 28), auteur d'*Annales* dans lesquelles il fournit d'intéressants renseignements sur la vie, les mœurs et les institutions juridiques de l'époque.

4 *in conferendis graecis ac latinis officiorum vocabulis* Dans tous ses ouvrages scolaires, il recommande la comparaison des vocables grecs et latins, ainsi que des notions qu'ils recouvrent. L'exemple suit aussitôt.

10-14 *secretarius ... notarii ... actuarii* Exemples de ce vocabulaire professionnel et institutionnel dont Erasme admet l'existence et l'évolution.

17 *suos* Erasme revient souvent sur cette particularité stylistique de l'emploi de l'adjectif possessif accolé au nom du destinataire, qu'aurait introduit l'époque de Pline.

18 *Plinius Calpurniae suae* Calpurnia – ou

plutôt Calpurnia – était la troisième femme de Pline. Ce n'est que dans le quatrième livre de ses lettres – sans doute vers 105 – qu'il parle de sa jeune femme, originaire d'une famille patricienne de Côme. Plusieurs lettres lui sont adressées (*Epist.* IV, 18, *Calpurniae Hispullae suae*; VI, 4, *Calpurniae suae*; VII, 5), et il parle d'elle dans plusieurs autres.

Ebutius Hispalae suae Ebutius est un nom d'homme, d'après le *Corpus Inscriptionum Latinarum* (8,7165). Qui est cette Hispala? Une sévillane?

20-23 *Salue pater optime ... salutem* Echantillon de formules de salut, puisées dans sa mémoire livresque ou dans son expérience quotidienne. *Salue plurimum* est souvent abrégé en S.P. en tête de lettre. *Terentia* est l'épouse de Cicéron (cf. les lettres qu'il lui adresse, et les formules utilisées). *Licentius* est un poète latin, ami de saint Augustin. *Antonius* peut dési-

Nam *plurimas salutes*, aut *innumeras salutes*, non ausim dicere, nisi sentiam a diuersis allatas. *Politianus Marsilio suo multam ex animo precatur salutem. Erasmus Fausto suo multam optat faustitatem. Andreas Aegidio sodali incundissimo multam optat felicitatem. Antonius Laurentius Marco fratri charissimo perpetuam optat incolunitatem. Terque quaterque salue meum praesidium. Saluere te iubet tuus Ludouicus. Saluere te iubet, qui ipse non saluet. Salutem tibi dico, quam ipse desidero. Salutem tibi mittit, qui ipse periit. Salutem tibi mittit, quam ipsa nisi tu dederis, non est habitura. Saluus sis optime socer. Aue praeceptor optime.* Has itaque atque huiusmodi formas, quanquam nonnihil diuersas a veterum consuetudine, tamen non video quur oporteat in totum damnare, modo in loco adhibeantur. Illud genus non perinde probro: *Salua sit tua praestantia, tua reuerentia, tua nobilitas, tua dominatio.*

QVOMODO PER ALIVM SALVTANDVM, AVT RESALVTANDVM

Crebrum et hoc in epistolis, vt per alios salutemus alios. Id apud eruditos fere fit his modis: *Attico nostro multam ex me salutem dicito. Vxorrem tuam ac liberos mellitissimos omnes meis verbis saluere inebis. Generum mea causa salutabis officiose. Amicis omnibus communem ex me salutem dicito. Parentem optimum meo nomine salutabis diligenter. Fac vt amicis communibus mei vice salutem annuncies. Totam familiam tuam per te meis verbis salutatam volo. Non erat ocium omnibus scribendi, sed omnibus pro me multam dices salutem. Tu mihi apud amicos omnes vicarius esto salu-*

4 Marco: *om. MS* | 5 Ludouicus: *Lodouicus MS* | 7 periit: *periiit*. Terque quaterque salue meum praesidium (*iterum scripta MS*)

gner un personnage fictif, Erasme lui-même.

2 *Marsilio suo* Marsile Ficin et son ami Politien ont échangé une correspondance, qui n'est pas intégralement publiée. Pour Ficin, cf. *Epistolae libri XII*, Venise, 1495-1497; Bâle, 1497; Strasbourg, 1497; Florence, 1497; Prague, 1500. Choix de lettres, Bâle, 1519. Pour Politien, cf. Ida Maier, *Les Manuscrits d'Ange Politien*, Genève, 1966.

3 *Fausto ... faustitatem* Jeu de mots à la mode humaniste à propos de son ami, le poète italien Fausto Andrelini (cf. *Op. Ep.*, correspondance Erasme-Andrelini).

Andreas Aegidio Il songe peut-être à Andreas Ammonius (Andrea de Harena) secrétaire de Henri VIII pour le latin, et à Pierre Gilles, secrétaire de la ville d'Anvers.

4 *Antonius Laurentius Marco* Noms fictifs? *Antonius* désigne plus d'une fois Erasme, au cours de ce texte (*vide supra*, p. 287,

l. 23). Ces noms ne figurent pas dans le texte de l'édition Siberch.

5 *Terque quaterque* Formule emphatique, à la mode humaniste, notamment chez les Italiens, qui a son équivalent en grec.

6-7 *Saluere ... periit* Formules par lesquelles le sens banalisé du mot *salut* est valorisé, non sans effet de préciosité.

9 *diuersas a veterum consuetudine* Exemple de l'éclectisme et du sens de l'adaptation d'Erasme.

11 *tua praestantia ... tua dominatio* Toutes ces formules sont surabondamment utilisées par les «hommes obscurs».

14-7 (page suivante) *Attico nostro ... salutes accurate* Toutes ces formules constituent un exemple de «*copia verborum*». Elles sont empruntées à Cicéron ou à d'autres écrivains latins, à la correspondance humaniste, ou simplement «fabriquées» sur-le-champ pour les besoins de la cause. Elles supposent une grande circulation des lettres et des hommes.

tator. Omnibus ex me annuñciabis, me illis omnia laeta precari. Gener tuus iussit uti suis verbis tibi multam salutem asscriberem. Socruì tuae optabis prosperam valetudinem meo nomine. In salutandis amicis, quoniam in praesentia mihi non vacauit scribere, fac Erasmi tui vices gnauiter obeas. Quam blandissime salutabis Antonium, sed meo titulo. Salutassem abbatem meis literis, sed tu mihi apud illum epistolae vice fueris. Graua-
5 te non magna sarcina, ut meo nomine salutem perferas ad socrum meam. Quaeso ut soda-
litate totam mihi salutes accurate.

REDDITA SALVTATIO PER ALIOS

Attica, quam illi tuis verbis dixi salutem, libenter accepit, teque vicissim per meas literas saluere iussit. Tuam salutem Attica libens accepit, ac suam remittit. Ambrosius salutem quam illi tuis verbis renunciaui, totidem verbis renumerat. Amici per me tuo nomine diligenter salutati, dederunt hoc negotii, ut te vicissim suo nomine iuberem saluere. Genero tuis verbis salutem scripsi, nam aberat; is suo nomine tibi multam salutem iussit rescribi. Socer tuis verbis per me salutatus, te vicissim meis resalutat. Qui me per te salutant, hos omnes mutua salute meis verbis imparties. |
10
15

DE EPITHETIS ET NOMINIBVS ADOPTIVIS

LB 372

Nonnunquam vrbانيتatis et comitatis est addere honoris, aut adoptiua cognomina: quorum posterius exemplum est, ut si senem bene de nobis merentem, appellemus *patrem*; iuuenem nobis charum, *filium*; nouercam *matrem*; sororis maritum, *fratrem*; quibus adiciuntur et epitheta, quae Fabius vertit apposita.
20 Haec veteres parcius admiscebant titulis, etiam si recentium consuetudo diuersum obtinuit; sed horum maior erit vsus in media epistola. In his illud in primis erit obseruandum, ut si tribuenda sunt, tribuantur apposita personis, et rei, de qua agitur. Ecclesiasticis dignitatibus haec fere congruunt: *Beatissime papa*.
Pontifex maxime. *Summe Pontifex*. *Amplissime pater*. *Sanctissime praesul*. *Vigilantissime pastor*. *Sacratissime pater*, *venerande*, *suspiciende*, *obseruande*, *integerrime*,
25 *religiosissime pater*.

5 literis: litteris *MS* | 7 accurate: diligenter *MS* | 10 literas: litteras *MS*

9 *Attica* Fille de Pomponius Atticus, le grand ami de Cicéron, et de Pilia, dont il est constamment question dans sa correspondance (*Att.*, *passim*).

17-18 *adoptiua cognomina* Ces «surnoms adoptifs» ont une valeur psychologique et sociologique qui a fait l'objet de nombreuses études de stylistique et de sociologie du langage. Ils se traduisent souvent par une extension du sens pour des rai-

sons diverses, où l'affectivité joue un grand rôle: cf. les exemples proposés, *patrem*, *filium*, *matrem*, *fratrem*.

20 *apposita* Cf. Quint. *Inst.* V, 10, 86. Ce mot latin est la traduction exacte du mot grec ἐπιθετον latinisé en *epithetum*.

24-27 *Beatissime papa ... religiosissime pater* Nombreux exemples dans la correspondance humaniste de l'époque, notamment celle d'Erasmus.

PRINCIPVM EPITHETA FERRE SVNT HVIVSMODI

Caesar Auguste. Rex inuictissime. Fortissime imperator. Dux illustrissime, Clementissime princeps. Vir generosissime, praepotens, ornatissime, clarissime, splendidissime, Opt. Maxime: quod a Ioue sumptum, quidam in Christum transferunt, in quem
 5 verius competit quam in Iouem. Nonnulli etiam ad summos monarchas traducunt. *Diuos*, ac *deos* appellare reges, ethnici cuiusdam gnathonismi est. *Dominos* appellare barbaricum, etiamsi coepit hoc nomen ferre Romana lingua, postquam ingenia iugum tyrannicum ferre poterant, mox ecclesiae proceres, quo differrent a prophanis, pro dominis, *domini* voluerunt appellari.

10 MAGISTRATVVM CIVILIVM EPITHETA FVERINT HAEC

Consul vigilantissime. Senator splendidissime. Censor grauisissime. Aedilis magnificentissime. Iudex incorruptissime. Praetor integerrime. Ex his vero qui literas profitentur: theologos *graues, synceros, absolutos, sacros*, ac *diuinos* appellabimus; rhetores *disertissimos, suauiloquentes, facundissimos*; poetas *sacros, diuinos, claros, nobiles,*
 15 *inclytos*; iurisperitos, *iuris vtriusque consultissimos, prudentissimos legum iuris vtriusque iuxta doctos*; dialecticos, *acutos, argutos inuictos*; medicos, *peritissimos, fidos, eximios*; mixte doctos, *undecunq̄ue doctissimos.*

COGNATORVM ET AFFINIVM HAEC FERRE SVNT EPITHETA

Pater optime. Mater indulgentissima. Frater charissime. Patruē obseruande. Soror charissima. Vxor suauissima. Nepos mellitissime. Iucundissime gener, affinis, sodalis, commilito. Ex reliquorum genere, qui nulla certa nota sunt insignes, diuites, et
 20

4 Opt. Maxime: Optime Max. MS | 12 literas: litteras MS | 16 fidos: fidos, peritissimos (hoc verbum iterum scriptum) MS

4 *Opt. Maxime* Formule utilisée parfois à l'intention de Dieu ou du Christ, et introduite par l'humanisme chrétien dans le style de l'époque.

6 *Diuos ac deos* Non seulement cette divinisation des princes temporels lui paraît un signe de flagornerie (*gnathonismi*), mais elle choque encore le chrétien.

7 *Dominos* Il oppose cette domination extérieure et sociale à l'influence supérieure exercée par le maître (*magister*), terme appliqué souvent au Christ.

11 *Consul vigilantissime* ... Le choix de cette épithète et de toutes les autres est commandé par son désir pédagogique d'enseigner la propriété des termes, la justesse

ou le ridicule de certaines épithètes.

14 *suauiloquentes* Epithète à la manière de celles de Lucrèce, quant à sa formation, ou à sa structure.

14-15 *poetas sacros* ... *inclytos* Epithètes qui tournent autour de l'idée du poète inspiré, race supérieure d'humains. Même le poète profane est passible d'une grande révérence.

15 *iuris vtriusque* Formule habituelle pour indiquer l'association du droit civil et du droit canon (*vtriusque iuris D.* ou *doctor*).

16 *acutos, argutos inuictos* Emploi péjoratif ou ironique de ces termes appliqués aux dialecticiens.

auctoritate *praestantes viros* appellabimus: *optimates viros, summates, primarios, nobiles, graues, grauissimos. Ornatos, virtute aut eruditione praecellentes; obseruandos, honorandos, colendos, absolutos, eximios, egregios, prudentes, suspiciendos, spectatos, perspicaces, circumspectos.* Matronas *nobiles, primarias, optimas, integerrimas, probas, pudicas.* Puellas *lepidas, bellas, amabiles, optime moratas, pudicas, iucundas, mellitas.* 5
 Adolescentes *ingeniosos, probos, modestos, optimae spei, eximiae indolis, generosae indolis.* Milites, *fortissimos, exercitatissimos.* Opifices *industrios, solertes, peritos, exquisitos, accuratos.* Reliqua sibi quisque ex his quae recensuimus inueniet. Atque hic quidem cautio sit oportet, non solum ne quae aliis congruunt, in 10
 alios transferamus: veluti si quis puellam *venerandam*, senem *iucundissimum*, regem *pudicissimum*, matronam *inuictissimam* nominet. Verum etiam ne quando manifesto falsa tribuamus, vt theologum male doctum, *grauissimum* potius appelles quam *eruditissimum*; praesulem stupidum ac supinum quiduis potius quam *vigilantem*; regem insigniter auarum, *clementem* magis dicas quam *munificum*. Etenim sibi quisque conscius, haec in contumeliam rapit, non aliter 15
 quam si deformem senem *formosum puellum* appelles, aut pumilionem *egregium heroa.* |

VBI, ET QVOMODO POTISSIMVM VTENDVM EPITHETIS

LB 373

Haec, vt dixi, in salutationibus optarim parcius adhiberi. Caeterum in media epistola quum res agitur, erit his aliquando locus. Quanquam nec hic passim 20
 quaeuis, et sine delectu erunt adhibenda. Nam vt boni ducis est vnumquaque militem, ita boni oratoris est, vnamquamque vocem eo statuere loco, vbi quam maxime possit vsui esse. Veluti principem cui gratias ages pro accepto munere, aut a quo velis aliquid impetrare largitatis, tempestiuus *munificentissimum*, aut *benignissimum* nominaris quam fortissimum aut inuictissimum. Adhibebimus autem in loco, si dicemus: *Ignosces primo errori, dux mitissime. Patere* 25

11 etiam: *om. MS* | 23 ages: *agas MS*

1 *optimates viros* Sens plus large que celui que Cicéron a fortement contribué à lui donner (le parti des conservateurs, des aristocrates).

summates Eminents, du plus haut rang. Le terme n'est pas classique. Cf. cependant Plaut. *Cist.* 25 et *Stich.* 492. La plupart des autres épithètes sont au contraire empruntées à la latinité la plus classique.

13-15 *eruditissimum ... vigilantem ... clementem ... munificum* L'art de concilier les épithètes «obligées» et le souci de la vérité.

22-23 *eo ... loco ... vsui esse* Souci pratique et pédagogique de l'efficacité: l'épithète accompagnant le nom du destinataire ne doit pas être purement formelle ou artificielle, elle doit contribuer à l'effort de persuasion de la lettre.

24-25 *munificentissimum aut benignissimum* Erasme use personnellement à merveille de ces épithètes fonctionnelles, selon la technique qu'il recommande ici à ses lecteurs: *clarissimus, ornatissimus, serenissimus, amplissimus*, etc. sont rarement employés en vain «in media epistola». Il faut que l'épithète oblige.

te exorari clementissime Caesar. Turcarum vim a Christianorum humeris depelle rex inuicte. Succurre periclitanti ecclesiae, religiosissime princeps. Restitue per calumniam oppressos, aequissime praetor. Non est meum tibi consilium impartiri, vir oculatissime. Tuo consilio nobis subueni, vir prudentissime. Siquidem in his orationibus non sunt ociosa epitheta, sed argumenti vim obtinent. Vt enim probes non esse tuum illi dare consilium, assumis argumentum, quod ipse quum sit oculatissimus, domi consilium habeat, nec egeat mutuo.

DE TRANSFIGVRANDIS EPITHETIS

Transfigurantur haec appositiva nomina nonnunquam haud ineleganter in substantiua, itaque pronominum vicem gerunt: Obsecro te, pater piissime; obsecro tuam pietatem, pater. Gratulor tibi, vir fortissime; gratulor tuae virtuti. Condone mihi hunc errorem, vir mansuetissime; condonet mihi hunc errorem tua mansuetudo. Nostrae stulticiae praesidio sis, quaeso, vir sapientissime; nostrae stulticiae tua sapientia sit praesidio. Compesce improborum audaciam, vir integerrime; improborum audaciam tua compescat integritas. Publica calamitas implorat te, princeps clementissime; publica calamitas implorat tuam clementiam, optime princeps. Succurre religioni Christianae, piissime Caesar; tua pietas, Opt. Max. Caesar, succurrat religioni Christianae labanti. Non est hominis imperiti viro prudentissimo consilium dare; non est meae imperitiae tuae prudentiae consilium dare. Te, inquam, appello, vir impudentissime; tuam, inquam, appello impudentiam. Nonnunquam vehementiae causa rem duplicamus, sed immutata voce. Succurrat mihi tua benignitas, liberalissime Mecoenas. Te omnes execrantur, homo ignauissime; tuam ignauiam execrantur omnes, homo formidolosissime. Demiror te, homo vecordissime; vecordiam tuam admiror, ô demens. His igitur, si modice et in loco vtetur, et grauiorem amplificando reddemus orationem, et argumento iuuabimus sententiam, et sermonem grata varietate nouabimus. Nam vulgo scriptorum in huiusmodi, neque modus est vllus, neque tempestiui-

1-2 *Turcarum vim ... inuicte* Allusion au «problème turc», ce qui situe ce passage du *De conscribendis* plus près des années 1520 que 1500.

6-7 *assumis argumentum ... mutuo* Il y a tout un art de persuader chez Erasme.

9 *Transfigurantur haec appositiva nomina* Sur l'opération de rhétorique consistant à transférer ou à «transfigurer» des épithètes, cf. Quint. *Inst.* IX, 1, *passim*. La concrétisation de la qualité ou de la vertu, mise en évidence par l'emploi du substantif, contraint le destinataire de la lettre à plus d'attention, à plus de compréhension ou de bienveillance à l'égard de l'expéditeur. La caractère légèrement précieux ou maniéré de cette trans-

position ne gêne apparemment pas Erasme.

17-18 *tua pietas ... labanti* Dans une graduation des exercices dont il recommande toujours l'emploi, Erasme varie ici la formule, outre le transfert de l'adjectif abstrait au substantif concret.

20 *rem duplicamus* L'un des procédés classiques de rhétorique, dont il use fréquemment. Les exemples choisis peuvent se retrouver dispersés à travers la correspondance et l'ensemble de l'œuvre d'Erasme, dont le style dialogué - réel ou fictif - constitue l'une des principales caractéristiques.

24 *amplificando* Sur l'*amplificatio oratoria*, cf. Quint. *Inst.* VIII, 4, 1 sq., 17.

tatis ratio. Sic enim passim: *Dominationis tuae literas accepimus. Et reuerendissima tua praestantia mihi literis significauit. Et nobilitas tua meo nomine salutabit uxorem suam. Et charitati tuae breuiter respondeo. Et nostra paruitas, dignissimae paternitati tuae gratias agit.* Stultum est ita vitare personam, quasi fas non sit ea vti. Et tamen fateor alicubi gratiam habere, vocabulum qualitatis personae loco submissum. Stulticiae meae tua prudentia sit praesidio. Nostram tenuitatem tua foueat liberalitas. Nostram inopiam tua copia sustineat.

DE ADOPTIVIS NOMINIBVS

Vt autem redeamus ad id quod superius attigimus, iisdem locis gratiam habent adoptionis vocabula: quoties, potentes, quorum autoritate subleuamur, quorum beneficentia adiuuamur, *patronos, parentes, ac praeceptores* nominamus: foeminas, *patronas ac matres*; aequales amicitia iunctos, *fratres ac sorores*; eiusdem studii sodales, aut eiusdem instituti professores, *commilitones, adolescentes, filios, discipulos, alumnos.*

DE SVPERSTITIONE EPITHETORVM

Fugienda est infelicitas eorum qui se certis vocibus alligant, quas magica, pene dixerim, superstitione vel | mutari, vel inuerso proferri ordine, piaculum existimant, perinde quasi Iouem conceptis verbis euocent, aut noxios daemones asciscant. Quos nisi rite, certisque verbis compelles, capitis tui periculo feceris. *Beatissime pater*, audit Romanus pontifex. Si scripseris *pater beatissime*, rescinditur diploma. Audit *sanctissimus pater*. Si quis scribat *pater sanctissime*, mutatur scriptum. Audit *sanctissimus dominus noster*; nisi addas *noster*, aut si praepostere dixeris *noster sanctissimus dominus*, ingens flagitium commissum putabitur. Simili superstitione receptum est, vt cardinalibus tantum, *reuerendissimas dominationes* tribuamus. Archiepiscopos *reuerendissimos* appellemus. Episcopos et abbates

1 literas: litteras *MS* | 2 literis: litteris *MS* | 6 tua prudentia: prudentia tua *F BAS* | 11 ac praeceptores: ac patres praeceptores *MS*

1 *Dominationis tuae* Sur cette formule, *vide supra*.

4 *vitare personam* C'est toujours la « via media » préconisée par Erasme: il faut avant tout éviter les excès de figures de rhétorique et leur caractère purement formel.

9 *quod superius attigimus* Cf. p. 289, ll. 17-18. Un exemple, parmi tant d'autres, du caractère assez flou du plan de ce traité, et de la rapidité d'exécution de ce travail, avec ses nombreuses reprises. Erasme ajoute bien plutôt qu'il ne supprime ou qu'il ne

remanie ses manuscrits.

16-17 *magica ... superstitione* Expressions toujours péjoratives dans l'utilisation qu'en fait Erasme.

19 *capitis tui periculo* Exagération qui souligne le travers « scolastique » consistant à attacher une importance capitale à l'ordre dans lequel des mots déterminés sont employés, pour désigner toujours la même personne ou la même institution. Il reproche la sévérité de certains maîtres à l'égard des élèves coupables d'inverser l'ordre de l'adjectif et du substantif.

reuerendos, priores, venerabiles, decanos spectabiles. Vnum Gallorum regem Christianissimum. Solum Hispaniarum regem catholicum. Angliae regem serenissimum. Solum Caesarem semper Augustum. Duces illustrissimos. Alios inferioris nobilitatis tantum illustres, alios clarissimos. Quis hanc titulorum superstitionem inuexit
 5 *in mundum? Nimirum pharisaicum illud hominum genus, quod aliis quoque ceremoniis, et falsae doctrinae falsaeque religionis praestigiis, diu mortalium generi nimium credulo imposuit. Huiusmodi reuerendissimis dominationibus, et catholicis maiestatis, amplissimis paternitatibus subinde repetitis, bonam epistolae partem occupamus, et latini sermonis gratiam perdimus. Ignosco iis qui his*
 10 *vtuntur inuiti: non ignosco, qui haec comminiscuntur, aut qui exigunt ceu rem seriam. Quid enim si regem pro patriae salute sese periculis obicientem, pro catholico, aut Christianissimo dixerò, patrem patriae: ridebit, opinor, me crasso Calphurnius ore? Quid si Romanum pontificem, non ambitioni, non quaestui, non voluptatibus, non tyrannidi inhiantem, sed Christi gloriae, Christianique gregis*
 15 *saluti seruientem, dixerò pastorem euangelicum: an non appositius loquar quam si dicam beatissime pater, cum beati cognomen quadret etiam in diuitem? Si vere talis est pontifex, tribui dignum titulum; si non est, submonui qualis esse deberet. At isti putant aliud esse, dominus Petrus, et Petrus dominus. Et prophanos honoris gratia semel dominos appellandos, ecclesiasticos, dominos*
 20 *dominos. Caeterum abbates aut episcopos, dominos. Quod si dominici vocabuli congeminationo facit ad significationem dignitatum, quoties eos vocabimus domi-*

7 reuerendissimis: eximiis MS | 9 his: om. F BAS

- 1-2 *Christianissimum* C'est bien de cette manière qu'il s'adresse par exemple à François Ier dans sa dédicace des *Paraphrases selon St. Marc* (Ep. 1400).
- 2 *regem catholicum* Tout en s'inclinant devant l'usage et les données de l'histoire, Erasme déplore que ces épithètes ou ces titres aient un tel caractère spécifique. Cf. ses nombreuses réflexions sur les rapports des mots et des choses.
- 3 *Duces illustrissimos* Comme le duc Guillaume de Clèves à qui il dédie son *De pueris*, p. 21, l. 1 sq.: «*Illustriss. Principi Guilhelmo duci Cliensi ...*».
- 4 *illustres ... clarissimos* À Antoine Fugger, Erasme accorde de l'ornatissimus (Ep. 2192), à Charles Utenhove du clarissimus (Ep. 2209), comme à Mountjoy (Ep. 2295), etc., sans être d'ailleurs lié par ces épithètes.
- 5 *pharisaicum* Il met le doigt sur l'une des origines certaines de cette inflation d'épithètes honorifiques, mais il en est d'autres, qui peuvent s'expliquer par la psychologie des peuples et le génie même

- de la langue. Il établit tout de suite une liaison avec la question, infiniment plus grave, du pharisaïsme religieux.
- 7 *nimum credulo* La crédulité, comme la superstition, est vivement combattue par l'auteur de l'*Enchiridion*.
- 8 *catholicis maiestatis* Les souverains espagnols.
- 10 *inuiti* Comme les courtisans ou les serviteurs.
- 15 *pastorem euangelicum* Epithète qu'il accordera aux pontifes qui jouent effectivement le rôle correspondant à leur fonction pastorale et évangélique.
- 16 *beati ... in diuitem* On songe aux *beati possidentes* d'Horace.
- 17 *submonui* Il a plus d'une fois mis ce conseil en application.
- 19-20 *dominos dominos* En abréviation D.D., que l'on lit si souvent dans la correspondance humaniste, en tête ou à la fin de la lettre, et qui ne s'applique pas seulement à des ecclésiastiques. Cf. correspondance d'Erasme, d'Amerbach, de Budé, etc. Cf. *supra*, p. 274.

nos, qui plus quam viginti sacerdotiis onusti sunt? Et de his tricis, doctissimi scilicet homines sudantes disputant, cum vtrunque iuxta sit barbarum. Conditionis nomen *dominus* est, non honoris; tyrannicum, non magnificum; barbaricum, non Romanum. Nam et lenonem cui mancipia sint, dominum recte dixeris. Itidem *magistrum nostrum* si dicas, theologum intelligunt, praesertim Lutetiae et Louanii, quum calceariorum famuli, suum patronum inter se confabulantes, *nostrum magistri* verbis significant. Veluti quum aiunt: *vbi cessat noster magister. Temulentus est alicubi noster magister. Vtinam nunquam domum redeat noster magister.* Quod si caprae loqui possent, pastori suo dicerent, *noster magister*. Tantulum interest inter caprarium abiectissimum et idiotam, et inter sacrosanctum diuinae mentis interpretem. Dicent: Quid faciam, si quis honoris gratia me vocat *magistrum nostrum*? Ride, moue caput, et desinent te sic honorare, si senserint aures tuas non delectari titulis ineptis.

QVOMODO DICENDVM, VALE

Quemadmodum a salutatione auspicamur epistolam, ita dicto *vale*, claudimus. Nisi quod apud Graecos *χαίρειν* vtroque loco ponitur, sed in calce rarius. Item apud Latinos *salue*. *Vale* non dicitur nisi in digressu, quemadmodum nec apud Graecos *ἔρρωσο*. Hoc interest, quod saluatio nonnunquam sic effertur, quasi recitetur a tabellario. *Cicero Trebatio salutem dicit. Vale* semper, ad scribentis personam accommodatur. *Vale mea Terentia*. Nemo sic scribit *Cicero Terentiam suam bene valere iubet*, quemadmodum *Cicero Terentiam saluere iubet*.

5 *magistrum nostrum* Cf. entre autres, la lettre 1 des *obscuri viri* («Thomas Langschneyderius baccalarius theologiae ... domino Ortuino Gratio Dauentriensi»), p. 4: longue controverse sur «noster magistrandus» et «magister nostrandus». Cf. notamment, 1. 30 sq.: «Quia sicut est differentia inter «magister noster» et «noster magister», ita etiam est differentia inter «magister nostrandus» et «noster magistrandus.» La formule «magister noster» se dit des docteurs en théologie de Paris et de Louvain, et elle passe pour n'être qu'une seule expression (*vna dicitio: magisternoster*), alors que «noster magister» constitue *duas dictiones*. Toutes les variantes et tous les commentaires – jusqu'aux plus absurdes – se trouvent dans l'œuvre satirique de Hutten.

6–7 *nostrum magistri* Ici, l'expression revêt une signification fonctionnelle, et l'adjectif possessif est séparé sémantiquement du substantif. On pourrait faire une

remarque analogue à propos de *pater noster* ou *paternoster*.

16 *χαίρειν* Cf. les échantillons de lettres grecques d'Erasme et de Budé, et toute la littérature grecque épistolaire, notamment Symmaque, homme d'Etat romain (340–416), qui a laissé 965 lettres à différents personnages. Voir aussi les lettres d'Aléandre.

18 *ἔρρωσο* Des habitudes de civilisation sont décelables dans ce formalisme épistolaire.

19 *recitetur a tabellario* Critique du formalisme, même dans ces formules liminaires ou finales. Le problème soulevé par Erasme existe dans toutes les langues et dans toutes les civilisations de l'écriture et de la parole.

Cicero Trebatio salutem dicit Cicéron néglige souvent la formule *Vale* dans sa correspondance avec ses familiers, mais redonne vie à des formules, par ailleurs moins usées. Cf. *Epist., passim*.

VALE DICENDI FORMVLAE ALIQVOT

LB 375 *Vale. Vale recte. Bene vale. Cura vt quam rectissime valeas. Etiam atque etiam cura vt
 valeas. Da operam vt belle | valeas. Communem valetudinem fac cures diligenter. Si tu
 5 recte vales, nos iamdudum valemus. Valetudini tuae, si quidem nos valere vis, omni
 solitudine fac seruias. Adnitere vt quam optime valeas. Sit tibi curae tua valetudo mi
 Tyro. Si quidem nos amas, valebis mi Cicero, meque mutuo diliges. Fac valetudinem tuam
 summo tueare studio. Valeto. Scribam alias copiosius, interim mihi valebis. Adero
 ad calendas Maias, interea curabis vt valeas. Da operam vt sis prospera valetudine.
 10 Age curam valetudinis tuae. Si quid erit quod velimus, eius cui scribimus animo
 inhaerere, solet post vale subiici. Vale, nosque, quod soles, ama. Vale mi Petre,
 et hoc vnum fac memineris, te inter venena viuere. Iam vale. Valebis autem, si philo-
 sophiam amplecteris. Vale, et quicquid acciderit, cogita te mortalem esse. Vale nostri
 memor. Valeto, et nominis immortalitati totis neruis incumbito. Vale meum decus,
 15 et caue ne tibi excidat, quod admonuimus de fratris negocio. Nonnunquam et post
 dictum vale subiicimus, quod nos fugerit, aut quod ideo fingimus nos fu-
 gisse, quo tenacius insideat animo. Vale mi More. Sed heus tu, propemodum
 praeterieram, quod in primis dictum oportuit. Vale. Iam parabam obsignare literas,
 sed quia praeter spem ocii nonnihil obtigit, libet etiam diutius tecum garrere. Vale. Sed*

1 *Vale dicendi formulae aliquot* Dans ce cours élémentaire de latin, Erasme donne un exemple de son habileté à varier les formules qui désignent une même idée: cf. à cet égard le *De copia verborum ac rerum, passim*.

2 *Vale. Vale recte* ... On a vu que Cicéron négligeait très souvent la formalité finale du *Vale*, agrémenté ou non d'adverbes ou de déterminations quelconques. Mais il l'utilise aussi sans intention particulière (*Fam.* IV, 8; III 2; XVI, 15, etc.). Cf. aussi, entre autres formules, «cura vt valeas» (*Fam.* VI, 20), «Tu me diliges et valebis» (*Fam.* IX, 22), etc. Cf. l'exemple d'Erasme («Cura vt quam rectissime valeas»). La correspondance d'Erasme offre des quantités de variantes auxquelles le lecteur pourra se reporter («Bene vale», Ep. 531; «te ... plurimum saluere iubet», Ep. 584; «Bene valeat, meus Bilibaldus», Ep. 1376; «incolumem ac valentem seruet Christus Opt. Max.», Ep. 1415; «vale et me vt soles ama», Ep. 2828; «etiam atque etiam vale», Ep. 2919, etc.).

6 *Tyro Ou Tiro*, M. Tullius Tiro, l'affranchi de Cicéron: cf. les lettres familières adressées par Cicéron à Tiron (ex. *Fam.* XVI, 3; «te valere, tua causa primum

volò, tum mea, mi Tiro»; XVI, 4; «Vale, mi Tiro, vale, vale et salue»; XVI, 7; «Etiam atque etiam, Tiro noster, vale», etc.).

10 *solet post vale subiici* Dans les exemples proposés, l'aménagement de la formule banale par divers procédés stylistiques – comme la simple adjonction d'un adverbe – correspond à une volonté bien déterminée de l'épistolier, et indique la nature de ses relations avec le destinataire.

15 *quod nos fugerit aut quod ideo fingimus* Cette remarque peut s'appliquer à de nombreuses lettres d'Erasme, dont les «post-scriptum» sont parfois aussi longs que la lettre elle-même, et qui n'ont certainement pas été le fait d'un oubli de la part de leur auteur. Ils sont généralement très importants ou, en tout cas, très caractéristiques de la psychologie de l'épistolier.

16-1 (page suivante) *Vale mi More ... venit in mentem* Un usage familier des *post-scriptum* se rencontre en particulier dans les lettres ou les billets adressés à des amis intimes comme Thomas More ou Boniface Amerbach. Cf. entre autres, Ep. 2256 («Mitto libellum ...»), Ep. 2294 («Rursum vale ...»), etc.

iam obsignaturo epistolam, illud percommode venit in mentem. Valebis. Sed mane paulisper: nunc demum occurrit animo, quod primo loco dictum oportuit. Vale. Sed ô me obliuiosum, pene sero soceri tui negotium mihi venit in mentem. Vale. Iam ceræ admoueram anulum. Papæ, quam pene me fugerat, quod omnium maxime scire te volebam. Valebis. Sed si illud prius admonuero, ut a fucatis amicis te subducas. Vale. Eia, de libro nunc demum sese offert memoriae, ne cui credas, nisi videris meum chirographum. Vale iterum atque iterum. Equidem non possum desinere, adeo mihi dulce est cum amico iucundissimo confabulari. Vale iam tertio. Sed prius quam obsignem epistolam, vnum illud addam. Vale. Iam epistolam complicaueram, cum adiret me gener tuus, qui te iussit saluere plurimum suis verbis. Iam obsignaram epistolam, quam alteras tuas ad me literas reddit veredarius. Itaque resignaui, et eadem opera binis tuis respondeo. Huiusmodi figuræ non hoc tantum in loco, verum alias etiam habent gratiam, si quid Fabio credimus. Nam et amouent suspicionem fuci, et artificii, et lectorem dormitandum, velut ad rem nouam expergefaciunt. Reperiuntur apud Christianos dicendi vale formulæ diuersæ ab his, non tamen in totum damnandæ, mea quidem sententiâ. Incolumem te nobis diu seruet Opt. Max. Iesus. Faxit Christus autor omnis salutis, ut nobis et quam diutissime, et quam rectissime valeas. Diu te nobis ac Reipublicæ sospitem te velit esse dominus Iesus. Huius generis formas si quis

11 reddit: reddidit B D F G

2 occurrit animo Variante de «venit in mentem» (l. 1).

3-4 ceræ admoueram anulum Ces différentes opérations techniques relatives à l'art d'écrire sont rappelées aussi à l'intention de l'élève, désireux d'emmagasiner du vocabulaire et des connaissances. Toutes ces formules sont plus ou moins empruntées à la correspondance réelle d'Erasmus.

5 Eia Interjection marquant l'étonnement (du grec εἶα) ou l'ironie (eh bien!); Plaut. Capt. 963, etc.

6 meum chirographum De nombreuses lettres d'Erasmus portent en souscription des formules en garantissant l'authenticité, telles que: «manu propria», «agnoscis tuum», «Erasmi tui manum agnoscis», etc.

8 Vale iam tertio Cf. Rursus vale, etc.

9 complicaueram Expression classique pour désigner le geste de plier une lettre avant de la fermer (cf. Cic. Ad Q. fr. 3, 1, 17).

11 veredarius Le messenger, le cocher (de veredus, i.e. vebo reda, cheval de poste, cheval de voyage). L'expression ne se trouve pas chez les auteurs classiques. Cf. en ce sens Hier. Ep. 22, 28.

12-13 si quid Fabio credimus Quint. Inst. IX,

2 et 3.

13 suspicionem fuci Cf. Adag., LB II, 202 D, Fucum facere, expression que l'on trouve chez Térence (Eun. 589) pour désigner une imposture, une dissimulation hypocrite, etc.

14 apud Christianos Cf. la correspondance de Jérôme, d'Augustin, de Basile, etc. et la propre correspondance d'Erasmus avec de hauts personnages de l'Eglise. Erasmus fait des concessions à son désir de simplicité et de laconisme.

16 Incolumem te nobis diu seruet ... Cf. entre beaucoup d'autres formules analogues ou semblables d'Erasmus, Ep. 2134 (à Alfonso Fonseca, archevêque de Tolède, 25 mars 1529): «Dominus te nobis seruet incolumem»; ou encore, Ep. 2173 (à Pierre Tomiczki, évêque de Cracovie, 8 juin 1529): «Opto tuam celsitudinem quam diutissime incolumem ...».

17-18 nobis ac Reipublicæ sospitem ... Cf. les lettres d'Erasmus adressées à des personnages politiques qui sont en même temps des dignitaires de l'Eglise; cf. ses formules aux princes chrétiens, par ex. Ferdinand (Ep. 2090): «Inclytam maiestatem tuam Dominus Iesus publico orbis bono ... prouehat.»

effingat accommodas, non arbitror reprehendendum. Caeterum alienas illas coronides, dureque affectatas, non feram. *Vale in eo qui vastum cingit fluctibus orbem. Validum te seruet, qui mare et terras, variisque mundum temperat horis.* Quid enim terra mari cincta facit ad valetudinem tuam? Aut quid annus in quatuor
 5 partes digestus? Mollius erat: *Ille qui solus sanat omnem aegritudinem, donet tibi vt quam optime valeas.*

QVID POST VALE

Post vale continenter locum ac diem asscribunt veteres. Locum varie, his quidem modis. *Datum Romae, datum e Roma. Scriptum Mantuae, sine e Mantua.*
 10 Aut omisso participio: *Carthagine, Lutetiae, Athenis. Ex arce nostra. E villa paterna. Ex nostro Formiano. E castris Caesarianis. Ex regia Britanniae. Ex nostro Museo. E naui. Ex pandocheo.* Nam hoc quoque nonnunquam iuuat discere, vbi fuerit amicus qui scribit. Et locus ac tempus nonnunquam excusat epistolam neglectius scriptam. Tempus priuatum his ferme modis asscribitur: *Ruri ad*
 15 *multam noctem. Puteolis prima luce. Ex hortis suburbanis. Inter coenandum, aut, mox a coena. E paternis aedibus crepusculo. Ex litore marino ad lunam. Ex aula Caesaris, nocte concubia. Noctu, multa nocte, profunda nocte, alta nocte, plurima nocte, nocte in-*

10 Carthagine: Charthagine G | 13-14 Et locus ... scriptam: om. MS | 16 litore: littore MS

2 *coronides* Terme technique (*coronis*, κορωνίς) qui désigne une marque ou un graphisme déterminé indiquant la fin d'un livre. Il s'agit ici de marques ou de formules utilisées à la fin d'une lettre.

2-3 *Vale in eo ... temperat horis* De nombreuses formules analogues dans les *Epist. obsc. vir.*

8 *locum ac diem* «Romae, Idibus Ianuariis, A.V.C. 698» (Rome, 13 janvier, 56 av. J.C.), Cic. *Fam.* I, 1; «Basileae prid. Calend. Febr. Anno a Christo nato M.D.XXIII», Erasme, Ep. 1414, etc. Les lettres de Pline, qui constituent sans doute une exception, ne comportent pas de nom de lieu ni de date, ayant été ordonnées et rassemblées par leur auteur lui-même selon des critères littéraires ou autres (cf. bibl. de Pline in éd. M. Schuster, Leipzig, 1958).

10 *omisso participio* C'est ce que fait Erasme le plus souvent.

Ex arce nostra Par exemple, certaines lettres de Lord Mountjoy ou de Jacques Batt (cf. Ep. 120, etc.).

10-12 *E villa paterna ... Ex pandocheo* La lec-

ture de la correspondance des humanistes fournit de multiples exemples de ces précisions variées du lieu d'origine de la lettre. Cf. parmi quelques exemples empruntés à la «sylua» d'Erasme: Guy Morillon (Ep. 1287), «Ex cubiculo domini Decani apud Brugas»; Ferdinand d'Autriche (Ep. 1343), «Datum in ciuitate Imperiali Nuremberga»; Jean Angelus (Ep. 1407), «Meldis, apud Fabrum in familia domini Episcopi Meldensis», etc.

13-14 *epistolam neglectius scriptam* Plaidoyer *pro domo* (Erasme écrivait parfois une dizaine de lettres ou de billets par jour) encore que sa maîtrise du latin ait rendu rarissimes ces négligences de style.

14-17 *Ruri ad multam noctem ... nocte concubia* La dernière expression est classique dans la division de la nuit chez les Romains (cf. Macr. *Sat.* I, 3, 15), représentant le moment du premier sommeil, la nuit avancée (cf. Liv. 25, 9, 8 «concupia nocte», avant le milieu de la nuit). Pour les autres, cf. *Op. Ep., passim*: par ex., Ep. 1354 (Claude Morelet du Museau), «Diuione ad multam noctem».

tempesta. Sub gallicinium. Ex balneis pomeridianis. Tempus publicum his rationibus additur: *Anno a Christo nato millesimo quingentesimo. Anno a natali Iesu Christi, quingentesimo supra millesimum. Anno a virginis partu, millesimo trecentesimo nono. Anno ab orbe redempto, post millesimum quingentesimo. Anno a Christo passo, sexagesimosexto. Anno ab hominum genere restituto. Anno salutis humanae.* Quidam auspicantur annum a natali Christi, quidam a calendis Ianuariis, quidam | a die Paschae, quidam a festo Annunciationis. Atque ex hac re saepenumero captio nascitur parum attentis: quam varietatem expediret tolli e rebus mortalium. Veteres ab orbe condito supputabant. Graeci numerabant Olympiades, quemadmodum alii indictiones. Romani primum ab vrbe condita numerabant: mox per consules designabant annum, quod is magistratus esset annuus. Asscribitur et mensis, et dies mensis. *Romae calendis Ianuariis, siue Ianuarii. Ad calendas Ianuarii, vel Ianuarias. Nonis Martiis, vel Martii. Idibus Iunii, vel Iunii. Ad Idus Iunias. Pridie calendarum Ianuarii, vel pridie calendas Ianuarii, quod posterius apud autores probos est vsitatus. Postridie calendas Octobres, vel calendarum Octobrium. Tertio calendas Augustas, vel Augusti; vel, ad tertium calendas Augustas.* Recentius est autem, quod quidam a principe mensis die supputant: *Die mensis Iulii vigesimo octavo.* Errant autem, qui praepositionem *ad* additam, existimant semper tempus reddere incertum. Etenim quum M. Tullius frequenter sic

5

LB 376

10

15

1 *Sub gallicinium* A l'aube, ou plus exactement: au chant du coq. On trouve l'expression chez Macrobe et Apulée.

2-5 *Anno a Christo nato ... Anno salutis humanae* Multiples exemples semblables ou analogues dans la correspondance humaniste. Cf. par exemple, Ep. 1338 (du pape Adrien VI): «Pontificatus nostri anno primo»; Ep. 1346 (Erasmus aux religieuses de Cologne): «Anno salutiferae Incarnationis M.D.XXIII.»; Ep. 1347 (Erasmus à Gaverius): «Anno a Christo nato 1524.»; Ep. 1379 (Erasmus à la Municipalité de Zurich): «Basileae Natali Laurentii Anno etc. XXIII^o», etc.

6 *a natali Christi* Généralement dans les lettres ayant une teneur religieuse, ou adressées à des ecclésiastiques.

a calendis Ianuariis Cf. l'art. *calendarium* in Daremberg et Saglio. Le problème du calendrier, et notamment de la date officielle du début de l'année, devenait de plus en plus préoccupant (mode nouvelle: début de l'année le 1^{er} janvier; ou mode ancienne: début de l'année à Pâques, ou plus exactement le 1^{er} avril). Erasmus plaide pour la simplification ou la rationalisation du calendrier.

7 *a festo Annunciationis* C'est-à-dire le 25

mars (sauf quand cette fête tombe dans la semaine de Pâques). Cf. entre autres, Ep. 1431 (de Guy Morillon), datée «parascœues An. 1524», 25 mars, et Ep. 1432 (d'Erasmus à Gérard de la Roche), datée de «pridie Paschatis, Anno M.D.XXIII». Même s'il le critique, l'humaniste se conforme à l'usage.

9 *ab orbe condito* Et les Romains, «ab Vrbe condita» (cf. notamment les lettres de Cicéron).

Olympiades Cf. Daremberg et Saglio, s. verb., et art. *calendarium*.

12-16 *Romae calendis Ianuariis ... ad tertium calendas Augustas* Toutes les variantes existent dans la correspondance d'Erasmus, de Budé, d'Amerbach, de More, et des principaux humanistes, avec une proportion plus ou moins forte de formules modernes (utilisant la numérotation des jours de 1 à 28, 29, 30 ou 31).

17-18 *Die mensis Iulii vigesimo octavo* Erasmus fait volontiers cette concession à la mode, mais il préfère les formules à la romaine: cf. Ep. 1452 à Pirckheimer, «Tertio die Iunii», etc.

18 *ad* L'exemple est en effet très différent de *ad multam noctem*.

asscribit diem: *Ad XV. Cal. Febr.*, num ita potus erat, vt quo die scriberet ipse nesciret? Imo hic sermo sumptus est a Graecis, qui τῶν εἰς τέσσαρα dicunt, pro τεσσάρων. Caeterum si quando de tempore ambigit qui scribit, hoc pacto scribere licebit: *Anno circiter nonagesimo supra millesimum. Anno plus minus quingentesimo. Ad annos circiter nonaginta.* Annos ferme nonaginta. Dies qui calendarum diem, aut nonarum, aut iduum proxime antecedit, non est aliter designandus quam per aduerbium *pridie. Pridie calendas Ianuarias.* Is enim est vltimus dies mensis Decembris. Qui proxime consequitur, duplici modo notari potest: *Postridie nonas Iunias*, siue *Octauo Idus Iunias.* Nec absurdum est, quod nonnulli nostris festis indicant dies: *Natali Christi. Natalicio virginis matris. Pridie natalis Ambrosiani. Feriis paschalibus. Die a natali Ioannis Baptistae tertio.* In scriptis, vbi cum periculo possit errari in tempore, profuerit eundem diem, aut annum variis notis indicare, vt: *Anno a Christo nato M. D. Alexandri pontificis decimo. Nonis Aprilis, postridie paschae.* Etenim si scriptoris vitio contigerit deprauari numerum, vnum ex alio poterit restitui.

1 *Ad XV. Cal. Febr.* On trouve effectivement dans la correspondance de Cicéron de ces formules volontairement imprécises. Ex. *Att. X*, 6, 7 («in Cumano circ. IX K. Mai. a. 705»). Il faut être également attentif au fait que ces indications approximatives ne sont pas toujours le fait de Cicéron, mais de son éditeur; et en dehors de l'examen d'un manuscrit authentifié, il est difficile de se prononcer sur le sens de ce *ad*. L'ironie d'Érasme est quelque peu triviale.

2-3 τῶν εἰς τέσσαρα ... τεσσάρων Avec un nom de nombre, εἰς signifie *jusqu'à*, aux environs de, vers (cf. Aeschyl. *Pers.* 339, ἐς τριακάδας δέκα ναῶν; Xen. *An.* 3, 3, 6, τοξότας καὶ σφενδονήτας εἰς τετρακοσίους).

4-5 *Anno circiter nonagesimo ... Ad annos circiter nonaginta* Ces dates correspondent moins à celles qui sont indiquées au bas d'une lettre qu'à celles auxquelles on fait allusion pour situer un événement, rappeler un souvenir, ou fixer une date historique. L'imprécision s'explique alors fort bien. On sait qu'Érasme n'a jamais été très précis sur l'année de sa propre naissance.

7 *pridie* C'est l'usage auquel il se conforme constamment.

Pridie calendas Ianuarias Le 31 décembre. Dans une lettre adressée de Bâle à l'évêque de la ville, Christophe d'Utenheim,

le 1er janvier 1523, il se contente d'écrire: «Anno M.D.XXIII.»

9-10 *Nec absurdum ... nostris festis* Nouvelle avalisation des habitudes modernes, dont il fait lui-même un constant usage, surtout dans sa correspondance avec des ecclésiastiques. On sait par ailleurs qu'il critiquait durement le nombre des fêtes et la multiplication des jours chômés. Dans ses souscriptions, il se borne au nom des plus grands saints, préférant d'ailleurs la seule invocation du Christ ou de la Vierge.

10 *Natali Christi* Érasme aime à offrir à ses amis quelques présents de Noël ou du Nouvel An, qu'il date généralement du 25 décembre: cf. entre autres, le Commentaire d'Hymnes de Prudence (pour Noël et l'Épiphanie) qu'il dédie à Margaret Roper le 25 décembre 1523 (Ep. 1404): «Basileae ad Christi natalem.»

14 *scriptoris vitio* ... Sa pratique des textes anciens, souvent mutilés ou falsifiés et son habitude des éditions-pirates, dont les indications chronologiques sont sujettes à caution, et qui comportent généralement des inadvertances telles que la fraude finit par être aisément découverte, l'incitent à recommander ces précautions dans des datations doubles ou triples.

DE ORDINE EPISTOLARI

Ordinem in epistolis, vel a natura, vel ab arte licebit petere, sed ab arte infrequentius. Nam si in actionibus forensibus, omnis fere dispositio a consilio sumitur, non praeceptis, quanto magis id faciendum in literis quae leguntur, non audiuntur, et leguntur a docto, non a vulgo. Postremo quae nullum omnino nonnunquam habent ordinem, etsi habent maxime, melius dissimulant quam ostendunt. Quare superstitiose faciunt, qui libertatem illam epistolarem, certis partibus alligant, atque eiusmodi seruituti includunt, cuiusmodi ne orationes quidem tenere Fabio placet. In simplicibus argumentis, eum sequamur ordinem, quem consilium nobis dictauerit, non praeceptiunculae. In confusaneis epistolis, in quibus innumerabilium prope rerum aceruus congeritur, aut vt quicquid in buccam venerit, ita effundemus, aut ordinem aliquem a tempore, loco, personis, aut rebus imaginabimur, eum crebris transitiunculis breuiter significabimus. Quas quidem vel a similibus, vel a dissimilibus, paribus, imparibus, contrariis, disparatis, relatis fingemus, ad hunc modum. *Habes animum monstrosum, nunc corpus accipe monstroso animo dignum. Mea in illum officia*

- 1 *De ordine epistolari* A comparer avec le chapitre de Vivès (VII) *De ordine epistolae*.
- 2 *vel a natura vel ab arte* Opposition classique. Erasme, surtout dans ce domaine, penche pour l'expression naturelle. Vivès recommande un ordre, mais il reconnaît qu'il n'y en a pas de *certus*.
- 3 *dispositio* Cf. Quint. *Inst.* III, 3, 1 sq.; VI, 4, 1; VII, 1, 1 sq.; VII, 10, 5 sq. Dans la rhétorique classique (cf. Cicéron, Quintilien, etc.), la *dispositio* est l'une des cinq parties du discours (*orandi ratio*): elle vient après l'*inuentio*, et avant l'*elocutio*, la *memoria* et la *pronuntiatio* (*sive actio*). Mais on oppose ici les actions publiques et le genre épistolaire.
- 3-4 *a consilio ... non praeceptis* Selon les conseils et surtout la pratique de Cicéron, les humanistes préfèrent une fantaisie réglée, une imagination contrôlée, à l'application d'une recette prédéterminée.
- 6-7 *melius dissimulant quam ostendunt* Cf. le commentaire de Vivès relatif à la pratique de Cicéron (cap. VII, p. 291): «Cicero quum narranda habet multa, non est valde sollicitus, quod primum faciat, quod secundum; promiscue spargit et refert vt veniunt in mentem prius ...»
- 8 *certis partibus colligant* Cf. Vivès, *ibid.*: «adiungit quodcumque est collibitum ex abrupto.» Les liaisons sont – et doi-

- vent être – très souples (*molles transitus*) et agréables (*lepidi*) «ad continuationem sequentium».
- 10 *praeceptiunculae* Gradation à valeur péjorative par rapport à *praecepta*.
- 11 *confusaneis* Terme assez rare (Gell. *Praef.* 5).
- 12 *quicquid in buccam venerit* Pour l'expression, *vide supra*.
- 13 *transitiunculis* Cicéron en offre une gamme infiniment variée.
- 14-15 *a similibus ... ad hunc modum* Les ressources de la rhétorique et toutes les variétés de contrastes ou d'analogies qui frappent l'imagination et retiennent l'intérêt sont effectivement mises à contribution. Vivès signale expressément quelques brèves transitions utilisées par Cicéron: «Quid etiam? quid amplius? quid praeterea?».
- 15-16 sq. *Habes animum monstrosum ...* Ici commence une série d'exemples, destinés à illustrer ces «molles» transitions, et le caractère très spontané des lettres qui abordent différents sujets, passant facilement de l'un à l'autre. Il serait vain, et en tout cas très difficile, de vouloir découvrir sous tous ces exemples, des allusions à des épisodes de la vie d'Erasme, ou des références précises à des fragments de correspondance antique. Plusieurs de ces exemples figurent dans l'édition Siberch

tenes, iam quam ille gratiam retulerit, cognosce. Sed haec adhuc puer, iam quae adolescens
 designarit, referam. Verum haec tibi cum multis communia, illud tuae propriae lau-
 dis. Sed hoc leue, illud non tolerandum. Sed haec in suis sordibus esse fatetur, veniamus ad
 splendida. Sic episcopatum est assequutus, nunc audi quomodo gesserit. Sic emit magistra-
 5 tum, nunc dicam ut episcopatum administrauerit. Adhuc vetera diximus, illud nouum et
 inauditum. Sed hactenus iocati sumus, veniamus ad seria. Sed tristia mittamus, reuertamur
 ad laetiora. Habes Britannici itineris tragoediam, nunc Gallicas accipe comoedias.
 Vulnus aperui, nunc remedium ostendam. Sed hoc nihil ad nos, illud uehementer mea
 refert. Ad primas tuas habes, nunc reliquis respondebo. Minusculae tuae epistolae
 10 respondi, venio ad maiorem. Priori tuae epistolae satisfactum, ad alteram accingimur.
 LB 377 Quae hic gerantur audisti, nunc ad literas tuas ordine. Sed haec me magnopere delectant,
 illud male habet. Quid doleam, habes: nunc quid metuum, accipe. Sed haec spes tantum
 erat, illud iam tenebamus. Quantam rem susceperis, ostendi: nunc qua ratione perficias,
 disce. Tuis de negociis habes, nostrae vero res sic habent. Prioribus tuis, opinor, respondi-
 15 mus, nunc ad posteriores accingar. Habes forensia, nunc domesticas res accipe. Rusticanas
 res habes, nunc vrbanas accipe. De tuis habes ad omnia, de meis nunc vicissim accipe. Sed
 iam satis diu de Republica, ad domestica veniam. Sed haec rumore tantum cognouimus,
 illa vidimus ipsi. Dixi duces, nunc tibi pacis moderatorem describam. Sed haec corrigi
 possunt, illud ne leniri quidem vlla arte potest. Turpissima audisti, audi turpiora. Quid
 20 ingratius? sed audi etiam ingratiora. Omnibus fere de rebus habes, illud vnum addam.
 Consilii mei rationem habes, nunc quid te facere velim, aperiam. Sed iam nimis multa de
 externis, de nostris pauca commemorabo. De partu, recte; de diuortio, discrucior. De
 affinitate noua voluptatem nuncias maximam, sed de Cassiano vita defuncto, acerbum
 profecto nuncium. Huiusmodi transitiunculis commode excogitatis, tanquam
 25 ansulis quibusdam inter se connecti poterunt, quae natura non cohaerebunt;
 pariterque fiet, ne tanquam scopae dissolutae, turpiter diffluat epistola, et lege-
 tur libentius, et intelligetur facilius, et haerebit diutius. Quare connexionibus
 breuibis et aptis, crebrius uti convenit, non in hoc solum genere, verum etiam
 in simplicioribus argumentis, quibus ea quoque, quae natura sunt perpetua,
 30 intersecemus, quo legentis animus subinde renouetur.

3 Sed hoc leue: Sol hoc leue (*mendum apertum*) A

de 1521, et ont donc été rédigés à la fin
 du XVe ou au début du XVIe siècle.
 L'allusion à la «tragoedia Britannici ite-
 neris» (l. 7) qui fournira l'un des thèmes
 de la «mixta epistola» permettrait de
 dater cette rédaction, si l'on ne savait pas
 qu'Erasmus était capable d'évoquer un
 souvenir qui l'a profondément affecté de
 nombreuses années après l'événement.
 La correspondance de Cicéron est forte-
 ment mise à contribution, ainsi que toutes
 les ressources de la rhétorique.

23 *Cassiano* Se rapportant aux divers Cas-
 sius (cf. notamment lettres de Cicéron).
 25 *ansulis* Expression non classique (Apul.,
 Val. Max.) pour désigner de petites anses,
 de petites courroies. L'image se com-
 prend d'elle-même.
 26 *scopae dissolutae* *Adag.* LB II, 218 A. *Vide*
supra, p. 215, l. 10.
 27-28 *connexionibus breuibis et aptis* Comme
 celles dont il a donné tant d'exemples:
Sed ... iam, sic ... nunc, quod ... nunc, etc.

MIXTAE EPISTOLAE EXEMPLVM

Mixtae epistolae exempla, quanquam apud Ciceronem plurima suppetunt, maximeque ex iis, quas ad Atticum et Qu. fratrem scripsit, tamen necubi nostram operam studiosi adolescentes desiderent, vnum subiiciemus.

DOMITIVS LVCIO SVO S. D.

‘Seculum exisse scribis, quod ne litera quidem a nobis adfertur quanquam impudens ὑπερβολή, nam seculum istud vixdum etiam trimestre: tamen vt me sine culpa incusari doleo, ita tuo nostri desiderio maiorem in modum delector. Nos vix demum post Vlyseos errores, ad musas rediuimus, nondum satis etiam placatas. Expostulant adhuc, et queruntur sibi parum obtemperatum a nobis fuisse, qui quidem felicissimo literarum ocio relicto, tantis fluctibus memet iniecerim. Lucubrationes tuae nitidissimis formulis excusae, nuper in vulgus exierunt, bonis, ni fallor, auibus: nam passim et a distractoribus, et a studiosa iuuentute rapiuntur. Neque desunt tamen Momi quidam, qui Veneris sandalium

2 *Mixtae epistolae* Exemple de lettre décousue, rassemblant un grand nombre de sujets, dont les transitions sont souples et naturellement amenées. Les *marginalia* de plusieurs éditions (Gryphe, 1529, ou Hillenius, 1535) indiquent ces différents thèmes abordés dans cette longue lettre, qu’Erasmus a peut-être effectivement écrite (cf. Allen, introd. Ep. 71). *apud Ciceronem plurima* Les exemples du chapitre précédent proviennent en bonne partie de Cicéron: ses «mixtae epistolae» sont adressées surtout à des familiers, Atticus notamment.

3 *ad Atticum et Qu. fratrem* Les lettres de Cicéron à son frère Quintus Tullius forment un recueil à part. En 62, il était prêteur et les trois années suivantes, propréteur de la province d’Asie. C’est durant cette époque que Cicéron écrit le premier livre de ses lettres «ad Quintum Fratrem». Il y a trois livres de lettres de Cicéron à son frère. Une grande liberté d’expression et une grande souplesse de composition caractérisent ces lettres familiales.

5 *Domitius Lucio suo S.D.* Le premier nom est un pseudonyme commode que s’attribue Erasmus; le second, tel de ses correspondants réels, ou un truchement également commode.

9 *post Vlyseos errores* Allusion à sa propre vie errante. Cf. le ton des lettres de la jeunesse d’Erasmus.

11 *felicissimo literarum ocio relicto* Allusion à son départ d’Angleterre, ce «séjour des Muses» dont il faisait le récit alléchant à ses amis, notamment à Fausto Andrelini (cf. notamment Ep. 103, sur le charme des «nymphes» anglaises).

12 *Lucubrationes tuae* Le correspondant – réel ou fictif – d’Erasmus est un ami écrivain, qui partage ses joies et ses peines. Le mot *lucubrationes* est celui qui est employé de préférence par les humanistes pour désigner leurs œuvres, produits de leurs veilles.

13 *bonis ... auibus* *Adag. LB II, 57 C–D (bonis auibus, malis auibus)*. «Cum rem feliciter significamus», explique Erasmus, qui cite Horace, Homère et Cicéron (*Div. I*). *distractoribus* Mot rare désignant le vendeur (*Cod. Iust. 4, 18, 2*).

14 *Momi* Employé fréquemment par Erasmus au singulier (*Momos*) ou dans un sens générique (comme ici) pour désigner un dieu qui lui est familier: celui de la moquerie, de l’ironie et de la critique, censeur des mœurs divines. Il est, d’après Hésiode (*Theog. 214*) le fils de la Nuit. Il passait pour avoir censuré l’homme formé par Vulcain (qui n’avait pas laissé à la poitrine de sa créature une petite ouverture pour qu’on pût y voir ses pensées secrètes). On le représente toujours avec une marotte, symbole de la folie. Cf. *Adag. LB II, 210 B (Momo satisfacere, et similia)* et *Encom. Moriae*, cap. XV (les

calumnientur, ne nihil in absolutissimo opere reprehendant. Stili nouitatem subaccusant, id est antiquitatem, quod ego tamen summam laudem interpretor. Quare tu haec aequo animo feres, ne tibi Vergilius inuideat, cuius coelestis eruditio huiusmodi Momos non potuit effugere. Nos quoque dialogum nostrum
 5 incudi redditum perpoliuimus: is iamdudum in bibliopolarum est officinis, aeditionis aleam subiturus. Caeterum modo ab Aristotele, cuius signa a pueris sequuti sumus, descuiumus, eque Lyceo, et ambulacris illis, in Platoniam familiam transmigrauimus. Et adeo defectionis non poenitet, mi Luci, vt te quoque ad meam Academiam sollicitare non prius sim desiturus quam persuasero. Verum de scholis alias, nunc ad politica. Hic omnia plausu, laeticiaque
 10 perstrepunt. Mediolanum receptum, dux a victore in Galliam deportatus. Galli successu victoriae sublatis, maiora moliuntur, et iam Italiae minantur. Nunc ad domestica veniam. Caetera vt volumus, nepotulus tuus iam mensem febricula afflicatur, sed medicus bene sperare iubet. A nobis neque pecuniae parcurit,
 15 neque ulli rei, quae ad illius valetudinem curandam pertineat. Ambrosium, qui

dieux se recommandent aussi de la Folie).

Veneris sandalium La sandale de Vénus (cf. Ter. *Eun.* 1028). Il s'agit apparemment du comble de l'élégance: il ne trouve pas grâce devant Mômós.

4 *dialogum nostrum* Est-ce une allusion à ses *Antibarbari* et à son ancienne collaboration avec Cornelius Gerard? Sur ce point, cf. K. Kumaniecki, in *ASD* I, 1, pp. 7-8.

5-6 *perpoliuimus ... bibliopolarum ... aeditionis aleam* Tous ces éléments relatifs au métier d'écrivain sont destinés à fournir aux élèves le vocabulaire adéquat.

6-8 *ab Aristotele ... in Platoniam familiam* Allusion à l'un des problèmes socio-culturels les plus actuels (pour l'époque), celui de la rivalité ou du débat d'Aristote et de Platon: encore un thème scolaire, destiné à être développé et argumenté.

7 *ambulacris* Mot rare (*ambulacrum*, employé par Plaute, *Most.* 756, Aulu-Gelle I, 1, 2, Porphyre, Horace, *Carm.* 2, 15, 4, signifie une promenade plantée d'arbres devant une maison) qui veut traduire les «promenades» péripatéticiennes d'Aristote et de ses disciples.

9 *ad meam Academiam* Sans doute allusion à l'influence qu'exerça sur lui John Colet à la fin du XVe et au début du XVIe siècle. C'est dans le milieu des «réformateurs d'Oxford» qu'Erasmus fut nourri de philosophie platonicienne, par l'intermédiaire des néo-platoniciens de Florence,

et notamment de Marsile Ficin. Cf. notamment R. Marcel, *Les «découvertes» d'Erasmus en Angleterre*, Mélanges Renaudet, BHR XVI, 1952, pp. 117-123.

10 *Verum ... nunc* L'une de ces «molles» transitions, empruntées à Cicéron, dont de nombreux exemples théoriques ont été proposés précédemment.

11 *Mediolanum receptum, dux ... deportatus* Allusion à des événements politiques permettant de dater la «lettre» (avec les réserves antérieurement exprimées): l'entrée à Milan du roi de France Louis XII en 1500, et la captivité du duc Ludovic Sforza dit «le More» au donjon de Loches.

12 *maiora moliuntur ... minantur* Louis XII tient cour dans sa nouvelle capitale, tandis qu'une administration française prend en charge le Milanais. La France s'allie avec le pape Alexandre VI Borgia, qui est en train de transformer les États de Saint-Pierre en patrimoine familial au profit de son fils César. Tandis que César Borgia prenait Urbino et se faisait proclamer duc de Romagne, Louis XII recouvrait Naples à la faveur d'un traité avec Ferdinand d'Aragon.

13 *nepotulus tuus* Il ne faut sans doute pas chercher ici une allusion précise; en tout cas, les éléments d'information nous manquent.

15 *Ambrosium* Personnage fictif, dont la «clef» est également difficile à trouver.

tibi debet, iam tuis verbis saepius appellavi, sed homo plane faciem perfricuit: quare aut nomen condones censeo, aut obtorto collo hominem in ius trahas. Etiam si vereor, ne oleum et operam omnem luseris. Elabetur aliqua Proteus, sed de hoc tute statues. Domesticae res sic habent. Nunc ad tuam epistolam. De Britannia adeunda, quid ita mihi mentem inciderit, demirari te scribis, ita credo, quia parum feliciter euenit. Quid facerem? Orabat is, cui negare fas non erat, et per aestiuos menses in Gallia desidendum erat. Putabam esse aliquid eadem opera, et amicissimo homini gratificari, et insulam multorum literis nobilem visere. Postremo, fatebor enim, nonnihil etiam nominis atque emolumenti spes sollicitabat. Consilium habes nostrum, nunc euentum accipe. Ad reditum vsque sequenda omnia:

*Facilis decensus Auerni.
Sed reuocare gradum, superasque euadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est.*

8 eadem opera: *scripsi vt D E F G B A S*, et eadem opera *A B*

- 1 *faciem perfricuit* L'expression (ou celle de *perfricare os*) signifie proprement «frotter son front pour l'empêcher de rougir», c'est-à-dire bannir toute pudeur, se faire un front d'airain, avoir toute honte bue. Cf. Cic. *Tusc.* 3, 41, et Martial. 11, 27, 7.
- 2 *obtorto collo* Serré au collet (cf. Cic. *Cluent.* 59).
- 3 *oleum et operam omnem luseris* *Adag.* LB II, 171 E (*oleam et operam perdidit*). Cf. Plaut. *Poen.* 332 «Tum pol ego et oleum et operam perdidit». Le sens particulier du premier mot (*oleum* équivalent de *sumptus*) est noté par Erasme comme dérivant de Plaute, *Rud.* 24 «et operam et sumptum perdunt».
- Proteus* Cf. *Adag.* LB II, 473 B (*Proteo mutabilior*) et 806 B (*Protei more*).
- 5 *De Britannia adeunda* Raison complémentaire de dater la rédaction de ce texte du premier séjour d'Erasme en Angleterre. Cf. *Op. Ep.* I, *passim*.
- 6-7 *is ... non erat* Allusion manifeste à Lord Mountjoy, qui invita Erasme à le suivre en Angleterre dans l'été 1499.
- 7 *per aestiuos menses* Il s'agit toujours des mois d'été de 1499. Ces remarques, faisant part des hésitations d'Erasme (quid facerem?), sont précieuses pour son biographe.
- 8-9 *insulam multorum literis nobilem* On connaît la célèbre lettre à Robert Fisher du 5 décembre 1499 (Ep. 118) où l'hum-

- niste rend hommage à l'Angleterre et à son élite intellectuelle. Cf. aussi la lettre-dédicace au prince Henry (Ep. 104) de la *Prosopée de la Grande-Bretagne* (*Poems* 45, p. 248 sq.), composée pendant l'automne 1499, en Angleterre.
- 9-10 *nominis atque emolumenti spes* Cet aveu ingénu, quoique déguisé - à peine - par le truchement de l'*epistola mixta*, correspond exactement à ce que nous connaissons de la biographie et des intentions d'Erasme (cf. A. Hyma, *The youth of Erasmus*, 1930, J. Huizinga, *Erasmus*, 1924, Allen, introd. Ep. 71). Sur les espoirs «financiers» d'Erasme, cf. Jean Hoyoux, *Les moyens d'existence d'Erasme*, BHR V, 1944, pp. 7-59, et H. W. Garrod, *Erasmus and his English patrons*, The Library, 5th series, 4 (1949-1950) pp. 1-13.
- 10-11 *Ad reditum* Sur le retour d'Angleterre et sa mésaventure à la douane de Douvres, qui devait l'affecter si profondément, cf. sa lettre à Anne de Borssclen du 27 janvier 1501 (Ep. 145), et - douze ans plus tard - sa lettre à William Gonell (Ep. 279, début nov. 1513).
- 12-14 *Facilis decensus ... hic labor est* Verg. *Aen.* VI, 126 (certains manuscrits de Virgile portent *Auerno*) et 128-129. Il s'agit d'un passage célèbre de la «Descente aux Enfers»: les premières paroles de la Sibyle.

Prius quam nauim conscenderemus, in litore omnis mea pecuniola naufragium fecit. Caeterum placidissima nauigatione Gessoriacum appulimus. Hic denuo portitor omnes crumenae angulos rimatur, ac Douariensem portitorem deuouet, qui sibi praedam praeripuerit. O scelestum inquires litus: imo amicum et salutare. Nam nisi me nudum Britannia remisisset, actum de nobis fuerat. Si quidem in Gallia in latronum sicas incidi, a quibus sola me nuditas seruauit. Nam aduersus hoc hostium genus, nullis armis melius defendimur quam inopia. Lutetiam denique reuersum febris aestuantissima excepit, quae oculos pariter et corpus exhaustit. Habes non mali consilii pessimum exitum. Quod mihi de noui honoris accessione tam ex animo gratularis, morem tu quidem antiquum tuum obtines, vt amiculi commodis prope uehementius, quam tuis ipsius gaudeas. De Cassii morte nae tu mihi luctum acerbum annuncias. Quod Vari

1-2 *omnis mea pecuniola naufragium fecit*

C'est l'expression dont il se sert dans les deux lettres précédemment citées. Erasme quitta l'Angleterre le 27 janvier 1500. A la douane de Douvres, tout l'argent qu'il portait lui fut confisqué, conformément à une loi d'Edouard III, remise en vigueur par Henry VII. Il s'était fié aux conseils de More et de Mountjoy, qui pensaient qu'il pouvait rapatrier une somme équivalente à celle qu'il avait à son arrivée, dans une monnaie qui ne fût pas anglaise. Cf. no. 75-77 du Catalogue de l'Exposition *Erasmus en zijn tijd* (Rotterdam, Musée Boymans, 1969).

2 *Gessoriacum* Boulogne-sur-mer. Cf. la carte de France d'Oronce Finé (*Nona totius Galliae descriptio*, Paris, J. de Gourmont, 1546), et Catal. cit. no. 78.

3 *angulos* Ou *angellos*, petits angles, petits coins ou « angelots », monnaie anglaise qui eut cours de 1465 à 1643. Cf. G. Brooke, *English coins*, pp. 158, 169.

Douariensem portitorem L'agent de la douane de Douvres qui lui avait confisqué son argent.

4 *inquires* Au sens assez rare de: « agité », « qui ne connaît pas le repos » (cf. Sall. *Hist. frg.* 1, 7; Tac. *Ann.* 1, 68; 16, 14; Vell. Pat. 2, 68, 2).

4-5 *amicum et salutare* Le même paradoxe est développé dans la lettre-anniversaire de l'événement à Anne de Borsseles (Ep. 145) quand il lui fait le récit de ses malheurs, des rivages d'Angleterre à son voyage en France, et où il parle (l. 57) de la « Britannica Charybdis ».

6 *in latronum sicas incidi* Le récit détaillé et pittoresque de ses malheurs sur le sol français est fait dans sa lettre à Batt (Ep.

119), vraisemblablement écrite à Paris, en février 1500. On lira avec intérêt la communication de J. Hoyoux au Colloque de Mons (*Actes du Colloque*, 1968, pp. 315-325): *Les voyages d'Erasmus et de Jérôme Aléandre. Un chapitre de vie quotidienne*. J. Hoyoux pense que le pittoresque du récit d'Erasmus est quelque peu suspect.

8 *febris aestuantissima* Sur la fièvre qui saisit Erasme à Paris, cf. une autre lettre à Batt du 12 avril (1500) (Ep. 124), où il lui parle de sa consultation du médecin Guillaume Cop et de sa confiance en sainte Geneviève, patronne de Paris (voir notamment Ep. 50 sur la procession de la chässe de sainte Geneviève le 12 janvier 1497, et le poème votif composé à l'occasion de sa guérison très longtemps après l'événement, et publié seulement en 1532: cf. *Poems* 131).

9-10 *de noui honoris accessione* En partant de l'hypothèse Domitius = Erasme, on voit mal à quoi il est fait allusion ici, dans les premiers mois de 1500. Erasme avait beaucoup de projets en tête, notamment son voyage en Italie et son accession au doctorat, mais les protecteurs semblaient plutôt le décevoir, Mountjoy, Anne de Veere, l'évêque Henri et l'abbé Antoine de Berghes.

12 *Cassii* Personnage fictif à propos duquel il semble vain de vouloir retrouver un individu réel.

Vari Même remarque à propos de ce surnom romain, qui revient souvent dans ce texte, et qui désigne le « logeur » écossais dont Erasme eut à souffrir lors de son séjour à Paris (*vide infra*, pp. 352, 378, etc.).

nebulonis improbissimi impudentiam fregisti, ô quam factum bene. Sed quid
 ais? Petronium ne gladiatorio animo ad te viam affectare, et tibi tam odiose
 negocium facessere? An hoc quoque portentum tuae virtuti fata destinarunt?
 Quod Antonius de nobis amantissime, et loquitur et sentit, noui nihil nuncias.
 Quod librum tam impendio carpit Zoilus, incredibile quam mihi placeam, vt
 illi me intelligo magnopere displicere. Fratres e turpi simultate, te autore in
 gratiam redisse serio gaudeo. Dabis operam ne quando quod sartum est, rescin-
 datur. Nepotem tuum tam solícite mihi toties abs te commendari, subiracunde
 fero. Ignosces, non tibi concedo, ut ille tibi magis curae sit quam mihi, etiam si
 eum amas plurimum. Quod haereditaria pecunia es auctus, neque me vis tibi
 gratulari, neque gratulandum puto. Quis enim non vel Croesi diuitiis illiusmodi
 hominis consuetudinem anteposuerit? Sororem tuam filiolo auctam, te nepo-
 tulo volupe est. Eam rem spero superi bene fortunabunt. Generum tibi volupta-
 ti esse gaudeo. Ah in filium nimium saeuís. Memineris facito, illum et hominem
 esse, et puerum, teque idem quod ille est fuisse. An illum vis repente nasci
 senem? Age mitte hanc noxam, me precatore, meoque periculo. Ad me
 recipio illum post hac emendatiorem fore. Sed ô deum immortalem, quantos
 risus tu mihi nuncias? Itane Sabellius bibit, et fugit? Multum aeris reliquit,
 sed alieni. Tandem fatearis oportet, me vatem esse optimum. Quanto ante
 fugam istam prospexi, et praecinui? Consilium tuum de nauigando neuti-
 quam probo. Terrent me hyberni menses; sinus naufragiis infamis; tua
 valetudo nondum etiam confirmata. Sed de hoc ipse videris, me certe autore
 non facies. De puero amandando, sanusne es? Certe differ in reditum meum.

1 quid: *scripsi vt B D E F G BAS*, quis *A C*

5 *Zoilus* Cf. *Adag. LB II*, 556 F (*Zoilii*): Zoile était un sophiste, qui avait osé attaquer Homère avec une audace et un esprit de dénigrement exceptionnel: d'où le proverbe et l'emploi du nom commun, pour désigner un détracteur systématique, un censeur impénitent et de mauvaise foi, animé par l'envie. Erasme a souvent fustigé les Zoïles, dont beaucoup s'acharnaient sur sa personne et ses œuvres.

9 *non tibi concedo* On sait que la devise d'Erasme, gravée sur sa médaille du dieu Terme était «Nulli concedo».

11 *Croesi diuitiis* Cf. *Adag. LB II* 251 D (*Croeso ditior*).

13 *volupe* On rencontre cette forme dans quelques manuscrits, mais la forme normale, quoique tout à fait insolite par sa consonne finale, est *volup*. L'étymologie de cet adverbe est *velle* (cf. *Thesaurus ling. lat.*) et sa signification est: agréablement, conformément aux désirs (cf. Plaut.

Cas. 784; *Asin.* 942; *Mil.* 277; *Ter. Phorm.* 610).

13-14 *tibi voluptati esse gaudeo* Variante (plus classique) de l'expression précédente. Cf. Plaut. *Poen.* 1326 «gaudeo et volup est mihi, si...».

14-15 *Memineris ... fuisse* Allusion à un passage de Pline (*Epist.* IX, 12) dans une lettre adressée à son ami C. Terentius Iunior; il le reprenait doucement pour son excessive sévérité à l'égard de son fils auquel il reprochait mille défauts («Cogita et illum puerum esse et te fuisse ...»). Même allusion dans le *De pueris* (p. 66, ll. 11-12).

18 *Sabellius* Personnage fictif. On ne le trouve pas dans l'édition Siberch.

23 *De puero amandando* La question s'est posée à la fin de l'année 1529 au sujet de son filleul, le jeune Erasmus Froben, que ses tuteurs voulaient éloigner de Bâle. Ces propos épistolaires ressortissent à la catégorie des *domestica*.

Quod de filiae nuptiis cogitas, ego tuae sententiae vehementer subscribo. Habes ad omnem epistolam tuam. Sed heus tu, illud vnum me fugerat, fundus tuus si est vti describis, supra modum me delectat, tum aedificium, euge quam scite abs te cogitatum. Iam isthuc gestio reuolare, vt in Academiola
 5 nostra, ab omni vrbano strepitu semoti pariter philosophemur, certemusque vtrum ego te ad Academicorum partes abducam, an tu me perfugam in peripateticorum familiam reuoces. Haec meditare dum accurro. De aedificio te,
 LB 379 quanquam ar[chitectum] tantum, tamen hoc vnum admouebo, vt coenaculum spatiosis frequentibusque luminibus illustre fiat. In hortis platanus sit patulis
 10 diffusa ramis, et prope fonticulus aqua frigida subscatens, vt musas quoque, si quando videbitur, possimus arcessere. Respondimus tuis: nunc quid hic agatur accipe. Nos certe hic in grauissimo aestu, tamen frigemus. Pontifex meus mon-
 15 tes ille quidem aureos promittit, sed promittit tantum, mittit nihil. Caeterum spe Crassi diuitias vincimus. Vt vt res cadent, nos certe vtemur foro. Tu mi N. toto pectore, id quod per te facis, in nominis immortalitatem incumbere. Iam
 orbis prope vniuersus ingenii tui expectatione suspensus, nescio quid coeleste sibi de tua virtute promittit. Et eum in locum res adducta est, vt desistere tur-
 20 pissimum fuerit. Nos hic gloriae tuae propagandae magno ardemus studio. Nepotulos meos ideo tibi non commendo, quoniam commendatissimos esse scio. Scripseram haec multa quidem nocte, postridie daturus, et ecce tibi ante
 lucem, de repente Lucilius adest; vixque resalutatum ecquid abs te literarum apportet, rogo. Negabat quicquam esse scriptorum, sed multum omnino rerum nouarum tuis verbis nunciauit. Primum nauigandi te mutasse consilium: id
 25 quod ego vtriusque nomine vehementer gaudeo. Caminii fucatam beneuolentiam in apertam simultatem tandem erupisse, adeo moleste non fero vt etiam

9 spatiosis: speciosis *F BAS*

4-5 *in Academiola nostra ... philosophemur*

A la manière de Cicéron, s'entretenant philosophiquement avec des amis à Tusculum ou ailleurs.

6-7 *Academicorum partes ... in peripateticorum familiam*

Les ouvrages philosophiques de Cicéron (cf. *De officiis*, *De finibus*, etc.) envisagent généralement les diverses positions des sectes philosophiques, notamment celle des Aristotéliens, celle des stoïciens, celle des épicuriens. La position des Académiciens (ou platoniciens) est également envisagée. Allusion également au débat d'actualité entre Platon et Aristote.

8-9 *coenaculum ... fiat* Le problème du confort dans l'habitation et notamment celui de l'éclairage des pièces, de leur exposition au soleil, de leurs ouvertures, préoccupe architectes, urbanistes et philoso-

phes, particulièrement en Italie. Erasme a toujours été sensible à ce problème.

9-10 *In hortis ... subscatens* Dans le colloque *Conuiuium poeticum*, un exemple de beau jardin Renaissance nous est présenté, qui évoque les « horti Frobeniani » de Bâle, jouxtant la maison d'Erasme.

12-13 *montes ... aureos promittit* *Adag. LB II*, 339 E. Le proverbe tirerait son origine de l'arrogance des Perses, et a été repris par de nombreux auteurs, cités par Erasme. Il se comprend de lui-même. Les allusions sont plus que transparentes dans la situation économique d'Erasme à cette époque.

14 *Crassi diuitias* *Vide supra*, p. 307, l. 11 (*Adag. Croeso ditior*).

21 *Lucilius* Personnage fictif.

24 *Caminii* Personnage fictif. Doit-on le rapprocher de Vincent Caminade?

gratuler tibi. Nam personatus amicus damnum dare poterat, apertus hostis, quid tandem est quod possit nocere? Quod pro nostra existimatione tantam cum inuidentissimis hominibus dimicationem suscepisti, non ego tibi tanquam pro nouo officio gratias agam, quum id facere nunquam desinas. Quod de adiungenda Demetrii affinitate nos consulis, quanquam ipse consilio abundas, tamen in reditum nostrum, rem proferas censeo. Coram agere praestabit. Plura tecum garrere libebat, quid enim faciam libentius? Sed iamdudum accinctus tabellio literas efflagitat. Quare valebis ipse, nostrosque omnes valere meis verbis iubebis. Datum Aureliae Nonis Decemb.’

EPISTOLARVM GENERA

Huiusmodi literarum genere ex variis rebus consarcinato familiares inuicem persaepe vtuntur. Nunc simplicium genera proponemus. In praesentia ne consilii quidem est omnes epistolarum formas recensere, id quod non minus infiniti negotii puto, quam Libycas harenas pernumerare. Nam quod M. Tul. ad Curionem tria epistolarum genera facit, non id agebat vt singulas literarum species distingueret, sed vt propositae complexionis seruiret. Ea vero diuisio quae non ex argumenti varietate, sed ex characteris conditione ducitur, parum mihi videtur ad docendum apposita. Quod si quis ex argumentorum differentia formas commetiatur, quum illorum infinita sit varietas, quis erit formarum modus? Quid enim est in rerum genere, quod literis non committatur. In his

19 quum: *scripsi vt E F G B A S*, quin *A B C D*

5 *Demetrii* Personnage fictif.

8-9 *valebis ... iubebis* Occasion d'utiliser l'une des formules de salutation précédemment évoquées.

9 *Aureliae Nonis Decemb.* Cette lettre – fictive ou réelle – datée d'Orléans, le 5 janvier <1500> brouille un peu les pistes, car, sans connaître avec précision la chronologie des événements concernant la vie d'Erasmus et ses déplacements (cf. la datation d'Allen), on peut faire remonter le séjour de l'humaniste à Orléans de la fin de l'été à la fin de l'automne 1500.

11 *ex variis rebus consarcinato* Définition de l'*epistola mixta*.

13 *omnes epistolarum formas* Cf. Vivès, *op. cit.*, p. 264.

14 *Libycas harenas* Les grains de sable du désert (de Libye), en nombre infini. La Libye a donné matière à deux adages (*LB* II, 885 F) sans rapport avec cette expression.

14-15 *M. Tul. ad Curionem* Cic. *Fam.* II,

4, 1 («Epistularum genera multa esse non ignoras ...»).

15 *tria epistolarum genera* Le premier genre, d'après Cicéron, est le genre narratif ou descriptif (la lettre qui informe); le second est «familiale et iocosum», le troisième «seuerum et graue».

17 *ex characteris conditione* Comme l'expression *propositae complexionis*, celle-ci désigne le caractère psychologique de la lettre, et intéresse le type de relations entre correspondants.

17-18 *parum ... apposita* Preuve de l'éclectisme d'Erasmus et de son indépendance d'esprit. Son objectif est plus didactique que celui de Cicéron.

20 *in rerum genere ... committatur* Cas particulier du rapport des mots et des choses. En dépit qu'il en ait, Erasmus ne classe pas tellement ses lettres selon la seule nature des arguments. Les exemples qui suivent soulignent le caractère profondément psychologique de la correspondance.

gaudemus, dolemus, speramus, metuimus. In his stomachamur, expostulamus, blandimur, querimur, iurgamur, bellum denunciamus, in gratiam redimus, consolamur, consulimus, deterremus, minamur, excitamus, conpescimus, nar-
 5 ramus, describimus, laudamus, vituperamus. In his odimus, amamus, miramur, deliberamus, paciscimus, conuiuamur, nugamur, somniamus denique, ecquid tandem non? His tanquam certissimis ministris, omnes animi affectus, his publica, his priuata, his domestica credimus. Quare in re per se infinita eam
 10 moderationem adhibebimus, vt neque summa tantum genera ponamus, neque minutissimas quasque partes frustulatim concisas persequamur, ne aut nimia paucitas studiosis non multum adferat adiumenti, aut immodica diligentia id demum, quod ait Fabius assequamur, vt quum minus multa, necdum tamen omnia videamur dixisse.

TRES OMNIVM GENERVM FONTES

Rhetorum plerisque tria causarum genera placuerunt, suatorium, encomiasticon
 LB 380 et iudiciale. Ad | haec tanquam ad fontes pleraeque literarum formae referuntur,

2 *bellum denunciamus* Comme dans plusieurs de ses lettres, celle notamment à Antoine de Berghes du 14 mars 1514 (Ep. 288).

3-4 *consolamur ... vituperamus* Tous ces affectus, et bien d'autres, sont classés et systématisés dans des lettres rangées dans des catégories correspondantes.

8-9 *neque summa ... concisas* Comme toujours, la « troisième voie », qui convient à son tempérament affectif et intellectuel. Il se méfie à la fois d'une analyse indéfinie – dont il ne serait d'ailleurs pas capable – et d'une synthèse trop courte et « aplatisante ».

11 *quod ait Fabius* Quint. *Inst.* X, 1, 113 (à propos de l'éloquence d'Asinius Pollion). Cf. aussi VII, 2, 117.

14 *tria causarum genera* Parallélisme entre la rhétorique et le « genre » épistolaire: certaines lettres sont des plaidoyers.

14-15 *suatorium, encomiasticon et iudiciale* A rapprocher le premier genre de ces conférences-débats ou *suasoriae*, dont Quintilien ou Sénèque le Rhéteur avaient perfectionné la méthode, mais qui sont absentes de l'œuvre de Cicéron. Le second genre, issu des « déclamations » des sophistes, mais utilisé aussi par des philosophes comme Platon, correspond au *genus laudatiuum* (parfois confondu avec le genre démonstratif). Cicéron définit le *genus iudiciale* (*Brut.* 243; *Inu.* 1, 7). Cf. A. Michel, *Les rapports de la rhétorique*

et de la philosophie dans l'œuvre de Cicéron, Paris, 1960, 3e partie, ch. 7 *Rhétorique et philosophie du droit*, pp. 445-536.

14 *suatorium* Ce genre de discours a été défini par Cicéron, Quintilien et les autres rhéteurs. Cf. notamment Quint. *Inst.* II, 4, 25 (« Sunt et illae paene totae ad deliberatiuum pertinente genus, ducendane vxor, petendine sint magistratus. Namque et hae personis modo adiectis suasoriae erunt »), et surtout III, 8, 6 (tout le chapitre est consacré au *genus deliberatiuum*): « Ergo pars deliberatiua, quae eadem suasoria dicitur... » Le discours se scinde en deux branches: *genus suatorium*, *genus dissuasorium*. La *suasoria* était une sorte de déclamation où le rhéteur visait à persuader un personnage historique ou fictif de prendre un parti déterminé. Les lettres sont classées suivant cette discrimination.

encomiasticon Ce mot, qui vient du grec, et qui équivaut au latin *laudatiuum*, a été défini et analysé par Quintilien, *Inst.* III, 4, 12-13: « Est igitur vnum genus, quo laus ac vituperatio continetur, sed est appellatum a parte meliore laudatiuum; idem alii demonstratiuum vocant. Vtrumque nomen ex Graeco creditur fluxisse, nam ἐγκωμιστικὸν aut ἐπιδεικτικὸν dicunt » (mais Quintilien ne confond pas ces deux termes, réservant le premier au genre laudatif).

15 *iudiciale* Cf. Quint. *Inst.* III, 4, 16. Le mot

vt suasorio has fere partes subiicias: conciliationem, reconciliationem; exhortationem, dehortationem; suasionem, dissuasionem; consolationem, petitionem, commendationem, monitionem, amatoriam. In demonstratio genere versantur descriptiones personarum, regionum, praediorum, arcium, fontium, hortorum, montium, monstrorum, tempestatum, itinerum, conuiuiorum, aedificiorum, pomparum. Ad iudiciale genus, haec fere referuntur: Accusatio, querela, defensio, expostulatio, expurgatio, exprobratio, comminatio, inuectiua, deprecatio. His tribus quartum genus accersere licebit, quod si placet, familiare nominemus. Eius eiusmodi ferme species esse possunt: Narratoria, qua rem apud nos gestam, longe positis exponimus. Nunciatoria, qua nouarum rerum quippiam annunciamus, siue de publicis, siue priuatis, siue etiam domesticis. Gratulatoria, qua amicorum felicitatem nobis iucundam esse testamur. Lamentatoria, qua vel nostra, vel necessariorum incommoda deploramus. Mandatoria, qua negotii quippiam alii nostro nomine gerendum committimus. Est quae

13 qua: *om. A*

est pratiquement l'équivalent de *forense*, qui se rapporte à l'éloquence du forum (donc éloquence judiciaire, plaidoirie). Cf. Cic. *De or.* 208; *Brut.* 272. Cf. Quint. *Inst.*, III, 6, 104: « iudicialis causa ».

1 *has fere partes* Il s'agit en fait des espèces d'un genre, ou de ses subdivisions.

conciliationem Quint. *Inst.* IV, 1, 16; IX, 1, 32; IX, 2, 3; XI, 3, 154.

1-2 *exhortationem, dehortationem* *Ibid.*, IX, 2, 103 (il donne l'équivalent grec: παρανετικόν). Le second terme, antithétique, n'est pas spécialement défini.

2 *consolationem* Ce genre particulier de discours a été défini par Cicéron, *De or.* 3, 211, et par Quintilien, *Inst.* X, 1, 47. *petitionem* Cic. *Or.* 228. Les requêtes sont particulièrement fréquentes dans les lettres.

3 *commendationem* La correspondance d'Erasmus contient un grand nombre de lettres de recommandation. Adaptation de la rhétorique au genre épistolaire.

monitionem Une variante de la recommandation; elle ne porte pas sur une personne, mais sur une modalité de l'action.

amatoriam On a déjà vu l'allusion aux *epistolae amatoriae* d'Ovide. La « lettre d'amour » est un genre de style épistolaire qui s'est transmis à travers les âges.

demonstratio genere Cf. Quint. *Inst.* II, 10, 11; II, 21, 23; III, 4, 9, 12, 14; III, 7, 1 sq., III, 8, 8, 63; V, 10, 43; VIII, 3, 11; IX, 4, 130; XI, 1, 48. Ce genre « démon-

stratif », qui a été également défini par Cicéron (*Inu.* 1, 7), est celui qui est en rapport avec la vérité, qui indique, décrit, ou montre. C'est à lui que correspond exactement le grec ἐπιδεικτικόν. Mais il y a parfois contamination de sens, et il en vient à désigner un type d'éloquence ayant rapport avec l'éloge ou le blâme. Il y a un certain flottement dans la pensée d'Erasmus, qui avait écrit quelques lignes plus haut *encomiasticon*.

6-8 *Accusatio ... deprecatio* Tous ces termes appartiennent au vocabulaire de l'éloquence judiciaire.

8 *quartum genus ... familiare* Inspiration directe de Cicéron, qui a contribué à répandre le genre et l'appellation des *epistolae familiares* (ou *ad familiares*). Ici encore, c'est moins au type d'argumentation qu'on a affaire, mais aux relations subjectives entre les correspondants, et ce qui compte, c'est un certain ton, un certain style.

9 *Narratoria* Cf. l'exemple précédent de l'*epistola mixta*. Pour ces nouvelles catégories de lettres « familières », cf. Vivès, *op. cit.*

11 *priuatis ... domesticis* Les affaires privées concernent l'individu en tant que tel (par opposition à celles qui concernent sa fonction publique, son rôle dans la société civile ou religieuse); les affaires domestiques concernent la vie familiale, les questions intimes: seuls les vrais amis échangent des lettres « domestiques ».

gratiarum habet actionem, qua nobis gratum fuisse benemerentis officium declaramus. Collaudatoria, qua puerum, aut qui in nostro sit imperio officio functum laudamus. Officiosa, sic enim visum est appellare, qua operam ac studium vltro pollicemur amico. Iocosa, qua cuiuspiam animum festiua vrbantate
 5 delectamus. Verum de his prudens supersedebo, propterea quod vt incantatores certas quasdam preculas, ita isti formulas quasdam praescriptas habent, vt ne apicem quidem sine summo rerum humanarum diuinarumque discrimine putent de mutari posse. Nos eorum conatus, nostris praeceptionibus adiutamus, qui ad optimum scribendi genus adnituntur, non qui vel arrogantissima superstitione,
 10 quod semel arripuerunt, id pro optimo defendunt, vel ad sordidissimum lucellum toto pectore inhiantes, pro optimis pessima sequi malunt. Quid enim iis praecipias, quibus ea demum epistola optima est, quae quaestuosissima? His disputatoriam, sciscitoriam, doctrinalem adicias licebit. In quibus et theologicae, et ethnicae contineri possunt. Neque vero me praeterit, apud
 15 Graecos esse, qui epistolarum genera diuidat hunc in modum, vt φιλική dicatur, quam amicus scribat amico. Συστατική, qua quempiam alteri commendamus, μεμπτική, qua desideramus in aliquo officium. Ὀνειδιστική, qua cuiquam expro-

1 gratiarum ... actionem Cf. par ex. Cic. *Fam.* 10, 19, 1.

3 Officiosa En rapport avec la théorie stoïcienne des « devoirs » (*officia*) à laquelle Cicéron a consacré un traité, universellement répandu à l'époque de la Renaissance. L'important, c'est le caractère spontané et moral du devoir, de l'obligation, quel que soit son point d'application (*vltro*, écrit Er.).

4 Iocosa Il y a toute une théorie et toute une pratique de l'*epistola iocosa* chez Cicéron. Sur cette question, cf. A. Haury, *L'ironie et l'humour chez Cicéron*, Leyde, 1955. Cf. les pages consacrées à l'humour dans le *De or.* II, 59, 238. Quant à l'ironie, il la définit « un jeu sévère » dans le *Off.* I, 29, 103, où il commence par opposer « ludus et iocus » à « seueritas », et finit par les concilier. *urbantate* Chez Cicéron comme chez Erasme, *urbanus* est volontiers synonyme de *facetus*, avec l'appoint sémantique d'une sagesse policée. Dans le *Brutus* (38, 143; 43, 158), *grauitas* fait antithèse avec *facetiae* et *urbanitas*.

7 rerum humanarum diuinarumque Ce ne sont pas les mêmes mots, ni souvent la même disposition des mots, qui conviennent à ces deux catégories de *res*. L'imagination et la liberté d'écriture d'Erasme sont toujours réglées selon le *decorum*.

9 ad optimum scribendi genus Erasme croit à des règles objectives de l'art d'écrire, comme à une certaine hiérarchie des grands auteurs à imiter; mais il refuse tout dogmatisme en ce domaine.

13 sciscitoriam Le mot n'est pas classique; il est formé sur *sciscitor*, s'informer. L'adjectif s'applique à la lettre composée de questions, d'interrogations.

doctrinalem De nombreuses lettres des humanistes sont de véritables petits traités doctrinaux, comme un grand nombre de lettres des philosophes ou des esprits scientifiques du XVIIe siècle (cf. Pascal, Descartes, Spinoza, etc.). Toutes les grandes questions (d'ordre littéraire, religieux, social, etc.) ont été traitées par Erasme dans des lettres (souvent des lettres dédicatoires).

14 theologicae et ethnicae Les choses religieuses (théologiques ou chrétiennes) par opposition aux choses païennes (ou ne concernant pas la religion).

14-15 apud Graecos Voir dans notre Introduction les différentes sources possibles de l'épistolographie grecque, et les rapports entre elle et la rhétorique.

16 Συστατική Une lettre de recommandation (2. *Cor.* 3, 1; Diog. Laert. 8, 87).

17 μεμπτική Une lettre de blâme.

bramus ingratitude. Παραμυθική, qua consolamur afflictos in rebus aduersis. Ἐπιτιμητική, qua increpamus aliquem lapsum. Νοθετική, qua libere admonemus, quid sit agendum, quid non. Ἀπειλητική, qua comminamur alicui ac metum iniicimus. Ψεκτική, qua morum improbitatem alicui exprobramus. Ἐπαινετική, qua collaudamus aliquem officio functum. Συμβουλευτική, qua consulimus, quid nobis videatur optimum factu. Ἀξιώματική, qua deprecatores intercedimus pro aliquo, qui deliquit. Ἐρωτηματική, qua sciscitamus aut percontamur ab alio quod scire cupimus. Ἀποφαντική, qua percontanti respondemus. Ἀλληγορική, qua tectis verbis significamus cuiuspiam, quod ab eo solo, cui scribimus volumus intelligi. Αἰτιολογική, qua reddimus causas, cur aliquid aut factum non est, aut non est futurum. Κατηγορική, qua quempiam incusamus. Ἀπολογητική, qua nos purgamus. Εὐχαριστική, qua gratulamur amico suam felicitatem. Εἰρωνική, quum diuersa scribimus, ac sentimus. Ἀπευχαριστική, qua gratias agimus pro officio in nos collato. Has epistolarum formas tantum recensent, et exemplum quaecunque subiiciunt, nec indicant qua ratione genus vnumquodque tractandum sit. Quod si maxime facerent, tamen ipsa generum distributio, non videtur ab vlla ratione profecta. Nam quod appellant φιλικόν, non ab argumento sumptum est, sed a persona. Alioqui

1 Παραμυθική La lettre de consolation (*epistola consolatoria*), parfois lettre d'exhortation.

2 Ἐπιτιμητική Une lettre de blâme (cf. Plat. *Def.* 416, fin).
Νοθετική Une lettre d'avertissement ou d'admonestation (cf. Plat. *Leg.* 740e, et *Soph.* 230a).

3 Ἀπειλητική Une lettre de menace.

4 Ψεκτική Une lettre de blâme (*Vide supra*, p. 312, l. 17). Cf. Aristot. *Rhet. Alex.* 4, 1.

7 Ἐρωτηματική Une supplique, une requête.

8 Ἀποφαντική Une lettre de réponse. En relation avec la figure que les Grecs appelaient ἀπόφασις (explication), et que Iulius Rufinianus définit ainsi (Halm 40): «ἀπόφασις siue αἰτιολογία, venustum schema, ubi quasi alio interrogante nobis ipsis respondemus et rationem reddimus.»

9 Ἀλληγορική En relation avec la figure connue sous le nom de ἀλληγορία, allégorie, que Cicéron n'essaie pas de traduire. Cette lettre, qui ne peut être connue que du seul destinataire – car elle comporte beaucoup de sous-entendus ou de mots à double sens – correspond à la figure de rhétorique, que Cicéron explique (*De or.* 27, 94) comme «aliud dicere, aliud intelligere».

10 Αἰτιολογική Qui exprime l'idée de cause, causal (terme de grammaire et de rhétorique). Sens différent de celui que nous venons de voir.

11 Κατηγορική Le sens est ici uniquement judiciaire, et n'a rien à voir avec le sens logique qu'il a chez Aristote (exprimant une affirmation: cf. *An. pr.* 1, 5, etc.).

12 Ἀπολογητική Une lettre de justification (cf. Aristot. *Rhet. Alex.* 5, 1).

13 Εἰρωνική A rattacher à la fameuse εἰρωνεία socratique, qui a le double sens d'interrogation et de méthode ironique, dans laquelle la conscience se dédouble ou prend ses distances par rapport à elle-même. Erasme est un maître de l'ironie, et il en connaît tous les tours.

15-17 *qua ratione ... ab vlla ratione* Comme pour les catégories latines, opposition de *ratio* et de *forma*, correspondant en gros à une opposition entre les caractéristiques logiques et objectives des lettres et leurs caractéristiques subjectives, ou encore entre leur matière et leur forme.

18 *a persona* Même remarque. Erasme, qui n'est pas un logicien, reconnaît cependant la faiblesse d'une classification des lettres d'après les relations des correspondants. La lettre «amicale» n'est pas une véritable catégorie.

quos familiariter amamus, hos admonemus, obiurgamus, exhortamur: cum his iocamur, aut expostulamus. Extat et Philostrati praefatio, de caractere epistolae, admonens nos, quod epistolam non oporteat nec atticam esse plus satis, nec omnino carere atticismo; quod hoc ipso figurata sit, quod figurata non est; quod tametsi ciuilis sit, tamen non abhorreat a mollitudine; quod in breuioribus epistolis liceat circulum absoluere, in prolixioribus non item, nisi vel in calce, vel in epilogo, vel in epiphonemate; quod perspicuitas praecipue congruat epistolae. Haec vt sunt ab illo festiuiter graece scripta, ita non video, quid adiuuent adolescentes ad recte scribendum. Nos igitur iuuentutis industriae consulere pro virili cupientes, diuersam generum distributionem sequi maluimus. Sed ecce properantem alio, me velut e cursu reuocat, auremque vellicat secretariorum chorus, qui principibus sunt ab epistolis. Itane nostri, inquit, ὡσπερ τῶν μεγαρέων οὐδεις λόγος; Verum his difficile sit aliquid praescribere, quorum calamus liber non est. Sed quemadmodum praecipit Martialis, vt coquus habeat gulam domini, itidem isti coguntur affectui principum

13 ὡσπερ ... λόγος; ὡσπερ τῶν μεγαρέων οὐδεις λόγος, id est Megarensium nulla ratio G; Verum: *scripsi vt B C D E F G BAS*, Vtrum A; praescribere: *scripsi vt B C D E F G BAS*, scribere A

1 quos familiariter amamus Même remarque pour les *epistolae ad familiares* ou *epistolae familiares*.

2 Philostrati Vide supra (p. 224, l. 7), notamment les *amatoriae epistolae* de Philostrate.

3-4 atticam ... atticismo On a déjà vu la définition de l'*attica oratio* (cf. *Or.* 23, 76 et 25, 83). Cette *simplicité* attique est parfois désignée par les termes de *humilis*, *subtilis*, *summissus*, *suppressus* (chez Cicéron).

5 ciuilis La *narratio ciuilis* de Cicéron équivaut au grec πολιτικὴ διηγήσις d'Hermogène (ed. Sp. II, 4). Mais le sens de *ciuilis*, appliqué ici à *epistola*, est policé.

6 circulum absoluere Expression imagée correspondant à « faire le tour » (des questions traitées, etc.).

7 epilogo Avec ses synonymes, *calx* et *epiphonema*, le mot *epilogus*, calqué sur ἐπιλογος correspond à ce que nous entendons par *péroraison*. Au sens propre, c'est un discours venant après un discours antérieurement prononcé. Qu'il s'agisse d'un discours ou d'une lettre, son rôle est de donner un résumé succinct et rapide de tout ce qui a été dit tout au long du discours ou de la lettre. Cf. Cic. *De or.* I, 19, 86; II, 69, 278; *Brut.* 33, 127; *Or.* 18, 57.

11 alio C'est-à-dire vers un développement concernant les *genera*.

11-12 auremque vellicat Cf. *Adag.* LB II, 277 C (*aurem vellere*). Correspondant à ce que les anciens appelaient *admonere*. Erasme rappelle l'origine juridique de l'expression (« quo in ius ducturi quempiam aurem vellicabant, attestantes eum, quem quasi testem meminisse volebant »). Il cite Horace, Virgile, Calphurnius. L'expression imagée correspond à la rupture de style et à l'intervention pittoresque imaginée par Erasme.

13 ὡσπερ τῶν μεγαρέων οὐδεις λόγος De nombreux adages érasmiens sont consacrés aux Mégariens (LB II, 209 D, 437 A, 508 D, 560 B, 618 B, C) et soulignent, selon la tradition – une tradition favorisée par les Athéniens – les multiples défauts – ou prétendus défauts – de ce peuple: méprisables, stupides, grossiers. Cf. notamment *Adag.* LB II, 437 A (*Megarenses neque tertii neque quarti*) dans lequel est cité ce texte grec (Plut. *Symposiacis*) avec sa traduction latine: *velut Megarensium, nulla ratio*. On ne peut tenir aucun compte des Mégariens, ils n'entrent pas en ligne de compte.

14 calamus liber L'indépendance de plume est l'une des caractéristiques les plus nobles d'Erasme. C'est ce que doit enseigner l'éducation libérale.

14-15 Martialis ... gulam domini Martial. XIV, 220, 2. Il s'agit de l'un des 223

seruire: quos illud tantum obiter admonebo, vt vbique doctam sermonis facilitatem, ac perspicuitatem sectentur, ac decori cum primis meminerint. Id metiendum erit, non ab ipsorum animo, sed ab eorum fortuna, moribusque, quorum nomine scribunt. Hactenus igitur epistolarum genera quatuor proposuimus, et suas cuique generi formas subiecimus: nunc ordine de vnaquaque specie praecipiemus. 5

QVID INTER EXHORTATIONEM ET SVASIONEM

Ac primum finitimae admodum inter se sunt, exhortatio, et suasio, quas nos tamen dicendi gratia separauimus; idque fecimus neque sine exemplo, neque citra iudicium, propterea quod et veterum nonnulli in arte dicendi, exhortatorium genus a deliberatiuo disiunxissent, et ipsi nonnihil discriminis perspiceremus. Siquidem nec eodem tendit vtrunque, neque via simili. Nam suadendo id agitur, vt velis; exhortando, vt audeas. Suasio probationibus docet: exhortatio stimulis excitat. Suasor sententiam mutat; exhortator animum addit. Suademus aut errantibus, aut certe haesitantibus; exhortamur cessantes, aut etiam iam currentes. Quare si rem ad viuum excutiamus, exhortatio suasoriae epistolae pars erit, nempe epilogus, qui affectibus constat, non argumentis. Neque 10

distiques connus sous le nom d'*Aphoreta*, sortes d'étiquettes jointes à des objets ou à des personnages.

5 *suas cuique generi formas* Correspond aux distinctions d'Aristote, reprises par la rhétorique latine (cf. Cic. *Top.* 4, *forma generis*). Cf. Aristot. *Spir.* 1, 95, εἶδος. Quintilien (*Inst.* V, 10, 55, 56) utilise le mot *species*.

10-11 *exhortatorium genus* Cf. Quint. *Inst.* III, 6, 47. *Vide infra*, p. 324, l. 6.

11 *deliberatiuo* Distinction faite par Quintilien (*vide supra*, p. 310).

13 *vt velis ... vt audeas* La persuasion doit susciter le désir, puis la volonté d'agir dans le sens indiqué, l'exhortation doit engendrer le courage d'agir. La persuasion s'adresse à la raison, l'exhortation au cœur.

probationibus Sur le rôle de la *probatio* et de l'acte de *probare* dans la rhétorique latine, et notamment cicéronienne, cf. A. Michel, *op. cit.*, ch. 3, pp. 158-234 (*Probare: Dialectique et Vérité*). La persuasion, l'art de persuader, est un moyen d'atteindre la vérité ou, plus exactement, de l'induire dans l'esprit de l'autre. La persuasion doit être le résultat d'une argumentation.

14-16 *Suasor ... iam currentes* Valeur psychologique et pédagogique de ces distinc-

tions subtiles. L'hésitation peut provenir soit d'un manque de volonté ou de courage, soit d'une absence de raisons suffisantes pour agir. Par ses distinctions, Erasme aborde le problème fondamental des rapports de la volonté et de l'intelligence.

16 *si rem ad viuum excutiamus* Cf. *Adag. LB* II, 527 A (*Ad viuum resicare*), référence à Cicéron (*Lael.* 18) et explication: «dixit pro eo, quod est, rem exactius quam sat est, ac morosius excutere.» La métaphore est empruntée à la technique des barbiers ou des coiffeurs, qui coupent les cheveux ou la barbe jusqu'à la racine. Il s'agit d'examiner une chose à fond, d'aller jusqu'au vif du sujet.

17 *epilogus, qui affectibus constat* Cf. toutes les péroraisons des plaidoiries ou des plaidoyers grecs ou latins, ceux de Lysias ou de Cicéron: c'est l'une des grandes règles de la rhétorique, qu'il faut emporter la décision finale par l'émotion, l'*affectus*, après l'impact de l'argumentation. Cf. A. Michel, *op. cit.*, ch. 4, pp. 235-297 (*Mouere*). Cicéron distingue trois fins principales de l'art des rhéteurs (*De or.* II, 27, 114): «Probare, delectare (ou: conciliare), mouere.»

17-3 (page suivante) *Neque ... non sequamur*

enim suadenti sat erit, quid sit optimum factu docuisse, nisi et stimulos subii-
 ciat, ne vel difficultate, vel periculo deterriti, vel ignavia retardati, quod opti-
 mum esse viderimus, non sequamur. Sed vt in suasionem fere semper incidit
 exhortatio, ita in hac non raro continget vti in suasionem. Est autem vtrunque
 5 officiosum literarum genus, cuiusque vsus maximis, minimisque in rebus quam
 latissime pateat. Atque hoc maiore cura, diligentiaque nobis erit pertractan-
 dum.

DE EXORDIO EPISTOLARVM

Sed illud vnum prius in genere studiosis adolescentibus praecipiemus, vt
 10 epistolam scripturi, non statim praecepta respiciant; aut ad libros, vnde voculas,
 sententiasque aliquot mutuentur, confugiant, sed prius res, de quibus scribere
 constituerint, solertissima cogitatione dispiciant; tum eius ad quem scribitur,
 naturam, mores, affectusque omnes perspectos habeant: quantum etiam ipsi
 apud eum vel gratia, vel autoritate, vel meritis denique valeant. Eque his omni-
 15 bus diligenter pensculatis, epistolae tanquam viuum exemplar ducant. Quo
 constituto, tum demum nihil equidem morabor, quo minus locos aliquot ex
 autoribus petant, vnde tum verborum optimorum, tum sententiarum copiosam
 supplectilem possint mutuari. Eaque omnia oportebit commode demutata, ad

Le choix n'est jamais purement intellec-
 tuel, notamment le choix du meilleur (cf.
 le mot d'Ovide, «Vide meliora ...»,
 auquel Erasme fait manifestement allu-
 sion). D'où la nécessité de connaître à
 fond les ressorts de l'âme humaine, les
stimuli qui déterminent à l'action. Il en
 fait souvent l'application à la pédagogie
 (cf. notamment *De pueris, passim*).

3-4 *in suasionem ... in suasionem* Sur le rôle de
 la persuasion chez Cicéron et la triple
 fonction oratoire, cf. *De or.* I, 10, 44; 31,
 138; 51, 223; 61, 260. Pour lui, comme
 pour Erasme, la *suasio* est plus vaste
 que l'*exhortatio*, et comprend à la fois la
 conviction et l'acquiescement de la vo-
 lonté.

8 *exordio* Cicéron distingue (*Inu.* I, 15) deux
 sortes d'exorde, l'un direct, *principium*,
 l'autre par insinuation, *insinuatio* (*vide*
infra, p. 318, l. 23). La premier va droit au
 but et réclame ouvertement attention ou
 bienveillance, le second ne pénètre dans
 l'âme des auditeurs que par certains dé-
 tours habilement ménagés.

10 *non statim praecepta* C'est la recommanda-
 tion qu'il fait aux jeunes enfants et à leurs
 maîtres (cf. *Rat. stud.*) à propos des règles
 de grammaire. Il faut d'abord recourir

aux auteurs.

11 *prius res* Dans l'*ars conscribendi epistolas*, il
 faut franchir un degré de plus vers le
 naturel et la spontanéité. Même le re-
 cours aux livres – y compris les bons
 auteurs, dont il recommande par ailleurs
 l'usage constant – doit passer après l'ob-
 servation des choses elles-mêmes, c'est-
 à-dire le recours à la réalité psychologi-
 que de l'homme ou à la réalité physique
 du monde.

12-13 *ad quem scribitur ... habeant* Précepte
 qu'il applique toujours à son usage. Deux
 exemples entre cent autres: le portrait
 de More dans sa lettre à Hutten (Ep.
 999), le double portrait de Colet et de
 Vitrier dans sa lettre à Juste Jonas (Ep.
 1211).

13-14 *quantum ... valeant* Toujours le primat
 de la psychologie, le souci de l'autre et
 le sens du dialogue.

15 *pensculatis* Verbe rare emprunté à Aulu-
 Gelle (13, 20, 11) et à Apulée (*Flor.* 9).

16 *tum demum* Correspond à *prius* (l. 9).
 La propre correspondance d'Erasme et
 des autres humanistes est truffée de ces
loci empruntés aux bons auteurs.

17-18 *sententiarum copiosam supplectilem* C'est
 la recherche de la *copia rerum*, qui fait pen-

rem praesentem accommodare, ne veluti male assuta, maleque conferruminata, hoc ipso furtiua deprehendantur, quod pessime cohaerent. Quin Maronis ingenium potius imitemur in alienis asciscendis, vt non aliunde corrogata, sed domi nostrae nata videantur.

De exordienda epistola, illud etiam in vniuersum | trademus, hoc in genere LB 382
 principii rationem esse minus difficilem quam in orationibus, propterea, quod 6
 illic saepe fit vt orator iudicis animum, et mores penitus pernosse non potue-
 rit; et quoties apud complures cognitores agitur, hoc etiam accedit difficultatis,
 vt quo alius conciliatur, eo propter diuersum ingenium alienatur alius. At qui 10
 vnicuiquam epistolam mittit, non difficulter potest exploratum habere, quibus
 ille rebus soleat commoueri: quod etiam si nulla intercessit familiaritas, id quod
 fere fit, tamen diligenti percontatione licebit peruestigare. Quare praeter ea
 quae de colligenda beneuolentia, attentione, docilitate, quaeque de animorum
 motibus, rhetorum literis praecipuntur, et proprii cuiusque mores, vel conuic- 15
 tu familiari, vel curiosa diligentia percepti, peculiarem quandam exordiendi
 materiam ministrabunt. Porro si ad parum notum scribetur, hoc commodior
 erit oratoris quam scriptoris conditio: quod illi obseruatis iudicum vultibus,
 mutare quaedam ex tempore; et si quid aliorum quam expectarat, rapi viderit
 corrigere dicendo; aut si praesenserit, declinare liceat, quum epistola semel
 reddita, neque fronti legentis possit obsequundare; et is qui laeditur scriptura, 20

10 vnicuiquam: *scripsi vt D E F G BAS*, vnicuique *A B C*

dant à celle de la *copia verborum* (ici, *sententiae* est à peu près l'équivalent de *res*, ou plutôt représente l'enveloppe intellectuelle des choses).

1 *conferruminata* Mot emprunté à Plin l'Ancien (*Nat.* 27, 69) et signifiant souder ensemble. Les remarques d'Erasmus concernant l'emploi des citations et leur nécessaire ajustement à la situation présente sont l'une des règles essentielles de l'art d'écrire.

6 *principii* La terme technique, que l'on a déjà expliqué. Le terme grec correspondant est *προομιον* (Cicéron en fait un usage assez rare). Cf. *De or.* I, 48, 209; II, 19, 81; *Brut.* 43, 158; 57, 209; *Or.* 36, 124; *Part.* I, 4; 8, 28.

8 *apud complures ... difficultatis* C'est un thème de « déclamation »: s'il est plus ou moins facile de persuader une seule personne plutôt que plusieurs personnes réunies. Erasmus aurait raison « logiquement », mais il semble négliger les phénomènes de psychologie collective, la puissance communicative de la parole et ses effets sur un groupe, notamment dans le

domaine de l'affectivité.

9 *diuersum ingenium* Thème constant, qui justifie sa préférence pour l'éducation individuelle. Le précepteur, comme l'épistolier, doit tenir compte des réactions propres à l'esprit auquel il s'adresse.

14 *proprii cuiusque mores ...* La rhétorique doit fournir des préceptes généraux, mais le pédagogue ou l'épistolier doit trouver leur point d'application particulier; toujours le primat de la psychologie individuelle.

16-17 *si ... scribetur ... conditio* Cf. le passage célèbre de Platon (*Phaedr.* 276 A; 278 A) sur la parole et l'écriture. Ces deux types de communication ont leurs avantages et leurs inconvénients respectifs. Il est exact – et cette vérité est encore valable – que l'orateur, quand il est doué, a un pouvoir d'accommodation et de reprise, que ne possède pas le scripteur, quand il ignore les réactions du destinataire. Mais l'intuition peut accomplir les mêmes prouesses que la puissance d'adaptation et la mobilité de l'orateur.

20 *qui laeditur scriptura* La propre sensibilité

soleat relegendo dolorem suum exasperare, cui periculo conueniet exactissima cura occurrere. At quum inter se norunt, non est difficilis principii constituendi via, maximeque praeterea varia. Nam in actionibus multis modis delinquitur, in exordiendo: si nimium longo, si vulgato, si communi, si translato, si altius petito
 5 prooemio quis vtatur. At ea literarum est libertas, vt vndelibet initium sumere liceat: modo id sit eiusmodi, quod illum ad id quod pares praeparet. Veluti si quis pecuniam mutuam rogaturus, statim in epistolae initio de quopiam nunciet, quod ille ob amorem nominis eius, singularem simultatem, aut odium amarum cupidissime sit accepturus; vel si quis amico, quem non ignoret accurate
 10 scriptis literis impense delectari, fabellam aliquam quam lepidissimis verbis fuca- tam recenseat; deinde inter alia quaedam ita de mutuando sermonem interiiciat, vt quouis potius quam huc superiora illa spectasse videantur, nonne alienis- simum initium fecerit, in oratione non ferendum, in epistola scitissimum? Vbi illa etiam simulatio plurimum obtinet gratiae, quando nos alio, quam desti-
 15 nauerimus, delabi, aut longius amore rapi fingimus quam initio constituisse- mus. Erit aliquoties a re media, aut omnino praepostere ingrediendum, modo ita simulemus, non etiam obliti nostri fluctuemus, eamque ipsam erroris adumbrationem scito colore, ad rei commoditatem torquebimus. Idque in- credibili quadam amoris magnitudine dicemus accidere, qui neque modum
 20 nouerit, neque ordinem. Calamum ab affectu duci, nos ibi denuo incipere, vbi desinendum erat, propterea quod dum scribimus, coram cum charissimis hominibus sermonem serere nobis videamur. Quare obliquo illo prooemii genere, quod Graeci *ἔφοδος*, Latini insinuationem dixerunt. In actionibus non

8 quod ille: *scripsi vt D F G BAS*, quod ille vel *A B C E*

d'Erasmus lui faisait éprouver de grandes joies et des peines cuisantes à relire telle ou telle lettre.

3 *actionibus* Il s'agit ici, comme très souvent, de l'action oratoire, d'un plaidoyer ou d'une poursuite devant les tribunaux (cf. les *actiones* de Cicéron contre Verrès). Le mot s'oppose ici à *epistolae* ou à *scriptura*, comme l'*ars agendi* à l'*ars scribendi*.

4 *translato* Figuré, c'est-à-dire transporté du sens propre au sens figuré. Correspond au grec *μεταφορικὸν* ou *τροπικὸν*. Cf. Cic. *De or.* III, 38, 152-155, etc. Ici, il ne s'agit pas d'une simple métaphore, d'un seul *verbum translatum*, mais de l'exorde dans son ensemble, qui utilise un mode métaphorique.

10 *fabellam aliquam* Ainsi en use Erasme avec des amis tels que Jacques Batt, Fausto Andrelini, etc. La lettre est vraiment une conversation avec un absent.

13 *in epistola scitissimum* Ces remarques sur l'art d'écrire sont assez neuves, malgré

l'abondance des traités épistolaires antérieurs ou contemporains.

14 *simulatio ... gratiae* Le goût littéraire et l'esprit de jeu d'Erasmus l'emportent sur la sincérité du moraliste, mais il sait bien que son correspondant n'est pas dupe de cette *simulatio*.

17 *erroris* Erreur ou errance. Le terme *errare*, appliqué au style, serait péjoratif (cf. Cic. *De or.* III, 48, 184), mais ce n'est pas le cas dans le contexte érasmien ici présent, puisqu'il s'agit d'un art de feindre plein d'habileté.

22-23 *obliquo illo prooemii genere ... insinuationem* Sur l'exorde indirect ou « par insinuation », cf. la définition de Cicéron (*Inu.* I, 15): « *Insinuatio* est oratio quadam dissimulatione et circuitione obscure subiens auditoris animum. » Cf. aussi même distinction et mêmes termes dans *Ad Her.* I, 5, dont Erasme a pu s'inspirer (« exordiorum duo sunt genera, *principium*, quod graece *προόμιον* appellatur,

nisi tribus demum temporibus vtendum putant, quum aut negotii turpitude, iudicem a nobis vehementer abalienauit; aut qui ante dixit, admodum, persuasit; aut oratione nimis longa, auditoris animum defatigauit. At in epistola, quoties videbitur, oblique ingredi licebit, et quamlibet longe repetere, et quamlibet alienum assumere principium, dum quacunque via tamen ad rem conferat. Neque hoc, vt in dictionibus, ita et in literis vitiose videbitur fieri, eo quod illic auditor vnum quiddam expectat: ad quod dum festinat, fastidiat necesse est, quicquid alio ducere videatur. At in epistola, quia contra fit, id quod per dissimulationem assumitur, non ingressus vitiosus, sed separata quaedam epistolae pars videbitur. Rectum vero exordium, his omnino rationibus constituitur, quas in iudiciali genere tradiderunt ii, qui de arte conscripserunt. Sed oportebat eadem praecepta, quae illi recte ad forenses causas accommodarunt, ad proprietatem epistolarem deflectere. Alioqui quid tandem erat vel fructus, vel negotii, quae fuissent a veterum permultis accuratissime optimeque perscripta, denuo vel eadem, vel deterius scribere: id quod ab omnibus, qui de hoc genere tractauerunt, factum video. Repetunt e Cicerone, quomodo exordium; quot narrationum genera; quomodo partitione constituenda controuersia; quemadmodum

5

10

15

LB 383

et insinuatio quae ἔφοδος nominatur»). Sur ces termes de rhétorique, et d'autres, utilisés par Cicéron, cf. Ch. Causeret, *Etude sur la langue de la rhétorique et de la critique littéraire dans Cicéron*, Paris, 1886.

- 1 *tribus demum temporibus* Il ne s'agit pas de *tempora* au sens temporel mais bien circonstanciel: des cas, des circonstances, des situations. Ce sens est classique, et est couramment utilisé dans la rhétorique latine: Cicéron oppose la règle générale aux considérations particulières (*De or., passim*). Le juge peut être pour ou contre, ou mis dans des dispositions imprévisibles du fait de sa fatigue.
- 6 *dictionibus* Dans ses éclaircissements sur la rhétorique de Cicéron, le grammairien Marius Victorinus distingue (Halm, 242) *sermo* de *dictio* et *oratio*: «*sermo* philosophi; *dictio* oratoris; *oratio* autem potest et ad dialogum conuenire, si sit paulo splendidior elocutio, propria tamen oratoris est.»
- 11 *in iudiciali genere* *Vide supra* (p. 310, l. 15). Erasme établit un parallélisme avec le genre judiciaire pour s'en écarter de temps à autre et opposer la règle générale aux cas particuliers.
- 12 *forenses causas* Terme classique pour désigner les causes judiciaires, notamment chez Cicéron (*Or.* 3, 12, 13; 9, 30; 34, 120). Parfois le mot de *certamen* (*Or.* 3, 61,

268) lui est substitué, ou celui d'*acies* (*De or.* I, 32, 147, etc.).

- 16 e *Cicerone* Tout le passage précédent est déjà imprégné de Cicéron; la référence est maintenant explicite. Cf. nos remarques précédentes.

16-17 *quot narrationum genera* *Narratio* est le mot consacré pour désigner la partie du discours qui contient l'exposé des faits: *Cic. Inv.* I, 19 et *De or.* 2, 66, 264. Il équivaut au grec διήγησις (Aristot. *Spir.* I, 153). Dans le premier passage indiqué, Cicéron distingue trois sortes de narration: la première renferme la cause elle-même et toute la matière de la discussion; la seconde contient quelque digression ou quelque sujet d'amplification (c'est la παραδιήγησις à côté de la διήγησις ou narration proprement dite); la troisième espèce, étrangère aux causes civiles, a pour but principal l'agrément (*delectationis causa*) et est en outre un bon exercice scolaire. Même distinction dans *Ad Her.* I, 8.

- 17 *partitione ... controuersia* Cf. les *Partitiones oratoriae* ou *Divisions de l'art oratoire* de Cicéron, qui se fait le disciple docile des rhéteurs grecs (cf. W. Pidcrit, préface de son édition des *Part.*, Leipzig, 1867) après avoir fait preuve de plus d'invention et de plus d'ouverture d'esprit dans le *De oratore*.

narratione aperienda causa; quibus argumentis vel communienda nostra, vel aduersariorum coarguenda; quot epilogorum species; deinde quid in compositione fugiendum aut sequendum de sermonis elegantia, de luminibus. Sed deum immortalem, quid haec proprie ad epistolam? Aut si maxime ista discenda sunt, ita vti sunt, quanto rectius a Cicerone petentur, aut Fabio, eloquentiae fontibus, quam e corruptis istorum lacunulis? Vt omittam interim quaedam etiam illic praecipi, quae ad epistolam pertinere ne possint quidem; puta de persona litigatoris et oratoris; de circumstantium persona; de subiicienda re pro homine; de homine pro re submittendo; de constituenda quaestione. Nisi forte
 5
 10
 15
 20
 quaedam ex his in criminatorem epistolam incidere videbuntur: sed etiam si incidunt eadem, tamen incidunt aliter. Ergo si quando res hortabitur vt eius ad quem scribimus beneuolentiam, aut conciliemus, si dubius sit animus, aut redimamus, si laesus; aut augeamus, si res erit durior; aut excitemus, propter diutius intermissam necessitudinis consuetudinem; a personis his fere modis fauorem captabimus, si nostris parentibus cum illius maioribus, arctissimam charitatem, copulatissimam consuetudinem intercessisse dicemus, plurima vtrunque extitisse officia; et si eam beneuolentiam nobis tanquam per manus et haereditaria successione traditam, nunquam neglectui fuisse dicemus. Verum amorem, quem veluti cum nutricis lacte imbibissemus, vna cum ipsis annis accreuisse, et primum quidem fatalem potius fuisse quam iudicio constitutum, nunc consuetudine, officiis plurimis sic esse confirmatum, vt nullo prorsus

1 *argumentis* A ici le sens de *probationes*, arguments, et non de thèmes, matière à discussion.

2 *quot epilogorum species* Cicéron utilise encore les termes de *conclusio* ou de *peroratio* pour désigner la péroraison. Dans les *Part.* (15, 52), la péroraison est analysée avec ses deux parties essentielles, la récapitulation (*enumeratio*) et l'amplification (*amplificatio*). Et ailleurs (*Inv.* I, 53), l'amplification se subdivise en *indignatio* et *conquestio*. Cf. Causeret, *op. cit.*, pp. 113-115.

2-3 *compositione* *Ibid.*, pp. 25, 26, 32, 100, 119, 134, 172, 173, 209.

3 *sermonis elegantia ... luminibus* L'*elegantia orationis* (ou *sermonis*), tout en étant très distinguée, n'a pas la magnificence de l'*ornata oratio*, diction ornée. Cf. les distinctions établies par Cicéron, Quintilien, Fortunatien. Cicéron ne dit pas clairement ce qu'il entend par *elegantia*. Quant à *lumina orationis*, l'expression désigne les points mis en lumière, les « illustrations » (*De or.* III, 52, 201; 53, 205; *Brut.* 66, 233; 79, 275; *Or.* 20, 67; 25, 85; 39, 135; *Quint. Inst.* VIII, 5, 29). A rapprocher de l'expression *illuminare oratio-*

nem.

4 *deum immortalem* Juron familier à Erasme.

5 *a Cicerone ... aut Fabio* Les règles de l'art d'écrire ne doivent pas être empruntées aux traités systématiques, mais à l'œuvre des grands orateurs latins.

9 *quaestione* Dans Cic. *Part.* I, 4, *quaestio* est un terme général comprenant deux sortes de question: des questions indéterminées, « *indefinitam* (quaestionem) quam *consultationem* appello »; des questions déterminées, « *definitam*, quam *causam* nomen ».

10 *criminatoriam* Adjectif rare, sinon inventé ou réinventé par Erasme. Une lettre d'accusation peut effectivement reprendre des argumentations tirées des règles de l'éloquence judiciaire.

12 *beneuolentiam* La *captatio beneuolentiae* est le premier objectif que se propose l'orateur. Il cherche ensuite à rendre l'auditeur attentif (*attentum*) et enfin à le mettre dans la possibilité de s'instruire (*docilem*). Cf. Cic. *Inv.* I, 15, 20, etc.

19 *cum nutricis lacte imbibissemus* *Adag. LB* II, 283 C, où est cité Cicéron, *Tusc.* III: « Nunc autem ... vt pene cum lacte nutricis errorem suxisse videamur. »

casu conuelli possit. Praeterea quanta semper patris illius, aut patruī, aut matris fuerit in nos charitas aut nostrorum in illum, et quam nos illos inuicem studiose, quam obseruanter coluerimus, aut ille nostros. Quod si auitam, paternamque amicitiam, quia nulla fuerit, commemorare non licebit, dicemus eos solere maiorum suorum necessitudines repetere, qui ipsi nullis amicitiae vinculis essent coniuncti, quemadmodum a vita facinora narrant, qui nihil ipsi memorabile gesserint. Hanc necessitudinem non tanquam haereditaria sorte temere obuennisse, sed a nobis ipsis et natam et educatam; initio quidem, ingeniorum studiorumque similitudine pueriles animos mira charitate conciliante; deinde conuictu coniunctissimo, mutuis officiis; postremo mutua virtutum vtriusque admiratione sic coaluisse, adoleuisse, maturuisse, vt iam nihil accedere posse videatur, vel ad beneficiorum cumulum, vel ad amorum magnitudinem. Tum nominatim, quo in loco, et quemadmodum, quibus communibus studiis pueritiam, aut etiam ephibiam transegerimus, quas voluptates, quae incommoda, quae pericula communiter tulerimus. Haec omnia iucunda commemoratione refricabimus. Solemus enim grandes huiusmodi rerum, mutua recordatione mire delectari, et consuevit plerunque ex his inter pueros inita beneuolentia, in seram vsque senectam, multa cum voluptate perseuerare. Porro si qua propinquitas, si qua affinitas intercedet, sic natura coniunctissimos fuisse dicemus vt longe tamen mutua charitate coniunctiores. Sin nulla erit, affirmabimus nulla esse cognationis vincula, quae nostros animos arctius aut iucundius, aut etiam tenacius alligent quam necessitudinis; sine his cognationem aut affinitatem molestam quoque haberi; vbi haec adsunt, illa non magnopere requiri. Nullum esse praestantius firmissimumque necessitudinis genus quam quod a virtute pulcherrimisque studiis coeperit initium. Affinitatis copulam diuortio dirimi,

5

10

15

20

25

8 *et natam et educatam* L'éducation, le milieu ambiant parfont ce que la nature a commencé. En ce qui concerne les liens d'affection dits naturels – les liens du sang –, c'est particulièrement délicat.

8-9 *ingeniorum studiorumque* Les affinités entre la nature d'un esprit et le genre d'occupations ou de préoccupations sont, pour le pédagogue et pour l'élève, un gage sérieux de réussite.

10 *conuictu* Le *De pueris* souligne l'importance du milieu et de la communauté de jeux et d'intérêts pour le jeune enfant.

10-11 *mutua ... maturuisse* La réciprocité des devoirs, cimentée par une réciprocité d'affection, est un fondement solide des relations humaines. Erasme attache une importance extrême à l'*affectus* dans son anthropologie.

13-14 *communibus studiis* Partisan de l'éducation individuelle et personnalisée, Erasme n'en est pas moins partisan de la

communauté des jeux et des études pour la jeunesse. Il a le sens de la solidarité, de la *sodalitas*.

16-17 *mutua recordatione mire delectari* Cf. par exemple, pendant toute la période où il compose son traité épistolaire, ses lettres à Willem Hermansz ou Corneille Gérard.

18 *in seram vsque senectam ... perseuerare* Cf. V. Tourneur, *Erasme et l'amitié*, Bruxelles, Acad. Roy. Belgique, 1942. Il a souvent parlé de l'amitié, mais dans son amitié, il est trop souvent intéressé, demandant plus qu'il ne rend en échange. On peut faire une exception pour son amitié avec More, à laquelle il songe peut-être.

21-22 *nostros amicos ... necessitudinis* Tout ce développement sur l'amitié s'inspire, quoique sincère, de Cicéron (cf. *Fam.*, *Lael.*, etc.).

24-25 *a virtute pulcherrimisque studiis* Comme

cognatorum charitatem simultate rescindi; beneficiis conflata beneuolentiam, altervtrius ingratitude in odium verti solere; tum contractum amorem temere euanescere; eam demum copulam quam virtutis admiratio coniunxit, quemadmodum virtutem ipsam immortalem esse. Proderit et illius in nos merita, cum
 5 gratitudinis significatione vehementer exaggerare; nostra vicissim in illum,
 LB 384 multa cum vere|cundia ac figurate significare. Qui nostri de illo sermones, quam penitus infixam memoria; quantopere illius literis delectemur, vt illius commodis gloriaque magis etiam ex animo gaudeamus quam nostrapte; quodque incommoda illius non paulo acerbius quam propria feramus; quantam pro illius dignitate fortunaque, curam studiumque praestiterimus; quam acrem contra maleuolentium improbitatem, dimicationem sustineamus. Postremo vel eruditionem, vel virtutem quampiam in eo laudemus: nostra si qua erunt laude digna verecunde commemoremus. A miseratione beneuolentiam captabimus, si nostram fortunam aut eorum quos commendamus flebiliter exponemus. Ab
 15 aduersariorum persona, fauorem aucupabimur: si quas minas, si qua conuicia; si quam contumeliam illius causa nos pertulisse narrabimus, ab iis qui et ipsum et eius nomine nos quoque habent inuisos. Contra quid nos in illos, aut fortiter contumelioseue dixerimus, aut inimice fecerimus. Sed haec suis in locis. A re praeparatiores reddemus, si negabimus vlla ex parte ad nos pertinere quo descripturi simus, ad illum magnopere: nobis illic neque seri, neque meti, nisi quod amici charissimi commodis haud secus atque nostris commouemur; si praeterea negotii magnitudine, periculo, nouitate, antiquitate, vtilitate, iucunditate, necessitate aut huiusmodi quapiam commendatione excitabimus. Si iubebimus animo minime oscitanti legere, propterea quod longe plus momenti sit in re quam prae se ferat. Si quantopere cum nobis, tum iis quos illum plurimi facere cognouimus curae sit, quantique referat aperiemus. Quod res ipsa si durior esse videbitur, blandimentis praeleniamus: prudentiam illius obtestabimur, vt quae nos optimo amantissimoque studio dicturi sumus, ea pro sua veteri mansuetudine, in optimam partem accipiat. Rem eiusmodi negabimus
 20 esse, cuiusmodi primo statim occursum videatur; tum si maxime dura sit tamen admonebimus quantum amaritudinis, summa vtilitate compenset. Sed haec

26 aperiemus: *scripsi vt D E F G B A S*, aperiemus *A B C*; Quod res ipsa si: Quod si res ipsa *F B A S*

les travaux de traduction et de commentaires de Lucien, auxquels les amis Erasme et More se sont livrés à Londres. Cf. aussi leurs publications associées.

1 *simultate* La compétition, la rivalité (saine), l'émulation.

3 *virtutis admiratio* Sur les rapports entre la vertu, l'amitié ou l'amour, cf. de nombreux adages (*sub verbis* amor, amicitia, virtus, etc.).

11-12 *vel eruditionem, vel virtutem* Les deux

possessions nécessaires de l'homme accompli.

20 *nobis illic neque seri neque meti* Cf. Plaut. *Epid.* 265 (« mihi istic nec seritur nec metitur » = cela ne me fait ni chaud ni froid). Le premier verbe est usuel, le second (meto, messum, ere) qui signifie moissonner, est plus rare (bien qu'utilisé par Cicéron, César et Virgile). *Adag.* LB II, 254 A (expliqué par l'expression plus courante: « ita res nihil ad me pertinet »).

quoniam neque proprie exordii sunt, neque in genere commode praecipere possunt, in suum quaeque locum transferemus. Neque omnino eam exordiendi formam improbaverim, quam video neotericis scriptoribus nimio plus placuisse, ut a peruetusta quapiam sententia factae memorabili in epistolam ingrediamur. Quod genus sit: Scio non temere scriptum esse Flacco: *Quem cui commendas, etiam atque etiam aspice, ne mox Incutiant aliena tibi peccata pudorem.* Nec ignoro iudicium tuum exactum, cui non temere quiuis probatur. Sed tamen tot modis exploratum habeo huius iuuenis ingenium, ut illum non dubitem tibi vel meo periculo commendare. Item Hercules olim adversus hydram Lernaeanam et cancrum congressurus, coactus est alienam opem implorare, qui solet opitulari caeteris. Ego vnus tum tot monstris dimicans, iisque subinde novis exorientibus, quid faciam?

ABRUVPTVM EPISTOLAE INITIVM

Satyrica illa, et veluti ex abrupto principii species, in iocosis et familiaribus mire decet, qualis est illa Ciceronis: *Itane praeter litigatores istos nemo ad te venit? et, deum immortalem, quid ego audio? Sic est inquam uti scribis. Siccine igitur veterem amiculum negligis? Ergo mutabimus sententiam, quando tu quidem hoc tantopere censes. Quin ego igitur tibi gratulor? Quin tu igitur huc reuolas, sic isthaec ut scribis res habet. Hui quis te tam esse virum credidisset? E bo, quid ais obsecro? Ringitur Zoilus. Nae tu mihi album apportas nuncium.* Huiusmodi figuris id assequimur, ut non mutam epistolam epistolae, sed viuo sermoni, viuum item sermonem referre videamur. Et quoniam vtrinque missae acceptaeque literae, mutuuum alloquium imaginantur, pulcherrimum fuerit, quam rem repraesentant, eam quam appositissime adumbrare. Porro solennes illas commendationes, quas iam ex more praesuunt,

2 *in suum quaeque locum* Comme plus haut (p. 322, l. 18) *sed haec suis in locis*, digression (familière à Erasme) et retour au sujet.

3 *neotericis scriptoribus* Sur ce point, il se range délibérément parmi les modernes.

5-6 *Quem cui commendas ... pudorem* Deux vers, auxquels Erasme se réfère encore plus loin: *Hor. Epist. I, 18, 76-77.*

9 *Hercules ... hydram Lernaeanam* L'un des douze travaux d'Hercule, le plus difficile de tous, puisqu'il rendit nécessaire l'appel au secours du demi-dieu. L'hydre était un monstre, élevé par Héra, près d'une source, sorte de serpent à plusieurs têtes.

15 *illa Ciceronis Fam. XXI, 30* (Rome, après le 8 juin 43, à Cornificius). Erasme se contente généralement de donner l'incipit des lettres («Itane ... venit?»). Le texte de Cicéron est d'ailleurs sensiblement différent («nemo ad te meas lit-

teras?»). Ces débuts *ex abrupto* sont très fréquents dans les Lettres à Atticus, à peu près une fois sur deux: cf. par exemple *Att. IV, 12, 17; V, 18; VI, 5; VII, 11, 13a; IX, 2a, 6, 10; XI, 3, 9, 10, 12; XII, 11, 13, 19, 34, 45; XIII, 11, 21a; XV, 1, 4a, etc.* Cf. aussi les lettres à Tiron.

16 *deum immortalem, quid ego audio?* Interjection favorite d'Erasme. Cette référence n'est pas forcément de Cicéron, mais cette proposition et celles qui suivent constituent des «à la manière de». Cf. la correspondance d'Erasme qui est pleine de ces débuts «abrupts».

16-20 *sic est ... nuncium* Ces formules sont cicéroniennes, mais ne constituent pas des références à proprement parler.

20 *album ... nuncium* Une bonne nouvelle (cf. les expressions métaphoriques formées avec *albus*, dont *albus calculus*).

aut prorsus omittendas, aut in epistolae calcem censeo traducendas. Quanquam
 vbi vis etiam imperite videtur fieri, vt nos ipsos cuiquam commendemus, sed
 LB 385 offerimus magis, ac dedicamus operam | nostram. Alios commendamus id est,
 laudamus, vt beneficio digni videantur.

5

DE EXHORTATORIA EPISTOLA

Quoniam exhortatorium genus, quod Graeci παρανετικὸν vocant, affectibus
 fere constat, quos iuxta sapientum multorum sententiam, natura nobis, tan-
 quam stimulos quosdam ad virtutem perfectam ac paedagogos addidit, ani-
 maduersum nobis penitusque prospectum esse debet, quae sit humani animi
 10 natura; quae varietas ingeniorum; quem quaeque res affectum pariat; quibus
 quisque rebus maxime ducatur, a quibus abhorreat. Qua quidem in parte proprie
 facultas oratoria dominatur. Sed haec e rhetorum praeceptionibus haurienda.
 Nos tantum breuiter attingemus, quantum ad huius generis epistolam con-
 ficiendam satis esse putabimus. Ergo ex his potissimum locis extimulandi
 15 animi rationes petemus. A laude, spe, metu, odio, amore, miseratione, aemula-
 tione, expectatione, exemplis, obsecratione.

A laude

A laude bifariam exhortabimur, vt tum rem ipsam laudemus, tum hominem.
 Re laudanda excitabimus, si piam, si magnificam, si gloriosam, si raram, si
 20 nouam, si arduam, si hactenus intentatam dicemus. Quanquam hanc partem
 in suadendo diligentius tractamus. Personae collaudatio in exhortando pluri-
 mum habet vsus. Nam et honos vnice virtutem excitat alitque. Et ita mortalium
 animos natura finxit, vt vix quisquam adeo demisso sit pectore quin laudibus
 erigatur. Quare studiose, cohortationis monita multa cum laude miscebimus, id
 25 quod Cicero et facit, et factum a se refert, vt exhortandi artificium quoddam

6 *exhortatorium genus* ... παρανετικὸν Le genre de l'exhortation a déjà été défini (vide supra), avec les références nécessaires à Cicéron et à Quintilien. Cf. aussi LB V, 886 B et 886 C (ses partes).

8 *stimulos quosdam* Vide supra, le rôle de l'affectus dans la probatio, et l'importance proprement érasmiennne de l'affectivité dans la conduite de l'existence, p. 315, ll. 13-17.

10 *varietas ingeniorum* L'un des points importants de la psychologie et de l'éthique érasmiennes est la diversité des esprits, entraînant la diversité des méthodes d'approche, des argumentations.

11 *quisque rebus ... abhorreat* Cf. aussi le colloque *Amicitia*, et les adages (cités) ayant trait à la similitude et à la dissemblance.

13 *breuiter attingemus* On a déjà vu l'esquisse du parallèle entre l'art oratoire et l'art épistolaire.

15-16 *A laude ... obsecratione* Beaucoup de ces lieux se retrouvent dans l'*Ecclesiastes*, où il est particulièrement question de l'art de l'éloquence sacrée.

18 *A laude* Le lieu de la vertu (des qualités dignes d'être louées) a été célébré par Cicéron dans le *De Officiis*, et distingué de celui de *gratia*.

23-24 *vt vix quisquam ... erigatur* D'où le parti pédagogique qu'on peut tirer de l'emploi judicieux des louanges (cf. *De pueris*, et l'éducation des Jésuites).

25 *quod Cicero et facit* Cf. sa correspondance, qui est remplie de ces exhortations louangeuses, et la théorie de ce

indicare voluisse videatur. Ergo ab hac parte commouebimus, si ante ab eo bene gesta artificiosa laude dilatabimus; idque tum a modo, tum a loco, a tempore; tum a persona, a difficultate rei; per collationem, per fictionem, aliisque amplificandi modis, de quibus suo loco nonnihil attingemus: propterea quod quum plerisque in generibus plurimum valent, tum ad hoc proprie praecipueque pertinent. Si quae pulcherrime adhuc perfecit, ab omnibus in coelum tolli dicemus, vt quae feliciter et strenue cepta, pari aut maiori etiam animi magnitudine pergat hortabimur: nihil illius immortalitati, praeter extremam manum deesse; eam imponere non tam esse arduum et negociosum quam ad tuendam, quae iam virtute parta sit gloriam, necessarium; vt qui eatenus omnes reliquerit in hoc tanquam extremo actu bonus artifex seipsum superet. Si generis claritatem, si fortunae splendorem, si nobilitatem, si dignitatem, si imperii praestantiam, si ingenium, si vires, si sapientiam, si virtutem, si aetatem, si rerum vsum extollemus, ac ne quid his indignum admittat admonebimus. Itaque rei dilatatae praestantiam cum eius virtutis amplitudine commetiemur; dicemusque illius diuinam virtutem, huic tam praeclaro muneri vnam parem inueniri. Ac rei quidem securior est amplificatio, personam vero quemadmodum laudes, nonnihil refert. Sunt enim alii paulo inaniore, qui laudem etiam apertiore facile agnoscunt. Est alius morosiore natura, cui male si palpere, recalcitrat vndique tutus. Quare illi plenius, hic laudandus figuratius. Tantum ad mores attinet. Neque nihil in aetate discriminis. Siquidem iuuentus quoniam et aetatis vicio, et rerum imperitia tumet, apertiore laude tanquam applausu clariore, cristas attollit; et senectus decrepita ob deficientis aetatis infirmitatem, laudationem libenter accipit. At matura illa, et virilis aetas, quo magis suis confidit viribus, quoque longius, vel a puerorum ineptia, vel a senum deliramentis abest, eo tectius minusque scenice laudari debet. Ergo apud viros natura seueriores, laudandi inanitatem figuris obtexere conueniet, vt aut occupatione laudem dissimulemus, aut contrario ductu orationis tanquam obiurgantes, maiore fide laudemus; aut in alteram quampiam personam laudationem eam transferamus. Quouis demum artificio apertum gnathonismum effugiamus. |

3 per collationem, per fictionem: per collationem perque fictionem *C D G* | 7 cepta: coepta *C D E G*

comportement, *passim*, et notamment le *De officiis*.

2-3 a loco ... a difficultate rei De nouveaux lieux, de nouvelles modalités ou circonstances concernant l'exhortation.

3-4 per collationem ... amplificandi modis *Supra et infra* (p. 240, l. 12 et p. 332, l. 1).

14 dilatatae L'ampleur, le développement (oratoire) de l'exploit.

17 amplificatio Correspond assez bien au terme grec ἀβξησις: cf. Cic. *Part.* 8, 27; 15, 52; cf. *Ad. Her.* 2, 30.

18-19 Sunt enim alii ... Est alius ... L'épisto-

lier, qui s'adresse à des individus séparés – sauf exception – aura le souci de nuancer ses louanges, s'il ne veut pas manquer son effet: le fat aimera les louanges excessives, le sage et le modeste n'apprécieront que des louanges modérées.

22 tumet ... cristas Métaphores classiques pour exalter l'orgueil.

26 tectius S'oppose à *apertius*, comme la discrétion à l'ostentation.

30 gnathonismum *Vide supra* le sens de ce substantif tiré d'un personnage de Plaute (p. 283, l. 20).

A spe et metu

Peracre res vtraque calcar habet, tum ad excitandos animos mortalium, tum ad
 sustinendos, ne rerum magnitudine defatigentur, spes praemiorum et in-
 commodorum metus: quorum alterius quidem in adhortando propriae sunt
 5 partes, alterius in deterrendo. Vtrumque in genere deliberatio late tractatur:
 hoc in genere eatenus adhibetur, vt tanquam suasorio epologo, commodorum
 incommodorumque summam, breuiter et non sine amplificationibus, tanquam
 in conspectu ponamus, immortalitatem, beatitudinem, decus, gloriam, honores,
 opes, voluptates, tranquillitatem, aut aliud emolumentum, diuersa ex parte,
 10 inferos, aeternos cruciatus, turpitudinem, ignominiam, egestatem, dolores,
 tumultus. Quod si vtrisque partibus vno in genere, id quod plerumque fit,
 vtemur, per antithesim commoda dilatata cum incommodis item exaggeratis
 conferre oportebit. Et quibus quemque rebus maxime duci senserimus, eas res
 studiosius ampliatas, frequentius ingeremus, puta ambitioso honores, auaro
 15 emolumentum, seni vitae tranquillitatem, itemque de reliquis contra, vt quicque
 maxime inuisum esse cognouerimus, ita quam atrocissime ac creberrime pro-
 ponendum. Deinde laborem, quo vel tanta commoda petuntur, vel incommoda
 vitantur, per depressionem oportebit extenuare, ac postea per contentionem
 componere.

20

Ab amore, odio, miseratione

Vehementer commouerimus, si eorum quorum nomine pericula subeuntur,
 charitatem, commemoratione renouabimus, et artificio alleuabimus: vt in

2 *res vtraque calcar habet* Ce double stimulant de l'espoir et de la crainte est utilisé à des fins pédagogiques, comme à toutes celles qui correspondent à des comportements humains.

3 *spes praemiorum* Ainsi la fatigue de l'étude sera-t-elle compensée par l'espoir de petites récompenses (*praemiorum*) telles que friandises, images (cf. *De pueris*, p. 71, l. 17).

3-4 *incommodorum metus* Tout ce développement est dominé par la théorie de l'*affectus*: l'homme est moins sensible aux arguments rationnels ou moraux, il se détermine par des intérêts d'ordre affectif.

5 *in genere deliberatio* On a vu la différence entre ce genre et le *genus exhortatorium*.

8-9 *immortalitatem ... tranquillitatem* Plusieurs de ces avantages sont mis en avant dans le traité pédagogique souvent cité, pour inciter les parents à donner une bonne éducation à leurs enfants. On remarquera que les avantages proprement matériels sont mêlés à d'autres, plus ab-

straits ou éthiques.

10 *inferos, aeternos cruciatus* Salutaire crainte des Enfers, commencement de la sagesse. Synthèse possible des Enfers païens (cf. Daremberg et Saglio, III-1, pp. 493-514) et de l'enfer suivant le Nouveau Testament.

turpitudinem, ignominiam Ces concepts font partie du vocabulaire moral issu des stoïciens, de Cicéron. Les deux termes sont sensiblement synonymes.

12 *dilatata ... exaggeratis* Termes synonymes pour indiquer l'amplification ou l'exagération oratoire. Cf. Quint. *Inst.* VIII, 4, 1 sq.

13 *quibus quemque rebus* Toujours le souci psychologique de la convenance individuelle. Les auteurs comiques ont toujours utilisé ces moyens de persuasion « ad hominem ».

20 *Ab amore, odio, miseratione* Cf. LB V, 887 D sq. (« a misericordia, odio, amore et inuidia »). Ce sont des « leviers » très puissants dont l'épistolier habile (ou l'avocat consommé) saura jouer. Cf. le

patriam, parentes, in liberos a natura insitam pietatem, in benemeritos amorem, in amicos necessitudinem, in praestantes virtute viros obseruantiam. Rursus si odium et atrocitatem, in eos contra quos dimicatio suscipitur, quam grauissime exaggerabimus. Neque enim amanti solum, quod antiquitus dictum est, nihil est difficile, verum idem et odium praestat. Quare vtrunque calcar admouebimus, et hinc amicorum gratiam, hinc inimicorum atrocitatem cornibus aduersis conferemus: vt pro sanctissima Christi religione, contra teterrimam Turcarum superstitionem, pro coniugibus, pro liberis, contra nepharios, parricidas, pro fidelissimis sociis contra crudelissimos hostes, pro charissimo honestissimoque amico, contra maledicentissimum sycophantam. Idem et iisdem rationibus efficiet commiseratio. Si amicorum solitudinem, inopiam, luctum, squalorem, e regione inimicorum potentiam, ferociam, audaciam, insolentiam proferemus. Sed hos affectus, quemadmodum oporteat suscitare, et augere suscitatos, a Fabio plenissime traditum est, in exordii et conclusionis praeceptis. Hoc tantum a nobis admonebitur, grauissimos animi motus excitaturum, qui consequentis temporis imaginem graphice repraesentabit, quantum commodorum sequatur si res bene geratur; sin contra, quantum malorum. Et qui per prosopopoeiam, rebus ipsis vocem dabit, vti patriae, religioni, templis, moenibus, sepulchris, manibus e monumento excitis; hisque affectus, et sermonem conuenientem, ac decorum accommodaueris.

20 accommodaueris: accommodauerit *F*

classement des passions proposé par Cicéron, dont Erasme s'inspire en grande partie (*De oratore*): l'orateur latin cite successivement la charité ou l'affection pour autrui (*amor*), la haine (*odium*), la colère (*ira*), l'envie (*invidia*), la pitié (*misericordia*), l'espérance (*spes*), la joie (*gaudium*), la crainte (*timor*) et le chagrin (*molestia*).

1 parentes ... *pietatem* Cf. par ex. Cic. *Cluent.* 5, 12, l'éloge de la piété filiale (*pietas*). L'orateur commence et finit par des lieux communs tels que l'amour maternel et filial. Il tient là un *locus* très solide. De même, l'épistolier, ou l'auteur de telle « déclamation ».

7-8 *contra teterrimam Turcarum superstitionem* Erasme épouse pour les besoins de la cause l'attitude moyenne du chrétien à l'égard de la religion musulmane, d'autant plus que la menace de la puissance turque occupait les esprits.

12 *inimicorum potentiam, ferociam* ... Tout un bréviaire de la haine nationaliste peut être constitué à partir de ces considérations de psychologie individuelle et collective. Cf. les hymnes révolutionnaires et certains hymnes nationaux.

13-14 a *Fabio plenissime traditum est* Quint. *Inst.* VI (*De affectibus*), 30 sq., et notamment 44-46 (« Non autem commouere tantum miserationem, sed etiam discutere epilogi est proprium ... »); IV, 5 sq. Sur la division des sentiments et leur mode d'utilisation dans l'art oratoire, cf. toute la seconde partie du l. VI de l'*Institution oratoire*, et notamment la distinction et le caractère complémentaire du πάθος et de ἡθος.

17 *prosopopoeiam* La prosopopée est une figure classique de la rhétorique, définie et utilisée par tous les orateurs. Cf. notamment Quint. *Inst.* VI, 1, 25: « His praecipue locis vtilis sunt *prosopopoeiae*, id est *factae alienarum personarum orationes*, quales litigatorum ore dicit patronum.... » Cicéron a recours à ce procédé dans sa défense de Milon. Les prosopopées les plus remarquables sont celles qui donnent la parole aux choses, aux vertus, aux abstractions: cf. notamment le *Carmen gratulatorium* d'Erasme composé pour le retour de Philippe le Beau, « sub persona patriae » (*Poems*, no. 78).

18-19 *vti patriae ... manibus e monumento excitis* Cf. note précédente.

Ab aemulatione

Hic locus ab inuidiā sumitur, non illa ignaua et execrata quae quum ipsa nihil praeclari machinetur, alienis tamen virtutibus vritur, sed illa generosa, quam animis nostris insequitur natura prudens, vt aemulatione contra certantium, tanquam acerrimis quibusdam stimulis, incitaremur ad fortiter agendum; quae nobis persuasit gloriosum esse, et quantisuis periculis redimendum quam plurimos praecedere; contra turpissimum, et quauis mercede fugiendum, in simili certamine posteriores tulisse. Verum non simplex est ab aemulatione exhortandi ratio. Vtrinque enim accrescent animi, si aemulorum virtutem, gloriam, studium, conatum, opes, improbitatem, cum amplificatione ante oculos ponemus. Sed cauendum obiter, ne contra certantium laudem vsque adeo exaggeremus, vt eius animum, quem erigere conamur in desperationem abiiciamus. Vnde comminisci quippiam oportebit, vt aemulos, vel fortunae vi, vel huius lentitudine nonnihil praeterisse dicamus, haud virtute; eoque acrius annitendum, vt id dispendii, quod fortunae culpa sit acceptum, studio nostro sarciamus; et pudorem, quem negligentia contraximus, vincamus industria, siue eorundem ignauiam, inscitiam, infirmitatem, inopiam per eleuationem proferemus. Hac quidem moderatione, ne quem hortamur, ad securitatem et oscitationem trahamus. In superiori modo erectior reddetur, vbi intelliget, tanto gloriosiore futuram victoriam, quanto virtute gloriaque praecelluerint ii quibus cum certatum est, quum ab egregiis viris vel superari non indecorum haberi soleat. In altero sic facilem esse victoriam ostendemus, vt tamen haud negligendam arbitremur, incertos esse rerum humanarum exitus. Et multo magis pudendum esse, ab ignauis aemulis superari. Hortabimurque vt iam non cum illis, quos longe interuallo post se reliquerit, sed ipsi secum certamen esse putet.

Ab expectatione duplici

Expectatio quidem geminum habet calcar: nam haud mediocrem iniecerimus solitudinem, si quanta sit omnium, amicorum, et beneuolentium publica

19 intelliget: *scripsi vt E F B A S*, intelligit *A B C D*

1 *Ab aemulatione* Puissant stimulant éducatif, pour Erasme.

2-3 *non illa ignaua ... sed illa generosa* Cette opposition de l'envie haineuse et injuste et de la saine émulation, est classique; on la trouve chez Cicéron (cf. *De or.* II, 52, 209 sq.). L'*aemulatio* ne s'oppose pas à la *miser cordia*. La rivalité amicale et intellectuelle d'Erasme et de More, traducteurs et commentateurs de Lucien, est un exemple de cette saine *aemulatio*, facteur de progrès.

4 *natura prudens* Grande confiance dans les desseins avisés de la nature.

17 *eleuationem* Désigne des éloges ironiques (cf. Quint. *Inst.* IX, 2, 50).

19-21 *In superiori modo ... soleat* Toute l'analyse précédente a tendu à montrer que les encouragements doivent être très judicieusement répartis et dosés dans chaque cas envisagé, et qu'il y a toute une stratégie subtile à pratiquer, car l'adversaire est estimable, et la défaite n'a rien de honteux.

27 *Expectatio* Définie LB V, 454 D (*Enarr. in Ps.* XXXVIII): «Minimum interest inter spem et expectationem, nisi quod spes potest esse qualiscumque ... sed

priuataque de illius virtute expectatio; nominatim quantum sibi promiserint ii quorum ille iudicium, et auctoritatem plurimi facere videbitur, quorumque causa facturus omnia putabitur, ostendemus; non illius vnus interesse, sed omnium necessariorum, sed posterorum, in quos ea sit gloria transfundenda. Expectationem quam maxime probabilem efficiemus, a generis nobilitate, ab indole palam spectata, ab educatione, a loci celebritate, ab ante actis, et ante dictis, ab ominibus somniis, et vaticiniis, atque aliis item id genus circumstantiis.

Ab inimicorum expectatione

E diuerso maleuolentium et inuidorum expectationem, et studia peruersa atrociter exaggerabimus, e quibus nominatim referre quosdam fuerit efficacissimum, quos illi praeter caeteros inuisos atque infestos nouimus; et quid quisque aut inuide dixerit, aut inimice fecerit referre. Horum omnium qui nunc praesenti gloria eius vruntur, si quod ipsi vix ausint sibi promittere, res parum feliciter euenerit, quam insolens sit futurum gaudium, quanta in bene cupientes insultatio, quae scommata, qui risus, quanta ferocitas descriptione ante oculos ponemus. Ita eius vnus virtutem, in aeditissimo frequentissimoque theatro omnium oculis expositam, vnde necesse sit, aut cum summa beneuolentium gratulatione et plausu recedere, aut inuidientissimorum hominum sibilis cum summo nostro nostrorumque pudore exigi atque explodi.

Ab exemplis

Iam nulla perinde re ad virtutem inflammescimus, vt eorum quos admiramur exemplis, maximeque illustribus, peruetustis ac domesticis. Illa enim auctoritate, haec affectu commendantur, propterea quod priscorum virtutes, quoniam ab inuidia longe absunt, et audit quisque libenter, et miratur impensius: et natura fit vt quisque finitimis exemplis acrius tangatur, veluti maiorum nostrorum, affinium, praeceptorum, et eorum quibus cum nobis vel patria, vel ordo, vel professio communis sit.

expectatio vehemens est ac rei iam e propinquo apparentis.»

5 *maxime probabilem* La réaction attendue ou escomptée l'espérance, au sens objectif ou mathématique du terme – comme dans le calcul des probabilités – ou l'espérance qui correspond à un désir, l'espérance subjective – ne sont pas de l'ordre de la certitude. Mais toute la conduite de l'existence humaine est fondée sur cette espérance ou attente, par laquelle l'homme se projette en avant de lui. Certains facteurs individuels ou sociaux, physiques ou psychologiques, favorisent la supputation de probabilité.

6–7 *ab ante actis et ante dictis* *Rebus*, s. ent.

L'action passée, ou les paroles prononcées sont, à défaut d'engagement, des causes déterminantes de la réaction présente, dont tient compte l'*expectator*.

9 *maleuolentium et inuidorum expectationem* Cette attente est nettement séparée de toute idée d'espoir: elle garde son sens purement objectif (bien que fondé sur la subjectivité, sur la psychologie des sentiments).

22 *exemplis* Ainsi faisait Erasme quand il faisait connaître dans une lettre à un correspondant le modèle vivant d'un ami, d'un héros de la vie morale ou intellectuelle.

EXEMPLA QVOMODO TRACTANDA

In his ergo tractandis, vt summa est vtilitas, ita studii curaeque plurimum erit adhibendum. Primo quos proponemus imitandos, eorum vocabula cum laude statim aliqua, et honorifica praefatione proferemus, hunc ad modum: Socrates
 5 vir bonus diuino testimonio sapiens iudicatus. *Perspexit hoc Plato, philosophiae parens. Egregie Phocyon, Graecorum longe incorruptissimus. Vidit hoc Alexander ille Macedo, vir gloriae natus. Dauid de quo dubites, vtrum rex gloriosior an propheta sanc-*
 10 *tior. Praestanti vir animo Camillus. Imperio et triumphis genitus Scipio. Nunquam satis laudatus Aemilius.* Oportebit autem huiusmodi praefatiunculas ad rem esse
 LB 388 accommodas: | etiamsi quaecumque laus exempli auctoritatem adiuvat, tamen
 11 alieniorem adhibere infantis est hominis, vt si quis eum vnde fortiter dicendi duxerit exemplum, diuitem appellaret aut studiosum.

De contrariis exemplis

Diuersum in contrariis exemplis fieri conuenit, vt *quae posteritas Dionysii sacrilegi tyranni nomen non execrabitur? Nobilitatus crudelitate Nero. Sardanapalus vir muliere corruptior. Cleopatra regina meretrix. Catilina impiissimus patriae proditor. Sibi felix, patriae funestus L. Sylla.* Nam huiusmodi exemplorum non in dehor-

6 Phocyon: Phocion D BAS

- 4 *honorifica praefatione* Il s'agit de « mettre en condition » le lecteur, le correspondant, en lui imposant d'entrée de jeu une présentation du modèle, qui est déjà un stimulant. Il ne s'agit ni de titres ni d'épithètes de nature, mais de stéréotypes, imposés en quelque sorte par la personnalité et la réputation du personnage.
- 6 *Phocyon* Sur l'Athénien Phocion, cf. Nep., XIX, 1: « Phocion Atheniensis ... multo eius notior integritas est vitae quam rei militaris labor ... Illius autem magna fama, ex quo cognomine Bonus est appellatus. » Cf. aussi *Lingua*, LB, 666 E (« vir apud Athenienses incorruptissimus »).
- 6-7 *Alexander ... natus* « Ambitiosus iuuenis » (LB V, 778 A).
- 8 *Praestanti ... Camillus* Sur la magnanimité de Camille, célèbre dictateur romain qui sauva Rome des Gaulois, cf. LB V, 41 A.
Imperio ... Scipio Il s'agit sans doute de Scipion l'Africain (I ou II), sinon de Scipion l'Asiatique.
- 9 *Aemilius* Paul-Emile, souvent loué par Erasme à des titres divers.
- 14 *in contrariis exemplis* Exemples de termes contradictoires, c'est-à-dire d'associations de termes contradictoires (cf. le grec *ἀντινομία* ou *ἀντιθετον*). Cicéron utilise le mot *contrarium* pour exprimer les contradictions dans les textes ou dans les termes (cf. *De or.* I, 31, 140; II, 26, 110; *Part.* 31, 108). Voir aussi Quint. *Inst.* V, 11 (*De exemplis*).
- 14-15 *Dionysii sacrilegi tyranni* Denys, tyran de Syracuse.
- 15 *Nobilitatus crudelitate Nero* Cf. LB V, 529 B et 599 B (« filius perditionis »). Le rapprochement des deux mots *nobilitatus* et *crudelitas* a un effet stylistique.
- 15-16 *Sardanapalus vir muliere corruptior* Cf. *Adag.* LB II, 889 F, sur la corruption insigne de Sardanapale (cf. Aristoph. *Av.* 1021: Τίς ὁ Σαρδανάπαλος οὗτος; i.e. « Quis hic Sardanapalus? »). Commentaire: « ... caeterum deliciis vsque adeo effoeminatus, vt inter eunuchos et puellas, ipse puellari cultu desiderare sit solitus ... »
- 16 *Cleopatra regina meretrix* Cf. LB IV, 519 C, où Cléopatre n'est pas aussi maltraitée.
Catilina ... proditor Epithète s'attachant à lui depuis les *Catilinaires*.
- 17 *Sibi felix ... L. Sylla* Le rival de Marius.

tando modo, verum et in exhortando frequens est vsus, propterea quod quemadmodum virtutis imagine allicimur, ita viciorum simulachris ad honesti amorem accendimur. Neque raro vsu venit vt eadem opera pariter et adhortemur et deterreamus, veluti qui ad capessendam rempublicam exhortetur, idem vtique a priuato ocio deterreat.

De inaequalitate exemplorum

Et quoniam exemplorum multa varietas est. Nam alia ex parte, alia in totum similia, aut dissimilia, alia contraria, alia maiora, minora paria, ostendit in *Topicis* Cicero ad exhortandum efficaciora esse inaequalia. Quod ego quidem in hunc accipio sensum, vt semper a maiore ad minus descendat exhortatio. Nam etiam si aut persona aut res minor esse videatur, tamen complexus rerum et verborum facit vt maius sit, quod assumitur. Exempli causa, si propter matrimonia violata vrbes euersae sunt, quid fieri adultero par est? Hoc Fabius recte putat a maiore ad minus. Illud huic aduersum existimat, *tibicines quum ab vrbe discessissent, publice reuocati sunt, quanto magis principes ciuitatis viri, et de republica bene meriti, cum inuidiae cesserint, ab exilio reducendi*. At hic tametsi tibicinum persona sit principum conditione inferior, tamen hoc ipsum tibicines fuisse publice reuocatos maius est, ob complexum, quam si principes ab exilio reducantur. Quod si hic intellectus non placet qui mea quidem sententia verissimus est, negationem obseruemus necesse est: id quod a neotericis dialecticis vtcumque praecipitur.

2 simulachris: simulacris *F BAS*

Sur l'épithète de *felix*, cf. *LB IV*, 524 D et 709 E: dans le premier texte (*Panegyricus ad Philippum*), Erasme fait un parallèle entre Timothée le Grec et Sylla le Romain, qui ont acquis le même surnom d'«heureux»; dans le second texte (*Lingua*), on lit: «Sylla sibi *felix* nomen adsciuit, quod multa feliciter gessisse videretur», et il en fournit des exemples.

2 *viciorum simulachris* C'est la théorie aristotélicienne de la *catharsis*.

4-5 *veluti ... deterreat* Cette contradiction des intérêts et des passions est le fait de la nature foncièrement ambiguë et contradictoire de l'homme.

8-9 in *Topicis* Cic. *Top.* 18, 68: «Comparantur igitur ea quae aut maiora aut minora aut paria dicuntur...».

9 *ad exhortandum ... inaequalia* Cic. *Top.* 18, 71. Voir surtout Quint. *Inst.* V, 11, 9: «Ad exhortationem vero praecipue valent imparia.»

10 *a maiore ad minus* Ces neutres désignent des situations, des positions personnelles, sociales: l'encouragement va de haut en

bas. Ces positions de force sont d'ailleurs relatives et réversibles.

12-13 *si propter matrimonia ... euersae sunt* Allusion à la guerre de Troie, provoquée par le rapt d'Hélène, femme de Ménélas. Cf. Quint. *Inst.* V, 11, 9: «*Vrbes propter matrimonia ... adultero par est?*»

13-14 *Fabius ... ad minus* Quint. *Inst.* V, 11, 9. De même que la comparaison a plus d'effet quand les deux termes sont inégaux, comme l'homme et la femme, le vieillard et le jeune homme.

14-16 *tibicines ... reducendi* Quint. *Inst.* V, 11, 9. L'argumentation, dit Quintilien, se fait parfois du plus au moins, ou du moins au plus (*quanto magis*, ou *quanto minus*...).

18 *ob complexum* Comme plus haut, *complexus rerum et verborum*, l'assemblage des mots et des idées.

maius est Ambiguïté du terme. L'importance d'un événement n'est pas forcément liée à la condition sociale de ceux qui sont en relation avec lui.

20 *a neotericis dialecticis* Ces dialecticiens ou

- Sed haec inaequalitas erit per collationem aperienda, quae fere exemplis subiici consuevit. Infinitum vero traditu, vnde ea ducatur. Nam non modo ab vna quilibet circumstantiarum sed etiam ab aliis quibuslibet differentiis sumitur. Omnia tamen ad personam et rem referuntur. A persona ad hunc quidem modum:
- 5 *Formica brutum et minutum insectum et vix animal, hyberno victui aestate consulit, et homo senectae non prospiciet in adolescentia? Hoc ausa est mulier, quid te virum oportet? Hoc virguncula intellexit, te anum quid par est sapere? Ille ethnicus, tu Christianus. Ille barbarus, tu Romanus. Ille prophanus, tu sacris initiatus. Ille priuatus, tu magistratus. Ille tribunus militum tantum, tu consul. Ille tyrannus, tu philosophus. Ille obscurus,*
- 10 *tu patricius. Alienus ille, tu patruus. Ille omnis expers doctrinae, tu a puero philosophiae rationibus optimis institutus. Rudis ille, tu multo rerum vsu exercitatus. A re autem hoc pacto: Vitam ille contempsit, tu voluptatem non contemnes? Vt corpus valeat, ferrum patieris et ignes, et vt animo valeas, salutarem obiurgationem non feres? Opes caducae et sordidae, per tanta pericula petuntur, et a sapientia quiduis incommodi*
- 15 *deterret? Vnus ille, nos multi non idem faciemus? Ille inermis, imparatus, vos instructi. Regnum ille sperabat, tibi immortalitas certa proposita. Toties ille, tu semel. Ille in tanta rerum difficultate, tibi omnia expedita. A persona, et a re pariter: puella vitam pro nibilo habuit, tu vir et vir eruditus, voluptatulas nescio quas non quibus contemnere? Erit hoc artis, quae natura paria sunt ea dicendo imparia facere, et artificiosa colla-*
- 20 *tionem, altera exaggerare, deprimere altera.*

13 patieris: scripsi vt D E F G BAS, pateris A B C

logiciens modernes – le mot *neoterici* a sans doute un sens péjoratif – sont les héritiers de la logique d'Aristote, experts en l'art de convertir les propositions en leurs contraires ou en leurs contradictoires.

1 *per collationem* Pour la comparaison (ou *collatio*), vide supra, p. 240, l. 12.

3 *ab aliis quibuslibet differentiis* La comparaison sera d'autant plus significative que les deux termes comprendront l'un par rapport à l'autre toute une série de différences. Il s'agit dans tous les cas de multiplier les conditions favorables à un art d'agréer ou de persuader.

3-4 *Omnia ... referuntur* Les exemples qui suivent, comparaisons relatives aux personnes et aux choses, sont empruntés très librement à la littérature latine, ou inventés purement et simplement par Erasme.

5 *Formica ... vix animal* Cf. *Adag. LB II*, 200 C, *Formica camelus* (sur l'énorme différence de taille entre les deux animaux, qui défie toute comparaison utile). C'est à la prévoyance de la fourmi qu'il sera fait ici allusion, et non à sa taille ou à son

caractère spécifique.

6 *Hoc ausa est mulier ...* Cf. la comparaison de l'homme et de la femme, in Quint. *Inst.* V, 11, 10.

7 *virguncula* Fillette; l'un de ces diminutifs assez rares, qu'affectionne Erasme.

Ille ethnicus, tu Christianus Deux termes de comparaison, ou d'opposition, constamment soulignés, souvent à l'avantage du premier, pour piquer l'amour-propre du chrétien.

12 *Vitam ille ... tu voluptatem ...* Oppositions rhétoriques, particulièrement utilisées dans les exercices déclamatoires.

14-15 *Opes caducae ... deterret* Pour tous ces arguments, portant sur des choses semblables (*similia*), différentes (*dissimilia*) ou opposées (*contraria*), cf. Quint. *Inst.* V, 11, 6-8.

18 *voluptatulas* Diminutif de mépris, inventé par Erasme.

18-20 *Erit hoc artis ... altera* L'art ne s'ajoute pas à la nature, il est capable de créer un monde autonome, dans lequel les différences ou les ressemblances naturelles sont niées ou utilisées à des fins nouvelles.

DE VARIETATE ET ORDINE EXEMPLORVM

Quaquam autem appellatione propria id demum exemplum dicimus, quum res gesta aut perinde vt gesta exhortandi causa proponitur, tamen illustrium virorum grauiter dicta, philosophorum paradoxa, poetarum figmenta, autorum nobilium sententiae, paroemiae | vulgo receptae, allegoriae, parabolae: breuiter quicquid similitudinibus est affine, id exempli vim habet, et a Fabio huic generi subiicitur. Neque primum illud genus, quod retulimus, simplex est. Nam quaedam ab inanimis ducuntur, vti: *Sol Christo moriente luxit, quid hominem oportet facere? Saxa mors illius scindere potuit, humanam mentem non permolliet? Orbes coelestes perpetua vertigine parent imperatori deo: nec vllum sydus e tot stellarum milibus ordinem deserit, aut in officio cessat, et mortales quid facere par est? A mutis rebus. Tigris pro catulis praeceps saeuit in praedonem, et pro liberis coniugeque charissima, virum fortem quid facere oportet? Leo in victos, et abiectos non saeuit, et non idem faciet imperator? Apis non solum mutum, verum etiam exiguum animal, in commune laborat, et homines rempublicam negligunt? Elefantus numen agnoscit, et negligunt mortales?* Quaecunque autem ab inanimis ducuntur et mutis, imparia fere sunt.

5 sententiae, paroemiae ... receptae, allegoriae, parabolae: *nominatiua praetuli vt F G BAS*, sententias, paroemias ... receptas, allegorias, parabolas *A B*

2-3 *Quaquam autem ... proponitur* Tout en s'inspirant de celle de Quintilien, la définition érasmienne de l'exemple a une valeur *exemplariste*: l'exemple n'est pas seulement l'illustration d'une idée ou d'un argument, mais un modèle dont il convient de s'inspirer. Cf. Quint. *Inst.* V, 11, qui part du terme grec παράδειγμα, «quo nomine et generaliter vsi sunt in omni simillium appositione et specialiter in iis, quae rerum gestarum auctoritate nituntur». Erasme nuance: «perinde vt gesta», et insiste sur le caractère exhortatoire. Il définit le παράδειγμα, *LB* VI, 915 C.

3-4 *illustrium virorum grauiter dicta* Une bonne partie des *apophthegmes*, dont certains sont *festiuiter dicta*. Erasme est surtout sensible aux exemples vivants, à ceux qui expriment une personnalité autant qu'un concours de circonstances.

4 *philosophorum paradoxa* Comme dans l'œuvre de Diogène Laërce.

5 *paroemiae* Définies *LB* VI, 469 F; équivalent de *prouerbia*.

allegoriae, parabolae *Vide supra* (p. 237, l. 18) et *De ratione studii*. Pour le premier terme, cf. *LB* V, 1028 D; VIII, 305 A; V, 1033 F et 1016 C; V, 1046 F; IX, 564 A; pour le second, cf. surtout I,

559-560; VI, 166 E-F, et 1006 F; V, 117 C.

6-7 *id exempli vim habet, et a Fabio ... subiicitur* Cf. Quint. *Inst.* V, 11, 1: «Nostri fere similitudinem vocare maluerunt, quod ab illis [Graecis] proprie παραβολή dicitur, hoc alterum [παράδειγμα] exemplum, quamquam et hoc simile et illud exemplum.»

8 *Sol Christo moriente luxit* Allusion aux miracles opérés à la mort du Christ, pour accréditer sa mission divine: cf. *Mt.* 27, 45; *Mc.* 15, 33; *Lc.* 23, 44-45.

9 *Saxa mors illius ... non permolliet?* Pour le tremblement de terre et la fente des rochers, cf. *Mt.* 27, 51.

11-12 *A mutis rebus* Ces «choses» muettes sont les animaux (plus souvent désignés par le pluriel neutre *muta*).

12 *Tigris ...* Plin. *Nat.* VI, 73. Comparaisons souvent faites au désavantage de l'homme, et précisément destinées à stimuler son ardeur.

14-15 *Apis ... laborat* Cf. Plin. *Nat.* XI, 4, 1 et 2 sqq.

15 *Elefantus numen agnoscit* Cf. Plin. *Nat.* VIII, 1-11.

16 *imparia* *Vide supra* (p. 332, l. 19), et Quint. *Inst.* V, 11, 9.

Siquidem ut similia, non ut paria proponuntur, sicut et illa, quae a spiritualibus trahuntur, quod genus est: *Cacodaemones credunt, et contremiscunt, quo magis oportet hominem immortale numen vereri. Coelestes illae mentes, et immortales, nocturni diurnique vitae nostrae custodes, perpetuo nobiscum obambulant: quanto studio par est, nos ipsos pro nostra salute vigilare. Deus ipse, cui liberum est diffingere pro arbitratu, quod arbitrio suo finxit, ad visciscendos fontes lentissimus, ad ignoscendum promptissimus est, et regem mortalem cuiusmodi esse conuenit?* Iam quae ab hominibus ad homines transferuntur, ea tribus modis imparia fieri ostendimus, a persona, a negotio, ab utroque. Ergo ut primi generis exempla copiose suppetant, omnium rerum, maximeque insignium naturae, vires, miracula, et ex autorum monumentis, et nostrapte obseruatione, comparata esse debent: fontium, fluminum, marium, montium, gemmarum, arborum, herbarum, florum, atque ex his quam plurimae similitudines iam praeparatae, atque repositae, ut si quando usus fuerit, velut e proximo depromantur. Secundi vero generis, diuitem suppellectilem accumulauerimus, si quae veterum erudita curiositas, de volatiliis, de quadrupedum, de ferarum, de serpentium, insectorum, piscium ingeniis memoriae prodidit; quaeque quotidie mortalium experientia deprehendit, earum omnium, quam densissimam multitudinem in memoria, tanquam in procinctu paratam habeamus, maxime si qua sunt, quae a certis autoribus prodigiose facta referuntur.

Quod genus est illud, de delphino amatore et puero adamato apud Aul. Gellium, et de dracone, qui nutricium suum, iam a latronibus in sylua iugulandum seruauit, deque leone, qui hospiti ob os exemptum, gratiam venatum aggerendo retulit. Et de Arione ac Delphino, cuiusmodi permulta a Plinio referuntur,

10 monumentis: monimentis G | 14 suppellectilem: suppellectilem F

1 *a spiritualibus* Il ne s'agit pas de phénomènes d'ordre physique ou naturel, mais de réalités spirituelles, telles qu'anges, démons, Dieu.

2 *Cacodaemones* Cf. *LB* I, 721 A: «Procliuius cacodaemonem euocare quam abigere.»

3-4 *nocturni ... custodes* Les anges-gardiens.

8-9 *a persona, a negotio, ab utroque* Ces trois modes ne sont pas analysés par Quintilien, qui se contente des trois genres, *similia, dissimilia, imparia*.

15-16 *de volatiliis ... piscium ingeniis* Plinius l'Ancien est le principal fournisseur de ces exemples du second genre (*muta*).

18 *in procinctu habeamus* Nous tenons sous les armes, en haleine (expression d'origine militaire). L'auteur des *Adages* et des *Parabola* tient à sa disposition et à celle de son lecteur des milliers d'exemples pris chez les meilleurs auteurs.

20 *de delphino amatore ... apud Aul. Gellium* Sur ce *delphinus philanthropos*, cf. *LB*

I, 874 C, avec la même allusion à l'amitié du dauphin pour l'enfant. La source est Gell. VI, 8; V. *RAC* III, 1957, p. 667 sqq.

21-22 *de dracone ... seruauit* Cf. colloque *Amicitia*, Plin. *Nat.* VIII, 35 sqq. et IX, 82. Erasme fait allusion à cet épisode *LB* V, 1193 E («quando legimus et draconem eius ... et a latronibus liberasse»).

22-23 *deque leone ... retulit* Gell. V, 14. Il s'agit du récit fait par le savant Apion, surnommé Plistonicès, de la mutuelle reconnaissance qui eut lieu à Rome entre un lion et l'esclave Androclus avec lequel cet animal avait vécu jadis.

23 *de Arione ac Delphino ... a Plinio referuntur* Allusion au célèbre poète lyrique grec du VII^e siècle qui, au retour d'un voyage en Italie, fut jeté à la mer par des pirates - d'après le récit d'Hérodote - et sauvé par un dauphin, attiré par la douceur de ses chants. Plinius le Naturaliste rapporte en

quorum et in inanimis nonnullus est vsus. Verum haec quoniam ad fabularum speciem proxime accedunt, autoritas erit grauitate, et multitudine, tum etiam sermonis commoditate fulcienda, denique praefatiunculis etiam munienda. Porro eorum quae ab humana persona ducuntur, minime frugalem, maximeque
 5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995

11 apud Lucanos: apud Thebanos *F.B.A.S*

effet plusieurs traits intéressants de l'amitié des dauphins pour les hommes, et Plin le Jeune parle des jeux d'un dauphin et d'un jeune enfant dans une célèbre lettre (*Epist.* IX, 33: «Caninio suo»).

4-5 *maximeque variam copiam* Pour des raisons éthico-pédagogiques, les traits relatifs à l'espèce humaine doivent être multipliés, exemplarifiés, etc.

5 *ex priscis ... annalibus* Cf. *Rat. stud.*, p. 127, l. 6, ses allusions à d'autres historiens du passé, dont Valère-Maxime.

8 *ediscenda aut praemeditanda* C'est toujours le souci pédagogique qui l'anime: les exemples doivent avoir une vertu éthique, «exemplaire», qu'ils illustrent des vertus ou des défauts; ils doivent être également éclectiques.

9-10 *a Graecis, Latinis, Hebraeisque scriptoribus omnibus* Cet éclectisme le fait d'abord recourir aux *auctores maiores*, ceux qui ont écrit dans les trois langues fondamentales, mères de toutes les civilisations et de toutes les formes de culture, selon la conception humaniste et chrétienne.

10-12 *quae apud Aegyptios ... apud Scythas* Cette pluralité de peuples, antiques ou modernes, doit être connue par l'intermédiaire de ces écrivains, grecs, latins ou hébreux, ou du moins grâce à leurs langues, car on a peine à imaginer que les «mémorables» des Français ou des An-

glais puissent passer à la postérité sans mémorialistes contemporains, ou tout au moins postérieurs à l'époque de la civilisation grecque, latine ou hébraïque. Pour la plupart des exemples cités, on peut mettre un nom d'historien, d'Hérodote à Flavius Josèphe, de Thucydide à Xénophon ou Tite-Live.

13 *sua quaeque gens ... sua quaedam instituta* Cette curiosité universelle est liée à son sens de la spécificité et de l'individualité (des hommes, des nations ou des civilisations). L'humanisme est la recherche de l'universel à partir d'individualités concrètes.

14-16 *Narrant hodieque nautae ... creditur* Cette phrase est une véritable proclamation de l'humanisme conquérant et ouvert à toutes les nouveautés, à toutes les inventions et les découvertes du présent. Les navigateurs et les marchands auxquels fait allusion Erasme constituent en effet les découvreurs par excellence de nouveaux mondes, de nouvelles institutions (cf. l'esprit de l'*Utopie* et le sens de son prologue, le rôle exceptionnel du navigateur portugais, Raphaël Hythlodée). Il ne s'agit pas d'opposer le présent au passé, mais de compléter, voire de rectifier les connaissances léguées par l'antiquité à l'aune des connaissances et des méthodes d'investigation nouvelles.

ad efficaciora sensim increseat series: qui quidem non tam est vulgatus quam
 LB 390 utilis, aut vt ab antiquissimis maximeque externis, per gradus ad no|stratia, et
 proxima demum veniamus, vt ab Aegyptiis Phrygiisque ad Persica, a Persicis, a
 Syriacis ac Lacedaemoniis ad Graeca, a Graecis ad Hebraea, ab his ad Romana, a
 5 Romanis ad Barbara, ab Ethnicis ad Christiana, a peregrinis ad nostratia: tum a
 veteribus ad recentiora, ab iis, ad ea quae nostra sunt gesta memoria descendamus, a quibus ad gentilia, postremo ad domestica perueniamus.

DE FABVLOSIS EXEMPLIS

Proxime sunt huic generi veterum poetarum fabulae, et prophetarum allegoriae.
 10 Sed fabularum hic erit vsus, vt aut fabulas esse negemus (fuisse antiquitus per-
 multa, et his incredibilia, quae tamen a certissimis autoribus sint literis pro-
 dita), aut poetae laudem praefati, quid sibi eruditissimi, prudentissimique
 homines eiusmodi figmentis voluerint probabiliter aperiemus, hoc pacto:
Nimirum hoc sentiebat diuina mens Homeri, non poeseos modo, sed omnis etiam philoso-

3-4 a Persicis, a Syriacis ac Lacedaemoniis: a Persicis ac Syriacis *F BAS*

1 *ad efficaciora* L'ordre des connaissances et des exemples importe, car l'éducation est un tout, et un tout ordonné. L'humaniste vise à organiser des connaissances utiles, à réaliser une véritable formation humaine. Cf. dans un ordre d'idées différent, le tableau des sciences selon Auguste Comte, et ses idées relatives à l'ordre de leur exposition.

2 *ab antiquissimis ... ad nostratia* Il s'agit d'une totalisation, voire d'une «récupération» de la culture universelle, avec cette idée d'un passage progressif de l'esprit d'une civilisation à celui d'une autre, par contacts, affinités, ou par les affrontements que l'histoire a ménagés aux différents peuples.

3 *a Persicis* «Persis ad Orientem Palestina est», *LB V*, 351 C.

4 *ab his ad Romana* Les contacts entre Rome et la Judée furent déterminants dans l'histoire universelle.

4-5 *a Romanis ad Barbara, ab Ethnicis ad Christiana* Les termes de comparaison, les analyses de filiation, sont constants sous la plume d'Erasmus.

7 *ad gentilia* Gentilis quid proprie Latinis, *LB VI*, 34 C.

9 *poetarum fabulae* Dans tous ses écrits pédagogiques, Erasmus réserve une place de choix aux fables poétiques, car elles agrément l'enseignement scientifique et éthique de belles fictions, développant le goût et apportant à l'esprit un rafraîchis-

sement.

prophetarum allegoriae Sur les prophètes, cf. notamment *LB V*, 418 D, 798 F, 818 D; et aussi *V*, 826 E. Sur les allégories, *LB V*, 1028 D-E, 1046 F (sur leur utilité), etc.

10 *fabulas esse negemus* Intervention de l'esprit critique, et de la critique des textes; affrontement de la raison critique et de la confiance – souvent irrationnelle – dans la compétence et la bonne foi des grands auteurs du passé. Même dans le domaine scientifique, on constate cette absence d'esprit critique, qui étonne le lecteur moderne.

12-13 *quid ... voluerint* Erasmus est spécialement attentif au sens caché, allégorique ou symbolique, des fictions poétiques; et c'est encore plus vrai quand il s'agit du sens caché de l'Écriture (d'où l'importance qu'il attache à un Origène).

14 *diuina mens Homeri* Toute une tradition chrétienne a voulu voir, chez de grands auteurs du passé, et même chez un poète comme Homère, un sens profond de leurs écrits, débordant toute interprétation fidèle à leur contexte historico-social ou socio-géographique, et préfigurant en quelque sorte certains aspects du message du Christ. Cette «divinité» d'Homère était admise par toute la culture hellénique et latine.

14-1 (page suivante) *omnis philosophiae parentis* Cf. les nombreux commentaires

phiae parentis, quum et in Illiade Vlysem, plerisque belli negociis admisceret, et in Odyssea tot casibus alterum decennium fecerit iactari, arduum, perque durissimos labores esse virtutis iter. Neque temere profecto, neque aniliter erudita finxit antiquitas Herculem, tam multis exantlatis laboribus, consumpto igni corpore, in deorum contubernium fuisse relatum. Id enim erat priscis illis sapientibus institutum, sanctissima philosophiae mysteria, ne passim euulgarentur, huiusmodi doctis fabellis obtexere. Significauit autem immortalitatem, non contingere nisi his, qui perpetuam aetatem honestis laboribus exegissent, et inexhausto virtutis ardore, cum omnium vitiorum monstris indefatigati bellum gessissent. Sub hoc genere, et mysticos veterum sacrorum ritus, superstitiosasque nationum priscarum ceremonias complectimur, in primisque Hebraicarum literarum mysteria: in quibus quidem interpretandis, vtinam tam essemus circumspecti quam sumus frequentes et audaculi. Mirabor enim, si quisquam illa scite interpretabitur, omnis antiquitatis ignarus, ita vt fere sunt isti, qui tantum

d'Homère dans les dialogues de Platon, les analyses de mots qui visent plus loin que la sémantique. Il jouit d'une très grande réputation chez Erasme, bien qu'il le qualifie aussi de *nugator* (LB I, 247 C) ou de *pater nugarum* (LB IV, 436 B). Il admire sa «*varietas in fabulis*» (LB IV, 671 C) et le qualifie de «*omnium disciplinarum tanquam oceanus*» (LB V, 67 F). L'expression se trouve chez Quintilien, *Inst.* X, 1, 46: «*Hic enim, quemadmodum ex Oceano dicit ipse annium fontiumque cursus initium capere, omnibus eloquentiae partibus exemplum et ortum dedit.*»

1-3 *Vlysem ... virtutis iter* Alors que Quintilien loue Homère du point de vue de son utilisation à des fins rhétoriques, nous avons ici un modèle d'utilisation morale. Ulysse est le héros de l'endurance et du courage.

3-4 *Herculem, tam multis exantlatis laboribus* Le modèle avec lequel Erasme a voulu s'identifier lui-même, Hercule le laborieux, le héros qui dut faire face à des travaux nombreux et difficiles: cf. *Adag.* LB II, 707 C (*Herculis labores*) et le portrait d'Erasme par Holbein (1523) de la collection Radnor, Longford Castle.

4-5 *consumpto igni corpore ... relatum* Sur la légende d'Hercule, sa disparition dans le bûcher et sa résurrection, cf. C. Friedländer, B. Schweitzer, Preller-Robert. Hercule gravit le mont Oeta, et se fit aider de Philoctète pour mettre le feu à son propre bûcher. Le héros fut enlevé au ciel sur un nuage.

5-6 *sanctissima philosophiae mysteria* Le

même rapport qu'Erasme établit entre la philosophie et ses approches poétiques se retrouve entre le mystère ou les mystères de la religion et les allégories. Le mot *philosophia* est pris ici dans le sens où les Pères et Erasme lui-même l'utilisent dans l'expression de *philosophia Christi*. Cf. A. M. Malingrey, *Philosophia, des présocratiques au IV^e siècle*, Paris, 1961.

8 *omnium vitiorum monstris* Expression imagée, qui traduit des formules dont foisonne la patristique, et que la peinture religieuse de l'époque traduit plastiquement.

9 *mysticos ... ritus* Ces *vetera sacra* englobent aussi bien l'Ancien Testament que les religions païennes, dont Erasme ne possède que des connaissances vagues, et qu'il ne cherche d'ailleurs pas à approfondir.

9-10 *superstitiosasque ... ceremonias* L'expression est plutôt péjorative. Ces nations primitives peuvent désigner le peuple hébreu, mais plus vraisemblablement, les autres peuples de l'antiquité.

10-11 *Hebraicarum literarum mysteria* Allusion aux écrits «mystérieux» ou kabbalistiques des Hébreux, qui irritent Erasme pour des raisons d'ailleurs nombreuses et complexes. Cf. F. Secret, *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Paris, Dunod, 1964, et W. L. Gundersheimer, *Erasmus, Humanism and the Christian Cabala*, *Journ. Warb. Inst.* 1963, vol. 26, pp. 38-52.

12-13 *Mirabor ... ignarus* Cette remarque, et la phrase précédente qui conseille la

versantur in plus quam mutis literis ac spinosis quaestiunculis. Eodem referenda sunt: nam eundem habent vsum, quae a tragicis comicisque personis mutua-
 5 mur, et eorum qui in dialogis, et item historiis, non ad fidem rei gestae, sed ad imitationem compositis inducuntur. Huc quoque pertinere Fabius autumat
 10 apologos Aesopicos et Aniani, quos ille λόγους μυθικούς, id est, *sermones fabulosos* appellat. His enim vehementer duci animos, praecipue simplices et imperitos, cum tantum valuerit ille Menenii Agrippae, de membris humanis aduersus ventrem coniuratis, sermo, vt grauiter iritatum plebem, patribus reconciliarit. Quod si quem deterreas, ne cum potentiore contendat, miros habebit stimulos
 10 apologus Horatianus, de rana sese inflante. Neque leuiter interdum mouent excellentium virorum dicta, itidem vt facta: qualia nonnulla Plutarchus collegit,

8 iritatum: iritatum B C D F B A S

circonspection dans l'interprétation des textes sacrés, et notamment des textes hébraïques, résumant la conception fondamentale du programme humaniste d'Erasmus: la connaissance approfondie de la culture antique, comme propédeutique à la connaissance des lettres sacrées. Cf. sur ces questions, C. Béné, *Erasmus et saint Augustin, passim*.

1 *mutis literis ac spinosis quaestiunculis* Ces lettres « muettes », c'est-à-dire qui sont « lettres mortes » pour l'interprète, comme la dialectique aveugle et barbare qui s'archarne sur de petites questions épineuses et vaines, sont la rançon du « barbare », anti-humaniste, ignorant la grammaire et les auteurs grecs et latins. On a déjà rencontré des spécimens de traités et d'auteurs médiévaux, dénoncés par Erasmus: même attaque dans la *Methodus* ou la *Ratio verae theologiae*.

4-6 *Fabius ... apologos Aesopicos et Aniani ... sermones fabulosos* Une note de l'éd. Clericus (*LB* I, 390, n. 1) qui renvoie au passage en question de Quintilien (*Inst.* V, 11, 20) corrige *Aniani* en *άλνοι*, « vel Aeni, post ablatum exemplum aesopicae fabulae ex Horatio: Άλνον Graeci vocant, et αλωποποιήτων (le texte de Quintilien dit: αλωπειούς) vt, dixi, λόγους μυθικούς (le texte de Quintilien dit: λόγους et λιβυκούς) ». L'allusion à Horace (*Epist.* I, 1, 73) est le rappel de la fable d'Esopé du Renard et du Lion. Le mot grec *άλνος* signifie conte, fable, apologue: on le rencontre chez Homère et les Tragiques grecs. Les « récits lybiens » (cf. Aristot. *Rhet.* 2, 20, 2) sont devenus un véritable genre littéraire, apparenté sinon con-

fondé avec la fable ésopique.

6 *animos, praecipue simplices* Les fables d'Esopé sont particulièrement recommandées à la jeunesse scolaire (cf. *De pueris, De ratione studii*, etc.).

7-8 *Menenii Agrippae ... reconciliarit* Quint. *Inst.* V, 11, 19. Allusion à la célèbre fable de Menenius Agrippa, connue sous le nom de « les membres et l'estomac » (par la grâce de La Fontaine, *Fables*, III, 2). Menenius Agrippa (consul en 503 av. J.-C.) fut chargé par le sénat d'essayer de ramener le peuple romain, poussé par la misère, et irrité de l'oïveté des patriciens, qui s'était retiré sur l'Aventin en 493. Il raconta aux plébéiens, l'apologue *les Membres et l'Estomac* (Esopé l'avait exprimé le premier sous le titre *le Ventre et les Pieds*): les membres, fatigués de leur rôle actif, refusent de travailler pour l'estomac, qu'ils estiment paresseux; le résultat de cette grève, c'est la mort du corps tout entier. Moralité: les divers membres du corps social doivent tous, dans la mesure de leurs forces et de leurs aptitudes, concourir à la conservation et à la prospérité de tous. Agrippa finit par convaincre la plèbe. Cf. aussi Rabelais, qui traite cet apologue dans *Pantagruel*, liv. III, ch. 3.

9 *cum potentiore* Comme le sénat et les patriciens de Rome.

10 *apologus Horatianus de rana sese inflante* Cf. Hor. *Sat.* II, 3, 319, et naturellement la fable de la Fontaine.

11 *excellentium virorum dicta ... Plutarchus collegit* Ces « dits » des hommes illustres sont rassemblés dans diverses œuvres d'Erasmus, notamment dans les *Apophteg-*

et veterum sapientum paradoxa. *Vt rex est qui metuit nihil.* Et poetarum et illustrium scriptorum insignes sententiae, vt Enniana illa :

Fortes fortuna adiuvat.

Et Vergiliana :

Nate dea, quo fata trabunt, retrabuntque sequamur.

Quicquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est.

Aut vulgo receptae, quas adagia nominant. Sunt et a nobis animosae quaedam, et plenae spiritus fingendae, vt: viri est, aut fortiter interire, aut vincere. Non moritur, quisquis pro patria mortem oppetit. Vt palma contra impositum onus, ita masculus animus, contra fortunae difficultatem debet erigi vltroque insurgere. Virtus duris laboribus pascitur, non frangitur. Viri nihil habet, qui glori-

mes. La dette qu'il a contractée envers Plutarque dans le choix de ces mots célèbres, il la reconnaît très souvent, notamment dans la préface de ces *Apophthegmes*, dédiés à Guillaume, duc de Clèves (1531): «Id officium quum a multis tentatum sit, mea quidem sententia, nemo felicius praestitit quam Plutarchus, qui post editum egregie frugiferum opus *De vitis Virorum Illustrium* ... collegit insignia diuersorum Apophthegmata ...» (Ep. 2431, l. 42-47). Il est souvent question de Plutarque dans cette préface, en tant que pourvoyeur de mots paradoxaux de sages.

- 1 *Vt rex est qui metuit nihil* L'une des nombreuses définitions du roi. Cf. *LB I*, 820 E (colloque *De rebus ac vocabulis*): «si Rex est qui legibus et aequitate populi commodum spectat» (fonction essentielle, particulièrement en France, du roi justicier); *LB VII*, 491, ca. med.: «pastor populorum»; *LB V*, 519 D, «verc qui Dei seruus»; *LB V*, 13 C «vni legi pareat», etc. Le roi est distingué du tyran, *LB IV*, 571 A-F. On pourrait multiplier les citations ou les commentaires d'Erasme qui assimilent le bon roi (ou le roi véritable) à un sage législateur, gardien scrupuleux et esclave des lois de son pays (cf. entre autres, *Apophth.* *LB IV*, 115 A «Regem apud Lacedaemonios esse principem ciuitatis, at non legum dominum ...»). Ainsi le roi ne redoute-t-il rien, non seulement parce qu'il est courageux, mais parce qu'il n'a pas, comme le tyran, des motifs de crainte. Sur un parallèle

entre la fonction royale d'après Erasme et d'après l'*Utopie* de More, cf. M. Delcourt, *Le pouvoir du roi dans l'«Utopie»*, dans *Mélanges Abel Lefranc*, Paris, 1936, pp. 101-112. Le texte le plus long et le plus substantiel d'Erasme sur les qualités requises par la fonction royale est l'*Institutio principis christiani* (notamment cap. I).

- 3 *Fortes fortuna adiuvat* Adag. *LB II*, 88 B (*Fortes fortuna adiuvat*), où l'aphorisme est cité d'après Cicéron (*Tusc.* II) qui corrige le proverbe en lui adjoignant un facteur rationnel. L'aphorisme d'Ennius (ed. Vahlen, 1903, *Ann.* 257) a été utilisé par Virgile, Ovide, Tite-Live, etc.
- 5-6 *Nate dea ... ferendo est* Verg. *Aen.* V, 709-10.
- 7 *adagia* Son œuvre personnelle témoigne de son intérêt pour ces expressions proverbiales et populaires.
- 8 *aut fortiter interire, aut vincere* Adag. *LB II*, 830 B (*Aut manenti vincendum, aut moriendum*). L'origine est un apophthegme tiré du laconisme spartiate.
- 8-9 *Non moritur ... mortem oppetit* De nombreux aphorismes et apophthegmes développent cette conception du patriotisme (*LB IV*, 647 D; *IV*, 519 F).
- 9-11 *Vt palma ... vltroque insurgere* *Parab.* *LB I*, 617 C («*Vt palmae arboris ramus ... ita viri fortis animus ... hoc est erectior*»); *Rat. stud.*, p. 128, l. 9; *Conscr. epist.*, p. 360, ll. 6-7, etc. Allusions au phénomène qui a frappé tous les observateurs, sur l'élasticité du palmier.

oso labori vllam voluptatem anteponit. Inductiones autem socraticae, quas εἰσαγωγὰς vocant, non tam ad excitandum valent quam ad persuadendum, etiam si ad vtrunque sunt non inefficaces. Horum omnium miscellaneam quandam agemus, quo varia magis sit oratio. |

LB 391

DE OBTESTATIONE

- 6 Exhortandi locos ceu fontes fere omnes aperuimus, quod si quis epilogum, etiam paraeneticum quendam requiret: is non incommode per obtestationem sumitur, vt eum per inclytas maiorum imagines, quibus plus lucis attulerit quam acceperit, per egregia gentis decora, quae sua virtute non mediocriter
10 illustrauerit, per gloriam bene gestis partam, per egregia facinora, quibus quotidie seipsum vincat, per immortale nomen, cuius iam aeterna iacta sunt fundamenta, per felicissimam indolem, per ingenium immortalitati et pulcherrimis rebus natum, per incredibilem sapientiam, prudentiam singularem, doctrinam raram, animi magnitudinem prope diuinam, virtutem absolutam, a qua nihil
15 sit tam arduum quod aut praestari non queat, aut non ab omnibus expectetur; per maiorum manes, qui se a sua posteritate, benefactorum gloria superari gaudeant; per liberorum et nepotum pietatem, ad quos decus hoc vna cum patri- monio sit haereditaria traditione transiturum; per amicorum et beneuolentium vota; per inuidorum studia; per odia execrata maleuolentium, quos optime sic
20 demum vlturus sit, si inuidientissimas aures illorum, et oculos, virtutum splendore, et pulcherrimis rumoribus perstringat, atque obruat, obtestabimur atque obsecrabimus, vt se digna velit et audeat.

10 illustrauerit: *scripsi vt E F BAS*, lustrauerit *A B C D G*

1-2 *Inductiones Socraticae ... vocant* L'argumentation ou le raisonnement par induction, dont l'origine est socratique, mais qui a été analysé systématiquement par Aristote, est défini dans notre texte en p. 376 (*vide infra*). Cicéron et Quintilien définissent l'induction, en rapprochant plutôt le mot *inductio* du grec ἐπαγωγή, au lieu de εἰσαγωγή, utilisé par Erasme (d'après Aristote), qui signifie exactement: les principes d'une science. Cf. Quint. *Inst.* V, 10, 73: «Hoc est ex eo genere, quod ἐπαγωγὴν Graeci vocant, Cicero inductionem» (cf. *Inv.* II, 31); et *Inst.* V, 11, 3: «Idem [Cicero] omnem argumentationem diuidit in duas partes, inductionem et ratiocinationem, vt plerique Graecorum in παραδείγματα et επιχειρήματα, dixeruntque παράδειγμα ῥητορικὴν ἐπαγωγὴν.

5 *De obtestatione* L'adjuration, qui consiste à prendre à témoin personnes, dieux,

valeurs tenues pour sacrées, joue un grand rôle dans la rhétorique latine; l'humanisme néo-latin lui emprunte la plupart de ses formules. L'adjuration, pas plus que le recours au serment, ne fait partie des arguments extrinsèques. Mais elle peut influer sur la logique humaine et sur la conviction. D'où son emploi constant chez Cicéron.

16 *per maiorum manes* A rapprocher de «per inclytas maiorum imagines» (l. 8). Cette longue liste d'expressions classiques est destinée à fournir de la «matière» à bon compte à qui débute dans l'art d'écrire, car elles aident à remplir les failles de l'argumentation, tout en impressionnant le destinataire, qui se trouve impliqué dans cette adjuration.

17 *per liberorum et nepotum pietatem* Invocation traditionnelle des enfants ou arrière-neveux, pour attirer la pitié.

DE LENIENDA EXHORTATIONE

Verum si quando periculum esse iudicabimus, ne quid offendant vehemens et importunior exhortatio: nam habet haec nescio quid monentis praecipientisque aut etiam diffidentis, et quorundam ingeniorum ea est insolentia et securitas sui, vt ne moneri quidem patiantur. Id igitur vbi metuemus, multis rationibus exhortationis molestiam leniemus, vt aut negemus nos oratione nostra languentem velle accendere, sed currentem incitare, ac ne incitare quidem vt ea gerat quae iamdudum sua sponte facit, sed nos pro nostro singulari in illum studio ita gerenti gratulari; orabimusque vt importunitati nostrae det veniam, quae non aliunde profisciscatur quam ab immodico quodam gloriae illius studio. Nihil esse tam magnificum, quod illius virtus non sit abunde praestatura; sed tamen qui in certaminibus spectant, tametsi nihil opus esse sciunt, tamen non possunt non applaudere, cui valde fauent; quumque is qui certat, suae virtutis probe conscius, securus sit ab animo, tamen fautor ille securus esse non potest, donec certam victoriam viderit. Aut longe aliud a nobis institutum fuisse simulabimus, sed praeter consilium huc calamum esse delapsum, transuersum scilicet agente nos incredibili quodam amore, vt eum exhortaremur, qui non tam calcaribus egeat quam freno. Denique virtuti eius omnia secunda precabimur.

QVIS HVIC GENERI CHARACTER PROPRIE CONVENIAT

Ex multis stili generibus, graue illud et acre atque ardens, et incitatum exhortationi praecipue conuenit. Nam florida, concinna, ac festiua, alibi gratiam habent, hic masculus, et, vt ita dicam, robustus debet esse character, amplus et

22 amplius: amplius *F BAS*

4 *insolentia et securitas sui* Cette arrogance et cette assurance du conseiller, qui irritent souvent l'homme qui se trouve dans une situation d'infériorité, et qui le mettent par conséquent dans les pires conditions pour suivre les conseils – si judicieux soient-ils – sont bien analysées: toute une pédagogie peut être dégagée à partir de ces remarques.

7 *currentem incitare* ... L'exhortation ne doit être qu'une incitation, ou plutôt l'accélération d'un mouvement déjà spontanément amorcé; elle ne doit pas heurter une volonté, que celle-ci soit positive ou négative.

19 *character* Il s'agit essentiellement d'un caractère stylistique. Le style est le reflet de la pensée intentionnelle comme de la passion qui est contenue dans ce dessein. De même que les divers modes musicaux sont censés correspondre à diverses

émotions et à diverses intentions, les différents *genera* du rhéteur ou de l'épistolier ont chacun leur caractère.

20 *Ex multis stili generibus* Sur les différents genre d'éloquence, cf. Quint. *Inst.* XII, 10.

graue, acre, ardens Brutus est l'orateur dont on vante généralement la *grauitas*, la *virilitas*. Cf. Quint., *Inst.* XI, 1 (*De apte dicendo*), qui renvoie à Cicéron et au livre III du *De oratore*. La *grauitas* est également fonction de l'auditoire ou du destinataire: cf. Quint. *Inst.* XI, 1, 45, (exemple de la *grauitas senatoria*, opposée à l'*aura popularis*).

21 *florida, concinna, ac festiua* Epithètes convenant à un genre «féminin», destiné à séduire, correspondant au mode musical ionien, à l'éloquence asiatique (par opposition à l'attique).

22-1 (page suivante) *masculus* ... *neruosus*

neruosus. *Grauitas* autem est, quam δένωσιν Fabius nominat, eamque inter praecipuas orationis virtutes ponit. Sed in his quae ad concitandos affectus potissimum valent, his fere rationibus constare videtur, rebus, verbis, amplificatione, figuris, et compositione. Rebus grauitatem consequemur, si quam optimis sententiis, e sublimibus, grauibus, ac magni nominis, et peruetustis autoribus petitis; si exemplis exquisitissimis, si priscis, si illustribus, si neutiquam vulgari-
 5 bus vtemur. Verbis rerum grauitatem augebimus, si voces sonantissimas, si amplas, si quam maxime grauiter translatas, si significantes deligemus. Sonantes, vt: *bellicos tumultus diuina prope virtute profligasti*. Amplas: *Immortalia virtutum tuarum monumenta, nulla vnquam | seculorum series obliterabit*. Significantia, vt:
 LB 392 *Fratrem ne desere frater*.
 11

*Egregiam vero laudem, et spolia ampla refertis,
 Vna dolo diuum, si foemina victa duorum est.*

Hanc virtutem sermonis Fabius *energiam* appellat, quod nos actionem, aut effi-

Cette personnalisation – voire même cette sexualisation du style – est une parfaite assimilation d'une intuition commune aux orateurs et aux professeurs de rhétorique, et notamment de tout un développement de Quintilien.

- 1 *Grauitas ... quam δένωσιν Fabius nominat*
 Le terme grec, que l'on trouve chez Aristote (*Rhet.* II, 21, 10) et que l'on appliquait à l'éloquence *véhémente* de Démosthène, est utilisé par Quintilien (*Inst.* VIII, 3, 88) pour désigner la vigueur, la force. Cicéron oppose *grauiter* à *facete* (*De or.* I, 17, 75), et *grauitas* à *facetiae* et *urbanitas* (*Brut.* 53, 98), le ton grave au ton enjoué. Le sens de véhément, énergique, se trouve plus rarement (par ex. oppos. à *suavis*, *Brut.* 9, 38). Cicéron l'applique aux *Philippiques* de Démosthène (*Or.* 31, 111), et oppose *grauiter* à *leniter* (*Brut.* 44, 164) comme la violence à la douceur.
- 3 *rebus, verbis* Opposition et association classique, l'objet du discours ou de la lettre, et le matériel verbal utilisé.
- 3-4 *amplificatione, figuris et compositione* *Vide infra* (pp. 343 et 348), et Quint. *Inst.* VIII, 4; IX, 1-3; VII, 1 et 11.
- 7-8 *voces sonantissimas ... significantes* Une certaine confusion met sur le même plan des qualités proprement physiques ou phonétiques des mots et des valeurs sémantiques. Cf. notamment Quint. *Inst.* VIII, 2 et X, 1.
- 8 *Sonantes* Sur le choix des mots et leurs qualités physiques, cf. Quint. *Inst.* XI, 1,

passim. Il s'agit surtout ici du style parlé. *Amplas* Ce mot donne l'idée d'une diction ample et large, celle de Platon par exemple (correspondant au terme grec πλατῶς), tout comme *amplitudo* (*Or.* I, 5). S'applique parfois au genre sublime, par opposition à *summissus*, le genre simple; l'exemple d'Erasmus le montre bien. *Amplus* est souvent associé à *copiosus* et à *grauis* ou *ornatus*.

- 10 *Significantia* Le mot *significatio* n'est pas plus clair que le terme grec correspondant *ἔμφασις*. Cicéron l'éclaircit cependant (*De or.*): «plus ad intelligendum quam dixeris significatio» (elle donne à entendre plus qu'elle ne semble dire). Ce sont des mots chargés de sens, qui expriment beaucoup de choses avec des moyens réduits.
- 12-13 *Egregiam vero ... duorum est* Verg. *Aen.* IV, 93 et 95. L'intervention et les paroles des dieux et des déesses donnent plus de poids aux mots et aux choses.
- 14 *Fabius energiam appellat* Quint. *Inst.* VIII, 3, 89: «ἐνέργεια confinis his (est enim ab agendo dicta) et cuius propria virtus non esse, quae dicuntur, otiosa.» La force propre du discours ou de l'expression verbale, c'est d'être un acte, ou un moment de l'action. Pour un orateur, parler, c'est agir, comme pour l'épistolier qui n'écrit rien «pour ne rien dire». Il s'agit de modifier le comportement de l'autre dans le sens désiré. Cet art d'écrire ou de parler doit donc être pris dans un sens dynamique.

caciam vertere possumus. Ea praestat, ne quod verbum tota oratione sit ociosum, quemadmodum in hoc carmine Vergiliano :

*Tu ne in triuvis indocte solebas
Stridenti miserum stipula disperdere carmen.*

Nam in posteriore versiculo, singulae quaeque voces nouum pondus addunt. Hoc modo, grauitatis laudem assequemur, si sermonem perpetuum, argumentis amplificationibusque infarciemus, eaque singulis vocibus includemus. Augment orationem et epitheta, id est, apposita, maximeque translata, vt cruentis manibus sacratissimum deorum etc. Huius tamen modum requirit Fabius, et ociosa sunt vitanda, quibus ad voluptatem, non ad vsum vtuntur poetae. 5 10

DE AMPLIFICATIONE

In affectibus autem permouendis praecipue, atque adeo prope sola dominatur amplificatio cuius quidem vis omnis, in alleuando deprimendoque consistit. Ea sumitur a circumstantiis omnibus, a quibus et probationes ducuntur. His autem rationibus licebit amplificare. Primum quidem commutato rei nomine, vt si, 15

2 Vergiliano: Vergili *D G*

1 *ociosum* Cf. le terme utilisé par Quintilien dans la référence précédente.

3-4 *Tu ne in triuvis ... disperdere carmen* Verg. *Ecl.* III, 26-27. Cf. Brooks Otis, *Virgil, A Study in Civilized Poetry*, Oxford, 1963, chs. 2 et 3.

5 *nouum pondus* Les différents mots du second vers possèdent des vertus sonores, rythmiques et sémantiques, qui sont de véritables vertus agissantes (qui entraînent à l'action). On pourrait, toutes proportions gardées, songer à l'opposition du *chant* et du *récitatif*, du chœur et de l'action dramatique.

7 *vocibus* Eléments constitutifs de l'action oratoire, avec les attitudes corporelles (*motus, gestus*) et la physionomie (*vultus*), les *voces* désignent aussi bien l'organe de phonation et ses diverses expressions, que les formules linguistiques elles-mêmes. Dans tous les cas, il s'agit d'instruments au service d'une action, *oratio* ou *sermo*.

8 *epitheta, id est apposita* Le second mot est la traduction latine du premier (*ἐπιθέτα*). Sur l'action oratoire et les différentes possibilités des *voces* et des *verba*, cf. Quint. *Inst.* XI, 3. L'emploi d'adjectifs, qui peuvent être eux-mêmes utilisés au superlatif, constitue un élément important de

l'amplification oratoire.

10 *ad voluptatem, non ad vsum* L'opposition d'une poésie «féminine» ou oisive, qui demeure à l'écart de l'action, et d'une action oratoire, «masculine», entraînante, et surtout efficace, a déjà été soulignée, surtout en fonction de Quintilien.

11 *De amplificatione* Tout ce chapitre est une paraphrase – avec de nombreuses transcriptions littérales – du chap. 4, liv. II de l'*Institution oratoire*.

13 *amplificatio* Cicéron et Quintilien rendent par là le terme grec *αὐξησις*, qu'ils opposent à *extenuatio*, lui-même correspondant à *μειωσις* ou *ταπεινωσις*. Cf. Cic. *Part.* VIII, 27; XV, 52; cf. *Ad Her.* II, 30. Quintilien emploie *minuere* au sens de *extenuare*.

14 *probationes* Les arguments, sur lesquels repose la fonction même de l'orateur – sur laquelle Erasme moule son art d'écrire – sont renforcés par l'amplification. Celle-ci ne constitue pas à elle toute seule une argumentation; elle est en rapport avec les *affectus*.

15 *commutato rei nomine* Quint. *Inst.* VIII, 4, 1.

15-2 (page suivante) *vt si, qui caesus ... latro-nem nominemus*: Quint. *Inst.*, XI, 4, 1.

qui caesus sit, eum dicamus *occisum*, et qui sit improbus, eum *latronem* nominemus. Si quod nobis molestum est, id *enecare*, aut *ad restim adigere* dicemus. Contraque si, qui pulsarit hominem, *attigisse*, qui vulnerarit, *laesisse* dicetur. Si impudica quae sit, *meretrix*; si audaculus, *gladiator* nominabitur. Alter est
 5 modus nihil a superiore diuersus, nisi quod illic sola ponuntur quae amplificancant, hic per collationem efferuntur etiam illa, quae recta erant, vt magis emineat atque increseat amplificatio. Quod genus est Ciceronis in Verrem: *Non enim furem, sed raptorem; non adulterum, sed expugnatorem pudicitiae; non sacrilegum, sed hostem sacrorum, religionumque; non sicarium, sed crudelissimum carnificem ciuium,*
 10 *sociorumque, in vestrum iudicium adduximus.* Tertius amplificandi modus, incrementum vocatur: quum non statim quod est atrocissimum ponimus, sed per gradus plures, aut etiam vnum peruenitur; interdum ad summum, interdum ad id quod supra summum est quodammodo. Sic oratio increuit Ciceroni: *Facinus est, vincere ciuem Romanum, scelus, verberare, parricidium, necare, quid dicam, in crucem*
 15 *tollere?* Hic vltra summum peruentum est. Ad summum sic: *Matrem tuam cecidisti, quid dicam amplius? occidisti.* Increscit et citra distinctionem oratio, dum cursu quodam grauius, grauiusque semper aliquid insequitur, vt, *pecuniam, honores, regnum, vitam, denique patriae charitate contempsit*; et de vomitu Antonii: *In coetu vero populi Romani, negocium publicum gerens, magister equitum.* Est et hoc
 20 incrementi genus, quum tanquam per fictionem, inferiora quae sunt augemus, vt illa maiora videantur: vt, *hanc rem tam aequam, si quilibet ignotus abs te pete-*

10 sociorumque: sociorum *F BAS*

Quintilien développe davantage ces exemples, en les appliquant à l'action proprement judiciaire, car un mot atténué ou exagéré peut avoir des effets très différents sur le sort de l'accusé.

3 *attigisse ... laesisse* Exemples d'atténuation oratoire (Quint. *Inst.* XI, 4, 1).

4 *Si impudica ... meretrix* Quint. *Inst.* XI, 4, 2 «Nam et impudicam meretricem vocauit» (allusion à Cicéron). On a déjà vu l'exemple de Cléopâtre.

audaculus, gladiator On a déjà vu l'emploi de ce diminutif, et la hardiesse de la seconde expression, qui vient de Cicéron.

4-7 *Alter est modus ... amplificatio* Quint. *Inst.* VIII, 4, 2 («Hoc genus increscit... »).

7-10 *Non enim furem ... adduximus* Quint. *Inst.* VIII, 4, 2. Cf. Cic. *Verr.* I, 9. L'emploi d'expressions plus relevées, plus «nobles», a un effet plus certain sur les juges du tribunal. Toutes ces remarques sont commandées par un pragmatisme constant.

10 *incrementum* Quint. *Inst.* VIII, 4, 3, définition du «grossissement».

11-12 *per gradus plures* «per plures gradus»

(Quint. *Inst.* VIII, 4, 5).

12-13 *ad summum ... quod supra summum* Quint. *Inst.* VIII, 4, 3.

13 *Ciceroni* Cic. *Verr.* 2, V, 170.

13-15 *Facinus est ... tollere?* Cité par Quint. *Inst.* VIII, 4, 4.

15-16 *Matrem tuam ... occidisti* Citation textuelle de Quint. *Inst.* VIII, 4, 7 (peut-être allusion au meurtre d'Agrippine par Néron). La simplicité de cette phrase constitue un absolu d'émotion, et par conséquent d'efficacité oratoire.

16-17 *citra distinctionem ... insequitur* Quint. *Inst.* VIII, 4, 8.

17-18 *pecuniam ... contempsit* Cette gradation ne se trouve pas dans Quintilien.

18-19 *de vomitu Antonii ... magister equitum*: Quint. *Inst.* VIII, 4, 8. Citation de Cicéron, à laquelle se réfère explicitement Quintilien: *Phil.* 2, 63. Erasme se dispense du commentaire explicatif de Quintilien, *Inst.* VIII, 4, 8-10, qui donne un autre exemple tiré du même discours contre Antoine.

21-5 (page suivante) *hanc rem ... capiuntur arma* Ce long texte, qui fournit un nouvel

ret, tamen ignoto recusare non debebas; nunc orat pater, et pater sic meritis. Si tantis officiis nullam gratiam reposuisses, ingratus eras: nunc pro summo beneficio, maleficium summum retulisti. Si liberorum et coniugum salus defendenda tantum esset, tamen nullum erat periculum non subeundum: nunc pro totius Christiani orbis incolumitate, dignitate, capiuntur arma. Confine est huic, quum id quod tanquam exempli causa propositum est augemus, eoque aliud maius etiam esse ostendimus: vti, Cicero mulieris facinus, quod medicamentis partum abegisset exaggerat, ac merito rei capitalis damnatam dicit, quae quidem *spem parentis, memoriam nominis, subsidium generis, haeredem familiae designatum, Reipublicae civem sustulisset*. Deinde Opianici culpam, cuius par noxa videbatur, hunc ad modum exaggerat per collationem: *Quanto est Opianicus in eadem iniuria maiore supplicio dignus. Si quidem illa quum suo corpori vim attulisset, seipsam cruciavit. Hic autem idem effecit per alieni corporis vim, atque cruciatum*. Grauius auget illud comparationis genus, quum vtrunque plura pluribus redduntur. Quod genus est illud M. Tul. in Catil. *An vero vir amplissimus P. Scipio pontifex maximus, T. Gracchum mediocriter labefactantem statum Reipublicae priuatus interfecit, Catilinam orbem terrae, caede atque incendio vastare cupientem, nos consules perferemus?* Hic et Catilina Graccho, adolescens perditus viro ornatissimo, et status Reipublicae orbi terrarum, et mediocris labefactatio caedi, atque incendiis, vastationi, et priuatus consulibus comparatur. Per ratiocinationem ampliamus, quum alibi fit, alibi valet amplificatio,

10 Opianici: Oppianici *E* | 11 Opianicus: Oppianicus *E*

exemple d'incrementum per gradus, est du cru d'Erasmé. Il constitue une sorte d'exercice du maître, groupant toutes les modalités de l'exemple, précédemment séparées et analysées, avec son apport moral spécifique, savoir l'allusion à l'*orbis christianus*.

7 Cicero mulieris facinus Cf. Cic. *Cluent.* 32, et Quint. *Inst.* VIII, 4, 11 et V, 10, 108, où il est également question de l'incrementum à propos de l'argumentation. Pour l'argument et le schéma de l'argumentation de Cicéron dans le *Pro Cluentio*, cf. l'introduction de P. Boyancé, in *Pro Cluentio*, éd. crit. et trad. fr., coll. G. Budé, Paris, 1953. Le «forfait» en question est celui d'une femme de Milet, qui avait été poussée à se faire avorter pour une sordide question d'héritage. Pour les lois romaines sur l'avortement, cf. les articles *abortio* et *conubii ius* in Daremberg et Saglio, t. I-1, pp. 9-10 et t. I-2, pp. 1445-47, Mommsen, *Droit pénal romain*, t. II, pp. 112-115, 1907.

8-9 *spem parentis ... Reipublicae civem sustulisset* Cic. *Cluent.* 32. L'appel au civisme et au patriotisme romain est toujours

un argument de grande efficacité. Tout ce passage est, dit Boyancé, empreint d'une emphase subtile et précieuse.

10 *Opianici culpam* Un second exemple, qui doit faire ressortir la plus grande culpabilité du criminel. L'avocat a souvent intérêt à noircir un autre coupable pour faire apparaître moins grave la faute de son client.

11-13 *Quanto est Opianicus ... atque cruciatum* Quint. *Inst.* VIII, 4, 11, qui cite Cicéron, *Cluent.* 32. Opianicus (ou Oppianicus) est ce meurtrier, «entraîné au massacre de ses épouses» (52), duquel Cluentius aurait donné la mort par empoisonnement.

14-17 *M. Tul. in Catil. An vero ... perferemus?* Cic. *Catil.* I, 3, cité par Quint. *Inst.* VIII, 4, 13. Noter toute la série d'oppositions, de comparaisons, destinées à justifier l'argumentation.

17-20 *Hic et Catilina ... comparatur* Quint. *Inst.* VIII, 4, 14. Quintilien résume et commente la comparaison de Cicéron entre Catilina et Tiberius Gracchus.

20 *per ratiocinationem* Quint. *Inst.* VIII, 4, 15. Quintilien ne tient pas tellement à l'emploi du mot raisonnement, à propos de

id quod non simpliciter accidit. Amplificantur enim et ex antecedentibus consequentia, et ex consequentibus antecedentia. Prioris exemplum hoc erit :

*Ille cauum conuersa cuspidē montem
Impulit in latus, ac venti velut agmine facto
5 Quā data porta ruunt.*

Ex his sic amplificatis apparet quanta sit tempestas consequutura. Et Christiani iudicii supremi horrorem exaggeramus, amplificatis his monstris, quae feruntur antecessura. Posterioris erit illud Ciceronis in Antonii vomitum, *quem tantum ait vini in Hippiae nuptiis hausisse, ut postridie cogeretur in conspectu populi Romani vomere, et frustis esculentis subsellia complere*. Mire significauit, quanta praecesserit ingurgitatio, quum eo in loco vomeret, neque casu, neque volens, sed necessitate; neque recens, ut fere solet, cibus refunderetur, sed qui in posterum usque diem redundasset. Est alia huius generis species, quum aut ea quae per se grauissima sunt, consulto deprimimus, quo magis magisque attollantur, quae sequutura sunt; aut diuersa attollimus, ut augeamus ea quae praeferruntur. Prioris exemplum erit illud in Verrem: *Leuia sunt haec in hoc reo. Metum virgarum Nauarchus nobilissimae ciuitatis, precio redemit, humanum est. Alius ne securi feriretur, pecuniam dedit: vsitatum est*. Ex his quae grauissima non videri non possunt, sic eleuatis, necesse est atrocissimum quiddam colligi atque expectari. Sic amplificauit Terentianus Hegio, ubi Demeae de virgine vitata questus, facinus hoc veluti vulgatum iam, et humanum contemnit, iubetque grauius adhuc accipere, quum pater nihil hoc grauius, neque fieri, neque dici posse crederet. Posterioris generis illud est, quum Vergilius Aeneae laudes ex amplificata Turni virtute

2 Prioris: *scripsi ut D E F G B A S*, Posterioris *A B C* | 8 Posterioris: *scripsi ut D E F G B A S*, Prioris *A B C*

Pamplification, mais il reconnaît leur complémentarité de fait.
1-2 *ex antecedentibus consequentia* Quint. *Inst.* VIII, 4, 17 «ex insequentibus amplificatio ducitur ...».
3-5 *Ille cauum ... porta ruunt* Trois vers de Virgile, *Aen.* I, 81-83, cités par Quintilien, *Inst.* VIII, 4, 18.
6 *quanta sit tempestas* Quint. *Inst.* VIII, 4, 18.
8 *Prioris ... vomitum* Retour à l'exemple de Cicéron, cité plus haut.
8-10 *quem tantum ait ... subsellia complere* Cf. Quint. *Inst.* VIII, 4, 16 («aestimare quantum ille vini in Hippiae nuptiis exhausserit ...») et Cic. *Phil.* 2, 63. La dernière proposition, conséquence de la première, s'écarte chez Erasme, du texte original.
11-13 *quum eo in loco ... redundasset* Paraphrase de Quint. *Inst.* VIII, 4, 17.

13-15 *quum aut ea ... praeferruntur* Cf. Quint. *Inst.* VIII, 4, 19, le procédé d'atténuation volontaire, avec référence explicite à Cicéron.
16-18 *Leuia sunt ... vsitatum est* Cic. *Verr.* II, 177, cit. par Quint. *Inst.* VIII, 4, 19. Cicéron a intérêt à atténuer certains crimes de Verrès pour faire ressortir toute l'horreur d'autres, beaucoup plus graves.
18-19 *Ex his ... expectari* Quint. *Inst.* VIII, 4, 20.
20-22 *Terentianus Hegio ... crederet* Ter. *Ad.* 466-68. C'est à Demeae, qui n'en croit pas ses oreilles, qu'Hégion fait le récit des débordements de son fils Eschine («Quid istuc est?... Quidni? ... Quid est amplius?...»)
23-1 (page suivante) *Vergilius Aeneae laudes ... adauget* Verg. *Aen.* VII-XII, notamment le combat singulier des deux héros et la mort de Turnus, XII, 697-952.

adauet, aut quum Hannibalis, bellicis laudibus crescit virtus Scipionis, aut quum Germanorum, aut Gallorum fortitudo, Cimbrorum immanitas augetur, vt maior sit victoris gloria. Sed infinitae prope sunt, ex relatione ad aliquid, amplificandi formae: veluti si clades e Troianis, Graecisque acceptas amplifices, quo videatur Helenae species admirabilior, ob quam non piguerit sapientissimos viros, tot mala perpeti; vtque in Platonis symposio, et Alcibiadis forma, et toties oblata copia, Socratis continentia singularis colligitur. Reliquum est vltimum augendi genus, quod συναθροισμὸν, id est congeriem appellant, qua rem eandem aliis atque aliis modis efferimus. Nam nisi summa fiat varietate, vitiosa erit iteratio, veluti Ciceronis pro Ligario: *Quid enim tuus ille Tubero districtus in acie Pharsalica gladius agebat? cuius latus ille mucro petebat? qui sensus erat armorum tuorum? quae tua mens, oculi, manus, ardor animi? quid cupiebas? quid optabas?* Sed plus habet grauitatis, quum paulatim series increscit, vt: *Aderat ianitor carceris, carnifex praetoris, mors, terrorque sociorum, et ciuium Romanorum lictor Sextius.* Iam vero extenuandi eadem sunt rationes, quae ampliandi, neque diuersus vsus. Optimae extenuationis exemplum erit illud comicum: *Haec verba vna, me hercle, falsa lachrymula, quam oculos terendo misere vix vi expresserat, restinguet.* Hic vitiosissimum fuerit ad leuiora a grauioribus orationem proficisci, vt vitam, sanguinem, pecuniam pro te effundere non dubitem. Plurimum vero ponderis orationi accedat necesse est, quoties hinc amplificata, hinc eleuata inter se componuntur.

15 ampliandi: amplificandi *DEFGBAS*

- 1 *Hannibalis ... virtus Scipionis* Quint. *Inst.* VIII, 4, 20.
 2 *Germanorum ... augetur* *Ibid.*
 4-6 *si clades e Troianis ... tot mala perpeti* Quint. *Inst.* VIII, 4, 21. Cf. Hom. *Il.* III, 156 sq. La guerre de Troie et les délibérations des vieillards avisés soulignent la beauté exceptionnelle d'Hélène.
 6-7 *in Platonis symposio ... colligitur* Exemple également emprunté à Quintilien, *Inst.* VIII, 4, 23 (Erasmus remplace *inuicta* par *singularis*), et référence à Platon, *Symp.* 218 B-219 D.
 8 *ultimum augendi genus, quod συναθροισμὸν ... appellant* Quint. *Inst.* VIII, 4, 27. Cf. *Rhét. grecs*, éd. Walz-Spengel, 8, 439. Le mot latin, donné comme équivalent par Quintilien et Erasmus, est *congeries*.
 10 *iteratio* En grec, ἐπανόληψις. Rutilius Lupus définit ainsi (Halm. 8) le terme: «hoc schema fieri solet, cum id quod dictum semel est, quo grauius sit, *iteratur*.» Cf. Aquil. Rom. 31, Iul. Rufin. 46.

- Ciceronis pro Ligario* Cic. *Lig.* 9.
 10-12 *Quid enim tuus ille ... quid optabas?* Ce texte de Cicéron est cité par Quintilien, *Inst.* VIII, 4, 27. Q. Aelius Tubéron, de la gens *Aelia*, est l'accusateur de Ligarius; cf. aussi Quint. *Inst.* XI, 1, 80. Cette rivalité politique est liée à celle de César et de Pompée.
 13 *plus habet ... increscit* Quint. *Inst.* VIII, 4, 27.
 13-14 *Aderat ianitor ... lictor Sextius* Cic. *Verr.* II, 118. L'accumulation consiste en une cascade de mots, qui enchérissent l'un sur l'autre.
 14-15 *Iam vero extenuandi ... diuersus vsus* Cf. Quint. *Inst.* VIII, 4, 28.
 16-17 *illud comicum: Haec verba ... restinguet* Ter. *Eun.* 67. A propos de la «comédie» des larmes et des soupirs.
 18 *ad leuiora a grauioribus* C'est un contre-effet, ou un effet manqué, que d'aller de l'expression la plus forte à l'expression la moins forte. Cf. Quint. *Inst.* VIII, 4, 9 «haec amplificatio in superiora tendit».

DE FIGVRIS AD GRAVITATEM FACIENTIBVS

In hoc genere potissimum consecretabimur ea sermonis schemata, siue tropos, quae reddunt acrem et ardentem orationem. Huiusmodi sunt ex his quae in verbis sita sunt, membra, articuli, comparia, repetitiones, contentiones, interrogationes, dubitationes, metaphorae, prosopopoeiae, apostrophae, demonstrationes, quae rem oculis subiiciunt cum exaggeratione. Eandem vim habent asseuerationes, si quis tamen has inter schemata numerat; epiphonemata, quas

I AD GRAVITATEM: ad om. D | 5 prosopopoeiae: prosopopoeia F BAS

1 *De figuris ad gravitatem facientibus* Sur les figures et les tropes, cf. Cic. *De or.* III, 14, 53 et Quint. *Inst.* IX, 1 sq. (qui distingue les tropes des figures). Ces procédés du langage ne sont pas étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans un dessein d'efficacité de l'action oratoire.

2 *sermonis schemata, siue tropos* Erasme ne distingue pas entre figures et tropes. Quintilien définit ces derniers (*Inst.* VIII, 6) ainsi: «Tropus est verbi vel sermonis a propria significatione in aliam cum virtute mutatio.» Quant aux figures, dont il reconnaît que beaucoup d'auteurs les confondent avec les tropes, il commence par établir l'équivalence entre *figurae* et *σχήματα*, et définit avec finesse et pénétration leur nature et leur fonction (*Inst.* IX, 1, 10-11, 13). Pour lui, la figure ou *schema* exprime un changement que l'on fait à dessein, soit dans le sens soit dans les mots, en s'écartant de la voie ordinaire et simple, un peu comme nous variations nos postures. Il établit une sorte d'équivalence entre les variations de figures et les variations de gestes. Les figures ont souvent été comparées par les rhéteurs, aux couleurs dans un tableau, aux fleurs dans la prairie (d'où l'expression «fleurs de rhétorique»). En fait, autant de rhéteurs, autant d'humanistes, autant d'approximations logico-stylistiques ou psychologico-littéraires. Cf. Erasme, *Eccles.* LB V, 987 F.

4-6 *membra ... demonstrationes* La plupart de ces termes techniques sont définis par Erasme, à partir de ses sources antiques, dans l'*Ecclesiastes*, auquel nous renvoyons le lecteur.

4 *membra* LB V, 989 A (*membri ratio*). «Membrum et articulum faciunt ad acrimoniam orationis, quod veluti crebris

vulneribus feriunt animum.»

articuli LB VI, 795 E et LB V, 989 B: «Articulus idem acrius efficit singulis verbis, breui respiratiuncula distinctis.»

comparia LB V, 989 D.

repetitiones Cf. *Ad Her.* IV, 13: «repetitio, cum continenter ab vno atque eodem verbo in rebus similibus et diuersis principia sumuntur.»

contentiones Proprement action de tendre (deux choses) en même temps = *contentio*. D'où: les mettre en regard, les opposer; par suite, opposition, antithèse.

4-5 *interrogationes* Quint. *Inst.* IX, 2, 6, distingue entre *interrogare* et *percontari*: le premier verbe répond à une intention de recherche, le second à une volonté de preuve.

5 *dubitationes* LB V, 991 D. «Ad affectum facit et dubitatio, non simplex, sed figurata, velut illud: *Eloquar an sileam?*»

metaphorae Sur leur usage, cf. LB V, 1034 A, et I, 560 B; sur la *ratio metaphorae*, cf. LB V, 1080 B. «Metaphora est cum alicuius commodi gratia receditur a verbis propriis, ac per similitudinem aliunde translatis mutuumus» (LB V, 1034 A). *prosopopoeia* Vide supra, p. 327, l. 17.

apostrophae LB V, 997 F. «Apostrophe sermonem ab iis quibus loquebatur, auertit ad aliam personam, seu praesentem seu absentem, aut rem cui personam affingimus.»

demonstrationes LB V, 997 F. «Demonstratio, quam significantius Graeci vocant *Hypotyposim*, quia rem ita subiicit oculis vt non narrari sed geri videatur.»

7 *asseuerationes* Assurance dans l'affirmation (cf. Quint. *Inst.* I, 4, 21).

epiphonemata Différence d'avec les *sententiae*, cf. *De copia*, LB I, 97 C-E.

acclamationes recte verteris. De quorum singulis non est huius instituti prolixius disserere, qui rhetoricen hic non docemus, sed indicamus duntaxat quod ad scribendas epistolas attinet. Caeterum totius huius generis supellectilem, ac vim copiosam colligere licebit, quum ex aliis scriptoribus, tum praecipue ex historiographis, apud quos reperire licet crebras orationes, quibus dux exercitum, aut miles militem, aut magistratus populum ad fortiter agendum cohortatur. Profuerit et ea meminisse, quae philosophi et facundi scriptores, de fortitudinis natura memoriae prodiderunt. Nos tamen interim, quo quae praecipimus iuuentuti ceu digito commonstremus, vnicum subiiciemus exemplum.

Exemplum epistolae cohortatoriae

‘Dici non potest, iucundissime nepos, quanta tum me, tum tuos omnes voluptate affecerit pulcherrimus rumor, nuper hic de rebus fortiter abs te gestis, exortus. Iacta sunt perpulchra immortalitatis tuae fundamenta. Quid autem hortari incipiam, vt rem diuinitus coeptam, perficias, qui eo animo sis natus, vt nihil vnquam humile, aut sordidum cogitaris, vtque non tam calcaribus quam frenis egere te putem? Sed tamen incredibili quodam erga te studio, compellor currentem (quod aiunt) incitare. I, bone, quo virtus tua te vocat, i, pede fausto; perge absoluere, quod summa cum laude coepisti. Te natalibus tuis, quibus haec vrbs nihil vnquam vidit illustrius, patre tuo clarissimo, ista tua indole, ista eruditione, isto animo dignum praestare. Impone summam manum immortalibus monimentis, a quorum absolute non multum abes: quod maximum ac difficillimum est praestitisti; quod desideratur, plus habet decoris quam difficultatis. Certasti cum maiorum tuorum imaginibus, quibus tuapte virtute, plus lucis attulisti quam acceperis. Vicisti aetatem, qua cum prope adhuc impubes habearis, nihil tamen non forti viro dignum vel gessisti, vel cogitas. Anteuertisti maioribus tuis virtutum magnitudine; vicisti hactenus, et tui studiosorum expectationem, et aemulorum inuidentiam. Sed postquam omnia superasti,

6 *ad fortiter agendum* Tout en s’excusant – pour la forme – de tomber dans un développement de rhéteur, Erasme conserve son intention majeure: donner des conseils en vue d’une action efficace.

11 *Exemplum epistolae cohortatoriae* C’est un exemple d’*epistola mixta*. Cette lettre est artificielle et formée à partir d’éléments empruntés à toute la littérature ainsi qu’à des éléments proprement biographiques. Il ne faut pas vouloir mettre un nom sur ce «iucundissime nepos».

13 *fortiter abs te gestis* Ces exploits suscitent des *voces fortes*.

16–17 *non tam calcaribus quam frenis* Vide supra pour l’emploi de cette expression. Toute cette lettre sera un modèle, composé à

partir de tous les éléments – et chapitres – précédents.

18 *currentem (quod aiunt) incitare* *Adag. LB* II, 88 D et 913 A. La métaphore est tirée de la pratique des courses de char. «Itaque, explique Erasme, *currentem incitamus*, cum ad id vocamus aliquem, ad quod suapte cupiditate fertur, ac propendet.»

21 *Impone summam manum* *Adag. LB* II, 83 B, *Summam manum addere*. Erasme cite Ovide («Nec tamen ... Nesciat his summam si quis abesse manum»). Cf. en français «mettre la dernière main». La métaphore est empruntée au travail des artistes.

vnum etiam certamen reliquum esse puta: nempe vt teipsum imiteris, tui similis esse studeas, tu teipsum praeire contendas. Nam vinci a teipso, tam foedum fuerit quam pulchrum fuerit reliquos superasse. Ita si semper tibi instes, non deerit, qui cum laudibus certare possis. Cogita te eum in locum, ipsius
 5 fortunae manibus esse deductum, vt necesse sit aut summa cum laude peragere fabulam, aut summo cum probro defatigari. Ardua quidem et difficilis est virtutis via, sed amplissima tibi praemia propone. Decus, immortalitas, imperium, opes, dignitas, felicitas, in manu sunt, si pertenderis. At si (quod omen dii auertant) defatigeris, non solum pristinae gloriae tenebras offuderis, verum
 10 etiam in posterum omnem dignitatis spem tibi recideris. Labores, neque diuturni sunt, neque ita magni; praemia tum aeterna, tum amplissima proponuntur. Multa iam pars exhausta, annus duntaxat est tibi perdurandus: in quo facito vt tanquam in conclusione, et extrema muneris tui parte, perfectissimus atque ornatissimus fuisse videaris. Fac vt veterum heroum pulcherrima facta tibi ob
 15 oculos assidue versentur. Hercules ille, totius Graeciae facile princeps, quot laboribus sibi iter in coelum aperuit, quot monstra superauit, qui ad inferos etiam ipsos legitur penetrasse? Quae tibi si ficta de illo videbuntur, non pugno quidem, sed tamen diuinitus a sapientissimis, doctissimisque viris excogitata sunt, quo nobis heroïcae virtutis exemplum absolutum proponerent, et ad immortalitatem nominis viam ostenderent. Nam quonam alio consilio Homerus,
 20 cui magno doctissimorum hominum consensu, diuinitas | quaedam tribuitur, Vlysem, quem nobis vt sapientis viri simulacrum proposuit, tam diuturnis laboribus iactatum scripsit, nisi vt significaret hanc vnam esse viam, ad aeternum nominis decus parandum apud posteros. Hac Epaminundas, hac Alcibiades clarissimi Graeciae imperatores, sibi immortalem apud posteros laudem pepere-
 25 runt. Quid aliud Alexandrum Magnum cogitasse credis, cum se tantis periculis obiiceret? Quem tu laborem Decios illos recusaturos fuisse vnquam credis,

6-7 *Ardua quidem ... virtutis via* On notera la profusion de sentences morales, voire moralisatrices, puisées dans l'arsenal de proverbes et de «dits» des anciens, notamment les *Disticha* de Caton.

8 *in manu sunt Adag.* LB II, 888 C, *In manibus esse.*

15 *Hercules ... princeps* Vide supra, p. 337, ll. 3-4; Hercule, héros de l'endurance et de la vertu.

19 *heroïcae virtutis exemplum* Les mythes de l'antiquité n'intéressent pas Erasme du point de vue de leur vraisemblance ou de leur rapport avec une certaine réalité historique, mais du point de vue de leur valeur éthique et exemplaire.

20-21 *Homerus, cui ... diuinitas quaedam tribuitur* Sur la gloire d'Homère et sa réputation «divine», vide supra, p. 336, l. 14 et LB I, 523 C: «fabularum pater

omnium.»

22-24 *Vlysem ... apud posteros* Dès l'antiquité, mais aussi à l'époque de la Renaissance, les héros de légende étaient surtout appréciés et étudiés pour leurs qualités éthiques, pour leur valeur symbolique.

24 *Epaminundas ... Alcibiades* Cf. Plut. *Epam.* et *Alc.*, passim. Le premier n'hésita pas, après avoir commandé en chef, à servir comme simple hoplite, et il fut tué en 362 à la bataille de Mantinée. Le second s'est aussi illustré par sa bravoure, et ne fut pas récompensé par sa patrie.

26 *Alexandrum Magnum* En faveur auprès des humanistes, malgré son tempérament belliqueux.

27-2 (page suivante) *Decios illos ... se praecipitem dedit* Il y eut même trois Decius, illustres Romains, qui se dévouèrent

quorum alter, vt aeternam sibi laudem compararet, diis manibus se deuouit, alter in medios hostes se praecipitem dedit? Quae non aetas Machabaeorum nomen celebrabit, quorum vnus elephanti ventre perfosso pulcherrimam oppetens mortem, clarissimo facinore immortalem gloriam est consequutus. Quid hodie vel celebrius, vel plausibilius Iudith, Debbore, et Rachab memoria? quae quoniam sexu suo maiores masculum animi robur praestiterunt, non inter foeminas, sed inter heroas commemorantur. Sed quid nos externa atque antiqua repetimus? domi habes, qui te ad huiusmodi virtutem debeant incitare, et quidem eo vehementius quo genere coniunctiores. Nam caeteros quidem egregios viros imitari, laudi ducitur, at tuorum sine summo dedecore dissimilis esse non potes. Viuit adhuc recens, et posteritate ipsa crescit, proauit tui viri fortissimi memoria. Quanto ille animo iam inde a teneris annis ad nominis immortalitatem contendit? Honestos ille labores, pro ludo habuit; voluptatem et ocium non secus ac pestem teterrimam fugiebat. Saepe ipse adulescens ex eo iam natu admodum grandi audiuisse memini, se haud longiorem vitam a superis optare quam vt patriae sua industria posset vsui esse, cui se potius quam sibi ipsi natum dicebat. Ad propiora veniam, tibi magis quam mihi ipsi nota. Pater tuus, vir fortissimus atque optimus, quid vnquam durum, aut difficile iudicauit, quod vel ad gloriae incrementum vel rei publicae commodum pertinere putasset? Quot ille, quamque difficiles legationes adolescens, non sine summa laude obiit?

5 Debbore: Debborae *F BAS* | 14 adulescens: adolescens *D F BAS*

pour leur patrie. Cf. Cic. *Off.* III, 16; Liv. VIII, 9, 1; X, 28, 12. Les plus célèbres sont les deux *Decii* (*P. Decius Mus*, père et fils, tous deux consuls). Le premier s'est dévoué dans la guerre contre les Latins, le second dans la guerre contre les Samnites, à une mort volontaire. Allusion à ces sacrifices in Erasme, *Symbolum*, *LB V*, 1160 C.

2 sq. *Machabaeorum* Erasme évoque souvent la gloire des Maccabées, notamment *LB I*, 792 A (« cur laude digna Machabeorum passio »). Pour l'histoire des frères Maccabées, cf. *Mcc.*, *passim*, et notamment 1. *Mcc.* 5, 1-10. Le corps du premier livre se divise en trois parties, consacrées aux actions des trois fils de Mattathias, Judas Maccabée, Jonathan et Simon, contre les souverains Séleucides et certains de leurs complices juifs. L'épisode de l'éléphant est relaté dans 1. *Mcc.* 6, 43-46: il ne s'agit pas d'un frère Maccabée, mais d'un compagnon d'armes de Judas, Eléazar ou Auarân.

5 *Iudith, Debbore, et Rachab* Trois femmes

« fortes » de l'Ancien Testament, citées souvent en exemple. Pour la première, cf. *Idth.*, *passim* (elle ne nous est connue que par ce livre); elle entre en scène au ch. 8, au moment où Béthulie, réduite à l'extrémité par la famine, est prête à se rendre à Holopherne; Judith assurera la victoire des Juifs en tuant Holopherne. Debora, prophétesse, juge du peuple et libératrice d'Israël, apparaît au *Livre des Juges* (*Jud.* IV, 4-6; V, *passim*). Rachab, ou Rachel, fille de Laban et femme de Jacob, est la mère de Joseph et de Benjamin (cf. *Gn.* 29-31).

11-12 *proauit tui viri ... memoria* Appel classique à l'exemple familial, beaucoup plus stimulant que l'invocation de gloires du passé.

12 *inde a teneris annis* *Adag.* *LB II*, 283 A (*A teneris unguibus*).

14 *ocium* Cette condamnation de l'otium n'est ni le fait d'Erasme, ni celui de Cicéron, qui le distingue sérieusement de l'oisiveté.

16 *patriae ... posset vsui esse* Répétition du

Quot hyemes sub pellibus egit? E quantis angustiis sua se vigilantia expediuit? Quem ille magistratum non petiit? Quid autem petiuit quod non obtinuit? Quid obtinuit, quo non summa cum laude sit perfunctus? Debent pectori tuo paterna illa monita infixata sedere. Saepe enim te adolescentulum, vt memini, 5 Vergiliano illo carmine consuevit exosculans hortari: *Disce puer virtutem ex me, verumque laborem, fortunam ex aliis*. Nec raro me audiente, hunc vsurpare sermonem solebat, sibi prorsus videri nihil interesse inter eos qui nunquam nati essent, et eos qui nulla re memorabili gesta, obscuri ex hac vita migrassent. Quare quum ab his sis maioribus ortus, huiusmodi praeceptis foris, domique 10 institutus, obscurum tibi esse non debet, quid tui, vel patria potius ipsa abs te expectet, praesertim cum isti generi, isti indoli, egregiam quoque doctrinam adiunxeris, quum iam istiusmodi rudimenta aedideris. Cogita tuorum omnium, non amicorum modo, sed ciuium etiam quotquot sunt oculos in te vnum coniectos, omnium in te suspensos animos, quorum iam expectationi vix satis 15 facturus videris, si tantum a natalium tuorum virtute nihil degeneraueris. Nescio quid maius sibi de te pollicentur, quorum si votis tua virtus responderit, quid si etiam vicerit, quantus erit tuorum omnium triumphus, quanta patriae gratulatio? Quantum autem Trebonii viri, vt scis, tui amantissimi, et iudicio de te, et amoris in te accesserit? Sin rem indiligenter gesseris (quod omen deus 20 auertat) malevolentissimi homines, qui tuae hactenus inuiderunt virtuti, quosque rerum tuarum splendor excruciat, continuo verticem tollent, erimusque et tu, et tui omnes ludibrio, et risui nebulonibus inuidentissimis. Amici obmutescent, inimici insultabunt, beneuoli frigidi, maleuoli feroces. An haec feret ista tui pectoris celsitudo? Zoili in te odium nosti. Nullo commodiore modo pestem 25 illam vlscisci potes quam vt gloriae tuae inuidia contabescat. Varum autem virulentissimum hominem plane ad sus|pendium adegeris, si nobis victor redieris. Codrus iam nunc suspendio trabem delegit. Si nihil te, neque tua gloria, neque

thème de l'utilité et du service rendu à la patrie. Cf. *LB IV*, 647 D.

1 *sub pellibus* Expression militaire signifiant «sous la tente».

2-3 *Quem ille ... perfunctus?* Exemple de gradation, précédemment recommandée.

5-6 *Vergiliano illo carmine ... Disce puer ... fortunam ex aliis* Verg. *Aen.* XII, 435-36.

7-8 *qui nunquam nati essent ... migrassent* Thème constant que l'homme n'est pas né pour lui-même, mais pour une réalité qui le dépasse, cette réalité étant sa patrie (ou Dieu).

9-10 *domique institutus* Avantage considérable, aux yeux d'Erasmus, de l'éducation à la maison (la famille et le précepteur).

11 *egregiam quoque doctrinam* Sur la complémentarité de l'étude et des bonnes dispositions naturelles, cf. notre édition du

De pueris, et notre essai (cité) sur l'idée de nature dans la pensée d'Erasmus.

18 *Trebonii viri* Ce rappel de Trebonius nous replonge dans la Correspondance de Cicéron, mais il s'agit plutôt d'une «clef» désignant Erasmus lui-même.

22-23 *Amici obmutescent ... maleuoli feroces* Parfaite imitation du style de Cicéron.

24 *Zoili* Vide supra, p. 307, l. 5.

25 *Varum* Nouvelle apparition sous ce nom d'emprunt, de ce personnage pénible au cœur et à la mémoire d'Erasmus: cf. p. 306, l. 12; p. 378, l. 24; p. 517, l. 18 (désigne ici come *Varus Saxonius*, mais aussi maltraité).

27 *Codrus* Allusion possible à Codrus, qui choisit de se sacrifier pour sa patrie (cf. *Inst. princ. christ.* *LB IV*, 570 C, et *Symbolum*, *LB V*, 1160 B).

nostra expectatio mouerit, hoc certe tanti fuerit vt haec monstra conficias. Quare te charissime nepos, vnica spes, et idem decus tuae gentis, per luculentissimas maiorum tuorum imagines, per egregiam indolem, per sapientiae laudem cui semper studuisti, per nostram, patriaeque expectationem, per bene auspicata laudum tuarum initia, obsecro atque obtestor, ne committas vt quum
5
hactenus caeteros viceris, a teipso superatus videaris. Dii tua coepta secudent, et felicibus vttere satis. Vale decus nostrum. Est et inter Hieronymianas epistolas, exhortatoria ad Heliodorum, quae vniuersum eius generis artificium vna complectitur.⁷

DE GENERE DEHORTATORIO

10

Operae precium non putauit dehortationis exemplum subiicere, quod eadem sit vtriusque generis ratio, quum vix vnquam exhortemur, quin eadem opera dehortemur. Exempla eorum quibus ea res infeliciter cesserit accumulabimus. Deinde rei turpitudinem, probum, conuicia, damnum, incommoda diligenter colligemus, quae per exornationem, quam rhetores descriptionem appellant,
15
ante oculos ponemus. Sed haec aliaque studiosorum industriae relinquenda putauimus. Nunc ad singulas cuiusque generis partes, non quidem ex omnibus, sed optimis autoribus sylvam quandam verborum, ac sententiarum subministrabimus: quibus ex nostris nonnihil adiiciemus, quo scripturi, haec semper tanquam penum ad manum habeant, et imitandi studio, similia discant effingere.
20

2-3 *per luculentissimas ... imagines* L'épilogue reprend les mêmes images, les mêmes « obtestationes » que l'exorde.

7 *decus nostrum* Une de ces formules de salutations qu'Érasme tolérait plus qu'il ne les prisait.

8 *exhortatoria ad Heliodorum* Hier. *Ep.* XIV (*CSEL* 54, pp. 44-52). Cette lettre, qualifiée par l'auteur lui-même d'« exhortative », est adressée au moine Héliodore, condisciple, et ami de Jérôme, qui a accompli un voyage en Terre-Sainte, puis un séjour à Antioche. Jérôme voudrait l'entraîner avec lui au désert, mais Héliodore préfère revenir en Italie, où il deviendra évêque de sa ville natale, Aquilée. Il restera toute sa vie fidèle à Jérôme. Cette longue lettre, de l'exorde à la péroraison, développe en effet d'une manière quasi-parfaite, toute une argumentation en règle.

11 *dehortationis* L'acte de dissuasion. Pour le *genus dehortatorium*, vide *supra*, p. 311, ll. 1-2.

15 *exornationem ... descriptionem* Cf. *Ad Her.* IV, 13, qui désigne ainsi les figures de mots et de pensées (verborum et sententiarum). Le terme *descriptio* est défini (*Ad Her.* IV, 39) « quae rerum consequentiam continet perspicuam et dilucidam cum grauitate expositionem » (en grec ἀπογραφή ou ὑπογραφή mais, pour l'équivalence entre *exornatio* et *descriptio*, voir plutôt Cic. *Top.* 83, au sens de « description de caractère, peinture de mœurs »: « Additur etiam descriptio, quam Graeci χαρακτῆρα vocant. » Il s'agit en fait du *portrait* et de ses traits qui l'illustrent (*exornatio*).

18 *optimis autoribus* Notamment Cicéron et Pline le Jeune.

20 *penum* Des provisions de bouche.

Exemplum depromptum ex prima Ciceronis ad Q. fratrem epistola

Quare, quoniam in istis urbibus cum summo imperio et potestate versaris, quibus virtutes
 tuas consecratas, et in deorum numero collocatas vides, in omnibus rebus, quas statues,
 5 quas decernes, quas ages, quid tantis hominum opinionibus, tantis de te iudiciis, tantis
 honoribus debeas cogitabis. Quod si in mediocri laude sermonis ac praedicationis, res
 nostrae essent, nihil a te eximium, nihil praeter aliorum consuetudinem postularem.
 Nunc vero propter earum rerum, in quibus versati sumus, splendorem et magnitudinem,
 nisi summam laudem ex ista provincia assequimur, vix videmur summam vituperatio-
 nem posse vitare. Ea nostra ratio est, ut omnes boni tum faueant, tum etiam a nobis
 10 omnem diligentiam virtutemque postulent et expectent; omnes autem improbi, quod cum
 his bellum suscipimus sempiternum, vel minima re ad reprehendendum contenti esse
 videantur. Quare cum eiusmodi theatrum est totius Asiae celebritate refertissimum,
 magnitudine amplissimum, iudicio eruditissimum, natura autem ita resonans ut Romam
 usque significationes vocesque referantur, contende quaeso, atque elabora, non modo ut his
 15 rebus dignus fuisse, sed etiam, ut omnia illa tuis artibus superasse videaris. Simul et
 illud cogita, nos non de reliqua et sperata gloria iam laborare, sed de parta dimicare,
 quae quidem non tam expetenda fuit quam tuenda nobis est: quod reliquum est, id non
 tam difficile quam praeclarum.

Exhortationem mitigat hoc modo:

20 Atque haec non eo dicuntur, ut te dormientem oratio mea excitasse, sed potius ut
 currentem incitasse videatur. Facies enim perpetuo, quae fecisti etc.

Tu quanquam consilio non egres, vel abundas potius, tamen hoc animo esse debes ut
 nihil cures, quam ut ante factum aliquod egregium audiamus quam futurum putarem.
 Te vero admoneo tum beneficiis tuis, tum amore incitatus meo, ut omnem gloriam ad
 25 quam a puero inflammatus fuisti, omni cura atque industria consequare, magnitudinemque
 animi, quam ego semper admiratus sum, semperque amavi constanter obtineas, nec unquam

17-18 quod reliquum ... praeclarum: om. MS

1 Exemplum ... epistola Cic. *Ad. Q. fr.* I, 1. C'est pendant le propretorial de la province d'Asie par Quintus (61-59) que Marcus écrivit le livre I de ses *Epistolae ad Quintum Fratrem*. Sur les rapports entre les deux frères, leur carrière politique, la trahison de Quintus et le pardon de Marcus, voir *Les secrets de la correspondance de Cicéron*, de J. Carcopino, Paris, 2 vol. 1948, et E. Ciaceri, *Cicerone e i suoi tempi*, Milan-Rome-Naples, 1941, 2 vol.
 2-5 Quare, quoniam ... cogitabis Cic. *Ad. Q. fr.* I, 1, 31. La transcription d'Erasmus comporte quelques variantes - volontaires ou involontaires (notamment *quibus virtutes tuas* pour *in quibus tuas virtutes* ...) par rapport au Codex Mediceus 49.9 (Bibl. Laurent. Florence).

5-15 Quod si in mediocri ... superasse videaris Cic. *Ad. Q. fr.* I, 1, 41.

9 boni Emploi moral et politique spécifique du terme de *boni* (ou *boni viri*) dans le camp de Cicéron et de ses partisans. On sait aussi quelle utilisation on peut faire de l'appel au parti des « honnêtes gens » ou des « hommes de bien »!

15-17 Simul et illud cogita ... tuenda nobis est Cic. *Ad. Q. fr.* I, 1, 43. La dernière phrase est « arrangée » par Erasme à partir de Cicéron.

20-21 Atque haec ... fecisti etc. Cic. *Ad. Q. fr.* I, 4, 45 etc.

22-23 Tu quanquam ... putarem Cic. *Fam.* X, 16, 2 (à Plancus, Rome, env. 27 mai 43).

inflexas cuiusquam iniuria. Illud te ad extremum et oro et hortor, ut tanquam poetae boni et actores industrii solent, sic tu in extrema parte, et conclusione muneris, ac negotii tui diligentissimus sis.

Quamobrem si me amas, quantum profecto amas, si dormis, expergiscere; si stas, ingredi; si ingrederis, curre; si curris, aduola. Hoc sit negotium tuum, hoc otium, hic labor, hic quies; in his vigila, in his etiam somnus reponatur. Effinge aliquid, et excude quod sit perpetuo tuum. Nam reliqua rerum tuarum post te, alium atque alium dominum sortientur, hoc nunquam tuum desinet esse, si semel coeperit. Scio quem animum, quod horter ingenium. Tu modo enitere ut tibi ipse sis tanti quanti videberis aliis si tibi fueris. Quod te quoque ut facias, et hortor et moneo: memento quibus imaginibus oneraris, quae nomina, et quanta sustineas. Proinde dum suppetit vita enitamur, ut mors quam paucissima quae abolere possit, inueniat. Lusus vocantur, sed hi lusus non minorem interdum gloriam quam seria consequuntur.

Confugit in sinum tuum respublica. Ac mihi intuenti sapientiam tuam, minus mirum videtur, quod mortales istos caducosque titulos, aut deprecereis aut temperes. Scis enim ubi vera principis, ubi sempiterna sit gloria, ubi sint honores, in quos nihil flammis, nihil senectuti, nihil successoribus liceat. Arces enim et statuas templaque demolitur, et obscurat obliuio, negligit carpitque posteritas. Contra contemptor ambitionis, et posteritatis domitor, ac frenator animus, ipsa vetustate florescit, nec ab vllis magis laudatur quam quibus minime necesse est. Quod ego titulis omnibus speciosius reor, quando non trabibus aut saxis nomen tuum, sed monumentis aeternae laudis inciditur. Ibit in secula fuisse principem, cui florenti et incolumi nunquam nisi modici honores, saepius nulli decernerentur.

Exhortatio

Sed praesta te eum, qui mihi a teneris (ut Graeci dicunt) unguiculis es cognitus. Magna est hominum opinio de te, magna commendatio liberalitatis, magna memoria consulatus tui. Haec profecto vides quanto expressiora quantoque illustriora futura sint, cum aliquantum ex prouincia, atque ex imperio laudis accesserit. Quanquam te ita gerere

1-3 *Illud te ... diligentissimus sis* Retour à la lettre à Quintus, après un fragment emprunté à une autre lettre: *Ad Q. fr.* I, 1, 46.

4-5 *Quamobrem si me amas ... si curris, aduola* Cic. *Att.* II, 23, 3 (Rome, avant le 18 octobre 59), et non Pline (comme indique *LB in marg.*).

5-12 *Hoc sit negotium tuum ... inueniat* Ce passage, que toutes les éditions imprimées comme appartenant à Cicéron, nous paraît consister en fragments cicéroniens, mais tout repérage précis de la correspondance s'est révélé impossible. La méthode de travail d'Erasmus, qui ne se relisait sans doute pas, peut expliquer cet aspect de mosaïque de ses citations.

12-13 *Lusus vocantur ... consequuntur* Plin.

Epist. VII, 9, 10 (à Fuscus).

14-22 *Confugit in sinum tuum ... nulli decernerentur* Mêmes remarques que plus haut.

Le passage est manifestement un échantillon de l'éloquence politique de Cicéron, et exprime, avec des images ou des métaphores habituelles, des sentiments et des idées qui lui sont chers; mais il ne constitue aucune suite logique de sa correspondance. D'ailleurs, dans les exemples proposés par Erasmus, souvent il associe ou confond lettres ou discours.

24 *Sed praesta te ... cognitus* Cic. *Fam.* I, 6, 2 (à Lentulus, proconsul, Rome, mi-février 56).

24-5 (page suivante) *Magna est hominum ... suscepta videatur etc.* Cic. *Fam.* I, 7, 9 (à Lentulus, Rome, fin août 56).

volo, quae per exercitum atque imperium gerenda sunt, ut haec multo ante meditare, huc
 te pares; haec cogites, ad haec te exerceas, sentiasque id, quod quia semper sperasti, non
 dubito quin adeptus, intelligas te facillime posse obtinere summum atque altissimum gra-
 dum civitatis; quae quidem mea cohortatione ne tibi inanis aut sine causa suscepta videatur
 5 etc. Teque ad studium summae laudis cohortabor. Est enim tibi gravis adversaria con-
 stituta, et parata incredibilis quaedam expectatio, quam tu una re facillime vinces, si
 hoc statueris, quarum laudum gloriam adamaris, quibus artibus eae laudes comparantur,
 in iis esse laborandum. Lib. IX epistola *Duabus tuis*, locos habet hortatorios, et
 item gratulatorios, circa medium et finem. Quam indicare malui, partim ne
 10 volumen oneretur, partim quod gratiora sunt quae nobis ipsi decerpimus.
 Epistola. lib. X. *Quum ipsum Furium*, aliquot habet locos exhortatorios. Item
 παντοίης ἀρετῆς μιμνήσκειο, curaque et effice ut ab omnibus et laudemur et amemur.
 Per fortunas tuas Cicero, per liberos te oro et obsecro ne quid gravius de salute et incolu-
 mitate tua consulas. Nam deos hominesque amicitiamque nostram testificor, me tibi
 15 praedixisse, neque temere monuisse. Quare si tibi tu, si filius unicus, si domus, si spes
 tuae reliquae tibi charae sunt, si aliquid apud te nos, si vir optimus gener tuus, valemus
 eorum fortunam non debes velle conturbare ut eam causam, in cuius victoria salus nostra
 est, odisse, aut relinquere cogamur, aut impiam cupiditatem contra salutem tuam habea-
 mus. Etiam atque etiam Cicero cogita, ne te tuosque omnes funditus euertas; nec te
 20 sciens prudensque eo demittas, unde exitum nullum vides esse.

Quare quid est quod ego te hortor ut dignitati et gloriae servias? Proponam tibi claros
 viros, quod facere solent qui hortantur? neminem habeo clariorem quam te ipsum. Te

4 ne tibi: scripsi ut DEF BAS, tibi ABCG | 12 παντοίης ἀρετῆς μιμνήσκειο: παντοίης
 ἀρετῆς μιμνήσκειο, id est omnigenae virtutis memor esto G

3-4 *summum ... gradum civitatis* Cf. A. Michel, *Eloquence et principat*, Actes Congrès Budé Lyon, Paris, 1958.

5-8 *Teque ad studium ... laborandum* Cic. *Fam.* II, 4, 2 (à C. Curion, Rome, 53). Le terme *expectatio* correspond à l'expression *magna opinio* de la lettre à Lentulus. Certaines éditions de Cicéron portent *elaborandum* au lieu de *laborandum*.

8 *epistola Duabus tuis* Cic. *Fam.* IX, 15 (à L. Papirius Paetus, Rome, mi-octobre 46).

8-9 *locos ... hortatorios et item gratulatorios* Cf. notamment §2 («Itaque ... omnes mihi Granios, omnes Lucilios ... videor. Moriar ...») et §3. Voir aussi §4 (fin) et §5.

11 *Quum ipsum Furium* Cic. *Fam.* X, 3 (à Plancus, Rome, fin septembre 44).

12 παντοίης ἀρετῆς μιμνήσκειο ... *amemur* Cic. *Att.* I, 15 (Rome, 15 mars 61) et citation Hom. *Il.* XXII, 8.

13-15 *Per fortunas tuas ... monuisse* Cic. *Fam.*

VIII, 16, 1 (Caelius à Cicéron, Intimilius (?) ou en route vers l'Espagne, 16 avril 49).

15-19 *Quare si tibi tu ... habeamus* Cic. *Fam.* VIII, 16, 2. Caelius était dans l'armée de César qui faisait route vers l'Espagne pour attaquer les généraux pompéiens Afranius, Paterius et Varron.

19-20 *Etiam atque etiam ... vides esse* Cic. *Att.* X, 9, fin (avec de légères variantes). C'est une habitude constante chez Erasme de mettre bout à bout des phrases empruntées à des lettres fort éloignées les unes des autres, pourvu qu'elles soient consonnantes.

21-6 (page suivante) *Quare quid est ... ingenii atque consilii* Cic. *Fam.* IX, 14, 6-7 (au consul Dolabella, Pompei, 3 mai 44). Dans les semaines qui suivirent le meurtre de César (15 mars 44). Cicéron crut trouver en Dolabella «le sauveur de la République»: c'est le sens de cette lettre

imitere oportet: tecum ipse certes, ne licet quidem tibi iam tantis rebus gestis, non tui similem esse. Quod cum ita sit, hortatio non est necessaria, gratulatione magis utendum est. Contigit enim tibi, quod haud scio an nemini, ut summa seueritas animaduersionis, non modo non inuidiosa, sed etiam popularis esset, et cum bonis omnibus, tum infimo cuique gratissima. Hoc si tibi fortuna quadam contigisset, gratularer felicitati tuae, sed contigit magnitudine tum animi, tum etiam ingenii atque consilii. Quo facto, intelligere debes, in te positam esse Rempublicam tibi non modo tuendos, sed etiam ornandos illos viros, a quibus initium libertatis profectum est. Tu quoniam Rempublicam nosque conseruas, fac ut diligentissime te ipsum, mi Dolobella, custodias.

Nunc mi Attice, tota mente incumbe in hanc curam, magna enim res est. Quam ob rem aduola obsecro, atque eam Rempublicam quam virtute atque animi magnitudine magis quam euentis rerum liberasti, exitu libera: omnis omnium concursus ad te futurus est. Fortem et liberum animum, quo et consul, et nunc consularis Rempublicam vendicasti, sine constantia et aequabilitate nullum esse putaris. Nihil enim per se amplum est, nisi in quo iudicii ratio extat, quia neminem magis decet quam te Rempublicam amare, libertatisque defensorem esse, vel ingenio, vel rebus gestis, vel studio, atque efflagitatione omnium. Tute excusita, ut eam ciuitatem, in qua maxima gessisti, liberam atque honestam fore putes, si modo sint populo duces ad resistendum improborum consiliis. Quare magnum fac animum habeas, et spem bonam. Cessator esse noli, et illud γῶδι σεαυτὸν noli putare ad arrogantiam minuendam solum esse dictum, verum etiam ut bona nostra norimus.

Praeterea meminerimus, quanto maiori animo honestatis fructus in conscientia quam in fama reponatur. Sequi enim gloria, non appeti debet, nec si casu aliquo non sequatur, idcirco quod gloriam promeruit, minus pulchrum est. Ii vero qui benefacta sua verbis adornant, non ideo praedicare, quia fecerint, sed ut praedicarent, fecisse creduntur. Sic quod magnificum referente alio fuisset, ipso qui gesserat recensente, vanescit. Homines enim

19 γῶδι σεαυτὸν: γῶδι σεαυτὸν id est Nosce te ipsum G | 25 Sic: scripsi ut D F BAS, Si A

et surtout de cette exhortation. Ce qu'il admirait chez lui, c'était son attitude indépendante.

2 *hortatio ... gratulatione* Erasme trouve ici le meilleur exemple du rapprochement fréquent entre l'*epistola hortatoria* et l'*epistola gratulatoria*.

4 *bonis omnibus* Les honnêtes citoyens, le « parti » des *boni viri*.

6-9 *Quo facto ... custodias* Cic. *Fam.* IX, 14, 8. La même idée et les mêmes mots reviennent souvent dans la correspondance cicéronienne de cette époque.

10-21 *Nunc, mi Attice ... bona nostra norimus* Ce fragment de lettre, fait de plusieurs formules que l'on trouve en très grand nombre dans la correspondance de Cicéron à Atticus, ne se rapporte à aucune

lettre proprement dite des XVI Livres d'*Ad Atticum* c'est peut-être un exercice de style d'Erasme « à la manière de » Cicéron, avec des expressions proprement cicéroniennes comme *cessator*, etc. D'après le contenu de cette « lettre », celle-ci devrait se situer vers 44.

22-3 (page suivante) *Praeterea meminerimus ... ipse culparis* Plin. *Epist.* I, 8, 14, 15 (à Pompeius Saturninus). Cette exhortation de style stoïcien fait partie de la *dedicatio* d'une bibliothèque à sa ville natale par Pline lui-même.

23-24 *Sequi enim gloria ... minus pulchrum est* Les maximes de Chrysippe et d'Épictète développent cette idée, et les exemples illustratifs abondent, notamment celui du tireur et de la cible.

quum rem destruere non possunt, iactationem eius incessunt. Ita si silenda feceris, factum ipsum, si laudanda, quod non sileas ipse culparis. Multo deformius amittere quam non assequi laudem. Item lib. II. tota epistola, cuius initium: *Hominem te patientem.* Huiusmodi sententiis extimulamus animum laudis cupidum, εἰς οἰωνὸς ἄριστος
 5 ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης. Rursum, 'Ἀλκιμὸς ἐστ' ἕνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων εὖ εἶπη
 Item, 'Ἀνέρες ἐστὲ φίλοι, μνήσασθε δὲ δούριδος ἀλκῆς.

I, bone quo virtus tua te vocat, i, pede fausto.

Nate dea, quo fata trahunt, retrahuntque sequamur.

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito

10 *Quam tua te fortuna sinat.*

Fac aliquid dignum promissis.

Difficilia quae pulchra.

In magnis et voluisse sat est.

Macte hac grauitatis gloria Caesar.

15

Dehortatio

Sed ego te vt ad certam laudem adbortor, sic a dimicatione deterreo; redeoque ad illud quod initio scripsi, totius facti tui iudicium, non tam ex consilio tuo quam ex euentu homines esse facturos.

Commenticia mea

20 *Non est affectanda gloria forti viro, suapte virtute contento: sed haec benefacta non aliter quam vmbra corpus consequitur. Non appetit laudem, sibi bene conscia virtus eximia, sed hoc contingit illustrior ac verior. Splendidus titulus,*

4-5 εἰς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης: εἰς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης hoc est Vnum auguricum optimum pugnare pro patria G | 5 Rursum: om. F; 'Ἀλκιμὸς ἐστ' ἕνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων εὖ εἶπη: 'Ἀλκιμὸς ἐστ' ἕνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων εὖ εἶπη id est, strenuus esto, vt aliquis te etiam posteriorum praedicet G | 6 Item: om. F; 'Ἀνέρες ἐστὲ φίλοι, μνήσασθε δὲ δούριδος ἀλκῆς: 'Ἀνέρες ἐστὲ φίλοι, μνήσασθε δὲ δούριδος ἀλκῆς i. Viri estis chari recordemini, aut Martis laboris G | 19 Commenticia: Commentitia B G BAS

3 *Hominem te patientem* Plin. *Epist.* II, 10 (à Octavius), exhortation à un auteur lent à publier.

4-5 εἰς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης Hom. *Il.* XII, 243.

5-6 'Ἀλκιμὸς ἐστ' ἕνα ... εὖ εἶπη, et 'Ἀνέρες ἐστὲ φίλοι ... ἀλκῆς Hom. *Od.* VII, 302, et *Il.* V, 525. Le premier de ces deux vers est cité in Cic. *Fam.* XIII, 15, 1 (à Jules César, Astura, fin mars 45). De même qu'avec Atticus, Cicéron aime à faire des citations grecques quand il écrit à César.

7 *I, bone ... pede fausto* Hor. *Epist.* II, 2, 37.

8 *Nate dea ... sequamur* Verg. *Aen.* V, 709.

9 *Tu ne cede ... audentior ito* Verg. *Aen.* VI, 95-96. Devise de l'imprimeur Bonnemère.

11 *Fac aliquid ... promissis* Hor. *Serm.* II, 3, 6.

12 *Difficilia quae pulchra* *Adag.* 1012, LB II, 410 D; v. Leutsch-Schneidewin II, p. 717.

13 *In magnis ... sat est* Prop. II, 10, 6.

14 *Macte ... Caesar* Plin. *Paneg.* 46, 5.

19 *Commenticia mea* Après les fragments de lettres et les citations d'auteurs anciens, un développement plus personnel d'Érasme («de sa propre invention»).

21 *vmbra corpus consequitur* Cf. *LB Adag.* II, 769 F, *Vmbra pro corpore*.

pater patriae: sed hunc promeruisse pulchrius est quam possedisse. Inter omnia tua gentisque tuae decora, si mihi credis, erit hoc praecipue gloriosum. Tot egregiis facinoribus summa cum laude gestis, fac istum ceu colophonem addas. Arduum facinus ad quod te hortor, sed tuo genere tuoque animo dignum. Ab ista familia, ab ista indole, ab istis factis, nihil expectatur plebeium aut mediocre. 5 Omnia summa praestes oportet, si velis maiorum tuorum ornamentis, si tuae pristinae gloriae, si omnium de te expectationi respondere. Cogita te versari in theatro longe frequentissimo, omnium oculos in te coniectos: quibus nunquam satisfacies, nisi summa cum laude peregeris coeptam istius pulcherrimi facinoris fabulam. Ipsa virtus abunde magnum sui praemium est. Non viuit, qui viuit 10 inglorius. Non perit, qui moriens, honestam sui memoriam relinquit posteris. Vt omnia mors tollat, certe nominis honesti decus a rogo redditur illustrius. Erexeris, mihi crede, tibi *monumentum aere perennius, quod non liuor edax, non aquilo impotens, possit diruere, aut innumerabiles annorum series, aut fuga temporum*. Onerant te tuorum | imagines, non illustrent, nisi quibus factis illi sibi nobilitatem pepererunt, iis tu tuearis et alas. Huc te vocat generis tui claritas, huc patriae pietas, huc ciuium tuorum nunc in tua virtute sita salus: tantum exeras istum vere magnum animum tuum, aderunt fortibus ausis superi fauentes. Audaces adiuuat ipse deus. In re honesta, suus cuique animus deus est. Nunc delibera vtrum malis maiorum tuorum ornamentis, tuisque laudatissimis factis 20 hoc decus ac veluti summam manum addere, an generi tuo tenebras offundere; et quicquid hactenus tot egregiis laboribus partum est gloriae semel amittere. Nulla possessio difficilius aut tardius paratur quam honestae famae, nulla citius amittitur. Si te nulla mouet tantarum gloria rerum, certe liberis tuis nullam possessionem relinquere potes, vel speciosiore, vel preciosiore quam huius facti nunquam intermorituram gloriam. Vt leones et aquilae, non cum quibus-

13 perennius: perhennius *MS* | 25 speciosiore: spetiosiore *MS*

1 *pater patriae* C'est notamment le titre dont fut gratifié Cicéron, vainqueur de Catilina.

3 *colophonem* P. Fest. 30, 14 (colophon-onis, m.: κολοφών). Cf. *Adag.* LB II, 498 E (*Colophonem addidit*): «Dici consuevit cum summa manus rei cuiquam imponitur.» L'origine de l'adage est indiquée par Strabon (*Géographie*, l. XIV); il est abondamment utilisé par les auteurs grecs, et trouve son équivalent en latin.

6-7 *Omnia summa ... respondere* Tous les thèmes développés ici ont déjà été traités dans le modèle d'*epistola cohortatoria*: être digne de sa lignée ancestrale, de sa gloire passée, de son pays, etc. C'est également une occasion pour utiliser des règles de grammaire et de syntaxe nécessaires à

la jeunesse.

13-14 *monumentum aere perennius ... fuga temporum* Vers célèbres d'Horace, *Carm.* III, 30, 1, 3, 4, 5 (à de légères variantes près, dont *imber* remplacé par *liuor*).

19 *Audaces adiuuat ipse deus* Une variante de l'adage *Audaces fortuna iuuat*.

suus cuique animus deus est Proposition qui va loin dans le sens de la liberté de jugement et de choix, de la liberté de conscience.

24 *liberis tuis ...* Le thème de l'héritage moral.

26-3 (page suivante) *Vt leones ... ita tuum est ... seruatum* Exemple de *parabola* (ou *simile*), plus ou moins utilisé dans l'ouvrage consacré à cette figure de rhétorique.

libet feris belligerantur, sed quasdam praedas, vt suis vnguibus indignas contemnunt, ita tuum est hoc facinus, quo maius est ac difficilius, hoc maiore cum animo suscipere, velut eximiam gloriae materiam, eximiae virtuti seruatam. Scio difficillimum esse ad quod hortor; nec ignoro verum esse quod dici solet,
 5 οὐ παντὸς ἀνδρός; sed aliquando grauiora praestitisti, nec alius animus par tanto negotio. Si palma dedignatur cedere ponderi imposito, sed magis aduersus impositum nititur, sursum erigens sese, quanto magis oportet fortissimi viri animum, ex ipsa negotii difficultate crescere. Non haec scribo quo te cessantem extimulem, sed quo sponte currenti calcar (quod aiunt) addam. Non tam hortor
 10 vt ista facias, quam gratulor vltro properanti, quo nostra vota tuam virtutem volebant inuitare. Primum cogita quid deceat Germanum, deinde quid Saxo- nem, deinde quid Alberti nepotem, postremo quid Philippum. Duplicem sustines expectationem, nimirum vt laudatissimo patri Philippo Philippus, et eximio fratri, cui succedis, respondeas. Nobilitas vera, non aliunde quam ex
 15 egregiis factis nascitur. Hanc ipse tibi praestare potes. Quid suspicis vetusta stemmata? Quin ipse tibi paras imagines? Pulchrius erit decus cuius autor fueris quam cuius haeres. Quanto pulchrius est, te tuis maioribus, tua virtute praelucere quam in alienae laudis haereditatem venisse? Probrum ignauia quo-
 20 rundam nuper acceptum, tua virtus tuaque vigilantia sarciat oportet. Proxime acceptam cladem omnes fortunae imputabunt, si nunc declararis, quantum in bello valeat fortis et infractus ducis animus cum eximia prudentia coniunctus. Nihil magis nostrum est quam quod nobis nostra paratur industria. Hoc tibi praestat ista pectoris virtus, vt audeas; hoc patriae pietas, vt velis; quod reliquum est dabunt superi, et pietatis fautores et honestae virtutis prouectores. Macte
 25 istius animi esto, istiusmodi studiis ad nominis aeternitatem grassare. Eia, macte virtute. Sic, sic itur in coelum. Age fortissime iuuenis, ne defatigare, ne conquiesce, donec pulcherrimis gestis honestissimum finem imposueris. Maxima

1 vnguibus: viribus *MS* | 5 sed aliquando: aliquando *F BAS* | 16 decus: *om. MS* | 26 coelum: caelum *C D E*

5 οὐ παντὸς ἀνδρός Ce n'est pas l'affaire de n'importe qui, ou encore: Ce n'est pas donné à tout le monde.

6-7 *Si palma ... erigens sese* *Vide supra*, p. 339, ll. 9-11.

9 *currenti calcar (quod aiunt) addam* *Vide supra*, p. 349, l. 18.

11-12 *quid deceat Germanum ... quid Philippum* Exemple de gradation, destinée à accroître la stimulation, et volonté de localiser et de personnaliser le destinataire fictif de la lettre. Peut-être y a-t-il une allusion au duc Albert de Saxe (1443-1500), qui avait été surnommé pour son courage «animosus»: son neveu a de qui tenir! Cf. Ep. 1125 (Louvain, 31 juillet 1520) d'Erasmus au duc Georges de

Saxe, fils d'Albert, dont le ton serait à rapprocher de celui de cette lettre.

14-15 *Nobilitas vera ... nascitur* Aphorisme à opposer à la leçon du colloque sur la Noblesse empruntée, où le faux noble cherche fiévreusement à doré son blason.

15-16 *vetusta stemmata* Développement du même thème: la noblesse n'est pas un héritage du passé, mais une conquête personnelle et continue, une conquête sur soi-même.

25-26 *Eia, macte virtute* Exclamations classiques de souhait, d'encouragement.

26 *Sic itur in coelum* Paraphrase du célèbre vers de l'*Enéide*: *Sic itur ad astra*.

stadii pars tibi iam decursa est: hoc alacrius ad metam propera quo propior es. Nihil est tam arduum in rebus humanis quod non efficiat, si sibi impetrarit animus, vt magnopere velit. Quae res primum deos ac diuos fecit? Nonne praeclara in Rempublicam merita? Quid enim deo similius quam excelsus animus, vel gratis de vniuerso mortalium genere bene mereri studens? Magnificentius est, amplissimos honores promeruisse quam obtinuisse. In magnis et voluisse magnum est. In rebus praeclaris etiam conatus in magna laude ponitur. Quum hactenus in campo gloriae praecurreris omnes, hic tui similis oportet. Si quid in te generosae mentis, si quid paternae indolis, si qua scintilla pietatis in patriam, si quid consilii, si quid constantis animi, si quid masculi roboris, si quid heroicæ virtutis, id totum nunc expromas oportet. Non poteris in hoc laudis cursu defatigari, si spectes quae praemia tibi sint proposita. Perge infracto animo qua coepisti, nomenque tuum immortalitati commenda.

Verum | decus non in opibus, sed in virtute positum est.

Bene collocavit, qui patriae vitam impendit.

Te vnum spectant oculi ciuium tuorum. Tuis humeris innixa est patria. Illi despondebunt animum, nisi eum praestiteris, quem semper esse iudicarunt.

Haec ruitura est, si te subduxeris.

Cogita laborem esse breuem, felicitatem ad quam properas esse perennem.

Ardua est, iuxta Hesiodum, virtutis via, sed in vertice manet inestimabile praemium.

An aliquid durum videri debet, quo paratur aeterna felicitas?

Ne specta, quid hic aut ille interim de te loquatur, sed quid tota posteritas semper sit loquutura. Vere regium, magnique animi est, male audire, quum bene feceris.

Inuidiam maleuolorum, gloria benefactorum obrue. Pulcherrimum vindictae genus est, inimicum benefactis ad suspendium adigere. Inuidorum latratus, velut ignauorum canum negligere. Illud vide quo te bonorum consensus prouocat. Malis placuisse tam turpe est quam ob turpia. Enitere vt his placeas, qui bonis placent omnibus. Asina per medios ignes succurrit suo foetui, et vir fortis destituet patriam periclitantem, cuius pars sunt et liberi? Parua et exilia sydera, validorum exortu obscurantur, sed tu non potes magis illustrare progenitorum tuorum gloriam quam si ad istum modum famam illorum obscures. Eo perge,

20 virtutis via: via *F BAS* | 31 sydera: sidera *MS* | 33 quam: *om. MS*

4 *deo similius ... excelsus animus* Thème banal, peut-être de réminiscence platonicienne.

6 *amplissimos honores ... obtinuisse* Reprend presque mot pour mot une idée exprimée au début de la lettre.

20 *iuxta Hesiodum* Hes. *Erg.* 289–292.

23 *quid hic ... loquatur* Autre thème classique, celui de la médisance ou de la calomnie,

dont se moque une âme bien née.

27 *ad suspendium adigere* On a déjà rencontré cette expression et cette idée dans l'*epistola cohortatoria*.

27–28 *Inuidorum ... negligere* Cf. les *similia* relatifs à l'*inuidia*, in *Parab.* *LB* I, 568 A, 578 A, 587 B, 610 D.

30 *Asina per medios ignes succurrit suo foetui* Cf. Plin. *Nat.* VIII, 171.

non quo te reuocat mundus, sed quo te vocat CHRISTVS. An te remoratur difficultas, vbi coelum promittitur? An diffidis, vbi fautor et adiutor est CHRISTVS? An dubitas de praemio, vbi promissor est deus? Non agnoscet beneficium tuum aetas tua. Atqui istud demum est animo excelso dignum. Nul-
 5 lum beneficii genus heroicis animis dignius quam quod erogatur in posteros. Sudoribus emuntur literae, sed pariunt immortalitatem. Vigiliis parantur, sed semel partae nunquam amittuntur. Serius contingunt, sed vbi contigerint tutissima simul et perennis est possessio. In aliis egregie gestis, magna laudis portio fortunae deceditur, nonnullam et hi sibi vendicant, quorum opera res
 10 peracta est: huius facti gloria in solidum tua erit. Summam de te spem concitasti, non est tibi committendum vt hanc fefellisse videaris. Genus, indoles, prudentia, animi sublimitas, pristina decora, miram quandam de te concitarunt apud omnes expectationem: hanc fallere turpissimum fuerit, aequare necessarium, vincere pulcherrimum. Si voles cogitare quid te dignum sit, sic te geras in
 15 ista prouincia, vt qui in eadem ante te, non mediocri cum laude versati sunt, tui comparatione magnam laudis partem amittant; neque quisquam exoriatur, qui tibi ausit succedere. Fac ita te geras in isto magistratu vt et autoritate tua successor tradas augustiorem, et integritate vigilantiaque difficiliorem. Cogitato tecum, quicquid est istud laboris, quod percipiendae iuris prudentiae datur,
 20 tribus, aut ad summum quatuor annis absolui; caeterum honorem in omnem vsque vitam te comitaturum. Labor abit, honestas manet; labor breuis, gloria immortalis. Alii tot annos desudant, per terras, mariaque volitant, vt rem familiarem augeant, te pigebit ad paucos annos honestissimis studiis incumbere, quo tibi simul et rem, et dignitatem pares? Honos alit artes, vt scripsit Cicero:
 25 et hoc tibi calcar non mediocre debet addere, quod is princeps nobis contigit, sub quo nemo gratis virtutem colit. Quidam ita propagant nominis tui memoriam, at nullum monumentum fidelius custodit hominis famam, quam si benefactis nomen tuum insculpas animis hominum, hoc est, si ingenii monumentis, non solum de tua patria, verum etiam de cunctis nationibus; non solum de

6 literae: litterae MS | 9 portio: portis (sic) AC; vendicant: scripsi vt FG BAS, vindicant ABCDE | 10 te: om. MS | 14 voles: voletis MS

1 quo te vocat Christus Intervention propre aux humanistes chrétiens, consistant à utiliser toutes les occasions et les développements les plus conventionnels pour faire une «leçon» de religion. On passe du plan de la gloire terrestre, à la romaine, au plan de la gloire céleste.

6 Sudoribus emuntur literae Développement également attendu, sur le prix dont il faut payer l'acquisition des bonnes lettres.

13-14 fallere ... aequare ... vincere Une nouvelle gradation rhétorique.

22 Alii tot annos ... augeant Cf. Hor. passim.

24 Honos alit artes Cic. Tusc. I, 4. Cité par Erasme, Adag. LB II, 330 F, qui indique l'origine du proverbe: Aristoph. Plut. 160. Aristote a écrit que l'honneur est la première des vertus, et les lois anciennes promettaient récompenses et honneurs pour les actions vertueuses. Erasme dégage une signification religieuse de cet adage.

25 hoc tibi calcar ... addere Vide supra, p. 349, l. 18.

tuae aetatis hominibus, verum etiam de posteris bene merearis. Vide etiam atque
 etiam necubi dormites in hoc opere: magni refert vnde famam auspiceris. Ex-
 pedit omni cura perpolitum esse, per quod primum innotescere vis populo.
 Posteaquam semel bonarum literarum patrocinium suscepisti, non oportet de
 gradu cadere. Vides cum cuiusmodi monstris res est: prorsus Hercule quopiam 5
 est opus. Eum nemo melius praestabit vno te. Obtestor te per nostram amici-
 tiam, per vtriusque salutem: nam mea, nisi te incolumi non constiterit, ne te LB 401
 periculoso negotio admisceas. Vel hircus Aesopicus te doceat, ne te coniciias
 temere in negotium, vnde quum voles, non possis temetipsum extricare.
 Facilis descensus Auerni, sed reuocare gradum, perdifficile est. Si tibi vilis est 10
 tua vita, vxoris ac liberorum te moueat calamitas. Sine his tu perire non potes,
 quum ex te vno pendeant omnes. In te omnis domus inclinata recumbit. Hanc
 tua prudentia, tua vigilantia, tua fortitudine fulcias oportet, alioqui collapsuram.
 Tu inuicto animo, quod honestissimum iudicabis sequere. Optimae causae
 fauebunt et numina.' 15

Exhortatio mea

'Cogita quanta factum istud laus et gratulatio sit consequutura. Quid multis?
 sic te numeris omnibus virtutum absolutum praesta, vt inimici vituperare te non
 possint, nisi simul laudent. Illud noctes diesque tecum cogita, quo te quoque 20
 possis. Tollere humo, victorque virum volitare per ora. Quis non exosculetur
 istam eximiam indolem? Quare te etiam atque etiam hortor, vt quod tibi
 maiores praetulerunt, tu posteris praeferas. Tu vel vnus efficere potes, ne
 prorsus verum sit, quod vulgo iactatur, nobiles nostros, nihil habere in domi-
 bus suis pulchrum, nisi imagines. Hortantur te vno ore amici omnes vt magno
 sis animo, vtque omnia summa speres. Hoc vtilissimum iudicato, quod est cum 25
 honestate coniunctum.'

4 literarum: litterarum MS | 17-26 Cogita quanta ... coniunctum: om. MS | 22 praeferas: scripsi vt C D E F G B A S, preferas A B

4-5 *de gradu cadere* Adag. LB II, 150 A, *De gradu deicere*: «Prouerbialis allegoria, pro eo quod est animo consternari, ac velut a statu mentis dimoueri» (cf. Cic. *Off.* I, 80). Cf. aussi *in gradum reponere* (Quint. *Inst.* IV, 2, 105).

5 *Hercule quopiam* Nouvelle référence à Hercule, dompteur de monstres.

8 *hircus Aesopicus* La fable *Le Renard et le bouc*, Aesop. 40, dont la moralité recommande aux hommes sensés de ne rien entreprendre avant d'avoir examiné la

fin de leur action.

10 *descensus Auerni* L'Averne, lac de Campanie où les poètes plaçaient une entrée des Enfers (Verg. *Aen.* VI, 126); ou, plus généralement, les enfers.

20 *virum volitare per ora* Enn. in Cic. *Cato*, 73 = voler de bouche en bouche, être l'entretien de tous les hommes.

23-24 *nobiles nostros* ... *imagines* Nouvelle critique d'une noblesse, réduite à des signes extérieurs.

Dehortatio mea

‘Sic habeto rationem dignitatis, vt memineris salutis. Fama aegre quidem restituitur, sed restituitur tamen. Vita semel amissa nunquam recuperatur. Stultum est cum eo contendere, cui par esse non possis. Qui certat cum eo, quem non potest vincere, quaeso quid aliud quam irritat crabrones? Frustra nitendo, nihil aliud quam odium quaerere, an non extremae dementiae est? Si aduersus naturam tuam niteris, nihil aliud quam cum diis pugnaveris, et scis quomodo res ea successerit gigantibus. Quanto cum periculo tentantur ea quae vires nostras superant, Phaetontis, Icari et gigantum fabula te docere poterit. Quam non tutum sit audacem esse erga potentes et armatos, Adonidis interitus docere nos debet.’

QVIBVS RESPONDENDVM EXHORTATORI

Cum ego idipsum destinassem, addidisti calcar sponte currenti. Video quam faeas gloriae meae. Itaque dabo operam vt non solum iudicio de me tuo, verum etiam studio satisfaciam. Quanquam ipsa res iamdudum inflammarat animum meum, tamen non mediocre calcar addidit tua tam amica exhortatio. Vtinam fortuna, et meo animo, et tuo studio respondeat. Non alia ratione poteris me magis deterrere quam qua me conatus es incitare. Ais quicquid

1-11 Dehortatio mea. Sic habeto ... debet: *om. MS* | 18 deterrere: *deterreses (sic) A*

1 *Dehortatio mea* En prenant le contrepied des conseils précédemment dispensés, Erasme souligne le caractère formel et scolaire de ces exercices épistolaires.

5 *crabrones* *Adag. LB II, 50 D irritare crabrones* (cf. Plaut. *Amph.* 707 qui fait allusion au caractère des femmes, dont l'irascibilité s'accroît si on leur oppose de la résistance). Sur les caractéristiques des *crabrones* ou frelons, cf. Plin. *Nat.* XI, 21, et Aristot. *Part. an.* IX, 57. Erasme désigne volontiers sous ce terme auquel il donne une valeur péjorative, une catégorie de moines, à la fois paresseux et agressifs.

6-7 *aduersus naturam tuam ... pugnaveris* Cf. *Adag. LB II, 44 A, Inuita Minerua*. Cf. aussi *Adag. LB II, 924 F, Cum diis non pugnandum* = «Qui monebit non esse pugnandum cum genio, cum superis, cum magnis principibus, quos Hebraeorum etiam litterae vocant Deos». Cf. Pind. *Pyth.* II, 88.

9 *Phaetontis, Icari et gigantum fabula* Exemples célèbres, destinés à décourager l'or-

gueil ou l'ambition des hommes, de héros révoltés contre les dieux, et qui furent abattus et condamnés à des peines éternelles. Phaéton, fils du Soleil et de Clymène, fut foudroyé par Jupiter (*vide supra*, p. 238, l. 3) pour avoir voulu guider le char de son père et avoir embrasé la terre par maladresse; Icare, qui s'était trop approché du soleil, vit fondre la cire de ses ailes, et fut précipité dans la mer qui porta par la suite son nom; quant aux monstrueux Géants, fils de la Terre, ils voulurent escalader l'Olympe pour détrôner Jupiter, mais furent foudroyés par lui.

10 *Adonidis interitus* Cf. Grimal, *Diction. de la mytholog. grecque*, Paris, 1951, pp. 11-13. On sait que c'est la colère d'Artémis, qu'il avait dû provoquer, qui suscita contre lui un sanglier: cet animal le blessa mortellement.

13 *addidisti calcar ...* *Vide supra*, p. 349, l. 18. On notera l'utilisation constante – et fastidieuse – des mêmes formules, mais il s'agit d'un manuel scolaire.

praescripsero, omnes habituros oraculi vice. Absit vt in negotio tam periculoso, meam auctoritatem quisquam sequatur. Strenue tu quidem suffundis aquam, quod aiunt, sed mihi magis opitulatore opus est quam hortatore. Quin ipse capessis ad quod me instigas? Si viderem vires meas esse pares negotio, nihil esset opus qui adderet animum. Animi satis est, si tantundem esset virium. Nae tu equum, quod aiunt, in campum prouocas. Te quidem autore nihil non audebo. Iste tuus animus tam feliciter ominans, mihi fuerit auspicii vice. Nutantem animum, tua exhortatio totum impulit in curam huius negotii. Omnis iacta sit alea. Nos tuis auspiciis, rem fortiter aggrediemur. De exitu viderint superi. Nos quod in nobis est, fortem et erectum animum praestabimus. Age, nos vela ventis pandemus. Tantum vt fortibus ausis aspirent superi. Vtinam, quemadmodum addis animum, ita possis et successum rei dare. Tanti est apud me tua auctoritas vt te autore non dubitem vel in medio saltare foro. Quis tam est Thersites, quem ista tua tam ardens oratio non faciat virum? Acres stimulos addidit tua exhortatio, sed iam currenti, vt aiunt. Quod mea sponte faciebam, id tuo hortatu multo faciam alacrius. Vt forti militi tubae sonitus ad praelium addit animos, ita | tua exhortatio me satis iam animatum, reddidit alacriorem. Vt qui monet quasi adiuvat, quemadmodum ait Plautus, ita qui hortatur, qui acclamat, qui applaudit.

DE EPISTOLA SVASORIA

20

Iam ad suasorium genus veniamus, quod quidem ab illo superiori non admodum abhorret. Nam vt illic, ita hic quoque laudem, spem, expectationem,

4 viderem: videres *F BAS*

- 2 *suffundis aquam* Expression proverbiale, qui ne fait pas partie du recueil érasmien des Adages, et qui a un sens voisin du trop célèbre *calcar addere currenti*. Cf. en français «apporter de l'eau à mon moulin».
- 6 *equum ... in campum prouocas* Encore une variante du proverbe central, examiné sous toutes ses facettes, avec la même métaphore empruntée à l'art équestre. Cf. *Adag. LB II*, 327 F, *In planiciem equum*.
- 8-9 *Omnis iacta sit alea* *Adag. LB II*, 162 C, *Aleam omnem iacere* = «rem vniuersam periclitari, fortunaeque arbitrio committere». Les références à ce proverbe, qui tire son origine des jeux de hasard, d'un «coup de dé», sont innombrables.
- 10-11 *nos vela ventis pandemus* *Adag. LB II*, 163 D, *vela ventis permittere*, avec référence à Quint. *Inst., Epist. dedic.* 3 («permittamus vela ventis»), et Sen. *Ag.* 143
- «Fluctibus dedi ratem» (= «rem fortunae commisi»), etc.
- 13 *vel in medio saltare foro* C'est-à-dire commettre une extravagance.
- 14 *Thersites* Souvent cité comme le type même de l'être médisant et malfaisant. Sur sa *loquacitas*, cf. *Lingua, LB IV*, 663 C. Cf. Hom. *Il. II*, *passim*, et *Adag. LB II*, 1020 E.
- 15 *iam currenti, vt aiunt* *Vide supra*, p. 349, l. 118.
- 18 *qui monet quasi adiuvat* *Adag. BAS II*, 199 (*marg.*) (et non *LB II*, 296 C, d'après l'index de *LB*). Cf. *Plant Curc.*
- 21 *suasorium genus* On a déjà vu les ressemblances et les différences entre ce genre oratoire ou épistolaire et le *genus exhortatorium*.
- 22 *laudem* Cicéron désigne le genre délibératif et sa spécification exhortative par *laudatio* (cf. *Part.* 20, 70: «unum genus quod a meliori parte laudationis est ap-

cohortationi nonnunquam admiscemus. Complectitur autem hoc genus varias epistolarum species, quas separatim tractabimus. Nam et qui petit suadet, et qui commendat, et qui consulit, et qui monet, et qui consolatur. Suasoriam igitur epistolam hoc pacto licebit instituire. Si res postulabit captanda paucis
 5 est beneuolentia. Id quemadmodum fieri conueniat, a rhetoribus diligenter monstratum est. Deinde narrationem subiiciemus, in qua omnia ad suadendum accommodabimus, et tanquam argumentorum semina iaciemus. Deinde si res ipsa partes in se continebit, eas cum diuisione proponemus. Quod si simplex erit, ipsi nostro ingenio diuisionem faciemus, et rationum capita, a quibus
 10 potissimum sumus suasuri, sub distributione, vt diximus, enumerabimus. Deinde singulas rationes varie copioseque tractabimus. Si quid vehementer nostrae rationi videbitur officere, id statim in principio destruemus, aut vt quicque incidit, ita confutandum erit. Sed de rationum inuentione prius, postea de earum tractatione praecipiemus. Sumuntur autem rationes ab his potissimum
 15 partibus, honesto, vtili, tuto, iucundo, facili, necessario. Honestum autem diuiditur in rectum et laudabile, rectum in virtutem et officium. Virtus in

pellatum»). Cf. aussi Quint. *Inst.* III, 4, 12.

1-2 *hoc genus varias ... species* L'art de persuader est un genre qui comporte de très nombreux cas ou espèces. L'objet de la persuasion peut être très variable, et les moyens d'action aussi nombreux que leur objet propre. Ici, comme toujours, Erasme reste fidèle aux règles d'une rhétorique de l'argumentation plus qu'aux catégories d'une logique *a priori*.

4-5 *captanda ... beneuolentia* Sur la *captatio beneuolentiae*, cf. A. Michel, *op. cit.*, ch. 4, *Mouere*, p. 235 sqq.

6 *narrationem* «Narratio est rerum gestarum, aut vt gestarum, expositio» (Cic. *Inu.* I, 19). *Vide supra*, p. 319, ll. 16-17, et Causeret, *op. cit.*, p. 105.

7 *argumentorum semina* Cette *narratio* n'est pas un exposé neutre, car il contient déjà, comme en filigrane, l'argumentation: c'est un exposé orienté.

8-9 *si simplex ... faciemus* L'objet peut comporter des divisions naturelles ou objectives; mais l'esprit peut introduire lui-même des subdivisions, qui correspondent à des intentions bien précises d'analyse et d'argumentation. Aucune cause n'est jouée et gagnée d'avance.

10 *distributione* *Ad Her.* IV, 35 «distributio est, cum in plures res aut personas negotia quaedam dispertiuntur».

13 *confutandum erit* A *confutatio*, Cicéron substitue *refutatio* (*Top.* 25), terme que l'on

retrouve sous la forme du verbe *refutare* (*De or.* II, 19, 80). *Confutatio* est le terme le plus anciennement employé par les rhéteurs latins pour exprimer la réfutation (cf. *Ad. Her.* I, 3 «*confutatio* est contrariorum locorum dissolutio»).

rationum inuentione Le terme technique d'*inuentio* (Cic. *Inu.* I, 17) équivaut au grec εὐρησις (Hermog. II, 177) se trouve largement analysé dans le *De inuentione*, mais on le rencontre ailleurs sous la forme verbale *inuenire* (trouver des idées, ou des arguments, etc.); cf. Cic. *De or.* I, 5, 18; II, 19, 79; 85, 350; *Brut.* 9, 33; 35; 55, 202; *Or.* 14, 44; *Part.* I, 3, 5, etc.
 15 *honesto ... necessario* Lieux éthiques ou logiques, dont un certain nombre proviennent de la philosophie stoïcienne (cf. Marin O. Liscu, *op. cit.*).

15-16 *honestum ... in rectum et laudabile* Le premier terme correspond au grec τὸ καλόν. Défini par Cicéron, *Fin.* III, 6: «Honestum, quod solum in bonis dicitur, quamquam post oritur, tamen id solum vi sua et dignitate expetendum est.» Le second terme correspond à κατόρθωμα (cf. Cic. *Off.* I, 3; *Fin.* IV, 6), *laudabile* à ἐγκωμιστικόν. *Vide supra*, p. 310, l. 14.

16-1 (page suivante) *Virtus in prudentiam ... temperantiam* Ce sont les quatre vertus cardinales, correspondant à la célèbre théorie, esquissée par Pythagore, et développée dans presque toute l'histoire de

prudentiam, iusticiam, fortitudinem, temperantiam. Prudentia, in intelligentiam, memoriam, providentiam. Iusticia in naturam, consuetudinem et legem. Natura in religionem, pietatem, gratiam, vindicationem, obseruantiam, veritatem, pactum, par, iudicatum. Fortitudo, in patientiam, magnificentiam, fidentiam, perseuerantiam. Temperantia, in continentiam, clementiam, modestiam. Honestum est, quod propter se est expetendum. Rectum, quod cum virtute fit et officio. Virtus est animi habitus, rationi consentaneus. Officium est virtutis, ad vnamquamque personam accommodatio. Id sumitur ab aetate, scientia, dignitate, professione, aliisque circumstantiis; vt aliud est officium militis, praecepto-

5

la philosophie grecque, notamment chez Socrate, Platon, les stoïciens, la Nouvelle Académie et Cicéron, et que l'on retrouve chez Saint Augustin (*Civ.* XIX, 4) et chez Saint Thomas d'Aquin (cf. Marin O. Liscu, *op. cit.*, 2e partie, ch. 2, pp. 229-271). Les termes grecs correspondants sont: φρόνησις, δικαιοσύνη, ἀνδρεία, σωφροσύνη. Cf. Cic. *Inv.* II, 53.

1-2 *Prudentia, in intelligentiam ... providentiam* Cette subdivision de la vertu de *prudence* en qualités à la fois intellectuelles et morales, est une évolution de la doctrine et une adaptation d'Erasmus, avec emprunts littéraires à Cicéron *Inv.* II, 53.

2 *Iusticia in naturam, consuetudinem et legem* Le contenu du concept de justice est très riche pour les philosophes grecs, platoniciens ou stoïciens, comme pour Cicéron ou Erasme. Il est difficile de trouver une identité de vues et surtout de formulation entre tous. L'idée du fondement naturel de la justice se trouve abondamment exprimée par Cicéron (*Off.* III, 17: «Iuris natura fons est»; *Fin.* III, 21: «Ius est natura»). La *loi* représente pour lui moins une partie ou une subdivision de la justice, que son incarnation: «Lex est ratio summa, insita in natura ...» (*Leg.* I, 6). Quant au terme de *consuetudo*, il est introduit pour distinguer entre l'exigence absolue et universelle de justice, et le droit coutumier, de valeur historique et relative. Sur ce problème chez Erasme, cf. Guido Kisch, *Erasmus und die Jurisprudenz seiner Zeit*, Bâle, 1960.

3-4 *Natura in religionem ... iudicatum* Cette division de la nature en diverses catégories ou espèces – et surtout en ces catégories – pourrait surprendre (cf. ses définitions, *LB* I 402 E, et 497 A, ainsi que notre essai – *cit.* – sur sa conception de

la nature) s'il ne s'agissait pas d'une transcription littérale de Cicéron, *Inv.* II, 53. En fait, il ne faut pas donner au mot *partes* une acception trop logique: il s'agit moins de parties que d'aspects. Or la nature soutient effectivement des rapports avec les différents concepts qui sont exprimés dans cette phrase. *Natura* = le droit naturel.

5 *Temperantia, in continentiam, clementiam, modestiam* Le contenu de cette notion se trouve dans Cicéron, *Off.* I, 27, et peut se résumer en *sedatio perturbationum, modus rerum* et *decorum* (en grec: ἐγκράτεια, αἰδημοσύνη, τὸ πρέπον). *Continentia* correspond assez bien au premier mot de Cicéron. Quant à la *modestia*, elle est souvent une traduction du grec εὐταξία (cf. Arnim, *St. vet. fr.* III, no 264). Cf. Marin O. Liscu, *op. cit.*, pp. 260-271.

6 *Honestum ... Rectum* Vide supra, p. 366, ll. 15-16.

7 *Virtus ... consentaneus* Sur la définition de l'essence de *virtus*, cf. *LB* V, 924 D et VI, 877 D; pour *habitus*, cf. *LB* I, 1055 D (pour l'équivalent grec de ζῆσις, cf. *LB* VI, 998 E). La définition d'Erasmus se rapproche davantage de celle d'Aristote, qui distingue la partie «irrationnelle» et la partie «rationnelle» de l'âme. La vertu ainsi définie serait plutôt «dianoétique» qu'«éthique» (au sens aristotélicien). Il s'agit d'une excellence de la pensée, mais elle doit avoir des répercussions sur l'action. En fait, cette définition est empruntée à Cicéron, *Inv.* II, 53.

Officium ... virtutis Vertu est pris ici, comme chez les stoïciens et dans le *De Officiis*, comme la qualité propre à telle ou telle catégorie d'hommes, catégorie sociale, etc.

9-2 (page suivante) *officium militis ... coelibis* Devant cet «essaim» de *virtus*, le Socrate

ris, discipuli, consulis, praetoris, nobilis, plebei, obscuri, senis, iuuenis, docti, viri, foeminae, coniugati, coelibis. Quae quidem officia pro loco, tempore, et rerum conditione variantur. Prudentia est rerum multarum memoria, et vsus complurium negotiorum. Memoria est, per quam animus praeterita repetit.

5 Intelligentia est, per quam ea quae sunt perspicimus. Prouidentia est, per quam futurum aliquid videtur ante quam fiat. Iusticia est aequitas, ius vnicuique tribuens, pro dignitate cuiusque. Natura ius est, quod nobis non opinio, sed quaedam vis innata inseuit. Religio est vis insita quae deorum metu et ceremoniis hominem ducit. Pietas est in parentes, aut patriam, aut alios sanguine

10 iunctos officium. Gratia est officiorum, honorum, et amicitiarum memoria, et remuneratio. Vindicatio est quae vim et contumeliam defendendo aut vlciscendo propulsat, per quam peccata punimus. Observantia est, per quam aetate aut sapientia, aut dignitate aliqua antecedentes veneramur. Veritas est, quae nos mouet vt rem sicuti est et sicuti scimus dicamus. Consuetudo ius est, quod sine

6 aliquid: *scripsi vt B D E F B A S*, aliquod *A C*, aliquot (*sic*) *G*

du *Ménon* dénonçait la fuite indéfinie de son interlocuteur devant la définition de la vertu en soi, celle qui ne dépend pas des différences d'âge, de sexe, de caractère ou de métier. Dégradation de l'éthique en sociologique.

2-3 *Quae officia ... variantur* Rappel de la théorie stoïcienne, reprise par Cicéron, des *officia*: L'*officium* est la fonction, la réalisation d'une action *conuenable* à la nature générale ou à la nature particulière à un individu, à une espèce, etc. Cf. M. O. Liscu, *op. cit.*, pp. 211-228.

3-4 *Prudentia ... negotiorum* Définition qui s'écarte de la conception platonicienne, aristotélicienne et stoïcienne de la *φρονησις*, pour exprimer une conception pratique et intellectuelle, avec l'intervention assez surprenante de la mémoire. Définition de Cicéron, *Inu.* II, 53: «rerum bonarum, et malarum, neutrarumque scientia.»

4 *Memoria ... repetit* Cf. la définition de la mémoire de *Rat. stud.*, p. 118, ll. 10-11. Erasme emprunte celle-ci au même passage de Cic. *Inu.* II, 53.

6 *Iusticia est aequitas* Sur la notion d'*aequitas*, correspondant au grec *ισότης*, cf. G. Kisch, *op. cit.*, *passim*. Toujours une paraphrase de Cicéron.

7-8 *Natura ius est ... inseuit* Cette liaison de la nature au droit naturel est une constante dans la pensée d'Erasme, qui emprunte

à Cicéron (*Inu.* II, 53) l'idée et l'expression. L'interprétation d'E. V. Telle (*op. cit.*, p. 180) selon laquelle Erasme entend par nature exclusivement la nature *physiologique* nous paraît assez arbitraire d'autant plus qu'il s'agit d'une transcription. Nous pensons au contraire qu'elle est étroitement liée à la raison (*ratio*) et qu'elle entre dialectiquement dans l'action de la grâce.

8-10 *Religio ... ducit. Pietas ... officium* Ces définitions ont essentiellement une valeur pédagogique. Erasme n'en tire aucun développement philosophique ou théologique. Elles sont à peine personnelles, paraphrasant le même passage de Cicéron. Nous ne nous y arrêtons donc pas.

10-11 *Gratia ... remuneratio* Ici aussi, définition neutre et «romaine», calquée sur Cic. *Inu.* II, 53, sans aucun rapport avec la théorie chrétienne et érasmienne de la grâce.

13-14 *Veritas est ... dicamus* Définition assez formelle, qui ne nous renseigne guère sur le contenu de la vérité, encore moins sur les idées d'Erasme à son sujet (cf. notre essai *Erasme et la vérité*, in *Colloquium Erasmanum*, Mons, 1968, pp. 135-169). Elle souligne le caractère objectif-subjectif de la vérité. Elle ajoute *sicuti scimus* au texte de Cicéron *Inu.* II, 53.

lege propter vetustatem, aequae ac si legitimum sit, vsitatum est. Pactum est, quod inter aliquos conuenit.

Par est, quod inter aliquos commune et aequale est. Iudicatum est, de quo alicuius, vel aliquorum sententia iam constitutum est. Lex ius est, quod aut populi aut imperatorum iussu constitutum est. Fortitudo est rerum magnarum appetitio, et rerum humilium contemptio, et laborum cum vtilitatis ratione perpressio. Magnificencia est rerum magnarum cum ampla animi cogitatione administratio. Fidentia est per quam animus in magnis et honestis rebus multum in se fiduciae certa cum spe collocauit. Patientia est rerum arduarum ac difficultium honestatis ac vtilitatis causa, voluntaria et diuturna perpressio. Perseuerantia est in ratione bene considerata, stabilis et perpetua permansio. Temperantia est rationis in libidinem, atque alios non rectos impetus, animi firma ac moderata dominatio. Continentia est, per quam cupiditas consilii gubernatione regitur. Clementia est, qua animi temere in odium concitati comitate retinentur. Modestia est, per quam pudor honestus claram et stabilem comparat auctoritatem. Haec sunt quae honesta appellantur, propter se expetenda. Quae his autem contraria sunt, turpia nominantur, et propter se sunt fugienda. Et quoniam virtutibus vitia sunt finitima, non difficile erit, quamuis rem vel ad laudem vel ad reprehensionem retrahere, idque vel a nominis deprauatione, vel ab aliqua circumstantiarum. Sed haec rhetorum sunt, et ex eorum praeceptis mutuanda.

Laudabile est, quod conficit honestam, et praesentem et sequentem commemorationem. Id ex officio et virtute nascitur, neque vnquam ab honesto separatur.

Vtilitas in conseruatione praesentium et comparatione sequentium commodorum, et in eorum quae his sunt contraria, euitatione consistit. Commodorum vero, quae et bona appellantur, quaedam sunt corporis, vt forma, vires, facul-

3 *Par ... aequale est* Cf. l'expression: «par pari pensari conuenit.»

5-7 *Fortitudo ... perpressio* Cicéron (*Tusc.* IV, 24) rappelle la définition de Chrysippe (*fortitudo* = ἀνδρεία): «Fortitudo est scientia rerum perferendarum, vel affectio animi in patiendo ac perferendo summae legi parens sine timore.» Les sens résumés dans la définition d'Erasmus se trouvent également dans d'autres passages de Cicéron. On soulignera la considération de l'utile. Paraphrase de *Inv.* II, 54: «Fortitudo ... perpressio.»

7-16 *Magnificencia ... auctoritatem* Ces définitions de huit concepts moraux, dont les trois derniers ont déjà été introduits comme des «partes» du cinquième (ou *temperantia*) ont ceci de commun qu'elles font toujours appel à la *ratio*, concept qui revêt chez Erasmus un aspect intellectuel et un aspect moral. Elles se recomman-

dent par leur brièveté, c'est-à-dire par une vertu pédagogique. Tout ce passage est, comme les précédents, une transcription presque littérale de Cicéron, *Inv.* II, 54.

17 *turpia ... fugienda* Cf. Cic. *Tusc.* II, 19: «Quod honestum sit summum bonum, quod turpe summum malum.» Cf. aussi Cic. *Inv.* II, 54.

24-25 *Vtilitas ... consistit* Cf. Quint. *Inst.* V, 10, 33 «Nam fere versatur ratio ... malorum euitationem ... tolerantiam». Pour ce passage, cf. Cic. *Inv.* II, 56.

25-1 (page suivante) *Commodorum vero ... indolis* Distinction traditionnelle, commune à Platon, à Aristote, aux stoïciens, et à bien d'autres, des biens extérieurs ou corporels, et des biens intérieurs ou biens de l'âme. On remarquera que ceux-ci sont plutôt caractérisés par des qualités ou des aptitudes intellectuelles. Cf. Cic. *Inv.* II, 56.

tas, et eiusmodi; quaedam animi, vt docilitas, celeritas ingenii, memoria felix, bonitas naturae et indolis. Ad haec quae nostra paramus industria, eruditio, magnanimitas, temperantia, ac caeterae virtutes; quaedam fortunae, vt honores, magistratus, opes, amici, et eiusmodi. Horum, vt quicque tractandum sit ne sim
 5 prolixior, a rhetoribus peti iubebo. Tantum argumentandi formas annotabo, quae rhetori conueniant: nam eas quas in tres figuras digessit Aristoteles, magna ex parte frigent, etiam in philosophorum scholis. Quanquam hanc partem non reperi in exemplari, quod apud me fuit manu descriptum. Atque inter recognoscendum plane comperi, hoc ab alio quopiam assutum fuisse, qui nactus sit haec in
 10 schedis meis, ex rhetorum praeceptionibus, in alium quempiam vsum decerpta. Non reseuimus tamen, quod in his magis desideraremus aptam tractationem quam vtilitatem.

DE COMPLEXIONE, ET CAETERIS ARGUMENTATIONVM

ORATORIARVM GENERIBVS

15 Complexio est, in qua vtrumuis concesseris, reprehenditur. Vare, si tibi bonus praeceptor fui, quid insectaris bene meritum? sin malus, cur reuocas? Poetas desine calumniari, quos si ipse didicisti, cur in aliis reprehendis quod ipse

2 *industria* L'un des facteurs et des gages les plus sûrs de la réussite, qui dépend de la volonté et des qualités innées de l'individu. La nature a besoin de l'adjuvant *industria* (cf. *De pueris, passim*).

3-4 *fortunae ... amici* Ranger l'acquisition d'amis parmi les biens que l'on doit à la fortune constitue, selon nous, une demi-vérité. La volonté et surtout les dispositions naturelles entrent puissamment en jeu.

6 *in tres figuras ... Aristoteles* Ces trois «figures», opposées aux «formes» plus générales – dont la rhétorique et la logique éprouvent toujours l'intérêt – doivent désigner les figures du syllogisme, auxquelles Aristote a effectivement donné leurs lettres de noblesse.

7 *in philosophorum scholis* La critique érasmiennne de la pensée et des méthodes scolastiques s'étend naturellement à la syllogistique, qu'il ne connaissait d'ailleurs que par oui-dire et d'une manière tout à fait tronquée. Cf. au XVIIe siècle, l'attitude de Descartes à son égard.

7-8 *Quanquam ... manu descriptum* Intéressante révélation sur la fortune du manuscrit original d'Erasme. Il est regrettable que les fragments manuscrits de la Bibliothèque Royale de Copenhague (voir introduction et apparat cri-

tique) ne comportent pas ce passage: il eût été éclairant sur la composition du texte définitif d'Erasme.

9 *ab alio quopiam* Erasme connaît-il avec précision le nom de ce «ravaudeur» peu délicat?

11 *reseuimus tamen* Peut-être est-ce là pour Erasme une manière de s'excuser sur le caractère décousu – ou recousu, tant bien que mal – de plusieurs chapitres et développements de son livre. Les développements logiques et sophistiques qui suivent ne sont pas dépourvus d'intérêt.

15 *Complexio* Cf. *Ad Her.* II, 25, *duplex conclusio*; *id.* III, 40, *diuisio*. Mais aussi, Cic. *Inu.* I, 28, le dilemme, *διλήμματος σχήμα*; Hermog. II, 250; Anonym. III, 115. Ce terme technique désigne en général, d'une manière précise et rapide, la conséquence que l'on tire de toute l'argumentation: «*complexio* per quam id, quod conficitur ex omni argumentatione, breuiter exponitur.» Elle constitue le cinquième et dernier élément de la *ratiocinatio*, qui est l'argumentation par laquelle on conclut d'une chose à une autre (Quint. *Inst.* VIII, 4, 16). *Complexio* peut s'entendre aussi de la conclusion du raisonnement syllogistique (Cic. *Inu.* I, 37), τὸ συμπέρασμα.

feceris? sin, quod magis credo, non didicisti, cur quod ignoras calumniaris? Pater si maritum improbum noueras, cur me illi collocasti? si probum, cur distrahis? Gabinium admonendum non censeo: nam si probus est, non est reprehendendus; sin improbus, admonitionem tuam contemnet. Miserum est habere vxorem: nam si formosa sit, metu angeris; sin deformis, hoc ipso miser eris, quod deformem habes. Si meministis, obtundam; sin obliti estis, quum re nihil egerim, quid verbis efficere possim? Stultum est cuiquam absenti obtrextare: nam si amicus est, cur praesentem potius non admones? sin inimicus, cur odium eius irritas et illi nihil noces?

De futuris euentis angi metu non debemus: etenim si bona sint, frustra metuimus; sin aduersa, infelicitatem duplicamus. Deprauata autem complexio dicitur, quum aut vtraque pars, aut altera conuerti potest, et in aduersarium retorqueri, vt illud apud Aul. Gellium: Intendo tibi litem; si persuasero me nihil debere, non reddo mercedem, quia persuasi; sin minus persuasero, nihil debeo, neque enim didici artem. Sic vtraque pars conuertitur: si persuaseris te nihil debere, dabis, quia didicisti artem; sin minus persuaseris, rursus accipiam, quia non persuasisti. Accusandus omnino non est: nam si veretur, quid eum accusas, qui probus est? si non veretur, quid eum accusas, qui id parui aestimet? Inuerte partem priorem: imo si veretur, maxime est accusandus

14 persuasi: *scripsi vt B D E F G BAS*, non persuasi *AC*

3 *Gabinium* Nom de famille romain, en particulier celui d'un consul contemporain de Cicéron (cf. *Epist.*, *passim*, et notamment *Ad Q. fr.*). Ici, le nom paraît d'un emploi fictif.

4-5 *Miserum ... vxorem* Exemple qui n'est pas donné au hasard (cf. la lettre sur l'éloge du mariage, et sa contre-partie). Le dilemme qu'il propose est un de ceux qui traînent dans toute la littérature gnomique, volontiers antiféministe, en particulier chez les philosophes cyniques (cf. Diog. Laert.).

11 *Deprauata complexio* L'épithète montre bien le caractère immoral de cette logique sophistique, héritée des Grecs, contre laquelle s'élevait Socrate. Au terme d'un raisonnement en apparence très solide, le sophiste s'arrange pour triompher dans les deux cas, et ce triomphe s'accompagne souvent d'avantages matériels. La logique moderne a découvert la faille de ces raisonnements sous forme d'alternative.

13 *Aul. Gellium Noct. Att. XVIII, 2, 10.* L'un des huit paradoxes du menteur: Quand je mens, et dis que je mens, est-ce un mensonge ou la vérité?

15 *conuertitur* Cf. *Ad Her.* IV, 13, où le mot *conuersio* traduit le grec ἀντιστροφή et est défini: «per quam non vt ante, primum repetimus verbum, sed ad postremum continenter reuertimur.» Il s'agit dans ce texte de la *conuersio verborum*, mais ici, il s'agit d'une inversion de sens. Le raisonnement, tout en conservant son aspect formel, peut se retourner entièrement, à l'avantage ou au désavantage de l'un ou de l'autre des adversaires. Sur cette symétrie et le comique de l'argumentation, cf. Ch. Perelman, *Traité de l'argumentation*, 1958, p. 304 sq. Dans le cas classique évoqué, les deux situations ne sont pas symétriques, et l'argumentateur n'emploie pas les mots dans le même sens. Ces arguments sont interprétés à l'aide de schèmes quasi-logiques. Cf. Sen. *Contr.* et *Suas.*

17-19 *Accusandus ... aestimet* Un troisième exemple de syllogisme dialectique. Aristote (*Top.* XI, 162 à 165) l'appelle ἐπιχειρήματα. Cf. Quint. *Inst.* V, 10, 2; 14, 5: «Quidam epicheirema rationem appellarunt, Cicero melius ratiocinationem» (V, 10, 6). Sur l'*epicheirema*, cf. W. Kroll, *Das Epicheirema, Sitzungs-*

LB 404 vt corrigatur. | Inuerte posteriorem sic: imo si non veretur, hoc ipso est accu-
 sandus, quia improbus. Complexio, quae ex oppositis partibus constabit, refelli
 non poterit, vt haec: non sum accusandus, si aliter euenit quam putavi. Nam
 si sciebas id non profuturum, tu potius es accusandus, qui quod Reipublicae,
 5 vtile videbas, praesens conticuisti; sin ne sciebas, nec hic sum accusandus, cum
 et tu eiusdem futurorum inscitiae reus sis. Enumeratio est, in qua pluribus rebus
 expositis ac caeteris infirmatis, vna reliqua necessario confirmatur, hoc modo:
 si illum ad hoc dicis occisum, quum sine causa nunquam suscipiatur maleficium,
 necesse est, aut metu, aut odio, aut spe alicuius commodi, aut amici alicuius
 10 gratia ab hoc esse occisum; sed neque odium, neque metum, neque spem inter-
 cessisse, neque ad amicum aliquem mortem eius pertinere, probare poteris.
 Relinquitur ergo ab hoc non esse occisum.

Alterum exemplum

Quoniam hunc fundum constat meum fuisse, quem tu nunc possides, necesse
 15 est aut haereditate tibi obuénisse, aut te vacuum occupasse, aut hunc emisse, aut
 vsu tuum fecisse, aut certe me inde vi deiecisisse. Me viuo, mea res haereditate
 tibi obuénire non potuit. Emptio nulla profertur. Vacuum, quod meum fuisse
 constat, possidere non potes, vsu tuum non fecisti. Relinquitur igitur vt vi me
 a mea possessione deieceris. Haec argumentatio confutatur, si aut vnum aliquod
 20 membrum, quod ab aduersario praeteritum erat, profertur, aut si vnum quip-
 piam ex his quae prolata sunt, falsum ostenditur. Vt si dicat eum agrum sibi
 datum esse, quod ille in enumeratione praeterierat; aut si emptionem proferat,
 quod alter in enumeratione negarat.

berichte der Akademie der Wissenschaften in Wien, 216. Bd 2, *Abhandlung*. Le syllogisme appliqué aux choses douteuses s'oppose au *philosophema*, ou syllogisme démonstratif.

- 6 *Enumeratio* Ce mot se trouve chez un grand nombre de rhéteurs latins, entre autres Quintilien (*Inst.* VI, 1, 2), Fortunatien (119), Martianus Capella (491) Casiodore (503). Il correspond au grec ἀνακεφαλαίωσις, récapitulation ou résumé (proprement *enumeratio* signifie dénombrement). Cf. Cic. *Inv.* I, 53. Le terme d'*enumeratio* correspond parfois chez Cicéron au lieu d'argument appelé *διαίρεσις*.
- 7 *vna reliqua necessario confirmatur* C'est exactement l'*enumeratio necessaria*, décrite par Cicéron (*Inv.* I, 29, 45), avec de nombreux exemples (notamment *Att.* VII, 9, 3; *Phil.* IV, 5, 12). Cicéron utilise cette méthode de récapitulation et de choix nécessaire, toutes hypothèses examinées et rejetées, dans ses plaidoyers.

11 *probare* Le mot essentiel de l'argumentation rhétorique, et notamment des plaidoyers de Cicéron. Celui-ci n'aime pas le hasard, et conclut toujours sur la seule hypothèse probable, qui fait fonction de certitude.

15 *aut haereditate ...* Cette série d'hypothèses sur le mode *ou bien ... ou bien ... ou bien ...* ne s'inspire pas de la logique formelle, mais d'une logique pratique ou expérimentale, qui peut laisser place à une solution inédite ou inattendue. C'est la logique d'un avocat. Cf. *Inv.* I, 84.

19 *confutatur* Le terme le plus anciennement employé par les rhéteurs latins pour exprimer la réfutation est *confutatio* (*confutare*). Cf. *Ad Her.* I, 3: «*confutatio est contrariorum locorum dissolutio.*» A *confutatio* Cicéron substitue *refutatio* (*Top.* 25), terme que l'on retrouve sous la forme du verbe *refutare* (*De or.* II, 19, 80).

Simplex conclusio est argumentatio in qua ex eo quod antecedit, aliquid consequi necesse est, hoc modo: si hunc hominem in provincia constat fuisse occisum, ab hoc qui tum Romae fuit, occidi non potuit. Item: spirat, igitur non est mortuus. Peperit, igitur cum viro concubuit. Cum viro concubuit, igitur virgo non est. Homo est, igitur animal est. Poetas nouit, igitur didicit. Haec argumentatio confutatur, si non cohaerere consequens ostenditur, vt: si mater est, diligit filium. At Medea (dicet aduersarius) filium interfecit. Poeta est, igitur lasciuus. At Prudentius continentissimae vitae fuit. Sunt enim quaedam, quae probabiliter quidem, ac iuxta sensum communem sed neque necessario, neque perpetuo, consequuntur. Fere fit vt iuuenes illaqueentur amoribus, sed reperias castissimis moribus praeditos. Aut si quod antecedit negabitur, vt si in primo exemplo dicat aduersarius, eum non Romae, sed in provincia fuisse.

Subiectio est argumentatio in qua quaerimus quid pro aduersario, aut contra nos dici possit. Deinde per singulas interrogationes, propere subiicimus rationes, quibus id quod dictum est, non ita esse ostendimus, hoc modo: Quaero igitur vnde iste ex tenui, tam pecuniosus sit factus? Patrimonium amplum relictum est? At patris bona venierunt. Haereditas aliqua obuenerit? At a suis exhaeredatus est. Ex mercatura quam agere constituit, quaestum maximum consequutus est? At ex ea re, quae habere videbatur, omnino amisit. Quare si his

18 exhaeredatus: *scripsi vt B D E F G BAS*, exhaereditatus *AC*

- 1 *Simplex conclusio* Le mot *conclusio* traduit ἐπιφορά. La *simplicitas* désigne le caractère unique et nécessaire de la conclusion.
- 3 *ab hoc qui tum Romae fuit* C'est ce qu'on appelle un *alibi* en langage judiciaire.
- 4 *Peperit ... concubuit* Argument classique de la logique et de l'argumentation juridique. Il a pu être utilisé au cours de controverses théologiques concernant la virginité de la Vierge, et fait apparaître toute la différence qui sépare la logique formelle d'une logique expérimentale.
- 5 *Homo ... animal est* Le genre *animal* a une plus grande extension que l'espèce *homme*.
- 6 *ostenditur* La preuve (ou la contre-preuve) par l'exemple. Cicéron raisonne dans ses plaidoiries en combinant logique et émotion. Par exemple, le parricide est un crime si odieux que ce fils n'a pas pu tuer son père.
- 7 *Medea* Cf. la *Médée furieuse* d'Euripide.
- 7-8 *Poeta est, igitur lasciuus* C'est le raisonnement de Platon, nourri par son

indignation, quand il se refuse à admettre que les dieux sont cruels, voire anthropophages. Ce sont donc les poètes qui en ont menti.

- 8 *Prudentius* L'un des poètes chrétiens les plus chers au cœur d'Erasmus, qui commenta deux de ses *Hymnes* (cf. *LB* V, 1337-1358) pour en faire cadeau à Margaret Roper-More à Noël 1523 (Ep. 1404, ed. Bâle, Froben, 1524).
- 9 *probabiliter* Les raisonnements précédents sont fondés sur la vraisemblance et la probabilité, mais non sur une certitude apodictique.
- 14 *Subiectio* Une argumentation par insinuation malveillante, destinée à désarçonner l'inculpé ou son adversaire. Tous ces termes, et toute cette pratique de l'argumentation juridique, viennent de Cicéron, dont Erasme s'imprègne ou qu'il paraphrase. Tout ceci représente un dosage d'argumentation logique et de passion. Le vraisemblable l'emporte sur le véridique.

rationibus locupletatus non est, aut illi aurum domi nascitur, aut vnde non oportuit, surripuit. Numeratur haec argumentatio et inter exornationes. Nam quatenus aliquid colligimus, argumentatio est: quatenus ornatam conficit orationem, exornatio putatur. Neque tantum ad concludendum adhibetur, quum non minus habeat dignitatis, hoc modo: Quid faciam miser? taceam? instigem? purgem me? laterem lauem. Reprehenditur haec argumentatio, vt enumeratio; a qua non multum differt, si aut aliquid praetermissum ostenditur, aut infirmatur aliquid ex enumeratis.

Oppositio est argumentatio in qua ex opposito propositionis, ad ipsam propositionem reuertimur, hoc modo: Si eo tempore quo hunc hominem in prouincia occisum dicitis, Romae fui, relinquitur a me occisum non fuisse. Haec propositio est, cuius oppositum sequitur. Nam si eo tempore quo hunc hominem in prouincia | occisum dicitis, in prouincia fuissem, a me occisum suspicari poteratis: nunc autem, quum eo tempore in prouincia non fuerim, nihil est quod hominem a me occisum suspicemini.

Aliud exemplum

Oportet nouo exemplo contra Cimbros Caium Marium imperium continuare. Nam si pax esset, et nullus nos ad nouas cogitationes cogeret, liceret autem facere quae volumus, nunquam nobis Quirites nouandum aliquid dicerem contra exempla atque instituta maiorum. Contentus enim essem moribus his, legibus, eaque consuetudine, quae nobis a patribus tradita est. Nunc autem cum bellum acerrimum sit, et hostes Italiam deuastent, quotidieque propius veniant, ac iam vr̄bi imminere videantur, is qui omnibus imperatoribus antecellit

11 a me occisum non fuisse: *scripsi vt D F G BAS*, a me non occisum non fuisse *A B C E*

1-2 *aut...aut...surripuit* Un dernier dilemme, dont le premier terme est absurde (génération spontanée de l'or), et qui transforme par conséquent le second en conclusion unique et nécessaire, destinée à confondre l'accusé.

2 *exornationes* Les figures de mots et de pensées (*Ad Her.* IV, 13).

3-4 *ornatam...orationem* *Vide supra*, p. 320, l. 3, et note.

6-7 *argumentatio, vt enumeratio* Quand l'énumération ou dénombrement correspond aux diverses possibilités qui se présentent (sans qu'on puisse parler d'exhaustivité), elle ressemble effectivement à une argumentation.

9 *Oppositio* Autre forme d'*argumentatio*, consistant à retourner la proposition pour en tirer des conséquences opposées ou contradictoires. Dans l'exemple cité ici,

à la nécessité de mon innocence (dans la première hypothèse) correspond (dans la seconde) sa non-nécessité, c'est-à-dire la possibilité de ma culpabilité (soupçon), mais non pas la certitude de cette culpabilité. La logique classique et la logique stoïcienne ont défini toutes ces opérations de la pensée, dont les rhéteurs latins ont appliqué les conséquences.

17 *contra Cimbros Caium Marium* Sur Caius Marius d'Arpinum, vainqueur de Jugurtha et des Cimbres, rival de Sylla, cf. *Sall. Jug.*, Cic. *Phil.* 8, 7. Les Cimbres, peuple germanique, apparaissent dans l'histoire vers 115 av. J.-C. et envahissent une partie de l'Europe. Après avoir écrasé les Teutons à Aix (102), Marius extermine l'année suivante les Cimbres à la bataille de Verceil.

Caius Marius, vel contra instituta ciuitatis (silent enim leges inter arma) vt nos liberet, nouo quodam exemplo, hoc etiam anno consulatum ac imperium contra Cimbros accipiet. Etenim quae non faceremus, si pax esset, haec nobis cum bellum sit, necessario suscipienda videntur.

Aliud exemplum

5

Non ab insignibus modo, verum etiam a leuissimis vitiis nobis temperandum est. Nam si nulli nobis essent inimici, facile istis vitiis ignoscerem, quae et humana sunt, et ipsa aetate pene excusantur. Nunc autem quum in dignitate vitae constitutus, a pluribus inuidis et maleuolis obserueris, dandam tibi operam censeo, ne vel in minima culpa deprehendi queas.

10

Aliud exemplum

Grauisse omnino istam iniuriam feram necesse est, quae si mihi ab alieno quopiam, de quo nihil essem bene meritus, obiecta esset, aequiore animo ferrem: liceret enim inimicum vlscisci et simplex vulnus esset. Nunc autem quum ab eo hanc contumeliam acceperim, qui cum summa mihi familiaritas fuit, et in quem tantum officiorum contuli, quantum in alium neminem, non molestissime ferre non possum. Duplicatur enim vulnus, quum iniuriae ingratitude summa additur, et eum, quo amico sum vsus, sine summa turpitudine non licet vlscisci.

15

Aliud exemplum

20

Haud aequum est vt tibi meam operam sine fructu commodem. Nam si referendi facultas tibi deesset, voluntas prompta adesset, voluntate contentus essem. Nunc autem quum sis opulentissimus, et id tibi supersit, quod mihi deest, haud par est, te gratis meum officium postulare.

Violatio, quam Graeci βλάτιον appellant, est argumentatio, in qua ex aduersariorum ratione, non id quod ipsi volunt, sed quod nobis vtile est sequi, demonstramus. Haec in confutatione solum adhibetur.

25

2 *nouo quodam exemplo* Reprise de l'expression (p. 374, l. 17).

2-3 *consulatum ... accipiet* Cette nouvelle magistrature était en effet quelque chose d'absolument insolite et contraire au «mos maiorum». Après avoir obtenu le consulat en 107, il fut maintenu quatre ans de suite dans cette magistrature (104-101).

4 *necessario suscipienda* Cette nécessité d'ordre moral, social, historique, correspondant à un cas de force majeure, assouplit et parfois fausse la pure nécessité logique.

14 *Nunc autem ...* Dans cet exemple, comme dans les exemples précédents, le retour à la réalité, après l'hypothèse irréaliste (ou irréelle) exprime une logique concrète et humaine, logique des sentiments ou du bon sens.

18-19 *non licet vlscisci* Sur l'inimitié et la vengeance, cf. Cic. *Tusc.* IV, 9 «ira vlscendi tempus obseruans» (définition de *inimicitia*).

25 *Violatio* Violation ou contrainte, forme particulière de la réfutation. Il s'agit d'utiliser à ses fins un argument de l'adversaire.

Exemplum

Non est ducenda vxor: ratio, eo quod ex connubio, in orbitatem et luctum incidamus. Imo eo maxime est vxor ducenda, quae filiis aliis procreatis, luctum orbitatis a nobis expellit.

5

Aliud exemplum

Non sunt legendi poetae, demulcent enim legentis animum et alliciunt. Imo ob id ipsum sunt legendi, quia demulcent animum.

Aliud exemplum

10 Nihil est magni tentandum cuiquam, eo quod breuis sit hominis vita. Imo tanto magis aliquid egregii tentandum erit, vt quum diu viuere non possimus, aliquid relinquamus, quo nos vixisse testemur. Et iterum: Damnandus est, occidit hominem; imo praemio donandus, quia tyrannum hominem occidit.

Inductio est argumentatio, quae rebus non dubiis concessis, propter similitudinem, rem quae dubia erat, comprobat. Dic mihi praetor, variis sententiis
15 pugnandum, nec ne, si illo die inter nos dissensissemus, vtrius sententiae staretur? Non est dubium, inquis, quin consulis. Quod si diuersa fuissent auspicia, et mea quidem pugnandum eo die significassent, tua quiescendum, meisne auspiciis pugnandum fuisset an tuis quiescendum? Meis scilicet, quia
LB 406 consul fui, parendum dices. | Age vero, si meis auspiciis, mea sententia, pugna-
20 tum prospere est, aequum ne tibi videtur, eum honorem ex ea re assequi, cuius nec sententia nec auspiciis quicquam actum est?

Alterum exemplum

Dic mihi senex ingrattissime, si nihil in te beneficii collocassem, num tu me iniurium vocasses? Non, inquires. Neque enim iniuria videri potest, si

2 *Non est ducenda vxor* Vide supra, p. 371, ll. 4-5, thème habituel et exemple classique.

6 *Non sunt legendi poetae* Exemple très personnel, avec une argumentation également personnelle.

12 *praemio donandus ... occidit* Cette argumentation légèrement sophistique a été utilisée par Lucien dans son *Tyrannicide*, qu'Erasmus traduisit au début du XVIe siècle, et dont il fit un commentaire, rivalisant avec More: cf. *ASD* I, 1, pp. 506-513, et *Declamatio Erasmi*, *ASD* I, 1, pp. 516-551.

13 *Inductio* D'après le *De Inventione*, l'*inductio* et la *ratiocinatio* sont les deux formes essentielles que peuvent revêtir tous les arguments: « omnis argumentatio aut per

inductionem tractanda est aut per *ratiocinationem* » (p. 380, l. 8). La première expression équivaut au grec ἐπαγωγή: « quod ἐπαγωγήν Graeci vocant, Cicero *inductionem* » (Quint. *Inst.* V, 10, 73). L'*inductio* est un raisonnement qui, en nous faisant convenir de choses évidentes, nous amène (*inducit*) à convenir de choses douteuses, mais qui sont en rapport avec les premières. Le texte d'Erasmus est une paraphrase de celui de Cicéron (*Inu.* 1, 31).

16 *Non est dubium ...* Cf. de nombreux exemples de raisonnement de ce genre, où s'exprime le scepticisme de Cicéron, dans le *De diuinatione* et le *De natura deorum*.

24-1 (page suivante) *Neque iniuria ... debes* Le même raisonnement pourrait être fait à

nihil de eo bene merearis, cui nihil debes. Nunc igitur quum vltro plurimum in te officii contulerim, non aequum est te mihi succensere, quod bene facere desierim, qui succensere non poteris, etiam si nunquam bene facere coepissem.

Collectio est argumentatio, quae rationibus et expolitione absolvitur. Haec in quinque partes distributa est: propositionem, rationem, rationis confirmationem, expolitionem, et conclusionem. Propositio est, per quam summam ostendimus, quid sit quod probare volumus. Ratio est, quae demonstrat verum id esse, quod proposuimus vno aut pluribus argumentis. Rationis confirmatio, quae rationem expositam corroborat. Expolition est, quae rei locupletandae et honestandae causa sumitur. Conclusio est, quae postremo diffusius dictas breuiter colligit partes argumentationis.

Exemplum

Quoniam breuiter docui, qua de causa semper Vlysses Aiaceum extinctum voluerit, nunc ne quid vobis impedimento sit quin eum ab hoc interfectum vel hac luce clarius videatis, potuisse quoque quod voluerit facile perficere, quam breuissime ostendam. Nam is quum sine sociis acerrimum virum videret, tum demum cogitavit posse eum incautum opprimi. Etenim quum arborum frequentiam prospectum omnem eripere videret, tum eum securum, aliis cogi-

15 ne quid: quid *F BAS*

propos de l'expression impropre – quoique consacrée – d'Infidèles, pour désigner du point de vue de l'historiographie chrétienne les Musulmans (qui n'avaient pourtant jamais renié la foi chrétienne).

2-4 *non aequum est ... coepissem* La logique des sentiments tient des raisonnements – souvent implicites – qu'on pourrait taxer d'illogiques. La dynamique affective et morale a ses lois, comme la réciprocité des consciences.

5 *Collectio* A peu près synonyme de *rationcinatio*, dans le sens où Quintilien l'entend (*Inst.* VIII, 4, 16), argumentation par laquelle on conclut quelque chose à partir d'une autre chose (raisonnement par inférence).

expolitione A la fois ornementation et amplification, tout ce qui dans l'argumentation s'ajoute au pur raisonnement.

6 *in quinque partes* Cf. Causeret, *op. cit.*, p. 95. Cf. Quint. *Inst.* V, 14, 5.

propositionem La proposition, qui expose en peu de mots la pensée qui fait le fond du débat (cf. *Ad Her.* II, 18).

rationem L'argumentation proprement dite, l'instrument du raisonnement.

rationis confirmationem *Confirmatio* est l'unique substantif dont se sert Cicéron pour exprimer la confirmation (Cic. *Inu.* I, 24: «confirmatio est per quam argumentatio nostrae causae fidem et auctoritatem et firmamentum adiungit oratio»). Cf. *Ad Her.* I, 3; *De or.* II, 81, 331. Le mot correspond au grec *κατασκευή*, construction, consolidation (d'une opinion).

7 *expolitionem, conclusionem* *Vide supra*, l. 5, et p. 373, l. 1. Le plan de l'ouvrage d'Erasmus n'évite pas les redites.

summam Correspond à *breuiter* de *Ad Her.* II, 18.

8 *verum* Logique du vraisemblable, psychologie de la conviction ou démonstration du vrai. La valeur de vérité est liée à la qualité de l'argumentation.

9 *confirmatio* Correspond à la *probatio* de Quintilien.

14 *Vlysses Aiaceum* Cf. Hom. *Il.* XXIII, 709 sq. Ulysse ayant obtenu les armes d'Achille, Ajax devint fou, massacra les troupeaux des Grecs et finit par se tuer dans un éclair de lucidité.

tationibus occupatum, non ante quicquam aduersi suspicaturum arbitratur, quam ei gladium occultus infigeret. Itaque solitudo loci, obscuritas, insidiae praeeparatae ac dolus, acerrimi et capitalis inimici nihil metuentis solitudo et securitas, potestatem interimendi fortissimum virum, deterrimo omnium atque
 5 perfidissimo praebuerunt. Non credat hoc quisquam nisi constet nihil esse Vlyssis animo sceleratius atque improbius. Cuius rei indigna mors Palamedis praeclarum testimonium est, quum singularis prudentiae virum dolo atque insidiis confisus, vel publico iudicio superare posse sperauerit. Quod si non in syluis neque in solitudine, sed celeberrimo loco, cunctis spectantibus, publico
 10 iudicio, sapientissimum hominem superare posse credidit, quanto magis solum, atque incautum, idque in latebris interimere posse sperauit? praesertim quum Palamedis iniusta nex animum ad maius facinus audendum accenderit. Quare si syluam, si solitudinem, si illum inermem, incautum, hunc praemeditatum haec omnia, paratumque fuisse intellexistis, nolite amplius dubitare, iudices, Aiace[m]
 15 ab Vlysse occidi potuisse.

Aliud exemplum

Nihil dementius est quam de improbo homine benemereri. Quisquis enim id facit, suo officio suoque sumptu hostem sibi facit eum, quem neque amicum, neque inimicum habere licuit. Nam si eum suis officiis nullis deuinxisset, nihil
 20 cum improbo commercii fuisset. Nunc quum is ei se deuinctum sentiat, cui gratias referre nolit, cui debitorem videri pudeat, necesse est vt eiusmodi hominem extinctum velit, ne sit cui debere superbissimus simul et ingrattissimus homo videatur. Id sicui obscurum videtur, Trebonii hominis innocentissimi casu, liquido poterit intelligere, qui quum Varum senem, omnium quos ter-
 25 ra sustinet, ingrattissimum, amicum etiam habere potuisset, si nihil de eo meritus esset, eum suis summis beneficiis, acerrimum effecit inimicum. Itaque quanto se

14 amplius: amplius (*sic*) F

6 *sceleratius atque improbius* La légende a fait d'Ulysse un homme rusé, plutôt qu'un scélérat ou un traître.

mors Palamedis Exemple souvent invoqué (cf. Cic. *Top.* XX, 76). L'Eubéen Palamède démasque Ulysse qui voulait se faire passer pour fou afin de ne pas combattre à Troie. Ulysse se vengea en le faisant passer pour un traître, et l'armée lapida Palamède.

7-8 *dolo atque insidiis confisus* Les traits permanents du caractère d'Ulysse.

12-15 *Quare ... potuisse* La conclusion brève, rassemblant l'essentiel de l'argumentation, exercice scolaire, « suasoria ».

17 *Nihil dementius ... bene mereri* Proposition, affirmant une vérité, qu'il s'agira de dé-

montrer. De nombreux adages portent sur l'*homo improbus*.

19 *officiis nullis* Cf. la théorie cicéronienne – issue des Stoïciens – des *officia*, et Marin O. Liscu, *Etude sur la langue de la philosophie morale chez Cicéron*, Paris, 1930, pp. 211-228.

23 *Trebonii* Vide supra, p. 352, l. 18. Il s'agit toujours d'un truchement pour désigner Erasme lui-même (au temps de son séjour à Paris).

24 *Varum senem* Vide supra, p. 352, l. 25. Toujours ce même « vieillard » dont Erasme eut affronter la rancune et la haine.

26-2 (page suivante) *quanto se deuinctiorem ... incumbit* Toute l'argumentation d'Erasme (ou de Cicéron auquel il emprunte à la

deuinctiorem illi intelligit, cui homo superbissimus minime velit, tanto diligentius in eius perniciem incumbit. Quis eum hominem sanae mentis iudicaret qui latroni gladium quo ipsum iugularet, vltro ministraret. Nihilo plus sapit is qui improbum et ingratum demerens, causam illi praebet, cur se perditum velit. Quare cum nostro beneficio | summum malum nobis parari intelligamus, et quemadmodum amico nostro cesserit, videamus, ipso Oreste videbimur insanores, si post hac improbum hominem nostris beneficiis demerere velimus.

Aliud exemplum

Sapientis est famae suae longe diligentius quam opibus suis, non minus vero diligenter quam vitae consulere. Minus siquidem damni et incommodi accipit, qui pecuniam, aut etiam vitam amittit, quam qui famam. Pecunia enim amissa sarciri potest, fama semel amissa, in integrum restituitur nunquam. Et vita quidem corporis, quum certos a natura terminos acceperit, in longum tempus extendi nequit. Fama vero hominis quae est altera, et potior vita nostra, etiam post cineres et rogam superest. Vitam igitur quisquis eripit, rem adimit, qua nullo etiam auferente, diu frui non poteramus. At famam qui eripit, re immortalis et pulcherrima nos spoliat. Quod veteres recte intellexisse mihi videntur, qui non pecuniam modo, verum etiam vitam ipsam effundere non dubitabant, quo nomen suum quam maxime prorogarent. Multos fuisse eo animo legimus, vt postquam se fama spoliatos viderent, ne causam quidem esse putarent, cur

10 longe: longae (sic) F | 15 Fama: scripsi vt B F G BAS, Famae A C D E

fois des exemples et le schéma général du raisonnement) repose sur une analyse psychologique de l'inconfort éprouvé par celui à qui son ennemi mortel a rendu des services.

6 *ipso Oreste* Oreste qui, dans les complications psychologiques et familiales où il s'était mis, ne pouvait que concourir à sa propre perte.

10 *Sapientis est ...* Cf. *Adag. LB II*, 1055 D, *Sapientis sua bona secum fert*, tiré de Bias. Les biens que le sage porte avec lui sont l'*eruditio* et la *virtus*. Sa réputation lui est plus précieuse – car plus intérieure et personnelle – que sa vie. Adage ayant toute une tradition stoïcienne et pré-stoïcienne.

13 *fama* Sur la *fama* ou la *bona fama*, cf. Cic. *Fin.* 3, 57; *Att.* 7, 26, 1. L'opposition de la richesse et de la réputation perdue fait l'objet de mille sentences, rapportées par Diogène Laërce et d'autres.

14–15 *in longum tempus ... nequit* Sur le thème de la brièveté de la vie humaine par rap-

port à la longévité de certains animaux, cf. Cic. *Cato, passim*, notamment 68 sqq.

16 *post cineres* Expression imagée, mais classique, pour désigner « après la mort ».

17–18 *re immortalis et pulcherrima* La réputation fait partie de ce que les stoïciens appellent les « préférables », τὰ προηγμένα, expression que Cicéron traduit de multiples façons, notamment dans le *De Finibus*, l. III. Les plus importantes sont: *praepositum, productum, praecipuum, eligendum, aestimandum*.

18 *veteres* Notamment les stoïciens (cf. Sén. *Epist.*, notamment). Pour ce passage et les passages suivants concernant l'influence stoïcienne sur la pensée de Cicéron, cf. P. Milton-Valente, *L'éthique stoïcienne chez Cicéron*, Paris, 1956.

21–1 (page suivante) *cur diuinus in vita manent* Sur l'attitude des stoïciens à l'égard de la mort en général et aussi de leur propre mort, cf. Bréhier, *Chrysippe*, Paris, 1951, p. 153 sqq., 226.

diutius in vita manerent. Adeo grauius famae quam vitae dispendium iudicabant. Quod si homines iis rebus maxime timere videmus, quae cum sint preciosissimae, facillime tamen perduntur ac difficillime restituuntur. Sapiens existimandus non est, qui famae quae neque restitui potest semel amissa et
 5 qua nihil habet homo preciosius, non multo diligentius consulendum putat quam pecuniae, aut etiam vitae. Potest etiam tribus duntaxat, aut quatuor partibus confici collectio, si vel confirmatio, vel expolitio, vel vtraque omittitur.

Ratiocinatio est argumentatio perfectissima, quae accommodatione assumptionis, ad id quod propositum est elicit conclusionem. Haec quoque sicut collectio paucioribus partibus constare potest, tamen ea quae perfectissima putatur,
 10 quinque partibus consumitur: propositione, ratione, propositionis assumptione, assumptionis ratione, et complexione. Propositio est per quam breuiter is locus proponitur, ex quo omnis emanat vis argumentationis. Ratio est, quae demonstrat verum esse, quod proposuimus vno pluribusue argumentis. Assumptio est
 15 oratio per quam id quod ex propositione ad ostendendum pertinet, assumitur. Assumptionis ratio est per quam id quod assumptum est confirmatur. Complexio est per quam id quod ex tota argumentatione conficitur, exponimus hoc

1-2 *Adeo ... indicabant* Thème constamment repris par Cicéron, qui évoque aussi Platon et le *Ménéxène*, avec sa prosopopée des morts (cf. notamment *Phil.* XIV, et *Mén.* 246d sqq.). Fortune, honneur, éternité, sont des mots du vocabulaire moral de Cicéron. Cf. *Phil.* XIV, 12, 31 sqq.: «O fortunata mors, quae naturae debita pro patria est potissimum reddita ... Breuis a natura nobis vita data est, at memoria bene redditae vitae sempiterna ...» On pourrait multiplier indéfiniment les textes.

7 *collectio* *Vide supra*, p. 377, l. 5. *confirmatio vel expolitio* *Vide supra*, p. 236, l. 6, et p. 377, l. 5.

8 *Ratiocinatio* Le terme a déjà été rencontré, quoique non encore défini par Erasme. Les interprètes ne sont pas d'accord sur le sens qu'il convient de lui donner. La définition de ce raisonnement la plus proche de celle d'Erasme est celle de *Ad Her.* II, 18: «absolutissima et perfectissima argumentatio», c'est-à-dire l'argumentation par excellence. Cicéron le définit ainsi (*Inv.* I, 34): «ratiocinatio est oratio ex ipsa re probabile aliquid eliciens, quod expositum et per se cognitum, sua se vi et ratione confirmet.» Cette définition, un peu vague, est éclaircie par Victorinus, dans ses commentaires (Halm. 243).

8-9 *assumptionis* L'*assumptio* signifie l'opération qui tire (*assumit*) de la proposition

ce que l'on doit démontrer (cf. *Ad Her.* II, 18). Erasme, paraphrasant ce texte ou Cicéron, donnera d'ailleurs plus loin, une définition de l'*assumptio*.

9-10 *conclusionem ... collectio* *Vide supra*, p. 377, l. 5.

11-12 *propositione ... complexione* On a déjà fait allusion à cette division en cinq parties. Erasme suit point à point Quintilien, qui s'inspire lui-même de Cicéron (cf. *Quint.* *Inst.* V, 14, 5 et *Cic. Inv.* I, 37). Cicéron utilise l'expression *probatio assumptionis*, alors qu'Erasme utilise *ratio assumptionis*.

12-13 *Propositio ... vis argumentationis* Une variante – et une redite, comme il en est coutumier – de la définition proposée plus haut (p. 377, l. 7). Cette définition est d'ailleurs, mot pour mot, celle de *Ad Her.* II, 18 (avec des variantes insignifiantes).

13-14 *Ratio ... argumentis* Même remarque, sauf qu'ici Erasme répète la définition qu'il avait reproduite plus haut (p. 377, l. 8).

14-15 *Assumptio ... assumitur* Définition de *Ad Her.* II, 18.

16 *Assumptionis ratio* Le second mot est parfois remplacé par *approbatio* ou *probatio* (cf. Causeret, *op. cit.*, pp. 95-96).

16-17 *Complexio ... conficitur* Texte repris à peu près mot à mot de *Ad Her.* II, 18 ou de *Cic. Inv.* I, 37.

modo. Omnes qui causam habent ad suscipiendum facinus, si vita eorum a maleficio non abhorret, libenter maleficium suscipere solent. At Vlysses interficiendi Aiacis summam causam habuit, nec est homicidium ab eius vita alienum. Vlysses igitur interficiendi Aiacis maleficium suscepit. Haec est ratiocinatio tripartita, omissis rationibus.

Hanc quinque partibus hoc pacto tractabimus.

Omnes homines, iudices, quorum vita per consuetudinem a scelere non abhorret odio sic mouentur, vt vehementer exoptent suas inimicitias, quouis explere facinore. Nam eiusmodi homines, qui manus semper iniusto sanguine cruentas habere consueti sunt, quum non possint a vicio animi recedere, non solum quum aut ita accidit vt commodum consequantur, aut incommodum maleficio vitent, mouentur ad facinus, verumetiam ipsi causas quaerunt quibus socio iniurias manus adferant. Etenim si boni viri cauendum putant vt ne causam quidem habeant qua praetermittere officium compellantur, hos crudeles viros, hos iniquos, qui semper sanguine gaudent, non mirum est interficiendi hominis causam quaerere. Praeterea, si boni nonnunquam metu, aut inimicitias a recta via qua semper vixerunt depulsi sunt, quis non credat homines prauos commodo suo moueri vt conseruare consuetudinem suam velint? Illi virtutem sibi solitam vtilitate decepti omittunt; hi officium quod nunquam obseruauerunt, quum vtilitatem scelere adipisci se posse intelligunt, obseruabunt? Videlicet ignoratis, iudices, quanta vis sit irae? quid ini|micitiae possint, quid odium pariat? Non dico hic beluas ira et odio moueri, vt alteri noceant? Non dico multos sapientissimos viros, odio atque ira permotos, temperare sibi non potuisse. Praeterire melius est, quot vrbes, quot regna, quot gentes infec-

9 iniusto: *scripsi vt C D E F G B A S*, in iusto *A B*

2-3 *Vlysses interficiendi Aiacis* Retour à l'exemple classique, déjà proposé, qui sera longuement exposé à titre de modèle déclamatoire et scolaire.

3-4 *homicidium ... alienum* Toujours la nécessité de faire intervenir dans les raisonnements des éléments psychologiques.

4-5 *ratiocinatio tripartita* Les rhéteurs ne sont pas d'accord, dit Cicéron (*Inu.* I, 34) sur le nombre de divisions que comporte la *ratiocinatio*: les uns divisent ce raisonnement en cinq parties, les autres ne lui en donnent que trois. Quand il est réduit au nécessaire («omissis rationibus»), il n'en comporte que trois. *Vide supra*, p. 380, l. 11.

8 *odio sic mouentur* Pour les justifications de la passion dans les discours de Cicéron — dont ce long texte est une paraphrase —, cf. A. Michel, *op. cit.*, pp. 261-266. Pour Aristote, comme pour Cicéron, les pas-

sions fournissent la matière aux raisonnements dialectiques des orateurs.

9 *eiusmodi homines* Toute la démonstration oratoire de Cicéron-Erasme (puisqu'il s'agit d'un exercice d'imitation) est fondée sur la logique des passions, celles qui sont prêtées au meurtrier supposé d'Ajax.

18 *moueri* Emploi très fréquent de ce verbe dans les envolées oratoires de Cicéron.

21 *quanta vis sit irae* La colère est en effet une puissance capable de démentir les règles de la logique des mieux établies.

23 *odio atque ira permotos* Cf. le classement des passions d'après Cicéron (*De or.* II, 51, 206). L'ordre en est: *amor, odium, ira, inuidia, misericordia, spes, gaudium, timor, molestia*. Cf. aussi *Tusc.* III, 11, 24 sqq., où la définition et la liste des passions fondamentales sont données d'après les stoïciens.

tae odio iacent. Quare iudices, si etiam bonos inimicitii corrumpi videtis, huiusmodi homines qui per consuetudinem, a maleficio abesse non possunt, odio motos, obtruncare inimicum voluisse dubitatis? At Vlysses acerrimus inimicus, capitalique odio ab Aiace dissidebat. Scitis enim omnes, scitis, nec opus est vt
5 altius rem vobis aperiam, quem in illum animum gessit, post iniquissimam illam contentionem armorum.

Scitis timidum hunc hominem, qui nihil vnquam virtute animi, omnia fraude egerat, fortissimum hominem, acerrimum hostem, inimicorum persecutorem, iniuria lacessitum vehementer extimuisse. Intelligebat enim nisi vitam illi
10 eriperet, se incolumem esse non posse. Consueuerat, si manifeste non poterat, quouis modo aduersarios aggredi, cui rei Palamedis indigna mors testimonio est, quem quum prudentia omnes superare videbat, non ignoratis qua prodicione, quibus insidiis, qua inuidia motus, occiderit. Atque ex illo nullum periculum metuebat. Aiakis metu conficiebatur. Hac in re inuidia, odium, ira et
15 metus simul concurrunt. In Palamedem inuidia solum mouebatur. Quare iudices, huiusmodi homines, vel parua de causa maleficia suscipere solent. Hic autem odio acerbo Aiakis ac metu percussus erat. Non est audiendus, si neget se Aiacem interficere voluisse. Propositiones autem a principalibus causarum locis inueniuntur, vt in coniecturali statu, a petitione testium, hoc modo: sine
20 testibus non est audiendus aduersarius. In negociali constitutione, a lege hoc pacto: non oportet aliquid innouari contra leges. His contraria, vt non sunt omnis rei petendi testes, plurima enim flagitia occulte committuntur. Et hoc tempore contra leges aliquid innouare oportet. Si vero id quod ab aduersariis

1-3 *si etiam ... dubitatis* Accumulation d'oppositions destinée à faire naître la conviction des juges. Erasme suit la méthode et une partie des exemples du *De inuentione*. Beaucoup d'exemples sont pris de la jurisprudence romaine. Pour tous ces raisonnements, voir, outre Cicéron, *Inv.* II, *Ad Her.*, et Quint. *Inst.* VII, 7 et 8.

3-4 *At Vlysses ... dissidebat* Exemple classique, souvent utilisé par Cicéron.

11 *Palamedis indigna mors* *Vide supra*, p. 378, l. 6.

14-15 *inuidia, odium, ira et metus* Cf. la division des passions fondamentales selon Aristote et Cicéron. Après la théorie, l'application pratique par l'exemple tiré d'Homère.

17 *percussus erat* Reprise et accentuation de *conficiebatur*.

17-18 *si neget se Aiacem interficere voluisse* On sait en fait, d'après Homère, qu'après la dispute au sujet des armes d'Achille, dans laquelle le rusé Ulysse l'emporta sur son rival par son artificieuse éloquence, Ajax,

fil de Télamon, roi de Salamine, se tua de dépit.

19 *in coniecturali statu* Sur la question conjecturale dans le genre judiciaire, cf. Cic. *Inv.* I, 4 et 5.

20 *In negociali constitutione* Il s'agit de la question matérielle dans une cause: cf. à ce sujet Cic. *Inv.* I, 14 (où l'expression est distinguée du *coniecturalis status*, où les raisons du fait ne sont pas données puisque le fait n'est pas accordé) et Quint. *Inst.* III, 6, 58, où l'expression est définie par une citation de Cicéron, *Rhet.* I: «Negotialis est, in qua, quid iuris ex ciuili more et aequitate sit, consideratur; cui diligentiae praeesse apud nos iure consulti existimantur.» Tout le chap. 6 de Quintilien est consacré à «l'état de cause» («Quid sit status»).

21-22 *non oportet ... committuntur* Erasme ne fait que paraphraser ou résumer des développements théoriques et rhétoriques de Cicéron et de Quintilien sur les causes judiciaires. Le passage fait «hors d'œuvre».

propositum est, aut proponi poterat refellere voluerimus, tum vtendum erit propositione, sublacione, opposita propositione, solutione. Propositio est sublacionis pollicitatio. Exemplum: Nec me clam est, quid callidissimus senex calumniatur. Sublatio est aduersarii. Exemplum: Non debuisse me contra pactionem discedere. Opposita propositio est solutionis pollicitatio. Vt, verum id quam friuolum sit, non est difficile ostendere. Solutionem secundariis locis confirmabimus, hoc modo: Ridicule enim mihi pactionem allegat, quam ipse prior soluit. Conuenerat, vt biennium abs me doceretur, fateor: verum ea lege, vt ille mores in melius mutaret. Nunc quum ex malo factus sit pessimus, ab vtro nostrum est pactio violata? nempe ab isto.

Aliud exemplum

Nec audiendos theologos puto, qui poetas legendos negent, quod verborum nitore legentis animum vehementer alliciant. Quid enim magis pro poetis dici potest? Nam si, vt fatentur, poetae mira quadam dicendi politie venustateque delectant; quum ea voluptas non modo a turpitudine absit, verum etiam summam adferat vtilitatem, causa est ostensa, cur maxime poetas legere debeamus. Rationes porro, quibus propositiones confirmantur, inueniuntur a circumstantiis, quae sex numerari solent, persona, res, causa, locus, tempus, modus, quibus additur a nonnullis septima, materia. Persona est, quae ad aliquam rem con-

2 opposita: apposita *F BAS*

2 *propositione ... solutione* Termes techniques mettant en valeur l'aspect formel de ces débats judiciaires fondés sur l'art de la rhétorique, sur la manipulation logique des propositions. La *propositio*, c'est l'affirmation dont on part et que l'on accepte, qu'on « assume » dans l'*assumptio*. Pour un exposé détaillé, cf. Cic. *Inv.* I, 32-40.

12 *poetas legendos* La lecture des poètes, autorisée ou défendue par les théologiens, c'est là non seulement un thème de rhétorique, mais une question très personnelle pour Erasme, qui avait passé une partie de son noviciat à Steyn à « lire les poètes », et qui les faisait lire à ses élèves à Paris. L'opposition entre les théologiens scolastiques et les théologiens ouverts au monde est précisément marquée par deux attitudes divergentes sur ce point.

13 *pro poetis* Usage de la *violatio*, puisque l'argument négatif des théologiens va se retourner contre eux.

15 *voluptas* Pour l'humaniste – même l'humaniste chrétien –, il s'agit d'un plaisir

honnête et libéral. Cf. *De pueris instituendis*, *De ratione studii*, *passim*. Voir aussi la correspondance du jeune Erasme avec Cornelius Gérard, Ep. 26, etc.

16 *vtilitatem* La grande idée humaniste: Homère, Hésiode, Virgile ou Horace fournissent d'abord des renseignements pratiques, des éléments utiles pour une éthique sociale, etc. Le mot *poeta* a d'ailleurs une plus grande extension qu'aujourd'hui.

18-19 *persona, res, causa, locus, tempus, modus ... materia* Ces sept loci ont déjà été rencontrés, et renvoient à Aristote (*Top.*) et à Cicéron (*De or.* II, 36).

19 *Persona* Dans la rhétorique cicéronienne, ce mot désigne un « rôle » humain (cf. notamment le *De Officiis*), dont les deux extrêmes sont être homme, et être soi-même (en tant qu'individu). Il y a aussi des rôles sociaux, des fonctions, des « personnages » à jouer (*hominis conditio*). C'est encore une attitude, externe ou interne, c'est parfois le caractère. Ce concept n'a pas une rigueur scientifique ou une univocité absolue.

firmandam, vel infirmandam capitur, hominis conditio. Persona est duplex. Vna extra causam, vt maiorum aliorum iudicum, auditorum. Alia in causa, vt accusatoris, rei, iudicis, testium. Persona in decem partes distribuitur: nomen, naturam, victum, fortunam, habitum, adfectionem, studia, facta, casus, orationes. Additur et consilium. Nomen proprium, vt Cato sapiens, Aristides iustus, Metellus Numidicus pius, Pomponius Atticus, Melanius Polynices, Petrus Candidus. Nomen commune ciuitatis, aut gentis, aut prouinciae, vt Poenus perfidus, Graecus leuis, Athenienses studiosi, Romani bellaces. Ab his saepe rationem ducimus, maxime in genere demonstratiuo, nomen fortuito impositum in calumniam trahentes. Vt, hic vero nomine Niger, nomen ex re habet. Credo hoc nomen non fortuito, sed praesagio quodam et omine contigisse. Aut inuertimus nomen: vt, falso nomine Innocentius, quum nihil sit eo nocentius. Candidus quum praeter nomen nihil habeat candidi. Aut per antiphrasim, vt Vigilantius dictus, quum Dormitantius merito debeat appellari. Fingimus et ipsi nomina, de quo suo loco dicemus. Nihil enim ad rationum inuentiones ea res attinet. Natura aut diuina, aut humana, et mortalis est.

6 Melanius: *scripsi vt E BAS*, Melanius *A B C D F G*

- 2 *extra causam* La personnalité de l'homme, telle qu'elle se révèle dans toutes les circonstances étrangères à l'action précise qui lui est reprochée (et à propos de laquelle doivent comparaître des témoins de moralité).
- 3 *accusatoris ... testium* Chacun a également un rôle déterminé, et souvent déterminant, à jouer.
- 4 *partes* Ce terme général de la rhétorique ou de la logique (les « parties ») correspond parfois à des *catégories*, des *aspects* (de la personnalité), ou plutôt des *points de vue*. Ces dix « parties » ne constituent pas un nombre absolu. Ces dix points, avec leurs dénominations, sont ceux qui suscitent l'exposé de Cicéron sur les lieux de la cause (*Inu.* I, 24, 34 sq.). À ce classement répond un classement sensiblement différent dans les *Partitions oratoires* (10, 34).
- 5 *Nomen proprium* Cette « propriété » du nom correspond en fait à un surnom caractéristique d'une propriété éminente, qui demeura dans l'histoire (comme les épithètes suivantes le prouvent: *sapiens, iustus, pius*) ou, au contraire, à une identité familiale ou individuelle.
- 6 *Melanius Polynices* Il s'agit d'un certain Melanios (?), « ami des querelles », et non pas du fils d'Oedipe, Polynice.
- 7 *Petrus Candidus* On connaît, d'après

- Pline (*Epist.* V, 20, 5) un Iulius Candidus. Ce nom est peut-être de l'invention d'Erasmus.
- 8 *Poenus perfidus* On a ici une épithète « de nature », comme dans les expressions qui suivent: *leuis, studiosi, bellaces*.
- 9 *in calumniam trahentes* Il est évident que si tout un peuple est désigné par une épithète défavorable, tel ressortissant sera *a priori* dans une situation défavorable par rapport à un adversaire éventuel.
- 10 *Niger* Surnom romain, et également le nom de certains contemporains d'Erasmus. Les humanistes jouaient de cette valeur symbolique des noms.
- 11 *praesagio ... omine* Utilisation des sentiments superstitieux de l'auditoire, juges ou témoins.
- 12 *falso nomine Innocentius* Comme dans le colloque *De rebus ac vocabulis* (LB I, 820 C-822 C), où Beatus fait à Bonifacius une leçon de philosophie du langage à propos de leurs propres noms. Cf. aussi les remarques d'Erasmus sur le nom des Medici ou celui de More (Morus).
- 13 *Candidus ... candidi* Même remarque que dans la note précédente.
- 14 *Dormitantius* Sobriquet = le Dormeur (*Hier. Ep.* 109, 1), au lieu du Vigilant.

Diuina sumitur ex auguriis, extis, ominibus, prodigiis, oraculis diuinitus dictis. Mortalis natura diuiditur in sexum, vt vir, mulier. Nationem, vt Graecus, Barbarus, patriam, vt Romanus, Atheniensis. Cognationem, vt nobilis, ignobilis. Aetatem, vt puer, iuuenis, senex. Dignitatem, quae in commoda animi et corporis distribuitur, siue etiam incommoda. Animi autem commoda et incommoda sunt, vt acutus, hebes, memor, obliuiosus, prudens, stultus, timidus, audax, dum haec insunt a natura, non industria comparata. Corporis autem sunt valetudo, imbecillitas, longitudo, breuitas, formositas, velocitas, tarditas, candor, fuscado, item et nasutus, hirsutus, glaucus, et huiusmodi. Victus distribuitur in educationem, apud quos, quo modo, et caetera. In vsum, vt quo in negotio, quo quaestu sit occupatus, et caetera. In mores, vt libidinosus, an frugi, auarus, an liberalis, et eiusmodi. In fortuna considerandum est seruus ne sit an liber, pecuniosus an tenuis; exul, abdicatus an secus; priuatus, an cum potestate; fortunatus, an infortunatus. Affectio est animi, et corporis ex tempore aliqua mutatio, vt vultus laetus, tristis, cupiditas, metus, titubatio, pallor, rubor, tremor, oculorum suffusio, gestus insolitus, incessus modo citus, modo tardus, quae inter signa coniecturalia numerantur. Habitus virtutes et vitia corporis et animi complectitur, quae non insunt a natura, sed industria sunt comparata, vt velocitas, robur, ingenium, memoria, probitas, eruditio, facundia, et huiusmodi. Studium est vehemens animi ad rem quampiam applicatio, vt

5

10

15

20

- 3 *Barbarus* Tout ce qui n'était pas grec était barbare.
ignobilis De basse naissance (*in nobilis*).
 4 *puer, iuuenis, senex* Distinction classique (et assez imprécise) des âges de la vie, chez les Latins: avant 17 ans, de 17 à 45 ans, au-delà.
 5 *Animi commoda* Les qualités de l'âme (ou de l'esprit).
 9 *fuscado* Substantif rare, formé p. rapp. à *fuscus* comme *nigredo* p. rapp. à *niger*. Cf. Fulg. Rusp. *Aet. mund.* p. 158, 17: «Bethsabe ... sceleris fuscadine maculosa.»
 12 *frugi* Employé comme adj. indécl. et au fig. = rangé, sage, tempérant (Cic. *Fin.* 2, 90; *Phil.* 2, 69; *Tusc.* 3, 16).
 14-15 *Affectio animi ... mutatio* Cic. *Inv.* 1, 36 «Affectio est animi aut corporis ex tempore aliqua de causa commutatio». Les phénomènes affectifs sont définis comme une modification de l'état moral ou physique, provoquée par une raison quelconque.
 15 *vultus laetus, tristis* Plusieurs aspects du visage sont décrits dans le *De ciuilitate morum puerilium* (cap. *De vultu*).
 17 *signa coniecturalia* Quand la question roule sur un fait, la cause s'appuie sur des conjectures, *coniectura*. D'où le nom de cause

- conjecturale, *coniecturalis causa* (*Inv.* I, 8). Le mot *coniectura* est remplacé par *signa*, indices (*Or.* 14, 45). Tous ces signes conjecturaux sont décrits par Hermogène, le rhéteur grec que Cicéron suit pas à pas. *Habitus* La manière d'être, correspondant à l'expression d'Aristote ἐξῆς. Cette manière d'être est acquise (*habitus* vient de *habeo*, et l'habitude est la disposition acquise, qui relève de l'avoir et non de l'être).
 18 *natura ... industria* Distinction fondamentale, que l'on trouve chez Platon, Aristote et les stoïciens, et dont Erasme tire le meilleur parti: cf. notamment le *De pueris*, et notre essai (*cit.*) sur l'Idée de nature chez Erasme.
 19 *robur ... memoria* Ces deux qualités – physique et intellectuelle – sont considérées comme le fruit de la science et du travail, et non comme des dons naturels. En fait, l'*industria* apporte son concours à la *natura*.
 20 *Studium ... applicatio* Définition qui se trouve chez Cicéron, *Inv.* I, 36: «... quod est adsidua et vehementer aliquem ad rem applicata magna cum voluptate occupatio.» Les trois qualités de l'orateur Crassus (*De or.* I, 23, 107 sqq.) sont:

medicus, orator, poeta, theologus, miles, vel equorum studiosus, et eiusmodi. Facta, casus et rationes, ex tribus temporibus considerantur. Ex praeterito quid fecerit, quid illi acciderit, quid dixerit. Ex praesenti, quid faciat, eueniat, quid dicat. Ex futuro quid facturus sit, quid illi euenturum sit, quae dicturus sit, aut ipse aut eius socii, ciues, maiores, amici, inimici. Consilium est faciendi ex-cogitata ratio. Res est totius negotii certis signis conflata complexio, quae pot-tissimum in epilogis adhiberi solet. Causa diuiditur in impulsio[n]em, ratiocina-tionem. Impulsio est temerarius impetus animi ad aliquid faciendum, aut non faciendum, vt ira, cupiditas, violentia, timor, furor, et omnis animi perturbatio. Ratiocinatio est, quae commodorum comparatione, aut incommodorum vi-tatione, ad rem hortatur. Ea consistit in commodorum adeptione, retentione, augmento, aut incommodorum euitatione, reiectione, diminutione. Est autem duplex causa, principalis, et accessoria. Principalis, vt occidit hominem ex quo pecuniae maximam summam sperabat. Accessoria, praeterea non ignorans se Clodio, huius inimico acerrimo rem gratam facturum. Locus opportunus an importunus, angustus, amplus, nemorosus, montuosus, longinquus an propinquus, celebris an desertus, sacer an prophanus, publicus an priuatus. Modus,

7-8 ratiocinationem: rationationem (*sic*) F

natura, ars (obtenue par le *studium*), *exercitatio*. Le *studium* est élan de l'âme vers la connaissance et est assimilé à l'amour, élan désintéressé vers la beauté (*Fin.* V, 18, 48).

- 1 *equorum studiosus* L'amateur de chevaux est un exemple souvent choisi de *studium* ou d'*ingenium* de telle ou telle personnalité (cf. Plutarque, *De pueris*, etc.).
- 2 *Facta, casus et rationes* Les trois derniers «lieux» de la cause, dans le passage de Cicéron (*Inv.* I, 24, 34).
temporibus Les circonstances temporelles (*locus temporis*), les situations où s'insèrent les faits, les événements.
- 5 *Consilium* Cicéron employait ce «lieu» au pluriel dans le passage précité du *De Inventione*. C'est le dessein, la préméditation.
- 6 *totius negotii* La seconde catégorie d'arguments, étudiée par l'orateur dans le *De inuentione*; plusieurs subdivisions se rattachent au *negotium*. Parmi les attributs des choses, il y a la *continentia cum ipso negotio*, qui désigne le fait en lui-même et ce qui tient au fait (*Inv.* I, 26; II, 12). Ce lieu se subdivise en *complexio totius negotii*, compréhension du fait (on caractérise le fait dans son ensemble);

causae eius summae, cause du fait.

- 8 *Impulsio* L'une des deux espèces de la causalité, constituée par les mobiles passionnels, par l'*affectio* irrationnelle qui entraîne l'âme vers quelque action (cf. les *Topiques*, où est exposée la théorie cicéronienne de la causalité). Les exemples qui suivent relèvent de l'*affectus*, auquel Erasme attache beaucoup d'importance.
- 10 *Ratiocinatio* *Vide supra*, p. 381, ll. 4-5. Cette espèce renferme les justifications rationnelles. On dit que l'accusé a dû «logiquement» obéir à telle ou telle raison.
- 13 *duplex causa* Division héritée des rhéteurs grecs et latins, le fait brutal ou principal, le fait accessoire.
- 15 *Clodio* Allusion au *Pro Milone*. C'est dans la *narratio* que l'orateur met en jeu les méthodes de réflexion et les subdivisions indiquées.
Locus L'un des «lieux» au sens proprement spatial ou géographique.
- 17 *Modus* Cf. Quint. *Inst.* III, 6, 23 sqq., qui cite les rhéteurs grecs et cette catégorie, parmi toutes les autres (le «comment», le mode d'action).

clam an vi, palam an oculte, persuasione an sponte, audacter an captiose, insciens an prudens, amore an odio. Materia, fuste an gladio, arcu, veneno, incantationibus. Nunc quomodo rationes a circumstantiis inueniantur, exempla subiiciamus. Proditor es patriae Catilina, nisi huius rei testes Cicero produxerit, non est audiendus. Ea enim nobilitate, his maioribus natus sum, vt sine testibus, id de me suspicari non debeatis. Atque ideo magis expellendus est Cicero, quum haec sine testibus dicat, quod mihi semper inimicus fuerit, et nobilitati (vtpote nouus homo) infestus. Nam vestrae prudentiae, iudices, est eam potestatem, talibus viris non concedere, ne fictis argumentis nobiles homines circumueniant. Non enim | tanti sceleris suspicionem sine testibus approbare debetis. Praesertim in hac republica, in qua leges sanctissime semper sunt conseruatae. Atque ideo magis expellendus, ne si fictis argumentis locus dabitur, multos nostrum, hi noui homines inuadere conentur. His praesertim temporibus, quibus ignobilium animi, in nobilitatem sunt accensi, et ea licentia viuunt, vt nemo falsa crimina non excogitet. De circumstantiis hactenus, vnde rationes propositio- num inueniuntur. Nunc de confirmationum inuentione. Profluit autem omnis confirmatio ab iis locis. Ab exemplo, minori, maiori, aequali, et contrario.

10 suspicionem: suspitionem C F BAS

2 *Materia* C'est la cause matérielle, selon Aristote. Tous ces détails sont destinés à «faire vrai» dans une plaidoirie.

3 *circumstantiis* Elles peuvent aggraver ou atténuer le cas.

4-5 *Proditor es ... audiendus* Cf. Cic. *Catil.* I-IV, *passim*. On sait quelle importance revêt la conjuration de Catilina dans l'histoire de la République romaine et dans la propre carrière politique de Cicéron, qui avait été élu consul en 63 par l'unanimité de ses concitoyens.

5 *Ea nobilitate ... natus sum* C'est Catilina qui est censé se défendre. On connaît les origines de ce grand seigneur séduisant, passionné et à l'immense prestige, qui invoquait souvent le nom de ses ancêtres.

8 *nouus homo* «Homme nouveau», expression méprisante dans la bouche de Catilina et dans l'esprit de ses partisans. Quoique né à Arpinum (106) d'une famille de l'aristocratie locale, il ne pouvait rivaliser quant à ses origines avec la noblesse de son adversaire, qu'il venait de battre aux élections consulaires. Les sentiments d'hostilité prêtés à Cicéron par ses adversaires relèvent de l'*adfectio*

animi ou de l'*impulsio*; ils définissent un aspect du *persona*. L'expression de *homo nouus* désigne exactement un homme qui ne descend pas d'une famille noble, et qui, exerçant le premier une magistrature curule, fonde ainsi sa noblesse.

potestatem Sens péjoratif, dans l'esprit de Catilina. Quoique parfaitement légitime, la magistrature de Cicéron est jugée usurpée (par rapport à la révérence due à la vieille noblesse).

10 *sine testibus* Point fort de l'argumentation de Catilina. On sait que le courage politique et le génic oratoire de Cicéron supplèrent à la rareté des témoins authentiques du complot, et que la défaite de son adversaire fut aussi le fait de manœuvres d'espionnage et d'obscurs travaux d'approche.

13-14 *ignobilium ... in nobilitatem* Poursuite de l'argumentation fondée sur l'opposition des classes sociales, avec le sens péjoratif du premier mot (qui vise la bassesse des sentiments, et pas seulement l'humilité de la position).

16 *confirmationem* *Vide supra*, p. 236, l. 6, et Hermog. II, 9.

Exemplum

Oportet tempore belli ad ciuitatis emolumentum aliquid innouare. Et maxime nobis Romanis id licet, qui semper ad vtilitatem reipublicae aliquid noui solemus excogitare. Maiores enim nostri ex commodo reipublicae reges expulerunt, et decemuiros continuare imperium passi sunt et tribunos plebis sacrosanctos
 5 constituerunt. Scipionem ante tempus consulem creauerunt. Si paterfamilias multa e re sua, innouare non veretur, senatus ob reipublicae commodum quippiam innouare non audebit? Si tempore pacis innouare quicquam solemus, tempore belli, quum res postulat, est innouandum. Proffuit expolitio a circumstantiis, vnde et rationes. Est autem expolitio, quiddam ex ratione confirmationeque conflatum, hoc modo. Continuatione Scipioni imperium, vel contra leges
 10 oportet. Nam et maiores nostri ex vtilitate reipublicae decemuiros facile continuare imperium passi sunt. Atque illi tunc in pace, nos coacti bello, quid faciemus? Et illi ad ornandam rempublicam, nos ad defendendam libertatem
 15 faciemus. Et illi decemuiros continuare imperium simul passi sunt, nos vnum

2 ad: ob *F BAS*

3 *ad vtilitatem* Reprend *ad emolumentum*.

5 *decemuiros* Les décemvirs, commission de dix magistrats nommés l'an 304 de Rome pour rédiger un code de lois, auteurs de la loi des Douze Tables. Cicéron en appelle toujours aux fondements et à la tradition de la République romaine, à sa légitimité, au *mos maiorum*.

6 *ante tempus* Cicéron se réfère souvent à Scipion Emilien pour justifier sa propre conduite politique. Dans le *De republica*, il s'efforce de rationaliser et de moraliser la politique de Rome, cherchant un juste équilibre, définissant le rôle de l'arbitre suprême, *gubernator* ou *moderator* de l'Etat. Et Scipion lui apparaît rétrospectivement comme l'homme de la situation. L'expression mise en vedette rappelle que Scipion Emilien fut élu consul en 147, c'est-à-dire à l'âge de 38 ans (au lieu des 40 ans légaux).

7 *senatus* Dans sa conception philosophique et politique, et conformément à la tradition romaine, les magistrats ont le pouvoir (*potestas*), mais le sénat l'autorité (*auctoritas*), sorte de magistrature morale fondée sur la vertu. Il contribue avec eux et avec le peuple à maintenir la *concordia*.

8-9 *innouare ... innouandum* Selon la méthode précédemment définie et chère aux rhéteurs, on se sert de l'argument pro-

posé par l'adversaire pour le retourner contre lui. Cicéron fait implicitement l'éloge des *homines noui*, et des changements nécessaires; il s'oppose au conservatisme affiché et revendiqué par Catilina et ses amis.

10 *expolitio* *Vide supra*, p. 377, l. 10. Ces ornements littéraires concourent à l'effet de persuasion ou au progrès de la conviction.

10-11 *expolitio ... conflatum* «In verbis inest quasi materia quaedam, in numero autem expolitio» (Cic. *Or.* 185). Cf. aussi *Inu.* I, 74, 75, 78, et *De or.* I, 50.

11 *Continuare Scipioni imperium* Après avoir réduit Carthage en cendres et avoir été envoyé en ambassade auprès de Ptolémée, il devint censeur et fut réélu consul en 134. Il réduisit Numance en 133, et fut assassiné, peut-être à l'instigation des Gracques en 129. L'esprit et la philosophie de Scipion Emilien inspirèrent et enchantèrent Cicéron.

13 *coacti bello* Cas de force majeure (*e circumstantiis*).

15-1 (page suivante) *vnum solummodo* L'argument est sophistique, car le pouvoir suprême d'un seul homme peut être plus préjudiciable aux traditions républicaines que le pouvoir partagé entre dix hommes.

solummodo non patiemur? Et illi Appium Claudium hominem, ut res docuit, libidine perditum atque tyrannicum, nos Scipionem qui ea continentiae exempla dedit Numantiae, ut omnium probatissimus videretur. In exornationibus vero longe aliter de expolitione praecipitur. Hoc monendus est studiosus, sicut ad unam propositionem confirmandam, plures rationes adferri posse, ita 5 unam quamque rationem, pluribus confirmationibus, posse muniri, et item ad confirmandas singulas, plures expolitiones posse adhiberi. Verum quemadmodum rationes propositionibus brevitatis causa nonnunquam admiscerentur, ita confirmatio rationi, confirmationi expolitio intextitur. Est igitur hoc loco expolitio, siue enthymema, oratio quae a circumstantiis ad confirmationem 10 non sine collatione fertur. Epenthymema est quaedam addita enthymemati acuta excogitatio. Exempli causa, Coriolani factum plusquam hostile nobis videri debet: tyrannicum enim est patriam expugnare. Hostes enim oppugnandi non sunt, quibus hic maiori odio est prosequendus, quod illi alienam, hic suam patriam oppugnat. Et cui plurimum debet, hanc euertere conatur. Fluit 15 quidem comprehensio a circumstantiis, sed approbatur a quadam, aut totius in minora, vel pauciora, incisione, aut similium enumeratione, aut fictoria ratione, quae oppositum rei confingat.

- 1 *Appium Claudium* Il s'agit d'Appius Claudius Pulcher, et non d'Appius Claudius Caecus. Quintus, frère de Cicéron, devait succéder à cet Appius Claudius comme proconsul en Cilicie (cf. Cic. *Ad. Q. fr.* I, 1, 9, 26). Dans une lettre à Atticus (*Att.* V, 21, 7 sqq.), Cicéron souligne sa dureté. Plus tard (*Fam.* II, 13, 2) il se montrera plus bienveillant à son égard.
- 2 *continentiae* La tradition a retenu le désintéressement de Scipion, son esprit de conciliation et son dévouement à l'Etat, sa « vertu », sa haute conception de la culture. Dans le *De inuentione*, qui est si largement utilisé dans ces pages, il est fait allusion au débat d'idées qui dans les années 130 avait opposé Scipion et les Gracques.
- 3-4 *exornationibus* *Vide supra*, p. 374, l. 2, et *Ad Her.* IV, 13.
- 5-7 *ad unam propositionem ... adhiberi* La proposition contenant l'idée-mère de tout le discours, celle-ci se subdivise, ainsi que chacune de ses subdivisions, en une efflorescence quasi-infinie d'arguments, d'ornements, d'incidentes.
- 8 *brevitatis causa* On a vu les adverbres *breviter* ou *summatim* qui sont utilisés dans la définition de la *propositio*.
- 10 *enthymema* On a vu que Cicéron ne disait pas dans le *De inuentione* quel terme grec il entendait traduire par *ratiocinatio*; mais

les rhéteurs latins nous l'apprennent: selon Quintilien (*Inst.* V, 10, 16) c'est ἐπιχείρημα ou συλλογισμός; d'après Fortunatien (Halm, 118), c'est précisément ἐνθύμημα. Ce mot figure une seule fois dans Cicéron, au chap. 14 des *Topica*, et a dans ce passage le sens d'argument tiré des contraires («e contrariis conclusa quae rhetores *enthymemata* appellant»). Cf. Iul. Rufin. 45.

- 11-12 *Epenthymema ... acuta excogitatio* L'épenthymème, qui s'ajoute (*epi*) à l'enthymème, est, en quelque sorte, un enthymème à l'appui du premier (Cf. Aristot. *Rhet. Alex.* 33, 1; Hermog. *Rhet.* 126, 4).
- 12-13 *Coriolani factum ... patriam expugnare* Cf. Liv. II, 35, 2, le célèbre procès de Cn. Marcus Coriolanus, vainqueur de Corioles. Coriolan insulte la plèbe; celle-ci gronde contre lui. Mais il est cité par les tribuns, et la colère du peuple s'apaise. Enfin, la parole de l'orateur triomphe de la haine. En fait, on résume ici les charges qui pèsent contre Coriolan.
- 17 *incisione* Cf. Cic. *Or.* cap. 61-67, où cette expression, ou celle de *membrum*, désigne ces différentes parties de la période que les Grecs appelaient κῶλα, κόμματα, et sert en même temps à caractériser le style coupé. Cf. aussi Quint. *Inst.* IX, 4, 22; 122, 123. *Incisio* s'oppose à *comprehensio* (ou *conclusio*) qui caractérise la phrase

Exemplum

Simulat, non amat puella, quae si virum quempiam amaret, non ego te veneficii accusarem. Si teipsum arderet, artes tuae mihi suspectae non essent. Si alium quendam furorem fureret, si alia aegritudine laboraret, non te accusarem. Pater
 5 tres semel interfecit filios, si duos interfecisset, si vnum solum, si non filium, tamen moleste ferretis. Misit centum talenta Philippus Atheniensibus, quibus Demosthenes sibi traderetur. Non si mille daret, non si decem milia, non si
 10 ciuitates, gentes, prouincias, regna simul omnia conferret, Demosthenem, qui Graeciae libertatem, tum prudentia sua, tum eloquentia tutatus est, tradituros putarem. His ego talentis, non dico Hyperidem, aut Aeschinem, sed ne plebeium quidem quempiam, aut opificem, aut omnino ciuem infimum traderem.

Alterum exemplum

LB 411 Ego si tuos filios (si modo tui dicendi sunt, quos crudelissime trucidasti) aut
 verberibus affecisses, aut exilio et abdicatione notasses, moleste tamen etiam
 15 ferrem tot pulcherrimos iuuenes vel clarissimo patriae solo priuari, vel indigne verberibus caedi. Nunc vero quum non abdicatione, non exilio, non verberibus, sed morte tres simul abstuleris non expostulem? non accusem? non grauiter feram? Et qui si vnum interfecisses, exclamarem, nunc tribus necatis, silebo? Inueniuntur item argumenta, et rationes a locis topicis, nempe a genere, specie

18 feram: ferum (*sic*) F

périodique. *Concisio* remplace parfois *incisio* (*De or.* II, 38, 159).

enumeratione Vide *supra*, p. 372, l. 6.

2 *Simulat* L'amour (véritable) est incompatible avec une accusation d'empoisonnement: d'où la nécessité – logico-psychologique – d'émettre l'hypothèse de la simulation.

4 *furorem fureret* Expression poétique (*Verg. Aen.* 12, 680): s'abandonner à son délire.

6–7 *Misit ... Philippus ... Demosthenes sibi traderetur* Exemple, tiré d'une interprétation des sentiments ou du comportement de Philippe de Macédoine à l'égard de l'orateur athénien, son plus farouche adversaire. Cf. *Plut. Vit. Demosth., passim*. La corruption fut l'une des armes de guerre de Philippe.

7–10 *Non si mille daret ... putarem* Examen d'une hypothèse dont l'absurdité ou l'invéraisemblance psychologique est telle qu'elle se détruit d'elle-même. Les effets oratoires, destinés à émouvoir l'auditoire, font le reste.

10 *Hyperidem, aut Aeschinem* Deux célèbres

orateurs athéniens, dont le second fut le rival de Démosthène (cf. *Cic. Inv.* 1, 31).

13 *tui* On ne peut pas supprimer, assassiner des êtres qui sont *vôtres*. C'est un effet dont joue constamment Cicéron.

19 *item argumenta* ... Exemples formels d'amplification ou d'ornement oratoire par effets de contraste ou de gradation.

locis topicis Pléonasme, que l'on retrouve – contracté sous forme d'adjectif substantivé – dans *Topica*. Comme synonyme, Cicéron emploie aussi *capita*, chapitres dans lesquels on groupe les arguments (*De or.* II, 30, 130; 39, 162). Les lieux qui sont évoqués ici relèvent d'une topique généralisée, mais s'appliquent fort bien à l'usage du barreau.

19–1 (page suivante) *genere, specie, differentia* Pour le premier terme, genre (γένος), cf. *Cic. De or.* II, 40, 167; *Part.* 2, 7; *Top.* 4, 10. Pour le second, espèce (εἶδος), cf. *Quint. Inst.* V, 10, 55, 56. Pour le troisième, différence (διαφορὰ), cf. *Cic. Top.* 4, 12; *De or.* II, 40, 169; *Part.* 2, 7.

differentia, proprio, definitione, toto, partibus, causis, effectis, vsibus, iunctis, iudicato, simili, maiori, minori, pari, proportione, oppositis, transsumptione, casu, coniugatis, diuisione. Genus est, quod continet speciem. Ad generis negationem, consequitur et speciei remotio, non contra, vt: virtus non est, igitur nec iusticia. Animal non est, igitur nec homo. Remota specie, non consequitur remotio generis, sed affirmata specie, sequitur affirmatio generis. Iusticia non est, igitur virtus non est, non consequitur: iusticia est, igitur virtus est, consequitur. Ad remotionem tamen totius generis, consequitur remotio cuiuslibet speciei. Rursus ad affirmationem totius generis, consequitur affirmatio vnuscuiusque speciei, vt, omne argentum legauit, igitur et coelatum legauit. Omnibus scientiis operam dare iubemur, igitur et poeticae. Nulla virtus est principi negligenda, igitur nec clementia. Remouetur tamen necessario genus, si quis formas eius omnes per enumerationem negauerit, hoc modo: Nam quod nec ratione vtitur, nec brutum est, id ne animal quidem est. Differentia est, qua genus diducitur in speciem. A differentia aequaliter infertur, et remouetur species, quam constituit. Genus autem comprobatur, non improbat, vt supra dictum est de specie: vt, si sentit, est animal, si ratione caret, homo non est. Ratione non caret, igitur et animal est. Nam si ratione caret, non statim

5

10

15

2 minori: scripsi vt F G BAS, minore A B C D E

- 1 *proprio, definitione, toto, partibus* Au mot *proprium* (verbum sous-entendu) correspond le grec τὸ οἰκεῖον ou encore τὸ ἴδιον (ὄνομα). Cicéron emploie parfois *uum* (verbum) pour désigner le mot appartenant en propre (à l'idée qu'il exprime). *Definitio* correspond à ὁρος, ὁρισμὸς (Hermog. ed. Sp. II, 138), le *tout* et les *parties* sont le plus commun des lieux. *causis, effectis, vsibus, iunctis* Le couple opposé cause-effet relève des catégories logico-pratiques; *usus* est la pratique, opposée à la théorie (*doctrina*), *iuncta* (liens) sous-entend *verba*.
- 2-3 *iudicato ... diuisione* Pour ces différents termes, *vide infra*, p. 392, ll. 8-9.
- 3 *continet* Au sens logique (le genre a une extension plus grande que l'espèce, ou l'espèce est une partie du genre): *vide supra*, p. 390, l. 19.
- 4-5 *virtus ... Animal* L'extension de *virtus* est plus grande que celle de *justice* (cf. les dialogues socratiques), comme celle de l'*animal* par rapport à celle de l'*homme*.
- 5-6 *Remota specie ... affirmatio generis* Aristote a fait un exposé détaillé de ces questions logiques dans ses *Topiques*. En termes logiques, on dira qu'il n'y a pas de relation de symétrie ou de réciprocité

entre le genre et l'espèce. Erasme reproduit presque mot pour mot un exposé de logique argumentative ou syllogistique tout fait.

- 8-9 *Ad remotionem ... ad affirmationem* L'affirmation (logique), opposée à la négation (ou privation, suppression). Cicéron éprouve des difficultés pour rendre en latin des termes de la logique aristotélicienne.
- 11 *Omnibus scientiis ... et poeticae* Les exemples choisis ne sont pas toujours les plus adéquats à une démonstration logique, car l'emploi de *tout* dans le langage courant n'est pas toujours précis.
- 11-12 *Nulla virtus ... nec clementia* Nouvelle illustration des rapports du genre et de l'espèce (cf. Cic. *Top.* 13, 30, 31, 33.)
- 13 *enumerationem* Cf. Cic. *Top.* 10, et *Part.* 41, 52, 58-60, 122. Il n'est pas nécessaire d'énumérer, d'«épuiser» toutes les formes ou espèces d'un genre, si l'on choisit la différence spécifique appropriée.
- 14-15 *Differentia ... in speciem* Définition de la différence spécifique. Cf. *Top.* 31, pour la définition du genre, de l'espèce (*forma*) et de la différence spécifique.
- 17-18 *animal ... homo non est* Exemple clas-

animal non erit. Proprium est, quod soli speciei accidit, vt homini risus. Id, quemadmodum differentia, id cuius est proprium positum, infert, remotum aufert. Vt, quod risibile est, id hominem esse necesse est. Quod risibile non est, id ne homo quidem dici potest. Si tyrannicidae proprium est tyrannum
 5 occidere, hic tyrannum occidit, igitur praemio donandus. Hoc quoniam proprium non est, sic confutabimus. Si tyrannum occidere tyrannicidae proprium est, carnifices quibus tyrannos occidendos tradimus, tyrannum occidunt: carnifices igitur praemium accipiant. Definitio est cuiusque rei breuiter et absolute potestatem complectens oratio. Haec cum re definita conuertatur,
 10 necesse est, vt: si animal rationale est, igitur et homo; quod nec animal est nec rationale, id homo non erit. Si homo est, ergo et animal rationale. Si homo non est, igitur ne animal quidem rationale. Definitio confutatur, si aut verum proprium, aut differentia vera, aut genus verum positum non est; si quid in altero continetur, aut excluditur, quod non idem in altero contineatur, aut
 15 excludatur hoc modo: Monetam omnem vxori legauit, coelatum autem argentum moneta est; argentum igitur coelatum omne legauit. Neque enim omne coelatum argentum moneta dicitur. Nam patera, et huiusmodi coelatum argentum est, nec tamen ista monetam vocant. Constituuntur et definitiones ex
 20 accidentibus, quae si huiusmodi sint, vt cum re definita conuertantur, valet consequutio, vt: homo est animal bipes, erectum, sine pennis; psittacus auis est viridis, rostro adunco, collo rubro, torque insigni in senecta, quae altero

sique du genre *animal* et de l'espèce *homme*, généralement distinguée (par la différence *ratio*) de l'espèce *brutum* (animal dépourvu de raison). Cf. l'arbre de Porphyre.

1 *Proprium* Presque synonyme de la différence spécifique, mais il s'agit d'un trait particulier, qui n'a pas la valeur logique de la différence. Cf. Cic. *Part.* 41, où la définition est distinguée de la description.

3-4 *quod risibile est ... dici potest* Bien que le rire soit le *propre* de l'homme, ce trait ne constitue par une définition, mais un élément essentiel de description.

4-5 *Si tyrannicidae ... praemio donandus* Allusion au *Tyrannicide* de Lucien, traduit et «arrangé» par Erasme (*vide supra*, p. 376, l. 12). Avec de tels exemples le raisonnement tourne volontiers au sophisme.

6-8 *Si tyrannum ... igitur praemium accipiant* Raisonnement en forme de syllogisme.

8-9 *Definitio ... complectens oratio* Cf. Cic. *Part.* 7, 33, 41, 55, 102, 104, 107, 123; *Top.* 9, 26, 27, 28, 29, 32, 71, 82, 83, 87. Cette définition résume toute l'analyse

de Cicéron, en dégageant par les deux adverbess *breuiter* et *absolute* ses traits caractéristiques. La concision de la définition est complémentaire de la nécessité de son application à tout le défini et au seul défini. *Potestas* = essence (de l'objet).

9 *cum re definita conuertatur* Conformité de la définition à la seule chose définie.

14 *continetur aut excluditur* La définition est à la fois positive et négative, comme toute délimitation ou détermination (selon Spinoza).

15-18 *Monetam ... vocant* Ce raisonnement est possible en raison de l'ambiguïté des concepts empiriques, comme celui d'argent ou de monnaie: la même ambiguïté, source d'erreurs et de sophismes, est possible en français ou argent désigne un métal, des objets fabriqués avec ce métal, et une somme de monnaie.

19 *accidentibus* L'accident est une caractéristique non essentielle, secondaire ou contingente (cf. Aristote, opposition substance/accident).

20 *consequutio* La conséquence logique, le terme final d'un raisonnement.

pede cibum tenens vescitur. Constituuntur et definitiones ex enumeratis absolute partibus, speciebus, siue formis, vt Respublica est, quae vnus, aut paucorum, aut populi potestate regitur. Hoc genus facile confutatur, si qua species in enumeratione praeterita additur. Exemplum: Iniuriae sunt, quae aut pulsatione corpus aut conuicio aures afficiunt. Confutatur: Quid si quis filiam tuam rapiat, iniuria non erit? Etymologia est nominis interpretatio, siue notatio, vt: hic Chrysogonus est appellatus, quod aurum vndecunque pariat. Nam χρυσός graece aurum, γόνος foetum significat. Fingit, igitur poeta. De deo disputat, igitur theologus. Medetur, ergo medicus. A toto inferuntur partes, non remouentur, hoc modo: Si tota Respublica consilio gubernanda est, ergo et domus, et vnusquisque ciuium. Non tamen quoniam tota Respublica fortunae committenda non est, idcirco nec tu te casui committes. Neque enim quia tota domus redintegranda non est, igitur nec paries vnus. Verum partes si vniuersae colligantur, totum inferunt; si vniuersae remoueantur, totum auferunt. Considerantur autem partes, a tempore, a quantitate, a loco, vt: si neque in coelo, neque in terra inuenitur, nusquam igitur inueniri poterit. Causa et effectum conuertuntur, si modo eiusmodi sit causa, vt ab ea vna fluat effectus, et ea sola sit idonea ad producendum effectum. Ea quadrifariam diuiditur in efficientem, materialem, formalem, et finalem. Ab efficiente causa, vt: non potest non esse dies, exorto sole. Nec virgo est, si cum viro concubuit. Si

17 Causa: Causa *BCE*; effectum: effectus *DG*

1 *Constituuntur* Il ne s'agit pas de définitions, mais d'opérations plus longues pouvant servir de substitués à ces définitions, comme l'énumération de plusieurs caractéristiques.

1-2 *ex enumeratis absolute partibus* Idée valable à condition de ne pas donner au mot *partes* une valeur rigoureusement arithmétique. L'énumération complète est l'une des quatre règles de la méthode cartésienne. Cicéron accorde la préférence à la définition par analyse sur la définition par énumération (*Top.* 29).

5-6 *Confutatur ... iniuria non erit* La définition du concept empirique *iniuriae* est réfutée parce qu'il est pratiquement impossible d'énumérer toutes les variétés de ses espèces, réelles ou possibles.

6 *Etymologia* Cf. Cic. *Top.* 35 «*Multa etiam ex notatione sumuntur ... Etymologia ... id est verbum ex verbo, veriloquium*»; cf. aussi Quint. *Inst.* I, 6, 28, qui fait remarquer que c'est Cicéron qui a appelé l'étymologie *notatio* (dans ce passage de *Top.* 35), du grec d'Aristote σύμβολον équivalant au latin *nota*.

7-9 *hic Chrysogonus ... medicus* Ces exemples

sont d'Erasmus. Pour les commentaires de Cicéron et de Quintilien sur la question de l'étymologie, cf. Cic. *Top.* 35, 36, 37, et Quint. *Inst.* I, 6, 28-38.

8 *Fingit ... poeta* Le verbe grec ποιεῖν est l'équivalent du verbe latin *ingere*.

11 *domus et vnusquisque ciuium* Ces réalités ne sont pas vraiment des *partes* de la *Respublica*.

13-15 *partes ... auferunt* Le tout est égal à la somme des parties, quand celles-ci sont dénombrables. Les exemples «moraux» d'Erasmus (ou de ses modèles latins) ne sont pas toujours adéquats.

16 *nusquam ... poterit* A moins que ce ne soit dans la mer (si *terra* n'est pas suffisamment précisé).

17 *Causa et effectum conuertuntur* Sur les rapports de convertibilité de la cause et de l'effet, cf. Cic. *Top.* 58-63, 65, 67, 70, 71, 87, 88.

19 *efficientem, materialem, formalem et finalem* Allusion à la théorie des quatre causes selon Aristote, reprise par les stoïciens et par Cicéron: cf. Cic. *Top.* 58 sqq.

20 *non potest non esse* Nécessité définie comme l'impossibilité du contraire. La cause ef-

sapientia virum bonum facit, et ipsa bona est. Corpus in lumine est, ergo facit
 vmbra. Voluptas infamiam gignit, igitur fugienda. Virtus honorem adfert,
 igitur appetenda. Coloratus est, igitur fuit in sole. Puluerulentus est, igitur
 in itinere fuit, non est consequens: harum enim rerum plures possunt esse
 5 causae. Sublata materia, et effectus necessario aufertur, vt: lignum nullum
 habuit, nec naues igitur potuit fabricare. Ferrum cum desit, qui possunt gladios
 cudere? A forma, vt: aperte mentiuntur poetae volasse Daedalum; nam quod
 natura negat, nemo potest facere. A fine ducuntur argumenta, vt: felicitas est
 expetenda, igitur et virtus. Non malum est viuere, igitur nec comedere. Bona
 10 est medicina, nam et salus bona est. Bona est pax, igitur et bellum vtile. Haec
 argumentatio in coniecturali statu potissimum adhibetur. Ab vsibus, vt:
 equitare oportet, igitur et equi habendi. Nauigare conuenit, igitur et naues
 parare conuenit. Tueri vitam licet, igitur et gladium ferre licet. Veterem theo-
 logiam scire pulchrum, ergo et poetas didicisse pulchrum erit. A generatione
 15 ad corruptionem, vt: malum est extinguere Rempublicam, igitur bona est
 Respublica. Concordia ciuium optima, cur non igitur et ciuitas? Ab adiunctis,
 vt: Caesarem sapientissimum fuisse constat, quem nullius vnquam rei poeni-
 tuerit. Stultus Antonius, qui nihil unquam gessit, cuius non postea poenituerit.
 Pallet, cogitabundus sedet, subinde animum mutat, igitur amat. Expalluit,
 20 titubauit, trepidauit, igitur conscius sibi fuit. Si tibi famam meam contaminare
 licuit, mihi expurgare non licebit? Quem quis amat, non laedit; quem haeredem

ficiente est celle qui « produit l'effet ».

Nec virgo ... concubuit Exemple souvent cité et utilisé à des fins autres que logiques, à propos de la virginité de la Vierge (cf. controverses scolastiques et débats sur l'averroïsme). L'origine est dans Cicéron, *Inv.* I, 29, avec une nuance importante: « Si peperit ... »

1 *et ipsa bona est* En vertu du principe *causa adaequat effectum*.

1-2 *Corpus ... vmbra* Traitement logique – discutable – d'exemples physiques, à la manière de la logique scolastique.

2-5 *Voluptas ... possunt esse causae* Exemples de raisonnements imparfaits, dus à la pluralité de causes, alors que l'on n'en considère qu'une.

5 *Sublata materia ... aufertur* En vertu du principe qu'il n'y a pas d'effet sans cause.

7-8 *quod natura negat ... facere* L'histoire des sciences montre le caractère relatif et transitoire des prétendues impossibilités naturelles, et l'histoire des techniques le progrès indéfini du savoir-faire humain.

9 *viuere ... comedere* Il s'agit de la vie au sens biologique. La nutrition est une fonction vitale.

11 *in coniecturali statu* Pour l'état conjectural, *vide supra*, p. 382, l. 19, et Cic. *Top.* 93.

13-14 *Veterem theologiam ... pulchrum erit* Cet exemple n'est pas donné au hasard, et a une résonance très humaniste et érasmiennne. La connaissance des poètes est d'ailleurs un moyen (*usus*) en vue d'une fin (la connaissance des lettres sacrées).

16 *Ab adiunctis* Sur les *adiuncta*, ou circonstances accessoires, cf. Cic. *Top.* 11, 18, 50, 53, 54, 71, 88. *Adiuncta*, c'est aussi parfois analogies.

18 *Stultus ... poenituerit* Ce n'est pas une définition de la stupidité d'Antoine, mais une caractéristique possible, ou accessoire.

19 *Pallet ... igitur amat* Logique des passions ou des sentiments, que résume le vers célèbre de *Phèdre* (Racine): « Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue. »

21 *Quem quis amat, non laedit* Raisonnement qui ne tient pas compte des passions ou de l'insolite, alors que les affaires judiciaires mettent souvent en valeur des événements ou des phénomènes hors série.

21-1 (page suivante) *quem haeredem ... captat* Les questions d'héritage, de captation d'héritage ou de déshéritement inter-

facit, charum habuit. Orbae inseruit, igitur haereditatem captat. Si poeta est, igitur lasciuus. Si dialecticus, igitur contentiosus. Si theologus, morosus. Si medicus, auarus. Quae tamen facile confutari possunt, praesertim si eiusmodi sint, vt saepenumero non consequantur. Ab iudicio, vel autoritate, vt: optima statim discenda sunt. Sic enim Quintilianus institutor optimus faciendum existimauit. A simili, sic: vt in tempestate, quum maximum periculum, mare, ventique minantur, tum peritus nauclerus minime a clauo decedit, oculos et manus ad omnia intentas habet; ita vir sapiens, quum maxime saeuit fortuna, et quum res sunt maxime dubiae, tum maxime consilio vti et vigilare ad omnia debet. Locus autem a simili confutatur, si aut dissimile esse docebimus, quod alter simile dixit, aut aliam commodiorem similitudinem adducemus, hoc modo: vt picem nemo tractat, nisi contaminetur, ita poetas nemo potest legere quin ad libidinem incitetur. Negabimus simile quidpiam, poesim diuinam scientiam cum pice habere, aut commodiorem similitudinem dabimus, hoc modo. Imo quod apes facere videmus, vt ex vnoquoque flosculo, quicquid est optimum, id excerpant, si quid veneni, id aranae exugendum relinquunt. Ita nos in poetis, quod est eruditionis et bonae doctrinae, id nobis rapiemus; si quid obscoenitatis occurrerit, id relinquemus. Vt, neque equus indomitus, quamuis natura bonus, ad eas vtilitates quae ab eo desiderantur idoneus est, ita nec homo indoctus, quamuis ingeniosus, is est a quo virtutis fructum possis elicere. Non enim, vt qui currenti ad cursum succedit, velocior est, | sic qui imperatori, ad regendum exercitum melior. Nec vt nauis, ita amicitia noua fidelior. A maiori, hoc modo: parenti non obtemperat, et audiet alienum? Huius mortem tam fert familiariter, quid mihi hic faciet patri? Si adulterum occidere licet, ergo

13 quidpiam: quippiam *D F G B A S*

viennent souvent dans la rhétorique judiciaire des Latins. Cf. aussi l'opuscule de Lucien, traduit par Erasme sous le titre d'*Abdicatus*, *ASD* I, 1, pp. 399-409.

3-4 *Quae tamen ... non consequantur* C'est une réfutation non par la logique, mais par le fait.

4-5 *optima statim discenda* On a rencontré plusieurs fois ce précepte de Quintilien, repris dans le *De ratione studii* et ailleurs.

5 *Sic enim Quintilianus ...* L'allusion précise est: Quint. *Inst.* II, 3, «An protinus praeceptore optimo sit vtendum».

7-8 *oculos et manus ... intentas* Cf. *Adag.* *LB* II, 1163 D, *Oculis ac manibus*, pour désigner une attention ou une volonté de contrôle particulière, les yeux étant plus sûrs que les oreilles, et les mains vérifiant le contrôle oculaire.

10 *Locus a simili* Cf. tous les *loci*, y compris certains qui sont proposés ici, dans les *Parabolaes siue Similia*.

12 *ita poetas* Les *Parabolaes* et les autres anthologies semblables utilisent souvent des comparaisons avec les poètes, qui laissent percevoir la conception de leurs auteurs (notamment le lieu poésie profane-poésie sacrée).

15-18 *quod apes facere ... id relinquemus* Cf. *Parab.* *LB* I, 581 A: «Quemadmodum in eisdem pascuis ... ille praecepta viuendi.» Le verbe *rapio* n'est pas choisi au hasard, il évoque le terme de *rapiarium*, qui désigne la cahier où les élèves du Moyen Age et du XVIe siècle consignaient les citations des poètes (et aussi de la Bible ou des Pères).

18-20 *indomitus ... indoctus* Le *De pueris* est rempli de ces comparaisons entre le dressage animal et l'éducation humaine.

22-23 *A maiori* Correspond à la règle pratique «Qui peut le plus peut le moins» (à condition de définir ce *plus*).

24-1 (page suivante) *Si adulterum ... loris*

et loris caedere. A minori vero sic: si furem caedere licet, licet et latronem. Si puer ista potuisti, vir non poteris? A pari: si lex parricidam damnat, et matricidam. Si patri in filium ius est, igitur et in filiam. Si fratrem domi alis, cur me eiicias? Porro exemplum, aut simile est, aut contrarium, aut maius, aut minus.

5 Simile exemplum, vt: iure occisus Saturninus, quoniam et Gracchus. Contrarium, vt: Brutus filios prodicionem molientes, occidit. Manlius virtutem filii morte multauit. Marcellus ornamenta Syracusanis hostibus restituit. Verres eadem sociis abstulit. Maius, vt: si propter matrimonium violatum Troia funditus excisa est, quid fieri adultero par est? Minus, vt: Tibicines, quum ex

10 vrbe recessissent, publice sunt reuocati, ciuitatis principes, qui bene de Republica meriti sunt, quum inuidiae cessissent, ab exilio non sunt reuocandi? Simile ostenditur a genere, natura, vi, magnitudine, tempore, loco, causa, persona, opinione, modo. A genere sic: Extinguitur intellectus, quoniam et visus. Con-

11 futatur: Sed visus materialis, non item intellectus. A vi: Insit iuuentuti seueritas

11 cessissent: *scripsi vt F BAS*, cesserint *A B C D E G*

caedere Cette proposition paraît «logique», bien que la justice pénale puisse avoir une logique très différente. Ainsi la peine de mort peut être légale, et le châti- ment corporel – apparaissant comme *minus* – illégal et interdit.

1-2 *A minori ... non poteris* Les exemples sont très contestables, à moins d'être vagues (l'objet n'étant pas précisé).

2-3 *A pari ... matricidam* Exemple souvent invoqué, notamment par Cicéron et Quintilien dans leurs considérations rhétorico-logico-judiciaires.

3 *in filium ... et in filiam* Cette symétrie dépend de la coutume et des institutions plus que de la logique du discours.

4 *exemplum, aut simile ... aut minus* La question a été déjà abordée dans le chapitre de l'Amplification. Cf. Cic. *Part.* 51, 55, 58.

5 *Saturninus* Il s'agit sans doute du tribun L. Appuleius Saturninus, qui fit exiler le censeur Q. Metellus (cf. Cic. *Catil.* I, 4). La similitude des chatiments implique une similitude des situations et des personnages, ce qui est pratiquement impossible d'un point de vue historique (et encore plus logique).

6 *Brutus ... occidit* Il s'agit de Lucius Iunius Brutus, fils de Lucius Iunius et d'une sœur de Tarquin le Superbe, qui établit la République à Rome, en soulevant le peuple et en faisant décréter l'abolition de la royauté. Une conjuration se forma pour rétablir les Tarquins, à laquelle par-

ticipèrent ses deux fils; il présida à leur exécution, sacrifiant son affection à ses principes. Cf. Liv. I, 56, 7.

Manlius La sévérité des Manlius (le dictateur T. Manlius, ou son fils T. Manlius Torquatus) resta comme l'apanage de cette famille (cf. Cic. *Off.* III, 112; *Fin.* II, 60; cf. aussi Liv. VII, 10). Celui auquel fait allusion Erasme est Titus Manlius Torquatus consul en 340 av. J.-C., qui sacrifia son fils, qui avait combattu sans son ordre.

7 *Marcellus ... restituit* M. Claudius Marcellus général romain, cinq fois consul, vainqueur de Syracuse (212 av. J.-C. Il fit à Archimède, qui périt en défendant la cité, de splendides funérailles, et interdit aux vainqueurs de s'emparer de butin. Cf. Liv. XXV, 23, et Cic. *De or.* I, 176.

7-8 *Verres ... abstulit* Cf. Cic. *Verr.* I et 2.

9-11 *Tibicines ... reuocandi* L'exemple, emprunté à Cicéron et à Quintilien a déjà été utilisé (*vide supra*, p. 331, ll. 14-16).

12-13 *a genere ... modo* Pour ces différents «licux», voir les traités de rhétorique de Cicéron.

14 *visus materialis* Distinction platonicienne de la vision matérielle ou charnelle, et de la vision spirituelle ou intérieure. L'objection laisse place à une théorie spiritualiste.

14-9 (page suivante) *A vi ... patiantur* Tous ces exemples, suivis de l'objection à la proposition énoncée, confondent volon-

quaedam, quoniam et senibus. Confutatur: Sed iucunditas iuuentutis propria. A magnitudine: Si forte non electione fit gubernator nauis, nec imperator classis. Confutatur: At maiori maius ratione gerendum est. A multitudine: Nostraene an hostium hae ciuitates sint, diiudicemus, sic enim et maiores de duabus fecerunt. Confutatur: Sed in pluribus maius periculum. A tempore: Continuet Pompeius imperium, quoniam et Marius. Confutatur: Sed ille atrocissima Reipublicae tempestate, quum nunc vrgeat nemo. A loco et causa: Quum in Italia bellum sit, non traiciantur in Africam copiae, ne simile quid cum Atheniensibus patiantur. Confutatur: Sed longius illi, et ignota in loca, propius nos, et in cognita, et ea ex re alios quoque hostes illi attraxerunt nos hostem Hannibalem ab Italia expellemus. A persona: Continuet Marius imperium, quoniam et Scipio. Confutatur: At sanctus ille vir, hic non aequae. Ab opinione: Qui Cereris sacra stuprauit obeuntem, ea poena plectatur, qua qui Vestae obeuntem corrumpit. Confutatur: Sed quae maiori conatu suscipiuntur peccata, atrocius punienda sunt. Possunt autem multa horum ad eiusdem euerisionem concurrere. Locus a proportionem, hoc differt a simili, quod ibi a simili simile ducitur, hic similitudinis ac proportionis fit collatio. Per simile sic efferitur argumentum. Nam vt nauis gubernator non sorte, sed iudicio eligitur, ita in Republica magistratus sunt eligendi.

Per proportionem sic: Ita se habet ad nauim gubernator, vt ad Rempublicam magistratus. At iudicio, non sorte gubernator eligitur. Oportet ergo et magistratus, iudicio, non sorte eligere. Locus a proportionem eodem modo reprehenditur, quo locus a simili. Locus ab oppositis quinque partibus diuiditur. A priuatiue oppositis sic: Caecus est, igitur nunquam videbit. Item: Non est solus caecus, qui caret oculis, nam multos tametsi oculos habent, tamen caecos appellare non dubitamus. A negatione: Pacem contempserunt Carthaginenses, in

tairement les normes logiques et les critères de probabilité historique ou morale, perméables aux analogies psychologiques: ils sont surtout valables pour une argumentation rhétorique.

11 *Hannibalem ab Italia expellemus* Liv. XXVII, XXX, XXXI, *passim*. Après l'abandon de la Campanie et de Tarente, Hannibal dut quitter le Brutium pour regagner l'Afrique, où l'attendait Scipion.

11-12 *Continuet Marius ... Scipio* Cf. plus haut, l'exemple « a tempore » mettant en parallèle Marius et Pompée, ou plutôt la situation historique correspondant à l'activité de chacun d'eux.

16 *a proportione* Cf. Quint. *Inst.* I, 6, 3, qui note la nouveauté du mot latin pour rendre le grec *analogia* = proportion, analogie.

18-19 *vt nauis gubernator ... sunt eligendi* Un

des nombreux *similia* exploitant le vieux thème platonicien du chef d'Etat, comparé à un capitaine de navire, et pratiquant la « cybernétique»: les auteurs latins s'en sont servis à qui mieux mieux.

21-22 *Oportet ergo ... eligere* L'intérêt de la comparaison et du schème analogique consiste à prouver l'incertain par le certain en rapportant le cas douteux à un terme de comparaison qui ne soulève aucune objection (cf. la définition de Quint. *Inst.* I, 6, 4).

24 *priuatiue oppositis* Les choses opposées négativement (cf. Boet. *An. pr.* I, 4, p. 483). La qualité d'aveugle est négative puisqu'elle indique la privation du sens de la vue.

25-26 *qui caret oculis ... non dubitamus* Jeu de mots - source de sophismes - sur la double privation, celle de l'organe et celle de la fonction organique. L'œil est censé

Hispania enim nostros socios sollicitant. A relatiue oppositis: Carthaginienses Romanis subiectos esse conceditis? Constat igitur Romanos Carthagini imperasse. Si tu me praeceptorem appellas, cur ego te non appellem discipulum? Si fateris a me tibi creditam pecuniam, tu mihi debes. Si me pro filio non habes, nec tu mihi pro patre habeberis. Si nos pro tuo exercitu non habes, nec te pro imperatore ducemus. A contrarie oppositis: si sanus non es, aegrotare constat. Si amandus, qui bene meretur, odio prosequendus, qui male. Si praemio dignus, qui tyrannum occidit, supplicio afficiendus, qui tyrannum iuuat. In contrariis, quae mediata vocantur, non consequitur necessatio vt: si niger non est, igitur albus est; nam viridis aut ruber esse potest. A disparatis: Disparata genere sunt, quae sub eodem genere posita, diuersis differen|tiis, vel propriis separantur. Quanquam etiam quae genere distant, disparata possint vocari, vt: si homo est, igitur nec asinus, nec deus, etc. Tu quum decem pondo argenti deposueris, qua fronte auri tantumdem repetis? Marmoream domum diruisti, et reponis latericiam? A transumptione: Philosophus non inuidet, quoniam nec sapiens. Distinguitur hic locus ab interpretatione, quoniam hic nihil exponitur, sed a verbo notiori, minus notum infertur, illic nominis ratio affertur, hoc modo: Sapiens non inuidet, philosophus amator est sapientiae, igitur non

3 appellem: appellam (*sic*) A

- fonctionner conformément à son essence.
- 1 *relatiue* Relativement (cf. Aug. *Trin.* V, 11).
- 1-3 *Carthaginienses ... discipulum* Les deux exemples ne mettent pas en relief le même type de relation, car le rapport de Carthage aux Carthaginois n'est pas celui du maître au disciple. Les exemples qui suivent illustrent divers types de relations réciproques.
- 6 *contrarie oppositiis* Il s'agit ici de termes antithétiques ou contraires (et non de termes contradictoires), comme l'amour et la haine, le bien et le mal, la santé et la maladie.
- 9 *mediata* Du verbe déponent *mediari*, p. p. pro adj. *Mediatus*, -a, -um = «de contrariis quae medietates habent» (Ps. Aug. categ. 18: «contraria ... aut mediata sunt, id est habent aliquid inter se medium, aut sine medio»). Ici est soulignée la différence logique, établie par Aristote, entre les termes contraires (blanc et noir) et les termes contradictoires (blanc et non-blanc): à une pluripossibilité s'oppose une unipossibilité.
- 10-12 *Disparata ... separantur* Ce lieu entre dans le genre *Adiunctum* (negotio), c'est-

à-dire les choses ayant de l'affinité avec le fait dont il s'agit (cf. Cic. *Inv.* I, 27; II, 12): il s'agit de ce qui est opposé (ou inégal).

- 12 *disparata possint vocari* La terminologie de ces réalités mi-logiques mi-pratiques n'est pas extrêmement rigoureuse.
- 15 *transumptione* Cette figure de rhétorique, que Quintilien interprète comme la traduction du grec *μετάληψις* (métalepse), est définie comme «ce qui sert de chemin pour passer d'un trope à un autre» (Quint. *Inst.* VIII, 6, 37). Cela revient pratiquement à l'emploi de synonymes, on passe d'un mot plus connu à un mot moins connu, comme pour *sapiens* (terme de référence) et *philosophus* (qui a été introduit plus tard dans le vocabulaire et dans la conscience commune).
- 16 *interpretatione* Cette traduction rend compte de la valeur du terme. Elle est explicative par elle-même, à la différence de la métalepse.
- 18 *amator sapientiae* La métalepse est en quelque sorte un moyen terme, qui sert d'intermédiaire (cf. Quint. *Inst.* VIII, 6, 38: «medius quidam gradus, nihil ipse significans sed praebens transitum»).

inuidet. A coniugatis: Si rhetorice virtus est, rhetorem studiosum esse necesse est. A casibus: Si ingratitude turpis est, turpiter igitur facis, qui bene merito gratiam non referas. A diuisione: Diuisio sit, aut per negationem, aut partitionem. Per negationem, hoc modo: Aut vtile est bellum indicere, aut non; 5 sed non est vtile bellum inferre, igitur quiescere vtile est. Partitio autem aut est generis in species, vt: animalium quaedam ratione participant, quaedam sunt rationis expertia, aut totius in partes, aut vocis in significata, aut subiecti in accidentia, aut accidentis in subiecta, aut accidentis in accidentia. Sed de his hactenus satis iam, ad partes suasorio generi proprias redeamus. Tutum, quod ad incolumitatem pertinet. Iucundum, quod voluptatem aut animi aut corporis, 10 aut vtriusque adfert. Facile, quod sine periculo, aut negotio fieri possit. Necessarium, quod aliter fieri nequit. Caetera a rhetorum praeceptis petantur. Nemo putet omnibus his partibus semper in suadendo vtendum esse, quod perlongum foret, praesertim in epistola. Sed quot incident, et quanta ex parte, eatenus attingere sat fuerit. Conciliato igitur eius animo, cui scribimus, deinde si inci- 15 derit, subiecta ratione, tertio loco id quod suadere aut dissuadere volumus, cum amplificatione quadam est proponendum. Deinde post diuisionem, aut etiam omissa diuisione, ratio, aut multae rationes sunt subdendae, rationibus con-

9 satis iam: *scripsi vt B D F G BAS*, iam satis *A B E*

1 *coniugatis* Cf. Cic. *Top.* 11, 12, 38, 71 («Coniugata dicuntur quae sunt ex verbis generis eiusdem», 12). Les mots de même famille (comme ici *rhetorice* et *rhetorem*) sont ceux qui, se rattachant à la même racine, ont des formes différentes. En grec: συζυγία.

3-4 *diuisio ... partitionem* Dans Cic. *Inv.* I, 22, *diuisio* est une expression complexe qui vise à la fois la proposition et la division. Il s'agit ici de l'opération logique qui introduit une différence dans une proposition homogène et positive. Les moyens en sont divers.

4 *Aut vtile ... aut non* La négation, introduisant une proposition contradictoire, fait naître une alternative (les deux propositions ne peuvent pas être vraies ensemble).

5-7 *Partitio ... aut ... in species ... aut ... in partes* La *partitio* est spécialement étudiée par Cicéron, *Top.* 28, 30, 33, 34, 36, 71, 83. Mais il envisage exclusivement l'énumération des parties, alors que la division en genres et en espèces introduit une dimension verticale, qui n'a pas le même statut logique que la division du tout en ses parties constitutives.

7 *vocis in significata* L'expression, le mot, et

les «signifiés» (les objets sur lesquels ils portent, et qui sont chargés de sens).

7-8 *subiecti in accidentia ... in subiecta* Termes abstraits désignant la substance et ses accidents. Ici encore, cette pluralité, fruit d'une *partitio*, ne résulte pas de la même opération logique.

8-9 *de his ... satis iam* Ces considérations de pure logique, manifestement empruntées – sinon littéralement transcrites de textes anciens, eux-mêmes écrits de seconde main – constituent l'une de ces nombreuses digressions dont Erasme prend conscience, comme pour s'en excuser, quand il pense qu'elles dépassent la mesure.

9-12 *Tutum ... nequit* Ces différents lieux, avec leurs définitions, sont également empruntés à la rhétorique argumentative des Latins.

14 *praesertim in epistola* Il revient à son propos, même si l'exemple qu'il développera dans le chapitre suivant entraîne le lecteur vers d'autres considérations, théologiques et historiques.

16-17 *cum amplificatione* *Vide supra*, p. 343, l. 13.

18-1 (page suivante) *confirmationes ... confirmatio* La confirmation, qui s'oppose à la

firmationes subiungendae. Confirmationi ipsi nonnunquam altera confirmatio firmamenti causa apponitur. Deinde rem locupletabimus, exemplo, autoritate, prouerbio, sententia, simili, dissimili, contrario. Quae ita inter se miscemus, vt nunc a ratione ad simile, a simili ad exemplum, ab exemplo rursus ad rationem, vel eandem aliis verbis vestitam, vel aliam veniamus. Nam ab exemplis rationes nonnunquam nascuntur. Item autoritati, sententiaeque rationem conuenit subiicere. De exemplorum varietate iam diximus. Similia ex omni rerum genere petuntur, quare plurimorum animantium, herbarum, aliarumque rerum species et naturas cognitas, et perspectas habere conducet; autoritates quoque alias philosophorum, alias oratorum, theologorum, historicorum. Quae si scite intermiscemus, nunquam deerit quod dicamus, et satietatem varietate facile vitabimus. In hac varietate, expolitione et collectione rhetorica diligenter vtemur. Huius praeceptiunculae hoc erit exemplum.

EXEMPLVM EPISTOLAE SVASORIAE

15 Quanquam pro tua singulari sapientia, ipse abunde per te sapis affinis iucundissime, nec alienis egēs consiliis, tamen hoc vel veteri nostrae amicitiae, quae ab ipsis prope cunabulis vna cum aetate nobis accreuit, vel tuis summis in me of-

1 subiungendae: subiungendo *F B A S*

- réfutation (*confutatio*). Cicéron se sert uniquement de ce mot (*Inv.* I, 24: «per quam argumentando nostrae causae fidem et auctoritatem et firmamentum adiungit oratio»). Cf. *Ad Her.* I, 3; *De or.* II, 181, 331; *Part.* I, 4; 8, 27; Quint. *Inst.* IV, 3, 1; etc. *Confirmatio*, proprement affermissement, correspond bien au grec *κατασκευή*.
- 2 *rem locupletabimus* C'est la «copia rerum».
- 5 *eandem aliis verbis* C'est la «copia verborum».
- 5-6 *ab exemplis rationes* ... L'orateur est surtout orienté vers ce type d'argumentation, née d'exemples bien choisis, même si un pur logicien devait s'en abstenir.
- 7-9 *Similia* ... *conduet* L'ouvrage *Similia* montre assez la variété des objets de comparaison.
- 9-10 *autoritates* ... *historicorum* Parmi les autorités, on notera l'éclectisme, qui allie aux philosophes et aux théologiens, les orateurs et les historiens. L'argument d'autorité, que les rationalistes du XVIIIe siècle, avec Pascal et Descartes, critiqueront si fort, tient une grande place dans

- l'argumentation rhétorique et dans l'univers mental des humanistes.
- 11 *scite* A la fois l'habileté, le savoir-faire, qualités intellectuelles et artistiques.
- 12 *varietate* L'une des règles qu'il recommande toujours aux maîtres et aux élèves.
- expolitione* *Vide supra*, p. 377, l. 10.
- 14 *Exemplum epistolae suasoriae* Cf. Introduction, pp. 192-196, et E.-V. Telle, *op cit.*, pp. 151-187.
- 15 *pro tua singulari sapientia* L'*Encomium Matrimonii*, qui est à l'origine de cette lettre, et dont la première rédaction date des années parisiennes d'Erasmus, fut composé - dira Erasmus en 1523 - à l'intention de son élève Mountjoy, sans doute en 1497.
- 16-17 *ab ipsis prope cunabulis* *Adag.* LB II, 283 B, *Ab incunabulis*, i.e. «a primis vitae rudimentis» ou encore *ab unguiculis* (= «a prima statim infantia»). Un autre synonyme est *crepundia*.
- 17 *cum aetate* Les souvenirs datent de plus de vingt-cinq ans (par rapport à 1522, date d'impression du texte).

ficiis, vel arctissimae denique affinitati debere me putavi, si is esse vellem, quem tu me semper existimasti virum et amicum, et gratum, vt id quod ad tuam tuorumque salutem ac dignitatem plurimum interesse iudicassem, te libenter ac libere admonerem. Aliena nonnunquam rectius quam nostra perspicimus. Tuum consilium meis in rebus persaepe sum secutus, neque minus felix mihi 5 comperi quam erat amicum. Nunc si vicissim in tuis meum sequi voles, futurum arbitror, vt neque me suasisse, neque te poeniteat paruisse. Coenauit apud me sexto Idus Apriles, cum in villa montana essem, Antonius Baldus homo, vt scis, tuarum rerum studiosissimus, generique tuo iam inde ab initio coniunctissimus. Triste plenumque lachrymarum conuiuium. Nunciabat mihi 10 magno vtriusque dolore, matrem tuam, foeminam integerrimam, e viuis concessisse; sororem tuam luctu ac desiderio victam, sterilitati dicatarum virginum choro ascriptam esse; ad te vnum spem stirpis tuae redisse; amicos summo consensu tibi puellam summo genere natam, forma praestanti, optime moratam, postremo tui amantissimam, summa cum dote obtulisse. Te vero nescio qua 15 seu doloris impotentia, seu religione, ita coelibatum decreuisse, vt nec generis studio, nec sobolis amore, nec amicorum vllis, aut monitis, aut precibus, aut lachrymis abduci possis a sententia.

Tu tamen vel me autore, mentem istam mutabis, et coelibatu relicto, sterili ac parum humano vitae instituto, sanctissimo coniugio indulgebis. 20

Qua in re neque tuorum charitatem, quae tamen alioquin animum tuum vincere debebat; neque meam auctoritatem quicquam mihi prodesse cupio, nisi

8 montana: Montana F | 13 ascriptam: ascriptam B C D E F

2 *gratum* Mountjoy a été un fidèle mécène, pendant toute une période de la vie d'Erasme. Aucun détail précis ne permet toutefois de mettre à coup sûr un nom sur la personne du destinataire de cette lettre fictive.

8 *in villa montana* Lieu imaginaire ou souvenir réel?

Antonius Baldus On connaît un juriste italien du XIV^e siècle, Pierre Baldo de Ubaldis, auquel fait allusion Erasme (Ep. 134, l. 26, Er. à Fausto Andrelini), mais pas d'Antonius Baldus: personnage fictif, ou truchement?

11 *matrem tuam* ... Cette allusion à la mort d'une mère ne permet pas de suivre une piste précise. Erasme embrouille manifestement les pistes. La lettre fictive à un ami est un procédé dont il use volontiers (cf. le début de l'*Enchiridion* et du *De contemptu mundi*).

12-13 *dicatarum virginum choro* Question ca-

pitale pour Erasme et pour son temps que celle du célibat sacerdotal, ainsi que le problème précis de la vocation ou de l'absence de vocation des nonnes (cf. les colloques *Virgo misogamos*, *Virgo poenitens* et *Proci et Puellae*).

13 *vnum spem stirpis* Argument particulièrement en faveur dans les familles nobles.

14-15 *puellam ... cum dote* Sur les diverses qualités de la jeune fille et de la jeune femme chrétiennes, cf. *Institutio Matrimonii*.

16 *coelibatum decreuisse* Erasme ne précise pas de quel célibat il s'agit, celui d'un laïque ou celui d'un clerc. Cf. commentaire de Telle, *op. cit.*, p. 159.

20 *indulgebis* Le futur a une valeur d'impératif, c'est un conseil des plus chaleureux. La critique du célibat est sans appel. Mais pourquoi E.-V. Telle traduit-il aussitôt: célibat = état monacal?

clarissimis rationibus ostendero: id fore tibi longe tum honestius, tum vtilius, tum iucundius. Quid quod etiam hoc tempore necessarium?

Nam primum hac in re, si te honesti ratio mouet, quae apud probos viros plurimum valere debet, quid matrimonio honestius, quod ipse Christus honestauit, qui nuptiis vna cum matre, non solum interesse dignatus est, verum etiam nuptiale conuiuium miraculorum suorum primitiis consecrauit? Quid sanctius, quod ipse rerum parens instituit, adiunxit, sanctificauit, quod ipsa sanxit natura? Quid eo laudabilius, quod qui reprehendit haereseos damnetur? Tam est honorificum matrimonium, quam est infame vocabulum haeretici. Quid aequius quam id reddere posteris, quod ipsi a maioribus accepimus? Quid inconsideratius quam id sanctimoniae studio, perinde vt prophanum fugere, quod deus ipse totius sanctimoniae fons ac parens sanctissimum haberi voluit? Quid inhumanius quam hominem ab humanae conditionis legibus abhorrere? Quid ingratius quam id negare minoribus, quod ipse nisi a maioribus accepisses ne esses quidem qui negare posses? Quod si matrimonii quaerimus autorem, non a Lycurgo, non a Mose, non a Solone, sed ab ipso summo rerum omnium opifice conditum et institutum est; ab eodem et laudatum, ab eodem honestatum consecratumque. Siquidem initio cum hominem e limo finxisset, miseram prorsus et inamoenam eius vitam fore intellexit, nisi sociam Euam adiungeret. Quare vxorem non e luto illo quo virum, sed ex Adae cratibus eduxit, quo

12 Quid: Quod (*sic*) A

1 *clarissimis rationibus* Toute une série d'arguments en faveur du mariage, que l'on avait déjà vus dans l'*Encomium matrimonii* de 1518.

2 *hoc tempore* Cette précision a son importance: il s'agit d'un état actuel de la civilisation.

3 *honesti* Le bien, l'honnête. Sur son emploi chez Cicéron, *vide supra*, p. 366, ll. 15-16.

4 *ipse Christus* Le premier argument est biblique: le Christ lui-même a honoré le mariage de sa présence.

5-6 *nuptiis vna cum matre ... consecrauit* Allusion aux Noces de Cana (*Ioh.* 2, 1-12). C'est à l'occasion de ces noces auxquelles assistait la Vierge, qu'il accomplit son premier miracle, l'eau des jarres changée en vin.

7 *ipse rerum parens* Preuve de l'*auctoritas* du mariage. C'est le Christ lui-même qui est *auctor*.

sanxit Suite des mêmes mots (*sanctius, sanctificauit, sanxit*) désignant la sanctification du mariage, et sa consécration à la fois naturelle et religieuse.

8 *haereseos* Allusion aux diverses hérésies chrétiennes condamnant le mariage, et

notamment à l'hérésie catare.

11 *sanctimoniae ... prophanum* Vocabulaire chrétien traditionnel, jeu d'antithèses, parallélisme entre la sainteté « laïque » et la sainteté « cléricale ».

13 *humanae conditionis legibus* Ce sont des lois naturelles, mais c'est Dieu qui a créé le monde et la créature humaine avec ses tendances naturelles.

13-15 *Quid ingratius ... negare posses* L'argument est repris p. 403, ll. 4-5.

15-16 *non a Lycurgo, non a Mose, non a Solone* Le grand législateur du peuple hébreu est encadré des deux plus célèbres législateurs grecs, Lycurgue, le législateur spartiate, Solon, le législateur athénien.

17 *opifice* L'artiste, l'architecte du monde, le Créateur.

18 *hominem e limo* Argument « a materia »: l'Homme a été façonné du limon de la Terre. Cf. *Gn.* 2, 7: « Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol ... »

19 *intellexit ... adiungeret* Erasme prête à Dieu une psychologie très « anthropomorphe »; il interprète vraisemblablement la décision de créer Eve.

20 *non e luto ... sed ex Adae cratibus* Cf. *Gn.*

prorsus intelligeremus nihil nobis vxore charius esse debere, nihil coniunctus, nihil tenacius ad glutinatum. Idem ille post diluuium mortalium generi reconciliatus hanc primam legem prouulgasse legitur, non vti coelibatum amplecterentur, sed vt crescerent, vt multiplicarentur, vt terram implerent. At quo pacto, nisi coniugio darent operam? Et ne hic vel Mosaicae legis libertatem, vel tempestatis illius necessitatem causemur, quid aliud sibi vult illud in Euangelicis quoque literis repetitum comprobatumque Christi suffragium? Propter hoc, inquit, relinquet homo patrem et matrem, et adhaerebit vxori suae. Quid parentum pietate sanctius? At huic tamen coniugalis praefertur fides. Quo autore? nempe deo. Quo tempore? Non Iudaismi tantum, sed Christianismi quoque. Deseritur pater, deseritur mater, et adhaeretur vxori. Filius emancipatus incipit sui iuris esse. Filius adbicatus desinit esse filius. At sola mors dirimit coniugium, si tamen illa dirimit. Iam si caetera sacramenta, quibus Ecclesia

7 comprobatumque: comprobatumque *F* | 13 dirimit: dirimit. In his modo dirimitur, qui coniugium repetunt. Quam diu perseuerat coniugalis affectus, non videtur diremptum matrimonium *F B A S*

- 2, 21-22 «Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Dieu façonna une femme ...»
- 2 *tenacius ad glutinatum* «Ils deviennent une seule chair» (*Gn.* 2, 24). Les mêmes formules, tirées de la Bible, se trouvent déjà dans la *Moria*, cap. 17 (*LB* IV, 418 C), où il est dit que Jupiter (Dieu), suivant les conseils de la Folie, décida de rendre supportable l'existence de l'homme en lui adjoignant «un animal délicieux, fol et déraisonnable, mais plaisant en même temps qui, dans la vie domestique, mêlerait sa folie à la morosité (*tristitiam*) de son partenaire et en atténuerait les inconvénients». C'est un éloge de la femme, car cette folie doit être prise au sens de la folie évangélique. Un homme fermé à l'amour est considéré comme inhumain et barbare.
- post diluuium Gn.* 6, 5 sqq.
- 4 *vt crescerent ... vt terram implerent Gn.* 9, 1 «Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre».
- 5 *Mosaicae legis libertatem* E.-V. Telle fait remarquer (*op. cit.*, p. 161, n. 14) que le mot *libertas* ne se rencontre pas chez Erasme quand il s'agit de la loi mosaïque; c'est une exception assez rare. Mais est-ce une raison parce qu'il ne rejette pas la loi mosaïque sur la question du mariage, pour prétendre qu'Erasme soumet la loi évangélique à une loi transcendante, la

- loi du mariage (cf. Telle, *op. cit.*, p. 474)? «L'humaniste, écrit Telle, verse dans un mosaïsme matrimonial» (p. 463).
- 8 *relinquet homo patrem et matrem Mt.* 19, 5 «Tu quitteras père et mère et tu ne feras qu'un avec ta femme».
- 10 *nempe deo* Renforcement des arguments bibliques. La présence éternelle de Dieu et la constance de ses vœux lui font opérer un nouveau rapprochement entre l'Ancien et le Nouveau Testament, ce qui est rare.
- 12 *Filius abdicatus* Cf. le dialogue de Lucien qui porte le même titre, qu'Erasme a traduit (*ASD* I, 1, pp. 399-409).
- 12-13 *sola mors dirimit coniugium* Enseignement traditionnel, qui n'admet pas le divorce. Le sacrement, dispensateur de grâce, et l'indissolubilité, ou mieux l'éternité («si tamen illa dirimit») du lien conjugal, constituent l'essentiel du mariage chrétien: cf. *Dict. Théo. Cath.*, art. *Divorce*, t. IV, 2, col. 1462; *Mariage*, t. IX, 2, col. 2224 sq.; A. Esmein, *Le Mariage en droit canonique*, 1935, t. II, pp. 48-118. Cf. aussi Erasme, note 42 sur 1. *Cor.* VII, 39 (*LB* VI, 692 E-F), Exégèse de *Rom.* VII, 1-1 (*LB* VI, 596 B). Le concept érasmien de *diuortium* (divorce des corps, divorce des esprits, etc.) n'en demeure pas moins ambigu. Cf. Telle, *op. cit.*, livre III, ch. 1A et livre IV, ch. 11A.
- 13 *caetera sacramenta* En dépit de ses détract-

Christi potissimum nititur, religiosa quadam veneratione coluntur, quis non videt huic plurimum religionis deberi, quod et a deo, et primum omnium est institutum? Et caetera quidem in terris, hoc in paradiso; caetera ad remedium, hoc ad consortium felicitatis; caetera naturae collapsae sunt adhibita, vnum
 5 illud conditae datum est. Si leges a mortalibus institutas sanctas habemus, non erit coniugii lex sanctissima, quam ab eodem accepimus, a quo et vitam, quae vna prope cum ipso hominum genere nata est?

LB 416 Denique vt legem exemplo confirmaret, adole|scens, vt dictum est, ad nuptiale coniuuium vocatus, vna cum matre libens adfuit; nec adfuit modo, verumetiam
 10 prodigioso munere honestauit, haud alibi miraculorum suorum initium auspiciatus. Cur igitur inquires, Christus ipse a coniugio abstinuit? Quasi vero non plurima sint in Christo, quae mirari potius quam imitari debeamus, sine patre natus, sine parentis dolore processit, clauso monumento prodiit. Quid in eo non supra naturam? Sint haec illi propria. Nos intra naturae legem
 15 viuentes, suspiciamus illa quae supra naturam sunt: quae pro modo nostro sunt

I coluntur: coentur *F BAS*

teurs et de certains exégètes d'Erasmus, l'humaniste a toujours respecté les sacrements de l'Eglise, dont le septième, celui du mariage. Sur la notion de *sacramentum* et la position d'Erasmus à ce sujet, cf. G. Chantraine, *Mysterium et Sacramentum dans le « Dulce bellum »*, in *Colloquium Erasmianum*, Mons, 1968, pp. 33-45, et surtout son grand ouvrage, *« Mysterium » et « philosophia » selon Erasmus*, Louvain, 1970, qui fait justice de l'idée selon laquelle Erasmus aurait prôné « une religion presque sans dogme et sans sacrements ». Il est vrai que le mot *sacramentum* est souvent pris au sens plus large de *mysterium*, mystère rendu visible pour rendre la foi intelligible à l'homme (cf. *Paraclesis*, LB VI, pp. 3-5).

3 *hoc in paradiso* Le mariage d'Adam et Eve.

4 *ad consortium felicitatis* D'où l'importance de ce sacrement, sa conjonction avec les aspirations naturelles de l'homme. C'est une constance de son argumentation: le mariage a une fondation naturelle.

6 *sanctissima* Usage fréquent de ce superlatif (la troisième fois en un court passage), qui souligne la convergence totale entre les lois ou « constitutions » des hommes et la loi de Dieu. Les lois humaines ne sont que « sanctae » (attitude traditionnelle de l'Eglise à l'égard des institutions établies). Telle, *op. cit.*, parle d'une « par-

tialité » à l'égard du mariage.

8 *vt dictum est* Vide supra, p. 401, l. 10 sqq.
 10 *prodigioso munere* L'eau transformée en vin.

11 *Cur igitur ... abstinuit?* C'est une *confutatio*, à laquelle Erasmus répond aussitôt, en invoquant les deux ordres, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel.

12 *mirari potius quam imitari* Ce jeu de mots souligne la double nature du Christ, humaine et divine. L'« imitation » du Christ, qui est la règle d'or d'Erasmus, dans la tradition de la *deuotio moderna*, se heurte à des impossibilités, tenant à son origine et à sa destinée surnaturelles: d'où le verbe *mirari*, qui exprime la contemplation muette.

12-13 *sine patre natus* Sans un père « charnel ».

14 *supra naturam* Passage important pour la connaissance des idées d'Erasmus concernant la nature en général, la nature de l'homme et la nature du Christ. Souvent, il insiste sur les *affectus naturales* du Christ (cf. notamment la controverse avec Colet sur l'angoisse du Christ au Jardin des Oliviers, *De taedio, pauore, tristitia Iesu disputatiuncula* (cf. Ep. 181).

14-15 *intra naturae legem ... supra naturam* L'antithèse – qui n'est pas coutumière – se poursuit, pour souligner qu'avec le Christ, il faut changer les normes et les points de vue traditionnels.

aemulemur. Sed e virgine nasci voluit. E virgine quidem, sed coniugata. Virgo mater deum decebat: coniugata, nobis quid esset agendum significavit. Virginitas eam decebat, quae coelestis afflatu numinis illibata pareret illibatum. Sed Ioseph sponsus nobis casti coniugii leges commendat. Qui magis coniugalem societatem potuit commendare, quam quod arcanam illam, et angelicis quoque mentibus stupendam, diuinae naturae cum humano corpore animaque coniunctionem; quod ineffabilem illum et aeternum in ecclesiam suam amorem declarare volens, se sponsum illius, illam sponsam suam appellat? Magnum, inquit Paulus, matrimonii sacramentum est, in Christo, et in Ecclesia.

- 1 *aemulemur* L'émulation ne va pas sans une conscience aiguë de la différence incommensurable qui sépare les hommes du Christ (*pro modo nostro*).
Sed e virgine nasci Deuxième argument de la *confutatio*.
Virgo mater Le mystère de la virginité de la Mère du Christ est en relation avec la conception érasmiennne de la virginité conjugale et celle du mariage spirituel.
3 *coelestis afflatu numinis* Le Saint-Esprit.
illibata ... illibatum Immaculée, immaculé.
4 *casti coniugii leges* Les lois du «chaste mariage» dont Joseph fournit l'exemple symbolique constituent un thème «philogamique» constamment repris par Erasme, même dans le cas du mariage effectivement consommé. Cf. notamment le colloque *Proci et Puellae* (LB I, 692-697) entre Pamphile et Marie, où la virginité (ou la chasteté) conjugale est considérée comme supérieure à la virginité virginale: «Je veux épouser une chaste jeune fille et vivre chastement avec elle. Notre union tendra plus à l'âme qu'au corps ... Nous arriverons peut-être un jour à vivre comme Joseph et Marie. Mais entre temps, nous apprendrons ce que c'est que la virginité. Ce n'est pas du premier coup qu'on arrive à la perfection.» Cf. aussi *Vidua christiana*, LB V, 734 E-F.
5 *arcanam* Le chaste mariage est un *mystère*. La même expression se retrouve, appliquée à la même réalité dans les *Paraphr. Eph.* 5, 32 (LB VII, 987 E): «Subest hic ineffabile quoddam et ingens arcanum quomodo quod in Adam et Eua sub typo gestum est, in Christo et in Ecclesia mystice peragatur.»
5-6 *angelicis ... stupendam* Sur le mystère de la conception virginale de Jésus, cf. *Mt.* 1, 18-23.
6 *diuinae naturae cum humano corpore anima-*

que C'est le mystère central de l'Incarnation, qui est au point de départ de sa «philosophia Christi», et qui éclaire toutes ses vues concernant le mariage (héritées de saint Paul).

- 7 *ineffabilem ... in ecclesiam suam amorem* Sur l'amour du Christ - l'époux - pour son Eglise - l'épouse -, cf. *Dict. Théo. Cath.*, art. *Eglise*, et LB V, 704 A («a Christo originem cepit Ecclesia ...»). On sait que l'Eglise est, suivant la doctrine traditionnelle à laquelle Erasme se rallie entièrement, la société des fidèles unis par la profession d'une même foi, la participation aux mêmes sacrements, la soumission aux pasteurs légitimes et au pape romain. D'après les Evangiles, cette société a été voulue et instituée par le Christ lui-même, qui a choisi ses apôtres pour perpétuer jusqu'à la fin des temps cette union indissoluble entre lui et son Eglise. Sur le concept d'Eglise, dans l'interprétation érasmiennne - d'après les nombreux textes où il aborde ce problème -, la littérature est surabondante. Cf. notamment Kohls, *op. cit.*, t. I, pp. 112 sq. 121, 146, 161, 165, 169 sq., 175 sq., 188. Voir Paul, *Eph.* 5, 21-33.
9 *Magnum, inquit Paulus ... et in Ecclesia Eph.* 5, 32. Dans le texte de la Genèse, Paul découvre une préfiguration prophétique de l'union du Christ et de l'Eglise: «mystère» resté longtemps caché et maintenant révélé comme le «mystère» du salut des nations (cf. *Eph.* 1, 9 sq.; 3, 3 sq.). Une controverse a pu s'instaurer à propos de ce passage de saint Paul, dont E.-V. Telle prétend (*op. cit.*, p. 162) qu'il a été ici volontairement défiguré par Erasme (qui a traduit *μυστήριον* par *sacramentum* au lieu de *mysterium*). Cf. *Annotationes*, LB VI, 855 B (note 37), où Erasme défend la valeur sacramentaire du mariage. On remarquera qu'ici,

Si qua fuisset in rerum natura sanctior copula, si quod foedus religiosius quam coniugium, profecto ab eo sumpta fuisset imago. Quid simile vsquam de coelibatu legis in arcanis literis? Honorandum connubium, et thorus immaculatus praedicatur, coelibatus ne nominatur quidem. Iam vero Mosaica lex sterile coniugium execratur, atque ob id a communibus aris quosdam submotos legimus. Quamobrem tandem? nempe ideo quod tanquam inutiles, et sibi duntaxat viuentes, populum nulla sobole auferent. Quod si lex damnat sterile matrimonium, coelibes multo amplius damnauit. Si natura poenam non effugit, ne voluntas quidem effugiet. Si damnantur quorum voluntati natura defuit, quid commereantur ii, qui ne operam quidem dederunt, ne steriles essent?

Hebraeorum leges hoc honoris habebant matrimonio, vt qui sponsam duxisset, eodem anno non cogerebatur in bellum exire. Periclitatur ciuitas, nisi sint qui

4 ne nominatur: hic ne nominatur *F BAS*; quidem.: quidem. Nec excusatur quidem nisi compensatione maioris boni. Alioqui si quis naturae legem sequutus, det operam liberis, praefrendus est illi qui persecerat in coelibatu, non ob aliud nisi vt sibi liberius viuat. Vere continentis ac virgines laudatas legimus, coelibatus ex se nullam habet laudem *F BAS* | 7 auferent: auferent. In Deuteronomio praecipuum benedictionis argumentum proponitur Israelitis, quod nullus esset inter illos futurus sterilis, nec mas nec foemina. Et Lya dicitur despecta a domino, quod non pareret. Quin et in Psalmis inter praecipuas beatitudinis partes refertur, vxoris foecunditas. Vxor inquit tua sicut vitis abundans, filii tui sicut nouellae oliuarum in circuitu mensae tuae *F BAS*; damnat: damnat ac notat *F BAS*

comme en de nombreux autres passages, Erasme cite le texte de la Vulgate (*sacramentum ... in Christo et in ecclesia*) plutôt que celui de sa propre traduction (cf. *LB VI*, 856 A: «*Mysterium hoc magnum est, verum ego loquor de Christo et Ecclesia*»). Mais c'est la suppression du *verum ego loquor* (ou *ego autem dico*) qui suscite la critique de E.-V. Telle, car la question est de savoir si le «mystère» s'applique à la seule union du Christ à son Eglise, ou aussi à l'union de l'homme à la femme. Cf. Telle, *op. cit.*, pp. 257-271.

- 1-4 *Si qua fuisset ... ne nominatur quidem* Exégèse de *Eph.* 5, 32. Ce que veut dire Erasme, c'est que le mariage est un sacrement, alors que le célibat n'en est pas un. Cf. *LB IX*, 1089 E, et, tout au long de notre passage, la critique de cet état.
- 4 *Mosaica lex* Erasme passe à une seconde partie, consacrée aux lois, et notamment aux lois humaines, d'abord à l'Ancienne Loi ou loi mosaïque. La Bible – notamment le Lévitique – professe en effet les plus grands éloges pour la femme féconde et une grande sévérité pour la femme stérile. Elle réproue à plus forte raison le célibataire qui viole l'ordre naturel.

Dans d'autres textes – notamment dans l'*Eloge funèbre de Berthe De Heyen* (*LB VIII*, 551 A-554 B) – il n'oppose pas virginité et célibat.

- 9 *voluntati natura defuit* La stérilité involontaire. Toutes les sociétés ont tenu la stérilité et le célibat – à l'exception du célibat monastique ou du célibat qualifié – en suspicion, quand elles ne les condamnaient pas explicitement.
- 12 *non cogerebatur in bellum exire* Les idées d'Erasme s'accordent à sa morale irénique, et il insiste sur cet avantage. Par ailleurs, il compare la concorde entre les peuples à celle qui doit régner entre mari et femme (cf. *LB IV*, 634 F-635 A; 629 C). Sur les relations entre la question philogamique et l'évangélisme politique d'Erasme, cf. Telle, *Erasme et les mariages dynastiques*, BHR XII, 1950, p. 7. Sur ce point précis de la loi hébraïque, cf. *Dt.* 20, 5-7. Cf. le commentaire facétieux de Rabelais, in *Tiers Livre*, chap. VI: *Pourquoy les nouueaulx mariez estoient exemptz d'aller en guerre*, et le contrepied plaisant de Marguerite de Navarre, in *Heptameron*, nouvelle 70 (Classiques Garnier, p. 419).

eam armis tueantur. At certum exitium est, nisi sint qui coniugii beneficio iuventutem, semper mortalitate deficientem sufficiant. Quin et Rhomanæ leges eos qui coelibes essent damno etiam multabant, a reipublicæ muneribus secludebant. At qui liberis rempublicam auxissent, eis tanquam bene meritis præmium e publico statuebant. Argumento est ius trium liberorum, 5

2 Rhomanæ: Romanæ *C D E F G B A S* | 5-1 (page suivante) Argumento ... persequar: Priscæ leges poenas constituerant aduersus coelibes, quæ tametsi per Constantinum Caesarem temperatæ sunt in fauorem christianæ religionis, tamen arguunt quam non sit e Republica vel minui ciuitatem amore coelibatus, vel spuris impleri. Quin Caesar Augustus Censor, inquisiuit in militem, quod in ducenda vxore non paruisset legibus et periclitabatur, ni docuisset se trium liberorum parentem. Declarant et in hoc Caesar leges fauorem erga coniugium, quod indictas viduitates a Miscella inductas sustulerunt, ac sublatis poenis huiusmodi pacta, tanquam præter æquum et bonum inita pro irritis haberi voluerunt. Adde quod Vlpianus declarat dotis causam semper et vbique præcipuam, quod haud quaquam fuisset, nisi præcipua quaedam vtilitas ex matrimonio proficisceretur. Habitus est honos coniugio, sed maior foecunditati. Simulatque contigisset nomen patris, hæreditatis et omnis legati, atque etiam caduci capax reddebatur. Id liquet etiam ex poeta satyrico: *per me scriberis hæeres, Legatum omne capis, nec non et dulce caducum*. Plus etiam commodorum adferebat ius trium liberorum, in his est immunitas a publicis legationibus. Quinque porro liberi vacationem impetrant a personalibus quoque muneribus, quod genus est tutela. Et cui tredecim liberi contigissent Iulianus Imperator non modo vacationem indulsit a decurionatu, sed simpliciter ab omnibus muneribus. Nec silent huius tanti fauoris causam sapientissimi legum conditores. Quid immortalitate felicius? Hanc natura negatam, matrimonium arte quatenus licet largitur Reipublicæ. Cui non optabilis est apud posteros memoria? Hæc nullis fornicibus, nullis pyramidibus, titulise certius propagatur quam liberorum procreatione. Apud Adrianum Imperatorem causam vicit Albinus, non alia commendatione quam quod Reipublicæ dedisset numerosam sobolem. Proinde dispendio fisci, passus est liberos in paterna bona in solidum succedere, quod intelligeret imperium magis fulciri propagatione iuentutis quam pecuniarum accessione. Postremo cæteræ leges nec omnibus regionibus nec quibuslibet temporibus congruunt, sola coniugii lex ad omnes orbis nationes, ad omne tempus pertinet. *F B A S*

1-2 *certum exitium ... deficientem sufficiant* *Dt.*

20, 7: «Qui s'est fiancé à une femme et ne l'a pas encore épousée? Qu'il s'en aille et retourne chez lui de peur qu'il ne périsse au combat et qu'un autre ne l'épouse!»

2-3 *Rhomanæ leges ... multabant* Cf. Daremberg et Saglio, art. *Matrimonium* (III, 2e part.), *passim*. Pour tous les termes de droit romain, cf. *Vocabul. iurisprud. roman.*, Berlin, Instit. Savign., s. *verbis*.

3-4 *a reipublicæ muneribus secludebant* Tous les éléments concourent à conférer au mariage légitime (*iustæ nuptiæ*) des avantages moraux et légaux, dont étaient privés les célibataires, en particulier les femmes. Beaucoup d'obscurité enveloppe encore la législation romaine sur le mariage.

4-5 *qui liberis rempublicam ... statuebant* Si l'Etat romain punissait le célibataire,

jugé néfaste à la République, qu'il affaiblissait ou qu'il peuplait de bâtards, les mariages féconds étaient honorés, et une gratification publique accordée aux parents: cf. Daremberg et Saglio, art. *connubium*, t. I, 2e part., pp. 1145-1147. Il y avait d'autres formes d'unions légales que les *iustæ nuptiæ*: le *concubinatus* et le *contubernium*.

5 *ius trium liberorum* Ou *ius liberorum*, droit conféré à la femme par cela seul qu'elle a mis au monde trois (ou quatre) enfants, nés vivants et à terme (cf. Paul. *Sent.* IV, 9, 1-2; Ulpien, 4 ad leg. Iul. et Pap., 135). Ce droit lui confère la libération de la tutelle, la liberté de tester, les droits attachés à l'héritage, le *ius stolæ*, etc. Cf. art. *matrimonium* in Daremberg et Saglio, III-2, pp. 1639-62 et notamment 1654-62 (Ch. Lécrivain) et art. *liberorum ius*, pp. 1193-98.

ne caetera persequar. Lycurgus leges tulit, vt qui vxores non ducerent, hi et aestate arcerentur a ludis ac spectaculis, hyeme vero nudi forum circuirent, ac semetipsos execrati iusta pati dicerent, quod legibus non paruissent.

Iam vis scire quantum matrimonio tribuerit antiquitas, violati matrimonii
5 poenam perpende. Graeci quondam violatum matrimonii ius, decenni bello vindicandum censuerunt. Ad haec non Rhomanis modo, verumetiam et Hebraeis et Barbaricis legibus, adulteris poena capitalis statuebatur. Furem quadrupli poena absoluebat, adulterii scelus securis expiabat. Apud Hebraeos autem populi manibus lapidabatur, qui id violasset, sine quo populus non
10 esset. Nec hoc contenta legum seueritas, illud etiam permisit, deprehensum adulterum sine iudicio, sine legibus confodere, nimirum id donans dolori maritali, quod grauate concedit vim a capite propellenti, quasi laedat atrocius, qui coniugem adimat quam qui vitam. Profecto sanctissimam quandam rem coniugium videri necesse est, quod violatum humano sanguine sit expiandum,

4 Iam: In summa *F BAS* | 6 Rhomanis: Romanis *C D E F G BAS*

1 *ne caetera persequar* A partir de l'éd. Froben, Bâle, 1534 tout un passage a été interpolé (la phrase précédente étant supprimée), qui correspond à *LB* I, 416 E («*Priscae leges ...*») -417 B («*ad omne tempus pertinet*»). Il multiplie les exemples érudits, tirés de l'histoire romaine. Nous le reproduisons dans l'apparat critique ci-dessus (p. 407), renvoyant à l'Introduction (pp. 175 et 202) pour la présentation de *F*.

1-3 *Lycurgus leges tulit ... non paruissent* L'extrême rigueur des lois de Sparte à l'égard des célibataires s'explique aisément par la conception étatiste et eugéniste de cette cité, qui accordait peu de place à la liberté individuelle. Sur Lycurgue, législateur de Sparte, cf. *LB* VII, 275, *circa finem*, et Plut. *Lyc.* 15; *Apophth. Lyc.* 14. Le célibataire perdait son droit de citoyen par la peine de l'*atimie*, et les conséquences en étaient incalculables. Cf. Daremberg et Saglio, art. *Lacedaemoniorum Respublica*, III-2, pp. 886-900.

4-5 *violati matrimonii poenam* Les différentes civilisations ont établi effectivement des lois et des châtiments extrêmement sévères à l'égard de l'époux adultère, mais particulièrement de la femme.

5-6 *decenni bello vindicandum* Allusion à la guerre de Troie, dont l'origine légendaire est l'adultère commis par Pâris au détriment de Ménélas, et avec la complicité d'Hélène.

6-7 *Rhomanis ... Hebraeis et Barbaricis legibus* Sur la législation concernant l'adultère chez ces différents peuples, cf. art. *adulterium* in Daremberg et Saglio, I, 1, pp. 84-87 (pour les Romains et les Grecs), la Bible, *Dt.* 22, pour les Hébreux, et les diverses histoires des civilisations pour les «*Barbares*». A Rome, l'adultère ne concernait que le commerce d'une femme mariée avec un autre que son mari. Ces lois se firent de plus en plus répressives à mesure que les mœurs se corrompirent.

8 *quadrupli poena* Le châtiment du quadruple (le voleur était condamné à payer quatre fois la valeur de la somme volée). Cf. Cic. *Verr.* 3, 34: «*iudicium dare in quadruplum*»; cf. Dig. 4, 2, 14: «*actio quadrupli*».

8-9 *Apud Hebraeos ... lapidabatur* *Dt.* 22, 22-29 «... Vous les conduirez tous deux [l'homme et la fiancée d'un autre, avec laquelle il a eu des rapports charnels] à la porte de la ville et vous les lapiderez jusqu'à ce que mort s'ensuive ...»

10-11 *deprehensum adulterum ... confodere* Les conditions de cette justice expéditive sont commentées dans les livres talmudiques.

13-14 *sanctissimam ... coniugium* La conclusion, ainsi que le fait remarquer E.-V. Telle, pourrait être autre, savoir la cruauté ou la barbarie de ces lois et de ces coutumes. L'argument est très fréquent chez les réformateurs et moralistes de

cuius vicio, nec leges nec iudicem expectare cogitur, quod ius nec in parricidio est.

Sed quid de scriptis legibus agimus? Naturae haec lex est, non in tabulis aereis exarata, sed animis nostris penitus insita, cui qui non parerit, ne homo quidem sit existimandus, nedum bonus civis. Nam si, ut Stoici homines acutissimi disputant, recte vivere, est naturae ductum sequi, quid tam naturae consentaneum quam matrimonium? Nihil enim tam a natura, non hominibus modo, verumetiam reliquo animantium generi insitum est, quam ut suam quodque speciem ab interitu vindicet, et propagatione posteritatis, tanquam immortalem efficiat. Quod sine coniugali coniunctione fieri non posse quis ignoret? Turpissimum autem videtur, muta pecora naturae parere legibus, homines Gigantum more naturae bellum indicere. Cuius opus si oculis haud caecutien-

1 vicio: vltio B C D E F G B A S

l'époque, qui veulent effrayer les pécheurs: cf. Telle, *Marguerite de Navarre ... et la Querelle des Femmes*, Toulouse, 1937, pp. 79-81.

1 *parricidio* Sur la législation du parricide, cf. art. *parricidium* in Daremberg et Saglio, IV, 1, pp. 337-338. Les précisions manquent pour les premiers temps, mais plusieurs lois, promulguées par Sylla, Pompée, puis Auguste, fixèrent un châtement très rigoureux pour ce genre de crime (supplices et peine capitale, sous l'Empire).

3 *Naturae lex* Nouvelle série d'arguments, le recours à la loi naturelle. Erasme procède ainsi, par exemple, à propos de la guerre (cf. *Dulce bellum*).

3-4 *non in tabulis aereis* Formule banale pour désigner les lois écrites, par allusion aux « tables de bronze » (les Douze Tables) qui sont à l'origine du droit romain (cf. Cic. *Rep.* 2, 61; 2, 63).

4-5 *cui qui non parerit ... civis* «Lieu» familial d'Erasme, entièrement emprunté à Cicéron. Le droit naturel est inscrit dans la nature humaine, au point qu'il définit très exactement l'humanité dans son essence. L'origine de cette conception remonte aux stoïciens. Ces idées devaient se trouver dans l'*Encomium Naturae* qu'Erasme décida de ne pas publier (contemporain de la *Moria*).

5-6 *ut Stoici ... recte vivere ... naturae ductum sequi* Sur le stoïcisme et son influence sur Cicéron, cf. *opera citata*. L'idée de devoir et l'idée de perfection sont contenues dans la règle de vie (vivre selon la rectitude) et correspondent au terme

grec *κατόρθωμα* que l'on trouve dans les textes stoïciens les plus anciens (cf. Arnim, *St. vet. fr.* III, nos. 500, 501, etc.). Vivre en conformité avec la nature (*ὁμολογουμένως ζῆν, conuenienter naturae viuere*) c'est à la fois vivre selon son devoir et se ménager la possibilité du bonheur. Cf. Diog. Laert. VII, 107; Arnim, III, no. 494, etc. Cf. Cic. *Fin.* III, *passim*; *Off.* I, *passim*, etc. La nature propre de l'homme, c'est d'être douée de raison. Vivre suivant la nature, c'est vivre suivant notre raison individuelle et suivant la raison universelle (cf. G. Rodier, *Etudes de philosophie grecque*, Paris, 1926, pp. 275-280).

8-10 *suam quodque speciem ... tanquam immortalem efficiat* Nouveau «lieu» sur la procréation, gage d'immortalité (cf. notamment le début du *De pueris*, p. 26, ll. 26-27 « ... liberis per quos ... effugimus mortalitatem ac reddimur immortales ». Amorce d'une théorie - banale - de l'instinct et de l'*affectus*, considérés comme la loi de toutes les créatures animées.

10 *sine coniugali coniunctione* ... Cf. le début de la lettre de Gargantua à son fils Pantagruel, *Pantagruel*, ch. VIII.

12 *Gigantum more* Dans la conception plus ou moins rationnelle des géants et du gigantisme dans la conscience des anciens - et notamment des anciens Grecs, épris de mesure et d'ordre - ceux-ci représentaient l'anti-nature, ou des accidents de la nature. Rien d'étonnant à ce qu'ils aient envie de faire la guerre à l'ordre naturel.

tibus inspiciamus, intelligemus in omni rerum genere coniugii speciem quamdam inesse voluisse. Omitto enim iam de arboribus, in quibus Plinio autore certissimo, adeo manifesto sexus discrimine coniugium inuenitur, vt nisi marita arbor in foeminas circumstantes ramis incumbat, tanquam concubitum
 5 appetens, hae plane steriles mansurae sint. Taceo de gemmis, in quibus sexum inueniri scripsit idem autor, at non solus. Nonne deus ita res cunctas vinculis quibusdam connexuit, vt aliae aliis egere videantur? Quid coelum perpetuo motu versatile, nonne dum tellurem omnium parentem subiectam, vario rerum genere foecundat, velut infuso semine, mariti fungitur officio? Sed singula
 10 percurrere nimis longum arbitror. Quorsum autem haec spectant? eo videlicet, vt intelligamus coniugali societate et constare et contineri | omnia, sine ea
 LB 418 dissolui, interire, collabi cuncta. Fingunt veteres illi ac sapientissimi poetae, quibus studium fuit philosophiae praecepta fabularum inuolucris tegere, Gigantes anguipedes terrae filios, extructis in coelum montibus bellum superis

2 autore: autore *CE* | 3 inuenitur: inuenitur, praesertim in palmis *F BAS* | 5 mansurae sint: mansurae sint. Idem indicat autores esse, qui credunt in omnibus quae gignit tellus, inesse sexum maris et foeminae *F BAS*

- 1 *coniugii speciem* Image symbolique rejoignant un « lieu » constamment repris par Erasme et ses contemporains, celui de l'amitié des êtres, animaux, plantes, pierres (cf. le colloque *Amicitia*, *LB I*, 873 B-882 B). Cf. tous les adages ayant pour thème l'amitié du semblable pour le semblable, et *Rat. Stud.*, p. 139, ll. 7-12.
- 2-3 *Plinio autore certissimo ... sexus discrimine ...* Sur ces considérations « positives » concernant le sexe des arbres et des plantes, cf. *Plin. Nat.* XIII, *passim*.
- 3-5 *nisi marita arbor in foeminas ... steriles mansurae sint* *Plin. Nat.* XIII, 13. Pline commet souvent des erreurs, en méconnaissant la nature hermaphrodite de certaines fleurs.
- 5 *de gemmis* *Ibid.* XXXVII Sur l'animation et la sexualité des pierres, les poètes et les « scientifiques » de la Renaissance s'accordent, Cardan, Gesner, Rémy Belleau, etc. Cf. A.-M. Schmidt, *La poésie scientifique en France au XVI^e siècle*, Paris, 1938.
- 6 *at non solus* Erasme pense plutôt aux anciens, ainsi qu'à toute une tradition de chercheurs rejoignant les travaux et les conceptions des alchimistes (cf. le symbolisme sexuel des couleurs, dont joue Bosch).
- 7 *aliae aliis egere* Souvenir de la théorie platonicienne de l'amour (l'amour implique le besoin réciproque - le désir -,

la similitude implique la complémentarité).

7-9 *Quid coelum ... foecundat* Cf. les cosmogonies anciennes et la théorie des éléments, leur signification symbolique, leur sexualisation. Cf. C. Ramnoux, *Entre les mots et les choses*, Paris, 1968.

9 *velut infuso semine ... officio* Cf. la théorie du microcosme-macrocosme, s'insérant tout naturellement dans une conception assez peu rationnelle de l'animation et de l'anthropomorphisme du monde, des continents, des fleuves, etc. (cf. le symbolisme de l'iconographie de l'époque).

11 *coniugali societate* On a déjà rencontré cette expression d'alliance (ou de société) conjugale. Le couple forme à lui tout seul (et avec ses descendants) une petite société, caractérisée par sa stabilité et sa consistance.

14 *Gigantes anguipedes ... bellum superis* La fable des Géants, fils de la Terre, s'attaquant aux dieux du Ciel est interprétée dans un sens rationnel et surtout didactique, comme le faisaient d'ailleurs les poètes ou les philosophes auxquels Erasme fait allusion. La *Gigantomachia* est un thème favori de la plastique, destiné généralement à orner les frontons des temples. Les corps des monstres se terminaient en serpents.

intulisse. Quid haec sibi vult fabula? Nimirum immanes quosdam ac feros homines et obscuros, a coniugali concordia vehementer abhorruisse, eoque fulmine praecipitatos, hoc est, funditus interisse, cum id vitarent, quo solo constat humani generis incolumitas. At iidem Orpheum poetam ac citharoedum saxa durissima cantu mouisse commemorant. Quid significantes? Nempe virum et sapientem et facundum, homines saxeos et ferarum ritu viuentes, a vago concubitu prohibuisse, atque ad matrimonii sanctissimas leges adduxisse. Apparet igitur qui connubii amore non tangitur, eum non hominem, sed saxum videri, hostem naturae, numini rebellem, suapte stulticia sibi perniciem accersere.

Age vero, quandoquidem in fabulas minime fabulosas incidimus, idem Orpheus, cum apud inferos Plutonem ipsum manesque permouit, vt Eurydicem suam liceret abducere, quid aliud poetas cogitasse putamus quam vt nobis coniugalem amorem commendarent, qui apud inferos quoque sanctus, ac

9 numini: numini huius *F BAS*; stulticia: stultitia *C D E F G BAS* | 10 accersere: accersere. Crudelior enim est, qui generi suo, quam qui vni sibi molitur exitium *F BAS*

2 *obscuros* Cette épithète – qui fait songer aux *homines obscuri* – représente en elle-même tous les défauts et tous les vices dont sont capables les hommes, y compris leur sauvagerie, leur bestialité.

a coniugali concordia Pour dire d'un homme qu'il a tous les vices, Erasme écrit qu'il fait horreur, même à sa femme.

3 *funditus interisse* S'oppose radicalement à la sorte d'immortalité ou au salut (*incolumitas*) dont est assurée l'humanité, grâce à la procréation et à la suite de générations à venir. Il n'y a pas de descendance des géants, qui sont comme des accidents de la nature, des monstres.

4 *Orpheum poetam ac citharoedum* Sur la légende du citharède Orphée, cf. S. Reinach, W. K. C. Guthrie, V. Callegari. C'est l'un des mythes les plus obscurs et les plus chargés de symbolisme. Chanteur, musicien et poète, il aurait inventé la cithare. Pour Ficin, Orphée incarnait à lui seul toutes les valeurs spirituelles.

6 *virum et sapientem et facundum* S'agit-il d'Orphée lui-même ou de ceux qui ont répandu sa légende? L'interprétation d'Erasme lui est très particulière. L'adjectif *facundus* s'applique plus ou moins bien au poète, chargé de transmettre un message, de s'adresser aux mortels.

6-7 *a vago concubitu* C'est l'expression qu'il emploie souvent pour caractériser l'état de l'homme «sauvage», vivant dans les

forêts, s'accouplant au hasard; l'homme qui n'a pas encore été humanisé par la raison et par la loi de Dieu.

9 *saxum videri, hostem naturae, numini rebellem* ... Ainsi – ou à peu près – est décrit par Ronsard (dédicace à Charles IX des *Six vingts chansons* qui composent son *Livre des Meslanges*) l'homme qui est insensible à la musique (cf. le thème d'Orphée, si répandu au XVI^e siècle): «C'est signe qu'il a l'âme tortueuse, vicieuse et dépravée.»

11-13 *idem Orpheus ... Eurydicem suam liceret abducere* La légende d'Orphée aux Enfers et la valeur symbolique de l'amour d'Orphée et d'Eurydice, avec l'abandon déchirant de celle-ci, ont été interprétés de façon fort diverse depuis l'antiquité. Cette diversité tient essentiellement à la complexité et à la diversité du héros légendaire lui-même. Pour les poètes de la Pléiade, et notamment Ronsard (cf. E. Kushner, *Le personnage d'Orphée chez Ronsard*, in *Lumières de la Pléiade*, Paris, 1966, pp. 271-302), il symbolisait entre autres les quatre fureurs, amour, poésie, prophétie et mystères.

14 *coniugalem amorem commendarent* Réduction de la légende à des dimensions purement humaines. En fait, Platon s'était exprimé avec un certain mépris en ce qui concerne Orphée comme amant d'Eurydice; Peletier préfère aussi l'Or-

religiosus haberetur? Eodem pertinet, quod antiquitas coniugio Iouem Gamelium praefecerat, Iunonem pronubam, Lucinam, quae parturientibus adesset: superstitiose quidem errans in deorum nominibus, at non errans in hoc, quod matrimonium rem sacram ac dignam, quae diis curae sit, iudicavit. Diuersi
 5 quidem apud diuersos populos ac nationes, ritus legesque fuere. Nulla vnquam gens tam fuit barbara, tam ab humanitate omni aliena, apud quam coniugii nomen non sanctum, non venerandum sit habitum. Hoc Thrax, hoc Sarmata, hoc Indus, hoc Graecus, hoc Latinus, hoc vel extremus orbis Britannus, aut si
 10 qui sint his quoque semotiores, religiosum habuit. Quid ita? quia necesse est omnibus esse commune, quod communis hominum parens inseuit; et adeo penitus inseuit, vt huius rei sensus non solum ad turtures et columbos, verum etiam ad immanissimas feras pertingat, siquidem leones in vxorem mites sunt. Pro catulis dimicant tigrides. Asinos per obstantes ignes agit prolis tuendae pietas. Atque hoc sane ius naturae vocant, vt efficacissimum, ita latissime

2 praefecerat: *scripsi vt D F BAS*, praefecerit *A B C E G*

- phée civilisateur. Ronsard s'identifie une fois à Orphée, et Cassandre à Eurydice. Dans les *Amours* de Marie, le thème de l'amour terrestre réapparaît avec force.
- 1 *Iouem Gamelium* Jupiter «gamélien» (γαμήλιος), c'est-à-dire qui préside aux noces (cf. Fest. 63).
- 2 *Iunonem pronubam, Lucinam* Cf. Fest. 242; Verg. *Ecl.* 4, 10, etc. La première préside à l'hymen, la seconde à l'accouchement. Sur ces attributions de Junon, cf. V. Basanoff, *Junon falisque et ses cultes à Rome*, RHR 1941, pp. 110-141. Chaque femme avait sa *Juno*, comme chaque homme avait son *Genius*, véritables «doubles» personnifiant la féminité de l'une, la virilité de l'autre.
- 3 *errans in deorum nominibus* C'est le philologue et l'historien critique des civilisations antiques qui s'exprime ici (cf. ses nombreuses remarques éparées dans ses *Adages* et ailleurs); cf. aussi la *Généalogie des dieux* de Boccace. Ici, le mot et la chose coïncident.
- 7-8 *Thrax, Sarmata, Indus, Graecus, Latinus* En dehors des deux dernières civilisations, les allusions d'Erasmus ne reposent certainement pas sur une documentation directe, mais ces évocations donnent à sa démonstration une allure plus concrète, donc plus convaincante. Sur le culte du mariage chez les anciens Thraces, Sarmates ou Indiens, cf. *Encycl. Brit.* s. *verbis*.

- 8 *extremus orbis Britannus* Cette remarque ne peut se comprendre que si nous supposons que ce texte était effectivement destiné à l'Anglais William Mountjoy: l'amitié entre les deux hommes permettait cette facétie ou cette pointe d'humour, que devait apprécier également Thomas More. (Cf. en particulier *Vtopia*, lib. II, cap. 7, à propos de l'amour des conjoints.) C'est en Angleterre, au contact de certains de ses amis, qu'Erasmus aurait peut-être puisé ses principales idées concernant le mariage.
- 11-12 *non solum ad turtures ... ad immanissimas feras* Parallélisme avec les développements érasmiens sur (ou plutôt contre) la guerre. Même les animaux les plus féroces évitent la guerre et n'attaquent pas les représentants de leur espèce, etc.
- 12 *leones in vxorem mites* Plin. *Nat.* VIII, 16, 19.
- 13 *Pro catulis ... tigrides* Plin. *Nat.* VIII, 25. C'est notamment la femelle qui a pour sa progéniture une sollicitude tout spéciale.
- 13-14 *Asinos ... prolis tuendae pietas* Plin. *Nat.* VIII, 68. «Partus caritas summa, écrit-il, sed aquarum taedium maius.»
- 14 *ius naturae* Nouvelle évocation du droit naturel, qui joue un tel rôle dans l'évolution des conceptions juridiques à l'époque de la Renaissance: cf. notamment G. Kish, *Erasmus und die Jurisprudenz seiner Zeit*, Bâle, 1960.

patens. Vt igitur diligens cultor non est, qui praesentibus rebus contentus, arbores adultas satis quidem accurate tractat: caeterum neque propagandi neque inserendi curam agit, propterea quod necesse est, paucis annis eos hortos quantumvis diligenter excultos interire. Ita parum diligens in Republica cuius censendus, qui praesenti turba contentus, de propaganda civium multitudine non cogitat. Nemo igitur vnquam egregius cuius habitus est, qui non liberis gignendis, recteque instituendis operam dederit. Apud Hebraeos et Persas laudi in primis erat, quam plurimas habere vxores, tanquam ei patria plurimum deberet, qui eam numerosissima sobole locupletasset.

Num tu Abraham ipso sanctior videri studes? Is pater multarum gentium non esset appellatus, idque deo auspice, si vxoris contubernium refugisset. Num tu Iacob religiosior haberi quaeris? Is Rachelis amplexus tam diuturna seruitute, redimere non dubitavit. Num Solomone sapientior? At quantum ille vxorum gregem domi aluit? Num Socrate castior, qui Xantippen foeminam etiam morosam domi pertulisse legitur, non tam vt ille suo more iocabatur,

14 Xantippen: Xanthippen C D E F BAS

- 3 *inserendi curam* Image qui revient souvent, celle de la greffe, qui permet d'améliorer ou de multiplier les fruits de l'arbre (cf. les comparaisons entre cet art et les soins à donner aux enfants, dans le *De pueris, passim*).
- 4 *parum diligens in Republica cuius* L'intérêt de l'Etat est un argument fréquemment utilisé, auquel on peut associer certaines conceptions eugénistes.
- 5 *praesenti turba contentus* La remarque paraît assez faible, moins en ce qui concerne Erasme que l'état d'esprit prêté à ce citoyen.
- 7 *recteque instituendis operam dederit* C'est le sujet du *De pueris instituendis*.
- 7-8 *Apud Hebraeos et Persas ... quam plurimas habere vxores* La polygamie était licite chez les Hébreux (cf. *Deutéronome*), mais le nombre des épouses excédait rarement deux. Dans le monde arabe et chez les Perses, on sait que l'importance du harem était en relation directe avec la situation économique de l'époux.
- 10 *Abraham ipso sanctior* Argument «ad hominem» familier à Erasme. Abraham, époux de Sara et de l'égyptienne Agar, est considéré comme le saint patriarche, ancêtre de peuple d'Israël.
- 10 *Is pater multarum gentium* Cf. *Gn.* 12, 2 (Dieu à Abraham): «Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai ...» On sait que la sainteté d'Abraham tient essentiel-

lement à sa confiance en Dieu, à ses actes de foi. *Gn.* 12, 3 «Par toi se béniront toutes les nations de la terre».

- 12 *Iacob religiosior* Cf. l'histoire d'Isaac et de Jacob, *Gn.* 25, 24 sq. Jacob, fils cadet d'Isaac, frère d'Esau. Dieu lui donna le nom d'Israël et lui annonça la destinée de ses douze fils.

12-13 *Rachelis ... dubitavit* Cf. *Gn.* 29, 15-30, l'épisode de Jacob au service de son oncle Laban. Il accepta de le servir sept ans pour obtenir en mariage Rachel, sa fille cadette. Mais Laban lui donna Léa, sa fille aînée, et Jacob dut encore le servir pour obtenir enfin Rachel, qu'il préférait à Léa.

- 13 *Solomone sapientior* Cf. 1. *Rg.* et le livre de l'*Histoire de Salomon*, livre perdu qui semble avoir été l'une des sources anciennes de 1. *Rg.* 3-11. La sagesse salomonique est l'une des sources d'inspiration d'Erasme.

14 *vxorum gregem* *Gn.* 11, 1-8 «Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères ... Il eut sept cents épouses de rang princier et trois cents concubines ...»

Socrate castior L'un des plus grands héros de l'antiquité, aux yeux d'Erasme (cf. le «Sancte Socrates, ora pro nobis!» du *Conuiuium religiosum*, et son portrait dans l'*Enchiridion*).

quo domi disceret tolerantiam, sed ne in naturae officio claudicasse videretur? Intellexit enim vir vnus, Apollinis oraculo sapiens iudicatus, hac lege se genitum, ad hanc natum, hoc se debere naturae. Nam si recte a veteribus philosophis dictum est, si non temere a nostris theologis comprobatum, si merito, velut
 5 adagionis vice vbique decantatum, neque deum, neque naturam quicquam frustra facere, cur haec membra tribuit, cur hos stimulos, hanc gignendi vim addidit, si coelibatus laudi ducitur? Si quis te magnifico munere donaret, arcu, veste, aut gladio, indignus accepto videberis, si vti eo aut noles, aut nescies. |
 LB 419 Cum caetera omnia tanta ratione sint constituta, haud verisimile videri debet,
 10 haec vna in re naturam dormitasse.

Nec audio qui mihi dicat foedam illam pruriginem et Veneris stimulos non a natura, sed a peccato profectam. Quid tam dissimile veri? Quasi vero matrimonium, cuius munus sine his stimulis peragi nequit, non culpam praecesserit. Iam in caeteris animantibus vnde illi stimuli? a natura an a peccato? Mirum ni a
 15 natura. Postremo nos imaginatione foedum reddimus, quod suapte natura pul-

15 natura: natura. Nam in corporis affectionibus minimum interest inter hominem et reliquas animantes *F B A S*

1 *in naturae officio* Allusion à l'humanité de Socrate, qui sacrifie aux «devoirs de la nature» (argument de l'*officium naturae*), version plus réaliste de la prétendue patience du philosophe grec.

2 *Apollinis oraculo* La fameuse devise socratique «Connais-toi toi-même» lui avait été enseignée par l'oracle d'Apollon à Delphes (cf. Xen. *Apol.*, et Plat., *passim*).

3 *recte a veteribus philosophis* Manière courante de raisonner, consistant à prendre d'abord l'avis des anciens philosophes, et d'appliquer leurs pensées à la «philosophie du Christ», ou de voir comment elles s'y appliquent.

5-6 *neque deum neque naturam quicquam frustra facere* Ce proverbe ne fait pas partie du recueil d'Adages, en dépit de sa célébrité. D'inspiration finaliste et stoïcienne, il exprime le principe du meilleur ou le principe de raison suffisante. Ce finalisme naïf et discutable (il y a bien des «ratés» de la nature, des organes parfois inutiles, voire nuisibles) s'inspire aussi du naturalisme d'Aristote ou de Pline l'Ancien.

7 *coelibatus* Le vrai célibat, synonyme de chasteté, d'abstention des plaisirs charnels.

9 *tanta ratione* Nature et raison, comme dans le stoïcisme, sont «connaturelles». C'est l'idée de la providence naturelle.

11 *Nec audio ...* Début de la *confutatio*.

11-12 *non a natura, sed a peccato* Problème

central, abordé par sa voie la plus constante: les rapports de la nature et de la grâce, le péché originel, la sanctification de la nature. Erasme aborde ici un problème constamment repris par la théologie chrétienne; sa réponse est préparée depuis longtemps.

12-13 *Quasi vero ... praecesserit* Argument confirmé dans la paraphrase de 1. *Tim.* 4, 4: «Nihil enim in rebus conditis impurum, aut immundum, si purus ac mundus sit ventis animus.» La paraphrase de ces Epîtres avait été dédiée à l'évêque d'Utrecht, Philippe de Bourgogne, qui avait une nature dont les exigences le portaient à mener une vie qui n'avait rien d'ascétique (cf. *Vita clarissimi Principis Philippi a Burgundia* de Geldenhauer, qui écrit à ce sujet – in *Collectanea ...* ed. J. Prinsen, Utrecht, 1902: «Ipse enim in Venerem propensior inque adulescentularum amoribus ardentior erat»).

14-15 *in caeteris animantibus ... a natura* Le péché n'étant pas une réalité applicable aux animaux et, l'appétit sexuel étant identique à travers les espèces animales – l'espèce humaine y compris –, les «stimuli» naturels n'ont rien à voir avec le péché. Entreprise démystificatrice d'Erasme!

15-1 (page suivante) *quod suapte natura pulchrum ac sanctum est* Dénonciation

chrum ac sanctum est. Alioqui si res non opinione vulgi, sed ipsa natura velimus expendere, qui minus foedum brutorum animantium more, edere, mandere, concoquere, excernere, dormire, quam licita permissaque Venere vti?

At virtuti potius quam naturae parendum. Perinde quasi virtus sit vlla dicenda, quae cum natura pugnet: vnde nisi proficiscatur, ne esse quidem poterit, quae cultu et disciplina perficiatur. Sed apostolorum te institutum delectat, qui et ipsi coelibatum sunt secuti, et alios ad id vitae genus sunt cohortati. Imitentur sane apostolos viri apostolici, quorum cum sit muneris et docere et instituire plebem, non queunt simul et gregi et vxori satisfacere. Quanquam et apostolis vxores fuisse constat. Episcopis coelibatum concedamus. Quid tu

5 pugnet: *scripsi vt D F G BAS*, pugnat *A B C E*

fréquente de l'imagination, puissance «trompeuse», qui déforme la beauté en laidéur. Tout ce qui répond à une finalité naturelle, pensait Aristote, est bel et bon. Même idée et même formulation dans une lettre à Zasius (Ep. 1353, l. 153-159, notamment, *in fine*: «... tenacius haeremus iis ... quam his quae suapte natura sancta sint et honesta»).

1 *opinione vulgi* L'opinion du vulgaire, ou du plus grand nombre, et pas forcément l'enseignement orthodoxe et officiel (comme le suggère E.-V. Telle, *op. cit.*, p. 166).

2-3 *edere ... Venere vti* Argument traditionnel, généralement utilisé contre les philosophes spiritualistes par les penseurs matérialistes ou «réalistes», plaçant l'instinct sexuel et l'acte charnel sur le même plan que les autres manifestations instinctives et «animales» du comportement humain. Cette critique des préjugés ou des «tabous» d'ordre sexuel a un accent très moderne.

4 *At virtuti ...* Deuxième argument de la *confutatio*, consistant à opposer la vertu à la nature.

6 *cultu et disciplina* C'est la grande idée érasmiennne concernant les rapports entre la nature, la raison et la vertu (ou le comportement éthico-religieux): pas d'opposition entre les termes, mais complémentarité et dialectique (cf. notre essai, *L'idée de nature dans la pensée d'Erasmus, passim*); l'éducation parachève l'œuvre de la nature, et donne à l'être humain son visage définitif. Cf. *De pueris*, p. 38 ll. 22-25 («... ita homo quam minimo negotio percipit virtutis et honesti disciplinam ... modo ad naturae propensionem accedat

formatoris industria»).

Sed apostolorum institutum ... Troisième argument contre la thèse d'Erasmus. Cf. *Act.*, *passim*. Sur la question de savoir si tous les apôtres étaient célibataires ou vierges, *vide infra*, l. 10 et note. Le fond du débat, c'est, par delà la question du célibat en général, celle du célibat sacerdotal, ou à tout le moins, celle des rapports entre l'état de mariage et la piété ou la foi religieuse.

7 *alios ... cohortati* Voir en particulier la doctrine de saint Paul à ce sujet, et la note 42 sur 1. *Cor.* 7, 39, d'Erasmus, *LB VI*, 692 E-F. Voir aussi la doctrine de saint Augustin dans le *De bono coniugali*, le *De sancta virginitate*, et le *De bono viduitatis*.

8-9 *virii apostolici ... non queunt ... satisfacere* Argument très «moderne» dans le débat sur le célibat ou le mariage des prêtres. Le problème est ramené sur un plan d'ordre pratique et n'implique aucun jugement de valeur quant au fond: le prêtre peut-il (il y a peut-être une nuance entre l'expression *non queunt* du texte, et un *non possunt* qui impliquerait une impossibilité plus ferme) se consacrer à la fois à ses ouailles et à une femme, à une famille? La question a déjà été tranchée en pratique. *Virii apostolici* = des hommes ayant la trempe des anciens apôtres (c'est-à-dire très peu d'hommes, en fait).

10 *et apostolis vxores fuisse* La question de savoir combien des Douze Apôtres - et qui parmi eux - étaient mariés, fut l'objet de très vives discussions à cette époque. C'est surtout autour de saint Paul que le débat fut âpre, surtout dans les

apostolicum institutum sequeris, ab apostolico munere longe alienissimus, homo nimirum et prophanus et priuatus? Illis hoc veniae datum est, vt vacent a coniugii munere, quo magis vacaret copiosiore prolem Christo gignere. Sit istud sacerdotum ac monachorum priuilegium, quos apparet in Essenorum institutum successisse. Tui status alia ratio est. At ipse Christus, inquires, beatos pronunciauit, qui sese castrarunt ob regnum dei. Non reiicio autoritatem, sed sententiam interpretor. Primum arbitror hoc Chisti dogma, ad ea tempora potissimum pertinere, quibus oportebat ecclesiasten ab omnibus mundi negociis quam maxime expeditum esse. Cursitandum erat per omnes terras, imminebat

3 vacaret: *scripsi vt F BAS*, vacet *ABCDEG* | 5 alia: alio *F BAS*; At: Et *BCEG* | 8 oportebat ecclesiasten: *scripsi vt F BAS*, oportebat *ABCDEG*

commentaires concernant le mariage et la virginité de 1. *Cor.* 7, 7 (« Je voudrais que tout le monde fût comme moi; mais chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là »). Lefèvre d'Étaples prit part au débat (cf. commentaire de *Phil.* 4, 3, in *Epistolae diui Pauli*, H. Estienne, 1512, f° 180 et v°).

concedamus On peut épiloguer sur le sens de ce verbe, qui est pourtant essentiel dans le débat: le célibat des évêques est-il, dans l'esprit d'Érasme, une concession, sinon une exception raisonnable, qu'il ne faudrait pas étendre à tous les prêtres? N'est-ce pas plus qu'une simple convenance?

2 *homo ... et prophanus et priuatus* Comme si cette phrase devait réduire l'ambiguïté précédente, ce n'est pas le prêtre ou le moine qu'Érasme oppose à l'évêque, mais l'homme laïque, le simple particulier. Aussi l'interprétation d'E.-V. Telle nous paraît-elle tendancieuse (*op. cit.*, p. 167).

3 *coniugii munere* A la fois l'état de mariage, et la fonction ou l'office conjugal (*officium* est souvent substitué à *munus*).

copiosiore prolem Il s'agit d'une descendance « spirituelle », tous ceux que le zèle apostolique d'un homme a pu convertir au Christ.

4 *sacerdotum ac monachorum priuilegium* Cette remarque prouve suffisamment qu'Érasme ne « vitupère » pas le célibat sacerdotal ou le célibat monastique; elle souligne simplement qu'ils constituent l'exception, et que le célibat n'a pas en soi une vertu supérieure à l'état matrimonial. *Essenorum* On sait que les Esséniens représentaient l'une des trois sectes principales qu'on remarquait chez les Juifs

au temps de Jésus. On les connaît moins bien que les pharisiens et les saducéens; Philon et Flavius Josèphe (cf. *La guerre des Juifs*, et *les Antiquités juives*) en ont parlé. Animés par le désir d'une vie plus parfaite, ils mettaient tout en commun, multipliaient les ablutions, et s'abstenaient du mariage. Il est possible que saint Jean-Baptiste ait appartenu à cette secte, qui disparut vers la fin du 1er siècle ap. J.-C. La position d'Érasme est ambiguë à l'égard des Esséniens, comme à l'égard des Juifs en général (plutôt défavorable). Ici, aucune nuance péjorative n'apparaît.

5-6 *beatos ... ob regnum dei Mt.* 19, 12 (à propos de la continence volontaire). Le texte qui suit immédiatement est: « Comprenez qui pourra » (Jésus invite à la continence perpétuelle ceux qui veulent se consacrer exclusivement au Royaume des Cieux: cf. 1. *Cor.* 7, 1, 7-8, 32-34).

7 *sententiam interpretor* Ce qu'il fait toujours, en exégète et en auteur d'annotations. C'est à l'esprit de l'Écriture, et non à la lettre, qu'il s'attache.

7-8 *ad ea tempora potissimum* Avec son sens aigu de l'histoire et des différences de civilisation et de conjonctures, il distingue soigneusement entre l'enseignement permanent de l'Église et les opportunités relatives à telle condition historique. C'est souvent aussi une manière habile d'esquiver un problème en faisant de rapides concessions sur ce qui lui paraît secondaire.

9 *Cursitandum erat per omnes terras* Rapide raccourci de la mission des premiers apôtres et des premiers chrétiens.

vndique persequutor. Nunc is est rerum ac temporum status vt nusquam reperias minus inquinatam morum integritatem quam apud coniugatos. Exaggerent quantumlibet suum institutum monachorum ac virginum examina, iacent quantum volent ceremonias cultusque suos, quibus potissimum inter caeteros eminent: sanctissimum vitae genus est, pure casteque seruatum coniugium. Praeterea non is modo sese castrat, qui viuît coelebs, sed qui caste sancteque colit coniugii munus. Atque vtinam vere castrati sint, quicunque suis vitiis magnificum castrationis praetexunt titulum, sub vmbra castitatis turpius libidinantes. Neque enim mei pudoris esse puto, commemorare, in quae dedecora saepe prolabantur, qui naturae repugnant. Postremo ne praecipit quidem

5 eminent: aeminent *F*

2 *minus inquinatam ... apud coniugatos* C'est à la fois un thème constant d'Érasme, mais aussi la leçon qu'il a pu personnellement tirer de nombreuses expériences. L'exemple du foyer de Thomas More suffirait à le persuader de l'importance éthique et sociale de ce laïc religieux, surtout quand il l'oppose à la corruption de tant d'ordres religieux et à l'irresponsabilité de tant de prélats. Cf. également tel passage de sa biographie de Colet (lettre à Josse Jonas, Ep. 1211, ll. 456-459), où il prête au doyen de saint Paul ses propres remarques: «Dicitare solet ne nusquam reperire minus corruptos mores quam inter coniugatos ... in omne flagitii genus prolabi.» Et encore, paraph. de *Mt.* 19, 11 (*LB VII*, 103 F): «Quamquam igitur liberius est non alligari matrimonio, tamen tutius est intra coniugii cancellos contineri quam vago concubitu pollui.»

4 *ceremonias* L'emploi de ce mot, dans le contexte, est vraisemblablement péjoratif, comme dans tous les passages où il oppose au ritualisme l'esprit évangélique. *cultusque suos* On sait qu'Érasme supportait difficilement certaines contraintes extérieures de la condition du moine ou du prêtre, notamment les contraintes vestimentaires exagérées. Sur ce point, son «actualité» est encore évidente.

5 *sanctissimum vitae genus* Nouvel emploi de ce superlatif, qui lui tient particulièrement à cœur.

6-7 *qui caste sancteque colit coniugii munus* Développement du thème de la «virginité» ou de la chasteté conjugale, état qui est le contraire même du laissez-aller libidineux. Cf. surtout le passage suivant.

8 *castrationis* Sur cette question très parti-

culière du point de vue canonique, cf. *Dict. Théo. Cath.*, art. *Mutilation*, t. X-2, col. 2569-81, et art. *Eunuque*, t. V, col. 1515. Érasme dénonce ici avec raison les faux dévôts et la corruption de nombreux moines qui abusent de leur situation et de leur réputation «officielle» pour se livrer à toutes sortes de débordements: cf. de nombreux colloques matrimoniaux, et la plaisanterie d'Érasme – qui courait d'ailleurs partout – sur le nom de «père» dans la *Virgo misogamos*, *LB I*, 698 E: «patres vocantur...»

9-10 *Neque mei pudoris ... qui naturae repugnant* Érasme parle d'expérience, et ses propos ne sont pas seulement valables pour son temps et par rapport à un état déterminé des mœurs sociales et religieuses. Même remarque, même attitude dans son *Apologia pro Declamatione matrimonii*, mars 1519 (*LB IX*, 109 F-110 A): «... inter hos quae libidinum portentia, et quam passim reperiantur, norunt ii qui quotidianis secretorum admissorum auditionibus vacant. *Etiam atque etiam rogo, ne quis his me cogat esse disertum.*» Cf. sur certaines mœurs «anti-naturelles» qui ont cours dans les couvents, A. Carlstadt, *De coelibatu, monachatu et viduitate*, Wittenberg, 1521, f° a₃v°; f° d₂v°. Sur la question du mariage sacerdotal, traitée par une autorité officielle, cf. Boussart, *De continentia sacerdotum ... Vtrum papa possit cum sacerdote dispensare vt nubat*, 1505 (B.N. Rés. E 5228). Voir encore Érasme, *Epistola apologetica de interdicto esu carniū ...* (lettre du 21 avril 1522 à Christophe de Uttenheim, Ep. 1274), *LB IX*, 1201 B: «Je ne parle pas de ceux qui entretiennent chez

Christus vlli coelibatum, at idem diuortium palam interdicat. Mihi sane videtur, non pessime consulturus rebus ac moribus hominum, qui sacerdotibus quoque ac monachis, si res ita ferat, ius indulgeat coniugii, praesertim quum vbique tam ingens sit sacerdotum turba, quorum quotusquisque castam agit vitam?

5 Quanto satius concubinas in vxores vertere, vt quas nunc habent cum infamia, cum irrequieta conscientia, habeant palam cum honesta fama, ac liberos gignant, quos vt vere legitimos ament sancteque instituant, quibus et ipsi pudendi non sint, et vicissim ab illis cohonestentur. Atque id opinor, iam pridem procuras-

10 vxoribus.

Sed diuina quaedam res est: angelica res est virginitas, at humana quaedam res est coniugium. Ego nunc homo loquor homini. Laudanda quidem res est virginitas, at ita si non haec laus ad quam plurimos transferatur. Quam si vulgo usurpare homines incipiant, quid virginitate dici cogitariue possit exitalium?

12 homini: homini, plebeius plebeio, infirmus infirmo *F B A S*

eux au vu et au su de tout le monde une concubine à la place d'une femme légitime; je ne dis rien de ceux qui font pire (trad. Telle), nec enim attingo nunc secretorium libidinum mysteria.»

1 *diuortium palam interdicat* Sur le dossier concernant le divorce et son interdiction par le Christ, sur l'interprétation qu'en fait Erasme (et les commentaires de cette interprétation par l'historien d'Erasme), cf. Telle, *op. cit.*, Livre III, ch. 1A, et Livre IV, ch. 11A. Erasme résume cette attitude dans sa note 42 sur 1. *Cor.* 7-39 (vide supra, p. 415, l. 7): «Scio receptissimum esse inter Christianos ... nullo pacto posse dirimi [matrimonium] nisi morte alterius.»

3 *ius indulgeat coniugii* C'est pour Erasme un pis-aller, et non une situation bonne en soi. Un tel texte a pu néanmoins encourager certains Réformateurs, partisans du mariage des prêtres ou des moines. Il s'agit de toute façon d'une question de droit positif et d'une question de convenance.

4 *ingens sit sacerdotum turba* Cette prolifération du clergé, qui caractérise le Moyen Âge, est considérée en elle-même comme un inconvénient: combien de ces prêtres rendent-ils des services à la société civile ou à l'Eglise?

5-6 *Quanto satius ... liberos gignant* Le sort juridique et la réputation morale des bâtards (et surtout des enfants de prêtres) ne préoccupait pas seulement Erasme

d'un point de vue général et théorique. Les conditions de sa propre naissance pesèrent sur toute son existence.

9 *episcoporum officiales, nisi prouentus ...* Parmi l'une des nombreuses tares de la société religieuse que dénoncent Erasme, les autres humanistes chrétiens et les Réformateurs, les amendes perçues par les officialités, tribunaux ecclésiastiques ordinaires, à propos de multiples affaires concernant les mariages, la vie matérielle et religieuse des familles, et même les relations extra-conjugales, constituaient pour l'Eglise une importante source de revenus. Sur cette question, cf. P. Fournier, *Les officialités au Moyen Âge. Etude sur l'organisation, la compétence et la procédure des tribunaux ecclésiastiques ordinaires en France de 1180 à 1320*, Paris, 1880; P. Daudet, *Etudes sur l'histoire de la juridiction matrimoniale. Les origines carolingiennes de la compétence exclusive de l'Eglise*, Paris, 1933. Voir aussi Telle, *op. cit.*, tout le développement consacré aux attaques contre les officialités, pp. 383-404.

11 *angelica res est virginitas* L'opposition de l'état «angélique» à la situation humaine ou anthropologique n'implique pas une préférence absolue pour le second terme de l'opposition.

12-13 *Laudanda ... virginitas* Voir les notes précédentes sur le concept érasmien de virginité, opposé au concept banal (*vulgo*).

Tum si in caeteris maxime laudem mereatur virginitas, in te certe reprehensione carere non potest, per quem stabit, quo minus optimum illud genus et immortalitate cum primis dignum obliteretur. Postremo | minimum abest a virginitatis laude, qui ius illibatum coniugii seruat, qui vxorem gignendae proli, non libidini habet. Si frater fratris sine liberis defuncti semen excitare iubetur, tu vnuer- si tui generis spem interire sines, praesertim cum ad te vnum reciderit? Neque vero me clam est, magnis voluminibus priscorum patrum decantatas virginitatis laudes: quorum Hieronymus adeo miratur eam, vt non multum absit a contumelia matrimonii, et ab episcopis orthodoxis ad palinodiam sit inuitatus. Verum donetur hic ardor illis temporibus, nunc optarim vt isti qui passim sine delectu ad coelibatum ac virginitatem adhortantur aetatem, quae sibi nondum est nota, hoc operae collocarent in describenda imagine casti purique matrimonii. Atqui his ipsis quibus tantopere placet virginitas, non displicet bellum aduersus Turcarum gentem, qui numero tot partibus nos superant: quorum si rectum est iudicium, consequetur vt in primis rectum et honestum habeatur, pro virili liberis gignendis operam dare, et iuuentutem in belli vsum sufficere. Nisi forte bombardas, tela, naues, ad hoc bellum apparandas putant, viris opus esse non putant. Iidem probant vt ethnicorum parentes ferro trucidemus, quo liceat filios etiam inscientes baptizare. Id si verum est, quanto mitius est idem efficere coniugiorum officio. Nulla natio tam immanis est quin excretur infanticidium. Principum leges pari propemodum seueritate puniunt prouocatum abortum et

9 sit inuitatus: *scripsi vt F BAS*, inuitaretur *A B C D E G*

2-3 *immortalitate ... dignum* Argument habituel, la perpétuation de la race, surtout quand il s'agit d'une famille illustre.
 4-5 *qui ius illibatum coniugii ... habet* C'est la virginité conjugale.
 8 *Hieronymus ...* Il y a de nombreux textes de Jérôme sur la question de la virginité et de l'état de mariage, notamment *Aduersus Heluidium*, XX, IX, 1188 C, et *Responsio ad A. Pium*, IX, 1188 C, et F. Cavallera, *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, Louvain et Paris, 1922).
 9 *ab episcopis orthodoxis ... inuitaretur* Erasme se range volontiers du côté du grand controversiste de Jérôme, Jovinien, mais il cite aussi les chefs de l'Eglise qui lui ont conseillé de modérer ses attaques contre le mariage; ce qu'il fit (« aliquot locis ingenue praedicat honorabile ma-

trimonium ... », *Resp. ad A. Pium*).
 13-14 *his ipsis ... nos superant* Nouvel argument, qui permet à Erasme d'exprimer également ses vues pacifistes. La supériorité numériques des Turcs, le nombre d'enfants de leurs familles, paraît s'opposer à la recommandation de la stérile virginité. La force ou la faiblesse de la natalité d'une nation a souvent été invoquée dans des spéculations politico-guerrières.
 17 *bombardas* Terme qu'Erasme n'aime pas – pas plus que la chose qu'il désigne –, et qui évoque de nouvelles armes offensives. Le canon est pour un humaniste le symbole de la guerre meurtrière.
 18 *ethnicorum* Désigne sans doute les Turcs.
 19 *filios ... baptizare* Il s'élève contre ces baptêmes forcés d'enfants musulmans dont les parents ont été massacrés.
 20 *infanticidium* Sur le crime d'infanticide, cf. Tert. *Apol.* 2, et art. *infanticidium*, Daremberg et Saglio, III-1, pp. 488-493.
 21-1 (page suivante) *prouocatum abortum ... sterilitatem* Sur la législation concernant

accersitam pharmacis sterilitatem. Quur ita? Quia minimum interest inter eum qui quod nasci coeperit, intercipit, et eum qui procurat ne quid nasci possit. Hoc quod in tuo corpore vel aescit, vel magno etiam salutis periculo corrumpitur; quod in somnis elabitur, homo erat, si modo tu esses homo. Execrantur
 5 Hebraeorum literae, virum qui iussus congredi cum vxore fratris defuncti, ne quid nasceretur, proiecit semen in terram, et vita iudicatus est indignus, qui vitam inuidit nascituro foetui. At quantum ab hoc differunt, qui sibi perpetuam sterilitatem indicunt? An non videntur tot homines occidere, quot erant nascituri, si liberis gignendis dedissent operam? Quaeso, si cui sit fundus soli
 10 natura feracis, quem incultum sinat perpetuo sterilem esse, nonne legibus poenas daret, quod Reipublicae intersit, vt suam quisque rem bene tractet? Si punitur is qui negligit agrum, qui vt maxime colatur, nihil aliud fert quam triticum, aut fabas, aut pisa, qua poena dignus est, qui recusat eum fundum colere, qui cultus fert homines? Atque illic diutino molestoque labore est opus, hic breuem
 15 culturam etiam voluptas veluti paratum praemium inuitat. Quare si quid naturae sensus, si honestum, si pietas, si religio, si officium, si virtus te mouet, cur ab eo abhorres quod deus instituit, natura sanxit, ratio suadet, diuinae pariter et humanae literae laudant, leges iubent, omnium gentium consensus approbat, ad quod optimi cuiusque exemplum adhortatur. Quod si pleraeque res etiam
 20 acerbae, viro bono sunt expetendae, non alio nomine quam quod honestae sunt, matrimonium profecto multo maxime expetendum, de quo quis dubitare possit plus ne habeat honestatis an voluptatis? Quid enim dulcius quam cum ea

l'avortement et la stérilité volontaires, cf. Cic. *Cluent.* (vide supra, p. 345, l. 7) et art. *abortiuum* (vide supra, *ibid.*).

1-2 *Quia minimum interest ... nasci possit*

L'explication correspond en effet à un «tabou» ou à un archétype commun à la plupart des vieilles civilisations, selon lequel l'avortement provoqué est un meurtre prémédité.

3 *vel magno etiam salutis periculo* En soulignant le danger couru par une femme qui se fait avorter, Erasme fait preuve d'eugénisme, et souligne en même temps une plaie sociale sur laquelle les documents précis ne sont pas très nombreux, mais qui constituait une cause de mortalité certaine.

5-6 *Hebraeorum literae ... semen in terram* Cf. *Dt.* 25, 5-10. Il s'agit de la loi du lévirat (du latin *leuir*, beau-frère, qui traduit l'hébreu *yâbâm*), qui consiste à enjoindre au frère d'un défunt d'épouser sa veuve, si elle n'a pas d'enfant mâle; le premier fils est imputé au défunt et reçoit sa part d'héritage. L'institution, qui existait chez d'autres peuples, avait pour

but de perpétuer la descendance et d'assurer la stabilité de la famille. La pratique à laquelle fait allusion Erasme était très sévèrement sanctionnée (cf. aussi *Lv.* 18, sur les règles de la morale sexuelle).

8-9 *occidere quot erant nascituri* Argumentation sophistique, souvent employée par les juristes et les théologiens.

11 *quod Reipublicae intersit* On a rencontré souvent l'argument de l'intérêt de l'Etat, qui doit favoriser la procréation d'enfants.

12-14 *is qui negligit agrum ... fert homines* Comparaison fréquente et banale du sol stérile ou fécond, et du terreau humain.

15 *voluptas ... inuitat* Argument de la finalité naturelle et appel à la nature physiologique de l'homme.

17 *deus ... natura ... ratio* Les trois instances qui, sur trois plans différents, recommandent la même action.

21 *matrimonium ... expetendum* Utilisation de la terminologie stoïcienne pour désigner des objets entrant dans la catégorie des *bona* (ou *honestata*).

viuere cum qua sis non beneuolentiae modo, verum etiam corporum mutua quadam communione arctissime copulatus? Si magnam quandam animi delectationem ex reliquorum necessariorum beneuolentia capimus, quam dulce in primis sit habere qui cum animi tui secretos affectus communices, qui cum perinde vt tecum loquaris, cuius fidei te tuto committas, qui tuas fortunas suas esse ducat. Quid tu credis habere felicitatis mariti vxorisque coniunctionem, qua nulla possit in rerum natura inueneri, neque maior neque firmior? Cum caeteris enim amicis animorum duntaxat beneuolentia coniungimur, cum vxore et summa charitate et corporum permixtione, et sacramenti foedere, et fortunarum omnium societate copulamur. Praeterea in caeteris amicitiiis quanta simulatio? quanta perfidia? Sed ii quos nostri amantissimos existimamus, sicut hirundines, exacta aestate deuolant, ita fortuna reflante deficiunt. Nonnunquam recentior amicus veterem eiicit. | Paucos audiuius, quorum fides vsque ad vitae finem constiterit. Vxoriam charitas non perfidia corrumpitur, nulla simulatione obscuratur, nulla rerum mutatione conuellitur, denique sola morte, imo ne morte quidem distrahitur. Illa parentum, illa sororum, illa fratrum pietatem, tui amore contemnit, te vnum respicit, ex te pendet, tecum emori cupiat. Res est? habes quae tueatur, habes quae augeat. Non est? habes quae quaerat. Si res secundae sint, duplicatur felicitas; sin aduersae, erit quae te consoletur, quae assideat, quae inseruiat, quae tuum malum suum esse cupiat. An tu voluptatem vllam cum hac tanta coniunctione conferendam censes? Si domi agis, adest quae solitudinis taedium depellat; si foris, est quae discedentem osculo prosequatur, absentem desideret, redeuntem laeta excipiat. Dulcis iuuentae tuae sodalis, gratum senectutis solatium. Natura homini quidem dulcis est vel quaeuis societas, quippe quem ad beneuolentiam atque amicitiam genuit. Haec igitur quomodo non erit dulcissima, in qua nihil non commune est? Contra autem, si feras quoque solitudinem horrere, societate delectari videmus, mea sententia, ne homo quidem sit existimandus, qui ab hac societate omnium et honestissima et iucundissima abhorreat. Quid enim eo homine odiosius, qui tanquam sibi vni natus, sibi

14 Vxoriam charitas: Vxoriam vero charitas *F BAS* | 24 homini quidem: quidem homini *F BAS*

1-2 *corporum mutua quadam communione* Cf. les colloques matrimoniaux et l'*Institutio matrimonii*.

4 *qui cum animi ... communices* Le colloque *Puerpera* et de multiples passages développent l'idée de l'harmonie des corps et des esprits, et de la communauté totale du mari et de la femme, dans l'idéal du mariage chrétien. Cf. *De pueris*, p. 42, l. 25: «arctissima corporis animique cognatio.»

7 *in rerum natura* Cf. le colloque *Amicitia*.

9 *sacramenti* Le sceau de la religion, parachevant l'acte naturel et l'élan de charité.

Cf. surtout *LB V*, 620 A.

12-13 *Nonnunquam ... eiicit* Cf. les nombreux adages sur l'amitié, et les textes classiques sur le dévouement ou la trahison des amis. Erasme développe ici un *topos* connu.

15 *ne morte quidem* En raison du caractère indissoluble du mariage et de la croyance à l'immortalité de l'âme. Cf. les développements adéquats de l'*Institutio christiani matrimonii*, *LB V*, 620 C sq.

26 *commune* Reprise du thème important de la communauté.

29 *tanquam sibi vni natus* Cf. *De pueris*, p. 33,

viuat, sibi quaerat, sibi parcat, sibi sumptum faciat, neminem amet, ametur a nemine? An non istiusmodi portentum dignum censebitur, quod cum Timone illo ex vniuerso hominum contubernio in medium mare proiciatur? Neque hic ausim illas tibi voluptates proponere, quibus cum natura nihil voluerit esse
 5 homini dulcius, nescio tamen quo pacto a magnis ingeniis dissimulantur potius quam contemnuntur. Quanquam quis adeo se uero, ne dicam stupido, sit natus ingenio, qui eiusmodi voluptatum genere non capiatur, praesertim si citra numinis, aut hominis offensam, citra famae detrimentum possit contingere? Equidem cum non hominem, sed plane saxum dixerim. Etiam si minima bonorum quae
 10 habet coniugium pars est, ea corporum voluptas. Sed fac te istam vt viro indignam contemnere; quanquam ne viri quidem vocabulum sine his meremur; ponatur, si vis, inter extrema coniugii commoda: iam quid casto amore esse potest amabilius, imo quid sanctius atque honestius? Accrescit interim dulcis affinium turba. Duplicatur parentum, fratrum, nepotum numerus.

15 Natura enim vnam duntaxat matrem, vnum patrem tribuere potest. Coniugio pater alter, altera mater accedit, qui te, vt cui sua viscera commiserint, singulari pietate non prosequi non possunt. Iam vero quanti illud aestimabis, vbi pulcherrima coniunx pulchra faciet te prole parentem? Vbi quis tibi paruulus aula luserit Aeneas, qui tuos, tuaeque coniugis vultus referat, qui te blanda balbutie
 20 patrem appellitet? Iam accesserit coniugali charitati vinculum adamantinum, quod ne mors quidem ipsa queat abrumpere.

Felices, inquit Flaccus noster, ter et amplius, Quos irrupta tenet copula, nec malis Diuulsos querimoniis, Suprema citius soluet amor die.

Habes qui senectutem tuam oblectent, qui oculos claudant, qui iusta persoluant, in quibus renatus videaris, quibus superstitionibus tu ne occidisse quidem
 25 puteris. Non abeunt ad alienos haeredes, quae tibi parasti. Ita tanquam omnibus perfuncto, ne mors quidem ipsa acerba videri poterit. Omnibus, velimus noli-

1. 26, «Nemo sibi nascitur», lieu commun moral développé dans l'*Inst. princ. christ.*

2 *cum Timone illo* Timon le misanthrope. Cf. Lucian. *Timon sive Misanthropus*, trad. Erasme, *ASD* I, 1, pp. 489-505, et notamment, p. 498, l. 20-21 («deos et homines odit»), *Apopht.* *LB* IV 248 B, 317 B, et *Adag.* *LB* II, 257 B (*Misanthropus dilapidator*).

7 *voluptatum genere* L'argument du plaisir, présenté sous des couleurs séduisantes, est chaque fois associé à celui de la bonne conscience: ces plaisirs sont permis!

12 *casto amore* Il n'est pas incompatible avec la *voluptas corporum*.

14 *Duplicatur ... numerus* Argument qui semble naïf, sauf dans la perspective d'une conception patriarcale de la famille.

16 *pater alter, altera mater* Même remarque: les dissensions familiales semblent être ignorées ici, ou les rivalités des deux familles.

19 *qui tuos tuaeque coniugis vultus referat* Lieu fréquemment utilisé. Cf. *De pueris*, p. 25, l. 9, etc. Trait courant de l'orgueil paternel ou maternel.

20 *appellitet* On notera le charmant diminutif, qu'Érasme n'a pas inventé et qui signifie «appeler souvent», mais qui exprime ici le langage enfantin.

22-23 *Felices, inquit Flaccus noster ... amor die* Hor. *Carm.* I, 13, 17-20. L'ode d'Horace est un éloge de l'amour, mais pas nécessairement de l'amour conjugal.

24-25 *qui senectutem tuam ... renatus videaris* Lieu commun, exploité avec les mêmes termes dans le *De pueris*.

mus, senectus imminet. Hac ratione natura prospexit vt in liberis ac nepotibus repubescamus. Quis enim grauius ferat senectutem, vbi suos vultus, quos adolescens gessit, in filio conspexerit? Mors omnibus parata est. At hac vna via, velut immortalitatem quandam meditatur naturae prouidentia, dum sic aliud ex alio propagat, vt veluti cum planta arbore excisa repullulat, nec interisse videatur, qui prole relicta moritur. 5

At minime me fugit quid inter haec obmurmures. Beata res est coniugium, si omnia secunda eueniant; sed quid si morosa contingat vxor? quid si impudica? quid si liberi impii proueniant? Occurrent animo tuo exempla eorum quibus coniugium exitium attulerit. Exaggera quantum potes, sed tamen hominum ista vitia fuerint, non coniugii. Crede mihi, non solet nisi malis maritis | mala vxor contingere. Adde quod tibi in manu est, vt bonam eligas. Quid si corrumpatur? A malo quidem marito vxor bona corrumpi potest; a bono malae corrigi conuevit. Falso vxores accusamus. Nemo, si quid mihi credis, vnquam nisi suo vitio improbam vxorem habuit. Iam ex bonis parentibus, ferme similes nascuntur liberi. Quanquam et hi vtcunque nati, fere tales euadunt quales illos finxeris institutione. Iam vero non est quod zelotypiam metuas. Iste stulte amantium morbus est. Castus ac legitimus amor zelotypiam nescit. Quid tibi tragoediae in mentem veniunt? Haec maritum adultera securi percussit, haec veneno sustulit, illa morum odio ad mortem adegit. Cur non potius Tiberii Gracchi Cornelia succurrit? Cur non Alcestis non optimi mariti coniunx optima? Cur non occurrit vel Iulia Pompeii, vel Catonis Portia? Cur non aeterno nomine 10
LB 422
15
20

12 tibi: tibi, magna ex parte *F BAS*

- 2 *repubescamus* Reprise de l'idée exprimée plus haut, sur la jeunesse qui vous est redonnée par procuration.
3 *Mors omnibus parata est* Cf. *Adag.* LB II, 923 B, *Mors omnibus communis*.
8 *si morosa contingat vxor* Comme l'*vxor mempsigamos* du colloque du même nom. Le thème de la femme acariâtre, qui a nourri tant de fables et d'anecdotes, est souvent abordé par Erasme.
11 *non coniugii* Argument subtil, quoique discutable, car la perversité d'un être a plus de facilité pour se manifester si les conditions lui sont favorables.
11-12 *non solet nisi malis maritis mala vxor contingere* Aphorisme (ou ses variantes) souvent cité par Erasme, notamment dans *Vxor mempsigamos* (LB I, 707 B), et qui résume une attitude féministe ou para-féministe intéressante.
13 *A malo marito vxor bona corrumpi potest* Aphorisme et thème développés dans le colloque cité par Eulalie, la «doux-parlante», qui fait la leçon à Xantippe.

- 15 *ex bonis parentibus* Importance à la fois physique et éthique du parentage, thème traditionnel dans la littérature profane et sacrée: cf. *De pueris et Inst. matr. christ.*
17 *zelotypiam* Cf. Plin. *Nat.* 25, 7, 37 (cit. Cic. *Tusc.* 4, 8, 18).
19 *Haec maritum ... percussit* Comme Clytemnestre, l'épouse adultère et meurtrière d'Agamemnon.
21 *Cornelia* L'une de ces femmes vertueuses, souvent invoquées comme modèle de la «virago». *Alcestis* Alceste, l'héroïne d'Euripide, la jeune et vertueuse épouse d'Admète, qui accepte sans hésiter et malgré ses jeunes enfants, de mourir à la place de son mari, qui n'a pas le même courage.
22 *Iulia Pompeii* Cf. Plut. *Vit. Pomp.* et *Caes.* 17. Fille de César et femme de Pompée. C'est pour se rapprocher de son rival Pompée, que César fit rompre à sa fille ses fiançailles avec Servius Cépion, le dédommageant avec la fille de Pompée. *Catonis Portia* Portia ou Porcia, femme de

digna Artemisia? Cur non Hypsicratea Mithridatis Pontici regis vxor? Cur non Terciae Aemiliae comitas in mentem venit? Cur non Turiae fides? Cur non Lucretia, Lentulaque succurrit? Cur non Arria illa a Plinio celebrata? Cur non innumeræ aliae, quarum et pudicitia et fides in maritos ne morte quidem potuit
 5 immutari. Rara, inquis, auis in terris, mulier proba. Et tu rara vxore dignum te finge. *Mulier*, inquit sapiens ille, *bona, pars bona*. Aude tuis moribus dignam sperare. Plurimum in hoc situm est quam deligas, quomodo fingas, qualem ipse te illi praebeas. Sed dulcior est, inquires, libertas. Quisquis vxorem accipit, comedes accipit, quas sola mors possit excutere. Quid autem dulce esse homini soli
 10 possit? Si dulcis est libertas, sociam asciscendam censeo, qua cum bonum istud tibi commune esse velis. Quanquam quid ista seruitute liberius, vbi ita vterque alteri obnoxius est, vt neuter manumitti velit? Astrictus es ei, quem in amicitiam recipis. At hic nemo libertatem ademptam clamitat. At vereris ne liberis morte

2 Terciae: terciae G, Tertiae B E B A S

Brutus, le meurtrier de César, et fille de Caton (cf. Plut. *Vit. Brut.* 14). Elle se fit une grave blessure pour s'éprouver et décider son mari à lui faire partager son secret.

- 1 *Artemisia* Artémise, femme de Mausole, reine de Carie, en l'honneur duquel elle éleva, après sa mort, le célèbre Mausolée. Cf. Gell. X, 18.

Hypsicratea ... vxor Hypsicratée, femme de Mithridate Eupator, le célèbre roi de Pont, adversaire des Romains. Pour des traits de cet amour conjugal, cf. Th. Reinach, *Mithridate Eupator*, Paris, 1890, et Plutarque.

- 2 *Terciae Aemiliae* Fille de Paul-Émile, épouse de Pompée. Cf. Plut. *Vit. Pomp.*, Pléiade II, p. 232.

Turiae Épouse de G. Lucretius Vespillo, consul en 17 a. J.-C. Elle lui sauva la vie à l'époque où il fut proscrit en 43, par les seconds Triumvirs (cf. App. *Bellum civ.* IV, 44).

- 3 *Lucretia* Lucrèce, épouse de Tarquin Collatin, célèbre par sa vertu, qui se suicida après avoir été violée par Tarquin le Superbe (cf. Liv. I, 58).

Lentulaque Épouse de Lucius Cornelius Lentulus, consul en 49, qui combattit à Pharsale et fut assassiné par la suite. Elle fit preuve de beaucoup de dévouement à son égard.

Arria ... *celebrata* Arria l'Ancienne ou Arria la Jeune (fille de Caecina Paetus et d'Arria) furent toutes deux d'une fidélité

conjugale et d'un courage à toute épreuve. La première se tua pour donner du courage à son mari, qui avait été condamné au suicide; la seconde voulut suivre l'exemple de sa mère et mourir avec Thraséa Paetus (cf. Plin. *Epist.* III, 16, 10, et 13: «Pacte, non dolet»).

- 5 *Rara avis* ... *Adag.* LB II, 414 E (à propos d'une chose rare, nouvelle, difficile à trouver, comme un corbeau blanc (Juvénal) ... ou une bonne femme).

- 6 *Mulier* ... *pars bona* Plusieurs *Proverbes* de Salomon («sapiens ille») correspondent à peu près à cet aphorisme: *Prv.* 12, 4; 18, 22.

- 7 *quomodo fingas* Expression propre à désigner l'art de façonner, au sens matériel, intellectuel ou moral, et spécialement utilisée en matière d'éducation, de «formation».

- 9 *homini soli* C'est le «Vae soli» de l'Écriture.

- 11 *ista seruitute liberius* Le mariage, comme état de servitude volontaire.

- 13 *libertatem* Les développements sur la liberté sont innombrables dans l'œuvre d'Érasme (cf. notamment l'*index*, LB X, art. *libertas*). Sur la *dulcis libertas* de la femme célibataire, voir notamment le colloque *Proci et puellae*, et la remarque de Marie à Pamphile (LB I, 696 C). Tout le colloque est à invoquer, et même les autres colloques matrimoniaux sur cette question capitale. Cf. également Telle, *op. cit.*, *passim*.

absumptis, orbus in luctum incidas. Si orbitatem times, ob id ipsum ducenda vxor est, quae sola hoc praestare potest, ne simus orbi. Sed quid tu tam diligenter, imo anxie, omnia matrimonii incommoda disquiris, quasi coelibatus nihil habeat incommodi ? Quasi vero vlla sit vita mortalium, quae non sit omnibus fortunae subiecta casibus. E vita migret oportet, qui nihil incommodi ferre velit. Quod si ad coelestem illam vitam respicias, mors haec hominum vita est, haud vita dicenda. Sin intra humanam conditionem animum contineas, nihil est coniugali vita, neque tutius neque tranquillius neque iucundius neque amabilius neque felicius. Ab exitu rem specta: quotumquenque vides qui semel expertus coniugium, non auide repetat? Mauricius meus, cuius eximia prudentia tibi non est incognita, nonne ab obitu coniugis, quam vnice deamabat, altero mense duxit in thalamum nouam sponsam? Non adeo libidinis impatientia, sed negabat sibi vitam videri vitam, absque coniuge rerum omnium consorte. Iouius noster, nonne iam quartam ambit vxorem? Sic adamabat viuas, vt nullam consolationem admissurus videretur. Sic vna defuncta, ad sarcendam thalami solitudinem properabat, quasi leuiter illas amasset. Sed quid nos de honesto ac iucundo disputamus, cum non vtilitas modo suadeat, verum etiam necessitas ad coniugium impellat? Toile matrimonium, perpaucis annis vniuersum hominum genus funditus intereat necesse est. Xerxen illum Persarum regem, cum ex aedito loco ingentem illam hominum multitudinem intueretur, lachrymas non

5

10

15

20

1-2 *Si orbitatem ... orbi* Question souvent reprise. Cette question grave, mais qui exprime aussi le simple bon sens, est le type même du thème déclamatoire, où les arguments pour et contre peuvent se contre-balancer indéfiniment. L'orientation est nette dans cette « suasoria ».

8-9 *neque tutius ... neque felicius* Fidèle à sa promesse d'argumenter en demeurant sur un terrain anthropologique et sur le plan de la nature, Erasme résume les avantages du mariage en sécurité et satisfaction psycho-physique.

10 *Mauricius meus* L'un des « famuli » d'Erasme, un jeune Français (cf. Ep. 263, l. 1-5) dont nous connaissons peu de choses, en dehors de sa mission auprès de Josse Bade, en mai 1512 (Ep. 263, l. 1-5), et du fait qu'il est demeuré en France à cette époque. Cf. Bierlaire, *op. cit.*, pp. 48-49. Voir encore Allen, Ep. 1256, n.l. 90. Ce détail intéressant concernant la biographie de Mauricius (son remariage, le mois qui suivit la mort de sa première femme) n'a pas été signalé par Allen ni par Bierlaire.

14 *Iouius noster ... vxorem* Toutes les éditions portent *Iouius* (ou *Jouius*). Il s'agit vraisemblablement du *famulus* d'Erasme,

Hovius: est-ce une erreur de graphie ou le désir d'Erasme de modifier très légèrement l'orthographe de son secrétaire? Sur le personnage, plus connu que Mauricius, cf. Allen, introd. Ep. 955; Epp. 1109, l. 1; 1256, l. 113; 1424, l. 7; 1621, l. 12; également Epp. 1349, l. 25; 1437, l. 192; 1509, l. 41; 1519, l. 6; 1605, l. 22; 1762, l. 4; 1575, l. 3. Voir aussi Bierlaire, *op. cit.* pp. 29, 30, 54-55, 108, 110. Ici encore, ni Allen ni Bierlaire ne signalent qu'il a été marié, et même quatre fois. Erasme écrit au contraire, parlant d'un autre *famulus*, Charles Harst: «... Je ne vois pas comment il parviendra à sortir du labyrinthe du mariage» (Ep. 1437, 2 avril 1524; cité par Bierlaire, *op. cit.* p. 55).

17 *necessitas* Nécessité naturelle et cosmothéologique.

18-19 *vniuersum hominum genus ... necesse est* Lieu traditionnel, aussi vieux que le monde lui-même.

19-2 (page suivante) *Xerxen ... superfuturus esset* Cf. *Apophth.* LB IV, 231 B, où est citée cette réponse de Xerxès, roi de Perse, à son oncle, le général Artabane: «Subiit animum meum cogitatio, quam breuis sit hominum vita, quando, ex tam numerosa multitudine post annum

tenuisse dicunt, quod ex tot hominum milibus, post annos sexaginta, nullus omnino superfuturus esset. Cur quod ille de suis copiis intellexit, non etiam de vniuerso hominum genere perspicimus? Sublato coniugio, quotusquisque ex tot regionibus, prouinciis, regnis, vrbibus, coetibus post centum annos supererit? Eamus nunc, et coelibatum miremur, qui aeternam sit generi nostro cladem allaturus. Quae pestis, aut lues a superis, aut inferis immitti possit nocentior? Quid ab vlllo diluuiio timeri possit acerbius? Quid tristius expectetur, etiam si Phaetonteum redeat incendium? At ex huiusmodi quidem tempestatibus multa relinqui solent inco|lunia, ex coelibatu nihil reliqui fieri potest. Videmus quantum morborum agmen, quot casuum discrimina, noctes diesque hominum paucitati insidentur. Quot pestis absumit, quot absorbet mare, quot Mauors abripit. Taceo enim de quotidianis mortibus. Circumuolat vndique mors: ruit, rapit, properat quantum potest genus nostrum extinguere, et nos coelibatum miramur, coniugium fugimus? Nisi forte placet Essenorum institutum, aut Dulopolitarum, quorum gentem facinorosorum nunquam deficiens numerositas propagat. Num expectamus vt Iupiter aliquis nos eodem munere donet quod apibus tribuisse dicitur, vt sine concubitu foeticemus, et posteritatis semina e flosculis ore legamus? An vero postulamus, vt sicut e Iouis cerebro Mineruam prognatam poetae fabulantur, ita nobis e capite liberi exiliant? An denique vt iuxta veterum fabulas, e terra, e saxis proiectis, e duris arborum truncis homines producantur? E terrae gremio permulta sine nostro cultu enascuntur. Plan-

1 ex tot hominum milibus: *scripsi vt F BAS*, ex tantis hominum milibus *A B C D E G* |
 20 e terra: e terra, veluti mures in Aegypto *F BAS*; proiectis: projectis, quod est in fabulis *F BAS*

- centesimum* nemo superfuturus est.» Cf. Nep. *Them.* 2, 4 et 5, à propos de la formidable expédition de Xerxès, forte de 3200 navires, de 700 000 fantassins et de 400 000 cavaliers, si l'on en croit certains historiens.
- 3-5 *Sublato coniugio ... supererit* Evidence de bon sens, qui n'est pas un argument véritable, car personne n'a jamais prétendu étendre à l'humanité tout entière l'interdiction du mariage.
- 6 *Quae pestis ... nocentior* Ainsi le célibat (généralisé) est plus funeste que la guerre la plus barbare, en admettant qu'il faille assimiler les massacres ou les morts provoquées et l'arrêt des naissances!
- 8 *Phaetonteum* Sur l'incendie provoqué par Phaéton, le voleur des chars du Soleil, *vide supra*, p. 238, l. 3.
- 11 *Mauors* L'évocation de Mars, dieu de la Guerre, permet la poursuite du lieu.
- 12 *Circumuolat vndique mors* Sur le thème de la mort, cf. *Adag. LB II*, 923 B (*Mors omnibus communis*), *Lucian. Dialog.*, *ASD* I, 1, p. 531, l. 39 («mors somni germana»), etc.
- 14 *Essenorum institutum* Les *Esséniens* étaient l'une des trois sectes principales, qui existaient chez les Juifs à l'époque de Jésus (cf. Philon et Flavius Josèphe, qu'a édité Erasme). Ils étaient poussés par le désir d'une vie plus parfaite. Parmi les principaux rites et les principales manifestations de leur vie, ils s'abstenaient généralement du mariage. Sur l'attitude d'Erasme à l'égard des Esséniens, cf. Telle, *op. cit.*, pp. 121, 124, 145, 167, 174, 181, 436, 458; et Erasme, Ep. 858 (lettre à P. Volz).
- 15 *Dulopolitarum* Les habitants de Dulopolis, ville de Carie (cf. Plin. *Nat.* V, 104).
- 18-19 *e Iouis cerebro Mineruam prognatam* Cf. *Adag. LB II*, 247 A, *Iouis et regis cerebrum*.
- 20 *iuxta veterum fabulas* La légende des peuples autochtones, et notamment les Athéniens. Cf. *Adag. LB II*, 328 F-329 B, *Terrae filius*, avec références à Pausanias, Strabon, etc.

tulae sub umbra matris saepe pullulascunt; at homini hanc vnam propagandi
viam natura esse voluit, vt mutua mariti vxorisque opera mortalium genus ab
interitu vindicaretur: quod si fugiant tuo exemplo mortales, ne ista quidem, quae
tu miraris, esse poterunt. Coelibatum miraris, suspicis virginitatem? At nec
5 coelibes erunt nec virgines, si coniugii vsum sustuleris. Cur igitur praelata est
virginitas? cur honorata, si exitium adfert mortalibus? Laudata est, sed pro
tempore, sed in paucis. Voluit enim Deus hominibus coelestis illius vitae
tanquam imaginem quandam et simulacrum ostendi, vbi neque nubent vllae
neque nuptum dabunt vlli. Sed ad exemplum paucitas idonea est, multitudo
10 inutilis. Vt enim non omnes agri, quanquam feraces, ad vsum vitae seruntur,
sed pars negligitur, pars oculis pascendis colitur. At patitur hoc ipsa rerum copia,
in tanta aruorum amplitudine, exiguam partem sterilem relinqui. Verum si
nulli serantur, quis non videat nobis ad glandes fore redeundum? Ita coeli-
batus in tanta hominum multitudine, in paucis quidem laudem habet, in
15 omnibus summam reprehensionem habiturus. Iam si maxime in aliis sit virtutis
nomen habitura virginitas, in te certe vitiosa fuerit. Caeteri enim puritati
studuisse videbuntur, tu generis parricida iudicaberis, quod cum honesto
coniugio propagare potueris, turpi coelibatu passus sis interire. Liceat e
numerosa sobole virginem deo consecrare. Rustici frugum primitias superis
20 immolant, non vniuersum prouentum, at te vnum stirpis tuae reliquias esse
memineris oportet. Nihil autem refert vtrum occidas an seruare recuses, qui a
te vno seruari et poterat, et facile poterat. At sororis exemplum te ad coelibatu-
m adhortatur. At ista vel vna re potissimum debebas a coelibatu deterreri.
Generis enim spem, quae prius vtrisque erat communis, nunc totam ad te
vnum reuolutam intelligis. Detur haec venia sexui, detur aetati. Puella dolore
25 victa peccauit, stultarum muliercularum aut stultorum monachorum impulsu
sese praecipitem dedit. Tu maior natu, virum te esse memineris necesse est.
Illa maioribus suis commori voluit, tu ne moriantur operam dabis. Soror sub-
duxit sese officio, tu duorum tibi partes obeundas esse cogita. Non dubitarunt

5 coelibes: *scripsi vt B C D E F G BAS*, coelebes *A* | 10 Vt enim: *Quemadmodum F BAS* |
15 habiturus: *scripsi vt F BAS*, habitura *A B C D E G* | 20 at: *ad F*

- 4-5 *At nec coelebes ... sustuleris* Argument souvent employé, notamment dans le colloque *Proci et puellae*, et Telle, *op. cit.* p. 306.
6-7 *Laudata est ... in paucis* Thème constant des écrits matrimoniaux d'Erasmus: la virginité n'est pas une vertu en soi, sa valeur est relative.
9 *paucitas idonea est* C'est la position de saint Paul (*vide supra*, p. 415, l. 7).
14 *in paucis quidem laudem habet* Cf. exégèse de *Mt. XIX, 10-12*, et *1. Cor. 7-39*.
18 *turpi coelibatu* L'un des mots les plus forts: le célibat est honteux, lâche et criminel.

- 18-19 *e numerosa sobole ... consecrare* C'est ce qui s'est pratiqué au cours des siècles dans de nombreuses familles chrétiennes, notamment dans la haute société.
22 *sororis exemplum* Comme les deux sœurs de Willibald Pirkheimer, et de tant d'autres.
26 *stultarum muliercularum ... monachorum* La stupidité associée à la méchanceté de certains moines et de «bonnes femmes» a souvent été à l'origine de crimes «vertueux». La remarque d'Erasmus n'est pas dépourvue de courage.

filiae Loth cum patre temulento rem habere, satius esse iudicantes nefario etiam incestu generi consulere quam pati interire. Tu matrimonio honesto, sancto, pudico, sine offensa, summa cum voluptate, non consules tuo generi alioquin intermorituro?

5 Quare sinamus eos Hippolyti institutum imitari, sectentur coelibatum, vel qui mariti fieri possunt, patres non possunt, vel quorum tenuitas liberis educandis non suppeditat, vel quorum genus aliorum opera possit propagari; aut certe eiusmodi est, vt magis Reipublicae conducatur intermori quam propagari. Tu vero cum teste medico viro neque imperito, et minime mendaci, magnam
 LB 424 posteritatem promittere videaris; patrimonium habeas amplissimum genus,
 11 autem tum optimum, tum clarissimum, ita vt obliterari sine nephario scelere, magnoque Reipublicae detrimento non possit; tum adsit aetas integra, nec desit forma; offeratur vero coniunx puella, qua neque integriorem neque illustriorem vllam viderunt ciues tui, pudica, modesta, pia, facie diuina, cum
 15 dote amplissima; cum rogent amici, lachrymentur propinqui, instent affines, patria flagitet, ipsi maiorum tuorum cineres e tumulis idipsum te obtestentur, tu tamen adhuc contaris, adhuc coelibatum cogitas? Si qua res parum honesta abs te peteretur, si qua difficilis tamen vel tuorum vota vel generis charitas animum tuum expugnare debuerat, quanto aequius est id amicorum lachrymas,
 20 patriae pietatem, maiorum charitatem abs te obtinere, ad quod te diuinae pariter et humanae leges hortantur, natura instigat, ratio ducit, honestas allicit, tot commoda inuitant, necessitas etiam ipsa cogit. Sed iam argumentorum plus satis. Confido te iamdudum me monitore sententiam mutasse, animumque ad salubriora consilia appulisse. Plurimum conducet in hoc suasorio genere longe
 25 omnium vtilissimo diligenter exerceri. Dominatur enim fere in omnibus generibus. Primum igitur cuiusmodi sit, quod persuadere cupis, attente est considerandum. Deinde quae sunt in eo commoda omnia diligenter colligemus et amplificabimus, contra vero si qua insunt incommoda, quaeque illius animum posse detertere videntur, ea aut extenuabimus aut remouebimus, excogitatis quamplurimis rationibus, et rationum confirmationibus ac locupletationibus. Qui
 30 loci incident communes, velut hic incidebat, omnibus rebus insitam esse vim propagandi sui. Item mille morbis, mille casibus atteri genus humanum. Item quam nihil in hac vita iucundum sine consorte. Item senectutem ac mortem tole-

8 propagari: propagari, vel quos peculiaris quidam aeterni numinis fauor, communi hominum sorte selectos coelesti cuiusdam functioni destinauit, quorum mira est raritas *F BAS* | 31 communes: communes, ad rem accommodandi sunt *F BAS* | 33 senectutem: senectutis (*sic*) *A*

1 *filiae Loth ... rem habere* L'épisode biblique de Loth et ses filles, est bien connu: *Gn. XIX, 30-38.*

5 *Hippolyti* Le farouche et chaste héros de la tragédie d'Euripide et de la *Phèdre* de Racine.

14-15 *cum dote amplissima* L'importance de la

dot jouait naturellement un rôle considérable dans les mariages de cette époque.

16 *ipsi maiorum ... obtestentur* Exemple de prosopopée, variante d'«obtestatio» des plus classiques.

30 *locupletationibus* Exemple de «copia verborum».

rabiliorem fieri, paratis liberis. Postremo vero videndum quibus argumentationum formis, aut quibus exornationibus ea quae excogitata sunt, quam commodissime possint explicari.

DE GENERE DISSVASORIO

In dissuasionem omnia incommoda colligemus. Haec quemadmodum inueniri
5 possint, mox paucis demonstrabimus, quae quidem meditata, et tanquam ad
manum habere oportebit. Proponat autem didascalus aliquod argumentum scite
excogitatum, capita rationum, exempla, similitudines; et si volet dispositionem
paucis ostendat, reliqua puerorum ingeniis relinquat. Deinde illorum inuenta
castiget, mox palinodiam scribere iubeat. Nonnunquam etiam acuendi ingenii
10 gratia, infames materias proponat. Veluti si quis suadeat paupertatem, exilium,
ingratitude, aegrotationem, contemptum studiorum, neglectum linguarum,
tyrannidem, ut vetulus vetulam ducat, ut domum ducat uxorem improbam.
Nihil enim est ita natura bonum quin ab ingenioso oratore deprauari possit.
Hac exercitatione tum copia, tum promptitudo quaedam quauis de re dicendi
15 parabitur. A me modo suasum est matrimonium, ubi pleraque eius vitae com-
moda collegi, contra autem coelibatus incommoda exaggeravi. Incommoda
vero matrimonii, quae illic partim extenuavi, partim refelli, ea in palinodia erunt
exaggeranda; contra, commoda aut vehementer deprimenda, aut commoda esse
neganda.

Quonam igitur modo erit haec palinodia instituenda? Aut hoc ipsum argu-
mentum iisdem positis circumstantiis, in diuersam partem tractabimus: aut
fingemus amicum secum haesitantem, vtram vitam velit amplecti, aut iam nup-
tias animo destinasse. Et ut a circumstantiis discamus inuenire argumenta, thema
certis personis confictum proponemus, hoc pacto. Petrus adolescens, minimus
25 fratrum suorum, summo ingenio et iam literis initiatus, matris opera a schola

1-3 *Postremo ... explicari* La fin de cette lettre est plus formelle, Erasme se rappelle qu'il s'agit d'un modèle d'*epistola suasoria*. «Il peut à peine dissimuler la satisfaction d'avoir particulièrement brillé dans un genre si important et si difficile» (Telle, *op. cit.*, p. 185).

5 *dissuasionem* Cf. Cic. *Part.* XXIV, 85: «Cum constet hoc genus causarum ex *suasione* et *dissuasionem*, *suasori* proponitur simplex ratio: si et vtile est et fieri potest, fiat; *dissuasori*, duplex: vna, si non vtile est, ne fiat; altera, si fieri non potest, ne suscipiatur.» Cf. notre Introduction pour l'historique de ce chapitre, composé peut-être vers 1506.

6 *paucis demonstrabimus* On notera l'insistance sur le caractère formel de l'exercice.

8 *capita rationum, exempla, similitudines* Vide *supra*, p. 400, ll. 5-9.

10 *palinodiam* Dans une palinodie sophistique, on exagèrera les inconvénients du mariage.

14 *ab ingenioso oratore ... possit* Encore cette insistance pour persuader le lecteur de la puissance de la parole et de sa multiplicité d'emplois. Tout un paragraphe est nécessaire pour une mise au point critique.

22 *in diuersam partem* Cf. A. Michel, *op. cit.*, ch. III, *Probare*, I. Le raisonnement «in vtramque partem» dans l'éloquence cicéronienne, p. 158 sqq., analyse des palinodies de Cicéron.

25 *minimus* Le cadet (de ses frères).

reuocatus, ab eadem ad ducendam vxorem sollicitatur, puellam et diuitem et egregia forma. Pater neque vxori neque filio refragatur, sed liberum illi permit-
 LB 425 tit vt eligat. Scribit nunc illi sodalis, aequalis, et socius studiorum, co|naturque illum a matrimonio deterrere. Hic, vt coniugium quam miserrimum ostendat,
 5 omnes eius vitae erumnas contrahet, primum ab ipsius coniugii natura. Adducet enim seruitutem, et eam quidem, quam semel admissam effugere nullo modo possis. Nulla enim seruitus non misera esse potest, quum hominem natura libertatis audum finxerit. Atque hic incidit locus communis, late tractabilis. Ad haec, quum omnis seruitus misera est, tum illa minime viro conuenit, qua
 10 cogimur mulierculis inseruire. Praeterea quod mutua est seruitus. Accedit etiam alterum incommodum, quod eam ipsam sustinere cogeris et alere, cui inseruis. Nam reliquis in seruitutibus, serui ex dominis pendent, at illa ex te. Prius ibas, quo volebas, coenabas vbi volebas, viuebas quo cum volebas, vaga-
 15 baris, nugabaris, conuiuabaris, lusitabas, confabulabaris. Nunc domi desiden- dum coenandum domi, cubandum domi, uiuendum more illius. Quae si facis, vbi dulcis illa libertas? Sin minus, lites domi paratae, audienda iurgiosae vxoris conuicia. Res augeri poterit per contentionem. Seruus vernaculus, siue empti-
 20 tius, vel precio dato, vel ex heri benignitate, sperat libertatem; hic sola mors habet ius manumittendi. At formosa est, non potest non esse voluptati. Imo si formosa est, certam miseriam effugere non potes. Nam si deformis esset, minus quidem animum voluptate oblectaret; at rursus metu minus angeret, minus procax esset.

Nunc quum formam suam non ignoret, multo erit insolentior. Tum si parum pudica sit, qui tibi iucunda poterit esse vita? Sin pudica, quod haud scio an fieri
 25 possit, perpetuo metu cruciaberis, ne te non satis amet, ne corrumpatur, ne mutet animum. Nam si non ames, miserum est viuere cum ea quam non ames. Sin ames, haec omnia secum incommoda adfert amor, suspiciones, iniurias, iurgia, rixas, et caetera. Praeterea stulti est compedes suas quamuis aureas

5 erumnas: aerumnas C D F G BAS | 17 conuicia: conuitia F G BAS

3-4 *conaturque ... deterrere* Encore des pré-
 cisions, un peu pesantes, pour bien faire
 voir qu'il s'agit d'une situation imaginée,
 d'un thème, ou d'un argument.

6 *seruitutem* Le thème de l'esclavage (volon-
 taire) a été abondamment traité et ap-
 prouvé au chapitre précédent.

8 *late tractabilis* Mais Erasme ne traitera
 pas abondamment ce lieu.

10 *mulierculis inseruire* Lieu commun de la
 morale traditionnelle, consacrant l'in-
 fériorité de la femme.

14 *lusitabas* Plaut. *Capt.* 1003; Gell. 18, 13, 1.

16-17 *iurgiosae vxoris conuicia* Comme Xan-
 thippe, épouse de Socrate, ou la Xan-
 thippe de l'*Vxor mempsigamos*.

18-19 *sola mors ... ius manumittendi* Serait-ce
 une critique du caractère indissoluble du
 mariage?

23 *quum formam suam ... insolentior* Toute une
 littérature misogyne, et notamment des
 contes, soulignent et développent ce
 lieu: la correspondance entre la beauté
 d'une femme, son orgueil, son caractère
 difficile.

25 *perpetuo metu cruciaberis ...* La jalousie
 malade et les tortures mentales du mari
 d'une trop belle femme sont aussi un
 thème largement répandu à cette époque
 (et en d'autres siècles).

28 *compedes ... aureas* *Adag.* LB II, 531 A,
aureae compedes: «Prouverbial métaphore

amare. Quid refert lineo an serico fune stranguleris? Deinde extenuabis eam corporis voluptatem, qua negabis tantos dolores esse emendos. Est enim pecuina prorsus, plena fastidii, plus aloes quam mellis habens, indigna magnis ingeniis. An haec vna tanti est, vt multo dulciores voluptates relinquant, et tot miserias adeas? Atque hic rursus incidit locus communis, aduersus eam voluptatem, quae ex coitu percipitur, quam quidam non inscite morbi comitalis speciem dixere, Plato escam malorum. Nulla res magis ebetat animi vigorem, nulla magis eneruat vires corporis, nulla magis accelerat senium. Post haec ostendat rem esse plenam periculosae aleae. Hic locus incidet odiosus, de viciis foeminei sexus, quam paucae bonae aut pudicae reperiantur, quam paucos non poenituerit initi coniugii. Haec omnia quae nimium frequenter accidunt ponet ob oculos. Vxorem rixosam, procacem, impudicam, breuiter his moribus, vt quod frequenter accidit, maritum ad mortem adigat; perennes querelas, dotis exprobrationem, affinium graue supercilium, garrulam socrus linguam, suffosorem alieni matrimonii, liberos impios ac perditos, aliaque quae plurima collegere Iuuenalis, Tertullianus, Hieronymus, et alii qui in vituperando matrimonio vires eloquentiae deprompserunt. Atque hinc veluti gradu facto, descendet ad ea incommoda, quae felix etiam matrimonium fere consequuntur: maiorem rei domesticae curam, studium augendarum facultatum, adipiscendorum honorum; huc enim extimulat vxoris foecunditas, morbum filiorum aut vxoris, mortem, luctum, orbitatem. Contra quae voluptas sit in

dicitur seruitus splendida et amabilis, qualis est fere aulicorum vita.» Cf. le mot d'Aristippe, disant que dans une cour royale, il serait retenu par des chaînes d'or et qu'il ne pourrait pas s'envoler. Même remarque de Socrate, à propos d'une belle femme, etc.

1 *lineo an serico fune* Comparaison, elle aussi traditionnelle, pour exprimer un thème cynique.

2-4 *Est enim pecuina ... magnis ingeniis* Ce thème du dégoût de la volupté et de la satiété des corps, est un lieu cynique (cf. Diog. Laert. I, II, *passim*). Également, de nombreux échos dans la Bible, *Eccl.*, etc.

5 *incidit locus communis* Toujours ce rappel de l'exercice sophistique.

6-7 *morbi comitalis ... escam malorum* Comparaison et métaphore de type physique. La seconde expression est reprise par Cicéron, *Cato* 44.

7-8 *Nulla res ... senium* Lieux communs sur les dangers des plaisirs charnels, que l'on peut trouver abondamment exprimés dans la littérature profane comme dans la littérature sacrée.

10 *de viciis foeminei sexus* Lieu antique, païen

et biblique, médiéval et Renaissant, repris et développé dans la littérature des contes, fabliaux, etc. On pense, par contre, à la réhabilitation du sexe féminin, dans tout le mouvement «féministe», plus ou moins lié à celui de la «Querelle des Femmes» (voir notamment Agrippa de Nettesheim, la *Précellence du sexe féminin*).

12 *rixosam, procacem, impudicam* Epithètes s'appliquant à certaines femmes de la «galerie» érasmiennne, et correspondant à toute une littérature, et aussi à une iconographie satiriques.

14-15 *garrulam socrus linguam* Thème de nombreuses comédies de mœurs.

16 *Iuuenalis, Tertulianus, Hieronymus* Pour le premier, cf. notamment la satire des femmes (*Sat.* VI), pour le second, cf. *De cultu feminarum, De exhortatione castitatis, De pudicitia, De virginibus velandis, Ad vxorem*. Pour le troisième, cf. *Aduersus Iouinum, Epistolae*, etc.

19-20 *maio rem rei domesticae ... honorum* Activités traditionnelles de la femme bourgeoise ou aristocrate à laquelle se réfère Erasme.

literis. Non posse quemquam simul et vxori et musis vacare. Quae dignitas, quaeque felicitas virginitatis. Hic per contentiones enumerabit quae relinquat, quae subeat. Sed sine matrimonio genus humanum sustineri non potest, quasi vero desint qui isto munere fungantur. Istuc aliis relinque, qui humanis rebus
 5 sunt nati, tu ad diuina, ad coelestia factus es. Sunt tibi fratres, quorum opera genus tuum possit propagari, tuum est illud non liberis, sed literis illustrare. Plures filios tibi parabis beneficiis tuis quam vxor possit gignere. Et saepe-
 numero fidelius amant quos pararis quam quos genueris. Puta te tot habere
 LB 426 filios, quot | pueros, quot adolescentes, ad honestas literas ac piam vitam in-
 10 stitueris. Hi parentem non grauant sumptu, non discruciant alendi sollicitudine, imo potius alunt parentem. Et hic est locus communis, longe verius esse patrem, qui fingit ac format animum, quam qui generat corpus. Ad horum omnium singula poterunt accommodari exempla, caeteraque quibus ostendimus orationem locupletari. Haec indicasse suffecerit, ne plus satis oneremus lectorem.

15

DE CONSOLATORIA EPISTOLA

Quum vita mortalium vndique plena sit calamitatum neque multos reperire liceat quos suae fortunae non poeniteat, nullum officium incidit frequentius quam vt amicorum animos consolando subleuemus. Neque vero mediocre beneficium est, tempestiua et amica consolatio, qua quoties in rebus afflictis,
 20 eorum quibus bene volumus aegritudini re mederi non licet, verbis saltem lenimus dolorem. Verum scite id ipsum faciamus oportet, ne velut imperiti medici vulnus crudum adhuc et recens exulceremus potius quam mitigemus. Proinde triplex erit ratio tractandae consolationis, vna simplex et aperta, per quam argumentis declaramus non esse causam dolendi: quum viro sapienti
 25 nihil accidere possit triste praeter turpitudinem, neque a quoquam laedi possit nisi a seipso. Huiusmodi validis pharmacis vtetur, quoties nobis cum philo-

10 discruciant: discruciant *F*

1 *vxori et musis vacare* On voit bien par ce trait qu'Erasmus ne pense pas ce qu'il écrit, car il a fait plus d'une fois l'éloge du lettré marié, tel que Thomas More, et d'autres, comme Vivès.

4-5 *qui humanis rebus ... ad coelestia* Cette distribution des rôles était la conception dominante du Moyen Age; l'humanisme va bouleverser cette dichotomie.

7 *Plures filios ... gignere* Lieu classique de cette paternité spirituelle, celle dont se recommandait Rabelais dans sa célèbre lettre à Erasme. Cf. aussi *De pueris, passim*. Mais on sait qu'un père charnel peut aussi être un père spirituel pour ses enfants.

9 *honestas literas ac piam vitam* L'association

bien connue, qui constitue la synthèse de l'éducation libérale.

12 *qui fingit ac format animum* Thème du *De pueris* (vide supra, p. 28, l. 9 sqq).

15 *De consolatoria epistola* De nombreux exemples dans Cicéron, Pline, Sénèque.

19 *tempestiua* Importance de cette considération, les circonstances ou le moment opportun (cf. le *καίρος* des Grecs).

23 *triplex erit ratio ...* Effort de systématisation à usage pédagogique, que les exemples ultérieurs confirmeront plus ou moins fidèlement.

25-26 *praeter turpitudinem ... a seipso* Ces conseils sont d'inspiration stoïcienne, comme dans les exemples proposés.

sopho aut alioqui viro cordato res est. Altera per insinuationem sumenda, quoties aut animus est infirmior, aut dolor recentior acerbiorue quam vt aperte patiatur sibi admoueri manus. Siue quum erectior est animus eius quem consolamur quam vt videri velit opus habere consolatore. Nam quemadmodum sunt quidam animo tam excelso praediti vt quum aegrotent grauiter, tamen pudeat medicum accersere, quod ignauum ac forti viro pudendum existiment aegrotare, ita sunt qui pudore quodam generosae mentis, quamlibet magnum dolorem animi premunt ac dissimulant. His hac arte erit obrependum, vt negemus nos consolandi gratia scribere, quum multis modis perspectam habeamus illius eximiam sapientiam, tum infractam animi magnitudinem omnibus fortunae procellis maiorem, tametsi fatebimur casum esse eiusmodi vt alium quemlibet facile possit deicere, tamen non dubitare nos quin homo a puero verae philosophiae praeceptis institutus, longo rerum vsu doctus, ad haec inuicito quodam animi robore praeditus, fortiter ferat quod ex communi mortalium lege vitari non potest; nos illius fortitudini gratulari velle potius quam dolori mederi. Priori incommodo sic medebimur, vt eius quem consolari volumus affectum in nos transferamus, sic attemperantes orationem vt nostro dolori magis obsequi quam illius aegritudinem mitigare velle videamur. Hac arte M. Tullius Milonis causam agens, fecte metum in se transfert, quo iudicum animis metum eximat. Siquidem quos dolor adhuc totos possidet, non aliter tractandi sunt quam isti, qui ob morbo vitiatum animi iudicium, sibi videntur esse cornuti, aut naso in longum prominenti, aut mortui, aut testacei. Oderunt dissentientes, amant eos qui per dissimulationem ipsorum imaginationi assentantur. Proinde qui his mederi student, nonnunquam simulant sese eodem teneri malo. Porro contracta beneuolentia, facile persuadent remedium, ac paulatim obrepentes, tandem eximunt falsam imaginationem. Itidem agendum erit cum his quorum animus nondum admittit manum medicantis. Dicemus nos ipsos ad consolandum parum esse idoneos, qui non minus angamur animo quam is ipse, quem confirmare deberemus. Deinde doloris causas etiam exaggerabimus, eamque exaggerationem non solum a re ipsa, sed ab eius etiam qui patitur indignitate sumemus, non sine laude quadam eius iniuriam quam plurimis bonis viris dolore dicemus. Quod vbi erit factum, tum medicamentum adhi-

7 aegrotare: egrotare (*sic*) A

1 *per insinuationem* Vide supra, p. 316, l. 8. C'est l'une des deux sortes d'exorde, l'exorde indirect ou par insinuation. Il ne s'agit pas ici d'un exorde, mais d'une consolation par détours, euphémismes, périphrases, etc.

13 *verae philosophiae praeceptis* Ce sont les préceptes de la *philosophia Christi*.

19 *Milonis causam agens* Cf. Cic. *Mil.* 34, 92 sqq. (péroration). C'est la plus célèbre *consolatio* (ou *moderatio*) de Cicéron. Deux

idées: mon sort est lié à celui de Milon; je suis soutenu par la consolation de n'avoir jamais manqué à mes devoirs envers toi.

21-22 *sibi videntur ... testacei* Exemples intéressants de délires mentaux, bien connus et catalogués par les spécialistes modernes, mais qui constituent des types de folie dont ne rend pas compte la *Moria*.

32 *medicamentum* Ce mot, et tous ceux de la

bebimus; hic omnia quae dolorem lenire possint, diligenter colligemus. Id fiet,
 si ipsum malum in quod incidit, verisimiliter extenuabimus, et bonum | vnde
 excidit, quantum licet eleuemus. Malum extenuabimus, si minime diuturnum
 fore ostendemus. Solent enim patientius ferri incommoda, quae breui finem
 5 habitura putentur, praesertim si eam incommoditatem magna aliqua spes se-
 quutura monstretur. Hic omnes rerum coniecturas diligentissime dispiciemus,
 quibus eam spem quam maxime probabilem efficiamus. Vnde autem coniec-
 turae sumantur, rhetorum de statu coniecturali praeceptiones haud obscure
 demonstrant; et Ciceronis cum multae, tum illa in primis ad Cecinnam epistola,
 10 exemplo esse potest, vbi idem facete suo more, tanquam augurandi disciplinam
 quandam tradere videtur. His omnibus assentationem quandam admiscebimus.

Quod si eiusmodi sit incommodum, vt diuturnum videri necesse sit, aliis
 extenuandi rationibus vtetur. Aut enim non esse incommodum, aut non esse
 tam graue quam apparet, nitentur ostendere. Id faciemus, si quicquid erit in eo
 15 commodi, id accurate cum amplificatione quadam indicemus. Nullum enim tam
 graue malum homini potest accidere, ex quo non aliquid commodi decerpi
 queat. Si negabimus vllum esse malum existimandum, quod citra culpam homi-
 ni obtigerit, quemadmodum docet Aristoteles, iucundam esse malorum recorda-
 tionem quae cum honesta fama coniuncta sunt, ita leuius ferimus quae nostra
 20 culpa contracta non sunt. Hic philosophorum rationes et praeter caeteros
 Stoicorum plurimum adiuuabunt, si eiusmodi calamitatem, vel famae eius
 profuturam, vel gradum quandam ad maxima commoda iactum esse ostende-
 mus. Solet enim summa virtus, summaque felicitas a durissimis initiis plerum-
 que proficisci: idque exemplis approbabimus, si theologico more eiusmodi
 25 tempestatem a superis propitiis immissam dicemus, corpori quidem molestam,
 sed animae salutarem. Nihil autem aequo dolorem leuat, teste Cicerone, vt
 communis tanquam legis humanae conditionis recordatio; quare id mali, illi

même famille dont il a été précédemment
 question, constitue, dans ce parallèle
 entre la consolation morale et la méde-
 cine psycho-somatique, un lieu classique.

8 *de statu coniecturali* Vide supra, p. 382,
 l. 19, avec les références à Cicéron et
 Quintilien.

9 *ad Cecinnam epistola* Cic. *Fam.* VI, 5 (à
 Aulus Caecina, le fils de Caecina que
 Cicéron avait défendu en 69, et qui com-
 battit dans le camp de Pompée). La con-
 solation porte sur l'exil qu'il dut subir
 du fait de César.

11 *assentationem* Vide supra, p. 282, l. 4.

13 *extenuandi* Le verbe *extenuare* est fré-
 quemment employé par Cicéron pour
 désigner la figure d'atténuation.

15 *cum amplificatione* Vide supra, pp. 343-
 347, les exemples d'exagération et d'am-

plification. Cf. Cic. *Part.* VIII, 27; XV,
 52.

18 *quemadmodum docet Aristoteles* Cf. sa théo-
 rie de l'acte moral d'après le *De anima* et
 l'*Ethique à Nicomaque*, le problème du
 choix préférentiel et la vertu de pru-
 dence. Le bien et le mal ne sont pas réduc-
 tibles à la connaissance et à l'ignorance,
 ni à des faits de tempérament.

21 *Stoicorum* Tous ces conseils sont effec-
 tivement tirés de l'éthique stoïcienne, aux
 différentes époques de son histoire.
famae L'importance de la réputation ou
 de la renommée est grande dans l'éthique
 stoïcienne.

26 *teste Cicerone* Cf. les exemples de la « syl-
 ua » qui suit la *Declamatio de morte*, et les
 nombreuses références à Cicéron (*vide*
infra, pp. 455-459).

cum vniuerso mortalium genere, vel certe cum clarissimis optimisque viris quam plurimis commune esse declarabimus. Hic illustrium virorum exempla, qui in eisdem luctus inciderunt, aut certe similes, quique eos fortissimo animo, maxima cum laude tulerunt, accumulabimus. Postremo ad exhortationem veniemus, ad pristinam animi tolerantiam, magnitudinem, sapientiam, eruditionem vocabimus. In conclusione omnem operam, studium, diligentiam, et ipsi et eius filiis, ac necessariis deferemus. In consolando iocus erit vehementer fugiendus, nisi leue sit incommodum, vt ioco possit exhilarari. Tum si modo cui scribimus, is erit, qui huiusmodi rebus capiatur, quam blandissime iocandum erit, ita tamen, vt veras consolationes cum iocis permisceamus. Praeterea cavendum ne non tam amice consolari quam praecipere videamur, nisi vehementer erit familiaris, cui scribimus, ne tanquam sani aegrotantibus imperemus, ne quid de nostra aliorumue felicitate commemoremus, ne Tityrum illum Vergilianum rustice imitemur: *O Meliboee, deus nobis haec ocia fecit*. Vt enim societas miseriam leuat, ita alienae immunitatis recordatio, aegritudinem exasperat. Quae quum satis diligenter praecepta putem, exemplum adiiciemus.

Canidius vir in Republica sua praeclarus, per inuidiam factionum aduersarum eiectus, in longinquis regionibus exulat, relicta domi uxore paruisque liberis, eum amicus consolatur.

Officium meum tibi, vt a quo persaepe meo in luctu fuerim amantissime confirmatus, vicissim in tuo tristissimo casu deberi quidem agnosco; sed te nihil egere gaudeo. Ita enim fortiter sapienterque exilium ferre audio, vt nos, qui tui desiderio angimur, tua potius quam tu nostra consolatione simus subleuandi. Nae tu sane vir fortissime, nihil a tuis studiis alienum facis. Ita enim a puero, et optimis maiorum institutis, et philosophiae rationibus animum praeparasti, vt nullus te fortunae flatus, nec secundus erigere, nec aduersus possit deiicere. Non quo te tam acerbi vulneris sensu omnino carere putem, id enim stupentis magis quam excellentis animi videtur. Quis enim tam saxeo pectore sit, qui, quod tibi euenit, quum pro summis in Rempublicam meritis, summam contumeliam acceperit, tanta ingratitude non permoueatur? Quis tantum obliuionis ex illo Letheo flumine bibit vnquam, vt nullo natalis

20 Officium meum ...: Officium meum. Epistola consolatoria exilii *tit. G, in marg. A B C D E F B A S* | 30 permoueatur: permoneatur (*sic*) *F*

1-2 *cum vniuerso mortalium genere ... declarabimus* L'un des arguments les plus constants de la *Declamatio de morte*.
 8-10 *ioco ... cum iocis* Cf. les exemples d'*epistolae iocosae*.
 13-14 *Tityrum ... haec ocia fecit* Verg. *Ecl.* I, 6.
 17 *Canidius* Personnage cité par Cicéron, *Fam.* X, 21, 4 (lettre à Plancus du 29 mai 43), légat ou centurion dans l'armée de Lépide. S'agit-il du même, ou est-ce un

nom latin utilisé par Erasme à des fins rhétoriques?
 25 *philosophiae rationibus* L'argumentation philosophique.
 31 *ex illo Letheo flumine* Le fleuve ou la source de l'Oubli, situé aux Enfers, du nom de Léthé, l'Oubli, fille d'Eris (la Discorde), et mère des Grâces. Les morts s'abreuvaient à ce fleuve pour oublier leur vie terrestre, comme les âmes, selon Platon, avant de s'incarner.

terrae, amicorum, vxoris, liberorum desiderio teneretur? Non tibi doleat vulnus qui acceperis, quum multis non tuis modo, verum alienis, bonis tamen, doleat. Quare si te dolere vetem, inhumanissimus plane videar, tametsi affirmare ausim, permultas esse causas, cur tu malum moderatius ferre debeas; quod si
 5 etiam diuturnum fore videretur, tamen erat, quo te sustentares. Nempe in primis tua virtute, literis, conscientia recte factorum; qua quidem nulla est in rebus aduersis, vel verior vel praesentior consolatio. Nunc certissimo augurio breui futurum spero vt tibi de honestissimo reditu gratulemur, omnesque existiment aemulos tuos, qui tuam salutem extinguere credebantur, dignitatem
 10 tuam vehementer illustrasse. Id quidem ego, augurium ne vanum putes, certissimis signis, partim quidem a tua virtute et maximis in Rempublicam officiis, partim a temporum natura colligo. Eam enim in te sapientiam, integritatem, industriam, nostra Respublica domi bellique experta est, vt et si tu pro animi tui magnitudine, patria carere facile posses, illa certe tali ciue diutius carere
 15 omnino non sustineat. Cur igitur sic meritum eiecit, inquires? Rerumpublicarum tempestates nosti, nec vulgi animos ignoras quibus nihil instabilius, qui procellarum in morem sursum ac deorsum fluctuant, nec quenquam constanter aut odisse solent aut amare. Ita est humanum ingenium, virtutis, nec praesentis fulgorem, nec absentis desiderium ferre possumus. *Praesentem*, vt Flaccus ait,
 20 *odimus, sublatam ex oculis, quaerimus inuidi*. Camillum virum clarissimum, cuius in pace splendorem Romana Respublica ferre non potuit, afflictis in rebus, coacta est reuocare, nec prius quam expulisset, qualem ciuem habuisset, ciuitas alioqui sapiens intelligere potuit. Itaque quum absentis patriam reddidissent et dictaturam non ambienti decreuissent, imperium quod a ciuibus
 25 deserebatur, ab exule defensum est. Socratem, virum omnium quos terra produxit optimum, Anyti et Meliti calumnia vndecim viri veneno damnarunt, quem vbi desiderare coepit ciuitas Atheniensis, repente omnium conuersis animis, in ipsos accusatores publicus est impetus factus. Socrati statuae erectae. Serius quidem illi quam Socrati commodum erat resipuerunt; tu nondum ita
 30 cecidisti quin facile restitui possis. Iam multos quos tuus in Republica splendor vrebat, tui desiderium cruciat; factionis aduersae qui sunt, partim amicorum precibus victi, partim absentia tua, partim ipsa die mutati, posuerunt odium, nonnulli ad amicorum tuorum partes transfugerunt. Nemo certe est, qui non mitius oderit. Peroportune vero bellum oritur, et magnum, et periculosum, et

19-20 *Praesentem, vt Flaccus ait ... inuidi* Hor. *Carm.* III, 24, 32. Thème repris dans *Epist.* II, 1, 5 sqq.

20-21 *Camillum ... potuit* Le célèbre dictateur qui sauva Rome des Gaulois: cf. Liv. V, 19, 2.

26 *Anyti et Meliti* Les deux ennemis les plus acharnés de Socrate, qui le firent condamner à mort. Anytos était un riche citoyen, qui avait été hostile aux Trente.

vndecim viri Οἱ ἑνδεκά, les Onze, c'est-à-dire les magistrats d'Athènes chargés de la surveillance de la prison et de l'exécution des jugements criminels.

28 *in ipsos accusatores ... factus* Après la chute des Trente (décembre 404) et le gouvernement des Dix, les démocrates se retournèrent contre les tyrans avant de rétablir l'unité politique.

quidem cum iis ipsis, quos aliquando tua virtute coercitos meminerunt. In quo quum vehementer Respublica tuam operam sit desideratura, in certam spem adducor fore vt qui ab ingratis ciuibus fueris eiectus, a supplicibus reuoceris, vt non tam acerbum fuerit eiectum fuisse quam gloriosum sic fuisse reuocatum. Habes augurium meum: quod ita meum est, vt idem amicorum tuorum nemo non speret, inimicorum nemo non metuat. Quo si quid addubitarem, non vterer vllis remediis potius quam illis, quibus te virum fortem facile sustentari video quibusque ipse vtor quotidie et te vti facile suspicor. Optima consolatrix philosophia, quae non vnum aliquod malum, inanibus fomentis lenire, sed ad omnes fortunae incursus, animum armare solet. Huius, vt ita dicam, lacte quum ab ipsis sis incunabulis enutritus, quid ego sus Mineruam, aut vlulas Athenas? sed tamen pro tua modestia memorem, aiunt, te moneri patieris, videlicet vt hominis felicitatem, non in fortunae temeritate, sed in animo esse sitam memineris. Patriam, opes, honores caeteraque munera sua, fortuna potest eripere; animum sapientem neque dare neque eripere potest. In te ipso omne praesidium tuum constitutum esse cogites; sapienti viro, praeter turpitudinem, nihil acerbi posse accidere. Virtutem seipsa contentam, non e casuum mutabilitate pendere. Non cruciari, sed cruciatu dignum admittere, in malis est numerandum. Tua te virtute inuoluas oportet. Exilium dolet? Non tu miser, qui immeritus pateris, sed ii longe miserrimi, qui immerentem eiecerunt. Infelicius enim longe est facere iniuriam quam accipere. Patriam ingratis ciues eripuerunt; animi magnitudinem, virtutem, integritatem, eruditionem, honestam famam, eripere non potuerunt nec poterunt. At hoc ipsum dolet, quod optime meritis ab ea Republica quam saepenumero tua virtute seruaris, exulas. At istuc maximam aegritudinis partem leuare deberet. Socrates, vir integritate laudatissimus, venenum bibiturus, vxorem eiulantem deplorantemque quod innocens esset moriturus, obiurgans: Stulta, inquit, nocentem me mori malles? At

*Quod venit ex merito, leniter, lenteque ferendum;
Quae venit indigno poena, dolenda venit.*

Vulgi ista sententia est et stulticiae plena. Sapienti vero, quae maior esse possit consolatio quam ex recte factorum conscientia, quae quum aderit, etiam si

8-9 *Optima consolatrix philosophia* Cf. *Adag.* LB II, 1157 D, *Philosophari*. Cicéron se console de ses échecs politiques et des malheurs des temps en écrivant des traités philosophiques. C'est un lieu des plus classiques.

11 *lacte quum ab ipsis sis incunabulis* *Adag.* LB II, 283 B.

14-15 *Patriam ... eripere potest* Lieu de la morale stoïcienne.

16 *praeter turpitudinem* On a déjà rencontré cette idée, thème stoïcien banal.

17 *Virtutem* L'*bonnête* et la *vertu* sont syno-

nymes dans le stoïcisme. Cicéron en donne de nombreuses définitions (cf. Marin O. Liscu, *op. cit.*, p. 152 sqq.).

25-26 *Socrates ... venenum bibiturus* Cf. *Xen. Mem.*; *Plat. Apol., Crito, Phaed.*, etc.

26 *vxorem eiulantem ...* La scène avec Xanthippe est bien connue. Cf. aussi *Diog. Laert. II, Socrate*, XVI, 35.

28-29 *Quod venit ... dolenda venit* *Ov. Her.* 5, 7-8.

31-1 (page suivante) *etiam si fractus ... impavidum ferient ruinae* Le vers fameux d'Horace, *Od. III, 3, 7*. L'inspiration de

fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinae. Omne solum forti patria est. Egestas, exilium, bellum, non mala, sed materia virtutis sunt. Crescit enim, et alitur aduersis rebus animi vigor, perinde vt ilex: quae quo diligentius duris bipennibus tondetur, eo latius ramos diffundit. Darius se rebus aduersis prudentiorem fieri dicebat. Ego vero ita existimo multos egregios viros, fortunae saeuitia non prudentiores modo, verum etiam clariores euasisse. Num Herculis gloria per orbem sic emanare potuisset, nisi illi Iuno tot monstra, tanquam virtutis materiam obiecisset? Vlysem equidem non tam bellicis rebus quam tolerantia malorum, quibus decennium est iactatus, immortale nomen adsequutum puto. Cedunt ipsa interdum feliciter mala, et a superis propitiis immittuntur. Multos tibi recensere possem, quibus ita cessit exilium, vt optandum fuisse videretur, qui quum in patria, vel obscuri vel inuidiosi vixissent, apud externos, et rem amplissimam et summos honores sunt assequuti. Claudium virum nobilissimum a ciuibus in exilium actum, Gallia exceptit. Iam exul adeo locuples clarusque est vt non modo patriam non desideret, verumetiam quod non ante reliquerit, poeniteat. Petrum Aliacensem Cameracensis ciuitas episcopum eiecit, Roma ex exule fecit cardinalem. Multa apud nostros, ad gloriam virtutis via grassantibus obstant, aemulatio, inuidia, postremo virtutis et splendoris satiety quaedam. Quare cum ex his rebus, quas tu semper es admiratus, et in quibus felicitatem constituendam iudicauisti, nihil tibi decessit, nihil est quod te his casibus vehementer afflictes, quibus natura vniuersum hominum genus subiectum esse voluit. Hac enim lege nascimur omnes vt omnibus fortunae casibus subiaceamus. Sic libitum est fortunae in rebus humanis ludenti, indignos attollere, optimum quemque deicere, laeta miscere

cette ode est toute stoïcienne, avec son éloge de l'« immutabilité », de la *constantia*.

1 *Omne ... patria est* Encore l'idée stoïcienne de la patrie universelle et de la solidarité du tout.

2 *mala* Les seuls maux, pour les stoïciens, sont les actions honteuses (*turpia*), à côté des *praeposita* et des *indifferentia*.

4-5 *Darius ... dicebat* Curt. V, 9.

6-8 *Num Herculis ... obiecisset* Sur les rapports entre les épreuves et la vertu d'Hercule, cf. l'adage *Herculei labores* (LB II, 707 C), l'apologue de Prodicos, et un précédent commentaire.

8-9 *non tam bellicis rebus quam tolerantia malorum* Le premier terme est relatif à l'*Iliade*, le second à l'*Odyssée*.

9 *decennium* Les dix ans que durent les tribulations d'Ulysse, entre son départ de Troie et son arrivée à Ithaque, et qui suivirent les dix ans de la guerre de Troie.

13-14 *Claudium ... Gallia exceptit* Issu de la

célèbre *gens Claudia*, ce personnage – que je n'ai pu identifier exactement – est vraisemblablement un *Appius Claudius*: Erasme songe-t-il au consul du 5^e siècle, à Ap. Claudius Caecus (fin du 4^e siècle) ou à Ap. Claudius Pulcher (3^e siècle)? Cf. Pauly-Wissowa art. Claudius.

16-17 *Petrum Aliacensem ... cardinalem* Il s'agit du célèbre Pierre d'Ailly (de Aliaco, sive Alliaco), surnommé l'« aigle des docteurs de la France » et aussi « le marteau des hérétiques », né à Compiègne en 1330, grand théologien qui se distingua au Concile de Pise en 1409 et qui joua un grand rôle au Concile de Constance. C'est en 1411 que le pape Jean XXII l'éleva à la dignité de cardinal, alors qu'il connut de sérieuses difficultés après avoir pris possession du siège épiscopal de Cambrai et le Puy, car Pierre d'Ailly ne prit jamais possession de ce siège, où il avait été nommé avant Cambrai.

tristibus. Quid autem acerbum videri potest, cuius conditio tibi cum omnibus est communis? Repete cogitatione, et veteres, et recentes annales. Quem tu regem, quem ducem, quem clarum virum ad hoc saevo fortunae ludo immunem fuisse comperies? Quoties illa e domino seruum, e rege captiuum, e consule rhetorem, e triumphatore exulem, ex patriae conseruatore hostem patriae fecit? Quid vnquam habuit Graecia Alcibiade vel generosius, vel fortius? At hic vbi splendore suo inuidiam suscitasset, ex ea republica quam multis victoriis illustrasset, in exilium eiectus est. Aristides ob inuidiam, quod ob morum incorruptam integritatem vulgo iustus cognominaretur, ostracismo damnatus solum vertere iussus est. Quid Phocione iustius? at hunc etiam venenum bibere coegit. Quid Socrate castius? at huic sua virtus exitium attulit. Quid de Scipione dicam? quid de Bruto, quid de Catone, quid de Cicerone, qui ea republica carere compulsi sunt, quam magno suo periculo ipsi seruassent? At quanto animo sapientissimi viri, ciuium iniurias tulerunt? Nimirum intelligebant virtutem suam, et gloriam bene gestis partam, non in ingrata patria residere, sed vna in exilium comitari. At frustra suam operam in ingrattissimos ciues contulerant. Minime. Quid ita? quia non vt in patria senescerent, ea pericula sus-

5

10

15

LB 430

1-2 *cuius conditio ... communis* Nerf de l'argumentation de nombreuses lettres de consolation de Cicéron, et du modèle érasmien connu sous le nom de *Declamatio de morte* (vide infra, p. 445, l. 2).

3 *saeco fortunae ludo* Vide supra, p. 438, ll. 23-24, fortunac in rebus humanis ludenti.

6-8 *Alcibiade ... eiectus est* Cf. Plut. *Vit. Alc.* (cf. trad. Amyot, éd. de la Pléiade, 1951, t. I, p. 418 sqq.). Le bel et noble Alcibiade, grand admirateur de Socrate, fit une brillante carrière politique, sut se concilier la faveur du peuple, mais au retour d'une expédition contre la Sicile, il fut accusé d'avoir brisé les statues des dieux et condamné à l'exil. Par la suite, il fut rappelé dans sa patrie, reçut les honneurs d'Athènes, mais fut à nouveau accusé à l'occasion d'une nouvelle expédition contre les Lacédémoniens. Il sera finalement tué en Phrygie.

8-10 *Aristides ... iussus est* Sur Aristide le Juste, cf. Nep. III, 1, 1-4 («Nul ne porta à un plus haut degré qu'Aristide le désintéressement, puisqu'il est le seul d'après l'histoire à avoir reçu le surnom de Juste, et que cependant ... le fameux vote de la coquille lui infligea un exil de dix ans»). C'est à Thémistocle, qui était parvenu à ruiner son influence, qu'il dut cette injustice. Réparation lui fut faite à sa mort.

10-11 *Quid Phocione iustius? ... coegit* Sur

Phocion l'Athénien, cf. Plut. *Vit. Phoc.* (éd. de la Pléiade, II, p. 487 sqq.). Célèbre par son désintéressement, son dévouement à la chose publique, son courage. Pendant quatre-vingts ans, il jouit d'une heureuse fortune, mais il mécontenta ses concitoyens à la fin de sa vie, et il fut condamné par les Onze au supplice des criminels d'Etat d'Athènes (cf. 49, 50).

11 *Quid Socrate castius? ... attulit* Nouvelle allusion à la mort de Socrate. On notera l'adjectif *castus*, qui fait allusion à l'un de ses chefs d'accusation, savoir la corruption de la jeunesse.

11-13 *Quid de Scipione ... quid de Cicerone ... seruassent?* Sur les Scipions, et notamment Scipion l'Asiatique, cf. Cic. *Mur.* XIV, 31, et Münzer, Pauly-Wissowa, IV, col. 1475. Sur Scipion l'Africain, cf. Schur, *Scipio Africanus u. die Begründung der römischen Weltberrschaft*, Leipzig, 1927. Sur le procès des Scipions, cf. Liv. XXXVIII, 50 sqq., et Mommsen, *Die Scipionenprozesse*, Hermes, 1866, p. 161 sqq. Pour Brutus, cf. Plut. *Vit. Brut.* (Pléiade II, p. 1043 sqq.), son esprit républicain, l'assassinat politique de César. Pour Caton, *ibid.* (Pléiade I, p. 751, Vie de Caton le Censeur; II, p. 1222, Vie de Caton d'Utique). La vie de Cicéron et les conditions de sa mort sont bien connus.

ceperant, sed vt aeternam sibi famam compararent. Exules tamen erant. Minime. Quam ob rem? Eam enim pro patria habere desierant, in qua talibus viris locus non esset. Vbicunque bene sumus, in patria sumus. Quare non magno eius desiderio tenebantur, vbi minus tute quam in exilio viuendum intellexerant.

5 Numidico Metello, qui ob summam animi constantiam eiectus erat, quum in spectaculo sedenti, literae reuocationis redderentur, ne aperiendas quidem putauit, ante quam ludi finirentur. Et Metellus quidem Roma negligenter plane carebat, sed Metello Roma carere non potuit. Quam ob rem non poterat? quia cuius praesentis animi magnitudine ciues inuidi cruciabantur, eius absentis

10 industriam requirebant. Ille vero exulem se esse non meminit, ne afflictum quidem aut miserum putabat. Cur ita? Nimirum persuasum habebat eos, qui rem exilio dignam admitterent, miseros esse; eos vero, qui ob virtutis inuidiam exularent, non supplicium, sed gloriae materiam accepisse. Secundis enim in rebus animum magnum obtinere non magni negotii est. At saeuiente fortuna,

15 animo non frangi, sed aequabilem mentis statum tenere, id vero longe pulcherrimum putatur. Tu vero quum sis istis viris, neque rerum vsu, neque animi magnitudine inferior, literarum etiam peritia superior, strenuos gubernatores debes imitari, qui quum maxime aduersa tempestas incumbit, tum minime a clauo discedunt. Neque enim magni artificii est, tranquillo mari ventisque

20 ferentibus, rectum tenere cursum, sed egregium nauclerum tempestas arguit aduersa. Et quoniam mare ingressis, venti in manu non sunt, iis qui contigerunt aequo animo vtendum erit. Adde fieri nonnunquam vt venti nimium secundi, plus periculi adferant quam aduersi; cogunturque plus aequo turgentia vela contrahere. Rebus enim plus satis ex sententia procedentibus, facile praecipites

25 in exitium ferimur; aduersis vero, vt cautiores diligentioresque, ita tutiores nonnunquam sumus.

Quapropter cordatis viris fortunae fauorem semper suspectum esse video, quae tum maxime insidiatur, quum blanditur maxime. His ego te rationibus facile confirmassem, quanquam quale est Herculem velle consolari, nisi iam

30 certa de reditu tuo spes omnium tuorum animos obtineret. Tu fac vt animi virtutem domi bellique spectatam in ista interim palaestra parem obtineas. Mihi liberorum tuorum negocia tantae sunt curae, vt ne tibi quidem ipsi maiori esse possint. Vale.

Quamquam autem orbitati et exiliis potissimum adhiberi solet consolatio,

22 vtendum: *scripsi vt F BAS*, viuendum *ABCEG*

5 *Numidico Metello* Quintus Metellus, dit le Numidique, est un des personnages les plus considérables de la période qui précède immédiatement celle des guerres civiles (cf. Plut. *Vit. Mar.* et *Vit. Lucul.*, I, p. 1226 et I, p. 916).

15 *aequabilem mentis statum* Une expression stoïcienne.

20 *egregium nauclerum* Métaphore fréquente pour désigner l'homme d'Etat.

23-24 *turgentia vela contrahere* *Adag. LB II*, 1187 B, *contrahere vela* «pro eo quod est reprimere sese, et cautius agere». Référence à Horace, *Carm.* II, 10, 22-24 «... Et idem / Contrahas vento nimium secundo / Turgida vela.»

tamen licebit et alia themata comminisci variis de rebus quae molestiam adferunt, veluti de morbo corporis, de valetudine parum prospera aut firma, de senectute, de parum bonis auibus contracto matrimonio, cuius frustra poenitet; de monachali instituto, de sacerdotio, aut alio vitae genere, cuius taedet eum qui sese addixit; de generis infelicitate, de conditionis humilitate, de paupertate molesta, de inuidia, de rebus aliquo casu ereptis; de beneficiis penes ingratum hominem depositis; de liberis improba vita dehonstantibus parentem, de pestilentia, de bello, caeterisque innumeris. Nam hos veluti fontes visum est indicare preceptoribus, vnde sumant subinde nouum thema. |

Subiiciemus et alterum exemplum. Antonius Suketus amisit filium optimae spei adolescentem. Hunc consolatur amicus. LB 430 E
II

Aliud exemplum consolationis

Quam acerbum vulnus ex adolescentis optimi decessu pater acceperis Antoni clarissime, equidem ex meo ipsius dolore facile coniecturam facio. Quare

9 preceptoribus: praeceptoribus *C D E F G BAS* | 10-11 Subiiciemus ... amicus: *om. BAS* (cf. *Introd.*) | 10 Suketus: Sucquetus *F*; Suchetus *G* | 12-p. 455, 27 Aliud exemplum consolationis. Quam acerbum ... ipse filius: *om. BAS* (= *De morte declamatio*, LB IV, 617-624. Cf. *Introd.*).

3 *bonis auibus* Cf. *Adag.* LB II, 57 C.

4 *de monachali instituto* L'exemple n'est pas donné au hasard. Le problème de l'institution du monachisme est central dans la problématique érasmienne.

7 *de liberis ... parentem* Comme dans les exemples du *De pueris*, p. 34, ll. 18-21.

10 *Antonius Suketus amisit filium* Sur Antoine Sucquet, cf. Allen, Ep. 1331, n.l. 15; Ep. 1556 (lettre à Jean Sucquet); H. de Vocht, *History of the Collegium Trilingue Louaniense*, Humanistica Louaniensia 10, Louvain, 1951, pp. 50-60, 474-76, 508-15, 526-531. Antoine Sucket ou Sucquet, membre du Conseil Privé de Charles Quint, Chevalier de la Toison d'Or, fut un brillant étudiant de l'Université de Louvain avant de devenir un juriste remarqué. Il dut sa fortune à l'amitié du Grand Chancelier Le Sauvage, qui était aussi un ami d'Erasme. Il partit en mission pour l'Espagne en compagnie de Jérôme de Busleyden, qui devait mourir brusquement à Bordeaux au milieu de 1517. Il fut son exécuteur testamentaire, et se trouve par conséquent associé à la fondation du célèbre Collège trilingue de Louvain. Dans la lettre qu'il écrivit peu de temps après la mort d'Antoine Sucquet (Ep. 1556), à

son frère Jean, Erasme fait l'éloge du défunt. Des fils d'Antoine, on connaît surtout Charles Sucquet, son aîné, qui se rendit à Bourges, sur les conseils d'Erasme, pour y étudier avec Alciat. Quant à un fils qu'il aurait perdu, rien de ce que nous savons de cette famille ne nous l'indique: la lettre de consolation d'Erasme serait donc fictive, ce qui ne laisse pas de nous surprendre un peu, et ce qui expliquerait la suppression qu'en a faite l'éditeur Le Clerc (cf. apparat critique).

12 *Aliud exemplum consolationis* Le texte de cette seconde «*epistola consolatoria*» est la reproduction littérale de la *Declamatio de morte*, qui occupe les colonnes 617 A-624 A du tome IV de l'édition des *Opera omnia* de Leyde (voir notre Introduction, p. 197). Par voie de conséquence, il est absent du *De conscribendis epistolis* de cette même édition (cf. Introduction et apparat critique).

13-14 *Quam acerbum ... facio* Le style de cette *epistola consolatoria* tient le milieu entre celui de Cicéron et celui de Sénèque, dans des écrits analogues.

14-4 (page suivante) *ipsius ... ipse ... ipsi ... ipse* Insistance rhétorique pour souligner la différence de situation entre les deux

vehementer sim inhumanus, si parentem in tam tristi casu lugere vetem, cum alienus ipse non queam non lugere. Impudens autem merito videar, si tuo dolori parem mederi, cum ipsi mihi medico sit opus, sique patri coner lachrymas abstergere, cum ipse lachrymarum nullum adhuc modum facere possim.

5 Quanquam enim hoc fortunae telum, paternum pectus altius ferire debuit, tamen illud tibi praestare solet singularis quaedam sapientia, vt omnes casus humanos, non solum forti et infracto, verumetiam alacri perferas animo. Proinde tibi constes oportet, vt animi dolorem, omnino iustissimum (quis enim neget?) si nondum potes abiicere, certe premas ac modereris. Cur autem non etiam

10 abiicias? videlicet, vt quod ab idiotis impetrat paucorum dierum spacium id a sapientissimo viro impetret ratio. Nam quae matercula tam impotenter filii mortem luget, cui dies non aegritudinem leniat primum, deinde penitus etiam adimat? Nusquam animo deiici sapientis est. At in his casibus, quibus omnes ex aequo maximi pariter ac minimi sumus obnoxii, dolore immoderatus, extre-

15 mae vecordiae mihi videtur esse. Quis enim ignorat, nisi prorsus incogitans, hac se lege natum esse, vt quodocumque vocarit deus, sit protinus hinc emigrandum? Itaque qui mortem hominis deplorat, quaeso, quid aliud quam se mortalem esse deflet? Aut cur potius mortem deplores quam natiuitatem, cum vtraque iuxta secundum naturam sit? Perinde ac si quis gratias agat quod

18 natiuitatem: natuitatem (*sic*) F

hommes, et la similitude des sentiments éprouvés: manière de rendre moins banales les condoléances.

5 *fortunae telum* Le trait (le coup) de la fortune, image rhétorique que l'on trouve chez Cicéron (*Fam.* V, 16, 2). Pour le ton de la lettre et les références – explicites ou implicites – au stoïcisme, cf. précisément cette lettre de Cicéron à T. Titius (qui avait été légat de Pompée); cf. aussi *Fam.* XIII, 75.

6–7 *omneis casus humanos* ... Cic. *Fam.* V, 16, 2: «eos casus feramus ...»

8 *tibi constes* Cette constance, ou cette conséquence avec soi-même, est un trait caractéristique de cette *constantia* stoïcienne que l'Érasme, après Cicéron et Sénèque, met ici en valeur. Elle n'équivaut pas à une absence de passion, mais à une modération dans l'expression de sentiments légitimes.

10 *ab idiotis* Le mot n'est pas nécessairement péjoratif, il désigne les simples mortels, le vulgaire, les «ignorants», par opposition au sage de type stoïcien, guidé par la raison.

13 *sapientis est* L'un des nombreux traits du sage stoïcien, consistant à ne pas se lais-

ser abattre (*animo deiici*).

13–14 *ex aequo* Le lieu familier de l'égalité de tous devant la mort.

16 *lege natum esse* ... *emigrandum* Les expressions sont empruntées au vocabulaire des stoïciens, traduit ou transposé par Cicéron. Cf. les multiples expressions et métaphores de Chrysippe, Épictète, etc. sur le thème de la mort inéluctable et sur la discrétion avec laquelle il faut quitter le «banquet» de la vie.

17–18 *quid aliud quam se mortalem* Cf. Cic. *Fam.* V, 16, 4 «nihil mali esse in morte.» J. Carcopino (*Les secrets de la correspondance de Cicéron*, I, p. 277 sqq.) a dénoncé le caractère oratoire des lettres que Cicéron écrit lorsque sa fille Tullia meurt. Cf. A. Michel, *op. cit.*, p. 252 sqq. Pour tous ces traits où la rhétorique, l'artifice et le pathétique se rejoignent ou se séparent, voir encore R. Kassel, *Untersuchungen zur griechischen und römischen Konsolationsliteratur*, et le compte rendu de ce livre par A. Michel, REA, t. LX, 3 sq., 1958, p. 454.

19 *secundum naturam* C'est la conception stoïcienne du *sequi naturam* (*vide supra*, p. 409, ll. 5–6).

ad conuiuium sit admissus, queratur autem sese dimitti. Quod si quis velut e sublimi specula, vniuersi mortalium generis conditionem, vitamque contempletur, non merito delicatus sibi videatur, si inter tot orbitatis exempla, inter tam densa senum ac iuuenum funera, grauius discrucietur animo, perinde quasi soli nouum aliquod ac magnum malum acciderit, quasique vnus tanquam albae, quod aiunt, gallinae filius, extra publicam aleam statui postulet. Quas ob res sapientissimi legum conditores, vti luctum aliquem parentum affectibus indulgent, ne videlicet a quibuslibet ἀπάθειαν illam exigere videantur, a nonnullis etiam Stoicis damnatam, ita eum modicis sane finibus circumscripserunt. Siue quod intelligerent in id genus casibus qui cum omnium sunt communes, tum vero non fortunae iniuria, sed ipso naturae cursu atque ordine inducuntur, breuem moerorem sufficere; vel, infirmioribus, vtpote natura, vulnus quod infixit, leniente, sensimque cicatricem obducente, siue quia perpenderint, dolorem non solum inutilem esse iis quibus impenditur, verum etiam perniciosum iis a quibus sumitur, grauem ac molestum amicis ac familiaribus vitaeque sociis. Iam vero, si quis rem recta reputet via, an non dementiae species esse videtur, vltro malum malo addere, et cum fati iacturam nulla ratione sarcire possis, tamen vltro

1-2 *ad conuiuium sit admissus* L'image stoïcienne du banquet.

1-2 *e sublimi specula* La métaphore de l'observatoire élevé, précédée de *velut*, comme chez Cicéron (*Fam.* IV, 3, 1: «tamquam ex aliqua specula») est utilisée, ici comme là, pour des visions plus morales ou philosophiques que physiques. De même le verbe *contempletur* (*ibid.*): *vitam contempletur*.

5-6 *albae, quod aiunt, gallinae filius* LB II, 58 B. Erasme renvoie à Juvénal, 13, 141 («quia tu gallinae filius albae») pour désigner un individu né sous d'heureux auspices. La pierre blanche était celle qui marquait des événements heureux ou favorables. Cf. aussi Cic. *Fam.* VIII, 28 (ad Curionem) et Suet. *Galb.* 1. Des phrases claires et sans apprêt s'appelaient aussi *sententiae albae* (Asinius Pollion et Sénèque).

8 ἀπάθειαν Cette impassibilité «stoïcienne» s'oppose à l'agitation, au pathétique.

8-9 *a nonnullis etiam Stoicis damnatam* La doctrine stoïcienne des passions, qui n'a pas été toujours bien comprise, est en effet complexe, et elle a varié depuis le haut-stoïcisme jusqu'au moyen et au bas-stoïcisme. Cette «insensibilité» a pu sembler contraire au sens commun, à l'expérience affective la plus ordinaire. Panétius de Rhodes, auquel se réfère si souvent Cicéron, et qui exprimerait sur

ce chapitre l'opinion personnelle de l'écrivain latin, doit être compris comme l'un de ces stoïciens auxquels Erasme fait allusion (cf. Cic. *Fin.* IV, 21 sq. et son allusion à la lettre de Panétius à Tubéron, où il n'était pas affirmé que «la douleur n'est pas un mal»). Certaines affections (*affectus, παθή*) ne sont pas contraires à la nature humaine.

9 *modicis ... finibus* Idée stoïcienne reprise par Cicéron dans le *De finibus*, dans les *Tusculanes*, *passim*.

11 *ipso naturae cursu* De même que les moyens-stoïciens rejetaient l'*apatheia* et admettaient passions et douleur, à condition qu'elles fussent raisonnables, de même, la mort doit être acceptée en tant que phénomène naturel et inéluctable. Cf. Cic. *Cato*, *passim*.

14-15 *inutilem ... sumitur* Le problème de l'utilité ou de l'inutilité de la douleur ne peut pas être résolu d'un point de vue pragmatiste. Les physiologistes et les psychologues ne considèrent pas que l'expression de la douleur soit forcément contraire à l'équilibre de l'individu.

16-17 *malum malo addere* Cf. le chapitre de Montaigne, fortement inspiré par les stoïciens, «que philosopher, c'est apprendre à mourir», et sa distinction entre le fait de mourir (le «mourir») et l'appareil funèbre, y compris les pleurs et la souffrance.

17 *fati iacturam* Le problème du destin est

tibi perniciem accersere? Perinde vt si quis ab hoste, nonnulla facultatum parte spoliatus, quicquid reliquum est, id omne iratus in mare deiiciat, atque eum modum fortunam suam deplorare sese praedicet. Quod si nos parum mouet
 5 Mimus ille nobilis, et quouis etiam philosopho dignus: Feras, non culpes, quod mutari non potest, certe Dauidis sapientissimi regis exemplum pulcherrimum in mentem veniat, cui simulatque pueri, quem tenerrime diligebat, mors est nunciata, confestim solo erexit sese, puluerem abstersit, cilicium abiecit, deinde lotus et vnctus, vultu mutato, alacris ad epulas accessit. Id factum admirantibus amicis. Quid est, inquit, cur me iam conficiam dolore? Nam ante
 10 hac, vtcumque spes erat fieri posse, vt meo luctu flexus deus infantem seruaret, nunc nullis ille lachrymis ad nos reuocari potest; nos ad illum breui properabimus. Quis tam demens vt cuiquam supplex esse velit, quem certo sciat precibus non commoueri? At morte nihil inexorabilius, nihil surdus, nihil rigidius. Arte mansuescunt ferae, vel immanissimae. Est quo frangatur marmor; est
 15 quo mollescat adamas; nihil est quo mortem delinias. Ea nec formae parcat, nec opibus, nec aetati nec imperiis. Atque ob idipsum aequiore ferenda animo,

10 posse: *om. F*

capital dans le stoïcisme, tout au moins dans le haut-stoïcisme, car sur ce point aussi, Panétius de Rhodes et ses disciples ne laissent pas de place aux forces extérieures. Il faut réintégrer en quelque sorte le destin dans la nature des choses. Il faut chercher partout et toujours les lois qui déterminent tel ou tel fait, et non pas les révélations d'un destin transcendant.

2 *quicquid reliquum est ... in mare deiiciat* Exemple souvent cité – et par Erasme lui-même – de la folie de Cratès (cf. *Rat. stud.*, p. 127, l. 2).

4 *Mimus ille nobilis* S'agit-il de Publilius Syrus, célèbre auteur de mimes (cf. éd. W. Meyer, 1880)? Cf. *LB VI*, 899 D: «Mimi Publiliani vnde prouenerunt.»

4-5 *Feras ... non potest* Erasme aime particulièrement la sagesse qui se dégage de cette formule; il cite Térence (*Andr.* 805) dans le *De pueris* (p. 63, l. 27), etc. L'épisode est bien connu: c'est celui de la mort de l'enfant que David avait eu avec Bethsabée (2. *Sm.* 12, 16-20): «Alors David se leva de terre, se baigna, se parfuma et changea de vêtements (les deux expressions *puluerem abstersit* et *cilicium abiecit* rappellent l'attitude de David, implorant Dieu, quand l'enfant était malade: «il passait la nuit sur la terre nue, couvert d'un sac»). Puis il

entra dans le sanctuaire de Yahvé et se prosterna. Rentré chez lui, il demanda qu'on lui servît de la nourriture et il mangea.» On notera la préférence accordée par Erasme aux exemples tirés de la Bible.

9-11 *Quid est, inquit ... properabimus* Traduction ou adaptation de la Bible, 2. *Sm.*, 12, 21-23: le passage est réduit à l'essentiel (réponse de David à ses officiers – *amicis*, dit Erasme).

12-13 *Quis tam demens ... non commoueri?* Commentaire d'Erasme, avec peut-être une pointe à l'encontre de l'Ancien Testament et de son Dieu: la douleur et les prières ont fait que Jésus a ressuscité des morts.

14 *Arte ... vel immanissimae* Ainsi faisait Orphée (si souvent évoqué par Erasme et les autres humanistes). C'est un *topos* classique.

15-16 *Ea nec formae ... nec imperiis* Ces variations faciles sur le thème de la mort inéluctable, qui n'épargne rien ni personne, correspondent à un sentiment réel. C'est l'un des lieux les plus fréquents d'Erasme (cf. *Adag. LB II*, 923 B, *Mors omnibus communis*; *LB I*, 421 E: «omnibus parata»; I, 735 A: «non formidanda»; IV, 618 C: «omnibus imminet»; IV, 621 F, 622 A: «malorum finis»; V, 84 D: «eius contemptus»; V, 1246 E, «necessitas», etc.).

vel quod ineuitabilis, vel quod tam ex aequo communis omnibus. Iam vero quid ego tibi recensere pergam tot ethnicorum exempla, qui suorum interitum excelso infractoque tulerint animo? A quibus animi fortitudine superari Christianos, nonne turpissimum videatur? Nunc tibi succurrat nobilis illa, meritoque literis omnium celebrata Telamonis et Anaxagorae vox: Sciebam me genuisse mortalem. Succurrat Pericles Atheniensium dux, non tam eloquentia quam animi fortitudine celebris, qui cum intra quatrimum duobus mirificis adolescentulis orbatus esset, solito vultu, atque adeo coronatus, etiam in concione disseruit. Succurrat Xenophon ille Socrate praeceptore dignus, cui cum inter sacrificandum, mors filii esset nunciata, coronam modo deposuit, atque eandem mox reposuit simulatque fortiter in acie cecidisse cognouit. Succurrat Dion Syracusanus, qui cum in amicorum consessu non-nihil agitaret, ac subito tumultu in aedibus coorto sciscitatus quid esset rei, didicisset filium de tegulis lapsum interisse, nihil commotus, iussit extincti corpus mulieribus rite sepeliendum tradi, sese quod instituerat, non omisurum. Hunc imitatus Demosthenes, amissa filia charissima atque vnica, septimo ab eius obitu die coronatus et candido vestitu ad populum prodiit. Cuius facti, et fidem confirmavit et illustravit gloriam Aeschinis inimici cri-

1 *communis omnibus* Voir note précédente. Ce court adage cite un vers de l'*Iliade*.

3-4 *superari Christianos* L'argument habituel, qu'il s'agisse de la guerre, de la charité ou de la crainte de la mort. Un chrétien ne doit pas être inférieur à un païen.

5-6 *Telamonis et Anaxagorae vox ... mortalem* Cf. *Apophth.* LB IV, 331 A (à propos d'Anaxagore). Télamon («celui qui endure»), fils d'Eaque, frère de Pélée, père d'Ajax. Anaxagore de Clazomène, en observant l'ordre universel des choses, créait un système qui devait pousser à l'action un peuple d'élite et un homme de génie.

6-9 *Pericles ... disseruit* Sur l'éloquence de Périclès, cf. LB V, 138 E. On sait que les maîtres préférés de Périclès furent Damon et Anaxagore. Ce dernier fournit à l'homme d'Etat athénien ses meilleurs inspirations politiques. Plutarque rapporte ce trait, *Vit. Pericl.* 69.

9-10 *Xenophon ille Socrate praeceptore dignus* Cf. Xen. *Mem.*, *passim*.

10-12 *cum inter sacrificandum ... cognouit* Sur la constance de Xénophon, apprenant la mort de son fils au combat, cf. *Oratio in obitum* LB VIII, 558 C: «Xenophon quoque ille Socraticus cum inter sacrificandum gnatum occidisset in bello rescisisset, coronam quidem deposuisse fer-

tur, sed continuo eam capiti reddidisse ... vulneribus.»

12 *Dion Syracusanus* Sur Dion de Syracuse, cf. Plat. *Epist.* 7. C'est sur lui que le philosophe avait fondé ses espoirs pour voir se réaliser un jour sa conception du philosophe-roi.

13-15 *subito tumultu ... sepeliendum tradi* L'anecdote est empruntée à Cornelius Nepos (*De excell. duc. extern. gent.* X, 4, 3-5). Le texte d'Erasmus ne dit pas que le jeune homme s'est jeté volontairement du haut de la maison.

16-17 *Demosthenes ... ad populum prodiit* Sur cette fermeté d'âme de Démosthène, qui parut en public couronné de fleurs, cf. Aischines *Ctes.* 77 et Cic. *Tusc.* III, 26. L'adversaire de Démosthène utilise cet argument, non pour vanter son courage, mais pour souligner sa dureté. La mention des six ou sept jours de deuil souligne le caractère modéré et humain de cette impassibilité, ou plutôt de cette maîtrise de soi. Trente jours étaient la durée du deuil. Cf. Lys. I, 14; XIII, 40.

18 *Aeschinis inimici criminatio* Allusion au passage précis indiqué dans la note précédente: «... Il offrait un sacrifice, le malheureux, quand il venait de perdre celle qui, la première, l'avait appelé du nom de père.»

minatio. Succurrat rex Antigonus, cui cum nunciatum esset filium in extraordinario conflictu concidisse, paulisper cunctatus et intuens eos qui renunciarant, magno quidem animo, *sero*, inquit, interisti *Alcynone* (nam id erat filio nomen) *qui tam temere in hostes te conieceris, neque tuae salutis, neque meorum memor monitorum*. Quod si Romana te magis capiunt exempla, respice Puluillum Horatium, cui capitolium dedicanti, cum nunciatum esset filium vita defunctum esse, nec manum a poste remouit neque vultum a religione ad priuatum dolorem flexit. Respice Paulum Aemilium, qui intra septem dies duobus amissis filiis, progressus in concionem, vltro populo Romano gratulatus est, quod publicam fortunae inuidiam domestico luctu redemisset. Cogita Q. Fabium Maximum, qui cum filium consularem, et egregiis clarum gestis amisisset, consul in concionem prodiit et encomium filii recitauit. Intuere Catonem Censorium, cui cum filius natu maior obisset, singulari ingenio, summa virtute iuuenis, ad haec praetor iam designatus, nihil tamen hoc casu commotus est vt Reipublicae negocia segnus administraret. Occurrat Martius, cognomento Rex. Is cum filium summae pietatis, magnae spei, postremo vnicum amisisset, orbitatem suam adeo infracto tulit animo vt statim a rogo iuuenis curiam peteret, ac senatum legis ferendae causa euocaret. Occurrat L. Sulla, cui

1-2 extraordinario: extraordinatio (*sic*) F | 3 Alcynone: Alcynone (*sic*) F, Alcynoe BAS

1 *rex Antigonus* Roi de Macédoine, auquel est consacrée toute une section des *Apophthegmes* (Lib. IV, §§ 1-30, LB IV, 202 D-205 E).

1-5 *cum nunciatum ... memor monitorum* Pour cette apostrophe à son fils Alcynon, cf. *Apoph.* LB IV, 205 D, avec référence explicite à Plutarque. Le texte cité dans les *Apophthegmes* (§ 29) diffère de celui-ci.

6 *Puluillum Horatium* Cf. Liv. 2, 8, 7. Sur l'attitude du père à l'annonce de la mort de son fils, cf. *Or. obit. Bertiae de Heyen* LB VIII, 558 C («Puluillus fortissime tulit obitum filii: ... rem duxit indignam, ob quam sacra interrumperet, sed se iussit absente sepeliri»). Ce consul Horatius Puluillus, qui consacra le Capitole, exerça sa magistrature en 503 av. J.-C. Les Romains sont les fournisseurs habituels des exemples ou des modèles de fermeté et de gravité. L'exemple souligne l'importance de la religion comme acte public, avec tous les rites qui lui étaient associés.

8-10 *Paulum Aemilium ... redemisset* Sur l'épisode de la mort des deux fils de Paul-Emile et l'attitude du père, cf. Plut. *Vit. Paul. Aem.* 28. Paul Emile est le type même du vieux Romain, sévère, probe,

dur, fidèle à la tradition des *Patres*, éducateur scrupuleux.

11 *Q. Fabium Maximum* Il s'agit de Q. Fabius Maximus Aemilianus, consul en 145, et de son fils, dit «Allobrogicus», qui fut désigné pour le consulat en 121. Sur ces faits, cf. Plut. *C. Gr.* XIII, 1, et Liv. LXI.

11-12 *cum filium consularem ... recitauit* *Ibid.* Cf. J. Carcopino, *Autour des Gracques*, Paris, 1928, p. 95.

13-15 *Catonem Censorium ... administraret* Sur la vie de Caton dit le Censeur, et notamment sur ce nouvel exemple de fermeté d'âme, cf. Plut. *Vit. Cat. Cens.* 51. («Et dit-on qu'il porta cette perte fort constamment, et en homme grave et sage, sans que pour cela il fût de rien moins attentif aux affaires de la chose publique, qu'il avait été auparavant», trad. Amyot, éd. Pléiade, I, p. 788).

15-18 *Martius ... euocaret* Sur ce nouveau personnage et ce nouvel exemple, cf. Sall. *Cat.* 30, 3, et Cic. *Att.* 1, 16, 10, qui joue sur le mot *Rex*, *cognomen* de la gens Marcia. Q. Marcius Rex était le beau-frère de Clodius.

18-2 (page suivante) *L. Sulla ... videretur* Cf. Plut. *Vit. Corn. Sul.* C'est pourtant cet

fili mors nihil omnino acerrimam illius in hostes virtutem contudit, nec effecit vt falso sibi Felicis cognomentum vsurpasse videretur. L. Bibulus postero statim die quam vtrumque filium interfectum cognouit, ad solita officia processit in publicum. Huius collega C. Caesar, cum Britanniam peragraret et filiae mortem didicisset, tamen intra tertium diem imperatoria obiit munia. M. Crassus in Parthico bello, cum filii caput pilo praefixum conspiceret, nam id hostes ludibrii causa propius accedentes ostentabant, conuiciis etiam exasperantes calamitatem, vsque adeo non est animo consternatus, vt repente per omnes ordines equo circumuectus clamaret, suum hoc malum priuatim, caeterum publicam Reipublicae salutem in militum incolumitate sitam esse. Atque vt omittam explorum agmen, Gallos, Pisones, Scaeuolas, Metellos, Scauros, Marcellos, Aufidios, Claudius Caesar, cum eum amisisset, quem et genuerat et adoptauerat, ipse tamen pro rostris laudauit filium, in conspectu posito corpore, interiecto tantummodo velamento, quod pontificis oculos a funere arceret, et flente populo Romano, solus non fleuit pater. Atque vt hos quidem imitari pulchrum, ita turpissimum sit, non praestare viros eum animum quem foeminae praestiterunt. Cornelia duos filios, T. Gracchum et C. Gracchum, et occisos vidit et insepultos. At consolantibus amicis ac miseram dicentibus: *Numquam, inquit, non felicem me dicam, quae Gracchos peperit*. Sed quid nos haec ex priscorum

homme d'Etat romain (138 av. J.-C.-78) que l'on montre entièrement dénué de scrupules. Il avait voué à la déesse de la Fortune un véritable culte, se faisant appeler *Faustus*, l'Heureux.

2-4 *L. Bibulus ... in publicum* L. Calpurnius Bibulus, fils de Marcus Calpurnius qui fut consul avec César en 59 et prit parti pour Pompée lors des guerres civiles. Le jeune Bibulus fut élevé dans la maison du futur meurtrier de César, M. Brutus, que sa mère Porcia avait épousé en secondes noces. Il composa un petit livre de *Mémoires* sur Brutus (cf. Plut. *Vit. Brut.* 13, 23).

4-5 *C. Caesar ... imperatoria obiit munia* Sur cet épisode, cf. Plut. *Vit. Iul. Caes.* 31 («le trépas de sa fille, laquelle était morte en travail d'enfant chez Pompée, dont Pompée même et César aussi menèrent grand deuil, et leurs amis s'en trouvèrent fort troublés ...», trad. Amyot, éd. Pléiade, II, p. 439).

5 *intra tertium diem* Toujours cette insistance à marquer la durée brève – mais psychologiquement, socialement et religieusement nécessaire – du deuil.

5-10 *M. Crassus in Parthico bello ... sitam esse* Marcus Licinius Crassus, homme politique et orateur romain, fut consul avec

Pompée, et dut partir dans une expédition contre les Parthes. Ses initiatives militaires furent désastreuses. Contre les Parthes de Suréna, il décida de lancer à l'attaque son aile droite, sous le commandement de son fils, Publius Crassus, qui fut tué avec une partie de ses troupes. Pour plus de détails, cf. Plut. *Vit. Dion. Cass.* 37-40, et Sall. *Hist. frags.* I. IV.

11-12 *Gallos ... Claudius Caesar* Sur tous ces personnages latins, cf. Gustave Glotz, *Histoire Romaine*, t. I et II, *passim*.

15-17 *vt hos quidem ... praestiterunt* Artifice rhétorique auquel il a souvent recours: après les hommes, les femmes (dont certaines présentent une fermeté digne de l'homme: ce sont les *viragines*).

17-19 *Cornelia duos filios ... Gracchos peperit* Exemple et mot célèbre, souvent repris par Erasme, de cette *virago* conforme au modèle de la femme selon son cœur et son esprit. Cf. en particulier *LB V*, 736 B; *IV*, 321 A. «Ses fils, dit Cicéron, semblaient avoir été formés plutôt par ses conversations que par le lait dont elle les avait nourris» (*Brut.* 58). Cf. Plut. *Vit. Tib. et Grac.*, *passim*, Val. Max. *IV*, 4; J. Carcopino, *Autour des Gracques*, Paris, 1928.

annalibus repetimus? Quasi vero non quotidiana vita, satis exemplorum sup-
 peditet? Circumspice vicinos, circumspice cognatos et affines, quot reperies
 etiam mulierculas, quae mortem liberorum moderate ferant? Intantum non opus
 5 est ad hanc rem, magnis philosophiae praesidiis. Nam si quis modo secum
 animo reputarit quam calamitosa sit haec nostra omnis vita, quot periculis,
 quot morbis, quot casibus, quot curis, quot incommodis, quot vitiis, quot
 iniuriis sit obnoxia, quam exigua pars eius nobis abeat, non dicam cum volup-
 tate, sed non aliqua aegritudine contaminata, deinde quam fugax etiam ac prae-
 ceptis, propemodum etiam gratulabitur iis qui maturius eam reliquerint?
 10 Breuitatem grauer expressit Euripides, qui vitam mortalium, dieculam vnam
 appellat. Sed melius Phalereus Demetrius, Euripidem castigans, qui eam non
 potius temporis punctum dixerit. Optime vero Pindarus, qui vitam hominum,
 vmbrae somnium appellat. Res duas maxime nihili coniunxit, vmbrae et
 somnium, vt plane quam sit inanis haec vita demonstraret. Porro quam eadem
 15 sit calamitosa, probe perspexisse videntur antiqui poetae, qui mortalium genus,

1 *quotidiana vita* Recours important, mais qui vient généralement après les recours livresques (l'appel à l'expérience quotidienne fait partie de la « démonstration »).

4 *philosophiae praesidiis* Expression coutumière (cf. *De pueris*, p. 28, l. 12) faisant de la philosophie (au sens très général de sagesse et de savoir, de raison critique) une sorte de garde-fou ou de point d'appui pour l'existence. La philosophie s'oppose ici à l'expérience commune – voire banale – de l'humanité.

4-8 *si quis modo ... cum voluptate* Thème de rhétorique traditionnel, justifiant la mort-délivrance par les innombrables maux et adversités de la vie, mêlant la sagesse quotidienne au pessimisme philosophique, et qu'Erasmus adopte plus pour les besoins de la cause qu'avec une sincérité profonde. Il a pour recours toute une partie de la philosophie et de la littérature antique, dont Euripide, qu'il cite juste après.

10-11 *Euripides ... dieculam vnam appellat* Les tragédies d'Euripide sont pleines de réflexions générales sur la brièveté de la vie humaine: cf. *Or.* 649, *Med.* 341, *Herc.* 508, *Hec.* 285, etc.

11-12 *Phalereus Demetrius ... punctum dixerit* Cf. *Apoph.* LB IV, 250 B et 399 E; également *Adag.* LB II, 501 B. Il s'agit de l'orateur athénien Démétrios de Phalère, l'un des hommes les plus cultivés de son temps, professeur, écrivain, homme d'Etat. Rien n'a subsisté de son traité de rhétorique, de son apologie de Socrate,

et de ses nombreux discours. Cicéron fait de lui les plus grands éloges. Sa correction d'Euripide fait partie de ses « apophthegmes », dont une partie semble avoir fourni quelques-uns des matériaux pour le *Florilège* de Stobée. Cf. *Diog. Laert.* V, 75 sq.; Jacoby, *Fragm. der griechischen Historiker*, II, B, p. 956 sq.

12-13 *Pindarus ... vitam hominum vmbrae somnium appellat* Cette image célèbre de Pindare, dont a pu s'inspirer Calderon, l'auteur de *La vie est un songe*, se trouve, comme la formule précédente d'Euripide, insérée dans l'adage *Homo bulla* (LB II, 500 A-503 A) qui exprime la faiblesse et la fragilité de la créature humaine. « Pindarus vicit etiam Homericam similitudinem: vt qui hominem non frondes, sed vmbrae somnium vocarit » (501 B). Et il cite la référence: « Locust est in Pythiis hymno VIII[95-96]. 'Ἐπάμεροι· τί δέ τις; | τί δ'οὐτίς; σκιάς ὄναρ | ἀνθρώπος. » (Trad. Erasmus: « Diurni. Quid autem aliquis? Quid autem nullus? Vmbrae somnium homo. ») Et il commente longuement cette métaphore double.

13-14 *Res duas ... demonstraret* Résumé du commentaire explicatif de la partie de l'adage *Homo bulla* relative à la métaphore de Pindare (« Nihil inanius vmbra. Videtur enim esse, cum nihil sit. At hac quoque reperit quiddam inanius; nimirum, vmbrae somnium »).

15-2 (page suivante) *antiqui poetae ... μοχθηροῦς καὶ δειλοῦς ... cognominarent* Remarques dérivées encore de certains commen-

non alio epitheto rectius insigniri posse iudicarunt quam si eos μοχθηροῦς καὶ δειλοῦς, id est, calamitosos et miseros, cognominarent. Nam prima pars aevi, quae quidem optima putatur, sese nescit. Mediam protinus negotiorum tumultus curaeque excipiunt, extremam morbi ac senectus occupat, vt de felicissimis interim agamus. Quis igitur non optimo iure probet illam Sileni sententiam, optimum esse non nasci, proximum quam ocysse aboleri? Quis non approbet Thracum institutum, qui nascentes, luctu lamentisque excipiunt, rursum exeuntes e vita, gaudio, gratulationibusque prosequi solent? Quod si quis ipsi sibi narret, quae suis auditoribus solitus est Hegesias, is et suam mortem optabit potius quam horrescet, et suorum obitum aequissimo feret animo. At obstrepit interim paternus dolor. Ante diem periit, periit adhuc ephēbus, periit optimus, ac singulari pietate filius vitaque longissima dignus. Queritur naturae vices inuerti, quod filio pater, iuueni senex superstes sis. Sed obsecro te per deum immortalem, quid tandem appellas, ante diem? Quasi vero

taires et de certaines citations reproduites dans l'adage *Homo bulla*, allusions à Homère, Ménandre, Pindare, Eschyle, Sophocle, Euripide, Démétrios de Phalères, etc. L'adage suivant, *Optimum non nasci* (LB II, 503 A-505 B) fournit également à ce passage l'appoint de ses citations et de ses commentaires, empruntés à la littérature grecque et latine, qui vont exactement dans le même sens, avec des nuances allant du pessimisme radical au cynisme, de la piété à l'attendrissement, du raidissement stoïque à l'abandon. Les deux épithètes grecques par lesquelles Erasme résume sa pensée, sont empruntées à Homère, *Il.* (cf. LB II, 504 F: «Proinde Homerus passim, δειλοῦς βροτοῦς, i.e. *Miseros mortales* appellat»), qu'ont imité Ménandre et Virgile.

2-4 *prima pars aevi ... extremam morbi ac senectus* Thème pessimiste, lieu traditionnel, tendant à démontrer l'identité de la vie et la douleur ou de la vie et de son insignifiance. Ici encore, Erasme est le simple porte-parole d'une tradition «littéraire». On pense aussi au thème – si souvent repris à l'époque de la Renaissance – des Ages de la vie. L'homme n'est jamais libre et dispos, pour jouir en pleine conscience des joies de l'existence. Cf. encore les deux adages précédemment cités. Erasme traduit en vers latins de longs extraits de Cratès le Cynique et de Métrodore.

5-6 *illam Sileni sententiam optimum esse non nasci* Allusion à l'adage précédent (LB II, 503 A). Erasme se réfère à Pline qui,

dans sa préface du livre 7 de l'*Histoire Naturelle*, renvoie à tous ceux qui ont employé cette formule pour souligner les multiples inconvénients de l'existence. Et il cite Cicéron, qui la rattache effectivement à l'inspiration du Silène, d'après le livre *De la consolation* de Lactance: «Non nasci longe, optimum, nec in hos scopulos incidere vitae; proximum autem, si natus sis, quam primum mori ...»

7-8 *Thracum institutum ... prosequi solent?* Cf. même adage, LB II, 504 D: «Thraces ... quibus mos erat in lucem editos lachrymis prosequi, mortuos conuiuuiis et tripudiis» (Quintilien rappelle ce trait, *Inst.* V, 7).

9 *Hegesias* Philosophe cyrénaïque (cf. Cic. *Tusc.* I, 83). Cf. Diog. Laert. II, 8 (Aristippe), 9, sur les *Hegesiaci*, dont la philosophie concluait à un dégoût généralisé pour tous les prétendus avantages de la vie, à l'absence de satisfaction corporelle, intellectuelle ou morale, et qui manifestaient – ou affichaient – une sorte de prédilection pour la mort. Sur Hegesias, *ibid.* VI, 2, 6, qui rapporte un certain nombre de ses répliques cyniques; également II, 8, 7 («Paraebatis Hegesias qui πεισιθάνατος est dictus»).

11 *Ante diem periit* Formule banale, qui est bien à sa place dans cette «déclamation» et que critique Cicéron dans le *De senectute*. L'expression sera soulignée plus loin (l. 14) comme irrationnelle. Argument classique et «déclamatoire» de la mortalité humaine, et du caractère inopiné de l'heure fatale.

non vnusquisque vitae dies et supremus esse possit. Alius inter materni latebras vteri, vix dum homo praefocatur, et inter fingentis adhuc naturae manus intercidit. Alius dum nascitur, alius dum vagit in cunis abripitur. Alius in ipso statim aevi flore, vix dum percepto vitae sensu, perit. Ex tot hominum milibus, 5 quam paucis datum est ad senectae limen, quemadmodum vocat Homerus, pertingere? Hac nimirum lege deus animum in huius corpusculi praesidio constituit, vt quocumque die, quocumque momento iusserit decedere, protinus inde sit exeundum. Neque vero quisquam ante diem euocari sibi videri possit, cum nulli sit certus dies praescriptus, sed is demum legitimus est dies, quem- 10 cunque imperator ille noster supremum esse voluerit. Nos si sapimus, vnumquemlibet perinde vt supremum operiemur. Quanquam in tanta vitae breuitate fugacitateque, quantum quaeso refert, paulo serius an maturius eximaris? Neque enim magis interesse videtur, quam cum plures ad capitis supplicium ducuntur, primus, tertius an octauus feriaris, nihilominus mox feriendus. Quid 15 enim aliud ipsa vita quam perpetuus quidam ad mortem cursus? Nisi quod commodius cum his agitur, qui a tam laboriosa vitae functione maturius dimittuntur. Verum vt amentis est, iniussu imperatoris e castris excedere, ita stulti atque ingrati, missionem a duce celerius datam, non libenter amplecti. Maxime si iam non sine laude discedat, qui dimittitur, sique ad praemium, non 20 ad ignominiam auocetur. Neque enim conuenit aevi spacium solstitiis metiri. Recte factis aestimanda est aetas, vt is diu vixisse putetur, non qui plurimos annos ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης, vt inquit Homerus, terram pressit et numero addidit, sed qui gnauiter peracta vitae fabula, honestam sui memoriam posteris reliquit. An quereris, quod statim tibi talem filium dederit deus, qualem optasses 25 post annos multos euadere? Quid quod neque vsque adeo praemature defunc-

4 Ex: Et (*sic*) F; milibus: millibus C E G B A S

1-2 *inter materni latebras vteri* Exemple traditionnel de la mort du foetus ou de l'enfant mort-né.

2 *fingentis naturae* Il s'agit de la formation – au sens propre, et pour ainsi dire physique – de cette masse informe qu'est le nourrisson à sa naissance (exemple auquel Erasme a souvent recours).

5 *ad senectae limen ... Homerus* Cf. *Adag. LB II*, 594 F (*Ipsa senectus morbus est*) et 595 A-D. Dans cet adage, Erasme cite un vers d'Homère (*Il. θ 103*) qui comprend l'expression χαλεπὸν γῆρας i.e. *Molesta senectus*. L'expression de « seuil de la vieillesse » (ἐπὶ γῆρας οὐδῶ) est utilisée par Homère. Nombreuses références à la vieillesse: *Il. III*, 150; *VIII*, 153; *XIX*, 336; *XXII*, 40; *XXIV*, 487; *Od.*

XI, 136; *XXIII*, 283; *XXIV*, 233.

10 *imperator ille noster* Expression inaccoutumée pour désigner Dieu, ou la divinité.

11-12 *in tanta vitae breuitate ... existimaris* Argument classique, emprunté à Cicéron ou à Sénèque, au *De senectute* (notamment 19) et aux *Consolations à Marcia* ou à *Helvia*, avec les lieux communs sur la mort, la brièveté ou la longueur relative de la vie.

15 *ipsa vita ... perpetuus ad mortem cursus* L'une des nombreuses définitions de la vie, à confronter avec celles qui sont renfermées dans les nombreux adages consacrés à la mort et à la vie.

22 ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης, vt inquit Homerus *Hom. Il.* 18, 104 et *Od.* 20, 379

tus est noster adolescens. Iam vigesimum attigerat annum, qua quidem aetate, mea sententia, optimum est mori, quia viuere dulcissimum. Iam patriae ciuem bonum, iam patri filium pium, iam aequalibus conuictorem iucundum, denique superis bonam et integram mentem praestiterat. Decessit vitiorum ignarus, calamitatum imperitus. Porro quid allatura fuerit vita longior, incertum. Certe plerunque fieri videmus, vt posterior aetas et grauioribus vitiis adolescentiae puritatem inficiat et pluribus calamitatibus iuuentutis felicitatem contamine- His omnibus seu malis, seu periculis illum mors cita subduxit. Nunc denique tuto gloriari potes, te filium optimum habuisse, vel habere magis. Sed habueris tantum, non habeas etiam. Vtrum potius aequum est discruciari te quod amiseris, an gaudere, qui talem habueris? Vide ne parum grati sit animi, meminisse repetiti numeris, non meminisse dati. Magnum profecto munus, filius pius, sed ita datum, vt ad tempus fruereris, non vt perpetuo tuum esset. Sic enim tecum considera vir sapientissime, imo sic pariter consideremus. Si quis princeps, summi precii summaeque artis tabulam nobis dedisset vtendam, vtrum eam, quandocunque collubitum fuerit, repositenti, sereno vultu reddemus, gratias insuper agentes, an tristes ad hunc modum cum eo expostulabimus? O te crudelem, quam precioso munere nos spoliasti, quantam voluptatem nobis ademisti, quam cito rem tam egregiam nec opinantibus eripuisti! Nonne is optimo iure, tam ingratum querimoniis ad hunc responderit modum? Hoccine praemii pro meo officio reporto? Itane nihil meministis, nisi hoc tantum, quod bellissimam tabulam amisistis? Excidit animo, gratis et vltro commodasse me? vos tot iam dies, mea benignitate pauisse oculos, animum oblectasse? quod dedi, benignitatis erat, quod reposco, meo iure facio. Vobis aliquid ex me lucri fuit, iacturae nihil fuit, nisi quod vestro vitio id esse proprium fingebatis, quod erat commodaticium. Proinde perire vobis videtur, quod repetitur. Imo

5

10

15

20

25

1-2 *vigesimum ... viuere dulcissimum* Nouvel argument sophistique, propre à ce genre d'écrits (ou d'exercices). Cf. Sen. *Cons. Marc.* 19, 20, etc. L'argument de la mort prétendument prématurée, la brièveté de la vie, le temps et l'éternité, etc. Erasme puise dans cet amas de lieux communs.

2-4 *Iam patriae ... praestiterat* Cf. Sen. *ibid.*, 20 «Vno modo multum est quod viuimus, si satis est».

6-7 *posterior aetas ... felicitatem contamine- tur* Argument de Sénèque, *Cons. Marc.* 21 et 22 («Cogita animi mille labes; neque enim recta ingenia ... Vsque in senectutem pertulerunt ... »).

8 *periculis illum mors cita subduxit* Cf. Sen. *ibid.*, 22, avec la pensée commentée dans l'adage *Optimum non nasci*, et les réflexions de Pline sur la misère de l'homme, *Nat.* VII, 2 et 3.

13 *ita datum vt ad tempus frueris* C'est l'idée

développée par Sénèque que la perfection est incompatible avec la durée et la continuation de soi: un être parfait ne peut que dégénérer si le temps le fait persévérer dans son être.

22 *Excidit animo ... me?* C'est l'idée stoïcienne, exprimée de mille manières, que la vie est un don généreux de Dieu, mais qu'il ne faut pas la considérer comme un dû ou comme sa propriété: il faut savoir rendre ce cadeau qui vous a été confié (cf. l'image du banquet).

25-26 *proprium ... commodaticium* L'opposition précédemment relevée entre un bien possédé en toute propriété et un bien prêté.

26 *quod repetitur* Ce qui est réclamé, ou repris. On connaît la formule stoïcienne, s'appliquant à une personne, qui avait «perdu» un être cher: «Je l'ai rendu.»

quo preciosior, quo iucundior ea res fuit quam vtendam permisi, hoc magis atque magis mihi debetis. Nec ante tempus repetitum videri oportet, quod citra iniuriam poterat non committi. Haec ratio si nullo pacto refelli poterat, cogita quanto iustius natura, dolorem ac querelas nostras huiusmodi sermone possit reprehendere.

Atque his nimirum rationibus, dolorem nostrum leniri conueniebat, etiam si mors totum hominem tolleret, neque quicquam nostri post funus superesset. Nunc si saltem hoc credimus, de quo nihil addubitauit Socrates ille Platonius, videlicet hominem ipsum animum esse, corpus hoc nihil aliud esse quam animi vel organum, vel domicilium, aut vt verius dicam, sepulchrum et carcerem, vnde cum emergerit, tum demum sui iuris esse multoque quam antea felicius viuere, quid est quod mortem incusemus, quandoquidem vsque adeo non perit ille qui moritur, vt tum demum nasci videatur potius. Et nobis animo frui licet, quod oculis non cernimus, nihilo secius quam amicis absentibus cogitatione frui solemus. Et haud scio an aliquanto suauius quam si eos coram oculis conspiceremus, propterea quod corporum conuictus, non raro nobis offensarum materiam consuevit ministrare, et consuetudinis assiduitas, amicitiae iucunditatem nonnihil imminuere. Eius rei si desideras exemplum, an non sat argumento sunt Apostoli, qui tum demum vere frui Christo vereque amare coeperunt, posteaquam illis corporea praesentia fuisset adempta? Sic est profecto, bonorum amicitia, animorum, non corporum coniunctione constat. Qui

1-2 *quo preciosior ... hoc magis atque magis mihi debetis* L'idée stoïcienne de la compensation, correspondant à ce rapport inverse de la perfection et de la durée de vie; cf. Sen. *Cons. Marc.* 23.

7 *totum hominem ...* Ici s'amorce un développement, également classique, sur l'opposition entre le corps et l'esprit: l'homme ne meurt pas tout entier, une partie de lui demeure immortelle. Cf. Sen. *ibid.*, 25 («Integer ille nihilque in terris relinquens sui fugit ... »).

8-10 *Socrates ille Platonius ... sepulchrum et carcerem* Ces métaphores bien connues sont tirées du *Phédon* (cf. discours de Socrate), en particulier le jeu de mots $\sigma\omega\mu\alpha \sigma\eta\mu\alpha$ (78 d, 81 b). Elles ont été reprises par Cicéron (*Tusc.* I, 30, etc.), Horace (*Sat.* II, 2, 78), Sénèque, *Cons. Marc.* 24 («Haec quae vides circumdata nobis ... vincula animorum tenebraeque sunt »).

11-12 *vnde cum emergerit ... felicius viuere* Théorie, également développée dans *Phédon*, de l'âme, prisonnière du corps pendant sa vie terrestre, mais délivrée après sa séparation d'avec lui, et rejoignant le cortège des dieux. Ce paradoxe

central de la mort, qui est le seuil de la vraie vie, est exploité et christianisé en de nombreux passages (notamment *Enchiridion*, ch. VIII, règle 5).

13 *nasci videatur potius* Expression de l'idée précédemment commentée.

15-16 *eos coram oculis conspiceremus* Thème évangélique et patristique de l'opposition des yeux charnels et des yeux de l'esprit. Un être est plus présent par la pensée active qui s'attache à lui que par sa rencontre avec notre regard (cf. l'image de la fin de la *Paraclesis*, LB V, 144 D, le Christ plus présent dans l'Écriture que s'il était donné à un homme de le voir en personne).

19-20 *Apostoli, qui tum demum ... fuisset adempta* Développement de l'idée exprimée dans la note précédente. Cet exemple est très souvent repris.

21 *bonorum amicitia* Cf. tous les adages se rapportant à l'amitié. Ce développement sur l'amitié ou sur l'amour est inspiré de Platon et du néo-platonisme florentin; il s'agit au demeurant de thèmes ou de lieux habituels à ce genre d'exercices.

vere amant, animos amant, non corpora. At animorum copulam, nulla vis, nulla temporum, nulla locorum intercapedo potest dirimere. Porro nimis quam puerile est, amicum iam perisse putare, simulatque sub oculis esse desierit. Tu quoties libebit, filium tibi cogitatione sermonibusque praesentem reddes. Ille vicissim tui meminit, sentitque penitus animi tui affectus, nonnunquam et in somnis occursabit patri; et arcanis quibusdam modis animus vtriusque sese complectentur et confabulabuntur. Quid autem prohibet quo minus iam nunc imagineris cum illo te viuere, qui cum paulo post es victurus? Quantulum enim est hoc omne quod viuimus? Sed hactenus iis remediis sum vsus, quibus cum ethnico quolibet agere poteram.

Nunc quid pietas, quid Christiana fides a nobis impetrare debeat, paucis consideremus. Iam primum si maxime misera mors esset, tamen oportebat boni consulere, quod nulla via corrigi poterat. Rursum si totum extingueret hominem, aequius tamen ferenda, quod tot huius vitae calamitatibus finem imponat. Porro si animum originis aetherae, graui corporis ergastulo liberat, propemodum etiam gratulandum iis qui e vita decesserint et in felicem illam libertatem postliminio redierint. Nunc vero cum haud dubie pias animas ex huius vitae procellis, ad immortalitatis portum transmittat, ac ne pilum quidem hominis perimat, quippe corporibus quoque ad eandem immortalitatem aliquando reuocandis, vtrum quaeso lugere an magis gratulari conueniat ei quem ex hoc turbulentissimo vitae pelago, in tranquillam illam immortalitatis stationem, mors matura transuexerit? Age paulisper huius vitae (si modo vita est appellanda) sordes, erumnas, pericula in vnum congere. Rursus e diuerso eius vitae commoda, quae pios hinc ereptos manent, compone, et facile videbis, hoc homine nihil esse iniustius, qui summum bonum, ad quod vnum nati conditique sumus, perinde quasi maximum malum deploret. Orbem te clamitas, cum filium coelo genueris, cuius ceu numinis cuiusdam memoriam, vt sacrosanctam

8 te viuere: viuere (*sic*) F

- 4 *cogitatione sermonibusque praesentem reddes* Développement de l'idée de la présence réelle, qui n'est pas liée à la vue ou à la perception, mais à la capacité de pensée et d'entretiens muets.
- 6 *arcanis quibusdam modis* Le mystère de la communication des âmes.
- 10 *cum ethnico quolibet* Sauf quelques exceptions en effet, les arguments «déclamatoires» sont empruntés à la littérature païenne latino-grecque.
- 13-14 *totum ... hominem* Reprise de l'argument «païen», parfaitement intégrable à l'argumentation chrétienne.
- 15 *animum ... ergastulo liberat* Nouvelle allusion aux métaphores du *Phédon*, et à l'opposition de l'âme éthérée et du corps pesant.

- 16 *in felicem illam libertatem* Cf. la liturgie et la théologie chrétiennes de la mort. Thème: il faut se réjouir de ce que cet être cher se trouve parmi les bienheureux.
- 19-20 *corporibus ... reuocandis* Allusion à la croyance en la résurrection des corps.
- 22-23 *si modo vita est appellanda* C'est le paradoxe ou l'inversion de sens à la fois platonicien et chrétien (cf. *Enchiridion*, *Moria*, etc.), à savoir que cette vie n'est qu'un songe ou une apparence.
- 25 *summum bonum* Le souverain bien, c'est, sinon la mort, du moins l'immortalité véritable qu'elle nous permet d'atteindre. L'injustice de l'homme consiste à se rebeller contre sa condition mortelle.
- 27 *coelo* Doit être pris ici dans une acception chrétienne (le Ciel). Idée courante: on

venerari possis, qui coelitus tui curam agens, res tuas ceu dexter aliquis deus, bene fortunare valeat. Neque enim ille, aut non sentit res mortalium, aut solitam in patrem pietatem, vna cum corpore deposuit. Viuit profecto, mihi crede, viuit ille, adestque praesens nobis, et hoc ipsum nostrum colloquium audit
5 sentitque, ac fortassis hunc ipsum luctum nostrum ridet ac damnat.

Quod ni corporum horum moles obsisteret, fortassis et audiremus eum lachrymas nostras huiusmodi dictis increpantem: Quid istuc est quod agitis? Quid senectutem vestram inutili, ne dicam, amenti luctu conficitis? Quid ini-
10 quissimis querimoniis, fatum, fortunam, mortem, in ius trahitis? An mihi ex istius vitae malis exempto, et in hanc felicitatem eucto inuidetis? Sed bona verba. Non inuidet nec paterna pietas nec amicitiae candor. Verum quid aliud sibi vult ista comploratio? An lachrymis dignum censetis, quod e seruitute in libertatem, de erumnis ad felicitatem, de caligine in lucem, de periculis in tutum, de morte ad vitam, de morbis ad immortalitatem, de tot malis ad
15 summum bonum, de caducis ad aeterna, de terrenis ad coelestia, denique quod ab hominum colluie, ad angelorum contubernium sum traductus? Iam appello vestros istos animos. Quaeso per vestram in me pietatem, si vobis esset in manu, me ad istam reuocare vitam, num essetis reuocaturi? At quo tandem flagitio tantum odium commerui? Si reuocare nolitis, quorsum attinent istae
20 querelae, non solum inutiles, vt dixi, verum etiam impiae? Porro nisi me immortalitas iamdudum omnis doloris expertem reddidisset, ego vicissim vestras istas lachrymas, aliis lachrymis deflerem, et tam crassam animi vestri caliginem commiserarer.

At nostram ipsorum vicem ploramus, inquitis. Verum istuc sane haud amantium est, sed ad sese respicientium, et vel alieno incommodo suis rebus consulere volentium. Sed age, quid tandem istuc iacturae est, quod mea mors vobis attulit, an quod conspectu meo frui non licet? Atqui nihilo secius,

n'engendre pas un fils pour soi-même, mais pour Dieu.

1 *coelitus tui curam agens* Idée chrétienne de l'intercession des morts, protecteurs des vivants, des pieux vivants.

4 *praesens* Nouvelle allusion à la présence effective du mort à nous-mêmes, à l'efficacité de cette présence.

6 *ni corporum ... obsisteret* Idée traditionnelle que la chair et la matière nous empêchent de communiquer avec les morts, réduits à la partie spirituelle d'eux-mêmes.

8 *amenti luctu* Deuil et désolation sont insensés, car ils sont offensants pour le disparu et pour Dieu.

12-13 *e seruitute in libertatem* Reprise des métaphores et des idées paradoxales sur la vie et la mort.

14 *de morte ad vitam* Paradoxe central, déjà souligné. Passage très oratoire ou «déclamatoire».

15 *caducis* Terme classique pour désigner les choses éphémères, et qu'Erasmus trouve aussi bien chez les auteurs de Rome que dans la littérature patristique. Même remarque pour *terrenis, coelestia*, etc.

17 *vestros istos animos* S'agit-il de l'ami, ou plutôt des lecteurs, des hommes en général? Apostrophe oratoire, de règle dans ce genre d'écrits.

20 *impiae* C'est l'argument le plus fort pour un chrétien.

24 *nostram ipsorum vicem ploramus* Argument également familier, on ne pleure pas sur le mort, mais – égoïstement – sur soi-même.

interim memoria nostri frui licet, tanto quidem felicius, quanto tutius. Nam existimate me malis omnibus praereptum, quaecunque in vita homini possunt accidere, et quorum magnam partem vestra viuacitas experta est. Non est qui vobis obsequium exhibeat, sed est qui apud deum Opt. Max. pro vestra salute patronum agat, vt sedulum, ita et efficacem. Denique quantum hoc momenti est, quod nostram dirimet consuetudinem? Vos modo pro vestra virili date operam, vt pie peracta vitae fabula, mors dignos reperiat, qui huc traducamini. Haec, inquam, si nobis loqueretur filius, nonne merito nostri luctus nos pudesceret? His ferme rationibus, animi mei vulnus lenire soleo, quae tibi communia facere volui, non quod his remediis magnopere egeres, sed arbitratus sum congruere, vt qui cum mihi luctus esset communis, cum eodem et consolationem communicarem.

Caeterum vt quae fusius disserta sunt, in epilogum contraham, hoc pacto efferuescentem animi tui dolorem coercebis. Mortuus est filius, genueras mortalem. Tanto, inquis, bono priuatus sum: reddidisti ei qui gratis dederat. Grauis orbitas: leuius ferendum, quod aliqua sarciri potest. Patrem destituit. Quid prodest flere quod mutari non potest? Aut cur anxie deplores, quod tibi cum tot hominum milibus commune est? Sed interitum filii non possum non flere. Quiduis potius quam perit, qui bene moritur. At occubuit immatura morte: nulla mors non matura recte morienti. Ante diem viuere desiit: nullus cuiquam certus mortis dies. In ipso aeui flore extinctus est: tum optimum est mori, cum viuere est suauissimum. Obiit adolescens: hoc pluribus vitae malis subductus est. Optimum amisi filium: gaude quod talem habueris. Innocens e vita decessit: nulla mors magis optanda minusque deploranda est. Sed interim filio frui non licet. At animo licet, et mox ipso totus toto frueris. Si quid nouisti rectius istis, candidus imperti; si non, his vttere mecum. Ac bene vale, quod quidem vult etiam ipse filius.

Sylua

LB 430 E

Quapropter hoc te primum rogo, ne contrahas aut demittas animum, neue obrui, tanquam fluctu, sic magnitudine negocii sinas, contraque erigas ac

4 *deum Opt. Max.* Formule courante, sur le modèle de *Iupiter Optimus Maximus*.

5 *patronum agat* C'est l'intercession ou la protection, dont il a été question plus haut.

7 *vitae fabula* La comédie de la vie. Image antique, constamment utilisée à la Renaissance (cf. notamment Shakespeare, préface de *As you like it*) qui représente la vie comme une pièce de théâtre, qu'il s'agit de jouer le mieux possible.

13 *quae fusius disserta sunt, in epilogum contraham* Suivant la règle rhétorique et l'apprentissage scolaire des développements

étendus ou resserrés, dont les *Declamationes* donnent des exemples traditionnels (cf. les deux développements du *De pueris*, pp. 23-24 et pp. 25-78).

19-20 *qui bene moritur ... recte morienti* Expressions faisant pendant au *recte viuere* des stoïciens.

28 *Sylua* Dans ce recueil, Erasme fait une synthèse de phrases ou de fragments de développements empruntés à des auteurs classiques et à ses propres textes: l'étude des sources s'avère assez difficile. Cette « sylua » est cependant essentiellement cicéronienne (cf. *Fam.*).

resistas, siue etiam vltro occurras negociis. Nullus dolor est, quem non temporis longinquitas minuatur atque molliat, et cui non callum obducatur. Homines nos esse meminerimus, ea lege natos, vt sub telis fortunae proposita sit vita nostra. Neque esse recusandum quo minus ea, qua nati sumus conditione, viuamus, 5
neue tam grauius eos casus feramus, quos nullo consilio vitare possumus. Euentisque aliorum memoria repetitis, nihil accidisse nobis noui cogitemus. Homines sapientes, turpitudine, non casu et delicto suo, non aliorum iniuria
LB 431 commoueri debent. Conscientiam rectae voluntatis, maximam consolationem esse rerum incommodarum, nec esse ullum magnum malum, praeter culpam, 10
memineris.

Est omnino difficile, non grauius id ferre, sed tamen animos nostros maximis in rebus gerendis, et sustinendis exercitatos, frangi et debilitari molestia non oportet. Quoniam molestissime homines ferre debent, quae ipsorum culpa contracta sunt.

15 Tu fac animo magno fortisque sis, speresque fore, vt fracto impetu leuissimi hominis, tuam pristinam dignitatem et gloriam consequaris.

Me in summo dolore, quem in tuis rebus capio, maxime scilicet consolatur spes, quod valde suspicor fore vt infringatur hominum improbitas et consilii tuorum amicorum, et ipsa die, qua debilitantur cogitationes, et inimicorum et 20
proditorum. Facile secundo loco me consolatur recordatio meorum temporum, quorum imaginem video in rebus tuis.

Lib. IV. epistola: *Vebementer te esse sollicitum*. Eodem, epist.: *Postea quam mihi*. Eodem: *Neque monere te audeo*.

25 Reliquum est, vt consolet et afferam rationes, quibus te a molestiis coner abducere. At ea quidem facultas, vel tui vel alterius consolandi, in te summa est, si vnquam in vilo fuit. Itaque eam partem, quae ab exquisita quadam ratione et doctrina proficiscitur, non attingam, tibi totam relinquam. Quid sit forti et

1-2 *Nullus dolor ... molliat* Cic. *Fam.* IV, 5, 6 (Ser. Sulpicius à Cicéron, mars 45).

2-6 *Homines non esse ... noui cogitemus* Texte reproduit littéralement de Cic. *Fam.* V, 16, 2 (Cicéron à T. Titius, Rome, 46 av. J.-C.), qui présente l'aspect de la consolation-type («Est autem consolatio peruulgata ...»). L'une des nombreuses modalités du thème cher à Erasme: «Acceptons l'inéluctable! A quoi bon protester contre une chose à laquelle nous ne pouvons rien!»

7 *turpitudine* La faute morale dépendant de nous, nous pouvons agir sur elle, la supprimer, elle doit nous émouvoir; mais non pas ce qui est l'effet du hasard ou de la destinée (théorie stoïcienne).

8 *rectae voluntatis* Dans la langue de la philosophie morale des stoïciens et de Cicéron, *voluntas* (ou βούλησις) est opposée à «li-

bido vel cupiditas effrenata»: cf. Cic. *Tusc.* IV, 6: «Voluntas est [appetitio] quae quid cum ratione desiderat...»

21 *imaginem video in rebus tuis* La consolation vient de la réciprocité des causes et des effets. L'ami sait se mettre à la place de l'ami.

22 *Lib. IV epistola: Vebementer te esse sollicitum* En fait, la référence est le livre IV, 3, 1 des *Epistolae familiares* (Cicéron à Ser. Sulpicius, Rome, sept. 46 av. J.-C.), début de la lettre.

Postea quam mihi Fam. IV, 5, 1 (Ser. Sulpicius à Cicéron), à propos de la mort de Tullia.

23 *Neque monere te audeo* Cic. *Fam.* IV, 8, 1 (Cicéron à M. Marcellus, sept. 46).

24 *Reliquum est ... Ibid.*, «Reliquum est igitur ...».

27-2 (page suivante) *Quid sit ... tu videbis*

sapiente homine dignum, quid grauitas, quid altitudo animi, quid acta tua vita, quid studia, quid artes quibus a pueritia flouristi, a te flagitent, tu videbis.

Extremum illud est, vt te horter et obsecrem animo vt maximo sis; nec ea solum memineris quae ab aliis magnis viris accepisti, sed illa etiam quae ipse ingenio studioque peperisti; quae si colliges, et sperabis omnia optime, et quae accident, qualiacunque erunt, sapienter feres. Sed haec tu melius, vel optime omnium.

Quare non debes, aut propriam fortunam, aut praecipuam postulare aut communem recusare.

Lib. V. epistola: *Etsi vnus ex omnibus*, tota. Eodem: *Etsi egomet*, etc.

Sed vt illa secunda moderate tulimus, sic hanc non solum aduersam, sed etiam funditus euersam fortunam, fortiter ferre debemus, vt hoc saltem in maximis malis boni consequamur, vt mortem, quam etiam beati contemnere debebamus, propterea quod nullum sensum esset habitura, nunc sic affecti, non modo contemnere debeamus, sed etiam optare. Tu si me diligis, fruire isto ocio, tibi que persuade, praeter culpam ac peccatum, quo semper caruisti et carebis, homini accidere nihil posse, quod sit horribile, aut pertimescendum.

Lib. VI. epistola: *Et si ea perturbatio* etc.

Sin omnino interierint omnia fueritque is exitus, quem vir prudentissimus M. Antonius iam tum timebat, cum tantum instare malorum suspicabatur, misera est illa quidem consolatio, tali praesertim ciui, et viro, sed tamen necessaria, nihil esse praecipue cuiquam dolendum in eo quod accidat vniuersis. Quae vis insit in his, paucis verbis (plura enim committenda epistolae non erant) si attendes, quod facis, profecto etiam sine meis literis intelliges etc.

Ita enim viuere vt non sit viuendum, miserrimum est; mori autem, nemo sapiens miserum duxit, ne beato quidem.

Phrases ou expressions, allure générale et style empruntés aux lettres de consolation de Cicéron, dans ce livre IV des *Familiares*. Les références précises seraient artificielles.

6-7 *haec tu melius, vel optime omnium* Des thèmes généraux de la consolation au cas particulier, à la situation individuelle, qui met en valeur la qualité exceptionnelle de l'ami.

10 *Etsi vnus ex omnibus* Cic. *Fam.* V, 16, 1, et l'ensemble de la lettre à T. Titius, dont des extraits avaient déjà été donnés plus haut. On pense que ce Titius avait été un légat de Pompée (cf. aussi *Fam.* XIII, Ep. 75). Cette lettre est un modèle du genre de l'épître consolatoire.

Etsi egomet, etc. Cic. *Fam.* V, 18 (Cicéron à T. Fadius, 52 av. J.-C.).

11-17 *Sed vt illa ... pertimescendum* Transcription littérale d'un fragment de lettre de

Cicéron, *Fam.* V, 21, 4 (Cicéron à Mescinius, avril 46).

18 *Et si ea perturbatio* etc. Cic. *Fam.* VI, 1, 1 (Cicéron à A. Torquatus, janvier 45). Dans le *De finibus*, Cicéron se réfère à Torquatus comme à un «vir optimus nostrique amantissimus». Opposition entre le malheur universel et les malheurs particuliers, qui requièrent un type particulier de consolation.

19-24 *Sin omnino interierint ... intelliges* Transcription littérale de Cic. *Fam.* VI, 2, 2 (Cicéron à A. Torquatus, avril 45). L'époque à laquelle fait allusion Cicéron se situe avant la guerre civile de Marius et de Sylla. L'orateur Marc Antoine fut mis à mort par Marius et Cinna en 87 av. J.-C.

25-2 (page suivante) *Ita enim viuere ... videantur* etc. Reproduction littérale de Cic. *Fam.* VI, 3, 3 (Cicéron à Torquatus, jan-

Sed in ea es vrbe, in qua haec vel plura et ornatiora, parietes ipsi loqui posse videantur etc.

Ego tibi hoc confirmo, et si leuis est consolatio ex miseris aliorum, nihilo te nunc maiore in discrimine esse quam quemuis aut eorum qui discesserint, aut eorum qui remanserint. Alteri dimicant, alteri victori timent. Sed haec
5 consolatio leuis, illa grauior, qua te vti spero, ego certe vtor. Nec enim dum ero, angar vlla re, cum omni vacem culpa; et si non ero, sensu omnino carebo. Sed rursus, γλαῦκα εἰς ἀθήνας, qui ad te haec.

Lib. VI. ex epistola: *Noui quid ad te*. Ab eo loco: *Hoc loco si videor augere* etc.

10 Quod reliquum est, quando tibi virtus et dignitas tua reditum ad tuos aperuit, est tuae sapientiae, magnitudinisque animi, quid amiseris, obliuisci, quid recuperaueris, cogitare. Viues cum tuis, viues nobiscum. Plus acquisivisti dignitatis quam amisisti rei familiaris, quae tamen ipsa esset iucundior, si vlla
LB 432 esset Respublica.

15 Lib. VI. ex epistola: *Gratulor tibi, mi Balbe*. Ab eo loco: *Mibi tamen placuit, mi Balbe*.

Tua me calamitas vehementer excruciat, meis incommodis modice tangor.

Tu fac habeas fortem animum, quem semper habuisti, primum ob eas causas quas scripsi, deinde quod ea de Republica semper voluisti, atque sensisti, vt
20 non modo secunda sperare debeas, sed etiam si omnia aduersa essent, tamen conscientia, et factorum et consiliorum tuorum, quaecunque acciderent, fortissimo et maximo animo ferre deberes.

21 conscientia: *scripsi vt F BAS*, et conscientia *ABCDEG*

vier 45). C'est toujours de la guerre civile et des malheurs de Rome qu'il s'agit.

3-8 *Ego tibi hoc confirmo ... ad te haec* Cic. *Fam.* VI, 3, 4. Dans certains manuscrits de Cicéron, *aut eorum qui remanserint* apparaissent comme douteux, ce qui est meilleur pour le sens. Quant à l'expression grecque, γλαῦκα εἰς Ἀθήνας, elle met en vedette la chouette, oiseau sacré de Pallas Athénè, déesse tutélaire d'Athènes. Le proverbe en question, «porter une chouette à Athènes» (cf. le français «porter de l'eau à la rivière» ou l'anglais, «sending coals to Newcastle»), signifie qu'il est en train de prêcher un converti.

9 *Noui quid ad te* Cic. *Fam.* VI, 4, 1 (Cicéron à A. Torquatus, janvier 45), où l'on lit «*Noui quod ad te ...*»

Hoc loco si videor augere Extrait de la même lettre (Cic. *Fam.* VI, 4, 2).

10-14 *Quod reliquum est ... Respublica* Transcription littérale de Cic. *Fam.* VI, 11, 2 (à Trébianus, juin 45). Le texte de Cicéron dit (fin du paragraphe) «si vlla res

esset publica».

15 *Gratulor tibi, mi Balbe* Cic. *Fam.* VI, 12, 1 (Cicéron à Ampius Balbus, septembre 46). Balbus était le prédécesseur de Lentulus comme proconsul de Cilicie.

15-16 *Mibi tamen placuit, mi Balbe* *Ibid.*, VI, 12, 3.

17 *Tua me calamitas ... tangor* Cic. *Att.* III, 2 (15 avril 58). L'amitié décuple la sensibilité.

18-22 *Tu fac habeas ... ferre deberes* Transcription littérale de Cicéron, *Fam.* VI, 13, 5 (Cicéron à Quintus Ligarius, août ou septembre 46). Le correspondant de Cicéron avait combattu contre César à Thapsus, et, malgré son pardon, n'avait pas encore la permission de rentrer en Italie. Cicéron, qui devait prendre sa défense contre la charge de *perduellio* qui avait été portée contre lui par Q. Tubero en raison de sa conduite en Afrique, le console et le réconforte du mieux qu'il peut. Erasme ne se soucie pas, dans ses citations ou ses emprunts, du contexte historique.

Quamobrem fac animo magno, fortique sis; etsi turbidissima sapienter ferres, tranquilliora laete feras.

De reliquo, vt te saepe per literas hortatus sum, ita velim tibi persuadeas, te in hac causa nihil habere quod timendum sit, praeter communem casum ciuitatis; qui etsi est grauissimus, tamen ita viximus, et id aetatis iam sumus vt omnia 5
quae non nostra culpa nobis accident, fortiter ferre debeamus.

Vacare culpa magnum est solatium, praesertim cum habeam duas res quibus me sustentem, optimarum artium scientiam et maximarum rerum gloriam, quarum altera mihi viuo nunquam eripietur, altera ne mortuo quidem.

Lib. IX. epistola: *Delectauerunt me literae tuae*, locus habet consolatorios. 10

Ac ne sis perturbatus. Noui enim te: et non ignoro quam sit amor omnis sollicitus atque anxius. Sed res est, vt spero, non tam exitu molesta quam aditu.

Sed ad haec omnia vna consolatio est, quod ea conditione nati sumus, vt nihil quod homini accidere possit recusare debeamus. 15

Ex lib. ad Brutum, tota, et elegans: *Fungerer officio*.

Ex epistolis Plinii secundi

Quibus ex causis necesse est, tanquam immaturam mortem eius in sinu tuo defleam, si tamen fas est aut fieri aut omnino mortem vocari, qua tanti viri mortalitas magis finita quam vita est. Viuit enim, viuetque semper, atque etiam 20
latius in memoria hominum et sermone versabitur, postquam ab oculis recessit. Volo tibi multa alia scribere, sed totus animus in hac vna contemplatione defixus est. Virginium cogito, Virginium video, Virginium iam vanis imaginibus, recentibus tamen audio, adloquor, teneo; cui fortasse ciues aliquos virtutibus pares, et habemus et habebimus, gloria neminem. 25

12-13 aditu: *scripsi vt F G BAS*, auditu *A B C D E*, Sed haec fors viderit ... Martiae consolentur *add. D G BAS* (*Hic locus falso infra deportatus in A B C E F*)

1-2 *Quamobrem fac animo ... laete feras* Cic.

Fam. VI, 14, 3 (à Ligarius, 24 sept. 46).

3-6 *De reliquo ... ferre debeamus* *Ibid.* VI, 20, 3 (à Toranius, Tusculum, juillet 45).

C. Toranius avait été édile avec le père d'Octavien, il se trouvait alors à Corcyre.

10 *Delectauerunt me literae tuae* *Ibid.* IX, 16, 1 sq. (à Papirius Paetus, début juillet 46). Epicurien cultivé et intelligent, qui sut éviter les embûches de la politique et acquérir une grosse fortune.

11-13 *Ac ne sis perturbatus ... aditu* Cic. *Att.* II, 24, 1 (Rome, octobre 59).

16 *Ex lib. ad Brutum ... Fungerer officio* Cic. *Epistolae ad Brutum*, qui auraient constitué neuf livres de lettres. La plupart d'entre elles auraient été perdues.

17 *Ex epistolis Plinii secundi* Une autre source abondante d'exemples pour Erasme, est constituée par la Correspondance de Pline le Jeune, comme on a pu déjà le constater.

18-21 *Quibus ex causis ... recessit* Plin. *Epist.* II, 1, 10-11 (Plin. Romano suo). A propos de la mort de Verginius (ou Virginus) Rufus, qui dut avoir lieu à la fin de 97 ou au début de 98.

22-25 *Volo tibi multa ... gloria neminem* *Ibid.*, II, 1, 12. Certains manuscrits de Pline portent *volo*, d'autres *volui*. Verginius Rufus est l'un des plus importants personnages du haut Empire. Compatriote de Pline, il en fut le tuteur (cf. II, 1, 8).

Vt enim crudum adhuc vulnus, medentium manus reformidat, deinde patitur, atque vltro requirit, sic recens animi dolor consolationes reiicit ac refugit, mox desiderat, et clementer admotis acquiescit.

5 Torqueor quod discipulum vt scribis, optimae spei amisisti, cuius et valetudine, et morte impedita studia tua quid nesciam, cum sis omnium officiorum obseruantissimus, cumque omnes quos probas, effusissime diligas?

10 Iisdem nunc ego te, quibus ipsum me hortor, moneo, confirmo. Et gaudium mihi, et solatium in literis; nihilque tam laetum, quod his laetius; nihil tam triste, quod non per has minus triste. Tamen in magna consolatione, ingens est sollicitudo.

Consolatoriae sylvia mea

15 Valeat illa vulgi sententia, vbi non sis qui fueris, non est quur viuere velis. Quae si minus potest tota displicere, cogita non tantum qui nuper fueris, sed qui olim; neque tantum obuersetur animo tuo vnde cecideris, sed etiam vnde surrexeris.

Absit a viro muliebris illa vox, dum mea me victum doceat fortuna dolere. Imo te ratio reddat aduersus omnes vitae casus inuictum, vt propellas animo dolorem, non vt assuescas.

20 Tibi recti conscientia, et bonorum iudicium pluris esse debet, quam inuidorum hominum sermo.

LB 433 Magis te confirmare debet, paucorum insignium, et | probatissimorum hominum graue testimonium, quam inepti vulgi fabulae.

Leuius ista feres, si praecipias animo, quid posteritas de te loquutura sit potius quam tuum seculum, cui liuor adimit iudicium.

25 Neque tantum de fortuna tua ademisse, quantum ad nominis tui gloriam addidisse aemulorum tuorum iniuria mihi videtur.

Non hic tui consolandi officium mihi sumpsit, quod minus magnifice de

11 Consolatoriae: *scripsi vt E F G BAS*, Consolatoria *A B C D*

1-3 *Vt enim ... acquiescit* Plin. *Epist.* V, 16, 11 (à Efulanus Marcellinus).

4-6 *Torqueor ... diligas?* Plin. *Epist.* VII, 30, 1 (Pline à Génitor).

7 *Iisdem nunc ego ... confirmo* *Ibid.* VIII, 10, 3 (Pline à Fabatus Prosocerus).

7-9 *Et gaudium ... minus triste* *Ibid.* VIII, 19, 1 (Pline à Maximus).

11 *Consolatoriae sylvia mea* Arsenal proprement érasmien, emprunté à la correspondance ou à d'autres textes ou encore inventé à propos. L'identification en est très difficile et peu utile.

19 *recti conscientia* Définition du concept de *rectum* in *De conscribendis epistolis*, p. 367,

11. 6-7 («rectum, quod cum virtute fit et officio»), et aussi in *LB* V, 40 B.

23 *quid posteritas de te loquutura sit* La gloire que vous réserve la postérité, thème retrouvé dans l'antiquité, mais très caractéristique de la Renaissance (cf. F. Joukowski, *La gloire dans la poésie française et néolatine du XV^e siècle*, Genève, 1969).

27 *tui consolandi officium* On trouvera dans le tome I de la Correspondance d'Erasmus, notamment dans les lettres échangées avec Corneille Gérard, Willem Herman, Roger Servais, des points d'appui pour ces bribes de formules de consolation.

animi tui magnitudine sentirem, sed quemadmodum gubernatores optimi vim tempestatis, ita viri fortissimi fortunae impetum superare interdum non possunt.

Non me fugit quam graue vulnus acceperis ex vxoris obitu. Amisisti foeminam singularis exempli, etiamsi priscis seculis vixisset. Quam illa marito verecundiam praestitit, quum ipsa summam mereretur? Quam multas quamque eximias virtutes, ex diuersis aetatibus, ex variis matronis collectas, ac mixtas vna expressit? Tamen hoc tibi debet esse magno solatio, quod tantum bonum tam diu possederis. Vixit enim tecum annos quadraginta quatuor, sine iurgio, sine offensa. Sed hoc aegrius fero, inquires, quo tenui diutius. Nam gustatas tantum voluptates facilius obliuiscimur. At vide ne ingrati sit hominis, tantum cogitare quid amiseris, non meminisse quam diu fruitus sis. Certe prudentiae tuae fuerit non committere ne hoc valeat apud animum tuum ratio, quod alioqui necessitas ipsa et dies longa et satietas doloris inducit.

Communis dolor. Tu nepotibus, ego pronepotibus orbatus sum. Sed spero futurum vt alii nati dolorem hunc gaudio mutant, quando salua est vnde hoc sperare licet.

Multum ab istis dissentio, qui in graui dolore putant hominem sibi relinquendum, donec vulnus tempore mitius, medicam admittat manum. At ego quemadmodum primum arbitror, animum philosophiae praeceptis, aduersus omnes malorum incursus, veluti antidoto praemunitum habere, ita proximum arbitror, statim repugnare dolori, ne veluti morbus iam familiaris factus, nullis remediis possit exigi.

Scribis dolorem, quem ex vxoris obitu conceperas non solum non leniri die, sed in dies etiam incrudescere.

Quo magis censeo velut in vetere morbo ad quaelibet mutationis auxilia confugiendum. Sunt balnea, rusticatio, negociorum cura, studia literarum, peregrinatio, spectacula, contentio cum aduersariis, publici magistratus functio. Horum atque his similium, nunc hoc, nunc illud tentandum est. Fortassis inci-

4-5 *Amisisti foeminam singularis exempli*

Lettre sans doute artificielle, mais qu'Erasmus aurait pu écrire à son ami More, devenu veuf.

5 *etiamsi priscis seculis vixisset*

D'après le préjugé humaniste de la supériorité des œuvres et des hommes de l'antiquité. Même pour l'antiquité, elle eût été une exception.

9 *quadraginta quatuor*

Le destinataire serait donc plutôt un homme âgé. Nous avons ici toute une série de lieux communs, de tous les temps et de tous les pays. Les questions et les réponses sont ici encore du style déclamatoire.

12 *quam diu fruitus sis* Vide supra, p. 441 sq., la *Declamatio de morte*.

15 *Communis dolor* ... Argument déjà employé, assez subtil: mettre le consolateur sur le même plan que la personne consolée. Thème de consolation commun pour les parents d'enfants morts en bas âge.

20 *philosophiae praeceptis* Ces *praecepta* sont des *praesidia*, selon une expression souvent utilisée, qui évoque d'ailleurs le participe de la ligne suivante, *praemunitum*.

22 *morbus iam familiaris* Erasmus connaît l'emprise, et par conséquent le danger des habitudes intellectuelles ou affectives.

27 *rusticatio* Séjour à la campagne et travaux des champs.

des tandem in aliquid quod aegritudinem istam animi, vel sanet, vel ceu clauus clauum protrudat.

Consolatio familiaris cum obiurgatione mea

Te ne sic angi, sic animo iacere? Quorsum tandem attinet, vt te afflictas, vt te
 5 lachrymis conficias? An ista malum lenient, an non potius exacerbabunt?
 Quorsum attinet tam misere deplorare quod mutari non potest? Vbi nunc est
 illa animi tui constantia, vbi literae, quibus aliorum dolorem leuare consueue-
 ras? Aliis mederi potuisti, tibi nihil prodes. Ipse tibi nunc medicus sis oportet.
 Cur frustra et teipsum lachrymis et amicos querelis exanimas? Quae est ista
 10 animi impotentia, quae mollicies? Num te virum esse oblitus es? Itane ista tam
 grauiter fers? quasi vero ista tibi vni contigerint, aut tanta sint, vt aliis non
 multo etiam acerbiora euenerint. Quid vel tuo animo vel doctrina indignius
 quam sic angi, sic frangi, sic teipsum abiicere, quo modo ne mulier quidem vlla
 posset? Neque enim video quem fructum adferre possint inanes lachrymae et
 15 querimoniae. Nam si eiusmodi malum iudicas vt ad salutem reflecti nequeat, cur
 luctu duplicas incommodum? Si spes est, cur non ea potius te sustentas, atque
 id agis, qua ratione quam primum ex istis malis queas emergere? Si desperas,
 memineris illud, in istiusmodi rerum conditione bonum animum, dimidium
 adimere mali. Sin speras, cur perinde tanquam in re desperatissima te maceras?
 LB 434 Audio te tam grauitur angi, vt ex luctu, mentis etiam | errore afficiaris. Deum
 21 immortalem, quid tibi vis? Quin tu potius obduras ac seruas te rebus secundis?
 Cur tu et amicis luctum auges, et inimicis voluptatem praebes, et teipsum
 indigne conficis?

25 *Tu contra audentior ito,
 Quo tua te fortuna sinet.
 Ducunt volentem fata, nolentem trabunt.*

1-2 *clauus clauum protrudat* Variante de l'adage *Clauum clauo pellere* (LB II, 70 B), qui vient du grec (Lucien dans *Philopseudes*), et qui a été utilisé sous des formes diverses par Aristote, Synesius, saint Jérôme, Cicéron, Iulius Pollux, etc. Un mal est chassé par un autre mal, un nouvel amour chasse un ancien, etc. L'origine de ce proverbe serait un jeu (d'après Iulius Pollux) appelé κινδάλισμος. Le sens est obvie: des occupations variées chassent la tristesse.

3 *cum obiurgatione mea* Une variante de la consolation familière, celle qu'accompagnent des reproches amicaux et bourrus, destinés à «secouer» l'ami affligé. On remarque qu'ici, comme ailleurs, les subdivisions d'Erasmus répondent da-

vantage à un souci de psychologie qu'à des considérations d'ordre logique.

6 *quod mutari non potest* Argument que nous avons souvent souligné, et qui exprime une idée du sens commun.

13 *ne mulier quidem* Par opposition à *virum*, précédemment utilisé. Le style est celui de Cicéron, dans ses lettres familières.

18 *bonum animum* Un cœur bien trempé, la fermeté, le courage.

20-21 *Deum immortalem* Interjection qu'affectionne volontiers Erasme.

22 *inimicis* Argument nouveau, qui vise d'autres couches de la sensibilité.

24-26 *Tu contra ... trabunt* Verg. *Aen.* VI, 95-96. Vers souvent repris par les humanistes: cf. notamment les éditions de l'imprimeur Bonnemère.

Tu, dum ista te conscientia, iste animus, ista virtus, istae literae, ista rerum gestarum memoria te comitabitur, caue te putes exulem vbicunque locorum, quocunque sub coelo erit viuendum, etiamsi vltra Getas relegatus esses. Sed quid ego sus Mineruam? Facit sane non loquacitas mea sed beneuolentia longiores epistolas. Vale.

5

Consolatio iocosa et familiaris

Quod te lachrymis conficis, non miror, qui puellam amiseris, nondum totos sexaginta septem annos natam, idque relicta dote satis opima. In hoc tibi scribere visum est, ne doloris magnitudine victus tibi manus adferres. Priusquam extilles lachrymis, fac iuxta prouerbium, viuorum memineris.

10

Tua puella redibit nunquam. Alioqui matrem deflere videberis. Mitto tibi strophium, quo lachrymas extergeas, et succum medicum, quo lippitudini fletu contractae medearis. Clama te miserum, sed nunquam efficies quin istam miseriam tibi complures inuideant.

Nisi desinis macerare te, vereor ne populus in te iaciat conuicium illud:

15

Πρὸς τὸν μητρειῆς τάφον δακρῦες.

6 et familiaris: familiaris G | 16 Πρὸς τὸν μητρειῆς τάφον δακρῦες: Πρὸς τὸν μητρειῆς τάφον δακρῦες, id est ad nouercae tumulum plorat G

2 *exulem vbicunque locorum* Expression classique, qui s'oppose à la non moins classique formule *Vbi bene, ibi patria* (cf. *Adag. LB II, 481 B, Quaeuis terra patria*).

3 *vltra Getas* Au-delà du pays des Gètes, pour désigner le pays le plus reculé qui soit (les Gètes habitaient la région danubienne, ce qui représentait une certaine distance de Rome). De nombreuses expressions sont synonymes: cf. notamment *Adag. LB II, 834 A, Ad Herculis columnas* (ou *Quae vltra Gades*), avec en plus l'idée d'une limite absolue.

4 *sus Mineruam* *Adag. LB II, 43 A*. Il faut sous-entendre le verbe *docet*, ou *monet*. Le proverbe s'applique à quelqu'un qui a la prétention de faire le maître d'école ou le conseiller, alors qu'il aurait le plus grand besoin de recevoir lui-même des conseils. Erasme appuie son commentaire sur de nombreuses références à Cicéron, Varron, Pline, Démosthène.

6 *Consolatio iocosa* ... On a vu l'importance qu'attribue Erasme, après Cicéron, à cette modalité particulière de la lettre. Passe pour l'exercice de style, encore que

les plaisanteries au sujet d'une morte soient d'un goût douteux. On imagine mal qu'une pareille lettre ait pu jamais être adressée à un correspondant.

9 *tibi manus adferres* Cette crainte d'un suicide pour la mort d'une «jeune» fille de 67 ans peut effectivement paraître plaisante dans le contexte de la lettre.

10 *viuorum memineris* *Adag. LB II, 90 F (Viurum oportet meminisse)*. Commentaire d'Erasme: «Vetus adagium in eos, qui plurimum de vita defuncti loquuntur, id quod vulgo putant ominosum, mortuos in ore habere, eosque velut citatos in sermonem adducere.» Référence à Cicéron, *Fin. V, 1*, où Pomponius Atticus cite l'ancien proverbe, «quasi iocans» (écrit Erasme): «viuorum memini.»

12-13 *strophium ... medearis* Plaisanterie d'allure assez cynique, qui reste dans le ton choisi pour cet exercice de style.

16 Πρὸς τὸν μητρειῆς τάφον δακρῦες *Vide Adag. 810*. «Tu verses des larmes auprès du tombeau de ta belle-mère.» Texte traduit en latin dans l'édition Hillenius, 1535 (v. *app. crit.*).

AD CONSOLATIONEM RESPONSIO

Iam quibus modis respondendum sit consolatori res ipsa dabit consilium. Nam ferme gratias agimus primum pro officio, deinde laudamus ingenium, quod nihil adduci potuerit ad leniendum dolorem, quod ille non summa dicendi facultate disseruerit. Postremo quod illius et prudens et erudita et grauis, denique cum primis amica oratio, aut bonam doloris partem nobis ademerit, aut totum excusserit. Aut si nobis non profuit illius consolatio, laudabimus animum, studium, et ingenium illius; quod tanquam bonus ac peritus medicus nullum non remedii genus admouerit, sed arte maius esse malum. Aut ita respondebimus imperioso consolatori, *facile quum valemus recta consilia aegrotis damus. Tu si hic fies, aliter sentias.* Exemplo supersedebimus, syluae nonnihil suppediabitimus.

Cic. ex famil. libro IV: *Ego vero Serui*; lib. V: *Quamquam ipsa consolatio.*

Vtinam illum diem videam, cum tibi agam gratias, quod me viuere coegisti. Adhuc equidem valde me poenitet.

Sed te oro, vt ad me Vibonem statim venias, quo ego multis de causis conuerti iter meum. Sed eo si veneris, de toto itinere ac fuga mea consilium capere potero. Si id non feceris mirabor, sed confido te esse omnino facturum.

Quod me hortaris, vt firmo sim animo, vellem posses aliquid afferre, quam ob rem id facere possem.

Quod me ab hoc moerore recreari vis, facis vt omnia etc.

Sed me mihi non defuisse tu testis es. Nihil enim de moerore minuendo scriptum ab vlllo est, quod ego non domi legerim. Sed omnem consolationem vincit dolor. Quin etiam feci, quod profecto ante me nemo, vt ipse me per literas consolaret, quem librum ad te mittam.

12 Serui: *scripsi vt C D E F G B A S*, serui *A B*

3 *laudamus ingenium* La personne consolée ou «à consoler» n'est pas dupe de l'ingéniosité – par conséquent du caractère artificiel – de la lettre de consolation. Elle reconnaît cependant son dessein amical.

9 *arte* L'art du médecin, comme le talent épistolaire et les arguments du consolateur.

10 *imperioso* A la fois dominateur, intempêtif, trop «protecteur».

12 *Ego vero Serui* Cic. *Fam.* IV, 6, 1 (Cicéron à Seruius Sulpicius, Ficulea, mi-avril 45). Toute la lettre est un développement des quelques propositions correspondant à des bribes d'argumentation pour une réponse à une *epistola consolatoria*.

Quamquam ipsa consolatio Cic. *Fam.* V, 13, 1 (Cicéron à L. Lucceius, Asture, mars 45).

13–17 *Vtinam ... facturum* Cic. *Att.* III, 3 (lettre écrite en voyage, env. 5 avril 58). Cette lettre date d'une époque malheureuse de la vie de Cicéron, quand il doit fuir Rome, en butte aux attaques des *populares* qui lui reprochaient la mort des conjurés, et sans pouvoir compter sur la protection du Sénat ou de Pompée. Il demande à Atticus de venir le rejoindre à Vibo. De là, il se dirigera vers Brindisi.

18–19 *Quod me hortaris ... facere possem* Cic. *Att.* XI, 2, 3 (en Epire, milieu de mars 48 [?]).

20 *Quod me ab hoc moerore ... omnia etc.* *Ibid.* XII, 14, 3 (Asture, 8 mars 45). Pas d'interruption après *omnia*, d'après C.F.W. Mueller (ed. Teubner, pars III, vol. 2, p. 361).

21–24 *Sed me mihi ... ad te mittam* *Ibid.* XII, 14, 3 (à la suite).

Consolari iam desine, obiurgare vero noli. Quod quum facis, et ego tuum amorem et dolorem desidero, quem ita affectum mea erumna esse arbitror, vt teipsum consolari nemo possit.

Ad consolationem mea

Tua quidem oratio sperare me iubet, quod improbum sit etiam optare.

5

Vide ne me lactes inani spe, ne doloris vorsuram fecero, mox cum foenore recursuri. |

DE PETITORIA EPISTOLA

LB 435

Seruius enarrans locum, in libro Aeneidos primo, vbi Iuno supplex petit ab Aeolo vt classem Aeneae disiiciat, indicat praecipere rhetores in omni petitione quatuor seruanda esse: *primum vt quod petimus ostendamus esse in potestate eius a quo petimus; praeterea vt doceamus esse iustum quod petimus; deinde vt modum ac viam indicemus, qua confici possit, quod petimus; denique vt sequatur remuneratio.* Hunc ordinem in petitionibus Vergilio fuisse perpetuum, velut hoc in loco: *Et mulcere dedit ventos, et tollere fluctus*, ostendit facultatem. Mox: *Gens inimica mihi Tyrrhenum, nauigat aequor*, declarat esse iustum. Iustum enim quicquid molimur in hostem. Rursum: *Incute vim ventis, et disiice corpora ponto*, modum aperit et viam. Addit remunerationem: *Sunt mihi bis septem*. Ac recte quidem Seruius et expedite. Nos tamen paulo crassiore Minerua rem aperiemus. Primum, quoniam varia est natura rerum quas petimus; et magna est varietas personarum quae rogant, aut rogantur, oportet et petendi rationem esse variam. Sunt enim quaedam, quae fauorabiliter petimus a quouis, veluti consilium; sunt quae pudore suffundunt rogantem, veluti quum petimus mutuuum, aut rem parum honestam. Igitur in genere duplex erit petendi modus, rectus et obliquus. Vbi

10

15

20

1-3 *Consolari iam desine ... nemo possit Ibid.* III, 11, 2 (Thessalonique, 27 juin 58).

L'exil met à vif la sensibilité de Cicéron, en quête d'amitié véritable.

6 *lactes* D'un verbe *lacto-are* (lacio), séduire, leurrer (cf. Non. 16, 17; Plaut. *Cist.* 217; Ter. *Andr.* 912).

8 *petitoria* La *petitio* a un caractère juridique ou formel: c'est une requête, qui doit être présentée en bonne et due forme.

9-13 *Seruius ... remuneratio* Allusion au fameux commentaire de l'*Enéide* par Seruius (cf. *Seruii grammatici ... qui feruntur in Vergilii carm. Commentarii, recensuerunt C. Thilo et H. Hagen*, Leipzig, vol. I, 1923). Le commentaire de Seruius était un manuel courant pour les humanistes de l'époque. Allusion à la célèbre prière de Junon: *Aen.* I, 65-75.

14 *Vergilio* Cette allusion prolongée à Vir-

gile est un exemple de commentaire des poètes. Les poètes sont utilisés à des fins didactiques, et notamment rhétoriques (cf. *De ratione studii*, etc.).

14-15 *Et mulcere ... fluctus* Verg. *Aen.* I, 65 (Virgile: «Et mulcere dedit fluctus et tollere vento»).

15-16 *Gens inimica ... aequor* *Ibid.* I, 67.

17 *Incute vim ... ponto* *Ibid.* I, 69-70.

18 *Sunt mihi bis septem* *Ibid.* I, 71.

19 *crassiore Minerua* Cf. *Adag.* LB II, 42 A et C («*crassa Minerua, pingui Minerua, crassiore Musa*). Dicitur pinguiore Minerua fieri, quod inconditius simpliciusque quasi in doctus fit, non autem exquisita arte, nec exactissima cura»).

20 *natura rerum ... varietas personarum* Toujours les considérations *a re et a persona*.

24 *rectus et obliquus* La voie directe et la voie oblique ne sont pas seulement deux mé-

causa erit fauorabilis, aperte suadebimus esse praestandum quod petimus; vbi
 secus, per insinuationem irrepemus in petitionem. Primum exaggerantes,
 quanta nos circumstet necessitas, et quam magnum telum sit necessitas et
 quam inutilis pudor viro egenti; neque fugere nos quam sit improbum, rem
 5 tantam ab eo petere de quo nihil vnquam simus promeriti. Post haec paulatim
 per cuniculos ostendemus nobis non mediocrem spem porrigi ab insigni illius
 benignitate, qua solitus sit etiam ignotis et indignis opitulari, ob eximiam
 ingenii bonitatem, ad subleuandas omnium miserias propensi. Hic pudor non
 vulgariter commendat rogantem, quemadmodum improbitas alienat animum.
 10 Nullus enim libenter in eum confert beneficium, qui ceu debitum flagitat
 magisque poscit quam petit. Profuit Hortensio, quod quum cuperet ex vxore
 Catonis Vticensis sustollere prolem, non ipsam petiit, sed illius filiam Portiam
 Bibulo nuptam, plurimas interim causas adducens, quare cuperet ex ea gente
 haeredem. Ille cum respondisset se facile assensurum, si modo probaretur
 15 genero, tandem verecunde subindicauit se Martiam ipsius vxorem petere, cuius
 copiam facere ipsi esset in manu, qui maritus esset. Iam imprudens concesserat
 quod petebatur. Itaque persuaso Martiae patre, duxit eam vxorem. Autor
 Plutarchus. Vbi nihil erit opus hac insinuatione, tamen eius a quo rem difficilem
 petimus, beneuolentiam modis omnibus conciliabimus. A persona ipsius, cuius
 20 benignitatem quum erga caeteros, tum erga nos grate commemorabimus, di-
 cemusque nos ei cui iam sumus tot nominibus deuinctissimi, velle fieri deuinctio-
 res; a persona nostra testificantes, quanto studio semper illum coluerimus,
 quodque praecipuam fiduciam in illo semper habuerimus; simul ostendentes,
 hoc quod petimus, vt nulli nos libentius debituros quam illi cui debemus omnia,
 25 ita nulli facilius esse praestare. Quod etiam magis exponemus in explicando
 modo. Si qua erunt nostra in illum merita, ea summa cum modestia significa-
 bimus magis quam commemorabimus. A persona maiorum vtriusque, si doce-
 bimus inter vtriusque parentes veterem atque arctissimam necessitudinem inter-
 cessisse, compluribus mutuis officiis huc vsque cultam et confirmatam. A per-
 30 sona aduersariorum, si declarabimus nobis esse certamen cum iis quos is etiam
 odit, a quo praesidia poscimus. A re, si docebimus eam piam esse, iustam,

thodes opposées de demandes, mais deux styles de vie et de pensée. L'orateur connaît l'usage de ces deux méthodes.

2 *per insinuationem* Vide supra, p. 318, l. 23. *exaggerantes* Pour l'exaggeratio rhétorique, vide supra, p. 343, l. 13 sq.

11-13 *Profuit Hortensio ... Bibulo nuptam* Cf. Plut. *Vit. Cat. Vtic.* 36 (éd. Pléiade, II, p. 551-552). Il s'agit de Quintus Hortensius, qui souhaitait s'allier à Caton d'Utique. Il le persuade de lui donner en mariage sa fille Porcia, qui était déjà mariée à Bibulus, et qui avait déjà donné deux enfants à son mari afin de sauve-

garder la race de Caton. Etrange demande en mariage, en vérité!

14-17 *Ille cum respondisset ... duxit eam vxorem* Ibid., 36. Hortensius demanda à Caton sa propre femme Marcia, «laquelle était encore assez jeune pour porter des enfants», alors que Caton en avait suffisamment. Caton fut d'accord et obtint pour Hortensius le consentement de Philippe, père de Marcia!

17-18 *Autor Plutarchus* Voir la référence à la note précédente.

19 *beneuolentiam ... conciliabimus* C'est la «captatio beneuolentiae» de l'orator.

honestam, nobis necessariam, illi facilem et honorificam. Deinde si citra arrogantiam ostendemus, quid ex ea re commoditatis sit, ad ipsum etiam aliquando sit rediturum. Si quid inerit incommodi, quod animum illius, vel alienet a nobis, vel deterreat, id vel diluemus, vel extenuabimus. Si erit opus, admiscebimus obtestationes earum | rerum, aut personarum, quibus scimus illum posse com- LB 436
6
moueri. Postremo pollicebimur memorem animum, nec habituros modo gratiam, verum etiam relatu-
ros, si dabitur cum foenore; nos ipsos totos resque nostras omnes illi vicissim dedicabimus ac deferemus. Facultatem nostram extenuabimus; de animo studioque magnifice pollicebimur.

Illud adiciam, non hic solum, verum etiam aliis in rebus aliquando plus 10
valere iocum tempestiuum et aptum quam seriam petitionem. Tantum de praeceptionibus satis esto, reliqua iuuenibus aut praeceptori animaduertenda relinquo.

Exemplum petitionis obliquae

Ingenii mei pudorem ipse non ignoras, vir eximie. Sed quo non adigit mortales, 15
vere durissimum telum necessitas? Eo in loco sunt res meae, vt ni protinus ad manum sint ducenti angelati, tam perierit tuus Lodouicus quam extrema faba, quod aiunt. Scio beneficium esse magnum et eximium, neque me fugit quam nulla sunt mea in te officia, quorum fiducia rem tantam ausim abs te petere, praesertim quum tot tantisque nominibus iam pridem obstrictus tibi, nondum 20
vlla ex parte retulerim gratiam. Et tamen nisi deus aliquis, velut ἀπὸ μηχανῆς alicunde sese proferat, funditus interii. Quare quemadmodum in summa rerum desperatione, nautae solent sacram iacere ancoram, ita ego dispectis omnibus, ad te velut ad propitium quoddam numen confugio. Non ausim rogare, quan-

4 extenuabimus Vide supra, p. 434, l. 13. obtestationes Voir le chap. De obtestatione, p. 340.

11 iocum tempestiuum Le iocus peut intervenir dans une grande catégorie de lettres, à condition qu'il soit à propos.

11-12 de praeceptionibus ... praeceptori Les préceptes sont des règles générales, plus ou moins abstraites; le précepteur et ses élèves doivent les mettre en pratique avec toutes les ressources de leur expérience et de leur psychologie.

15 non ignoras Les demandes «obliques» aiment bien les formules négatives.

17 ducenti angelati Les angelots («petits anges») sont des pièces d'or, dont une première frappe avait été ordonnée en France par Henri II d'Angleterre (1422-1453), et dont une autre l'avait été par Edouard IV (1442-1483). Cf. G. Brooke, *English coins*, pp. 158, 169. tam perierit tuus Lodouicus quam extrema

faba Adag. LB II, 1188 B. Cf. Fest. p. 363 M. «... in prouerbio est, quod ea plerumque aut proteritur aut decerpitur a praetereuntibus»; cf. aussi Catull. XI, 22 («Qui illius culpa cecidit ... aratro est»). Cf. Otto, p. 127. Faba nummus, pour désigner de la monnaie dépréciée, comme une fève qui remplace une pièce. Le louis était, comme il est toujours, une monnaie française, une «grosse» monnaie (monnaie en or, comme l'écu d'or au soleil).

21-22 nisi deus aliquis ... sese proferat Adag. LB II, 52 F, Deus ex improviso apparens (Θεὸς ἀπὸ μηχανῆς ἐπιφανέϊς).

23 sacram iacere ancoram Adag. LB II, 35 E, Sacram ancoram soluere = «quoties ad extrema praesidia confugitur». L'ancre sacrée était la plus grande et la plus solide, et les marins ne la jetaient qu'en désespoir de cause.

multum debeas, ei plurimum velle debere. Cui enim extremas fortunarum
 mearum partes potius acceptas ferre cupiam, quam ei ipsi cui | primas, cui LB 437
 medias debeo? Quid enim Lucius esset, nisi te tanquam numen quoddam propi-
 tium nactus esset? Tu me puerum, ob nescio quam in me virtutis indolem;
 praeterea fortasse, quod putabas meas literas tibi aliquando, vel vsui, vel orna- 5
 mento futuras (quam vtinam tuam de me, vel existimationem, vel expectationem
 non omni ex parte videar fefelisse) adoptasti. Nec semel complexus, vnquam
 fouere, iuuare, ornare destitisti. Itaque si quid hodie in me, vel virtutis, vel bo-
 narum literarum, vel dignitatis esse putatur, id omne tuae debeo munificentiae.
 Sed duo mihi restare videntur, vt et tu opus tuum pulcherrime coeptum perfici- 10
 as, et ego efficiam ne nullum tantorum in me beneficiorum fructum ex me ce-
 pisse videaris. Quod vtrunque vt fiat, et ego maximopere cupio, et tibi in manu
 est. Eadem opera et tu me alumnum beaueris, et eo in loco collocaris, quo multis
 in rebus tibi vsui esse possim. Post diuturnos, vt scis, in literis theologicis ex- 15
 haustos labores, ad calendas Maias theologica laurea sum insigniendus; quam
 quidem professionem paulo splendidius vitae genus decere, non ignoras. Prae-
 terea, quoniam hactenus amplitudini tuae sumptui tantum fui, aequum est, vt
 aliquando sim et vsui et dignitati. Iam vero hoc ipso tempore vacat praepositura
 Corinthiensis, non maxima quidem illa, sed meo consilio commodissima; tum
 quod et in tua sit patria, et a mea non ita multum absit. Habebis, qui tuorum, 20
 tuaque illic negocia perinde curae sit habiturus ac si propria forent. Praeterea
 quicquid vnquam dignitatis mihi accessurum est, id in tuam vnus gloriam ac-
 cesserit, cui semel me debeo, quantus sum. Nec me latet quam potentes sim
 competitores habiturus, quam hoc honore indignos, quam vtrique nostrum
 maleuolentes. Nihil me terret, modo tu velis, qui vnus plus caeteris omnibus 25
 potes patrocinari. Quid enim tu audeas a principe petere, quod ille cunctetur

6 tuam de me: de me *F BAS*

- 3 *Lucius* Substitut apparent d'Erasme.
 12 *tibi in manu est* *Adag.* LB II, 888 C, *In manibus esse.*
 13-14 *Eadem opera ... possim* Demande de services réciproques.
 14-15 *Post diuturnos ... sum insigniendus* Allusions personnelles, avec un décalage dans le temps (puisqu'il fut fait docteur en théologie à Turin, en septembre 1506) à moins que ce texte ait été rédigé vers cette époque.
 17 *amplitudini tuae* Epithète qui convient à un prélat, à un évêque (*praesul*).
 18-19 *praepositura Corinthiensis* Un problème d'époque, une préoccupation constante pour toute une catégorie d'ecclésiastiques, qui peut donner cours à des spéculations honnêtes ou malhonnêtes. La prévôté (à laquelle correspond le prévôt

- ou *praepositus*) est une charge importante dans les églises cathédrales (cf. Du Cange, t. VI, pp. 462-463; cf. *praepositus maior*, in *Eccles. Colon. ex Cod. M. S. Consuet. eiusdem Eccles.*). Cf. notre éd. du *De pueris*, Genève, 1966, p. 490, *sub iii.*). Le terme *Corinthiensis* ne semble pas avoir de signification positive ou historique. D'après Allen, introd. Ep. 71, il s'agirait d'une «clef», désignant l'évêché de Sienne.
 23-24 *quam potentes ... habiturus* La course ou même la chasse aux dignités ecclésiastiques, matériellement et politiquement très importantes, était l'une des tares de la société chrétienne de ce temps, qui contribuèrent dans les milieux réformateurs au discrédit de l'Eglise.
 26 *patrocinari* Le patronage (ou *patrocinatio*) était aussi l'une des habitudes - et des

praestare? Quare si me non temere adoptasti, si qua vnquam ex parte tuo de me iudicio respondi, si me virum gratum existimas, fac vt haec praepositura mihi tribuatur. Id ego abs te et diligentius et pluribus verbis contenderem, nisi vererem ne de tua humanitate, quam ego semper in me propensissimam sum
 5 expertus, diffidere viderem. Ego vicissim modis omnibus enitar, ita me eo honore dignum praestare, vt neque te noui huius in me muneris poeniteat et veterum tuorum erga me beneficiorum fructum aliquem percipias. Vale.

Petitoriae sylvia

Pluribus verbis ad te scriberem, si aut tua humanitas longiorem orationem
 10 expectaret, aut id fieri nostra amicitia pateretur, aut res verba desideraret, ac non pro se ipsa loqueretur.

Hoc velim tibi persuadeas, si rationibus meis a te prouisum esse intellexero, magnam te ex eo et perpetuam voluptatem esse capturum.

Quod si mihi tua clementia opem tulerit, omnibus in rebus me fore in tua
 15 potestate tibi confirmo.

Lib. V. epistola *Coram me tecum*, tota.

Cum vero ea tua sit voluntas, humanitas, beneuolentia erga me, libenter amplector talem animum. Sed ita (non enim dimittam pudorem in rogando meum) si feceris id quod ostendis, magnam habebō gratiam, si non feceris,
 20 ignoscā; et alterum timori, alterum mihi te negare non potuisse arbitrabor. Est enim res profecto maxima. Quid rectum sit, apparet; quid expediāt, obscurum est: ita tamen, vt si nos ii sumus, qui esse debemus, id est studio digni et literis nostris, dubitare non possimus, quin ea maxime conducant quae sunt rectissima.

25 Lib. VI. epistola *Si mihi non tecum*, tota.

nécessités – de l'époque. Erasme l'a utilisé pendant toute sa vie. Il n'est pas immoral en soi.

2-3 *fac vt ... tribuatur* Demande droite, directe, aussi éloignée de la flagornerie que de l'insolence. La demande la plus opportune est celle qui est adéquate à l'objet, à la personne du demandeur et à celle qui fait l'objet de la sollicitation.

9-11 *Pluribus verbis ... loqueretur* Cic. *Fam.* III, 2, 2 (Cicéron à Appius Claudius Pulcher, proconsul en Cilicie, Rome, 51). Son correspondant était le frère de Clodius, ennemi de Cicéron. Après toute une carrière politique, il succéda à Cicéron dans la province de Cilicie, et rejoignit Pompée en 49.

12-13 *Hoc velim ... capturum* Cic. *Fam.* III, 2, 2.

16 *Coram me tecum*, etc. Cic. *Fam.* V, 12 (à Luceius, Antium, avril ou mai 56). Il

fut un adversaire de Catilina en 64 et échoua en 60 à la candidature au consulat (avec César). Il se consacra à l'histoire, et suivit par la suite Pompée.

17-24 *Cum vero ... quae sunt rectissima* Cic. *Fam.* V, 19, 2 (à Mescinius Rufus, Cumès, avril 49). Rufus fut l'un des questeurs de Cicéron en Cilicie. La question que se posait Rufus, c'était celle de la cause qu'il devait suivre: devait-il abandonner Pompée, où était le meilleur parti à prendre? Dans ce passage, Cicéron est très formel.

25 *Si mihi non tecum* Cic. *Fam.* VI, 16 (Bithynicus à Cicéron, en Sicile, ca. mars 44). Aulus Pompeius Bithynicus, quoiqu'il fût un parent de Pompée, combattit avec César pendant la guerre civile. Il devait être alors propréteur en Sicile. Le texte de Cicéron porte: *tecum non*.

Lib. IX. petitio iocosa: *Etsi munus flagitare.*

Tu si me amas tantum quantum profecto amas, expeditus facito vt sis, si inclamaro vt accurras. Sed do operam, et dabo, ne sit necesse.

Nunc mihi et consiliis opus est tuis, et amore et fide, quare aduola. Expedita erunt mihi omnia, si te habebō. Multa per Varronem nostrum agi possunt, quae te etiam vrgente erunt firmiora. Multa ab ipso Publio elici, multa cognosci, quae tibi occulta esse non poterunt; multa etiam, sed absurdum est singula explicare, cum ego te requiram ad omnia. Vnum illud tibi persuadeas, velim omnia mihi fore explicata, si te videro.

Quam ob rem si me amas tantum, quantum profecto amas, si dormis, expergiscere; si stas, ingredi; si ingredieris, curre; si curris, aduola. Credibile non est quantum ego in consillis et prudentia tua; quodque maximum est, quantum in amore et fide ponam. Magnitudo rei longam orationem fortasse desiderat; coniunctio vero nostrorum animorum, breuitate contenta est.

Quare vt Numestio mandauī, tecum vt ageret, item atque eo, si potest, acrius te rogo, vt plane ad nos aduoles; respiraro si te videro.

Pluribus verbis tecum agerem, nisi pro me apud te res ipsa loqueretur.

Tantum te oro, vt quoniam me ipsum semper amasti, eodem amore sis. Ego enim idem sum. Inimici mei mea mihi, non me ipsum ademerunt. Cura vt valeas.

Tu me, vt facis, opera, consilio, gratia iuua.

Quintum fratrem optimum humanissimumque sustenta.

Omnem autem spem habeo existimationis, priuatarumque rerum in tua erga me mihi perspectissima beneuolentia; quam si his temporibus miseris, et extremis praestiteris; haec pericula, quae mihi communia sunt cum caeteris, fortius feram; idque vt facias, te obtestor, atque obsecro.

Te etiam atque etiam oro vt me totum tuendum suscipias, vt si ii salui erunt

1 *Etsi munus flagitare* Cic. *Fam.* IX, 8 (à Varron, Tusculum, 11 ou 12 juillet 45). Dans cette lettre, Cicéron dédie à Varron ses *Academica posteriora*, un traité philosophique en quatre livres, presque entièrement perdu. Il joue sur le mot *munus*, qui peut signifier «cadeau au peuple», sous la forme d'un combat de gladiateurs. Ses jeux de mots et le ton de sa lettre rendent la demande «plaisante».

2-3 *Tu si me amas ... ne sit necesse* Cic. *Att.* II, 20, *circ. fin.* (Rome, juillet 59).

4-9 *Nunc mihi ... si te videro* Cic. *Att.* II, 22 (Rome, entre le 25 juillet et le 18 octobre 59).

10-14 *Quam ob rem ... contenta est* Cic. *Att.* II, 23, *circ. fin.* (Rome, avant le 18 octobre 59). Lettre, et notamment passage cités à diverses fins, comme exemple de

rhétorique (série d'oppositions). *Vide supra*, p. 399, l. 9 sq.

15-16 *Quare vt Numestio ... si te videro* Cic. *Att.* II, 24, *fin.* (Rome, avant le 18 octobre 59). Numestius (Numerius) est un personnage dont on ne sait pas grand'chose.

17 *Pluribus verbis ... loqueretur* Cic. *Att.* III, 1 (avril 58, en voyage).

18-20 *Tantum te oro ... cura vt valeas* *Ibid.* III, 5 (Thurii, 10 avril 58).

21 *Tu me ... gratia iuua* *Ibid.* III, 11.

22 *Quintum fratrem ... sustenta* *Ibid.* III, 13, *fin.* («Quintum fratrem meum fac diligas») ou III, 19 («Quintum fratrem ... sustentas»).

23-26 *Omnem autem spem ... obsecro* *Ibid.* XI, 1 (Epire, janvier 48).

27-2 (page suivante) *Te etiam atque etiam ... acceptam ferre* *Ibid.* XI, 1, *fin.*

quibus cum sum, vna cum iis possim incolumis esse, salutemque meam tuae benevolentiae acceptam ferre.

Itaque te vehementer etiam atque etiam rogo, magis quam a me vis, aut pateris te rogari, vt hanc cogitationem toto pectore amplectare.

5 *Quanquam haec epistola non suasoris est, sed rogatoris. Igitur mi Plance, rogo te, et etiam oro, sic medius fidius, vt maiore studio magisque ex animo agere non possim, vt totum hoc negocium ita agas, ita tractes, ita conficias, vt quod sine vlla dubitatione apud Coss. obtinuimus propter summam bonitatem et aequitatem causae, id tu nos obtinuisse non modo facile patiare, sed etiam*
 10 *gaudeas. Qua quidem voluntate esse erga Atticum, saepe praesens et illi ostendisti, et vero etiam mihi. Quod si feceris, me, quem voluntate et paterna necessitudine coniunctum semper habuisti, maximo beneficio deuinctum habebis. Idque vt facias, te vehementer etiam atque etiam rogo.*

15 *Nunc mi Capito, scio enim quantum semper apud eos, quibus cum sis, posse soleas, eo plus apud hominem facillimum atque humanissimum, Plancum enitere, elabora, vel potius eblandire; effice vt Plancus, quem spero optimum esse, sit etiam melior opera tua.*

Quod certe facies, si tu neruulos tuos mihi saepe cognitos suauitatemque, qua nemo tibi par est, adhibueris. Quod vt facias, te vehementer rogo.

20 *Ignosce mihi, quod cum antea accuratissime de Buthrociis ad te scripserim, eadem de re saepius scribam. Non me hercule mi Plance facio, quod parum confidam, aut liberalitati tuae, aut nostrae amicitiae, sed cum tanta res agatur. Attici nostri, nunc vero etiam existimatio etc.*

25 *Oro atque obsecro te Cicero, necessitudinem nostram tuamque in me benevolentiam obtestans, sororis meae liberos, obliuiscaris esse Lepidi filios, meque his in patris locum successisse existimes. Hoc si a te impetro, nihil profecto dubitabis pro his suscipere.*

Scribere multa ad te neque possum prae sollicitudine ac stomacho, neque

8 Coss.: coss *B C E F G*, cons. *D* | 20 Buthrociis: Buthroitiis *E F G B A S*

3-4 *Itaque te uehementer ... amplectare Ibid.* XII, 35 (à la maison de Sicca, 1 ou 2 mai 45).

5-13 *Quanquam haec epistola ... etiam atque etiam rogo Ibid.* XVI, 16 B (Tusculum, vers le 5 juillet 44). Lucius Munatius Plancus, né vers 87, sert sous César dans la Guerre des Gaules et dans la Guerre civile; il fut nommé, peu de temps avant la mort de César, gouverneur de la Gaule chevelue, et fut consul en 42, avec D. Brutus.

14-17 *Nunc mi Capito ... opera tua Ibid.* XVI, 16c (Tusculum, vers le 5 juillet 44).

18-19 *Quod certe facies ... uehementer rogo Ibid.* XVI, 16c, fin.

20-23 *Ignosce mihi ... existimatio etc. Ibid.* XVI, 16c (après le 5 juillet 44). Le peuple de Buthrotum, ou les Buthrotiens, représentent les habitants d'une partie de l'Épire (Buthrote est une ville maritime de l'Épire). Il est souvent question de ce peuple dans la correspondance de Cicéron avec Atticus. César voulait dépouiller les Buthrotiens au profit de ses vétérans, en leur distribuant leurs terres (cf. notamment *Att.* XIV, 10, *circ. fin.*).

24 *Oro atque obsecro ... Cf. Cic. Fam.* X, 34 (Lépide à Cicéron, 22 mai 43) («Abs te, mi Cicero, magno opere pcto ... »).

28-2 (page suivante) *Scribere multa ... quod oportet Ibid.*

debeo. Nam si in tanta re tamque necessaria verbis mihi opus est ad te excitandum et confirmandum, nulla spes est, facturum te quod volo et quod oportet. Quare noli expectare longas preces, intueri me ipsum, qui hoc a te, vel a Cicerone coniunctissimo homine priuatim, vel a consulari tali viro remota necessitudine priuata impetrare debeo.

Hoc te ita rogo, vt maiore studio te rogare non possim. |

Innumerabilia sunt tua in me officia, domestica, forensia, vrbana, prouincialia, in re priuata, in re publica, in studiis, in literis nostris: omnia viceris, si feceris etc.

Cui enim ego potius dignitatem meam acceptum ferre cupiam, quam cui salutem et omnia debeo.

Credibile non est quantum ego in consiliis, et prudentia tua, quod maximum est, quantum in amore et fide ponam.

Te habere consiliorum autorem et solitudinum socium, omni in cogitatione coniunctum cupio.

Quod si feceris, magnus ad tua pristina erga me studia cumulus accedet.

Te autore, mihi vel agendi vel quiescendi ratio constabit.

Nunc mihi consiliis opus est tuis, et amore, et fide, omnia mihi expedita erunt, vbi tuam sententiam accepero.

Hac in re consilium de tua sententia capiemus.

Tuum ad nos reditum, tum omnes tui vehementer desiderant, tum tempus et res tuae postulant.

Autoritate tua nobis opus est, et consilio, et etiam gratia.

Noli pati litigare fratres et iudiciis turpibus conflictari.

Sed quid tibi mando nominatim, me totum tuo amori fideique commendo.

Sed si me amas, quod quidem iam facis, aut perbelle simulas.

Nunquam putavi fore vt supplex ad te venirem, sed hercule facile patior, datum tempus in quo amorem experiar tuum.

27 hercule: hercle *F BAS*

3-5 *Quare noli expectare ... debeo* Cic. *Ad Brut.* I, 13, 2 (au camp, 1 juil. 43).

6 *Hoc te ita rogo ... non possim* Cic. *Ad Q. fr.* I, 2, 11.

7-9 *Innumerabilia sunt tua ... feceris etc.* Cic. *Fam.* XIV, 4, 3 (à Tiron, Leucade, 7 novembre 50).

10-11 *Cui enim ... debeo* «A la manière» de Cicéron.

12-13 *Credibile non est ... ponam* Cic. *Att.* II, 23, 3 (Rome, août [?] 59).

14-15 *Te habere ... cupio* *Ibid.* II, 24, 5 (Rome, avant le 18 octobre 59).

16 *Quod si feceris ... accedet* Cic. *Fam.* XV, 12, 2 (au consul Aemilius Paullus, entre Iconium et Cybistra, septembre 51).

17 *Te autore ... constabit* Adaptation de Cic.

Fam. IV, 6, 3 (Ficulée, milieu avril 45).

18-19 *Nunc mihi ... accepero* «A la manière» de Cicéron.

20 *Hac in re ... capiemus* *Att.* III, 2, 7 (avril 58).

21-22 *Tuum ad nos ... postulant* «A la manière» de nombreuses phrases de Cicéron «en situation» (cf. p. ex. *Fam.* VI, 5, 4).

23 *Autoritate tua ... et etiam gratia* Cic. *Fam.* IX, 25, 3 (à Papius Paetus, Laodicée, février 50).

24 *Noli pati ... conflictari* Cic. *Fam.* IX, 25, 3.

26 *Sed si me amas ... simulas* Cic. *Fam.* XVI, 18, 1 (à Tiron, Rome, fin décembre 45).

27-28 *Nunquam putavi fore ... experiar tuum* Cic. *Att.* XVI, 16c, 1 (Tusculum, vers le 5 juillet 44).

5

LB 439

10

15

20

25

Quod superest, rogo vt pari simplicitate, si qua existimabitis addenda, commutanda, omittenda, indicetis.

A simplicitate tua peto, quod de libello meo dicturus es aliis, mihi dicas. Neque est difficile quod postulo.

5 Lib. III. epistola *Assumo te in consilium*, etc.

Mihi et tentandi aliquid, et quiescendi te autore ratio constabit.

Obsequar tamen consilio tuo, cuius mihi autoritas pro ratione sufficit.

Audisti consilii mei motus, superest alterutra ex parte iudicium tuum, in quo mihi aequè iucunda erit simplicitas dissentientis quam comprobantis autoritas.

10 Politianus lib. VII. epistola *Multo aequius fuerat*.

Habes quid mihi videatur, et intelligis animi mei votum, sed tamen tuum consilium sine exceptione sequar; ad tuam voluntatem me confirmabo, a quo honeste dissentire non possum. Nihil assentior, tantum enim animi inductio, et me hercle amor in te meus, apud me valet, vt quae tibi vtilia sunt et quae tu vis, ea omnia mihi protinus et recta, et vera videantur.

Hac in re facturus sum quicquid tu decreueris, nam huius totius consilii, te ducem, me comitem esse decet.

20 Quod vt facias, non solum te rogo, verum etiam suadeo. Neque enim mihi iucundius erit, si nos inuiseris, quam vtile tibi.

Sylua mea

Habes rerum mearum statum. Diuinas animi mei votum. Vides quid res ipsa flagitet, nam ipse nihil ausim rogare, ne videar non minus improbus quam miser.

25 Improbus plane videri possem, qui te quotidianis meis postulationibus, occupatissimum interpellem, nisi eo te animo esse cognoscerem, vt quos semel tueri coeperis, non quiescas donec plane confirmes.

14 assentior: assentor *F BAS*

1-2 *Quod superest ... indicetis* Plin. *Epist.*

III, 10 (à Vestricius Spurinna et à Cotta), à propos de la préparation de l'éloge mortuaire de Cottius, sur la question de savoir si des additions sont nécessaires.

3-4 *A simplicitate tua ... quod postulo* Plin. *Epist.* IV, 14, 10 (à Paternus). Le petit livre auquel il fait allusion est un ensemble de poèmes qu'il appelle *Hendécasyllabes*.

5 *Assumo te in consilium, etc.* Plin. *Epist.* III, 19 (à Caluisius Rufus), consultation d'un ami sur un projet d'achat de domaines. « Cette lettre », remarque A.-M. Guillemin (t. II, p. 139), « est le type de *suasoriae* auxquelles donnait lieu la convocation des *consilia amicorum* (cf. I, 9, 2

et *passim*) ».

6 *Mihi et tentandi ... constabit ...* *Ibid.* I, 5, 16 (à Voconius Romanus).

7 *Obsequar ... sufficit* *Ibid.* I, 8, 18 (à Pompeius Saturninus).

8-10 *Audisti consilii mei ... autoritas* Plin. *Epist.* III, 4, 9 (à Caecilius Macrin).

11 *Multo aequius fuerat* Polit. *Epist.* VIII, 13 (f° CXVI r°), « Cuidam ... »

12-16 *Habes ... videantur ...* Adapté de Politien ou « ex Erasmi sylua ».

17-18 *Hac in re ... esse decet* Même remarque que dans la note précédente.

21 *Sylua mea* Les courtes phrases citées par Érasme sont extraites de sa correspondance ou inventées purement et simplement à partir de sa « mémoire » latine.

Ex tua vnus humanitate quantus sum pendeo. In te vno omnes spes fortunaeque meae sunt sitae.

Nihil est tam arduum, quod te patrono consequi posse diffidam.

Nihil tam amplum est, quod vel ego abs te petere non audeam, vel tu praestare nequeas.

Quam tu facile potes, tam ego vehementer cupio.

Parum recte de tua liberalitate sentit, qui rem iustam verbosius abs te petit.

Adiice et hunc calculum, ad altissimos cumulos tuorum in me beneficiorum; quibus etsi nihil accrescere posse videatur, tamen hoc vnum desiderant, vt vndique absoluti atque exaggerati esse videantur. |

Quum plurima sint tua in me officia, nihil tamen fuerit hoc vno, vel maius vel iucundius.

Non dubito quin mirere, atque etiam stomachere, quod tecum eadem de re agam saepius.

Scio, perfricui faciem insigniter, qui hoc ausim abs te petere; sed hanc impudentiam me docuit non mea natura, sed dura necessitas.

Res est tam pia, tam iusta, vt vir aequus eam nec hosti negare debeat. Nostra tam arcta est necessitudo, vt nihil tam iniquum sit quod alter ab altero non debeat impetrare.

Si videor improbus, qui rem tantam abs te flagitem verius quam petam, dabis veniam. Hanc audaciam me docuit non mea natura, sed tua humanitas, qui mihi nihil negare soleas.

Res est eiusmodi, vt si tecum consideres, quod abs te peto, sim abs te potius rogandus.

Inuit onero te precibus, sed vrget necessitas.

Scio tantos patronos non vocandos ad mediocrem, aut vulgarem operam, sed hoc negocium eius generis est, vt ab vno te praestari possit.

Responsio ad petitionem

Quod mecum per literas agis, vnam ob causam mallet coram egisses. Non enim solum ex oratione, sed etiam ex vultu, et oculis, et fronte (vt aiunt) meum erga te amorem perspicere potuisses. Nam cum te semper amaui, primum tuo studio, post etiam beneficio prouocatus, tum his temporibus Respublica te

1-2 *Ex tua vnus humanitate ... sunt sitae*
Phrase stéréotypée comme on en adresse à un bienfaiteur, à un mécène.

7 *verbosius* Une demande trop insistante fatigue ou blesse celui qui vous l'accorderait aisément.

16 *dura necessitas* Cf. *Adag. LB II, 497 A, Necessitas ingens telum*; 1109 F, *necessitas magistra*; 1149 E, *necessitas molesta*.

21 *tua humanitas* Habileté du correspondant, qui contraint le destinataire à agir en fonction de sa propre psychologie.

29-4 (page suivante) *Quod mecum per literas ... facere posses* Cic. *Att. XIV, 13b* (lettre de Cicéron au consul Antoine, Puteoli, 26 avril 44).

30 *ex vultu, et oculis et fronte* Problème à la fois théorique et pratique, posé depuis Platon, de la supériorité ou de l'infériorité de la communication orale ou de la communication écrite. La comparaison s'impose avec l'art de l'orateur, qui dispose de ces « arguments » physiques.

5

10

LB 440

15

20

25

30

mihî ita commendauit, vt chariorem habeam neminem. Literae vero tuae, tum amantissime, tum honorificentissime scriptae, sic me affecerunt vt non dare tibi beneficium viderer, sed accipere a te ita petente, vt inimicum meum, necessarium tuum, me inuito seruare nolles, cum id nullo negotio facere posses.

5 Lib. III. tota epistola: *Facis pro caetera reuerentia. Faciam ergo quod desideras, tam diligenter quam libenter.*

Quod admones, gratias ago; quod rogas, queror. Admoneri enim debeo vt sciam; rogari non debeo, vt faciam quod mihi non facere turpissimum est.

Excusarem me profecto vel fratri, hoc sane tempore, sed arctior est amicitia
10 nostra quam vt vllam patiatur exceptionem, quoties alterutrius seria res agitur.

DE COMMENDATITIA EPISTOLA

Huic finitimum est commendatitium genus. Quum enim commendamus aliquem, alieno nomine quippiam petimus: quare iisdem rationibus erit tractandum. Hic tres erunt considerandae personae. Nostra, eius cui scribimus, eius
15 quem commendamus. Postremo loco res ipsa cuiusmodi sit erit inspicienda. A nostra persona persuadebimus, si causas, a quibus ad hunc commendandum fuerimus commoti, iustas, magnas plurimasue ostendemus; vel quod de nostris aut nobis ipsis sit bene meritus; vel quod nobis cum ipso aut nostris cum illius maioribus, vetus, et coniunctissima familiaritas intercesserit, aut hospitium;
20 vel quod sanguine propinquus, patria, studiisue coniunctus, affinis, aut alioqui charus, et commendatus; vel ita denique hominem describemus, vt ob modestiam, probitatem, eruditionem, integritatem, humanitatem, nobilitatem, dignus sit, qui quum omnibus bonis, tum illi in primis debeat esse quam commenda-
tissimus. Si qua vero vel nostra, vel illius quem commendamus, maiorumue
25 eius in alterum merita praecesserunt, ea summa cum modestia significabimus, extenuantes quidem ipsa benefacta, benefaciendi autem animum amplificantes.

2 amantissime ... honorificentissime: *scripsi vt B C D E F B A S*, amantissimae ... honorificentissimae *A G*

5-6 *Facis pro caetera ... libenter* Plin. *Epist.* III, 8 (à Suétone), répondant à la demande de son ami souhaitant le transfert du tribunat militaire équestre, qu'il avait obtenu pour lui.

7-8 *Quod admones ... turpissimum est* *Ibid.* IV, 17 (à Clusinius Gallus), à propos d'une demande qui lui est faite d'assumer la défense de Corellia.

9-10 *Excusarem ... seria res agitur* Imitation de Pline et de Cicéron.

12 *commendatitium genus* Le cas particulier de la lettre de recommandation est bien connu d'Erasmus, qui profita de beaucoup d'entre elles dans la première partie de sa

vie, et qui en fit bénéficier bien d'autres par la suite (cf. Bierlaire, *op. cit.*, *passim*).

14-15 *Nostra ... commendamus* D'une manière générale, la correspondance d'Erasmus attache la plus grande importance à la personnalité du destinataire, à ses façons de réagir, etc. La lettre de recommandation est une pierre de touche de la psychologie intersubjective.

20-21 *alioqui charus* Par exemple tel *famulus*, recommandé à un futur maître.

23 *quum omnibus bonis* Dans ce genre de lettres, la *laus* est le facteur essentiel; mais il faut aussi que l'intérêt y ait sa place.

Vehementer commendationem iuuabit, si eum quem commendamus, de eo cui commendamus quam optime, et sentire et praedicare dicemus. Non possumus enim non benevolentia quadam commoueri erga eos quibus nos citra assentationem intelligimus esse admirationi. Quare scite Isocrates praecipuum amicitiae conciliandae initium commonstrauit, vt absentem laudemus, apud eos quos renunciaturus suspicemur; si vtriusque nostrum summam de eo fiduciam verisimiliter aperiemus, sollicitudinem | videlicet quandam iniiciamus oportet, vbi eiusmodi hominem omnem spem suam in ipsius vnus humanitate reposuisse intelliget, nullius praeter suam vnus opem implorare voluisse. Et a personis quidem hoc modo commendationem tractabimus.

A re commendabimus, si eam facilem illi duntaxat, cui commendamus, monstremus, si piam, si honestam, si vtilem probabimus. Tum si eiusmodi erit, vt ex ea ad patronum aliquid laudis, gratiae, autoritatis, aut emolumenti venturum videatur, id accurate admonebimus, si eodem beneficio quam plurimos deuincturum dicemus. Deinde obsecrationibus vti licebit. Postremo loco et nostro, et commendati nomine pollicebimur illum gratum, et memorem futurum. Nos eodem beneficio perinde ac si in nos esset collatum, perpetuo deuinctos fore. In calce mutuam operam et studium deferemus. Constat enim epistolam commendatitiam ex duobus misceri generibus, suasorio et demonstratiuo. Quum enim eum quem commendamus, cum laude describimus, in demonstratiuo genere versamur; quum rem ipsam aut honestam, aut vtilem, aut facilem ostendimus, in deliberatiuo. Sed breuis debet esse commendatio, neque nimis accurata, praesertim si ad eum scribimus, cui sumus ipsi vehementer commendati. Testimonii enim pondus habere debet potius quam disputationis speciem. Et huius generis esse potest triplex tractatio: recta, obli-

5

LB 441

10

15

20

25

3 *benevolentia ... commoueri* Cf. la «captatio benevolentiae» des orateurs, et la rhétorique de la persuasion et de l'argumentation, avec le rôle important qu'y joue l'affectivité.

3-4 *citra assentationem* Ce terme est toujours péjoratif.

4-6 *Quare scite Isocrates ... suspicemur* Cf. dans l'œuvre d'Isocrate, *Evagoras*, *Conseils à Démonique*, *l'Exhortation à Nicoclès* (sur l'éducation morale et politique, la tâche des souverains; sur l'amitié et la droiture, §§ 21, 27, etc.). Ce dernier traité a été traduit ou commenté par un grand nombre d'humanistes, dont Erasme, qui s'en est inspiré dans son *Institutio principis christiani*.

11 *A re* Après le lieu *a persona*, vient nécessairement le lieu *a re*.

12 *si piam ... probabimus* Importance du terme *vtilem*, qui souligne l'intérêt pratique de la recommandation. Les con-

sidérations éthiques ne sont pas nécessairement orientées dans le même sens.

18 *In calce* A la fin de la lettre. C'est tout un plan qu'Erasme propose à ses lecteurs ou à ses élèves.

19-20 *suasorio et demonstratiuo* *Vide supra*, p. 311, ll. 1 et 3.

20-22 *in demonstratiuo genere ... in deliberatiuo* La plupart des rhéteurs ont eu tort d'appliquer, par une fausse analogie, aux deux genres *démonstratif* et *délibératif* les *status* (ou états de cause) que comprend le genre judiciaire. Dans le premier, il est question d'éloge ou de blâme; dans le second, on conseille ou on dissuade. Cf. Cic. *Inv.* I, 10 et II, 4. Les distinctions des *Topica*, 25, sont bien subtiles et assez peu concluantes.

24-25 *disputationis speciem* Toute discussion, argumentation, insistance, affaiblit la portée d'une recommandation.

25-1 (page suivante) *recta, obliqua et iocosa*

qua, et iocosa. Recta quum aperte docebimus eum esse dignum fauore quem commendamus. Obliqua quum negabimus nos hunc commendare velle, tantum admonere vt hominem velit cognoscere: futurum enim, vt quum alii gratias agere soleant iis qui commendationem recepissent, ille vltro gratias sit acturus, quod nostra opera contigerit nosse talem virum. Iocosa, quum intelligemus nos plus effecturos sermonis iucunditate quam seriis argumentis. Non arbitror operaeprecium de singulis exempla proponere, ne nimium increseat voluminis magnitudo. Tantum in sylua formulas aliquot annotabimus. Commendatorii generis exempla, quum apud Ciceronem sint plurima, tum illa epistola, cuius initium est: *Nondum erat auditum, vniuersum commendandi artificium vna complectitur.*

Hermannus Theologus Andronio Bolano Antistiti. S. D.

Quanquam mihi Dionysii mei fortunae maiori propemodum quam meae ipsius curae essent, praesul humanissime, idque non modo propter vetustissimam artissimamque, quae mihi cum eius familia fuit necessitudinem, verum etiam propter admirabilem hominis et modestiam, et probitatem, tamen eum tibi pluribus verbis commendandum non putavi, ne vel de nostra amicitia, vel de hominis virtute parum fisus viderer. Id enim nostra necessitudo, qua nihil arbitror inueniri coniunctius, postulare videtur, vt quemcumque benevolentia complectendum statuisssem, idem tibi quoque et charissimus et quam commendatissimus debeat haberi. Tanta rursum est hominis tum probitas, tum modestia, tum eruditio, vt vel citra meas literas quum optimo cuique, tum tibi eius-

Pour les deux premières qualifications, *vide supra*, p. 465, l. 24 sq.; pour l'*epistola iocosa*, *passim et infra*, p. 499 sqq. et pp. 566-567.

6 *plus effecturos* Toujours cette question de l'efficacité de la demande. L'humour ou la plaisanterie n'est jamais gratuite, ni chez Cicéron, ni chez Erasme.

sermonis iucunditate quam seriis argumentis Cf. Haury, *L'ironie et l'humour chez Cicéron*, Leyde, 1955, *passim*.

8 *voluminis magnitudo* Remarque incidente non dépourvue d'intérêt en ce qui concerne la méthode de travail - rapide et relativement improvisée - d'Erasme.

9 *apud Ciceronem* Notamment dans les *Familiares*.

10-11 *Nondum erat ... complectitur* *Fam.* II, 6 (A. C. Curion, Rome, 53). Cicéron cherche à obtenir l'appui de Curion pour la candidature de Milon au consulat.

12 *Hermannus Theologus* De qui s'agit-il? Est-ce un personnage réel ou un pseudonyme? On connaît un Hermannus (Pasilphilus cognominatus) qui n'est autre que

Buschius, originaire de Westphalie (1468-1534), élève d'A. Hegius, pédagogue, poète, théologien (cf. Ulrich von Hutten, *Epist. obsc. viror.*, éd. Böcking, suppl. II, pp. 330-333); un Hermannus van Beek (Torrentinus), de Zwolle, un autre disciple d'Hegius, Frère de la Vie Commune, professeur de rhétorique, commentateur d'Ovide et de Virgile, des *Evangiles* (*ibid.*, pp. 484-485); un Hermannus Trebellius, «poeta de Ysenach», «homo in secularibus litteris studiosus et egregie eruditus poeta et orator insignis», qui n'a pas laissé une réputation de théologien (*ibid.* p. 485).

Andronio Bolano Antistiti Qui est ce prêtre? Andronius est le nom d'un médecin grec (Cels. 6, 14); Bolanus est un nom d'homme cité par Cicéron (*Fam.* XIII, 77, 2), dont on ne sait d'ailleurs rien. Rien, dans l'œuvre d'Erasme ne nous permet d'élucider le mystère de ce nom.

13 *Dionysii* Qui est ce Dionysius?

17 *pluribus verbis* Application des conseils généraux qui ont précédé.

modi virorum amantissimo non possit non esse quam commendatissimus, nisi vtrumque parum noui, praesertim quod tibi ipsi cum patre huius, viro, vt scis, omnium, qui vnquam fuerunt gratissimo vetus hospitium fuerit. Non eguit quidem ille nostra commendatione, quanquam commendari plane voluit, et vni adeo tibi voluit. Mirum enim dictu fuerit, quantum fiduciae, in tua vnus 5 humanitate reposuerit, quam amanter de te et loquatur et sentiat. Neque enim quae essent a mente diuersa, loqui consuevit. Nec errat mea quidem sententia. Cui enim obscurum est, quantum pro tua autoritate, et apud illustrissimum principem, et populum valeas? Tum quantum studiosis viris semper fauerit tua benignitas, saepe maiorum suorum antehac nunc et mea praedicatione 10 didicit. Res est autem eiusmodi, vt tibi non multum negotii, huic plurimum commoditatis sit allatura. Debet huic Abbas Syrus ex agris nescio quibus, iam multorum annorum fructus, homo, vt scis, et pecuniosus et calumniosus, cuius quidem praedecessores, sine vlla controuersia constanter soluerunt. Hic simul atque insatiabilem habendi sitim, vna cum mitra est assequutus, 15 debitum inficiatur, in ius, imo potius, in iniuriam vocat. Pudet dicere, quas Proteus ille optimo adolescenti tergiuersationes nectat, quam astutas elabendi vias quaerat, hominem nosti. Quod quidem cum semper molestum esse debeat, quia iniquum, tum hoc tempore Dionysio meo incommodissime sane obicitur, hoc in tempore negari pecuniam, quum ea sic est opus, vt quum maxime. 20 Proximo vere, erat doctoris insignia consequuturus, quo maiore cum autoritate possit Reipublicae commodis inseruire. Est enim iuris vtriusque mire peritus. Vide autem quam iniquum sit huius Midae causificationibus studiosissimum iuuenem, e medio studiorum suorum cursu, ad iniustas lites

2 *cum patre* ... L'évocation des relations de famille est un élément important dans ce type de lettres.

5-6 *vni adeo tibi* ... *in tua vnus humanitate* Un élément de flatterie.

10 *praedicatione* Sur la *praedictio*, cf. *Ecclesiastes*, LB V, *passim*.

12 *Abbas Syrus* Abbé de Syrie? Ici encore, peut-être une « clef » qui nous échappe.

13 *iam* ... *fructus* Certains revenus de riches abbayes constituaient des avantages matériels considérables.

15 *insatiabilem habendi sitim* Cette avidité était un cas si répandu qu'il n'est pas facile de deviner à qui s'en prend Erasme dans cette satire, subrepticement introduite dans la trame de sa lettre.

16 *in ius* ... *in iniuriam vocat* A l'expression classique *vocare in ius* (convoquer en justice, faire comparaître devant un tribunal), Erasme substitue une formule nouvelle, qui résulte du jeu de mots *ius, iniuria*.

17 *Proteus ille* Le terme est péjoratif. C'était

un surnom que les ennemis d'Erasme lui donnèrent, à partir de l'Affaire Luther.

17-18 *tergiuersationes* ... *astutas elabendi vias* Le type de l'*homo obliquus*.

21 *doctoris insignia* Le titre (ou les insignes) de docteur. L'acquisition de ce titre était généralement la condition nécessaire (sinon toujours suffisante) d'une promotion sociale importante.

22 *Reipublicae commodis* Récurrence de ce thème du service public.

iuris vtriusque Expression classique pour désigner les deux grandes variétés de droit, le droit canon et le droit civil. Le double doctorat en droit était l'apanage de nombreux amis ou familiers d'Erasme.

23 *huius Midae* Allusion à la richesse du personnage, et non à sa bêtise (cf. *Adag*, LB II, 230 E, *Midae diuitiae*).

24-2 (page suivante) *ad iniustas lites* ... *extorqueri* Tableau qui ouvre des horizons sur la condition cruelle d'un système de promotion sociale et intellectuelle qui

vocari, et iam multis sudoribus promeritum honorem, pene e manibus extorqueri. Rem iam partim ex me cognosti, reliqua ex ipso coram agente disces. In te vno vtriusque nostrum spes sita est. Quare te per nostram benevolentiam et paterni hospicii memoriam, maiorem in modum oro, vt ei in causa acquis-

5 sima praesidio velis esse. Abbatem istum vel odio, vel autoritate, vel metu ad soluendum compellas, a litibus quibus maxime pascitur, deterreas. Et magna et multa sunt tua in me officia, hoc tamen ita mihi erit gratum, vt pro omnium summo sim habiturus. Apud iuuenem ita beneficium collocaris, vt nunquam antehac apud quemquam rectius. Bene vale.

10 Est vulgare ac frigidum commendationis genus, quum hoc officium extorquetur a nobis.

Si tibi molestus sum, huic imputa. Nam mihi fuit molestior.

Tu pro tua prudentia, vbi ex ipso iam cognito quid sibi velit cognoris, dispicies, quid sit factu optimum.

15 Commodabis illi mea causa, si modo id potes absque tuo incommodo; sin minus, quouis ablega hominem potius quam vt ad me redeat.

Est et iocosa commendatio, quae nonnunquam plus efficit quam seria. Exemplum est in epistolis Ioannis Campani, qui monachum quendam importunum commendat suo Cardinali, et nos aliquando sic pusillum quendam, et

20 recaluastrum ac macilentum commendauimus Moecenati nostro, qui per eum miserat pecuniam, et in literis caluum appellarat, solitus et me ioco caluum dicere, quod essem raro capillitio. Commendauimus autem in hanc ferme sententiam. Caluus ille caluo pecuniam bona fide reddidit. Verum si pernosces quo in statu sit iste caluus, haud quaquam admirareris, hominem sic esse macilentum, vt vix ossibus haereat: sic esse raro capillitio, vt vix tres pili supersint

25 in capite. Est illi longa lis apud tuum tribunal. Ea res sic expilat, sic exugit

20 Moecenati: Mecoenati G

repose sur le mécénat et sur la bonne volonté du «patron», et qui a souvent étouffé des vocations.

2-3 *In te vno ... sita est* Flatterie et appel à la conscience du destinataire.

3-5 *Quare ... velis esse* Cette seule phrase résume des «lieux» ou des incitations dont l'addition devrait être décisive.

10 *vulgare ac frigidum* Une recommandation «du bout des lèvres», d'une personne dont on veut surtout se débarrasser!

17 *iocosa* Vide supra les règles générales, p. 478, ll. 5-6.

18 *Ioannis Campani* Giannantonio Campano (1429-1477), né à Capoue, obtint une chaire d'éloquence, se rendit au congrès de Mantoue avec le cardinal Calandrini en 1459, fut nommé évêque de Cotrone en 1462, et de Teramo en 1463. Sur ses

lettres, cf. *Io. Antoni Campani Epistolae et Poemata*, ed. Mencken, Leipzig, 1707. Cf. G. Lesca, *G. A. Campano*, Pontedera, 1892; A. Della Torre, *Storia dell' Accademia platonica in Firenze*, Florence, 1902. Il est question de Campano dans le *De ratione studii*, p. 135, l. 1.

19 *suo cardinali* Peut-être le cardinal Calandrini.

20 *recaluastrum* Un peu chauve sur le devant (*Vulg. Lv. XIII, 41*).

Moecenati nostro Plusieurs personnes ont été saluées par Erasme du titre de Mécène, à commencer par Lord Mountjoy.

23 *Caluus ... reddidit* La plaisanterie douce sur *caluus* constitue-t-elle l'un des éléments du *iocus*?

25 *capillitio* Chevelure (*Apul. Met. 2, 2*; *Capella*, éd. A. Dick (1925) 2, 181).

hominem, vt ni tua succurrat bonitas, ne pilum quidem nummorum, sit vsquam habiturus, et periculum sit, ne prorsus fame pereat. Causa pia est, pro matre litigat, neque quicquam superest, nisi vt suprema sententia pronuncietur. Bene volo homini. Quur enim non faueat similis simili? Eodem beneficio tibi duos caluos, duos magnos viros obligabis. Haec friuolum videretur admonere nisi 5
conduceret ad hoc, vt praeceptor ex his facile reperiat varias thematum formas.

Commendaticiae sylua

Epistola lib. Epist. fam. I. cuius initium *Aulo Trebonio*, tota huius generis est.

Lentulum nostrum eximia spe, summae virtutis adolescentem, cum caeteris artibus quibus studuisti semper ipse, tum in primis imitatione tui, fac erudias. 10
Nulla enim erit hac praestantior disciplina. Quem nos, et quia tuus, et quia te dignus est filius, et quia nos diligit semperque dilexit, in primis amamus charumque habemus.

Lib. II.: *Fadio viro optimo*. Tota.

L. Valerium iurisconsultum valde tibi commendo, sed ita etiam, si non est iurisconsultus. Melius enim ei cauere volo quam ipse aliis solet. Valde hominem diligo, est ex meis domesticis atque intimis familiaribus. Omnino tibi agit gratias, sed idem scribit, meas literas maximum apud te pondus habituras. Id eum ne fallat, te etiam atque etiam rogo. 15

Atque ipsum tibi Pomponium ita commendo vt | quanquam ipsius causa LB 443
confido te facturum esse omnia, tamen abs te hoc petam, vt si quid residet in te 21
amoris, erga me, id omne in Pomponii negotio ostendas. Hoc mihi gratius facere nihil potes.

Lib. VI. *Cum A. Cecinna tanta*. Tota et elegans.

7 Commendaticiae: Commendatitiae C D E

1 *ne pilum quidem nummorum* Cf. *Adag.* LB II, 902 D, *Ne guttam quidem* (avec les synonymes *micam, pilum* ...).

3 *neque quicquam ... pronuncietur* L'exagération contribue à l'effet plaisant.

4 *similis simili* *Adag.* LB II, 79 E (*simile gaudet simili*).

6 *varias thematum formas* Cf. les conseils et les exemples proposés dans le *De ratione studii*, pp. 126-129.

8 *Epistola lib ... Aulo Trebonio* *Cic. Fam.* I, 3 (à P. Lentulus, proconsul, Rome, mi-janvier 56). Sur Aulus Trebonius et le proconsulat de Lentulus en Cilicie, cf. biblio. cicéronienne et le *Cicéron* de C. Nicolet et A. Michel (*op. cit.*).

9-13 *Lentulum nostrum ... habemus* *Ibid.* I, 7, 11 (à P. Lentulus, proconsul, fin juillet 56). Ce fils de P. Lentulus devait être un des meurtriers de César et périr par

la suite sur l'ordre d'Octave.

14 *Fadio viro optimo* *Ibid.* II, 14 (à M. Caelius, édile curule, Laodicée, février 50). Cicéron souhaite que son correspondant prenne la cause de ce Fadius Gallus, qui voulait intenter un procès à son frère pour avoir été dépouillé par lui d'un bien indivis qu'ils possédaient à Herculanium. 15-19 *L. Valerium ... etiam rogo* *Ibid.* III, 1, 3 (à Appius, imperator, Rome, 53 ou 52). Si la compétence juridique de Valerius n'est pas extraordinaire, Cicéron ne l'en recommande pas moins pour ses qualités de cœur.

20-23 *Atque ipsum ... nihil potes* *Ibid.* V, 5, 3 (à C. Antonius, fils de Marcus, imperator, Rome, janvier 61). Il s'agit de Pomponius Atticus, le grand ami et correspondant de Cicéron.

24 *Cum A. Cecinna tanta* *Ibid.* VI, 9 (à Fur-

Hunc mi Caesar sic velim omni tua comitate complectare, vt omnia, quae per me possis adduci, vt in meos conferre velis, in vnum hunc conferas; de quo tibi homine hoc spondeo, non illo vetere verbo meo, quod cum ad te de Milone scripsissem, iure lusisti, sed more romano, quomodo homines non inepti, 5 loquuntur, probiorem hominem, meliorem virum, prudentiorem esse neminem. Accedit etiam, quod familiaritatem inducit, in iure ciuili singularis memoria, summa scientia. Huic ego neque tribunatum, neque praefecturam, neque vllius beneficii certum nomen peto; beneuolentiam tuam et liberalitatem peto. Neque impedio quo minus, si tibi ita placuerit, etiam hisce eum ornes gloriolae 10 insignibus. Totum denique hominem tibi trado de manu (vt aiunt) in manum tuam istam et victoria et fide praestantem. Sumus enim putidiusculi, quanquam per te vix licet. Verum, vt video, licebit. Rufum istum amicum tuum, de quo iterum ad me scribis, adiuuarem quantum possem, etiam si ab eo laesus essem, cum te tantopere viderem eius causa laborare. Cum vero et ex tuis literis et illius 15 ad me missis intelligam, et iudicem magnae curae ei salutem meam fuisse, non possum ei non amicus esse, neque solum tua commendatione quae apud me, vt debet, valet plurimum, sed etiam voluntate, ac iudicio meo.

Lib. XI. *Permagni interest*. Tota, et elegans.

Item proxima. *Lamia vno omnium*. Item eodem lib. *Cum Appio Claudio*.

20 Lib. XIII. *Etsi non satis*. Eodem *Gaio Auiano*. Item proxima. *Aulum Fusium*.

1 omni: scripsi vt D E F G B A S, omnia A B C | 16 solum: sola F B A S | 20 Gaio: Caio B G

fanus, proconsul, Rome, décembre 46). Ce court billet est effectivement un modèle d'élégance: phrases courtes, percutantes, prose limpide. L'homme recommandé est A. Caecina, fils du Caecina que Cicéron défendit en 69 (vide supra, p. 434, l. 9).

1-12 *Hunc mi Caesar ... licebit* Ibid. VII, 5, 3 (à César, imperator, Rome, mars ou avril 54). Tout ce paragraphe, qui conclut le développement précédent, est une recommandation de Trébatius (*hunc* = Trebatius).

4 *more romano* En bon latin, à la manière du bon style romain. On notera la familiarité et la franchise de Cicéron à l'égard de César, en ce temps-là, et aussi les remarques littéraires d'un écrivain à un autre écrivain.

6 *in iure ciuili* A l'époque de Cicéron, comme aux autres époques de l'histoire romaine, la compétence en droit civil était une excellente recommandation.

8 *vllius beneficii certum nomen* La collation d'aucun grade.

10 *de manu (vt aiunt) in manum* De la main à

la main. Cf. *Adag. LB II*, 1061 B (*de manu in manum*) où Erasme se réfère précisément à ce passage de la lettre de Cicéron à César (VII, 5, 3), avant de citer Térènce et Horace. Cf. aussi *Adag. LB II*, 641 B (*Simul et da et accipe*).

11 *putidiusculi* Un tantinet importuns.

12-17 *Rufum istum ... iudicio meo* (Cic. *Fam. IX*, 24, 1 (à Paetus, Rome, février 43)). Il y a plusieurs Rufus dans la Correspondance de Cicéron: duquel s'agit-il ici?

18 *Permagni interest* Ibid. XI, 16 (à D. Brutus, consul désigné, Rome, mai ou juin 43). A propos de la candidature de L. Lamia à la préture, Cicéron fait un portrait très engageant de son ami.

19 *Lamia vno omnium* Ibid. XI, 17 (au même D. Brutus, même date que la lettre précédente). C'est une répétition de la lettre précédente, en abrégé, sorte de duplicata envoyé par un second courrier.

Cum Appio Claudio Ibid. XI, 22 (à D. Brutus, Rome, juillet 43). Lettre pour demander à Brutus, pendant la guerre civile, la sécurité pour Appius Claudius.

20 *Etsi non satis* Ibid. XIII, 1 (à Gaius Mem-

Item multae sequentes epistolae sunt eiusdem generis. Eodem. Non dubito. Quin totus hic liber nihil habet praeter epistolas commendaticias. Lib. XV. *Marcum Fadium.*

Quare caeteris in rebus, tantum ei tribues quantum humanitas tua amicitiaque nostra postulat.

De Tullia mea tibi antiquissimum esse video, idque ita vt sit, te vehementer rogo.

Ego autem mi Plance, etsi non dubitabam quin et S.C. et lex et Coss. decretum, ac literae apud te plurimum autoritatis haberent, teque ipsius Attici causa velle intellexeram, tamen hoc pro coniunctione et benevolentia nostra mihi sumpsi, vt id a te peterem, quod tua singularis humanitas, suauiusque mores, a te essent impetraturi. Id autem est, vt hoc, quod te tua sponte facturum esse certo scio, honoris nostri causa libenter non prolixè, sed celeriter facias. Mihi nemo est amicior nec iucundior nec charior Attico, cuius antea res solum familiaris agebatur, eaque magna, nunc accessit etiam existimatio; vt quod consecutus est magna et industria, et gratia viuo Caesare, mortuo id, te adiuvante, obtineat. Quod si a te erit impetratum, sic velim existimes, me de tua liberalitate ita interpretaturum vt tuo summo beneficio me affectum iudicem.

mius, Athènes, juin ou juillet 51). Le correspondant de Cicéron, d'origine plébéienne, s'opposa en 66 au triomphe de L. Lucullus et combattit en 58 les lois de César. En 57, propréteur en Bythinie, où il acquit le titre d'*imperator*. Il dut par la suite s'exiler à Athènes. Lors de son passage à Athènes, sur son chemin vers la Cilicie, Cicéron eut l'occasion de s'occuper de lui.

Gaio Auiano Ibid. XIII, 2 (à Memmius, Laodicée, mai (?) 50). Auianus était un sculpteur distingué avec lequel Cicéron eut affaire (cf. *Fam.* VII, 23, 1).

Aulum Fusium Ibid. XIII, 3 (à Memmius, Laodicée, 50). On ne sait rien de plus de cet homme que ce que Cicéron dit ici de lui.

1 *multae sequentes epistolae* Par exemple 5, 6, 7, 17, 18, 20, 21, etc. Sur les 79 lettres du livre III, un très grand nombre d'entre elles sont effectivement des lettres de recommandation.

Eodem. Non dubito Style parlé, très rapide, indiquant l'extrême hâte avec laquelle travaillait Erasme, feuilletant son recueil de Cicéron.

3 *Marcum Fadium* Marcus Gallus Fadius (et non Fabius, comme orthographient les différentes éditions du texte) était un très estimé ami de Cicéron (cf. *Fam.* VII, 23-26), auteur d'un panégyrique de

Caton d'Utique. La lettre à laquelle fait allusion Erasme est *Fam.* XV, 14 (à Cassius Longinus, proquesteur de Syrie, Ad aras Alexandri, entre le 14 et le 15 octobre 51).

4-5 *Quare ... postulat* Cic. *Att.* XI, 12, 2 (Brindisi, 8 mars 47). Il s'agit d'un fragment de lettre à César, écrite par Cicéron, pour lui recommander son frère Quintus. Dans le texte de Cicéron, *vestra* au lieu de *nostra*.

6-7 *De Tullia mea ... rogo* Cic. *Att.* XII, 5c (Tusculum, 12 juin 46). Atticus reçoit de nombreuses lettres où il est question de Tullia, fille de Cicéron.

8-18 *Ego autem mi Plance ... affectum iudicem* *Ibid.* XVI, 16a, fin (à L. Munatius Plancus, préteur désigné, Tusculum, entre les 3 et 6 juillet 44). Pour l'échange de correspondance entre Cicéron et Munatius Plancus, lieutenant de César plus habile que scrupuleux, qui se rallia à la cause d'Antoine après la mort de César, puis à celle d'Octave, cf. notamment *Fam.* X, *passim*.

8 *S.C.* Abréviation ordinaire pour *senatus consultum*.

8-9 *Coss. decretum* *Consulum decretum*.

15 *existimatio* Le crédit qu'on peut ou qu'on doit lui accorder.

16-17 *te adiuvante* En faveur de son ami Atticus, de sa sécurité, de sa réputation,

Ego etiam mi Cicero proprie, familiariterque te rogo, vt Veterem ames, velisque esse quam amplissimum, qui etsi nulla re deterreri a proposito potest, tamen excitari tuis laudibus indulgentiaque poterit, quo magis amplexetur, ac tueatur iudicium suum, et mihi gratissimum erit.

5 Filiam meam et tuam, Ciceronemque nostrum quid ego mi frater tibi commendem? Quin illud moereo, quod tibi non minorem dolorem illorum orbitas affert quam mihi. Sed te incolumi orbi non erunt.

Itaque eum tibi commendo maiorem in modum, hominem domi splendidum, gratiosum etiam extra domum, quem fac vt tua liberalitate tibi obliges. Est 10 tribunus militum in exercitu nostro. Gratum hominem obseruantemque cognosces. Trebatium vt valde ames, vehementer te rogo.

Quare vt instituisti complectere adolescentem.

Ex lib. ad Brutum. Tota. Bibulus. Item epistola. Multos tibi. |

LB 444 Omnibus rebus ita eum tractes, vt intelligat nostram commendationem non 15 vulgarem fuisse.

1 Veterem: *scripsi vt F B A S*, veterem *A B C D E G* | 8 hominem: *scripsi vt B D E F G B A S*, Hominem *A C*

Cicéron a besoin de la protection politique de Plancus (voir dans sa correspondance l'évolution de la situation politique et la propre évolution de Plancus, parallèlement à celle de Cicéron).

1-4 *Ego etiam mi Cicero ... gratissimum erit* Cic. *Fam.* (*M. Tulli Ciceronis Epistulae*, Oxford, vol. III, 1958, p. 127, ll. 8-13). Pour Antistius Vetus, *vide supra*, et Carcopino, *op. cit.*

5-7 *Filiam meam ... non erunt* Cic. *Ad. Q.* *fr.* I, 3, 10 (Thessalonique, 13 juin 58, sur le chemin de son retour vers Rome). Il s'agit de Tullia et du «petit Cicéron» (le petit M. Tullius, fils de l'homme politique). Cette lettre dramatique, où les considérations politiques sont étroitement mêlées à des considérations d'ordre familial, commence par la célèbre apostrophe: «Mi frater, mi frater, mi frater.»

8-11 *Itaque eum ... vehementer te rogo* Cic. *Ad. Q.* *fr.* II, 14, 3 (Cumes ou Pompéi, milieu de mai 54). L'homme que Marcus recommande à son frère Quintus est un certain M. Orfius, chevalier romain (cf. *Fam.* XIII, 7, 1).

8 *splendidum* Un homme qui jouit de la plus grande réputation.

10 *in exercitu nostro* Les deux frères servaient encore la même cause, et Quintus servait en Gaule celle de César. Certains traduc-

teurs rendent *nostro* comme s'il y avait *iuo* ou *vestro*.

11 *Trebatium* L'ami de Cicéron (cf. *Fam.* VII, 6-22) avait lui aussi épousé la cause de Quintus et de César.

12 *Quare ... adolescentem* Cic. *Ad. Q.* *fr.* III, 1, 22.

13 *Ex lib. ad Brutum* Groupées généralement dans les *Familiares*, les lettres de Cicéron à Brutus (écrites en 43) comportent dans certaines éditions ou certains groupements deux livres. Il faut ajouter que l'ordre dans lequel ces lettres ont été groupées est souvent incohérent, et que beaucoup d'entre elles sont considérées aujourd'hui comme apocryphes, ce qui n'était pas le cas au temps d'Erasmus. Il y aurait eu jusqu'à neuf livres de lettres à Brutus.

Tota Ce style plus que laconique rend difficile le repérage exact de la lettre: s'agit-il de *Fam.* XI, 16, 2-3 (à D. Brutus, consul désigné, mai ou juin 43, Rome) dans laquelle Cicéron recommande pour la préture son ami L. Lamia?

Bibulus Sur Calpurnius Bibulus, *vide supra*, p. 447, ll. 2-4.

Multos tibi Cic. *Fam.* XIII, 71, 1 (à son collègue P. Seruillius, Rome, 46).

14-15 *Omnibus rebus ... vulgarem fuisse* *Ibid.* I, 3, 2 (Rome, au milieu de janvier 56), au proconsul P. Lentulus.

Commendatoriae ad nuptias exemplum

Tota epistola lib. I. *Petis vt frat.* Tota.

Elegans exemplum commendationis, erit tota illa epistola lib. II cuius initium: *Et tu occasiones obligandi me auidissime amplecteris.*

Lib. III. epistola: *Quod ipse amicis tuis.*

Lib. IV. *Caluisium nepotem.*

Eodem lib. *Si quid omnino.* Rursum lib. VI. *Atilium Crescentem.*

Obliga me, obliga ante quam dicat, nam cum dixerit gratias ages. Spondeo sollicitudini tuae, spei meae, magnitudini causae suffecturum.

Est indolis optima, breui producturus alios, si hic interim prouectus fuerit a nobis.

Accepisse te beneficium credes, cum propius inspexeris hominem, omnibus honoribus, omnibus titulis (nihil volo elatius de modestissimo viro dicere) parem.

2 frat.: frat. tu. B, frat. tui G | 5 tuis: tuo bis (sic) A | 7 Crescentem: scripsi vt E F G BAS, crescentem A B C D

- 1 *Commendatoriae ad nuptias exemplum* Type particulier de lettre de recommandation qui ne peut laisser indifférent l'auteur de l'*Encomium matrimonii* et de l'*Institutio christiani matrimonii*.
- 2 *Petis vt frat.* «Petis, vt fratris tui filiae prospiciam maritum.» Plin. *Epist.* I, 14 (à Iunius Mauricius), proposition d'un mariage pour la fille d'Arulénus Rusticus.
- 4 *Et tu occasiones ... amplecteris* *Ibid.* II, 13 (à Priscus), recommandation de Voconius Romanus. C'est effectivement un bel exemple de lettre de recommandation, composée suivant les règles du genre. La présentation flatteuse de Voconius Romanus est destinée à lui assurer une situation importante à l'état-major de Priscus. Toutes les recommandations générales d'Erasmus sont appliquées dans cette lettre, qui lui a servi de modèle.
- 5 *Quod ipse amicis tuis* *Ibid.* III, 2 (à Vibius Maximus), recommandation d'un ami. Cf. la lettre précédente (II, 13). En comparant les deux, on verra que les idées exprimées sont identiques, conformes au «protocole» des lettres de recommandation. Les éloges de Pline sont donc en partie conventionnels.
- 6 *Caluisium nepotem* *Ibid.* IV, 4. Les éditions les plus sûres et les plus récentes (cf. notamment éd. M. Schuster et R. Hanslick, Leipzig, B.G. Teubner, 1958, p. 109, et éd. A.-M. Guillemin, t. II, p. 4) don-

nent comme *incipit* «Varisidium Nepotem» (celui-ci est un des meilleurs amis de Pline, quoique son nom ne reparaisse plus en aucun autre endroit de la correspondance) et non *Caluisium nepotem* (comme plusieurs manuscrits auxquels se réfèrent les deux éditeurs: cf. leur apparat critique). L'édition aldine de 1508, comme celle de 1518, porte *Caluisium nepotem*.

- 7 *Si quid omnino* *Ibid.* IV, 15 (à Minucius Fundanus), recommandation d'Asinius Bassus. Pline fait valoir en faveur de son protégé qu'il lui est attaché, l'un des arguments invoqués dans ce genre de lettre. Pour toutes les considérations *a genere, a familia*, etc., cf. les conseils généraux d'Erasmus.

Atilium Crescentem *Ibid.* VI, 8 (à Priscus), intervention en faveur d'Atilius Crescens, pour lui faire recouvrer une créance. Pline donne le meilleur exemple d'une amitié agissante, d'une véritable solidarité qui représente un des traits caractéristiques de l'antiquité, sensible aux humanistes, et qui a disparu de nos jours.

- 8-11 *Obliga me ... fuerit a nobis* *Ibid.* VI, 23, 4-5 (à Triarius), à propos des débuts de Crémutius Ruso dans la profession d'avocat. La générosité de Pline s'exerce une fois de plus pour «lancer» un jeune inconnu de talent, avec l'aide de son ami Triarius.

12-13 *Accepisse ... parem* *Ibid.* VII, 22, 3

Videor ergo demonstrare tibi posse Iulium Genitorem; amatur a me, iudicio tamen meo non obstat charitas hominis, quae ex iudicio nata est. Vir est emendatus et grauis, paulo etiam horridior et durior, vt in hac licentia temporum: quantum eloquentia valeat, pluribus credere potes. Nam dicendi facultas
 5 aperta, et exposita statim cernitur. Vita hominum altos recessus, magnasque latebras habet, cuius pro Genitore me sponsorem accipe. Nihil ex hoc viro filius tuus audiet, nisi profuturum. Nihil discet quod nescisse rectius fuerit, nec minus saepe ab illo quam a te meque admonebitur, quibus imaginibus oneretur, quae nomina et quanta sustineat. Proinde fauentibus diis, trade eum praeceptorī,
 10 a quo mores primum, mox eloquentiam discat, quae male sine moribus discitur.

Lib. V. epistola: *Video quam molliter tuos habeas.*

Claudius amari a te cupit, dignus hoc ipso quod cupit, deinde quod ipse te diligit. Neque enim fere quisquam exigit istud, nisi qui facit, vir alioqui rectus, integer, quietus, ac pene vltra modum, si quis tamen vltra modum, verecundus.
 15 Hunc hominem appetentissimum tui, mihi crede, complectere, adprehende, immo et inuita, ac sic ama tanquam gratiam referas. Neque enim obligandus sed remunerandus est in amoris officio, qui prior coepit.

Commendatio mea

Multis in illum beneficiis conferendis reddidisti te quodammodo obnoxium.
 20 Ita enim nunc moribus comparatum est, vt posteaquam multa praestiteris, hoc tantum meminerint quod negatum est.

1 Genitorem: *scripsi vt B D E F G B A S*, genitorem *A C* | 16 immo: imo *B C D E F G B A S* | 21 meminerint: *scripsi vt B D E F G B A S*, meminerunt *A C*

- (à Pompeius Falco), éloge de Cornelius Minicianus, «ornamentum regionis meae», aux qualités morales et intellectuelles éminentes.
- 1-10 *Videor ergo ... discitur Ibid.* III, 3, 5-7 (à Corellia Hispulla), recommandation du rhéteur Julius Génitor. Le fils de Corellia était sur le point de passer à l'école du rhéteur latin, et Pline, que les problèmes d'éducation touchaient de près, et qui avait une grande affection pour Corellia et sa famille, fait l'éloge de Génitor et du système d'éducation à domicile par un précepteur approprié (cf. notre édition du *De pueris, passim*).
- 2 *charitas ... nata est* L'affection est née de l'estime, et celle-ci de la connaissance de l'homme (selon le schéma platonicien des rapports de l'amour et de la connaissance).
- 4 *dicendi facultas* Cf. les qualités de l'orateur, d'après Cicéron et Quintilien.
- 8 *imaginibus* Des titres de noblesse.
- 9-10 *trade eum praeceptorī ... discitur* L'un des maîtres textes pour l'éducateur humaniste.
- 11 *Video quam molliter tuos habeas* Plin. *Epist.* V, 19 (à Valérius Paulinus), envoi de l'affranchi Zosime au Forum Julien. Eloge de cet homme «honnête, serviable, instruit», qui a besoin de repos et de grand air. Les règles de la lettre de recommandation sont adaptées à la condition sociale du personnage.
- 12-14 *Claudius ... verecundus Ibid.* VII, 31, 1 (à Cornutus). Il s'agit de Claudius Pollion, qui était peut-être le même personnage que celui dont parle Suétone, *Dom.* I: «Satisque constat Clodium Pollonium, praetorium virum in quem est poema Neronis...»
- 15-17 *Hunc hominem ... prior coepit Ibid.* VII, 31, 7 (fin de la lettre).
- 18 *Commendatio mea* Phrases et fragments de phrase inspirés des lectures d'Érasme et refondus dans son esprit.

Posteaquam hominem coepisti benefaciendo tuum facere, beneficia beneficii cumulanda sunt.

Non decet stare semel incitatum liberalitatem, cuius pulchritudinem vsus ipse commendat.

Cur hunc hominem tibi tanto studio commendandum putarim, mirari desines vbi eum propius nosse coeperis. 5

Huic persuasum est et te apud principem, et me apud te plurimum valere; et de te quidem haud fallitur, de me ne fallatur, non tam promeritus sum quam cupio.

Pluribus hanc rem abs te contenderem, ni vererer ne cui de tua humanitate viderer diffidere. 10

Scio non sine causa dictum Horatio: *Quem cui commendes etiam atque etiam aspice*. Sed huius hominis integritas sic mihi multis argumentis est explorata vt non dubitem illum tibi vel capitis mei periculo commendare. Quem si complecteris, gratias agam quod mihi credideris. Sed tu mihi magis ages gratias quod tibi tradiderim hominem in manum, qui tibi fuerat etiam e longinquo arcessendus. 15

Responsio ad commendationem

Numerium Numestium libenter accepi in amicitiam, et hominem grauem et prudentem, et dignum tua commendatione cognoui. 20

Plinius lib. VI. epist. *Commendas mihi*. Rursum epist. *Rogas vt agam*.

Quid ego audio? Vis tibi ignosci, quod me tuis commendaticiiis literis oneras. Imo sic interpretor, ingens beneficium abs te datum, qui tali viro me conciliaris. LB 445

Quid possim tu videris. Quis sit exitus rei futurus, fortunae in manu est. Illud efficiam vt Antonius intelligat nostram amicitiam haudquaquam vulgarem esse. 25

22 commendaticiiis: commendatiis C D E F G B A S

1-2 *Posteaquam ... cumulanda sunt* Selon la dynamique des *beneficia* réciproques et cumulatifs.

5-6 *Cur hunc hominem ... coeperis* Sur le «protocole» de cette recommandation et de ces bienfaits «obligés», *vide supra*, p. 476, l. 12 sq., et notamment les modèles cités de Cicéron et de Pline.

12-13 *Quem cui commendes ... aspice* Hor. *Epist.* I, 18, 76 («Qualem commendas ...»). Toute l'épître est riche de recommandations relatives au commerce entre les hommes.

19-20 *Numerium Numestium ... cognoui* Cic. *Att.* II, 22, fin (Rome, entre le 25 juillet et le 18 octobre 59).

21 *Commendas mihi* Plin. *Epist.* VI, 9 (à

Tacite), recommandation du candidat Iulius Naso. Toujours ce lieu commun de l'identification de la personne recommandée à celle qui recommande ou à qui est faite la recommandation.

Rogas vt agam *Ibid.* VI, 18 (à Sabinus), pour une promesse d'assistance en justice, et la réponse favorable de l'avocat Pline, avec toujours l'invocation – obli-gée – de l'amitié et des liens auxquels il est impossible de se dérober.

22-23 *Quid ego audio? ... conciliaris* «A la manière» de Pline ou de Cicéron.

24-26 *Quid possim ... vulgarem esse* «A la manière» de Cicéron, *Fam.* XIII, 15, 3 («vt intellegeres non vulgarem esse commendationem»).

Et tu diligenter commendas hominem, et ille mihi visus est dignus cui tantopere faueas. Sed temporum iniquitas in causa fuit quo minus licuerit illi tantum praestare quantum volebamus.

DE MONITORIA EPISTOLA

5 Monitoriae epistolae duplex est officium. Et vitium, si quod mutari volumus, docte indicare, et quae sint agenda, ea nescienti tanquam scienti ostendere. Et quoniam vix quisquam aequo animo sua discit vitia, ideo reprehensionis acerbiter laude mitigabimus. Cum multa in eo sint egregia, negabimus passuros nos vt tot virtutes vnus vitii neuo obscurentur, neque commissuros vt tantus
10 amicus cum exceptione laudetur. Deinde ipsum vitium vel ab aetate, vel ab imprudentia extenuabimus, vel maximis quoque viris idem fuisse ostendemus; aut certe ipsum quidem esse mutandum, sed tamen ab animi liberalitate aliaue virtute proficisci, haud magno negotio mutari posse. Nos haec praecipuo in illum amore scribere dicemus, aliis non idem facturos. Orabimus vt pari liber-
15 tate in nos vtatur, nisi forte minus amet. Id enim proprium amicitiae munus, vt libera sit admonitio ac mutua et similia, quae ad hanc sententiam pertinebunt. Quod si tyranno, regi, aut alioqui potenti scribimus, cuius aures nullam omnino sint reprehensionem admissurae, eum falso laudantes reprehendemus. Quum enim multas in eo virtutes praedicamus, a quibus est alienissimus, quum item
20 in aliis quaedam abominanda execramur vitia, a quibus illum immunem esse dicimus, tacite admonemus agnoscentem, quid mutare, quid sequi debeat. Hoc equidem consilio laudationes illas principum repertas fuisse auguror, vt sub laudis specie suorum vitiorum sine offensa, sine pudore admonerentur. Alioqui quid ea assentatione foedius? Vbi vero sine reprehensione quid agendum

1-3 *Et tu diligenter ... volebamus* «A la manière» de Cicéron, *Fam.* XII, 25a, 6.

5 *Monitoriae epistolae* La lettre qui conseille, avertit, et parfois qui reprend ou reproche (toutes les nuances du verbe latin *monere*).

5-6 *Et vitium ... ostendere* Valeur pédagogique, à la fois éthique et instructive de cette lettre, qui constitue un véritable enseignement.

7-8 *reprehensionis ... mitigabimus* Ce mélange de reproches et de compliments, d'éloge et de blâme, est l'attitude du précepteur, telle que la préconise Erasme dans ses traités proprement pédagogiques.

11 *extenuabimus* Sur l'opération rhétorique de l'*extenuatio*, *vide supra*, p. 347, l. 15.

12 *animi liberalitate* La qualité primordiale du précepteur, mais aussi celle du disciple. Sans cette qualité, aucune éducation n'est possible.

14-15 *Orabimus ... minus amet* En vertu du principe de l'amitié, qui repose sur des échanges réciproques, et d'où la flatterie ou la complaisance doivent être bannies.

17-18 *Quod si tyranno ... reprehendemus* Lieu commun du flatteur et du tyran, inspiré de l'antiquité, et notamment de Plutarque (cf. son opuscule *Comment distinguer l'ami du flatteur*).

21 *tacite ... debeat* Leçon de psychologie à l'usage du conseiller politique animé par des intentions morales, qui prouve à quel point la considération *a persona* est importante.

23 *sub laudis ... admonerentur* La voie oblique, quand elle sert une fin élevée, n'est pas considérée comme immorale ou mensongère. Ces considérations psychologiques et pratiques n'ont pas la valeur de propositions philosophiques.

24 *assentatione* On a souvent rencontré ce

sit, ostendemus, auctoritatem quandam nobis constituamus oportet, sine eius quem monemus iniuria. Idque vel ab aetate, qua illum longe praecedimus, vel a multarum rerum vsu, qui in eo tantus per aetatem nondum esse potuit, vel a diuturno studio in quo nos simus plurimis annis versati; illo nunc ingrediente, pollicebimur nos amantissime, simulque fidelissime consulturos. Demum grauitate quadam sermonis, quid quo modo fieri conueniet ostendemus.

Probatissimorum autorum dictis et exemplis crebris vtetur, praesertim eorum quorum auctoritas grauis est apud eum quem admonemus, et quid quemque laudis aut infamiae consequutum sit, ostendemus. Ad prius illud admonendi genus quo amicum vel blandius vocamus ad meliora consilia, vel liberius obiurgamus, pro personarum aut rerum varietate, multum conducet liber Plutarchi, quem scripsit de discernendo adulatorem ab amico. Ad posterius hoc quod tantum docet, non obiurgat, conferent epistolae, imo libri omnes Senecae, Cypriani, Hieronymi et aliorum qui viuendi formam diuersis praescripserunt. Sed praecipue Plutarchi libelli, qui morales appellantur. In priore reperientur huiusmodi ferme themata. Admonendus amicus submorsus, vt magis sese accomodet ad mores omnium. Sit magis comis in vxorem, mitior in liberos, clementior erga famulos, obsequentior erga amicos. Item qui linguae sit liberioris, admonendus, vt circumspectius loquatur, quod non eodem candore ab omnibus excipiantur quae dicuntur. Item amicus plus satis addictus studiis admonebitur vt parcat valetudini, vt se partiat studiis ac necessariis negociis, vt se magis accomodet ad sensum communem. Ita qui simplicioris

7 autorum: authorum *CE*

terme péjoratif désignant la flatterie, qui est la fonction de l'*assentator*.

- 1-2 *auctoritatem ... iniuria* C'est toujours l'attitude du bon précepteur, une autorité ferme et douce à la fois, et un grand respect de l'adolescent que l'on « reprend ».
- 2 *ab aetate ... praecedimus* Pour avoir du poids, l'avertissement doit venir d'une personne plus âgée et plus expérimentée.
- 11-12 *liber Plutarchi ... ab amico* Cf. *Ex Plutarcho versa*, *LB IV*, 1 A-22 E, *Quo pacto possis adulatorem ab amico dignoscere*, et R. Aulotte, *Plutarque et la tradition des « Moralia » au XVI^e siècle*, Genève, 1964. Erasme se réfère sans cesse à ce texte de Plutarque dans ses considérations de psychologie politique.
- 14 *Senecae, Cypriani, Hieronymi ...* L'œuvre d'éducation morale, les préceptes sur l'art de vivre donnés par ces auteurs, sont extrêmement diversifiés. Notation intéressante pour une histoire de la formation humaniste.

15 *Plutarchi libelli ... morales* Ce sont ces livres que l'on appelle précisément les *Moralia*, et dont un certain nombre furent traduits par Erasme pendant son séjour chez Alde. Cf. Aulotte, *op. cit.*, *passim*.

16-17 *Admonendus ... ad mores omnium* C'est un thème de l'opuscule cité de Plutarque (cf. *LB IV*, 2 C, « Quin potius ... consuetudine »).

17-18 *Sit magis comis ... erga amicos* Conseils de sagesse pratique, tels qu'on en trouve chez Plutarque, et qui ne s'élèvent guère au-dessus du bon sens.

20-21 *amicus ... valetudini* Cf. Plutarque-Erasme, *De tuenda bona valetudine*, *LB IV*, 30-42.

22 *ad sensum communem* C'est cette philosophie du « sens commun » qui se dégage de l'œuvre morale de Plutarque.

22-1 (page suivante) *Ita ... fictis amicis* Ces distinctions qui tiennent compte de la psychologie individuelle sont dans Plutarque.

erit ingenii admonebitur ne quid fidat fictis amicis. Qui deditus erit aleae reuocabitur ad alios lusus. Qui profusior, ad frugalitatem, qui ferocior, ad modestiam, qui incogitantior, ad vigilantiam. Atque item de caeteris, nam |
 LB 446
 5 sunt innumera. Hoc genus minimum differt a suasorio. In posteriore licet huiusmodi themata fingere. In studio literarum quomodo versandum. Stilus quibus modis potissimum parandus. Quibus rebus concilianda fama. Quibus artibus vitari possit inuidia. Quo pacto colenda amicitia. Quid vitandum, aut sequendum in matrimonio, qua de re scripsit Plutarchus. Quibus modis instituendi liberi. Quid faciendum ludi magistro. Quid ei qui decreuerit in aula principum
 10 viuere. Quod officium boni medici, principis, aut episcopi, ducis, aut militis, boni concionatoris. Ex his similia licebit similesque materias comminisci. Saepe miscetur vtrumque genus, cuius accuratissimum exemplum si quis quaerit, legat Ciceronis ad Qu. fratrem epistolam, cuius initium: *Etsi non dubitabam quin hanc epistolam*. Praestabit in huiusmodi thematibus exerceri, vnde praeter phrasim paratur et prudentia potius quam in friuolis et anilibus materiolis. In re
 15 tam varia, non magni referebat exemplum subiicere, sed tamen hoc faciemus ne prorsus exemplo careat praeceptio.

Exemplum epistolae monitoriae

20 Quoniam ex Italia reuersus, inter tuos viuere decreuisti, eritque tibi et pro tua eruditione, et natalium splendore, et vitae dignitate in omnium oculis summa cum expectatione viuendum, oras vt senex iuueni optimam quandam vivendi formam commonstrem, quo possis et maleuolorum reprehensionem effugere,

13 Qu.: Quintum G

- 1 *aleae* Sur la condamnation des jeux de hasard et d'argent, *vide supra*, et *De pueris*, p. 42, l. 19.
- 4-5 *huiusmodi themata fingere* Des thèmes de développement scolaire.
- 5-6 *In studio literarum ... parandus* Cf. *De ratione studii*.
- 6-7 *Quibus rebus ... amicitia* Thèmes d'imitation de Plutarque.
- 8 *qua de re scripsit Plutarchus* C'est l'objet du *De puerorum educatione*, l'une des deux sources principales du *De pueris instituendis*, avec Quintilien (cf. notre édition).
- 8-9 *Quibus modis instituendi liberi* Voir note précédente.
- 9-10 *in aula principum viuere* *Vide supra et infra*, p. 223, l. 11, p. 227, l. 17, et p. 499, ll. 2-3.
- 10 *officium boni medici* Cf. Plut. *Moralia*, et les écrits « médicaux » d'Erasme (cf. *ASD* I, 1, p. 631 sqq.: *Galenii tractatus tres*, éd. J. H. Waszink).

- 13-14 *Etsi non dubitabam quin hanc epistolam* Cic. *Ad. Q. fr.* I, 1 (Rome, fin de 60). Cette immense lettre de 46 paragraphes, est adressée au gouverneur de la province d'Asie, et constitue un document politique de premier plan. Les conseils, les mises en garde et les avertissements y sont en effet habilement entretissés.
- 15 *in friuolis ... materiolis* Toujours cette idée de l'utilité morale des exercices de rhétorique.
- 19 *Quoniam ex Italia reuersus* Allusion à sa propre biographie, ou lettre purement fictive?
- inter tuos* Si l'hypothèse Erasme est valable, doit-on entendre par *tuos* les Hollandais, puisque l'humaniste est censé recevoir cette lettre?
- 21 *senex iuueni* On sait que les conseils sont mieux venus quand ils s'adressent d'un vieillard à un jeune homme.

et optimi cuiusque iudicio probari, denique et animi tranquillitati et corporis valetudini consulere. Incredibile dictu est, quantum iam nunc ista animi tui maturitate delecter, qui iuuenis adhuc, ea quae senes plerique negligimus mediteris. *Optima* inquit Cicero, *est vitae eligenda ratio, quam iucundam reddet consuetudo*. Quare quanquam singularis tua et eruditio, et praematura quaedam animi magnitudo, monitore non egeat, tamen quantum aetate, qua sola te vincimus, quantum longo rerum vsu, qui prudentes efficere solet, quantum multorum annorum studio consequi potuimus, institutum quam optimum praescribemus. Quod et veterum plerosque tenuisse video, me quoque quantum potui, sequutum esse gaudeo, ne te quidem sequutum fuisse poenitebit olim. Principio, quod semper fecisti, eum animum obtine, qui nihil acerbum, nihil durum existimet, quod sit honestum. Qui nullo vel metu deterritus, vel spe captus, ab officio deflectatur. Quam optimos tibi adiungito. Malos ne lacessito, tua ne iactes, aliena ne carpas. Fac quum omnibus sis antefendus, ipse te praeferas nemini. Amicum ita ames, tanquam aliquando osurus; inimicum ita oderis, tanquam olim amaturus. Cum bonis officiis certa, nemini aduerseris, omnibus te affabilem praebeas, domi hilaris, foris compositus. Nemini tua arcana committas, memor quam fallax sit multorum amicitia. Beneficium confer libenter, inuitus accipe. Morositatem in primis fuge. Officiorum diutissime meminisse oportet, iniuriarum facile obliuisci. Gloriam si contemnes, vltro te sequetur; sin sequeris fugiet sequentem. Ne capta laudari, sed fac laudanda. Cum praepotentibus, aut nulla sit consuetudo, aut comis. Nullus sumptus tibi sit preciosior tempore, diem in operas partire. Ieiunus stude, aut scribe; pransus, hilariora quaedam agito, cessa nunquam. His rationibus si diligenter vteris, et animi tranquillitati consules et charus quam plurimis, nemini odiosus esse poteris. Corpus vero

- 1 *animi tranquillitati* C'est le titre du traité de Sénèque.
 4 *Optima ... consuetudo* En fait, il s'agit du pseudo-Cicéron, auteur de l'*Herennius*: *Ad Her.* IV, 24, 13.
 6-7 *quantum aetate ... rerum vsu* Reprise des deux lieux et des deux expressions figurant dans les préceptes généraux.
 9-10 *Quod et veterum ... olim* Précautions oratoires pour éviter de vexer celui qui reçoit les conseils, et bon exercice de latin à l'usage de la jeunesse.
 15-16 *Amicum ... amaturus* Du bon usage de l'amitié et de l'inimitié. Ces conseils sont également tirés de Plutarque, du court traité sur l'ami et le flatteur, et de celui qui est intitulé *Quomodo vtilitas capiatur ex inimicis*, *LB* IV, 23 A-30 B. Cf. aussi les différents adages sur l'amitié.
 17 *domi hilaris* Dans les préceptes sur l'art de vivre et de se comporter en diverses circonstances, l'aspect du visage joue un grand rôle (cf. le chap. *De vultu* du *Civ.*

- mor. puer.*) La bonne humeur fait partie des vertus humanistes, Thomas More en est pour Erasme un bel exemple.
 19 *Morositatem* Le contraire de l'*bilaritas*, qui indispose tout de suite à votre égard. Ces conseils sont dans le style des sentences de type stoïcien, fort à la mode à l'époque et plus tard.
 21 *praepotentibus* Les personnes excessivement riches, ou les puissants.
 22 *Nullus sumptus ... tempore* Le thème de la fuite du temps, la mise en garde contre le gaspillage de ce temps, etc. sont illustrés partout, par le texte et par l'image, dans les devises, les marques d'imprimerie, etc.
 23-24 *Ieiunus ... nunquam* On pense, entre autres, au colloque *Monitoria paedagogica*, *LB* I, 644 E-645 D, ainsi qu'à l'art de vivre, évoqué dans le *Colloquium semile*, *LB* I, 732 E-738 F. Voir aussi l'« epistola protreptica » qui suit.

moderatis agitationibus exerce, ne ignavia torpescat, neque immodicis laboribus frangatur. Cibus sit temperatus ac tempestivus, prande liberalius, coena parcius; potus non quantum libidini, sed quantum naturae satis est, sume. Vale.

Aliud exemplum

- 5 Cum te incredibili quodam ardore literarum flagrare minime dubitarem, Christiane non vulgaris amice, hortatore nihil opus esse putavi, sed eius quam ingressus esses, viae duce modo, ac tanquam indice. Id quod mei officii esse iudicavi, videlicet ut tibi homini non modo multis modis copulatissimo, verum etiam iucundissimo, vestigia, quibus ipse a puero essem ingressus, com-
 1.B 447 monstrarem. Quae si tu pari cura accipies, atque ego dicturus sum, futurum
 11 confido, ut neque me monuisse, neque te paruisse poenituerit. Prima igitur cura sit ut praeceptorem tibi deligas quam eruditissimum. Neque enim fieri

4 Cum: Dum *F.B.A.S.*

- 1 *immodicis laboribus* Conseils hygiéniques sans cesse proférés, notamment dans le *De pueris, passim*.
- 2 *Cibus sit temperatus ... coena parcius* Nombreux conseils chez Plutarque et chez les médecins grecs, dans la tradition de Galien, dont Erasme s'inspire, comme il s'inspire des modèles vivants qu'il a sous les yeux. La frugalité est un trait qu'il admire et qu'il souligne chez More, Warham, etc.
- 3 *libidini ... naturae* La *libido* n'est pas un besoin naturel, c'est un dérèglement de la volonté et des instincts, en même temps qu'une complaisance à ce dérèglement.
- 4 *Aliud exemplum* Le modèle d'*epistola monitoria* qui suit («Cum te incredibili ... sequere ac bene vale») est la célèbre lettre à Christian Northoff, rédigée vraisemblablement à Paris, au printemps 97 (Ep. 56), plus connue sous le nom de *Erasmi ... de ratione studii ad amicum quendam epistola protreptica*, ainsi qu'elle fut imprimée pour la première fois à Bâle par Froben, en novembre 1518, comme préface à l'édition des *Familiarium colloquiorum formulae* de Beatus Rhenanus. Cf. notamment notre édition du *De ratione studii*, et surtout notre introduction; également, F. Bierlaire, *Un manuel scolaire, les «Familiarium colloquiorum formulae» d'Erasme*, in *Etudes classiques*, XXXVI, 1968, pp. 125-139, et *La première édition reconnue des «Colloques» d'Erasme*, *ibid.*, XXXVII, 1969, pp. 44-59. La présence de ce texte à cet endroit du

De conscribendis est une indication intéressante quant à la composition de l'ouvrage et à son histoire supposée (voir l'Introduction).

- 5 *Cum te incredibili ...* Pour les circonstances historiques, la personnalité de «Cristianus Northoff, civis et mercator Lubicensis», l'histoire du texte et l'apparat critique, cf. Allen, introd. Ep. 54, et Ep. 56. Les recherches d'Allen, une fois vérifiées, ont été intégrées dans notre propre apparat. Allen n'indique pas la référence au *De conscribendis*.
- 6 *Christiane* L'insertion du prénom Christian date de l'édition frobenienne des *Formulae colloquiorum* de mai 1519. C'est sur cette édition que se fondent d'ailleurs la plupart des leçons de notre texte de 1522.
- 7 *viae ... indice* Cf. *Rat. stud.*, préface: «... viam indicare» (p. 112, l. 8).
- 8 *homini ... copulatissimo* Christian et son frère Henri avaient été ses premiers élèves. Erasme avait fait leur connaissance par l'intermédiaire de son ami Vincent Caminade (cf. Ep. 131). Il leur avait donné des conseils par lettres avant de les instruire plus directement, et c'est pour eux qu'il avait composé ses *Formulae colloquiorum*.
- 9 *quibus ipse a puero ...* Un bon exemple de conseil, donné grâce à son propre *usus multarum rerum*.
- 12 *praeceptorem ... eruditissimum* Sur le choix du précepteur, cf. Quint. *Inst.* II, 2 et 3, le *De pueris instituendis* et notre propre commentaire.

potest vt is recte quenquam erudiat, qui sit ipse ineruditus. Quem simul atque nactus eris, fac modis omnibus efficias, vt ille patris in te, tu filii vicissim in illum induas affectum. Ad quod quidem cum ipsa honesti ratio nos debet adhortari, quod non minus debeamus iis a quibus recte viuendi rationem, quam a quibus viuendi initia sumpsimus; tum mutua ista beneuolentia tantum ad discendum habet momenti vt frustra sis literatum praeceptorem habiturus, nisi habueris et amicum. Deinde vt te illi et attentum et assiduum praebeas. Contentione enim immodica nonnunquam obruuntur ingenia discentium. Assiduitas vero, et mediocritate sua perdurat, et quotidianis incrementis maiorem opinione aceruum accumulatur. Satieta cum omnibus in rebus, tum in literis nihil perniciosius. Laxanda est igitur aliquoties illa literarum contentio, intermiscendi lusus, sed liberales, sed literis digni et ab his non nimis abhorrentes. Imo mediis ipsis studiis perpetua quaedam voluptas est intermiscenda, vt ludum potius discendi quam laborem existimemus. Nihil enim perquam diu fieri potest, quod non agentem aliqua voluptate remoretur. Optima quaeque statim ac primum disce. Extremae est dementiae discere dediscenda. Quod in curando stomacho solent praecipere medici, idem tibi in ingeniis seruandum puta. Caue ne aut noxio aut immodico cibo ingenium obruas: vtroque enim

- 1 *erudiat* *Erudire*, c'est transformer un être brut (*rudis*) en un homme instruit (*instructus*), c'est-à-dire paré pour l'existence.
- 2-3 *ille patris ... induas affectum* *De pueris*, p. 65, l. 7 («animi inductione parentis affectum induat»).
- 4-5 *a quibus recte viuendi ... sumpsimus* Sur l'idée de la paternité naturelle et de la paternité spirituelle, et sur les expressions elles-mêmes, cf. *De pueris*, pp. 25, 26, 33, etc. et notre commentaire du mot *pater*, *ibid.*, p. 25.
- 7 *amicum* L'amitié ou l'affection doit être première, et le maître ne doit pas être trop âgé par rapport à ses élèves (c'était le cas d'Erasmus, dans ses leçons parisiennes).
- 7-8 *Contentione immodica* Les mêmes formules, tirées de Quintilien, se retrouvent dans tous les textes pédagogiques d'Erasmus, composés à la même époque (cf. *Rat. stud.*, *De pueris*, etc.).
- 9 *mediocritate* La vertu de juste milieu, terme laudatif pour Erasmus. Elle correspond à la *via media*, qu'il préfère en toute occasion.
- 9-10 *maiolem opinionem aceruum* Allusion à Hésiode, *Erg.* 361-62, et *De pueris*, p. 24, ll. 4-5.
- 11-12 *Laxanda est ... abhorrentes* Ces deux lignes résument tout un programme d'éducation libérale, où l'effort et la détente,

- l'étude et le jeu sont harmonieusement combinés. Cf. *De pueris* et la littérature humaniste et pédagogique.
- 14 *ludum ... laborem* Voir ces rubriques dans l'*index rerum* de notre édition du *De pueris*, Genève, 1966. Cf. Quint. *Inst.* I, 1, 20, et *De pueris*, p. 24, l. 15.
- 15-16 *Optima quaeque ... disce* Précepte de Quintilien, repris dans le *De ratione studii*, p. 113, ll. 11-12.
- 16 *discere dediscenda* Idée de Quintilien, reprise et fréquemment citée dans le *De pueris*, pp. 41, l. 2; 47, ll. 10-11; 50, l. 18; 74, ll. 4-5; 75, l. 17; 78, ll. 10-11.
- 17 *praecipere medici* Constant parallèle avec les prescriptions médicales, les soins du corps comparés à ceux de l'esprit, dont l'origine est peut-être dans Plutarque (cf. *Moralia*, et les opuscles médico-éthiques traduits par Erasmus; cf. aussi son *Encomium artis medicae*).
- 18 *immodico cibo* Toujours le parallélisme entre les soins du corps et les soins de l'esprit, la tâche des mères et des nourrices, et celle des précepteurs. Cf. Quint. *Inst.* I, 2, 27 et 28; II, 4, 5 (avec l'exemple des aliments faciles à digérer). Cf. *De pueris*, p. 52, l. 22, et aussi p. 36, l. 6 («assidet immodicis conuiuuis»). Également, *Civ. mor. puer.* cap. IV *De conuiuuis, passim*.

iuxta offenditur. Ebrardum, Catholicon, Brachylogum, caeterosque id genus, quos percensere neque possum neque operaeprecium est, iis relinquito, quos barbariem immenso labore discere iuuat. Initio non quam multa, sed quam bona percipias, refert. Sed iam rationem accipe, qua possis non solum rectius, 5 sed etiam facilius discere. Hoc enim in homine artifice praestare solet artis ratio, vt tantumdem operis, quum rectius expeditiusque, tum leuius etiam efficiat. Diem tibi in operas partire, id quod et a Plinio Secundo et a Pio pontifice Maximo, viris praestantissimis, factitatum legimus. Principio, quod caput est, praeceptorem interpretantem, non attentus modo, sed et auidus auscultato. 10 Non contentus impigre sequi disserentem, aliquoties praeuolare contende. Omnia illius dicta memoriae, praecipua etiam literis mandabis, fidelissimis vocum custodibus. Quibus rursus ita confidas caue, vt diues ille ridiculus apud Sene-

2 operaeprecium: operaepretium *D E G*

- 1 *Ebrardum, Catholicon, Brachylogum* On a déjà rencontré ces échantillons de lexiques ou de grammaires du Bas-Moyen-Age, dont Erasme se moque à toute occasion (cf. notamment Ep. 26, l. 89, lettre à Corneille Gérard, Ep. 35, l. 86; *Antibarbari*, ASD I, 1, pp. 23, 58, 61, etc.). L'*Ebrardus* était, du nom de son auteur, Ebrard ou Eyrard de Béthune, une grammaire latine versifiée connue sous le titre de *Graecismus*, peut-être d'après le chapitre 8 intitulé *De nominibus exortis a graeco* (d'où le surnom de *Graecista* donné le plus souvent à Ebrardus). Voir aussi C. Béné, *Rabelais et l'éducation humaniste* (inédit), pp. 63-68, 72. *caeterosque id genus*. Par exemple le *Papias*, l'*Hugutio*, le *Mammetrectus*, le *De modis significandi*, etc.
- 3 *barbariem* A cette époque (1497), Erasme avait achevé ses *Antibarbari* (cf. éd. K. Kumaniecki, Introduction, in ASD I, 1, p. 10 sqq., et C. Béné, *Erasme et Saint Augustin*, Section II, ch. 1, L'«*Antibarbarorum Liber*» et la découverte du «*De doctrina christiana*», et Index, *sub tit.* «*Barbares*»).
- 3-4 *non quam multa sed quam bona* L'érudition doit être sélective; le maître doit savoir beaucoup de choses pour dispenser ses élèves d'en savoir autant, en faisant le choix du meilleur.
- 5 *facilius discere* C'est le sens du chapitre *De ratione discendi*, qui fait pendant au *De ratione docendi*, tous deux partie intégrante du *De ratione studii*.
- 5-7 *in homine artifice ... efficiat* Sur ce thème de l'économie de l'effort et la com-

- paraison avec les arts mécaniques, cf. *Rat. stud.*, p. 37, ll. 6-7, et *De pueris*, p. 71, ll. 7-8.
- 7 *Diem tibi in operas partire* On a déjà rencontré ce précepte.
Plinio Secundo Voir les différentes lettres de Pline le Jeune sur l'éducation.
- 7-8 *Pio pontifice Maximo* Le pape humaniste Pie II, Aeneas Silvius Piccolomini (1458-1464), auteur de nombreux traités d'éducation, dont Erasme s'est plus ou moins inspiré.
- 9 *attentus ... auscultato* Exemple d'*amplificatio*.
- 10 *praeuolare* Il s'agit moins de « voler de ses propres ailes » que de devancer la parole, sinon la pensée du maître. Erasme redoute avant tout la paresse et la passivité chez l'élève.
- 11 *memoriae* Cf. *Rat. stud.* p. 118, l. 8, *Quint. Inst.* II, 2 (ch. *De memoria*), notre commentaire du *Rat. stud.* et notre essai *Erasme et Mnémosyne*, dans *Recherches érasmiennes*, pp. 70-84.
- 11-12 *literis ... custodibus* Conseil pratique, sans cesse répété, et mis en usage, des notes, citations, résumés, que l'élève doit transcrire sur un cahier, quand il ne les porte pas dans les marges du livre, avec des *notulae*. Cf. l'intéressant document inédit de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, cahier d'étudiant, no. 18 du Catalogue de l'exposition *Erasme et Paris*, Institut Néerlandais (12 décembre 1969-18 janvier 1970).
- 12-1 (page suivante) *diues ille ridiculus apud Senecam* Sen. *Epist.* III, 6, 5-8. Le riche dont

cam, qui sic animum induxerat vt se tenere crederet quicquid seruorum quisquam meminisset. Noli committere vt codices habeas eruditos, ipse ineruditus. Audita ne effluant, aut apud te, aut cum aliis retracta. Nec his contentus, aliquam temporis partem tacitae cogitationi tribuere memento, quam vnam D. Aurelius, tum ingenio, tum memoriae in primis conducere scripsit.

Conflictatio quoque et tanquam palaestra ingeniorum, neruos animi praecipue tum ostendit, tum excitat, tum adauget. Nec sciscitari, si quid dubitabis, nec castigari, si quid errabis, sit pudor. Nocturnas lucubrationes atque intempestiua studia fugito: nam et ingenium extinguunt, et valetudinem vehementer offendunt. Aurora musis amica est, apta studiis. Pransus, aut lude, aut deambula, aut hilarius confabulare. Quid quod inter ista quoque studiis locus esse potest? Cibi non quantum libidini, sed quantum valetudinis satis sit, sumito. Sub coenam paulisper inambula; coenatus, idem facito. Sub somnum, exquisiti quippiam ac dignum memoria legito. De eo cogitantem sopor opprimat; id experrectus, a te ipso repositas. Plinianum illud semper animo insideat tuo:

5

10

15

il parle est un certain Caluisius Sabinus, homme doué d'une mémoire totalement déficiente, mais qui était pourtant persuadé de savoir ce que personne dans sa maison ne savait.

2 *eruditos ... ineruditus* C'est l'idée du caractère personnel et inaliénable de la culture, l'opposition de la tête bien faite à la tête bien pleine.

4-5 *tacitae cogitationi ... D. Aurelius ... scripsit* Cf. Béné, *passim*, et K. Winkler, *La théorie augustinienne de la mémoire à son point de départ*, in *Augustinus Magister, Etudes augustinienes*, 1955 (Actes du Congrès international augustinien, Paris, 21-24 septembre 1954), t. I, pp. 511-519. Cf. notamment *Confessions* et *De Trinitate* (XI, 7 et 8), où il apparaît que cette théorie est entièrement due au génie de saint Augustin.

6-7 *Conflictatio ... adauget* Reprise de la comparaison entre les exercices physiques et les exercices intellectuels, que l'on trouve chez Cicéron, Quintilien, et aussi dans le *De ratione studii*. Un élément important: la compétition.

7-8 *Nec sciscitari ... sit pudor* L'amour-propre ne doit pas entrer en conflit avec le désir légitime de savoir et d'interroger. Le devoir du maître, c'est de faire régner un climat de confiance entre lui et l'élève.

8-9 *Nocturnas lucubrationes ... fugito* Erasme revient souvent sur cette hygiène intellectuelle et physique, empruntée aux bons auteurs, aux médecins, aux pédagogues modernes. Ses remarques de bon sens, de caractère pratique, dérivent aussi

de sa conception générale (aristotélicienne) des rapports de l'âme et du corps.

10 *Aurora musis amica* L'une de ces sentences dérivées de l'antiquité, à la mode humaniste du temps.

10-11 *Pransus ... confabulare* Cf. l'épistola *monitoria* précédente, p. 491, ll. 22-23. On retrouve ces conseils dans plusieurs colloques (ainsi que leur mise en pratique). Cf. également *Civ. mor. puer.*, LB I, 1034-1044, *passim*. L'*hilaritas* doit présider aux repas, et se prolonger quelque peu.

11-12 *Quid quod ... potest* Ailleurs (*Rat. stud.*, pp. 118-119, ll. 18-19 et 1), il est dit que les occasions de s'instruire ne doivent jamais être absentes d'une occupation, quelle qu'elle soit, et dans le *Conuiuium poeticum*, on voit les convives faire assaut de connaissances et d'érudition à propos des plats qui leur sont servis (cf. éd. et trad. fr. de V. L. Saulnier, *Le Banquet poétique*, Libr. d'Argences, 1948).

12 *Cibi ... sumito* Voir la fin de la lettre-modèle précédente.

13 *Sub coenam ... facito* Cf. les confidences du vieillard Glycion à ses amis du *Colloquium senile* (LB I, 735) et l'idéal, souvent décrit par Erasme, de la vie harmonieuse de l'homme de savoir.

13-14 *Sub somnum ... legito* *Coll. sen.*, LB I, 735 C (« nec vnquam incumbo ... ad librum redeo »). La mémoire conserve mieux les impressions qui précèdent immédiatement le sommeil.

15-1 (page suivante) *Plinianum illud ... non*

Omne perire tempus, quod studio non impertias. Cogita iuuenta nihil esse fugacius, quae ubi auolarit semel, redit nunquam. Sed iam hortator esse incipio, indicem pollicitus. Tu suauissime Christiane, hanc formam, aut sit quam poteris meliorem, sequere, ac bene vale.

5

QVIS SIT MODVS REPETENDAE LECTIONIS

Quibusdam prima ac vnica fere cura est, statim ad verbum ediscere: quod
 LB 448 equidem non probo, est | enim tum magni laboris, tum fructus prope nullius.
 Quorsum enim attinet, psitaci more, verba non intellecta reddere? Commo-
 diorem igitur viam accipe. Lectionem quidem auditam continuo relege, ita vt
 10 vniuersam sententiam paulo altius animo infigas. Deinde a calce rursus ad

5 QVIS: Qui F BAS

impertias Plin. *Epist.* III, 5, 16. Le mot est de Pline l'Ancien, mais il est rapporté par Pline le Jeune, dans une lettre à Bébicus Macer qui lui avait demandé de retracer à larges traits la carrière de son oncle: c'est à propos de ses habitudes de travail et du reproche qu'il avait fait à son neveu de ses promenades («Poteras, inquit, has horas non perdere», nam perire omne tempus arbitrabatur quod studiis non impertiretur»).

1-2 *Cogita ... redit nunquam* Cf. *De pueris*, p. 24, l. 18, et tous les lieux communs dérivés de l'antiquité sur la fuite du temps, la brièveté de la jeunesse, etc. Cf. Hor. *Carm.* II, 14, 1-2 («Eheu fugaces ...») et Erasme, *Carmen de senectute* (*Poems*, no. 83, v. 70-78).

2 *hortator* Terme légèrement péjoratif, comme notre «moralisateur», à la différence d'*index*, le guide (cf. à la fin de l'épître dédicatoire du *De ratione studii* à P. Vitre, «digito viam indicare»).

3 *formam* C'est le plan, correspondant à *ratio* (*studii*). Le maître, le précepteur, s'appelle souvent *formator*, car il donne forme à une nature brute, à une «matière» plastique.

5 *Quis sit modus repetendae lectionis* Cette autre lettre-modèle, qui doit dater de la même époque que les conseils et exercices pédagogiques d'Erasme (cf. l'introduction des trois textes que nous éditons dans ce tome) a été publiée pour la dernière fois, avec la lettre à Christian Northoff, dans l'édition de mars 1522 des *Formulae* (cf. Bierlaire, *La première édition reconnue des «Colloques» d'Erasme*, p. 47). Elle se trou-

vait dans les diverses éditions subreptices des *Formulae* (depuis l'éd. Froben-Beatus Rhenanus de nov. 1518). Cette lettre doit être lue en relation avec le *De ratione studii*, notamment le passage où est analysée la méthode de lecture et d'explication littéraire de deux auteurs, Térence et Virgile (142-144).

6 *ediscere* Apprendre par cœur, posséder véritablement par l'esprit. Sur ce verbe, cf. *De pueris*, p. 48, l. 20; p. 69, l. 13; p. 72, l. 14; p. 73, l. 21; p. 77, l. 15. Erasme n'est pas partisan de «forcer» la mémoire. Le sens péjoratif est donné par la précision «ad verbum» (répétition mot à mot).

7 *magni laboris* Un des principes pédagogiques d'Erasme vise à obtenir le maximum d'effet - d'utilité - avec le minimum d'efforts. Il s'agit de bien répartir et de bien appliquer son effort.

8 *psitaci more* Toute occasion lui est bonne pour critiquer le psitaccisme, cette imitation inintelligente.

reddere Répéter (ici, répéter sans comprendre). Cf. *De pueris* et *Rat. stud.*, à propos de la mémoire (*vide supra*, p. 494, l. 11).

10 *vniuersam sententiam* Le sens général (d'un passage, d'une lecture). Sur la lecture, cf. Quint. *Inst.* I, 8 (*lectio*); sur les leçons de mémoire (*de ediscendo*), *Inst.* II, 7. Ces chapitres sont présents à la pensée d'Erasme, quand il écrit le *De ratione studii*, tout imprégné et environné de textes de Quintilien.

10-2 (page suivante) *Deinde ... attinent* Une seconde lecture doit retenir des expres-

caput redibis, et singula verba excutere incipies, ea duntaxat inquirens, quae ad grammaticam curam attinent. Videlicet, si quod verbum obscurum, aut ancipitis deriuationis, si heteroclitae coniugationis, quod supinum, quod praeteritum faciat, quos habeat maiores, quos nepotes, quam constructionem, quid significet, et huiusmodi nonnulla. Hoc vbi egeris, rursum de integro percurrito, ea iam potissimum inquirens quae ad artificium rhetoricum spectant. Si quid venustius, si quid elegantius, si quid concinnius dictum videbitur, annotabis indice, aut asterisco apposito. Verborum compositionem inspicias, orationis decora scrutabere. Autoris consilium indagabis, qua quidque ratione dixerit. Vbi quid te delectauerit vehementius, caue praeter casam, quod aiunt, fugias. Fige pedem, ac abs te ipso rationem exige quare tantopere sis ea oratione delectatus, cur non ex caeteris quoque parem ceperis voluptatem. Inuenies te acumine, aut exornatione aliqua oratoria, aut compositionis harmonia, aut, ne omnia persequar, simili quapiam causa commotum fuisse. Quod si aliquod adagium, si qua sententia, si quod prouerbium vetus, si qua historia, si qua fabula, si qua similitudo non inepta, si quid breuiter, acute, aut alioqui ingeniose dictum esse videbitur, id tanquam thesaurum quendam animo diligenter reponendum ducito ad vsum et ad imitationem. His diligenter curatis, ne pigeat

sions, mots et formules, qui ont un intérêt grammatical notable. L'explication de texte commence par l'explication de mots.

2-3 *ancipitis deriuationis* La question des étymologies – certaines ou douteuses – préoccupe les humanistes, comme elle a préoccupé les anciens (cf. Platon, *Cratyle*, Cicéron, Quintilien; cf. aussi le grammairien Varron).

4 *quos habeat maiores, quos nepotes* Comme il y a des «familles» de mots, certains mots ont des «ancêtres» (dont ils dérivent) et des «descendants» à qui ils donnent naissance.

6 *ad artificium rhetoricum* La rhétorique et ses «figures» vient après la grammaire, dans une éducation bien conçue (cf. les programmes pédagogiques et les ouvrages dont s'inspire Erasme). La troisième lecture du texte doit faire franchir à l'esprit une nouvelle étape.

8 *indice aut asterisco apposito* Cf. les *notae* ou *notulae* de multiples exemplaires d'ouvrages du XVI^e siècle, et les propres *marginalia* d'Erasme. Ces marques permettent souvent de préciser la chronologie et d'éclairer l'histoire du livre.

8-9 *Verborum compositionem ... scrutabere* Sur les qualités du style, la pureté, la netteté, la convenance, l'*ornatus orationis*, etc., cf. Causeret, *op. cit.*, pp. 168-175, etc.
10 *praeter casam ... fugias* Adag. LB II,

182 C: *Ita fugias, ne praeter casam.* Formule dérivée de Ter. *Phorm.* 768 «quo quidem admonemur, ne sic aliquod vitium fugiamus, vt in aliud maius incauti deuoluamur». Référence à Lucien et à l'expression grecque οἰκοι γενούμην. Une longue note d'Henri Estienne complète l'adage, dans l'édition de Leyde (LB II, 182, n.). Cf. aussi le commentaire de Donat, cité par Otto, p. 76.

11 *abs te ipso* Appel à la réflexion personnelle, à l'invention (l'élève ne doit pas tout attendre des livres ou du maître).

13 *exornatione aliqua oratoria* Vide supra, p. 374, l. 1, et Causeret, *op. cit.*

14 *commotum* Le sentiment esthétique, l'intérêt littéraire ou stylistique, passent par l'émotion. Il y a des éléments subjectifs irréductibles à des règles de rhétorique précises.

14-17 *si aliquod adagium ... videbitur* Tous ces termes techniques se retrouvent dans le *De ratione studii*, dans un contexte analogue (cf. notre commentaire).

17-18 *thesaurum ... reponendum* Cf. la formule *memoria, lectionis thesaurus*.

18 *ad vsum et ad imitationem* L'usage pratique et l'imitation du beau style, celui des grands auteurs. L'imitation ne doit pas être servile, mais être plutôt une adaptation, une assimilation habile.

quarto iterare. Nam hoc habent eruditorum virorum, summo ingenio, summis vigiliis elucubrata scripta, vt millies relecta, magis magisque placeant, semperque admiratori suo nouum miraculum ostendant. Id quod tibi in tabula tua saepenumero, nec sine causa laudata, euenire solet, quod antea non animaduertisses. Idem tibi multo amplius in bonis autoribus eueniet. Releges igitur 5 quarto, ac quae ad philosophiam, maxime vero ethicen referri posse videantur, circumspecies, si quod exemplum, quod moribus accommodari possit. Quid autem est, ex quo non vel exemplum viuendi, vel imago quaedam, vel occasio sumi queat? Nam in aliorum pulchre ac turpiter factis, quid deceat, quid non, 10 iuxta videmus. Haec si facies, iam vel edidiceris, quanquam aliud egisti. Tum demum, si libet, ad ediscendi laborem accedito, qui tum aut nullus erit, aut certe perquam exiguus. Quid deinde? Restat, vt cum studiosis congregiaris, tuas annotationes in medium proferas vicissimque illorum audias, alia laudabis, alia reprehendes; tua partim defendes, partim castigari permittes. Postremo 15 quod in aliis laudasti, tuis in scriptis imitari conaberis.

Secreta studia a doctis laudantur, at ita vt postea e latebris in harenam prodeamus, viriumque nostrarum periculum faciamus. Id quod sapientissime a Socrate est dictum. Experiamur vtrum partus ingeniorum vitales sint, nimirum obstetricum industriam imitari. Quare alternatim vtrisque vtetur, qui non 20 vulgariter volet euadere doctus. Vale.

2 *millies relecta ... placeant* Une définition, elle-même classique, du goût «classique», ou l'un des critères généralement reconnus de la valeur «objective» d'une œuvre. L'usure du temps est sans prise sur les «grandes» œuvres.

3 *in tabula tua* Non pas la tablette à écrire, mais le registre, le cahier où l'on reproduit les phrases ou les mots dignes de mémoire.

6 *ad philosophiam, maxime vero ethicen* Cf. l'explication de texte, selon Platon (notamment les explications d'Homère) et les commentaires de Térence et de Virgile par Erasme. Les auteurs doivent fournir, en dernière analyse, des règles éthiques (cf. *De utilitate colloquiorum*).

8 *exemplum viuendi ... vel occasio* Exemple d'*extenuatio* (vide *supra*, p. 347, l. 15). Ainsi Cicéron essayait-il de vivre conformément aux modèles stoïciens que lui fournissait la littérature grecque.

9 *pulchre ac turpiter factis* Les expressions stoïciennes désignant le bien et le mal *in concreto*.

10-11 *edidiceris ... ad ediscendi laborem* La mémoire doit s'exercer après le travail de réflexion et après toutes les pratiques intellectuelles. Ces principes pédagogiques ont eu une étonnante survie.

13 *annotationes in medium proferas* La confrontation des résultats des efforts individuels, et la critique collective, sélective et constructive, supposent un enseignement lui-même collectif, avec le maître comme organe de liaison.

16 *Secreta studia* Non pas les études (ou les sciences) secrètes, mais les études que l'on pratique dans l'isolement, séparé des autres. Ce n'est que la première phase du travail intellectuel.

17-18 *a Socrate est dictum* Allusion au mythe de la caverne et au devoir du philosophe de répandre les connaissances acquises solitairement.

18-19 *Experiamur ... imitari* Allusion à la maïeutique de Socrate qui imitait, sur le plan des esprits qu'il se proposait d'accoucher, le travail de sa mère, la sage-femme qui accouchait les corps.

Aliud exemplum de vita aulica

Scribis te nolentem ac reluctantem, voluntate parentum rapi, protrudique in aulam principis. Quando igitur necessitas vinci non potest, superest vt commode vtendo perficias, vt aliquando te isthinc explices quam minimo malo. Nec enim omnibus infeliciter cessit, hanc adisse Laïdem. Et ne tibi videar non satis grauis admonitor, scito me ab ipsa pueritia ad annum vsque quinquagesimum in aulis principum militasse. Primum illud tecum statuito, ne quid cui credas, quantumuis in speciem amico, quantumuis arridenti, complexanti, pollicenti, deieranti. Nec quenquam existimes tibi ex animo amicum, nec tu sis cuiquam amicus ex animo; tamen perinde quasi neminem non ames, ita blandus et comis esto singulis. Esto largissimus eorum officiorum, quae tibi nihil adferunt impendii. Saluta blande, complectere, cede viam, aperi caput, subinde repete honoꝛis et charitatis titulos, lauda affatim, pollicere benigniter. Prius

5 ne tibi: ne tu tibi G

- 1 *Aliud exemplum de vita aulica* Cette «épistola iocosa de vtendo aula» figure dans les diverses éditions des lettres d'Erasme à partir de l'édition bâloise de 1538, et même dans l'édition de Leyde (LB III-2, col. 1887-1889 A). Or elle ne figure pas dans l'*Opus epistolarum* d'Allen pour la raison qu'elle n'a jamais été autre chose qu'une lettre-modèle, comme son inspiration et son style le montrent bien. Elle a été l'objet d'une traduction hollandaise au XVII^e siècle sous la forme d'un petit ouvrage satirique intitulé *Het vermomde hoofsche leven* (ou *De vermomde hofjonker*, Le courtisan masqué), et figure dans de nombreuses éditions d'œuvres d'Erasme, insérée entre d'autres pièces, plus importantes. Sur l'histoire de ce texte et son inspiration, ses sources antiques ou modernes, cf. C. Reedijk, *Een voorstel tot adoptie: Erasmus' Epistola iocosa de vtendo aula*, Het Boek, 1954, XXXI, pp. 315-325.
- 2 *te nolentem ac reluctantem* Dans les éditions des Lettres qui reproduisent ce texte, on lit généralement «Erasmus cuidam S.» Personnage fictif sans doute. On rapprochera cependant cette lettre-modèle d'Allen, Ep. 250 (à André Ammonio) et Ep. 1350 (d'Herman Lethmaet). Cf. à ce sujet Reedijk, *art. cit.*
- 2-3 *in aulam principis* Le problème n'est pas aussi théorique pour Erasme. Si cette «lettre» a été composée vers 1509, il peut

songer à la cour d'Henri VIII; plus tard, il se posera le problème à propos du prince Charles et de sa cour. Cf. Lucien (*De vita aulica*), mais surtout Aeneas Syluius (*De miseriis curialium*), Hutten (*Dialogus de vita aulica*), Castiglione (*Il cortegiano*), etc. Même l'*Utopie* et la *Moria* posent le problème théorique et pratique de l'opposition de la *vita aulica* et de la *vita priuata*.

- 5 *Laïdem* Allusion à une célèbre courtisane de Corinthe (cf. *Apophth.*, LB IV, 318 E: «Lais Corinthia cuidam amatori, qui misso sigillo iubebat illam venire, *Non possum, inquit, lutum est*»). Le rapprochement entre la vie de cour et Lais est clair.
- 6-7 *me ... militasse* Il ne peut s'agir évidemment d'Erasme.
- 8 *in speciem amico* Cf. les opuscules de Plutarque qui traitent de l'apparence et de la réalité de l'amitié.
- 9-10 *Nec quenquam ... ex animo* Conseils sages ou cyniques? Ils ne ressemblent pas à ce qu'il y a de meilleur chez Erasme. La suite des conseils conserve ce tour satirique et ce ton cynique qui prouvent bien qu'il s'agit là d'une lettre-modèle, d'une lettre fictive.
- 12-13 *Saluta blande ... pollicere benigniter* On songe aux conseils cyniques de Nestor à Harpale dans le colloque *Ementitia nobilitas*, LB I, 834 D-837 F.

igitur domi vultum componito, vt is tibi paratus sit ad omnem fabulae partem, ne quid veri affectus in facie subluceat. Meditanda domi est actio, vt oratio vultui, vt vultus ac totius corporis gestus, orationi fucatae subseruiat. Haec sunt aulicae philosophiae rudimenta, ad quae nullus erit idoneus, nisi prius omnem pudorem abstulerit, ac vultu natiuo domi relicto, quasi personam sumpserit. Proximum erit, vt factiones totius aulae subodoraris, sed ita ne cui te facile admisceas. Si quos, aut si quas videris nihil non posse apud principem, vide vt te semper inflectas ad latus nauis felicius. Nec pudeat aut pigeat assentari morionibus etiam, quos animaduertes esse gratos Ioui. Sed hunc ipsum omnibus technis captabis. Quoties in illius conspectu consistes, arte prae te feres simplicem quandam alacritatem, quasi gaudio gestias, quoties illi datur adesse. Et posteaquam comperisti, quibus rebus offendatur, quibus oblectetur, non multum erit negotii apud illum quamuis magnam inire gratiam. Commode subseruies, ad orationem arridebis, si loqui non dabitur, applaudes velut admirabundus. Sed apud alios plenis, vt aiunt, tibiis illius laudes decantabis. Aliqui certe perferent, si passim praedicaueris. Nunc hic, nunc ille tibi captandus erit munusculo, sed eleganti et apto magis quam precioso, ne videaris aureo piscari hamo. Precium addes oratione. Excusabis tenuitatem fortunae. Vbi illa contigerit opulentior, polliceberis montes aureos. Si qua praeda affulserit, caue

14 si loqui non dabitur, applaudes: *scripsi vt D, G*, si loqui non dabitur, applaudas *F BAS*, si loqui non dabitur. Applaudes *ABCDE* | 18 Precium: Pretium *BEG*

1-2 *vultum componito ... in facie subluceat* Ces conseils sont à l'opposé de ceux qu'il prodigue par exemple dans le *De ciuitate morum puerilium* (cap. *De vultu*, etc.).

2-3 *vt oratio ... subseruiat* Sur les rapports entre la composition du visage, les gestes corporels et le discours, cf. les conseils techniques et classiques de Quintilien, *Inst.* XI, 3 (*De pronuntiatione*, c'est-à-dire De l'action oratoire).

4 *aulicae philosophiae* A l'opposé de la *philosophia christiana*, à partir du moment où l'on a identifié la Cour avec un lieu de perdition, où le mensonge et la feinte sont rois.

5 *quasi personam sumpserit* Le courtisan est un acteur, il revêt une livrée (un lieu commun de la Renaissance).

9 *morionibus* On connaît l'usage – si répandu – des bouffons de Cour, et leur rôle important pour la faveur ou la défaveur du courtisan. Cf. les conseils d'Erasmus à Ammonius (Ep. 250, l. 8-12, 9 décembre <1511>).

Ioui C'est-à-dire le princ. Manière «humaniste» de désigner les puissants de ce monde.

10 *technis* Ruses, fourberies, tromperies (du grec *τεχνή*). Plaut. *Capt.* 642.

13-14 *Commode subseruies ... dabitur* C'est l'*officium assentatoris*.

15 *plenis ... tibiis* Cf. *Adag.* LB II, 219 A *apertis tibiis* (= *clara voce*), avec référence à Quint. *Inst.* XI, 3, 50 («Illa vero ... requirunt»). Il s'agit de «claironner» les louanges ou de «sonner la fanfare», «apertis tibiis laudes cuiuspiam celebrare, i.e. palam et magnifice».

17-18 *ne videaris aureo piscari hamo* Pêcher avec un hameçon d'or, comme une personne avide ou trop pressée: cf. *Adag.* LB II, *piscari in aere* (Plaut. *Asin.* 99) pour désigner le contraire d'une pêche miraculeuse.

19 *polliceberis montes aureos* *Adag.* LB II, 339 E («Prouverbiale hyperbole de iis qui immensa promittunt spesque amplissimas ostentant. A Persarum arrogantia ducta, qui propter auri venas, *montes aureos iactabant*»). Cité dans Plaut. *Stich.* 30-31, Ter. *Phorm.* 68, Pers. 3, 65; etc., et aussi Hier. *In Rufinum*, 3, 39 (col. 565 Vall.): «Vt cum montes auri pollicitus fueris, ne scortum quidem nummum

quisquam deorum aut hominum tibi tam charus sit vt illi cedas. Semper tibi proximus esto. Quoties de re agitur, vel patri verba danda sunt. Non semper in aula spirant venti sequundi; vbi spirant, arripienda est occasio. Nullius iurisiurandi tam sancta sit tibi religio, vt huius gratia patiaris opimam praedam elabi de manibus. Si, quibus principem senseris vehementer infensum, ac diuersam factionem gestire victoria, semper accomoda te felicioribus, sed ita vt alteram partem non laedas capitaliter, nisi id fiat tuo magno certoque bono. Solent enim principum fauores, ventorum in morem subinde reflare in diuersum. In summa, vbique venare commodum tuum. Ne quem aperte laedas. Caue mensam habeas domi, ea res exhauriet te sumptibus. Longe praestat conuiuam esse quam conuiuatorem. Noli supputare quanti constet vna coena domi data, sed subducito rationem, ad quantam summam post annum ea res tibi sit reditura. Proceres aliquot cole. Horum mensis te adiungito, sed ita ne crebrius ad eundem. Hic comis et commodus esto conuiuia, sic festiuis ac lepidus vt ne quem offendas. Si quid in te dictum erit petulantius, in lusum iocumque vertito, etiam si seria res sit. Ab omnibus tanquam ab hostibus caueto. Ne cui concredas vnde te possit laedere. Si quos senseris tibi parum amicos, fac artificio summo dissimules, et communibus officiis hoc magis apud illos amicum agas. Lauda apud eos quos suspicaris renunciaturos, hac arte aut fient amici, aut mitius erunt inimici. Tantum caue ne qua detur ansa laedendi. In caeteris nugis aulicorum esto lepidus congerro. Tantum ab alea temperato, siquidem ad hunc scopulum multi fecere naufragium, sic vt vix licuerit enatare nudos. Da operam vt quam minimum inquineris. Ad rem augendam et constabiliendam vbique vigila. Vbi satis pingueris, excogitanda ratio, vt quod paucis contigit, feliciter ab aula

de thesauris tuis proferas.» Donat: Proverbialis υπερβολή. Voir Otto, p. 227.
 2 *verba danda sunt* Adag. LB, 200 F, *dare verba*, c'est-à-dire tromper, payer de mots. L'expression est largement utilisée par les auteurs latins.
 3 *arripienda est occasio* Adag. LB II, 931 F, *arripienda quae offeruntur*, à rapprocher du conseil donné à Ammonius (Ep. 250, l. 6: «περὶ τοῦ τὸ παρὸν εἶ τιθεσθαι consilium a me petis»).
 3-4 *Nullius iurisiurandi ... religio* Même dans sa lettre à Ammonius, Erasme n'atteint pas à ce cynisme «littéraire».
 9 *venare* Expression souvent utilisée, comme *venatio*, pour marquer le caractère cynique et sans merci de cette course aux honneurs, à la richesse, à la faveur royale.
 10-11 *conuiuam ... conuiuatorem* Cf. Adag. LB II, 932 C, *Conuiuia non conuiuia*.
 11-12 *subducito* L'un de ces nombreux verbes avec le préfixe *sub*, indiquant la ruse,

l'obliquité, etc.
 15 *petulantius* *Petulantia* est un défaut, *bilartias* ou *festiuitas* une qualité (cf. ses conseils à la jeunesse).
 16 *Ab omnibus ... caueto* Correspondant au conseil «Nec tu sis cuiquam amicus ex animo».
 20 *ne qua detur ansa laedendi* «Copia verborum» pour «vnde te possit laedere» (ll. 16-17). Cf. Adag. LB II, 152 C, *ansam quaerere, et consimiles metaphorae*.
 21 *congerro* Compagnon d'amusement (*cum gerro*), cf. Plaut. *Most.* 931. Sur le mot *gerro* ou *gerra* (transposé du grec γέρρα), cf. Adag. LB II, 526 A, *Siculae nugae, gerrae*.
 21-22 *ad hunc scopulum ... naufragium* Méaphore maritime, empruntée à la navigation réelle ou à la navigation artificielle, pratiquée dans une sorte de jeu ressemblant au «jeu de l'oic», et comportant plusieurs obstacles.

te subducas tibi que viuas. Neque perpetuus adsis principi, neque nimium diu absis, quorum alterum parit taedium, ac satietatem, alterum obliuionem. Vt autem etiam commodo tuo absis, ambi legationes, sed fauorabiles minimique negocii, ita subinde redibis nouus ad principem tuum. Semper esto querulus ac petax, et quemadmodum callidae meretrices, variis nominibus ac modis, semper aliquid auferunt ab amatoribus, ita tibi studio sit semper aliquid auferre a principe. Sed ea potissimum petenda, quae ille sine suo sumptu largiri potest. Quod genus sunt sacerdotia, praepositurac, abbatiae. Si quid erit tale, cuius tu capax non sis, suborna qui petant suo nomine, sed tuo commodo. Haec arbitror esse satis pro primis elementis; posthac vbi te profecisse videro, abstrusiora quaedam impartiam. Vale.

Exemplum epistolae, quae habet admixtam obiurgationem

Contigit tibi genus cum primis honestum, contigit res satis ampla, contigit ingenium, contigit eruditio non vulgaris, nec deest iudicium. Quid multis? Felix eras, nisi vnum quiddam tibi deesset, vt hoc tua pace dixerim. Nam haec qui scribit, tibi ex animo bene vult, vt si quis alius. Quid istuc, inquires, vt animo imperes tuo, mi Saxoni? Quid conferunt literae, si nescias vti? Non hercle plus quam cithara, ei qui nesciat canere. Ad hoc discitur philosophia, vt ne quid agatur ex affectuum arbitrio, sed ex rationis iudicio. Et vnum hoc quod deest ad felicitatem, ipse tibi praestare potes; praestiteris enim ilico, si magnopere velis. Quid tibi cum istis litibus? Sit interim leuis momenti, quod et rem deteris et temporis iacturam facis, animi tranquillitate cares, et minus iucundus es vxori, liberis, amicis, minus adeo tibi ipsi: vides toties periclitari valetudinem tuam. Vt belli, sic litis incertus euentus. Sed finge certam victoriam: quaeso te an

10 posthac: *scripsi vt C D E F G B A S*, post hac *A B* | 24 quaeso te an: quaeso te *F B A S*

1 *tibi que viuas* Il s'agit de prendre sa retraite.

2-4 *Vt autem ... nouus ad principem tuum* Mêmes conseils donnés à Ammonius (Ep. 250, l. 17-18): «Subducito te nonnunquam, vt subtracta copia desyderium acuat.»

5 *callidae meretrices* Rappel de la métaphore liminaire (*Laidem*) et utilisation d'un «lieu» obligatoire des comédies de mœurs, anciennes ou modernes.

8 *sacerdotia, praepositurac, abbatiae* Le système des prébendes et la distribution de charges ecclésiastiques comme sinécures avantageuses, sont dénoncés à toute occasion.

10 *pro primis elementis* Parodie cynique de la première leçon du maître à un débutant.

17 *mi Saxoni* De quel Saxon s'agit-il? Cer-

tinement pas du duc de Saxe! D'un ami, s'exprimant en allemand (*saxonica lingua*)?

Aucun des correspondants d'Erasmus ne répond ni au nom ni au surnom de *Saxo* ou *Saxonius*. Allusion à *Varus Saxonius*?

17 *Quid conferunt literae ...* Question sans cesse débattue, de l'utilité et de la finalité de la culture.

18 *cithara ei qui nesciat canere* Cf. la suite de comparaisons semblables dans le *De pueris*, p. 29, l. 22 sqq.

18-19 *Ad hoc discitur philosophia ... ex rationis iudicio* Sur les rapports de *philosophia* et de *ratio*, cf. notre édition du *De pueris*, et notre commentaire de ces concepts.

21 *Quid tibi cum istis litibus?* Cf. *Adag*, LB II, 824 D, *Cum licet fugere, ne quaere litem*. Tiré d'un apophthegme d'Alcibiade.

totum hoc quod euinces, tot incommodis emendum putas, etiam vitae discrimine? Scio, non facis ista tuopte ingenio, quo nihil est ad pacem et amicitiam propensius. Instigat te lippus ille veterator, homo factus ad lites. Sed obsecro te per nostram amicitiam, qui magis libet isti vni auscultare quam optimo parenti, quam his amicis, qui tibi non minus bene volunt quam sibi? Tu quidem pro tuo candore alios aestimas e tuo ingenio, at vereor ne consultor iste sibi consulat, non tibi. Mihi vultus ipse hominis impostorem clamitat. Atque vtinam hic mihi sit laeua mens, sed vereor ne sero sapias meque vatem verum fuisse dicas. Reijce nebulonis venenatam blandiloquentiam. Patrem virum et singulari prudentia praeditum, et tui plus quam paterne amantem, imo tuum ipsius ingenium, tuam eruditionem in consilium adhibe. Rem per arbitros cum affine transige, vel parum aequis conditionibus, fortasse capies aliquod rei dispendium. Crede mihi, si rerum omnium rationem subdlexeris, istud dispendium summum erit compendium, etiam si in solidum pereat, quo de lis est. Vale.

Monitoriae sylvia

Nam neque pugnandum arbitrarer contra tantas opes neque delendum, etiam si id fieri posset, summorum ciuium principatum, neque permanendum in vna sententia, conuersis rebus, ac bonorum voluntatibus mutatis, sed temporibus assentiendum. Nunquam enim praestantibus in Republica gubernanda viris laudata est in vna sententia perpetua permansio, sed vt in nauigando tempestati obsequi artis est, etiam si portum tenere non queas; cum vero id possis, mutata velificatione assequi, stultum est eum tenere cum periculo cursum, quem ceperis potius quam eo commutato quo velis tandem peruenire. Sic cum omnibus nobis in administranda Republica propositum esse debeat id, quod a me saepissime dictum est, cum dignitate ocium, non idem semper dicere, sed idem semper spectare debemus.

Etsi eo te adhuc consilio vsum intelligo, vt id reprehendere non audeam,

- 3 *homo factus ad lites* « Graecis vnico verbo dicuntur φυγοδικεῖν qui litem detrecant » (*Adag. LB II, 824 D*).
- 6 *vereor ... consulat* Cf. *Adag. LB II, 799 A: Neque caecum ducem neque amentem consultorem.*
- 8 *sero sapias* *Adag. LB II, 37 F, Sero sapiunt Phryges.*
- 9 *blandiloquentiam* L'adjectif *blandus* est toujours péjoratif, au sens de doucereux (cf. la lettre précédente).
- 16-26 *Nam neque pugnandum ... debemus* Cic. *Fam. I, 9, 21* (à P. Lentulus, impéreur, décembre 54).
- 17 *summorum ciuium principatum* Il s'agit de la souveraineté des triumvirs.
- 18 *bonorum voluntatibus mutatis* C'est-à-dire les chevaliers, qui s'étaient ralliés au

- parti démocratique.
- 20-21 *in nauigando ... artis est* L'une des analogies les plus courantes, utilisées par Cicéron et par beaucoup d'autres, entre l'art du gouvernement et l'art de la navigation.
- 25-26 *non idem semper dicere, sed idem semper spectare* Célèbre formule résumant les principes d'une politique au service d'un idéal, et tendant à distinguer entre l'art du politique et le discours du philosophe.
- 27-5 (page suivante) *Etsi eo ... a dignitate* Cic. *Fam. IV, 7, 1* (à M. Marcellus, Rome, septembre 46). Cette lettre précéda de peu le meurtre politique de Marcellus, à son retour à Rome. L'amitié doit passer au-dessus des divergences politiques: thème du début de la lettre.

non quin ab eo ipse dissentiam, sed quod ea te sapientia esse iudicem, vt meum consilium non anteponam tuo, tamen et amicitiae nostrae vetustas et tua summa erga me beneuolentia, quae mihi iam a pueritia tua cognita est, me hortata est vt ea scriberem ad te, quae et saluti tuae conducere arbitrarer, et non aliena
5 esse ducerem a dignitate.

Sed quoniam quod mihi placeret ostendi, reliqua tu pro tua prudentia considerabis.

Scribam aperte, sicut et mea natura et nostra amicitia postulat.

Oro obtestorque te, pro nostra vetere coniunctione ac necessitudine, proque
10 summa mea in te beneuolentia et tua in me pariter, te vt nobis, parenti, coniugi, tuisque omnibus quibus es, fuistique semper charissimus, saluum conserues: incolumitati tuae tuorumque, qui ex te pendent, consulas. Quae didicisti,
LB 451 quaeque ab adolescentia pulcherrime a sapientissimis viris tradita | memoria et scientia comprehendisti, iis hoc tempore vtare: quos coniunctos summa
15 beneuolentia plurimisque officiis amasti, eorum desiderium si non aequo animo, at forti feras.

Nunc tantum significandum putauit, vt potius amorem tibi ostenderem meum quam ostentarem prudentiam.

Adhuc enim patitur tua summa humanitas, et sapientia, me quod sentiam,
20 libere dicere.

Lib. X. epistola: *Quae locutus est Furnius noster.*

Vt enim gubernatori cursus secundus, medico salus, imperatori victoria, sic huic moderatori Reipublicae beata ciuium vita proposita est, vt opibus firma, copiis locuples, gloria ampla, virtute honesta sit. Huius enim operis
25 maximi inter homines, atque optimi illum esse effectorem volo.

6-7 *Sed quoniam ... considerabis* Ibid. IV, 10, 2 (au même Marcellus, janvier 45). Marcellus était encore à Mitylène.

9-16 *Oro obtestorque ... forti feras* Ibid. VI, 22, 2 (à Domitius Ahenobarbus, Rome, 46).

10 *parenti* Porcia, sœur de Caton d'Utique.

12-14 *Quae didicisti ... vtare* Cf. Plut. *Vit. Pomp.* sur les services rendus par Domitius à la cause de Pompée, pour qui il combattit et mourut à Pharsale. Il avait été nourri aux préceptes de la philosophie grecque, et notamment à la sagesse stoïcienne.

16 *forti* Supporter avec fermeté d'âme la mort de ses proches et sa propre mort, est un principe majeur du stoïcisme.

17-18 *Nunc tantum ... prudentiam* Cic. *Fam.* X, 3, 4 (à Plancus, Rome, septembre 44). Cicéron avait rappelé tout ce qui le liait à Plancus et à sa famille depuis son

enfance.

19-20 *Adhuc enim ... libere dicere* Ibid. X, 5, 3 (à Plancus, Rome, mi-décembre 44).

21 *Quae locutus est Furnius noster* Ibid. X, 6 (à Plancus, Rome, 20 mars 43). Exhortation à Plancus pour qu'il fasse cause commune avec la liberté du peuple romain et l'autorité du Sénat.

22-25 *Vt enim gubernatori ... effectorem volo* Cic. *Att.* VIII, 11, 1 (Formies, 27 février 49). Le texte est une citation que Cicéron fait de son livre, le *De Republica*, lib. V, quand il place ces paroles dans la bouche de Scipion. Ces réflexions sur la finalité de l'Etat et l'objectif de l'homme d'Etat sont une synthèse de Platon, d'Aristote et du stoïcisme. La tâche du politique est qualifiée d'*opus*: c'est une véritable création. La plupart des éditions de Cicéron adoptent *perfectorem* au lieu d'*effectorem*.

Vehementer a te Brute dissentio, neque clementiae tuae concedo, sed salutaris seueritas vincit inanem speciem clementiae. Quod si clementes esse voluerimus, nunquam deerunt bella ciuilia.

Haec ex oraculo Apollinis Pythii aedita tibi puta, nihil potest esse verius.

Nunc Cicero, nunc agendum est ne frustra oppressum esse Antonium gauisus, neu semper primi cuiusque mali excidendi causa sit, vt aliud renascatur illo peius.

Etiam illud te admoneo, ne quid vllis literis committas; quod si prolatum sit, moleste feramus. Multa sunt quae ego nescire malo quam cum aliquo periculo fieri certior.

Nec te tam longae nauigationi per hyemem nisi bene firmum committas, neue nauiges, nisi explore. Qui cupide profecti sunt, multi naufragia fecerunt. Solent nautae festinare quaestus sui causa, cautus sis mi Tiro.

Accepi tuam epistolam vacillantibus literis, nec mirum tam graui morbo.

Audio te animo angi, et medicum dicere ex eo te laborare. Si me diligis, excita ex somno tuas literas, humanitatemque propter quam tu es mihi charissimus.

Nunc opus est te animo valere, vt corpore possis. Id quum tua, tum mea causa facias, a te peto.

Mihi crede, tuis literis perlectis, exilui gaudio.

Quid est enim negocii, continere eos quibus praesis, si te ipse contineas? Nam vt quisque est vir optimus, ita difficillime esse alios improbos suspicatur.

Multis enim simulationum inuolucris tegitur, et quasi velis quibusdam ob-

11 nauigationi: nauigationi et viae *F BAS* | 14 literis: literulis *F BAS*

1-3 *Vehementer a te ... bella ciuilia ... Cic. Fam.* (à Brutus), Oxf. III, p. 114, ll. 16-19 (Rome, Kal. mai 43).

4 *Haec ex oraculo ... verius Ibid.*, p. 115, ll. 3-4.

5-7 *Nunc Cicero ... illo peius Brutus à Cicéron* (15 mai 43), Oxf. III, p. 117, ll. 24-26.

8-10 *Etiam illud ... fieri certior Ad Q. fr. III*, 8, 2 (Rome, novembre 54). Lettre pressée, riche de conseils et d'informations.

11-13 *Nec te tam longae ... cautus sis, mi Tiro Cic. Fam. XVI*, 8, 1 et XVI, 9, 2 et 4 (à Tiron, Brindisi, 26 novembre 50). Selon son habitude, Erasme constitue une petite « mosaïque » cicéronienne à l'aide de trois phrases empruntées à deux lettres différentes, et à trois passages assez espacés: le lien est la métaphore de la navigation, l'un des lieux dont il abuse pour parler des difficultés de la politique.

14 *Accepi tuam epistolam ... tam graui morbo Ibid. XVI*, 15, 2 (à Tiron, Cumes, 12

avril 54 ou 53). Plusieurs lettres expriment la sollicitude affectueuse de Cicéron à l'égard de son affranchi Tiron, alors malade. Le texte de Cicéron porte *litterulis* (et non *literis*).

15-17 *Audio te ... charissimus Ibid. XVI*, 14, 2 (à Tiron, Cumes, 11 avril 54 ou 53).

18-19 *Nunc opus est ... a te peto Ibid. XVI*, 14, 2 (suite immédiate).

20 *Mihi crede ... exilui gaudio Ibid. XVI*, 16, 1 (Quintus Cicéron à Marcus, Rome ou durant son voyage en Gaule, 54 ou 53). Dans le texte de Cicéron: « tuis et *illius* literis. »

21 *Quid est enim ... contineas Cic. Ad Q. fr. I*, 1, 7.

22 *Nam vt quisque ... suspicatur Ibid. I*, 1, 12.

23-2 (page suivante) *Multis enim ... saepissime Ibid. I*, 1, 15. Thème propre à tous les rhéteurs (cf. Quint. *Inst. XI*, 3: *De pronuntiatione*) des rapports – ressemblances ou différences – entre le discours et l'expression corporelle.

ducitur vniuscuiusque natura. Frons, oculi, vultus, persaepe mentiuntur, oratio vero saepissime.

Quid enim ei praecipiam, quem ego in hoc praesertim genere intelligam prudentia non esse inferiorem me, vsu vero etiam superiorem.

5 Quapropter incumbe toto animo, et studio omni in eam rationem qua adhuc vsus es, vt eos etc.

At ille quidem princeps ingenii et doctrinae Plato, tum denique fore beatas Respublica putat, si aut docti ac sapientes eas regere coepissent, aut qui regerent omne studium in doctrina ac sapientia collocassent.

10 At ea quidem quae supra scripta sunt, non vt te instituerem scripsi (neque enim prudentia tua cuiusque praecepta desiderat) sed me in scribendo, commemoratio tuae virtutis delectauit, quanquam in his literis longior fui quam aut vellem, aut me fore putauit.

15 Sed te illud admoneo vt te ante compares, quotidieque meditare resistendum esse iracundiae, quum ea maxime animum mouet, tum diligentissime linguam esse continendam; quae quidem mihi virtus, non interdum minor videtur quam omnino non irasci.

20 Nihil enim nec temere dicere nec astute reticere debeo. Apud Xenophontem est Cyri et Agesilai, summo imperio, nullum vnquam verbum asperius auditum fuisse.

LB 452 De sorore quod scribis, testis erit tibi ista, quantae mihi curae fuerit. Vtinam fratris in eam animus esset is, qui esse deberet. Quem quum esse offensorem arbitrarer, eas literas ad eum misi, quibus et placarem vt fratrem et monerem vt minorem, et obiurgarem vt errantem.

25 Tu pro tua prudentia, quid optimum factu sit videbis. Nisi mihi fortuna proprium consilium extorsisset etc.

At vide quanto diligentius homines metuant quam meminerint.

3-4 *Quid enim ei praecipiam ... superiorem* *Ibid.* I, l. 18 (à Quintus Cicéron, Rome, fin de 60). C'est toujours à la grande lettre qui ouvre la Correspondance de Cicéron et de son frère Quintus qu'Erasmus se réfère pour puiser de multiples citations, indifférent le plus souvent au contexte.

5-6 *Quapropter incumbe ... vt eos etc.* *Ibid.* I, 27.

7-9 *At ille quidem ... collocassent* *Ibid.* I, l. 29. Cicéron se réfère souvent à la *République* de Platon et à sa conception du philosophe-roi, qu'il résume en quelques lignes.

10-14 *At ea quidem* *Ibid.* I, l. 36. Excellent modèle grammatical et stylistique, dont Erasme s'est parfaitement assimilé la manière.

14-17 *Sed te illud admoneo ... non irasci* *Ibid.* I, l. 38 (avec un fragment de phrase supprimé par Erasme). Cet avertissement de ne pas céder à la colère est un thème très souvent repris dans sa correspondance.

18 *Nihil enim ... debeo* *Ibid.* I, 2, 3.

18-20 *Apud Xenophontem ... auditum fuisse* *Ibid.* I, 2, 7 (cf. *Xen. Cyr.*, *passim*, tous les traits de fermeté de Cyrus).

21-24 *De sorore ... errantem* *Cic. Att.* I, 5, 2 (Rome, peu avant le 27 novembre 68). *Cic.*: «Quod ad me scribis ... vt Quinti fratris ...» La sœur du grand ami de Cicéron avait épousé Quintus (cf. *Nep. Att.* V, 3: «Frat nupta soror Attici Q. Tullio Ciceroni easque nuptias M. Cicero conciliarat»).

Pecunia omnium dignitatem exaequat.

Nunc te obiurgari patere.

Neque enim tantopere mihi considerandum est, quid vir optimus, in praesentia velis, quam quid semper sis probaturus.

Quo magis te, cui vacat, hortor, cum in urbem proxime veneris, venias autem ob hoc maturius, illi te expoliendum limandumque permittas. Neque enim ego, ut multi, inuideo aliis bonum, quo ipse careo, sed contra sensum quendam voluptatemque percipio, si ea quae mihi denegantur, amicis video superesse.

Quod tibi scripsi, ut te sortitum provinciam praemonerem, plurimum tibi credas nec cuiquam satis fidus; deinde scias, si quis forte te, quod abominor fallat, paratam ultionem; qua tamen ne sit opus, etiam atque etiam attende. Neque enim tam iucundum est vindicari quam decipi miserum.

Possum ego, quod pluribus verbis, pluribus etiam voluminibus philosophi docere conantur, ipse breuiter tibi mihi praecepere, ut tales esse sani perseueremus, quales nos futuros profitemur infirmi.

Lib. I. Tota epistola cuius initium: *Consulis an existimem*.

Quorsum haec? ne tibi optimae indolis iuueni, quorundam immensa luxuria, specie frugalitatis imponat. Conuenit autem amor in te meo, quoties tale aliquid inciderit, sub exemplo praemonere quid debeas fugere. Igitur memento nihil magis esse vitandum quam istam luxuriae et sordium nouam societatem, quae cum sint turpissima, discreta ac separata, turpius iunguntur.

Lib. III. Tota. *Cum patrem tuum*.

Quomodo principes sub specie laudis excitandi sunt ad honesta, docet Plinius lib. III. epist. *Officium consulatus*.

16 quales: qualis (*sic*) F, quales BAS | 19 frugalitatis: *scripsi ut D E F G BAS*, fragilitatis A B C

2 *Nunc te obiurgari patere* Cic. *Att.* IV, 16 (Rome, juin ou juillet 54).

3-4 *Neque enim tantopere ... sis probaturus* Plin. *Epist.* I, 7, 3 (à Octavius Rufus). *Tantopere* ou *tanto opere* (var.).

5-9 *Quo magis te ... video superesse* *Ibid.* I, 10, 12 (à Atrius Clemens).

10-12 *Quod tibi scripsi ... attende* *Ibid.* VI, 22, 7-8 (à Tiron).

13 *Neque enim ... miserum* *Ibid.* VI, 22, 8. *Vindicari* ou *vindicare* (var.).

14-16 *Possum ego ... infirmi* *Ibid.* VII, 26, 4 (à Maximus).

17 *Consulis an existimem* *Ibid.* I, 23 (à Pompeius Falco), lettre dans laquelle Pline répond à la question de savoir s'il faut plaider pendant son tribunat.

18-22 *Quorsum haec ... iunguntur* *Ibid.* II, 6, 6

(à Auitus), une mise en garde à la jeunesse de son correspondant à propos du mélange d'avarice et d'intempérance.

23 *Cum patrem tuum* *Ibid.* III, 3 (à Corellia Hispulla), recommandation du rhéteur Iulius Génitor.

25 *Officium consulatus* *Ibid.* III, 18 (à Vibius Sévère), une lecture publique du panégyrique de Trajan. Le *Panégyrique de Trajan* que nous possédons n'est donc pas celui que Pline a prononcé (note de A.-M. Guillemin, t. I des *Lettres* de Pline le Jeune, coll. Budé, p. 134). Quand les louanges sont sincères, le prince peut prendre une conscience plus vive de ses vertus et même essayer de les rendre encore plus éclatantes.

Rursum lib. VII. epist. *Terret me haec tua.*

Eodem lib. *Quaeris quemadmodum*, de ratione studii.

Item eodem lib. *Deliberas mecum.*

Rursum epist. *Gaudeo quidem*. Rursum lib. VIII. *Amor in te meus cogit, non ut*
 5 *praecipiam (neque enim praeceptore eges) admoneam tamen, ut quae scis teneas, et*
obserues, aut scias melius. Nam tota vsque ad finem, huius argumenti est, et
 elegans.

Monitio mea

De malo principe tacendum censeo, nam si male loquaris ingens periculum est,
 10 si bene, graue flagitium est.

Non te cuiusquam autoritas abducat a recto. Est quidem consultum in-
 haerere maiorum vestigiis, siquidem illi recto itinere praecesserunt. Alioqui
 quid interest, inter hunc imitatore et gregem, ducem illum suum, quoquo se
 conferat sequentem?

15 Hoc ipso mihi places, quod ipse tibi displices. Nam verissime dixit Plinius:
Magis in studiis homines timor quam fiducia decet.

Aede tandem aliquod indolis tuae specimen. Ostende te aulae, ostende Rei-
 publicae patere te assignari famae. Scis illud, occultae musices etc.

Ostendi, quid in te, hoc est in opere pulcherrimo desiderem.

20 Quem si sine exceptione laudassem, et fide caruisset laudatio, quae in nul-
 lum competit mortalem et tibi nihil profuissem. Nunc omnes intelligunt, et
 intelligis ipse, mihi caetera vere placere, quum non dissimularim, quae mihi
 displiceant.

1 *Terret me haec tua* *Ibid.* VII, 1 (à Géminus),
 conduite de Plin dans ses maladies,
 maximes de patience et de haute raison.
 Pour leur donner plus de force, il le fait
sub exemplo.

2 *Quaeris quemadmodum* *Ibid.* VII, 9 (à Fus-
 cus): conseils sur la manière d'étudier.
 On notera l'expression *de ratione studii*,
 qui correspond au thème éducatif central
 d'Erasmus, l'art d'enseigner, le program-
 me des études, et la manière d'étudier.
 « Cette lettre est l'*Institution oratoire* de
 Plin le Jeune » (A.-M. Guillemin, *op.*
cit., t. III, p. 9). Sur la plupart de ses
 idées, Erasmus s'accorde, comme on le
 voit d'après les citations de Plin qu'il
 fait dans ses ouvrages de pédagogie.

3 *Deliberas mecum* *Ibid.* VII, 18 (à Caninius),
 sur le moyen d'assurer une donation,
 trait constant de la générosité de Plin.

4 *Gaudeo quidem* *Ibid.* VII, 23 (à son grand-
 père par alliance Fabatus), un simple
 billet.

4-6 *Amor in te meus ... scias melius* *Ibid.*

VIII, 24 (à Maximus). Dans cette ex-
 hortation digne de l'amitié antique, on
 pense à Cicéron, et notamment à sa
 lettre à Plancus (*Fam.* X, 1, 2): « illud
 autem erat amoris mei ... curaque in-
 cumberes. » La lettre de Plin est un
 éloge de la Grèce.

9 *De malo principe* ... Cf. au contraire ses
 nombreux développements sur le bon
 prince. Voir pourtant sur le mauvais
 prince l'adage *Scarabeus aquilam quaerit*
 (LB II, 869 A).

16 *Magis in studiis ... decet* Plin. *Epist.* V, 17,
 3 (à Spurinna). Cf. IV, 7, 3.

17 *Ostende te aulae* Un conseil relatif à la *vita*
aulica, qui préoccupe tous les humanistes,
 notamment Hutten.

18 *occultae musices* *Adag.* LB II, 295 B, *Mu-*
sicae occultae nullus respectus. L'expression
 est tirée d'Aulu-Gelle, 13, 31, 3; cf. aussi
 Lucian, *Harmon.* 1, Macar. 6, 60; pour
 l'explication de l'adage, cf. Pers. 1, 27,
 et Apul. *Met.* V, 10.

Sciebam tibi nihil opus esse monitore, sed tamen libuit admonere, vt quod facis, faceres.

Quod transactum est reuocari iam in integrum non potest, quid in posterum oporteat fieri consulendum est.

Nunc monere te serum est, obiurgare inhumanum: vtinam aut ego possim te ex istis malis eximere, aut tu monitis meis obtemperans, in ista non incidisses.

Quid faciam? Obiurgabo te qui toties admonitus vt | caueres, velut obstinato deuotoque animo temet in istas calamitates conieceras? Sed erumnosum amicum obiurgare, crudele est. Admonebo? serum est, vtinam serum non esset. Scio quam tu frustra soleas admoneri. Complorabo tuam infelicitatem? quid aliud quam plagam exacerbauero? Vnum illud superest, si quid tamen superest, ne doloris impatientia, malis per se grauissimis, grauius aliquid adiungas, et omnes ingenii consiliique tui neruos excites, vt temet isthinc euoluas.

Etiam atque etiam cura valetudinem tuam. Et quamquam est hyems, tamen memento te Auenione viuere.

Deliberationem tuam ad amicos retuli, quorum vna omnium est sententia, vt relictis istis nugis oratorum ac poetarum, te totum ad ius pontificium conferas.

Cicero id epistolae proprium esse putauit vt cui scribitur de iis quae ignorat certior fiat. At ego ad te ea quae melius meipso tenes.

Quare aut amori meo concedas oportet, aut hanc epistolam esse neges.

Responsio ad monitionem

Raras tuas quidem (fortasse enim non perferuntur) sed suaues accipio literas, vel quas proxime acceperam, quam prudentes, quam multi et officii et consilii. Etsi omnia sic constitueram mihi agenda, vt tu admonebas, tamen confirmantur nostra consilia cum sentimus prudentibus, feliciterque suadentibus idem videri.

DE AMATORIA EPISTOLA

Amatoriae epistolae non omnes eodem in genere versantur. Aliae enim petunt, aliae expostulant, aliae queruntur, aliae blandiuntur, aliae purgant. Quare commode de his arte praecipere non poterat. Huius generis duas species nonnullos

3-4 *quid in posterum oporteat* Les conseils doivent avoir une utilité, ceux qui portent sur le passé sont superflus.

7-9 *Obiurgabo ... obiurgare* Cf. le chap. *De obtestatione* (vide supra, p. 340).

15 *memento te Auenione viuere* Conseil assez peu clair sur le climat d'Avignon. A qui Erasme pense-t-il? Est-ce un exemple fictif?

17 *istis nugis oratorum ac poetarum* Un des «lieux» d'Erasme, surtout dans les textes où il substitue à la lecture des poètes

celle de la Bible et des Pères de l'Eglise. Mais ce lieu est aussi un thème déclamatoire.

18-19 *Cicero ... certior fiat* Définition la plus générale de la lettre et de sa finalité.

22 *Raras tuas quidem ... accipio literas* De nombreuses lettres d'Erasme ou de ses correspondants développent ce lieu.

28 *Amatoriae epistolae* Sur les *Héroïdes* et le genre de l'*epistola amatoria*, vide supra, p. 224, ll. 7-8. Mais le genre comporte mille espèces ou variantes.

fecisse video, honestam et turpem. Nos honestam, conciliatoriam appellamus, alteram amatoriam. Conciliatoria est, qua nos in benevolentiam antea ignoti insinuamus. Eam sic instituemus. Principio causas, quibus ad ambiendam illius amicitiam sumus accensi, probabiliter exponemus. Id quamquam vix citra
 5 assentationem fieri potest, tamen assentationis suspicionem accurate amouebimus. Deinde si quid in nobis erit, quod illum ad nos mutuo amandum prouocabit, id sine arrogantia significabimus, hoc modo.

Santeranus Fausto S. D.

Tua carmina quae passim apud nos incredibili omnium admiratione leguntur,
 10 iam pridem me accenderunt, vt in amicorum tuorum numerum adscribi vehementer arderem. Neque enim diuinam modo ingenii quandam vim, verum etiam probitatem modestiamque prae se ferunt. Incitauit me currentem (vt aiunt) Antonius, qui persaepe mecum, et amantissime et facundissime de tuis moribus colloctus, vltro etiam hortatus est vt ad te scriberem te eum esse, qui non solum

1 *honestam et turpem* Ces épithètes morales, qualifiant la manière de la lettre et non sa structure psychologique ou logique, indiquent assez le flou de la composition d'Erasme.

2 *amatoriam* L'épithète disqualifie déjà l'objet et l'auteur de la lettre.

Conciliatoria Un parallèle s'impose toujours entre ce genre épistolaire et l'art oratoire (quand l'orateur s'adresse à un public inconnu).

5 *assentationem* La flatterie, comme *assentator*, le flatteur, termes généralement considérés comme péjoratifs.

8 *Santeranus Fausto S. D.* Dans sa notice à la lettre à Robert Fisher (Allen, introd. Ep. 71), Allen laisse entendre que cette lettre, destinée à illustrer le genre de l'*amatoria epistola*, peut fort bien avoir été effectivement écrite à Fausto Andrelini par ce Petrus Santeranus (ou Santeramus, comme il est généralement connu par la correspondance d'Erasme) à Bergen, auprès de l'évêque de Cambrai, Henri de Bergen, où Erasme venait de passer quelques mois entre le printemps et l'automne 1496. Erasme aurait pu rapporter cette lettre dans ses bagages, quand il revint s'installer à Paris, au Collège de Montaigu à l'automne de 1496. Sur le séjour d'Erasme à Cambrai, cf. *Op. Ep.* I, app. 5, p. 587-90. Dans une lettre au lecteur, qui sert de préface à son édition des œuvres de saint Jérôme (Ep. 326, Bâle, mars 1515), Erasme fait allusion à sa rencontre avec Santera-

mus: «Fuit olim iuueni mihi cum Petro Santeramo Siculo, homine non minus festiuo (notre lettre-modèle est un exemple d'épistola *festiua*, et l'on sait que Fausto Andrelini n'était pas d'humeur chagrine ni de mœurs austères) quam aerudito, familiaritas in edibus inclyti viri Henrici, vulgari cognomento de Bergis, episcopi Cameracensis» (l. 7-10). On connaît au moins trois lettres authentiques de P. Santeramus (d'après Allen, *Op. Ep.* II, p. XXV, qui cite un recueil de lettres de Marineus: *Lucii Marinei Siculi Epistolarum familiarium libri decem et septem*, Vallissoleti, A. G. Brocarius, 28 févr. 1514: la première, datée de Messine, 10 juillet 1497, la seconde de Naples, 6 août 1504).

9 *Tua carmina* A comparer avec les poèmes de Fausto Andrelini, qui venait d'être nommé *poeta regius* en 1496. Cf. *Poems*, p. 61 sqq., 94, 121, nos. 22, 39.

12 *Incitauit me currentem* On a souvent rencontré cette expression (*Adag. LB* II, 88 D et 913 A).

13 *Antonius* Nous n'avons pas ici de doute sur l'identification de ce personnage avec Erasme, car l'édition Siberch désigne nommément l'humaniste hollandais, compagnon du Sicilien. Parfois (comme dans la lettre à clefs à Lambert Grunnius, Ep. 447, <Londres>, <août 1516>), Antonius désigne le frère aîné de Didier, Pierre (l. 69: «natu maior Antonius»), tandis que Didier serait Florentius.

oblatas amicitias diligenter coleres, verumetiam sponte tua soleas alios prouocare. In te quidem quum omnia summa ac diuina suspiciam, de me nihil adfirmare possum, nisi hoc vnum, nempe traditurum me tibi hominem, tui obseruantissimum, parum quidem eruditum, eruditorum tamen candidissimum admiratorem, et praedicatorum simplicem, simulandi ac dissimulandi, iuxta ignarum et pertinacissimum amicorum cultorem, re quidem parum beatum, sed animo beatissimum, liberum, apertum, facilem, denique tui cupidissimum. Hunc si tu vicissim amplecti potes, vel ob hoc ipsum, quod te tam perditè amat, fac eum in tuum gregem recipias. Quod si feceris, rem palmariam me hodie arbitror adsecutum. Tu porro vt caeteris rebus omnibus superes, non committam vt amoris magnitudine tibi concedam. Vale ac nos ama.

Quod si puellae animum ad mutuam amorem sollicitabimus, duobus potissimum arietibus vtetur, laude et misericordia. Laude enim cum omnes homines, tum puellae imprimis gaudent, potissimum autem a forma, in qua summum bonum constituunt, tum ab aetate, moribus, genere, cultu, et rebus consimilibus. Deinde quod molli sit animo id genus, et facile ad misericordiam commouetur, quam maxime supplices videri studebimus. Quae illius sunt vehementer amplificabimus, nostra extenuabimus, aut certe summa cum modestia proferemus. Summum amorem, cum summa desperatione coniunctum ostendemus. Nunc lamentabimur, nunc blandiemur, nunc desperabimus; nunc rursus nos ipsos callide laudabimus, pollicebimur; exemplis vtetur illustrium et honestarum mulierum, quae ingenuo amori indulerunt, et iuuenum ipsarum fortunis, longe inferiorum. Amorem nostrum, quam honestissimum conabimur ostendere. Denique quam poterimus verecundissime orabimus vt si amantem redamare neuti quam dedignetur, saltem amari se citra incommodum, aequo animo ferat;

24 si: scripsi vt FBAS, sic A B C D E G

- 2 omnia summa ac diuina Amplification poétique ou rhétorique, comme le jeune Erasme aimait en faire avec ses amis (cf. les premières lettres de Steyn).
 4-5 candidissimum admiratorem Ainsi nous apparaît Erasme dans sa jeunesse, à l'époque où ce texte a dû être rédigé.
 7 tui cupidissimum Outrance des sentiments, trait caractéristique de ses lettres de jeunesse.
 9 rem palmariam ... Une chose «qui mérite la palme» (cf. Ter. Eun. 930).
 12-13 duobus ... arietibus Style imagé et précieux.
 13 Laude L'éloge ou les compliments, faits de belles phrases, etc.
 14-15 a forma ... constituunt Il y a là tout un petit ars amatoria, emprunté aux suggestions des poètes plus qu'à une expérience personnelle de l'auteur.

- 16-17 ad misericordiam ... maxime supplices Cf. les élégiaques latins, notamment Ovide et Propertius.
 17-18 amplificabimus ... extenuabimus Vide supra, p. 434, ll. 13-15.
 19 Summum amorem ... ostendemus Cette alliance du grand amour et du grand espoir se rencontrera chez Virgile, avec les amours de Didon pour Enée.
 20 lamentabimur ... desperabimus Toute une rhétorique des sentiments, héritée de l'antiquité, dont se souviendra l'âge de la préciosité.
 21-22 illustrium et honestarum mulierum Cf. le De claris mulieribus d'Agrippa de Nettesheim, et toute la littérature «féministe».
 22 ingenuo amori C'est cet amour «honnête» dont il a vanté le prix dans l'épistola suasoria sur l'éloge du mariage.

quod nisi impetremus, decretum est apud nos quouis modo crudelem abrumpere vitam. Exemplum huius praeceptionis, ab Ouidio caeterisque poetis petent, quibus ea res curae est. Quaquam est genus amatoriarum epistolarum quod abest a nequitia, veluti quum adolescens probus probam ac bene educatam puellam
 5 ambit vxorem ducere; quaquam hoc quoque blandicias habet, habet lachrymas, querimonias, suspiria, somnia, caeteraque non turpia quidem illa, sed ineptiora tamen et ad aliquam nequitiae speciem accedentia, quae nescio an expediat adolescentibus proponere. In his erit plus difficultatis et vberior exercendi ingenii materia, quoties pauper diuitis, obscurus claro genere natae,
 10 deformis formosae nuptias ambit, denique quoties senex puellae. Omnes hae formae, quaquam ad genus suasorium pertinent, tamen multum admiscetur ex genere demonstratiuo, quod amor laude potissimum concilietur. Hic ingenii fuerit excogitare rationes, quibus seipsum praedicet aliquis, citra speciem arrogantiae aut stoliditatis. Nisi personae tales fingentur, vt hoc ipsum sit affectandum. Qualis est apud Vergilium Corydon, apud Terentium Thraso.

Amatoriae sylvia

Audi igitur me hoc ἀγοητεύτως dicentem. Ne viuam, mi Attice, si mihi non modo Tusculanum, vbi certe sum libenter, sed μακάρων νῆσοι tanti sunt, vt sine te sim totos dies.

8 vberior: huberior (*sic*) D

1-2 *crudelem abrumpere vitam* Verg. *Aen.* VIII, 579.

2 *ab Ouidio* Cf. notamment l'*Ars Amatoria*, dont le titre rappelle celui d'*Ars Oratoria*, et dont l'originalité consiste précisément à appliquer ce terme technique et les préceptes qu'il implique, à une matière aussi subtile et aussi peu rigoureuse que l'amour. Il y a des rapports entre ce traité et ceux qui l'ont précédé, les *Amours* et les *Héroïdes*. «L'Art d'aimer, c'est les *Amours* et les *Héroïdes* réduits en théorie» (Pichon, *De sermone amatorio apud latinos elegiarum scriptores*).

caeterisque poetis Ovide a beaucoup emprunté aux poètes grecs et aux poètes latins, antérieurs ou contemporains.

5-6 *blandicias ... non turpia quidem illa* Voir toute la poésie élégiaque, grecque, latine. On pense aussi au roman d'amour de Daphnis et Chloé.

7 *ineptiora ... accedentia* Malgré son éclectisme en matière d'éducation et d'utilisation des poètes, Erasme a toujours fait de grandes réserves sur certaines descriptions ou certains propos où s'étale le vice, et sur la complaisance à l'indécence.

9-10 *quoties pauper diuitis ... senex puellae* Ces paradoxes sont un thème familier au genre déclamatoire et aux exercices qu'Érasme veut proposer à ses élèves.

12 *ex genere demonstratiuo* Sur la distinction entre *genus suasorium* et *genus demonstratiuum*, vide *supra*, p. 301, l. 3, et Cic. *Inv.* II, 110, 155; I, 7, etc. Sur la distinction entre *genus demonstratiuum* et *genus deliberatiuum*, cf. Cic. *Inv.* I, 5: «demonstratiuum (genus) est, quod tribuitur in alicuius certae personae laudem aut vituperationem; deliberatiuum, quod positum in disceptatione et consultatione ciuili, habet in se sententiae dictionem».

13-14 *arrogantiae* «Cum omnis arrogantia odiosa est tum illa ingenii ...» (*Vidua christiana*, LB V, 749 A).

15 *Corydon* In Verg. *Ecl.* 7. Longue analyse in *Rat. stud.* (v. p. 142).

Thraso In Ter. *Eun.* Thrason, soldat lourdand, use d'un style heureusement adapté à son caractère.

17-19 *Audi igitur ... totos dies* Cic. *Att.* XII, 3, 1 (Tusculum, 11 juin 46). Les expressions grecques, dont Cicéron est si friand (surtout dans ses lettres à Atticus) sont

Nihil est enim (mihi crede) virtute formosius, nihil pulchrius, nihil amabilius. Semper amaui, vt scis, M. Brutum, propter eius summum ingenium, suauissimos mores, singularem probitatem atque constantiam; tamen Idibus Martii tantum accessit ad amorem, vt mirarer locum fuisse augendi in eo, quod mihi iam pridem cumulatam etiam videbatur. Quis erat qui putaret ad eum amorem, quem erga te habebam, posse aliquid accedere? Tantum accessit, vt mihi nunc denique amare videar, antea dilexisse.

Lib. VI. epist. *Nunquam sum magis*. Rursum: *Scribis de absentia mea*.

Angeli Politiani epistola lib. IX. *Cum superioribus diebus*.

DE DEMONSTRATIVI GENERIS EPISTOLIS

10

Genus demonstratiuum raro quidem per se adhibetur, frequenter autem in aliis generibus incidit. Exempli causa, si quem commendare nitimur, in personae demonstranda laude versari necesse est, quod idem accidit in consolatione, petitione, exhortatione, admonitione. Praeterea in criminatione, defensione, inuectiua et consimilibus generibus. Quod si cui suademus, vt in aliam urbem aut villam commigret, demonstratione, eius loci faciem ante oculos ponimus. Quoties autem per se adhibetur, totum est ad delectationem accommodatum. Quare vt in pictura, ita in demonstratione conueniet adhibere sermonis varietatem, verborum apparatus, exornationum festiuitatem, annominationes,

19 annominationes: agnominationes *E*

traduites en latin dans l'édition Hillenius de 1535.

- 1-7 *Nihil est enim ... dilexisse* *Ibid.*, XIV, 17a, 6 (Pompei, 3 mai 44, lettre de Cicéron à Dolabella, consul). Allusion à son amitié pour Brutum et aux Ides de mars.
- 8 *Nunquam sum magis* Plin. *Epist.* VI, 4, 1 (à Calpurnia).
Scribis de absentia mea *Ibid.* VI, 7, 1 (à Calpurnia). Texte original: «te absentia.»
- 9 *Angeli Politiani ... Cum superioribus diebus* Polit. *Epist.* IX, 1 (f° CXXXVI v^o, éd. Bade Ascensius, 1517 *Illustrium Virorum Epistolae*). La lettre est adressée «Matthiae dei gra. inuictissimo Pannoniae regi».
- 11 *raro ... per se adhibetur* On ne décrit qu'un objet ou une personne, on ne met en avant des arguments que pour une fin précise et dans une circonstance donnée.
- 13-14 *in consolatione ... admonitione* Pour toutes ces espèces du genre, *vide supra*, p. 432, l. 16 sq.
- 14 *criminatione* «Quod accusator quoque

saepe ex remotione criminationem conficit» (Cic. *Inu.* II, 93).

defensione «Ex accusatione et ex defensione (iudiciorum ratio) constat; quarum etsi laudabilior est defensio, tamen etiam accusatio probata persaepe est» (Cic. *De or.* I, 237).

15 *inuectiua* La lettre d'invectives correspond au genre oratoire dont les *Catilinaires* sont le meilleur exemple.

18 *Quare vt in pictura ...* On songe à Horace, *Ars* 361: «Vt pictura poesis ...».

demonstratione *Vide supra*, p. 348, l. 5.

18-1 (page suivante) *sermonis varietatem ... verba poetica* Pour tous ces termes, leur signification précise et leur contexte culturel, on se reportera aux ouvrages de rhétorique de Cicéron, notamment *Inu.*, *Part.*, *Top.*, et à Quintilien, *Inst.*

19 *annominationes* L'*annominatio*, qui correspond au grec *παρονομασία* (cf. *Ad Her.* IV, 21) est définie: «Cum ad idem verbum et ad idem nomen acceditur commutatione vnus litterae aut litterarum».

membra, comparia, contraria, verba poetica. Si personam describimus, vt regis, reginae, principis, alteriusue, ei cui ea sit ignota rhetorum super hac re notissimas praeceptiones ignorare non oportebit. In epistola satis erit vultus totiusque corporis habitum, figuram, gestum, motumque tanquam pictura exprimerem; LB 455
5 deinde ad animi fortunaeque commoda veniemus. Quod satis luculenter a rhetoribus praeceptum, neque cognitu difficile, prudens praetereo. Si locum quempiam describimus, perinde ac si hominem manu in eum duceremus, primum tanquam procul intuenti vniuersam loci faciem cogitationi subiiciemus. Situm tanquam depingentes, describimus. Num in aedito an humili, an decliui.
10 In plano, an monte, nemoroso, an secus. Quo flumine, mari, aut lacu alluatur, aut cingatur. Quantum passuum in longum, in latum, in ambitu contineat. Hic consideratis coeli plagis, quem prospectum, quas vrbes, quos agros, quos montes, quae nemora in vnamquamque partem habeat. Quo sole illustretur, quibus ventis trudatur, cui coeli portioni subiaceat, cuiusmodi coelum habeat
15 salubre an pestilens, amoenum an secus exponemus.

Deinde tanquam propius accedentes, singula accuratius ostendemus, et vt quicquid aduenientibus sese consuevit offerre, ita primum exponemus. Si villam aut amplum aedificium demonstrabimus, a primo ingressu exordiemur, cuiusmodi atrium, quantum, qua figura, quo lapide, quot habeat cubicula, et
20 in quam partem vergentia, quem in quamque partem habeat prospectum. Deinde aream, vestibulum, penetralia, conclauia, triclinia, breuiter totum aedificium lustrabimus, situm cuiusque rei sine confusione exprimentes, vt is qui legit,

1-2 *vt regis ... alteriusue* Considérations «a persona».

3-4 *vultus ... exprimere* Poursuite du parallèle entre l'action oratoire et la représentation en public, et la correspondance «muette» et «isolée»; cf. le même chap. *De pronuntiatione*, et de Cicéron, *De or.* II sur l'art d'émouvoir et la simulation des sentiments et des passions; cf. A. Michel, *op. cit.*, ch. *Mouere*.

8 *tanquam procul intuenti* Conseil donné par les peintres. Erasme conseille aussi de prendre une vue d'ensemble d'un texte littéraire avant de l'analyser dans le détail. La comparaison avec la peinture – lieu commun – se poursuit.

10 *Quo flumine, mari ...* Erasme recommande ces descriptions et cette nomenclature pour donner à l'élève les rudiments de géographie (cf. *Rat. stud.*, p. 122, l. 6 sq.).

12 *coeli plagis* Les régions ou les zones célestes, correspondant au climat.

15 *salubre ... amoenum* La correspondance de Pline est riche en descriptions détaillées de domaines, de sites, de régions. Cf.

aussi les propres descriptions d'Erasme dans sa correspondance.

16 *tanquam propius accedentes ... ostendemus* Poursuite de la description de la «technique du téléobjectif». Cf. également les plans de villes et les cartes de régions, que la gravure et les livres répandaient de plus en plus; cf. enfin les *Itinera variés* et leurs descriptions des villes.

19-20 *cuiusmodi atrium ... prospectum* Importance des considérations théoriques et pratiques sur l'architecture et sur ses rapports avec la vie quotidienne, découverte de Vitruve et de son traité *De architectura* (cf. V. P. Zoubov, *Vitruve et ses commentateurs du XVIe siècle*, in *La science au seizième siècle*, 1960, pp. 71-90).

21 *vestibulum ... conclauia* On notera l'emploi du vocabulaire technique correspondant à la maison romaine, dont certaines maisons de la Renaissance s'inspiraient, à la différence de beaucoup d'autres. Erasme n'éprouve pas le besoin d'innover en ce domaine.

eum locum videre se oculis putet. Si flumen aut lacus erit, quam amplum, quam rapidum, quo colore, vnde nascatur, vnde augeatur, qua praeterfluat, quo influat, diligenter exponemus, quos sinus faciat, quas insulas, quos agros, quae nemora irriget, quod piscium genus, quae piscandi ac nauigiorum forma. Si ager erit, quid ferat, quantum quo ritu colatur, cuiusmodi cultores, quod arborum genus, cuiusmodi vinum proferat. Si mons, a radicibus vsque ad cacumen omnia diligenter perlustrabimus, et si quid habeat nouum, prodigiosum aut alioqui memorabile, qualis est apud Pomponium Melam descriptio montis Atlantis, apud Plinium Aetnae. Ad hoc pertinet amphitheatrorum, animantium, pomparum, tabularumque descriptio. Vocabulorum idoneorum vim, ex eorum libris qui de situ orbis latine scripserunt, quique de architectura, facile comparabimus. Et incidit hoc genus persaepe, quum peregrinantes ex itinere de nouis rebus transcribimus. Si quem locum insignem, principem nobilem, si quod animal inusitatum vidimus, id his rationibus, summa cum legentis voluptate describemus. Loci describendi exemplum erit, Tusculorum, ac Laurentis apud Plinium, et regiae Psyches apud Apuleium, et alias descriptiones crebrae apud poetas historicos, veluti domus Somni et Famae apud Ouidium,

9 hoc: haec *BAS* | 11-12 comparabimus: *scripsi vt B D E F G BAS*, comprobabimus *AC*

1 *eum locum ... putet* A mettre en relation avec le génie pictural descriptif de nombreux représentants de la peinture de la Renaissance. Cf. l'inscription célèbre du portrait d'Erasmus par Dürer: « Ses écrits révéleront mieux ses traits ».

flumen aut lacus Cf. par exemple la description du Rhin et du lac de Constance par Erasmus (Ep. 1342, Erasmus à Marc Laurin, Bâle, 1er février 1523).

4 *quod piscium genus ... nauigiorum forma* Sur l'intérêt pédagogique de cette méthode synthétique, qui procède par association d'idées et d'images, à partir d'une réalité de base – ici un accident géographique –, cf. la description des « tableaux vivants » à l'usage des très jeunes enfants dans le *De pueris*, p. 68, l. 2.

7-8 *nouum ... memorabile* Application à la géographie (étudiée surtout dans les livres) de ses conseils sur l'art de lire et de retenir ce qu'on a lu (*vide supra* la lettre-modèle sur cette question, p. 496, l. 5).

8-9 *Pomponium Melam ... Atlantis* Cf. la référence à ce même géographe hispano-latin du 1er siècle ap. J.-C. Cf. *Chorographia*, en 3 livres – la plus ancienne géographie – (fin 43-début 44).

9 *apud Plinium Aetnae* Plin. *Nat.* III, 8.

10-12 *Vocabulorum idoneorum ... comparabimus* Même remarque et même objectif défini in *Rat. stud.*, p. 123, l. 2, avec une référence à l'*Onomasticon* de Iulius Pollux.

12-13 *ex itinere de nouis rebus* Sur le problème de la transcription des noms de lieu, et en général du vocabulaire géographique, zoologique, botanique, « folklorique » en latin, et sur l'attitude à cet égard des humanistes et des savants, cf. Cardan, *De rerum varietate, passim*; cf. aussi *Rat. stud.*, p. 123, ll. 2-8.

14 *animal inusitatum* Cf. les descriptions de ces animaux par Cardan, Gesner, Belon, Aldovrandi, etc.

15-16 *Tusculorum ... apud Plinium* Sur la description de ses villas et de ses propriétés des *Tusci* et du Laurentin, cf. Plin. *Epist.* I, 6; II, 17; V, 62.

16 *regiae Psyches apud Apuleium* Psychè, l'héroïne des *Métamorphoses* d'Apulée.

17 *domus Somni et Famae apud Ouidium* Ov. *Met.* XI, 585 sqq. Au livre XI et sur l'ordre de Junon, Iris persuade au Sommeil d'envoyer un songe qui, sous les traits de Célyx, annoncera le malheur à Alcýone. Sur le mystérieux domicile du paresseux Sommeil, cf. 593 sq. Au livre XII, la Renommée publie la nouvelle de la guerre

Cleopatrae Cydno aduectae apud Plutarchum, picturarum apud Philostratum. Si genus hominum describimus, a corporum descriptione exordiemur, deinde ad vestium genus ad animorum habitus veniemus. Postremo viuendi ritum omnem ante oculos ponemus. In hoc demum genere, siue laudemus, siue vituperemus, hypotyposim, effictionem, imaginem, et exornationem quam notationem appellat Cicero, et si quod aliud schema, quod ad energiam facit, scite exhibebimus. Ita que de hoc genere haec praecepisse sat erit. Nam exemplis singula demonstrare, perlongum sit, et vndecumque magna vis exemplorum suppetit.

DE IUDICIALIS GENERIS EPISTOLIS

10

ET PRIMVM DE CRIMINATORIA

Si quem accusare volumus, et causae statum et confirmationes confutationesque, argumentandi rationes et quibus rem verisimilem aut dissimilem faciamus, quibus exaggeremus, quibus extenuemus, ea omnia e rhetorum praeceptis percepta habere conuenit. Neque enim alio artificio scribitur epistola quam oratio. Tamen quoniam in epistola breuitas esse debet, et singulos locos per-

5 effictionem: *scripsi vt ABC*, effectioem *DEFGBAS* | 6 exhibebimus: *scripsi vt FBAS*, adhibebimus *ABCDEG* | 11 volumus: *scripsi vt FBAS*, volemus *ABCDEG*

de Troie. Description de sa «domus», 39-63 («Orbe locus medio est ... »).

1 *Cleopatrae Cydno ... apud Philostratum* Cf. *Paneg. ad Philippum*, LB IV 519 C («... ad Cleopatram Aegypti Reginam ... cum scenico quidem illo, sed prodigioso tamen apparatu, in Ciliciam ad M. Antonium per amnem Cidnum, aurea puppi, velis purpureis, remis argenteis, ipsa Veneris specie veheretur»). Voir Plut. *Vit. Ant.* XXXI. Pour Philostrate et ses Lettres, qui contiennent des descriptions de tableaux, *vide supra*, p. 224, l. 7.

2-3 *ad vestium genus* Cf. les recueils de gravures représentant les divers types nationaux avec les costumes appropriés (Ph. Galle, etc.). La description va toujours de l'extérieur à l'intérieur, du plus superficiel au plus profond et au plus individuel (cf. la «lecture» des tableaux d'Holbein ou de Dürer).

5 *hypotyposim* Cf. Quint. *Inst.* IX, 2, 40. L'hypotypose est une figure qui consiste à rendre en quelque sorte vivants les personnages ou les faits en question.

effictionem La réalisation, l'exécution, c'est-à-dire la mise en œuvre pratique du projet.

5-6 *exornationem ... Cicero* Sur l'*exornatio*,

vide supra, p. 374, l. 1. L'équivalence entre les deux termes n'est pas toujours faite par Cicéron. Le sens le plus courant de *notatio* est détermination, marque (mot qu'il rapproche de *nota*, ou σύμβολον, cf. Cic. *Top.* I, 9).

6 *schema quod ad energiam facit* *Vide supra*, p. 348, l. 2.

9-10 *De iudicialis ... de criminatoria* Sur le *genus iudiciale*, cf. Causeret, *op. cit.*, pp. 53, 60-61, et *supra*, p. 319, l. 11. Cf. Cic. *Inu.* I, 5 et *Ad Her.* I, 2. *Criminatoria (species)* est une espèce du *genus iudiciale*.

11 *causae statum* Sur la difficile et très contestable théorie des *états de cause*, cf. Cic. *Inu.* I, 10; II, 4, etc. La classification des *status* est difficilement applicable aux trois genres oratoires; et une erreur généralement commise par les rhéteurs a consisté à appliquer les états de cause du genre judiciaire aux genres démonstratif et délibératif. Cf. Causeret, *op. cit.*, pp. 60-65.

11-12 *confirmationes ... rationes* Ces termes ont été précédemment définis. De même, pour les termes techniques suivants.

14-15 *Neque enim ... oratio* Poursuite du parallélisme *epistola-oratio*.

sequi non licet, ea quae potissimum ad rem spectant, excerpemus, multa in suspitione relinquemus. In criminatoria igitur epistola nonnunquam ab abrupto principio conueniet exordiri, quo statim et | nostrum dolorem et rei atrocitatem LB 456 indicemus. Id erit, si vel a conquestione aut dubitatione, vel ab exclamatione aut alioqui figurata oratione initium capiemus. Quanquam idem apud iudices 5 fieri vetant rhetores. Deinde rem verisimiliter narrabimus, argumentationes et amplificationes eidem breuitatis causa admiscentes. Mox probabilibus argumentis rem docebimus. Postremo epilogum, aut aliquid epilogi loco subiiciemus.

Exemplum

Pudet me, ita me deus amet, praefecte iustissime, de mei hospitis, tui cuius, 10 insigni contumelia queri. Quid autem dixi contumeliam? Non occurrit vocabulum, quo rem atrocissimam satis digne explicem, neque vlla tragoedia nephario sceleri par inueniri poterit. Quod vbi acceperis, quae tua est aequitas innocentiaque, et meae conditionis miserescet, et cuius tui vehementer pudebit, si tamen eiusmodi nebulones pro ciuibus tuis sint habendi. E tempestate illa, 15 omnium quas, vel vidimus, vel audiuius, saeuissima, quae pridie Id. Octobr. sexaginta onerarias naues, omni mercium genere refertissimas, in mari Adriatico oppressit, Varus Saxonius inter multa hominum millia, quae naufragio periere, solus, aut certe cum perpauca emersit, homo omnium quos terra sustinet impiissimus. Credo vel in meam perniciem a Neptuno mihi irato seruatum, vel 20 certe quod maris elementum, pestem talem, sub Tartara potius praecipitandam exhorruerit. Excepi hominem nudum, egentem, squalidum, confectum, seminecem. Cur, inquires, tale portentum in domum tuam vocabas? Irato genio, diis iratis, mente laeua. Fateor neque enim postulo vt hanc appelles humanitatem et misericordiam, attamen vt hominem excepi, mouebat me hominis miseranda 25

16 pridie: pridiae (sic) A B

2-3 *ab abrupto ... exordiri* Cf. en ce qui concerne l'oratio, le début des *Catilinaires*: «Quousque tandem, Catilina ...»

4 *conquestione* Cf. Cic. *Inv.* I, 53. L'*amplificatio* se subdivise en *indignatio* et *conquestio*, termes qui équivalent, d'après Fortunatien (Halm., 119) aux mots δεινώσις, et οίλιτος ou έλεος.

exclamatiōe Cf. Cic. *Or.*: «exclamatio vel admirationis (en grec έκφώνησις, Fortun. 112), vel conquestionis» (σχετλιασμός, Apsin. Sp. I. 358, 406); cf. *Ad Her.* IV, 15.

10 *Pudet* Cet exemple est fait d'emprunts nombreux à Cicéron, fondus dans un ensemble où il est difficile de rendre à l'orateur latin et à Erasme leur bien respectif.

17-18 *sexaginta onerarias naues ... in mari Adriatico oppressit* Dans cet exemple fictif, mais utilisant des éléments empruntés à la réalité vécue, on a un aperçu de la vie maritime et commerciale de la Méditerranée orientale, avec ces naufrages fréquents, et la constante incertitude des marchands (cf. entre autres *Volpone* de Ben Jonson).

18 *Varus Saxonius* Réincarnation vraisemblable du «Varus senex», souvent rencontré précédemment.

21-23 *pestem talem ... tale portentum* Quelques exemples d'amplifications, comme il y en a tant dans les discours judiciaires de Cicéron.

24 *mente laeua* *Adag.* LB II, 923 E.

conditio, et eo magis quod ipse eiusmodi calamitatis rudis non essem. Perpulit multorum commendatio, hortabatur patria, quam tametsi mea non est, tamen non secus ac meam semper sum amplexus. Vincebar fucatisissimi nebulonis, mira quadam, sed falsissima specie probitatis, oratione, lachrymis, ipsa denique canicie. Haec vel quamuis astutum hominem fallere poterant. Nunc quid ego commemorem, quae mea fuerit in illum comitas, liberalitas, hospitalitas? In intimam familiaritatem admisi demens. Omnes fortunas communes feci, familiam et rem domesticam eius manibus concredididi. Ita duos ferme menses apud me est humanissime habitus. Hic ego dictum illud nimium verum esse sum expertus, non minus esse periculum malis benefacere quam bonis male. Nam ille bonus vir, repente, ex hospite praedo, ex sene factus est stuprator. Cum famula domestica, clam rem habuit ac grauidam mihi reliquit. Indignum facinus clamabis, scio. Sed mane, nondum tragoediae audisti argumentum. Nam hactenus comedia videri potest. Quum iam foedissimam fugam constituisset, sacratissima ea nocte, quae Christo est natalis (vide, vt scite sceleris artifex tempus delegerit) quum iam vxor cum reliqua familia, ecclesiasticis vigiliis operam daret, me praeter morem, et illo insperante domi relicto, eo quod subito dolore correptus essem, iam intempesta nocte, in proximo filiae cubiculo strepitum audio, nescio quem, deinde stridorem, tanquam ferro effringentis. Miror quid sit, puerum excitum, iubeo visere, offendit hominem. Mentitur se ab vxore missum vt preculas, quas filia reliquerat, adferat. Paulo post clariori etiam strepitu exit. Post horam fere vxor anhela domum accurrit. Percontor quid nouae rei sit; ait filiam inter frequentem turbam e suo comitatu dilapsam nusquam apparere. Oboritur vtrique certa suspicio, mihi quidem e strepitu, vxori vero multo amplius, quod cum aliquoties antea furtim cum ea confabulantem comperisset, tum ea nocte, nescio quid consusurrationis anidmaduerterat. Mihi quoque tot

1-2 *Perpulit multorum commendatio* Avec la recommandation, et bien d'autres genres ou espèces, on a ici une sorte de synthèse de nombreux types de lettres.

2 *patria* Doit-on prendre cette remarque d'un point de vue personnel?

4 *oratione, lachrymis ... canicie* Les paroles, l'aspect physique involontaire ou volontaire, traits que les règles de la rhétorique systématisent pour susciter la pitié et obtenir le résultat escompté.

11-12 *Cum famula ... reliquit* Un thème, un « lieu » de nombreuses comédies latines.

14-15 *sacratissima ea nocte ... natalis* La nuit de Noël, nuit sainte entre toutes dans toute la chrétienté, où toutes les occupations et les préoccupations profanes sont bannies.

16 *ecclesiasticis vigiliis* «Nocturnae preces, quibus veteres olim Christiani vacabant,

nunc abolitae, et in solis fere monasteriis et aliquot Ecclesiis cathedralibus vsurpatae» (Du Cange, t. 8, p. 327). Mais aussi, s'appliquant parfaitement à notre texte, cf. Grégoire de Tours, *De Vitis Patrum*, cap. 8: «Vigent tamen etiam nunc Vigiliae Natalis Domini apud omnes Christianos.» Voir aussi *De Vigiliis Christianorum*, in *Concil. Matisconense*, II, cap. 1. Le terme de «Vigiles» s'applique également à l'office nocturne lui-même, qui se tenait pendant ces veillées nocturnes.

18-20 *iam intempesta nocte ... hominem* Style narratif très vivant dans la manière du meilleur Erasme, épistolier et auteur des *Colloques*.

26 *consusurrationis* Mot rare (inventé par Erasme?), dérivé de *consussuro* (chuchoter avec), Ter. *Heaut.* 473.

res coniecturam facere poterant, nisi talpa caecior fuissem. Pallebat mihi canus amator, macies vultum obduxerat. At ego illum aqua maris, non igni senili pallere putabam. Cubiculum ingressi, scrinium effractum offendimus, arma relictā, sublatum et vestium et pecuniae et annulorum, vt quicquid occurreret furto fugaeque commo|dissimum. Quid facerem, et spoliatus hospes et plusquam orbis pater? Et nox et hyems et solitudo vrbis, denique et ipsa diei religio praedoni fauebat. Hic animi mei curas facilius fuerit tibi aestimare quam mihi narrare. Ciues aliquot aegre contraho, exilio, percontor, vestigo, audio vna cum puella conspectum, via quam obliquam vulgo nominant, suffarcinatum, et admodum properantem. Intellego infelix. Itum est ad portum, quo ea ducit via, nihil inuenio praeter scalmum vltiori in ripa, in citeriori zonam, quae tumultuanti filiae exciderat. Sedeo exanimatus, orta luce, quae mihi tristissima longe, omniumque funestissima illuxit. Vbi res in vulgum emanauit, passim querelae feruent. Ab aliis mutuū acceperat, aliis imposuerat, alius ex illius conuictu aliquid desiderabat, nemini non aliquid adfuerat mali. Sed quid me consoletur? communis cum multis iniuria? Audio, sed heu sero audio, huiusmodi flagitia apud illum noua non esse. His artibus, ita a puero fuisse exercitatum, his rudimentis coepisse, vt seipsum ne senex quidem vnquam vincere potuerit. Nulla vnquam honesta Venere delectatum, ne a cognatis quidem solitum abstinere. Nihil vnquam sacrum illi fuisse, hominem semper fuisse alieni appetentissimum, suorum profusorem, simulandi ac dissimulandi mirum artificem. Quid enim ego hic optime vir, vel meam calamitatem, vel illius scelus verbis exaggerem? Rem vides, qua quid vnquam auditum est atrocius? Hospitium polluit, fidem perfide violauit, pro summis beneficiis summum maleficium reddidit, familiam perdidit, vernaculam per nephas illectam constupravit, scrinia compilauit, filiam puellam et vnicam rapuit, me nudum, orbem, senem reliquit, a quo fuerat nudus egensque receptus. Quid illi posthac sceleratū videri poterit, quem neque hospitii religio, neque tanta in ipsum mea

LB 457

6

10

15

20

25

1 *talpa caecior* Adag, LB II, 133 F, d'après Suidas («de iis qui supra modum caecutiunt, aut qui minime iudicant»).

5-6 *plusquam orbis pater* Excellent scénario de drame – ou de mélodrame – bourgeois, sens extraordinaire de la mise en scène.

6-7 *Et nox ... fauebat* Exemple de gradation ... Autant de circonstances aggravantes.

9 *obliquam* Vide supra, p. 465, l. 24.

11 *scalmum* La cheville qui retient l'aviron, l'aviron ou la rame (σκαλμός).

16 *communis cum multis iniuria* A rapprocher de l'adage *Mors omnibus communis*, LB II 923 B.

sero audio A rapprocher de l'adage *Sero sapiunt Phryges*, LB 37 F.

17-18 *a puero fuisse exercitatum* Idée con-

stamment reprise de l'importance de l'éducation dans les premières années de l'existence, de la persistance des bonnes comme des mauvaises habitudes (cf. *De pueris*, pp. 23 et 24, et *passim*).

20 *Nihil vnquam sacrum illi* On pense aux invectives contre Verrès et contre Catilina, entre autres.

23 *exaggerem* Tout le récit a utilisé cette figure.

24-25 *pro summis beneficiis summum maleficium* *Contraria*.

25 *vernaculam* Synonyme de *famula domestica*.

27-3 (page suivante) *Quid illi ... debortari* Rappel de toutes les circonstances qui donnent à l'action son maximum d'effet.

benignitas, neque legum metus, neque numinis vllius reuerentia neque aetatis pudor, aut canicies, neque tam sacrae noctis pietas a tam nephario flagitio potuit dehortari? Quod portentum, si quando in manus tuas inciderit, non orandus es vt meo nomine poenas tua seueritas sumat, sed vt optimam patriam
5 teterrima peste liberet, quam funditus extingui, et deorum intersit et hominum. Vale.

Quum haec recognoscerem, optime lector, manifesto deprehendi me, quum illa scriberem, quo libro vtcunq̄ absoluto, satisfacerem amico parum amico, quicquid veniebat in buccam, chartis illeuisse. Alioqui nihil erat negocii aliud
10 argumentum excogitare, epistolis accommodatius. Dicit aliquis, quid epistolae cum tribunalibus? Imo frequenter et hoc genus incidit, veluti quum nostram, aut amici famam purgamus, et tuemur aduersus obtrectatorum calumnias, nonnunquam recriminantes eos qui crimen impingunt. Nonne D. Hieronymus, quum a se depellit intentatam stupri cum Paula suspicionem, totus versatur in
15 coniecturalibus argumentis, et locum communem tractat, a quaestionibus? Sed quoniam de nullo genere diligentius praeceptum est ab artis scriptoribus, et hoc non admodum accommodum est pueris exercendis, quibus hoc quicquid est operis potissimum paratur, pergemus ad alia, quae magis congruunt huic instituto.

20

DE EXPOSTVLATORIA EPISTOLA

Expostulatio inter amicos persaepe fieri solet, quoties officium eorum requirimus. Ea ne quid amicitiam exasperet, mitiganda est vel laude, vel ioco, vel dissimulatione, nisi talis erit cui scribimus vt apud illum nihil non liceat. Ipsam quidem rem damnabimus, sed voluntatem quantum licet, excusabimus. Mi-
25 rari nos dicemus, quid in causa fuerit, quiduis suspicari malle quam illum ab officio cessasse.

9 negocii: negotii *BDEG* | 13 D.: diuus *G*

7 *recognoscerem* Allusion à son travail de relecture et de révision d'un texte, dont la composition et l'histoire sont fort complexes et fort controversées (voir notre Introduction, § 1).

optime lector Retour à la situation de l'auteur, qui prend ses distances par rapport au lecteur, et par rapport à lui-même («deprehendi me ...»).

8 *amico parum amico* Nouvelle allusion à Robert Fisher.

9 *quicquid veniebat in buccam* *Adag. LB II*, 209 F, *quidquid in buccam venerit*.

10-11 *quid epistolae cum tribunalibus* Objection

qu'on ne saurait effectivement manquer de lui faire. Erasme souligne la composition très lâche de son livre.

13-14 *Nonne D. Hieronymus ... cum Paula suspicionem* Hier. *Epist.* 46, § 10 et § 12, lettre adressée à Marcella au nom de Paula et d'Eustochium. Cf. la *Vita Hieronymi Stridonensis* d'Erasme.

21 *Expostulatio* Réclamation, c'est-à-dire demande insistante, voire exigence. Réclamer un *officium* à un ami était, dans la conception antique, un droit strict.

22-23 *vel laude vel ioco vel dissimulatione* Voir les définitions de ces diverses modalités.

Exemplum

Centenas iam ad te literas dedi, tu ne vnas quidem reddidisti: quid coniectem?
 quid diuinem? Viuere te an sepultum esse? Sed viuere, atque etiam valere,
 nuper mihi gener tuus nunciauit. Quonam vetus ille tuus in me animus
 euanuit? Itane potuit ob diuturnam absentiam Guilielmo Lucius excidere? 5
 Potuit ne illa tam vehemens flamma languescere? Potuit extingui tantum amoris
 incendium? Et quo nostri tibi cura recessit? Ego, mirum est dictu, quanto tui
 desiderio macerer; et tu fortassis nostri securus, nouis amoribus te oblectas. Ne
 mihi veteres illas excusationes protuleris: non fuit ocium, non erat tabellarii
 copia. Quae nam ista tam importuna negocia, vt nec semihoram amico operam 10
 dare non sinant? Atqui hoc saltem scribe, distineor occupatione, non licet
 scribere. Vale. An me plane vacuum credis? Quot noctes iucundis susurris con-
 sumpsimus, et nunc tantulum somni defraudare, dum vnum aut alterum ver-
 siculum amico scribas, piget? An vero tot iam mensibus nemo vnquam oblatu-
 est, cui literas committeres, praesertim familiares? Nemo cui aliquid mandares, 15
 per quem me saluere iuberet? Omnes isthuc abeunt, isthinc nemo emergit?
 Sed audio te nuper noua dignitate auctum, fortassis superbior nobis es factus,
 postquam esse coepisti pecuniosior. Quod si commodo tuo fit, modestius
 silentium feram tuum; sin vel obliuione nostri, vel aliquo incommodo detentus,
 taces, grauiter, vt par est, patiar. At ego quiduis suspicari malo quam te officio 20
 tuo functum non esse. Vt cunq̄ue tamen res est, fac me hoc scrupulo quam pri-
 mum leues. Nolim hac in re te causam habere nimium bonam. Malo iure questus
 de te videri, quam tibi valetudinem aduersam, silentii causam fuisse.

4 Quonam: *scripsi vt C D E F G B A S*, Quo nam *A B* | 9 ocium: otium *C D E* | 10 Quae
 nam: Quanam *C E G* | 11 distineor: destineor *G*

2 *Centenas iam ad te literas* Cette lettre-
 modèle est de la même inspiration et
 peut-être de la même époque que plu-
 sieurs lettres échangées entre Erasme et
 Willem Hermansz et avec Roger Servais,
 dont elle a le style et reproduit ces thèmes
 qui leur sont familiers (cf. notamment
 Ep. 39 «cum literis literas cumulaueris,
 ego dormitans reddiderim nihil»).

5 *Guilielmo* Est-ce précisément ce Willem?
Lucius Est-ce, une fois de plus, un prénom
 fictif pour Erasme?

6 *flamma languescere* C'est le ton très affec-
 tueux, sinon sensuel, du jeune Erasme
 (voir sa correspondance avec Servatius
 dans les années 1487-1488).

6-7 *tantum amoris incendium* De multiples
 exemples de ce style précieux et cette
 exaltation des sentiments dans les lettres

à Servais (Epp. 8, 9, 11, 13, 15).

8-12 *Ne mihi veteres ... vacuum credis?* Pour
 ces reproches passionnés, cf. Ep. 6, l.
 5-9 («Quid causae coniectabo? ... vacan-
 tis passio»).

13-14 *dum vnum aut alterum ... piget* La lec-
 ture et l'imitation des poètes étaient l'une
 des occupations favorites d'Erasme au
 couvent de Steyn.

15-16 *Nemo ... emergit* Dans sa correspon-
 dance avec Servais, même allusion à cette
 absence, mêmes reproches, même pointe
 de jalousie et de dépit.

17 *noua dignitate auctum* Si l'on suit la piste
 Servais et si l'on se reporte à l'année
 1504, le jeune moine des années 1487
 devint alors prieur de Steyn.

19 *sin vel obliuione ...* Cf. aussi. Ep. 16 (à
 Sasboud), l. 3-5.

Aliud exemplum

Hem isti mandes, si quid recte curatum velis. Tene ita dormitasse in rebus amici tam seriis? Sed ego tibi non succenseo, mihi succenseo, qui tibi mea curanda mandarim, non ignarus quam in tuis ipsius negociis soleas esse indiligens.

Aliud exemplum

Librum relegens, quum tot mendas offenderem, easque non contemnendas, mi Scriboni, non potui non desiderare, in te fidem illam, et vetere nostra necessitudine, et tuis pollicitis, et mea de te fiducia dignam.

10 Magnifice receperas, et ego maius quiddam expectabam quam tu pollicebaris. Vt id sperarem, fecit ista tua modestia tuique mores ab omni fuco, leuitateque visi semper alienissimi. Quur hic tui dissimilis fueris, magnopere demiror, nisi quod res ipsa clamitat, non vulgariter abs te cessatum esse. Neque enim potes
15 in alium reiicere culpam, quum in hoc praefectus sis aedendo operi, ne liceret aliis operis deprauare librum. Atqui nulla in re magis erat praestandum officium amico. Si nullo salario, aut iniquo prouinciam suscepisses, tamen amici causa par erat aduigilare, cuius famae periculo eras cessaturus. Si parum apud te ponderis habebat amicitiae nostrae ratio, tamen hoc officii studiosis omnibus largiri conueniebat, quorum vtilitati parabatur opus. Nunc quum larga etiam
20 mercede typographus penset operam tuam, quum scires hoc amici non vulgaris summopere referre, quum non ignorares esse boni viri, vel gratis de bonis literis, atque harum cultoribus bene mereri, non possum satis admirari, quod in re tanta, tantopere sit dormitatum. Qui literas tractat, rem tractat non modo publicam, verum etiam sacram. Non potest esse leue commissum, quo laedun-

14 aedendo: edendo *DE G*

2-3 *dormitasse in rebus ... tam seriis* Même insistance passionnée et importune: cf. le même support épistolaire réel.

7-8 *mi Scriboni* S'agit-il, malgré ce nom, de Cornelius Grapheus d'Alost, secrétaire de la ville d'Anvers, musicien, poète, humaniste, avec lequel Erasme entretenait alors des relations cordiales (cf. son éloge dans deux lettres du 14 juillet 1522)? Cf. Allen, Ep. 1087, n.l. 355.

13-15 *Neque enim potes ... deprauare librum* Il ne semble pas qu'il y ait eu une véritable association de travail entre Erasme et Grapheus: ces remarques n'en sont pas moins intéressantes dans le contexte présent. Erasme se plaint toute sa vie de correcteurs ou d'éditeurs qui ont manqué à leur tâche.

17-18 *Si parum apud te ponderis ...* Sens romain du devoir d'amitié, qui justifie les reproches de l'auteur à l'égard de son correcteur-éditeur insuffisant.

18 *studiosis omnibus* Tous les ouvrages d'Erasme ont une utilité pédagogique; les erreurs de typographie sont donc une mauvaise action envers les lecteurs avides de savoir.

19-23 *Nunc quum larga mercede ... sit dormitatum* Accumulation de motifs qui rendent les reproches plus justifiés encore (l'amitié, l'utilité sociale, l'argent donné au correcteur, le travail considérable d'un homme et d'un ami de talent, etc.).

24-1 (page suivante) *Non potest ... tam multi* Les très lourdes conséquences d'erreurs involontaires font de celles-ci de véritables fautes morales.

tur tam multi; et quod aliis in rebus incuriae nomine damnatur, hic impietas est. Iniquum est non eius satisfacere animo, a quo mercedem plus quam aequam accipis. Inhumanum, negligere famam amici; infidum, non praestare quod promiseris; impium, oscitanter agere in negotio musarum. Vide igitur mi Scriboni, quot modis abs te peccatum est. Sed haec nobis sera est querela, tantum obtestor per omnia quae tibi sancta sunt, vt quod hic admissum est incogitantia, in caeteris cura diligentiaque, pensetur.

Expostulatoriae sylua

Epistola famil. lib. V. *Si vales bene est.*

Lib. V. epist. *Praeposteros habes tabellarios.*

Sed abs te ipso, qui me accusas, vnas scito mihi literas redditas esse, cum et ocii ad scribendum plus, et facultatem dandi maiorem habueris.

Tu velim ad nos saepe scribas. Si rem nullam habebis, quod in buccam venerit scribito. |

Tu mihi, etiam si nihil erit quod scribas (quod fore ita video) tamen id ipsum scribas velim, te nihil habuisse quod scriberes, dummodo ne his verbis.

Verberaui te cogitationis tacito duntaxat conuicio. Quod fasciculus alter ad me iam sine tuis literis perlatus est, non potes effugere huius culpae poenam te patrono. Marcus est adhibendus: isque diu et multis lucubrationibus commentata oratione, vide vt probare possit, te non peccasse.

Non possum te negligentiae non accusare, qui tanta de re, tam breuiter, tam indiligenter scripseris.

Aut desidiosus, aut vehementer distentus sis necesse est, qui in tam copioso argumento epistolae tuae breuis sis.

Brutianum laconismum mihi tibi proposuisse videris, qui epistolam vix tribus versibus scripseris.

13 saepe: sepe (*sic*) G | 17 conuicio: conuitio DE G BAS

1 *impietas* La lettre a beau être fictive, l'idée correspond au sentiment d'Erasmus: la culture a une mission sacrée.

2-4 *Iniquum ... inhumanum ... infidum ... impium* Belle gradation éthique et rhétorique, de la justice qui règle les échanges sociaux à la piété.

9 *Si vales bene est* Cic. *Fam.* V, 14, 1 (Lucius Lucceius, fils de Quintus, à Marcus Tullius Cicéron, fils de Marcus, Rome, 9 mai 45), lettre très insistante et pleine d'attentions. Voir aussi V, 9, 10 A.

10 *Praeposteros habes tabellarios* *Ibid.* XV, 17 (à Cassius, Rome, début janvier 45). Le texte d'Erasmus indique faussement *Lib. V. epist.*, car aucun *incipit* des lettres à Atticus, l. V ou des *Familiares*, l. V, ne ressemble à ces trois mots.

11-12 *Sed abs te ipso ... maiorem habueris* Cic. *Att.* I, 5, 5 (Rome, peu avant le 27 novembre 68).

13-14 *Tu velim ... scribito* *Ibid.* I, 12, fin 5 (Rome, 1er janvier 61).

15-16 *Tu mihi ... his verbis* *Ibid.* XII, 44, 4, 4 (Asture, 13 mai 45).

17-20 *Verberaui ... peccasse* Cic. *Fam.* XVI, 26, 1 (Quintus Cicéron à Tiron, Rome(?), automne(?) 44). Allusion à son frère Marcus, l'orateur. Le reproche de vous laisser sans nouvelles est un lieu - fastidieux - de la plupart des correspondances.

21-22 *Non possum ... scripseris* Erasmus.

23-24 *Aut desidiosus ... breuis sis* Erasmus.

25 *Brutianum laconismum* Le laconisme bien connu de Decimus Brutus, auquel Cicé-

5

10

LB 459

16

20

25

Vix adduci possum, quod mihi de te ab autoribus alioquin minime vanis adfertur. Est enim et a mea de te existimatione, et a tuis moribus pristinis longe alienum.

Is ne vt nos tanta impensa derideat?

5 Lib. I. epist. *Olim nullas mihi epistolas*. Tota.

Lib. II. epist. *Irascor*. Tota.

Lib. I. Expostulationis iocosae exemplum, tota epistola, cuius initium: *Heus tu promittis*.

Lib. XI. epist. *Ex literis et sermone multorum*.

10 Eodem lib. epistola: *Dederam commodum*.

Expostulatio mea

Antonius tibi diem dicit, et sponsorem appellat. Non enim praestas quod receperas, te frequenter ad se scripturum.

15 Ego vero tibi vehementer etiam irascor, qui toties tam accurate monitus a nobis, non auscultaris, nisi parum esset humanum, irasci calamitoso.

20 Arcanum quod nuper tibi commisi, vtpote ei quem nihil vnquam celare solebam, id audio iam prolatum in lucem, quotidie ad plures serpere. Te rumoris huius autorem esse necesse est, quando ipse mihi sum conscius, nemini illud praeter te vnum mortalium communicasse. Quod si falso est mihi obnunciatum, est quod vehementer gaudeam. Malim enim in illis vanitatem accusare, quam in te amici fidem desiderare; sin vere, haud te dignum fecisti. Quid enim tam perfidum quam amicorum arcana prodere? Res est non tam expostulatione, quam acri reprehensione digna. Sed nondum de tua fide diffido. Tu fac hoc scrupulo me quam primum leues.

ron fait si souvent allusion dans sa correspondance (cf. notamment *Fam.* XI, lettres à Brutus, en particulier XI, 15, 2 «Plura scribere non debeo, praesertim ad te, quo magistro breuitatis vti cogito»).

1-3 *Vix adduci possum ... longe alienum* «A la manière» de Cic. *Fam.* II, 10, 1.

5 *Olim nullas mihi epistolas* Plin. *Epist.* I, 11, 1 (à Fabius Iustus, réclamation d'une lettre). Le texte de Plin. a, inversé, *mibi nullas*.

6 *Irascor* *Ibid.* II, 2 (à Paulinus), menace de brouille parce que son correspondant le laisse depuis longtemps sans nouvelles.

7-8 *Heus tu promittis* *Ibid.* I, 15 (à Septicius Clarus), reproche à un convive inexact, dans la célèbre lettre connue sous le nom du «repas ridicule». Le caractère iocosus de la lettre apparaît tout de suite, surtout si on compare le court billet de Plin. au comique moins délicat du

«repas ridicule» d'Horace.

9 *Ex literis et sermone multorum* Polit. *Epist.* XI, 11, f° LLXXI r° (à Georgio Merula), demande de service littéraire, allusion à leurs travaux communs.

10 *Dederam commodum* *Ibid.* XI, 10, f° CLXXVI r° (au même Georgio Merula).

12 *Antonius* Nouvelle intervention de cet *Antonius*, qui est apparemment un substitut d'*Erasmus*. Il n'est pas nécessaire de faire intervenir l'*Antonius quidam* ou l'*Antonius tabellio*, associé au séjour d'*Erasmus* à Tournehem et à Saint-Omer (cf. *Epp.* 156, l. 12; 161, l. 13).

12-13 *receperas* Même sens que dans la lettre à Scribonius (p. 522, l. 10).

21 *fidem desiderare* La trahison d'un secret, ou toute autre espèce de trahison, est indigne de l'*officium amici*.

22-23 *expostulatione ... reprehensione* L'exemple permet de préciser les nuances stylistiques entre ces deux types de lettres.

Charior mihi es quam vt tibi possim irasci. Sed tamen vehementer et miror, et doleo, quod contempto meo consilio, et fideli et salutari, in tantam turbam te ipsum conieceris.

Tantus in te meus amor, vt nulla exhauriri possit iniuria, sed tamen non commoueri non possum.

Absolui non potes, ne Cicerone quidem patrono in culpa tam manifesta. Vbi nam sunt tui fasciculi literarum, vbi sarcinae ingentes, quas tu mihi abeunti promiseras, homo hominum qui viuunt vanissime? at nunc isthinc adfertur nihil.

Haec ad te scripsi liberius, fretus conscientia officii mei beneuolentiaque quam a me certo iudicio susceptam, quoad tu voles conseruabo.

DE PURGATIONE

Expostulationem purgatione diluimus, ita vt nos ea expostulatione non modo nihil offensos, verum etiam vehementer delectatos ostendamus. Deinde suspicionem obiectam grauiter abominabimur. Postremo rationes quam maxime probabiles, quibus eam purgemus, proferendae sunt. Quanquam huic generi mire vario, vix vlla certa ratio praescribi potest. Ex re, ex tempore, ex personis consilium sumamus oportet.

Exemplum

Non tam molestum fuit me abs te immerentem accusari quam iucundum officium meum requiri. Est enim immodici amoris argumentum temere de amico suspicari. Quanquam tu meum tam diuturnum silentium, non sine causa miraris. Hic enim mensis est prope decimus, ex quo nihil ad te literarum dedi. Sed dii prohibeant quae tu scribis, vt Lucius Guilielmi obliuisci vnquam possit. Vnquam

8 adfertur: affertur *D G*

1-3 *Charior mihi es ... conieceris* «A la manière» de Cicéron (*passim*).

6 *ne Cicerone quidem patrono* Ces courtes phrases sont autant de «à la manière de» Cicéron.

10-11 *Haec ad te ... conseruabo* Encore une phrase inspirée de Cicéron.

12 *De purgatione* La lettre de *purgatio* est une lettre d'excuse ou de justification, celle qui dissoud ou fait disparaître le reproche.

13-14 *Expostulationem ... ostendamus* Définition quelque peu différente dans Cic. *Inu.* I, 11: «*purgatio* est, cum factum conceditur, culpa remouetur». Cf. aussi *Ad Her.* I, 14: «cum consulto se negat reus fecisse».

15 *rationes ... probabiles* *Vide supra*, à propos

des définition et des exemples de Cicéron, pp. 380 et 381.

16-17 *huic generi ... potest* Erasme se sent toujours plus à l'aise dans des exemples et dans des considérations empiriques que dans une analyse logique rigoureuse. Il a utilisé souvent ce mode oratoire pour se défendre contre les multiples attaques dont il fut l'objet au cours de sa carrière.

21-22 *de amico suspicari* Reprise du lieu moral si souvent exploité.

22 *meum ... silentium* Autre lieu classique, si fréquent chez Cicéron et chez Erasme (*vide supra, passim*).

24 *Lucius Guilielmi* *Vide supra*, le premier exemple d'*epistola expostulatoria*, p. 520, l. 20.

ne Guilielmi possit Lucius non meminisse? Ego ne nouis me oblectem amoribus? Ego ne successibus rerum elatus, te minoris faciam? Quasi vero vlla mihi fortuna sine te dulcis aut fuerit vnquam, aut esse possit? Caue vero credas vlla negocia tanti apud me esse, quae non facile post habeam, si quando ad te scribendum erit. Cur igitur, inquires, nihil adfertur scriptorum? Audies. Scripseram bis, primum per Stilbontem affinem tuum Idibus Maiis, deinde per socerum meum Petronium Calend. Iuliis. Priores quidem tibi non esse redditas scio. Ait enim reuersus Stilbon, sibi eas in itinere excidisse, ideoque veritum te conuenire. Socer quum istuc iter instituisset, consilium in profectioe mutauit. Post hos nemo mihi contigit, cui recte committerem. Ne tuas quidem omnes accepi. Caeterum hoc tibi etiam atque etiam persuadeas velim, neminem viuere, aut tui amantiorem, aut aequae memorem. Siue scripsero, siue non scripsero, vale.

Hoc in genere quoniam frequenter incidit inter amicos, variis thematis exerceri conueniet. Expostulatur enim cum amicis, quod in officio scribendi cessauerint, quod mandata non peregerint, aut serius secusue peregerint quam oportuit. Quod per incogitantiam aliquid effutiuerint, quod praestiterat tacuisse. Quod parcius aut neglectius scripserint aut acerbius; quod in re seria non consuluerint amicum, quem non oportebat quicquam ignorare; quod de animo amici parum magnifice sensisse visi sint, qui quum egerent ope, dissimularint. Hoc genus minimum abest a monitione, quae obiurgationem habet. Huic finitimum est illud, quoties quaerimur apud alios de quopiam.

Purgatoriae sylvae

Si esset in his fides, in quibus esse debebat, non laboraremus.

25 Lib. III. epist. *Etsi quantum ex literis.*

Quod si rarius fiet quam tu expectabis, id erit causae quod non eius generis

1 nouis: nouus (*sic*) G | 2 Egone: Ego F | 4 negocia: negotia B E D G | 5 adfertur: affertur D G | 9 istuc: isthuc D G

1-2 *nouis ... oblectem amoribus* Voir la lettre-modèle en question, et la correspondance réelle à laquelle nous renvoyons le lecteur.

6 *Stilbontem Stilpo* (ou *Stilpon*) est le nom d'un philosophe de Mégare, *Stilbo* (-onis) et le nom de Mercure (la planète). Quant au nom qui vient sous la plume d'Erasmus, il paraît difficile de lui attribuer une place historique.

7 *Petronium* Autre personnage fictif.

10 *nemo ... cui recte committerem* Sur la question pratique du courrier, de son acheminement, des messagers attitrés ou accidentels, cf. Bierlaire, *La Familia d'Erasmus*, *passim*.

14 *variis thematis* Exercices scolaires du type

de ceux qui sont proposés dans le *De ratione studii*.

17 *incogitantiam* C'est ce reproche qui est adressé à Scribonius (*vide supra*, p. 523, l. 7).

24 *Si esset in his ... non laboraremus* Cic. *Fam.* I, 1, 4 (à Lentulus, proconsul de Cilicie, Rome, 13 janvier 56). *His*, pour *iis*.

25 *Etsi quantum ex literis* *Ibid.* III, 8 (à Appius Claudius Pulcher, imperator, 8 octobre 51), condamnation des propos malveillants qui lui ont été attribués et qui auraient été hostiles à Appius Claudius.

26-2 (page suivante) *Quod si rarius ... praetermittam* *Ibid.* I, 7, 1 (à Lentulus, Rome, fin août 56). Toujours l'évocation du grave problème de la transmission des lettres.

meae literae sunt vt eas audeam temere committere. Quoties mihi certorum hominum potestas erit, quibus recte dem, non praetermittam.

Sed tamen significatur in tuis literis, suspicio quaedam et dubitatio tua, de qua alienum tempus est mihi tecum expostulandi, purgandi autem mei necessarium.

Quererer tecum atque expostularem, nisi (vt supra scripsi) purgare me tibi hoc tuo tempore, quam accusare te mallet, idque putarem esse rectius. Itaque nihil de te, quod credideris de me, quamobrem non debueris credere, pauca dicam.

Non obliuione amicitiae nostrae neque intermissione consuetudinis meae, superioribus temporibus ad te nullas literas misi, sed quod priora tempora in ruinis reipublicae nostrisque iacuerunt: posteriora autem me a scribendo tuis iniustissimis atque acerbissimis incommodis retardarunt.

Peto a te, ne me putes obliuione tui rarius ad te scribere quam solebam, sed aut grauitate valetudinis, qua tamen iam paululum videor leuari, aut quod ab sim ab vrbe.

Habes epistolam verbosiorum fortasse quam velles: quod tibi ita videri putabo, nisi mihi longiorem remiseris. Ego, si quae volo, expediero, breui tempore te, vt spero, videbo.

Quapropter eo animo simus inter nos, quo semper fuimus. Quod de te sperare, de me praestare possum.

Lib. II. epist. *Quanquam me nomine.*

Lib. V. epist. *Si tu exercitusque valetis.* Tota.

Lib. XII. epist. *Itane praeter litigatores.*

12 a scribendo: *scripsi vt B D E F G BAS*, adscribendo *AC* | 20 simus: *scripsi vt B D E F G*, sumus *AC BAS*

3-5 *Sed tamen significatur ... necessarium* *Ibid.* III, 10, 6 (à Appius Pulcher, Laodécée, début mai 50).

6-9 *Quererer ... dicam* *Ibid.* III, 10, 7. A propos de soupçons injurieux qu'il veut chasser de l'esprit de son correspondant.

10-13 *Non obliuione ... retardarunt* *Ibid.* V, 17, 1 (à P. Sittius, fils de Publius, 52). Sittius de Muceria, chevalier romain, qui avait favorisé un moment les desseins de Catilina, et qui, après une vie aventureuse, servit César pendant la guerre d'Afrique de 46, ce qui lui valut un royaume en Numidie, avant d'être assassiné par le fils de Massinissa. Cf. le *Pro Sulla* de Cicéron.

14-16 *Peto a te ... ab vrbe* *Ibid.* VI, 2, 1 (à Torquatus, Asture, avril 45). Encore le double « lieu »: reproches et excuses pour un silence épistolaire.

17-19 *Habes epistolam ... videbo* *Ibid.* VII, 3, 1 (à M. Marius, Rome, fin mai 46).

20-21 *Quapropter ... possum* *Ibid.* IV, 15, 2 (à Cn. Plancius, Rome, 46).

22 *Quanquam me nomine* *Ibid.* II, 1 (à Scribonius Curion, Rome, 53). Reproches réciproques: à un juge sans justice, on répondra en le condamnant pour le même grief, à savoir la négligence.

23 *Si tu exercitusque valetis* *Ibid.* V, 2 (à Q. Metellus Celer, Rome, janvier ou février 62), justification de son attitude, qui lui a été rapportée comme ironique ou blessante à son égard.

24 *Itane praeter litigatores* *Ibid.* XII, 30 (à D. Cornificius, Rome, après le 8 juin 43), pour rassurer un ami mortifié de son silence et de son peu d'empressement à le recommander.

Lib. XIII. epist. *Quum antea capiebam.*

Sed est quod abs te mihi ignosci peruelim.

Abs te peto vt mihi hoc ignoscas et me existimes humanitate esse prohibitum, ne contra amici summam existimationem, miserrimo eius tempore venirem, cum is omnia sua studia et officia in me contulisset. Quod si voles in me esse durior, ambitionem, mihi putabis obstitisse. Ego autem arbitror, etiam si id sit, mihi ignoscendum esse. Θεῖον γὰρ ἀγαθὸν ἢ τιμὴ. | Non committam posthac, vt me accusare, de epistolarum negligentia possis.

Tu modo videto in tanto ocio, vt par in hoc mihi sis.

Nimum raro nobis abs te literae afferuntur, cum et multo tu facilius reperiās, qui Romam profiscantur, quam ego, qui Athenas, et certius tibi sit me esse Romae, quam mihi te Athenis. Itaque propter hanc dubitationem meam, breuior haec ipsa epistola est.

Ideo sum breuior, quod, vt spero, coram breui conferre, quae volumus licebit.

Si forte rarius tibi a me, quam a caeteris literae redduntur, peto a te, vt id non modo non negligentiae meae, sed ne occupationi quidem tribuas, quae etsi summa est, tamen nulla esse potest tanta, vt interrumpat iter amoris nostri, et officii mei.

Quare voluntatis meae me nunquam poenitebit, consilii poenitet.

Ex libro ad Brutum. Tota. *Clodius Trib. pleb.*

Meae obiurgationes fuerunt amoris plenissimae, sed vereor ne hoc quod infectum est serpat longius.

De literarum missione sine causa abs te accusor.

Longius me prouexit dulcedo quaedam tecum loquendi, sed iam finem faciam, ne modum, quem etiam orationi adhibendum puto, in epistola excedam.

Lib. IX. epist: *Facis incunde.* Tota.

Habes epistolam, si modum epistolae cogites libris, quos legisti, non minorem. Sed imputabis tibi, qui contentus libris non fuisti.

1 *Quum antea capiebam* Ibid. XIII, 24 (à Sulpicus, Rome, 46).

2 *Sed est quod ... peruelim* Cic. Att. I, 1, 3 (Rome, juillet 65).

3-7 *Abs te peto ... ignoscendum esse* Ibid. I, 1, 4.

6 *ambitionem*: Au sens technique de candidature.

7 Θεῖον γὰρ ἀγαθὸν ἢ τιμὴ Id est diuinum enim bonum honor (éd. Hillenius 1535, in marg.).

7-9 *Non committam ... hoc mihi sis* Ibid. I, 6, 1 (Rome, peu après le 27 novembre 68).

10-13 *Nimum raro ... epistola est* Ibid. I, 9, 1 (Rome, 67). Sur les difficultés de l'acheminement du courrier de Rome à Athènes.

15-18 *Si forte rarius ... officii mei* Ibid. IV, 2 1 (Rome, octobre 57).

19 *Quare voluntatis ... poenitet* Ibid. XI, 6, 2.

20 *Ex libro ad Brutum ... Clodius* Cic. Ad Brut. I, 1 (L. Clodius, tribunus plebis designatus ..., mai 43).

21-22 *Meae obiurgationes ... longius* Cic. Ad Q. fr. I, 2, 4 (Rome, nov. ou déc. 59).

23 *De literarum missione ... accusor* Cic. Att. I, 5, 3 (Rome, décembre 68).

24-25 *Longius me ... excedam* Plin. Epist. II, 5, 12 (à Luperus).

26 *Facis incunde* Plin. Epist. IX, 2 (à Sabinius), à propos d'une réclamation d'un courrier plus abondant et plus copieux.

27-28 *Habes epistolam ... non fuisti* Ibid. IX, 13, 26 (à Quadratus). La lettre comporte en effet 26 paragraphes.

- Lib. I. epist: *Quod ad te iam diu.*
 Lib. III. epist: *Salve Politiane mi.*
 Lib. III. epist: *Vtinam quas circa medium.*
 Lib. IV. epist: *Neque desidiae meae.*
 Lib. V. epist: *Quanto tu erga.* Eodem epist: *Non tu noua.* 5
 Eodem epist. *Herculem me vocas.*
 Lib. VIII. epist: *Non causam dico.*
 Lib. XI. epist: *Grate mihi omnino.* Lib. XII. epist: *Offendit vt video.*

PVRGATIO MEA

Scio te quae facis, optimo animo facere. Quid enim mihi exploratius esse 10
 potest quam animus tuus erga me? Sed tamen vt ingenue dicam quod sentio,
 videris mihi quaedam facere, non ausim dicere inconsultius, virorum prudentis-
 simus, non dicam inimice, vir syncerissimae fidei, sed tamen parum circum-
 specte.

Non dubito quin ista facias amico animo, sed tamen mihi gratulor, inimicis 15
 meis, non esse tantum ingenii ad laedendum.

Ais te fecisse amico animo, sed mea quid refert vtrum me amice iugules an
 inimice?

Libet ex vniuerso hominum contubernio in extremas fugere solitudines,
 quoties istorum linguacissimorum hominum mores in mentem veniunt, qui 20

9 PVRGATIO MEA: om. F

- 1 *Quod ad te iam diu* Polit. Epist. I, 11 (à Hermolao Barbaro), f^o XI v^o.
 2 *Salve Politiane mi* Ibid. II, 10 (Girolamo Donati à Ange Politien), f^o XXXII v^o. Indication erronée dans le texte d'Erasme (et dans ses diverses éditions): lib. III.
 3 *Vtinam quas* Ibid. III, 19 («Iacobo antiquario suo»), f^o LV r^o. Les propos qui rentrent bien dans le cadre tracé par Erasme se situent effectivement vers le milieu de la lettre.
 4 *Neque desidiae meae* Ibid. IV, 12 («Andreae Magnanimo suo Bononiensi»), f^o LXXIII r^o.
 5 *Quanto tu erga* Ibid. VI, 7 (à Augustino Maffeo), f^o CVI v^o. Le texte d'Erasme, dans ses diverses éditions, donne l'indication erronée: lib. V.
Non tu noua Ibid. VI, 15 (à Marsile Ficin), f^o CLX v^o. Même indication erronée: lib. V.
 6 *Herculem me vocas* Ibid. VI, 17 (à Mar-
 sile Ficin), f^o CX v^o. Même indication erronée: lib. V.
 7 *Non causam dico* Ibid. VIII, 12 («Episcopo Cephalensis Hispano»), f^o CXXXI v^o.
 8 *Grate* (ou -ae) *mibi omnino* Ibid. XI, 6 (à Georges Merula), f^o CLXXXIII r^o. Giorgio Merula (1430-1494), humaniste et historien, disciple de Filelfe à Milan, et de Grégorio Tifernate à Padoue. Il enseigna la rhétorique à Venise (1465-1482) et suivit à Milan la fortune de Ludovic le More.
Offendit vt video Ibid. XII, 12 (à Barptolemaeo Scala), f^o CXCIII r^o.
 10-14 *Scio te quae facis ... circumspete* Un exercice du maître.
 15-16 *Non dubito ... ad laedendum* Variation sur un thème donné.
 17-18 *Ais te fecisse ... inimice* Exercice d'imitation.
 19-2 (page suivante) *Libet ... contaminent* La *loquacitas* est sans cesse combattue par Erasme (cf. notamment *Lingua*).

ad hoc vnum se natos arbitrantur, vt alienam innocentiam, sua putida mendacique lingua contaminent.

Quod si toties sim tibi literis purgandus, quoties illi falso insimulabunt, et ego scribendo et tu legendo defatigaberis.

- 5 Quid ego istis maledicentissimis nebulonibus, qui nostrae benevolentiae inuident ac semper aliqua comminiscuntur, quo eam vel extinguant vel diminuant, imprecer, nisi vt penitus obmutescant?

Quod mandata tua ita et tu iusseras et ego receperam, nondum pergi facultas mihi hactenus defuit, non voluntas.

- 10 Literis consequi nequeam, quam vehementer meis negociis, vel potius fatis indigner, quorum culpa nondum neque meo studio neque tuis votis, licuit satisfacere.

Et ipse malle, et tu promeritus es vt officio potius quam purgatione apud te vterer, nisi vtrique nostrum fortuna mea inuideret.

- 15 In hoc tibi Iouem lapidem iurare non dubitem, me insciente ista facta omnia.

LB 462 Tibi quidem fama publica refragatur, verum ego | vel sacramento contende-
bam, abs te rem tam illepidam profectam non esse.

Sancte tibi deiero, vel iuranti crede.

- 20 Credulitas enim error est magis quam culpa, et quidem in optimi cuiusque mentem facillime irrepit.

Ad purgationem responsio

Politianus lib. II. epist: *Etsi literarum tuarum*.

Lib. XII. epist: *Literas accepi tuas*. Eodem Epist. *Tu vero*.

- 3-4 *Quod si ... defatigaberis* «A la manière» de Cicéron.
5-7 *Quid ego ... obmutescant* Véhémence et rhétorique.
8-9 *Quod mandata tua ... non voluntas* Opposition classique des deux expressions.
10-12 *Literis ... satisfacere* Double opposition rhétorique.
13-14 *Et ipse malle ... inuideret* Cf. Cic. *Inv.* I, 11.
15 *Iouem lapidem iurare* Expression proverbiale (cf. Cic. *Fam.* VII, 12).
18 *Sancte tibi ... crede* Abréviation de la syllabe *-ie* (deiero pour deiuero).
19-20 *Credulitas ... irrepit* Cic. *Fam.* X, 23, 1 (Plancus à Cicéron, Cularo, 6 juin 43).
22 *Etsi literarum tuarum* Polit. *Epist.* II, 11 (à Girolamo Donati), f° XXXIII v°. Donati était le descendant d'une illustre famille vénétienne. Pour la correspondance humaniste de Politien, voir Ida Maier, *Les manuscrits d'Ange Politien*, Genève, 1965, et notamment sa bibliographie (pp. 21-48). On se référera

comme édition de base à Polititianus Angelus, *Omnia opera Angeli Politiani ... Venetis in aedibus Aldi Romani ...* 1498 (HC 13218, C.E.S.R. SR 38), et pour la correspondance, à l'édition de Badius Ascensius (Paris, nov. 1517), *Illustrium Virorum Epistolae ...* (c'est d'après elle que nous indiquons la foliation). Voir aussi: *Épîtres d'Ange Politien et de ses contemporains illustres*, commentaires d'E. de Picellat, Lyon, 1873.
23 *Literas accepi tuas* *Ibid.* XII, 16 (Barptolomæo Scalae), f° CXCVI r°. *Tu vero* *Ibid.* XII, 36, f° 212 r° (Hermolao Barbaro Io. Pico Mirandulae). Le recueil d'*Epistolae* contient en effet, outre des lettres de Politien et de ses correspondants, des lettres d'autres «illustres viri», comme Hermolao Barbaro et Pic de la Mirandole. Hermolao Barbaro (1454-1493), élève de Pomponius Laetus, était un brillant professeur de l'Université de Padoue, orateur de la République de Venise auprès du pape Innocent VIII,

Tantum mihi dolorem cruciatumque attulerunt errata aetatis meae ut non solum animus a factis, sed aures quoque a commemoratione abhorreant.

Etsi iusta et idonea usus es excusatione, intermissionis literarum tuarum, tamen id ne saepius facias rogo.

Quare quum in primis tuas desiderem literas, noli committere ut excusatione potius expleas officium scribendi quam assiduitate literarum. 5

Ad purgationem responsio mea

Antea tibi nonnihil irascebar, nunc sum vehementer iratus, nec iniuria. Haec tua tam diligens purgatio effecit ut videaris aut parum nosse meum ingenium, aut certe de amicissimo homine, non amicissime sentire. 10

Offensum me suspicaris, quo de vocula nescio qua, in meis scriptis fueris caullatus.

Ego ne tam ferox sim, ut id ab amico moleste feram, quod si faciat aemulorum quispiam, non iniuria, sed officio me affectum putem.

Tu vero vel omnia mea scripta, me amico reprehendas licebit. 15

Caeteri quos purgas debent mihi probati esse, si tibi sunt.

Nihil est quod vereare: ego enim ne pilo quidem minus te amabo. Hac de re, ut soles, scribe fraterne.

Ad hoc genus pertinent omnes illae mitigationes, quibus excludimus suspicionem, vel arrogantiae, vel odii, vel seuciae, vel cuiuscumque rei, quae videbatur offensura. Quum praepostero ordine respondemus conueniet illud ὕστερον πρότερον ἡμερικῶς, quo usus est Cicero ad Atticum. 20

Sed quid ago? pene oblitus eram me epistolam scribere.

Quo rapior? pene exciderat, cui viro scriberem.

19-20 suspicionem: suspicionem D F G

qui le nomma patriarche d'Aquilée en 1491. Promoteur de la Renaissance, il a commenté Dioscoride, traduit et commenté Aristote, corrigé – disait-il – 5000 erreurs de Pline le Naturaliste.

7 *Ad purgationem responsio mea* Comme on le voit dans les interminables controverses qui l'opposèrent plus tard à Luther, à la Sorbonne et à tous les théologiens et moines qui l'attaquèrent sur des points de doctrine ou sur de tout autres questions, le cycle semble ne jamais devoir être achevé: *expostulatio*, *purgatio*, *ad purgationem responsio*, etc.

9-10 *nosse ... sentire* Le second verbe importe plus encore que le premier pour un homme de la sensibilité d'Erasmus. La

justification qui argumente est souvent d'ordre trop exclusivement intellectuel.

13 *ab amico ...* Les offenses d'un ami sont les plus cruelles.

15 *Tu vero ... licebit* On a souvent rencontré ce trait, hérité des anciens, que la franchise ou la critique sont les bienvenues, quand elles sont inspirées par l'amitié.

19 *mitigationes* Les manières d'adoucir, les apaisements. Cf. Cic. *De or.* III, 118; *Ad Her.* 4, 49. *Mitigare* s'oppose à *excitare*, s'appliquant surtout aux passions de l'âme.

21-22 *illud ὕστερον πρότερον ἡμερικῶς ... ad Atticum* Cf. le passage d'une lettre à Atticus (*Att.* I, 16, 1, juin ou juil. 61) avec références à ce mode d'exposition.

DE EXPROBRATIONE

Vt cum amicis expostulamur, ita inimicis et ingratis exprobramus. Quare illam mitigari debere docuimus, hanc exaggerandam monemus. Et quoniam omnis exprobratio, ab humanitate videtur recedere, coactos nos id facere dicemus, vel
 5 ob nulli tolerandam illius ingratitude[m], vel ob insignem stoliditatem hominis, vel quod nos maledictis quotidianis ad id compulerit, vel quod cum impudentissimis hominibus impudentius sit agendum, et malo nodo, malus quaerendus cuneus, et id ab optimis viris saepe factitatum admonebimus. Et reliqua quae ad hanc sententiam faciunt, proferemus, aut certe per dissimulationem ad
 10 exprobrationem veniemus. Conscientiam ipsius subinde testabimur. Rem ipsam artificiosa narratione ante oculos ponemus, in qua perpetuo et nostram in illum beneficentiam, et illius in nos ingratitude[m] amplificabimus.

Exemplum

Non tandem pudebit te tui, senex omnium qui viuunt ingrattissime? Cupiebam,
 15 ita me deus amet, et meorum in te meritorum obliuisci et tuam ingratitude[m] silentio dissimulare, si quoquo modo patereris. Sed vincit meam modestiam tua improbitas. Audes hominis monstrum, tantam meam in te beneficentiam exper-

16 patereris: *scripsi ut E F B A S*, pateris *A B C D G*

- 1 *De exprobratione* L'opposition entre *expostulatio* et *exprobratio* résulte surtout de l'usage qui est fait de ces deux expressions (cf. par ex. Cic. *Verr.* 5, 132 et *De or.* II, 305: «vitia in aduersariis exprobrare»).
- 3 *mitigari* Ici, synonyme de *extenuare*.
- 5-6 *ob nulli tolerandam ... compulerit* On sait qu'Erasmus ne ménageait guère ses adversaires, quand il pensait avoir raison et surtout quand il avait affaire à des individus haineux ou stupides. Il n'était en reste ni de paroles blessantes ni même d'injures.
- 7-8 *malo nodo ... cuneus* *Adag. LB* II, 70 F (*vide supra*, p. 275, ll. 8-9).
- 8 *ab optimis viris* Plaidoyer *pro domo*?
- 9 *per dissimulationem* *Vide supra*, la «via obliqua» (p. 318, ll. 22-23).
- 11 *artificiosa narratione* La fin justifie donc, d'après Erasmus, les artifices de la rhétorique. Il s'agit avant tout de s'attirer l'approbation des gens de bien. Cf. ses propres charges dans sa correspondance, ses *purgationes*, ses colloques (par exemple la charge de Hutten, etc.).
- 14 *senex ... ingrattissime* Reprise – au moins partielle – de l'argument développé dans

le chapitre *De epistola criminatoria*. Cette longue lettre d'invectives dont le pittoresque et l'utilisation abondante des figures de rhétorique constituent un modèle du genre, est à rapprocher de plusieurs lettres, effectivement écrites par Erasmus pendant son séjour à Paris (cf. Ep. 58, à Thomas Grey, et l'p. 61, à Christian Northoff de la part de son frère Henri – lettre écrite par Erasmus –, toutes deux datant vraisemblablement de l'été 1497). L'«affreux» vieillard qu'il ne ménage pas est ce logeur écossais de la Montagne Ste-Geneviève, âgé de cinquante ans, plus ou moins tuteur de Thomas Grey et de Robert Fisher, avec qui Erasmus logeait; le gardien mit le précepteur à la porte, car il le soupçonnait de sentiments trop tendres à l'égard de Thomas. L'allusion à ce *Scotus* – ou *semi-Scotus* (Ep. 61, l. 192) – a disparu de l'édition de 1522 du *De conscribendis*, mais on la retrouve dans l'édition-pirate de Siberch (f^o 66, «Scotorum Scottissimus»). Cf. Allen, introd. Ep. 58.

- 15 *ita me deus amet* Cf. Ep. 58, l. 17-18.
- 17 *improbitas* Le terme est très fort, c'est la scélérate[ss]e.

tus, vltro etiam te iactare impudens, tanquam aliquid de nobis sis promeritus? Audes me vltro ingratum vocare, quum tu pro summis officiis, quantum potuisti maleficiorum reposueris? Hic ego tuam ipsius conscientiam appello, tuam inquam illam conscientiam, quam tu tot sceleribus pollutam intra te gestare cogeris, eandem ingratitude tuae, et testem et carnificem. Dic mihi scelestissime senex, nunquam ne tibi | succurrit quam supplex apud me ambieris, vt vel aliqua ex parte apud me haereres, vt aliquid tibi mearum literarum impartirem? Peream ni meipsum tui pudet, quoties oris tui speciem illam arte sceleratissima compositam, cogitationis oculis intueor. Te hominem canum, rugosum, tantum blanditiarum, lachrymas etiam effudisse? Me quidem referre pudet. At quorsum attinet narrare memori? Narret tibi conscientia quae feceris, quae dixeris, quae promiseris, quae iuraueris. Vltro benignus obtuli, quod homo alioqui impudentissimus, ne petere quidem audebas. Scis post ipse quam fraterno sum te animo complexus, quantum laborum vigiliarumque tua causa susceperim. Ego meis posthabitis rebus, asinum ad lyram duxi. In eo docendo (si diis placet), tantum mensium triui demens. Dic mihi omnium, quos sol videt, ingrattissime, quis istos mores, vel vnum diem pati posset? Quis istud os, vel quantavis mercede videre sustinisset? Iam nunc animo meo ingens oboritur nausea, et tibi oboriretur, si faciem istam monstruosissimam meis oculis videre posses. Sedebas puer pulchellus, bos ad palastram exercendus, et me praeceptorem oculis illis refugis ac ferinis, per hirta canaque supercilia intuebare, defluente interim in canescentem barbam saliuua. Adde intractabile, spinosumque ingenium, caput

5

LB 463

10

15

20

hominis monstrum Un exemple, parmi tant d'autres, d'*amplificatio*. L'ingratitude de l'homme sera mise en évidence par une série d'oppositions ou de contrastes.

2-3 *Audes me ... reposueris* Même ton, mêmes formules in Ep. 58, l. 29-31.

5-6 *scelestissime senex* Ep. 58, l. 24: «senex fucatissimus», etc. Dans cette lettre-modèle, Erasme apostrophe directement le vieillard, à la différence des deux lettres narratives, 58 et 61.

7 *vt aliquid ... impartirem* Sur les services rendus par Erasme (sans que les relations et les situations précises des uns par rapport aux autres soient nettement indiquées), cf. Ep. 58, l. 28 sqq., 72-73, etc., et Ep. 61, ll. 218-219, etc.

8-9 *oris tui speciem ... intueor* Sur le portrait physique et moral du personnage, cf. Ep. 58, ll. 60-70, ou Ep. 61, ll. 182-191, 209-212; cf. aussi ch. *De vultu in Civ. mor. puer.*, ou le portrait du maître d'école du *De pueris*, p. 54, l. 17 sq.

9-10 *canum, rugosum ... effudisse* Cf. Ep. 61, l. 209: «homo canus, rugosus ...», et 216: «canis suis ac lachrymis».

12-13 *Vltro benignus ... audebas* «... ignarus se colubrum sinu fouere», écrit Erasme, Ep. 61, l. 219.

13-14 *quam fraterno ... susceperim* Cf. Ep. 58, l. 29 sq.: «pro amore pene fraterno....» Erasme s'étend longuement dans les deux lettres 58 et 61 sur l'ingratitude de son «élève» quinquagénaire.

15 *asinum ad lyram duxi* *Adag. LB II*, 164 B (pour le sens, *vide supra*, et notre édition du *De pueris*, p. 45, l. 2) et Ep. 61, l. 199-200: «quod asino cum lyra, graculo cum fidibus, boui cum palestra, camelo cum histrionica ...»

16-17 *Dic mihi ... posset?* On songe aux invectives de Cicéron à Catilina, et à ce style oratoire en général.

17-19 *Quis istud os ... videre posses* Voir les descriptions du personnage, précédemment indiquées (Ep. 58 et Ep. 61).

19-22 *Sedebas puer pulchellus ... saliuua* Cf. Ep. 61, ll. 209-212 («Sedebat homo canus ... saliuua in hirtam barbam defluente ... oculis illis beluinis aspiciens ... »).

22-1 (page suivante) *Adde intractabile ... sensum stupidum* Voir son portrait moral

plus quam marmoreum, sensum stupidum. Ego ista, quae ne ipse quidem interdum ferre poteras, scis quam patienter tulerim, deuorari, decoxerim. Quid a me praeteritum est, quo tarditatem tuam vincerem? Audes inficiari homo frontis perfrictae? Testabuntur laborum meorum apud te monumenta. Non rubore
 5 perfunderis, quoties librum a me multis sudoribus euigilatum intueris? Non exhorrescis, non te ipsum refugis, si quando ad te redis, id est, si quando ab ista phrenesi paululum respiscis? Tu hominem sic de te meritum non amare, non venerari potes? Tu putida ista lingua insectaris, cuius tu linguam tam officiosam es expertus? Quid ego hic te tibi ostendam? Scis quod virus, quam
 10 foeditatem ex ista contaminatissimi pectoris tui cloaca euomueris. Quum omnis ingratitude sit execrabilis, nulla tamen detestabilior quam in praeceptorem. Qui si parum officiosus fuissem, tamen tuum erat, vt parentis, ita praeceptoris vitia, vel tegere, vel commode interpretari. Nunc talem ipse fuisse fateris, vt nunquam sis parem habiturus, et pro officiis ea reponis ingrattissime quae hostis
 15 non faceret hosti. Philippus rex Macedonum, duci cuidam, qui possessionem eius a quo naufragus fuerat humanissime exceptus, a rege flagitatam acceperat, frontem ferro candenti hoc elogio insigniit, hospes ingratus. An non tu dignior es, cuius fronti cauterio titulus hic inuratur, discipulus ingratus? Sanctius est praeceptoris nomen quam hospitis. Et sceleratius incessere famam quam eripere
 20 praedium. Promittis satisfactionem, si redeam; minitaris atrociora, si non redeam. Quid insanius? Nunc tibi praedictor omnium eruditissimus; rursus eodem ore praedictor omnium qui viuunt indoctissimus. Quid delirius? Haec an non palam arguunt insignem animi tui peruersitatem, qui sciens, dataque opera pessime facias illi qui tibi fecit optime? Et audes istis cum factis solem

dans les deux lettres de 1497, Ep. 58, ll. 21-25, Ep. 61, l. 196 sq.

3-4 *frontis perfrictae* Le front frotté (pour l'empêcher de rougir), c'est-à-dire sans pudeur, ayant toute honte bue (*vide supra*, p. 305, l. 1).

4 *laborum meorum* Les deux lettres insistent aussi sur les services rendus dans le domaine des belles-lettres (cf. notamment Ep. 58, ll. 72-74).

5 *quoties librum ... intueris* On peut supposer que cet homme avait besoin de se familiariser avec la grammaire, la rhétorique, le latin, et qu'Érasme lui donnait des leçons, à partir des manuels qu'il constituait à l'usage de ses élèves attirés.

6 *ad te redis* Revenir à soi, reprendre ses esprits, comme *ad sanitatem redire*.

8-9 *Tu putida ista lingua ... expertus* Cf. Ep. 58, l. 40 («lingua Tartareo veneno imbuta»), 69-70.

9-10 *Scis quod virus ... euomueris* Cf. Ep. 58, ll. 56-57: «Quis scorpius, quae seps,

quis basiliscus venenum habet praesentius?»

10-11 *Quum omnis ingratitude ... in praeceptorem* L'idée que veut accréditer Érasme, c'est que l'Écossais lui en voulait d'autant plus qu'il était son obligé. En l'absence de toute preuve, on peut accepter cette hypothèse.

15-17 *Philippus ... hospes ingratus* Ce trait est l'un des nombreux exemples de la familiarité de Philippe avec ses officiers et ses soldats: cf. Curt. *passim*.

18 *discipulus ingratus* Cf. Ep. 58, ll. 89-92.

18-19 *Sanctius est ... hospitis* Thème sans cesse repris de la paternité spirituelle du précepteur.

19 *incessere famam* L'accusation injurieuse portée contre Érasme.

19-22 *Et sceleratius ... indoctissimus* Ces contradictions du personnage sont relevées à maintes reprises dans les autres récits d'Érasme.

24-1 (page suivante) *Et audes ... solem intueri*

intueri? Audes in hominum venire coetus? Audes in templis ad aras sacras istas manus, istos oculos ostendere? Audes ista viperea lingua, quam in hominem beneficentissimum toties vibrasti, precari superos ingratitude vltiores? Num tu superos, aut inferos vltos esse credis? Sed ego exprobrandi finem faciam, quum tu lacessendi finem facias nullum. Vale vt mereris.

5

Exprobratoriae sylvia

Huius generis exemplum erit illa Ciceronis ad Octavianum, cuius initium est: *Si per tuas legiones*, etc. Et illa Hieronymi ad Iulianum. Apud Ovidium item Medae epistola ad Iasonem.

Epist. famil. lib. V: *Etsi statueram*.

10

Exprobratio mea

Quando aliam pro meis in te officiis abs te gratiam expectabam, indignor non tibi, qui es omnium ingrattissimus, sed mihi ipsi, qui hominem ingrattum, et improbum deuinxerim. |

Ego ea quae ne sperare quidem vnquam es ausus, in te contuli.

LB 464

Ego te nihil promeritum officiis cumulaui, tu me sic meritum contumeliis oneras.

16

Desperatis etiam Hippocrates vetat adhibere medicinam.

DE EPISTOLA INVECTIVA

Inuectiuarum scribendarum artificium, partim ex demonstratiuo genere sumitur, partim e iudiciali. Nam in hominis vituperio versari necesse est, in quo no-

20

12 Quando: *scripsi vt D F B A S*, quanto *A B C E G*

Ep. 58, ll. 59-50: «Eiusmodine portentum solem purum aspicere?»

1-2 *Audes in templis ... ostendere* Parodie de style tragique, dans le genre de l'invective.

2 *ista viperea lingua* Expression plus d'une fois utilisée dans le portrait du personnage, dans les deux lettres.

7-8 *illa Ciceronis ad Octavianum ... Si per tuas legiones* Il y aurait eu trois livres de lettres à Octave, aujourd'hui perdues pour nous. Erasme les connaissait-il? Elles auraient disparu vers le milieu du XIVe siècle, tandis que les *Familiares* ont été retrouvées en 1390. Cette pseudo-lettre à Octave est un beau discours politique, admirablement construit. Elle était souvent associée aux lettres *ad Quintum fratrum*. Cf. Pauly-Wissowa, art. *M. Tullius Cicero*, ch. *Briefse*, t. VII, A1, col.

1192-1235. (Karl Bücher) et notamment col. 1199. Cf. C. Berns, *In Pseudo-Ciceronem ad Octavianum*, *Comm. phil.*, in *Gratulationschrift für G. Curtius*, Leipzig 1874, et H. Sgögren, *Tulliana*, in *Eranos XIII*, 1913, p. 136 sq. Cette «lettre» est un bon exemple d'invective cicéronienne.

8 *illa Hieronymi ad Iulianum* Hier. *Epist.* 118 (Migne *PL*, t. 22, col. 960) exhortation à Julien.

8-9 *Medae epistola ad Iasonem* Ov. *Her.* XII, 1-212. Cette invective n'a rien de naturel, comme toutes ces «epistolae amatoriae» artificielles. Cf. F. Eggerding, *De Heroïdum Ovidianarum epistulis quae vocantur commentationes*. Diss. Halle, 1908, p. 133 sq. et Pauly-Wissowa, XVIII-2, col. 1925-26.

10 *Etsi statueram* Cic. *Fam.* V, 5 (à Gaius Antonius, Rome janvier 61), reproches

tationibus frequentibus vtimur. Praeterea et obiecta diluimus, et fortiter regerimus crimina: quod ad iudiciale genus pertinet. Ea a rhetoribus didicisse debemus. Nos solum hic admonendum putauimus, vt in ipso statim inuectivae exordio, non tolerandam stoliditatem, superbiam, importunitatem, maledicentiam aduersarii demonstremus. Nos praeter ingenium ac morem nostrum, 5 coactos id facere dicemus. Nos illum non imitatuos, vt confictis criminibus agamus, sed a conuiciis temperantes, obiecta tantum diluamus. Deinde ex hominis descriptione verisimile efficiemus, eum vel odio vel innata maledicendi libidine, ea commentum esse. Vnum ex obiectis, quod quam rectissime dilui possit, proponemus. Id vbi diligenter refellerimus, cum recriminatione dice- 10 mus hominis impudentiam, vanitatem ex eo vno spectari oportere. Tum ea ipsa, quae nobis conatus est ingerere, in ipsum retorquebimus, et aut eadem aut grauiora admisisse ostendemus. Multa in suspicione relinquemus, vel quod tam sint obscoena vt ab homine verecundo nec aduersario lacesenti debeant 15 obiici, vel quod ob multitudinem flagitiorum, e plurimis pauca duntaxat dicere voluerimus: ex vno aut duobus facinoribus, reliquam eius vitam facile posse aestimari. Deinde vbi incanduerimus, orationis progressu, scommatis, salibus, dicteriis hominem eludemus. Et non odiosum modo, sed et ridiculum ostendemus, nec minus contemnendum ob insignem stulticiam quam detestandum, 20 ob inauditam improbitatem. Multam ironiam adhibebimus. In fine tanquam ipsi nosmet reprimamus, hortabimur vt aliquando resipiscat, ne cogamur et nos aliquando modestiam relinquere. Exemplum qui quaerit, legat mutuas illas inuectivas Demosthenis et Aeschinis; Ciceronis et Salustii; Hieronymi et

adressés à son ancien collègue au combat, oncle du triumvir, ancien partisan de Catilina, qui trahit son amitié.

3-4 *inuectivae exordio* Cf. les exordes des *Verrines* et des *Catilinaires* et celui de la «lettre» à Octave.

7 *obiecta tantum diluamus* Cf. Cic. *Inu.* I, 42: «aduersariorum confirmatio diluitur.» La *dilutio* est une réfutation: cf. la célèbre réfutation d'Erasmus des objections de Clichtove (*Dilutio eorum quae I. Clichtoueus scripsit adv. Declamationem suasoriam matrimonii*).

10 *refellerimus* Synonyme de *diluere*.

13 *suspicione* Le doute, c'est-à-dire ici l'absention volontaire d'étaler tous les chefs d'accusation.

16-17 *ex vno ... aestimari* A la différence de l'amplification oratoire, cette pratique se borne à un petit nombre d'accusations précises, d'où l'on peut conjecturer le reste.

17-18 *scommatis, salibus, dicteriis* L'éloquence judiciaire de Cicéron utilise souvent les sarcasmes – et toute leur variété – à

l'égard des adversaires.

19-20 *stulticiam ... improbitatem* Deux manifestations conjointes de la barbarie.

22-23 *mutuas illas inuectivas Demosthenis et Aeschinis* On sait que les deux plus grands orateurs de la Grèce s'opposèrent violemment sur le problème politique qui divisait alors les Athéniens: l'alliance avec Philippe ou son opposition inconditionnelle.

23 *Ciceronis et Salustii* Allusion à la fameuse diatribe de Salluste contre Cicéron (*Declamatio in Ciceronem*), dont la critique moderne n'admet d'ailleurs pas l'authenticité, alors que celle-ci n'était pas contestée à l'époque d'Erasmus.

23-1 (page suivante) *Hieronymi et Ruffini* Allusion à la célèbre querelle, marquée d'une part par les *Inuectivae contra Hieronymum* de Rufin, et de l'autre par l'*Apologie* de Jérôme, deux œuvres qui s'équivalent par la violence du langage. Cette querelle est un chapitre important de l'histoire des dissensions théologiques entre l'écrivain ecclésiastique et le Père

Ruffini; Pogii et Vallae; Politiani et Scalae. Nos quoniam hoc in genere minime sumus exercitati, veremur ne huius scripti artificio parum possimus satisfacere. Atque vtinam liceat semper esse rudem. Neque vero nos hic artem maledicendi docere volumus; tametsi nihil est vitii, telum habere paratum quo te defendas, si quis improbe lacessiuerit; nec ad hanc rem non admodum sit opus arte, quum nulli fere non sint ad maledicendum deserti. 5

Inuectivae sylua

Politianus lib. XII. epist: *Herculem factitium*.

Item epistola: *Vtrum pugnantis*.

Literas tuas legimus simillimas edicti tui, contumeliosas, minaces, minime dignas, quae a te nobis mitterentur. 10

DE DEPRECATORIA EPISTOLA

Nunc ad deprecationem transeamus. Deprecamur, quum culpam manifestam fatemur, et tamen ignosci vel nobis vel aliis oramus. Hic supplices erimus, culpam ingenue fatebimur. Extenuabimus postea, vel ab imprudentia, vel ab aetate, vel hinc quod nunc primum deliquit, vel ab ipso commissi genere, solitam culpae partem in alios transferemus. Eum qui peccavit, sic affligi pudore, metu poenitentiae dicemus, vt dignus sit misericordia. Eius, quem placare 15

de l'Eglise, à propos d'Origène.

1 *Pogii et Vallae* Entre le célèbre humaniste Poggio Bracciolini – dit le Pogge (1380–1459) – et le grand philologue Lorenzo Valla (1406–1457) devait s'élever une polémique des plus furieuses, suscitée par une querelle «pédantesque» sur les propriétés du style. Les *Invectives* du Pogge contre Valla, et les *Antidotes* et les *Dialogues* de Valla contre le Pogge sont parmi les plus infâmes libelles de la littérature d'invectives.

Politiani et Scalae On se reportera à l'ensemble de la correspondance de Politien et de Bartolomæo Scala. Celui-ci, né en Toscane en 1430 et mort à Florence en 1497, fut patronné par Cosme de Médicis et gravit, en dépit de ses origines modestes, le chemin des honneurs. En 1484, il faisait partie de l'ambassade chargée de féliciter Innocent VIII pour son accession au pontificat; nommé gonfalonier en 1486. Il eut avec Politien une polémique très vive sur les mérites de la langue latine (exemples d'*epistolae inuectivae*).

3 *rudem* S'oppose à *scripti artificio*. En fait Erasme n'est pas aussi candide qu'il veut

bien le laisser paraître.

4–5 *nihil est vitii ... lacessiuerit* Erasme se justifie d'avance des morsures qu'il ne ménagera pas à ses adversaires.

8 *Herculem factitium* Polit. *Epist.* XII, 19, f^o CXCVIII v^o (à Barptolemæo Scala).

9 *Vtrum pugnantis* *Ibid.*, XII, 20, f^o CXCIX v^o (au même Scala).

10–11 *Literas tuas ... mitterentur* Cic. *Fam.* XI, 3, 1 (Brutus et Cassius à Antoine, 4 août 44).

13–14 *deprecationem ... Deprecamur ... oramus* L'une des parties (avec la *purgatio*) de la *concessio*, d'après Cic. *Inv.* I, 11. Dans la *déprécation*, l'accusé confesse sa faute et implore son pardon: «cum et peccasse et consulto peccasse reus se confitetur, et tamen vt ignoscatur postulat» (*ibid.*).

15 *Extenuabimus* Pour la figure intitulée *extenuatio*, *vide supra*, p. 434, l. 13. Il s'agit ici de plaider des circonstances *atténuantes*.

ab imprudentia L'inadvertance ou l'inexpérience, considérée comme une circonstance atténuante (disposition importante du droit criminel romain).

17–18 *pudore, metu ... misericordia* Le recours aux sentiments et aux passions est tou-

conamur, clementiam laudabimus et implorabimus. Spem melioris vitae ostendemus. Eam ex illius indole per se proba, aliisque eius qui peccauit benefactis reddemus probabilem. Sic enim agit suorum nepotum causam apud Terentium Mitio. Interponemus autoritatem, et pro reconciliando fideiube-

5

LB 465

Exemplum

Lachrymas excussit mihi filius tuus, adolescens non tam desperandus quam instituendus. Venit ad me macie et squalore confectus. Rogo quid haberet. Statim lachrymae obortae, singultim vix narrat, perisse se, quod patrem optimum amiserit sua stulticia. Rogo quid flagitii. Fatetur se sortem, quam ad

10 negocium acceperat, in amicam insumpsisse, te offensus, animum paternum abiecisse. Aduolutus est genibus meis, fleuit, promisit omnia se digna. Quid multa? fecit mihi poenitentiae fidem. Confido hoc malo edoctum, post hac diligentiore futurum. Quare quando ille ad se rediit, te quoque in patrem

15 redire conuenit. Satis iam graues huius flagitii poenas luit: ita grauius fert iram tuam, vt prorsus hanc lucem cupiat effugere, nisi in gratiam recipiatur. Ego illum obiurgauit acerrime. Quid multa? ipse si vidisses, nec iratus lachrymas tenere potuisses. Quod reliquum est, clementer corrigi potest, immodica seueritate, ne frangatur animus imbecillis, cauendum est. Ne commiseris vt te

20 grauius in posterum poeniteat tuae saeuitiae quam illum nunc poenitet suae incogitantiae. Ignosce vel aetati. Puer est, rerum imperitus, ab improbis conuictoribus impulsus est; lapsus est, et quidem nunc primum, culpam fatetur, orat, pollicetur, noxae dedit sese. Quid quaeris amplius pater a filio? Cogita et illum puerum esse, et te fuisse; atque ita quod pater es, vtere, vt memineris te

25 hominem esse, et hominis patrem. Nunquam ne tu ista aetate lapsus es? Nunquam commisisti, quam ob rem pater tibi iure debuerit irasci? Non dubito quin

jours l'un des puissants atouts de l'art oratoire et de l'éloquence judiciaire, comme ces mêmes sentiments sont d'importantes composantes de l'acte délicieux lui-même.

2-3 *Eam ... probabilem* Eloge d'une justice à la fois rigoureuse et humaine, où la volonté de réintégration du coupable dans son milieu social et d'amendement de sa conduite future l'emporte sur la volonté d'expiation.

3-4 *apud Terentium Mitio* Exemple classique, souvent invoqué par Erasme (cf. entre autres, *Rat. stud.*, p. 144, l. 3, *De pueris*, p. 58, ll. 4-5), des deux frères, Mitio et Déméa, de la comédie des *Adelphes* de Térence, dans laquelle le premier prêche au second l'indulgence à l'égard de son propre fils (cf. notre édition du *De pueris*, Droz, n. 595).

6 *Exemplum* Emprunté à Ter. *Ad. I*, 2, la scène entre les deux frères au sujet de la conduite du jeune Eschine. La signification éthico-sociale des *Adelphes* a suscité toute une littérature. À l'époque d'Erasme, l'accent était placé sur sa valeur pédagogique. Le commentaire de Donat était justement célèbre: cf. P. Wessner, *Aeli Donati quod fertur Commentum Terenti*, 3 vol., Leipzig, 1902, 1906, 1908.

23-26 *Cogita et illum ... debuerit irasci* Plin. *Epist.* IX, 12, 1 et 2 (avec de menus changements), extraits d'une courte lettre à C. Terentius Iunior, procureur de la Narbonnaise, dans laquelle Pline reprend son ami qui reprochait à son fils mille défauts: le père est-il lui-même irréprochable? Ne rougirait-il pas lui-même à l'occasion devant son fils? Il lui reproche,

commiseris, et fortasse grauiora. Hoc merito vulgo iacitur in nos, quod obli-
 quales ipsi fuerimus olim pueri, filios nostros volumus ilico nasci senes. Haec
 inter nos tuto ac libere loqui licet. Multis profuit etiam lapsos esse. Erit post
 hac hoc malo doctus, cautior. Habebis filium, si huius delicti gratiam feceris
 addictiorem. Et hunc puerilem errorem officiis abunde pensabit. Amat ac vere-
 tur vnice patrem, indolis est probae, pudicum ingenium, animus minime
 stupidus. Multa in eo signa video, quae mihi certam spem faciunt, illum post
 hac talem futurum qualem vtrique volumus. Adolescentem igitur tibi in manus
 restituo, totam causam ad me recipio, pro illo fideiussorem me constituo: quod
 si noxam addiderit, vtrumque abdicet licebit, et filium et amicum. Vale.

Alterum exemplum ex Cicerone

Si quid in te peccaui, ac potius quoniam peccaui, ignosce. In me enim ipsum
 peccaui vehementius. Nunquam putauit fore, vt supplex ad te venirem, sed me
 hercule facile patior; datum tempus, in quo amorem experirer tuum. Amabo
 te, da mihi et hoc; obliuiscere mea causa illum aliquando suo familiari, aduersa-
 rio tuo voluisse consultum; hoc ignoscere est humanitatis tuae. Volo te, quum
 fortissimus sis vir cognitus, etiam clementissimum existimari. Magno erit tibi
 ornamento, nobilissimum adolescentem tuo beneficio esse saluum.

Aliud exemplum ex epistolis Plinii

Castigabat quidam filium suum, quod paulo sumptuosius equos et canes emeret.
 Huic ego, iuvene digresso, heus tu, nunquam ne fecisti, quod a patre corripit
 posset? Fecisti dico, non interdum facis, quod filius tuus, si repente pater ille,
 tu filius, pari grauitate reprehendat? Non omnes homines aliquo errore ducun-
 tur? Non hic in illo sibi, in hoc alius indulget? Haec tibi admonitus immodicae
 seueritatis exemplo pro amore mutuo scripsi, ne quando tu quoque filium

comme Micion à Demea, cette «immodica seueritas». Cf. *De pueris*, p. 66, ll. 11-12, où une partie du texte est citée.

1-2 *obliti ... nasci senes* Cf. *De pueris, loc. cit.*, commentaire de Plin. *Senes* a le sens de «hommes faits».

3 *Multis ... lapsos esse* Conception indulgente de l'«expérience» et de la «felix culpa». Pour les besoins de la cause, Erasme adopte l'attitude de Micion, ou s'efface derrière l'auteur latin.

4-10 *Habebis filium ... amicum* Conseils pédagogiques tirés de Térence et de Pline.

12-13 *Si quid in te ... vehementius* Cic. *Att.* III, 15, 4 (Thessalonique, 17 août 58).

13-16 *Nunquam putauit fore ... humanitatis tuae* Cic. *Att.* XVI, 16c, 1 (à Capiton, Tusculum, entre le 3 et le 6 juillet 44). Erasme a supprimé l'allusion à Atticus.

Ce fragment de lettre a déjà été cité (*vide supra*, p. 473, ll. 27-28).

16-18 *Volo te ... esse saluum* Cic. *Fam.* XI, 22, 1 (à D. Brutus, impéreur, Rome, 6 juillet 43). Ce très noble adolescent était Appius Claudius, fils de Gaius Clodius, gouverneur d'Asie en 53-54. Cicéron ne tint pas rigueur à ce jeune homme d'avoir été un adversaire acharné de Milon.

19 *Aliud exemplum ex epistolis Plinii* Avec, dans ce passage, un manque de composition total, Erasme cite exactement – mais d'une manière plus complète – la lettre de Plin à Terentius Junior. Le temps lui manqua apparemment de se relire.

20-3 (page suivante) *Castigabat ... Vale* Reproduction littérale de Plin. *Epist.* IX, 12. Même passage cité et commenté dans le *De pueris* (p. 66, ll. 10-13).

tuum acerbius duriusque tractares. Cogita et illum puerum esse et te fuisse, atque ita hoc, quod es pater vtere, vt memineris hominem te esse et hominis patrem. Vale.

DEPRECATORIAE SYLVA

5 Tu tuas inimicitias, vt Reipublicae donares te vicisti, alienas vt contra Rempublicam confirmes, adduceres?

LB 466 Quantum dolorem acceperim, et quanto fructu sim priuatus, et forensi et
10 domestico, Lucii fratris nostri morte, in primis pro nostra consuetudine, tu existimare | potes. Nam mihi omnia quae iucunda ex humanitate alterius, et moribus homini accidere possunt, ex illo accidebant. Quare non dubito quin tibi id quoque molestum sit, cum, et meo dolore moueare, et ipse omni virtute officioque ornatissimum, tuique et sua sponte et meo sermone amantem affinem, amicumque amiseris.

15 Nunquam putauî fore, vt supplex ad te venirem, sed hercule facile patior datum tempus in quo amorem experirer tuum. Atticum quanti faciam scis. Amabo te, da mihi et hoc, obliuiscere mea causa, illum aliquando suo familiari aduersario tuo voluisse consultum, cum illius existimatio ageretur. Hoc primum ignoscere est humanitatis tuae. Suos enim quisque debet tueri. Deinde si me amas, omitte Atticum Ciceroni tuo, quem quanti facias, prae te soles
20 ferre. Totum hoc, vt, quod semper existimaui, nunc plane intelligam, me a te multum amari.

Ad reconciliationis argumentum faciet epistola Plinii lib. VIII, cuius initium: *Nostine hos*.

Lib. IX. epist. *Libertus tuus*, tota, elegans deprecationis exemplum.

25

Responsio

Epistola famil. Lib. V. epistola: *Si vales bene est. Sed huiusmodi vos clientes*, etc.

Orat, confitetur, purgat, poenitet. Quid quaeris? quod factum est, infectum

5-6 *Tu tuas inimicitias ... adduceres* Cic. *Fam.* V, 4, 2 (au consul Metellus Nepos, Dyrrachium, première moitié de 57). Allusion au conflit qui opposa les deux hommes (cf. V, 2).

7-13 *Quantum dolorem ... amiseris* Cic. *Att.* I, 5 (Rome, peu avant le 27 novembre 68).

8 *Lucii fratris nostri* Lucius Tullius Cicéron était en fait cousin et non pas frère de l'orateur (le mot *frater* peut avoir ce sens moins restrictif).

14-21 Cic. *Att.* XVI, 16c, 1. Reproduction complète du passage de Cicéron cité un peu plus haut (p. 539, ll. 12-16), que rien ne justifie, mais que nous expliquerons

une fois de plus par la hâte de la rédaction et de l'impression du texte d'Erasmus.

22-24 *Ad reconciliationis ... Nostine hos* Plin. *Epist.* VIII, 22 (à Geminus), lettre qui prône l'indulgence et l'humanité, avec cette citation de Thraséas: « Qui vitia odit, homines odit ».

24 *Libertus tuus* *Ibid.* IX, 21 (à Sabinianus), sur un affranchi qui demande le pardon de ses fautes, appel à l'indulgence et à l'apaisement de la colère eu égard à l'âge du coupable.

26 *Si vales bene est. Sed huiusmodi ...* Référence inexacte (pour la seconde phrase).

27-8 (page suivante) *Orat ... fueris?* Tout ce développement constitue une mosaïque

feri non potest. Non tam tibi hoc factum displicet quam ipsi qui fecit. De reliquo futurum illum emendatum ego in me recipio; meo periculo, pro illo fideiubeo. Si rursus peccauerit, vel me ipsum ad supplicium deposcito. Vt iure peccanti succensebas, ita poenitenti aequum est ignoscere, praesertim puero, et aliena malicia ad delictum impulso. Non quid huius stulticia, sed quid tua clementia postulet, tibi considerandum puto. Eia ne nimium durus sis pater. Nihil ne tu peccas vel senex? et puero nihil vis condonare? Vin' tuos continuo senes nasci? Adeone excidit, qualis in ista aetate fueris?

DE EXTRAORDINARIIS GENERIBVS
EPISTOLARVM, ET PRIMVM DE NVNCIATIONE

Quae sub aliquo trium generum, suasorio, demonstratiuo, iudiciali contineri videbantur, hactenus absoluiimus. Nunc ad reliquas epistolarum species veniemus, quae quanquam rhetorici artificii, non ita multum desiderant, tamen frequentius fere incidunt quam illae superiores. Referetur igitur in primis ea species, qua significamus amico, si quid nouae rei gestum sit apud nos, quod illius referat scire, aut quod illi voluptatem sit allaturum, siue priuatum sit illud, siue publicum. Priuatum, vt quum absentem certiozem facimus, qua valetudine simus, quid agamus in studiis, quid rure, quid in aula, quid in aedificiis, quid in litibus successerit, aut si quid alioqui nouae rei moliamur, vsque ad conuiuiorum et colloquiorum nugas. Publicum, vt de pace, de bello, de regum gestis, aut foederibus, de pestilentia, aut inundationibus, terrae motibus, tempestatibus, aliisque similibus. Nec huius generis, quoniam varium est, certa ratio praescribi potest. Tantum illud in genere dicam, quod nunciatio simplex, et lucida esse debet, breuis praeterea et distincta, interdum gratulationem aut consolationem habet admixtam. Narratione constat, de qua paulo inferius praecipiemus.

10 NVNCIATIONE: nuntiatione *B D G*

- de phrases «cicéroniennes», un véritable exercice de style. Pour le fond, il se réfère à Pline (cf. pp. 538-539).
- 13 *quae ... desiderant* Erasme se sent plus à l'aise dans ce genre de lettres qui laisse plus de place à la spontanéité et à la variété.
- 17 *quum absentem certiozem facimus* Définition générale de la lettre.
- 19-20 *vsque ad conuiuiorum et colloquiorum nugas* Voir notamment les lettres très

- libres à des amis comme Fausto Andrelini, Batt, More, etc.
- 20 *de pace, de bello* Comme la lettre à Antoine de Berghes (Ep. 288).
- 22 *tempestatibus aliisque similibus* Cf. entre autres, la célèbre lettre de Pline à Tacite sur la mort de Plin l'Ancien (*Epist.* VI, 16).
- 23-24 *simplex ... distincta* Ces qualités ont été retenues pour la plupart des lettres (cf. les premiers chapitres).

Exemplum

Quoniam iam annum fere a nobis abes, quicquid hic interim nouorum est ortum, puto et me tibi debere scribere, et te scire vehementer cupere. Audies igitur ex me noua quidem permulta, haud omnia laeta tamen. Non ignoras rerum mortalium conditionem, nihil tam beatum in humanis negociis, quod non aliqua
 5 incommoditate temperetur. Patruus tuus incredibile est quantum te amet, quantum tua gloria delectetur. Vetus, inquires, est istud. Audi igitur, quod nouum dices. Antiquus ille compotor tuus, ille, inquam, quem nosti, Nebridius, tantus amator, tam elegans, tam nitidus homo, tam mulierosus. Ille strenuus aleator,
 LB 467 inuictus potor, ille gurges, ille helluo, ille vnde quaque perditissimus. Quid fecit,
 11 inquires, an uxorem duxit? Imo repente mutatus, omnibus nugis vale dixit, funigerorum institutum professus est. Iocari me dices, scio, sed ita rem esse comperies. Quid hoc? an tibi vetus videtur? Quis nunc non exclamet illud ἔνω ποταμῶν? Quis neget ouem e lupo fieri posse? Accipe quod magis mirere.
 15 Varus ille tuus carnifex, Varus esse desiit. Iam te amat, quod nunquam antehac; te laudat, tuos colit, tuum aduentum exoptat. Bene dicere discit, homo maledicentissimus. Verum dicere incipit, homo vanissimus. Fidem seruat, nebulo perfidissimus. Eamus nunc et poeticas transformationes rideamus, quum tantam rerum mutationem breui factam videamus. Auunculus tuus pontificium Idibus
 20 Ianuariis euicit, non sine maxima quidem contentione. Nosti competitoris et improbitatem, et factiones, euicit tamen. Id te quam primum scire volui, vt illi per literas diligenter gratuleris. Haereditas ea, quae tibi e manibus pene

9 strenuus: strenuus C D E F G B A S

- 1 *Exemplum* Cette lettre-modèle est un «pot-pourri», un «à la manière» d'Erasmus, avec des fragments de lettres contemporaines, qu'il est difficile d'identifier exactement, d'autant qu'il s'y mêle des réminiscences de Cicéron et des phrases de pure invention.
- 4-6 *Non ignoras ... temperetur* Toute occasion est bonne d'exprimer une *sententia*.
- 8 *Nebridius* Nom d'homme, que l'on trouve dans la littérature latine. Qui représentait-il?
- 9-10 *Ille strenuus aleator ... perditissimus* Imitation du style des Comiques latins, qu'Erasmus retrouve facilement dans ses lettres détendues.
- 12 *funigerorum* Terme peut-être forgé par Erasmus, pour désigner la profession de «croque-mort» (*funus*) ou de cordier (*funis*).
- 13-14 *illud ἔνω ποταμῶν* *Adag. LB II*, 117 F, *Sursum versus sacrorum fluminum feruntur fontes*. L'expression grecque est empruntée à Euripide, *Med.* 410, et son contexte indique que l'ordre ancien est inversé. Expression empruntée par Lucien (*Apol.* 1, *Zenob.* 2, 56) et par Diogène Laërce (*Vita Diog. Cyn.*). Cf. Otto, p. 139.
- 14 *ouem e lupo fieri* Cf. l'adage *Ouem lupo commisisti* (*Adag. LB II* 155 C), tiré de Térence, *Eun.* 832: «Scelestas, ouem lupo commisisti» (cf. Otto, p. 198).
- 15 *Varus ille tuus carnifex* Ce nom a déjà été rencontré plusieurs fois. Il désigne toujours l'«affreux» vieillard, qui hante sa mémoire affective.
- 18 *transformationes* Métamorphoses (poétiques). Cf. Aug. *Trin.* 15, 8.
- 19-22 *Auunculus tuus ... gratuleris* Il ne semble pas qu'il faille voir dans ces remarques et dans ces précisions historiques des allusions directes à l'élection au pontificat d'un des trois ou quatre prélats auxquels on aurait pu songer. Il peut

erat extorta, mea tibi est opera restituta. Ne mihi pro hoc officio gratias egeris. Facio enim tuis in rebus, quod tu in meis solebas. Voluptatem tibi ingentem nunciabo postridie Non. Mart. Soror tua peperit marito filium patri tibi que nepotulum. Jam quid muneris abs te feram, si rem tibi aperiam multo festiuorem? Dii te omnes diligunt. Absenti tibi, ne expectanti quidem sacerdotium accessit, et amplum et in primis honestum. Ad V. Idus Febr. Cornelius vir integerrimus, e viuis migravit. Hic aegrotans, quum competitores non placerent; olfecit enim iam tum inhiare, te successorem nominavit. Mensem superuixit. Huiusmodi thynnos dormienti tibi fortuna retibus tuis implicat. Tuum erit curare, ne quod incidit elabatur. Non enim desunt, qui praedae inhiant. Habes de rebus priuatis; de publicis credo isthuc rumorem nostras literas praeuertisse. Cal. Iul. regis vnctio incredibili cum apparatu celebrata est. Calendis Augustis ipse urbem Parisiorum inuectus est. Ad quartum Non. Septemb. nuptiae regia pompa peractae. Legati multorum regum nomine auditi, nemo non magnifice donatus discessit. Britanni nescio quid tumultus ostenderant, sed res acquis conditionibus composita est. Audisti de statu publico. Quod reliquum est, non indicarem, nisi te scire tua magnopere interesset. Pestis menses iam aliquot

13 quartum: *scripsi ut F BAS*, quintum *ABCDEG*

néanmoins s'agir d'Adrien d'Utrecht.

- 6 *Cornelius* Ici encore, il est difficile de mettre un nom historique sur ce prénom. S'agit-il d'un messager du nom de Cornelius (cf. Ep. 170, à Voecht, St-Omer, 2 juillet 1502)? Il ne s'agit certainement pas de Cornelius Gérard.
- 8 *te successorem* Une charge honorifique et sans doute bien rémunérée. La lettre est pleine de sous-entendus.
- 9 *dormienti tibi fortuna ... implicat* Cf. *Adag. LB II*, 213 B, *Dormienti rete trahit*, «in eos quibus citra conatum obtingunt ea quae cupiunt» (= «la fortune vient en dormant»). La métaphore vient du fait qu'il arrive souvent que des poissons viennent se prendre dans les filets tandis que les pêcheurs sont endormis (cf. Ter. *Ad.* 693: «dormienti ... deos»).
- 10-11 *Habes de rebus priuatis; de publicis ...* A la manière de Cicéron.
- 11-12 *Cal. Iul. regis vnctio* En fait, le sacre de Louis XII à Reims date du 27 mai 1498. Erasme modifie volontairement la chronologie pour atténuer le caractère de chronique de sa lettre-modèle.
- 12-13 *Calendis Augustis ... inuectus est* L'«entrée» de Louis XII à Paris eut lieu le jeudi 3 juin 1498. Il prit la couronne à St. Denis le 1er juillet suivant. Erasme maintient approximativement le déca-

lage de temps. On sait l'importance des «joyeuses entrées» des rois et des princes dans leurs «bonnes villes», et notamment l'entrée des rois de France dans leur capitale de Paris, après la cérémonie du sacre. Cette allusion assez précise au couronnement de Louis XII est un élément intéressant de la biographie d'Erasme. Se trouvant alors à Paris, il n'a pas pu rester à l'écart d'un événement aussi marquant, même s'il n'en parle pas dans ses lettres (du moins dans celles qui sont parvenues jusqu'à nous).

- 13-14 *Ad quartum Non. Septemb. ... peractae* Il s'agit des noces de Louis XII et d'Anne de Bretagne. En fait, elles furent célébrées à Nantes le 18 janvier 1499.
- 14-15 *Legati ... discessit* Allusion aux négociations avec Venise, l'Espagne, la Suisse et la Savoie (1499).
- 15-16 *Britanni ... composita est* Allusion à la politique étrangère de l'Angleterre, notamment à ses relations avec la France, après l'avènement de Louis XII. Il est difficile de situer exactement les événements auxquels il est fait allusion.
- 17-1 (page suivante) *Pestis ... saeuit* S'agit-il de l'épidémie de peste qui éclata à Paris durant l'été 1500 et qui fit partir Erasme pour Orléans?

apud nos saeuit. Ea cum permultos ex amicis, tum socrum tuam, foeminam, omnium quas in vita viderim, optimam absumpsit. Frater eodem morbo correptus, recreatus est. Sic visum est illi, qui res humanas e duobus illis doliis, pro arbitrio suo temperat. Aeque animo feras oportet, quod mutari non potest.
 5 Quid hac in re te facere conueniat, tu tecum statues. Habes fere quae te scire volebam. Si quid interea noui emergerit, faciam te quam primum certiozem. Tu cura, ne quid ignoremus rerum tuarum. Vale.

Nunciatoriae sylvia

10 Quae gerantur accipies ex Pollione, qui omnibus negociis non interfuit solum, sed praefuit.

A nobis agentur omnia diligenter, vt neque si quid obtineri poterit, non contendamus, nec si quid non obtinuerimus, repulsi esse videamur.

15 De omnibus rebus quae ad te pertinent, quid actum, quid constitutum sit, quid Pompeius susceperit, optime ex M. Platorio cognosces; qui non solum interfuit his rebus, sed etiam praefuit, neque vllum officium erga te hominis amantissimi, prudentissimi, diligentissimi praetermisit. Ex eodem de toto statu rerum communium cognosces, quae quales sint, non facile est scribere.

Hic tui omnes valent, summaque pietate te desiderant, et diligunt et colunt. Tu et cura vt valeas, et te isthinc ne temere commoueas.

20 Lib. IV. epist: *Etsi scio non iucundiss.*

Lib. VII. *Si te dolor aliquis.*

Lib. VIII. epist: *Tanti non fuit ar.*

Lib. IX. epist: *Caninius noster me tuus.*

8 Nunciatoriae: Nuntiatoriae B D G | 14 M. Platorio: *scripsi*, Emplatorio (!) A B C D E F G B A S

2 *Frater* S'agit-il du frère de Didier Erasme, Pierre?

3 *res humanas e duobus illis doliis* Allusion aux deux tonneaux d'Homère, chargés respectivement des biens et des maux.

4 *Aequo animo ... non potest* Variante du vers de Térence (*Andr.* 806): «Vt qui-mus, aiunt, quando vt volumus non licet.»

9-10 *Quae gerantur ... praefuit* Cic. *Fam.* I, 6, 1 (au proconsul Lentulus, Rome, mi-février 56). C. Asinius Pollion est le célèbre orateur, poète et historien de l'époque d'Auguste (76 av. J.-C. -4 ap. J.-C.); c'est à lui qu'Horace adressa une ode (*Od.* II, 1) et Virgile sa 4e églogue.

13-17 *De omnibus rebus ... scribere* *Ibid.* I, 8, 1 (au proconsul Lentulus, Rome, janvier 55). Texte de Cicéron: «*iis rebus.*» Autre référence à Platorius: *Att.* XV, 17, 1.

20 *Etsi scio ... iucundissimum* Cic. *Fam.* IV, 12, 1 (Seruius Sulpicius à Cicéron, Athènes, 31 mai 45), sur les dernières nouvelles - peu réjouissantes - de Grèce.

21 *Si te dolor aliquis* *Ibid.* VII, 1 (à M. Marius, Rome, septembre ou octobre 55), lettre écrite à l'occasion de la dédicace du théâtre de Pompée et du temple de Vénus Victrix. Ce Marius est un riche Arpinate, ami estimé de Cicéron, mais de faible santé. Le récit porte sur les jeux et les représentations qui furent donnés à cette occasion.

22 *Tanti non fuit ar[sacen]* *Ibid.* VIII, 14 (Caecilius à Cicéron, Rome, entre le 5 et le 10 août 50). Arsace est le nom du premier roi des Parthes à partir duquel il fut donné comme titre à tous ses successeurs, comme Auguste aux empereurs romains.

23 *Caninius noster me tuus.* *Ibid.* IX, 6 (à Var-

Nos de Dolabella quotidie quae volumus audimus, sed adhuc sine capite, sine autore, rumore nuncio.

Narro tibi plana. Relegatus mihi videor, postquam in Phormiano sum.

Isti puero, quem ad te iussi recurrere, da ponderosam | aliquam epistolam, plenam omnium non modo actorum, sed etiam opinionum tuarum. LB 468
5

L. Iulio Caesare, C. Martio Figulo consulibus, filiolo me auctum scito, salua Terentia etc. Quanquam huius operis omnes ferme sunt huius generis, vt illa, cuius initium: *Quaeris ex me*.

Haec res quemadmodum ceciderit, et tota res quo loco sit, velim ad me scribas, et ita vt instituisti. Nam ista veritas, etiam si iucunda non est, mihi tamen grata est. 10

Haec tibi scripsi, quia aequum erat, te pro amore mutuo, non solum omnia mea facta dictaque, verum etiam consilia cognoscere.

Lib. I. epist. cuius initium, *Ridebis, et licet rideas*. Tota: nunciatoriae iocosae exemplum est. 15

Lib. III. epist. *Solet esse gaudio tibi*. Et item proxima.

Lib. III. epist. *Rem atrocem*. Rei atrocis.

Lib. IV. epist. *Thusci grandine excussi*. Rusticationis.

Lib. IV. epist. *Causam per hos dies*. Actionis. Ac mox epistola: *Audistine* Val.

Lib. V. epist. *Et tu rogas*. Tota. 20

Habes acta mea tridui, quibus cognitis, volui tantum te voluptatis absentem, et studiorum nomine et meo capere, quantum praesens percipere potuisses.

1 Dolabella: Dolobella *D* | 2 autore: authore *CEG*; nuncio: nuntio *B D G* | 3 Narro: Narrabo *D*; Phormiano: Formiano *BAS*

- ron, Rome, seconde moitié de juin 46). Il s'agit sans doute du Caninius Gallus, qui fut tribun de la plèbe en 56, et qui avait proposé que Pompée restaurât sans armée Ptolémée Aulètes; il fut défendu par Cicéron en 55, et mourut en 44.
- 1-2 *Nos de Dolabella ... rumore nuncio* *Ibid.* XII, 10, 1 (à D. C. Cassius, Rome, début juillet 43).
- 3 *Narro tibi plana ... in Phormiano sum* Cic. *Att.* II, 11, 1 (Formies, avril 59). Le texte de Cicéron porte: «Narro tibi, plane ...».
- 6-7 *L. Iulio Caesare ... salua Terentia, etc.* *Ibid.* I, 2 (Rome, juillet 65).
- 8 *Quaeris ex me* *Ibid.* I, 16 (Rome, juin 61).
- 9-11 *Haec res ... grata est* *Ibid.* III, 24 (Dyr-rachium, 10 décembre 58).
- 12-13 *Haec tibi ... cognoscere* Plin. *Epist.* I, 5, 17 (à Voconius Romanus), à propos de ses projets d'attaquer les délateurs.
- 14 *Ridebis, et licet rideas* *Ibid.* I, 6 (à C. Tacte), lettre «plaisante» à propos d'une

- chasse dans les bois de Toscane.
- 16 *Solet esse gaudio tibi* *Ibid.* II, 11 (à Arrianus), à propos du procès de Marius Priscus.
- Et item proxima* *Ibid.* II, 12 (au même Arrianus), suite et fin du récit du procès de Marius Priscus.
- 17 *Rem atrocem* *Ibid.* III, 14 (à Acilius), sur l'horrible mort de Larcus Macédo, assassiné par ses esclaves.
- 18 *Thusci grandine excussi* *Ibid.* IV, 6 (à Iulius Naso), sur sa résignation devant les intempéries et ses malheurs agricoles.
- 19 *Causam per hos dies* *Ibid.* IV, 9 (à Cornélius Ursus), sur le procès du gouverneur Iulius Bassus.
- Audistine* *Ibid.* IV, 11 (à Cornélius Minicianus), sur la mort de la grande vestale Cornélia.
- 20 *Et tu rogas* *Ibid.* V, 13 (à Valérianus), suite de l'affaire de Licinius Nepos.
- 21-22 *Habes acta ... potuisses* *Ibid.* III, 18, 11 (à Vibius Sévérus), sur une lecture

Haec tibi scripsi, quia de omnibus quae me vel delectant vel angunt, non aliter tecum, quam mecum loqui soleo. Deinde quod durum existimabam, te amantissimum mei fraudare voluptate, quam ipse capiebam. Neque enim sum tam sapiens vt nihil mea intersit, an iis quae honeste fecisse me credo, testificatio quaedam, et quasi praemium accedat.

Lib. VI. epistola: *Petis vt tibi*. Rursum huic proxima. Mox epistola: *Ais te adductum*.

Lib. VII. epist: *Et mihi discendi et tibi do*. De spectro.

Lib. VI. epistola: *Quam multum interest*.

10 Lib. VIII. epist: *Vidisti ne aliquando*. Descriptio fontis.

Eodem libro, epistola: *Num isthic quoque*. Descriptio inundationis.

Eodem libro, epistola: *Ad quae noscenda*. Descriptio lacus prodigiosi.

Inuicem tu si quid epistola dignum, ne grauare scribere. Nam cum aures hominum nouitate laetantur, tum ad rationem vitae exemplis erudimur.

15 Lib. IX. epistola: *Incidit in materiam*. De Delphino paederasta.

Eodem, epist: *Quaeris quemadmodum*. Quid agat toto die ruri.

Lib. IV. epist: *Vulgare est*.

Lib. IX. epist: *Accepi epistolam tuam*.

Nunciatoria mea

20 Scriberem ad te pluribus de rebus, sed vereor ne vel mea diligentia tibi sit molesta, vel veritas acerba.

Scribito ad me, quem nosti curiosum, non solum quid gestum sit aut geratur, isthic, verum etiam quid diuines futurum.

18 Lib. IX: *scripsi*, Lib. IV *A B C D E F G B A S* | 19 Nunciatoria: *Nuntiatoria B D G*

publique du panégyrique de Trajan.

1-5 *Haec tibi scripsi ... praemium accedat* *Ibid.* V, 112-13 (à Annius Sévère), sur une affaire d'exhérédation et un tribunal domestique.

6 *Petis vt tibi* *Ibid.* VI, 16 (à Tacite), le célèbre récit de la mort de Pline l'Ancien, victime de sa curiosité scientifique.

huic proxima *Ibid.* VI, 17 (à Restitutus), impression de lecture publique («Indignatiunculam ...»).

6-7 *Ais te adductum* *Ibid.* VI, 20 (à Tacite), Pline le Jeune et sa mère pendant l'éruption du Vésuve.

8 *Et mihi discendi et tibi do[scendi]* *Ibid.* VII, 27 (à Licinus Sura), une histoire de spectacle.

9 *Quam multum interest* *Ibid.* VI, 24 (à Macer), une histoire de suicide (une épouse qui ne veut pas survivre à son

mari).

10 *Vidistine aliquando* *Ibid.* VIII, 8 (à Romanus), description de la source Clitumnus.

11 *Num isthic quoque* *Ibid.* VIII, 17 (à Macer), inondations du Tibre et de ses affluents.

12 *Ad quae noscenda* *Ibid.* VIII, 20 (à Gallus), sur le lac Vadimon et ses mystères.

15 *Incidit in materiam* *Ibid.* IX, 33 (à Caninius), lettre célèbre sur le dauphin d'Hippone et ses jeux avec un enfant.

16 *Quaeris quemadmodum* *Ibid.* IX, 36 (à Fuscus), comment on passe la journée à la campagne, dans la propriété de Toscane.

17 *Vulgare est* L'indication d'Erasmus («Lib. IV. epist.») est manifestement erronée. Aucun *incipit* de Pline ne rappelle celui-ci.

18 *Accepi epistolam tuam* *Ibid.* IX (et non pas IV), 11 (à Geminus).

Ad hanc formam pertinet et percontatoria, quoties nihil aliud agimus in epistola quam vt sciamus, quid rerum agat amicus. Huius exemplum illa Plinii lib. II: *Studes an piscaris?* Item lib. III: *Rectene omnia?*

Quum rem quampiam ridiculam nunciaturi sumus absolutis aliquot narrationibus, conueniet illud ex Homero, ἔσπετέ μοι νῦν μοῦσαι. Excitatur enim huiusmodi transitiunculis lector, et mire conueniunt familiaribus epistolis.

DE MANDATORIA EPISTOLA

Epistola mandatoria nihil habet artificii praeter sermonis elegantiam et breuitatem.

Exemplum.

N. Liberto suo S. D. P.

Vt praesens multum diuque te admonui, caue quicquam meo iniussu tentaueris. Si quid existet noui, me per literas consules. Agrum de quo scribis, emendi tibi ius permitto, modo ne pluris trecentis scutatis veneat. Petronium impudentissimum debitorem, semel atque iterum appellatum, in ius vocabis. Si inficiabitur, chirographum tibi mitto, dies iampridem excessit. Ab Asinio creditam pecuniam meo nomine repetes, eamque si reddet, recipies. De permutando sacerdotio, fac Stilbontem, virum, vt scis, et consultissimum, et nostri amantissimum, in consilium adhibeas. Is quod censebit facto opus, id perinde ac si ego autor essem, exequitor. Antequam domum aedificandam cementariis locaueris, prius cum Phrydia communicato, deinde eius hac de re

21 Phrydia: Phidia *F BAS*

- 1 *percontatoria* C'est la lettre par laquelle on demande des nouvelles.
 3 *Studes an piscaris* Plin. *Epist.* II, 8 (à Caninius), regret du pays natal. *Rectene omnia?* *Ibid.* III, 17 (à Iulius Servianus), billet pour regretter l'absence de nouvelles.
 5 *illud ex Homero* ἔσπετέ μοι νῦν μοῦσαι Cicéron et beaucoup d'humanistes aiment à insérer dans leurs lettres «familiales» des citations grecques, et notamment des «lieux» célèbres, qui servent de transitions plaisantes, que l'amitié ne taxe pas de pédantisme.
 13-14 *Agrum ... veneat* Dans cette lettre, à la manière de Plin, l'affranchi fait office de fermier ou de gérant.
 14 *scutatis* Ecus (de *scutum*). Ce terme d'usage moderne nous plonge, en dépit des noms latins et du style antique, dans le monde et le milieu de la Renaissance.
Petronium Qui ce personnage représente-

- t-il? On songe au Pétrone des *Colloques*.
 16 *chirographum* Un engagement signé de sa main.
Asinio Aucun personnage réel ni aucun personnage d'Erasmus ne répondent au nom d'Asinius, emprunté à l'onomastique latine.
 18 *permutando sacerdotio* Les charges ecclésiastiques faisaient l'objet d'un véritable commerce, ou simplement de permutations honorables.
Stilbontem On a déjà rencontré ce personnage, dont l'identification ne paraît guère plus facile.
 20 *exequitor* (ou *exsequitor*) Forme d'impératif futur.
 21 *Phrydia* Ici encore, rien ne permet d'identifier – si tant est qu'on puisse le faire – le personnage (*Phidias*, d'après *F*). La plupart de ces noms ne figurent pas dans l'édition Siberch de 1521.

10

LB 469

16

20

sententia ad me scribito. Hos libros vna cum epistolis, Trebatii mei manibus reddendos curabis et diligenter, et quam primum. Strabonio verbis meis gratias ages quam maximas. Genero meo meis verbis gratulaberis. Lucium contubernalem meum plurimum saluere iubebis. Sed heus tu, pene praeterieram, quod
 5 minime praeteritum oportuit. Nepotem meum fac vt quam primum ab isto praeceptore tam inepto abducas, ac eruditori committito. Caue te pecuniae ratio offendant, si modo idoneum doctorem nancisci poteris. Si qua vnquam in re sedulo tuo functus es officio, in lite Verulana fac omnem fidem, industriam, diligentiam, ingenium expedias. De villa instauranda quiesce, donec meam
 10 sententiam acceperis. Vestes meas omnes vna cum anulis ad XI. Cal. Iulii transmittito. Non pluribus te monebo. Tu fac vt, quemadmodum et soles et aequum est, tuo officio fungare. Erit apud me diligentiae tuae praemium. Vale.

Mandatoriae sylvia

Epistola fam. lib. XVI: *Sunt aliquot huius generis.*

15 Paetus, vt antea ad te scripsi, omnes libros quos frater suus reliquisset, mihi donauit. Hoc illius munus in tua diligentia positum est. Si me amas, cura vt conseruentur et ad me perferantur. Hoc mihi nil potest esse gratius. Et tum Graecos, tum vero Latinos diligenter vt conserues velim. Tuum esse hoc munusculum putabo.

20 Sed omnia vt voles. Ego enim quicquid feceris, id tum recte, tum etiam mea causa factum putabo.

Peto autem vt pictorem quam diligentissimum assumas. Nam cum est arduum similitudinem effingere ex vero, tum longe difficillima est imitationis imitatio. A qua rogo vt artificem, quem elegeris, ne in melius quidem sinas
 25 aberrare.

Est apud Horatium in epistolis exemplum mandatoriae iocosae, vt pro-

1 *Trebatii mei* Bien qu'il s'agisse d'un correspondant célèbre de Cicéron, que nous avons souvent rencontré, rien ne prouve qu'il ne soit pas question, ici aussi, d'un personnage fictif. Il est d'ailleurs vraisemblable qu'il désigne Erasme (cf. éd. Sibirch, où ce nom ne figure pas).

2 *Strabonio* Personnage fictif d'Erasme?

3 *Lucium* On a rencontré aussi plus d'une fois ce Lucius, qui n'est peut-être qu'Erasme lui-même.

5-6 *Nepotem meum ... committito* Phrase à usage scolaire mais dont le contenu correspond à une préoccupation constante d'Erasme, pédagogue.

8 *Verulana* Verulana comme Verulanus sont un nom de femme et un nom d'homme (cf. Tac. *Hist.* III, 69 et *Ann.* XIV, 26), mais nous ne sommes guère plus avancés pour son interprétation

érasmiennne. Certaines de ces petites phrases sont cependant des «à la manière de» Pline.

9-10 *De villa instauranda ... acceperis* «A la manière» de Pline.

14 *Sunt aliquot huius generis* La référence donnée par Erasme (Cic. *Fam.* XVI), et reproduite dans les diverses éditions consultées, est fautive.

15-19 *Paetus ... putabo* Cic. *Att.* II, 1, 12 (Rome, juin 60). Il s'agit de Papius Paetus, qualifié ailleurs (*Att.* I, 20, 7) de «vir bonus amatorque noster».

22-25 *Peto autem ... aberrare* Plin. *Epist.* IV, 28, 3 (à Vibrius Seuerus). «Lieu» sur l'imitation, variante originale.

26 *apud Horatium in epistolis* Hor. *Epist.* I, 13, 1 (le texte d'Horace porte *docui* et non *monui*). Adressé à Vinius Asina, elle est destinée en réalité à Auguste.

ficiscentem monui te saepe diuque. Hoc genus minimum abest a petitorio. Mandamus enim cum autoritate. Petimus ab iis, in quos nobis mandandi ius non est.

Mandatoriae mea

Filium quantus est, tuae fidei trado. Totam meam sollicitudinem in te transfero. Tu pater esto, ego me sic geram quasi patruus sim, non pater.

5

De epistola collaudatoria

Collaudatio est, qua filium filiamue, militem, seruum, libertum, famulum, vxorem, aut alios in quos nobis ius est, vt officio suo functos laudamus. Exemplum. Nihil ex omni rerum genere potuit mihi nunciari iucundius quam te iis moribus agere, qui et te ipso, et tuo genere sint digni. Nunc ego te filium agnosco meum, quum te audio toto animo literis incumbere, fugitare consuetudinem cessatorum, parcere rei paternae, si modo non id falso est mihi nunciatum. Tu perge in officio mi fili, hocque persuasum habe, si te qualem volo praestiteris filium, me benigniorem etiam quam voles habebis patrem. Vale.

10

Alterum exemplum

15

Facis vt merito te et amem et collaudem, qui non vt vulgus seruorum solet, absentis domini negocia impedias, sed omni cura, vigilantia, opera coneris expedire. Eum ego demum frugi ministrum, et bene spectatum iudico, qui absente domino, quum impune cessare possit, in officio se continet. Audiui qua fide, qua industria mandata peregeris. Tu fac caetera eodem animo persequaris, vt qui nunc merito te amo, perpetuo possim amare. Officio bene coepto, strenue perfungere. Domini negocia, tua ipsius, vt sunt, esse | credito. Tu si frugi ministri officio functus eris, ego domini liberalis partes haud praeteriero. Vale, ac vigila.

20

LB 470

DE GRATIARVM ACTIONE

25

Gratias agimus iis, in quos nobis nullum est mandandi ius. Haec forma subiici poterat petitoriae, aut consolatoriae, aut monitoriae. Hic beneficium quod accepimus, erit modis omnibus amplificandum. Nam saepe gratiam retulisse

3 Mandatoriae: Mandatoria B D E

7 *Collaudatio* Panégyrique (cf. Cic. *Inv.* II, 135).

10-14 *Nunc ego ... patrem* L'un des «lieux» habituels sur les rapports entre père et fils, tirés de la comédie latine et de bien d'autres textes envisagés sous l'angle éthique; cf. aussi la littérature des *Disticha Catonis*.

16-20 *Facis vt ... peregeris* Texte qui rap-

pelle les conseils et les remerciements de Pline à ses intendants.

23 *domini liberalis* Cf. Pline, *passim*.

26 *Gratias agimus ...* Les lettres de remerciements ou d'actions de grâces abondent dans les *Familiares*, les lettres à Atticus, etc.

28 *amplificandum* *Vide supra*, p. 343, chap. *De amplificatione*.

videtur, qui bene gratias egit. Amplificatur autem his ferme rationibus, si vltro collatum est, si incontanter, si cito. Bis enim dat, qui cito dat. Si in tempore, si vberius quam alter ausus sit petere, si nihil pro merito, si ne expectanti quidem, si ab eo cui libenter debemus, hoc est, ab eo quem amamus ex animo; aut si in eum collatum est, cui magis ex animo volumus quam nobis ipsis. A genere quoque beneficii sumemus amplificationem, veluti si quis fideli consilio iuuit, dicemus illi plus deberi, qui consilio iuuit quam qui pecunia. Neque raro maius beneficium praestat, qui obiurgat quam qui donat. Contra si quis pecunia iuuit, dicemus vulgare officium esse, verbis opitulari; qui pecuniam prompte impartit, non potest non certissimus amicus videri. Sunt et aliae circumstantiae, quibus exaggeramus beneficii magnitudinem, veluti si nos simus praelati iis, quibus ille ob affinitatem erat obnoxius; si nostra causa contempsit etiam simultatem aliquorum potentium. His commemorandis, declarabimus nos scire beneficii magnitudinem. Est autem bona gratitudinis pars, et scire quantum debeas, et debere libenter. Ostendemus etiam, si poterimus, quam multos eodem beneficio deuinxerit,; quodque eius beneficii vtilitas, non tantum ad vnum hominem pertineat, sed ad Reipublicae commodum. Deinde pollicebimur citra iactantiam, nos aut parem aut vberiore etiam gratiam relatu-
 20 ros. Si nulla referendi facultas erit, certe animum memorem et gratum pollicebimur precabimurque vt superi cumulate referant gratiam bene merito, quod nobis ob fortunarum tenuitatem non licet. Et huius generis erit tractatio duplex, recta et obliqua. Nam aliquoties non agendo gratias, maxime gratias agimus, quum ostendimus aut beneficium esse maius quam vt vulgari more verbis oporteat gratias agere, aut amicitiam nostram esse maiorem quam vt alterum alteri oporteat gratias agere.

Quod in negotio meo rogari te passus non es, sed vltro studium tuum, operam, diligentiam et obtulisti et praestitisti, veterem tuam in me meosque, humanitatem libens agnosco. Et facis tu quidem non meis meritis, quae hactenus in te nulla extiterunt, sed tua virtute dignum, qui nullis a me prouocatus officiiis, tam prompto in me sis animo vt beneficium accepisse videaris, quum
 30 praestiteris. Quare quum tuo officio plurimum adiumenti meis rebus attulisti, tum isto animo ita delector vt dictu sit incredibile. Vere negant referre quantum beneficium, sed quam amico animo praestiteris. Ex eius modo potius quam rei, officium est metiendum. Meum erit, quod referre nequeo, perpetuo meminisse. Nam quid ego tibi multis verbis gratias agam? An hoc passurus es, qui ne moneri

26 negotio: negotio *B D E G*

5-6 *A genere ... beneficii* *A re*, par rapport à *a persona*.

8 *Qui obiurgat* *A* rapprocher de *consilio*, les conseils devenant des reproches.

15 *libenter* Le mot est important, car il n'y a pas de gratitude forcée.

21-22 *tractatio ... recta et obliqua* On a déjà vu, à propos d'un autre type de lettre, cette *tractatio duplex*.

24-25 *amicitiam nostram ... gratias agere* Opposition aux remerciements artificiels, purement sociaux.

quidem te passus es? Vtinam eam mihi facultatem aliquando concedant superi, ut possim hunc animum tui ardentissimum, re potius quam verbis declarare. Interim si quid erit, in quo mea vicissim opera utendum putabis, caue rogaueris, sed ut tuo mancipio praecipito, inuenies ad quiduis et promptum et alacrem. Vale.

5

Aliud exemplum

Accepi munus tuum, re quidem magnificum, sed te autore longe mihi tum preciosissimum, tum iucundissimum. Recte enim a Nasone tuo scriptum est: *Sic acceptissima semper munera sunt, autor quae preciosa facit.* Quo quidem quid me tibi deuinctum esse fatear, quum sim iam olim deuinctissimus? Totus in aere tuo sum; arctioribus vinculis me tibi astringere non potes. Quod referam, vel isto munere, vel potius tuo isto in me animo, qui mihi munere ipso longe est suauior, dignum, nihil habeo nisi me ipsum; quem si alicuius esse precii | putas, totum peculio tuo adscribito. Crede mihi, nihil habes in omni genere possessionum tuarum quo tu tam proprie possis et uti et abuti quam Nicolao tuo. Vale.

10

LB 471

15

Aliud exemplum

Multa sunt tua erga me officia: at nullum omnium mihi fuit aut oportunius aut iucundius quam quod fratrem meum in causa difficillima tuo patrocinio iuueris. Qui ut est mihi propemodum me ipso charior, ita quicquid in illum contulisti, id mihi gratius etiam videri debet quam si in me ipsum esset collatum. Sed ne diligentius tibi gratias agam, nostra familiaritas flagitare videtur. Neque enim tu noui quicquam fecisti, et ego re, quam verbis beneficium rependere malim. Vale.

20

Agendi gratias sylua

25

Multum enim interest vtrum laus minuatur an salus deseratur; me meae tamen ne nimis poeniteret, tua virtute perfectum est. Curasti enim ut plus additum ad memoriam nominis nostri quam ademptum de fortuna videretur.

Amoris quidem tui quoquo me verti, vestigia vel proxime de Tigellio. Sensi

7 autore: authore C E G | 9 autor: author C E G | 13 precii: pretii B E G

2 *re potius quam verbis* Opposition classique, avec – ici – une valorisation du premier terme, car c'est en actes que doit se manifester la gratitude.

8-9 *a Nasone tuo ... Sic acceptissima ... facit* Formule d'un personnage fictif?

10-11 *Totus in aere tuo sum* Adag. LB II, 282 F, *In aere meo est*. «Quem nobis officiis obstrictum significamus, ita ut iam totus certoque noster sit». Cf. Cic. *Fam.* XV, 14, 1: «Ille in aere meo est»

(= Cet homme fait partie de mon avoir, il est mon obligé).

15 *Nicolao tuo* Nom fictif?

18-23 *Multa sunt ... malim* Cette autre lettre-modèle reprend l'essentiel de la précédente.

26-28 *Multum enim interest ... videretur* Cic. *Fam.* I, 7, 8-9 (au proconsul Lentulus, Rome, fin août 56).

29-1 (page suivante) *Amoris quidem ... voluntatem* *Ibid.* VII, 24, 1 (à Fadius Gallus,

enim ex literis tuis, valde te laborasse. Amo igitur voluntatem. Immortales ago tibi gratias, agamque dum viuam; nam relaturum me affirmare non possum. Tantis enim tuis officiis non videor mihi respondere posse, nisi forte vt tu grauissime disertissimeque scripsisti, ita censurus es vt me referre gratiam putes, cum memoria tenebo. Facere non possum quin in singulas res meritaque tua, tibi gratias agam. Sed me hercule facio cum pudore. Neque enim tanta necessitudo, quantam tu mihi tecum esse voluisti, desiderare videtur gratiarum actionem. Neque ego lubenter pro maximis tuis beneficiis tam vili munere defungor orationis; et malo praesens obseruantia, indulgentia, assiduitate memorem me tibi probare. Quod si mihi vita contigerit, omnes gratas amicitias, atque etiam pias propinquitates in tua obseruantia, indulgentia, assiduitate vincam. Tantum me tibi debere existimo, quantum persolvere difficile est.

Iam non ago tibi gratias. Cui enim re vix referre possum, huic verbis non patitur res satisfieri.

Te tamen, mi Brute, sic amo, vt debeo, quod istuc, quicquid esset nugarum, me scire voluisti. Signum enim magnum amoris dedisti.

Lib. XIII, epistola *Etsi libenter petere a te*.

Gratae mihi tuae literae sunt, quibus accurate perscripsisti omnia quae ad me pertinere arbitratus es.

Noli expectare dum tibi gratias agam. Iam pridem hoc ex nostra necessitudine, quae ad summam beneuolentiam peruenit, sublatum esse debet.

Studium tuum curaque de salute mea, nulla me noua voluptate affecit. Non solum enim vsitatum, sed etiam quotidianum est aliquid audire de te, quod pro nostra dignitate fideliter atque honorifice dixeris aut feceris.

Neque enim mihi in omni vita res tam erit vlla proposita quam vt quotidie vehementius te de me optime meritum esse laeter.

6 me hercule: me Hercule *B*, mehercule *E*, mehercle *F G BAS* | 15 istuc: *scripsi vt F BAS*, istud *A B C D E G*

Tusculum, 20 août 45). Tigellius est ce musicien sarde qui avait tant d'influence sur César (cf. Hor. *Sat.* I, 3 pour une description amusante de ce personnage).

1-5 *Immortales ago ... tenebo* *Ibid.* X, 11, 1 (Plancus à Cicéron, dans les Allobroges, fin avril 43).

5-11 *Facere non possum ... assiduitate vincam* *Ibid.* X, 24, 1 (Plancus, impéreur et consul désigné, à Cicéron, Camp en Gaule, 28 juillet 43).

8-9 *vili munere ... orationis* La menue monnaie de mots.

11-12 *Tantum me ... difficile est* *Ibid.* XI, 11, 1 (Au camp, en Ligurie, 6 mai 43).

13-14 *Iam non ago ... satisfieri* *Ibid.* XI, 13A,

1 (D. Brutus à Cicéron, Pollentia, après le 19 mai 43).

15-16 *Te tamen, mi Brute ... dedisti* *Ibid.* XI, 21, 1 (à D. Brutus, Rome, 4 juin 43).

17 *Etsi libenter petere a te* *Ibid.* III, 28A, 1 (à Sulpicius, Rome, 46).

18-19 *Gratae mihi ... arbitratus es* Cic. *Att.* XI, 7, 1 (Brindisi, 17 décembre 48).

20-21 *Noli expectare ... esse debet* Cic. *Ad Brut.* I, 6, 1 (Brutus à Cicéron, au Camp de Candauia, 19 mai 43).

22-24 *Studium tuum ... feceris* *Ibid.* I, 16, 1 (Brutus à Cicéron, juillet [?] 43).

25-26 *Neque enim ... esse laeter* Cic. *Fam.* I, 9, 22 (à Lentulus, impéreur, Rome, décembre 54).

Certatim ergo tibi gratias agimus. Ego quod illam mihi, illa quod me sibi dederis, quasi inuicem elegeris.

Lib. V, epistola *Accepi pulcherrimos*, tota.

Cum plurima officia tua mihi grata et iucunda sunt, tum vel maxime quod me celandum non putasti, fuisse apud te de versiculis meis multum copiosumque sermonem, eumque diuersitate iudiciorum longius processisse. 5

Amaui curam et solitudinem tuam, quod cum audisses me aestate Tuscos meos petiturum, ne facerem suasisti, dum putas insalubres.

Bene fecisti, quod libertum aliquando tibi charum reducentibus epistolis meis, in domum et in animum recepisti. Iuuabit hoc te. Me certe iuuat: primum quod te talem video, vt in ira regi possis, deinde quod tantum mihi tribuis, vt vel auctoritati meae parcas, vel precibus indulgeas. Igitur et laudo, et gratias ago, simul in posterum moneo, vt te erroribus tuorum, et si non fuerit qui deprece- 10 tur, placabilem praestes.

Ad agendas gratias pro liberalitate qua aliquis usus est, in tenuem et a quo non speretur mutua liberalitas, | faciet epistola Plinii lib. IX. cuius initium: *Laudas mihi*. 15 LB 472

Lib. I, epistola *Tu vero Hermolae*.

Lib. XI, epist. *Ain'vero*. Eodem, epist. *Ago tibi gratias*.

Mea

20

Quid tibi, quid inquam pollicear? num me ipsum quantus sum dedam? At exiguum est iis me dedere, qui nisi fuissent, ipse non essem.

Pergratum mihi est, quod crebro certior per te fio de rebus quae isthic geruntur, et tuam erga me beneuolentiam facile perspicio.

Caeteris omnibus vinci me patiar, certe beneuolentia mutua non cedam. Nam, vt recte dixit Plinius: *Vinci in amore turpissimum est*. 25

Quod audio te isthic pro mea dignitate fortiter digladiari, nihil quidem adfertur noui, sed tamen hoc audio libentius quo saepius.

1-2 *Certatim ergo ... elegeris* Plin. *Epist.*

IV, 19, 8 (à Calpurnia Hispulla), éloge tendre et vibrant de son épouse.

3 *Accepi pulcherrimos* *Ibid.* V, 2 (à Calpurnius Flaccus), remerciements pour un présent de grives.

4-6 *Cum plurima ... processisse* *Ibid.* V, 3, 1 (à Titius Aristo), défense de sa conduite, notamment de son habitude de donner des lectures.

7-8 *Amaui curam ... insalubres* *Ibid.* V, 6, 1 (à Domitius Apollinaris), début de la longue lettre dans laquelle il décrit par le menu sa villa de Toscane.

9-14 *Bene fecisti ... praestes* *Ibid.* IX, 24 (à Sabinius), remerciements pour l'indulgence de son ami manifestée à l'égard

d'un affranchi.

15-16 *in tenuem ... liberalitas* Pline est bien connu pour son *humanitas*, pour sa générosité qui se manifeste de multiples façons, et notamment pour son grand libéralisme à l'égard des esclaves et des affranchis, qui détonne un peu dans la société romaine de l'époque.

16-17 *Plinii lib. IX ... Laudas mihi* Plin. *Epist.* IX, 30 (à Geminus), encouragements à la *liberalitas*, sans esprit de retour.

22 *iis me dedere ...* Rhétorique ou préciosité qui permet d'exprimer la pensée banale qu'un enfant ne peut rien donner à ses parents qui soit un présent digne d'eux.

26 *Vinci in amore turpissimum est* Plin. *Epist.* IV, 1, 5 (à son aïeul Fabatus).

Quod referre gratiam, ita vt volebam, non possum, fortunae debes imputare.

Hoc quod mihi reliquum est, te amabo, te colam, te venerabor.

Mea enim mihi fortuna eripere potuit, me ipsum non potuit. Mea enim, non me ipsum mihi fortuna ademît.

5 Quid ego te horter vt tui similis esse pergas, quum indies te ipsum vltro benignitate superes? quid tibi gratias agam, id quod neutiquam expectas?

Quod non modo non negabo, sed etiam semper et meminero, et praedicabo libenter.

10 Non est alius quisquam, cuius officiis me tam esse deuinctum, non solum fatear, verum etiam gaudeam.

Ad gratiarum actionem responsio

Quod autem grata tibi mea erga te studia scribis esse, facis tu quidem abundantia quadam amoris, vt etiam grata sint ea, quae praetermitti sine nefario scelere non possunt.

15 Officium meum erga Rhodonem, caeteraque mea studia, quae tibi ac tuis praestiti, tibi homini gratissimo, grata esse vehementer gaudeo, mihi que scito indies maiori curae esse dignitatem tuam, quae quidem a te ipso integritate et clementia tua sic amplificata est vt nihil addi posse videatur.

20 Quanquam gratiarum actionem a te non desiderabam, cum te re ipsa, atque animo scirem esse gratissimum, tamen (fatendum est enim) fuit mihi periucunda. Sic enim vidi, quasi ea quae oculis cernuntur, me a te amari. Dices, quid antea? Semper quidem, sed nunquam illustrius.

Ex Plinio

Gratiarum actio pro libera admonitione

25 Epistolarum quas mihi, vt ais, aperto pectore scripsisti, obliuisci me iubes: at ego nullarum libentius memini. Ex illis enim vel praecipue sentio, quantopere me diligas, cum sic egeris mecum, vt solebas cum tuo filio. Nec dissimulo hoc mihi iucundiores eas fuisse, quod habebam bonam causam, quum summo studio curassem, quod tu curari volebas. Proinde etiam atque etiam te rogo, vt mihi
30 semper eadem simplicitate, quoties cessare videor, nunquam enim cessabo, conuicium facias. Quod et ego intelligam a summo amore proficisci, et tu non meruisse me gaudeas.

12-14 *Quod autem ... possunt* Cic. *Fam.* I, 9, 1 (à Lentulus, Rome, décembre 54).

15-18 *Officium meum ... videatur* *Ibid.* II, 18, 1 (à Q. Minucius Thermus, propréteur d'Asie, Laodicée, début mai 50). Rhodo est un ami de ce Thermus, que Cicéron tenait en haute estime.

19-22 *Quanquam gratiarum ... illustrius* *Ibid.* X, 19, 1 (à Plancus, Rome, 26 mai 43).

23 *Ex Plinio Epistolae* Le livre VI comporte maintes « gratiarum actiones ».

25-32 *Epistolarum quas mihi ... me gaudeas* Plin. *Epist.* VI, 12, 3-5 (à son grand-père par alliance Fabatus), promesse de services. « Il semble que Fabatus avait reproché à Pline d'avoir négligé une affaire qu'il lui avait confiée et s'était excusé en faisant valoir qu'il traitait son

LAMENTATORIA EPISTOLA

Inter commoditates, quas multas adfert amicitia, commemoratur et illud, quod si quid dolet, licet in amici sinum effundere: quae res solet bonam aegritudinis partem adimere. Genus hoc affine est consolatorio: sed in hoc nihil opus est arte, quum vnumquemlibet dolor soleat reddere disertum.

Non possum tibi, quales vterque volumus, epistolas mittere, quum mihi nihil rerum omnium ex sententia procedat. Sed quid ego, mi Laurenti, te meis querelis exanimo? nisi quod iuuat apud familiarissimum amiculum graues animi mei curas deponere. Credo omnes et superos, et inferos in meam perniciem coniurasse: ita vbi hoc malum vix effugi, succedit aliud multo acerbius. In morbum iam iterum atque iterum incidi, decidi, recidi. Multo vix sumptu recreatus, en senex ille Sogdianus, pestis omnium quas vnquam irati dii mortalibus immisere, longe teterrima, se mihi erudiendum dedit. Quid ibi miseriarum non vidi? Quantum luctus, quantum lachrymarum summis meis laboribus mihi consciui? Id monstrum iam biennium me exercet. Fugio, quando vinci non potest. Iam deorum aliquem mihi propitium factum arbitrabar, quod Antonium, hominem candidissimum essem nactus, cuius humanitas illius feritatem leniebat. Inuidit mihi rursum, nescio quod numen, iucundissimi sodalis conuictum, distrahitur inuitus ab inuito. Inde solus, et destitutus, dum

5 disertum: *scripsi vt C D F G B A S*, disertos *A B*, desertum *C* | 13 ibi: tibi (*sic*) *B G*

gendre comme jadis son propre fils» (A.-M. Guillemin, *op. cit.*, t. II, p. 110, n.).

- 4-5 *nihil opus est arte* La douleur passe pour n'avoir pas besoin de règles, pour s'exprimer spontanément. Cf. pourtant les règles tragiques qui permettent à la douleur de s'extérioriser conformément à l'art.
- 7 *mi Laurenti* De qui s'agit-il? Apparemment d'un confident d'Erasme, d'un «autre lui-même».
- 8 *amiculum* Diminutif d'affection, familier à Erasme, qui s'inspire des comiques latins.
- 11 *In morbum ... recidi* Est-ce une allusion aux maux dont Erasme souffrit à Paris, notamment aux accès de fièvre quarte de l'hiver 1497? Cf. Ep. 50 à Nicolas Werner. Noter la recherche stylistique: *incidi, decidi, recidi*.
- 12 *senex ille Sogdianus* Terme fictif, mais allusion assez précise quand même, au gardien écossais (*senex Scotus*) dont il a déjà été question dans l'exemple d'*epistola exprobratoria* d'une manière plus anonyme (*senex*). Exemple des multiples corrections opérées par Erasme entre la

publication de l'édition-pirate de Siberch et l'édition Froben de 1522: par prudence, et aussi parce que sa situation personnelle et ses rapports avec plusieurs ressortissants de diverses nationalités avaient évolué depuis le temps de sa première rédaction (cf. notamment ses rapports avec Alexandre Stuart, fils naturel du roi d'Écosse, mort en 1513), il utilise abondamment la fiction littéraire des noms «à clef».

- 13-14 *Quid ibi ... vidi?* On notera la persistance des impressions pénibles chez Erasme, un quart de siècle après l'événement!
- 15 *Id monstrum* Cf. les mêmes épithètes dans le texte cité plus haut et dans les deux lettres réelles, Epp. 58 et 61.
- 17 *Antonium* Il doit s'agir d'Augustin Vincent dit Caminade, précepteur des frères Christian et Henri Northoff, avec qui Erasme entretint d'excellents rapports d'amitié, et qui devait vivre avec lui à Orléans en 1500.
- 19-1 (page suivante) *Inde solus ... experior* Allusion à ses années difficiles à Paris,

omnia tento, nihil non experior. Deum immortalem, in quos fluctus, in quae monstra incidi? His tantis tam perpetuis malis, vel Hercules ipse, aut si quid Hercule fortius, vinci poterat. Obdurui tamen, sic mecum cogitans, aduersam fortunam, et si infesta esset, aliquando malis meis satiatam, aequiorem futuram.

5 Nemini perpetuo acerbam aut fuisse vnquam, aut esse posse. Et ecce de integro morbo capitali corripior miser: qui quod erat diuturnus, et corpus, et loculos penitus exhaustit. Nec erat cui meus doleret dolor: quos iuuaret, permulti. Sogdianum autem illum, praeter caeteros, delectabat malum meum, cui molestissimum vt esset, eram meritis. Ne tum quidem animum deiecti, non quod

10 sperarem quicquam, sed ne teterrimo illi seni voluptatem augerem. Seruatus sum, sed superis, opinor, iratis, si miseriis ferendis seruatum esse voluerunt. Quid enim postea vel maximis, vel minimis in rebus a me tentatum est? Quid tam dextro consilio institutum, quod non infelicissime euenerit? O me omnium qui sunt quique fuerunt, infortunatissimum. Egone vnus ex vniuerso hominum

15 numero, praeposterus ille Polycrates extiti, cui omnia aduersarentur, cui nihil vnquam obtigerit optatum? Hic tu me, scio, veris, vt aiunt, bonis commemorandis, nimirum literis, et ingenio consolari incipies. Tolle mihi inanes istas consolationes, quae aegritudinem meam exasperant etiam, tantum abest vt leniant. Odi iam ego meum hoc ingenium: odi literas, quibus si carerem, minus

20 miser essem, minus sentirem, minus angerer. Sed querelarum plus satis. Tu cura vt recte valeas, quando nos dii noluerunt.

Lamentatoriae sylvia

Libro V, epistola *Omnis amor tuus*.

Si liber exisset, quando non tam interest quo animo scribatur quam quo

15 Polycrates: Policrates G | 24 exisset: *scripsi vt D E F G B A S*, esset *A B C*

avec l'amplification oratoire ou l'invention qui s'imposent.

6 *morbo capitali* Nouvelle allusion à sa fièvre quarte. Cf. Ep. 51 à Henri de Berghes (janvier 1497): «Me morbus prorsus exhaustit, et cutis et loculi laxissimi sunt» Ce sont les expressions même dont il se sert ici.

8-9 *Sogdianum ... meritis* Ni la lettre à Grey ni celle de Henri Northoff à Christian ne font allusion à ce nouveau trait de la méchanceté de l'Écossais.

10 *teterrimo illi seni* Voir les textes précédemment cités.

15 *Polycrates* Allusion à la légende de l'anneau de Polycrate. Ce tyran de Samos (VIe siècle av. J.-C.) à qui la Fortune avait trop constamment souri, jeta dans la mer un anneau afin de sacrifier quelque chose; mais il retrouva cet anneau dans

le corps d'un poisson qu'on avait pêché à son intention, et depuis ce jour-là, sa vie ne fut plus qu'une suite de calamités.

16-17 *Hic tu me ... consolari incipies* Cf. les exemples d'*epistolae consolatoriae* et leurs réponses.

19 *odi literas* Même au plus fort de son désespoir, Erasme n'a jamais écrit ni surtout pensé ce qu'il exprime ici «littérairement».

23 *Omnis amor tuus* Cic. *Fam.* V, 15 (à Lucceius, ca. 12 mai 45). On retrouve certaines formules dont s'est précédemment inspiré Erasme («quam multi sunt?», etc.). Même allusion à la vaine consolation de la littérature.

24-4 (page suivante) *Si liber exisset ... male dixi* *Ibid.* VI, 7, 1 (Caecina à Cicéron, Sicile, mi-décembre 46).

accipiatur, ne ea res inepte mihi noceret, cum praesertim adhuc stili poenas dem: qua quidem in re, singulari sum fato. Nam cum mendum scripturae litura tollatur, stulticia fama multetur; meus error exilio corrigitur, cuius summa criminis est, quod armatus aduersario male dixi.

Rempubicam lugebam quae non solum suis erga me, sed etiam meis erga se beneficiis erat mihi charior: et hoc tempore, quanquam me non ratio solum consolatur, quae plurimum debet valere, sed etiam dies, quae stultis quoque mederi solet. Tamen doleo ita communem rem esse dilapsam, vt ne spes quidem melius aliquando fore relinquatur.

Lib. IX, epistola *Vel meo ipsius interitu*.

Lib. XIV, *Ad Terentiam pleraeque*.

Quantum dolorem acceperim et quanto fructu sim priuatus, et forensi et domestico Lucii fratris nostri morte, in primis pro nostra consuetudine tu existimare potes. Nam mihi omnia quae iucunda ex humanitate alterius, et moribus, homini accidere possunt, ex illo accidebant. Quare non dubito quin tibi quoque id molestum sit, cum et meo dolore moueare, et ipse omni virtute, officioque ornatissimum, tuique et sua sponte, et meo sermone amantem affinem, amicumque amiseris.

Quod me ad vitam vocas, vnum efficis vt a me manus absteineam. Alterum non potes, vt me non nostri consilii vtique poenitaet. Quid enim est, quod me retineat, praesertim si ea spes non est, quae nos proficiscentes prosequatur?

Premor cum luctu, tum desiderio omnium rerum, quae mihi me chariores semper fuerant. Cura vt valeas.

Velim pro tuo in me amore, hanc inanem meam diligentiam, miserabilem potius quam ineptam putes.

3 corrigitur: *scripsi vt B D E F G B A S*, corrigatur *A C* | 5 Rempubicam lugebam: *scripsi vt D F G B A S*, lugebam *A B C E*

5-9 *lugebam ... relinquatur ... Ibid.* VII, 28, 3 (à Cicéron, Rome, mi-août 46).

10 *Vel meo ipsius interitu Ibid.* XX, 11 (à Dolabella, Ficulea, fin avril 45). Le ton de la lettre s'explique par la mort de sa fille Tullia, femme divorcée de Dolabella.

11 *Ad Terentiam, pleraeque* Le livre XIV des *Familiares* est en effet rempli de lettres – généralement brèves – à son épouse Terentia, mais si certaines d'entre elles peuvent être rangées sous la rubrique «lamentatoria», la plupart ne sont pas du même style.

12-18 *Quantum dolorem ... amiseris Cic. Att.* I, 5, 1 (Rome, peu avant le 27 novembre 68), à propos de la mort de son cousin Lucius, perte cruelle dans le domaine des affections privées comme sur le plan

des affaires politiques de Cicéron.

19-21 *Quod me ad vitam ... prosequatur Ibid.* III, 7, 3 (Brindisi, 29 avril 58). Cicéron songeait-il sérieusement à se suicider à ce moment? L'année 58 est celle de l'exil, au moment où César abandonne Cicéron aux intrigues de Clodius et où l'orateur est accusé d'avoir tué sans jugement des citoyens romains.

22-23 *Premor cum luctu ... Cura vt valeas Ibid.* III, 22, 3 (écrite en partie à Thessalonique, en partie à Dyrrachium, 25 novembre 58). Le texte de Cicéron est très légèrement différent.

24-25 *Velim pro tuo ... ineptam putes Ibid.* III, 23, 2 (Dyrrachium, 29 novembre 58). Une nouvelle lettre de l'exil.

Ita sunt res nostrae, vt in secundis fluxae, vt in adversis bonae. In re familiari valde sumus vt scis, perturbati.

Amisimus, mi Pomponi, non omnem modo succum ac sanguinem, sed etiam colorem et speciem pristinam ciuitatis.

5 Ego vero, quem fugiam habeo: quem sequar, non habeo.

Solicitem esse te, cum de tuis communibusque fortunis, tum maxime de me ac dolore meo sentio; qui quidem dolor meus, non modo non minuitur, cum socium sibi adiungit dolorem tuum, sed etiam augetur omnino. Pro tua prudentia sentis, qua consolatione leuari maxime possim. Probas enim meum consilium, negasque mihi quidquam tali tempore potius fugiendum fuisse.

10 Qui fit omnium rerum status noster vides. Nihil est mali, quod non et sustineam et expectem. Quarum rerum eo grauior est dolor quo culpa maior.

Omnia tamen sunt feliciora quam peccati dolor, qui et maximus est, et aeternus. Cuius peccati si socios essem habiturus ego, quos putavi, tamen esset
15 ea consolatio tenuis. Sed habet aliorum omnium ratio exitum, mea nullum.

Quamobrem, quoniam neque consilii tui neque consolationis cuiusquam spes vlla mihi ostenditur, non quaeram haec a te posthac: tantum velim ne pristinum hoc officium intermittas. Scribas ad me quidquid veniet tibi in mentem, cum habebis cui des, et dum erit ad quem des, quod longum non erit.

20 Quid restat nisi vt miser fiam?

O rem perditam, ô facinus indignum, ô me infelicem, quid hoc statu vel desperatius vel foedius? O me afflictum!

De praedio per calumniam erepto, grauiter angerer nisi iam animus diuturna desperatione ad nouum dolorem obduruisset.

25 Ita animus multis malis obstupuit, vt sensu etiam molestiae carere coeperit, quod ipsum est omnibus miseris miserius.

Quid quaeris? Nihil me infortunatius. Nos tamen in his etiam miseris, erecto animo et minime perturbato sumus, honestumque et dignitatem nostram magna cura tuemur.

10 quidquam: quicquam *D F G B A S*

1-2 *Ita sunt res nostrae ... perturbati* *Ibid.* IV, 1, 8 (Rome, mi-septembre 57).

3-4 *Amisimus ... ciuitatis* *Ibid.* IV, 18, 2 (Rome, octobre 54).

6-10 *Solicitem esse te ... fugiendum fuisse* *Ibid.* XI, 6, 1 (Brindisi, 27 novembre 48). Pompée est en fuite; Cicéron revient se mettre au service de César. Allusion à ses plans, que connaissait Atticus, à la fin de la citation.

11-12 *Qui fit omnium rerum ... culpa maior* *Ibid.* XI, 11, 2 (Brindisi, 8 mars 47).

13-15 *Omnia tamen ... mea nullum* *Ibid.* XI, 15, 2 (Brindisi, 14 mai 47).

16-19 *Quamobrem ... non erit* *Ibid.* XI, 25, 1

(Brindisi, 5 juillet 47). Texte de Cicéron très légèrement différent.

21 *O rem perditam* Cf. Cic. *Att.* IX, 2a, 1 (Formies, 8 mars 49): «O rem difficilem planeque perditam!»

ô facinus indignum ... *Ibid.* II, 13, 1 (Formies, ca. 23 avril 59).

23-24 *De praedio ... obduruisset* Cic. *Fam.* II, 16, 1 (à Caclius, Cumès, 4 mai 49).

25-26 *Ita animus ... miserius* «Enclave» érasmiennne en territoire cicéronien.

27-29 *Quid quaeris? ... tuemur* Cic. *Att.* II, 24 ... (Rome, avant le 18 octobre 59). Texte légèrement différent de Cicéron.

Plura scribere non possum, ita sum animo perculso et deiecto.

Non faciam vt enumerem miserias omnes, in quas incidi propter summam iniuriam, et scelus, non tam inimicorum meorum quam inuidorum, ne et meum moerorem exagitem, et te in eundem luctum vocem.

Ego et saepius ad te, et plura scriberem, nisi mihi dolor meus, cum omnes partes mentis, tum maxime huius generis facultatem ademisset. 5

Itaque quum meus me moeror quotidianus lacerat et conficit, tum vero haec addita cura, vix mihi vitam reliquam facit.

Nec tam miserum quicquam est, quod non in fortunam nostram cadere videatur. Quare quando me afflictum et confectum luctu audies, existimato me stulticiae meae poenam ferre grauius quam euenti, quod ei crediderim, quem esse nefarium non putaram. 10

Nos non inimici, sed inuidi perdiderunt. Nam quod me tam saepe et vehementer obiurgas, et animo infirmo esse dicis, quaeso ecquod tantum malum est quod in mea calamitate non sit? Ecquis vnquam ex tam amplo statu, tam bona causa, tantis facultatibus, ingenii, consilii, gratiae, tantis praesidiis bonorum omnium concidit? Possum obliuisci qui fuerim, non sentire qui sim? Quo caream honore, qua gloria, quibus liberis, quibus fortunis, quo fratre? Quem ego, vt nouum genus calamitatis attendas, quum pluris facerem quam me ipsum semper fecissem, vitauit ne viderem, ne aut illius luctum, squaloremque aspicerem, aut ne me, quem ille florentissimum reliquerat, perditum illi, afflictumque offerrem. Mitto caetera intolerabilia, etenim fletu impediior. 15 20

Dies autem non modo non leuat luctum hunc, sed | etiam auget. Nam caeteri dolores mitigantur vetustate, hic non potest, et sensu praesentis miseriae, et recordatione praeteritae vitae, non continuo augeri. Desidero enim non mea solum, neque meos, sed me ipsum. Quid enim sum? Sed non faciam vt aut tuum animum angam querelis, aut meis vulneribus saepius manus adferam. LB 475 25

Magis opto quam spero, vt aegroto dum anima est, spes esse dicitur.

Non medius fidius prae lachrymis possum reliqua nec cogitare, nec scribere.

Aut quis me non solum infelicio, sed iam etiam turpior? 30

25 Desidero: Desydero *BC*

- 1 *Plura scribere ... deiecto* *Ibid.* III, 2 (en voyage, 8 avril 58).
 2-4 *Non faciam ... vocem* *Ibid.* III, 7, 2 (Brindisi, 29 avril 58). A rapprocher de la «lamentatoria epistola» d'Érasme, qui se souvient de ce passage.
 5-6 *Ego et saepius ... ademisset* *Ibid.* III, 7, 3.
 7-8 *Itaque quum meus ... facit* *Ibid.* III, 8, 2 (Thessalonique, 29 mai 58).
 9-12 *Nec tam miserum ... putaram* *Ibid.* III, 8, 2 (Thessalonique, 29 mai 58).
 13 *Nos non inimici ... perdiderunt* *Ibid.* III,

- 9, 2 (Thessalonique, 13 juin 58).
 13-22 *Nam quod me ... impediior* *Ibid.* III, 10, 2 (Thessalonique, 17 juin 58). Toute cette correspondance de l'exil est marquée par l'affliction de Cicéron.
 23-27 *Dies autem ... manus adferam* *Ibid.* III, 15, 2 (Thessalonique, 17 août 58).
 28 *Magis opto ... dicitur* *Ibid.* IX, 10, 3 (Formies, 27 mars 49).
 29 *Non medius fidius ... scribere* *Ibid.* IX, 12, 1 (Formies, 20 mars 49).
 30 *Aut quis ... turpior* *Ibid.* X, 12, 1 (Cumes, 4 mai 49).

Lamentationis exemplum erit tota illa epistola lib. I. Iacturam grauissimam. Rursus lib. III. epist. tota. *Modo nunciatus est*. Rursus: *Audio Valerium Martialem*.

Lib. V, epist. *Tristissimus haec tibi*, tota.

5 Lib. VIII, epistola *Omnia mihi studia*.

Mihi autem videtur acerba semper, et immatura mors eorum, qui immortale aliquid parant. Nam qui voluptatibus dediti, quasi in diem viuunt, viuendi causas quotidie finiunt: qui vero posteros cogitant, et memoriam sui operibus extendunt; his nulla mors non repentina est, vt quae semper inchoatum aliquid
10 abrumpat.

Triste illud quod Iulius Valens grauiter iacet: quanquam ne hoc quidem triste si illius vtilitatibus aestimetur, cuius interest quam maturissime inexplicabili morbo liberari. Illud plane non triste solum, verum etiam luctuosum, quod Iulius Auitus decessit, dum ex quaestura redit: decessit autem in naui, procul
15 a fratre amantissimo, procul a matre, a sororibus. Nihil ista ad mortuum pertinent, sed pertinuerunt cum moreretur. Pertinet ad hos qui supersunt. Iam quidem in flore primo tantae indolis iuuenis extinctus est, summa consecuturus, si virtutes eius maturuissent. Quo ille studiorum amore flagrabat? Quantum legit, quantum etiam scripsit, quae nunc omnia cum ipso sine fructu posteritatis
20 abierunt? Sed quid ego indulgeo dolori, cui si frenos remittas, nulla materia non maxima est? Finem epistolae faciam, vt facere possim etiam lachrymis, quas epistola expressit.

Est enim quaedam etiam dolendi voluptas, praesertim si in amici sinum defleas, apud quem lachrymis tuis vel laus sit parata, vel venia.

25 Lib. VIII, epistola *Et gaudium mihi*.

1 *Lamentationis ... Iacturam grauissimam* Plin. *Epist.* I, 12 (à Calestrius Tiro), éloge de Corellius Rufus, qui s'est suicidé après une longue vie d'atroces souffrances physiques.

2 *Modo nunciatus est* *Ibid.* III, 7 (à Caninius Rufus), éloge de Silius Italicus, qui s'est suicidé à Naples, ne pouvant supporter l'angoisse d'une maladie incurable.

2-3 *Audio Valerium Martialem* *Ibid.* III, 21 (à Cornelius Priscus), éloge du poète Martial, qui vient de mourir dans son pays natal, à Bilbilis, en Tarraconaise.

4 *Tristissimus haec tibi* *Ibid.* V, 16 (à Efulanus Marcellinus), à propos de la mort de la fille de Fundanus, leur ami commun.

5 *Omnia mihi studia* *Ibid.* VIII, 23 (à Marcellinus), nouvelle de la mort de Iunius Auitus.

6-10 *Mihi autem ... abrumpat* *Ibid.* V, 5, 4 (à Nouius Maximus), éloge de C. Fannius, qui vient de mourir dans des cir-

constances pénibles, et qui laisse un ouvrage inachevé. Le thème de la mort humaine et de l'immortalité d'une œuvre humaine, est un « lieu » abondamment utilisé. C'est aussi l'expression presque obligatoire de l'éloge funèbre d'un écrivain ou d'un artiste (cf. le poème funèbre, *Naenia Okegi musici*, in *Poems* no. 32).

11-22 *Triste illud ... expressit* *Ibid.* V, 21, 2-6 (à Pompeius Saturninus), plusieurs tristes nouvelles: la grave maladie de Iulius Valens (§ 2), la mort de Iulius Auitus (§§ 3-5). A.-M. Guillemin fait remarquer (*op. cit.* t. II, p. 96, n.) que les derniers livres de Pline sont souvent empreints d'une certaine tristesse, et que ses lettres n'ont plus le même « tonus ».

23-24 *Est enim ... vel venia* Ces réflexions sont d'Erasmus lui-même.

25 *Et gaudium mihi* *Ibid.* VIII, 19 (à Maximus), l'étude est le meilleur antidote contre l'infortune.

Lamentatoriae mea

Si in malum hoc fortunae iniquitate incidissem, honestior esset plaga: nunc nostra culpa videmur accersisse quod commode vitari poterat.

Res meae in eum locum deductae sunt, vt si velis officiosus esse, epitaphium pares tuo Lucilio.

5

DE GRATVLATORIA EPISTOLA

Quemadmodum in rebus afflictis, amici dolorem consolatione mitigamus, ita si quid accidit laetae rei, voluptatem amici gratulatione conduplicamus. His modis omnibus exaggerabimus amini nostri voluptatem, quam ex amici successu cepimus, cuius omnia vel commoda, vel incommoda pro nostris ducamus: 10 imo cuius rebus pro incredibili quadam erga illum beneuolentia, magis etiam commoueamur quam nostris ipsorum. Deinde dignitatem, aut si quid aliud obtigit, variis rationibus attollemus, siue quod per se sit eximia, siue quod a multis frustra ambita, siue quod vltro non ambienti delata sit, siue quod bonorum iudicio contigerit, non caeco fauore fortunae, siue quod eiusmodi 15 principis fauore, qui non solet nisi spectatos magnis honoribus ornare, siue quod totum hoc, quicquid est boni, nulli ferat acceptum, nisi suae ipsius industriae, vt hinc nihil laudis sibi vindicare possit fortuna; siue quod praeter spem obtigit: nam haec solent esse gratiora. Mox vbi rem satis auxerimus, ostendemus, tametsi sit amplissimum quod obtigit, tamen inferius esse meritis illius. 20 tantum esse gradum ad maiora, si modo fortuna velit hominis virtutibus respondere. Postremo loco bene ominabimur, beneque precabimur vt quod obtigit, bonis auibus sit ipsi, amicis ac Reipublicae perpetuo faustum ac felix. Est et obliqua gratulandi ratio, quando negamus nos amico gratulari honorem qui contigit, sed ipsi honori talem virum, qui tum demum videbitur splendidus 25 ac magnificus, postea quam ei delatus est, qui suis virtutibus et ornamentis sit dignitati, quam susceperat, multum dignitatis allaturus. Quemadmodum enim magistratum obscurat, qui gerit indignus, ita illustrat vir omni decorum genere clarus et illustris. Aut negabimus nos illi gratulatos dignitatis accessionem, quam ille nec ambit, nec miratur: vtpote vir prudens, qui intelligat quanto cum 30 onere honor ille sit coniunctus, praeterea modestus, qui nihil minus affectet

1 Lamentatoriae: Lamentatoria *B E F G B A S*

5 *tuo Lucilio* Utilisation d'un pseudonyme correspondant à Erasme (?).

7-8 *amici dolorem ... amici gratulatione* Tout cela fait toujours partie des *officia amici*.

12-19 *Deinde dignitatem ... gratiora* Mélange de sincérité et de compliments exagérés, tendant à persuader l'ami qu'il doit son avantage à son mérite personnel; re-

marques inspirées par une expérience psychologique quotidienne.

23 *ipsi, amicis ac Reipublicae* On a souligné ce souci de l'intérêt général, et cette relation entre le privé et le public.

24 *obliqua gratulandi ratio* L'expression n'a rien de péjoratif.

quam populares glorias, sed tamen gaudere, quod illi seges ac materia data sit exercendae virtutis suae, vt qui antehac semper voluerit prodesse quam plurimis, nunc etiam possit ob autoritatis accessionem. Licebit vtramque rationem adhibere per occupationem, quum prius narrabimus, quid alii essent
 5 illi gratulaturi, nos non eadem gratulari, sed ea potius, quae iam diximus, in obliqua gratulatione dici solere. Frequenter hic incidit genus encomiasticum, veluti in his, quae modo recensuimus: aliquando non incidit, veluti quum amico gratulamur, qui incolumis domum rediit ex itinere longinquo, quum amico gratulamur filium natum, nisi forte dicemus hoc reipublicae interesse, vt optimi
 10 quique viri, et probissimae quaeque matronae, quam maxime sint foecundae, quod ex bonis fere nascantur boni. Porro felicitatem ciuitatis non hinc pendere, si quam plurimos habeat ciues, sed si quam optimos.

Exemplum

Incredibilem animo cepi laeticiam, quum te summo principum, collegiique
 15 consensu, miro populi applausu praesulem creatum esse intelligo. Gaudeo aliquando eum honorem tibi vltro delatum esse, quo tu te semper dignissimum praestitisti. Nec tibi tantum gratulor, qui honore isto (quanquam tuis moribus, tuae eruditioni debito) non multum delectaris, sed multo magis patriae gratulor,

1 *populares glorias* A l'opposé de *dignitatem* ou de *honorem*.

3-4 *vtramque rationem* La *ratio obliqua* et la *ratio recta*.

6 *genus encomiasticum* Vide *supra*, p. 310, l. 14.

8 *qui incolumis ... longinquo* Nombreux exemples dans Cicéron et dans Erasme.

8-9 *quum amico ... natum* Comme l'ami fictif, qui sert d'interlocuteur muet au porte-parole du *De pueris instituendis*.

9-11 *optimi quique viri ... nascantur boni* On a vu l'intérêt constant qu'il prête à la fécondité du mariage honnête.

13 *Exemplum* Cette lettre fictive a un intérêt biographique réel, car elle fait allusion indirectement à Adrien d'Utrecht (*praesulem*), le grand prélat louvaniste, collègue d'Erasme au Collège Trilingue, et qui devait succéder à Léon X comme Souverain Pontife en 1522.

14-15 *summo principum ... intelligo* Cette phrase permet de dater ce fragment du *De conscribendis* de 1517, car la promotion à laquelle fait allusion Erasme n'est pas le pontificat suprême, mais sans doute la désignation d'Adrien comme cardinal (1er juillet 1517). Cf. Ep. 608 (à Pierre Barbirius) du 17 juillet 1517. *Summo principum* désigne le pape Léon X, le

collegium est le Sacré Collège et le *populus* désigne la Chrétienté dans son ensemble.

15-17 *Gaudeo ... praestitisti* Comparer avec les termes dont Erasme se sert le 1er août 1522 dans son épître dédicatoire «Adriano ... pontifici romano nuper electo», préface d'un commentaire des Psaumes par Arnobe (Ep. 1304): «*quanta gaudiorum ... longe gratissimi Pontificis aduentum ...*», dont une partie est une *epistola gratulatoria*.

18 *tuae eruditioni* Adrien d'Utrecht fut l'un des grands humanistes de son temps, quoique ses idées fussent moins avancées que celles d'Erasme. Cf. Ep. 969, l. 17-21, et H. de Vocht, *The Collegium Trilingue Louaniense*, t. I, pp. 9-10, 84, 525-526 et *passim*.

18-1 (page suivante) *patriae ... talem pontificem* Il s'agit de la Hollande, mais le terme de *pontificem* nous fait nous demander s'il n'y aurait quand même pas une allusion au pontificat d'Adrien, ce qui retarderait notre texte de cinq ans (il aurait été rédigé entre l'édition Siberch et l'impression de Froben). Politien utilise volontiers le terme de *pontifex* pour désigner le «patriarche» (d'Aquilée, de Venise).

quae talem sit pontificem habitura, qualem antehac habuit nunquam. Gratulor tuis omnibus, quos tum semper morum innocentia decoraris, nunc etiam honoris claritate, et muneris autoritate illustrabis. Gratulor mihi ipsi, te amplissimis honoribus esse auctum, cuius omnes fortunas semper meas esse duxi. Sacerdotio quidem isto, in vniuersa Etruria neque honestius aliud, neque magis optimum, neque tuis rebus commodius contingere poterat. Tu tibi, qua es modestia, onus, haud honorem obiectum dices. At ego sic existimo, superos et patriae per te consultum esse voluisse, et tibi virtutis materiam illustrandae paratam. Quae res precor vt primum tibi, deinde gregi tuo, denique et nobis omnibus vertat bene. Me totum, quantus quantus sum, ad tuum obsequium offero. Vale.

Gratuloriae sylua

Libro II, epistola *Sera gratulatio*. Eodem, epistola *Primum tibi vt de*.

Lib. III, epist. *Quasi diuinarem*, tota.

Qua in re gratulor tibi ita vehementer, vt te quoque mihi gratulari, quam gratias agere malim, alterum non omnino desidero, alterum vero facere poteris.

Gratulor tibi, mi Balbe, vereque gratulor. Nec sum tam stultus, vt te vsura falsi gaudii frui velim, deinde frangi repente, atque ita cadere vt nulla res te ad aequitatem animi postea possit extollere.

Sapienter haec reliquisti, si consilio: feliciter, si casu.

Gratulor tibi affinitatem viri, mediusfidius optimi.

Lib. XV, epi. *Te et pietatis in nos*. Et plurimae sequentes.

De Cicerone quae scribis, iucunda mihi sunt, velim sint prospera.

1-3 *Gratulor tuis omnibus ... illustrabis* Adrien passa presque toute sa vie à Louvain, où il obtint les plus brillantes distinctions académiques. Son élection comme pape date du 9 janvier 1522. Il y a de multiples liens d'amitié et de travail entre les deux hommes.

5 *Sacerdotio ... in vniuersa Etruria* S'il s'agit de la même lettre fictive, on reviendra à la première hypothèse, car il ne peut s'agir ici que de son office de cardinal, comparé à d'autres ainsi qu'à d'autres sièges. Il pourrait s'agir aussi de son évêché de Tortosa, où il fut promu le 18 novembre 1516.

13 *Sera gratulatio* Cic. *Fam.* II, 7 (à C. Curion, tribun de la plèbe, du camp de Pindenissus, janvier 51), félicitations et exhortations mêlées, hommage rendu à la personnalité de son correspondant. *Primum tibi vt de* *Ibid.* II, 9 (à Caelius Rufus, édile curule désigné, près du Taurus, 51), félicitations pour sa promotion anticipée.

15-16 *Qua in re gratulor ... poteris* *Ibid.* VI, 11, 1 (à Trebrianus, Rome, mi-juin 45), félicitations à Trebrianus, dont la situation a été rétablie grâce à Dolabella.

17-19 *Gratulor tibi, mi Balbe ... extollere* *Ibid.* VI, 12, 1 (à Ampius Balbus, Rome, septembre 46). Cicéron a plaidé auprès de César et de ses amis la cause de Balbus, et il le félicite de l'heureux succès de l'entreprise.

20 *Sapienter ... si casu* *Ibid.* VII, 18, 3 (à Curion, Rome, mi-août 46).

21 *Gratulor tibi ... optimi* *Ibid.* VIII, 13, 1 (Caelius à Cicéron, Rome, mai ou juin 50).

22 *Te et pietatis in nos* Cic. *Fam.* XV, 9 (au consul Marcus Marcellus, entre Iconium et Cybistra, début septembre 51), félicitations pour l'élection de son cousin Caius Marcellus, comme consul désigné de l'année 50.

23 *De Cicerone ... prospera* A la manière de Cic. *Ad Q. fr.* III, 1, 7.

Etsi contentus eram, mi Dolabella, tua gloria, satisque ex ea magnam laeticiam voluptatemque capiebam, tamen non possum non confiteri, cumulari me maximo gaudio, quod vulgo hominum opinio socium me adscribat tuis laudibus.

LB 477 Sum enim audior, etiam quam satis est gloriae, et | tamen non alienum est
6 a dignitate tua, quod ipsi Agamemnoni regi regum fuit honestum, aliquem in consiliis capiendis Nestorem habere. Mihi vero gloriosum, te iuuenem Cos. florere laudibus, quasi alumnum disciplinae meae.

Lib. III, epist. *Magnam cepi voluptatem.*

10 Lib. V, epist. *Concesseram in municipium*, tota.

Eodem, epist. *Bene est mihi.*

Lib. IX, epist. *Magna me sollicitudine*, tota.

Lib. I, *Explicare non possum.*

Gratulatio mea

15 Lucium tibi generum obtigisse, maiorem in modum gaudeo, speroque et opto, istam coniunctionem tibi et voluptati, et ornamento fore.

Neque nobis praesul optatior, neque tibi munus magis optandum potuit obtingere.

20 Nuncius neque optatior, neque iucundior adferri potuit, quam qui nuper est de noua dignitate tua allatus.

Ex tuis literis, quibus te consulem declaratum significas, tantum cepi voluptatis quantum te semper amaui.

O factum bene, rem voluptariam nuncias, pulchre nuncias, prae gaudio vix me capio.

1 Dolabella: Dolobella *B D E*

1-4 *Etsi contentus eram ... laudibus* Cic. *Fam.* IX, 14, 1 (au consul Dolabella, Pompei, 3 mai 44). L'action pour laquelle Cicéron félicite le consul est l'acte courageux par lequel il mit fin au culte clandestin de César, que la foule lui rendait auprès d'un autel.

5-8 *Sum enim audior ... disciplinae meae* *Ibid.* IX, 14, 2. Le roi des rois serait Dolabella, et Cicéron, son conseiller et son aîné, le sage Nestor.

9 *Magnam cepi voluptatem* Plin. *Epist.* IV, 23 (à Pomponius Bassus), encouragements pour accepter les loisirs de la retraite et aborder la vieillesse.

10 *Concesseram in municipium* *Ibid.* V, 14 (à Pontius Allifanus), éloge de Cornutus Tertullus, nommé curateur de la voie Emilienne. Le texte d'Erasmus porte: *Se-*
cesseram.

11 *Bene est mihi* *Ibid.* V, 18 (à Calpurnius Macer), court billet par lequel Pline dit à son ami tout le plaisir qu'il éprouve de le savoir heureux.

12 *Magna me sollicitudine* *Ibid.* IX, 22 (à Sévère), éloge de Passenus Paulus.

13 *Explicare non possum* *Polit. Epist.* I, 13 (à Hermolao Barbaro). Le texte de Politien, éd. Ascensius, f^o XIII v^o porte: «non possem.»

15 *Lucium* Nouvelle apparition de ce personnage fictif.

17-18 *Neque nobis ... obtingere* Cf. la lettre de félicitations à Adrien d'Utrecht.

21-22 *Ex tuis literis ... amaui* De nombreuses lettres de Cicéron commencent de cette façon assez stéréotypée. Cf. notamment *Fam.* V, 7 (à Cn. Pompéc) «Ex literis tuis ...»

Voluptatem incredibilem mihi tuis literis nuncias.

Literae tuae suavissimae, quibus te nouis honoribus ornatum nuncias, tanta me laetitia impleuerunt vt prorsus dubitem cui potissimum gratulari debeam: tibine, cui tanta dignitas nec petenti, nec cogitanti contigerit, an patriae, quae talem sit praesulem habitura, an principi, qui talem consiliarium, an mihi potius, qui tuis fortunis perinde ac meis delector.

Scio te istiusmodi ornamenta nec desiderasse, nec delectari, et ita prorsus existimare, onus, non honorem tibi iniectum. At tanto es isto honore dignior, quo delectaris minus, eoque magis virtuti tuae gratulor.

Natum tibi bellum puerum, vxore salua, vehementer gaudeo.

Quod ex itinere difficillimo, et diuturna peregrinatione patriae sis redditus incolumis, tuo nomine ex animo gaudeo.

Rem tibi ex sententia tua euenisse, incredibile dictu quantum laeter.

Caue putes te ipsum ex ista tua fortuna plus cepisse voluptats, quam ego ex tuis literis ceperim, quae me de noua dignitate tua certiore fecerunt.

Quod nouis honoribus sis auctus,

Quod magistratum assequutus,

Quod legatio tam splendida delata,

Quod doctoris titulo ornatus,

Familiam tibi feliciter domi crescere,

} Maiorem in modum gaudeo.

Haereditatem amplissimam obuennisse volupe est: te tam certis, tam charis amicis orbatum nonnihil doleo.

Ego abfuisse te tam diu a nobis et doleo, quod carui fructu iucundissimae consuetudinis tuae; et laetor, quod absens omnia cum maxima dignitate es assequutus, quodque in omnibus tuis rebus meis optatis fortuna respondet.

Gratulor, quod qui semper episcopus fuisti, nunc etiam videberis.

Responsio ad gratulationem

Gratulatio tua etsi mihi probatissima, quod ab optimo fit animo, tamen hoc mihi multo iucundius est, et gratius, quod in summa paucitate amicorum, propinquorum, ac necessariorum, qui vere meae saluti fauerent, te cupidissimum mei, singularemque mihi beneuolentiam praestitisse cognoui.

1 nuncias: nuntias B D G | 3 laetitia: laetitia B D F G

2-3 *Literae tuae ... debeam* Bribes de lettre à la manière de Cicéron.

4-5 *patriae ... habitura* Vide supra, p. 562, l. 14 sq., allusion à Adrien d'Utrecht.

8 *onus, non honorem* Cette opposition rhétorique, ainsi que tous les autres lieux, sont comme autant d'invites pour des exercices scolaires, exercices d'imitation de Cicéron ou de Pline.

16-20 *Quod nouis ... domi crescere ... gaudeo* La disposition typographique de ces pro-

positions reliées par une accolade à la proposition principale *Maiorem in modum gaudeo*, souligne le caractère purement formel et scolaire de cet assemblage d'expressions ou de lieux.

21 *volupe* Vide supra, p. 307, l. 13.

26 *episcopus fuisti ... videberis* Cette coïncidence entre l'être et le paraître, en particulier dans le cas de l'évêque, est très importante aux yeux d'Erasmus.

28-31 *Gratulatio tua ... cognoui* Cf. de nom-

Responsio mea

O diem laetum, non tibi solum, sed tuis etiam omnibus candidissimo notandum calculo.

5 Si quid esset in rebus meis vnione vel candidius, vel preciosius, hac nota signarem eum diem, quo mihi nunciatum est, te nobis e periculosissimo bello redisse, non solum incolumen, verum etiam victorem, et quidem summa cum laude.

O diem terque quaterque laetum, nec vnico margarito mihi signandum. |
LB 478 Precor superos, vt hoc gaudium, quod nobis omnibus largiti sunt, perpe-
10 tuum esse velint.

Si casu te contulisti in aulam, gratulor fortunae tuae; sin iudicio, magis etiam gratulor tuae sapientiae.

DE IOCOSA EPISTOLA

15 In vnoquoque epistolarum genere, quoties res patitur, iocum admiscere debemus. Quo in genere, et Ciceronem plurimum valuisse, et Ioannem Campanum fere immodicum, ac solutum esse videmus, saepe proximum scurrilitati. Argutius iocatur Ausonius. Cuiusmodi vero debeat esse iocus, Cicero in libris *De Oratore*, et Quintilianus capite *De risu* monstrauit. Exempla suppeditabit

18 De risu: ne risu (*sic*) F

breux exemples de réponses à une lettre de félicitations dans Cicéron, *Fam.*, *passim*.

2-3 *candidissimo notandum calculo* Cf. *Adag.* LB II, 202 B, *album calculum addere*; *Catull.* 68, 148: «*Quem lapide illa diem candidiore notat*»; *Hor. Carm.* I, 36, 10; *Pers.* 2, 1; et surtout *Plin. Epist.* VI, 11, 3 (qu'Erasmus paraphrase pratiquement): «*diem ... laetum notandumque mihi candidissimo calculo.*» Nombreuses autres références latines et grecques in *Otto*, pp. 64-65.

4-7 *Si quid esset ... laude* Développement du lieu précédent. Cf. *Pline*, même référence, et *Otto*, s.v. *calculus*.

8 *nec vnico margarito* Amplification oratoire s'ajoutant à la multiplication de l'effet de l'adjectif *laetum*.

13 *De iocosa epistola* Cf. l'*epistola iocosa de vita antica*, et les remarques exprimées au sujet de l'humour chez Erasmus.

15 *Ciceronem ... valuisse* Cf. l'ouvrage (cité) d'A. Hauri sur l'humour et l'ironie chez Cicéron.

Ioannem Campanum Vide *supra*, p. 266, l. 1.

16 *scurrilitati* Ce mot, comme celui de *scurra* (bouffon), est toujours péjoratif chez Erasmus. S'il se surprend à rire de bouffonneries, c'est malgré lui (cf. son éloge funèbre d'un bouffon, mort d'avoir trop bu).

17 *Ausonius* Cf. notamment ses *Epistolae* (dont Erasmus ne tire guère parti).

17-18 *in libris De Oratore* Le *De Oratore* comporte trois livres; c'est l'un des livres-clef de l'humanisme. Cf. les pages célèbres auxquelles Erasmus fait allusion: II, 59, 238 («*... Ea facillime luduntur, quae neque odio magno neque misericordia maxima digna sunt ...*»). Egale-ment II, 58, 235: «*De risu quinque sunt, quae quaerantur: vnum, quid sit; alterum, vnde sit; tertium, sitne oratoris risum velle mouere; quartum, quatenus; quintum, quae sint genera ridiculi*»; II, 54, 219 sqq. Cf. A. Michel, *op. cit.*, pp. 270, 274, 283.

18 *Quintilianus ... De risu* *Inst.* VI, 3, avec

Macrobius, et Athenaeus. Primum illud curandum, vt tempestiuus sit iocus, vt liberalis, vt decori meminerit. Qui si apte adhibebitur, plus saepenumero habet momenti, quam oratio quamlibet seria. Sed cauendum erit, ne quando nobis eueniat, quod asino Aesopico catelli lusus infeliciter aemulato.

Iocosae sylvia

5

Libro VII, epist. *In omnibus meis.*

Nam de Cornelio nihil audeo dicere, cuius tu periculo stultus es, quando te ab eo sapere didicisse profiteris, quin tu vrges istam occasionem, et facultatem, qua melior nunquam reperietur.

Lib. VII, epist. *Legi tuas literas.*

10

Eodem, epistola *Nisi ante Roma.* Proxima, *Mirabar quid esset.* Ac caeterae plaraeque ad Trebatium.

Lib. IX, epist. *Num tu homo ridiculus es?* et aliquot sequentes ad eundem.

Eodem, epist. *Accubueram.*

Tui desiderio, spe tuorum commodorum consolor.

15

Nos plane diuites sumus, sed ne erres, Stoico more, qui omnes diuites putant qui coelo et terra frui possunt.

Lib. I, epist. *Nae tu homo es.* Item proxima *Pici.*

15 desiderio: desyderio *BE*

références à Cicéron. La position de Quintilien sur les limites et la signification du rire et du comique, l'usage qu'il convient d'en faire dans l'art oratoire, rejoignent celle de Cicéron.

1 *Macrobius et Athenaeus* Le premier dans les *Saturnales*, le second dans les *Deipnosophistes*.

2 *liberalis* Le iocus fait partie de l'éducation libérale, il représente l'application pratique de l'enseignement nouveau.

decori Ce *decorum*, c'est *quod decet*, expression esthétique et éthique de la «convenance».

4 *asino Aesopico ... aemulato* Aesop. 275: "ὄνος καὶ κωνίδιον. Allusion à la malencontreuse imitation par l'âne des ébats du petit chien de Malte, et qui aboutit à un coup de pied à son maître.

6 *In omnibus meis* Cic. *Fam.* VII, 6 (à Trébatius, Cumes ou Pompéi, mai 54). Ces propos «plaisants» sont surtout faits d'allusions littéraires et d'une certaine légèreté de style.

7-9 *Nam de Cornelio ... reperietur* *Ibid.* VII, 8, 2 (à Trébatius, Rome, août 54).

10 *Legi tuas literas* *Ibid.* VII, 10 (à Trébatius, Rome, décembre 54). De l'art de parler

en plaisantant des affaires politiques, et du sens des limites de la plaisanterie («Sed iam satis iocati sumus»).

11 *Nisi ante Roma* *Ibid.* VII, 11 (à Trébatius, Rome, vers janvier 53).

Mirabar quid esset *Ibid.* VII, 12 (à Trébatius, Rome, février 53).

11-12 *Ac caeterae ... ad Trebatium* Le livre VII comporte 17 lettres à son ami Trébatius. Cicéron le plaisante, car il n'est parti qu'à contre-cœur pour la Gaule, «chassé par ses amis», pour suivre la fortune de César. De juriconsulte, il est devenu guerrier.

13 *Num tu homo ridiculus es?* Cic. *Fam.* IX, 17 (à L. Papius Paetus, Rome, août ou septembre 46).

aliquot sequentes ad eundem 12 lettres à Paetus dans ce livre IX.

14 *Accubueram* *Ibid.* IX, 26 (à Paetus, Rome, août-septembre 46).

16-17 *Nos plane diuites ... frui possunt* *Ibid.* VII, 16, 3 (à Trébatius, Rome novembre 54). Dans le texte de Cicéron, c'est son correspondant Trébatius qui serait devenu riche.

18 *Nae tu homo es* *Polit. Epist.* I, 5 (à Pic de la Mirandole), f^o V v^o, propos légers sur

Lib. V, epist. *Ita respondebo*. Item epist. *Si tu edentulus*.

Lib. VII. Breues aliquot epistolae sunt, partim iocosae, partim argutae. Quin et Ausonius multus est in iocando, nec minus Guilhelmus Budaeus, Gallus et hic.

CONCILIATORIA

- 5 Est genus epistolarum non dissimile commendatorio, quod nobis visum est appellare conciliatorium. Nam vt commendatione conciliamus aliis fauorem, ac beneuolentiam apud amicos, ita quum studemus nobis conciliare viros, quibuscum antehac nulla intercessit noticia aut amicitia, quoddammodo nosmet ipsos commendamus. Hoc argumentum frequens est inter eruditos, dum
10 aliquoties totis regionibus disiuncti, tamen mutuis epistolis sese prouocant ad sodalitatem literariam ac foedera Musarum. Et nescio quomodo vix vnquam abest hic lenocinium assentationis, a quo tamen nec sanctimonia probatos viros videmus abhorruisse. Illud erit obseruandum, vt ita laudemus eum, cuius ambimus amicitiam, ne vel adulari, vel fingere, vel insidiari, vel nostrum nego-
15 cium agere videamur. Rursus ita laudemus nos ipsos, vt ne nobis ob arrogantiam pro beneuolentia conciliemus odium. Dicemus similitudinem esse conciliatricem amicitiae. Nos illius eximiis dotibus ad amandum inflammatos, quas partim celebri fama, partim ex praedicatione laudatissimorum hominum, partim ex ipsius libris cognouerimus. Nos, tametsi multum absimus ab illius virtutibus,

l'amour, sur Momos et le «Sandalium Veneris».

Pici Ibid. I, 6 (lettre de Pic à Politien) «Nec vrbanus vnquam ...», f^o VI r^o.

1 *Ita respondebo Ibid.* V, 5 (Barptolomaeo Scalae suo), f^o LXXXIII r^o.

Si tu edentulus Ibid. V, 7 (au même), f^o LXXXV r^o.

2 *Breues aliquot ... argutae Ibid.* VII, *passim* (lettres de Politien à Baptista Guarino, avec les réponses de Guarino; à Pandulfo Collenutio, etc.). Mais Erasme pense surtout aux très courts billets de deux, trois ou quatre lignes, dont le livre VII est rempli (*Epist.* 16-23, 25-30, adressées «amicis», «amico», «inuido», «maledico», «Laurentio Medici» ou «cuidam»).

3 *Guilhelmus Budaeus* Sur la correspondance de Budé et d'Erasme, leurs jugements réciproques, l'humour des deux humanistes, cf. M.-M. de la Garanderie, *op. cit.*, *passim*.

Gallus Trait de psychologie des peuples: l'humour spécifique des Français.

6 *conciliatorium* Cette catégorie de lettres est à rapprocher de l'un des trois devoirs de l'orateur, selon le *De Oratore: probare,*

conciliare, mouere. Cf. II, 42, 178 sqq.

8-9 *quoddammodo ... commendamus* Importance du point de vue psychologique. Dans ce nouveau cas, l'orateur ou l'épistolier paient davantage de leur personne.

10 *totis regionibus disiuncti* Allusion aux coutumes humanistes au sein de la «République des Lettres» et à sa propre pratique.

11 *sodalitatem literariam ac foedera Musarum* Si le terme de *Respublica litteraria* ne se trouve pas sous la plume d'Erasme, ces deux expressions représentent cette réalité historico-sociale. Les «sodalités» littéraires étaient assez nombreuses dans l'Europe humaniste, et Erasme devint lui-même le centre de la «sodalité» bâloise.

15-16 *ita laudemus ... odium* Toujours cette nécessité de pratiquer la «via media» pour éviter les écueils des extrêmes.

16-17 *similitudinem ... amicitiae* Cf. les nombreux adages qui associent les deux termes, et le lieu commun: le semblable aime le semblable.

17-19 *Nos ... cognouerimus* Ainsi de nombreux esprits devaient se «concilier» les

tamen semper huc annexos, vt quod in illo suspicimus, assequeremur, et aliorum iudicio aliquousque progressos esse. Suspicionem assentationis subinde deprecabimur. Obtestabimur illius modestiam, vt amoris nostro ignoscat, cui temperare non possumus: etiam non ignari, quantopere vir omni laude superior, praedicatione suarum virtutum offendatur. In nobis rem attenuabimus, animum, studium, amorem optimarum rerum, exaggerabimus. Orabimus vt nos in suorum numerum ascribat. Pollicebimur nos tametsi novos amicos, nulli veterum cessuros, studio certe ac fide, quantumuis reliquis in rebus impares. Nos ipsos, opes nostras, et quicquid opera praestari poterit, totum illi deferemus, amicos etiam communes pollicebimur. Poterat hoc genus amatorio subiici, quo quidem loco non nihil attigimus. Nonnunquam et alios inuicem conciliamus, ac tum quidem hoc intererit inter commendationem et conciliationem, quod qui commendat, petit nonnihil; qui conciliat, nihil petit officii, sed tantum conglutinat amicitiam. Ad hoc genus pertinet laudatio certae personae. Syluam modo subiiciemus, nam et in descriptione nonnihil hac de re meminimus.

LAUDATORIAE SYLVA

Mihi quidem humanitas tua, vel summa potius sapientia, non iucunda solum, sed etiam admirabilis visa est. Virum enim excellentem, et tibi tua praestanti in eum liberalitate deuinctum, nonnihil suspicantem, propter aliquorum opinionem cupiditatis suae, te ab se abalienatum, illa epistola retinuisti.

Sed nimirum, quae sunt in manu hominum, et mihi et multis contigerunt. Illud vero, vt adipisci arduum, sic etiam sperare nimium est, quod dari non nisi a diis potest.

Ego vero Rufum nostrum laudo, non quia tu vt ita facerem petisti, sed quia est ille dignissimus. Legi enim librum omnibus numeris absolutum, cui multum apud me gratiae amor ipsius adiecit: iudicaui tamen. Neque enim soli iudicant, qui maligne legunt.

faveurs d'Erasmus en se recommandant à lui par des lettres, et en se fondant sur sa propre gloire littéraire.

2 *assentationis* Sur le défaut de flatterie, cf. Plutarque et son opuscule sur le flatteur et l'amî (*vide supra*, p. 282, l. 4).

5 *attenuabimus* Sur l'*attenuatio* ou l'*extenuatio*, *vide supra*, p. 434, l. 13.

6 *exaggerabimus* Sur l'*exaggeratio*, *vide supra*, p. 326, l. 12.

10 *amicos ... pollicebimur* Cet acte de soumission volontaire rappelle à la fois le sens de l'amitié antique et des pratiques féodales. Erasmus s'est souvent comporté de la manière qu'il décrit ici dans la première partie de son existence. Plus tard,

d'autres se comportèrent ainsi à son égard.

11 *subiici* Sens technique (cf. *subiectio*: l'opération logique ou logico-rhétorique par laquelle une espèce se place sous la dépendance d'un genre).

14 *conglutinat amicitiam* L'amitié forme un tout, et ses ramifications sont nombreuses et puissantes.

18-21 *Mihi quidem humanitas ... retinuisisti* Plin. *Paneg.* 71, 15.

22-24 *Sed nimirum ... potest* Plin. *Epist.* IV, 8, 6 (à Maturus Arrianus).

25-28 *Ego vero Rufum ... legunt* Plin. *Epist.* IX, 38 (à Saturninus). Il est souvent question de ce Verginius Rufus et de ses œuvres,

- Lib. I, epistola, cuius initium *Si quando vrbs nostra*. Laus hominis.
 Eodem, epist. *Amabam Pompeium*.
 Lib. II, epist. *Post aliquot annos*.
 Eodem, epist. *Magna Isaeum fama*.
 5 Lib. III, epist. *Nescio an vllum iucundius*.
 Eodem lib., epist. *Annotasse videor*. Laus poëtae.
 Lib. VI, epist. *Sum ex his*.
 Lib. IX, epist. *Vnice probo*.
 Lib. I, epist. *Mirum est*. Laus vitae rusticanae.
 10 Lib. II, epist. *Assem para*. Vituperatio personae.
 Politian. Lib. I, epist. *Tanti mihi sunt*.
 Lib. III, epist. *Etsi magnum te*.
 Eodem: *O decus Italiae*. Laus puellae.
 Lib. IV, epist. *Scribis Marianum*. Laus concionatoris.
 15 Lib. XII, epist. *Quam vellem*. Laus pueri.

- dans la correspondance de Plinc. La critique, reconnaît souvent Plinc, doit être le fait des amis.
- 1 *Si quando vrbs nostra Ibid.* I, 10 (à Attius Clémens), éloge d'Euphratès, philosophe que Plinc rencontra en Syrie.
- 2 *Amabam Pompeium Ibid.* I, 16 (à Erucius), à propos des écrits de Pompéius Saturninus, qu'il admire dans les trois genres qu'il a pratiqués, l'éloquencce, l'histoire et la poésie.
- 3 *Post aliquot annos Ibid.* II, 1 (à Romanus), éloge de Verginius Rufus, à l'occasion de ses funérailles.
- 4 *Magna Isaeum fama Ibid.* II, 3 (à Népos), éloge du rhéteur Isée qui connaît à fond toutes les ressources de son art.
- 5 *Nescio an vllum iucundius Ibid.* III, 1 (à Caluisius Rufus), la retraite de Spurinna, dont il vante la règle de vie et l'organisation des journées.
- 6 *Annotasse videor Ibid.* III, 16 (à Népos), quelques traits héroïques de femmes et notamment de Caecina Paetus. On ne voit guère à quoi correspond la note d'Erasmus «laus poetae» mise en regard de cette lettre.
- 7 *Sum ex his Ibid.* VI, 21 (à Caninius), éloge des anciens et du poète Vergilius Romanus, digne émule de Ménandre.
- 8 *Vnice probo Ibid.* IX, 9 (à Colonus), éloge de Pompeius Quintianus, à l'occasion de ses funérailles.
- 9 *Mirum est Ibid.* I, 9 (à Minicius Fundanus), futilité de la vie à Rome et éloge de sa villa des Laurentes.
- 10 *Assem para Ibid.* II, 20 (à Calvisius), contre Régulus, chasseur de testaments.
- 11 *Tanti mihi sunt Polit. Epist.* I, 6 (à Pic de la Mirandole), f^o VIII r^o, éloge de l'«humanitas» de son ami.
- 12 *Etsi magnum te Ibid.* III, 1 (à Callimachus), f^o XXXV v^o. Erreur d'Erasmus, la lettre de Politien commençant par les mots: «Etsi video».
- 13 *O decus Italiae Ibid.* III, 17 («Cassandrac Fidelis Venetae puellae doctissimae»), f^o LII r^o. La plus célèbre des lettres de Politien à la «docte vierge», née à Venise vers 1465, spécialisée en théologie, en histoire, en poésie, en musique et dans l'éloquence. Erasmus fait souvent allusion à cette «virago»: cf. notamment *De pueris*, p. 76, ll. 4-5 («Cassandrac virginis ingenium celebravit Politianus») avec l'allusion à cette lettre et notre commentaire, pp. 587-88 de l'éd. Droz. L'invocation du début de la lettre est une imitation de Verg. *Aen.* XI, 508.
- 14 *Scribis Marianum Ibid.* IV, 6 («Tristano Chalco suo»), f^o LXVII r^o. Éloge de l'orateur Marianus Genazancensis.
- 15 *Quam vellem Ibid.* XII, 2 (à Pic de la Mirandole), f^o CLXXXVI, r^o. Cette lettre, également très célèbre, fait l'éloge d'un enfant prodige, le jeune Fabio Orsini, qui appartenait à la célèbre famille qui donna à Rome et à l'Italie de nombreux juristes, savants et capitaines. Pour plus de détails, cf. notre commentaire du *De pueris*, éd. Droz, pp. 589-90 (*De pueris*, p. 76, l. 5 sq.).

Responsio ad laudem

Cicero, libro XV, epist. *Laetus sum laudari*.

Si laudatus a te, laudare te coepero, vereor ne non tam proferre iudicium meum, quam referre gratiam videar. Omnia scripta tua pulcherrima existimo, maxime tamen illa quae de nobis. Accedit hoc vna eademque de causa. Nam et tu quae de amicis optimis scribis, et ego quae de me, vt optima lego.

Laudem pariter et gratias agam? Neutrum satis possum, et si possem, timerem ne adrogans esset ob ea laudare, ob quae gratias agerem. Vnum illud addam, omnia mihi tanto laudabiliora visa quanto iucundiora, tanto iucundiora quanto laudabiliora erant.

Politianus Lib. I, epist. *Quod proximis literis*.

Item epist. *Quod ex secundis rebus*.

Item epist. *Lucretium Petreio*.

Lib. II, epist. *Legit epistolam*. Rursum: *Non tu munus*.

Eodem, epist. *In epistola quadam*.

Lib. III, epist. *Et si video*. Eodem, epist. *En ad te reuertitur*. Rursum epist. *Misit ad me*. Eodem, epist. *Vtinam quas*.

Lib. IV, epist. *Ignosce occupationibus*.

Lib. V, epist. *In calce*.

Lib. VII, epist. *Legit epistolam*. |

Eodem, epist. *Honorifica mentio*. Item proxima.

12 secundis: sequendis *A F G*

- 2 *Laetus sum laudari* Cic. *Fam.* XV, 6 (à M. Caton, Tarse ou Rhodes, ca. 10 août 50), citation de Naeuius, appliquée à Hector («*Laetus sum laudari me abs te, pater, a laudato viro*»).
- 3-6 *Si laudatus a te ... optima lego* Plin. *Epist.* IX, 8, 1 (à Augurinus).
- 7-10 *Laudem pariter ... laudabiliora erant* *Ibid.* IX, 31, 2 (à Sardus).
- 11 *Quod proximis literis* Polit. *Epist.* I, 8 (Pic de la Mirandole à Ange Politien), f^o IX r^o. Réponse modeste à l'éloge que Pic avait fait de lui (cf. notamment epist. 3 et 5).
- 12 *Quod ex secundis rebus* *Ibid.* I, 14 (Hermolao Barbaro à Ange Politien), f^o XIII r^o (cf. notamment la phrase: «Plus enim est a Politiano quam ab amico laudari»).
- 13 *Lucretium Petreio* *Ibid.* I, 18 (à Pomponius), f^o XVII v^o.
- 14 *Legit epistolam* *Ibid.* II, 1 (à Filippo Beroaldo), f^o XXIII r^o, liaison amicale entre son correspondant et Pic de la Mirandole. *Non tu munus* *Ibid.* II, 4 (à Nicolao Leonicensi), f^o XXVI r^o. Réponse à la lettre précédente du fameux médecin italien très souvent célébré par Erasme lui-même.
- 15 *In epistola quadam* *Ibid.* II, 8 (à Girolamo Donato), f^o XXXI v^o, allusion à une lettre de Donato à Pic.
- 16 *Et si video* *Ibid.* III, 1 (à Callimaque), f^o XXXV v^o.
En ad te reuertitur *Ibid.* III, 9, f^o XLI r^o («Ioanni Laurentio Veneto»).
- 17 *Misit ad me* *Ibid.* III, 11 («Lucio Phosphoro Pontifici Signino»), f^o XLIII r^o.
Vtinam quas *Ibid.* III, 19 («Iacobo Antiquario suo»), f^o LV r^o.
- 18 *Ignosce occupationibus* *Ibid.* IV, 4 («Caesari Carmento suo»), f^o LXV v^o.
- 19 *In calce* *Ibid.* V S'agit-il de la dernière lettre de V (*Epist.* 11, f^o XCIII v^o)?
- 20 *Legit epistolam* *Ibid.* VII, 6 (à Baccio Ugolino), f^o CXIII r^o.
- 21 *Honorifica mentio* *Ibid.* VII, 10 («Matthaeo Bosso Veronensi Canonico regulari»), f^o CXV v^o.
Item proxima A savoir *Ibid.* VII, 11 («Ioanni Baptistae Midae»), f^o CXVI r^o.

5

10

15

20

LB 480

Responsio ad laudem mea

Laudes istas quas affatim in me congeris, sic equidem interpretor, quasi non me depingere volueris qualis sum, sed optimum exemplar praescribere, qualis esse debeam.

5 Hoc effecit ista tua tam magnifica laudatio, vt iam mihi minus incipiam placere, qui plane videam, quantum absim ab ista perfectae virtutis imagine.

Dum istam imaginem pingeres, non a me, sed abs te ipso sumebas exemplum.

Sentio quid agas, falsis istis laudibus nostram ignauiam extimulare voluisti.

10 Aut plane falleris, aut nobis blanditur tua laudatio. Sed blandiatur sane, dummodo mihi mea studia commendet. Nec enim alio consilio te blandiri scio.

Ideo summa tribuis, non quod ea sim assequutus, sed quod huc me summis viribus velis eniti.

Hoc agis laudando, vt aliquando videar laudandus. Ipse summis ac maximis virtutibus abundet oportet, qui in aliis paucas ac mediocres sic amat.

15 Quod in laudando me plus quam immodica benignitate es vsus, non ignoscerem, nisi iam olim ex Homericæ lege, poëtis mentiri liceret. Ait enim πολλά ψεύδονται ἄοιδοί.

20 *Non est mihi cornea fibra*, quemadmodum ait Persius. Nec apud me sane incredibile est esse verum, quod scripsit Xenophon, ἡδιστον ἄσμα ἔπαινον εἶναι, vtique si promerear. Nunc nihil aliud quam rideri me puto. Est hoc fere solenne inter eruditos, vt sese mutuis laudibus quasi scabant. Nec in totum damnandas arbitror has assentatiunculas, quibus alitur beneuolentia, et excitantur studia.

OFFICIOSA

25 Nec infrequens est et illud epistolarum genus, quo amicis, etiam si nihil petant, operam nostram vltro offerimus, propterea quod sunt quos pudet

2-4 *Laudes istas ... debeam* A la manière de ces compliments et de ces remerciements «à l'italienne», mais dont les humanistes de tous les pays connaissaient la pratique, inspirée de celle de Cicéron et de Pline.

9 *blanditur* Le verbe est souvent péjoratif sous la plume d'Erasmc. Ici, il désigne – plus ou moins sincèrement – un compliment trop flatteur.

16 *ex Homericæ lege ... liceret* Sur le thème du mensonge des poètes, Platon fait lui-même allusion à Homère; cf. notamment la discussion sur ce sujet in *Rep.* X.

17 *πολλά ψεύδονται ἄοιδοί* «Id est Multa mentiuntur poetæ» (éd. M. Hillen, 1535, in marg.). Cité par Aristot. *Metaph.* 983a.

18 *Non est mihi cornea fibra* *Adag.* LB II 280 D, avec la référence, Pers. 1, 47:

«Non ego cum scribo ... cornea fibra est.» Il en donne l'explication suivante: «Nam cornua et durissima sunt et sensu carent, quemadmodum et vngues. Quamquam potest et a corno arbore corneum dici, cuius lignum durissimum esse constat.»

19 *ἡδιστον ἄσμα ἔπαινον εἶναι* «Id est iucundissimam cantilenam esse laudem» (éd. M. Hillen, 1535, in marg.) Mis dans la bouche de Cyrus: Xen. *Cyr.* I, 5, 12.

20-21 *Est hoc fere ... scabant* Cf. par exemple les compliments que Budé et Erasme se discernent dans leurs lettres.

22 *assentatiunculas* Ce diminutif, comme Erasme les aime, se trouve chez Cicéron, *Fam.* V, 12, 6.

23 *Officiosa* En relation avec la théorie des *officia amici*. Les bons offices entre amis

rogare, quum egeant amicorum subsidio. Hos oportet vltro delato officio, ad postulandam operam amici prouocare, et ea causa genus hoc officiosum vocare placuit.

Officiosae sylua

Ego omni officio, vel potius pietate erga te, caeteris satisfacio omnibus, mihi ipsi nunquam satisfacio. Tanta enim magnitudo est tuorum erga me meritorum, vt quoniam tu nisi perfecta re de me non conquiesti: ego quia non idem in tua causa efficio, vitam mihi esse acerbam putem. 5

Nostram fidem omnes, et amorem tui absentis, praesentes tui cognoscent. Si esset in his fides, in quibus esse debebat, non laboraremus. 10

De caeteris rebus quicquid erit actum, scribam ad te: et vt quam rectissime agantur omnia, mea cura et opera, diligentia, gratia prouidebo.

Ego neque de meo studio, neque de nonnullorum animo mihi scribendum arbitror. Quid enim aut me ostentem, qui si vitam pro tua dignitate profundam, nullam partem videar tuorum in me meritorum assequutus, aut de aliorum iniuriis querar, quod sine summo dolore facere non possum? Ego tibi in hac praesertim imbecillitate magistratuum praestare nihil possum; at ea excepta, possum confirmare, te et senatus et populi Romani summo studio amplitudinem tuam retenturum. 15

De Alexandrina re, causaque regia tantum habeo polliceri, me tibi absentis tuisque praesentibus cumulate satisfacturum. 20

A nobis agentur omnia diligenter, vt neque, si quid obtineri poterit, non contendamus, nec, si quid non obtinuerimus, repulsi esse videamur.

A me nullum tempus praetermittitur de tuis rebus et agendi et cogitandi, vterque ad omnia Qu. Seliçio. Neque enim prudentiorum quenquam ex tuis, neque fide maiore esse iudico, neque amantiorem tui. 26

étaient une institution non écrite, mais parfaitement réglementée.

2 *operam amici ... genus hoc officiosum* Sur les rapports entre *amicitia* et *officium*, d'après le stoïcisme et son interprétation cicéronienne, cf. P. Milton Valente, *op. cit.*, pp. 154-57.

5-8 *Ego omni officio ... acerbam putem* Cic. *Fam.* I, 1, 1 (à Publius Lentulus Spinther, proconsul de Cilicie, Rome, 13 janvier 56). Lentulus, qui fut consul en 57, devait passer dans le camp de Pompée pendant la Guerre Civile. Quelques très légères différences dans le texte de Cicéron.

9-10 *Nostram fidem ... non laboraremus* *Ibid.* I, 1, 4 (même lettre: conclusion).

11-12 *De caeteris rebus ... gratia prouidebo* *Ibid.* I, 2, 4 (au proconsul Lentulus, Rome, 15 janvier 56).

13-19 *Ego neque de meo studio ... retenturum* *Ibid.* I, 4, 3 (à Lentulus, Rome, janvier 56), une lettre d'information politique et une lettre de bons offices.

20-21 *De Alexandrina re ... satisfacturum* *Ibid.* I, 5, 3 (au même, Rome, février 56). L'affaire d'Alexandrie, dont il a déjà été question dans des lettres précédentes, concerne les rapports de Ptolémée XII Auletès, chassé d'Égypte par ses propres sujets, et de Rome, où il était venu se réfugier, et où il demandait au sénat de le rétablir sur son trône. Lentulus, que certains arguments de Ptolémée avaient séduit, voulait être placé à la tête de l'expédition.

22-23 *A nobis agentur ... esse videamur* *Ibid.* I, 5, 3 (au même, Rome, février 56).

24-26 *A me nullum tempus ... amantiorem tui* *Ibid.* I, 5, 4 (conclusion de la lettre).

A me omnia summa in te studia, officiaque expecta. Non fallam opinionem tuam.

Tu velim tibi ita persuadeas, nullam rem esse minimam, quae ad te pertineat, quae mihi non charior sit quam meae res omnes; idque cum sentiam, sedulitate
5 mihimet ipse satisfacere possum, re quidem ipsa, ideo mihi non satisfacio, quod nullam partem tuorum meritorum, non modo referenda, sed ne cogitanda quidem gratia, consequi possum.

Caetera quae ad te pertinebunt, cum etiam plus contenderimus quam possumus, minus tamen faciemus quam debemus.

10 Omnia volo a me et postules et expectes; vincam meis officiis cogitationes tuas.

In hoc toto genere plura faciam quam scribere audeo. Caetera, quae tibi a multis prompta esse certo scio, a me sunt paratissima. Nihil in re familiari mea est, quod ego malim meum esse quam tuum. Hac de re, et de hoc genere toto,
15 hoc scribo parcius, quod te id, quod ipse confido, sperare malo, te esse vsurum tuis.

Ego quae pertinere ad te intelligam, studiosissime omnia, diligentissimeque curabo, tuorumque tristissimo meo tempore meritorum erga me memoriam conseruabo.

20 De mea autem in te voluntate sic velim iudices, me quibuscunque rebus opus esse intelligam, quanquam videam quis sim hoc tempore, et quid possim: opera tamen et consilio, studio quidem certe rei, famae, salutis tuae praesto futurum.

Quam ob rem tu, quantum tuo iudicio tribuendum nobis esse putes, statues
25 ipse: et vt spero, statues ex nostra dignitate. Ego vero tibi profiteor atque polliceor, eximium et singulare meum studium, in omni genere officii, quod ad honestatem et gloriam tuam spectet, in quo etiam si multi mecum contendunt, tamen cum reliquis omnibus, tum crassis tuis iudicibus, omnes facile superabo.

30 Quam ob rem velim ita et ipse ad me scribas de omnibus, minimis, maximis, mediocribus rebus, vt ad hominem amicissimum; et tuis praecipias, vt opera,

28 crassis: Crassis *F BAS*

- 1-2 *A me omnia ... opinionem tuam Ibid.* I, 6, 2 (au même, Rome, mi-février 56).
3-7 *Tu velim ... consequi possum Ibid.* I, 8, 6 (au même, Rome, janvier 55).
8-9 *Caetera ... debemus Ibid.* I, 8, 7.
10-11 *Omnia volo ... cogitationes tuas Ibid.* III, 10, 1 (à Appius Pulcher, Laodicée, début mai 50).
12-16 *In hoc toto genere ... vsurum tuis Ibid.* IV, 13, 6 (à Nigidius Figulus, Rome, août ou septembre 46). Son correspondant était alors considéré comme l'homme le plus cultivé de Rome, après Varron, sur tout en sciences naturelles et en astronomie.
17-19 *Ego quae pertinere ... conseruabo Ibid.* IV, 13, 7 (conclusion de la lettre).
20-23 *De mea autem ... praesto futurum Ibid.* IV, 14, 4 (à Cn. Plancius, Rome, janvier(?) 45).
24-28 *Quam ob rem tu ... facile superabo Ibid.* V, 8, 4 (à Licinius Crassus, en route vers la Syrie, Rome, seconde moitié de janvier 54).
29-3 (page suivante) *Quam ob rem velim ... minuat Ibid.* V, 8, 5 (conclusion).

consilio, autoritate, gratia mea sic vtantur in omnibus, publicis, priuatis, fo-
rensibus, domesticis tuis, amicorum, hospitem, clientum tuorum negociis, vt
quoad eius fieri possit, praesentiae tuae desiderium meo labore minuatur.

Tu tamen ei velim scribas, vt nullam rem neque tam magnam, neque tam
paruam putet, quae mihi aut difficilis, aut parum me digna videatur. Omnia 5
quae in tuis rebus agam, et non laboriosa mihi, et honesta videbuntur.

Tu si quid ad me forte scripseris, perficiam ne te frustra scripsisse arbitrere.

Quotiescunque filium tuum video (video autem fere quotidie) polliceor ei
studium quidem meum et operam, sine vlla exceptione aut laboris, aut occupa-
tionis, aut temporis: gratiam autem atque autoritatem cum hac exceptione, 10
quantum valeam, quantumque possim.

Lib. VI, epist. *Vereor ne desideres*, multos habet locos consolatorios.

Singula persequi non est necesse; vniuersum studium meum et beneuolen-
tiam ad te defero.

Tibi gratulor, mihi gaudeo, te amo, tua tueor, a te amari, et quid agas, quid-
que agatur, certior fieri volo. 15

De me autem sic velim iudices, quantum ego possim, me tibi, saluti tuae
liberisque tuis summo cum studio praesto semper futurum.

Ego quid possim nescio, vel potius me parum posse sentio. Illud tamen tibi
polliceor, me quaecunque saluti dignitatuque tuae conducere arbitror, tanto 20
studio esse facturum, quanto semper tu et studio et officio in meis rebus fuisti.
Hanc meam voluntatem ad matrem tuam optimam foeminam, tuique amantis|
simam detuli. Si quid ad me scripseris, ita faciam, vt te velle intellexero. Sin tu
minime scripseris, ego tamen omnia, quae tibi vtilia esse arbitror, summo
studio diligenterque curabo. 25

3 desiderium: desyderium *BE*

4-6 *Tu tamen ... videbuntur* *Ibid.* V, 11, 2
(à Vatinius, imperator; Rome, fin octo-
bre 45).

7 *Tu si quid ... arbitrere* *Ibid.* V, 17, 5 (à
P. Sittius, fils de Publius, 52). P. Sittius
de Mucetia, chevalier romain, qui avait
commencé par favoriser les desseins de
Catilina, et qui, après avoir payé ses det-
tes et vendu ses terres, partit pour
l'Espagne. Il fut inquiété à son retour à
Rome, et Cicéron dut prendre sa dé-
fense.

8-11 *Quotiescunque ... quantumque possim*
Ibid. VI, 5, 1 (à Aulus Caecina, Rome,
janvier 45). Aulus Caecina, fils du Caecina
que Cicéron défendit en 69, comba-
tissait dans le camp de Pompée, et renia
ses actes d'une manière peu glorieuse.

12 *Vereor ne desideres* *Ibid.* VI, 6 (au même,

Rome, fin septembre 46).

13-14 *Singula persequi ... ad te defero* *Ibid.*
VI, 10, 3 (à Trebianus, Rome, septembre
46). On ne sait pratiquement rien sur ce
Trebianus.

15-16 *Tibi gratulor ... fieri volo* *Ibid.* VI, 15
(à Basilus, Rome, 15 mars 44). L. Minu-
cius Basilus occupait une haute situation
en Gaule sous César; il tenta par la suite
de l'assassiner. Ce billet semble bien
avoir été écrit le jour des Ides de mars.

17-18 *De me autem ... semper futurum* *Ibid.*
VI, 21, 3 (à C. Toranius, Ficuléc(?),
avril (?) 45).

19-25 *Ego quid possim ... curabo* *Ibid.* VI,
22, 3 (à Cn. Domitius Ahenobarbus,
Rome, 46). Après la bataille de Pharsale,
César pardonna à ce Gnaeus, qui avait
suivi son père Lucius Domitius Ahenobarbus.

Interim velim sic tibi persuadeas, mihi cum Reipublicae quam semper habui charissimam, tum amoris nostri causa maxime curae esse tuam dignitatem. Da operam vt valeas.

5 Sed ego tuis neque desum, neque deero, qui siue ad me referunt, siue non, mea tibi tamen beneuolentia fidesque praestabitur.

Iniuriam enim fieri putabam, quum rogabar.

Quae ad me de tuis rebus domesticis scribis, quaeque mihi commendas, ea tantae mihi curae sunt vt me nolim admoneri.

10 Illud profecto cognosces, mihi te neque chariorem neque iucundiozem esse quemquam.

Perficiam profecto, vt longi temporis vsuram, qua caruimus, intermissa nostra consuetudine, gratia et charitate, et officiorum meorum magnitudine sarciam.

Perficiam profecto vt neque Respublica ciuis in me animum, neque tu amici desideres.

15 Sed haec fors viderit ea quae talibus in rebus, plusquam ratio potest. Nos autem id videamus, quod in nobis esse debet, vt quicquid acciderit, fortiter et sapienter feramus, et accidisse hominibus meminimus; nosque cum multum literae, tum non minimum Idus quoque Martiae consolentur.

20 Ego quae te velle, quaeque ad te pertinere arbitrabor, semper sine vlla dubitatione summo studio faciam. Hoc velim tibi penitus persuadeas.

Ego quae te velle, quaeque ad te pertinere arbitrabor, studiose diligenterque curabo. Da operam vt valeas.

Nec vero vlla res erit vnquam, in qua ego non vel vitae periculo ea dicam eaque faciam quae te velle quaeque ad te pertinere arbitrabor.

25 Politianus. Lib. III, *Deprehenderunt me*.

15-18 Sed ... consolentur: *Nota E, f^o 181 r^o «Non est suo loco, vitio scribae, pertinet enim ad syluam consolatoriae epistolae: ac supra folio 118, facie 2, post versum 29, non inepte interseratur», idem B C D F (vide supra p. 458, l. 22)*

barbus dans le camp de Pompée. Cicéron le dissuade par la suite de suivre en Espagne les restes de l'armée de Pompée.

1-3 *Interim velim ... valeas Ibid.* XII, 1, 2 (à Cassius, Pompei, 3 mai 44). C. Cassius Longinus fut tribun de la plèbe en 49, et rejoignit le parti aristocratique avant de fuir de Rome avec Pompée. Après Pharsale, il se rendit à César, qui lui pardonna, et devint préteur en 44. Il est surtout connu pour avoir été l'âme du complot contre César. Il partait pour la Syrie en juillet 44; battu par Dolabella, il fut contraint au suicide.

4-5 *Sed ego tuis ... praestabitur Ibid.* XII, 2, 3 (au même, Rome, fin septembre 44).
7-8 *Quae ad me ... nolim admoneri Ibid.* I, 9, 24 (à Lentulus, Rome, déc. 54).

9-10 *Illud profecto ... quemquam Ibid.* II, 3, 2 (à Curion, Rome, 53).

11-12 *Perficiam profecto ... sarciam Ibid.* III, 1, 1 (à l'imperator Appius, Rome, 52 ou 53).

13-14 *Perficiam profecto ... desideres Cic. Att.* VIII, 11 D, 8 (Formies, 27 février 49).

15-18 *Sed haec fors ... consolentur* «À la manière» de Cicéron, *Att.* IV, 10, 1. *Vide app. crit.*

21-22 *Ego quae te velle ... vt valeas Cic. Fam.* XIII, 6, 5 (à Valerius Orca, proconsul; Rome, vers le milieu de 56). Préteur en 57, Orca était parti en Afrique en 56.

23-24 *Nec vero ... arbitrabor Ibid.* XIII, 6, 5 (Rome, milieu 56); adaptation.

25 *Deprehenderunt me Polit. Epist.* III, 4 (à Lodovico Odaxio), f^o XXXVII v^o.

Lib. X, *Quanquam nec fortuna.*

Plinius. Non me hercule tam mea sunt, quae mea sunt, quam quae tua. Hoc tamen differunt, quod solicitius et intentius tui me quam mei excipiunt. Idem fortasse eueniet tibi, si quando in nostra diuerteris, quod velim facias. Primum, vt perinde nostris rebus, ac nos tuis, perfruaris; deinde, vt mei expergiscantur aliquando, qui me secure ac prope negligenter expectant. 5

Lib. VII, *Calestrium Tironem familiarissimum.*

Nihil est quod verearis, ne sit hoc illi molestum, cui orbem terrarum circumire non erit longum mea causa. Proinde nimiam istam verecundiam pone, teque quid velis, consule: illi tam iucundum, quod ego, quam mihi quod tu iubes. 10

Officiosae mea

Nihil mihi magis in votis est quam vt primum abs te ipso, deinde a caeteris omnibus quam gratissimus esse cognoscar. Sed eiusmodi sunt tempora, vt et tuis in me meritis, et meo in te animo, satisfacere velim magis quam possim.

Me incolumi nullam accipies iniuriam; et si mauis me verbis Homericis, tibi meum patrocinium polliceri: 15

Οὔτις ἐμεῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο
Σοὶ κοίλης παρὰ νηυσὶ βαρείας χεῖρας ἐποίσει.

Pollio videtur in te offensor. Hoc quanti aestimes vbi cognoro, tum eadem opera sciero quid mihi sit elaborandum. 20

Caeteri solent operam polliceri in licitis et honestis, et in his quae praestare possint. Ego vero tibi omnem meam in omni re sine exceptione polliceor, qua possis pro tuo arbitratu vel vti vel abuti. In his quae perfici non poterunt, tamen efficiam vt intelligas, nec studium, nec fidem vsquam defuisse.

Si officiosum est, vltro polliceri opem, aut operam, multo officiosius est, vltro mittere pecuniam. Huius argumenti, tametsi rari, exemplum reperies apud Plinium lib. VI, epistola *Quamuis et ipse.* 25

Sum quidem studiorum laboribus ita districtus, vt | nemo magis, sed mihi LB 483

2 me hercule: me hercle *D F G BAS* | 7 Tironem: tironem *A*, tyronem *G* | 11 Officiosae: Officiosa *E* | 17-18 Nullus me viuente, et terram aspiciente / Tibi cauas apud naues graues manus inferet *add. G BAS*

1 *Quanquam nec fortuna* *Ibid.* X, 1 (« inuictissimo Regi Portugalliae et Algarbiorum citra et vltra mare in Africa, Dominoque Guinea », f° CLXII v°).
2-6 *Non me hercule ... negligenter expectant* Plin. *Epist.* I, 4, 2-3 (à Pompeia Celerina).
7 *Calestrium Tironem familiarissimum* Plin. *Epist.* VII, 16, 1 (à son aïeul Fabatus).
8-10 *Nihil est ... tu iubes* *Ibid.* VII, 16, 4. Pour Calestrius Tiro, cf. I, 12.
17-18 Οὔτις ἐμεῦ ζῶντος ... ἐποίσει Hom. *Il.* I, 88-89.
27 *Quamuis et ipse* Plin. *Epist.* VI, 32 (à Quintilien), cadeau à la fille de Quintilien (qui n'est pas le célèbre rhéteur). La générosité de Pline était proverbiale, et en cette circonstance, il tient à doter la jeune mariée.
28-12 (page suivante) *Sum quidem ... nec tibi desunt* Ces propos sont extraits de la propre correspondance d'Erasme et de celle de Cicéron. Il n'est pas possible de les rapporter à des références précises.

nihil erat in studiis tam cordi, quod non postpositurus sim, si tali amico praestandum erit officium.

Non omnibus dormio, ita non omnibus vaco. Tibi nunquam non ero ociosus, si quid per me fieri voles.

5 Non aequum arbitror vt literarum praetextu me excuseam amico, quum hoc ipsum me doceant literae, non esse deserendum amicitiae officium, quo nihil oportet nobis esse antiquius aut religiosius.

Hoc vnum tibi etiam atque etiam persuadeas velim, nihil existere posse tam durum, tam periculosum, quod non sim tua causa libenter etiam subiturus.

10 Nihil erit tam arduum, tam asperum, quod non sit iucundum futurum tua causa.

Opes quas tibi pollicear, nec mihi adsunt, nec tibi desunt.

Hoc corpusculum, hunc animum tibi totum quantus est deuoueo.

15 Hoc tibi spondeo mi Lucilli, neque animum neque diligentiam mihi de futurum.

Nec animo, nec studio, nec beneuolentia, nec patientia cuiusquam pro vobis cedam. |

LB 484

DISPUTATORIAE GENVS

20 Est epistolarum genus non infrequens inter eruditos, quo studiorum suorum inter se agunt commercia, quum aut sciscitantur de re quapiam, aut respondent sciscitanti, aut si qua de re parum conuenit, disputant. Huius generis, quoniam varium est, certa ratio reddi non potest. Tantum exempla quaedam indicabo.

Disputatoriae sylua

Cicero. lib. VII, epistola *Illuseras heri inter*.

25 Lib. IX, epistola *Amo verecundiam*.

Plinius, lib. I, epistola, cuius initium est: *Frequens mihi disputatio*. Tota.

Lib. IV, epistola *Attuli tibi*.

Politianus, lib. I, epistola *Ostendet plenum*.

14 *mi Lucilli* Encore le même «truchement».

19-21 *Est epistolarum genus ... disputant* Ce dernier genre, rapidement examiné, le *disputatoriae epistolae genus*, déjà pratiqué dans l'antiquité (mais pourquoi Erasme ne cite-t-il jamais Sénèque?) est l'une des caractéristiques des échanges épistolaires entre humanistes et savants de la Renaissance; et les siècles suivants ne feront que suivre cette tradition (cf. correspondance de Galilée, de Mersenne, de Descartes, de Spinoza, etc.).

24 *Illuseras heri inter* Cic. *Fam.* VII, 22 (à Trébatius, Tusculum(?), juin 44). A

propos d'un problème technique de droit.

25 *Amo verecundiam* *Ibid.* IX, 22 (à Paetus, Rome, juillet 45), discussion philologico-philosophique sur la propriété des termes selon les stoïciens.

26 *Frequens mihi disputatio* Plin. *Epist.* I, 20 (à Tacite), longue lettre «littéraire» sur le style nerveux et le style abondant.

27 *Attuli tibi* *Ibid.* IV, 30 (à Licinius Sura), à propos d'un «mystère» scientifique, les résurgences voisines du lac Larius.

28 *Ostendet plenum* Aucun *incipit* de lettres de Politien, ni au livre I ni dans aucun

Lib. II, epistola *Dictata illa tua*.

Politian. Lib. III, epistola *Irascaris obtrectatoribus*.

Lib. V, epistola *Et tu mihi*.

Lib. IX, epistola *Ego quidem mi Hermolae*. Item proxima.

Lib. XII, epistola *Quantopere me semper*.

5

LIBRI DE RATIONE CONSCRIBENDI EPISTOLAS,
D. ERASMO ROTERODAMO AVTORE, FINIS

1 *Dictata illa tua: scripsi vt F BAS*, Dictatu illa tui (*sic*) *A B C*, om. *D*. | 4 mi Hermolae: vt Hermolao *A B C* | 6-7 LIBRI ... FINIS: Libri de ratione conscribendi epistolas finis *F BAS*, tit. deest *B* | 7 autore: authore *C E*

autre, ne correspond à ces deux mots. Y a-t-il confusion avec «Ostendit epistolam mihi nuper ad se tuam Ioannes Picus» (*Epist.* I, 20, f^o XX v^o, Ms. Capp. 235, Rome, f^{os} 71 r^o-72 v^o) ou avec «Ostendit mihi nuper Christophorus Casalis» (*Epistolae*, Ms. Capp. 235, f^{os} 108 v^o-109 v^o)?

1 *Dictata illa tua* Polit. *Epist.* II, 6, f^o XXVII v^o (Nicolao Leonicensi), au sujet des erreurs relevées par le médecin Niccolò Leonicensi dans l'œuvre de Pline, lettre de 1491 (Ms. 232, Biblioteca di S. Alessandro in Colonna, p. 1-2; Ms. 974 de Florence, f^{os} 60 v^o-62 v^o; Ms. G. 8-7-37 de la Bibl. Bertoliana de Vicence, f^{os} 2 v^o-3 r^o). Sur les rapports entre les deux humanistes, cf. M. G. Nardi, *Niccolò Leonicensi e A. Poliziano*, dans *Il Poliziano e il suo tempo*, Florence, 1957, pp. 247-251.

2 *Irascaris obtrectatoribus* *Ibid.* III, 15, f^o XLIX r^o (Lucio Phosphoro Pontifici Signino), Ms. 974, Florence, f^{os} 52 r^o-53 r^o.

3 *Et tu mihi* *Ibid.* V, 1, f^o LXXXV r^o (Barptolomeo Scalae), Ms. Autogr. Pal. II, 57, Florence, B f^{os} 4 r^o-7 r^o.

4 *Ego quidem mi Hermolae* *Ibid.* IX, 4, f^o CVL v^o (c'est une lettre de Pic de la Mirandole à Hermolao Barbaro), Ms. Plut. XC sup. 37, f^{os} 35 r^o-43 v^o.
Item proxima *Expectabam quidem istinc*, *Ibid.* IX, 5, f^o CLIII v^o (Hermolao Barbarus Pico Mirandulae suo).

5 *Quantopere me semper* *Ibid.* XII (et non pas *XI*, comme l'indique Erasme), 1, f^o CLXXXIV v^o («Io. Pico Mirandulae suo»), Ms. Stroz. CVI, Florence, f^{os} 148 v^o-150 v^o, et Ms. Capp. 235, Rome, f^{os} 110 r^o-111 v^o.

DIALOGVS CICERONIANVS

édité par

PIERRE MESNARD†

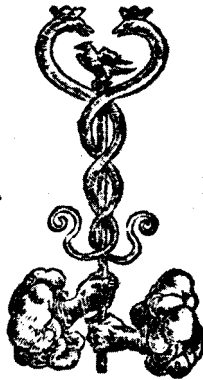
Tours

DE RECTA LATINI GRÆCICQ̃ sermonis pronūtiatione DES. ERA-
SMI ROTERODAMI Dialogus.

EIVSDEM Dialogus cui titulus, CICE-
RONIANVS, siue, De optimo genere di-
cendi. Cum alijs nonnullis, quorum ni-
hil non est nouum.

AN. M. D.

XXVIII.



Cum gratia & privilegio Cæsareo.
S. IUSTINI GOBLERII

Dialogus Ciceronianus siue de optimo dicendi genere. Basileae, in off. Frobeniana (Hier. Frobenius & Io. Heruagius), mense Martio 1528. 8^o.

Ex. Gemeentebibliotheek, Rotterdam, avec ex-libris de Iustinus Goblerus

INTRODUCTION

1. *Le texte et ses éditions*

Le *Ciceronianus* d'Erasmus, dont le titre devrait, pour rester fidèle à l'intention de l'auteur, se traduire par LE VÉRITABLE CICERONIEN, n'a rien d'une génération spontanée. Toute sa vie durant, Erasme a éprouvé envers l'humanisme romain un complexe d'attraction et de répulsion, qui est l'une des structures les plus fondamentales de son esprit. L'évolution de la situation générale a fait qu'au moment même où l'humaniste de Rotterdam, arrivé à son apogée, devait croiser le fer contre les champions de la révolution religieuse, il lui fallait également défendre l'Eglise contre une sclérose paganisante qui avait usurpé avec autant d'audace le terme de Renaissance que Luther le faisait pour celui de Réforme. Ce danger, pressenti lors du premier séjour italien de 1509, très conscient aux environs de 1517 (lettre d'Erasmus à Pellican), devient un thème fondamental de réflexion à partir de l'affaire Longueil, ce jeune noble mi-français mi-brabançon qui, après avoir été conseiller au Parlement de Paris, s'est véritablement naturalisé italien, tout en conservant des attaches solides avec le cercle parisien de Guillaume Budé. Dans une lettre du 29 janvier 1519 à Jean Lucas, doyen d'Orléans, il s'étonne que François Ier ait préféré Erasme à Budé pour lui proposer la direction du futur Collège de France. Erasme, qui a eu connaissance de la lettre, envoie lui-même à Longueil le 1er avril 1519 une réponse dont la fausse modestie dissimule mal la profonde blessure d'amour-propre : Longueil le lui paiera et Budé aussi. C'est sur cet axe que va se faire la cristallisation de son hostilité au paganisme romain. On peut suivre, à travers la correspondance d'Erasmus, la maturation progressive de sa doctrine. Elle est déjà très avancée dans la lettre à Alciat du 6 mai 1526 – «*Exorta est noua secta Ciceronianorum, ...*» – et définitivement achevée avec la lettre du 13 octobre 1527 à Francesco Vergara, véritable consul érasmien à Alcalá : cette lettre contient en effet un schéma complet de ce qui va devenir le *Ciceronianus*. La publication de ce dernier paraîtra, encadrée entre deux lettres à Jean de Vlatten, celle du 14 février 1528 qui sert de préface à la première édition et celle du 24 janvier 1529, que l'on peut considérer comme la postface de la seconde édition. L'ensemble de ces deux documents constitue *le point de vue d'Erasmus lui-même*

sur le *Ciceronianus*, exposant les motifs qui l'ont poussé à le produire, la manière dont il a été reçu dans les différents pays et la raison des corrections effectuées par l'auteur.

Le texte du *Ciceronianus* a été assez longtemps tenu en lisières. Est-ce, comme le suggère Erasme, une faute imputable au seul éditeur ou simplement un fait habituel à l'époque et accepté par un auteur qui n'est pas sans en tirer quelque profit? Pour les gens du Seizième siècle la plupart des *lucubrations* d'Erasme ne font pas le poids: de là la tendance des libraires à condenser plusieurs opuscules dans un volume de meilleure allure. C'est ainsi que paraît en mars 1528, chez Froben, à Bâle, un recueil au titre un peu surchargé: *De recta latini graecique sermonis pronunciatione Des. Erasmi Roterdami dialogus. Eiusdem Dialogus cui titulus: Ciceronianus, siue, De optimo genere dicendi. Cum aliis nonnullis, quorum nihil non est nouum. AN. MDXXVIII, Cum gratia et priuilegio Caesareo.* (Nous appellerons cette édition *A.*)

La seconde édition qui paraît, toujours chez Froben, à Bâle, mars 1529, n'est pas non plus autonome, mais soudée, cette fois, à une nouvelle édition des *Colloques: FAMILIARIVM COLLOQVIORVM DES. ERASMI Roterdami opus, multis nominibus utilissimum, nuper ab autore correctum, cum accessione colloquiorum aliquot, quae nunc primum noua prodeunt. Item CICERONIANVS eiusdem, pereundem emendatus et auctus, cum nonnullis aliis, FROBEN, BASILEAE. AN. MDXXIX.* (Nous appellerons cette édition *B.*)

Il est très difficile de savoir le nombre exact d'éditions qu'a connu l'ouvrage d'Erasme, beaucoup de livres de cette époque ayant entièrement disparu pour les raisons les plus diverses. Mgr. Angiolo Gambaro en a, pour sa part, relevé vingt-et-un: en Suisse, six à Bâle; aux Pays-Bas, deux à Leyde; en France, une à Paris, deux à Lyon, trois à Toulouse; en Espagne, une à Alcalá; en Angleterre, une à Oxford; en Allemagne, une à Cologne, une à Spire, une à Jéna et une à Augsbourg; sans compter la sienne propre, à Brescia. Mais ce nombre est certainement très en dessous de la réalité. Rien qu'à Alcalá, Marcel Bataillon a déjà relevé deux éditions différentes qui se trouvent toutes deux à la bibliothèque San Isidoro (Faculté des Lettres de Madrid), à savoir: *Dialogus cui titulus Ciceronianus siue de optimo genere dicendi cum aliis nonnullis quorum nihil non est nouum*, Alcalá (Miguel de Eguia), déc. 1528, et *Artis Rhetoricae compendiosa coaptatio ex Aristotele, Cicerone et Quintiliano, Antonio Nebrissense concinnatore. Tabulae de schematibus et tropis Petri Mosellani in rhetorica Philippi Melanchthonis. In Erasmi Rot. libellum de duplici Copia. Eiusdem dialogus Ciceronianus, siue de optimo genere dicendi*, Alcalá (Miguel de Eguia), déc. 1528.¹ Il est probable qu'on retrouvera encore de nombreuses éditions de ce type, où le *Ciceronianus* est dissimulé derrière un auteur et un titre étrangers.

Les deux seuls textes qu'il nous reste à mentionner seront les éditions d'octobre 1529 et de mars 1530, toujours chez Froben, car elles correspondent à

¹ M. Bataillon, *Erasme et l'Espagne*, Paris, 1937, p. xxviii.

un travail de révision assez important opéré par Erasme lui-même. Nous les appellerons *C* et *D*. On peut réserver le nom de *BAS* au texte du *Ciceronianus* tel qu'il est publié peu après la mort de l'humaniste par son ami Beatus Rhenanus: *OMNIA OPERA DES. ERASMI ROTERODAMI, quaecumque ipse autor pro suis agnouit, nouem tomis distincta, cum praefatione Beati Rhenani Selestadiensis, tomus primus*, Basileae MDXL. Nous mentionnerons naturellement avec le sigle *LB* le texte procuré par Jean Leclerc dans l'édition de Leyde des œuvres complètes, Lugduni Bataurum 1703, vol. I, col. 972-1026.

Enfin deux éditions modernes ont un intérêt suffisant pour être mentionnées sous le sigle *F*: *DES. ERASMI ROTERODAMI DIALOGVS CICERONIANVS, ad fidem editionis Basiliensis anni MDXL edidit J. Carolus Schönberg*, Augustae Vindelicorum MCMXIX, et enfin sous le sigle *G*: *Desiderio Erasmo da Rotterdam, IL CICERONIANO o DELLO STILE MIGLIORE, testo latino critico, traduzione italiana, prefazione, introduzione e note a cura di Angiolo Gambaro*, LA SCUOLA EDITRICE, BRESCIA 1965.

Ces deux éditions critiques représentent un effort important et nous leur devons beaucoup. Nous remercions particulièrement la Scuola Editrice de Brescia qui nous a permis de profiter de l'excellent travail de feu Mgr Gambaro.

La publication de *A* permet non seulement d'avoir la base de départ nécessaire: l'appareil critique permet alors de voir quelle évolution le texte a subi et de caractériser la nature des corrections ultérieures. Celles-ci, outre la rectification de quelques erreurs typographiques, ont pour but, en ce qui concerne le fond:

- (1) de répondre aux protestations soulevées par la première édition;
- (2) de préciser davantage les rapports d'Erasme avec l'humanisme italien, sur le vu d'une documentation plus poussée;
- (3) de modifier quelques jugements portant sur Cicéron ou concernant la méthode de l'imitation.

Quant à la forme, Erasme s'efforce à l'occasion d'employer un langage plus précis et de donner plus d'ampleur cicéronienne à certaines présentations.

La présente édition reproduira donc le texte *A*, l'appareil critique portera sur *A B C D* et tiendra le plus grand compte du travail déjà effectué par *F* et *G*.

2. *Argument du Ciceronianus*

A. Introduction (p. 606, l. 6 – p. 607, l. 10), Buléphore et Hypologue aperçoivent Nosopon, tout amaigri par une maladie nouvelle, que connaît bien Buléphore: il s'agit de l'imitation servile de Cicéron ou cicéronianisme morbide. Ils entreprennent de le guérir en feignant de partager le même mal.

B. *Psychologie et comportement d'un cicéronien en crise* (p. 607, l. 10 – p. 616, l. 5). Mis en confiance par ses interlocuteurs, Nosopon définit son mal et décrit l'existence du parfait cicéronien selon l'obéissance romaine. Il insiste sur l'énormité du travail requis par la lecture et l'analyse de Cicéron et par la minutie de la prophylaxie contre l'univers non-cicéronien. Toute cette activité destinée à permettre une heureuse imitation (p. 609, l. 20) repose sur la reconnaissance du privilège littéraire exclusif de Cicéron (p. 611, ll. 29–31). Nosopon précise sa méthode en expliquant comment, au prix d'un ascétisme complet (p. 613, l. 17 – p. 614, l. 4), un cicéronien arrive à travailler en paix en supprimant le bruit, les passions, les femmes (p. 612, l. 29 – p. 613, l. 23). On nous montre comment un cicéronien doit s'y prendre pour rédiger une lettre (p. 614, l. 19 – p. 615, l. 13) et comment il apprend l'éloquence en évitant de parler (p. 615, l. 13 – p. 616, l. 5).

C. *Critique de Cicéron par réduction de l'idole* (p. 616, l. 6 – p. 620, l. 10). Grâce à la *captatio benevolentiae* résultant de son attention compréhensive, Buléphore obtient le droit de présenter des observations critiques. Après quelques précautions oratoires (p. 616, ll. 7–18), Buléphore esquisse un large mouvement tournant, où, en se servant de l'exemple des peintres et des sculpteurs (Apelle, p. 616, l. 26, p. 620, ll. 30–31 – Zeuxis, p. 616, l. 31, p. 620, l. 6, etc.), il amène son interlocuteur à douter que tous les dons puissent être réunis à la fois dans un même modèle. Après quoi il passe à la critique directe de Cicéron, qui n'est pas, comme le pense Nosopon (p. 617, l. 9), le premier dans tous les genres et dans toutes les qualités. Il démolit alors Cicéron point par point par la comparaison avec l'ensemble des autres orateurs : il s'en trouve toujours quelqu'un pour le surpasser dans le domaine considéré. Cicéron n'est pas bon dans la plaisanterie (p. 617, l. 33 – p. 618, l. 6), il aime trop les ornements (p. 618, ll. 10–21), il est trop prolixe (p. 618, ll. 21–24) ; sa jactance lui avait retiré tout crédit, *fides*, (p. 618, l. 34 – p. 619, l. 5) ; Trachalus avait une voix plus ample (p. 619, l. 29 – p. 620, l. 1) et Crassus plus de tenue, *pudor*, (p. 620, ll. 2–3). Enfin Cicéron n'a ni cultivé tous les genres, ni abordé tous les sujets. Un peu ébranlé par l'attaque de Buléphore, appuyé par Hypologue, Nosopon a mis assez longtemps à en mesurer la portée (p. 619, l. 5) : il finit par accepter la position de repli offerte par Buléphore. Appliquer le précepte de Quintilien qui veut qu'on choisisse chez les meilleurs, pour les imiter, ce qu'ils ont de meilleur : ceci doit renvoyer souvent à Cicéron qui reste le plus grand, *summus*, mais non l'unique («*solitarium exclusis caeteris*», p. 620, l. 9).

D. *Difficultés d'une heureuse imitation de Cicéron* (p. 620, l. 15 – p. 639, l. 17). (a) Difficultés inhérentes aux écrits. On ne possède pas toute son œuvre (p. 620, ll. 15–24), mais à peine la moitié (p. 621, l. 15) : encore faut-il compter avec les apocryphes, telle la *Rhétorique à Herennius* (p. 622, l. 9). En dehors des erreurs de transcription dues à des scribes barbares (p. 621, l. 31 – p. 623, l. 6) l'œuvre

contient des imperfections reconnues par Cicéron lui-même (p. 621, ll. 16–21), voire d'énormes fautes à éviter soigneusement (p. 623, l. 6 – p. 625, l. 21): «*quaedam quae nemo doctus putavit imitanda*» (p. 623, l. 7). Car n'en déplaise à Nosopon, il y a des *vitia* (p. 624, l. 16, p. 633, l. 17) dans Cicéron; quant à la grammaire, jusqu'à des solécismes; quant à l'euphonie, de fâcheux hiatus et redoublements, etc. (p. 624, l. 12 – p. 625, l. 9).

(b) Il faut donc retourner à la doctrine de l'imitation pluraliste dont Cicéron lui-même a donné l'exemple (p. 625, ll. 22–28 et p. 651, l. 26). A l'idéal rappelé par Nosopon: «paraître le plus cicéronien possible» (p. 626, ll. 4–5), Buléphore en substitue un autre plus large, d'être un véritable orateur (p. 626, ll. 7–8), ce qui réclame une admiration critique de Cicéron, et une imitation qui le dépasse, tant en extension qu'en compréhension (p. 626, l. 6–25).

(c) Faute d'observer ces préceptes, l'on risque de tomber dans l'imitation ridicule des «singes de Cicéron» (p. 626, l. 27, p. 630, ll. 5–6, p. 631, l. 31 etc.) avec leurs formules toutes faites et leurs conclusions en «*esse videatur*» (p. 626, l. 25 – p. 628, l. 16). La question des rapports entre le cicéronianisme et le christianisme est posée à propos des souhaits et des formules de politesse (p. 628, l. 16 – p. 629, l. 3).

(d) Comment Cicéron parlerait-il donc s'il vivait de nos jours? (p. 629, l. 4). Comment devons-nous parler et penser pour être (p. 628, l. 12, p. 647, l. 33) «sa descendance légitime»? De l'exemple des statuaires, on conclura qu'à travers les formes du modèle l'artiste doit atteindre et rendre sa vie intérieure. Nous ne pouvons prétendre exprimer «Cicéron tout entier» (p. 630, ll. 10, 29) si nous n'avons fait que réemployer ses termes. Il faut aussi rendre son *pectus* et son *genius*, sans quoi nous ne serons pas «un peintre accompli» (p. 631, l. 22). Retour à la doctrine de l'imitation critique à laquelle Nosopon, fatigué par cette controverse, paraît se résigner (p. 631, l. 32).

(e) La véritable imitation de Cicéron (p. 631, l. 31 – p. 636, l. 21) repose sur un jugement liminaire: l'orateur en a les moyens, ou il ne les a pas, car «*Cicero nasci fortassis potest aliquis, fieri nemo*» (p. 632, ll. 1–2). Or il s'agit, ne l'oublions pas, «d'une langue divine et supérieure à la nature humaine» (p. 631, l. 36 – p. 632, l. 1). Les qualités de Cicéron sont si éminentes qu'elles frôlent le vice voisin où risquent de tomber ses imitateurs (p. 632, l. 1 – p. 633, l. 8): dialectique du *très* et du *trop* par rapport au juste milieu aristotélicien, exemples empruntés à la médecine, à la politique, etc., puis à l'éloquence. En outre, telle disposition n'est favorable qu'à la condition d'être équilibrée par d'autres qualités complémentaires (p. 633, l. 8 – p. 634, l. 8): nous n'aurons pas aisément le nombre de vertus voulu pour masquer nos vices, comme Cicéron. Cette imitation doit donc être réservée à certains esprits supérieurs et presque divins (p. 633, ll. 29–31).

Enfin, pour être efficace et «adéquante», l'éloquence doit être adaptée aux temps et aux circonstances (p. 634, l. 11 – p. 637, l. 16). L'imitation des modes autrefois les plus prisées serait ridicule dans le domaine du costume (p. 635,

ll. 5-21). Imiter Cicéron, c'est imiter son aptitude à être vrai, à parler de manière adéquate (p. 636, l. 20). Faisons-en autant en employant les termes et les pensées qui conviennent à notre temps.

(f) Prétention scandaleuse («quid igitur frontis», p. 636, l. 25; «qua fronte», p. 655, l. 25) de ceux qui s'expriment aujourd'hui comme si la Rome impériale était toujours vivante, comme si le christianisme n'avait pas tout bouleversé des mœurs au vocabulaire (p. 636, l. 22 - p. 637, l. 16). Exemple de cette déformation, insupportable: le sermon entièrement païen prononcé devant le pape le 6 avril 1509, à l'occasion du Vendredi Saint, est le fait d'un prélat égaré par cette maladie romaine (p. 637, l. 16 - p. 639, l. 17), qui croit lui aussi imiter Cicéron à sa manière, «Et tamen Ciceronem pro viribus aemulatus est» (p. 638, l. 29).

E. *Langage cicéronien et pensée chrétienne* (p. 640, l. 8 - p. 647, l. 22). (a) C'est donc une folie de se servir des termes de Cicéron pour essayer d'en habiller vaille que vaille une pensée chrétienne. Il n'y a que deux conditions pour être un grand orateur et ressembler par là à Cicéron: connaître à fond son sujet et l'animer d'un sentiment authentique (p. 640, ll. 8-10). L'orateur actuel, c'est-à-dire chrétien, ne peut pas parler comme Cicéron païen s'adressant à des païens (p. 640, l. 26 - p. 644, l. 2). «Les cicéroniens devraient donc veiller en tout premier lieu à comprendre les mystères de la religion chrétienne» (p. 640, ll. 18-19). Ils feront, pour assimiler la tradition chrétienne, un effort analogue à celui que Cicéron a fait pour assimiler la philosophie grecque.

(b) N'allons donc pas chercher chez Cicéron tous les termes nouveaux dont le christianisme a imposé l'usage, ni essayer de les rendre par des équivalents toujours malheureux (p. 640, l. 29 - p. 641, l. 8); et surtout ne transposons pas le Christ, la Vierge et les Saints en dieux et déesses de la mythologie païenne (p. 641, ll. 8-24). Buléphore donne un exemple de ce que deviendrait le *Credo* ainsi présenté (p. 641, l. 27 - p. 642, l. 1). En ces matières, mieux vaudrait encore parler comme saint Thomas. Pourtant on doit trouver «un juste milieu entre les scotistes et les singes de Cicéron» (p. 642, l. 15).

Nouvelle estimation de Cicéron qui ne fut pas le fondateur de la langue latine, mais son plus grand orateur (p. 642, l. 21). Il n'a déjà pas traité toutes les matières de son époque (p. 642, l. 17), ce qui nous force à compléter notre vocabulaire classique en empruntant des termes à Virgile, Varron ou Columelle. *A fortiori*, n'a-t-il pas connu les questions chrétiennes, dont il nous faudra chercher les termes dans la Bible et les Prophètes, les Pères apostoliques et la tradition chrétienne. N'ayons pas peur des néologismes. Cicéron lui-même n'a-t-il pas truffé son latin de mots empruntés à la philosophie grecque? (p. 642, l. 13 - p. 643, l. 24). N'hésitons donc pas à employer le langage de l'Eglise: étant le plus adapté, il est de ce fait le plus cicéronien (p. 643, l. 36 - p. 645, l. 20).

Le fâcheux entêtement à rester engagé dans un vocabulaire et un esprit

dépassés tient à ce que le paganisme subsiste encore dans bien des cœurs (p. 645, l. 28 – p. 647, l. 22): sans quoi l'on ne s'intéresserait pas tant à tous les vestiges de la Rome antique au détriment de toutes les valeurs de la civilisation chrétienne. «Paganitatem profiteri non audemus, ciceronianis cognomen obtendimus»: l'attachement au paganisme, tel est le mystère d'iniquité que recouvre le cicéronianisme romain (p. 647, l. 20-21).

F. *Retour au problème de l'imitation et du parfait orateur.* Pour être dans la descendance authentique de Cicéron, il faudra d'abord pratiquer les trois points suivants:

(1) Découvrir à quel genre d'éloquence la nature nous a destinés et ne pas suivre celle de Cicéron si l'on n'est pas porté dans le sens tullien, sous peine de produire une « espèce » bâtarde. L'éducation ne peut, en effet, venir à bout de changer un caractère. A la diversité des dons doit correspondre la diversité des modèles. Il y a beaucoup de manières d'atteindre à un même niveau. Les chefs-d'œuvre de la nature se ressemblent en tant que tels beaucoup plus que les approchants manqués ne ressemblent à leur modèle: exemples tirés de l'homme et des animaux (p. 648, ll. 19-20 (app. crit.) – p. 649, l. 19). Le meilleur moyen de ressembler à «Cicéron tout entier», c'est d'exprimer soi-même son originalité la plus profonde (p. 649, ll. 19-27): toute autre forme d'imitation n'est que mensonge.

(2) «S'exercer à la connaissance de la philosophie chrétienne avec autant de soin que Cicéron le fit pour la philosophie profane» (p. 650, ll. 18-19). Cela permettra d'ailleurs aux humanistes de retrouver que la sagesse est la véritable source de l'éloquence, «copiose loquentem sapientiam» (p. 650, l. 35). Nouvelle définition de l'éloquence cicéronienne: «parler avec clarté, abondance, force et à propos, selon la nature du sujet et les conditions de temps et de personnes» (p. 650, ll. 31-33).

(3) Acquérir une solide érudition et l'assimiler par un travail approfondi; rendre ensuite, avec une conviction sincère, des croyances qui sont devenues la substance même de l'orateur. Alors seulement il pourra soulever l'enthousiasme de ses auditeurs et de ses lecteurs (p. 651, l. 15 – p. 652, l. 9).

Le bon orateur doit donc imiter l'abeille qui recueille le pollen des plus belles fleurs et l'élabore dans son sein avant d'apporter son miel à la ruche (p. 652, ll. 9-24). Ainsi l'orateur devra former son goût à la lecture des meilleurs auteurs et étudier avec soin les préceptes de la rhétorique avant d'analyser, sous la conduite d'un maître accompli, les meilleures réussites de Cicéron (p. 652, l. 24 – p. 653, l. 30). Cela donne une juste idée du temps que nous devons consacrer à son étude (p. 653, l. 30 – p. 654, l. 9). Il ne faut pas oublier que le but de l'éloquence est de persuader et que l'éloquence cicéronienne n'a plus aujourd'hui d'autre utilisation que les discours d'apparat des ambassadeurs (p. 654, l. 9 – p. 655, l. 13). Quant au cicéronianisme, il n'a d'autre auditoire qu'un quarteron d'adolescents romains dépourvus de tout bon sens, «quatuor

ineptis Italis adolescentibus» (p. 655, l. 20): ce n'est vraiment pas la peine de s'user le tempérament (p. 655, ll. 13-21).

Buléphore critique en général les règles minutieuses que Nosopon avait exposées comme celles de son propre travail, et qui prouvent à quel point le cicéronianisme ainsi compris est une véritable manie (p. 655, l. 22 - p. 656, l. 22). Il rassure Nosopon en lui expliquant qu'il en a été lui aussi atteint, et il finit par lui donner le nom du remède et du médecin: «C'est le logos qui guérit par le Logos» (p. 656, l. 26). Diagnostic de la variété du cicéronianisme de Nosopon comme honte maligne, *pudor malus* (p. 656, l. 32). Il n'y a pourtant pas de honte à ne pas être cicéronien, car on ne saurait en trouver un seul sur toute la surface de la terre, à l'exception de Cicéron lui-même (p. 656, l. 34).

G. *A la recherche du vrai cicéronien, dans le temps et dans l'espace.* (a) Pas de cicéronien en Europe. Il n'existe naturellement pas de cicéroniens aux premiers temps de la langue latine, avant Cicéron. Il n'y en a pas non plus pendant toute la période classique, malgré les mérites de la prose de César et de Pline le Jeune. En poésie, c'est Ovide qui se rapproche le plus de Cicéron (p. 658, ll. 20-27). Nosopon examine alors le cas des *semi-christiani*, c'est-à-dire des auteurs chrétiens qui comptent encore dans la bonne littérature latine: Boèce et Ausone, malgré leurs grandes qualités, ne sont pas cicéroniens. Puis viennent les *christiani* proprement dits, parmi lesquels Lactance s'est efforcé d'être cicéronien sans y parvenir (p. 659, l. 13 - p. 660, l. 3). Les Pères latins commencent à s'éloigner sérieusement (p. 660, ll. 3-30), même Augustin et Léon le Grand. Puis la langue est mutilée, c'est la grande décadence barbare et scolastique: l'éloquence est si malade qu'on se demande si elle ne va pas mourir.

Une *Renaissance* se produit alors à partir de Pétrarque, dont les deux partenaires vont rechercher les traces à travers toute l'Europe.

(1) En Italie, Pétrarque et Boccace ont ouvert la route «à une immense foule d'érudits» qui se sont plus ou moins modelés sur Cicéron (p. 661, l. 14 - p. 671, l. 12). Mention spéciale à Philelphe, au Pogge et surtout à Ermolao Barbaro et à l'Arétin comme quasi-cicéroniens, à Valla et à Politien dans un autre genre d'éloquence (p. 661, l. 26 - p. 664, l. 8). Un petit coup de pied en passant au prince Albert de Carpi «qui n'a rien produit que je sache» (p. 670, l. 7), et une mention équivoque d'Aléandre, qui a sombré dans les activités profanes (p. 669, l. 16 - p. 670, l. 6).

(2) En France (p. 671, l. 12 - p. 676, l. 6), la Renaissance a rénové la tradition des bonnes études. Mais de Gaguin, vite démodé, à Germain de Brie, dernier espoir de l'éloquence française, celle-ci s'est mal dégagée de certaines servitudes. Le nom de Guillaume Budé est cité en mauvaise place, après celui du médiocre Josse Bade. Lefèvre d'Étaples écarté comme trop théologien, un accessit à Claude Chansonnette.

(3) En Angleterre, la Renaissance des bonnes études, encouragées par Henri

VIII, commence à donner de bons esprits, mais trop souvent détournés de l'humanisme vers les affaires publiques, comme Thomas More. Tableau de l'humanisme anglais de Grocyn à Reginald Pole, qui sera peut-être cicéronien (p. 676, l. 8 – p. 679, l. 12).

(4) Présentation des humanistes existant en Ecosse, au Danemark, en Zélande et en Hollande, en Westphalie et en Brabant (p. 679, l. 13 – p. 683, l. 8). Eloge de l'historien danois Saxo Grammaticus. Autocritique malicieuse d'Erasmus par Nosopon: c'est un esprit dangereux et un journaliste trop pressé de produire de la copie: d'ailleurs, il vit de sa plume, ce qui est aussi peu cicéronien que possible (p. 680, l. 13 – p. 681, l. 16). Eloge du Collège des Trois Langues et avertissement amical à Goclenius.

(5) Tableau rapide de l'humanisme allemand proprement dit (p. 683, l. 8 – p. 689, l. 8). Il est gêné par la rudesse des mœurs comme il apparaît chez Reuchlin et chez Wimpheling; Melanchthon et Hutten ont malheureusement d'autres soucis que le cicéronianisme. Un grand coup de chapeau au juriste Ulrich Zasius, bien qu'il se rapproche plus de Politien que de Cicéron.

(6) En Hongrie et en Pologne (p. 689, l. 8 – p. 690, l. 5), les humanistes ne manquent pas, mais ils sont trop souvent absorbés par les affaires publiques. Mentions à Ursinus Velius, historien de la Bohême et de la Hongrie, et à André Crziczki, évêque de Plock, «qui a de l'esprit à revendre» et beaucoup de talent littéraire.

(7) La Renaissance des études a déjà produit quelques bons esprits en Espagne, comme Antoine de Nébrisse, mais ils ne sont pas cicéroniens pour autant, à l'exception peut-être de Louis Vivès. Il en va de même au Portugal, où Buléphore tient à citer le nom de Juan Ginès de Sepulveda.

Ce voyage à travers l'Europe n'a guère été fructueux, car malgré un «recensement» (p. 670, l. 1, p. 692, l. 6) minutieux, nous n'avons pas rencontré le moindre cicéronien accompli.

(b) Le cas Longueil (p. 692, l. 17 – p. 697, l. 25). Reste Christophe de Longueil, «ce Brabançon élevé en France», retenu comme unique cicéronien cisalpin par les cénacles romains. Buléphore entonne une «complainte de Longueil», insistant sur le fait que cette gloire a été payée un trop grand prix (p. 692, ll. 19–20): Longueil est mort prématurément avant d'avoir écrit des œuvres maîtresses. Encore est-il que ses lettres et ses discours ne sont pas d'un véritable cicéronien, car elles se placent en dehors du contexte historique donné: son formalisme désuet n'a d'ailleurs pas pu passer la rampe quand il a entrepris de s'opposer à Luther (p. 696, l. 35 – p. 697, l. 14). La Providence a sans doute bien fait de l'enlever à l'époque de sa plus grande gloire. Malgré tout son talent, Longueil reste surtout un exemple à ne pas imiter de ce cicéronianisme fondé sur le regret morbide de la Rome antique, «affectus hominum qui veterem Romam adhuc somniant» (p. 694, ll. 14–15). Quant au titre d'honneur qui lui a été décerné, mieux vaut aujourd'hui être citoyen de Bâle que citoyen romain (p. 694, l. 32). Buléphore a parlé avec tant de conviction que

l'envie de Nosopon se change en «une grande pitié envers Longueil» (p. 696, ll. 26-27).

(c) Quelques grands cicéroniens à ménager (p. 697, l. 25 – p. 701, l. 10). On les a gardés pour la bonne bouche, «ne voulant pas mêler à la foule ces hommes exceptionnels» (p. 697, l. 27). Il s'agit de Pierre Bembo, dont les lettres sont un chef-d'œuvre d'atticisme (p. 697, l. 26 – p. 698, l. 4), et surtout de Jacques Sadolet (p. 698, ll. 4-11 (app. crit.)), prélat exemplaire autant qu'écrivain remarquable, dont le *Commentaire au Psaume L* est un modèle de bon goût, où l'on parle «de façon chrétienne sur des sujets chrétiens» (p. 698, ll. 10-11). «Je puis admettre des cicéroniens de ce genre, qui, doués d'un génie supérieur et formés à toutes les disciplines, se sont proposé pour modèle, avec un jugement et une perspicacité rares, soit le seul Marcus Tullius, soit un choix parmi les plus grands écrivains, soit la totalité des classiques. Ils ne peuvent pas ne pas parler d'une manière excellente» (p. 698, ll. 10-11 (app. crit.)). Pontano est, lui aussi, un bon écrivain, «mais le titre de cicéronien n'ajouterait rien à sa gloire» (p. 700, ll. 2-3): d'ailleurs il ne le méritera que le jour où il saura traiter avec maîtrise quelque important sujet de notre époque (p. 699, l. 5 – p. 700, l. 18).

H. *Place actuelle du cicéronianisme dans l'humanisme chrétien: vaccination et propédeutique.* La tâche actuelle de l'éloquence n'est pas de construire un simulacre de civilisation chrétienne avec des éléments tirés de la culture antique: comme si l'on employait les cubes d'une mosaïque représentant l'enlèvement de Ganyède pour peindre une Annonciation (p. 702, ll. 7-11). Cela ne veut pas dire qu'il faille abandonner Cicéron et la culture classique: mais il faut leur réserver un rôle de propédeutique pour l'éducation de la jeunesse (p. 702, l. 21 – p. 703, l. 1) au lieu d'en faire l'objet de quelque passion sénile (p. 706, l. 7). Encore est-il nécessaire de protéger dans cette éducation la primauté de la religion et des connaissances utiles, voire de ne pas absorber la formation littéraire dans le culte de Cicéron, le goût de la diversité restant une loi de l'esprit humain (p. 702, l. 21 – p. 703, l. 27). Il faut surtout connaître son caractère et choisir ses modèles de manière à développer sa propre personnalité. Buléphore explique comment Horace l'y a personnellement aidé (p. 703, l. 27 – p. 704, l. 16). Nouvelle revue comparative pour montrer que les meilleurs talents ne sont pas toujours ceux qui ressemblent le plus à Cicéron (p. 705, l. 17 – p. 706, l. 10).

On doit donc considérer que le dernier carré des cicéroniens attardés a été détruit dans la polémique de Paolo Cortesi et Bartolomeo Scala contre Politien. Celui-ci leur a donné le coup de grâce en trouvant l'expression de «singes de Cicéron» (p. 706, l. 22) et en montrant lui-même un exemple de cet humanisme chrétien qui est le vrai cicéronianisme de notre époque.

I. *Conclusion* (p. 707, l. 25 – p. 708, l. 7). Buléphore dresse à grands traits le bilan de cet entretien. Cicéron est non seulement le plus grand des orateurs, mais un

homme de bien cherchant l'idéal convenable pour son époque. S'il vivait à la nôtre, il serait sans doute au nombre des chrétiens les plus accomplis, voire des saints (p. 707, l. 29). C'est dans cet esprit que nous devons l'imiter, non en reproduisant uniquement son vocabulaire avec un purisme abusif et coûteux, mais en nous servant de notre éloquence pour exprimer nos propres idées. Ce faisant, au lieu d'entretenir les germes d'un paganisme putride, nous contribuerons à faire rayonner la gloire du Christ et de la philosophie chrétienne. A Hypologue déjà guéri, à Nosopon qui se sent déjà sur la voie de la guérison, Buléphore rappelle, dans une dernière apostrophe, que l'aide du *Logos* ne leur fera jamais défaut.

3. *Remarques sur la composition et sur le style*

L'exposé de l'argument du *Ciceronianus* suffit à démontrer que, s'il possède l'unité d'un certain mouvement oratoire, ce dialogue ne brille ni par la rigueur de la composition ni par l'homogénéité de ton. À vrai dire, comme son titre le suggérait, il se compose de deux sujets distincts, d'une part la critique des cicéroniens, de l'autre une théorie de l'imitation s'élevant par moments jusqu'à un véritable traité de l'art oratoire: les deux thèmes ne se recourent que dans l'évocation de Cicéron. Si l'on veut estimer leur importance respective, le mieux est d'additionner les passages où sont étudiées les différentes sortes de cicéroniens et d'attribuer le reste au second thème. Or, la première opération nous donne six quarantièmes de l'ouvrage pour les Cicéroniens maniaques du type Nosopon, un quarantième pour les fanatiques de l'Académie romaine plus ou moins paganisante, un vingtième pour les jeunes voyous qu'ils lancent contre leurs adversaires, un dixième pour les cicéroniens à l'esprit ouvert, du type Bembo et Sadolet; enfin un quart du livre est consacré à rechercher les cicéroniens à travers l'Europe. Le total ne donne que vingt quarantièmes, à savoir la moitié du livre. On doit donc admettre que la théorie de l'imitation couvre l'autre moitié de l'ouvrage et que par conséquent les deux sujets ont exactement la même importance matérielle.

Le ton employé par l'auteur variera lui aussi, mais pas dans les mêmes proportions. Théoriquement, il s'agit d'un dialogue: mais en pratique ce dialogue se présente au moins sous trois formes. Il revêt rarement l'aspect d'une discussion serrée entre les protagonistes, sauf au moment de franchir une étape dialectique, pour arriver à la conclusion. Généralement, l'un des deux principaux personnages a nettement le chant, à savoir Nosopon quand il décrit sa maladie, sa méthode de travail, ses aspirations, et quand il énumère les forces cicéroniennes de l'Europe humaniste. Buléphore l'emporte au contraire quand il s'agit de broser quelque tableau satirique ou d'établir certain point de doctrine. Mais ici l'on rencontre un autre genre de style: alors que les parties dialoguées s'apparentent directement aux *Colloques*, dont elles ont la vie et le mouvement, les exposés doctrinaux font plutôt penser à l'*Eloge de la Folie* et

aux diverses diatribes d'Erasmus. On y sent par moments la volonté très nette de rivaliser d'éloquence avec Cicéron lui-même. Ces parties comprennent d'excellents morceaux, les tirades qui portent sur le fond de la question et qui sont animées par un certain enthousiasme religieux, caractérisé au moins par l'indignation devant le paganisme de la Rome pontificale: par exemple la grande fresque qui se déroule de p. 636, l. 22 – p. 638, l. 30, où Erasmus défoule le souvenir le plus pénible de son ancien séjour romain. Chaque fois que l'on retrouve une période chaude et vivante dans la bouche de Buléphore, on peut lui appliquer le jugement de Juvénal: «Et fecit indignatio verbum.» Quand les qualités des deux genres se rejoignent, on aboutit à un texte d'une valeur exceptionnelle, comme la parodie du *Credo* en langage cicéronien (p. 641, l. 27 – p. 642, l. 1).

Malheureusement, Erasmus imite aussi, dans l'éloquence cicéronienne, des éléments moins flatteurs. Quand il est froid et abstrait, ses périodes paraissent au lecteur d'une longueur insupportable: prenons pour exemple de développement pénible celui sur la nécessité d'écrire conformément à son génie personnel (p. 704, ll. 16–29), comme type de longueur abusive l'énorme et froide période qui y fait suite, sur les limites de la correction désirable: vingt-six lignes d'un seul tenant (p. 704, l. 29 – p. 705, l. 18), à peine soulagées d'un «siquidem» (p. 705, l. 10). Le très long tour d'Europe auquel se livrent les deux protagonistes et qui fut certainement l'une des sources de l'intérêt des contemporains, répond peut-être au précepte du dénombrement complet, mais prouve du même coup que le *recensement* (p. 670, l. 1, p. 692, l. 6) n'est pas un genre littéraire. Cette abondance de la période a souvent comme contre-partie une concision abusive des propositions, allant parfois jusqu'à l'équivoque, ce qui rend parfois leur compréhension et leur traduction difficiles. C'est ainsi par exemple que, dans la phrase «nec enim contumeliosum est postponi vix cuiquam imitabili Politiano», on n'a pas vu que «vix» ne portait pas sur «postponi», mais sur «imitabili» (p. 707, ll. 18–19). En revanche, quand cette concision met en valeur une expression capitale et employée de manière originale, le résultat est d'un éclat exceptionnel. Par exemple: «A Cicéron et à lui seul, en tant que prince de l'éloquence, les dieux ont reconnu le droit de frapper la monnaie du discours latin», «Romani sermonis monetam cudere» (p. 611, ll. 29–31). La frappe de la monnaie étant considérée, jusqu'à Jean Bodin compris, comme le signe de la souveraineté: la monnaie de la langue romaine est une formule hardie.

Pour illustrer ces longs développements abstraits, Erasmus emploie beaucoup d'images, qui lui tiennent parfois lieu de raisons. Buléphore tourne toutes les positions de son adversaire par un seul procédé dialectique, qui est la comparaison de l'éloquence avec les arts plastiques. Sans doute Apelle était-il souvent invoqué par les prosateurs latins, mais on en fait ici une consommation abusive, puisque son nom et le recours à sa technique ne sont pas utilisés à moins de six reprises (p. 616, l. 26, p. 620, ll. 30–33, p. 621, ll. 22–29, p. 635, ll. 22–31, p. 649,

l. 34, p. 652, l. 37); Zeuxis obtient un honorable second prix avec quatre citations (p. 616, l. 31, p. 620, l. 6, p. 630, l. 12, p. 652, l. 37). Emploi également beaucoup trop fréquent et généralement assez cliché des modèles animaux, âne, chameau, chèvre et surtout abeilles: celles-ci ne sont évoquées qu'une fois avec pertinence, comme modèles de l'innutrition littéraire (p. 652, ll. 9-24). Enfin, les *singes* de Cicéron reviennent comme un leitmotiv peut-être utile au point de vue polémique: mais était-il bien nécessaire de les ramener onze fois sur la scène? Répétition de mots et d'images, répétition encore plus lassante de tournures: lancer six fois de suite la même interrogation «Et qui préférerais-tu être?» (p. 705, ll. 18-28) indispose le lecteur. Il éprouve la même lassitude devant le retour périodique des mêmes thèmes, des mêmes énumérations lexicographiques ou stylistiques empruntées aux vocabulaires classique ou chrétien. Erasme lui-même, en se relisant, a dû être frappé par cette imperfection, car Buléphore emploie la formule de précaution «ne repetam» (p. 706, l. 4), alors que son partenaire l'avait déjà averti: «tu te répètes» (p. 633, l. 8). De Cicéron encore, Erasme imite la formule fâcheuse du redoublement inutile d'épithète ou de motif, tels «ces jeunes gens qui autorisent les plus grands espoirs et qui ne promettent rien de médiocre» (p. 695, ll. 21-22), et ces efforts louables vers l'objectivité: «laissons donc pour une fois nos préférences de côté pour fonder notre opinion sur un jugement de raison au lieu de suivre nos passions» (p. 705, ll. 15-16).

On est étonné de voir qu'Erasme, si habile à doser les qualités et les défauts des humanistes présentés, mais peut-être en raison même de cette prudence trop calculée, ne donne que très peu de portraits vivants des candidats au diplôme de cicéronien. Les seules silhouettes réussies du livre sont celles d'Erasme lui-même (p. 680, l. 13 - p. 681, l. 16), rapide caricature à la Daumier, et la description admirablement fouillée de Longueil (en particulier: p. 692, l. 17 - p. 698, l. 4). On pourrait également parler d'un véritable portrait de Cicéron parfait orateur et grand honnête homme, réalisé à force de touches légères, réparties dans toute la seconde moitié du discours.

Mais les meilleurs portraits restent encore ceux des trois protagonistes de ce dialogue. Il y a d'abord Buléphore, primaire, actif, intelligent, allant de la plus grande bienveillance à la roserie la plus perfide, dans lequel on n'a pas de peine à reconnaître le porte-parole le plus autorisé de l'auteur. A ses côtés Hypologue joue le rôle de brillant second, n'intervenant que pour faciliter le travail de son patron dans les moments difficiles. Lorsque celui-ci accule l'adversaire à une alternative, Hypologue intervient pour montrer que l'un des deux termes est inadmissible (p. 618, l. 29, p. 620, l. 5). Il file aussi avec à-propos l'anecdote destinée à dissiper la tension ou à illustrer les théories de Buléphore (p. 629, l. 32 (app. crit.), p. 630, l. 33 - p. 631, l. 28). Quant à Nosopon, contrairement à ce que prétendent de nombreux critiques,¹ c'est une figure extrêmement bien venue. Cet intellectuel, sentimental accusé, dont la conscience étroite est tout occupée d'une innocente manie, est plein de nature!

dans la candeur avec laquelle il en dévoile l'objet à Buléphore, puis dans la lente évolution de son étonnement et de son scandale devant le peu de respect que son interlocuteur découvre progressivement envers son idole. Dans la discussion qui s'ensuit, il emploie une défense statique, mais fort bien ajustée. Par exemple, quand Buléphore lui offre le choix entre un Cicéron complet mais imaginaire et le Cicéron mutilé des manuscrits, avec le dilemme *totum an mutilum*, Nosopon répond très pertinemment: «Cicéron tel que nous le possédons et rien de plus». Au cours des échanges, il multiplie les «contres» très bien adaptés (p. 618, ll. 24-25, 26, 33, p. 620, ll. 11, 27, p. 623, l. 27, p. 624, l. 35, p. 649, l. 15, p. 650, l. 26) et lorsqu'à l'avant-dernier *round* son adversaire, sentant la victoire en main, se découvre un peu trop largement en condamnant toute imitation, il lui adresse une riposte tellement heureuse que Buléphore a besoin d'aligner six coups de suite pour redresser la situation et pouvoir l'emporter aux points.

L'une des réussites les plus remarquables d'Erasmus est d'ailleurs l'analyse du caractère de Nosopon et le diagnostic de la maladie qui le ronge. Cette imitation servile (p. 606, l. 19), qui est aussi une honte maligne (p. 656, l. 32) de se voir refuser un titre si ardemment convoité, se guérira vite si le patient accepte de subir le traitement indiqué en faisant appel au Verbe, qui est le médecin de l'esprit malade (p. 656, l. 26, p. 710, l. 3). Nous ne croyons pas qu'il faille interpréter ces déclarations dans un sens rationaliste. Mais nous entendons nous borner ici à une description littéraire du texte, renvoyant à des études plus spécialisées tout ce qui concerne l'histoire de la rhétorique et de la pédagogie, ainsi que la philosophie et la théologie d'Erasmus. Bornons-nous donc à constater que lui-même, en mariant très heureusement l'imitation de Lucien à celle de Marcus Tullius, a donné, dans le *Ciceronianus*, un excellent exemple des théories qu'il y soutient.

PIERRE MESNARD

Ce qui précède est le dernier écrit de la main de Pierre Mesnard. Il nous l'a envoyé à la veille de sa mort et, par respect pour sa mémoire, nous le publions tel que nous l'avons reçu.

Toutefois, le manuscrit de Pierre Mesnard ne contenait pas les lettres-préfaces de 1528 et de 1529. Nous les reproduisons d'après leurs éditions premières (resp. *A* et *B*) et nous les enrichissons des notes d'Allen et de Gambaro, ainsi que de la bibliographie récente.

LE COMITÉ DE RÉDACTION

CONSPECTVS SIGLORVM

- A*: ed. Basil., Off. Frobeniana, mense Mart. 1528.
B: ed. Basil., H. Froben, mense Mart. 1529.
C: ed. Basil., H. Froben, I. Heruagius et N. Episcopus, mense Oct. 1529.
D: ed. Basil., H. Froben, I. Heruagius et N. Episcopus, mense Mart. 1530.
BAS: ed. Basil., H. Froben et N. Episcopus, 1540. *Opera*, vol I.
F: ed. Augustae Vindelicorum, 1919 (ed. J. C. Schönberg).
G: ed. Brescia, 1965 (ed. A. Gambaro).

Arduum in primis planeque regium munus est, vir ornatissime, prudentibus
fidisque consiliis reip. prospicere, quod nimirum intelligens Homerus eum penes
quem erat summa rerum, βουληφόρον appellat, nec vlli praeclarius de ciuitati-
bus ac regionibus merentur, quum omni quidem tempore, tum vero praecipue 5
hoc seculo, quo nescio quo fatali tumultu sursum deorsum miscentur omnia,
siue Christianae religionis statum inspicias, siue monarcharum ac rerum publi-
carum conditionem reputes, siue studiorum ac litterarum rationem intueare,
vt non alio tempore verius fuerit illud Graecis celebratum, ἱερὸν ἢ βουλή.

Te vero in hoc pulcherrimo negotio summa fide, mira vigilantia parique 10
dexteritate versantem interpellare, fortassis improbum aut impium etiam videat-
ur: sed quoniam arbitror non sine causa praecipere Flaccum, *Misce stultitiam
consiliis breuem*, en adest ab Erasmo tibi libellus, qui suis nugis aliquantisper
auocet animum tuum a grauibz tetricisque negociis. Quanquam hae nugae
sunt eius generis vt, quemadmodum ait idem, *seria ducant*; tantum autem absit 15
vt nihil attineant ad remp., vt ad te quoque peculiariter spectent, qui rei
scholasticae apud Aquisgranos summam curam susceperis.

Multorum enim partim ignauia, partim sinistris moribus fit vt bonae litterae,
quae sat feliciter coeperant efflorescere, iam passim vergant ad interitum, et
quasi sit hoc parum, extitere pridem qui nobis veluti nouam sectam moliuntur 20
inuehere: Ciceronianos sese vocant, intolerabili supercilio reiicientes omnium
scripta quae Ciceronis lineamenta non referunt; et adolescentiam, a caeterorum

4 nec: nec alii mortalium C | 8 intueare: intueare, omnibus sic perturbatis C | 15 absit:
abest C

1 Pour l'introduction d'Allen à cette lettre,
voir Allen, introd. Ep. 1948; pour la bio-
graphie de Vlatten († 11 juin 1562), voir
Allen, introd. Ep. 1390.

9 ἱερὸν ἢ βουλή Voir *Adag.* 1047, *LB II*,
424 C.

12-13 Hor. *Carm.* 4, 12, 27.

15 Hor. *Ars* 451.

19 *interitum* Erasme imputait la chute des
lettres aux Luthériens, cf. Ep. 1977, l.
40-41 (à Willibald Pirckheimer, le 20
mars 1528): «Vbicunque regnat Lutera-

scriptorum lectione deterritam, ad vnius M. Tullii supersticiosam aemulationem adigunt, quum nulli minus exprimant Ciceronem quam ipsi qui se huius tituli fumo molestissime venditant iactitantque.

5 Quanta vero studiorum pernicies, si persuasum fuerit neminem praeter vnum M. Tullium vel legendum esse vel imitandum! Subolet autem et aliud huius nominis praetextu geri, nimirum vt pro Christianis reddamur Pagani, quum ego nihil prius agendum existimem quam vt bonae litterae Christi domini Dei-
que nostri gloriam ea sermonis copia, splendore nitoreque praedicent, quo
10 M. Tullius de rebus prophanis dicere solitus est. Et animaduerto iuuenes aliquot, quos nobis remittit Italia, praecipue Roma, nonnihil afflatos hoc affectu.

15 Visus itaque sum mihi rem facturum nec inutilem ad pietatem et studiis adolescentiae conducibilem, si lucubratiunculam vnā huic rei darem, non vt eloquentiae candidatos a Ciceronis imitatione deterream, quid enim insanus?, sed vt ostendam quo pacto fieri posset vt vere Ciceronem exprimamus, et summam illius viri facundiam cum Christiana pietate copulemus. Argumentum hoc dialogo tractauimus, quo simul et minus esset taedii lectoribus, et res facilius illaberetur in affectus iuuenum. Bene vale.

Basileae postridie Idus Februarii, Anno. M.D.XXVIII.

nismus, ibi litterarum est interitus.»
2-3 qui ... venditant Cf. *Adag.* 240, *LB* 128 E.

6 *Pagani* Cf. Allen, *Ep.* 1479, n. 1. 19.

Quod fatum aut quis genius hanc malignitatem adiunctam rebus humanis esse voluit, Vlattene charissime, vt quae plurimis placent, eadem multis vehementer displiceant? Simul, atque eodem, vt ita loquar, nixu, nuper emisimus duos libellos, alterum De Pronunciatione, alterum De Ciceronis imitatione, quorum ille sicuti neminem offendit, ita minus inuenit amatorum, hic quemadmodum auide distractus est, ita apud aliquot non mediocrem offensam incurrit. Queruntur alios silentio praeteritos quos non oportuit, alios secus attactos quam par fuit, alios infra meritum, alios supra meritum praedicatos. Ad argumentum quod illic agitur, sufficiebant veterum exempla septem, tantum abest vt stauerim omnium scriptorum nomina percensere, praesertim quum hoc ipsum sit hic quasi *πάρεργον*, in quo si voluissem esse copiosus, merito poterat in me torqueri Graecorum adagium, *μείζον τοῦπίσαγμα τοῦ θυλάκου*. Iustius hoc nomine poteram ineptus videri qui tam multos recensuerim, quam qui quosdam praetermiserim, ineptior multo futurus si conatus fuisset omnium aestimare stylum qui scriptis innotuerunt, quandoquidem hodie tam multos habet Germania, Gallia, Anglia, Hungaria, Polonia, iuuenes, qui possint eleganter tum dicere tum scribere. Vtinam ad pietatem tantundem profectus accessisset.

Caeterum quod neminem vel odio vel obliuione praetermiserim, illud argumento est, quod quorundam quos et vnice diligo et video quotidie, nullam feci mentionem. Noueram quosdam esse tam virginei pudoris, vt omnino in publicis scriptis velut e proscenio nominari non sustineant, nam est prorsus histrionicae genus, libros in vulgum aedere, quosdam adeo delicatos vt nescias quomodo tractari debeant, alios tam feroces ac morosos vt quomodocumque

1 Pour l'introduction d'Allen à cette lettre, voir Allen, introd. Ep. 2088.

5 *libellos* Voir Ep. 1948, l. 9.

8 *praeteritos* Cf. Epp. 2008, 2040, 2056.

10 *veterum* La critique des individus commence chez les contemporains de Cicé-

ron: p. 657, l. 1.

exempla Cf. Ep. 2008, l. 11-12.

13 *adagium* *Adag.* 3169, *LB* II, 1003 B.

20 *quorundam* Par ex. Beatus Rhenanus et Louis Vivès; voir Ep. 2008, l. 15-21.

palperis, recalcitrent. Iam si tantum laudassem quos nomino, et laudassem citra exceptionem, corrupissem expetitur huius operae fructum. Siquidem ex huiusmodi censuris magnopere proficiunt adolescentes, dum assuescunt omnes cum iudicio legere, tum quid in quoque vitandum sit aut expetendum dispicere.

5 Plurimum autem interest inter censuras et encomia.

Iam hic erat huius recensiois scopus, vt anxius ille Tullianae phraseos affectator neminem omnium dignaretur honore Ciceroniani cognominis. Id tametsi fit sub persona Nosoponi, hac est in parte parum sani iudicii, tamen ne quem omnino offenderet negatus titulus, singulis multum laudis aspersi, eo temperamento vt nec candorem in me quisquam possit desiderare, et quod cuiusque proprium est, agnosceret attributum, adeo non maligne vt nec hostium nomina sileam, velut Hutteni et Stunicae, nec illos merita laude fraudem. Nam quod quidam stomachabantur Budaeum parum honorifice tractatum, arbitror illos sui iudicii poenitere. Nec minus impudenter mussabant quidam me Longo-

10 lio subinuidere, quum vix a quoquam praedicatus sit candidius, quanquam ille quaedam aspersit scriptis suis, quae suspicionem praebeant ipsum non admodum magnifice de meo ingenio sensisse; verum haec iudiciorum libertas in

LB III 1141 viris eruditis nunquam | offendit animum meum. Si recte iudicant, docent; sin minus, humanum est vitium, nec satis dignum quod bonorum dirimat amici-

20 tiam. Optarim multos esse Longolios, qui luderent in oratorem Batauum, modo de disciplinis ac religione Christiana bene mererentur, quod illum egregie fuisse praestaturum arbitror, si vita longior contigisset. Iam ne parum esset ponderis laudibus quas eruditis ascribo, fingo personam hominis egregie docti, qui caetera sanus, tantum immodico Ciceronis amore deliret.

25 Sed o vitam hominis fugacissimam, o rerum humanarum Euripum, aut si quid est Euripo volubilius. Dum haec loquimur, *fugit hora*, vt ait satyricus, et dum amicos recensemus, vnum non postremi loci amisimus, Iacobum Vuinphelingum Sletstadiensem, qui quidem inter felices numerari poterat, nisi senectus illius in hoc seculum multo turbulentissimum incidisset. Nam a teneris vsque

30 annis educatus est in honestissimis litteris, primum Sletstadii sub Ludouico Drin-

8 hac: hoc C | 27-28 Vuinphelingum: Vuimphelingum C

12 *Stunicae* Voir *Op. Ep.* t. IV, p. 621.

13 *quidam* Germain de Bric et autres; voir Allen, introd. Ep. 2021.

15 *candidius* Cf. Epp. 1675, 1706, 1707.

16-17 *quae ... sensisse* Pour le jugement peu favorable de Longueil sur Erasme, voir Christophe de Longueil, *Orationes duae pro defensione sua ab lesae maiestatis crimine, Oratio vna ad Luteranos, Eiusdem, Epistolarum libri quattuor, Epistolarum Bembi et Sadoleti liber vnus*, Paris, 1530, fol. 147-148.

20 *Batauum* Cf. Ep. 1706, l. 6.

26 Pers. 5, 153.

27-28 *Vuinphelingum* (25 juillet 1450-17 novembre 1528); voir la biographie de Knepper (Ep. 224), p. 326; O. Herding, *Jakob Wimpfelings «Adolescentia»*, München, 1965. Cf. *infra* p. 685, n.l. 2.

30-1 (page suivante) *Dringenbergio* Louis de Dringenberg, à l'est de Paderborn, après éducation chez les Frères de la Vie Commune, fut immatriculé à Heidelberg le 20 décembre 1430. Licencié ès lettres le 12 juillet 1432, Docteur ès lettres le 13 avril 1434. En 1441 il fut nommé premier

genbergio Vuesphalo, deinde Friburgi, mox Heydelbergae, pontificii iuris peritiam cum Theologiae scientia non infeliciter coniunxit, et alioqui nullius honestae disciplinae rudis. Eloquentiae vero tantum praestitit tum in carmine tum in oratione soluta, quantum vel a Theologo vel ab illorum temporum homine possit requiri. Ascitus Spiram, Ecclesiae munus non sine laude gessit.

Inter haec vir pius, ardens amore rerum coelestium, eoque pertaesus seculi quod, teste Ioanne, totum in malitia positum est, de secessu cogitavit. Eius propositi consortem habebat Christophorum ab Vtenheim, doctum pariter et castissimae integritatis virum. Atque ut nudus ad nudum Christum confugeret, quod erat Ecclesiastici census, erat autem quod ad vitae mundiciem sufficiebat, resignavit. Caeterum hoc consilium abruptit Christophorus, ad Episcopi munus retractus, amicis ita suadentibus, futurum ut si ad mentem tam piam accessisset autoritas, plures Christo lucrifacere posset quam si se abdidisset. Ille tamen sua paupertate lactus, pergebat quod instituerat agere, rursus Heydelbergae sacros autores enarrans, et in his Hieronymum. Ad haec libellis aeditis et adolescentiam instituit, et sacerdotes ad pietatis castimoniaeque studium excitavit. Nec grauatius est amore pietatis agere paedagogum aliquot magnae spei adolescentibus, quorum praecipuus nunc inter nobiles doctrina, synceritate, candore, prudentia, nobilissimus Iacobus Sturmus, cuius consiliis plurimum debet tota pene Germania, non solum incluta ciuitas Argentoratum.

Nec inuidia caruit hominis sancta libertas. Romam excitus est homo et senio et hernia tardus, monachorum Augustinensium opera, quod alicubi scripsisset Augustinum non fuisse monachum, aut certe non talem quales nunc habentur Augustinenses, quum hi tamen illum in tabulis ac libellis exhibeant promissa barba, nigra cuculla et zona coriacea. Hoc incendium ex minima scintilla latius euagaturum Iulii Secundi pressit autoritas, idque bonorum omnium applausus.

Praeter alias aduersitates quibus hominis virtus exercita fuit, hoc fatale totius Ecclesiae dissidium vehementer illum afflixit, ac tantum non ad vitae taedium

recteur de l'école latine de Sélestat; il y travailla jusqu'à sa mort, vers 1477. Voir J. Gény, *Gesch. d. Stadtbibliothek zu Schlettstadt*, 1889, p. 18-21; et H. Hamelmann, *Illustr. Westphaliae vir.*, ed. K. Löffler, 1908, p. 215.

1 *Friburgi* 1464-1469.

Heydelbergae 1469-1483.

5 *Spiram* 1483-1498.

8 *Ioanne I. Ioh.* 5, 19.

de secessu L'information sur ce point semble être dérivée de l'*Expurgatio contra detractores* de Wimpfeling, composée aux environs de novembre 1512 et imprimée par Jo. Prüss, Strasbourg, 1513.

9 *Vtenheim* Voir Ep. 598 et *infra*.

15-16 *rursus Heydelbergae* 1498-1501.

16 *libellis* Comme l'*Isodoneus*, environ 1496, et l'*Adolescentia*, 1500; et pour le clergé, *De integritate*, 1505, et *De concubinariis*, 1507.

20 *Sturmus* Voir Allen, Ep. 302, n. l. 13.

24 *Augustinum* Wimpfeling était déjà arrivé à cette conclusion comme étudiant à Fribourg; il la défendit de nouveau avec véhémence dans les chapitres 31, 32 du *De integritate* (l. 84 n.). Les Ordres, indignés, essayèrent de le faire citer à Rome, mais Jules II n'y voulut rien entendre; cf. Ep. 333, l. 132-135. Voir Schmidt I, 49-52; et Knepper, p. 187-191, 349-351.

28 *exercitia* Cf. Allen, Ep. 612, n. l. 10; Epp. 1067, l. 1-5; 1517, l. 4-5.

adegit. Itaque <post> solitudinem ac secessum frustra tentatum, ingrauescentibus annis egit Sletstadii in aedibus Magdalenae sororis, ex qua nepotes duos, quos paterno semper affectu complexus fuerat, reliquit, moribus ac litteris eleganter institutos. Quorum Iacobus Spiegellius iuris prudentia clarus, prius
 5 Maximiliano Caesari, mox Regi Ferdinando fuit a Consiliis: apud quem nuper Ioannes Maius, natu minor, in fratris locum successit, aulae primoribus indolis elegantia ac dexteritate morum optimo iure gratissimus.

Nondum tamen statui vtrum Vuimphelingi mors gratulatione dignior sit an deploratione. Annum attigit pene octogesimum, diutius etiam victurus, si
 10 corpusculi deficientis rationem vllam habere voluisset; et subductus est huic seculo, quo nihil fingi potest inquinatius. Postremo, nihil addubito quin vitae innocenter actae praemiis iam frua|tur apud coelitis.

LB III 1142

Sed vt redeamus ad id quod institueramus: Multo post aeditum Ciceronianum, comperi hoc ipsum argumentum fuisse tractatum tribus epistolis inter
 15 Franciscum Picum, Co. Mirandulanum, et Petrum Bembo, quorum alter fusius disserit, alter haud ita multum a me dissentit. Negat enim se loqui nisi

1 <post>: *scripsit Allen*

2 *Magdalenae* Une sœur cadette, † le 15 août 1532. D'abord elle épousa Jacob Spiegel, et en secondes nocces Johann Meier, tous les deux boulangers à Sélestat; voir Knepper, p. 5, 327.

4 *Spiegellius* Voir Allen, Ep. 323, n. l. 12.

6 *Maius* Jo. Meier (31 mars 1502-16 juillet 1536), après avoir étudié à Heidelberg (immatriculé le 1 mai 1516) et à Fribourg (immatriculé le 16 novembre 1518), il était présenté à la cour de Maximilien par son demi-frère Jac. Spiegel, à qui il succéda en 1526 en qualité de secrétaire de Ferdinand. En récompense de ses services il fut nommé supérieur de l'abbaye des Cisterciens à Zwettl dans la Basse-Autriche, au nord-ouest de Vienne. Il fut enterré à Hall dans la vallée de l'Inn. Voir Schmidt I, 88 n.; BRE; EE. 164; et G. Knod, *Jacob Spiegel*, 1884, p. 16-17, citant des inscriptions commémoratives, dressées à Sélestat et à Hall, et qui sont tirées de *Iuris Ciuilis Lexicon* de Spiegel, Strasbourg, 1539, s.v. *rapi*. Dans une lettre du 5 août 1535 (NE. 155) Maius parle avec enthousiasme d'Erasmus; dans sa jeunesse il semble avoir eu une grande intimité avec Aléandre (*Al. E.* I, 90).

15 *Picum* Jo. François (1470-15 octobre 1533), biographe de son oncle plus renommé (Allen, Ep. 126, n. l. 128); ses

ouvrages étaient souvent imprimés avec ceux de son oncle, et comprenaient de nombreuses lettres 1492-1520. En mars 1517 il prononça pendant le Concile de Latran un discours vigoureux, le *De reformandis moribus*, attaquant en particulier le clergé. Une lettre du 24 juillet 1530 adressée à lui, dans Sad. Epist., montre qu'il était un ami de Sadolet. Il fut assassiné par son neveu Galeotto. Voir *NBG*; Pastor VII, 5-6; VIII, 406-407; EE², 114. Sa correspondance avec Bembo *De imitatione* est datée de Rome 1512-1513; d'abord imprimée s. l. n.d., puis chez Froben, mai 1518 (Voir *Le epistole «De imitatione» di Giovanfrancesco Pico della Mirandola e di Pietro Bembo*, a cura di Giorgio Santangelo, Florence, 1954, pp. 9, 16-17). Dans la troisième édition du *Ciceronianus*, octobre 1529, Erasme attribuait à Nosoponus les paroles suivantes à son sujet: «Caeterum qui conuenit, vt eum recenseas inter Ciceronianos, qui cum Pietro Bembo disputans, damnat addictos exprimendo Ciceroni?» (p. 664, app. crit. l. 4). Pour cette polémique voir R. Sabbadini, *Storia del ciceronianismo*, Turin, 1886, pp. 46-50.

15 *alter Bembo*.

16 *alter Pico*.

de rarae delicitatis ingeniis, neque hic deterret a bonorum autorum lectione, sed ad vnius Ciceronis imitationem inuitat, atque adeo, quod est difficilius, emulationem. Mihi cum his modo res est, qui huic superstitioni sic addicti sunt vt miro fastidio respuant quicquid dissonat. Recognouimus libellum, emendatis perpaucis locis, adiectis etiam nominibus aliquot. Quum enim pridem excudetur, subito exortus ἀλαζών συκοφαντικὸς cursum et attentionem nonnihil interruptit, vt sunt quidam ad nihil aliud nati quam vt honesta conantibus facessant negocium, ipsi nullis occupati preterquam aleae, scortis, comessationibus et gloriis. Bene vale.

Datum Basileae nona Cal. Februar. Anno domini M.D.XXIX.

10

6 ἀλαζών Evidemment Eppendorf: voir Ep. 1934.
6-7 *cursum ... interruptit* Gambaro traduit:

«a interrompere in parte il corso di stampa e la mia attenta sorveglianza» (p. 329).

DESIDERII ERASMI ROTERODAMI
DIALOGVS, CVI TITVLVS CICERONIANVS,
siue, DE OPTIMO DICENDI GENERE

Personae,

5

BVLEPHORVS, HYPOLOGVS, et NOSOPONVS

- LB 973 BVLEPHORVS. Quem video nobis procul in extrema porticu deambulantem? Nisi parum prospiciunt oculi, Nosoponus est vetus sodalis, et studiorum σύντροφος. HYPOLOGVS. An hic est ille Nosoponus, olim congerronum omnium lepidissimus, rubicundulus, obesulus, Veneribus et Gratiis vndique scatens? BVL.
- 10 Is ipse est. HYP. Vnde haec noua species? Laruae similior videtur quam homini. Num quis hominem habet morbus? BVL. Habet grauissimus. HYP. Quis obsecro? Num hydrops? BVL. Interius malum est, quam in cute. HYP. Num nouum hoc leprae genus, cui vulgus hodie scabiei nomine blanditur? BVL. Et hoc interior haec lues. HYP. Num ptysis? BVL. Penitius insedit malum quam in pulmone.
- 15 HYP. Num phthisis aut icteris. BVL. Est quiddam iecore interius. HYP. Fortasse febris in vaenis et corde grassans. BVL. Febris est, et non febris, interius quiddam adurens quam si febris in vaenis aut corde grassetur. Sed desine frustra diuinare, nouum mali genus est. HYP. Nondum igitur habet nomen? BVL. Apud Latinos nondum, Graeci vocant Zelodulean. HYP. Nuper accidit, an
- 20 χρόνιον est malum? BVL. Annos iam plus septem eo tenetur miser. Sed heus conspecti sumus. Videtur huc gradum flectere, melius ex ipso cognosces quid sit mali. Initio Dauum agam: tu fac orationi subseruias, et fabulae partem agas. HYP. Equidem id faciam saedulo, si norim quid mihi delegates. BVL. Percupio veterem amiculum tanto leuare malo. HYP. Etiam ne rem medicam calles? BVL.
- 25 Scis esse dementiae genus, quod non totam mentem adimit, sed vnam modo

15 icteris: icterus *BCD*; iecore: felle *BCD* | 17 grassetur: grassctur, ab intimis animi penetralibus quae in cerebro sunt proficiscens *BCD* | 23 saedulo: sedulo *CD*

8 σύντροφος Compagnon d'études. Allusion possible à σύντροφος τῆς φιλοσοφίας και πενία, Lucian. *Nigr.* 12.

19 *Zelodulean* Néologisme d'allure platonicienne formé des deux termes δουλεία: esclavage, Plat. *Rep.* 584a, et Ζηλόω:

chercher à imiter, Plat. *Rep.* 553. Il s'agit donc d'une psychose engendrée par l'est clavage de l'imitation.

22 *Dauum* Dauus, serviteur complaisant du jeune Pamphile dans l'*Andria* de Térence.

partem animi laedit, verum insigniter, veluti sunt qui sibi videntur capite taurina gestare cornua, aut naso praelongo onusti, aut ingens idque fictile portare caput exili collo innixum, mox comminuendum, si se vel tantulum commoueant: nonnulli sunt, qui, quoniam se mortuos arbitrantur, viuorum exhorrent congressum. HYP. Desine. Noui istud morbi genus. BVL. Ad his medendum non alia via commodior, quam si te simules eodem teneri malo. HYP. Isthuc audiui frequenter. BVL. Id nunc fiet. HYP. Huius fabulae non <modo> spectator, verumetiam adiutor lubens fuero. Nam homini cumprimis bene volo. BVL. Ergo compone vultum et sume personam, ne quid illi suboleat rem de composito geri. HYP. Fiet. BVL. Nosoponum etiam atque etiam saluere iubeo. HYP. Et Hypologus Nosopono salutem dicit. NOSOPONVS. Equidem vobis ambobus paria vicissim precor. Sed vtinam adsit quod optatis mihi. BVL. Non abesset si nobis tam esset in manu dare, quam est optare. Sed quid est te rogo mali? Nam ista facies ac macies nescio quid sinistri pollicentur. Apparet epatis esse vitium. NOSOP. Imo cordis vir optime. HYP. Bona verba. Siquidem malum immedicabile narras. BVL. Nulla ne spes in medicis? NOSOP. Ab humanis praesidiis nihil est quod sperem. Numinis opus est ope. BVL. Atrocem morbum narras. At cuius tandem numinis? NOSOP. Est diua quae Graece dicitur *πειθώ*. BVL. Noui deam flexanimam. NOSOP. Huius amore depereo, emoriturus ni potiar. BVL. Haud mirum Nosopone si contabescis. Noui quam sit res violenta Cupido, et quid sit esse *νυμφόληπτον*. Sed quam pridem te corripuit amor? NOSOP. Anni sunt ferme decem, quod hoc saxum voluo, nec adhuc succedit. Itaque certum est, aut immori negocio, aut assequi tandem quod amo. BVL. Tenacem pariter atque infelicem amorem narras, qui tot annis nec elabi potuerit, nec copiam adamati fecerit. HYP. Fortassis hunc nymphae suae copia discruciat magis quam inopia. NOSOP. Imo inopia maceror infelix. BVL. Qui potest? Quando sic hactenus omnium vnus excelluisti dicendi facultate, vt plei-rique de te praedicarent, quod olim de Pericle dictum est, *suadelam in tuis sessitare labiis*. NOSOP. Vt paucis dicam, mihi putet omnis eloquentia praeter Ciceronianam. Haec est illa nympa, cuius amore colliquesco. BVL. Nunc affectum intel- ligo tuum. Spetiosum illud et amabile Ciceroniani cognomen ambis. NOSOP. Adeo vt ni consequar, vitam mihi acerbam existimem. BVL. Prorsus mirari desi-

7 <modo>: *om. A* | 8 cumprimis: cum primis *B C D* | 13 te rogo: rogo te *B C D* | 14 epatis: hepatis *B C D* | 18 Graece: Graecis *B C D* | 29 labiis: labris *B C D* | 31 Spetiosum: Spetiosum *B C D*

18 *πειθώ* C'était, chez les Grecs, la déesse de l'éloquence: le terme signifie persuasion mais également foi et s'emploie comme nom commun aussi bien que comme nom propre. Il en va de même pour Suada ou Suadela, son analogue latine.

19 *flexanimam* Qui maîtrise les cœurs et non

pas: facile à attendrir, comme le croit Gambaro, *op. cit.*, p. 15.

21 *νυμφόληπτον* Transporté de délire, au sens mystique du terme: cf. Plat. *Phaedr.* 238d.

28-29 *suadelam in tuis sessitare labiis* Cf. Cic. *Brut.* 15, 59: «quam deam in Periclis labris scripsit Eupolis sessitauisse.»

no. Ad rem enim omnium pulcherrimam animum adiecisti, sed nimium verum est quod dici solet, δύσκολα τὰ καλά. Iam tuis votis in me ipso faueo, si quis deus propitius nos respiciat. NOSOP. Quid rei est? BVL. Dicam, si potes riualem perpeti. NOSOP. Quorsum ista? BVL. Eiusdem nymphae me discruciat amor.

5 NOSOP. Quid audio? Teneris eadem cura? BVL. Vt qui maxime: et indies accrescunt flammae. NOSOP. Isto quidem nomine mihi charior es Bulephore, vt quem hactenus semper in primis dilexi, nunc etiam amare incipiam, posteaquam conueniunt animi. BVL. Fortasse nolles isto leuari morbo, si quis herbis, gemmis, aut incantamentis opem polliceatur. NOSOP. Isthuc esset occidere non mederi.

10 Aut moriendum est, aut potiundum: nil medium est. BVL. Vt facile tuum affectum ex meo diuinabam. NOSOP. Nihil itaque te celabo, velut iisdem mysteriis initiatum. BVL. Tuto quidem isthuc feceris Nosopone. NOSOP. Me non solum pulcherrimi cognominis splendor sollicitat, verumetiam Itolorum quorundam procax insultatio, qui quum nullam omnino phrasim probent praeter Cicero-

15 nianam, summique probri loco ducant, negari quempiam esse Ciceronianum, tamen huius cognominis honorem ab orbe condito, nemini Cisalpinorum contigisse iactitant, praeterquam vni Christophoro Longolio, qui nuper e viuus excessit. Cui ne videar hoc laudis inuidere, idem ausim de illo praedicare, quod de Caluo scripsit Quintilianus, *Fecit illi properata mors iniuriam*. HYP. Imo non

20 tam illi quam optimis studiis praepropera. Longolii mors fecit iniuriam. Quid enim ille non potuisset nobis in bonis litteris restituere, si tali ingenio, tali industriae iustum vitae spatium addidissent superi? BVL. Verum quid vetat, quo minus quod vni datum est, Musis fauentibus, obtingat pluribus? NOSOP. Ille huic pulcherrimo facinori immortuus est, mea sententia felix. Quid enim

25 pulchrius, quid amplius, quid magnificentius, quam Cisalpinum hominem Itolorum suffragiis appellari Ciceronianum? Gratulandum arbitror illius felicitati, qui suo tempore decesserit, priusquam hanc gloriam aliqua nubecula offuscaret, vel ob Graecarum litterarum studium, cui se dicere coeperat: vel ex

30 Christianis autoribus oborta nebula a quibus fortasse non satis constanter abstinuisset, si diuturnior vita contigisset. BVL. Sic est, vt ais, illi pulcherrimo facinori immori datum est. At mihi spes est futurum, vt huic pulcherrimo facinori supersimus etiam, non immoriamur. NOSOP. Quam faueo tuis votis. Dispereream ni isthuc malim, quam in diuorum asscribi numerum. BVL. Quis enim non malit apud posteros celebrari Ciceronianus quam sanctus? Caeterum quando

35 hoc amoris genus zelum nescit, obsecro te perque curas perque spes, mihi tecum communes, vt pariter amanti saltem consilium tuum impartias, quibus

26 Ciceronianum?: Ciceronianum? BVL. *A*, BVL *erratum del. B C D* | 28 litterarum: *A B*, litterarum *C D*

2 δύσκολα τὰ καλά ου τὰ κίνδυνα καλά. Proverbe grec qui exprime la beauté des entreprises hardies tout en soulignant le risque d'ὑβρις qu'elles comportent.

17 Longolio Voici la question posée. Sur le décès récent (1522) et sur l'ensemble du cas Longueil, cf. Introduction, p. 591.

19 *Inst.* X, 1, 116.

rationibus tu tuam amicam ambias. Fortasse citius perueniemus ambo, si
 vterque alteri fuerit auxilio. NOSOP. Musae nesciunt inuidiam, multo minus
 Gratiae, Musarum sodales: studiorum socio nihil negandum est, et amicorum
 oportet esse communia omnia. BVL. Plane bearis me si id feceris. HYP. Quid si
 me quoque in vestrum contubernium recipiatis? Sum enim iam pridem eodem 5
 oestro percitus. NOSOP. Recipimus. Ergo velut eidem initiatis deo, retegam
 mysteria. Iam annos septem totos nihil attingo praeter libros Ciceronianos, a
 caeteris non minore religione temperans, quam Cartusiani temperant a carnibus.
 BVL. Quur isthuc? NOSOP. Ne quid alicunde haereat alienae phraseos, ac|veluti LB 975
 labem aspergat nitori Ciceroniani sermonis. Proinde ne quid hic peccem impru- 10
 dens, quicquid est aliorum codicum, ab oculis submoui, scriniis inclusum, nec
 vlli prorsus est locus in mea bibliotheca, praeterquam vni Ciceroni. BVL. O
 me negligentem, tanta religione nunquam colui Ciceronem. NOSOP. Non tantum
 in Larario Musaeoque, verum et in omnibus ostiis imaginem illius habeo belle 15
 depictam, quam et gemmis insculptam circumfero, ne vnquam non obuersetur
 animo. Nec aliud simulacrum in somnis occurrit praeterquam Ciceronis. BVL.
 Non miror. HYP. Ego Ciceronem inter apostolos in Calendario meo locum dedi.
 BVL. Deum enim eloquentiae quondam appellabant. NOSOP. In huius igitur
 scriptis euoluendis, ac reuoluendis adeo sum assiduus, vt totum propemodum 20
 edidicerim. BVL. Industriam tuam mihi narras. NOSOP. Nunc accingor ad imita-
 tionem. BVL. Huic quantum temporis destinasti? NOSOP. Tantundem: quantum
 lectioni. BVL. Rei tam arduae parum est. Vtinam mini vel septuagenario con-
 tingat tam spetiosi cognominis decus. NOSOP. At mane: Non huic fido diligen-
 tia. Nulla est in omnibus diuini viri libris vocula, quam non in Lexicon alpha- 25
 beticum digesserim. BVL. Ingens volumen sit oportet. NOSOP. Duo robusti baiuli
 vix tergo gestent probe clitellati. BVL. Hui. At ego vidi Lutetiae, qui elephanto
 gestando sufficerent. NOSOP. Verum est alterum volumen hoc etiam grandius,
 in quod iuxta litterarum ordinem annotaui formulas loquendi M. Tullio
 peculiare. BVL. Nunc demum me pudet oscitantiae meae pristinae. NOSOP.
 Additum est tertium. BVL. Hui etiamne tertium? NOSOP. Sic opus est. In hoc 30
 congeSSI pedes omnes, quibus Cicero vel incipit vel finit commata, cola, periodos,
 quibusque numeris horum media temperat, tum quibus sententiis quam mo-
 dulationem accomodet, vt ne tantillum quidem possit suffugere. BVL. Verum
 qui fieri potest, vt primus index tanto maior sit toto Cicerone? NOSOP. Disce
 rem, et mirari desines. Tu forte me credis hac cura contentum, vt singulas 35
 annotem dictiones. BVL. Sic opinabar. Estne amplius? NOSOP. Imo isthuc

8 Cartusiani: Carthusiani *BCD* | 14 Musaeoque: Museoque *BCD* | 17 Ciceronem: Cice-
 roni *BCD* | 18 BVL.: BVL. Nihil miror. *BCD* | 23 spetiosi: speciosi *BCD* | 28 littera-
 rum: *AB*, litterarum *CD* | 33 suffugere: subfugere *BCD*

14 *Larario* Chapelle réservée aux dieux lares:
 mais étant donné que les Cicéroniens
 emploient encore les mots païens pour

désigner tous les éléments du culte chré-
 tien, il peut s'agir d'un oratoire.

plusquam nihil est. BVL. Qui quaeso? NOSOP. Vide quantum aberres a scopo. Eadem vox non semper eodem vsurpatur modo. Sit exempli gratia: *Refero* verbum, aliam vim habet quum ait M. Tullius *referre gratiam*; aliam, quum ait, *Liberi parentes et forma corporis et moribus referunt*; aliam quum ait, *Refero me ad intermissa studia*; rursus aliam quum ait, *Si quid erit quod mea referat scire*; denique aliam quum ait, *Non ignota referam*. Item aliud est *orare Lentulum*, aliud *orare causam*. Rursus aliter *contendit*, qui cum altero certat; aliter qui quid instanter ab aliquo petit; aliter *contendit*, qui magno studio connititur ad aliquid efficiendum; aliter qui res duas inter se committit comparatque. HYP. Papae, isthuc est scribere λεξιικούς ἐλέγχους. BVL. Nunc demum intelligo et tuam vigilantiam et meam oscitantiam. NOSOP. Nec singulas dictiones incommittas noto, sed quae praecedunt ac sequuntur. Nec sat habeo vnum aut alterum notasse locum, quod alii solent, sed quoties dictio reperitur apud Ciceronem, quamuis consimili forma, toties noto paginam, latus paginae, et versus numerum, addito signo, quod indicet in medio versus sit dictio, an in initio an in fine. His rebus fieri vides, vt vna dictio plures occupet paginas. BVL. Deum immortalem, quid tanta non efficiat cura? NOSOP. Manedum Bulephore. Nihil est quod hactenus audisti. BVL. Quid istis potest accedere? NOSOP. Quid prodest tenere verbum, si haereas, aut etiam labaris in deflexis, deriuatis et compositis? BVL. Non satis percipio quod dicis. NOSOP. Expediam. Quid tritius aut vulgatius his verbis, *amo, lego, scribo*? BVL. Etiamne haec in dubium veniunt? NOSOP. Aut his nominibus, *amor, lectio, scriptor*? BVL. Nihil. NOSOP. At illud habeto persuasum, et necessum esse mihi, et opus esse quicumque contendat ad ciceroniani cognominis dignitatem, tanta religione, vt nec his quamlibet vulgatis dictionibus vtatur, nisi consulto indice: nisi forte tutum existimas fidere grammaticis, qui verba per omnes modos, personas, genera et tempora, nomina, pronomina et participia per omnes casus et numeros inflectunt, quum nobis fas non sit, quicumquam horum vsurpare, quod a Cicerone non fuerit vsurpatum. BVL. Dic obsecro clarius. NOSOP. *Amo, amas, amat*, sit enim hoc exempli causa dictum, | apud Ciceronem inuenio: *amamus* et *amatis* fortasse non inuenio. Item *amabam* inuenio, *amabatis* non inuenio. Rursus *amaueras* inuenio, *amaras* non inuenio. Contra *amasti* reperio, *amauisti* ne quaquam. Iam quid si *legeram, legeras, legerat* reperias, *legeratis* non reperias? Si *scripseram* inuenias, *scripseratis* non inuenias? Ad eundem modum coniecta de verborum omnium inflexionibus. De casuum inflexionibus similis est ratio, *amor, amoris, amorem, amori*, comperio apud Ciceronem; *ô amor, hos amores, horum amorum, his amoribus, ô amores* non comperio. Item *lectio, lectionis, lectioni, lectionem* inuenio: *lectiones, lectionibus, lectionum, has lectiones*, et

11 sed quae: sed adiungo quae B C D | 13 quoties: quoties quoties err. A B C D | 15 in medio: in medio ne B C D | 28 vsurpatum: Non magnum est grammaticè dicere, sed diuinum est tulliane loqui. C D | 30 amabam: amabo B C D | 34 inflexionibus: inflectionibus B

10 λεξιικούς ἐλέγχους. Avec le dictionnaire à l'appui, cf. Plat. *Phaedr.* 273c ἐλεγχον

παράδοῦναι τι: fournir à quelqu'un l'occasion de produire des preuves.

δ lectiones non inuenio. Ita scriptorem et scriptores reperio, scriptor et scriptorum
pro substantiuo nomine non reperio. Non obsto quo minus haec videantur
ridicula, si vos audebitis stultitias et stultitiarum, vigilantias et vigilantiarum, specie-
bis et specierum, fructuum, ornatuum, cultuum, vultuum, ambitibus et ambituum,
aliaque huius generis innumera fando vsurpare. Ex his paucis exempli gratia 5
propositis aestimare potes de caeteris omnibus, quae consimilem ad modum
inflectuntur. HYP. In tenui labor. BVL. At tenuis non gloria. NOSOP. Succinam et ego,
si quem | Numina laeua sinunt, auditque vocatus Apollo. Nunc de deriuatis accipe.
Lego non vereor vsurpare, legor non ausim dicere. Nasutus ausim dicere, nasutior
et nasutissimus nequaquam. Ornatus et ornatissimus, laudatus et laudatissimus 10
intrepide dico: ornatio et laudatio nisi comperero, dicere religio sit. Nec quia
scriptor et lectio offendo apud Ciceronem, statim ausim dicere, scriptorculus et
lectiuncula. BVL. Immensam rerum sylvam video. NOSOP. Nunc accipe de com-
positis. Amo, adamo, redamo dicam, deamo non dicam. Perspicio dicam, dispicio
non item. Scribo, describo, subscribo, rescribo, inscribo dicam, transscribo non dicam, 15
nisi deprehendero in libris M. Tullii. BVL. Ne te plane commemorando defatiges
Nosopone, rem non aliter quam in speculo videmus. NOSOP. Haec index ille
minimus omnium complectitur. BVL. Cameli video sarcinam. HYP. Et quidem
iustam. BVL. Qua ratione fit vt in his tam variis non aberres? NOSOP. Primum
hic nihil fido nec grammaticis, nec caeteris scriptoribus quamlibet probatis, nec 20
praeceptionibus, nec regulis, nec analogiis, quae plurimis imponunt. In elencho
noto omnes singularum vocum inflexiones, tum deriuationes: postremo
compositiones. Quae sunt apud Ciceronem, miniata virgula signo: quae non
sunt, atra. Ita fieri non potest, vt fallar vnquam. BVL. Quid si dictio sit apud
Terentium aut aequae probatum autorem, notabitur atra virgula? NOSOP. 25
Nulla est exceptio. Ciceronianus non erit in cuius libris vel vna dictiuncula
reperiatur, quam non possit in Ciceronis lucubrationibus ostendere, totamque
phrasim hominis non aliter quam adulterinum numisma, reprobam iudicabo,
in qua vel vnum verbum resederit, quod ciceroniani characteris non habeat
notam, cui soli velut eloquentiae principi datum est a superis, Romani 30
sermonis monetam cudere. BVL. Ista lex seuerior est etiam Draconis legibus, si ob
vnam dictiunculam parum ciceronianam, totum volumen damnatur, quamuis
alias elegans ac facundum. HYP. Atqui iustum est. An non vides ob vnicum
numulum adulterinum ingentem pecuniae vim confiscari: et vno neuo quam-
libet exiguo totam puellae formam, licet alias egregiam deuenustari? BVL. 35
Accedo. NOSOP. Ex his quae diximus si iam omnia conicientes satis intuemini,
quanta sit huius indicis moles, cogitate quanto maior sit eius indicis, in quo

1 scriptor: scriptoribus B C D | 20 scriptoribus: autoribus B C D | 22 inflexiones: inflec-
 tiones B C D | 37 eius indicis: huius indicis B, indicis C D

7-8 Cf. Verg. *Georg.* IV, 6-7. «In tenui labor,
 at tenuis non gloria si quem Numina

laeua sinunt auditque vocatus Apollo.»

formulas loquendi, tropos et schemata, gnomas, epiphonemata, lepide dicta, similesque dictionis delicias omnes sum complexus. Rursus tertii, qui numeros omnes et pedes quibus orationis partes incohat, profert, finit, continet. Nullus est enim in toto Cicerone locus, quem non ad certos pedes redegerim. **BVL.**
 5 Ista moles vel elephantem baiulum desideret. **HYP.** Prorsus ἀμαξιαῖον onus narras. **NOSOP.** Atqui nihil mentior. **BVL.** Nae tu septennium hoc haud male collocasti. Nunc quando perpulchre instructus es indicibus, super est vt nobis amicus amicis, ac συμμύσταις et illud indices, quibus rationibus supellectilem istam praeclaram ad scribendi dicendiuē vsum accommodare soleas. **NOSOP.**
 10 Non committam vt quicquam per me quidem vos latuisse videatur. Ac de scribendo dicam prius, quando vere dictum est, stilum optimum esse dicendi magistrum. Primum illud est: Nunquam ad scribendum accingor, nisi nocte
LB 977 intempesta, | quum profunda quies, et altum silentium tenet omnia.

*Placidum quum carpunt fessa soporem
 15 Corpora per terras, syluaeque et saeua quierunt
 Aequora, quum medio voluntur sydera lapsu:
 Quum tacet omnis ager, pecudes pictaeque volucres.*

Denique quum tanta rerum omnium tranquillitas est, vt Pythagoras si viueret, orbium coelestium harmoniam exaudire liquido posset. Nam tali tempore dii
 20 deaque gaudent cum puris mentibus miscere colloquium. **HYP.** Isto noctis tempore nos prophani lemorum occursum formidare solemus. **NOSOP.** At nobis Musae dederunt et inauspicatos lemures, et malignum spernere vulgus. **BVL.** At sunt noctes adeo tranquillae, vt in his Austri Boreaeque ruinas aedium, ac miseranda ludant naufragia. **NOSOP.** Noui: sed ego tranquillissimas eligo.
 25 Non arbitror esse vanum quod scripsit Ouidius, *Est Deus in nobis, agitante calescimus illo.* Si quid igitur diuinum habet hominis animus, id sese profert in eo profundissimo silentio. **BVL.** Non me fugit, istud secretum semper a laudatissimis viris fuisse captatum, quoties aliquid immortalitate dignum molirentur. **NOSOP.** Habeo Musaeum in intimis aedibus densis parietibus, geminis et foribus,
 30 et fenestris, rimis omnibus gypso piceque diligenter obturatis, vt vix interdiu lux aut sonitus vllus possit irrupere, nisi vehementior, qualis est foeminarum rixantium, aut fabrorum ferrariorum. **BVL.** Vocum humanarum tonitrua et officinarum strepitus non sinunt animum sibi praesentem. **NOSOP.** Proinde ne in proximis quidem conclauibus patior quenquam habere cubile, ne vel dormientium voces, ronchiue cogitationis secretum interpellent. Sunt enim qui in
 35 somnis loquuntur, et nonnulli tam clare stertunt, vt procul etiam audiantur.

2 delicias: *A-C D*, delitias *B* | 3 quibus: quibus *M.* Tullius *C D*; finit: finitque *B C D* | 13 omnia: omnia, et si mauultis Maronis audire carmen *C D* | 29 Musaeum: Museum *B C D*

14-17 *Placidum* «Nox erat et Placidum», etc., 25-26 *Fast.* VI. 5.
 cf. Verg. *Aen.* 522-525.

HYP. Mihi frequenter et sorices noctu scripturienti negocium facessunt. NOSOP.
 In meis aedibus ne muscae quidem locus est. BVL. Sapienter tu quidem atque
 etiam feliciter Nosopone, si queas et animi curas obstrepentes excludere: quae
 si nos et nocte comitantur in abditum illud, quid profecerimus captato silentio?
 NOSOP. Recte mones Bulephore. Nam intelligo tumultus istos aliis saepe 5
 molestiores esse, quam vicinorum fabrorum folles aut malleos. BVL. Quid ergo?
 tibi nunquam obstrepunt, amor, odium, liuor, spes, metus, zelotypia? NOSOP.
 Ne te multis morer, illud semel scito Bulephore, qui amore, zelotypia, ambi-
 tione, studio pecuniae, similibusque tenentur morbis, eos frustra hanc ambire
 laudem, cuius nos sumus candidati. Res tam sacra requirit pectus non modo 10
 purum ab omnibus vitiis, verumetiam ab omnibus curis vacuum. Non aliter,
 quam secretiore illae disciplinae. Magia, Astrologia, et quam vocant Alcumisti-
 cam. Porro leuiores illae curae facile cedunt intentioni tam acri, tamque seriae.
 Quanquam et has, si quae sunt, dispello, priusquam sacrum illud adeam. Nam
 in hoc animum multo studio consuefecit meum. Atque hac potissimum de 15
 causa coelebs agere decreui, nequaquam ignarus quam sancta res sit coniugium:
 sed quod vitari nequit, quin vxor, liberi, affines, multam curarum materiam
 secum trahant. BVL. Sapuisti Nosopone. Nam mea coniunx, si noctu parem ad
 istum modum operam dare Ciceroni, perrumperet ostium, laceraret indices,
 exureret schedas Ciceronem meditates, et quod his etiam est intolerabilius, 20
 dum ego do operam Ciceroni, illa vicarium accerseret, qui ipsi pro me operam
 daret. Itaque fieret, vt dum ego meditor euadere Ciceroni similis, illa gigneret
 aliquem Bulephoro dissimilem. NOSOP. Istuc quoniam scio quibusdam vsu
 venisse, alieno monitus periculo, mihi in tempore caui. Eodem consilio, nec
 vllum munus publicum, nec ecclesiasticam dignitatem suscipere volui, ne quid 25
 ex his accederet animo sollicitudinis. BVL. At ista magnis studiis ambiuntur ab
 aliis. NOSOP. Non equidem inuideo. Mihi vel consulatu, vel summi Pontificis
 regno potius est, tum esse, tum haberi Ciceronianum. HYP. Qui vere amat,
 praeter vnam amare non potest. NOSOP. Tum si quid huius rei paro, sub eam
 noctem a coena tempero, leuiter etiam pransus, ne quid crassae materiae, 30
 liquidioris animi sedem inuadat: neu qua nebula e stomacho exhalans, grauet
atque affigat humo diuiniae particulam aerae. BVL. Sic affectum fuisse arbitror Hesio-
 dum, quum Musae cum ipso loquerentur. HYP. At *Ennius ipse pater numquam*
nisi potus ad arma prosiliit dicenda. NOSOP. Et ideo scripsit vinum olentia carmina.
 BVL. Et | *satur est, quum dicit Oratius, obe.* Quid agat furor poëticus, nihil ad nos, LB 978
 Ciceronianum esse sobria res est. HYP. Me cerebrum destituit, siquando ieiuno. 36
 NOSOP. Non plane ieiunium est. Sumo decem acinos vuae passae minutulae,

19 dare: *pro errore darem A B* | 31 exhalans: *A B, exhalata C D* | 35 Oratius: Horatius *B*;
 poëticus: poeticus *B C D*

32 Hor. *Sat.* II, 2, 79.
 Hes. *Erg.* 658-659.

erreur *prosiliit* (prosiliuit).
 35 Iuv. *Sat.* VII, 62.

33-34 Hor. *Epist.* I, 19, 7. Erasme a lu par

quam Corinthiacam vocant. Hic neque cibus est, neque potus, et tamen vtrumque est. *BVL.* Intellego. Leniter humectat, conferuntque cerebro ac memoriae. *NOSOP.* Addo tria coriandri grana saccaro incrustata. *BVL.* Optime, ne quid vaporis ex decem illis acinis prouolet in mentis sedem. *NOSOP.* Neque vero
 5 quibuslibet noctibus abutor ad hanc operam. *BVL.* Non? Eas excepisti, quibus saeuit Auster aut Boreas. Fortassis hybernas fugis ob noctis rigorem. *NOSOP.* Hoc incommodi facile depellit focus luculentus. *HYP.* At interim obstrepit fumus et materiae crepitus. *NOSOP.* Acapnis vtor. *BVL.* Quas igitur noctes deligis? *NOSOP.* Paucae sunt felices huic sane negotio: proinde prosperas deligo. *BVL.*
 10 Vnde quaeso? *NOSOP.* Ex astrologia. *BVL.* Quum te plusquam totum possideat Cicero, qui fuit ocium astrologiae perdiscendae? *NOSOP.* Indicem mihi mercatus sum ab huius artis peritissimo. Huius consilio rem gero. *HYP.* Audio multos indicibus istiusmodi fuisse delusos, quoties scriptor errauit in numero. *NOSOP.* Exploratum ac spectatum emi. *BVL.* Deum immortalem, istuc est scribere, nec
 15 iam miror Hypologe, si nostra sunt incondita rudiaque. Verum ad istum composito modum, vtra cogitatio prior, de rebus, an de verbis? Vtraque prior, et vtraque posterior. *BVL.* Aenigma dedisti, non responsum. *NOSOP.* At explicabo nodum. In genere de rebus prior est cogitatio, in specie posterior. *BVL.* Nondum satis liquet quid velis. *NOSOP.* Exemplo faciam perspicuum. Statui scribere
 20 Titio, sic fingite, vt quamprimum curet ad me remittendos codices, quos illi commodato dederam, si nostram amicitiam velit esse incolumen. Nam incidisse quiddam, vt illis mihi vehementer sit opus. Id si fecerit, nihil esse in rebus meis, quod non suum ducere possit. Sin minus, me veteris amicitiae tesseram illi remittere, ac simultatem denuntiare. Haec prima cogitatio nimirum
 25 de re, sed in genere. *BVL.* Intellego. *NOSOP.* Huic illico succedit verborum cura. Euoluo quamplurimas Ciceronis epistolas: elenchos meos omnes consulo: seligo voces aliquot insigniter Ciceronianas, deinde tropos, formulas: tum numeros. Demum affatim instructus huiusmodi supellectile, dispicio quos flosculos quibus locis possim inserere. Mox ad sententiarum curam redeo. Hoc
 30 enim iam artis est, sensus ad haec verborum ornamenta in venire. *HYP.* Haud aliter quam si quis egregius artifex, vestem praeclaram apparet, ad haec monilium, anulorum et gemmarum vim, mox ceream affingat statuam, cui haec accomodet ornamenta, vel potius quam ad ipsa conlectat ornamenta. *BVL.* Quidni? Verum age Nosopone. Num tota nox vni datur epistolae? *NOSOP.*
 35 Quid mihi narras vnam? Musis pulchre videor litasse, si periodum vnicam absoluerit nox hyberna. *BVL.* Ita ne de re tam non magna, tam prolixas scribis litteras? *NOSOP.* Imo perbreues, ne sis insciens, vt quae sextam periodum non excedant. *BVL.* Quin igitur sex noctes sufficiunt his absoluendis? *NOSOP.*

2 humectat: humectant *B C D* | 25 illico: ilico *A B per err.* | 37 litteras: *A B*, literas *C D*

8 *Acapnis* Néologisme tiré du grec ἀκάπνοις: sans fumées.

Quasi satis scripsisse semel. Decies refingendum quod scripseris: decies ad indicem exigendum, ne qua forte dictiuncula te fefellerit adulterina. Rursus altera superest examinatio de tropis ac formulis, postrema de numeris et compositione. **BVL.** Hoc nimirum est opus absoluere. **NOSOP.** Ne id quidem satis
 5 ô bone. Dehinc quod elaboratum est cura, quanta potest maxima, seponendum est in aliquot dies, vt ex interuallo, refrigerato iam inuentionis amore, velut aliena legas, quae tua sunt. Hic demum grauis agitur censura: Hoc seuerum, incorruptum, et, vt Graeci vocant, ἀδέκαστον iudicium, vbi qui scripsit ex parente fit Areopagites. Hic saepenumero fit, vt verso stilo, nihil relinuas. **BVL.** Omnino sic fiunt accuratae litterae, sed interim ille fruitur, codicibus abs te
 10 desideratis. **NOSOP.** Isthuc incommodi malim perpeti quam aliquid a me proficisci, quod non sit Ciceronianum. Ducitur suo quisque iudicio. Ego malim multum scribere quam multa. **BVL.** Scribendi rationem habemus. Ad dicendum qua meditatione te paras? **NOSOP.** Prima cautio est, ne cui loquar Latine, quod queam effugere. **BVL.** Ne Latine? Atqui dicendo fieri praedicant, vt bene dicamus. **NOSOP.** Nouum autem exercitationis genus, si silendo discimus loqui. **NOSOP.** Dicendo fit vt dicamus expedite: vt | Ciceroniano more, nequaquam. Qui se
 15 parant equestri certamini, generosos equos a cursu prohibent, quo ad seriam rem integris viribus veniant. Nec venator prius demit lorum generoso cani, quam visa est fera. Ad garriendum quibuslibet nugis, sufficit mihi sermo **BVL.** Gallicus, aut Batauicus: prophanis ac vulgaribus fabulis non contamino sacram linguam. Quod si qua res vrget, vt Latine dicendum sit, et pauca loquor, nec sine praemeditatione. Et in eum vsum habeo paratas aliquot formulas. **BVL.** Quas dicis formulas? **NOSOP.** Velut si sit salutandus, aut resalutandus amicus
 20 eruditus, qui forte factus est obuius, aut vicissim laudandus qui te laudarit, aut si gratulandum ex longinqua peregrinatione reduci, siue ex aegrotatione graui rediuuio, aut agenda gratiae qui praestitit officium, aut bene precandum ei qui nuper duxit vxorem, aut deplorandus casus, cui periit vxor. Ad haec et huiusmodi, formulis instructus sum, ex Cicerone decerptis atque concinnatis: eas edidici quo possim vti velut ex tempore. Porro si quis casus inciderit, vt vitari
 30 non queat quin in longum proferatur sermo, multa lectione diluo quod contractum est labiis. Neque enim me fugit, hoc ipso colloquio, quod vobiscum nunc habetur, quantum flagitiorum admittam, quantum detrimenti capiam ad id quod molior. Ad sarciendum vix menstrua suffecerit lectio. **BVL.** Quid si detur spatium meditationi? **NOSOP.** Tum quod fuerit iis, quas dixi, rationibus elucubraturum, edisco, quoque sit memoria certior, subinde mecum recito: ita fit, vt quum res poscit, veluti de scripto pronuntiem. **BVL.** Quid si qua necessitas
 35

4 Hoc: Isthuc *B C D* | 10 litterae: *om. C D* | 29 ex Cicerone: a Cicerone *B*, e Cicerone *C D* | 31 sermo, multa: sermo, protinus multa *B C D* | 32 labiis: labis *B C D* | 34 Ad sarciendum: Itaque ad sarciendum *B C* | 35 spatium: *A B*, spacium *C D*

8 ἀδέκαστον Exprime l'incorruptibilité du juge. Cf. Aristot. *Eth. Nic.* 2, 9, 6.

exigeret extemporalem orationem? NOSOP. Qui potest incidere, qui nihil ago publicum? Et si quam functionem publicam obirem, non sum melior Demosthene, qui nunquam voluit nisi meditatus assurgere, quamlibet populi vocibus efflagitatus. Nec mihi pudendum ducerem, quod in oratorum apud Graecos
 5 principe laudatur: nec me poeniteat conuicii, si quis dicat mea τὸν λύχνον ἀπόζειν. BVL. Equidem et propositum tuum admiror, et animi fortitudinem suspicio Nosopone, supra quam dici possit: inuide rem etiam, si vel in hoc genere studiorum, vel inter tam coniunctos amicos ac sodales tanta pestis incidere posset. Caeterum quoniam arduum est quod expetimus, et via non modo longa ac
 10 perdifficilis, verum etiam anceps. Si periculum proprie tuum esset, tamen arbitrarer hoc esse necessitudinis nostrae, neque vulgaris, neque recentis, liberis consiliis amico prospicere, ne tot curas, tot vigilias cum valetudinis ac rei familiaris dispendio frustra susciperet, susceptas vrgeret: neue, quod in rebus humanis nimium frequenter accidere videmus, pro thesauro diu multumque
 15 quaesito tandem reperiret carbones. Nunc vero quum pari cupide ducamur omnes, eiusdemque nymphae teneamur amore. Nam et Hypologus eiusdem est animi: tuae quoque fuerit humanitatis, et si quid admonemus, boni consulere, et si quid habes melius, libenter amicis communicare. NOSOP. Aequissimum Bulephore postulas: proinde nec te grauatim audiam, nec maligne si
 20 quid consulere queam in medium conferam. BVL. Primum illud mihi tecum conuenit, opinor, ei qui dicendi scribendique laudem affectat, cognitis ante diligenterque perceptis artis praeceptionibus, ex multis laudatis scriptoribus optimum quempiam esse seligendum quem imitetur, et ad quem exprimendum se componat. NOSOP. Maxime. BVL. Neminem autem esse, duntaxat apud Latinos,
 25 qui pluribus eloquentiae virtutibus excellat quam M. Tullius, de quo iure optimo praedicatum est, quod de Apelle, in quem vnum conflatum erat, quicquid in caeteris pictoribus erat eximum ac singulare. NOSOP. Quis isthuc neget? BVL. Dabis veniam Nosopone, si crassius rusticiusque collegero, dialectices rudis. NOSOP. Inter amicos decet omnia boni consulere. Quanquam et alioqui
 30 mihi satis argute colligit, qui vere colligit. BVL. Age, quid igitur sentis de Zeuside Heracleota? NOSOP. Quid aliud, quam quod excellentissimo graphices artifice dignum est. BVL. Num et ingenio iudicioque valuisse putas? NOSOP. Qui potuit ars tanta carere iudicio? BVL. Commode respondes. Quid igitur illi veniebat in mentem, quod, quum Crotoniatis picturus Helenae simulacrum,
 35 in quo decreuerat quicquid artis suae viribus posse, explicare, et absolutum formae muliebris (nam in hoc argumento caeteris antecelluisse legitur) exemplar viuuae simillimum aedere, in quo nulla venustatis portio desiderari
 LB 980 valeret: non vnam quampiam omnium pulcherrimam adhibuit, sed ex omni

10 perdifficilis: perdifficilis est *B C D*; anceps. Si: *A B*, anceps, si *C D* | 34 quod: *A B*, vt *C D* | 35 posse: posset *B C D*

5 τὸν λύχνον ἀπόζειν Sentent l'huile, c'est-à-dire trahissent une composition trop laborieuse.

bus oblatis, aliquot caeteris praestantiores elegerit, vt ex singulis decerperet quod in quaque decentissimum esset: itaque demum admirandum illud artis suae monumentum absoluerit? NOSOP. Diligentissimi pictoris officio functus est. BVL. Vide igitur num recto consilio ducamur, qui eloquentiae simulacrum ab vno Cicerone, quamuis praestantissimo, petendum arbitramur. NOSOP. Si tali forma virginem Zeusis esset nactus, qualis est in eloquentia Marcus Tullius, fortassis vnus corporis exemplo fuisset contentus. BVL. Atqui hoc ipsum quo pacto iudicare potuisset, nisi multis corporibus diligenter inspectis? NOSOP. Finge persuasum fuisse. BVL. In hac igitur es sententia, nullam in aliis oratoribus esse virtutem imitatu dignam, quae non eximia sit in M. Tullio? NOSOP. Ita censeo. BVL. Nec vllum in hoc esse neuum, qui non maior sit in caeteris? NOSOP. Ita prorsus. BVL. Non hic proferam M. Brutum, qui totum hoc dicendi genus, quod Ciceroni visum est optimum, improbavit: quumque status ac diuisionis propositiones, velut causae totius columnae, praecipua sit orationis pars, in oratione pro Milone, quam adeo suspiciunt omnes, Brutus non probavit primarium ac secundarium causae statum adhibitum a M. Tullio, sed eandem causam aliter tractauit. Non obiiciam Pomponium Atticum cuius vnguiculos ac miniatulas cerulas se metuere scribit Cicero, quibus ille notare solitus est, quae in M. Tullii scriptis offendebant. Non M. Catonem, qui Ciceronem quum sibi maxime festiuus videretur, ridiculum appellauit. Hactenus et viros graues, et amicos Ciceronis recensui. Hic si adiiciam Gallum, Lartium, Licinium, Cestium, Caluum, Asinium, si Celium ac Senecam si complures alios, qui quum de Ciceronis ingenio non satis magnifice senserunt, tum orationis genus damnarunt, aliis illum appellantis aridum, ieiunum, exuccum, exanguem, elumbem ac dissolutum, mollem ac parum virum: rursus aliis tumidum, Asiaticum, ac superfluis redundantem: respondebis haec esse vel inimicorum vel inuidorum iudicia, qui iam triumuirali proscriptione deiecti, famam etiam moliti sunt, si minus extinguere, certe obscurare. NOSOP. Recte diuinas. Nam isthuc plane responsurus eram, et optimo iure respondendum arbitror. BVL. Tribuantur sane haec iudicia vel odio vel liuori. Certe fateberis, opinor, cum eruditis omnibus, facetiam seu risum esse partem artis rhetoricae. NOSOP. Alioqui quorsum opus erat ab orationibus tam multa de hoc praecipui? BVL. Nemo negat Ciceronem in iocando fuisse multum, alii nimium praedicant, tum intempestiuum, et scurrilitati proximum. Certe modum illi defuisse, quemadmodum Demostheni facultatem, doctorum fere consensus fuit: nec admodum repugnat Quintilianus, culpam in Tyronem conferens, qui nimium indulserit numero dictorum, ac plus in congerendis studii, quam in eligendis iudicii adhibuerit. Verum haec Tyronis accusatio in patronum

22 Celium: *A B*, Caelium *C D* | 30 liuori. Certe: liuori, certe *C D*

17 *tractauit* Cf. Quint. *Inst.* III, 6, 93 et XII, 1, 22.

19 *offendebant* Cf. Cic. *Att.* XVI, 11.
36 *Quintilianus* Cf. *Inst.* VI, 3, 5.

recidit. Sed haec vtcunque habent, quis vnquam in hoc genere laudis primas
 tribuit M. Tullio? Lacedaemoniorum peculiaris haec erat laus, et secundum
 hos Atticorum. Adeo vt quum poeema bucolicum et comoedia lepore face-
 tiaque potissimum commendetur, ad hanc Venerem Latini ne aspirauerint
 5 quidem. Est igitur aliqua virtus oratoris, quae rectius petatur ab aliis quam a
 Cicerone. NOSOP. Nos de Latinis agimus. BVL. Age, audebimus ne Ciceronis
 iocos cum C. Caesaris, aut cum Octauii Caesaris dictis conferre? NOSOP. Vix
 ausim quod adhuc nemo doctorum ausus est. BVL. Itaque si res festiuitatem
 desideret, non mihi fas erit aliquid ex Octauii dictis effingere? NOSOP. Non, si
 10 velis haberi Ciceronianus. BVL. Rursus abs te quaero, num sententias ponas
 inter ornamenta dictionis. NOSOP. Gemmae sunt et lumina, tantum abest, vt
 submoueam ab arte. BVL. Hic appello tuum iudicium, an in hoc genere laudis
 Cicero caeteris omnibus antecellat. NOSOP. Non me clam est, quod Seneca
 LB 981 Publium Mimographum in hac laude praefert omnibus. Verum non protinus
 15 oraculum est, quod Senecae visum est, qui ipse in sententiis immodicus est, et
 quibusdam friuolis indulget. HYP. Et istud Quintiliani, et Auli Gellii iudicium
 reiici poterat, quod vterque videatur inuisum habuisse Senecam, alter ob
 aemulationem, alter ob ingenii dictionisque similitudinem. BVL. At idem Gel-
 lius, quamuis parum aequus, fatetur inter Senecae sententias esse, quibus nihil
 20 melius dici poterat. Nec fieri potest, vt omnes aequae felices sint, vbi sermo
 totus sententiis contextus est. Verum ex his facilius inuenias quod imiteris, quam
 ex aliis, in quibus nec crebrae sunt, nec insignes. Agedum. Nonne res inter-
 dum exigit breuitatem? NOSOP. Fortassis. BVL. Huius exemplum vtrum rectius
 petes a Salustio, Brutoue, an a Cicerone? NOSOP. Cicero breuitatem non
 25 affectauit. BVL. In Demosthene laudatur vis orationis, hoc est, neruosum quid-
 dam ac naturale: ab vtro hoc rectius petemus? NOSOP. De Latinis agebamus.
 BVL. Verum haec sunt omnium linguarum communia. Rursus res interdum
 postulat seueritatem, huius exemplum rectius ne petemus a Cicerone, an a
 Bruto et Pollione? HYP. Vt pro hoc respondeam: ab his qui hac nota fuerunt
 30 insignes. BVL. Vbi negotium inuolutum partitionibus explicandum est, vtrum
 a Cicerone petemus, an ab Hortensio, aut si quis Hortensio similis? NOSOP.
 Quid petemus ab eo, cuius praeter memoriam nihil extat? BVL. Verum dispu-
 tandi gratia fingamus extare. NOSOP. Nihil opus fingere, veris ac notis agamus.
 BVL. Nemo non fatetur fidem in oratore praecipuam esse. Eam conciliat probi-
 35 tatis et grauitatis opinio, eleuat artis aut intemperantiae suspicio. Habeatur
 sane Cicero vir bonus, quod vix illi Fabius, licet impendio fauens, audet

13 *Seneca* Cf. *Sen. min. Epist.* I, 8, 8-10; XV, 2, 43; *Dial. De tranquillitate animi*, XI; *Consol. ad Marciam*, IX.

16 *Quintiliani* Cf. *Inst.* VIII, 5, 18.

18 *Auli Gellii* Cf. *Noct. att.* XII, 11, 13.

18 *Gellius* Cf. *Noct. att.* XII, 11, 14.

36 *Fabius* Cf. *Quint. Inst.* XII, 1, 14. Quintilien consacre un chapitre entier à éta-

blir qu'on ne peut être orateur sans être homme de bien. C'est pour répondre à des opposants peu persuadés que Démosthène et Cicéron possèdent ce caractère, qu'il prend leur défense: «nec Marco Tullio defuisse video in vlla parte cuius optimi voluntatem», etc. *op. cit.* XII, 1, 16 sq.

tribuere: sed, quod dissimulari non potest, artem magis ostendat, de se plura gloriose commemorat, licentius in alios inuehitur quam Cato, Brutus, aut Caelius, cui sanctitatem tribuit Quintilianus. Harum itaque rerum exemplum nonne rectius petemus ab Aristide, Phocione, Catone, Bruto, quam a Cicerone? NOSOP. Videris huc venisse meditatus Ciceronis vituperationem. BVL. Minime gentium ô Nosopone. Si sermonis exitum patienter expectaris, intelliges et Ciceronis et nostram agi causam: Ciceronis, ne forte perperam illum experimentes, gloriam eius obscuremus, quemadmodum solent imperiti pictores eos traducere, quorum effigiem secus quam oportet expresserunt: Nostram, ne male colloceamus amores nostros, ac ridiculum quiddam, nec minus infelix vsu veniat nobis, quam quod obtigisse dicitur Ixioni, qui pro adamata Iunone, nubis inane simulacrum complexus est: aut Paridi, qui pro rapta Helena decem annis bellum gessit, quum interim mendax Helenae simulacrum amplecteretur, nimirum ipsa procul in Aegyptum deorum artificio sublata. Quid enim nobis infelicius, aut magis ridiculum, si tot laboribus nihil aliud, quam inanem ac fallacem Ciceronis vmbram assequi contingeret? NOSOP. Isthuc omen auertant superi. BVL. Auertant inquam. Et hoc agimus, ne quid simile eueniat. NOSOP. Nonnihil et illud conducit ad imitationem Ciceronis, vt quam optime sentiamus de Cicerone. BVL. Nouus candor, si melius sentiamus de Cicerone, quam ipse sensit de seipso. Verum tribuatur hoc illius modestiae, si parcius de se. Quis vnquam veterum sic admiratus est Ciceronem, vt ab vno petenda putarit omnia dictionis ornamenta? NOSOP. At hodie sunt quamplurimi, quos haec habet opinio. BVL. Nihil moror quamplurimos: cordatum ac vere doctum reor esse neminem. Cui mortalium hactenus sic indulsit natura, vel in vna quapiam disciplina, vt vnus in singulis eius partibus excelleret omnes, vt non aliquid reliquerit in eo desiderandum, aut ita dederit, vt non ab aliis superaretur? Quanto id incredibilius in dicendi facultate, quae disciplinis propemodum omnibus constat, quae tot alias res desiderat, quas nemo praeceptis tradere possit. Fingamus hodie Ciceronem viuere, et esse quendam Trachalo simil-

3 Caelius: Caelius *C D* | 20 de se. Quis: de se praedicauit. Quis *B*, de se praedicauit, quis *C D*

12 *Complexus est Ixion* n'engendra pas moins les Centaures de ce simulacre d'Héra. *Ov. Met.* XII, 504. cf. P. Grimal, *Encyclopédie de la mythologie*, Bruxelles, 1962, p. 107.

16 *Ciceronis vmbram* Les images mythologiques utilisées comme autant de précédents n'ont pour but que de valoriser cette formule. Toute la dialectique d'Érasme consistera désormais à définir le véritable Cicéron et à éliminer ses mauvaises imitations.

29 *Trachalo* Cf. Quint. *Inst.* X, I, 119. «Et Trachalus plerumque sublimis et satis

apertus fuit et quem velle optima credes, auditus tamen maior; nam et vocis, quantum in nullo cognoui, felicitas, et pronuntiatio vel scaenis suffutura, et decor, omnia denique ei, quae sunt extra, superfuerunt.» Ces dons exceptionnels de Galerius Trachalus (consul pour l'an 68) qui ont donné naissance au proverbe «Trachalio vocalior» ne suffisent pas à lui valoir la palme de l'éloquence. Il reste encore à posséder les qualités «quae sunt intra», comme la philosophie et la force du raisonnement.

limum, vtrum malles a Cicerone vocis moderationem petere, an a Trachalo?
 Opinor ab eo, qui hac parte praefertur omnibus. Pudoris ac modestiae speci-
 men vtrum malles a Crasso, si viuerit, petere, quam a Cicerone? Etne de singulis
 commemorem, nonne sumeres a singulis, in quo caeteris antestarent? HYP.
 5 Quis non eligeret potiora, nisi qui vel non diiudicaret, vel sibi inuideret?
LB 982 BVL. Itaque mihi probatur Zeuxidis exemplum, quod | sequutus etiam Quin-
 tilianus, imitatori praecipit, nec vnum esse legendum, nec omnes, nec quoslibet,
 sed ex praecipuis deligendos aliquot eximios, inter quos Ciceroni primas tribuit,
 non solitudinem. Summum enim esse vult inter proceres, non solitarium ex-
 clusis caeteris. NOSOP. Si Quintiliani consiliis auscultabimus, idem nobis vsu
 10 veniet, quod euenit ipsi. BVL. Quid nam? NOSOP. Vt parum euadamus Cice-
 roniani. Nobis alius propositus est scopus. BVL. An parum erit Ciceronianum,
 cui quicquam accesserit, quod a Cicerone petitum non fuerit? NOSOP. Sic
 autumant. BVL. Etiam si melius fuerit quod ab alio petitur, aut ne sit quidem
 15 illud apud Ciceronem? NOSOP. Quid ni? BVL. Sed interim illud mihi cogites
 velim optime Nosopone, quanta pars Ciceronianorum voluminum interciderit,
 et in his diuinum illud opus *De republica* cuius fragmentum nescio quo fato
 seruatum, nihil aliud quam desiderio reliquorum voluminum scrutiat
 20 animos nostros, quae cuiusmodi fuerint, hinc licet aestimare, leonem, vt aiunt,
 ex vnguibus. Ne quid interim commemorem de tot epistolarum libris, de tot
 orationibus iniuria temporum interceptis, de tribus voluminibus, quibus Tyro
 libertus iocos et scite dicta Ciceronis complexus esse legitur, deque caeterorum
 huius viri scriptorum naufragio. Qui potes igitur absolutus esse Ciceronianus,
 qui tam multa illius non legeris? Adde quod Cicero non tractauit omnes
 25 materias, de quibus si forte dicendum fuerit, vnde tandem petemus orationis
 suppellectilem? An proficiscemur in campos Elysios, ab ipso percunctaturi,
 quibus verbis ille talia fuerit dicturus? NOSOP. Ea duntaxat tractabo, quae
 possint verbis Tullianis explicari. BVL. Quid? An non iudicas Ciceronem ora-
 torum praestantissimum? NOSOP. Plusquam praestantissimum? BVL. Quid
 30 Apellem? nonne pictorum optimum? NOSOP. Aiunt, et credo. BVL. An eum
 Apelleum appellares, qui non posset quarumlibet rerum imagines effingere,
 sed tantum eas quas ante pinxisset Apelles? Atque adeo qui non omnes tabulas
 Apellis manu depictas conspexisset? HYP. Quis istud diceret, nisi si cui placet ille
 35 pictor, in quem iocatur Oratius, qui dato precio conductus ad pingendum
 naufragium, pinxit cupressum, et indignatum conductorem rogauit, ccquid

3 quam; an *C D* | 25 materias ... fuerit: materias. Ergo si forte dicendum fuerit, de his quas
 ille non attigit *C D* | 26 suppellectilem: *false Gambaro (G) legit suppellectibus* | 34 Oratius:
 Horatius *B C D*

6-7 *Quintilianus* Cf. *Inst.* XII, 10, 4-5.

10 *Quintiliani* Cf. *Inst.* X, 2, 24-25.

22 *legitur* Cf. *Quint Inst.* VI, 3, 5.

34 *Hor. Ars* 19-21. «Sed nunc non erat

his locus: et fortasse cupressum Scis si-
 mulare; quid hoc, si fractis enatat exspes
 Nauibus, aere dato qui pingitur? »

vellet appingi prominens e cupresso. **BVL.** Quid aliud est esse Ciceronianum, quam illi simillimum esse? **NOSOP.** Nihil aliud. **BVL.** An ille similis videtur Ciceroni, qui non potest nisi de certis materiis dicere? **NOSOP.** Perge. **BVL.** Mihi ne oratoris quidem titulo dignus haberetur. Si Cicero quavis de re potuit optime dicere, is mihi Ciceronianus erit, qui quacunque de re valeat praeclare dicere: quemadmodum Apelli simillimus erit, qui et deorum et hominum, et animantium, et omnium denique rerum formas penicillo suo poterit adumbrare. **NOSOP.** Equidem pulchrius esse duco tres epistolas scribere phrasi Ciceroniana, quam centum volumina stilo quamlibet expolito, modo a Ciceroniano discrepante. **BVL.** Verum Nosopone si isthaec sententia sederit animo nostro, vereor futurum, vt non solum non euadamus Ciceroniani, sed ipsi etiam Ciceroni, *anoi* videamur. Quaeso illud mihi bona fide respondeas, totum Ciceronem exprimendum censes, an mutilum? **NOSOP.** Et totum quantus est, et solum. **BVL.** Qui totum, qui se totum non expressit? Rursus <qui> ea parte qua se nobis conspicuum fecit, mutilus est ac vix dimidiatus? Adde quod in his ipsis quae extant, aliquando sibi non satis fecit. Siquidem *De inuentione* libros, substituto *Oratore*, veluti damnauit. Et orationem *pro Deiotaro* munus Leuidensae vocat. Ad haec in his quae scripsit tantum, non etiam recognouit, ipse Cicero non est Ciceronianus, cuiusmodi sunt libri *De legibus*, praeter alia multa. Qui fiet igitur, vt totum quantus est aemulemur, quem et mutilum habemus et truncum, et in nonnullis indolatum ac sui dissimilem? Nisi forte probaturus es illum, qui inchoatas Apellis tabulas, aut rudes Lysippi statuas imitans speret se alterum Apellem aut Lysippum euasurum. Id si conspiceret Apelles ipse, quem ferunt ingenio candido liberoque fuisse, nonne clamaret, Quid facis *κακόζηλε*? Isthic non est Apelles. Iam si quis sibi proposuisset insignem Lysippi statuam effingendam, cui rubigo vitiaisset mentum et os, aut ei par-ti non imposuisset summam manum, grauaretur eius partis exemplum ab alio quopiam artifice sumere, an potius haberet illud, vt est corruptum et imperfectum, aemulari, ne recedat ab exemplo cui semet addixit, quam ex alterius artificis signo quod deest supplere? **NOSOP.** Vt possumus, aiunt, quando vt volumus non licet. **BVL.** Aliis Nosopone rectius istud verbum vsurpabitur, qui quod in Cicerone deminutum est, ex aliis scriptoribus sarciant. Mallent enim ex

6 dicere: disserere *CD* | 12 *anoi*: graec. *ζνοι*, id est alieni *LB* | 14 Rursus <qui> ea parte: *AB* false *om.* qui | 30 Vt possumus: Vt possimus *BCD* | 32 deminutum: diminutum *BCD*

17 *damnauit* Cicéron a corrigé les vues exprimées dans le *Inu.* 1, 14. cf. Quint. *Inst.* III, 6, 60; «Sed Cicero quidem his pulcherrimos illos *de Oratore* substituit, ideoque culpari, tanquam falsa praecipiat, non potest».

18 *vocat* Cf. Cic. *Epist.*, IX, 12.

25 *κακόζηλε* La *κακοζηλία* est un zèle intem-

pestif et malheureux qui aboutit à l'affectation et au mauvais goût. Cf. Lucian. *Salt.* 82 et Quint., qui en fait un défaut rhétorique, caractérisé dans tous les domaines par la «mala affectatio», *Inst.* VIII, 3, 56. On ne peut trouver un terme plus juste pour qualifier les singes de Cicéron.

vno omnia, vel quia promptius est, vel quia nullus illo dixit felicius. Verum quando id non est datum, ex aliis mutuantur. Quid quod Ciceronem habemus non modo truncum ac lacerum, verumetiam ita deprauatum, vt si reuiuisceret, ipse, opinor, nec agnosceret sua scripta nec restituere posset, quae librariorum
 5 ac semidoctorum audacia, incuria, inscitiaeque corrupta sunt, quod malum Teutonibus potissimum imputat Politianus, quibus vt hic patrocinari nolim, ita puto nihilominus inuectum mendarum ab audacibus quibusdam ac sciolis Italis. Vt ne commemorem interim supposititia, falsoque titulo Ciceronem autorem mentientia. Quo de genere sunt *libri rhetorici quatuor ad Herennium*,
 10 hominis haud quaquam indocti. Sunt et inter orationes, quae non a Cicerone scriptae, sed alio quopiam erudito exercendae dictionis gratia confictae videntur? Adiecta est nuper oratio *pro M. Valerio*, quae solaecismis scatebat, tantum abest, vt Ciceroniana dici possit. Nec desunt qui Portii Latronis declamationem in Catilinam pro Ciceroniana legant oratione. Proinde si deuotis animis nos
 15 vnus Ciceronis imitationi dediderimus, citra delectum expressuri quicquid apud illum compererimus, nonne nosmet in summum coniecimus discrimen, ne quum diu multumque nosipsos torserimus, tandem Goticas voces, aut Teutonum soloecismos pro Ciceronianis flosculis amplectamurque? NOSOP. Istud malum auertant Musae. BVL. Vereor ne Musis dormitantibus id nobis
 20 frequenter eueniat Nosopone. Nec enim semel, lusum hunc vidimus. Fragmentum e Cicerone decerptum addito Germani cuiuspian titulo, quam deridebant: quoties barbarum in clamabant, qui sibi valde Ciceroniani videbantur. Rursus aliquid pridie confictum proferebantur in medium, addebatur Ciceronis nomen, et fingebatur exemplar repertum in bibliotheca peruetusta.
 25 Quam exosculabantur, quam adorabant diuinam illam, et inimitabilem Ciceronis phrasim? Quid quod eruditi non negant in Ciceronis scriptis inueniri soloecismos inexcusabiles, quales et olim exciderunt et excidunt hodie viris eruditis, dum in varie distracta cogitatione, magis sententiae praecedentis meminerunt, quam verborum, eoque fit, vt periodi clausula prioribus non
 30 respondeat. Quod genus sit, *Diutius commorans Athenis, quoniam venti negabant soluendi facultatem, erat animus ad te scribere*: Initio versabatur in animo, volebam,

10 indocti. Sunt: indocti, sed ad Ciceronem balbi. Sunt *C D* | 11 sed alio: sed ab alio *B C D* |

17 Goticas: Gotticas *B C D* | 28 in varie distracta: in varias res distracta *B C D*

6 *Politianus* Cf. *Ep. ad Bartolomaeum Scalum* (VIII Cal. Ian. anno MCCCCXCIII). Le développement qui va des ll. 4-22, se rattache à la tradition de purisme philologique issue de Laurent Valla: le premier but de la Renaissance littéraire est l'*emendatio* qui débarrasse le latin de toutes ses alluvions «gothiques».

9 *Herennium* La *Rhétorique à Herennius*, très souvent alléguée par Quintilien, est restée

chargée au Seizième siècle, même pour Frasma, d'une autorité cicéronienne. La critique moderne l'attribue volontiers à Q. Cornificus, orateur intègre, qui fut tribun de la plèbe en 69 a.C.

13 *Portii Latronis* Le rhéteur Marcus Porcius Latro, ami de Sénèque l'ancien, cité par Quint. *Inst.* X, 15, 18, ne peut avoir été l'auteur de la médiocre *Declamatio in Catilinam*.

aut *statueram*, post magis arrisit, *in animo erat*, quae voces eundem efficiunt sensum, sed parum congruunt iis quae praecesserant. Quin Au. Gellius lib. vi cap. decimoquinto, profert locum ex secundo libro Ciceronis *de gloria*, in quo manifesto lapsus est, versus aliquot Homericos ex Iliados ἦ tribuens Aiaci, quum ibi dicantur ab Hectore. An id quoque conabimur aemulari? Id profecto faciendum, si totum exprimemus. Ad haec observatum memoriaeque proditum est, Ciceronem dixisse quaedam quae nemo doctus putauit imitanda, veluti quum ait, *in potestatem esse*, pro, *in potestate esse*. Ac sane fieri potest, vt illud *tem*, pro *te*, fecerit in autographo, calami fluxus, aut alius quispiam casus, aut in aliis exemplaribus librarius oscitans induxerit. Rursus in aedicto M. Antonii, M. Tullius veluti barbaram et Latinis inauditam vocem proscindit, *piissimus a pio*, quum ea apud probatissimos latinae linguae scriptores reperitur. Idem vt soloecon in eo reprehendit, quod scripsisset, *facere contumeliam*, quemadmodum dicimus Latine, *facere iniuriam*, quum apud Terentium, optimum, ni fallor, elegantiae Romanae autorem ita loquatur Thais: *Nam si ego digna hac contumelia sim maxime, at tu indignus qui faceres tamen*: opinor enim tacite repeti contumeliam. Idem ab his vocibus *nouissime* et *nouissimus*, ceu male latinis abstinuit, quum eis non veriti sint vti M. Cato et Salustius. Qua religione M. Tullium | Aul. Gellius testatur vsum et in aliis multis dictionibus, quibus autores bene Latini, et ante illum et post illum frequenter vsi sunt. Fertur et geminum *ss*, scripsisse, quoties antecedebat longa vocalis, velut in *caussa*, *visse*, *remissi*, pro *causa*, *vise*, *remisi*. Num igitur totum Ciceronem imitantes abstinebimus ab his quae contra doctissimorum hominum sententiam vni Ciceroni non placuerunt, aut ea sequemur quae nulli docti voluerunt imitari, ac nec excusare potuerunt? *HYP*. Isthuc quidem amantium est, etiam neuos earum quas amant exosculari. *BVL*. Age si totus erit exprimendus, num illius exemplo *Musis et Apolline nullo* scribemus versus? *NOSOP*. Carmen excipio. *BVL*. Nae tu bonam eruditionis partem, excipis, dum carmen excipis. Caeterum quid vetat quo minus vtamur hac exceptione et in his virtutibus, in quibus ab aliis superatur Cicero, quemadmodum in hoc toto genere multis est inferior, ne dicam omnibus. Quam multos versus admiscet scriptis suis, ex Homero, Sophocle et Euripide parum feliciter versos, praeter Graecorum exemplum in iambicis eam vsurpans libertatem, quam sibi Latini comoediarum scriptores permiserunt. Tu si quid simile voles facere, num vereberis ea feliciter, si possis, ac minore licentia vertere, ne sis parum Ciceroni similis? An non dehonestat orationem

5

10

15

LB 984

20

25

30

35

2 *Au. Gellius* Erasme confond le livre VI, chap. V des *Nuits attiques* avec VI, 5.

12 *piissimus* Cic. *Phil.* XIII, 19, 43.

13 *contumeliam* Cic. *Phil.* III, 9, 22.

15 *autorem* Erasme partage l'engouement de toute la Renaissance pour la pureté philologique de Térénce.

Thais La courtisane fait la leçon à son amant Chérée qui a essayé de l'abuser.

Ter. *Em.* 864-866. «Missa haec faciamus. Non te dignum, Chaerea, Fecisti: nam si ego digna hac contumelia Sum maxime, at tu indignus qui faceres tamen.»

19 *Aul. Gellius* Cf. Gell. *Noct. att.*, X, 21, 1-2.

22 *remisi* Cf. Quint. *Inst.* I, 7, 20.

27 *nullo* Cf. Martial. *Epigr.* II, 89, 3.

solutam, qui versiculos, quos vertendo facit suos, parum reliquae dictioni congruentes admiscet? Tum quoniam identidem ille suis libris aspergit versus Ennianos, Neuianos, Pacuuianos et Lucilianos, horridam illam et inconditam antiquitatem respicientes: tibi religio erit similes, imo dissimiles versus ex
 5 Virgilio, Oratio, Ouidio, Lucano, Persioue proferre, quorum lucubrationes, vt minus horroris, ita plus habent tum elegantiae, tum eruditionis? An hic metues videri M. Tullio dissimilis? NOSOP. Certe nonnihil recesserimus ab eo, quem modis omnibus exprimere conamur. BVL. At quid est necesse semper ac modis omnibus esse similem, quum saepe potius sit esse parem, et interdum facilius sit
 10 superare quam aequare, hoc est, meliora scribere, quam similia. NOSOP. Meliora Ciceronianis ne Musas quidem ipsas dicturas opinor. HYP. Fortasse possent, si neruos intenderent, et noctu incoenatae scriberent ad lucernulam. BVL. Ne quaeso commoueare Nosopone, semel stipulatus sum impune dicendi quae viderentur potestatem. Si quis sit vsque adeo deditus addictusque Ciceroni,
 15 quemadmodum nos hactenus sumus, an non periculum sit, ne caecus amore, vel pro virtutibus admiretur vitia, vel sciens ipsa quoque vitia effingat? NOSOP. Ἡράκλειος, in Cicerone vitia? BVL. Nulla, nisi forte soloecismus vitium est apud alios, apud Ciceronem non est. At soloecismos, vt diximus, eruditi commonstrant in libris M. Tullii. Nisi labi memoria vitium non est, et hoc
 20 commonstratum est a doctis. Si vitium non est immoderata mentione propriarum laudum etiam illum grauare cui patrocinaris, quod in Milonis defensione factum testatur Asconius Paedianus, et vix vsquam non submolestus est hoc affectu Cicero, *non sine causa*, vt eleganter inquit Seneca, *sed sine fine glorians*. Et haud scio vtra re sit intemperantior, de se gloriando, an alios insectando.
 25 Quocunque colore defenderimus haec, illud inficiari non poterimus, hac duntaxat in parte rectius exemplum ab aliis peti posse. NOSOP. Missum faciamus sermonem de moribus, de viribus ac virtutibus eloquendi nobis instituta est disputatio. BVL. Ego vero lubens missum fecero, nisi rhetores ipsi contenderent, bonum oratorem esse non posse, qui non sit idem vir bonus. Verum age, num
 30 tibi videtur esse vitiosa compositio, si dictio sequens incipiat ab iisdem syllabis, in quas desiit praecedens, velut Echus imaginem ludicram referens. Quod genus si dicas, *ne mihi dona donata, ne voces referas feras, ne mihi per imperitos scribas scribas*. NOSOP. Fateor ineptam et absurdam compositionem. BVL. Atqui talem proferunt ex amasio nostro Cicerone: *O fortunatam natam me consule Romam*.
 35 NOSOP. Iam semel carmen excepi. BVL. Per me licebit, modo simul excipias

32 donata: donato D | 32-33 ne mihi per imperitos scribas scribas: ne per imperitos scribas scribas Basso B C D

16 *vitia* Le terme appliqué à Cicéron déclanche un juron de Nosopon.

23 *Seneca* Sen. minor, *Dial. de breuitate vitae*, V, 5: «Quotiens illum ipsum consulatum suam non sine causa, sed sine fine lau-

datum detestatur.» Le meilleur commentaire de cette appréciation est fourni par la fameuse citation de la ligne 34 rapportée par Quintilien, *Inst.* IX, 4, 41.

illud, totum Ciceronem. Sed nondum elapsus es. En tibi nihilo meliorem compositionem ex oratione soluta refert Quintilianus. *Res mihi inuisae visae sunt Brute.* Aut si malis Ciceroniano sonare more, *inuissae vissae sunt.* Ne quid calumnier interim de duobus molossis in clausula. NOSOP. Isthuc excidit in epistola familiari. BVL. Nihil repugno, tantum quaero num existimes imitandum? Certe fateris aliquid posse dici melius. NOSOP. Nescio. BVL. Quid hic memorem de vocalium crebra collisione, quae reddit hiulcam et inamoenam orationem? An non hoc quoque notatum est a doctis in Cicerone? Neglexit, inquires, nihil reclamo, modo fateamur quiddam esse, quod apud alios aut non sit, aut sit melius. Rursus ex te quaeram, ecquem nouisti scriptorem tam vigilantem, tamque felicem, vt non alicubi dormitarit? NOSOP. Quid ni? homines erant. BVL. Inter homines igitur numeras Ciceronem? NOSOP. Interdum. BVL. Vtrum igitur putes esse consultius, imitari dormitantem Tullium, an vigilantem Salustium, aut Brutum, aut Caesarem? HYP. Quis non mallet vigilantem exprimere? BVL. An non sic Homerum imitatus est Virgilius, vt multa correxerit, nonnulla reliquerit? Nonne sic Hesiodum, vt nusquam non vicerit? Nonne sic Horatius est Lyricos aemulatus, vt ex vnoquoque decerpens quod esset bellissimum, omnes post se reliquerit? *Ego, inquit, apis Matinae More, modoque Grata carpentis thyma per laborem Plurimum, circa nemus vuidique Tiburis ripas operosa paruus Carmina fingo.* An non sic imitatus est Lucilium, vt quaedam in illo sciens praetermiserit, ab aliis sumpturus quod imitatione dignius esset? Quid alios commemorem? num ipse M. Tullius tam admirabilem eloquentiam ex vno quopiam contraxit? An potius excussis Graecorum pariter ac Latinorum philosophis, historicis, rhetoribus, comicis, tragicis, lyricis: demum ex omni scriptorum omnium genere suam illam diuinam phrasim collegit, contexuit, absoluit? Si modis omnibus libet imitari Ciceronem, et hoc illius exemplum imitemur. HYP. Non absurde mihi Nosopone loqui videtur Bulephorus. BVL. Quid? an non hoc ipse docuit Cicero, caput artis esse dissimulare artem? *Friget enim, et fide caret, ac velut insidiosa timetur oratio, quae significationem artis dedit. Quis enim ab eo non metuat, qui fucum et vim parat animis nostris?* Itaque si feliciter Ciceronem imitari volumus, dissimulanda cum primis est ipsa Ciceronis imitatio. At qui nusquam discedit ab illius lineamentis, qui verba, figuras, numeros ex illo concinnat, quaedam imitans etiam non imitanda: veluti quidam Platonis discipuli, adductis humeris praeceptorem referebant: Aristotelis auditores subbalbum quiddam in loquendo, quod in eo fuisse legitur, reddebant: quoniam manifesto prae se fert imitandi studium, cui videbitur ex animo loqui, aut quid laudis assequetur denique? Nimirum id quod asse-

LB 985

5

10

15

20

25

30

35

2-3 inuisae visae sunt: inuissae sunt B C D | 17 Lyricos aemulatus: Lyricos Graecos aemulatus B C D | 19 vuidique: vuidiqui *prae* A B C D

2 *Quintilianus Ibidem*, loc. cit.
18 Hor. *Carm.* IV, 2, 27-32. Le Matinus

est un promontoire de l'Apulie célèbre par son miel.

quuntur ii qui scribunt centones. Delectant fortassis, sed paulisper, sed ociosos
 duntaxat. Caeterum nec docent, nec mouent, nec persuadent. Summa laus
 est, probe tenet Virgilium, multo sudore concinnauit emblemata. NOSOP.
 Quo magis elucebit imitatio, hoc magis habebor Ciceronianus. Haec est
 5 votorum summa. BVL. Recte dicis, si facundiam ostentationi paramus, non
 vsui. Verum plurimum interest inter histrionem et oratorem. Illi delectasse
 satis est: hic etiam prodesse studet, si modo vir bonus est. Quod si non est,
 nec oratoris nomen tueri poterit. Iam demonstraui opinor in Cicerone quae-
 10 dam esse vitanda, quaedam in eo desiderari, quaedam sic adesse, vt in his ab
 aliis hac parte felicioribus superetur. Sed donemus nullum esse virtutum aut
 ornamentorum genus, in quo non sit caeteris vel par vel superior: certe in
 aliis alia magis eminent ob raritatem, quae in M. Tullio ornamentorum densi-
 tate velut obscurantur: perinde quasi si certas stellas notare velis, facilius id
 facies si raras luceant, quam si tota coeli pars pariter insignibus obsita sit. Itidem
 15 si vestem conspicias totam gemmis obtectam, minus te capient singulae.
 NOSOP. Qui totum imbibit Ciceronem, non potest aliud quam Ciceronem
 exprimere. BVL. Eodem reuoluimur. Fatebor eloquentem, qui Ciceronem
 feliciter expresserit: sed qui totum, exceptis viciis: et ne sim iniquior, vna cum
 20 ipsis viciis, modo totum. Feremus illud subinane, feremus mentum leua
 demulceri, feremus et collum oblongum atque exilius, feremus perpetuam
 vocis contentionem, feremus indecoram parumque virilem in initio dicendi
 trepidationem, feremus iocorum intemperantiam: et si qua sunt alia, in quibus
 M. Tullius vel sibi, vel aliis displicuit, modo simul et illa expriment, quibus
 LB 986 ista vel texit ille, vel pensauit. NOSOP. Vtinam id mihi contingat ante su|preum
 25 vitae diem. BVL. Isthuc vt contingat nunc agimus Nosopone. At vide quam
 multa quam paucis complectitur, qui totum dicit Ciceronem. Sed ô Musae,
 quantulam Ciceronis portionem nobis referunt isti Ciceronis simii, qui vocolis,
 formulis, tropis, et clausulis aliquot, hinc atque hinc ceu corrogatis summam
 modo cutem, seu bracteam potius Ciceronis nobis exhibent. Sic olim Atticum
 30 dicendi genus quidam aemulabantur, quum interim essent aridi, ieiuni, frigi-
 dique, semper, vt ait ille, manum intra pallium habentes, nec subtilitatem, nec
 sanitatem, nec gratiam Atticorum vlla ex parte possent assequi. Optimo
 iure Quintilianus irridet quosdam, qui se germanos Ciceronis haberi vole-
 bant, quod aliquoties his vocibus absoluerent clausulam, *esse videatur*, quod ea
 35 semel atque iterum Ciceroni forsitan excidit, si periodum longiore ambitu
 circum duxissent, quod in initiis praesertim nonnunquam fecit ille. Nec ho-
 die parum multi sunt istorum similes, qui sese valde mirantur, et alteros, vt
 aiunt, Cicerones esse credunt, si prima vox orationis sit, *quanquam*, aut, *etsi*,

34 esse videatur, quod: esse videatur propterea quod C D

33 *Quintilianus* Cf. *Inst.* X, 2, 18. Ce travers
 a toujours été partagé par tous les faiseurs

de «discours latins».

animaduerti, aut *quum*, aut *si*, quod officiorum libros sic ordiatur M. Tullius, *Quanquam te Marce fili*, periodum vix nono versu absoluens. Et pro lege Manilia, *Quanquam mihi semper*. Laudatissimam illam pro Milone orationem sic auspiciatus est, *Et si vereor iudices*. Rursus Philippicarum duodecimam, *Etsi minime decere videtur*. Item pro C. Rabirio, *Etsi Quirites*. Et epistolis aliquot simile est initium. Et haud scio an isti libros ad Herennium ob id tribuant Ciceroni, quod ab *etsi*, capiat exordium. Porro De finibus bonorum librum quintum sic incipit, *Quum audiuisset Antiochum Brute*. Tusculanas quaestiones sic auspiciatur, *Quum defensionum laboribus*. Et eiusdem operis quartum librum, *Quum multis in locis nostrorum hominum ingenia*. Pro L. Flacco, *Quum in maximis periculis*. Item pro domo sua ad Pontifices, *Quum multa diuinitus*. Iterum pro Plantio, *Quum propter egregiam*. Ad haec librum de natura deorum primum, *Quum multae res in philosophia*. Et Scipionis Somnium, *Quum multae res in Africa*. Pro Rabirio dicens sic orditur, *Animaduerti iudices*. Rursus ad Brutum de paradoxis Stoicorum, *Animaduerti Brute*. Pro L. Cornelio Balbo sic orditur, *Si autoritas patronorum*. Pro P. Sestio, *Si quis antea iudices*. Pro Cecinna, *Si quantum in agro*. Pro Archia poeta, *Si quid est in me ingenii*. In Vatinium testem, *Si tua tantummodo Vatini*. Ad equites iturus in exilium, *Si quando inimicorum*. Ad senatum post reditum, *Si P. C. vestris*. Pro M. Caelio, *Si quis iudices*. De prouinciis consularibus, *Si quis vestrum P. C.* Quid autem magis ridiculum, ac Ciceroni dissimilius esse possit, quam nihil habere Ciceronis praeter tales voculas in orationis exordio? de quibus si quis percontetur Ciceronem, quur ab iis vocibus sit orsus, respondit, opinor, quod in insulis fortunatis Luciano respondit Homerus, roganti quur primam Iliadis dictionem voluerit esse $\mu\eta\eta\nu\iota\nu$, nam haec quaestio multis saeculis torserat grammaticos, *illud*, inquit, *tum forte venit in mentem*. Consimilis impudentiae sunt, qui sibi plusquam Ciceroniani videntur quod aliquoties infulciant, *etiam atque etiam pro vehementer*, et *maiores in modum pro valde*, *identidem pro subinde*, quum et *tum* quoties inaequalis momenti sunt quae connectimus, *tum* et *tum* quoties aequalis, *tuorum in me meritorum*. *Quid quaeris*, pro *in summa*, aut *breuiter*; *non solum peto verum etiam oro contendoque*; *ante hac dilexisse tantum, nunc etiam amare mihi videor*; *valetudinem tuam cura, et me vt facis ama*; *non ille quidem vir malus, sed parum diligens*: qua loquutionis formula sic M. Tullius videtur delectatus, vt in eadem pagina crebro repetitam inuenias. Simile est, quum per *illud*, pronomen indicat non quod praecessit, sed quod mox sequitur. Et in epistolis fortassis semel atque iterum dixit, *cogitabam in Tusculanum*: itaque Ciceronianus sibi videtur, qui subinde dixerit, *Romam cogitabam*, pro eo quod erat, *in animo habebam*, siue statueram proficisci Romam. M. Tullius anni numerum non adscribit epistolis, sed tantum mensis diem: Et Ciceronianus non erit, si quis a Christi natali annum asscriperit,

1 animaduerti: aut animaduerti B C D | 7 capiat: A B, accipiat C D

quod saepe necessarium est, semper vtile? Iidem non ferunt, si quis honoris gratia nomen eius, ad quem scribat, suo praeferat. Quod genus sit, *Carolo*
 1.B 987 *Cae|sari Codrus Vrceus salutem*. Par flagitium existimant, si quid dignitatis, aut
 5 laudis addas proprio nomini velut, *Inclyto Pannoniae Boemiaeque regi Ferdinando Velius S. D.* Nec Plinio Iuniori possunt ignoscere, quod *suum* appellat, si quando scribit amico, quum eius facti nullum apud Ciceronem extet exemplum. Vt parum Tullianus reiicietur, qui, quod exemplum a principum officiis mutuati docti quidam nuper vsurpare coeperunt, summam eius epistolae, cui respondere parat in initio proponat, quod id nusquam factum sit a M. Tullio.
 10 Noui quosdam notatos vt soloecos, quod in salutatione pro S. D. posuerint S. P. D. Id est, *salutem plurimam dicit*, quod negarent hoc apud Ciceronem inueniri. Nonnulli vero putant et illud Tullianum esse, salutationem non in fronte, sed in tergo litterarum ponere, quod his verbis admoneretur Lator, quas quibus deberet reddere non sine salutationis officio. Quantula res facit,
 15 vt ab hac palma decidamus. Multo vero minus erit Ciceronianus, qui salutarit hac formula, *Hilarius Berthulphus Leuino Panagatho totius hominis salutem, aut salutem perpetuam*. Verum hic quoque longius aberit a Ciceroniano, qui sic orsus fuerit epistolam, *Gratia, pax et misericordia a deo patre et domino Iesu Christo*. Item qui pro, *cura vt recte valeas*, ita claudat epistolam, *Sospitet te dominus Iesus*:
 20 aut, *incolumem te seruet dominus totius salutis autor*. Quos risus, quos cachinnos hic tollent Ciceroniani? Quid autem admissum est piaculi? An non verba latina sunt, munda, sonantia, atque etiam splendida? Iam si sensum introspecias, quanto plus est hic quam in, *salutem dicit*, et *bene vale*. Quid vulgarius quam dicere salutem? Praestat hoc officium herus seruo, inimicus inimico.
 25 Quis autem crederet esse Latinum, *dicit illi salutem*, et *iubet illum saluere*, nisi nobis sermonem hunc veterum consuetudo commendaret? Hoc in aditu. Iam in digressu, *vale*, dicimus et his quibus male precamur. Quanto melior emphasis in formulis Christianorum, si modo vere et ex animo simus Christiani. *Gratia* declarat gratuitam condonationem admissorum: *pax* quietem et gaudium
 30 conscientiae, quod deum pro irato habemus propitium: *misericordia* dotes varias et corporis et animi, quibus suos locupletat arcani spiritus benignitas, quoque magis speremus nobis haec fore perpetua, additur *a deo patre et domino nostro Iesu Christo*. Quum *patrem* audis, ponis seruilem trepidationem, ascitus in affectum filii: quum *dominum* audis, confirmaris aduersus vires satanae.
 35 Non deseret ille quod tam care redemit, et vnus potentior est vniuersis satanae cohortibus. Quid suauius his verbis ei, qui iam haec apud se sentit: quid vtilius hac admonitione ei, qui nondum in hunc affectum transiit? Verbis itaque non vincimur, imo vincimus potius: sententia longe superamus. Restat illud deco-

13 litterarum; A B, literarum C D | 18 Iesu Christo: A B, I.C. C D

18 *Iesu Christo*. Paul, 1. *Tim.* 1, 2; 2. *Tim.* 1, 2; *Gal.* 1, 3-4; *Rom.* 1, 7; 1. *Cor.* 1, 3;

2. *Cor.* 1, 2; *Col.* 1, 2; 1. *Thess.* 1, 1; 2. *Thess.* 1, 2; *Tit.* 1, 4; *Pbm.* 1, 3.

rum et aptum quod vbique cum primis spectandum est. At haec quanto magis conueniunt homini Christiano, quam illa, *salutem dicit, et cura vt valeas*. Tantum facessat illa puerilis imaginatio, non sic loquutus est Cicero. Quid miri, si non sic loquutus est, quum rem ignorarit? Quot milia sunt rerum, de quibus nobis frequenter dicendum est, de quibus M. Tullius ne somniauit quidem? At si viueret nobiscum eadem loqueretur. An non igitur frigidi videntur imitatores, qui talium rerum obseruatiunculis referunt M. Tullium, ac dissimulatis tot diuinis viri virtutibus, numeris, tropis, formulis ac dictiunculis ea imitantur, quae M. Tullio vel placuerunt, vel crebrius exciderunt. Haec ad te quidem nihil attinent Nosopone, sed tamen, quoniam incidit vt de Ciceronis imitatoribus loqueremur, et haec commemorare non ab re visum est. Hoc hominum genus, et nobis, et ipsi Ciceroni pariter inuisum esse debet: Nobis, qui vere Ciceronem conamur exprimere, quia per istos vocamur in iocum et fabulam, dum ex illorum aestimamur stultitia: Ciceroni, qui per tales, vt ante diximus, imitatores non aliter infamatur, quam bonus praeceptor per malos discipulos, probus vir per improbos liberos, formosa mulier per imperitum pictorem. Quemadmodum autem nulli magis se iactant ac venditant de praeceptorum ac maiorum nomine, quam indocti discipuli et improbi filii, aliunde captantes virtutis opinionem, quum suis bonis eam conciliare non queant: ita nulli gestiunt insolentius nomine Ciceronis, quam qui Ciceroni sunt dissimillimi. Noui medicos insigniter artis quam profitebantur imperitos, qui quo quaestum facerent vberiore, celebris alicuius medici, quem vix viderant, se discipulos iactitabant, rogatique quur praeter artem hoc aut illud ministrarent aegrotis, conuicio respondere solent, Num tu illo doctior? Hunc praeceptorem sequor. Atqui illius quem nominabant pene nihil imitabantur, praeter vitanda potius quam aemulanda: puta si forte celebris ille, fuit in respondendo consultoribus difficilior aut morosior, vel in exigenda mercede durior. Quo tandem animo credis egregium illum medicum esse erga tales discipulos? *HYP.* Haud dubium quin pessimo, nisi prorsus nullam habet existimationis suae rationem. *BVL.* Quo nam reliquos eiusdem medici veros ac germanos discipulos? *HYP.* Aequo malo, quod apud vulgus tales habentur discipuli, qualem experiuntur illum gloriosum impostorem. *BVL.* An non

17 pictorem. Quemadmodum: pictorem. Perspexit hoc Quintilianus, dum queritur Senecam infamari quorumdam immodico studio, qui vitia duntaxat imitabantur, itaque fiebat vt qui Senecam non legerant, ex illorum scriptis Senecae facundiam aestimarent. Quemadmodum *B C D*; ac venditant: venditantque *B C D* | 20 Ciceroni: Ciceronis *B C D* | 32-1 (page suivante) impostorem ... audimus: impostorem. Atqui si pateris vt orationis tuae cursum interpellem, faxo vt videas. *BVL.* Licet. *HYP.* Quidam casu viderat Erasmum scribere calamo, cui ob breuitatem additum erat lignum, coepit illico suis pennis alligare baculum, atque ita sibi visus est Erasmo more scribere. Sed perge obsecro. *BVL.* Nec illepidum est, nec ἀπροσδιόνησον quod narras. Caeterum vt institutum prosequar. An non audimus *B C D*; *BVL.* An non audimus: an *B C D*

audimus patresfamilias obiurgantes male moratos filios, *Vos me redditis infamem et inuisum ciuibus meis, vos obscuratis imagines maiorum, pudet me talium liberorum: si pergitis, abdicabo vos?* Nonne ad consimilem modum audimus interdum fratrem indignari fratri, quod illius improbis moribus detrimentum opinionis
 5 suae capiat? Hoc animo probabile est Ciceronem esse in istos ridiculos simios, hoc animo nos esse decet, qui illius γνήσια τέκνα studemus haberi. NOSOP. In re tam praeclara nonnihil est vel vmbra[m] assequi. BVL. Sit hoc aliquid, quibus, satis est vmbra[m] vocari Ciceronis: ego nec Apollinis vmbra[m] dici me cupiam. Malim enim esse vius Crassus, quam vmbra[m] Cicero. Verum vt
 10 quod instituimus peragamus, fac esse qui totum Ciceronem in verbis, figuris et numeris exprimat, quod ipsum tamen an multi possint nescio, quantum is habebit Ciceronis? Sit hoc in imitando Cicerone, quod Zeusis fuit in effigiando corpore muliebri. Expressit liniamenta, colorem, aetatem, et, vt summum artificium praestiterit, affectus nonnihil, hoc est, dolentis, gaudentis,
 15 irati, metuentis, attentis, dormitantis. Haec qui praestitit, nonne quicquid ars potest absoluit? Quantum licuit, viam hominis speciem in mutum simulacrum transtulit. Nec aliud exigi potest a pictore. Agnoscis formam eius quae depicta est, vides aetatem et affectus, fortassis et valetudinem, adde, quod a quibusdam effectum legimus: agnoscit indolem et mores et vitae spatium physiognomus.
 20 Sed immane quantum illic abest hominis? Quod ex summa cute conici potest, expressum est. Caeterum quum homo constet ex anima et corpore, quantum illic est partis, eiusque deterioris? Vbi cerebrum, vbi caro, vbi vaenae, vbi nerui et ossa, vbi intestina, vbi sanguis, spiritus et phlegma, vbi vita, vbi motus, vbi sensus, vbi vox et sermo, denique vbi quae sunt hominis
 25 propria, mens, ingenium, memoria, consilium? Quemadmodum quae sunt hominis praecipua, pictori, sunt inimitabilia, ita summas oratoris virtutes nulla assequitur affectatio, sed a nobis ipsis sumamus oportet. Verum a pictore nihil aliud exigitur, si praestitit quod vnum ars proficitur: a nobis, si totum Ciceronem exprimere volumus, multo aliud requiritur. Si nostrum simula-
 30 crum, quo M. Tullium effingimus, careat vita, actu, affectu, neruis et ossibus, quid erit imitatione nostra frigidius? Sed multo magis erit ridiculum, si tuberibus, neuis, cicatricibus, aliaue membri deformitate demum efficiamus, vt lector agnoscat nos legisse Ciceronem. HYP. Istius generis pictor quidam nuper risui nobis fuit: Susceperat effingendum ad viam formam Murium sodalem
 35 nostrum: quumque veram hominis formam reddere non posset, circumspectabat si qui haberet in corpore seu vestitu notabile. Aestate coeperat, iamque magna ex parte tabulam absoluerat, pinxerat anulum quem gestabat, pinxerat crumenam et cingulum, tum pileum capitis diligenter expressit. Animaduertit illi in leuae manus indice esse cicatri]cem, eam expressit accurate. Tum in

LB 989

7-8 aliquid, quibus: aliquid iis quibus *C D* | 16 simulacrum: simulachrum *B C D* | 19 spatium: spacium *C D*; physiognomus: physiognomon *B-D*, physignomon *C* | 22 illic est partis: illic est vnus partis *B C D*

dextra, qua manus peninsula brachio committit, tuber insigne, nec hoc praetermisit. Rursus in supercilio dextro pilos aliquot in diuersum flexos reddidit. Item in bucca leua cicatricem effinxit, vulneris vestigium. Vbi reuersus, nam crebro redibat ad exemplar, vidisset barbam demessam, effinxit nouum mentum: rursus vbi barbam aliquantulum prouenisse, quia magis id placebat, 5 mutauit illi mentum. Interim oborta est Murio febricula, ea, vt solet recedens, in labium eruperat, pictor expressit pustulam. Tandem venit hyems, sumptum est aliud pileum, mutauit picturam: sumpta est vestis hyberna pellibus subducta, pinxit nouam vestem. Rigor mutarat colorem, et cutem, vt solet, contraxerat, mutauit totam cutem: inciderat pituita, quae sinistrum oculum 10 vitiarat, et nasum, dum frequenter emungitur, reddiderat et aliquanto maiorem, et multo rubicundiolem, pinxit illi nouum oculum et nasum nouum. Si quando vidisset impexum, exprimebat capillorum inaequalitatem: rursus si pexum, componebat capillitium: forte dormitabat Murius dum pingeretur, expressit dormitantem: sumpserat pharmacum hortatu medici, ea res addidit aliquid 15 senii: mutauit faciem. Si veram ac natiuam hominis formam potuisset exprimere, non confugisset ad haec *πάρεργα*. Itaque si ad istum modum imitemur Ciceronem, nonne merito clamet in nos Oratius,

O imitatores seruum pecus, vt mibi saepe

Risum, saepe iocum vestri monere tumultus?

20

Sed finge nos feliciter expressisse Ciceronem quicquid hominis exprimere potest absolutus pictor, vbi pectus illud Ciceronis, vbi rerum tam copiosa, tam felix inuentio, vbi dispositionis ratio, vbi propositionum excogitatio, vbi consilium in tractandis argumentis, vbi vis in mouendis affectibus, vbi iucunditas in delectando, vbi tam felix ac prompta memoria, vbi tantarum rerum 25 cognitio, denique vbi mens illa spirans etiamnum in scriptis, vbi genius ille peculiarem et arcanam adferens energiam? Haec si absint, quam erit frigidum imitationis nostrae simulacrum. NOSOP. Ista diserte tu quidem Bulephore, sed quorsum spectant, nisi vt adolescentes ab effingendo Cicerone deterreas? BVL. Bona verba Nosopone. Quin potius eo spectant haec omnia, vt contempto 30 simiorum quorundam inepto tumultu, Ciceronem, quatenus licet, et totum, et feliciter imitemur. NOSOP. Hic sane rem eandem agimus. BVL. Id ni fiat dextre, futurum est vt saedulo quidem, sed parum feliciter aemulando, Ciceronis dissimillimi reddamur. Nihil enim periculosius esse scito, quam affectare Ciceronis imaginem. Male cessit gigantibus affectasse sedem Iouis. Nonnullis 35 exitium attulit euocasse deos. *Periculosae plenum opus aleae* est, diuinam illam

4 effinxit: affinxit *CD* | 7 labium: labrum *BCD* | 10 mutauit picturam: mutauit ille picturam *BCD* | 21 expressisse Cicronem: expressisse in Cicerone *BCD* | 33 saedulo: sedulo *CD*

et humana natura superiorem exprimere linguam. Cicero nasci fortassis potest aliquis, fieri nemo. NOSOP. Quid nunc agis? BVL. Quia virtutes illius vt summae sunt, ita vitia sunt proximae. Porro fieri non potest quin imitatio defluat ab eo, quod sequi tantum, non etiam vincere studet. Proinde quo impensius affectas illius simulacrum, hoc vitio propior es. NOSOP. Non satis intelligo quod dicas. BVL. Efficiam vt intelligas. Nonne medici corporis optimam valetudinem praedicant periculosissimam, quod aduersae valetudini sit proxima? NOSOP. Audiui. Quid tum postea? BVL. Summa monarchia nonne tyrannidi proxima est? NOSOP. Aiunt. BVL. Et tamen summa monarchia nihil est melius, si absit tyrannis. Et summa liberalitas nonne vicina est profusionis vitio? Et summa seueritas an non affinis est truculentiae? NOSOP. Sane. BVL. Et summa festiuitas vrbalitasque, nonne ad scurrilitatis ac leuitatis accedit viciniam? NOSOP. Desine commemorare caetera, finge me de singulis esse confesum. BVL. Prius audies illud Oratianum,

15 *breuis esse laboro,
Obscurus fio, sectantem lenia, nerui
Deficiunt, animique professus grandia turget.*

Ita qui affectant Atticismum, pro argutis ac venustis fiunt aridi: qui genus Rhodiense, dissoluti: qui Asiaticum, tumidi. Laudata est in Salustio compositionis breuitas, nonne si quis hanc superstitiose conetur aemulari, periculum fit ne concisus et abruptus auadat? NOSOP. Fortasse. BVL. Praedicatus est in Demosthene verborum et argumentorum modus, cui nihil possis detrahare. LB 990 NOSOP. Ita censuit | Quintilianus. BVL. Ad hanc laudem aemulandam, si quis se componat anxie, quo Demosthenicus videatur, periculo vicinus est, ne minus dicat quam oportet. Applauditur Isocratis structurae numerisque. Huc 25 qui vehementer annitatur, in periculum veniet, ne superstitione compositionis sit molestus, et artificii iactatione fidem amittat. Senecae laudata est copia. Huius incautus ac saedulus aemulator periclitatur, ne redundans et immodicus euadat pro copioso. Bruti grauitatem si aemuleris anxie, fortassis tristis et 30 asper euades. Laudatur Crispi iucunditas: Huius aemulator veniet in discrimen, ne pro iucundo fiat ineptus aut leuis. Noui qui quum mirabilem illam Ouidii facilitatem conarentur exprimere, versus effutirent, et neruis et spiritu carentes. Et ne singulos commemorando tibi fiam molestus, dicam in genere quod

7 quod: quid *C D* | 14 Oratianum: Horatianum *B* | 24 se componat: componat se *B C D* | 28 saedulus: sedulus *C D*

17 *turget* Hor. *Ars* 25-27.

19 *Laudata* Quint. *Inst.* IV, 2, 45.

23 *Quintilianus* Cf. *Inst.* X, 1, 76.

25 *numerisque* Quint. *Inst.* II, 8, 11; II, 15, 4; III, 4, 11; IV, 2, 31; IX, 3, 74; X, 1, 79.

Isocrate reste pour les Latins le type par-

fait des orateurs attiques.

27 *copia* Cf. Quint. *Inst.*, XII, 10, 11.

30 *iucunditas* Cf. Quint. *Inst. loc. cit.*: l'enjouement, autre qualité très prisée chez l'orateur. Cf. Cic. *De or.* I, 27.

restat. In quibusdam eminent argumentandi subtilitas. Hanc qui vehementer affectat, periclitatur, ne vel frigidus, vel obscurus euadat. In aliis admiramur felicem artis neglectum. Hoc qui contendit effingere, fortassis in vulgare dicendi vel potius garriendi genus incidet. In alio dilucet summa artis observatio. Id qui nitatur exprimere, incidet in scenicum quoddam dicendi genus. Atticae frugalitati proxima est exilitas: copioso verborum fluxui vicina est loquacitas. Summam in mouendis affectibus *dinosin*, excipit insaniae species, vt granditatem fastus, asseuerandi fiduciam, improbitas. NOSOP. Confessa praedicas. BVL. Ex his vero sunt quaedam quae sic eminent in autoribus, vt pro vitiis habenda sint, nisi iunctis virtutis pensarentur: quemadmodum in Seneca compositionis abruptum, et sententiarum immodicam densitatem multae virtutes excusant, vt praeceptorum sanctitas, verborum ac rerum splendor, ac iucunditas orationis. Nec Isocratis laudaretur compositio, nisi perspicuitas distionis et sententiarum grauitas illi patrocinaretur. NOSOP. Nihil adhuc audio falsi: caeterum quorsum haec tendant nondum video. BVL. Nimirum huc. Quum in vno Cicerone tam multa sint huiusmodi, periculosa mihi videtur illius superstitiosa et addicta aemulatio, quando virtutes quibus ista vel commendauit, vel textit, aemulari non possumus. NOSOP. Quae nam ista dicis? BVL. Tam fluidum est illi dictionis genus, vt remissus ac solutus alicubi, videri queat: tam exuberans verborum copia, vt redundans: tam artis obseruans, vt declamatori quam oratori propior, fidei iactura captans artificii gloriam: tam liber in insectando, vt maledictus haberi possit: tam effusus in iocos, vt Catoni consuli risum mouerit: tam blandus alicubi, vt abiectus: tam compositus, vt seuerioribus ingeniis mollis ac parum vir dictus sit. Haec vt fateamur in Cicerone vitia non esse, propter insignem illam naturae felicitatem, quam decent quae facit omnia: vt etiam virtutes sint, sic tamen sunt, vt ob viciniam non careant specie vitiorum sub iniquo iudice, reprehensionem omnem eximiis ac plurimis virtutibus pensauit, vt omnium iudicio calumniator et impudens habeatur, qui conetur aliquid in huius oratione reprehendere: verum has virtutes non studemus exprimere, et, si Fabio credimus, sunt inimitabiles, nec ab exemplo praeceptisue peti possunt, sed a Minerua. Hae vero si absint, qualis erit eorum, quae commemorauimus, imitatio? Colligimus igitur, nullius imitationem esse periculosiorem, quam Ciceronis: non tantum eo nomine quod summus orator et extra omnem in geniorum aleam positus est (quo

7 *dinosin*: δεινωσιν B C D | 10 *virtutis*: virtutibus B C D | 12 *ac rerum*: rerumque C D | 23 *consuli*: consul B C D | 26 *sunt*: insunt C D | 27 *iudice*, *reprehensionem*: iudice, attamen ille reprehensionem B C D

30 *Fabio* Retour à la théorie de l'imitation exposée au chapitre II du livre X de l'*Institution oratoire*, si important pour le *Ciceronianus*. Quintilien y montre la difficulté d'imiter autre chose que les dé-

fauts de ses modèles (X, 2, 16-17). Application particulière à Cicéron, *op. cit.*, 17: «Otiosi et supini, si quid modo longius circumduxerant, iurant ita Ciceronem locuturum fuisse.»

titulo Flaccus ab aemulatione Pindari deterret, Icari exemplo) verumetiam
 quod pleraque in illo sic summa sunt, vt vitiis sint proxima. Hic nimirum
 precipitii discrimen. NOSOP. At prius conueniebat inter nos, quae maxime
 eminent ad imitationem esse accommodatissima, quo videlicet, vt nonnihil
 5 decidas abeo quod effingere studes, tamen laudem auferas rectae dictionis.
 BVL. Aliud est eadem reddere, aliud similia, aliud imitari praescriptum, aliud
 seruire, nec aliud quam sequi. Denique defluit ab exemplo, qui non reddit et
 LB 991 illa, quae reprehensionem excludunt. NOSOP. Nihil me terret periculum, modo
 tandem hoc laudis assequi liceat, vt dicar Ciceronianus. BVL. Haec omnia si
 10 contemnis, est alius scrupus, qui magis vrget animum meum, si non gra-
 uaberis audire. NOSOP. Vtere pactis arbitrato tuo. BVL. An censes vllum elo-
 quentis nomen promereri, qui non dicat apte? NOSOP. Nequaquam, quando-
 quidem haec praecipua virtus est oratoris, apposite dicere. BVL. Verum illud
 15 appositum, vnde perpenditur, nonne partim a rebus, de quibus verba fiunt:
 partim a personis, tum dicentium, tum audientium: partim a loco, tempore,
 reliquisque circumstantiis? NOSOP. Maxime. BVL. Ciceronianum autem nonne
 praestantem oratorem esse vis? NOSOP. Quid ni? BVL. Itaque non erit Cice-
 ronianus, si quis in theatro differat de Stoicorum paradoxis, deque Chrysip-
 peis argutiis: aut apud Areopagitas in capitis discrimine lascuiat facetiis: aut
 20 de re culinaria, verbis ac figuris tragicorum loquatur. NOSOP. Iste nihilo minus
 ridiculus erit orator, quam si quis in tragico cultu saltet Atellanas: aut feli,
 quod est in prouerbiis, inducat Crocoton, simiae purpuram, Bacchum aut
 Sardanapalum leonis exuuio, et claua exornet Herculis. Nihil enim laudis
 meretur, quamlibet per se magnificum, si sit ineptum. BVL. Et commode respon-

1 Icari exemplo: videlicet Icari exemplo *CD* | 8 excludunt. NOSOP. Nihil: excludunt. Atqui
 haec Fabius indicat fere inimitabilia felicibus etiam ingeniis. NOSOP. Atque ego ad huius
 laudis ambitum non recipio nisi vehementer eximia quaedam ac diis proxima ingenia, quibus
 si accesserit indefatigabile studium, ita demum spes est fore, vt feliciter exprimant phrasim
 tullianam. BVL. Fortasse, sed ita raros, vt numerari non valeant. Iam sunt arguti quidam qui
 distinguunt imitationem ab aemulatione. Siquidem imitatio spectat similitudinem, aemulatio
 victoriam. Itaque si totum et vnum Ciceronem tibi proposueris, non in hoc tantum vt illum
 exprimas, verumetiam vt vincas: non praetercurrentus erit, sed relinquendus magis. Alioqui
 si illius copiae velis addere, fies redundans; si libertati, fies petulans; si iocis, fies scurrilis; si
 compositioni, fies pro oratore cantor. Itaque fit vt si Tullium aequare studeas, pericliteris,
 ne hoc ipso peius dicas, quod diuinas hominis virtutes, quibus ea pensauit, quae vel vitiae
 sunt, vel vitio proxima, non possis assequi, caetera nimirum assequutus: sin coneris et an-
 teuertere, etiam si in illis, quae nullo studio possis assequi, paria cum illo facias, tamen
 vitiosum erit, quicquid Ciceroni fuerit adiectum, de quo vere pronunciatum videtur, quod
 illius eloquentiae nihil possit adiici, quemadmodum Demosthenis, nihil demi. Vides, Noso-
 pone, periculum. NOSOP. Nihil *BCD* | 11 vllum eloquentis: vllum hominem eloquentis
BCD

1 *Flaccus Hor. Carm. IV, 2, 1-4.*

22 *Crocoton* Tunique safran réservée aux ma-
 trones. Travastrir un chat en matrone ou
 déguiser un singe en sénateur sont donc
 deux proverbes équivalents, justement

accouplés par Erasme. cf. *Adag.* «Feli
 crocoton», *LB 99 D* et «Simia in pur-
 pura», *loc. cit.*, 264 C. Cf. Gambaro, *op.*
cit., Annotat. II et III, p. 311.

des et vere. Ergo Cicero qui suo seculo dixit optime, non optime dixisset si aetate Catonis Censorii, Scipionis aut Ennii simili modo fuisset loquutus. NOSOP. Non tulissent aures comptum illud et numerosum dictionis genus, nimirum horridioribus aussuetae. Nam istorum oratio moribus illorum temporum congruebat. BVL. Dicis igitur orationem quasi vestem esse rerum? 5 NOSOP. Aio, nisi maus picturam dici. BVL. Vestis igitur quae decora est puero, non decet senem: nec quae foeminae congruit conueniret viro: nec quae decet in nuptiis, deceret in funere: nec quae laudi dabatur olim ante annos centum, nunc probaretur. NOSOP. Imo sibilis omnibus et risu omnium exciperetur. Contemplare in picturis non admodum vetustis, fortassis ante annos 10 sexaginta aeditis, cultum muliercularum aulicarum ac procerum, quo si quis nunc prodeat in publicum, futurum sit vt putribus malis a pueris ac morionibus lapidetur. НΥΡ. Verissima narras. Quis enim nunc ferat in honestis matronis, cornua, pyramides, metasque praelongas in vertice prominentes, frontes ac tempora pilis arte vulsis glabra ad medium prope cranium: in viris pileorum 15 thoros cum ingenti cauda pensili, oras vestium insectas, thoros in humeris tumentes, cesariem duobus digitis supra aures derasam, vestem longe breuiorem quam vt ad genua porrigatur, vix pudenda tegentem, calceos rostris in immensum porrectis, catenam argenteam a genu ad talum vsque reuinctam. Nec illis temporibus minus prodigiosus fuisset cultus, qui nunc habetur honestissimus. NOSOP. De veste conuenit. BVL. Da nunc si libet ex pictoribus 20 Apellem, qui suae aetatis et deos et homines optime pingere solitus est, si quo fato rediret in hoc seculum, et tales pingeret Germanos, quales olim pinxit Graecos: tales monarchas, qualem olim pinxit Alexandrum, quum hodie tales non sint, nonne diceretur male pinxisse? NOSOP. Male, quia non apte. BVL. 25 Si tali habitu pingeret quis deum patrem, quali pinxit olim loquem: tali specie Christum, quali tum pingebat Apollinem, num probares tabulam? NOSOP. Nequaquam. BVL. Quid, si quis virginem matrem hodie sic exprimeret, quemadmodum Apelles olim effigiabat Dianam: aut Agnen virginem ea forma, qua ille pinxit illam omnium litteris celebratam ἀναδυομένην: | aut diuam LB 992 Teclam ea specie qua pinxit Laidem, num hunc diceres Apelli similem? NOSOP. 31 Non arbitror. BVL. Et si quis templa nostra talibus ornaret simulacris, qualibus olim Lysippus ornauit phana deorum, num hunc diceres Lysippo similem? NOSOP. Non dicerem. BVL. Quur ita? NOSOP. Quia signa rebus non congruerent. Idem dicerem, si quis asinum pingeret specie bubali: aut accipitrem figura 35 cuculi, etiam si ad eam tabulam summam alioqui curam et artem adhiberet.

1 Ergo Cicero: Ergo Marcus Tullius *B C D* | 30 litteris: literis *C D*

30 ἀναδυομένην *Vénus Anadyomène*, célèbre tableau d'Apelle, représentant Aphrodite sortant des ondes, destiné au sanctuaire d'Ascalphos, dans l'île de Cos,

qui acquit de ce fait une grande réputation. Cf. Pierre Grimal, *Enc. Myth.*, p. 24.

ΗΥΡ. Ego nec illum appellarem probum pictorem, qui deformem hominem, in
 tabula formosum redderet. ΒΥΛ. Quid si alioqui summam artem praestaret?
 ΗΥΡ. Non dicerem artis expertem tabulam, sed mendacem. Potuisset enim
 aliter pingere, si voluisset: Caeterum ei quem expressit vel blandiri maluit,
 5 vel illudere. Sed quid? num hunc putas probum artificem? ΝΟΣΟΡ. Vt sit, hic
 certe non praestitit. ΒΥΛ. Bonum igitur virum existimas? ΝΟΣΟΡ. Nec bonum
 artificem, nec bonum virum. Siquidem caput artis est, rem, vt est, oculis
 repraesentare. ΒΥΛ. Ad hoc non est magnopere opus eloquentia Ciceroniana.
 Nam vestri rhetores permittunt oratori mentiri nonnunquam, res humiles
 10 verbis attollere, magnificas deicere, quod sane praestigii genus est, obrepere
 insidiis in animum auditoris. Postremo mouendis affectibus, quod veneficii
 genus est, vim adferre mentibus. ΝΟΣΟΡ. Verum, vbi dignus est auditor qui
 fallatur. ΒΥΛ. Sed haec interim mittamus ἀπροσδιόνυσα. Mihi satis est, quod
 amictum non probas corpori parum accommodum: quod picturam damnas,
 15 non aptam ei rei, quam profitetur se velle effingere. ΝΟΣΟΡ. Sed quem exitum
 habiturae sunt istae tuae Socraticae εἰσαγωγαί? ΒΥΛ. Videlicet huc ibam mi
 Nosopone. Hoc mihi tecum conuenit, Ciceronem omnium optime dicere.
 ΝΟΣΟΡ. Conuenit. ΒΥΛ. Nec Ciceroniani pulcherrimum mereri cognomen, nisi
 qui similiter possit dicere. ΝΟΣΟΡ. Prorsus. ΒΥΛ. Tum ne bene quidem dicere,
 20 qui non dicat apte. ΝΟΣΟΡ. Conuenit et isthuc. ΒΥΛ. Vt autem apte dicamus ita
 demum fieri, si sermo noster personis et rebus praesentibus congruat. ΝΟΣΟΡ.
 Scilicet. ΒΥΛ. Quid? Videtur praesens seculi status, cum eorum temporum
 ratione congruere, quibus vixit ac dixit Cicero, quum sint in diuersum mutata
 religio, imperium, magistratus, respublica, leges, mores, studia, ipsa hominum
 25 facies, quid non? ΝΟΣΟΡ. Nihil simile. ΒΥΛ. Quid igitur frontis habeat ille, qui
 a nobis exigit, vt per omnia Ciceronis more dicamus? Reddat is nobis prius
 Romam illam, quae fuit olim, reddat senatum et curiam, patres conscriptos,
 equestrem ordinem, populum in tribus et centurias digestum: reddat augurum
 et auruspicum collegia, Pontifices maximos, flamines et vestales, aediles,
 30 praetores, tribunos plebis, consules, dictatores, Caesares, comitia, leges, sena-
 tus consulta, plebiscita, statuas, triumphos, ouationes, supplicationes, phana,
 delubra, poluinaria, sacrorum ritus, deos deasque, Capitolium, et ignem sacrum:
 reddat prouincias, colonias, municipia, et socios vrbis rerum dominae. Porro
 quum vndiquaque tota rerum humanarum scena inuersa sit, quis hodie potest
 35 apte dicere, nisi multum Ciceroni dissimilis? Adeo mihi videtur hoc quod

3 Non dicerem artis: Non artis expertem tabulam dicerem *BCD* | 13 ἀπροσδιόνυσα: alie-
 nora *BCD* | 14 probas: probes *CD* | 25 facies, quid non: facies denique quid non?
BCD | 29 auruspicum: aruspicum *CD*

13 ἀπροσδιόνυσα Sans rapport avec la fête
 de Dionysos, d'où: inopportun, déplacé.
 Cf. Lucian. *Bacchus*, 6; Cic. *Att.* 16, 12, 1.
 16 εἰσαγωγαί Premiers principes, prémisses.

Cf. Sextus, 538.

26 Reddat L'heureuse répétition du mot
 montre combien a disparu la Rome clas-
 sique.

agebamus in diuersum exisse. Tu negas quenquam bene dicere, nisi Ciceronem exprimat: at res ipsa clamitat, neminem posse bene dicere, nisi prudens recedat ab exemplo Ciceronis. Quocunque me verto, video mutata omnia, in alio sto proscenio, aliud conspicio theatrum, imo mundum alium. Quid faciam? Christiano mihi dicendum est apud Christianos, de religione Christiana: 5
 num vt apte dicam imaginabor me viuere aetate Ciceronis, et in frequente senatu apud patres conscriptos in arce Tarpeia dicere, et ex orationibus quas in senatu dixit Cicero, voculas aliquot, figuras et numeros emendicabo? Habenda est concio apud promiscuam multitudinem, in qua sunt et virgines et vxores et viduae: dicendum est de laude ieiunii, de poenitentia, de fructu orandi, de 10
 vtilitate eleemosynarum, de sanctitate matrimonii, de contemptu rerum fluxarum, de studio diuinarum litterarum, quid hic opitulabitur mihi Ciceronis eloquentia, cui quemadmodum res, de quibus dicendum est, erant ignotae: ita non potuerunt vsitata esse vocabula, quae post illum | noua cum rebus nouis LB 993
 exorta sunt. An non frigidus orator erit, qui ad has materias, veluti pannos 15
 Ciceroni detractos assuat? Referam non rumore perlata, sed quod his auribus audiui, his oculis conspexi. Florebant id temporis Romae praeter caeteros dicendi laude Petrus Phaedruss, et Camillus hoc aetate minor, sed eloquendi viribus maior, nisi quod ille iam huius laudis arcem occuparat. Verum horum neuter, ni fallor, genere Romanus erat. Erat autem cuidam delegata prouincia, 20
 qui de morte Christi diceret die sacro, quem parasceues appellant, idque apud summum Pontificem. Aliquot ante diebus ad eam orationem audiendam sum inuitatus ab eruditiss. Caue, inquebant, ne desis: nunc demum audies, quid lingua romana sonet in ore romano. Ad fui percupide, astiti suggesto proximus, ne quid effugeret. Aderat ipse Iulius secundus, quod solet, valetudinis opinor 25
 causa, admodum raro, aderat frequens Cardinalium Episcoporumque consessus, ac praeter ignobilem turbam docti plerique qui tum Romae agebant. Nomen oratoris non aedam, ne cui videar hominis probi et eruditi famam arroderere voluisse. Erat hoc animo quo tu nunc es Nosopone, nimirum Ciceroniana facundiae candidatus. Prooemium et peroratio oratione pene tota 30
 longior, consumebatur praedicandis Iulii secundi laudibus, quem appellabat Iouem opt. Max. qui dextra omnipotente tenens ac vibrans trisulcum et ineuitabile fulmen, solo nutu faceret quicquid vellet. Quicquid aliquot annis gestum fuerat, in Galliis, in Germania, in Hispaniis, in Lusitania, in Africa, in Graecia, 35
 id vnus nutu perfectum esse praedicabat. Atque haec quidem Romae Romanus, ore romano, sonoque romano. Sed quid haec ad Iulium Christianae religionis antistitem, Christi vices gerentem, Petri et Pauli successorem? Quid haec ad

20 cuidam: cuiusnam B C D

16-17 *his auribus audiui, his oculis conspexi* Par ces termes subjectifs Erasme se démasque derrière le personnage de Buléphore pour évoquer le fameux sermon du 6 avril

1509 dont le souvenir est le foyer psychanalytique de son opposition au cicéronianisme paganisant.

Cardinales et Episcopos reliquorum apostolorum vicem obtinentes? Iam argumento, quod susceperat tractandum, quid sacratius, quid verius, quid mirabilius, quid sublimius, quid commouendis affectibus accommodatius? Quis hic vel vulgari quapiam eloquentia praeditus, non saxeis etiam hominibus excitet lachrymas? Consilium orationis hoc erat, vt primum Christi mortem faceret luctuosam, mox in diuersum flexa dictione redderet gloriosam ac triumphalem, nimirum vt nobis exhiberet exemplum Ciceronianae dinoseos, qua potuit auditorum animos in quemcunque vellet affectum rapere. HYF. Quid? successitne? BVL. Mihi, quum maxime tractaret affectus illos tragicos, quos rhetores appellant *πάθη*, ne quid fingam, ridere libebat. Nec quenquam in toto illo consessu vidi pilo tristiolem, quum totis eloquentiae viribus exaggeraret indignos innocentissimi Christi cruciatus. Rursum nec tantulo hilariorum quenquam, quum totus in hoc esset, vt mortem illam redderet nobis triumphalem, plausibilem et gloriosam. Commemorabat Decios et Q. Curtium, qui se pro salute reipubl. diis manibus deuouissent. Item Cecropem, Menoecium, Iphigeniam, et alios aliquot, quibus patriae salus ac dignitas, ipsa vita fuisset charior. Deplorabat autem valde lugubriter, quod fortibus viris qui suis periculis reip. subuenissent, publicis decretis relata esset gratia, aliis in foro posita statua aurea, aliis decretis honoribus diuinis: Christum pro suis benefactis ab ingrata Iudaeorum gente praemii loco tulisse crucem, dira passum, summaque affectum ignomina. Atque ita nobis bonum illum et innocentem virum, deque gente sua optime meritum reddebat miserandum, quasi Socratis aut Phocyonis mortem deplorasset, qui quum nihil admisissent sceleris, ciuium suorum ingratitude coacti sunt cicutam bibere: aut Epaminondae qui ob res praeclare gestas compulsus est capitis causam apud suos dicere: aut Scipionis, qui post tot in rempublicam merita exulatum abiit: aut Aristidis, quem populus Atheniensium non ferens cognominis inuidiam, quod ob insignem morum integritatem vulgo *iustus* diceretur, ostracismo iussit in exilium proficisci. Quaeso quid his dici potuit frigidius aut ineptius? Et tamen Ciceronem pro viribus aemulatus est. Caeterum de arcano supremi numinis consilio, quod hac inaudita ratione voluit genus humanum a diaboli tyrannide redimere per mortem vnici filii, tum de mysteriis, quid sit *commori Christo*, quid sit *cum illo sepeliri*, quid *cum illo resurgere*, nulla mentio. Deplorabatur illius innocentia, traducebatur Iudaeorum ingratitude: at non deplorabatur nostra malicia, nostra ingratitude, qui | sic redempti, tot beneficiis affecti, ad tantam felicitatem inaudita benignitate prouocati, rursus illum, quod in nobis est, crucifigimus, vltro reuoluti in satanae tyrannidem, seruietes auariciae, luxui, voluptatibus,

15 Cecropem: Cecropem *B C D* | 22 Phocyonis: Phocionis *C D*

7 *dinoseos* Néologisme reproduisant le terme grec *δεινώσις*, qui caractérise la volonté de capter l'auditoire par une certaine effluve pathétique, bien connue de cer-

tains avocats. Cf. Aristot. *Rhet.* 2, 21, 10.
33 *nulla mentio* Cf. Paul, *Rom.* VI, 8; *Col.* II, 12, 20; III, 1.

ambitioni, magis huic mundo dediti quam vnquam fuerint ethnici, quibus deus nondum aperuerat hanc coelestem philosophiam. Iam in diuersa parte quum ille magno conatu id ageret, vt gaudio gestiremus, magis libebat flere: quum audirem, Scipionis, Pauli Aemylii, et C. Caesaris triumphos, et imperatores in deorum numerum relatos, cum crucis triumpho conferri. Huius gloriam qui voluisset verbis attollere, Paulum apostolum potius sibi proponere debebat quam Ciceronem. Quam ille in hoc argumento, exultat, attollitur, superbit, regnat, triumphat, omnia mundana velut e sublimi despiciens, quoties in crucis praedicationem incidit. Quid multis? Tam Romanae dixit Romanus ille, vt nihil audirem de morte Christi. Et tamen ille Ciceronianae dictionis ambitiosissimus candidatus, Ciceronianis videbatur mirifice dixisse, quum de re pene nihil diceret, quam nec intelligere, nec amare videbatur, neque quicquam apposite dicebat, nec vllos mouerat affectus. Tantum hoc laudis ferebat, quod Romane pronuntiasset, et aliquid Ciceronis retulisset. Probari poterat hoc velut indolis ingeniisque specimen, si a puero apud pueros in schola fuisset habita talis oratio. Verum ad talem diem, ad tales auditores, ad tale argumentum quid faciebat obsecro? NOSOP. Est ἀνώυμος de quo loqueris? BVL. Nomen, vt dictum est, intelligi malo quam exprimi. Neque enim nobis hic propositum est vllius nomen aspergere, sed errorem vitandum ostendimus, qui non paucis hodie sub splendidi nominis vmbra imponit. Hoc nostra refert Nosopone, nomen hominis, de quo narraui fabulam, scire nihil refert. Pertinet autem hoc et ad Ciceronis gloriam, cui video te supra modum fauere, cui quotquot vsquam terrarum sunt eruditi merito fauent. Nam isti simii non solum officiant adolescentiae studiis ac moribus, verum etiam ipsum Ciceronis nomen obscurant, cuius cognomine sese venditant, quum nihil sint minus, quam Ciceroniani. Quemadmodum eximiae pietatis virum Benedictum infamant, qui se cultu tituloque iactant Benedictinos, etiam illi qui vita propius ad Sardanapalum accedunt, quam ad Benedictum: et minime malitiosum hominem Franciscum, qui se huius cognomine iactitant, quum moribus Pharisaeos propius expriment quam Franciscum: et Augustinum, qui se ferunt Augustinienses, quum a doctrina simul ac pietate tanti viri procul abhorreant: fortasse et Christum, qui praeter titulum nihil habent illius: ita Ciceronis famae labem aspergunt,

14 pronuntiasset: pronunciasset *B C D* | 26 qui: quoties *C D*

17 ἀνώυμος Au moment de désigner le coupable, Erasme redevient prudemment Buléphore. Il a pourtant mentionné juste avant l'anecdote sous le nom erroné de Petrus Phaedrus le puissant et célèbre bibliothécaire de la Vaticane, Tommaso Fedra Inghirami, que C. Cantu considère comme l'auteur probable du sermon. Cf. *Gli eretici d'Italia*, Turin, 1865, t. I, p. 261 et 269 n. 12.

27 *Sardanapalum* Sardanapale passait dans l'antiquité classique pour le parangon d'une existence adonnée à la luxure. Erasme qui prend généralement dans un sens laudatif le terme d'Epicuriens emploie pour le remplacer celui de Sardanapaliens, créé par Sidoine Apollinaire, *Ep.* II, 13, 7. Cf. *De praep. ad mortem*, *LB V*, 1293 F.

qui nihil habent in ore, praeter Ciceronem et Ciceronianos, quum nulli magis
 absint ab eloquentia Ciceronis. Mirum quo supercilio Thomae, Scoti, Durandi
 similibumque barbariem execrentur: et tamen si res vocetur ad exactum iudi-
 cium, illi quum se nec eloquentes, nec Ciceronianos iactitent, magis Cice-
 5 roniani sunt, quam isti qui postulant haberi non iam Ciceroniani, sed ipsi
 Cicerones. NOSOP. Monstri simile narras. BVL. Non est monstrosa veritas: qui
 mentitur, monstri simile dicit. Nonne fateris Ciceroni simillimum, qui de qua-
 cunque re dicit optime? NOSOP. Fateor. BVL. Ad benedicendum duae potis-
 10 simum res conducunt, vt penitus cognitum habeas, de quo dicendum est:
 deinde vt pectus et affectus suppeditet orationem. NOSOP. Ista quidem docent
 Oratius et Fabius, et alioqui citra autorem verissima sunt: quare non conabor
 inficias ire. BVL. Vnde igitur Ciceroniani nomen feret, hoc est, optime dicentis,
 qui de rebus loquitur, quas nec penitus intelligit, nec affectu pectoris pro-
 sequitur, vt ne dicam, quas plane negligit oditque. HYP. Id quidem perdifficile
 15 est. Qui possit enim pictor, quamuis probus artifex, effingere figuram hominis,
 quem nunquam attente contemplatus est, aut fortasse ne vidit quidem? Deinde
 vix impetres ab hoc artificum genere vt scite rem exprimant, nisi delectentur
 argumento. BVL. Illud igitur in primis curandum erat Ciceronianis, vt intelli-
 20 gant mysteria Christianae religionis, nec minore studio libros sacros euoluant,
 quam Cicero Philosophorum, Poetarum, Iurisperitorum, Augurum et Histori-
 corum euoluerat. His rebus instructus ille, fuit Cicero. Nos qui nostrae pro-
 fessionis, nec leges, nec prophetas, nec historias, nec interpretes attingimus,
 LB 995 contemnimus etiam et horremus, qui tandem erimus Ciceronia[ni]? Verum age,
 25 dicendum est apud Christianos, sed de re prophana, puta de creando magistratu,
 de matrimonio, aut de pangendo foedere, aut de bello suscipiendo: an his
 de rebus Christiani apud Christianos eodem modo dicemus, quo Cicero ethni-
 cus loquebatur apud ethnicos? An non omnes vitae nostrae actiones conferen-
 dae sunt ad Christi regulas? a quibus si tua recedat oratio, iam nec bonus
 orator, nec vir fueris bonus. Quod si is qui dicit nullum verbum promit, nisi
 30 ex indice suo: quum res mortalium in diuersum commutatae, nouas voces
 inuexerint, quid hic faciet Ciceronianus, quum eas non reperiet, nec in M.
 Tullii libris, nec in suo elencho? Si reiicietur, quicquid non deprehenditur in
 libris illius, quum tam multi interciderint, vide quam multa vitabimus vt
 barbara, quae sunt a Cicerone prodita. Rursus quam multa, quibus erat
 35 vsurus, si de rebus huiusmodi dicendum fuisset. Nusquam apud Ciceronem
 legimus, *Iesu Christi, verbi dei, spiritus sancti*, aut *trinitatis* vocabulum, nec
Euangelium, nec *Euangelistam*, nec *Mosen*, nec *Propbetam*, nec *Pentateuchum*, nec

11 Oratius: Horatius *BCD* | 36-11 (p. 642) *A non utitur litteris italicis, etsi necessariis. Sequimur G. Idem pro constanti punctuatione pp. 640 et 641.*

11 Cf. Hor. *Ars* 309-316.
 Cf. Quint. *Inst.* X, 6, 1-4.

Psalmos, nec Episcopum, nec Archiepiscopum, nec diaconum, nec hypodiaconum,
nec acoluthum, nec exorcistam, nec ecclesiam, nec fidem, spem et charitatem, nec
trium personarum eandem essentiam, nec haeresim, nec symbolum, nec septem Ecclesiae
sacramenta, nec baptismum aut baptistam, nec confirmationem, nec eucharistiam,
nec sacram vnctionem, nec poenitentiam, nec sacramentalem confessionem, nec con- 5
tritionem, nec absolutionem, nec excommunicationem, nec ecclesiasticam sepulturam,
nec missam, nec alia innumera, quibus constat omnis vita Christianorum.
 Haec nusquam non sunt obuia, quacunquē de re tentas dicere, ingerunt sese
 vel nolenti. Quid faciet? quo se vertet hic ille superstioso Ciceronianus? An
 pro patre Christi dicet, *Iuppiter opt. Max.*; pro filio dicet *Apollinem*, aut 10
Aesculapium; pro virginum regina dicet *Dianam*; pro ecclesia *sacram concionem*,
 aut *ciuitatem* aut *republicam*; pro ethnico *perduellem*; pro haeresi *factionem*; pro
 schismate *seditionem*; pro fide Christiana, *Christianam persuasionem*; pro ex-
 communicatione *proscriptionem*; pro excommunicare, *diris deuouere* aut, quod
 nonnullis magis arridet, *aqua et igni interdicerē*; pro apostolis *legatos*, aut *vereda-* 15
rios; pro Romano Pontifice *flaminem dialem*; pro consessu Card. *patres conscriptos*;
 pro synodo generali *S. P. Q. reip. Christianae*; pro episcopis, *praesides provin-*
ciarum; pro electione episcoporum, *comitia*; pro synodica constitutione, *senatus*
consultum; pro summo pontifice, *summum ciuitatis praefectum*; pro Christo
 capite ecclesiae, *summum reip. praesidem*; pro diabolo *sycophantam*; pro propheta 20
vatem aut *diuinum*; pro prophetiis *oracula diuum*; pro baptismo *incturam*; pro
 missa *victimam*; pro sacerdote *sacrificulum*, aut *sacrorum antistitem*; pro diacono
ministerium aut *curionem*; pro gratia dei, *numinis munificentiam*; pro absolutione
manumissionem. Vides ex innumera vocabulorum turba quantulam portionem
 attigerim. Quid hic faciet Ciceronianae phraseos candidatus? Vtrum'ne tacebit, 25
 an ad hunc modum immutabit recepta Christianis vocabula? NOSOP. Quid
 ni? BVL. Fingamus igitur exemplum. Hanc sententiam: Iesus Christus, verbum
 et filius aeterni patris, iuxta prophetias venit in mundum, ac factus homo sponte
 se in mortem tradidit ac redemit ecclesiam suam, offensivae patris iram auertit
 a nobis, eique nos reconciliauit, vt per gratiam fidei iustificati, et a tyrannide 30
 liberati, inferamur ecclesiae, et in ecclesiae communiōne perseuerantes, post
 hanc vitam consequamur regnum coelorum: sic efferet Ciceronianus, *Optimi*
Maximique Iouis interpres ac filius, seruator, rex, iuxta vatum responsa, ex olympo
deuolauit in terras, et hominis assumpta figura, sese pro salute reipublicae sponte
deuouit diis manibus, atque ita concionem siue ciuitatem siue rempublicam suam asseruit 35
in libertatem, ac Iouis optimi Maximi, vibratum in nostra capita fulmen restinxit,
nosque cum illo redegit in gratiam, vt persuasionis munificentia ad innocentiam reparati:
et a sycophantae | dominatu manumismi, cooptemur in ciuitatem, et in reipublicae LB 996
societate perseuerantes, quum fata nos euocarint ex hac vita, in diuum consortio rerum

22 victimam; pro sacerdote: victimam; pro consecratione corporis dominici, sacrosanctum
 panificium; pro Eucharistia, sanctificum crustulum; pro sacerdote *B C D* | 29 et a tyranni-
 de: *intelligi debet* a Satanae tyrannide (*Gambaro*) | 39 in diuum; in deorum immortalium
B C D

summa potiamur. NOSOP. Ludis tu quidem Bulephore. BVL. Ita me bene amet nostra Πειθῶ rem seriam ago: Iam si vsus venerit, vt de difficillimis dogmatum nostrorum quaestionibus sit differendum, quantum lucis habebit disputatio, si talibus flosculis ornatus incedat sermo? Quid aliud quam fumum ingeram
 5 materiae tenebris? Quoties ad has salebras restitabit lector? Sed age liceat hactenus ludere Ciceronis imagine, quid fiet, vbi res poscet diuinarum scripturarum testimonia? An quum erit citandum aliquid ex *decalogi* praeceptis, tantum asscribam, *recita legem*? Quum pronuntiandum erit *constitutio synodi*, asscribam, *recita senatus consultum*? Quum erit aliquid promendum ex prophetis
 10 aut apostolis, asscribere sat erit, *recita testimonium*? Sic enim omnino solet Cicero. Itaque vitabo, ne dictionem Ciceronianam verbis non Ciceronianis contaminem? NOSOP. Quid igitur? Num autor eris nobis sic loquendi, quemadmodum scripserunt Thomas et Scotus? BVL. Si melius dicit qui dicit apertius, sic de rebus sacris loqui praestiterat, quam in his Ciceronem exprimere.
 15 Quanquam est medium quiddam inter Scotos, et Ciceronis simias. Nec statim male Latinum est, quod apud Ciceronem non extat, qui, vt saepe iam dictum est, nec extat totus, et si totus extaret, non tractauit omnes materias, et si tractasset omnes illorum temporum, nostras res nec tractauit, nec nouit. Postremo quod ad sermonis proprietatem et elegantiam attinet, nec Ciceroni
 20 cedit M. Varro, et hac dote praefertur C. Caesar. Neque enim M. Tullius fuit autor ac parens Romani sermonis, sed orator maximus, et in causarum ciuiliu actionibus primae laudis: in aliis inferior nonnullis, in carmine frigidus, in vertendis Graecis parum felix, qualis futurus in caeteris incertum. Si mihi de matrimonio dicendum sit, cuius multo alia nunc est ratio quam fuit olim,
 25 et de quo M. Tullius nihil memoriae prodidit, num verebor ex Aristotele, Xenophonte, Plutarcho, e diuinis libris, e Tertulliano, Hieronymo et Augustino sententias ac verba legere, ne cui videar parum Ciceronianus? Item si de rustica praecipendum fuerit, fas non erit ex Virgilio, Catone, Varrone, Columella decerpere quae placent? Si barbarum habetur, quicquid est nouum et
 30 recens natum, nulla vox non fuit aliquando barbara. Quam multa reperies apud ipsum Ciceronem noua, praesertim in his libris in quibus tractat artem rhetoricam, aut rem philosophicam. Quis ante Ciceronem audiuit *beatitatem* et *beatitudinem*? Quid apud Latinos sonat *finis bonorum*, quum apud illum significet summum bonum, aut id in quo quis statuit summam felicitatem? Quid
 35 nobis sonat *visum* et *visio*, *species*, *praepositum* et *reiectum*? Quid latinis auribus

35 sonat: sonet C D

1 *Ludis* Il est évident que Buléphore prend un certain plaisir à ce pastiche, dont l'effet est par ailleurs décisif.

11 *Cicero* Cf. *Exempla a Gambaro citata* 4 *Verr.* 8, 23; *Fam.* X 12; *Dom.* 32, 84; *Cluent.* 48, 135; etc.

20 *Varro* Cf. *Quint. Inst.* X, 1, 95 et 99. *Caesar* Cf. *Quint. Inst.* X, 1, 114.

33 *beatitudinem* Cf. *Quint. Inst.* VIII, 3, 32. En enrichissant le latin de termes traduits du grec pour exprimer les concepts philosophiques désormais nécessaires,

sonat, *occupatio*, quid *contentio*, quid *superlatio*, quid *complexio*, quid *traductio*, quid *frequentatio*, *licentia*, *gradatio*, quid *status* et *constitutio*, quid *indicatio*, quid *continens*, quid *firmamentum*, quid *demonstratiuum genus*, quid, *inductio* quid *propositum*, quid *aggressio*, quid *insinuatio*, quid *acclamatio*, quid aliae voces innumerae, 5 quas aut prius Latinis inauditas ausus est fingere, aut in eam significationem detorsit, quam populus Romanus non agnoscebat. Hoc ille reclamante seculo non est veritus facere, quum philosophorum graecorum dogmata Latinis auribus traderet, et vt, quod erat in praeceptis rhetorum, peculiaribus vocabulis in hoc proprie repertis explanaret, nonnullas peregrinas voces ciuitate romana donauit. Et nos piaculum admissum credimus, si rebus nouatis vocibus aliquot 10 nouis vtamur? Nulla est ars humana, cui non concedimus ius vtendi suis vocabulis: licet grammaticis dicere, *supinum* et *gerundium*: mathematicis *sequialteram*, et *superbipartientem*: habent agricolae et fabri propria suarum artium vocabula, et nos coelum terrae miscemus, si nostrae religionis mysteria suis verbis explicemus? Voces aliquot Habraicae, complures Graecanicae (quoniam e Palaestina, Asia minore et Graecia, primum ad nos demanauit Christiana philosophia) vna cum 15 ipsis rebus inuectae sunt, quod genus sunt, *osanna*, *amen*, *ecclesia*, *apostolus*, *episcopus*, | *catholicus*, *orthodoxus*, *haereticus*, *schisma*, *charisma*, *dogma*, *chrisma*, *Christus*, *baptizo*, *paracletus*, *euangelium*, *euangelizare*, *euangelista*, *proselytus*, *catechumenus*, *exorcismus*, *eucharistia*, *symbolum*, *anathema*, Nonnullas 20 prisci Christianae religionis antistites vsurparunt quo commodius possent de rebus tam sublimibus differere cuiusmodi sunt *δμούσιος* quod nos *consubstantialis* vertimus *fides*, *gratia*, *mediator*, et si qua sunt alia, quae antehac vel inaudita Latinis erant, vel non in eundem sensum vsurpata. Num igitur tanti nobis erit dici Ciceronianum, vt de rebus, de quibus solis erat loquendum prorsus fileamus: aut pro 25 verbis vel ab apostolis traditis, vel a maioribus repertis, et in hunc vsque diem tot seculorum consensu receptis, abstinebimus, alia quaedam in illorum locum pro suo quisque arbitrio comminiscentes? Imo *mel*, *piper*, et *sinapi* cum suae nationis vocabulis receperunt primum Graeci, mox Latini: et nos fastidimus aliquot dictiones quae nobis cum illa coelesti philosophia per Christum, per apostolos, per 30 afflatos sacro spiritu patres, per manus traditae sunt, atque interim ad Ciceronem confugimus, inde mutuo sumpturi voces, videlicet *ἐν τῇ φακῇ μύρον*, quod apud Graecos dici solet? Si quis nobiscum summo iure contendat, citius diceret Ciceronis verbis, figuris ac numeris, Christianae philosophiae maiestatem foedari. Verum istis non assentior: mihi placet in quavis materia nitor ac 35 mundicies orationis. At non ille dicit Ciceroniane, qui Christianus apud

20 proselytus: proselitus *C D* | 22 *δμούσιος*: *δμοούσιος* *B C D* | 31 per manus: veluti per manus *B C D*

Cicéron a donné l'exemple de ce que doit être l'adoption du vocabulaire propre à la civilisation chrétienne: Erasme donne aussitôt une liste très significative de ces

néologismes indispensables.

32 *ἐν τῇ φακῇ μύρον* «lenti vnguentum infundere», proverbe expliqué dans *Adag.* 623, *LB II*, 270 C.

Christianos de re Christiana sic loquitur, quemadmodum olim ethnicus apud
 ethnicos de rebus prophanis loquutus est Cicero, sed quemadmodum ille eo
 praeditus ingenio quo tum erat, eo dicendi vsu, ea rerum nostrarum cognitione,
 qua tum prophanarum erat instructus, postremo sic inflammatus studio
 5 pietatis erga rempublicam Christianam, quemadmodum tum vel gloria vel
 studio flagrabat in urbem Romanam et in maiestatem Romani nominis, dic-
 turus esset hodie Christianus apud Chistianos si viueret. Hoc qui praestare
 valet prodeat, et aequis animis feremus illum dici Ciceronianum, si tantopere
 10 ducitur huius amore cognominis. Ipse M. Tullius si viueret hoc rerum statu,
 dei patris nomen non iudicaret minus elegans, quam Iouis opt. Max. Nec minus
 decoris putaret accedere dictioni, si subinde repeteret Iesum Christum, quam
 si Romulum, aut Scipionem Africanum, aut Q. Curtium, aut M. Decium. Nec
 minus splendidum existimaret ecclesiae Catholicae nomen, quam patrum con-
 scriptorum, quam Quiritium, quam senatus populique Romani. Diceret
 15 nobiscum, *fidem in Christum*, diceret *infideles*, qui a Christo sunt alieni, diceret
paracletum spiritum, diceret *sanctam trinitatem*. Quod dico probabilibus argu-
 mentis colligi potest. Num illum deterruit elegantiae studium, quo minus in
 Philippicis dum praeit formulam senatus consulti, vtatur verbis solennibus
 20 magis quam Latinis? An non in Topicis vtitur verbis iureconsultorum longe
 alienis a phrasi rhetorica? An ille fastidisset verba nostrae philosophiae pecu-
 liaria? NOSOP. Mihi quidem videris satis feliciter declamare. BVL. Ad haec,
 nonne gratia sermonis bona ex parte pendet ex condituris et allusionibus?
 At M. Tullius vnde sumit haec condimenta? Nonne ex Homero, Euripide,
 Sophocle, Ennio, Lucilio, Accio, Pacuio, Neuo: tum ex philosophorum et
 25 historicorum libris? NOSOP. Nimirum fine his ornamentis sordida ac triuialis
 est oratio. Haec ceu gemmae flosculiue intertexta, reddunt admirandum quod
 scribitur. BVL. Quid si nos eadem petamus ex Virgilio, Flacco, Ouidio, Seneca,
 Lucano, Martiale, num hac parte dissimiles erimus Ciceronis? NOSOP. Isthuc
 concedunt, licet aegre. Habet enim apud Ciceronem nescio quid maiestatis
 30 antiquitas eorum quorum dicta refert. BVL. Qui fit igitur vt nos existimemus
 totam orationem conspurcatam, si condimenta, quae Cicero petebat ethnicus
 ab ethnicis, nos ex antiquissimis prophetis, Mose, Psalmis, Euangelicis et
 Apostolicis litteris petamus? Admirandam quandam gemmam appositam
 35 existimamus, si quod Socratis dictum admiscuerimus orationi: et maculam
 accessisse credimus, si quid admixtum erit e prouerbiis Solomonis? An prae
 Socrate nobis putet Solomon? Si quid ex Pindari, Flacciae dictis fuerit inter-
 40 iectum, splendet oratio: et sordescit, si quid e sacris psalmis apte | fuerit
 attextum? Pondus ac maiestatem additam arbitramur orationi, si quam Platonis
 sententiam inseuerimus, et plurimum gratiae decessisse videtur, si quam Christi
 sententiam ex Euangelicis litteris addiderimus? Vnde haec tam praepostera
 iudicia? An Platonis sapientiam vehementius admiramur quam Christi? An

libri spiritus coelestis afflatu proditi sordent nobis prae scriptis Homeri, Euripidis, aut Ennii? Quin missam hic faciamus spiritus sacri mentionem, ne videamur diuina cum humanis conferre. Historia, si fidem detrahas, ne nomen quidem historiae meretur. Hic mihi confer, si libet, fabulorum Herodotum cum Mose: confer historiam orbis conditi, exitus ab Aegypto cum Diodori fabulis: confer libros Iudicum et Regum cum Tito Liuiio, qui non raro secum ipse dissidet in rerum gestarum narratione, tantum abest, vt nusquam aberret a vero: confer Platonem cum Christo, Socratis εἰρωνείας, cum Christi coelestibus oraculis: confer psalmos nihil humani spirantes cum Pindaricis adulationibus: confer Solomonis canticum cum Theocriti naeniis, siue personas spectes, siue rem, nihil simile. Habet diuina sapientia suam quandam eloquentiam, nec mirum si nonnihil diuersam a Demosthenica, seu Ciceroniana, quum alius cultus deceat summi regis vxorem, alius gloriosi militis amicam. Hoc dicturus eram si quis verba cum verbis, figuras cum figuris, numeros cum numeris incipiat comparare. An dulcius sonat auribus nostris, *Thessala tempe*, quam *mons Sion*? An iucundius est auribus nostris, *Socrates Sophronisci filius*, quam *Iesus dei filius deus*? Quur magis blanditur auribus nostris *Hannibal Poenorum imperator*, quam *Paulus gentium doctor*? Si personas aestimes, ille Romano imperio moliebatur exitium, hic salutiferam philosophiam inuexit. Si voces conferas, quaeso quid interest? HYP. Si verum fateri volumus, nihil nisi quod apud homines plurimum valet, vel quae semel occupauit animum persuasio, vel penitus hausta imaginatio. Hoc accepimus, hoc penitus insedit animis nostris, voces illas esse politas ac splendoras, has inamoenas et barbaras. BVL. Rem acu tetigisti. Sed quae res isthuc persuasit animis nostris? HYP. Nescio. BVL. Res ipsa? HYP. Non opinor. BVL. Vis eloquar, quod vero verius est? HYP. Per me quidem impune. BVL. Huius expecto vocem. NOSOP. Vtere iure quod stipulanti concessimus. BVL. At vereor ne parum videatur Ciceronianum quod dicturus sum. NOSOP. Hic nihil refert. BVL. Paganitas est, mihi crede Nosopone, paganitas est, quae ista persuadet auribus atque animis nostris: titulo duntaxat sumus Christiani. Corpus aqua sacra tinctum est, sed illota mens est: frons cruce signata est, animus crucem execratur: Iesum ore profitemur, sed Iouem opt. Max. et Romulum gestamus in pectore. Alioqui si vere, quod dicimur, essemus, quod tandem sub sole nomen oportuit vel cogitationibus, vel auribus nostris esse iucundius nomine Iesu, per quem a tantis malis erepti, cuius gratuita benignitate ad tantam dignitatem vocamur, ad aeternam felicitatem inuitamur: ad cuius mentionem contremiscunt impii spiritus, generis humani plusquam capitales hostes: ceruices ac genua submitunt aetherae mentes. Quod tam efficax

10 naeniis, siue: naeniis. Siue *C D* | 15–16 *Sion*? An iucundius: *Sion*? an plus habet maiestatis, a diis immortalibus datum, quam a Deo patre datum? an iucundius *B C D*

8 εἰρωνείας Opportune comparaison de l'ironie socratique. Plat. *Rep.* 337a, c'est-à-dire de la méthode interrogative propre

à la réflexion humaine avec la révélation, cum *Christi coelestibus oraculis* que le Fils de Dieu distribue avec autorité.

est, vt ad huius inuocationem fugiant daemones, cedant immedicabiles morbi, reuiuiscant mortui: tam blandum et amicum, vt nulla sit tam acerba calamitas, quin magno solatio leniatur, si Iesum ex animo nomines. Et hoc nomine persuademus nobis sordidari nitorem orationis, quum Hannibal et Camillus
 5 mera sint orationis lumina? Eliciamus, reuellamus, profligemus ex animo paganitatem hanc, pectus vere Christianum ad lectionem adferamus, et videbimus lucidissimam stellam additam orationi, quoties Iesu Christi nomen fuerit insertum: eximiam accessisse gemmam quoties virginis matris, quoties Pauli Petrique nomen admiscebitur: multum decoris accessisse, quoties ex
 10 diuinarum litterarum adytis, quoties e spiritus sancti lecythis ac myrotheciis, sententiam viderimus interiectam, modo in loco, modo ex animo, multoque plus dignitatis adiunctum dictioni, quam si ex Ennianis aut Actianis scriptis decem milia dictorum, quae in illis habentur venustissima, fuissent addita. HYP. Isto sane pacto vitatur, ne quid haereseos insimulent theologi. BVL. Iam
 15 si quid est ornatus in tropis ac schematis, id totum est nobis cum Cicerone | LB 999 commune: rerum maiestate, fideque longe sumus illo superiores. Tantum de vocibus imponit nobis imaginatio paganica, fallit affectus parum Christianus, ideo putent nobis quae suapte natura sunt pulcherrima, quia non amamus, vtinam non odissemus. Vt enim, iuxta Theocriti sententiam, amanti pulchra
 20 sunt et ea quae pulchra non sunt, ita nihil est odio non deforme. Veniam ad allusiones, quas si tollas, scis ipse quantum Veneris deccdat orationi. Quir hic nobis vehementius blanditur, si quis significans aliquem indecenter admixtum alieno gregi, dicat, *vidisses corchorum inter holera*, quam si dicat, *vidisses Saulem inter prophetas*: aut si significans quippiam non in loco factum dictumue,
 25 dicat, *in lenticula vnguentum*, quam *anulum aureum in nare suilla*: aut si significans, non fortunae sed bonae conscientiae nitendum esse, dicat, *in sacrae ancorae praesidio spem esse reponendam*, quam si dicat, *solidae petrae innitendum*. Aut si quis volens boni viri partes esse, alienis inseruire commodis potius quam vtilitatis, proprie rationem habere, dicat, *nihil minus decet Christianum hominem, quam*
 30 *Aspendium agere citharoedum*, quam si dicat ad Pauli dictum alludens, *magis esse spectandum quid liceat quam quid expediat*. Haec si persequi laborem, iusti voluminis res sit: indicasse sat habeo. Quam inhiamus, quam stupescimus si quod veterum daemoniorum simulacrum, aut etiam simulacri fragmentum nacti fuerimus, et Christi ac diuorum imagines vix aequis oculis aspicimus. Vt admiramur epigramma, seu epitaphium in corroso saxo repertum: *Luciae coniugi*
 35

12 Actianis: Accianis *C D* | 25 anulum: annulum *C D* | 26 nitendum: fidendum *C D*

19 *sententiam* Theocr. *Idylles*, VI, 18, 19
 "Ἐρωτι πολλάκις ... τὰ μὴ καλὰ πέφανται.
 23 *holera* Cf. *Adag.* 621, «Etiam corcherus inter olera», *LB II*, 269 F.
 24 *prophetas* Cf. *1. Rg.*, 19, 24 «Num et Saul inter prophetas?»

25 *suilla* Cf. *Adag.* 624. «Anulus aureus in naribus suis», *LB II*, 271 F.
 30 *Aspendium* Cf. Cic. *Verr.* 1, 53.
 31 *expediat* Cf. *1. Cor.* 6, 12, «omnia mihi licent, sed non omnia expediunt».

clarissimae, ante tempus extinctae, Marcellus posuit diis manibus sacrum ô me infelicem. Quur vimo? In huiusmodi quum saepenumero non solum sensus inepti et paganici, verum etiam insignes reperiantur soloecismi, tamen ea exosculamur, veneramur ac propemodum adoramus antiquitatem, et apostolorum reliquias deridemus. Si quis quid proferat ex duodecim tabulis, quis non iudicet sacratissimo loco dignum? Et leges digito dei tabulis inscriptas, quis nostrum veneratur, quis exosculatur? Quam habemus in delitiis Herculis, aut Mercurii, aut Fortunae, aut Victoriae, aut Alexandri Magni, Caesarisue cuiuslibet simulacrum nomismate expressum, et veluti superstitiosos ridemus, qui lignum crucis, qui triadis ac diuorum imagines inter res charas habent. Si quando Romae conspicatus es Ciceronianorum *μουσεῖα*, recole quaeso, nunc vbi videris imaginem crucifixi, aut sacrae triadis aut apostolorum, paganismi monumentis plena reperies omnia. Et in tabulis magis capit oculos nostros Iupiter per impluuium illapsus in gremium Danaë, quam Gabriel sacrae virgini nuntians coelestem conceptum: vehementius delectat raptus ab aquila Ganymedes, quam Christus ascendens in coelum: iucundius morantur oculos nostros expressa Bacchanalia, Terminaliaue, turpitudinis et obcoenitatis plena, quam Lazarus in vitam reuocatus, aut Christus a Ioanne baptizatus. Haec sunt mysteria, quae sub Ciceroniani nominis velo teguntur. Mihi crede, per spetiosi tituli praetextum insidiae tenduntur simplicibus, et ad fraudem idoneis adolescentibus. Paganitatem profiteri non audemus, Ciceroniani cognomen obtendimus. At quanto satius esset vel mutos esse nos, quam in hunc affectum venire? *NOSOP.* Expectabam vt adiuuares conatus nostros. Caeterum nescio quo modo dilapsus alio, labefactas animum meum, ne pertendam quod aggressus sum. *BVL.* Iam dixi et repeto, non re traho animum tuum a praeclaris coeptis, sed ad ea quae sunt optima surrigo. Neque enim haec ideo commemorata sunt, quod arbitrer te talibus affinem affectibus: sed illud pro mea virili molior, vt feliciter affectemus Ciceronianam eloquentiam, ne sedulo quidem sed parum rectis iudiciis id agentes, nihil aliud assequamur, quam vt dum valde studemus haberi Ciceroniani, nihil minus simus quam Ciceroniani, si modo perpetuum esse pateris quod donasti, Ciceronis esse quam optime dicere: ac ne bene quidem dicere, qui non dicat apte: tum frigidam ac mortuam esse dictionem, quae non proficiscatur e pectore. *NOSOP.* Qui fiet igitur, vt reddamur aliquando germane Ciceroniani? Neque enim grauabor tuum sequi consilium, si | quod habes meo rectius. *BVL.* Hic est quod nobis optare, quod te monere possim, praeterea non multum. Ingenium ac naturam Ciceronis optare possum nobis, dare non possum. Habent singula mortalium ingenia suum quiddam ac genuinum, quae res tantam habeat vim, vt ad hoc aut illud dicendi genus natura compositus, frustra nitatur ad diuersum. Nulli enim bene cessit *θεομαχία*, quemadmodum Grae-

33 *germane Ciceroniani* Contre-sens de Gambaro, *op. cit.*, p. 265, l. 7, sur cette expression capitale qui oppose aux singes de Cicéron les véritables cicéroniens.

39 *θεομαχία* Expression inattendue au bout d'un paragraphe difficile. Erasme exprime ici la croyance classique suivant laquelle le caractère reçu par un homme

ci solent dicere. NOSOP. Scio, quod dicis, non indiligerenter admonere Quintilianum, BVL. Sit igitur haec admonitio prima, ne quiuis sese addicat ad exprimendum Ciceronem, cuius genius vehementer abhorreat a genio Ciceronis; alioqui monstri similis euadet, qui quum a sua natiua forma recesserit, alienam tamen
 5 non assequatur. Illud igitur in primis inspiciendum est, ad quod dicendi genus te natura finxerit. Etenim si qua fides astrologis, nemo temere fortunatus est in eo, a quo genesis abhorret. Qui Musis natus est, nunquam felix erit in bello. Qui bello natus est, nunquam scribet felicia poëmata. Qui coniugio natus est, nunquam erit bonus monachus. Qui agriculturae natus est, nunquam
 10 huic erit aula prospera: et contra. NOSOP. Atqui nihil est quod non expugnet labor improbus. Videmus arte humana lapidem verti in aquam, plumbum in argentum, aes in aurum, cura plantas exuere syluestre ingenium. Quid vetat quo minus et hominis ingenium arte et vsu transformetur? BVL. Naturam habilem adiuuat cura, leuiter abhortentem conciliat, et corruptam emendat:
 15 at prorsus ab horrentem et ad diuersa compositam, frustra vexes ô Nosopone. Equus discit in gyrum circumagi, discit incessum gradarium: at frustra bouem duxeris ad ceroma, frustra canem vocaris ad aratrum, frustra bubalum ad equestre certamen. Aqua fortasse vertitur in aërem, aër in ignem, si quis omnino ignis est elementaris: sed terra nunquam vertitur in ignem, nec ignis in
 20 aquam. Nec est necesse affectare similitudinem, si contingat esse parem, aut

19-20 nec ... necesse: nec ignis in aquam. NOSOP. Sed quid vetat, quo minus Ciceronis phrasim, ad omnem materiam accommodemus? BVL. Fateor in Marco Tullio quaedam esse generalia, quae possunt ad quoduis argumentum transferri, veluti candorem, perspicuitatem, sermonis elegantiam, ordinem, et si qua sunt huius generis: at hoc istis Tullii simiis non est satis, totam dictionis faciem exigunt. Quod ipsum vt in quibusdam materiis affinis vtcun- que fieri posset, certe in his quae tota ratione dissident, nequaquam valeat. Maronem sic

à sa naissance est une *vis diuina*, un « démon ». cf. Démocrite Ἡθος ἀνθρώπου δαίμων, fragment 14, cité par le Senne, *Traité de Caractérologie*, Paris 1945, p. 46. Celui qui veut réformer son caractère combat donc contre les dieux. C'est un θεομάχος. Cf. Lucian. *Jupiter tragique*, 45.

1 *Quintilianum* La doctrine de cet auteur est, sur ce point, très complexe et fort judicieuse. Après avoir admis la possibilité pour l'éducateur de connaître et d'utiliser le caractère (« ingenium ») de son disciple (*Inst.* I, III, 1), il définit la pédagogie qui en découle (II, VIII, 1). Il faut respecter ces différences innées, « formae animorum », et diriger l'instruction de manière à favoriser la tendance naturelle des esprits: et « in id potissimum ingenia, quo tenderent, adiuuarentur », cf. *Inst.* II, 8, 1-3. On retrouve

naturellement ces conseils transposés sur le plan de la Rhétorique. A quelque perfection qu'aient atteint les auteurs proposés à notre imitation, encore, faut-il éviter de nous engager dans un sens opposé à notre génie personnel. Cf. *Inst.* X, 2, 19, « Nam quaedam sunt imitabilia, quibus aut infirmitas naturae non sufficiat aut diuersitas repugnet ». En outre, il faut garder la force de notre inspiration personnelle, et chercher à dépasser même les plus grands ancêtres. Cf. *Inst.* X, 2, et 28. C'est à ce prix seulement que l'on devient un « perfectus orator ». Derrière l'appareil du dialogue, toute la seconde partie du *Ciceronianus* ne sera que l'application méthodique de cette doctrine.

11 *improbus* Cf. Verg. *Georg.* I, 145-146, « labor omnia vincit Improbus ».

certe propinquum, licet dissimilem. Quid dissimilius quam smaragdus et
 pyropus, et tamen precio gratiaque pares sunt. Dissimilis est rosa lilio, diuersus
 odor, et tamen vterque flos alterum aequat. An non saepe vidisti duas puellas
 facie dissimili, sed ambas ea forma, vt excellentia factura sit ambiguum delect-
 tum, si cui detur optio? Non statim melius est, quod ad Ciceronis imaginem 5
 propius accedit, quemadmodum antea dicere coeperamus, nullum animal
 omnibus membris propius ad hominis figuram accedere quam simiam, adeo, vt
 si vox accederet, homo videri possit: nihil autem homini dissimilius esse quam
 pauum aut cygnum, et tamen cygnus, opinor, aut pauus esse malles quam
 limius. HYP. Ego vel camelus esse malim aut bubalus quam simiorum formosis- 10
 simus. BVL. Dic mihi Nosopone, vtrum tibi dari malles vocem luscinae an
 coccyis? NOSOP. Luscinae. BVL. Et tamen coccyx propius accedit ad vocem
 hominis. Vtrum malles cum alaudis canere, an cum coruis crocitari? NOSOP.
 Cum alaudis canere. BVL. Et tamen coruorum vox similior est humanae. Vtrum
 malles cum asinis rudere, an cum equis hinnire? NOSOP. Cum equis hinnire, si 15
 ad alterutrum adigat fatorum necessitas. BVL. Et tamen asinus veluti conatur
 humano more loqui. NOSOP. At opinor meam Mineruam non vsque adeo auer-
 sam esse ab ingenio Ciceronis. Proinde quod naturae deest, absoluet meditatio.
 Quare fac absolutas, quod admonendum existimas. BVL. Recte facis quod in
 viam reuocas, nam alio dilapsurus erat sermo meus. Summa est, vt quod 20
 cupimus, vere faciamus, hoc est, totum Ciceronem exprimamus, qui nec in
 verbis, nec in formulis, nec in numeris, nec in scriptis totus est, imo vix dimi-
 diatus, vt ante satis declaratum est. NOSOP. Vbi igitur totus? BVL. Nusquam nisi
 in seipso. Quod si totum vis exprimere Ciceronem, teipsum non potes expri-
 mere. Si teipsum non exprimis mendax speculum tua fuerit oratio, nihiloque 25
 minus absurdum videbitur, quam si coloribus oblita facie te pro Nosopono
 Petronium esse similes. NOSOP. Aenigmata loqueris. BVL. Dicam crassius,
 ineptiunt qui se torquent in hoc vt Ciceronem istis rationibus totum exprimant,
 quod fieri nec potest, si expedit: nec expedit si fieri possit. Sic autem totus
 exprimi potest, si virtutes illius non easdem reddere contendamus, sed pares 30
 ad illius imitationem exprimere, aut, si licet, etiam vincere. Siquidem fieri
 potest, vt Ciceronianus sit maxime, qui Ciceroni sit dissimillimus, hoc est, qui
 optime aptissimeque dicat, quum diuersa ratione dicat, nimirum rebus iam in
 diuersum commutatis, veluti si quis senem pingere velit, quem Apelles pinxerat
 adolescentem, hoc ipso fuerit Apelli dissimilis, si iam alium factum, velit 35

opinor fateris inter poetas latinos tenere primas, quemadmodum Marcus Tullius inter ora-
 tores. NOSOP. Fateor. BVL. Age si pares scribere carmen lyricum, vtrum Horatium tibi pro-
 pones an Maronem? NOSOP. Horatium in hoc genere summum. BVL. Quid si satyram?
 NOSOP. Multo magis. BVL. Quid si mediteris comoediam? NOSOP. Ad Terentianum exemplar
 me conferam. BVL. Nimirum ob insignem argumenti dissimilitudinem. NOSOP. Sed habet
 tulliana phrasim, nescio quid priuae felicitatis. BVL. Totidem verbis et ego possim dicere,
 nescio quid. Imponit multis immodicus Ciceronis amor. Nam Marci Tullii phrasim ad mate-
 riam vehementer diuersam adaptare, est dissimilem illi fieri. Nec est necesse *B C D* | 8 si ...
 homo: si vocem addidisset natura, homo *B C D*

eodem modo pingere. HYP. Sphinge dignum aenigma, vt hoc ipso dissimilis sit aliquis, quo similis est. BVL. An non id vsu veniret, si quis eo modo caneret in funere, quo Hermogenes canere solet epithalamia: aut ea gesticulatione causam diceret apud Areopagitas, qua saltare Roscius solet in Theatro? Verum
 5 hactenus licebit affectare Ciceronis similitudinem, si iisdem vestigiis ad eloquentiae palmam contendamus, quibus ille peruenit. NOSOP. Quibus? BVL. Num ad vnus imitationem semet addixit? Nequaquam, sed ex praecipuis quod in quoque esset aptissimum exprimere studuit. Hic primus erat Demosthenes, non solus: nec hunc ita sibi proposuit, vt totum exprimeret, sed vt congrua
 10 seligeret: nec sic vt sequi contentus esset, sed vt delectu quaedam prudens vitaret, nonnulla corrigeret: quae vero probabat sic aemularetur, vt praere contendere. Ad haec pectoris sui penum affatim expleuit omnium disciplinarum autorum, veterum ac nouarum rerum cognitione: suae ciuitatis familias, ritus, instituta, leges, edicta, plebiscita diligenter ediscebat. Nec solum studiose versabatur in
 15 adytis philosophorum, verumetiam in recessus Musarum se subinde recipiebat, ab aliis pronuntiationem, ab aliis gestum discebat. Haec qui faciet eadem, dissimillimus euadet M. Tullio, paria qui faciet aut similia, is Ciceroniani cognomen promerebitur. NOSOP. Dic aliquanto dilucidius. BVL. Qui pari studio sese exercebit in cognitione philosophiae Christianae, quo ille se exercuit in prophana: qui eo affectu imbibet psalmos et prophetas, quo ille hausit poëtarum
 20 libros: qui tanta vigilantia studebit cognoscere apostolorum decreta, ecclesiae ritus, primordia, progressum ac deliquium reipublicae Christianae, quanta ille laborauit, vrbis Romanae prouinciarum, municipiorum et sociorum, iura legesque perdiscere. Tum qui quod his omnibus studiis comparatum est, ad
 25 res praesentes accommodabit, is poterit aliquo iure Ciceroniani cognomen ambire. NOSOP. Isthac omnia tua non video quorsum pertineant, nisi vt Christiane loquamur, non Ciceroniane. BVL. Quid? num tibi Ciceronianus est, qui nec apte dicit, nec intelligit res, de quibus verba facit? NOSOP. Nequaquam. BVL. At huc pertinent illorum studia, qui nunc Ciceroniani volunt haberi. Id
 30 ne nobis vsu veniat disquirimus. Nec vlla res vetat quo minus idem et Christiane dicat et Ciceroniane, si modo fateris eum Ciceronianum, qui dilucide, copiose, vehementer et apposite dicat pro rei natura, proque temporum ac personarum conditione. Quidam enim benedicendi facultatem non artem esse voluerunt, sed prudentiam. Et ipse M. Tullius in Partitionibus eleganter
 35 definit eloquentiam, *copiose loquentem sapientiam*. Nec dubitandum quin hoc eloquentiae genus ipse sectatus sit. Ab hac formula, deus bone, quantum absunt isti, qui de rebus tota ratione diuersis, quas ipsas nec intelligunt, nec amant more Ciceronis volunt dicere. Quod autem nobis sordidum ac soloecum vide-

8 Hic primus: hic illi primus C D | 10 nec sic vt: nec vt C D

35 *sapientiam* Cf. Cic. *Part.* XXIII, 79, «nihil aliud est eloquentia nisi copiose loquens sapientia».

tur, quicquid a Cicerone dissonat, perniciosum ac mendax animi nostri
 somnium est, procul a nobis relegandum, si velimus hoc laudis ferre inter
 Christianos, quod Cicero tulit apud suos. *Scribendi recte sapere est et principium*
et fons, ait ille Criticorum acutissimus. Fons igitur eloquentiae Ciceronianae
 quis tandem est? Pectus opulenter instructum varia rerum omnium cognitione,
 praesertim earum, de quibus institueris dicere: pectus artis praeceptionibus,
 tum multo scribendi dicendique vsu, diutina meditatione praeparatum: et,
 quod est totius negotii caput, pectus amans ea quae praedicat, odio prosequens
 ea quae vituperat. His omnibus coniunctum oportet esse naturae iudicium,
 prudentiam et consilium, quae praeceptis contineri non possunt. Haec vnde te
 rogo, suppetunt istis, qui nihil legunt praeter Ciceronem, qui vnum hunc
 student *Nocturna versare manu, versare diurna?* NOSOP. Atqui non inscite dictum
 est, qui diutius in sole versati sunt, colorem ducere, et qui diutius in taberna
 aromataria consederint, odorem loci secum ferre quum discedunt. BVL. Mihi
 vero perplacet ista similitudo. Tincturam modo cutis secum ferunt, et mox
 euanescentem aurulam. Hac gloria qui contenti sunt, desideant quantum libet
 in myrotheciis aut rosariis Ciceronis, apricentur in illius sole. Ego malim si quid
 est bonorum aromatum demittere in stomachum, traicere in vaenas, vt non
 solum vicinos odore leui aspergam, sed totus incalescam ipse, vegetiorque
 reddar, vt quoties res postulat, prodeat vox quae sani beneque pasti hominis
 videri queat. Ex intimis enim vaenis, non in cute nascitur oratio, quae moratur
 auditorem, quae mouet et in quemuis habitum animi rapit. Non haec eo dico,
 quod ex Ciceronis libris mediocrem aut poenitentiam rerum cognitionem
 colligi existimem, sed quod ad parandam orationis opulentiam in quouis
 argumento solus non sufficiat. Quid igitur superest, nisi vt ipsam etiam Cice-
 ronis imitationem ex ipso discamus Cicerone? Sic illum imitemur, quemadmo-
 dum ipse est alios imitatus. Si totus in vnus praescriptum addixit, si potiorum
 habuit verborum quam rerum curam, si non nisi nocte concubia scripsit, si
 se totum mensem in vna torsit epistola, si quicquam putauit eloquens quod ad
 res non congrueret, faciamus eadem vt Ciceroniani simus. Sin haec dissident
 plurimum ab exemplo Ciceronis, illius exemplo pectus supellectile rerum
 cognitu necessarium expleamus, ac prima sit sententiarum cura, deinde ver-
 borum, et verba rebus aptemus, non contra, nec inter dicendum vsquam oculos
 a decoro dimoueamus. Ita demum viuuda fuerit oratio, si in corde nascatur, non
 in labiis natet. Artis praecepta non ignoremus: conferunt enim plurimum ad
 inuentionem, dispositionem, tractationem argumentorum, et vitanda, quae
 vel supersunt, vel officiant causae: sed quum erit agenda causa seria, primas
 teneat consilium. Quanquam et in fictis causis, quae exercitationis gratia trac-

LB 1002

5

10

15

20

25

30

35

20 hominis: animi B C D

4 acutissimus Hor. *Ars* 309.
 12 diurna Hor. *Ars* 268-269.

14 discedunt Cf. Sen. min. *Epist.* XVIII, 8, 4.

tantur, conducit veris esse simillima quae dicuntur. Cicero scripsit animum Lelii spirare in scriptis illius. Stultum est autem hoc conari, vt alieno scribas stomacho, desque operam vt in tuis scriptis spiret animus M. Tullii. Concoquendum est, quod varia diutinaque lectione deuoraris, meditatione traiciendum in vaenas animi, potiusquam in memoriam aut indicem, vt omni pabulorum genere saginatum ingenium ex sese gignat orationem, quae non hunc aut illum florem, frondem, gramenue redoleat: sed indolem affectusque pectoris tui, vt qui legit non agnoscat fragmenta e Cicerone decerpta, sed imaginem mentis omni genere doctinarum expletae. Neminem priorum non legerat Cicero: quid quisque probandum aut reprehendendum haberet, diligenter expenderat. At neminem illorum proprie agnoscas in Cicerone, sed vim mentis ex omnium sententiis vegetatae. Si te parum mouet exemplum amasii tui, contemplemur exempla naturae. Apes num ex vno frutice colligunt mellificii materiam? An potius ad omnes florum, herbarum, fruticum species mira sedulitate circumuolant, frequenter e longinquo petentes quod condant in aluearia? Nec statim mel est quod adferunt, fingunt ore visceribusque suis liquorem, ac in ipsas transformatum rursus ex sese gignunt, in quo non agnoscas, nec floris, nec fruticis delibati saporem, odoremue, sed apiculae foetum ex omnibus illis temperatum. Iam nec iisdem frondibus pascuntur capellae, quo lac illis modo cognatum reddant, sed omni frondium genere saginantur: Itaque lac illis modo cognatum reddant, sed omni frondium genere saginantur: Itaque non succum herbarum, sed lac ex illis transformatum referunt. NOSOP. Refert tamen, vnde mellis succum colligat apis, aut qua fronde satientur capellae. Siquidem ex taxo toxica mella conficiunt, nec idem erit sapor lactis e capella quernis frondibus et saliginis pasta. Veniamus ad artifices. Qui laudem praeclaram ambiunt in arte statuaria graphicaue, num ad vnius tantum manus aemulationem addicunt sese? An potius quod in quoque delectat, id arripiunt ad artis absolutionem, sic imitantes vt contentur si queant anteire. Quid architectus parans insignem aliquam domum absoluere, num ex vnis aedibus sumit omnia? Non opinor, sed cum iudicio deligit e plurimis, quod conspexerit esse felix. Alioqui nihil egregiae laudis videbitur assequutus, si spectator agnoscat hoc aut illud aedificium imitatione redditum esse. Et tamen hic tolerabilius sit seruisse exemplari quam in oratione. Quae ratio est igitur, nos tanta superstitione vni Ciceroni addictos esse? Bis autem peccant qui non solum assident vni praescripto, verum etiam nullis artis rhetoricae praeceptionibus instructi, nec alium legunt quam Ciceronem, nec aliud quam legunt. Quid enim confert oculos in Ciceronem habere fixos, nisi admoueas artifices oculos? Quid enim mihi profuerit graphices ignaro, si totos dies spectem Apellis aut Zeusidis tabulas?

24 pasta: *pro* pastae (*error typ.*) A, pasta. Veniamus ad artifices: pasta. BVL. Veniamus ad artifices B, pasta. BVL. Assentior, sed veniamus ad artifices C D | 37 spectem: *false* exspectem G attribuit A

1 dicuntur Ce précepte de Quintilien, *Inst.* V, 10, 95–96, n'a pas été toujours soutenu par Erasme, surtout dans sa polémique

avec Clichtove. *Cicero Ad Brut.* 94, « videtur Laelii mens spirare in scriptis ».

Verum vbi didiceris recte dicendi praecepta, vbi deinde peritus quispiam artifex indicarit tibi in aliquot Ciceronis orationibus, in quibus plurimum artis expressit, colorem et statum, tum propositiones feliciter inuentas: tum harum ordinem, partitionem, tractationem, locupletationem, absolutionem, totius orationis in prooemio semina, tum coagmentationem singularum partium: Ad haec consilium iudiciumque, quod animaduerti potest, arte praecipii non potest: Item prudentiam oratoris, quid quo loco posuerit, quid quare omiserit, quid in quem locum distulerit: Tum quibus rationibus tractet affectus vtriusque generis: Postremo lucem, copiam, ornatum sermonis, tum mira perspicies in Cicerone, quae non perspicit sedulus ille contemplator. Non enim imitatur artem qui non intelligit, nec intelligit nisi artifex. Arte confectum opus interdum nonnulla voluptate delinit et eos, qui artis sunt imperiti, sed quantum est quod ille videt? NOSOP. Et artem vnde petes rectius quam a Cicerone? BVL. Fateor, nemo tradidit feliciter, nemo vsus est absolutius, sed tamen accuratius praecepit Quintilianus, atque etiam copiosius, qui non praecepta modo proponit, verum etiam elementa, progressum, rationem, vsum, exercitationem ponit ob oculos, non pauca adiiciens, quae M. Tullius vel praetermisit, vel obiter attigit. Quod genus sunt de ratione concitandorum affectuum, de generibus et vsu sententiarum, de modis amplificandi, de inuentione propositionum, de partiendis iisdem ac digerendis, de transmigratione et concursu statuum, de modo legendi, imitandi, scribendi. Verum praeceptiones vt ignorari non oportet, ita non conducit in his consensescere, quorum anxia obseruatio facit vt peius dicamus, quum in hoc reperta sit artis ratio vt bene dicamus. Index ille peritus, multo plus contulerit, quam praeceptiones. Id conati sunt nonnulli tum apud Graecos, tum apud Latinos, sed mea sententia, non admodum feliciter. Cauendum est igitur ô Nosopone, ne, quod isti faciunt, vix degustatis praeceptionibus, tantum assiduitate legendi Ciceronem, confidamus nos fore Ciceronianos. Nam hi si quid assequuntur Ciceronis, praeter summam cutem, vmbram et auram modo quandam nihil assequuntur. NOSOP. Tales esse permultos haud inficior Bulephore, nec mihi placuit vnquam illorum ratio. BVL. Nec tua causa haec moneo, mihi et Hypologo canitur haec cantio, nunc et illud aequis iudiciis expendamus vir amicissime: Primum an deceat nos, deinde num operae precium sit tantis vigiliis emere Ciceroniani cognominis honorem? NOSOP. Nihil honestius. Quod autem honestum, idem non potest non esse decorum. BVL. Vt de decoro disquiramus. Fateris opinor M. Tullii dictionem non placituram fuisse seculo Catonis censorii, quippe comptiorem magisque lasciuientem quam illius aetatis moribus conueniebat. Frugalis erat vita, frugalis erat oratio. Quin et ea aetate qua vivebat Cicero, non deerant viri priscam illam seueritatem adhuc spirantes, veluti Cato Vticensis, et Brutus, et Asinius Pollio, qui seuerius quidam, minus

LB 1004

8 Tum quibus rationibus: praeterea quibus rationibus *C D* | 9 tum mira: tum demum mira *C D* | 24 Index: Commonstrator *B C D*

theatricum, magisque masculum requirerent in Ciceronis eloquentia, et tamen illis temporibus eloquentia florebat, vt quum maxime, tum in populari conuentu, tum in consessu patrum, tum in iudiciis, adeo vt ornamenta iucunditasque dictionis et expectaretur et exigeretur a iudicibus. Quod igitur parum virile
 5 ducebatur in Cicerone, num putas decorum videri Christianis, quorum omnis vita magis spectat ad bene viuendum, quam ad ornate compecteque dicendum: a quorum moribus oportet plurimum abesse, quicquid ad fucos et scenicam delectationem accedit? Sed fac esse decorum, quos fructus speras tantis pares sudoribus? Finis totius huius studii est, persuadere. At quanto hic erat potentior Phocion quam Demosthenes, Aristides quam Themistocles, quanto effi-
 10 caciore Cato quam Cicero, qui reos nonnunquam grauabat suo patrocinio, accusatione subleuabat. Nihil hic moror illa magnifice sane dicta, *Pulchrius est esse Phidiam, quam scriuarium aut coquum*, quum horum opera magis necessaria sint reipublicae quam signa Phidiae. Pictorum ac statuariorum ars delectandis
 15 oculis reperta est, id vbi praestitit, absoluit munus. Eloquentia, quae nihil aliud quam delectat, non est eloquentia, nimirum in aliud reperta, quod nisi praestat, nec decora videri debet bono viro. Verum vt olim fuerit vtilis eloquentia Ciceronis, hodie quis est illius vsus? An in iudiciis? Ibi res agitur articulis ac formulis, per procuratores et aduocatos, quidvis potius quam Cice-
 20 ronianos apud iudices, apud quos barbarus esset Cicero. Neque multo maior vsus in conciliis, vbi singuli paucis aperiunt quod videtur, idque Gallice, aut Germanice. Maximae vero res hodie per consilium, quod arcanum vocant conficiuntur: ad id vix tres homines adhibentur, illiterati fere: reliquis licet consultare. Iam etiam si res agerentur hodie Latine, quis ferret Ciceronem ea
 25 perorantem quae dixit in Verrem, in Catilinam, in Clodium, in Vatinius testem? Quis senatus tam ociosus, tam patiens, vt perpessus sit orationes quas dixit in Antonium, quum in his tamen senilior sit, minus redundans, minus exultans eloquentia? Itaque cui tandem vsui paramus hanc operosam Ciceronis eloquentiam? Num concionibus? Vulgus Ciceronis linguam non intelligit: et
 30 apud populum nihil agitur de rep. Sacris vero concionibus minime congruit hoc dicendi genus. Quis igitur superest vsus, nisi forte in legationibus, quae Romae praesertim Latine peraguntur, ex more magis quam ex animo, et magnificentiae causa potius quam vtilitatis gratia. In his enim fere nihil agitur rei seriae, in laudibus eius ad quem mitteris, in testificatione benevolentiae

3-4 iucunditasque ... iudicibus: ... expectarentur et exigerentur ... B, iucunditatemque dictionis et expectarent et exigerent a patronis iudices C D | 6 vita: ratio B C D | 15 munus: munus suum B C D | 23 illiterati: illitterati B

13 *coquum* Cf. Cic. *Ad. Brut.* 257, «ego me Phidiam esse malle quam vel optimum fabrum tignarium».

18 *illius vsus* La critique des défauts ou infériorités possibles de Cicéron tourne court et l'on en revient à la question es-

sentielle de sa disparition progressive dans le passé: *olim ... hodie*. La remarque va plus loin que ne le souhaiterait Erasme qui sonne ici involontairement le premier glas de l'humanisme classique.

illius a quo mitteris, et in locis quibusdam vulgaribus consumitur omnis oratio. Quid multis? Totum hoc eius generis est, vt rem magnam praestiteris, si speciem adulationis vitaris, quum ipsam adulationem non liceat. Frigidus etiam est, quod huic ex more respondetur, interdum non sine graui taedio prolaxae dictionis, nonnunquam et pudore illius qui laudatur immodice: saepe dicentis non pudore tantum, sed et periculo, dum sudat recitans quae edidicit, dum haeret, dum sibi aliquoties excidit, vel obliuione, vel animi perturbatione. Quid autem admirationis habeant tales orationes, quum fere qui recitat, ab rhetore quopiam elaboratam edidicerit, vt ad orationem nostrum nihil redeat laudis praeter recitandi fortitudinem. Hic itaque praeter salutationis officium nihil agitur, quod est serium, priuatim litteris et Gallicis colloquiis per agitur. Quod igitur theatrum petet noster Ciceronianus? Scribet epistolas Ciceronianas. Ad quos? Ad eruditos. Paucissimi sunt, et hi nihil morantur Ciceronianam phrasim, modo sit sana, prudens, munda, doctaque oratio. Ad quos igitur? Ad quatuor Italos qui se nuper iactare coeperunt Ciceronianos, quum vt ostensum est, nihil sit Ciceroni dissimilius: vixque tenuem vmbram habeant Ciceronis. Quod ipsum quicquid est, si minimo constaret, si praesto esset vltro, si non officeret maioribus commodis, fortasse non esset reiiciendum. Nunc fac rationem tecum in eas, num hoc laudis sit tot vigiliis, tot sudoribus redimendum, non sine periculo valetudinis, vt a quatuor ineptis Italis adolescentibus recipiaris in catalogum Ciceronianorum. NOSOP. Non probas bene dicendi studium? BVL. M. Tullius non requirit a philosopho eloquentiam. An quenquam existimas inter ethnicos philosophos tam seuerum, | vt putes cuius Christiano praeferendum? HYP. Imo tota Graecorum philosophia prae philosophia Christi somnium est ac nugamentum. BVL. Qua igitur fronte nos exigimus a Christiano Ciceronianam eloquentiam, hoc est et inimitabilem, et quam ethnici viro graui vix decoram existimarunt? Nec statim male dicit, qui secus dicit quam Cicero dixit. Nec bene dicit qui non dicit apte. Ad haec inutilis est armatura, quae quum tantum ad ostentationem valeat, nec ad manum est, vbi res virum postulat. Interdum res vrget, vt eodem die viginti scribamus epistolas. Quid hic faciet meus Ciceronianus? Ad haec quotus quisque nunc est, qui Ciceroniana phrasi capiatur? Quid quod Cicero varius est in dicendo? Alius est, quum sermone remisso placidoque docet philosophiam, alius in actionibus causarum, alius in epistolis, in quibus fere neglectus est illaboratus sermo, atque hoc ipsum decet epistolam, quae in familiaris colloqui vicem successit. An non igitur praepostere fecerit, qui ea cura conscribat epistolam de re familiari, qua Cicero mediatus est orationem *pro Milone*? Et nos epistolae non longae de rebus non ita magni momenti dabimus operam menstruam? Ne M. quidem Tullius tanti redempturus erat eloquentiam quam praestat in causis, si tot vigiliis constitisset, quanti nobis constat epistola, quum illis tempori-

28 Nec bene dicit: Nec omnino bene dicit *B*, Nec omnino, quod crebro repetendum est, bene dicit *C D*

bus tantus esset in rep. vsus eloquentiae, quum hoc studium publice priuatim-
 que floreret, quum longe parabilior esset ea facultas. Iure risus est quidam qui
 multis diebus se torserat, nec adhuc potuerat orationis exordium inuenire, quod
 affectaret melius dicere quam posset. Est in Cicerone felix quaedam facilitas,
 5 naturae donum: est natiua perspicuitas. Hoc si nobis natura negauit, quur nos
 ipsos frustra discruciamus? Quanto vero longius absunt a sana mente, qui
 temporibus alienis, qui rerum humanarum tota inuersa scena, quum vix
 vsquam sit Ciceronianae dictionis vsus, hoc vno studio sese macerant, vt
 videantur Ciceroniani, nec quicquam aliud quam Ciceroniani. NOSOP. Belle tu
 10 quidem rhetoricaris, verum hunc affectum non possum excutere, adeo penitus
 insedit animo meo. BVL. A mediocri aemulandi studio te non reuoco, modo qua
 est optimus, hac aemuleris, modo aemuleris potius quam sequaris, modo
 studeas aequalis esse verius quam similis, modo ne pugnes aduersus genium
 tuum, modo ne sic affectes congruere Ciceroni tuam orationem, vt rei, de qua
 15 loqueris, non congruat: super haec omnia absit anxietas, quae nusquam non
 est infelix, sed haud alibi quam in dicendo infelicio. Postremo ne sic affectus
 sis, vt si quod sequeris non assequaris, vitam acerbam putes, nec viuere libeat
 non Ciceronios, quum tot sint hominum eruditorum milia, qui sine hoc
 titulo et viui laudem egregiam, et mortui nominis immortalitatem sunt asse-
 20 quuti. NOSOP. Hunc in modum nunc quidem affectus sum. BVL. Idem affectus
 et me quondam habuit, sed ab eo morbo reualui. NOSOP. Quo tandem pacto?
 BVL. Adhibui medicum. NOSOP. Quem obsecro? BVL. Facundum et efficacem.
 NOSOP. Quem inquam? BVL. Ad quem nihil Aesculapius aut Hippocrates.
 NOSOP. Enecas. BVL. Quo nemo paratior, nec amicio, nec fidelior, nec curat
 25 epar aut stomachum: hominis intima sanat. NOSOP. Si nomen aedere grauaris,
 saltem indica pharmacum. BVL. Et nomen et pharmacum scies, ὁ λόγος τῷ λόγῳ
 mihi medicatus est. HYP. Verissima praedicas. Ψυχῆς νοσοῦσης ἐστὶν ἰατρὸς
 λόγος. BVL. Sic ab eo morbo reuixi Nosopone. Quod si voles hic aliquantis-
 per eius quam prius gessi personam suscipere, ego τοῦ λόγου vices obiero.
 30 NOSOP. Suscipio, quando ita videtur. BVL. Quum me vehemens teneret morbi
 paroxysmus, sic adortus est medicus, quemadmodum nunc loquor tibi.
Pudor, inquit, *te malus vrget infelix*, qui ferre non possis, conuicium cum tot
 hominum milibus commune. NOSOP. Quodnam? BVL. Quia negaris esse Cice-
 ronianus. NOSOP. Isthuc me discruciat fateor. BVL. At responde mihi per musas,

2 risus: derisus *BCD* | 18 Ciceronios: ciceroniano *BCD*

27–28 ἰατρὸς λόγος Cf. Aeschyl. *Prom.* 378, Ψυχῆς γὰρ νοσοῦσης εἰσὶν ἰατροὶ λόγοι, traduit par Cic. *Tusc.* III, 31, «Mederi posse orationem iracundiae». C'est bien de la puissance thérapeutique du langage qu'il s'agit. Nous ne pensons donc pas

qu'il faille comprendre ce texte comme Humbert, Cicéron, *Tusculanes*, Coll. Budé, Paris, 1931, t. II, 45, ni comme Gambaro, *op. cit.* p. 197, dont le contresens est repris p. 309, en conclusion de l'ouvrage.

quem mihi dabis Ciceronianum, praeter vnum Ciceronem? A veteribus ordiamur. In oratorum catalogo quem perlongum in Bruto contexuit M. Tullius, vix duo sunt, quos dignetur oratorum titulo, tantum abest vt Ciceroniani videri queant. Iam C. Caesar Ciceronianus dici non potest, vel quia vixit iisdem temporibus, vel quia longe aliud dicendi genus sibi proposuerat, contentus eleganter proprieque dicere. At haec quantula est Ciceronis portio? Neque enim | tam praeclarum est oratorem Latine dicere, quam turpe nescire Latine. Ad haec nihil extat Caesaris praeter epistolas aliquot, et *commentarios* rerum ab ipso gestarum, quanquam eruditi de horum autore vehementer ambigunt. Nulla certe extat oratio, quum hic demum excelluerit Cicero. Idem mihi dicere licet de M. Caelio, Planco, Decio Bruto, quorum satis multas habemus epistolas Tironis studio seruatas, Pauciores Cn. Pompeii, L. Cornelii Balbi, Lentuli, Cassii, Dolobellae, Trebonii, P. Vatini, Seruii Sulpitii, Auli Cecinnae Bithynii, M. Bruti, Asinii Pollionis, C. Caesaris, et si qui forte sunt alii, quos constat eadem aetate fuisse cum Cicerone, vt non magis conueniat M. Caelium dici Ciceronianum, quam Ciceronem Caelianum. Nec in his epistolis quicquam congruit praeter sermonis Romani dilucidam et inaffectedam elegantiam. At in hoc non est totus Cicero, quem tibi proponis aemulandum. Quid enim nunc commemorem de Crispo Salustio, qui quum eiusdem fuerit aetatis, dictione dissimillimus est Ciceroni. NOSOP. Ne commemora mihi priscos illos horridos et impexos, quum nondum vna cum moribus enituisset eloquentia, nec eos qui pariter cum Cicerone decurrerunt: eos refer qui Ciceronem sequuti sunt. BVL. Age num tibi Seneca videtur Ciceronianus? NOSOP. Nihil minus, praesertim in oratione soluta. Nam tragoediae quae probantur a doctis, vix videntur a Seneca scribi potuisse. BVL. Num Valerius Maximus. NOSOP. Tam similis est Ciceroni, quam mulus homini, adeo vt vix credas vel Italum fuisse qui scripsit, vel hoc aetatis vixisse, tam diuersum est totum dictionis genus, Afrum quempiam esse dicas, nec vllum carmen laboratius. BVL. Quid Suetonius? NOSOP. Non paulo longius abest a Cicerone quam Seneca, nec verbis, nec fructura, nec perspicuitate, nec figura dictionis, nec vrbanitate referens M. Tullium. BVL. T. Liuium hoc honore dignaris? NOSOP. Primum historicus est, deinde incompositus, nonnullis etiam Patauinitatem quandam resipere dictus est, hoc est, minus Romane decere. BVL. Iam Cornelium Tacitum conferre non audeo. NOSOP. Nec opus est. BVL. Fortasse Quintilianum recipies in hoc album. NOSOP. Is affectauit etiam Ciceroni dissimilis esse, cuius vtinam extarent declamationes: nam quas habemus minimum habent Ciceronis. BVL. Sed habeo quem non contempnas Quintum Curtium. NOSOP. Historicus est. BVL. Est, sed in historiis

5

LB 1006

10

15

20

25

30

35

9 autore: *false legit G*, auctore *A* | 27 hoc aetatis vixisse: hoc aetatis quod prae se fert, vixisse *B C D*

1 *praeter vnum Ciceronem* C'est le début de la course au Ciceronien introuvable, de

l'Antiquité à la Renaissance.

extant aliquot orationes. NOSOP. Caeteris candidior est, sed nihil ad Parmenonis suem. Habet multas sermonis formulas a Ciceronianis diuersas. BVL. Si hunc reiicis, non recipies opinor, Aelium Spartianum, Iulium Capitolinum, Aelium Lampridium, Vulcatium Gallicanum. Trebellium Pollionem, Flauium Vopiscum, Aurelium Victorem. NOSOP. In his vix est quod probes praeter historiae fide[m], tantum abest vt eos Ciceroniani cognominis honore digner. Nam aegre tumentur sermonis Latini castimoniam. BVL. En adest Probus Aemilius. NOSOP. Candidus est laudator omnium, quorum vitam describit, vt encomiasten dicas verius quam historiographum. BVL. At Ammianum Marcellinum fortasse recipies. NOSOP. Difficilis est in eloquendo, ac subinde compositio carmen moliri videtur, quum dicit, *vt captiuos redderet nostros*. Velleium Paterculum citius agnouerim, quanquam nec illum dignabor hoc honore. BVL. Minus, opinor, agnosces epitomographos, Florum, Eutropium et Solinum. NOSOP. Agnoscam si quisquam eruditus illos agnoscit, hoc sane nomine, referunt enim quos imitantur. BVL. Verum retro mihi cursus flectendus est, duos Plinius praetermisimus, Maiorem scio non feres hic nominari, Iunio[re]m fortassis admittes. NOSOP. Imo qui sunt huius causae censores cum primis vetant contingi ab adolescentibus huius epistolas, ne pro Ciceronianis euadant Pliniani. BVL. At felicius scripsit orationem qua Traianum laudat. NOSOP. Felicissime, sed Ciceronem non exprimit. BVL. Poëtas sciens praetereo, facile diuinans quid sis responsurus, etiamsi clarissimos ac felicissimos omnium proposuero, Virgilium, Horatium, Ouidium, Lucanum, et Martialem. NOSOP. In Horatio nullum Ciceronis vestigium, in Virgilio nonnullim, licet obscurum, Ouidius inter Poëtas Cicero videri posset, | Lucanus dictus est oratori quam Poëtae similior, sed alienissimus ab imagine Ciceronis, Martialis ad Nasonis facilitatem plurimum accedit, et aliquid Ciceroniana[e] laudis illi poterat tribui, ni in libros aliquot epistolis praefatus esset, deum immortalem, quam non Ciceronianis. BVL. Quid si proferam Lucretium? NOSOP. Eadem opera profer et Ennium et Lucilium. BVL. Auli Gellii candidissimam phrasim mirantur eruditi. NOSOP. Nec argumentum conuenit nec phrasis, primum affectata, et verborum copia pene superfluens, rerum supellectile frugal[is]. BVL. En tibi Macrobius. NOSOP. Aesopicam corniculam mihi nominas, ex aliorum pannis suos contexitur centones, itaque sua lingua non loquitur, et si quando loquitur, Graeculum Latine balbutire credas. Quod genus est illud ex commentario in somnium Scipionis secundo. *Et hoc esse volunt quod Homerus, diuinarum omnium inuentionum fons et origo, sub Poëtici nube figmenti, verum sapientibus intelligi dedit*. BVL. At Symmachum

1 sed nihil ad Parmenonis suem: sed nihil aiunt ad Parmenonis suem *C D* | 9 Ammianum: Amianum *C D* | 13 NOSOP.: *om. C* | 22 Horatium ... Horatio: Oratium ... Oratio *C D* | 36 Poëtici: poeticae *B per err.*

7 *Probus Aemilius* Auteur incertain auquel la Renaissance a longtemps attribué les œuvres de Cornelius Nepos. Cf. Gam-

baro, *op. cit.* p. 200, n. 1.
35 *secundo* Macr. *Somm.* II, 10.

in epistolis argutum admirantur quidam. NOSOP. Admirentur, quibus studio est moleste potius quam bene dicere. BVL. Sed heus, Apuleius nobis praeteritus est. NOSOP. Hunc Ciceroni conferam, quum libebit graculum comparare luscinae. BVL. Sit sane, in asino et floridis, at in Apologiis accedit. NOSOP. Minus quidem abest, sed immenso sequitur interuallo. Caeterum et Martianum 5
 Capellam oblitus es, si tales libet proferre. BVL. Quid si veniamus ad semichristianos? Quis tibi videtur Boëtius? NOSOP. Egregius philosophus, Poëta non pessimus, a Ciceronis dictione longe semotus. BVL. Quis Ausonius? NOSOP. Ingenium ac doctrina tribuo, stilus aulae delitias licentiamque respicit, quemadmodum et vita. Ciceronianus adeo non est, vt studio habuisse videatur aliter 10
 dicere quam dixit Cicero. Proinde qui Ciceroniani nomen illi velit ascribere, pro honore contumeliam irrogarit homini, non aliter quam si quis Germanum appellaret, qui studeret haberi Gallus, etiam si Germanus esset. BVL. Ne te longis ambagibus circumagam, veniamus, si videtur, ad Christianos, si quem forte reperiamus, qui Ciceronianus dici mereatur. Inter hos opinor probabis 15
 Lactantium, qui Ciceroniana eloquentiae lacteo flumine manare dictus est. NOSOP. Dictus, sed ab eo qui Ciceronianus non erat. BVL. Verum illud inficiari non potes, Lactantium Ciceronis eloquentiam affectasse. Id declarat in tertium Institutionum librum praefatio, in qua defensurus Christianae philosophiae veritatem, optat eloquentiam, si non Tullianam, certe Tullianae proximam. 20
 NOSOP. Nec prorsus infeliciter affectauit, quanquam assequutus non est. BVL. Qui sic? NOSOP. Quoniam in prima statim operis praefatione sic loquutus est: *Alioqui nihil inter deum hominemque distaret, si consilia et dispositiones illius maiestatis aeterna, cogitatio assequeretur humana.* Vbi Cicero dixit *dispositiones* pro *decretis*? BVL. Imo dum Ciceronianus esse studet, factus est Ciceroni dissimilis. Est 25
 enim hoc Ciceronis, rem eandem duabus vocibus idem aut propemodum idem significantibus inculcare. Hinc est illud, *consilia et dispositiones*. Qui scis an et vocalium hiatus captarit, vt Ciceronianus esset, in *consilia et*: rursus in, *cogitatio assequeretur*. Fortassis et compositionem affectauit, scazontis clausula, comma finiens, velut in *balneatore* et *archipirata*. Cuiusmodi clausulis frequenter 30
 vtitur in eadem praefatione, vt in prima statim periodo, *inhaerere*: et rursus, *instruere possimus*: ac mox, *apud Graecos*: atque iterum, *luce orationis ornata*: et αἰθρῆς αἴ, *honesta suspecta*: mox, et *honorasti*: nec multo post, *nomini tradas*: iterum, *vt sequerentur hortarer*: item aliquanto post, *reliquerunt*. Hoc certe Tullianum habet, quod subinde ditrochaeo finit, vt *contulerunt*, *conuocamus*, *sopiamus*, 35
inchoamus: semel ponit in clausula, *quaesisse videatur*. Haec indicant illum magno studio Ciceronis imaginem affectasse. Verum hoc nomine iustius reiiceres Lactantium a titulo Tullianorum, quod nec eruditionem, nec vim, nec pectus

9 delitias: delicias *C D* | 24 aeterna: *false scripsit A aeternae* | 27 consilia et: consilia: et *C D*

attulerit ad defensionem philosophiae Christianae, quae M. Tullius attulit ad actionem causarum ciuiliū. E reliquorum numero quem primum aut vltimum proferam? Cyprianum? NOSOP. Christiane scripsit verius quam Ciceroniane. bvl. Hilarium? NOSOP. Ohe, nihil simile. Difficilis est et obscurus in eloquendo, et Gallico, vt inquit ille, cothurno attollitur, verba quoque multa secum trahens, quae non sunt Tullianae puritatis. bvl. Sulpitius opinor, videbitur hoc honore dignus. NOSOP. Est ille quidem et mollior, et iucundior, et dilucidior, et illaboratior Hilarior, sed phrasis Gallum fuisse declarat. Non deest pietas, sed abest vis est grauitas: et est floridum dicendi genus magis quam neruosum. bvl. Tertullianum igitur admittes? NOSOP. Irrides, is prudens ac sciens obscurauit malis verbis bonas sententias, vel ipso durior Apuleio. bvl. Certe facundissimum illum simul et doctissimum Hieronymum non repelles. NOSOP. Agnosco virum doctrina facundiaque praecellentem, Tullianum non agnosco, qui flagris ab imitatione Ciceronis depulsus est. bvl. Augustinum igitur? NOSOP. Is hoc habet Ciceronis, quod praelongo ambitu circumducit periodum, praeterea non multum, nec facilitatem in dicendo, nec felicitatem in tractando reddit. bvl. Paulinum? NOSOP. Vix vmbrae habet Ciceronis, nec sententiis, nec verbis admodum felix. bvl. Ambrosium igitur. NOSOP. Romanum oratorem agnoscas, non Ciceronianum. Gaudet argutis allusionibus, acclamationibus, nec praeter sententias quicquam loquitur: membris, incis, comparibus numerosus ac modulatus, suum quoddam dicendi genus habet aliis inimitabile, sed a Tulliano genere diuersissimum. bvl. Saltem agnosce Romanum Gregorium, eius nominis inter Pont. primum. NOSOP. Agnosco virum pium, ea loquentem quae sentit. Et hic propius ac cedit ad M. Tullium quam Ambrosius, sed fluit lutulentus, et Isocraticae structurae quasi seruit oratio, quod est a Cicerone alienum. Sic enim puer in scholis assueuerat. bvl. At Tusci Leonis, qui fuit eius nominis primus Romanae vrbs Pontifex, eloquentiam mirantur omnes. NOSOP. Est fateor huius bene numerosa, satisque perspicua dictio, nec ineptis sensibus, sed nihil ad Ciceronem. bvl. Quid si tibi Bernardum e Burgundionibus adducam? NOSOP. Agnosco virum bonum, quae pars est oratoris, natura compositum ad vrbaneitatem et ad dictionis leporem, sed adeo non Ciceronianum, vt ex scriptis vix suboleat vnquam illi lectum Ciceronem. bvl. Posteaquam hunc reiicis, non ausim tibi proponere Bedam, Remigium, Claudium, Hesychium, Anselmum, Isidorum. NOSOP. Desine mihi κολοβώτας istos

2 Ante E reliquorum numero A B C D praeposunt per errorem bvl. | 15-16 periodum ... multum: periodum, vt frequenter ergo reuocet a diuerticulo in viam. Verum non aequae ac Cicero prolixum orationis ductum, membris et incis distinguunt, nec facilitatem C D

34 κολοβώτας Néologisme à partir de κολοβωσις: mutilation. Erasme épouse la condamnation passionnée de Laurent Valla en considérant tous les auteurs latins du Moyen Age comme des « mutilateurs »

de la langue. Il sera tout de même obligé de reconnaître l'éloquence de saint Bonaventure et la précision philosophique de saint Thomas.

commemorare, quum aliena lingua loquantur: Deteriora faciunt quae referunt: dum sua promunt, vix loquantur. In his aegrotabat eloquentia. **BVL.** At vereor ne mortuam dicas, si posteriores commemorauero. Praetermittam igitur Alexandrum Halensem, Petrum Gandauensem, et huius farinae scriptores innumeros: duos *κορυφαίους* proferam, Bonauenturam et Thomam. **NOSOP.** 5 Bonauentura satis affluit verbis, sed qualibuscunque, Thomas Aristotelicus prorsus est, *ἀπαθής* in dicendo, tantum hoc agens, vt doceat lectorem. **BVL.** Verum, in quaestionibus: caeterum vbi rhetorem aut poëtam agit, satis spirat Ciceronem. **NOSOP.** Quae mihi narras poëmata? Mihi vero nusquam videtur infantior, quam quum affectat oratoriae dictionis fluxum, id quod facit in 10 tractanda materia de eucharistia. Sed age missos fac theologos istos scholasticos, a quibus frustra requiras eloquentiam, nedum ciceronianam: alios profer, si quos habes. **BVL.** Age redibimus ad aliud scriptorum genus nostro seculo vicinius. Nam aliquot aetatibus videtur fuisse sepulta prorsus eloquentia, quae non ita pridem reuiuiscere coepit apud Italos, apud nos multo etiam 15 serius. Itaque refflorescentis eloquentiae princeps apud Italos videtur fuisse Franciscus Petrarca, sua aetate celebris ac magnus, nunc vix est in manibus ingenium ardens, magna rerum cognitio, nec mediocris eloquendi vis. **NOSOP.** Fateor. Atqui est vbi desideres in eo linguae Latinae peritiam, et tota dictio respicit seculi prioris horrorem. Quis autem illum dicat Ciceronianum, qui ne 20 affectarit quidem? **BVL.** Quid attinet igitur referre Blondum ac Bocatium, hoc inferiores tum in dicendi viribus, tum in Romani sermonis proprietate? Ne Ioannem quidem Tortellium audies. **NOSOP.** Non audiam in his quidem comitiis. **BVL.** Hunc sequutus est ingens prouentus eruditorum certatim sese ad Ciceronis imitationem componentium. Ecquem ex hoc numero dignaberis istius cognominis honore? Num Franciscum Philelphum? **NOSOP.** Plane dignarer, si tam

13-14 *aliud scriptorum genus nostro seculo vicinius*
Curieuse définition des débuts de l'humanisme, qui permet de marquer la signification de Pétrarque (1304-1374). Il y revient souvent dans son œuvre, p. ex. dans sa correspondance, Epp. 337, l. 48; 1211, l. 278; 3002, l. 510; 3043, l. 79, qui attache une importance visible à cette partie de l'ouvrage et donne un tableau très complet de l'humanisme italien à partir de cette époque.

21 *Blondum* Flavio Biondo (1388-1463) de Forli, auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire et les monuments de Rome, en particulier des *Historiarum ab inclinatione Romanorum decades*, Venise, 1483, et du *De origine ac gestis Venetorum*, Vérone, 1481. C'est Biondo qui copia à Milan le ms. unique du dialogue de Cicéron *De claribus oratoribus*, l'envoya à Vérone et à Venise d'où il se diffusa dans toute l'Italie.

Bocatium Giovanni Boccace (1313-1375), surtout connu comme conteur italien, a une œuvre humaniste importante, en particulier le *De Genealogia deorum libri XV*, Venise (?), avant 1472. Il revalorise Dante aux yeux de la Renaissance italienne.

23 *Tortellium* Giovanni Tortellius (circa 1400-1466). Humaniste né à Arezzo, grand ami de L. Valla, secrétaire de Nicolas V. Polygraphe. Intéresse Erasme par son *De potestate litterarum, De orthographia, Lexicon, Commentariorum grammaticorum libri duo* (1471).

26 *Philelphum* Francisco Filelfo (1398-1481). Très grand humaniste qui enseigna à Padoue, Bologne, Florence, Milan, Naples, Rome, etc., visita Cracovie et Constantinople. Outre de nombreux ouvrages littéraires, produisit des traductions latines de la *Rhétorique* d'Aristote, des

placeret eruditis omnibus quam placuit sibi. Et affectauit quidem ille sedulo Ciceronis effigiem, sed parum feliciter. Nec vsquam illi dissimilior est, quam vbi maxime oportuit esse similem, nimirum in orationibus. Nam in epistolis

LB 1009 satis adumbrat M. Tullium. | Neque haec dixerim in cuiuspiam contumeliam.

5 Agnosco viros aeterna posteritatis memoria dignos, ac de studiis optime meritos: sed diuinum quiddam est esse Ciceronianum. bvl. Leonardus Aretinus mihi videtur alter Cicero. nosop. Facilitate dictionis ac perspicuitate satis accedit ad Ciceronem, sed neruis aliisque virtutibus aliquot destituitur: alicubi vix tuetur Romani sermonis castimoniam, alioqui vir doctus iuxta ac probus.

10 bvl. Guarinum sat scio non recipies, nec Lapum, nec Accioialum, nec Antonium Becariam, nec Franciscum Barbatium, nec Antonium Tudertinum, nec Leonardum Iustinianum, nec Achillem Bochium, et si qui sunt qui mihi nunc

1 ille sedulo: illo sedulo C, illo seculo D

Apophtegmes de Plutarque, de la *Vie de Moïse* de Philon, etc.. Sa correspondance *Epistolarum libri V*, Venise, 1472, eut un gros succès. Fréquemment cité par Erasme, p. ex. dans Allen, I, p. 4, l. 33; p. 15, l. 10; Epp. 23, l. 74, 101; 45, l. 19; 188, l. 40; 769, l. 85; 844, l. 141; 2046, l. 139; 2422, l. 62, 65; 2431, l. 70, 97; 2446, l. 114; 2495, l. 10; 2810, l. 111; 3043, l. 80.

6 *Leonardus Aretinus* Leonardo Bruni d'Arezzo (1369-1444), chancelier de la République florentine et humaniste, ami du Pogge. Nombreuses traductions, en particulier de Procope *De Bello Italico aduersus Gothos gesto libri 4*, Foligno, 1470, des *Politiques* et des *Economiques* d'Aristote, etc. Il a laissé deux livres importants sur l'histoire de son époque *De temporibus suis libri 2*, Venise, 1475 et 1485, et *Historiarum Florentinarum libri 12, necnon commentarius rerum suo tempore in Italia gestarum*, plusieurs fois réédité, Strasbourg, 1610; une *Vie de Cicéron*, une *Vie de Dante* et de Pétrarque; et surtout un épistolaire, base principale pour l'étude du quinzième siècle italien, *Epistol. familiarum lib. VIII*, Brescia (?), 1472. Cité par Erasme, Epp. 173, l. 96; 456, l. 106; 2046, l. 138; 2432, l. 230, 254; 2434, l. 38.

10 *Guarinum* Guarino Guarini (1370-1460) surtout connu pour être le premier Italien à donner des cours publics de langue grecque, après avoir suivi cinq ans les leçons de Chrysoloras, dont il abrégéa la grammaire sous le titre d'*Erotemata*

Guarini. A donné, entre autres, une trad. latine de Strabon et des notes sur Cicéron. Cf. Epp. 23, l. 76; 3043, l. 79.

Lapum Jacopo Lapo, de Castiglionchio. Etudes à Bologne, prof. de droit canon à Bologne d'où il est exilé en 1376. Mourut en 1381. Traduisit plusieurs *Vies* de Plutarque, les *Economiques* de Xénophon, etc.

Accioialum Donato Acciaiuoli (1428-1478), de Florence. Étudie le grec avec Argyropoulos. Orateur, philosophe et mathématicien, Gonfalonnier de Florence en 1473. Surtout connu par ses études sur Aristote *Expositio super libros Ethicorum Aristotelis*, Florence, 1478, *In Arist. libros VIII polit. comment.*, Venise, 1566; et sa traduction en langue vulgaire de l'*Histoire de Florence* de Leonardo Bruni d'Arezzo (cf. *supra*), Venise, 1473.

11 *Becariam* Antonio Beccaria, né à Vérone vers 1400, élève de Vittorino da Feltré, ami d'Ermolao Barbaro, de Filelfe, etc. A publié des études sur Aristote, saint Athanase, Denis d'Alexandrie, Plutarque, etc.

Barbatium Marco Francesco Barbato da Sulmona (province d'Aquilée), (circa 1300-1363) exerça de hautes magistratures sous la dynastie angevine. Connu par ses traductions et surtout par son amitié et sa correspondance avec Pétrarque. Cf. R. Weiss, *Translators ...*, «Rinasc.» I, 1950.

Tudertinum Antonio Pasini de Toda, mort en 1466, traducteur de Plutarque.

12 *Iustinianum* Leonardo Giustiniani (1386-

non succurrunt, maxime quod horum plerique alio monumento nobis innotuerunt, quam vertendis Graecis, vbi nulla laus inuentionis, quae praecipua pars est eloquentiae. NOSOP. Istorum neminem contemno, neminem tamen dignabor Tulliani cognominis honore. BVL. Proferam itaque Poggium Florentinum, viuidae cuiusdam eloquentiae virum. NOSOP. Naturae satis erat, artis et eruditionis non ita multum: interim impuro sermonis fluxu, si Laurentio Valae credimus. BVL. Valam igitur in illius locum substituamus. NOSOP. Is propius accedit ad curam ac subtilitatem Quintiliani, quam ad illaboratam Ciceronis facilitatem, quanquam caeteris elimatior puriorque. BVL. Multos praetereo sciens, quorum nomina sat scio non ferent aures tuae: eximios tantum refero. Si quem alium, certe magnum illum Hermolaum Barbarum in huius cognominis honorem admittes. NOSOP. Vere magnum ac diuinum hominem protulisti, sed in dicendo Ciceroni dissimilimum, et ipso pene Fabio Plinioque elaboratiorem, cuius eloquentiae nonnihil offecit philosophiae studium. BVL. Quid Ioannem Picum Mirandulae comitem? NOSOP. Indolem plane

5

10

15

1446). Humaniste vénitien, traduit en latin la *Vie de saint Nicolas*. Surtout célèbre par la harangue avec laquelle il accueillit, en grec, l'empereur Jean Paléologue au Concile de Florence.

Bochium Achille Bocchi (1488-1562), humaniste bolonais, éditeur d'une *Apologia in Plautum cui accedit vita Ciceronis auctore Plutarco, nuper inuenta*, Bologne 1508. Fonde à Bologne, en 1546, l'*Accademia Bocchiana*, ou *Bocchiale*, avec la devise «*Hermathena*».

4 *Poggium* Poggio Bracciolini, en fr. le Pogge, (1380-1459), humaniste toscan, ami de Leonardo Bruni d'Arezzo. *Inuectives* et *Facéties* (1437) assez libres de ton, contre Philelphe et Laurent Valla. Remarquables *Lettres* (1437). Surtout célèbre comme grand découvreur de mss., parmi lesquels plusieurs discours de Cicéron et douze comédies de Plaute. Traducteur de Diodore de Sicile, de Xénophon, de Lucain, auteur d'une *Histoire de Florence* en latin, 1476. Secrétaire apostolique sous sept papes successifs, il a été pendant un demi-siècle l'un des personnages les plus en vue de la Rome pontificale. Erasme y fait souvent allusion dans ses œuvres, en particulier dans sa correspondance, cf. Epp. 23, l. 76; 24, l. 31; 25, l. 45, 50; 29, l. 12; 182, l. 86; 337, l. 337; 2037, l. 139; 3043, l. 79.

6 *impuro* Les premiers humanistes n'étaient que des traducteurs dépourvus de génie; mais le Pogge n'a pas l'acribie de ces professeurs. Laurent Valla peut apparai-

tre comme l'heureuse synthèse de l'éloquence et de la philologie.

7 *Valae* Lorenzo Valla (1407-1457) élève progressivement la critique de la grammaire à l'exégèse et à l'ensemble des sciences morales et politiques. Ses *Elegantiarum linguae latinae libri VI* composés vers 1440 et publiés concurremment à Rome, Paris et Venise en 1471, sont la base même de l'humanisme érudit. Il a servi sur bien des plans de modèle à Erasme qui lui consacra sa célèbre *Paraphrasis in Elegantias Laur. Vallae*, Cologne, 1529, qui eut une cinquantaine d'éditions au cours du seul seizième siècle. Le refus d'un brevet de tullianisme se justifie ici, non par le manque de titres mais par la ressemblance insuffisante avec Cicéron: argument qui permettra de résoudre d'autres cas difficiles.

11 *Barbarum* Ermolao Barbaro (1454-1493), humaniste vénitien, patriarche d'Aquilée, traducteur de nombreux textes grecs et auteur d'une célèbre édition critique de l'Histoire Naturelle de Pline: *Castigationes Plinianae Hermolai Barbari, Aquilensis pontificis*, Rome, 1492, ce qui pousse Erasme à comparer son style avec celui de l'auteur latin.

13 *Fabio* Il s'agit toujours de Quintilien: Quintus Fabius Quintilianus.

15 *Picum* Giovanni Pico della Mirandola (1463-1494), humaniste, philosophe et cabaliste surnommé le Phénix des esprits, surtout connu par ses 900 thèses *De omni re scibili*, Rome, 1486. A surtout in-

diuinam narras, ingenium ad omnia factum, sed huius quoque dictionem non-nihil vitiauit linguarum ac philosophiae atque etiam theologiae cura. **BVL.** Nosti gentilem huius Franciscum Mirandulanum. **NOSOP.** Οὐδ' ἔγγυς, aiunt, nimium theologus est. **BVL.** Bene habet, vnum, ni fallor, reperi, quem non
 5 reiciis, Angelum Politianum. Nam Marsilium Ficinum proferre non audeo. **NOSOP.** Fateor Angelum prorsus angelica fuisse mente, rarum naturae miraculum, ad quodcunque scripti genus applicaret animum, sed nihil ad phrasim Ciceronis, diuersis virtutibus suspiciendus est. **BVL.** Si producam in hunc ordinem Codrum Vrceum, Georgium Trapezontium, si Theodorum Gazam,
 10 Ianum Lascarem, Georgium Maerulam, M. Musurum, Marullum, prope diuino

4 nimium ... Bene: nimium philosophus et theologus est *B*, nimium philosophus ac theologus est, alioqui vir magnus. Caeterum qui conuenit, vt eum recenseas inter Ciceronianos, qui cum Pietro Bembo disputans, damnat addictos exprimendo Ciceroni? **BVL.** Nae tu summam laudem illi tribuisti, si quis tamen omnino nimium theologus esse potest. **NOSOP.** Potest ad huius, palmae conditionem. **BVL.** Bene *C D*

fluencé la Renaissance par le *De dignitate hominis*, Rome, 1496, et les *Aurae ad familiares Epistolae*, Paris, 1499.

3 *Franciscum* Francesco Giovanni Pico della Mirandola (1470-1533), humaniste et théologien, très apprécié jusqu'en Angleterre, écrivit une vie de son oncle qui sert de préface à toutes les éditions des œuvres complètes. Prononça devant le Concile de Latran un discours célèbre *De reformatandis moribus*, 1517. Eut avec Bembo une importante correspondance *De imitatione*, Rome, 1512-1513, qu'Erasmus semble n'avoir connue qu'après la première édition du *Ciceronianus*: cf. lettre du 24 janvier 1529 (p. 604, ll. 13-15). Ce qui explique les additions de *C D*. Cf. R. Sabbadini, *Storia del ciceronianismo*, Torino, 1886, p. 46-50; l'édition critique, *Le epistole «De imitatione» di Giovanfrancesco Pico della Mirandola e di Pietri Bembo*, Firenze, 1954; et Gambaro, *op. cit.*, Introduzione, p. XXXIV-XLIX.

Οὐδ' ἔγγυς Cf. Démosthène, 524, 2, οὐκ ἐποιοῦν ταῦτα οὐδ' ἔγγυς.

5 *Ficinum* Marsilio Ficino (1433-1499). Le fait que la candidature à la palme cicéronienne ne soit même pas posée pour le plus grand humaniste florentin, non seulement introducteur de toute la pensée platonicienne dans la conscience occidentale mais essayiste et épistolier de grande classe (cf. *Epistolarum libri duodecim*, Venise, 1495), montre à quel point Nosopon, et derrière lui Erasme, est muré dans le préjugé antiphilosophique et anti-théologique.

6 *Angelum* Agnolo Ambrogini Poliziano (1454-1494). Malgré l'estime qu'Erasmus ne cesse de lui témoigner dans son œuvre «politissimi vir ingenii», Ep. 61, l. 145; cf. également Epp. 126, l. 129, 141; 145, l. 81; 335, l. 32; 337, l. 49; 373 l. 204; 471 l. 10; 531, l. 48, 110, 151; 1175, l. 82; 1206, l. 136; 1347, l. 212; 1479, l. 22; 1482, l. 48; 1635, l. 36; 2466, l. 236; 3032, l. 226, le grand humaniste florentin ne présente pas les qualités d'*Orator* requises pour un brevet de cicéronianisme.

9 *Vrceum, Trapezontium, Gazam*, (cf. *infra* p. 665, l. 1 et note).

10 *Lascarem* Giano Lascaris (1445-1535) de Constantinople, venu très jeune en Italie sous la protection du cardinal Bessarion, chargé de nombreuses missions sous plusieurs rois de France, collabore à la fondation de la bibliothèque de Fontainebleau, mis par Léon X à la tête du Collège des jeunes grecs, traduit ou commente Homère, Sophocle, Polybe, etc.

Maerulam Giorgio Merula (1424-1494), humaniste milanais attaché à la Maison de Ludovic le More, élève, puis ennemi de Filclfe. Nombreuses éditions d'écrivains latins, dont le *De finibus* de Cicéron, Venise, 1471. Divers ouvrages d'histoire, de critique et de polémique.

Musurum Marco Musuro (1470-1517). Crétois formé en Italie, professeur de grec à Padoue, à Venise, à Rome, et finalement nommé archevêque par Léon X. Cf. Allen, Ep. 223, n.l. 4. Nombreuses éditions d'œuvres grecques, dont la première des *comédies* d'Aristophane, Alde

quid dicturus sis. Sumouebis ab hoc certamine totum Graecorum genus, quibus inuisus est tuus amasius Cicero. Verum nolim in his comitiis habere suffragium, iram, odium, aut amorem. NOSOP. Nec habebunt. De Iano, quoniam adhuc superest, dicendum est parcius; Morum comitate generis nobilitatem prae se fert, acri iudicio vir, multae in epigrammatibus argutiae: poterat inter Ciceroniani cognominis candidatos numerari, ni crebrae legationes ac regum negotia reuocassent hominem a Musis. Codro nec Latinae linguae facultas deerat, nec vrbanitas, verum homo non dissentiens ab Epicuro, neglexit hanc laudem, vt non vulgarem, ita nec paruo parabilem. Georgium Trapezontium fateor virum egregie doctum, deque re litteraria pulchre meritum. Et hoc absolutiorem Theodorum Gazam, quorum ille se ad Ciceronis dictionem effingendam studio composuisse videtur, hic Aristotelem exprimere maluit, quo non alius felicior, siue vertit Graeca Latine, siue Latina Graece: quum sua loquitur duo quaedam obstrepunt delicato lectori, philosophiae studium, in quo totus erat, et illud γνήσιον Graeci sermonis, quod Latine loquentes sequi solet, ac vix vnquam dediscitur. vvl. Quid vetat quo minus Graecus absoluat Romanam linguam, si Britannis ac Phrysonibus hoc contigit? praesertim quum sermo Graecus tum in verbis, tum in tropis plurimam habeat affinitatem cum Latino. NOSOP. Quid Britannis ac Phrysonibus contingerit, aliis aestimandum relinquo: mihi videtur affinitas sermonis obstare puritati. Citius enim pure Romane loquetur Hybernus, quam Gallus aut Hispanus. Quemadmodum citius Gallus discet Germanice loqui pure, quam Italice aut Hispanice. Sed pergam, Georgium Maerulam Alexandrinum esse scio, an Graecus fuerit nescio, vir in

1498. Revoit la *Grammaire latine* d'Alde l'Ancien et la publie en 1516.

Marullum Michele Tarcaniota Marullo (c. 1445-1500). Ce Grec de Constantinople brilla à la Cour de Laurent le Magnifique et à l'Académie de Pontanus. Humaniste, poète et soldat, il édita d'acres *Epigrammata*, Rome, 1490, et ces *Hymni naturales*, Florence 1497, à la gloire des dieux grecs et romains peu susceptibles de séduire Erasme.

1 *totum Graecorum genus* Erasme exclut d'un seul coup tous les pionniers grecs de la Renaissance et leurs disciples trop hellénisés pour être vraiment cicéroniens. Les intéressés n'étaient pourtant pas sans mérite.

Vrceum Codro Urceo de Rubiera (1446-1500), ami de Politien et d'Alde Manuce dont les *opera*, publiés par Phil. Beroald, Bologne, 1502, comprennent quinze discours, dix lettres, etc.

Trapezontium Georges de Trébizonde (1396-1484). Crétois appelé par Fr. Barbaro pour enseigner le grec à Venise en

1430, traducteur de plusieurs Pères grecs, d'Aristote et de Ptolémée, auteur d'un commentaire sur les harangues de Cicéron.

Gazam Théodore Gaza, né à Thessalonique, mort en 1478, enseigne le grec à Ferrare, puis à Rome en 1495. Le pape Nicolas V le chargea de traduire de nombreuses œuvres, dont l'*Histoire des animaux* d'Aristote (Venise, 1476). Inversement, il traduisit en grec le *Songe de Scipion* de Cicéron. Gaza est l'auteur d'une grammaire grecque qui fit autorité pendant tout un siècle, éditée à Venise en 1495, et dont Erasme donne une traduction latine souvent rééditée, *Theodori Gazae grammaticae institutionis liber primus, sic translatus per Erasmus*, Basil., Io. Froben, mense VIIIbri 1516. Cf. *LB* I, 113.

15 γνήσιον L'esprit propre à la langue grecque, qui transmet ses « idiotismes » à la traduction latine.

23 *Alexandrinum* Erasme semble confondre Alexandrie en Egypte et Alexandrie-de-

reddendis Graecis splendidus et elegans, vt cum veteribus multis conferri queat. Marulli pauca legi, tolerabilia si minus haberent paganitatis. M. Musurum propius noui, virum insigniter eruditum in omni disciplinarum genere, in carmine subobscurum et affectatum, oratione prosa praeter vnam alteramue
 5 praefationem nihil quod sciam reliquit: mirabar hominem Graecum tantum scire Latine. Et hunc fortuna retraxit a Musis: Dum Leonis fauore Romam accitus, incipit Archiepiscopus esse, fato praereptus est. BVL. Recipies igitur Pomponium Laetum. NOSOP. Is elegantia Romani sermonis contentus, nihil affectauit vltra. BVL. Platynam igitur? NOSOP. In historia valiturus erat, si
 10 nactus fuisset argumentum felicius. In *optimo ciue* et *Panegyrico* nonnihil accedit ad Ciceronis imaginem, sed tanto interuallo, vt hoc cognomen non promereatur eruditorum calculis, alioqui vir doctus, facundus et bonus. BVL. Quid Philippum Beroaldum maiorem? Video, abnuis, id sciebam fore. NOSOP. Imo annuo, si mihi commendas hominem de litterarum studiis praeclare meritum: sin
 15 postulas eum in Ciceronianorum asscribi catalogum, abnuo. Philippum Beroal-

10 *optimo*: Optimo B C D | 12 *facundus et bonus*: facundus et, ni fallor, bonus B C D | 14 *litterarum*: litterarum C D

la-Paille (Milanais) qui est la vraie patrie de Merula.

- 8 *Laetum* Pomponio Laeto (1425-1497). Bâtard d'une grande famille, eut une éducation particulièrement soignée, élève de Pierre de Monopoli et de Laurent Valla, animateur de l'Académie Romaine, dont l'ésotérisme finit par paraître suspect à Paul II. Fut le maître de Sabellicus, de Peutinger, d'Alexandre Farnèse, le futur Paul III. Complètement intoxiqué par le culte de la Rome antique, à laquelle il consacra plusieurs grands ouvrages, en particulier le *De magistratibus, sacerdotiis et legibus Romanorum*, Venise, 1474, in-4°, avec les œuvres de Modestus, etc. Meilleure édition: Rome, 1515, in-4°.
- 9 *Platynam* Bartolomeo Sacchi dit Platina, ou natif de Piadena, près de Modène (1421-1481), après avoir tâté du métier des armes, profita à Mantoue des leçons de Leoniceas; protégé par les cardinaux François de Gonzague, Jacques Piccolomini et Bessarion, il obtint une place à Rome au collège des abrégiateurs. De nombreuses difficultés avec le pape Paul II, en particulier pour son activité au sein de l'Académie Romaine, lui valurent plusieurs détentions. Sixte IV le nomma en 1475 bibliothécaire du Vatican. Auteur de nombreux essais, d'un beau panégyrique de Bessarion et d'une célèbre

Histoire des Papes, In vitas summorum Pontificorum ad Sixtum IV, pontificem maximum, praeclarum opus, Venise, 1479. Cf. Platina, *De optimo ciue libri duo; Panegyricus in laudem amplissimi patris Bessarionis episcopi Sabini, Cardinalis Niceni et patriarchae Constantinopolani, etc.*, Paris, 1505, 1530 in-4°; Lyon 1512, in-8°.

- 13 *Beroaldum maiorem* Filippo Beroaldo, dit l'Ancien (1453-1505) édita et commenta de nombreux auteurs latins, en particulier *Caï Plinii Secundi Historiae naturalis XXXVII*, Parme, 1476, *Propertii opera cum commentariis*, Bologne, 1488, etc. Nombreux essais ou discours, *Orationes*, Paris 1490; *Orationes, Praefationes, Praelectiones, etc.*, Paris, 1505, 1515. Erasme rend hommage à son travail fécond, mais trouve plus de talent à son neveu.
- 15-1 (page suivante) *Beroaldum iuniorem* Beroaldo Filippo le Jeune (1472-1518), professeur au Gymnase, puis à la Sapience de Rome, avant de devenir le secrétaire du cardinal Jean de Médicis, puis en 1516 le bibliothécaire du Vatican. Mais ses œuvres se réduisent malheureusement à peu de chose, une édition des *Annales* de Tacite, dédiée à Léon X, Rome, 1515, et un recueil littéraire *Odarum libri tres et Epigrammatum liber vnus*, Rome, 1530, qui devait être traduit en français par Marot.

dum iuniorum citius recepero, quanquam is perpauca misit in litteras. bvl. Iam frustra tibi recenseam Georgium Valam, Christophorum Landinum, Mancinellum, Petrum Marsum, Baptistam Pium, Cornelium Vitellium, Nicolaos Leonicum et Leonicum, Bartholomaeum Scalam, Paulum Cortesium, Petrum Crinitum, Iacobum Antiquarium. nosop. Vt tu farragine quadam confundis diuersos: Manicinellos, Vitellios ac Marsos sile, quum agitur de eloquentia. Baptista Pius suo more loqui conatus est. Scala sibi videbatur Tullianus, Poli-

1 litteras: literas *C D*

- 2 *recenseam* Buléphore va vider un nouveau fichier:
Valam Georgio Valla (1447-1499), humaniste fécond, de Piacenza, laissa une énorme encyclopédie des connaissances du XV^{ème} siècle, *De expetendis et fugiendis rebus opus*, 2 vol., Venise, Alde, 1501; de nombreuses traductions latines d'auteurs grecs, dont la première traduction de la *Poétique* d'Aristote *Aristotelis opera G.V. Placentino interpreta*, Greg. de Gregoris, 1496, in-f^o.
Landinum Cristoforo Landino (1424-1504), précepteur de Laurent et Julien de Médicis, membre de l'Académie platonicienne de Florence, enseigna avec éclat, publia de nombreuses éditions pré-critiques, de nombreux essais ou discours, en particulier *Disputationum Camaldulensium libri IV*, Florence, vers 1480.
- 2-3 *Mancinellum* Antonio Mancinelli (1452-1505), élève de Pomponius Maela, grammairien et pédagogue.
- 3 *Marsum* Pietro Marso (1442-1512) enseigna à Mantoue et à Rome. Auteur de nombreux discours d'apparat et d'oraisons funèbres, en particulier celle de Pomponius Maela.
Pium Giovanni Battista Pio (1460-1540) succéda à son maître Filippo Beroaldo comme professeur de latin à Bologne (1524), enseigna ensuite l'éloquence à Rome à la Sapience (1534). Ami de Clément VII, d'Isabelle d'Este. Nombreux travaux d'érudition philologique, traduisit le Tableau de Cébès en hexamètres latins.
Vitellium Cornelio Vitelli de Cortona, premier professeur de grec à Oxford (vers 1470-1475) et de nouveau en 1491), où il eut comme élèves Grocyn et Linacre. *De dierum, mensium annorumque observatione*, cité par M. E. Cosenza, *Biogr.*
- and Bibl. Dict. of the It. Humanists*, Boston, 1962, vol. 5, Synopsis, fiches 1902 et 1903.
- 4 *Leonicenum* Niccolo Leonico de Vicence, (1428-1524). Enseigna 60 ans la médecine à Ferrare, où Erasme lui rendit visite en 1509. Sa philosophie critique le fit entrer avec le *De Plinii in medicina erroribus*, Ferrare, 1492, dans la grande polémique engagée sur cet auteur entre les humanistes italiens.
Leonicum Niccolo Tomeo Leonico (1456-1531), savant et humaniste, professeur de philosophie à Padoue, ami du cardinal Bembo: nombreuses traductions d'Aristote, Ptolémée, Théophraste, etc.
Scalam Bartolomeo Scala (1428-1497), né dans la province de Sienne, fixé à Florence en 1450, en devint, par la protection de Cosme de Médicis, successivement citoyen, secrétaire, gonfalonnier de justice, avant d'écrire son Histoire en vingt livres, *Apologia contra vituperatores ciuitatis Florentiae*, Florence, 1496.
Cortesium Paolo Cortesi (1465-1510). Humaniste et théologien florentin en lutte avec Politien, puis évêque d'Urbin, auteur d'un commentaire sur les Sentences de Pierre Lombard, Rome, 1503.
- 5 *Crinitum* Pietro Crinito (1465-1505), humaniste florentin et ami de Pic de la Mirandole, écrivit un gros traité *De honesta disciplina*, Florence, 1505, inspiré des *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle. Excellente édition moderne par Carlo Angeleri, Istituto di studi filosofici, Rome, 1955.
Antiquarium Jacopo Antiquario de Pérouse (1444-1512). Secrétaire de Ludovic le More, a laissé une importante correspondance avec les principaux humanistes italiens et une *Oratio ad Ludouicum regem Francorum*, Milan, 1509.

tiano ne Latinus quidem videtur, adeo vt ne sensum quidem communem illi tribuerit. De Paulo Cortesio post dicetur. Petrus Crinitus multum abest a caractere Ciceroniano, quanquam hominis eruditionem amplector. Leonicens medicus erat, non rhetor. Leonicus in adytis philosophiae, praesertim Platonicae, semper religiose versatus, ad Platonis ac Ciceronis Dialogos effingendos sese composuit, et praestat eloquentiae tantum quantum fas est hodie a tali philosopho requirere: Ciceronianus appellari nec ipse cupiat, ni fallor, adhuc enim superest, vir non minus integris moribus, quam eruditione recondita. **BVL.** Quid de Domitio Calderino? **NOSOP.** Bona spes erat, ni Romanae delitiae, mox praepopera mors interceptissent iuuenis bene coeptum in studiis cursum. **BVL.** Porro Scipionem Carteromachum. **NOSOP.** Agnosco virum citra ostentationem in vtraque litteratura doctum: caeterum ex his quae scripsit non apparet illum affectasse Tullianam eloquentiam. **BVL.** Non reiicies opinor Hieronymum Donatum Patritium Venetum. **NOSOP.** Epistolae, quod pene solum illius habemus, declarant illum quiduis praestare potuisse, si voluisset huc animum intendere, sed reip. negocia distraxerunt hominem ab ocio litterario. **BVL.** Agnoscis Antonium Sabellicum. **NOSOP.** Agnosco natura facundum, nec artis expertem, nec infeliciter rhetoricatur interdum. In historia sat splendide versatus, sed in hac tantum, quae suum dicendi genus desiderat. **BVL.** Hactenus de mortuis plerisque, nunc viuorum, vt aiunt, meminisse oportet, de quibus fortasse vereberis quid sentias proloqui. **NOSOP.** Minime, quandoquidem fateor hoc laudis vix vlli mortalium adhuc contigisse. **BVL.** Nosti Paulum Aemylium? **NOSOP.** Hominis et reconditam eruditionem, et diligentiam, et vitae sanctitatem, et summam in historia fidem exosculor: Tullianam dictionem nec affectauit, nec habet. **BVL.** Profero Baptistam Egnatium. **NOSOP.** Virum non minus probum

9 delitiae: deliciae *C D* | 12 litteratura: literatura *C D* | 16 ocio: *A-C D*, otio *B L B*

- 9 *Calderino* Domizio Calderini de Vérone (1447-1478), appelé à Rome par Paul II (1471) comme professeur de lettres, secrétaire de Sixte IV. Ecrivit de nombreux commentaires sur Martial (Venise, 1474), Juvénal, Suétone, Virgile, etc.; la première traduction de Pausanias, *Atticae descriptio* à Venise, vers 1496; et la *Geographia* de Ptolémée, Rome, 1478, qui renferme les plus anciennes cartes gravées sur cuivre.
- 11 *Carteromachum* Scipione Forteguerri de Pistoie, dit Carteromaco (1466-1515), élève de Politien, fondateur et secrétaire de la fameuse Académie Aldine à Venise (1494) où il enseigna le grec, *De laudibus litterarum graecarum*, Alde, Venise, 1504.
- 14 *Donatum* Girolamo Donato (1457-1511). Patricien, diplomate, théologien, négocia la paix entre Jules II et Venise, réfuta

- les prétentions de l'Eglise orthodoxe.
- 17 *Sabellicum* Cacci Marcantonio Sabellico (1436-1508), disciple de Pomponius Laetus. *Historia rerum Venetarum*, Venise, 1487. *De Venetis magistratibus*, Venise, 1488. *Rhapsodiae historiarum enneades*, Venise 1498, 1504. *Epistolae familiares, necnon orationes et poemata*, Venise, 1502.
- 20 *viuorum* On arrive aux tout-contemporains. C'est la troisième étape qu'Erasmus discerne dans l'histoire de la Renaissance italienne.
- 22 *Paulum Aemylium* A savoir Emilio Paolo (1460-1529), humaniste de Vérone, nommé chanoine de Paris pour écrire notre histoire, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à Louis XII, *De rebus gestis Francorum libri IV*, Paris, s.d. (ouvrage resté inachevé).
- 25 *Baptistam Egnatium* Gian Battista Cipelli,

et integrum quam eruditum et eloquentem nominasti, sed cui Tulliani cognominis honorem negant doctorum suffragia. Docte loqui maluit quam Ciceroniane, et quod voluit assequutus est. **BVL.** En tibi Paulum Bombasium. **NOSOP.** Equidem exosculor Paulum Bombasium prorsus aurei pectoris hominem, quo vix alius vnquam vixit amico amicior, sed valetudini parcens non admodum indulisit stilo. Mox vt erat animi minime abiecti, sordidorum competitorum improbis contentionibus offensus, Nam Bononiae publico salario Graece profitebatur, ad reipublicae negocia sese contulit: tandem accitus Romam, augere | rem maluit quam litteris insenescere. **BVL.** Fortassis aequior **LB 1011** eris iunioribus. Quid censes de Andrea Alciato? **NOSOP.** Referam quid eruditi **10** sentiant, qui propius hominem nouerunt quam ego. Quam laudem M. Tullius partitur inter Q. Scaeuolam, et L. Crassum, quorum hic dictus est *eloquentium iurisperitissimus*, ille *iurisperitorum eloquentissimus*, totam in hunc vnum competere iudicant. Quid possit eloquentia, declarauit in praefatione, quam Cornelio Tacito praefixam legimus. Nam in *annotationibus* docere proposuit, non rhetorici. **BVL.** Ex Italis, opinor, non ita multos praetermisimus memorabiles. Sed heus, occurrit Hieronymus Aleander nuper fauore Clementis VII archiepiscopus **15**

12 L. Crassum: *per err.* M. Crassum *BC D LB*

humaniste vénitien (1473–1553). Elève de Politien à Florence, puis professeur à Venise et membre de l'Académie Aldine. Edite plusieurs classiques à l'imprimerie d'Alde Manuce et, à sa mort, 6 février 1515, devient l'un de ses successeurs et veille sur l'éducation de son troisième fils, Paul Manuce (1512–1574) qui devait se passionner pour Cicéron. *De Romanis Caesaribus libri III*, Venise, 1516, imprimé sous divers titres; *De origine Turcarum*, Venise, 1539, commandé par Léon X; *Ad Franciscum primum ... Panegyricus*, prononcé à l'occasion de la victoire de Marignan (1515), Venise, 1540. *De exemplis virorum illustrium Venetae ciuitatis atque aliarum gentium*, Venise, 1554. Correspondance avec Erasme entre 1517 et 1534. Cf. Epp. 588, 1623, 1707, 2105, 2249, 2302, 2448, 2871, 2964.

3 *Bombasium* Paolo Bombasio. Humaniste de Bologne avec lequel Erasme travailla durant son séjour dans cette ville. Il y harangua Louis XII en 1502, y enseigna la rhétorique, la poésie et le grec. Attaché pendant une dizaine d'années au service du cardinal Pacci, il devint en 1524 secrétaire de Clément VII et fut tué lors du sac de Rome, en 1527. Correspondance importante avec Erasme, avec le-

quel il échange quatorze lettres entre 1508 et 1525.

- 10 *Alciato* Andrea Alciati, de Milan (1492–1550), professeur de droit à Avignon, Bourges, Pavie, fut non seulement le fondateur de la critique juridique avec ses *In tres posteriores Codices Iustiniani Annotationes*, Bologne, 1513, mais un humaniste complet, éditeur de Plaute, historien de Milan et commentateur de Cicéron, *Notae in Epistolas familiares Ciceronis*, éd. Thiéry, Paris, 1557, etc. Remarquable épistolier, il échangea dix lettres avec Erasme, de 1521 à 1531. C'est à lui que l'écrivain découvre pour la première fois son désir de partir en guerre contre les *cicéroniens* dans sa lettre du 6 mai 1526, Ep. 1706, l. 37. Cf. Introduction, p. 583.
- 12 *partitur* Cic. *Brut.* 145: «eloquentium iurisperitissimus Crassus, iurisperitorum eloquentissimus Scaeuola.»
- 15 *docere* Un professeur, comme tel, ne peut être un véritable orateur. Le cicéronianisme reste la chasse gardée de ceux qui pratiquent une éloquence formelle (*rhetoricari*).
- 17 *Aleander* Girolamo Aleandro (1480–1542). Humaniste, archevêque de Brindisi, ancien condisciple d'Erasme, devenu

Brundusinus, quem fortasse praeteritum non oportuit in hac recensione. NOSOP. Quid is possit in hoc genere, non satis liquet ex his quae scripsit. Nam et admodum pauca venerunt in lucem, in quibus ipsis non videtur hanc laudem ambisse, et iam pridem ciuilia bellicaque negocia alio rapuerunt hominem
 5 peritia linguarum eleganter instructum, ac prorsus indignum qui prophanis negociis seruiat. bvl. Equidem arbitror Albertum Carporum principem propius ad Tullianam phrasim accedere quam Aleandrum. Nihil hic aedidit hactenus, vnicum duntaxat librum, aut si maui prolixam epistolam ab illo scrip-

7-8 hactenus, vnicum: hactenus, quod equidem sciam, vnicum *B C D*

sa bête noire depuis qu'ayant fait carrière à Rome, il devint comme nonce, légat pontifical et cardinal, l'avocat d'une répression sévère du luthéranisme, alors qu'Erasme adhère à l'irénisme de la Cour impériale. Importante correspondance diplomatique, quelques œuvres de philologie, échange six lettres avec Erasme de 1512 à 1532. *Lexicon graeco-latinum*, Paris, 1512. *Tabulae sane vtilis Graecarum Musarum adyta compendio ingredi volentibus*, Argentorati, 1515: un abrégé de la grammaire grecque de Chrysoloras. Il a laissé quatre livres du *De concilio habendo* (inachevé) et de nombreux écrits ayant trait à ses nonciatures, consultés avec fruit par le concile de Trente et ses historiens, en particulier Pallavicino.

6 *principem* Alberto Pio da Carpi (1476-1531) eut une vie bouleversée par les guerres intérieures et extérieures de l'Italie. Les vicissitudes de sa seigneurie, située près de Modène, occupée par des conquérants successifs, l'amènèrent à servir Louis XII, puis Maximilien, puis François Ier auprès du Saint-Siège. Neveu de Pic de la Mirandole, pupille d'Alde Manuce qui lui dédia son célèbre Aristote grec de 1495, membre de l'Académie romaine, c'était une personnalité très influente dans le monde de la politique et de la culture. Après le sac de Rome, il trouva un asile en France et y continua ses diverses activités. Antiluthérien déclaré, il considérait Erasme comme responsable de toute la Réforme; «occasionem Lutherus hausit e libris meis», Ep. 1634, l. 69; «me totius huius tragœdiae seminarium praebuisse», Ep. 2421, l. 47. Malgré les explications respectueuses et très complètes données par Erasme dans sa lettre du 10 oct.

1525, Ep. 1634, il aggrava son hostilité dans sa *Responsio ad Erasmus Roterodamum paraenetica* du 15 mai 1526, qui courut longtemps manuscrite avant d'être imprimée par Josse Bade le 7 janvier 1529. Dès qu'il en eut pris connaissance, Erasme lui répondit en quelques jours, le 13 février 1529, *Ad exhortationem clarissimi doctissimiq[ue] comitis Alberti Pii Carporum Principis Desiderii Erasmi responsio*.

Mais la publication du *Ciceronianus* ne fit qu'exaspérer l'opposition du prince contre ce Batave auquel il déniait à la fois la qualité de théologien et celle d'humaniste. Avec le concours de quelques Franciscains de Paris, il amassa contre Erasme une masse d'arguments de toute nature, destinés à remplir les vingt-trois livres d'un énorme factum *In locos lucubrationum variorum D. Erasmi Roterodami quos censet ab eo recognoscendos et retractandos*, chez Josse Bade, Paris, 1531. Bien qu'il eût paru après la mort de son auteur, le livre exigeait une riposte immédiate: ce fut *Apologia aduersus rhapsodias calumniosarum querimoniarum Alberti Pii quondam Carporum principis*, Antuerpiae, Mich. Hillenius, 1531, in-8°. Il en parut au moins cinq éditions diverses en un an. Erasme était déchaîné et il exécuta durement son adversaire ainsi que son entourage franciscain dans les *Obsèques sérapiques*, l'un des plus acérés de ses *Colloques* (trad. par V. Develay, Paris, Jouaust, 1872, in-32°.) Les principaux textes de cette polémique sont contenus dans H. von der Hardt, *Historia litteraria Reformationis*, Francfort-Leipzig, 1717, t. I, p. 131 à 180.

7 *Aleandrum* Cf. supra p. 669, n.l. 17.

tam vidi. NOSOP. Accedit ille quidem, quatenus licuit homini in theologicis ac philosophicis litteris ab adolescentia versato. BVL. Vides quam multos celeberrimi nominis scriptores commemorarim Nosopone, quorum nemini fateris Tulliani cognominis decus obtigisse. Fortasse nonnulli fallunt meam memoriam, tu suggere, si quos nosti Hypologe. НҮР. Duos Caelios, Rhodiginum et Calcaginum, nescio an volens praetermiseris. BVL. Plane imprudens. NOSOP. Rodiginus vir erat pius et variae lectionis, in eloquentiae certamen haud quaquam asciscendus: alter tum eruditione, tum eloquentia superior, stilus elegans et ornatus, sed nonnihil resipiens philosophiam scholasticam, quae res hactenus officit, non vt non possit inter facundos numerari, sed ne inter Ciceronianos. BVL. Pauculos praetereo sciens, ad quorum commemorationem ipsa se nos reducet oratio tempestiuus. Interim si placet, in Galliam et olim et hodie studiis florentissimam aliquantisper migremus, ex ea duntaxat praecipuos relaturi, qui nuper scriptis in lucem aeditis eloquentiae laudem emeruerunt.

1 vidi. NOSOP. Accedit: vidi qua respondet Erasmo, tametsi sunt qui ceu compertum assecrant, eius operis alterum esse fabrum. NOSOP. Accedit *C D*; quidem, quatenus: quidem, quisquis est, quatenus *C D* | 8 stilus: stylus *C D*

5 *Rhodiginum* Lodovico Celio Ricchieri de Rovigo (c. 1460–1525), humaniste vénitien, élève de Leonicensus et de Leonicus. Après avoir étudié la philosophie à Ferrare et le droit à Padoue, vint à Paris et y connut Jean Grolier auquel il dédia son principal ouvrage. Professeur à Rovigo (1497–1504), puis à Vicence, Ferrare, Reggio, il fut chargé par François Ier, en 1515, de succéder à Chalcondylas à Milan comme professeur de grec et de latin: ses études portèrent principalement sur Cicéron, Horace, Tite-Live, Ovide et Virgile. Il enseigna à Padoue en 1521 et revint à Rovigo en 1523. *Antiquarum lectionum libri XVI*, Venise, Alde, 1516, sera réédité en trente livres à Bâle (1550) par son neveu Camille Ricchieri et J. M. Goretto. Lettre à Erasme du 22 avril 1519, cf. Ep. 949.

6 *Calcaginum* Celio Calcagnini de Ferrare (1479–1541), soldat, poète, ecclésiastique et savant. Chanoine et professeur à l'Université de Ferrare, y fonda l'Académie des *Elevati*. Erasme l'y rencontra en 1508. Ambassadeur ducal en 1509 auprès de Jules II, puis de Léon X. Particulièrement attaché au cardinal Hippolyte d'Este, il l'accompagne en Hongrie en 1518, assiste au mariage de Bona Sforza avec le Roi Sigismond à Cracovie (18 avril 1518). A son retour en Italie, il admira profondément (1519) la Rome de la Re-

naissance. Son œuvre (*Opera*, Bâle, Froben et Episc. 1544) comporte aussi bien des essais humanistes: *Disputationes XXVI in libros De officiis* (il n'aimait pas Cicéron), *De imitatione*, *De libero arbitrio*, Bâle, Froben, 1525, que des recherches archéologiques ou techniques. Ami de Copernic, il publia un traité original sur la rotation de la terre, *Quod caelum stet et terra moueat*, Bâle, 1544. Il a laissé une correspondance de trois cents lettres, dont trois échangées avec Erasme de 1525 à 1533. Celle d'Erasme (Ep. 1576) est très intéressante sur le prétendu « luthéranisme » de l'humaniste. Calcagninus répond par sa très longue et belle épître du 6 juillet 1525 qui montre dans l'hydre luthérienne un péril universel (Ep. 1587). La seconde lettre, du 17 septembre 1533 (Ep. 2869) remercie Erasme de l'avoir mentionné dans le *Ciceronianus* et émet sur cet ouvrage un avis original.

13 *florentissimam* Sans qu'il soit besoin de préciser, c'est toujours le prestige de la Sorbonne qui vaut à la France une considération spéciale: il semble, à entendre Erasme, qu'elle n'ait pas eu besoin de Renaissance, étant donnée la tradition ininterrompue de sa culture: *et olim et hodie*. L'énumération des humanistes français reprend par ordre chronologique.

Robertus Gaguinus non ita pridem habitus est magni nominis, dictione tamen quam scriptis vendibilior. NOSOP. Verum, suo seculo, nunc vix inter Latine loquentes reciperetur. BVL. Quid commemorem duos fratres Ferdinandos? NOSOP. Non feram. BVL. Quid si Guidonem Iuuenalem? NOSOP. Multo minus. 5 BVL. Quid si Iodocum Badium? NOSOP. Istum citius admiserim in hoc laudis certamen, quam Guilhelmum Budaeum, nec infeliciter omnino cessit conatus Badio, felicius tamen cessurus, nisi curae domesticae rei que parandae studium interrupissent ocium illud Musis amicum, huius laudis candidato necessarium,

6 Guilhelmum Budaeum: Apuleium *BCD LB* | 7 Badio, felicius: Badio, adest illi facilitas non indocta, felicius *BCD* | 8-1 (page suivante) necessarium ... eximiis: necessarium. BVL. Fortassis huius honorem tituli tribues Galliarum decori Guilhelmo Budaeo. NOSOP. Qui tribuam quod ille nec ambit, nec agnosceret si tribuero? Quanquam is alioqui eximiis *BCD*

1 *Gaguinus* Robert Gaguin (1433-1501), moine flamand établi à Paris (1457), général des Trinitaires (1473), ambassadeur du Roi de France en Allemagne, Italie et Angleterre. Doyen de la Faculté de droit canon. Protagoniste de l'imprimerie. Poète et historien à ses heures.

3 *fratres Ferdinandos* Charles et Jean Ferdinand ou Ferdinand appartenaient à une bonne famille de Bourges. Charles (mort en 1517) enseigna la théologie et la philosophie à l'Université de Paris: il figurait également parmi les musiciens du roi Louis XI. Désirant se retirer du monde, il se fit moine à l'abbaye de Chezal-Benoît, d'où il passa à l'abbaye Saint-Vincent du Mans, dont il fut le remarquable bibliothécaire. Il entretint des relations avec Guillaume Budé, Jacques Lefèvre, Josse Clichtove, Robert Gaguin, etc. Il a écrit plusieurs traités religieux, un *De tranquillitate animae*, Paris, 1512, des *Epistolae*, Paris, 1506, et une importante correspondance inédite. Son frère Jean, également moine à Chezal-Benoît, a donné une *Vie de saint Sulpice Sévère*, évêque de Bourges, recueillie par les Bollandistes.

4 *Iuuenalem* Guy Jouvenceaux (c. 1450-1505), aidé par les subsides de son compatriote Nicolas Lepeletier, fit ses études au Mans et à Paris, entra en 1492 dans la congrégation de Chezal-Benoît, devint abbé de Saint-Sulpice de Bourges et réforma ce monastère. Il donna un excellent commentaire grammatical sur Térence (Paris, 1492), une *Interpretatio in latinae linguae elegantias a Laurentio Valla* (Paris, 1494), etc., et des ouvrages con-

sacrés à la réforme bénédictine, *Reformationis monasticae vindiciae*, Paris, Marnef, 2ème éd. 1503, *La Règle de Saint Benoît traduite en français*, Paris, 1512, réimprimée en 1575 et 1580 avec le texte latin. Le *multo minus* de Nosopon ne traduit peut-être pas une connaissance réelle de l'auteur, mais simplement le préjugé antimonastique.

5 *Badium* Josse Bade Ascensius, c'est-à-dire natif d'Asche en Belgique (1462-1535), fit ses études à Gand et en Italie. Correcteur d'imprimerie à Lyon, puis professeur à Lyon et à Paris (1499), y fonde l'imprimerie *Prelum Ascensianum*. Nous avons déjà souligné son œuvre d'humaniste, très attaché à Cicéron. Malgré le recul tactique exigé par les partisans de Budé, Erasme continue à lui reconnaître une *facilitas non indocta* qui nous semble correspondre à un brevet d'humaniste, mention assez bien. Sur cet auteur, cf. Marie-Madeleine de La Garanderie, *La correspondance d'Erasme et de Guillaume Budé*, Paris, 1967, p. 291. Ce livre contient un index biographique très utile à consulter pour nombre d'humanistes. On ne voit pas par quelle association d'idées, Erasme ayant un trou à boucher, a remplacé le nom de Budé par celui d'Apulée pour lui comparer Josse Bade.

6 *Budaeum* On ne voit pas comment Guillaume Budé (1468-1540), leader de la Renaissance française et représentant glorieux de l'humanisme juridique, pouvait avoir été assez impertinemment sacrifié à Bade Ascensius, alors que dès la première édition on le reconnaissait doué

vtcumque Guilhelmus Budaeus eximiis variisque dotibus suspiciendus est. **BVL.** Iacobus Faber habetur celebratissimus. **NOSOP.** Vir pius et doctus, sed qui Theologicae dicere maluerit, quam Tullianae. **BVL.** Ioannem Pinum fortassis agnosces. **NOSOP.** Posset inter huius laudis competitores numerari, nisi et hunc negociorum tumultus a studiis auulsissent. Olim certe praeclarum sui specimen 5

5 tumultus a studiis: tumultus et ecclesiastica dignitas a studiis *BC*

(*eximiis variisque dotibus*). Le terme *Galliarum decori*, ajouté de mauvaise grâce, ne change rien quant au fond du problème.

2 *Iacobus Faber* Jacques Lefèvre d'Étaples en Picardie (c. 1450–1536), finit en Italie (1491–1492) des études commencées à Paris. Il dissèque Aristote avec Ermolao Barbaro et dès son retour à Paris, durant quinze ans où il enseigne au collège du cardinal Lemoine (1492–1507), il publie une paraphrase de la *Physique* (1492) puis un nombre considérable d'œuvres philosophiques et scientifiques d'Aristote, Boèce, Denys l'Aréopagite. A partir de 1504, il tombe sous l'influence de son ancien élève Guillaume Briçonnet et le suit d'abord à Saint-Germain-des-Prés quand il en devient l'abbé en 1507, puis à Meaux où il deviendra son vicaire-général en 1523. Présenté à la Cour de François Ier, il sera nommé précepteur de son fils Charles, duc d'Orléans. Dans ses nouveaux écrits, il applique aux études bibliques les principes de la critique littéraire qui aboutissent à la publication du célèbre *Psalterium quintuplex Gallicum, romanum, hebraicum, vetus, conciliatum*, chez Henri Estienne, in-f^o, Paris, 1509 et 1513. Ses *Commentaires sur les Épîtres de saint Paul* (Henri Estienne, 1512) furent censurés quant à la philologie par Erasme, quant à la théologie par Beda. Parmi ses nombreux travaux exégétiques et scripturaires, citons la *Traduction française du Nouveau Testament*, Paris, Colines, 1525, et la grande *Bible française* publiée à Anvers: nombreuses éditions à partir de 1528, la meilleure étant celle de 1534. Les différents écrits de Lefèvre lui valurent d'être à plusieurs reprises inquiétés par la Sorbonne (1521, 1523, 1525). Aussi prit-il le parti de se retirer à Nérac auprès de Marguerite de Navarre qui recueillait un certain nombre de survivants du cercle de Meaux (1531–1536). Lefèvre d'Éta-

ples eut une polémique assez violente avec Erasme à propos de ses *Commentaires sur Saint Paul*. Erasme ayant dans son *Nouum Instrumentum* de 1516 proposé une interprétation différente de *Hebr.* II, V, 7, Lefèvre, dans sa réédition de 1517, maintient son point de vue et traite une opinion érasmienne de «*impium et Christo Deoque indignissimum*». Erasme y répondit le 5 août 1517 par une *Apologia ad I. Fabrum Stapulensem* dont la violence désapprouvée par Budé altéra profondément les rapports d'Erasme avec tout l'humanisme français. Cf. De La Garanderie, *op. cit.*, pp. 132 et 137 à 145.

3 *Pinum* Jean de Pins (1470–1537), humaniste toulousain. Fréquente les universités françaises de Toulouse, Poitiers, Paris; est ordonné en 1497; part pour un long séjour en Italie, en particulier à Bologne où il étudie pendant cinq ans le grec avec Musurus. Il y suit aussi les cours de Beroaldus et y rencontre Erasme et Longueil. Après plusieurs missions, il revient à Toulouse où il devient conseiller au Parlement en 1515. François Ier en fait un sénateur de Milan, puis un ambassadeur à Venise d'abord, auprès du Saint-Siège ensuite. Nommé en 1523 évêque de Rieux, il administre consciencieusement son diocèse, tout en résidant à Toulouse. Ses amitiés très diverses vont du chancelier Duprat à Dolet. On a de lui un brillant *De vita aulica libellus*, paru sans date à Toulouse, *Diuae Catharinae Senensis vita; accedit etiam vita Phil. Beroaldi*, Bologne, 1504, *S. Rochi Narbonis legenda*, Venise et Paris, 1516, un certain nombre d'épigrammes et de lettres. La correspondance entre Erasme et de Pins est publiée par Preserved Smith, *Erasmus. A study of his life, ideals and place in History*, New York et Londres, 2e édition 1962, Appendice II.

dedit. *BVL*. Agnoscis Nicolaum Beraldum. *NOSOP*. Agnosco dictionis illaborato fluxu Pino non dissimilem, verum is in hoc genus nunquam neruos intendit suos, dicendo quam scripto felicior. Quid possit satis diuino, sed est magni laboris fugitantiior. *BVL*. Franciscum Deloinum non vererer obiicere, si se
 5 talem praestare potuisset in oratione libroue, qualem se praestitit in epistolis ex tempore scriptis ad amicos. Quod sane prodigii simile videri possit in homine qui seculo non admodum felici, totam pene aetatem in Accursiis, Bartholis ac Baldis contriuisset. In litteris politioribus et senex et feliciter repu-
 LB 1012 buerat. Hunc nuper mors terris | erupuit, ipsi quidem matura, senex enim
 10 mortuus est, studiis vero quibus euehendis ornandisque vir optimus natus videbatur praepropera. Superest Lazarus Bayfius, qui vnico libello de vestibus eoque non magno magnam laudem meruit, summamque spem de se praebuit, si quo coepit cursu pergat, in litterarum stadio. Quanquam ad docendum appositus, argutus esse mauult, vt videtur, et Atticus quam Ciceronianus. *BVL*.

1 dedit. *BVL*. Agnoscis: dedit, quum Bononiae Musarum sacra coleret. Nunc episcopum audio factum, quid accesserit eloquentiae nescio. Fieri potest vt plus accesserit eruditionis quam dignitatis. *BVL*. Agnoscis *BCD* | 14-1 (p. sq.) et Atticus quam Ciceronianus. *BVL*. De Ruello: et Atticus quam Ciceronianus *AB*, *BVL*. Succurrit etiamnum par vnum nequaquam, vt arbitror, fastidiendum. Nosti Claudium Cantiumculam Metensem et Corneli-um

- 1 *Beraldum* Nicolas Bérauld (1470-1540), humaniste d'Orléans, où Erasme le rencontre en 1508. Plus tard, il enseigne aussi à Paris, logeant des étudiants parmi lesquels figurèrent, vers 1525, Dolet et Wolmar. Patronné par Etienne Poncher, il l'accompagna en Angleterre au cours d'un voyage en 1518, où il connut More, Pace et Linacre. Il donna de nombreuses éditions classiques (Lucrèce, Pline, Lucien, Appien, etc.) et un Commentaire des *Economiques* de Xénophon. Il fréquentait assidûment le cercle de Guillaume Budé.
- 4 *Deloinum* François Deloynes (1468-1524), condisciple de Budé vers 1485, puis professeur de droit à Orléans, conseiller au Parlement de Paris (1500), président aux Enquêtes (1522). Étroitement mêlé aux relations entre Budé et Erasme à qui sa lettre du 26 novembre 1515 est un véritable serment d'allégeance: «Perge itaque, mi Erasme, de literis, de rebus diuinis, de Christiana philosophia, de republica ecclesiastica optime semper, vt facis, mereri.» Ep. 494, l. 51-53.
- 11 *Bayfius* Lazare de Baïf, gentilhomme fléchois (1497-1547), apprit le grec à Rome vers 1517 avec Lascaris et y con-

nut Longueil. En 1525, entra au service de Jean, cardinal de Lorraine. De 1529 à 1534, ambassadeur à Venise, il est un des pôles de la vie culturelle. Conseiller au Parlement de Paris en 1534, Maître des requêtes en 1537. Plusieurs essais humanistes dont: le *De vestiaria*, Bâle, 1526, vanté ici par Erasme, et le *De re nauali*, Paris, 1536, dédié à François Ier, une traduction de Sophocle, *Electra*, Paris, 1537.

Cantiumculam (Cf. app. crit., l. 5.) Les éditions postérieures à la première ajoutent deux noms à celui de Baïf. Claude Chansonnette (1490-1540) le messin, après avoir fait ses études de droit à Bâle, y devint professeur (1518), puis recteur (1519), enfin syndic de la ville en 1522. Il y composa ses *Topica*, traduisit en français l'*Exomologesis* d'Erasme (1524) et en allemand l'*Vtopia* de Thomas More (1524). Il fit partie, avec Erasme, Ber et Amerbach, de la commission chargée d'examiner les écrits d'Oecolampade. En 1525, il est chancelier de l'évêque de Metz, Jean, cardinal de Lorraine, puis il devient chancelier des ducs d'Autriche à Ensisheim (1540) jusqu'à sa mort. Il a laissé d'importantes paraphra-

De Ruello quid sentis? NOSOP. Quod peritissimo rei medicae dignum est, in vertendis Graecis religiosae fidei. Hoc laudis maluit quam haberi Tullianus. BVL. E Galliis igitur si videtur iter flectamus in Angliam, non infelicem ingeniorum altricem. Sed Germanum Brixium pene praeterieram. Non ignoras virum pari

Scepperum. NOSOP. Vterque mihi et e conuictu notus est. Cantiuncula vt est ingenio festiuo, in quouis argumento tractando suauissime canit, praesertim oratione prosa, quantum valeat carmine nescio, nec infeliciter properat ad exemplar Ciceronis. Fluxum, perspicuitatem, copiam ac iucunditatem M. Tulli propemodum assequutus est. Sed iam pridem in principum lagationibus fabulam agit motoriam, quum hoc negocium altissimam quietem desideret, et tamen ita quotidie seipsum vincit, quasi per terras mariaque volitans, Musas omnes secum ducat comites. Habet hoc eximium, quod iurisprudentiam ac philosophiae cognitionem eloquentiae conciliauit. Scepperus praeterquam quod in omni disciplinarum genere versatus est, pari facultate et solutam orationem texit et carmen, quanquam et hic iamdiu fabulam agit motoriam. *CD* (BVL. De Ruello ...) | 2-3 Tullianus. BVL. E Galliis: Tullianus. BVL. Sed vbi mihi ponendus est Petrus Mosellanus Treuir, inter Germanos an inter Gallos? NOSOP. Nihil refert, ad id sane quod nunc agitur. BVL. Agnoscis ciceronianum? NOSOP. Admiror parem vtriusque linguae peritiam, ingenium candidum, minimeque sordidum, industriam indefatigabilem, dictionem viuendam, floridam, ac dilucidam. Nihil ab eo non erat expectandum, nisi iuuenem non ita pridem huius laudis agonem ingressum praepropera mors, graui doctorum omnium moerore, nec leui studiorum dispendio, sustulisset e medio. BVL. E Galliis *BCD*

ses sur les *Institutes* de Justinien (1533-1538) et entretenu une correspondance érudite avec Amerbach et Zazius. Nous avons malheureusement perdu la lettre écrite à la mi-septembre par Cantiuncula à Erasme pour le décider à condamner Oecolampade, mais nous avons (fin septembre 1525) l'Ep. 1616, dans laquelle Erasme explique sa dérobade. Elle contient les plus grands éloges pour l'humanisme de son correspondant: «Nae tu, mi Cantiuncula, copiose, splendide, grauior omnia», Ep. 1616, l. 2-3.

Scepperum (Cf. app. crit., l. 1.) Corneille de Schepper, né à Nieuport (1503-1556). On se demande pourquoi Erasme fait figurer dans la liste des humanistes français (sinon pour ses premières études à la Sorbonne) ce diplomate distingué qui, après avoir été au service de Christian II de Danemark, entra à celui de Marguerite d'Autriche et chanta les victoires de Charles-Quint à Tunis, *Rerum a Carolo V in Africa bello gestarum commentarii*, Anvers, 1555. Schepper a laissé par ailleurs un important ouvrage scientifique, *Aduersus falsas quorundam astrologorum augurationes Assertio*, Anvers, 1523.

1 *Ruello* Jean Ruelle, né à Soissons (1479-1537), savant et humaniste, doyen de la Faculté de médecine de Paris en 1509; devenu veuf, entra dans les ordres et

devint chanoine de Notre-Dame. Médecin de François Ier. Publie une traduction de Dioscoride, *De medicinali materia*, Paris, 1516; *Veterinaria medicina*, 1540; *De natura stirpium*, et un célèbre Actuaris posthume, *De medicamentorum compositione*.

4 *Brixium* Germain de Brie, né à Auxerre dans le dernier tiers du XVème siècle. Fit ses études en Italie, à Venise, dans la «familia» de Jean Lascaris, à Padoue sous Musurus (Erasme évoque plus tard leur rencontre dans ces deux villes), et à Rome. Revenu en France, il entra au service du cardinal d'Amboise, puis du chancelier Jean de Ganay, enfin d'Anne de Bretagne (1512). Celle-ci avait apprécié un poème célébrant les glorieux combats de la marine française contre les Anglais, *Chordigerae nauis conflagratio*, édité chez Badius, en 1512, auquel Thomas More répondit par une série d'épigrammes désobligeantes qui passèrent de main en main avant d'être imprimées chez Froben en 1518. Malgré l'hommage fervent exprimé dans sa longue lettre du 6 avril 1517, De Brie ne put souscrire aux conseils pacifiques que lui envoyait Erasme dans la lettre 620, de l'été 1517, en excusant maladroitement l'agression de More: «Non scripsit illa in Brixium quem non norat; scripsit in Gallum, et

dexteritate in vtraque lingua, siue carmen pangere velit, siue prosam orationem condere: nec minus felicem Graecis in linguam Latinam transferendis. An ne hunc quidem recipies inter Tullianos? NOSOP. Ille quidem adhuc in cursu est, copiam et lucem assequutus est, in nonnullis tamen M. Tullio dissimilis, sed
 5 ita vt bonam de se spem praebeat, si vt facit totum se huic studio dederit. Interim lubet gnauiter currenti applaudere. BVL. Nunc igitur in Britanniam, quae quum multos habeat Tullianae dictionis candidatos, tantum eos nominabo qui scriptis innotescere voluerunt. Si Guilhelmum Grocinum proferam, respondebis nihil illius extare praeter vnicam epistolam, elaboratam sane et
 10 argutam ac bene Latinam, Maluit enim nihil scribere, quam nihil videre, homo natura lusciosus. Ad epistolarem argutiam appositus, laconismum amabat, et sermonis proprietatem, diceres Atticum in hoc sane genere: nec aliud affectauit, Ciceronis copiam ferre non potuit, si quando legeret illius libros. De hoc igitur non contendam. Sed Thomam Linacrum non verebor proponere?

13 illius libros. De hoc: illius libros. Nec scripto solum, sed et dicendo laconisabat. De hoc
 C D

scripsit in medio bello.» Ep. 620, l. 34-35, et De Brie déversa sa bile dans un *Antimorus*, paru dans l'hiver 1519: il fallut plusieurs années pour effacer ce mauvais souvenir. En revanche, c'est De Brie qui avertit Erasme de l'émotion soulevée dans l'humanisme français par l'affront fait à Budé dans la première édition du *Ciceronianus*: lettre du 12 août 1528, Ep. 2021. Cette lettre entraîne une longue réponse d'Erasme (avec copie conforme envoyée à Budé) qui s'efforce non seulement de liquider l'incident mais d'apaiser sur tous les points la susceptibilité réveillée des Français: lettre du 6 septembre 1528, Ep. 2046. Il est assez amusant de voir l'énumération des humanistes français se terminer par le nom de cet ami aussi fidèle qu'ombrageux. Quant à De Brie, devenu chanoine de Notre-Dame, avec un pied-à-terre à Gentilly où il hébergeait ses amis, il passa ses dernières années à traduire plusieurs œuvres capitales de saint Jean Chrysostome. Aumônier du roi, il lui arrivait de suivre la Cour dans ses déplacements: c'est ainsi qu'il mourut non loin de Chartres, en 1538.

8 *innotescere* Le passage de l'humanisme français à l'humanisme anglais se fait en deux temps. Buléphore rappelle d'abord que la Grande-Bretagne n'est pas «infelicem ingeniorum altricem» (p. 675, ll.

3-4), puis il nous avertit qu'il n'y manque pas d'humanistes «prétendant à l'éloquence cicéronienne». Mais il entend ne retenir que ceux qui ont voulu s'illustrer par leurs écrits: le concept de gloire littéraire passe au premier plan. Ce texte apparaît assez cicéronien: «dicendi gloriam habere», *Brut.* 239.

Grocinum Guillaume Grocin (1446-1519), étudiant puis professeur à Oxford, y revient après un voyage en Italie (vers 1488-1490) pour enseigner la théologie et le grec dont il est l'instaurateur (1491-1493). Pourvu d'un bénéfice à Londres, en 1496, il participe au mouvement du *new learning* animé par Colet. Il donne à Saint-Paul une série de conférences sur la *Hierarchie céleste* du pseudo-Denys. Il a comme élève Thomas More et Warham, qui lui fera plus tard obtenir une chaire à Maidstorie (1506). Bien qu'il n'eût laissé d'autre œuvre imprimée qu'une lettre à Alde du 27 août 1499 (cf. EHR XVIII, 515), Erasme n'hésite pas à le considérer comme omniscient dans sa lettre à Robert Fisher, du 5 décembre 1499: «In Grocino quis illum absolutum disciplinarum orbem non miretur?», Ep. 118, l. 22.

14 *Linacrum* Thomas Linacre (1460-1524). Étudiant à Oxford vers 1484. Poursuit de longues études en Italie (1485-1499) au cours desquelles il reçoit le doctorat

NOSOP. Noui virum vndiquaque doctissimum, sed sic affectum erga Ciceronem, vt etiam si potuisset vtrumlibet, prius habuisset esse Quintiliano similis quam Ciceroni, non ita multo in hunc aequior, quam est Graecorum vulgus. Vrbanitatem nusquam affectat, ab affectibus abstinet religiosius quam vllus Atticus, breuiloquentiam et elegantiam amat, ad docendum intentus, Aristotelem et Quintilianum studuit exprimere. Huic igitur viro per me quantum voles laudum tribuas licebit, Tullianus dici non potest, qui studuerit esse dissimilis. *BVL.* Restat Ricardus Paceus. NOSOP. Is quidem inter Tullianae facundiae candidatos censi poterat, nisi nimium illi placuisset extemporalis illa scribendi celeritas, et nisi mox iuuenem e medio studiorum cursu Pontificum ac Regum negocia, prophanis curis propemodum obruissent. *BVL.* Ab Anglia migrabo, si tibi Thomam Morum produxero. NOSOP. Fateor ingenium felicissime natum, et quod nihil non potuisset efficere, si totum his studiis vacare licuisset. Caeterum illo

7 qui studuerit esse: qui studuerit Tullio esse *CD*

en médecine à Padoue (1492) et collabore à l'édition aldine d'Aristote. A son retour, il s'installe à Londres et y déploie une intense activité littéraire et scientifique. Médecin de Henri VIII (1509), il traduit les œuvres de Galien (1517-1524) et fonde l'Académie de Médecine de Londres (1518). Il avait donné en 1512 une grammaire latine et passait pour l'un des meilleurs hellénistes de l'époque. «Linacri iudicio quid acutius, quid altius, quid emunctius?» (Ep. 118, l. 23.) Cela ne l'empêche pas d'être précisément le contraire d'un cicéronien.

- 8 *Paceus* Richard Pace (1482-1536). Secrétaire de l'évêque de Winchester, qui l'envoie à Padoue en 1498. Il y sera accueilli par Latimer et Tunstall, y rencontrera Erasme, suivra les cours de Leonicus qu'il suivra à Ferrare (1508), où Erasme lui remettra, avant de pousser jusqu'à Rome, ses papiers les plus compromettants. Il continue ses études à Bologne sous Bombasius, puis à Rome. Il y entre au service du cardinal Bainbridge, ambassadeur auprès du Saint-Siège. L'assassinat de son maître (le 14 juillet 1514) le force à retourner en Angleterre. Il y gagne la faveur de Wolsey qui l'emploiera dans les affaires les plus importantes (mission en Suisse, 1515; élection impériale de 1519; candidature du cardinal aux conclaves de 1521 et 1523) et le comble de bénéfices, dont la succession de Colet au doyenné de Saint-Paul (1519). Son œuvre principale est le *De Fructu*

qui ex doctrina percipitur, Bâle, Froben, 1517.

- 12 *Morum* Thomas More (1477-1535). Le plus grand nom de l'humanisme anglais. N'a cependant appartenu au monde universitaire et littéraire proprement dit que par ses études à Oxford. Nosopon l'écartera donc comme un juriste anglais trop uniquement adonné aux affaires politiques et religieuses. C'est sous-estimer trop injustement l'*Utopie* (1516) qui reste un des grands livres de l'époque, et les divers écrits spirituels de la dernière période. La compréhension de More qui occupe tout l'intervalle allant de l'hédonisme naturaliste à l'ascétisme d'une sainteté authentique, est indispensable pour situer la position propre d'Erasme. L'attraction réciproque des deux hommes que l'*amantissimus* Erasme exprime à son *mellitissimus* et *iucundissimus* partenaire dès le 28 octobre 1499 (Ep. 114) ne s'est pas démentie leur vie durant. Elle a abouti à l'admirable évocation du foyer de Thomas More dans la célèbre lettre à Ulrich Hutten du 23 juillet 1519 (Ep. 999), traduite par Germain Marc'hadour dans Pierre Mesnard, *Erasme*, Phil. de tous les temps, Seghers, Paris, 1969. Sur tout ce qui concerne de près ou de loin Thomas More, consulter Germain Marc'hadour, *L'Univers de Thomas More*, coll. De Pétrarque à Descartes, V, Paris, J. Vrin, 1963, et la revue *Moreana*, B.P. 858, Angers, publiée depuis septembre 1963.

LB 1013

puero vix tenuis odor litteraturae melioris demigrarat in Angliam. Deinde
 parentum autoritas ad leges eius gentis discendas, quibus nihil | illiteratus,
 adegit, mox in causis agendis exercitatus, hinc ad reip. munia vocatus, vix
 succisiuis horis respicere potuit ad eloquentiae studia. Tandem in Regiam
 5 pertractus, et regni regionumque negociorum vndis immersus, magis amare
 potest studia, quam colere. Et tamen dicendi genus quod assequutus est magis
 vergit ad Isocraticam structuram ac dialecticam subtilitatem, quam ad fussum
 illud Ciceronianae dictionis flumen, quanquam vrbanitate nihilo M. Tullio
 inferior est. Quoniam autem adolescens diu versatus est in Poëmatibus scri-
 10 bendis, poëtam agnoscas et in oratione prosa. BVL. Angliam igitur relinquamus,
 neque enim nominabo Guilhelmm Latamerum, aut Reginaldum Polum,

1 litteraturae: literaturae *C D*

11 *Latamerum* Guillaume Latimer (c. 1460–1545). Après avoir pris ses premiers grades à Oxford, étudia six ou sept ans en Italie, particulièrement à Padoue. A son retour en Angleterre, il résida à Londres (vers 1505), puis à Oxford, où il est reçu M.A. en 1513, et sert de répétiteur à Reginald Pole qui y prend son B.A. en 1515. Il passait alors pour un des meilleurs hellénistes de l'Angleterre et une autorité en musique: il semble avoir consacré ses dernières années au ministère paroissial. Son souvenir a été conservé par les élogieuses appréciations d'Erasmus, de More et de Pole, car il n'a pas laissé d'œuvre écrite.

Polum Reginald Pole (1500–1558), le plus grand apologiste anglais, jeune cousin de Henri VIII qui s'occupa de son éducation. Etudiant à Oxford, puis à Padoue (1521–1526). Il y étudia la philosophie avec Niccolo Leonico, les humanités avec Romolo Amaseo. Il fréquenta Bembo, Sadolet et Longueil, qui lui découvre le danger luthérien. Pole resta fidèle à cet ami, dont sa maison fut le dernier abri, et il écrivit une *Vita Longolii* comme introduction à ses *Epistolarum libri IV*, Florence 1522. Pole visita également Venise, Florence et Rome où Clément VII et ses amis lui firent fête. Il retourna en Angleterre avec Lupset, chargé de mss. anciens, en octobre 1526. Surpris par l'atmosphère qui régnait à la Cour, il repousse les avances du cardinal Wolsey et de Thomas Cromwell, et obtient l'autorisation de se retirer à la chartreuse de Sheen, puis de reprendre ses études à l'université de Paris. Il y était à peine arrivé, à la fin de

1529, que le Roi décida de l'employer comme agent de sa propagande en faveur du divorce. Après plusieurs péripéties, dont son retour en Angleterre et une entrevue tragique avec le Roi, Pole obtint de quitter le royaume, au printemps de 1532. Après une halte à Avignon au contact de Sadolet devenu évêque de Carpentras, et deux ans de répit auprès de ses amis de Padoue et de Venise, Pole fut de nouveau incité à se prononcer le 15 février 1535, cette fois sur le mariage du Roi avec Anne Boleyn, consommé en janvier 1533. Le théologien laïque réfléchissait méthodiquement sur la question depuis six ans. L'indignation causée par l'exécution de Thomas More et de John Fisher pour lesquels il avait la plus complète admiration lui donna la force de rédiger une réponse d'une force et d'une ampleur inattendues, le *Pro ecclesiasticae Vnitatis Defensione*, Rome, Antonius Bladus, s.d. [1539]. Pole aurait voulu réserver la primeur de sa réponse au Roi lui-même, mais ayant soumis son texte à quelques prélats romains, ceux-ci en firent éditer un tirage quasi clandestin à l'usage de quelques têtes mitrées et couronnées. L'exemplaire rarissime du Centre de la Renaissance de Tours a été à l'origine des travaux de Noelle-Marie Egretier dont la traduction et l'excellente introduction de Reginald Pole, *Défense de l'Unité de l'Eglise*, coll. De Pétrarque à Descartes, XII, Paris, Vrin, 1967, font autorité.

Ce livre n'est pas seulement la condamnation de Henri VIII par un prophète de la foi catholique, il est la base

quorum prior vir pius Theologiam absoluere maluit quam Ciceronianam eloquentiam, alter Ciceronis admirator summus, et aemulator non infelix, nihil adhuc suo nomine voluit in lucem prodere. Quanquam in epistolis familiaribus satis declarat quid valeat, sed non traducam ea, quibus ipse lucem nondum tribuit. Alioqui habet innumeros ea insula, summae spei iuvenes, sed interim censorem agimus non diuinum. Quid autem mirum illic efflorescere iuuentutem, vbi rex ipse non solum praemiis excitat bene nata ingenia, verum etiam exemplo suo quamlibet pigris subdit calcaria, duobus iam libellis testatus, quantum et faueat pietati, et ingenio facundiaque polleat. NOSOP. Ego sane libellos istos maiorem in modum admiratus sum, non abhorrentes a dictione Tulliana, nisi quod argumentum et regia dignitas suum quoddam eloquendi genus desiderare videtur. BVL. Quid superest igitur, nisi vt hinc nauigemus in Hollandiam. NOSOP. Prius in Scotiam censeo. BVL. Non grauarer, si quem illic nossem quem te laturum existimem. In Daniam malo, quae nobis dedit

3 prodere: prodire *C D*

de l'ecclésiologie du Concile de Trente, dont Pole, nommé cardinal en décembre 1536, présida les premières sessions (1545). N'ayant pu le faire assassiner lui-même, Henri VIII fit décapiter sa mère, la comtesse de Salisbury, le 27 mai 1541. Pole ne put retrouver l'Angleterre que le 24 novembre 1554, après l'avènement de Marie Tudor: les intrigues de la politique impériale, puis de Philippe II et de Marie la Sanglante firent échouer la politique de réconciliation religieuse dont il apportait le programme avec le titre de légat pontifical. Ordonné prêtre le 20 mars 1556 et nommé archevêque de Cantorbéry deux jours plus tard, il trouva dans l'administration vigilante de son diocèse quelques consolations à l'échec de sa politique et mourut le 17 novembre 1558, quelques heures après Marie Tudor.

En ce qui concerne les aptitudes de Pole, le « nerveux » Longueil semble avoir sous-estimé les capacités de ce sentimental para-passionné, en le dépeignant, le 11 septembre 1522, comme « ingeniosus et mehercule doctus et elegantissimi iudicii adolescens, sed qui neque istius modi disputationibus ac nunciis magnopere, et mira quadam tum modestia, tum taciturnitate sit praeditus » (Long. *Ep.*, f^o 119). Les abominations de Henri VIII furent donc l'occasion de cette « rupture de taciturnité » dans la-

quelle les sentimentaux se libèrent de toute leur puissance secrète. Erasme avait au moins pressenti, dans le texte commenté, le rare talent d'un jeune humaniste qui n'avait pas encore fait ses preuves: l'expression *Ciceronis admirator summus, et aemulator non infelix*, est à retenir pour l'auteur d'un ouvrage que son meilleur critique compare très justement aux *Verrienes* et aux *Philippiques* (Egretier, *op. cit.*, p. 36). Quand on a bien compris l'idéal défini dans le *Ciceronianus*, c'est-à-dire une éloquence latine exposant dans des circonstances dramatiques les thèmes fondamentaux de la civilisation chrétienne, on regrette qu'Erasme n'ait pas vécu assez longtemps pour saluer dans l'auteur du *De Vnitate* le véritable cicéronien de ses rêves.

11 *regia dignitas* La revue de l'humanisme anglais se termine par des compliments diplomatiques à Henri VIII, dont Erasme avait pu juger lui-même la générosité envers les hommes de lettres. Il serait dangereux de pousser l'éloge plus loin, étant donné qu'on ne sait pas quelle part revient au roi lui-même dans les écrits publiés sous son nom: mieux vaut le mettre hors concours.

13 *Scotiam* L'Ecosse est encore considérée comme une *terra incognita* pour l'humanisme italien.

14 *Daniam* Le Danemark obtient au contraire une mention honorable, mais avec

Saxonum grammaticum, qui suae gentis historiam splendide magnificeque
 contexuit. NOSOP. Probo viuudum et ardens ingenium, orationem nusquam
 remissam aut dormitantem, tum miram verborum copiam, sententias crebras,
 et figurarum admirabilem varietatem, vt satis admirari non queam, vnde illa
 5 aetate homini Dano tanta vis eloquendi, sed vix vlla in illo Ciceronis lineamen-
 ta. BVL. Igitur in Hollandiam. NOSOP. Imo prius in Zelandiam, ne quem prae-
 tereas. BVL. Alit et illa regio quaedam dextra ingenia, sed pleraque luxu obruun-
 tur. Hinc sane tibi profero Adrianum Barlandum in cuius scriptis agnoscas
 candorem ac facilitatem Tullianae dictionis. NOSOP. Accedit hac sane parte,
 10 sed totum Ciceronem non exprimit. BVL. E Zelandia facilis cursus est in
 Hollandiam, haud infoecundam bonorum ingeniorum parentem, sed nec
 honos habetur eloquentiae, et voluptates non temere sinunt indolem matures-
 cere. Hinc tibi proferam Erasmus Roterodamum, si pateris. NOSOP. Professus

5 eloquendi, sed: eloquendi suppetierit, sed *CD*; lineamenta: lineamenta reperias *CD* | 11
 sed nec: sed illic nec *CD*

un auteur du Moyen Age, *Saxo Grammaticus* (circa 1158–1220). source précieuse pour tout le folklore et l'histoire légendaire de son pays. Erasme l'a certainement lu dans l'édition (J. Badius) publiée en 1514 sous le titre: *Danorum regum heroumque historiae stilo eleganti a Saxone Grammatico abhinc supra CCC annos conscriptae*, etc. Le livre n'a cessé depuis d'être un best-seller, toujours réimprimé avec succès et encore récemment par J. Obrik et H. Raeder: *Saxonis gesta Danorum*, Hanniae, 1931.

8 *Barlandum* Adrien de Baarland en Zélande (1486–1538), cf. *Bibl. Belgica*, t. I, p. 133–176. Premières études à Baarland et à Gand, études supérieures à Louvain. Après avoir consacré sept ans à la philosophie, il se voue aux humanités qu'il enseignera à partir de 1512. Nommé à une chaire de latin au Collège des Trois-Langues, il n'y reste qu'un an (1518–1519) et ne reprendra l'enseignement public qu'avec la chaire de Rhétorique de l'Université de Louvain (1525). Il a publié un grand nombre de textes d'auteurs classiques, à usage pédagogique et un certain nombre d'études historiques, souvent éditées dans le même volume. Cf. *Hadriani Barlandi In Louaniensium Percelebri gymnasio habitantis, Libelli tres conscripti his, qui incunda et vtili rerum cognitione capiuntur. Vno, Principum Hollandiae, Altero, Episcoporum insignis ecclesiae Traiectensis, Tertio res gestae continentur inuic-*

tissimi Principis Caroli Burgundiae ducis, Principium Hollandiae opusculo, adiecta sunt Scholia eiusdem Barlandi, Anvers, 1520. La légende de Charles le Téméraire ne fera que s'embellir dans les éditions suivantes. On a, de la même encre, une *Histoire des ducs de Brabant*, 1526, qui eut de très nombreuses rééditions en latin, en français et en flamand. Baarland semble avoir été un excellent collègue, à l'éloge facile. Il écrivit à son frère Cornelius une longue lettre publicitaire sur les œuvres d'Erasme que celui-ci s'empressa de faire figurer dans les *Epistolae elegantes*: toutes les œuvres du grand humaniste reçoivent, chacune à son tour, leur tribut d'encens, à part l'*Eloge de la Folie*, passé prudemment sous silence, cf. Ep. 492: la conclusion en est que les *lucubrationes* d'Erasme sont *absolutissimae* (on comprend que par comparaison Budé ait pu paraître un peu rude). Le ton de la relation entre les deux hommes est parfaitement précisé par la lettre où Barlandus accuse réception du *Ciceronianus*: «Legi Ciceronianum tuum, in quo dum orbe toto volitas, venis et in Zelandam. Hic me quoque non, quod maximum esse potuit, inter studiosos, sed facundos numeras. Equidem nihil tale potui agnoscere. Laetatus tamen sum iudicio tanti viri» (Ep. 2025, ll. 8–11). Barland qui n'avait pas été dupe de la *facilitatem Tullianae dictionis*, remerciait néanmoins pour «le coup de chapeau».

es te de scriptoribus dicturum. Istum vero ne inter scriptores quidem pono, tantum abest vt Ciceronianis annumerem. **BVL.** Quid ego audio? Atqui videbatur et inter πολυγράφους censeri posse. **NOSOP.** Potest, si πολυγράφος est, qui multum chartarum oblinat atramento. Alia res est scribere quod nos agimus, et aliud scriptorum genus. Alioqui qui manu describendis libris quaestum faciunt, scriptores dicentur, quum hoc eruditi malint librariorum dicere. At hoc est nobis scribere, quod agro fructum producere, hoc nobis lectio, quod agro sterco ratio: hoc nobis concoctio et emendatio, quod in agris occatio, pastinatio, putatio, zizaniorum euulsio, ac reliquae operae sine quibus aut non emergit sementis, aut non adolescit exorta. **BVL.** Quid igitur ille? **NOSOP.** Abiicit ac praecipitat omnia, nec parit, sed abortit: interdum iustum volumen scribit *stans pede in uno*, nec vnquam potest imperare animo suo, vt vel semel relegat quod scripsit: nec aliud quam scribit, quum post diuinam lectionem demum ad calamum sit veniendum, idque raro. Quid quod ne affectat quidem Tulliano more dicere, non abstinens a vocibus Theologicis, interim ne a sordidis quidem? **BVL.** Tersior erat Guilhelmus Gandauus. **NOSOP.** Atticus erat in epistolis, in carmine bonus, sed ô scelerate luxus, quantum felicitum ingeniorum, vel corrumpis vel abrumpis? **BVL.** Nosti Aegidium Delfum?

16 Gandauus: Gaudanus *BCD*

- 1 *inter scriptores* C'est la question de fond que ses adversaires, voire ses meilleurs amis, objectaient à Erasme et sur laquelle il ne cesse de se défendre, souvent en plaçant coupable. On le voit (et il se voit lui-même) plutôt comme un publiciste, à la fécondité inépuisable, que comme un véritable auteur, méditant longuement une œuvre et la rédigeant avec soin.
- 12 *stans pede in uno* Hor. *Sat.* I, 4, 10. Dépeint une activité de primaire toujours en prise sur le moment présent et jamais attablé à une de ces œuvres de longue haleine que lui réclamait Budé.
- 16 *Guilhelmus Gandauus* Willem Herman, de Gouda (1466?–1510), parent de Cornelius Gerard, compagnon d'école et de monastère, resta pour Erasme un correspondant fidèle. Celui-ci, voyant en lui «prima ac summa nostre Hollandie spes» (lettre à Henri de Bergen, Paris, 7 novembre 1496, Ep. 49, l. 23–24), s'occupait de faire publier des poèmes auxquels il avait mis la main: *Guiljelmi Hermanni Goudensis, theologi ac poetae clarissimi, Sylua Odarum*, Paris, 1497. Quelques années avant sa mort, Herman entreprit de composer une histoire de Hollande, laissée inachevée, dont Erasme fait un

éloge pompeux dans son *Discours Panegyrique à Philippe de Bourgogne*, «Porro apud posteros facile me a vanitatis suspicionem vindicabunt, cum alii Scriptores Historiarum, tum Gulielmus Hermannus meus, quem equidem hoc tam splendido coetu honoris causa nomino, vir vnus inter doctos optimus, inter bonos doctissimus, qui iam pridem res tuas, ornatissime Princeps, Maiorumque tuorum, Liuiano pene ore pergit immortalitati consecrare.» (*LB* IV, 512 D). Mais on ne peut pas être à la fois Tite-Live et Cicéron!

- 18 *Aegidium Delfum* Aegide de Delft († 25 avril 1524), théologien et humaniste de second plan. Il fit ses études à Paris et y passa la plus grande partie de sa vie. En 1482 il est fait docteur à la Sorbonne; il y fut recteur du 16 dec. 1486 au 24 mars 1487. Pour un court aperçu de sa vie et un sommaire de ses nombreux écrits, voir Allen, Ep. 456, n.l. 87. Également: B. Kruitwagen, *De Parijsche theoloog Aegidius van Delft* (†1524), dans Handelingen van het 9e Nederlandsche philologen-congres, p. 71 sq. Jacques Lefèvre d'Étaples lui dédia son édition des *Theologia* de St. Jean de Damas (Paris,

NOSOP. Virum eruditionis variae, versificatorem non malum, si facilitati neruos addidisset. BVL. Nuper decessit Martinus Dorpius. NOSOP. Ingenium felix et ad quiduis versatile, nec infestium, sed alienis iudiciis quam suo duci maluit. Tandem Theologiae studium retraxit hominem a Musis. BVL. Quis tibi videtur Iacobus Ceratinus? NOSOP. Praeclaram de se spem dedit, a Cicero-
 LB 1014 6 niano multum abest. BVL. Hinc igitur si videtur in Phrysiam commigremus. Alit enim ea regio prorsus alba, quod dici solet, ingenia: sed male conuenit Como cum Musis. Langios igitur et Canterios omittam, Rodolphus Agricola sufficit vnus pro multis. NOSOP. Agnosco virum diuini pectoris, eruditionis

H. Etienne, 15 avril 1507). Quelques lettres de lui à Erasme dans lesquelles il prit le parti d'Erasme dans son conflit avec Pierre Couturier existaient encore en 1525, mais restèrent inédites et ont disparu. Cf. *Apologia aduersus debacchationes Sutoris*, LB IX, 753 F. Erasme y dit de Gilles: «Is erat etiam Sorbonae sodalis doctrinae nequaquam adserandae, nec tam nullius iudicii, vt ad rem blasphemam voluerit adhortari.»

2 *Dorpius* Martin Bartholomé van Dorp (1485-1525) de Naaldwyk en Hollande. Etudiant puis professeur au Collège du Lis à l'Université de Louvain, docteur en théologie en 1515, il fut nommé en même temps chanoine de Saint-Pierre et professeur de théologie à l'Université, dont il fut recteur de février à août 1523. Fournit un assez grand nombre de préfaces ou de contributions diverses aux livres édités chez Martens où il publia plusieurs leçons d'ouverture, par exemple l'*Oratio in laudem Aristotelis*, 1510, l'*Oratio in praelectionem epistolarum diui Pauli*, 1516. Chargé à plusieurs reprises par une faculté très conservatrice d'attaquer Erasme, il parvint à éviter le choc et, à l'exception des remous causés par l'*Eloge de la Folie* (cf. notre édition dans Erasme, *La philosophie chrétienne*, Paris, Vrin, 1970), il resta dans l'ensemble en bonnes relations avec Erasme qui composa son épitaphe. Cf. Pierre Mesnard, *Comment les théologiens de Louvain lisaient l'ELOGE DE LA FOLIE*. 1969.

5 *Ceratinus* Jacques Teyng, né à Hoorn en Hollande du Nord, d'où son nom latin de Hornensis ou Ceratinus. Etudes à Cologne avec Caesarius, voyage à Paris en 1519 où il rencontre Budé, candidat malheureux à la chaire de latin du Collège des Trois-Langues à Louvain, puis professeur à Tournai, Louvain, Leipzig,

Cologne. Réédite le dictionnaire grec de Craston préfacé par Erasme, chez Froben, en juillet 1524. En 1529, publie chez Soter un essai *De sono litterarum praesertim graecarum*, avec une préface d'Erasme. Il meurt à Louvain en 1530, laissant la réputation d'un «presbyter Deo deuotus»
 8 *Como* Comus ou Κῶμος. A l'origine, fête doriennne avec chants et danses en l'honneur de Dionysos, puis cortège joyeux, fête, banquet, orgie: force et rite incarnés dans le personnage mythologique d'un dieu de la joie et du plaisir, chargé avec Momus de divertir les divinités de l'Olympe. Erasme l'introduit dans le cortège de *Μωρτα*, *Eloge de la Folie*. Comus n'est donc pas compatible avec les Muses conduites par Apollon Musagète. Ces allusions mythologiques expriment la conviction souvent exprimée par Erasme, du tort considérable que l'abus de la boisson porte à la culture des pays germaniques.

Langios ... et Canterios «Nom fictif indéterminé pour indiquer, à l'imitation de saint Jérôme, des peuples ou des écrivains de peu d'importance», Gambaro, *op. cit.*, p. 337.

Rodolphus Agricola Le célèbre humaniste frison (1444-1485) né à Baflo, près de Groningue, qui poursuivit ses études à Erfurt, à Louvain (M. A. 1460), à Cologne et peut-être à Paris. Plusieurs séjours en Italie, dont un de quatre années à Ferrare pour y suivre les cours de grec de Théodore Gaza. Finit comme professeur de philosophie à Heidelberg. Ses œuvres ont été imprimées sous le titre de la plus importante: *Rudolphus Agricola, De inuentione dialectica libri omnes integri et recogniti*, Coloniae 1539, 2 vol. in-4°. Cf. son Panegyrique prononcé en juillet 1539 (*Corp. Ref.* XI, 438) par Mélancthon qui renchérit encore sur les éloges d'Erasme.

reconditae, stilo minime vulgari, solidum, neruosum, elaboratum, compositum, sed qui nonnihil respiat et Quintilianum in eloquendo, et Isocratem in orationis structura, vtroque tamen sublimior, Quintiliano etiam fusior ac dilucidior. Quid voluit praestitit, nec dubito quin Ciceronis figuram potuisset effingere, si huc vertisset animi studium. Et huic tamen ad summam laudem 5
obstiteret quaedam, regionis ac temporum infelicitas, quibus vix quicquam honoris habebatur litteris politioribus, et nationis parum frugalis vita. In Italia summus esse poterat, nisi Germaniam praetulisset. *bvl.* Haud transeundam censeo Vuesphaliam, quae nobis dedit Alexandrum Hegium. *nosop.* Virum eruditum, sanctum ac facundum nominas, sed qui gloriae contemptu, 10
nihil magni molitus sit. *bvl.* Dedit et Hermanum Buscium. *nosop.* In carmine pangendo felicem. In oratione soluta magna vis ingenii, lectio varia, iudicium acre, neruorum satis, sed compositio Quintiliano propior quam Ciceroni. *bvl.* Conradum Goclenium, opinor, non nosti. *nosop.* Num illum dicis qui apud Brabantos iampridem ornat non modo collegium Busleidianum, quod 15
quidam trilingue vocant, sed totam etiam illam Academiam, licet alioqui

5-6 laudem ... infelicitas: laudem quum alia quaedam obstiteret, tum praecipue regionis ac temporum infelicitas *CD* | 8 praetulisset ... transeundam: praetulisset. *bvl.* Superest Hayo Hermanus gentis eiusdem. *nosop.* Agnosco iuuenem diuinae cuiusdam indolis, cuius tamen nullum extat in literis specimen, praeterquam in epistolis aliquot, quibus nihil purius, sanius aut suauius. Is fortasse palmam hanc tulerit, si naturae felicissimae, par accesserit industria. *BCD* (*bvl.* Haud transeundam) | 11 Hermanum: Hermannum *BCD* | 12 magna vis ingenii: magna vis adest ingenii *CD*

9 *Vuesphaliam* Cet éloge de la Westphalie comme une province de la «Germania», particulièrement riche en beaux esprits, a déjà été fait dans la lettre 23 à Cornelius Gérard écrite de Steyn aux environs de juin 1489. La transition géographique du *Ciceronianus* s'explique par la transition chronologique. Cf. *infra*.

Hegium Alexander Hegius de Heeck près de Horstmar (1433-1498). «Ecce occurrit imprimis Alexandri mei praeceptoris quondam praeceptor, Rodolphus Agricola... Accedit huic Alexander ipse, tanti magistri non degener discipulus; qui tanta elegantia veterum exprimit dicendi stylum, vt si desit carmini titulus, in autore facile erraueris», Ep. 23, l. 56-62. Dans sa jeunesse, élève de Thomas a Kempis, alors moine au couvent de Zwolle, resta toute sa vie fidèle aux Frères de la Vie Commune et à l'enseignement. Principal de l'école de Wesel (1469-1474), professeur de Emerich où il suivit les cours de grec et de latin d'Agicola (1474-1483), puis directeur du collège Saint-Lievin (Lebuinus) de Deventer

(sur saint Lievin, confesseur du Brabant et martyr en 656, cf. Paquot, *Hist. litt. des Pays-Bas*, Louvain, 1769, t. XV, p. 43-47) qu'il régenta pendant trente ans, il eut comme élèves, outre Erasme qui en a toujours parlé avec éloge, Hermann von dem Busche, Conrad Goclenius, Conrad Mutianus et le pape Adrien VI. Il remplaça la lecture des manuels scolaires par l'accès direct aux textes classiques. Ses essais poétiques, philosophiques et artistiques ont été publiés après sa mort par son élève Jacob Faber, Deventer, 1501-1503, in-4^o. Notons en particulier le dialogue *De scientia et eo quod scitur*, les *Hymni varii* et l'*Elegia de aurea mediocritate*.

14 *Goclenium* Conrad Gockelen (1489-1539). (cf. *supra*: *Hegium*). Succède à Barland comme professeur de latin au Collège de Busleiden et y reste jusqu'à sa mort. Erasme a donc raison de le considérer comme une gloire de l'Université de Louvain. Mais le peu de notoriété de cette œuvre s'accorde à son jugement critique, voire un peu caricatural.

florentissimam? BVL. Istum ipsum. NOSOP. Mihi quidem καὶ ὄκοθεν notus est. BVL. Nunquid in illo desideras, quo minus habeatur inter Ciceronianos? NOSOP. Opinor illud ingenium posse, quicquid serio voluerit, verum mauult obesus esse, quam polygraphus. HYP. Vnum in illo noui, quo Ciceroni multum
 5 est dissimilis. BVL. Quid nam? HYP. Ciceronem accipimus praelongo et exili fuisse collo. Goclenius et pulchre obeso, et adeo non longo, vt mentum pectori pene contiguum sit. BVL. Non hic de collo, sed de stilo disputamus. Caeterum vt a Vuesphalia recedamus, Habet Saxonia iuuenes summae spei, nihil mediocre
 10 de se pollicentes, quorum est et Christophorus Carlebitzius, imaginibus maiorum ornatissimus, sed litteris ac moribus compositissimis ornatior, verum horum commemoratione te non fatigabo, quorum indoles adhuc in herba est. Pergam ad reliquos Germanos. Quorum princeps fuit Capnion. NOSOP. Vir

7 BVL.: NOSOP. *per err. G*; stilo: stylo *C D* | 11 adhuc in herba: adhuc subolescit, et vt loquar, in herba *C D*

1 καὶ ὄκοθεν «Et depuis l'enfance», ce qui est exact, puisqu'ils ont été condisciples.

9 *Carlebitzius* Christopher Carlovitz, né à Hermsdorf en Saxe (1507-1571). Etudes à l'Université de Leipzig (1520-1524) sous Mosellanus, dont il édita plusieurs ouvrages. En 1527, on le trouve successivement à Cologne où il édite les *Antidoti* de Valla contre le Pogge, à Louvain et à Bâle où il rend visite à Erasme. Celui-ci ne cessera de lui faciliter sa carrière. Il entre au service du duc Georges de Saxe qui l'envoie en 1529 en Angleterre où il rencontre More et en 1530 à Cracovie où il fréquente Sigismund de Herberstein. Sa modération et son opportunisme lui permirent de s'adapter aux fluctuations religieuses de son pays après la mort du duc Georges (1539). Peut à juste titre passer pour érasmien.

12 *Capnion* C'est le nom grecisé (Rauch = fumée) de l'humaniste Jean Reuchlin (1455-1522), né à Pforzheim alors résidence des margraves de Bade. Accompagne le jeune Frédéric de Bade à Paris en 1473, y étudie la grammaire avec Jean de Lاپierre, la rhétorique avec Guillaume Tardif et Robert Gaguin, et le grec dans le séminaire de Grégoire de Tiferno. Il poursuit ses dernières études à Bâle sous Andronicus Contoblacas, et il est fait docteur en philosophie en 1477. Il y apprend quelques éléments d'hébreu avec Jean Wesel de Groningue et rédige des manuels pour l'éditeur Amerbach.

En 1478, il revient en France, donne quelques leçons privées à Orléans et y acquiert son baccalauréat en droit; obtient sa licence à Poitiers en 1481, et le doctorat à Tübingen la même année. Il devient alors secrétaire d'Eberhard de Wurtemberg qui l'emmène en Italie en 1482 et 1490: Reuchlin connaît ainsi tous les maîtres de la Renaissance florentine et romaine. A son retour, il s'établit à Stuttgart au service du duc Eberhard. Une de ses missions auprès de l'Empereur en 1492 lui rapporte le titre de comte palatin et lui permet de prendre de sérieuses leçons d'hébreu auprès de Jacob Jechiel Loans, médecin de l'Empereur. A la mort de son protecteur en 1496, il trouva asile à Heidelberg auprès de l'évêque de Worms, Dalberg, et de l'électeur palatin Philippe. Celui-ci l'envoya en 1498 à Rome où Reuchlin se perfectionna en hébreu auprès du rabbin Abdias Sporno, et charma Argyropoulos par son hellénisme impeccable: «Graecia nostra exilio transuolauit Alpes.» Rentré en faveur auprès du nouveau souverain, le duc Ulrich, Reuchlin revint à Stuttgart en 1499 et y resta vingt ans, occupant, de 1502 à 1513, le poste important de *triumvir* de la Ligue de Souabe. Lorsque cette Ligue et le duc Ulrich se firent la guerre en 1519, Reuchlin dut s'exiler et accepta d'enseigner le grec et l'hébreu en 1520 à Ingolstadt. Il était de retour à Stuttgart en 1521, d'où il émigra à nouveau pour enseigner le grec et l'hébreu à Tübingen jusqu'à sa

magnus, sed oratio redolebat suum seculum adhuc horridius impolitiusque. Qualis et Iacobus Vuimphelingus et si qui sunt huius similes, quorum opera tamen non parum vtilitatis accessit Germaniae studiis. BVL. Huius ergo dis-

3 studiis ... discipulum: studiis. Quanquam hic in nepote suo quodam modo repubuit Iacobo Spiegellio. BVL. Capnionis ergo discipulum B C D

mort.

Sa vie ne fut pas troublée seulement par les bouleversements politiques de son époque, mais par la crise culturelle dite « querelle de Reuchlin ». Reuchlin ayant défendu le droit des Juifs à posséder des livres écrits en leur langue, il s'ensuivit une longue controverse passionnée (1510-1516) qui l'opposa à Arnold de Tongres, à Ortvinus Gratius, docteurs de Cologne, et au grand inquisiteur de Cologne, Jacques Hoogstraten. Malgré la mobilisation de tous les humanistes, Erasme compris, par sa *Défense* et le succès des *Lettres des Hommes obscurs* d'Ulrich de Hutten (cf. *infra*, p. 686, n.l. 6), que l'affaire évoluait mal, et Reuchlin fut condamné par les universités de Cologne, de Louvain, d'Erfurt, de Mayence et de Paris: mais ses amis furent assez puissants à Rome pour obtenir du pape le 20 juillet 1516 un *Mandatum de supersedendo*, et l'affaire en resta là. Les principaux ouvrages de Reuchlin sont le *Liber de verbo mirifico*, sans date et sans rubrique [1494]; puis Tübingen, 1514; Lyon, 1522, 1552: dialogue entre trois interlocuteurs, épicurien, juif et chrétien, sur la valeur de la Cabale, les secrets du langage et de la nature, etc. Le sujet est repris dans le *De arte cabalistica libri III*, dédié à Léon X, Hagenau 1517. Une grammaire et un dictionnaire hébreux facilitaient désormais l'accès de la langue et de la tradition: ce fut le fait du célèbre *De Rudimentis hebraicis*, Pforzheim, 1506. Enfin les *Septem Psalmi poenitentiales hebraice cum grammatica tralacione latina*, Tübingen, 1512, constituait le premier livre hébreu imprimé en Allemagne.

Quoiqu'il ait à plusieurs moments regretté la violence de certaines attaques de Reuchlin, Erasme ne cessa de prendre son parti et la canonisation qu'il en fait dans les *Colloques* est encore plus significative que celle de Socrate: la Théologie y couronne la Philologie dans une exaltation du Verbe et de ses serviteurs. Cf.

dans l' *Apotheosis Reuchlini Capnionis* la collecte de la messe inventée par Erasme en l'honneur du nouveau saint: « Amator humani generis Deus, qui donum linguarum, quo quondam Apostolos tuos ad Euangelii praedicationem per Spiritum Sanctum coelitus instruxeras, per electum famulum tuum Ioannem Reuchlinum mundo renouasti: da, vt omnibus linguis, omnes vbique praedient gloriam Filii tui Iesu, vt confundas linguas pseudoapostolarum, qui coniurati substruunt impiam turrim Babel, tuam gloriam obscurare conantes, dum suam student attollere: cum vni tibi debeatur omnis gloria, cum Iesu Filio tuo vnigenito, Domino nostro Spiritu Sancto, in aeterna saecula, Amen. » LB I, 692 D. Cette collecte exprime l'axe fondamental du *Ciceronianus* et doit permettre d'interpréter correctement sa conclusion.

- 1 *seculum* Erasme explique ici par l'exemple de Reuchlin et de Wimpheling que les humanistes allemands du siècle de Maximilien ne sont encore que des prérenaissants.
- 2 *Vuimphelingus* Jacques Wimpheling, théologien et humaniste alsacien, né à Sélestat (1450-1528). Fit ses études à Erfurt. Enseigne à Heidelberg de 1469 à 1483. Nommé prédicateur à Spire (1485-1498), il accomplit une œuvre culturelle profonde à Strasbourg de 1499 à 1508 en donnant des leçons privées (J. Sturm, Ringmann) et en animant la première *sodalitas* de la ville. Il y entretient des relations fécondes avec Jean Geiler de Kaiserberg et Sébastien Brant. Il retourne enfin à Sélestat finir sa vie dans son pays natal. Il a laissé un nombre considérable d'œuvres diverses, parmi lesquelles nous retiendrons *Elegantiarum medulla oratoriaque praecepta in ordinem redacta*, Strasbourg, 1493; l'*Adolescentia*, Strasbourg, 1500, qui fit date dans l'histoire de la pédagogie, complété par le *De proba institutione puerorum in trivialibus et adolescentum in vniuersitatibus et gymnasiis*,

cupulum agnoscis Philippum Melanchthonem. NOSOP. Nihil hoc ingenio felicius, si totum vacasset Musis. Nunc hanc laudem leuiter affectauit, ac naturae felicitate contentus, nec artis, nec curae permultum ad scribendum adhibuit, et haud scio an affectantem nerui fuerint defecturi? Extemporali dictioni
 5 natus videtur: nunc aliis intentus, eloquentiae studium magna ex parte videtur abiecisse. BVL. En igitur tibi Vlricum Huttenum. NOSOP. Sat splendoris et

Haguenau, 1514; et un certain nombre d'écrits pour la propagande impériale et germanique de Maximilien Ier: *Cis Rhenum Germania*, Strasbourg, 1501; *De germanicae nationis et imperii grauaminibus contra sedem et curiam romanam tractatus Maximiliani Caesaris iussu scriptis etc.* Strasbourg, 1515. Wimpheling écrivit en 1512 son autobiographie *Expurgatio contra detractores*, qui fut publiée par son neveu Jacques Spiegel avec la traduction d'Isocrate *De regno gubernando*, Vienne, 1514.

1 *Melanchthonem* Philippe Schwarzerd, le *praeceptor Germaniae* (1497-1560), naquit à Bretten, près de Pforzheim. Arrière-neveu de Reuchlin qui grécisa son nom et l'encouragea dans ses études à Heidelberg (1509-1511) et à Tübingen (1512-1514). Beatus Rhenanus le présentait déjà à Erasme comme « iuuenis ille vndiquaque doctissimus », Ep. 556, l. 40-41, du 22 mars 1517, en lui transmettant de sa part une ode grecque écrite en son honneur par le jeune humaniste (Ep. 454). Il avait déjà pris une part active à la querelle de Reuchlin et écrit en mars 1514 la préface des *Clarorum Virorum Epistolae ad Ioannem Reuchlinum*. Il fut très influencé par le *Novum Instrumentum* d'Erasme et s'engagea derrière lui dans la voie de l'évangélisme. Mais il ne tarda pas à être englobé dans le tourbillon luthérien et il lui fut de plus en plus difficile de rester à la fois fidèle à ses deux maîtres. Depuis 1518, il était en effet professeur de grec à Wittemberg: il participa à de nombreux colloques soit pour y définir le credo luthérien soit pour négocier une union avec les autres confessions (Confession d'Augsbourg, 1530; Colloque de Marbourg, 1529; Colloques de Worms et de Ratisbonne, 1541). Erasme regrette à la fois son éloignement du catholicisme et sa transformation progressive en théologien et pédagogue professionnel. L'œuvre principale de Melanchthon est constituée par ses *Loci communes*, Wittem-

berg, 1521. Cet exposé complet de la théologie luthérienne selon la formule nouvelle n'eut pas moins de soixante-cinq réimpressions durant la vie de l'auteur. Mais il est peu de matières que Melanchthon n'ait traitées, de la grammairie à l'astrologie.

6 *Huttenum* Ulrich de Hutten (1488-1523) fut bien avant la Réforme un moine en rupture de ban. S'étant sauvé en 1505 du monastère de Fulda où sa noble famille l'avait fait entrer en 1499, il fut huit ans durant un étudiant pèlerin en Allemagne, puis en Italie où il finit par embrasser la carrière des armes. Réconcilié avec les siens en 1513, il alla redorer son blason en Italie où il servit l'Empereur *mente et calamo*. Il en résulta un volume de vers satiriques, *Vlrici de Hutten Equit. germ. ad Caesarem Maximilianum Epigrammatum liber*, s. l., 1514, 1518, Augsbourg, 1519, relatant les guerres d'Italie et invectivant les ennemis de son maître, en particulier Jules II, les Français et surtout leurs alliés vénitiens: « Atque quis crederet hoc potest nepotum Cum Gallo aequo eas coisse ranas. » Ces services furent récompensés par la couronne de poète lauréat, remise par l'Empereur Maximilien, qui orne la plupart des portraits de Hutten. Celui-ci, déjà connu par son *Ars versificandi*, Wittemberg, 1511, atteignit la célébrité avec le *Nemo*, Augsbourg, 1512, et 1518, et surtout avec les violentes philippiques écrites en 1515, 1516, 1517 et 1519 pour venger l'honneur de Hans von Hutten, son parent, assassiné, par son suzerain. Ces pièces, *In Vlricum Wurtembergens. Oratio prima, secunda, tertia, quarta, quinta*, font partie d'un important volume consacré à cette affaire et publié sous le titre *HOC IN VOLVMEINE CONTINENTVR VLRICHI HVTTENI EQV. Super interfectione propinqui sui Ioannis Hutteni Equi. Deploratio, etc.* par la propre presse du château de Steckelberg, en 1529. Hutten déploie dans ses plaidoieries dignes

copiae praestat in oratione soluta, in carmine felicior erat: caeterum a Ciceronis imagine procul aberat. **BVL.** Bilibaldum prius commemorasse oportuit, quo duce primum efflorescere coepit apud Germanos eloquentia, quam et morum pietate et fortunae splendore illustravit. **NOSOP.** Sequitur ille quidem, at non assequitur, nec tam obstat ingenium, quam reipublicae negocia parumque prospera valetudo. **BVL.** In huius igitur locum profero Brunonem Amer-

4 Sequitur ... at non: An ille sequatur nescio, certe non *B C D* | 6 valetudo. **BVL.:** valetudo, quum non alius sit prosperrima dignior. Tamen ex tempore scribens adeo feliciter, abunde declarat, quantum praestare valeret, si nervos intenderet suos *B C D*, **BVL.** Ulricho Zazio plurimum laudis tribuit vniuersa Germania. **NOSOP.** Minus tamen quam vir ille promeritus est, praeter exactam iuris, quod profitetur, scientiam: felicissima quaedam adest vel ex tempore scribendi, dicendique facultas, dices orationem bonis eclectisque verbis simul ac sententiis, ex vberissimo quodam manare fonte, adeo nec resistit vsquam, nec haeret, nec intersilescit, tum adest etiam in scriptis alacritas iuuenilis, et vt ita dicam, vita, negares senis esse quod legis; attamen Politianum, propius exprimit quam Ciceronem *C D*; **BVL.** ... profero: **BVL.** Age, sed ex proximo tibi profero. *B C D*

de Démosthène et de Cicéron toute l'abondance et la rhétorique classique de son génie dont à la même époque les *Lettres des Hommes obscurs* (cf. *supra*, p. 684, n.l. 12: Reuchlin) montraient la fantaisie et la verve impure.

Le grand moment de Hutten fut l'élection de Charles-Quint pour laquelle il se dépensa sans compter. Il crut alors l'heure venue d'une grande Allemagne nouvelle, dont Luther et Erasme seraient le cerveau, Sickingen et lui-même le barde. Erasme est d'abord favorable à Hutten dont il fait l'éloge dans le *Nouum Instrumentum*. Mais il essaie vainement de le retenir dans les eaux de l'humanisme chrétien par la lettre du 23 juillet 1519 (Ep. 999) qui lui dépeint le calme bonheur familial de Thomas More. Bientôt sommé insolemment de rejoindre le clan luthérien, Erasme est attaqué et couvert de boue: après avoir répondu violemment aux insultes d'un ancien ami, Erasme ne pardonnera pas, même lorsque Hutten aura atteint les derniers degrés de la déchéance. Cf. *Expostulatio aduersus Erasmus*, Strasbourg, Schott, été 1533, et *Spongia aduersus Adspergines Hutteni*, Bâle, Froben, septembre 1533. Le jugement définitif d'Erasme sur Hutten est exprimé dans la lettre-préface à Ulrich Zwingle, Ep. 1378, l. 7-12: «Quis enim vir bonus aut cordatus non detestetur hoc exemplum quod Huttenus, nec verbo nec facto vnquam laesus a me, sed sic toties etiam aeditis voluminibus a me

praedicatus, vt nemo neque benignius aut candidius neque crebrius, toties meis literis apud primates viros commendatus, subito velut ex insidiis talem libellum emisit in amicum».

Parmi les autres œuvres importantes de Hutten, citons l'*Ars versificandi*, Wittenberg, 1511, le *Misaule* ou *Aula Dialogus*, Leipzig, 1518, le *De Guaiaci Medicina et morbo gallico*, Mayence, 1519. Plutôt que de caractériser Hutten par l'un des rôles historiques qu'il a joués tour à tour, mieux vaut le regarder comme un amorphe auquel la liberté morale d'une certaine Renaissance italienne a permis de défouler les forces les plus redoutables de l'inconscient germanique. C'est ce qui fait du *Nemo* le chant puissant du rebelle intégral: «Nemo fidem Christo non habet, et bonus est. Nemo sorte sua viuuit contentus, et intra Fortunam didicit Nemo manere suam» (ὈΥΤΙΣ *Nemo*, 2ème éd. Augsbourg, 1518, cf. *Ulrichi ab Hutten Equitis germani Opera*, ed. E. J. H. Münch, Berlin, 1822, t. II, p. 317).

2 *Bilibaldum* Wilibald Pirckheimer, humaniste et mécène allemand (1470-1530). Né à Eichstadt d'une grande famille de juristes, il y fit ses premières études puis alla en Italie de 1490 à 1497 pour étudier le grec à Padoue et le droit à Pavie. A son retour en Allemagne, il se fixa près de son père à Nuremberg, où il exerça les fonctions d'échevin jusqu'en 1522. Il y possédait une belle maison ornée des

bachium Rauracum, quo viro nihil vnquam natura finxit candidius. NOSOP. Quatenus licet ex gustu cognoscere, magnus erat futurus, ni festinata mors iuuenem studiis eripuisset. BVL. Henricum Glarianum agnoscis Eluetium. NOSOP. Is maluit in philosophia ac Mathematicis disciplinis consenescere, quam

images d'Apollon et des sept Muses, et vibrait d'un intense patriotisme local, particulièrement sensible dans son *De bello heluetico*, qui ne fut publié qu'en 1610, les *Opera politica, historica, philologica et epistolica, adiectis opusculis Pirckheimerii auspicio concinnatis*, Francofurti, 1610, in-f^o. La Guerre Suisse comprend deux parties très différentes: la première traite de l'histoire suisse jusqu'à la période contemporaine, la seconde raconte la campagne de 1494 telle que l'auteur l'a vécue, à la tête d'un petit détachement de Nurembergeois au service de l'Empereur. Les *Lettres de Pirckheimer* ont été l'objet d'une publication récente dans les *Humanistenbriefe* éditées par Beck à Munich (1923-1940), dont elles constituent le tome IV: elles comprennent en particulier dix lettres envoyées à Pirckheimer par Albert Dürer au cours de son voyage à Venise en 1506. La correspondance échangée avec Erasme n'est pas moins intéressante: elle permet de suivre de très près l'évolution de l'opinion des humanistes au sujet de Luther. Erasme a toujours fait grand cas du jugement de son ami, dont il écrit, dans une heure difficile: «a Bilibaldo multo plus accepi lucis quam dederim», lettre du 12 novembre 1524 à Rudbert de Mosham, Ep. 1512, l. 38-39.

1 *Rauracum* Bruno Amerbach de Bâle (1485-1519), - Jules César nous parle des Rauraques comme d'un peuple voisin de l'Helvétie (*Gall.*, 1, 5, 4; 6, 25) - fils aîné du grand imprimeur Jean Amerbach, Souabe établi à Bâle, inventeur des caractères ronds pour son édition de Saint Augustin, et mort en 1515. Avec son frère Basile (1488-1535), il suivit l'enseignement de Crato Hofman à Séstat de 1497 à 1500, prit ses grades de B.A. et de M.A. à Paris où il séjourna de 1501 à 1508. Rentré à Bâle, il y apprit le grec en compagnie de son frère Boniface et de Beatus Rhenanus sous la direction de Johann Kuno (1463-1513) et même l'hébreu. Dans la grande lettre à Wimpheling du 21 septembre 1514, Erasme

le dépeint comme «trilinguis» et doué d'une science assez rare (cf. Ep. 305, l. 187). A la mort de son père, Bruno fut son principal continuateur. Il fut à ce titre en relations étroites et excellentes avec Erasme, dont témoignaient également ses propres billets, comme la lettre du 1er mai 1515 (Ep. 331) et l'épître de Boniface en date du 19 mars 1520 annonçant à Erasme la mort de son frère: «Cuius obitus quin tibi vulnus inflexerit haud dubito; non enim nobis tam sanguine, quam tibi summa deuotione erat coniunctissimus, qui tua adorare, te complecti solebat religiosissime» (Ep. 1084, l. 35-38).

3 *Glarianum* Heinrich Loriti, humaniste suisse né à Mollis, canton de Glarus (1488-1563). Sa culture prodigieuse qui allait de la poésie à la géographie et aux mathématiques en passant par la philosophie, la théologie et la philologie classique, servie par un humour assez caustique, lui valut beaucoup d'envieux et des rapports difficiles avec nombre de contemporains. Après avoir pris ses titres universitaires à Cologne (M.A. le 11 mars 1510), il reçut des mains de Maximilien le laurier du poète, le 25 août 1512. Partisan déclaré de Reuchlin, il dut quitter Cologne et, après un voyage en Italie, il revint à Bâle ouvrir une Académie qui, après un essai de transplantation à Paris, se fixa définitivement à Bâle en 1522. Son opposition à la Réforme, aussi bien zwinglienne que luthérienne, le força à émigrer en février 1520 à Fribourg, où il enseigna la poésie latine. Durant cette période, il publia un nombre important d'auteurs classiques à l'usage de ses élèves: Horace, Ovide, Lucain, Cicéron, Salluste, Valère Maxime, Suétone, César, Térence, etc. Ses remarquables *Annotationes in Tacitum de moribus Germanorum* ont été largement diffusées par l'édition de Bâle, 1574. Son livre *De geographia*, Bâle, 1527, a été plusieurs fois réimprimé au XVI^e siècle; il ouvre toute une série d'ouvrages consacrés à la description et à l'histoire de la Suisse. Son

aemulari phrasim Ciceronianam, cui vix conuenit cum subtilitatibus Mathematicorum. BVL. Vnus superest, quem si non recipis, migrabimus in Pannoniam. NOSOP. Quis? BVL. Vrsinus Velius. NOSOP. In carmine felix, nec infelix in oratione soluta, spiritu et vrbانيتatis habet affatim, vbi prodierit historia quam de rebus a Pannoniae Boemiaeque rege Ferdinando gestis texere dicitur, certius pronuntiabimus. BVL. Mihi certa spes est illum et principis sui claritati et rerum magnitudini facundiae viribus responsurum. Huius commemoratio nos deduxit in Pannoniam, nam illic nunc agit, vbi neminem noui praeter Iacobum Pisonem, studiosum eloquentiae Tullianae candidatum, sed primum aula, deinde calamitas, nuper etiam mors hominem nobis abripuit. BVL. Habet et Sarmatia quos non possis contemnere, sed non commemorabo, nisi qui libellis in lucem datis, sui specimen dederunt. Horum princeps est Andreas Critius, Episcopus Plocensis, qui prorsus ingenium habet, vt ait ille,

6 pronuntiabimus: pronuntiabimus *B* | 10-11 abripuit. BVL. Habet: abripuit. NOSOP. Audiui et dolui *om.* *A* (BVL. Habet)

Dodecachordon, Bâle, 1547, et son *De arte musica*, Bâle, 1549, restent des documents inappréciables pour la musicologie. Allen, qui n'aime pas Glareanus, non seulement ne fait aucune allusion à cette œuvre scientifique qui justifie la condamnation des cicéroniens, mais censure comme dépourvu d'intérêt le poème réclamé par Erasme dans sa lettre du 13 juillet 1516: *Ad Erasum Roterodamum, immortale Belgarum decus, ἐκκατόστιχον*, qui ouvrira cependant ses *Elegiae*, Bâle, Froben, 14 novembre 1516.

3 *Vrsinus Velius* Caspar Bernhardi, de Schweidnitz près de Breslau (1493-1531) entra vers 1510 au service de Mathieu Lang, évêque de Gurk qui lui fit connaître l'Italie (1512-1514) et Vienne (1515 et 1516), et revint enseigner le grec. La peste lui fit chercher refuge à Bâle et à Fribourg où il connut Erasme, Zazius et publia chez Froben ses *Poemata*, 1522. Après un second séjour à Rome, il retourne à Vienne où on lui réserve la chaire de Rhétorique. Mais en 1527, il est nommé historien de Ferdinand de Habsbourg: «de repente e poeta prodii historicus» (lettre à Erasme du 10 décembre 1527, Ep. 1917, l. 15). Ursinus prit son métier au sérieux, d'autant plus que Ferdinand accumulait les succès contre les Turcs. Il écrivit donc le *De Bello Pannonico* qui suit les événements jusqu'en 1531 et qui, laissé manuscrit, fut publié par A. F. K. Ollarius en 1762.

Le livre de Bernhardi fournit donc une excellente transition pour passer de l'humanisme allemand à l'humanisme hongrois.

9 *Iacobum Pisonem* Jacques Borsody (mort en 1527), humaniste transylvain, ambassadeur de Hongrie, en poste à Rome lors de la première visite d'Erasme en février 1509, resta en contact avec lui et lui adressa, dans un excellent latin, quelques lettres pleines de sages conseils, en particulier de ne pas se laisser prendre au mirage anglais (Ep. 216, l. 30-34).

13 *Andreas Critius* André Crzicki, humaniste polonais (1482-1537) de grande famille: sa mère était la sœur de Pierre Tomiczki, évêque de Cracovie et vice-chancelier du royaume. A probablement fait des études en Italie. En 1504, nommé chanoine à Poznań. Un *Epithalamium*, Cracovie 1512, pour le mariage de Sigismond et de Barbara Zapolya attira sur lui l'attention du couple royal. Après avoir été chancelier de la reine, en 1516, il devint en 1519 prévôt de Poznań, en 1522 évêque de Przemysl, en 1527 évêque de Plock en Mazovie et enfin en 1535 archevêque de Gniezno, c'est-à-dire primat de Pologne. Après avoir eu des sympathies pour les réformateurs, en particulier Melancthon, Critius prit une position résolument antiluthérienne: *In Luterum Oratio*, Cracovie 1524. Comme Erasme, Critius chercha dans les psaumes le remède à l'ébranlement religieux de son

in numerato, carmina pangit feliciter, felicior etiam in oratione soluta, praesto est ex tempore scribenti docta facilitas, sermo perpetua quadam orationis festiuitate iucundus. NOSOP. Paucula quaedam illius degustauit, quae mihi sane spem egregiam praebent, nisi legationibus, tum regni simul et ecclesiae negotiis
 5 cogatur a Musarum ocio recedere. BVL. Iam Hispania quae non ita pridem coepit ad pristinam ingeniorum gloriam reflorescere, doctos et eloquentes viros permultos, qui scriptis innotuerunt non ita multos. Habet Antonium Nebrissensem, virum eruditionis variae, sed cuius mentionem laturus non sis in catalogo tullianorum. NOSOP. Rem diuinasti. BVL. Ne Lopidem quidem, opinor,
 10 aut Sanctium. NOSOP. Hic Theologus est, nec affectauit hanc laudem, ille

7 multos ... Nebrissensem: multos habet, in his Antonium Nebrissensem *B C D*

époque: cf. *De afflictione Ecclesiae*, Cracovie 1527. On est étonné que l'humanisme polonais, si florissant à l'époque du *Ciceronianus*, ne soit représenté que par un seul nom. Encore Mgr. Gambaro, par un regrettable contre-sens sur le mot *Sarmatia* l'attribue-t-il à la Russie!, cf. *op. cit.*, p. 253 et 339.

7 *Nebrissensem* Elio Antonio de Nebrija (1444-1522), humaniste et théologien espagnol, étudia cinq ans à Salamanque, puis dix à Bologne avant de passer au service de l'archevêque de Séville, Alphonse de Fonseca. A la mort de celui-ci, il enseigna longtemps à Salamanque une herméneutique très voisine de celle d'Erasmus. Vers 1515, les attaques dont il était l'objet amenèrent son nouveau protecteur, le cardinal Cisneros, à le transférer à Alcalá où il professa paisiblement jusqu'à sa mort. Son œuvre est considérable. Outre ses *Institutiones grammaticae*, le premier livre imprimé à Séville (1481), citons la *Grammatica sobre la lengua castellana*, Salamanque, 1492, le *Lexicon latino-hispanicum et hispano-latinum*, *ibid.*, 1492, première grammaire et premier dictionnaire qu'on ait eus en Espagne, il édita de nombreux auteurs classiques ou modernes, trois *Quinquagenae* de notes critiques sur l'Écriture (1514-1516), enfin il prit part à la rédaction de la célèbre Bible polyglotte d'Alcalá (1514-1517) sans qu'on connaisse l'étendue exacte de sa contribution.

9 *Lopidem* Diego Lopez de Zuñiga, dit Stunica, théologien espagnol, appartenant à une grande famille qui venait de fournir un archevêque de Salamanque.

Le plus dangereux des adversaires d'Erasmus, car, ayant travaillé à la Bible d'Alcalá, il était plus fort que lui en exégèse. Alerté par l'*Eloge de la Folie*, il prépara dès l'apparition du *Nouum Instrumentum* (1516) une critique violente. Malgré l'opposition du cardinal Cisneros et de Léon X, il sut toujours profiter de la mort des protecteurs d'Erasmus pour attaquer violemment l'humaniste. Les dix volumes écrits par Zuñiga contre Erasmus sont très bien présentés par Allen, IV, Appendix XV, p. 622; le sens et la valeur des critiques formulées examinées avec objectivité dans M. de Burigny, *Vie d'Erasmus*, Paris, 1757, p. 163-175. Les ripostes de l'humaniste sont parfois plus que brutales: «quum ille in sua Hispana semper habitus sit pro fatuo et libri hominis satis declarent eum non esse sani capitis nec sine causa in clypeo gestare catenam.» (Lettre du c. 8 février 1524 au cardinal Campeggio, Ep. 1415 l. 24-26.) Autrement dit, Zuñiga est un fou furieux.

10 *Sanctium* Sancho Carranza de Miranda, théologien navarrais, mort le 6 juillet 1531. Après avoir étudié à Paris, il devint chanoine de Calahorra, puis chapelain de Bartole Martinus, évêque de Ségovie et chapelain d'Alexandre VI qui l'emmena à Rome. Le 22 mai 1496, il prononce à Saint-Pierre un sermon qui n'a aucun succès. Il sera plus heureux avec plusieurs ouvrages de scolastique et une défense de l'Immaculée Conception, publiée à Alcalá en 1523. Il passa de nombreuses années à enseigner dans l'université d'Alcalá où il eut Sepulveda

multo infelicioꝛ est in laudando quam in reprehendendo, nec hic nec ille Ciceronianus. Genesis maiorem de se spem pollicetur. BVL. Et Lusitanos aliquot eruditos noui, qui vulgariunt ingenii sui specimen, neminem noui

2 Ciceronianus ... Lusitanos: ciceronianus. BVL. Demirabor, si Ioannem Ludouicum Viuem ab hoc honore submoueꝛis. NOSOP. Equidem nec ingenium, nec eruditionem, nec memoriam in illo desiderio, adest illa parata sententiarum ac verborum copia, quumque fuerit initio duriusculus, indies magis ac magis in illo maturescit eloquentia, quem si nec vita, nec studium destituerit, bona spes est fore, vt inter ciceronianos numeretur. Sunt enim quibus scribendi conatus iuxta Mandrabuli morem, vt habet prouerbium succedat. Hic quotidie vincit seipsum. Et habet ingenium ad quiduis versatile, eoque ad declamandi facultatem vnice compositus. Aliquot tamen M. Tullii virtutes nondum absoluit, praecipue iucunditatem dictionis ac mollitudinem. BVL. Et Lusitanos B C D; *periodus* Genesis maiorem de se spem pollicetur *erasum est B C D*

comme élève, avant de devenir en 1528 inquisiteur de Navarre et en 1529 doyen du chapitre de la Cathédrale de Séville. Il défendit contre Erasme les positions de l'exégèse traditionnelle dans *Carranzae Opusculum in quasdam Erasmi Annotationes*, Rome, mars 1522, à quoi l'humaniste répondit dans son *Apologia*, Bâle, août 1522. La polémique assez courtoise permit à leurs amis communs de réconcilier les deux hommes, comme en témoignent la correspondance d'Erasme et le fait que Carranza intervint à la conférence de Valladolid (1527) en faveur des œuvres d'Erasme.

2 *Genesis* Juan Ginès de Sepulveda (1491-1572). Humaniste espagnol extrêmement fécond, qui avait déjà donné beaucoup plus que les promesses dont parle Erasme. Après de fortes études à Cordoue et à Alcalá, il fut envoyé par Cisneros au collège espagnol de Bologne, dont il écrivit l'histoire (1521). En 1523, il entre dans la Maison du prince Alberto Pio de Carpi (cf. *supra*, p. 670, n. l. 6). Après le sac de Rome (1527), il passa au service du cardinal Thomas de Vio, puis du cardinal Quignonès qui l'introduisit dans la Cour impériale, où il devint historiographe de Charles-Quint en 1536, après quoi il retourna en Espagne. En 1557, il se retire de la Cour, devient chanoine à Salamanque où il publie la même année, sept livres de *Lettres*. Son œuvre principale consiste en de savantes traductions d'Aristote réunies dans les *Opera Aristotelis Latina facta*, Paris, 1532, auxquelles il faut ajouter la *Politique*, Paris, 1548, un *De fato et libero arbitrio libri tres, quo in opere dogma Lutheri confutatur*, Rome,

1525, plusieurs beaux dialogues, le *Gonsalus*, Rome, 1523, le *Democrates*, Rome, 1534, le *Theophilus*, Valladolid, 1538. Il laissa en manuscrit un *De Rebus Gestis Caroli V* et une *Historia Philippi II*, qui furent publiés dans ses œuvres complètes, Madrid, 1780. Sepulveda a joué un rôle important dans l'histoire culturelle par la controverse qu'il soutint, de 1548 à 1550, contre Melchior Cano et Barthélemy de las Casas au sujet de la colonisation et dans la part prise dans la polémique anti-érasmiennne. A l'*Apologia* d'Erasme (1531), écrite en réponse à la *Responsio paraenetica* du prince de Carpi, Sepulveda réplique par une *Antapologia pro Alberto Pio in Erasmus*, Rome et Paris 1532, dont l'auteur s'excuse presque dans une lettre d'envoi extrêmement courtoise, «qui nihil magis toto in libro quam vt modestissime tecum agerem elaborauit» (Rome, 1er avril 1532, Ep. 2637, l. 11-13).

Viuem (Cf. app. crit. l. 1.) Jean Louis Vivès, de Valencia (1492-1540), célèbre humaniste qui servit de trait d'union entre l'Espagne, les Pays-Bas et l'Angleterre où il enseigna à Oxford et fut précepteur de la princesse Marie jusqu'à l'affaire du divorce. Il s'établit alors définitivement en 1528 à Bruges, où il s'était marié, et consacra cette demi-retraite à une abondante production. On lui doit de nombreuses études sur Aristote, Virgile, Cicéron; une très belle édition de la *Cité de Dieu* de Saint Augustin (1522), entreprise à la demande d'Erasme, qui donna lieu à de nombreuses polémiques. Outre son célèbre petit livre *De institutione foeminae christianae* (Anvers,

praeter Hermicum quendam in epigrammatibus felicem, in oratione soluta prumptum ac facilem, ad argutandum dexterrimae dicacitatis. Vide quot regiones peragrauerimus Nosopone, dum vnum quaerimus Ciceronianum, nec quisquam adhuc repertus est, quem digneris huius cognominis honore, cuius amor te macerat. Quot priscos commemorauimus, quot seculorum posteriorum, quot nostrae memoriae, quot nostrae aetatis recensuimus, in quibus vt sint nonnulli quos fastidiosus censor possit contemnere, quam multi sunt qui suum quisque seculum, suam patriam, qui ecclesiam, qui rem litterariam doctrina facundiaque sua ornarunt, illustrarunt, nobilitarunt: nec vllum tamen adhuc inuenimus Ciceronianum. Quid reliquum est, nisi vt proficiscamur in insulas fortunatorum, inde petitori, quem donemus hoc nomine. Moderatius perpetimur mala nobis cum plerisque communia. Non moeret Hispanus, si non habet flauam cesariem: non Indus quod colore sit lurido, non Aethiops quod atro, quod simis naribus, et tu discrucias animum tuum, nec concoquere potes conuicium, quod non es Ciceronianus? Hoc an malum sit nescio. Sed si esset malum, non tu aequo animo feres incommodum tibi cum tot tali|busque viris commune? NOSOP. Atqui hoc laudis assequutus est Christophorus Longolius, homo Brabantus, tum apud Gallos educatus. Huic vni cisalpinorum palmam hanc tribuunt Itali, caeteros omnes vt barbaros submouent. BVL. Plurimum sane laudis tulit Longolius, sed nimio emptum, diu tortus est, tandem et immortalus est certamini nondum peracto, non leui profecto studiorum iactura, quibus magno vsui futurus erat, nisi totum animum omnesque ingenii vires ad inanis tituli studium contulisset. Quanquam ille non vni Tullio assidebat, sed per omne autorum genus sese voluerat, disciplinas liberales omnes diligenter edidicerat, praeter iuris peritiam, nec erat contentus exprimere linea-

2 dicacitatis. Vide: dicacitatis: et Genesium, qui nuper edito Romae libello, praeclaram de se rem praebuit. Vide *B C D* | 16 feres: ferres *B C D* | 25 praeter: vltra *B C D*

1524), dédié à Catherine d'Aragon, Vivès a couvert le champ entier de la pédagogie par l'un des plus grands livres de l'humanisme européen, le *De disciplinis*, Bruges, 1531. C'est une synthèse de trois œuvres déjà volumineuses: le *De corruptis artibus* en sept livres, qui expose la nécessité de réformer entièrement l'étude des disciplines fondamentales; le *De tradendis disciplinis siue de doctrina christiana* en cinq livres; le *De artibus* en huit livres. Il étudia aussi les problèmes sociaux, *De subuentione pauperum*, Lyon, 1532, et la coexistence avec les Turcs dans plusieurs ouvrages très originaux. Vivès ayant toujours entretenu de bons rapports avec Erasme, l'omission de son nom dans la première édition du *Ciceronianus* n'en est

que plus inexplicable.

Mandrabuli (cf. p. 691, app. crit., l. 6.) Cf. *Adage* 58, «Mandrabuli more res succedit», *LB* II, 92 F, locution empruntée à Lucian. *M. Cond.*, 21.

- 1 *Hermicum* Juan Hermico, humaniste portugais.
 15 *non es Ciceronianus* La comparaison est mauvaise, car il ne s'agit pas d'un attribut de nature, comme dans les cas cités.
 18 *homo Brabantus* Le fait qu'on n'ait pu trouver un autre cicéronien valable rend encore plus exorbitant le privilège de Longueil. Sur cette expression et son interprétation dialectique, cf. Pierre Mesnard, *Un Brabançon qui n'a pas son égal en Europe*, in Commémoration d'Erasme, Bruxelles, 1970.

menta Ciceronis, sed in inuentione rerum peracutus fuisse videtur et copiosus,
 in tractandis argumentis dexter ac felix, nusquam non praebens admirandae
 cuiusdam indolis specimen. Nihil est igitur quod isti Ciceronis simii nobis
 Longolium obiiciant, aliis dotibus ille magnus erat etiamsi Ciceronianus non
 fuisset, et haec ipsa vanissimi tituli ambitio fructum propemodum studiorum 5
 illius corrumpit, vitam abruptit. Quanquam multum etiam abfuit a Cicerone, cui
 materia defuit exercendae mirabilis illius eloquentiae, quam in seriis grauibus-
 que causis Cicero praestitit. Longolius aedidit epistolas, sane quam elegantes
 ac feliciter elaboratas, fateor, sed multas argumento perquam humili, plures
 affectato, quod genus videntur aliquot epistolae Plinii iunioris. Atqui tales 10
 non arbitror in epistolarum numero ponendas. Quid enim habent epistolae
 Senecae, quod epistolae congruat, praeter titulum? At in Ciceronis epistolis
 nihil accersitum, aut de grauibus seriisque negociis, scribit ea quae coram
 exponeret si licuisset, aut cum amicis absentibus de familiaribus rebus, aut de
 studiis confabulatur, quemadmodum solent amici praesentes inter se miscere 15
 sermonem. Quid quod Cicero non aedidit epistolas suas, et quasdam videtur
 scripsisse neglectius quam loqui solitus erat. Vnde bona pars earum quas Tiro
 Ciceronis libertus collegerat, intercidit, haud opinor peritura, si docti eas
 iudicassent immortalitate dignas. Primum igitur illa simplicitas et gratia ser-
 monis inaffectedati, deinde veritas abest in epistolis Longolii plerisque. Ad haec 20
 quoniam nec eadem fuit fortuna Longolii quae Ciceronis, nec eadem negocia,
 fit vt interdum inepta sit ac frigeat imitatio. Quod genus sit, M. Tullius senator
 et vir consularis, scribit ad suae dignitatis homines, quid moliantur duces in
 prouinciis, quam instructae sint legiones, ostendit periculum, diuinat rerum
 exitum: quum ad imitationem Ciceronis, similia scribit ad eruditos amicos et 25
 in ocio viuentes, Longolius, veluti sollicitus de summa rerum, nonne friget
 affectatio? Quid quod ipse in Musaeum abditus interdum litteris mandat
 vanissimos rumores, quales vulgo circumuolitant, indigni qui vel sermone
 cordati hominis commemorentur. Sed in orationibus, inquires, quas duas
 reliquit, velut in Capitolio habitas, Ciceronem praestitit. Eas ego sane magna 30
 cum animi tum admiratione, tum voluptate legi, fateor. Effecerunt enim, vt de
 illius ingenio longe quam ante magnificentius sentirem. Adeo, quum de illo
 praeclaram concepissem existimationem, vicit multis partibus expectationem
 meam. Videtur enim in has deprompsisse quicquid vel suo potuit ingenio,
 vel e Ciceronis orationibus hauserat. Eae tamen tot annis elaboratae, toties sub 35
 incudem reuocatae, toties Criticorum censuram perpessae, quantum habent
 Ciceronis? non quidem Longolii culpa, sed temporum. Aptissime dicebat

14 de familiaribus rebus: de familiaribus colloquitur rebus *B C D*

18 *haud opinor peritura* L'idée que la conservation des textes anciens est en fonction directe de leur intérêt intrinsèque, semble à tout le moins une hypothèse té-

méraire, surtout quand il s'agit de Cicéron: pensons à la *République*.

37 *temporum* C'est l'argument décisif. Longueil ne peut égaler Cicéron, parce que

Cicero, vix apte Longolius, quandoquidem Romae, nec patres conscripti sunt hodie, nec senatus, nec populi autoritas, nec tribuum suffragia, nec magistratus qui solent esse, nec leges, nec comitia, nec actionum forma, nec prouinciae, nec municipia, socii, ciues. Postremo Roma Roma non est, nihil habens praeter
 5 ruinas ruderaque priscae calamitatis cicatrices ac vestigia. Tolle Pontificem, Card. Episcopos, Curiam, et huius officarios, deinde legatos principum, Eccle-
 LB 1017 siarum, | collegiorum, et Abbatiarum, tum colluuiem hominum partim qui viuunt ex hisce nundinis, partim qui vel libertatis amore, vel fortunam aucupantes eo confluunt, quid erit Roma? Dicit aliquis Pontificum regnum a Christo
 10 traditum augustius esse, quam fuerat olim senatus populusque Romani, aut etiam si libet Octauii Caesaris: Mea nihil refert, modo fatearis diuersum regni genus esse. Quo fit, vt nec oratio congruat eadem: si putamus Ciceronianum esse, sermonem ad rem praesentem accommodare. At ille praeclarus iuuenis orationem attemperauit ad hominum affectus, qui veterem Romam *rerum*
 15 *dominam gentemque togatam* adhuc somniant, quemadmodum Iudaei nondum desinunt suum Mosen ac templum Hierosolymitanum somnare. Iam Christophorus iuuenis nec magistratu, nec rebus gestis, nec villo alio nomine magnus erat quam ingenio, quod ego sane pulchrius esse duco, quam si regno polluis-
 20 set. Sed haec persona nihil ad Ciceronem. Nunc argumentum accipe. Inciderat illi contentio cum Italo quodam adolescente, in hoc opinor sub ornato, vt Ciceronianam eloquentiam a barbaris vindicaret. Et est, vt audio, Romae sodalitas quaedam eorum, qui plus habent litteraturae quam pietatis: Docti vocantur, et apud multos habentur in precio. Per hos ociosos hoc certamen, studiis hinc atque hinc efferuescentibus accensum est, vt ea ciuitas vndiquaque
 25 captat voluptatis materiam. Interim Longolii causam grauabat Lutheri causa, cuius gratia apud Romanos male audiebat quicquid erat affine Germaniae, ne dicam cisalpini omnes. Itaque Christophoro tametsi natione barbaro: nam huiusmodi vocabulis adhuc vtuntur illi, quasi facies rerum non tota sit immutata, tamen ob admirandam sermonis elegantiam, visum est candidioribus aliquot,
 30 honoris gratia decernere ciuis Romani titulum. Fiebat hoc olim, et erat munus non minus vtile quam honorificum. Nunc autem quid est esse ciuem Romanum? Profecto minus aliquanto quam esse ciuem Basiliensem, si contemptis verborum fumis, rem aestimare libeat. Atque hinc in barbarum, competitoris ipsique fa-

10 populusque: populi que *B C D* | 21 Et est, vt audio, Romae: Et est, vt audio, nunc Romae *B C D* | 33 in barbarum, competitoris: in barbarum Longolium competitoris *B C D*

L'éloquence tullienne est désormais anachronique. Erasme va développer longuement ce thème pour aboutir à la théorie du véritable cicéronien.

15 *togatam* La citation exacte est: «Romanos rerum dominos gentemque togatam», Verg. *Aen.* I, 282.

somniant Les traditionalistes de l'Acadé-

mie romaine et leurs disciples s'enferment dans un *rêve* périmé: ils ne sont donc plus présents à la religion chrétienne. Le mot *somniant* reviendra pour caractériser toutes les évocations anachroniques du discours de Longueil.

32 *Basiliensem* C'est la revanche du «barbare». Droit de cité pour droit de cité,

uentium inuidia. Tandem quaesita est illa voluptas ociosis, vt in Capitolio (sic enim vocant curiam quandam non admodum magnificam, in qua solent agi per pueros exercitandi ingenii gratia fabulae) causam diceret Longolius. Subornatus adolescens audaculus, qui accusationem quam ab alio compositam edidicerat, recitaret. Accusationis haec erant capita: primum quod Christophorus Longolius, olim puer, dum ingenii periclitandi gratia, laudat Galliam in qua tum viuebat, in nonnullis ausus sit aequare Italiae, deinde quod in ea laudasset tribus verbis Erasmus et Budaeum; praeterea quod diceretur ab his subornatus ac delegatus in Italiam, vt optimos quosque libros deportaret ad Barbaros, quo possent cum Italis de principatu eruditionis contendere. Postremo quod homo barbarus et obscurae familiae, minime dignus videretur honore tanti cognominis, vt ciuis Romanus appellaretur. Habes praeclarum argumentum, in quo neruos intendas eloquentiae Tullianae. Atqui hoc plane ludicrum ille plusquam serio agit, mirifico sane verborum apparatu, magna ingenii significatione, summa vehementia, multa interdum vrbanitate, non aliter alludens ad aetatem Ciceronis, quam is qui scripsit *Batrachomyomachiam*, allusit ad Homericam *Iliadem*, ranis ac muribus, rebusque ridiculis ac friuolis, deorum, dearum, heroum splendida verba factaque accommodans. Ita Longolius exaggerat capitis discrimen, armatas cohortes, gladiatorum manum, quorum violentia autoritas amplissimi ordinis, ac secundum leges agendi libertas fuerit impedita. Fingit priscam illam Romam orbis reginam, et huius praesidem ac tutorem Romulum cum suis Quiritibus: somniat Patres Conscriptos et augustissimum ordinem regnorum dominum, populum in suos ordines ac tribus distinctum, praetorum ius, tribunorum intercessionem: somniat prouincias, colonias, municipia et socios vrbis septicolis: recitatur senatus consultum, citantur leges, miror non meminisse clepsydram, quae reo solent infundi nouem opinor. Hic excitantur illa *πάθη*, appellantur veteres illi Romanae ciuitatis principes. Quid non? Perquam faceta res est. Equidem fateor hunc ludum videri posse non inelegantem, si ad eum modum exerceretur iuuentus in scholis declamatoriis, etiamsi non frustra praecepit Quintilianus, vt declamationis simulacrum quam proxime accedat ad veras actiones, nimirum quod quidam declamandi themata petere soleant e poetarum fabulis, nec verisimilibus. Nam habent in adolescentibus et illa progymnasmata fructum haud-

7 ausus sit aequare: ausus sit eam aequare *B C D* | 8 Erasmus ... praeterea: Erasmus et Budaeum barbarus barbaros praeterea *C D* | 28 principes. Quid non?: principes, eque monumentis excitantur, quid non? *B C D*

autant bénéficier de l'hospitalité d'une ville accueillante, saine et prospère.

17 *Iliadem* Le rapport de la ridicule *Batrachomyomachie* à l'*Iliade*, c'est-à-dire des grenouilles et des rats aux héros d'Homère donne le coefficient de réduction qu'il faut appliquer à toute cette romanité ora-

toire, qui frise le ridicule (*faceta*).

30 *Quintilianus* Tout cela n'a de sens que comme exercice oratoire, dans la mesure où, même à l'école, on s'éloigne le moins possible du vraisemblable. Cf. *Quint. Inst.* IV, 2, 19 et 52-60.

LB 1018
30

quaquam poenitendum, quum argumento ex historia sumpto, verba sententiaeque ad illorum temporum conditionem accommodantur, sed tamen instructior erit ad veras causas agendas, qui quaestionem tractat, praesentis temporis inuolutam circumstantiis, veluti si quis tractet, num expediat rei publicae vt principes filias aut sorores suas in procul semotas regiones elocent. An sit in rem Christianae pietatis, proceres Ecclesiasticos onerari ditio-
 5 prophana: vtrum consultius sit iuuenem euoluendis autoribus, an peragrandis longinquis regionibus, periclitandisque rebus, multarum rerum cognitionem colligere: num expediat puerum imperio destinatum, aut natum, multum tem-
 10 poris in litteris ac liberalibus disciplinis consumere. Caeterum argumentum quod tractat Longolius, quum nec sit ex historia petatum, vt saltem per fictionem suo tempori congruere possit, nec eiusmodi tamen, vt vere suo tempori suisque personis conueniat, qui fieri potuit vt hic totum exprimeret Ciceronem, qui depulsis armis Antonii, sublatoque mortis metu, libere dixit apud senatum
 15 populumque Romanum. In hac tamen materia tanto ingenio tantaque ingenii dexteritate rem gessit egregius iuuenis, vt hodie neminem norim, vel apud Italos, quem existimem idem praestare posse, tantum abest, vt Longolii laudibus aliquid studeam detrudere. Talibus enim ingeniis non queam non fauere, etiam si mihi male velint. Haec eo tantum dicuntur, vt adolescentiae,
 20 studiis prospiciam, ne se superstitiose discrucient affectatione Ciceronianae similitudinis, sic vt hac intentione ab vtilioribus magisque necessariis studiis auellantur. Rem habes orationes supersunt. Nunc mihi rationem ineas velim, sit ne operaeprecium, ingenia felicissime nata in has ἐπιδείξεις tantum aetatis et operae consumere, ne dicam immori talibus curis. Quantum vtilitatis vel
 25 religioni Christianae, vel studiis, vel patriae laturus erat, si vigilias quas actionibus illis ludicris impendit, in res serias collocasset? NOSOP. Profecto miseret me Longolii, et vix habeo quod respondeam. BVL. Ad haec testatur se scripsisse orationes quinque in laudem vrbis Romae. O pulchre collocatam operam. Quanto rectius eam collocasset, si ciuitatem illam atque eos praecipue
 30 qui bonas litteras ibi profitentur, orationibus aliquot elaboratis ad Christi cultum ac pietatis amorem inflammare studuisset. Intelligis Nosopone quid dicam, imo potius quid non dicam. At quibus tandem vigiliarum tantum datum est? Senatui? senatus, si quis omnino Romae est, Latine nescit. Populo? Barbare loquitur, tantum abest, vt dictione Tulliana capiatur. Sed valeant
 35 haec ἐπιδεικτικά. Aduersus Martinum Lutherum rem agit et seriam et grauem.

15 ingenio: studio *CD* | 17 Italos, quem: Italos, cum pace omnium dixerim, quem *CD* |
 19 velint: nellent *CD* | 22 Rem habes orationes: Rem habes, Nosopone, orationes *BCD*;
 supersunt. Nunc: supersunt quae me coargunt si quid mentior. Nunc *CD*

23-35 ἐπιδείξεις, ἐπιδεικτικά Discours d'ap-
 parat, cf. Plat. *Soph.* 224b; *Gorg.* 447c.

35 *grauem* Après ces exercices fictifs, venons-
 en aux choses sérieuses: dans sa polé-

mique contre Luther, le cicéronianisme
 de Longueil se révélera anachronique et
 inefficace.

Vbi qui potuit esse Tullianus de rebus differens, quas M. Tullius prorsus ignorauit? At oratio non potest esse Tulliana, id est, optima, quae nec tempori, nec personis, nec rebus congruit. Satis Tulliane conuiciatur. Vbi tandem ventum ad errorum capita recensenda, subobscurus est, et vix ab illis intelligitur, qui Lutheri dogmata tenent. Atqui hic res summam orationis perspicuitatem desiderabat, si voluisset esse Ciceronianus. Iam ex ipsa rerum propositione non difficile fuerit coniectare qualis futurus fuerit in refellendis dogmatibus aduersarii, suisque confirmandis. Sedulo quidem vitat voces nostrae religionis, nunquam vsurpans *fidei* vocabulum, sed in eius locum substituens *persuasionem*, aliaque permulta quae prius attigimus, semel tamen atque iterum vititur nomine *Christiani*, per imprudentiam opinor. Nam ea dictio nusquam extat in libris M. Tullii. Quanquam et hic multa felicissime dixit, nec alia re magis peccauit, quam quod nimis anxie studuit esse Ciceronianus, cui maluit orationem congruere quam causae. NOSOP. At tamen istis dictu mirum quam nunc applaudant Itali quidam. BVL. Confiteor, laudant illa, sed ista legunt. | Bataui oratoris naenias, quae *Colloquia* vocantur, quanto plures terunt manibus quam Longolii scripta, quamlibet elaborata, quamlibet expolita, quamlibet Tulliana, et vt Graece dicam melius *κακροτημένα*. Quid in causa? Quid? nisi quod illic res ipsa capit moraturque lectorem qualicumque sermone tractata: ad haec, quoniam theatra sunt et vita carent, dormitat lector stertitque. Vtilitas commendat etiam mediocrem eloquentiam: quae tantum adferunt voluptatem, eadem diu placere non possunt, praesertim iis, qui litteras in hoc discunt, non solum vt politius dicant, verum etiam vt rectius viuant. In summa qui iuuenem illum ad huius laudis ambitum inflamarunt non optime meriti sunt, vel de ipso, vel de re litteraria. Sed de Longolio fortasse nimis multa. NOSOP. Praetercurristi Iacobum Sadoletum ac Petrum Bembo, prudens opinor. BVL. Nae prudens, viros eximios, raraque horum temporum exempla nolui miscere turbae. Petri Bembi nihil extat quod sciam, praeter aliquot epistolas, in quibus exosculor,

3 Satis Tulliane: Satis quidem Tulliane *C D*

18 *melius κακροτημένα* Plus harmonieux. Cf. Dion. Hal., *Comp.* 25.

25 *nimis multa* En voilà assez avec le cas Longueil, auquel on vient de consacrer deux cent quarante lignes.

27-28 *Petri Bembi* Erasme évoque avec une opportune imprécision la silhouette de Pierre Bembo (1470-1545) dont la vie exprime typiquement les mœurs cultivées et faciles de la Renaissance italienne dans les hautes classes de la société. Fils d'un patricien de Venise ambassadeur de la Sérénissime République, il fut bien accueilli dans les universités où son père l'envoyait et dans les Cours où il était en

poste. Bembo se lia avec Sadolet à l'Université de Ferrare, avec Julien et Jean de Médicis à Urbino. Quand ce dernier fut élu pape sous le nom de Léon X, le 11 mars 1513, il appela auprès de lui comme secrétaires Bembo et Sadolet qui restèrent ensemble à ses côtés jusqu'en 1521. Bembo qui n'avait encore reçu que les ordres mineurs se retira alors dans une belle villa près de Padoue, avec une belle compagne, partageant son temps entre son jardin et sa bibliothèque. Devenu «veuf» en 1539, il fut ordonné prêtre à l'occasion de son élévation au cardinalat. Il continua à mener à Rome

non modo dilucidum quoddam, sanum et, vt ita dicam, Atticum dicendi genus, sed probitatem, humanitatem ac singularem ingenii candorem in oratione velut in speculo relucentem, nec alia re vel fortunatiorem vel ornatiorem iudico Longolium, quam talium virorum amicitia. At Iacobus Sadoletus caetera fere
 5 aequalis Bembo, in *commentario* quem elegantissimum aedidit in *psalmum* 50. non adeo affectat haberi Ciceronianus, vt non personae decorum tueatur: Est enim episcopus Carpentoractensis, vt non materiae seruiat, ne in epistolis quidem, abhorrens a vocibus quibusdam Ecclesiasticis. Quid igitur? Non dixit Tulliano more? Non dixit: imo dixit potius, qui eo modo dixit, quo
 10 probable est iisdem de rebus si viueret dicturum esse Ciceronem, hoc est, Christiane. NOSOP. Multum suffragiis eruditorum tributum est Baptistae

10-11 hoc est, Christiane: hoc est de christianis christiane *C D* | 11 Christiane ... Multum: christiane. Huiusmodi ciceronianos ferre possum, qui summo praediti ingenio, disciplinis omnibus absoluti, tum iudicio prudentiaque singulari, siue vnum, Tullium in dicendo sibi proposuerunt, siue paucos eximios, siue doctos omnes, non possunt non optime dicere. NOSOP. Multum *C D*

la vie d'un mécène éclairé, amassant une collection de manuscrits rares, aujourd'hui conservés à la Vaticane. A l'exception des lettres écrites au nom de Léon X et publiées en 1535, il n'avait à l'époque du *Ciceronianus* encore écrit que l'*Aetna* (1495) et en italien *Gli Azolani*, Venise, 1505, récits amoureux composés au château d'Azolo. Il affectait de mépriser toute littérature chrétienne et traitait d'*epistolaccie* les *Epîtres* de saint Paul. Il forme donc le chaînon intermédiaire entre les cicéroniens critiqués par Erasme et Sadolet dont l'attitude religieuse est tout à fait différente.

4 *amicitia* Le patronage accordé à Longueil par Bembo et Sadolet est un élément important de son actif. Par ailleurs l'évocation très courtoise de ces deux personnages va permettre à Erasme d'esquisser un rapprochement tactique avec les plus valables des Cicéroniens.

At Iacobus Sadoletus La différence mentionnée en p. 697, n. ll. 27-28 est marquée par le *At*. Fils d'un professeur de droit romain à Ferrare, Jacopo Sadoletto (1477-1547), après de bonnes études à cette université monta à Rome au service des cardinaux Caraffa et Fregoro avant de devenir avec son ami Bembo secrétaire de Léon X. Conquis par l'enthousiasme de la Renaissance, il composa à l'occasion de la découverte du Laocoon en 1566 un poème qui lui valut l'admiration de Les-

sing. Mais à l'opposé de la plupart de ses collègues de l'Académie Romaine, Sadolet était un chrétien fervent et un prélat conscient de ses devoirs. Nommé en 1517 évêque de Carpentras, il s'empressa d'aller y résider sitôt qu'Adrien VI l'eût débarrassé de son poste de secrétaire; mais il dut le reprendre à l'élection de Clément VII ce qui lui fit perdre sa bibliothèque au cours du sac de Rome. Revenu dans son diocèse, qu'il n'abandonna jamais complètement, il fut à la fois le protecteur et l'éducateur de son peuple. Nommé cardinal en 1536, il participa à la commission pontificale pour la réforme de l'Eglise, de 1536 à 1538. Ses relations avec Erasme furent toujours excellentes et celui-ci lui envoya le *De libero arbitrio* en 1524 et lui dédia en 1532 son édition des œuvres de saint Basile. Les œuvres les plus connues de Sadolet sont un traité de pédagogie, *De liberis recte instituendis*, Venise, 1533, *Phaedrus siue de laudibus philosophiae*, Lyon, 1538. Mais ce qui intéresse davantage Erasme, c'est l'effort accompli par Sadolet pour accorder sa culture latine aux nécessités du message judéo-chrétien. Le *Commentaire du Psaume* 50, publié à Rome en 1525 (ainsi que celui du *Psaume* 93, en 1530) témoigne déjà en faveur de ce cicéronianisme chrétien qui, aux yeux de l'humaniste, est le véritable cicéronianisme.

Casselio. BVL. Oratio *de lege agraria*, quam paulo ante mortem aedidit, declarat illum summo nisu Tullianae dictionis affectasse lineamenta, et hactenus prope-modum assequutus est quod voluit: lucis habet plurimum, verba nitida, compositionem suauem. Caeterum immane quantum est quod desideratur, si ad Ciceronem conferas. NOSOP. Certe Pontanum vno ore praedicant omnes, huic Ciceronianae dictionis palmam tribuunt eruditorum centuriae. BVL. Non sum vel tam ebes vel tam inuidus, vt non fatear Pontanum multis egregiis ingenii dotibus virum fuisse summum. Ac me quoque rapit placido quodam orationis lapsu: verborum dulce quiddam resonantium amoeno tinnitu demulcet aures,

5

1 *Casselio* Avec Bembo et Sadolet, Erasme a remonté la machine à détecter les cicéroniens et tous les amis de Longueil risquaient d'y passer. Ioannes Baptista Casselli (mort en 1525), chanoine du Latran et membre de l'Académie romaine, édita la fameuse *Defensio* de Longueil, Rome, 1519, et prononça devant Clément VII un discours inattendu *In legem agrariam pro communi vtilitate et ecclesiastica libertate tuenda*, Rome, 1524, doublement cicéronien par l'abondance de la langue et le sérieux réel du sujet, à savoir la défense des propriétaires contre la fiscalité pontificale.

5 *Pontanum* Le cas de Giovano Pontano (1426-1503) est assez différent. D'abord, il est mort, et on n'a plus besoin de prendre des gants avec lui; ensuite, ses titres littéraires ont comme contre-partie un dossier politique assez chargé. Né au château de Ponte près de Ceretto, en Ombrie, il quitta cette province ravagée par la guerre civile et étrangère, se réfugia dans le Camp d'Alphonse, roi de Naples aux prises avec Florence, et se naturalisa napolitain. Il fit une très belle carrière à la Cour, secrétaire de Ferdinand Ier et de Ferdinand II, dont il écrivit les exploits: *De bello italico*, Naples, 1508. Cela ne l'empêcha pas de livrer les clefs de la ville à Charles VIII en 1495 avec un discours insultant pour son maître. Sur le plan littéraire, Gambaro loue en lui un «efficacissimo poeta, vigoroso prosatore latino», *op. cit.*, p. 349. Tandis que Weiss lui reproche «de n'avoir pas moins imité l'obscénité des anciens dans ses poésies amoureuses que leur élégance» et «d'avoir écrit cinq dialogues remplis d'obscénités et de traits satiriques contre les ecclésiastiques» (Michaut, *Biogr. univ.*, t. 34, p. 70), parmi lesquels le Charon est le plus connu: *Dialogus qui Charon inscri-*

bitur, Naples, 1491. Les poésies de Pontanus parurent chez Alde en deux volumes successifs *Opera*, *Vrania*, etc., Venise, 1505. *Amorum libri II*, etc., Venise, 1518, les œuvres de prose chez le même imprimeur *Opera omnia soluta oratione composita*, 3 vol. in-4°, Venise, 1518-1519. Erasme connaissait donc au moins le Charon lorsqu'il s'étonnait, dans sa lettre 337 à Martin Dorp, fin mai 1515, de voir les théologiens si courroucés contre l'*Eloge de la Folie* alors qu'ils lisaient sans sourciller les insultes et les malédictions que Pontanus profère contre le clergé (cf. Ep. 337, l. 337-338). Mais son correspondant protesta en déclarant que les théologiens exècrent également le Pogge et Pontanus (cf. Ep. 347, l. 51-53). Par ailleurs Pontanus était devenu une sommité littéraire. Disciple et collaborateur de Panormita, il lui succéda à la tête de l'Académie fondée par celui-ci à Naples et qui garda de ce fait le nom d'Académie pontanienne. C'était un milieu aussi paganisant que l'Académie romaine et Pontanus y changea son prénom Jean contre celui de Jovinien. Pontanus et ses séides deviennent donc des types indiscutables de Cicéroniens impies et il est de ceux contre lesquels Erasme essaie de soulever l'opinion avant d'écrire son ouvrage: par exemple, dans la grande lettre à Guillaume Budé du 15 février 1517, où il est rangé parmi les singes de Cicéron, cf. Ep. 531, l. 447. Enfin dans la grande lettre à Francis Vergara du 13 octobre 1527, Pontanus est nommé deux fois dans l'évocation de «ceux qui auraient plus de honte à ne pas être cicéronien qu'à ne pas être chrétien» (Ep. 1885, l. 26-131). Etant donné ces prémisses, la longue étude que le *Ciceronianus* consacre à cet auteur doit paraître très modérée et parfaitement objective.

demum splendore quodam perstringit dignitas ac maiestas orationis. NOSOP. Quid igitur obstat, suo minus illum fateare Ciceronianum? BVL. Meo iudicio nihil illius laudi vel accesserit vel decesserit. Quaedam illius degustavi. Tractat materias prophanas, quasque locos communes, *de fortitudine, de obedientia, de splendore*, quae tractata facillime nitescunt, atque ex se facile suppeditant sententiarum copiam: easque sic tractat, vt aegre possis agnoscere Christianus fuerit nec ne. Similiter temperat stilum in libello *de principe*: Praeterea non memini me quicquam illius legisse praeter aliquot *Dialogos* ad Lucianum effectos. At ego non agnoscam Tullianum, nisi qui res nostras, Ciceroniana tractet felicitate. In epigrammatibus plus tulisset laudis, si vitasset obscoenitatem, quod nec in *dialogis* satis cauet. In *Meteoris* et *Vrania*, quaesiuit materiam quae facile splendet, et rem sane felicem feliciter tractauit, nec illic requiro Christianam dictionem. In caeteris interdum desidero decorum et aptum et aculeos quos M. Tullius in animo relinquit etiam posito codice. Certe ad istam legem quam tu nobis praescripseras, Ciceronianus non erit, in cuius scriptis sexcentas voces possem ostendere, quae nusquam sunt apud Ciceronem. Postremo vides, quam infrequens fit in manibus Pontanus, vir, extra controuersiam in litteris inter praecipuos numerandus. NOSOP. Pontano successit Actius Syncerus, qui *partum virginis* matris mire felici carmine descripsit, cui supra modum applausum est a Romano theatro. BVL. Testantur hoc abunde Leonis et Clementis *brenia*, sic enim hodie vocant, tum Aegidii Card. addita praefatio, ne caeteros commemorem, nec sine causa tantopere placuit. Mihi certe magnum animi voluptate perlectum est opus vtrumque. Nam et *Aeglogas* scripsit: *piscatorias*. Quis autem talem indolem in iuvene Patritio non exosculetur? Hoc nomine praefendus est Pontano, quod rem sacram tractare non piguit, quod nec dormitanter eam, nec inamoene tractauit, sed meo quidem suffragio, plus laudis erat laturus, si materiam sacram tractasset aliquanto sacratius: qua quidem in re leuius peccauit Baptista Mantuanus, quanquam et alias in huiusmodi argumentis vberior. Nunc quorsum attinebat hic toties inuocare. Musas et Phoebum? Quam quod virginem fingit intentam praecipue Sybyllinis versibus, quod non aptum Proteum inducit de Christo vaticinantem, quod Nympharum,

2 BVL. Meo iudicio: BVL. Ex meo iudicio B C D | 7 stilum: stylum C D | 18 Actius: Accius C D | 30 Quam: Quod B C D

18–19 *Actius Syncerus* Pseudonyme de Jacopo Sannazaro (1458–1530). A l'Académie pontanienne surnommé le Virgile chrétien. Erasme semble avoir lu l'ouvrage suivant: Actius Syncerus, *De partu Virginis libri III, eclogae V, Salices, de morte Christi*, Naples, mai 1526. Des éditions plus complètes des œuvres latines se succéderont chez Alde. Sannazar est également un bon poète italien, auteur en

particulier de la célèbre *Arcadia*, parue au plus tard à Venise, chez Bernardino de Veralli en 1502. Les difficultés rencontrées par cet auteur sont celles d'un auteur chrétien trop soucieux, par purisme littéraire, de conserver des expressions classiques encore marquées d'esprit païen, comme en témoigne le vers cité par Erasme.

Hamadryadum, ac Nereidum plena facit omnia? Quam dure respondet Christianis auribus versus ille, qui, ni fallor, virgini matri dicitur: *Tuque adeo spes fida hominum, spes fida deorum*. Scio *deorum* metri gratia positum loco *diuorum*. Me quidem leuiter offendit in tot virtutibus, quod Synaloephae frequentes hiulcam reddunt compositionem. Ne multis: si carmen hoc proferas vt specimen adolescentis poëticen meditantis, exosculabor, si vt carmen a viro serio scriptum ad pietatem, longe praeferam vnicum hymnum Prudentia num de natali Iesu tribus libellis Actii Synceri, tantum abest vt hoc carmen sufficiat et ad prosterendum funda Goliath ecclesiae minitantem, et ad placandum cithara Saulem furentem. Atqui haud scio, vtrum sit magis reprehendum, si Christianus prophana tractet prophane, Christianum se esse dissimulans, an si materias Christianas tractet paganice. Si quidem Christi mysteria non solum erudite, verum etiam religiose tractanda sunt. Nec satis est temporaria delectatiuncula delinire lectoris animum, excitandi sunt affectus deo digni. Quod fieri non potest, ni penitus cognitum habeas argumentum quod versas: nec enim hic inflammabis, si frigeas ipse: nec ad amorem rerum coelestium accendes lectorem, si tibi talium vel leuis admodum, vel nulla cura est. Hic si praesto sunt, vel vltro, nec accersita, vel non magno constantia dictionis ornamenta, figurarum illecebrae, quibus fastidiosum lectorem allicimus, allectumque remoramur, non arbitror reiicienda, modo primas teneant ea quae praecipua sunt. Quale porro sit, materiam piam ob hoc ipsum putere nobis, quod pie tractata sit? At pie tractari qui potest, si nunquam dimoueas oculos a Virgiliis, Horatiis ac Nasonibus? Nisi forte quorundam studium approbas, qui fragmentis Homericorum aut Virgilianorum versuum, vndique decerptis, et in centonem consarcinatis Christi vitam descripserunt. Operosum sane scribendi genus, sed cui vnquam ista lacrymulam extuderunt? Quem ad pietatem commouerunt, quem ab impura vita reuocarunt? Atqui non ita multum dissimilis est istorum conatus, qui verbis, sententiolis, figuris ac numeris ex Cicerone congestis, conuestiunt argumentum Christianum. Quid enim laudis fert ille rhapsodus? Nempe quod accurate versatus est in Homero siue Virgilio. Quid fructus adfert hic Ciceronia-

9-10 Saulem furentem: *adde* quam laudem illi tribuunt praefationes *C D* (Atque haud) | 22 Horatiis: Oratiis *C D*

2-3 Sannazaro, *De partu Virginis*, I, 19.

4 *Synaloephae* Du grec συναλοιφή, synalèphe ou synèrèse, Dion. Hal., *Comp.* 6, 22 : sorte de contraction qui réunit par la prononciation deux syllabes séparées dans l'écriture et peut ainsi provoquer un hiatus. On est étonné de voir Érasme passer sans transition de la plus importante des questions de fond à une aussi mince remarque de rhétorique.

7 *de natali Iesu* Cf. Prud. *Catbemerinon*, Vienne, s.d. (fin du XVème siècle).

Hymne XI appelé *Hymnus octauo Kalendas Ianuarias* ou *Hymnus Natalis Domini*.

10 *furentem* L'addition fort utile de *C D* nous renvoie à la lettre écrite par Bembo au nom de Léon X, le 6 août 1521: «Nobis ipsis, quibus imminente hinc Goliath armato, hinc Saule a furiis agitato, affuerit pius Dauid illum funda a temeritate, hunc lyra a furore compescens.» Cité par Gambaro, *op. cit.*, p. 280, n. 1.

30 *fructus* C'est le critère de l'efficacité ou de l'utilité.

nus? Applauditur diligenter in M. Tullii scriptis versato, sed tantum ab iis, qui et ipsi in iisdem versati, quid vnde decerptum sit agnoscunt. Habet ea res voluptatem plane quandam, fateor, sed quum apud per paucos, tum eius generis, vt facile vertatur in satietatem, postremo quae nihil aliud sit quam voluptas.

5 Caeterum illud sine quo Fabius negat esse mirabilem eloquentiam, quod in concitandis affectibus situm est, prorsus abest. Et tamen nobis videmur Marones ac Cicerones. Dic mihi Nosopone, si quis argumentum rapti Ganymedis, eleganter constructum operae Musaico dissoluat, et iisdem tessellis aliter concinnatis exprimere conetur, Gabrielem coeleste nuncium adferentem virgini

10 Nazarenae, nonne durum parumque felix opus nascetur, ex optimis quidem tessellis, sed minus argumento congruentibus. NOSOP. Poëtas excusat a priscis concessa licentia. BVL. Audies hic illud Horatianum, | *At non vt placidis coëant immitia, Non vt serpentes auibus geminentur tigribus agni.* Minus, opinor, conuenit Musis, Apollini, reliquisque diis poëticis, cum Christianae pietatis mysteriis,

15 quam serpentibus cum auibus, aut tigribus cum agnis, praesertim in argumento serio. Alioqui si quid obiter per iocum aspergatur ex veterum fabulis, ferendum arbitror magis quam probandum. Oportebat enim omnem Christianorum orationem respicere Christum, sine quo nec suaue, nec splendidum est quicquam, nec vtile, nec honestum, nec elegans, nec facundum, nec eruditam. Liceat

20 sane praecludere ad seria pueris. In veris, in seriis, quodque grauius est, in piis materiis, quis feret ista paganica progymnasmata? NOSOP. Quod igitur tuum est consilium, vt Ciceronem abiiciam e manibus? BVL. Imo vt semper in sinu sit potius eloquentiae candidato, sed quorundam morositas fastidiumque prorsus abiiciendum est, qui scriptum alio qui doctum et elegans reicere solent et indignum lectu iudicare, non ob aliud, nisi quod ad Ciceronis imitationem non sit elaboratum. Primum enim non quibuslibet ingeniis congruit Tulliana phrasis, vt male cessura sit affectatio, deinde si desunt naturae vires, vt inimitabilem dicendi felicitatem assequaris, quid stultius, quam in eo

25 discrucari, quod non potest contingere? Ad haec nec materiae cuius, nec personis omnibus congruit Tulliana phrasis. Et si congrueret, quaedam negligere praestat, quam nimio parare. Si M. Tullio tanti constitisset sua facundia, quanti nobis, aliqua ni fallor ex parte neglexisset orationis ornamenta. Nimio vero paratur, quod tanto aetatis, valetudinis ac vitae etiam dispendio emitur. Nimio paratur, cuius gratia disciplinas cognitu magis necessarias negligimus. Denique

30 nimio paratur, quod pietatis iactura emitur. Si ideo discitur eloquentia, vt delectemur ociosos, quid attinet rem scenicam tot vigiliis perdiscere. Sin vt persuadeamus quae sunt honesta, efficacius dixit Phocion Atheniensis quam

6 nobis videmur: nobis interim videmur *B C D* | 9 nuncium: nuntium *C D* | 12 Horatianum: Oratianum *C D* | 21 feret: ferat *B C D* | 23 potius eloquentiae: potius adolescenti eloquentiae *B C D*

5 *Fabius Quint. Inst. VI, 2, 1-17.*
12 *licentia Cf. Hor. Ars 9-10.*

12-13 *Hor. Ars 12-13.*

Demosthenes. Saepius persuasit Cato Vticensis, quam M. Tullius. Iam si in hoc paratur eloquentia, vt scripta nostra terantur manibus hominum, et si citra studium contingeret Ciceronianae dictionis similitudo, tamen arte varietas esset affectanda, quae lectoris nauseanti stomacho mederetur. Tantam vim habet in rebus humanis varietas, vt nec optimis semper expediat vti. Nec vsquam non verum est illud Graecorum prouerbio iactatum, μεταβολή πάντων γλυκύ. Nec alio nomine magis commendatur Homerus, et Horatius, quam quod rerum ac figurarum admirabili varietate, non sinunt oboriri taedium lectionis. Ad hanc nos natura quodammodo finxit, suum cuique tribuens ingenium, vt vix duos reperias, qui eadem vel possint vel ament. Iam quum nihil sit humano stomacho delicatius aut fastidiosius, tum ad eruditionem parandam tantum voluminum nobis sit deutorandum, quis posset in perpetua lectione perdurare, si cunctorum esset idem stilus, ac similis dictio? Praestat igitur vt in epulis, ita et in scriptis esse quaedam deteriora quam per omnia similia. Qualis autem esset ille conuiuator, qui quum plurimos acciperet, inter quos vix duo palati iudicio consentiunt, cibos apponeret omnes eodem more conditos, etiamsi delicias Apitianas apponeret. Nunc dum alius alio dicendi genere capitur, fit vt nihil non legatur. Vt ne repetam, quod ipsa quoque natura repugnat isti affectationi, quae voluit orationem esse speculum animi. Porro quum tanta sit ingeniorum dissimilitudo, quanta vix est formarum, aut vocum, mendax erit speculum, nisi natiuam mentis imaginem referat, et hoc ipsum est, quod in primis delectat lectorem, ex oratione, scriptoris affectus, indolem, sensum, ingeniumque cognoscere, nihilo minus, quam si complures annos cum illo consuetudinem egeris. Et hinc diuersorum tam diuersa erga librorum scriptores studia, prout quenque genius cognatus aut alienus, vel conciliat vel abducit: haud aliter quam in formis corporum, alia species alium delectat offenditue. Dicam quid mihi contigerit. Adolescens adamabam Poëtas omnes. Verum simul atque sum Horatio factus familiarior, prae hoc omnes caeteri putere coeperunt, alioqui per se mirabiles. Quid existimas in causa fuisse? nisi geniorum arcanam quandam affinitatem, quae in mutis illis litteris agnoscitur. Hoc genuinum ac natiuum non spirat in oratione nihil nisi Ciceronem experimentium. Quid quod probi viri, quanquam parum felici forma nati sunt, nolint tamen apposita persona formosissimi cuiuspiam mentiri speciem, ac ne pingi quidem alia forma sustineant quam dedit natura, quod turpe sit mentita facie imponere cuiquam, et ridicula res sit mendax speculum aut assentatrix imago. At turpius mendacium sit, si quum sim Bulephorus, velim haberi Nosoponus, aut alius, quilibet. An non igitur ab eruditis merito ridentur

7 Horatius: Oratius C D | 13 stilus: stylus C D | 17 delitias: delicias C D | 28 Horatio: per err. A, iuste C D, Horatio B | 30 litteris: literis C D

6-7 μεταβολή πάντων γλυκύ Le thème est traité de façon originale dans l'Adage

XXXVIII, Grata nouitas, LB II, 927 A.

improbi quidam, qui viros alioqui doctos et eloquentes ac nominis immortalitate dignos, non alio nomine reiiciunt ac velut e bibliothecis submouent, quod seipsos stilo maluerint exprimere quam Ciceronem, quum imposturae genus sit teipsum non exprimere, sed alienae formae praestigium oculis hominum
 5 obiiicere. Et haud scio an si liceat ita permittente deo, multos inuenturi simus, qui totam corporis sui speciem velint cum aliena commutare, multo pauciores arbitror fore, qui mentem et ingenium totum cum alterius ingenio sint permutaturi. Primum quod nemo velit alius esse quam est, deinde quod suis quisque dotibus sic temperatus, est naturae prouidentia, vt etiam si quid adsit
 10 vitii, virtutibus adiunctis paria faciat. Habet animus faciem quandam suam in oratione velut in speculo relucentem, quam a natua specie in diuersum refringere, quid aliud est, quam in publicum venire personatum? NOSOP. Vide ne quod aiunt, septa tua transiliat oratio, quae mihi videtur eo prouecta, vt damnet omnem imitationem, quum rhetorica tribus potissimum constet, praecceptis,
 15 imitatione et vsu, nisi forte qui M. Tullium imitantur faciem alienam assumunt, qui caeteros, suam habent. BVL. Amplector imitationem, sed quae adiuuet naturam, non violet: quae corrigat illius dotes non obruat: probo imitationem, sed ad exemplum ingenio tuo congruens, aut certe non repugnans, ne videare cum gigantibus θεομυχεῖν. Rursus imitationem probo non vni addictam praescripto, a cuius lineis non ausit discedere, sed ex omnibus autoribus quod in
 20 quoque praecellit maxime, tuoque congruit ingenio decerpentem, nec statim attexentem orationi quicquid occurrit bellum, sed in ipsum animum velut in stomachum traicientem, vt transfusum in venas, ex ingenio tuo natum non aliunde emendicatum esse videatur, ac mentis naturaeque tuae vigorem et
 25 indolem spiret, vt qui legit non agnoscat emblemata Ciceroni detractum, sed foetum e tuo natum cerebro, quemadmodum Palladem aiunt e cerebro Iouis, viuam parentis imaginem referentem; nec oratio tua cento quispiam videatur aut opus Musaicum, sed spirans imago tui pectoris, aut amnis e fonte cordis tui promanans. Sit autem prima praecipuaque cura penitus cognoscendae rei
 30 quam tractandam suscipis. Ea tibi suppeditabit orationis copiam, suppeditabit affectus veros ac natiuos. Ita demum fiet, vt tua viuat, spiret, agat, moueat et rapiat oratio, teque totum exprimat. Nec statim adulterinum est, quod accedit ex imitatione. Est aliquis cultus qui nec virum dedecet, et natuam formam commendat, veluti lotio, vultus moderatio, sed in primis cura bonae valetudinis.
 35 Iam si tuam faciem velis ad eius speciem componere, qui tibi dissimillimus est, nihil agas. Caeterum si videris in quopiam tui non admodum dissimili, effusione

2 submouent, quod: submouent, nisi quod *B C D* | 3 stilo: stylo *C D* | 20 autoribus quod: autoribus aut certe praestantissimis *B C D* (quod)

17 *naturam* Le grand mot est lâché: la culture doit développer nos moyens naturels, sans les contrarier jamais. Ce prin-

cipe qui domine toute la pédagogie d'Erasmus s'applique aussi à la Rhétorique et trace les limites de toute imitation.

risu, immodicaque rictus diductione dehonestari formam, aut adductione superciliorum, corrugatione frontis, subductione nasi, reductione labiorum, aut improba oculorum sublacione, aliisque similibus minus decentem reddi faciem, potes his vitatis tuam formam reddere meliorem, nec tamen vultum sumes alienum, sed tuum compones. Item vides alterum parum decere cesariem impexam, aut aequo promissioem, tuam licebit corrigere. Rursum si conspexeris in alio quantum addat gratiae, frontis hilaritas modesta, oculorum verecundia, totusque vultus habitus ad probitatem compositus, vt nec toruum quicquam aut insolens, nec leue aut incompositum prae se ferat, non erit praestigium, si tuum vultum ad huius imitationem formaris. Siquidem in te situm est, vt et animus vultui respondeat. Quoniam autem varia est formarum gratia, ne statim existimes deterius, quod dissimile est illi, cuius formam miraris. Nam, quemadmodum diximus, fieri potest, vt qui inter se dissimillimi sunt, aequales tamen sint. | Nec quicquam vetat, quin Ciceroni dissimillimus, potior sit eo, qui Ciceronis lineamenta propius exprimit. Age ponamus aliquantisper nostros amores, ex iudicio rationis, non ex affectu feramus sententiam: si tibi tua Pitho det optionem, vtrum pro Nosopone Quintilianus esse malis, an is qui *de rhetoricis* scripsit *ad Herennium*, vtrum eliges? NOSOP. Equidem malim esse Quintilianus. BVL. Et tamen alter quanto Ciceroni similior est. Vtrum malles esse, Salustius, an Q. Curtius? NOSOP. Malim esse Salustius, bvl. At Q. Curtius propius accedit ad Ciceronem. bvl. Vtrum malles esse, Leonardus Aretinus, an Laurentius Valla? NOSOP. Malim Valla. bvl. Leonardus tamen Ciceroni vicinior est. Vtrum malles esse Hermolaus Barbarus, an Christophorus Landinus? NOSOP. Barbarus. bvl. At alter ille propinquior est M. Tullio. Vtrum malles esse Politianus, an Paulus Cortesius? NOSOP. Politianus. bvl. At alter videri postulat Ciceronianus. Iam vtrum malles esse Tertullianus, haeresim excipio, an Beda? NOSOP. Tertullianus. bvl. At Beda plus habet phraseos Ciceroniana. Vtrum malles esse Hieronymus, an Lactantius? NOSOP. Hieronymus. bvl. At alter quantus est Ciceronis simius. Vides igitur non continuo melius dicere eum, qui propius accedit ad Ciceronem, nec peius qui dissimilior est. Denique quemadmodum plures esse possunt Attici, qui tamen inter se dissimillimi sunt, ita nihil vetat, quo minus plures dicantur Ciceroniani, qui dicendi virtutibus pares sint, quum similes non sint. At quis ferat sciolos

21 malles: malis *B C D* | 33 *prius* sint: sunt *C D*; quum similes: quum inter se similes *B C D*

15 *exprimit* C'est la règle du jeu auquel on va jouer pendant plusieurs pages et qui permettra à Erasme de faire défiler dans le dialogue une nouvelle série d'écrivains, groupés deux par deux, et d'obliger Nosopon à choisir, dans chacun de ces couples, l'auteur le plus éloigné de Cicéron. La plupart des humanistes cités ont été présentés plus haut.

29 *simius* Cette opinion péjorative qui classe Lactance (mort vers 325) parmi les singes de Cicéron (alors que Saint Jérôme le traitait plus avantageusement de Cicéron chrétien) repose sur l'analyse étendue effectuée plus haut, où les méfaits d'une imitation maladroite étaient déjà soulignés (cf. p. 659, l. 18 – p. 660, l. 2).

quosdam, miro supercilio reiicientes, quicquid non referat lineamenta Tullianae phraseos, quam verbulis duntaxat, figuris et numeris, expendunt. Frigide sectatur Tullianam phrasim, qui non multorum autorum lectione, multarum disciplinarum scientia, multarum cognitione rerum instructus accedit, ne repetam quod
 5 dictum est de vi naturae et prudentia. Feram tamen hanc ineptam gloriolam in adolescente, feram in doctis, qui hunc neuum multis egregiis dotibus pensant: qui ferat senes qui nihil aliud captant, quam vt sint Ciceroniani, qui viros ipsis et eruditiores et eloquentiores eradunt ex albo scriptorum, quod ausint a Ciceronis lineamentis alicubi recedere, quum ipsi fere adeo Ciceroniani non
 10 sint, vt subinde destituantur grammaticae praesidiis. Non exprimam quorundam nomina, quibus fortasse in votis sit vel sic innotescere. De Bartholomeo Scala dicam, cui Hermolaus et Politianus visi sunt parum Ciceroniani, ipse sibi Tullianus est visus, vtcunque dissimulat. At ego malim somnia Politiani, quam quae Scala sobrius, summoque studio elaborauit. Paulus Cortesius non
 15 dissimulat huius affectationis studium, sed deum immortalem quanto longius illius epistola discrepat ab imagine Ciceronis, quam Politianica cui respondet. Sed non alia re mihi videtur Ciceroni dissimilior Cortesius, quam quod toto fere sermone aberrat a scopo. Sic enim agit causam, quasi Politianus deterreat ab imitatione Ciceronis, tum quasi nolit eum qui scribit vllum scriptorem sibi
 20 imitandum proponere, quum eos taxet, qui nulla lectione bonorum autorum, nulla eruditione, nullo vsu instructi, tantum hoc moliuntur, vt Ciceronis exprimant lineamenta, quos ob id simios appellat Ciceronis. Taxat eos qui ex Cicerone verba frustillatim mendicant, qui semper alienis ingrediuntur vestigiis, quum nihil ex se gignant, qui nihil aliud quam imitantur, et verbula duntaxat
 25 imitantur. Hos negat se ferre posse, qui quum nihil minus sint quam Ciceroniani, tamen Ciceronis titulo sese venditantes, non verentur de summis viris pronuntiare. Proinde monet amicum, vt posteaquam Ciceronem primum at non solum, sed cum aliis multis eximiis scriptoribus diutina lectione *contriuisset*,
 30 *edidicisset*, *concoxisset*, tum demum si quando pararet aliquid scribere, poneret morosam illam et anxiam sollicitudinem imitandi tantum Ciceronem, nunquam a lineamentis illius oculos deflectens, quod haec anxietas efficiat, vt minus hoc ipsum assequaris quod sequeris. An hoc est deterrere ab imitatione Ciceronis? Num hoc est docere neminem omnino imitandum esse? An is qui varia lectione
 35 instructus, atque, vt ita dicam, saginatus, dum scripturienti, quod in quoque legit optimum, venit in mentem, non imitatur aliquem, etiamsi non illis seruit nec assidet, sed suos affectus ac rem, de qua parat | dicere, adhibet in

LB 1024

27 pronuntiare: pronuntiare B | 30 sollicitudinem: A LB, sollicitudinem B C D

12 *parum Ciceroniani* Cf. *Epistola ad B. Scalam*, VIII Cal. Ianuar. anno MCCCCXIII, dans *Politiani Opera*, Basileae MDLIII, p. 59.

16 *Politianica* Cf. *op. cit.*, p. 113-116.

29 *concoxisset* L'auteur emploie presque les mêmes termes: «Sed cum Ciceronem, cum bonos alios multum diuque legeris, contriueris, edidiceris, concoxeris ...», *Polit. op. cit.*, p. 113.

consilium? At Cortesius negat sibi placere simios Ciceronis: Similem, inquit, volo mi Politiane, non vt simiam hominis, sed vt filium parentis, eadem loquens quae dixerat Politianus. Id multis verbis prosequutus, tandem velut immemor sui, fatetur se malle esse simium Ciceronis, quam aliorum filium. Si vox haec, *aliorum*, complectitur Salustium, Liuium, Quintilianum, Senecam, quis non malit se esse similem illis, quemadmodum filius similis est patri, quam sic esse similis M. Tullio, quemadmodum simia similis est homini? Post haec multa congerit in eos qui sese ingurgitant varia lectione, nec ea quae legunt concoquunt. Horum orationem existere scabram, inconditam, et asperam. Sed quid haec ad epistolam Politiani? Si sentit cum illo, quur ita respondet quasi dissentiat? Si dissentit, quae Politianus probat erant refellenda. Nam illud vel maxime Ciceronianum est, dispicere quid sit in controuersia, quid conueniat cum aduersario, et in quo sit causae status, neque quicquam extra causam dicere. Proinde prolixam epistolam elaborauit Cortesius, magis quam Ciceronianam, cui velut aliena loquenti nihil respondit Politianus. At Politianus qui audiebat non Ciceronianus, quanto melius Ciceronem exprimit breuiore licet epistola, non tantum sententiarum argutia, verum etiam verbis aptis, elegantibus ac significantibus. Neque vero mihi dicuntur haec in suggilationem Cortesii: nec enim contumeliosum est post poni vix cuiquam imitabili Politiano, sed vt adolescentibus exemplo commonstretur, quid sit vere Ciceronem exprimere. *HYP.* Tot ambagibus nos circummagis Bulephore, vt parum absit, quin ex Hypologo fiam Hyponosus. Quin tu simpliciter explana, quid de Cicerone, quidque de hoc imitando sentias. *NOSOP.* Hoc ipsum et ego peruelim: nam eo propemodum tua me perduxit oratio, vt statuerim tuis obtemperare consiliis. *BVL.* Nihil arbitror restare, nisi vt quae sparsim disserta sunt hactenus, in compendium contrahamus. *NOSOP.* Quis tibi videtur M. Tullius? *BVL.* Dicendi artifex optimus, atque etiam vt inter ethnicos vir bonus, quem arbitror si Christianam philosophiam didicisset, in eorum numero censendum fuisse, qui nunc ob vitam innocenter pieque transactam pro diuis honorantur. Artem et vsum in illo plurimum valuisse fateor, sed multo maximam eloquentiae suae partem debuit naturae, quam nemo sibi dare potest. Nec alium e Latinis scriptoribus arbitror magis habendum in sinu pueris et adolescentibus, qui in eloquentiae laudem educantur. Poëtarum tamen lectionem volo priorem esse,

18 significantibus. Neque: significantibus, etiamsi non fugit huius viri famam apud eruditos Italiae malignius respondisse, quam ob rem nescio. Neque *B C D* | 33 lectionem volo: lectionem Latinorum duntaxat volo *B C D*

26 *M. Tullius* C'est la question de confiance que Nosopon, après un tel débat, ne pose pas sans une certaine angoisse: «Mais alors, nous diras-tu enfin ce que tu penses de Cicéron?» Le fidèle cicéronien est sans doute loin de s'attendre à la canonisation de son maître.

29 *diuis* Il faut traduire par « au nombre des saints ». Mais cela n'empêche pas de penser aux thèses de Cicéron lui-même concernant la nature divine de certains hommes exceptionnels (cf. *Cic. Nat.*, II, 62).

quod hoc Musae genus magis conuenit aetati tenerae. Nec quenquam ad Ciceronis imitationem vocari volo, nisi prius cognitis artis rhetoricae praeceptis. Posthaec adesse volo commonstratorem artis, veluti solent pictores discipulis in tabula quapiam insigni demonstrare, quid ex arte factum sit, quid contra.

5 Rursus M. Tullium in parte studiorum, praecipuum ac primum esse volo, non solum, nec sequendum tantum puto, sed imitandum potius, atque aemulandum etiam. Etenim qui sequitur, alienis ingreditur vestigiis, et seruit praescripto. Porro vere dictum est, eum non posse bene ambulare, qui pedem semper ponit in alieno vestigio: nec vnquam bene natare, qui non audet abiicere suber.

10 Imitator autem non tam eadem dicere studet quam similia, imo ne similia quidem interdum, sed paria magis. Aemulator vero contendit etiam melius dicere si possit. Nullus autem fuit vnquam tam absolutus artifex, in cuius opere non aliquid deprehendas, quod melius reddi possit. Ad haec nolim hanc imitationem nimis auxiam ac superstitiosam esse. Nam hoc ipsum obstat

15 quo minus efficiamus quod volumus. Nec ita censeo M. Tullium adamandum, vt a caeteris omnibus abhorreas, sed optimos quoque primum legendos, et ex optimis, quod in quoque est optimum excerptum: neque enim est necesse, vt quenquam totum imiteris. Nec illos aspernandos censeo, qui dictionem quidem non multum iuuant, sed tamen rerum copiam suppeditant, velut Aristoteles, Theophrastus, et Plinius. Ad haec nolim quenquam sic addictum esse

20 Ciceroni imitando, vt a suo recedat genio, et valetudinis vitaeque dispendio consecetur, quod repugnante Minerua non possit assequi: vel nimio constaturum sit, si tandem assequatur. Praeterea nolim hoc solum agi, nec ita laudem Ciceronianae dictionis ambiendam arbitror, vt liberalis disciplinas,

25 cum primis necessarias, negligas. Ab istis vero velut a peste cauendum, qui clamitant esse nefas vti voce, quae non reperiatur in libris Tullianis. Posteaquam enim ius Latini sermonis desiit esse penes vulgarem consuetudinem, quicquid vocabulorum deprehenditur apud idoneos scriptores, vsurpemus nostro iure, quum opus est, et si durius obsoletumque videtur, quod a paucis

30 sit vsitatum, nos in lucem proferamus, crebraque ac tempestiua vsurpatione molliamus. Quae tandem inuidia sit, quum veteres Graecorum voces mutuo sumpserint, quoties Latinae vel decrant, vel minus significantes habebantur, nos vbi res postulat a dictionibus, quas apud probatos autores comperimus temperare? Nec minore studio fugiendi videntur et illi, qui reiiciendum et

35 omnino lectu indignum vociferari solent, quicquid verbis, formulis et numeris non effectum sit ad Ciceronis imitationem, quum liceat diuersis virtutibus, si non similes, certe pares esse Ciceroni. Absit a nobis haec fastidiosa morositas, quin potius quod Naso ludens narrat sibi accidisse in puellarum amoribus, id nos serio praestemus in autorum lectione. Illi proceram commendabat puellam,

2 Ciceronis imitationem: Ciceronis accuratam imitationem *B C D* | 39 Illi: Ille *D*

38 *Naso ludens* Ov. *Am.*, II, élégie IV.

quod heroina videretur, brevis placebat ob commoditatem, primam aetatem flos ipse commendabat, grandiolem rerum vsus, in illiterata delectabat simplicitas, in erudita ingenium, in candida coloris gratiam amabat, in fusca nescio quid latentis gratiae sibi fingebat. Eodem candore si nos ex singulis scriptoribus excerpemus quod habent probandum, nullum fastidimus, sed ex omnibus 5 aliquid delibabimus, quod nostram condiat orationem. Caeterum illud ante omnia prouidendum, ne simplex ac rudis aetas Ciceroniani cognominis praestigio decepta, pro Ciceroniana fiat pagana. Videmus enim huiusmodi pestes nondum prorsus extinctas, subinde meditari repullulascentiam, sub hoc fuco veteres haereses, sub alio Iudaismum, sub alio paganitatem. Sic ante complures 10 annos factiones oriri coeperant apud Italos, Platonicorum et Peripateticorum. Facessant haec dissidiorum cognomina, ea potius inculcemus, | quae et in studiis, et in religione, et in omni vita, concilient alantque mutuam beneuolentiam. Proinde de rebus sacris primum ea combibenda est persuasio, quae vere Christiano digna sit. Id si fiat, nihil videbitur ornatius coelesti philosophia, nihil suauius Iesu Christi nomine, nihil venustius vocabulis, quibus ecclesiae lumina res arcanas tractarunt. Nec videbitur illius sermo venustus, qui non congruit personae, nec rebus est accommodatus, monstrosus etiam qui res pietatis tractat verbis impiorum, quique materiam Christianam Paganicis 15 nugis contaminat. Quod si quid hic veniae datur adolescentiae, ne sibi sumat idem iuris aetas prouector. Qui sic est Ciceronianus, vt parum sit Christianus, is ne Ciceronianus quidem est, quod non dicit apte, non penitus intelligit ea, de quibus loquitur, non afficitur his ex animo de quibus verba facit. Postremo non eodem ornatu tractat res suae professionis, quibus Cicero tractauit argumenta suorum temporum. Huc discuntur disciplinae, huc philosophia, huc eloquentia, vt Christum intelligamus, vt Christi gloriam celebremus. Hic est totius eruditionis et eloquentiae scopus. Admonendi sumus et illud, vt quod in Cicerone praecipuum est imitemur. Id non in verbis, aut orationis superficie, sed in rebus ac sententiis, in ingenio consilioque situm est. Quid enim refert, si filius parentem oris lineamenti referat, quum ingenio moribusque sit 20 dissimilis. Postremo si non continget nobis, vt istorum suffragiis Ciceroniani dicamur, moderate ferendum est, quod nobis cum tot egregiis viris, quos ante recensuimus, commune est. Stultum est sequi quod assequi non possis: Delicatum est ob id misere discrucari, quod tot eximii scriptores aequo tulerunt animo: Indecorum est affectare, quae nobis non congruunt: Ineptum est aliter 25 velle dicere, quam res postulat: Insanum est tantis vigiliis emere, quod vix vsquam sit vsui futurum. Huiusmodi ferme pharmacis medicus ille meo me morbo liberauit, quae si non grauabimini deuorare, spero futurum, vt et te Nosopone, et te Hypologe febris ista relinquat. *HYP.* Ego sane iam dudum

22 *ne Ciceronianus quidem* Il n'y a donc plus à choisir, comme Pontano et Erasme le faisaient en des sens opposés dans l'hypothèse initiale: au XVIème siècle, il ne

peut y avoir de véritable cicéronianisme qu'à l'intérieur d'une philosophie chrétienne.

morbo leuatus sum. NOSOP. Et ipse propemodum, nisi quod mali diu familiaris etiamnum reliquias aliquas sentio. BVL. Istae paulatim elabentur, et si quid opus erit, denuo τὸν λόγον medicum accersemus.

FINIS

3 τὸν λόγον Etant donné d'abord que toute la doctrine d'Erasmus est une philosophie du langage, ensuite qu'il vient de démontrer la nécessité d'exprimer par ce langage la vérité unique du christianisme, il serait absolument inopportun

d'entendre ce terme au sens de raison ou de raisonnement, mais bien plutôt au sens de Verbe. L'humaniste, en gardant le terme grec, semble avoir voulu placer sa conclusion dans le sillage johannique.

LISTE DES ABBREVIATIONS

A. AUTEURS CLASSIQUES ET PATRISTIQUES; BIBLE

<i>Act.</i>	<i>Acta Apostolorum</i>	<i>Att.</i>	<i>Epistolae ad Atticum</i>
<i>Ad Her.</i>	<i>Rhetorica ad C. Herennium</i>	<i>Brut.</i>	<i>Brutus</i>
<i>Ael.</i>	<i>Claudius Aelianus</i>	<i>Cael.</i>	<i>Pro M. Caelio</i>
<i>Aeschyl.</i>	<i>Aeschylus</i>	<i>Catil.</i>	<i>In Catilinam</i>
<i>Pers.</i>	<i>Persae</i>	<i>Cato</i>	<i>Cato maior de senectute</i>
<i>Prom.</i>	<i>Prometheus</i>	<i>Cluent.</i>	<i>Pro A. Cluentio</i>
<i>Aesop.</i>	<i>Aesopus</i>	<i>De or.</i>	<i>De oratore</i>
<i>Apoll. Sid.</i>	<i>Apollinaris Sidonius</i>	<i>Div.</i>	<i>De divinatione</i>
<i>App.</i>	<i>Appianus</i>	<i>Domo</i>	<i>De domo sua</i>
<i>Apul.</i>	<i>Apuleius</i>	<i>Fam.</i>	<i>Epistolae ad familiares</i>
<i>Flor.</i>	<i>Florida</i>	<i>Fin.</i>	<i>De finibus</i>
<i>Met.</i>	<i>Metamorphoses</i>	<i>Inv.</i>	<i>De inuentione</i>
<i>Aristoph.</i>	<i>Aristophanes</i>	<i>Lael.</i>	<i>Laelius de amicitia</i>
<i>Av.</i>	<i>Aues</i>	<i>Leg.</i>	<i>De legibus</i>
<i>Plut.</i>	<i>Plutus</i>	<i>Lig.</i>	<i>Pro Q. Ligario</i>
<i>Vesp.</i>	<i>Vespaie</i>	<i>Mil.</i>	<i>Pro T. Annio Milone</i>
<i>Aristot.</i>	<i>Aristoteles</i>	<i>Mur.</i>	<i>Pro L. Murena</i>
<i>An. pr.</i>	<i>Analytica priora</i>	<i>Nat.</i>	<i>De natura deorum</i>
<i>Eth. Nic.</i>	<i>Ethica Nicomachea</i>	<i>Off.</i>	<i>De officiis</i>
<i>Gen. an.</i>	<i>De generatione animalium</i>	<i>Or.</i>	<i>Orator</i>
<i>Hist. an.</i>	<i>Historia animalium</i>	<i>Part.</i>	<i>Partitiones oratoriae</i>
<i>Metaph.</i>	<i>Metaphysica</i>	<i>Phil.</i>	<i>In M. Antonium oratio Philippica</i>
<i>Part. an.</i>	<i>De partibus animalium</i>	<i>Pis.</i>	<i>In L. Pisonem</i>
<i>Rhet.</i>	<i>Rhetorica</i>	<i>Q. Rosc.</i>	<i>Pro Q. Roscio comoedo</i>
<i>Rhet. Alex.</i>	<i>Rhetorica ad Alexandrum</i>	<i>Rep.</i>	<i>De re publica</i>
<i>Spir.</i>	<i>De spiritu</i>	<i>Top.</i>	<i>Topica</i>
<i>Top.</i>	<i>Topica</i>	<i>Tusc.</i>	<i>Tusculanae disputationes</i>
<i>Aug.</i>	<i>Augustinus</i>	<i>Verr.</i>	<i>In Verrem actio</i>
<i>Civ.</i>	<i>De ciuitate Dei</i>	<i>Colum.</i>	<i>Columella</i>
<i>Conf.</i>	<i>Confessiones</i>	<i>Cor.</i>	<i>Ad Corinthios</i>
<i>Trin.</i>	<i>De Trinitate</i>	<i>Curt.</i>	<i>Q. Curtius Rufus</i>
<i>Auson.</i>	<i>Ausonius</i>	<i>Cypr.</i>	<i>Cyprianus</i>
<i>Boeth.</i>	<i>Boethius</i>	<i>Diog. Laert.</i>	<i>Diogenes Laertius</i>
<i>Caes.</i>	<i>Caesar</i>	<i>Dion. Hal.</i>	<i>Dionysius Halicarnassensis</i>
<i>Gall.</i>	<i>De bello Gallico</i>	<i>Comp.</i>	<i>De compositione verborum</i>
<i>Catull.</i>	<i>Catullus</i>	<i>Dt.</i>	<i>Deuteronomium</i>
<i>Cels.</i>	<i>Celsus</i>	<i>Eccl.</i>	<i>Ecclesiastes</i>
<i>Cic.</i>	<i>Cicero</i>	<i>Enn.</i>	<i>Ennius</i>
<i>Ac.</i>	<i>Academicorum libri</i>	<i>Ann.</i>	<i>Annalium fragmenta</i>
<i>Ad Brut.</i>	<i>Epistolae ad Brutum</i>	<i>Eph.</i>	<i>Ad Ephesios</i>
<i>Ad Q. fr.</i>	<i>Epistolae ad Quintum fratrem</i>		

Eur.	Euripides	Pyth.	<i>Pythia</i>
<i>Hec.</i>	<i>Hecuba</i>	Plat.	Plato
<i>Herc.</i>	<i>Hercules</i>	<i>Apol.</i>	<i>Apologia</i>
<i>Med.</i>	<i>Medea</i>	<i>Crat.</i>	<i>Cratylus</i>
<i>Or.</i>	<i>Orestes</i>	<i>Crit.</i>	<i>Critias</i>
Fest.	Festus	<i>Def.</i>	<i>Definitiones</i>
<i>Gal.</i>	<i>Ad Galatas</i>	<i>Epist.</i>	<i>Epistolae</i>
Gell.	Aulus Gellius	<i>Gorg.</i>	<i>Gorgias</i>
<i>Gn.</i>	<i>Genesis</i>	<i>Hipp. mai.</i>	<i>Hippias maior</i>
<i>Hebr.</i>	<i>Ad Hebraeos</i>	<i>Leg.</i>	<i>Leges</i>
Hes.	Hesiodus	<i>Men.</i>	<i>Meno</i>
<i>Erg.</i>	<i>Ἔργα καὶ ἡμέραι</i>	<i>Phaed.</i>	<i>Phaedo</i>
<i>Theog.</i>	<i>Theogonia</i>	<i>Phaedr.</i>	<i>Phaedrus</i>
Hier.	Hieronymus	<i>Polit.</i>	<i>Politicus</i>
Hom.	Homerus	<i>Prot.</i>	<i>Protagoras</i>
<i>Il.</i>	<i>Ilias</i>	<i>Rep.</i>	<i>De re publica</i>
<i>Od.</i>	<i>Odyssea</i>	<i>Soph.</i>	<i>Sophistes</i>
Hor.	Horatius	<i>Symp.</i>	<i>Symposium</i>
<i>Ars</i>	<i>Ars poetica</i>	<i>Tim.</i>	<i>Timaeus</i>
<i>Carm.</i>	<i>Carmina</i>	Plaut.	Plautus
<i>Epist.</i>	<i>Epistolae</i>	<i>Amph.</i>	<i>Amphitruo</i>
<i>Serm.</i>	<i>Sermones</i>	<i>Asin.</i>	<i>Asinaria</i>
<i>Idib.</i>	<i>Idiŭb</i>	<i>Aul.</i>	<i>Aulularia</i>
<i>Ioh.</i>	<i>Iohannes</i>	<i>Bacch.</i>	<i>Bacchides</i>
Isid.	Isidorus	<i>Capt.</i>	<i>Captivi</i>
Isocr.	Isocrates	<i>Cas.</i>	<i>Casina</i>
<i>Iud.</i>	<i>Iudae epistola</i>	<i>Cist.</i>	<i>Cistellaria</i>
Iuv.	Iuuenalis	<i>Epid.</i>	<i>Epidicus</i>
Lact.	Lactantius	<i>Mil.</i>	<i>Miles</i>
<i>Lc.</i>	<i>Lucas</i>	<i>Most.</i>	<i>Mostellaria</i>
Liv.	Liuius	<i>Poen.</i>	<i>Poenulus</i>
Lucian.	Lucianus	<i>Rud.</i>	<i>Rudens</i>
Lucr.	Lucretius	<i>Stich.</i>	<i>Stichus</i>
<i>Lv.</i>	<i>Leuiticus</i>	<i>Truc.</i>	<i>Truculentus</i>
Lys.	Lysias	Plin.	Plinius minor
Macr.	Macrobius	<i>Epist.</i>	<i>Epistolae</i>
<i>Sat.</i>	<i>Saturnalia</i>	<i>Nat.</i>	<i>Naturalis historia</i>
<i>Sonn.</i>	<i>Commentarius in Ciceronis somnia Scipionis</i>	<i>Paneg.</i>	<i>Panegyricus</i>
Martial.	Martialis	Plut.	Plutarchus
<i>Mc.</i>	<i>Marcus</i>	<i>Mor.</i>	<i>Moralia</i>
<i>Mcc.</i>	<i>Machabaei</i>	<i>Vit.</i>	<i>Vitae</i>
<i>Mt.</i>	<i>Matthaeus</i>	Poll.	Pollux
Nep.	Cornelius Nepos	Prop.	Propertius
Nonn.	Nonnus	Prud.	Prudentius
Ov.	Ouidius	<i>Prv.</i>	<i>Prouerbia</i>
<i>Am.</i>	<i>Amores</i>	Ps. Aug.	Pseudo-Augustinus
<i>Fast.</i>	<i>Fasti</i>	Quint.	Quintilianus
<i>Her.</i>	<i>Heroides</i>	<i>Inst.</i>	<i>Institutio oratoria</i>
<i>Met.</i>	<i>Metamorphoses</i>	<i>Rg.</i>	<i>Reges</i>
Pers.	Persius	<i>Rom.</i>	<i>Ad Romanos</i>
Petron.	Petronius	Sall.	Sallustius
Phaedr.	Phaedrus	<i>Cat.</i>	<i>Coniuratio Catilinae</i>
<i>Phil.</i>	<i>Ad Philippenses</i>	<i>Hist. frg.</i>	<i>Historiarum fragmenta</i>
<i>Pbm.</i>	<i>Ad Philemonem</i>	<i>Ing.</i>	<i>Bellum Iugurthinum</i>
Pind.	Pindarus	Sen.	Seneca minor
<i>Olymp.</i>	<i>Olympia</i>		

<i>Ag.</i>	<i>Agamemnon</i>	<i>Pborm.</i>	<i>Pbormio</i>
<i>Benef.</i>	<i>De beneficiis</i>	<i>Tert.</i>	<i>Tertullianus</i>
	<i>Seneca maior</i>	<i>Theocr.</i>	<i>Theocritus</i>
<i>Contr.</i>	<i>Controuersiae</i>	<i>Thess.</i>	<i>Ad Thessalonicenses</i>
	<i>Seneca minor</i>	<i>Thuc.</i>	<i>Thucydides</i>
<i>Epist.</i>	<i>Epistolae ad Lucilium</i>	<i>Tim.</i>	<i>Ad Timotheum</i>
	<i>Seneca maior</i>	<i>Tit.</i>	<i>Ad Titum</i>
<i>Suas.</i>	<i>Suasoriae</i>	<i>Val. Max.</i>	<i>Valerius Maximus</i>
<i>Sm.</i>	<i>Samuel</i>	<i>Varro</i>	<i>Varro</i>
<i>Suet.</i>	<i>Suetonius</i>	<i>Rust.</i>	<i>Res rusticae</i>
<i>Aug.</i>	<i>Augustus</i>	<i>Vell. Pat.</i>	<i>Velleius Paterculus</i>
<i>Dom.</i>	<i>Domitianus</i>	<i>Verg.</i>	<i>Vergilius</i>
<i>Galb.</i>	<i>Galba</i>	<i>Aen.</i>	<i>Aeneis</i>
<i>Vesp.</i>	<i>Vespasianus</i>	<i>Ecl.</i>	<i>Eclogae</i>
<i>Tac.</i>	<i>Tacitus</i>	<i>Georg.</i>	<i>Georgica</i>
<i>Ann.</i>	<i>Annales</i>	<i>Vlp.</i>	<i>Vlpianus</i>
<i>Hist.</i>	<i>Historiae</i>	<i>Xen.</i>	<i>Xenophon</i>
<i>Ter.</i>	<i>Terentius</i>	<i>An.</i>	<i>Anabasis</i>
<i>Ad.</i>	<i>Adelphoe</i>	<i>Apol.</i>	<i>Apologia</i>
<i>Andr.</i>	<i>Andria</i>	<i>Cyr.</i>	<i>Cyropaedia</i>
<i>Eun.</i>	<i>Eunuchus</i>	<i>Mem.</i>	<i>Memorabilia</i>
<i>Heaut.</i>	<i>Heautontimorumenos</i>	<i>Oec.</i>	<i>Oeconomicus</i>

B. AUTRES OUVRAGES

- ADB* *Allgemeine deutsche Biographie*, Leipzig, 1875-1912. 56 vols.
Al. E. I Jérôme Aléandre, *Lettres familières 1510-1540*. Ed. J. Paquier, Paris, 1909.
 Allen Desiderius Erasmus, *Opus epistolarum*. Denuo recognitum et auctum per P. S. Allen, Oxonii, 1906-1958. 12 vols.
Am. Kor. *Die Amerbachkorrespondenz*. Bearb. u. hrsg. von A. Hartmann, Basel, 1942- .
ASD Desiderius Erasmus, *Opera omnia*, Amsterdam, 1969- .
 Baudrier J. et H. L. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, Lyon etc., 1895-1921. 12 vols. (reprint Paris, 1964-1965).
BB *Bibliotheca Belgica*. Bibliographie générale des Pays-Bas. Fondée par Ferdinand Vander Haeghen. Rééditée sous la direction de Marie-Thérèse Lenger, Bruxelles, 1964-1970. 6 vols.
BE [Ferdinand Vander Haeghen, Th.-J.-I. Arnold, R. Van den Berghe] *Bibliotheca Erasmi*. Répertoire des œuvres d'Erasmus, Gand, 1893 (reprint Nieuwkoop, 1961).
BHR Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance.
BRE Beatus Rhenanus, *Briefwechsel*. Hrsg. von A. Horawitz u. K. Hartfelder, Leipzig, 1886.
 Brunet J. Ch. Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Paris, 1860-1880. 9 vols. (reprint Copenhagen, 1966-1968).
 Buisson Ferdinand Buisson, *Répertoire des ouvrages pédagogiques du XV^e siècle*, Paris, 1886 (reprint Nieuwkoop, 1962).
Corp. Ref. *Corpus Reformatorum*, Halis et Brunsuigae, 1834- .
Correspondance *Correspondance d'Erasmus*, Bruxelles, 1967- . (Paris, 1968- .)
CSEL *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, Vindobonae, 1866- .
 Daremberg et Saglio Ch. Daremberg et Edm. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, 1877-1929. 10 vols.
Dict. Théo. Cath. *Dictionnaire de Théologie Catholique*, Paris, 1923 [1930]- .
DNB *The dictionary of national biography*, London, 1885- .
 Du Verdier François Grudé La Croix du Maine et Antoine du Verdier, *Les bibliothèques françaises*, Paris, 1772-1773. 6 vols.
EE *Briefe an Desiderius Erasmus*. Hrsg. von J. Förstemann u. O. Günther, Leipzig, 1904.
EE² *Briefe an Desiderius Erasmus*. Hrsg. von L. K. Enthoven. Strassburg, 1906.
 EHR The English Historical Review.
 Ep(p). Desiderius Erasmus, *Opus epistolarum*. Denuo recognitum et auctum per P. S. Allen, Oxonii, 1906-1958. 12 vols.
 Grimal Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. 2e éd. Paris, 1958.
 Hain L. Hain, *Repertorium bibliographicum*, Stuttgartiae etc., 1826-1838. 2 vols.
 HC W. A. Copinger, *Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum*, London, 1895-1902. 2 vols.
 Hyma A. Hyma, *The Youth of Erasmus*, Ann Arbor, 1931 (New York, 1968²).
LB Desiderius Erasmus, *Opera omnia* [Ed. J. Clericus], Lugduni Batauorum, 1703-1706. 10 vols. (reprint Hildesheim, 1962).
 Leutsch-Schneidewin E. L. Leutsch et F. G. Schneidewin, *Corpus paroemiographorum graecorum*, Göttingen, 1839 (reprint Hildesheim, 1965).
 Michaut, *Biogr. univ.* J. Michaut, *Nowelle biographie universelle ancienne et moderne*, Paris, 1843-1865. 45 vols.
 Migne, *PL* J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus, series latina*, Paris, 1844-1864. 221 vols.
 NAKG Nederlands Archief voor Kerkelijke Geschiedenis.

NAT	Wouter Nijhoff, <i>L'Art typographique dans les Pays-Bas pendant les années 1500 à 1540</i> , La Haye, 1926-1935. 3 vols.
NBG	<i>Nouvelle biographie générale</i> , Paris, 1855-1866. 46 vols.
NDB	<i>Neue deutsche Biographie</i> , Berlin, 1953- .
NE	<i>Epistolarum miscellaneorum ad Fredericum Nauseam Blancicampianum libri X</i> , Basileae, J. Oporinus, 1550.
NK	Wouter Nijhoff et M. E. Kronenberg, <i>Nederlandsche bibliographie van 1500 tot 1540</i> , 's-Gravenhage, 1923-1966. 3 vols.
Op. Ep.	Desiderius Erasmus, <i>Opus epistolarum</i> . Denuo recognitum et auctum per P. S. Allen, Oxonii, 1906-1958. 12 vols.
Otto	A. Otto, <i>Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer</i> , Leipzig, 1890 (reprint Hildesheim, 1962).
Overzicht	[F. Kossmann] <i>Overzicht van de werken en uitgaven van Desiderius Erasmus aanwezig in de Bibliotheek der Gemeente Rotterdam</i> , Rotterdam, 1937.
Pauly-Wissowa	<i>Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft</i> . Neue Bearb. hrsg. von G. Wissowa, Stuttgart, 1894- .
Poems	Desiderius Erasmus, <i>The poems</i> . Introd. and ed. by C. Reedijk. Leiden, 1956.
Preller-Robert	L. Preller, <i>Griechische Mythologie</i> . 4. Aufl. von C. Robert, Berlin, 1894- .
RAC	<i>Reallexikon für Antike und Christentum</i> , Stuttgart, 1950- .
REA	<i>Revue des Etudes anciennes</i> .
Renouard	Philippe Renouard, <i>Bibliographie des éditions de Simon de Colines 1520-1546</i> , Paris, 1894 (reprint Nieuwkoop, 1962).
RHR	<i>Revue de l'Histoire des Religions</i> .
Schmidt	C. Schmidt, <i>Histoire littéraire de l'Alsace (XV^e-XVI^e)</i> , Paris, 1879. 2 vols.
STC	A. W. Pollard and G. R. Redgrave, <i>A short-title catalogue of books printed in England, Scotland and Ireland, and of English books printed abroad, 1475-1640</i> , London, 1926 (reprint London, 1963).

INDEX NOMINVM

Cet index ne prétend pas être complet. Il comprend les noms propres qui se trouvent dans les introductions et dans les textes. Les imprimeurs et les auteurs modernes sont mentionnés lorsque leurs noms ont donné lieu à des commentaires plus détaillés. Les auteurs mentionnés dans les notes du commentaire figurent dans l'index lorsqu'Erasme ne les cite pas nommément; le numéro de page est alors suivi de «n». On renvoie exclusivement à Erasme si l'humaniste se nomme lui-même en toutes lettres.

La publication d'un supplément avec des index détaillés est prévue pour le dernier volume de cette édition.

- Abbas Syrus 479
 Abel 141
 Abraham 281, 413
 Acciaiuoli, Donato 662
 Accius, Lucius 644, 646
 Accursio, Francesco 674
 Achilles 69, 135, 232
 Acilius 214
 Acontius 232
 Adam 50, 281, 402
 Adolphe de Veere 160, 162
 Adonis 364
 Adrianus VI 207n, 562n, 563n
 Aegidius de Viterbo 700
 Aemilius Paulus 44, 330, 424, 446, 639, 668
 Aemilius Probus 658
 Aeneas 145, 346, 422, 465
 Aeolus 465
 Aeschines 390, 445, 536
 Aesculapius 641, 656
 Aesopus 66, 191, 338, 363, 567, 658
 Agamemnon 232, 233, 564
 Agesilaus 211, 506
 Agnes 635
 Agricola, Rodolphus 105, 682
 Ajax 377, 378, 381, 382, 623
 Ailly, Pierre d' 438
 Albert de Saxe 360n
 Albinus 407n
 Alcestis 423
 Alciati, Andrea 583, 669
 Alcibiades 235, 347, 350, 439
 Alcynon (= Alcyoncus) 446
 Aldridge, Robert 171
 Aleander, Girolamo 194, 590, 669
 Alexander VI 281
 Alexander de Hales 661
 Alexander Magnus 31, 40, 50, 69, 76, 235, 330, 350, 635, 647
 Alexander Stuart 261
 Alexander de Villa Dei 77
 Alphaeus 280
 Ambrosius 304
 Ambrosius (St.) 121, 660
 Amerbach, Bonifacius VIII
 Amerbach, Bruno 279, 687, 688
 Amerbach, les 173, 190
 Ammonius, Andreas 44n, 91, 288n
 Amoenus, Geruasius 93
 Amphion 140, 233
 Anaxagoras 445
 Andrelini, Fausto 157, 288, 510
 Andronius 478n
 Anne de Veere 162
 Anselmus 660
 Antenor 232
 Antigonus 446
 Antiquario, Jacopo 667
 Antisthenes 33
 Antonius 239, 241, 287, 288, 307, 394, 510, 524, 555
 Antonius, Marcus 136, 234, 235, 344, 346, 457, 487, 505, 623, 645, 696
 Anytos 436
 Apelles 595, 616, 620, 621, 635, 649, 652
 Aphthonius 105, 131, 237
 Apitius, Gabius 703
 Apollinaris, Domitius 215
 Apollo 414, 505, 611, 630, 635, 641, 700, 702
 Apollonius de Rhodes 265n
 Apollonius de Tyane 265
 Apuleius 32, 86, 218, 246, 515, 659, 660, 672n
 Aquaviva, P. 107
 Aretino, Pietro 173
 Arezzo, Leonardo Bruni d' 590, 662, 705
 Argus 52
 Arion 334
 Aristides, Aelius 135, 384, 439, 619, 638, 654
 Aristippus 31, 41

- Aristophanes 115, 149
 Aristophanes Grammaticus (de Byzance) 48
 Aristoteles 37, 40, 45, 46, 69, 118, 120, 149,
 188, 235, 264, 275, 304, 370, 434, 625, 642,
 661, 665, 677, 708
 Arria 424
 Arrianus, Maturus 214
 Artemisia 424
 Asconius Paedianus 624
 Asinius 547
 Athenaeus 120, 567
 Atilius Crescens 485
 Attica 289
 Atticus, Titus Pomponius 214, 215, 288, 303,
 357, 384, 472, 481, 483, 512, 531, 540, 558,
 617
 Aufidius 447
 Augustinus 22, 32, 219, 224, 257, 284, 495,
 590, 603, 639, 642, 660
 Augustus, Octavianus 59, 216, 218, 407n,
 535, 618, 694
 Auianus, Gaius 482
 Auitus, Iulius 560
 Ausonius 566, 568, 590, 659
 Auxo 58
- Bacchus 634
 Badius, Iodocus 93, 94, 590, 672
 Baif, Lazare de 674
 Balbus, Amplius 458, 563
 Balbus, Hieronymus 280
 Balbus, Iohannes 219n, 230n, 285
 Balbus, Lucius Cornelius 657
 Baldo, Pietro 401n, 674
 Baldus, Antonius 401
 Barbaro, Ermolao 189, 590, 663, 705, 706
 Barbato, Marco Francesco 662
 Barlandus, Adrianus 680
 Bartolo da Sassoferrato 674
 Barzizza, Gasparino 106, 266
 Basilus 121
 Bassus, Saleius 75
 Battus, Iacobus 160, 162
 Beatus Rhenanus *v.* Rhenanus, Beatus
 Beccaria, Antonio 662
 Beck, Laurentius 177
 Beda Venerabilis 660, 705
 Beda, Natalis 285
 Beck, Hermannus van *v.* Van Beek, Her-
 mannus
 Bembo, Pietro 591, 593, 604, 664n, 697, 698
 Benedictus 639
 Bérauld, Nicolas 169, 171, 205, 674
 Bernardus 660
 Beroaldo, Filippo (il Vecchio) 666
 Beroaldo, Filippo (il Giovane) 666
 Berquin, Louis de 178, 194, 195
- Bibulus, Lucius Calpurnius 447, 484
 Bibulus, Marcus Calpurnius 466, 484
 Biermantius, Georgius 89, 93
 Biondo, Flavio 661
 Bischoff Jr., N. 177
 Blount, William *v.* Mountjoy, Lord
 Boccaccio, Giovanni 123, 150, 590, 661
 Bocchi, Achille 662
 Bodin, Jean 594
 Boece, Hector VII, 160
 Boethius 590, 659
 Bolanus, Andronius 478
 Bombasio, Paolo 669
 Bonaventura 661
 Borrselen, Anne de *v.* Anne de Veere
 Botzheim, Johann von VII
 Bracciolini, Poggio 106, 537, 590, 663
 Briard, Jean 194, 195
 Bricot, Thomas 220
 Brie, Germain de 208, 590, 675
 Briseis 232
 Brutus, Decius Iunius 523, 552, 657
 Brutus, Lucius Iunius 396
 Brutus, Marcus Iunius 281, 439, 459, 484,
 505, 513, 528, 617-619, 625, 632, 653, 657
 Budé, Guillaume 84, 173, 183, 189, 190, 208,
 281, 568, 583, 590, 602, 672, 673, 695
 Bullock, Henry 168, 171
 Buschius, Hermannus 478n, 683
 Busleiden, les 280
- Caccina, Aulus 434, 481, 657
 Caelius Rufus, Marcus 617, 619, 657
 Caesar, Iulius 76, 116, 133, 148, 235, 447,
 482, 483, 590, 618, 625, 639, 642, 657
 Caesar, Lucius Iulius 545
 Caesaris, Petrus *v.* Keyser, Pieter de
 Cain 141
 Calandrini, Cardinal 480n
 Calcagnini, Celio 671
 Calderini, Domizio 668
 Callicratidas 235
 Callisthenes 235
 Calphurnia 287
 Caluisius 279n
 Caluus, C. Licinius 279, 480, 617
 Camillo, Giulio Delminio 637
 Camillus, Marcus Furius 234, 330, 436, 646
 Caminade, Augustin 161, 162, 308n, 555n
 Caminius 308
 Campano, Giovanni Antonio 105, 145, 184,
 266, 480, 566
 Canidius 435
 Canter, Frères 52
 Capella, Martianus 659
 Capito, Gaius Ateius 472
 Capitolinus, Iulius 658

- Carbilus, Spurius 51
 Cares 43, 52, 61
 Carlovitz, Christoph 684
 Carneades 263
 Carranza, Sancho 195
 Carteromachus, Scipio (= Fortiguerra) 668
 Cassander, Georgius 7
 Casselli, Joannes Baptista 698, 699
 Cassius 302, 306
 Cassius, Gaius Longinus 657
 Castor 140
 Catilina, Lucius Sergius 330, 345, 387, 654
 Cato Maior 50, 128, 234, 235, 384, 439, 446, 635
 Cato Minor 50, 64, 279, 281, 423, 439, 466, 617, 619, 623, 633, 642, 653, 654, 703
 Catullus 86
 Cavallone, Lea 99, 101
 Cecrops 638
 Celio, Ludovico (Ricchieri de Rovigo) 671
 Celtis, Conrad 176, 181, 182, 184, 187, 190
 Ceratinus, Iacobus 682
 Ceres 397
 Ceruicornus, Eucharius 12
 Cestius, Lucius Pius 617
 Chansonnette, Claude 590, 674n, 675n
 Charles V 628
 Chiron 69
 Christus 290, 294, 297, 327, 333, 362, 402, 403-405, 416, 418, 452, 518, 637-641, 643-645, 647, 694, 700-702, 709
 Chrysippus 23, 48, 634
 Chrysogonus, Lucius Cornelius 393
 Chrysostomus, Iohannes *v.* Iohannes Chrysostomus
 Cicero 8, 46, 49, 76, 87, 104, 107, 116, 127, 132, 136, 142, 144, 145, 148, 178, 182, 185, 188, 190-192, 203, 211, 214-216, 219-222, 228, 234, 262, 264-266, 277-279, 281, 286, 288n, 295, 296, 299, 303, 309, 319, 320, 323, 324, 331, 344-347, 354sq, 362, 369n, 387, 433, 434, 439, 456n-459n, 464, 470n, 471n, 472, 473, 475n, 478, 481n-483n, 484, 490, 491, 503n, 504n, 505, 506n, 509, 512n, 513n, 516, 523n, 525, 526n, 527n, 528n, 531, 535, 536, 539, 540, 544n, 545n, 552n, 554n, 556n, 557n, 563, 566, 567n, 571, 575n, 578, 538-710
 Cicero, Lucius Tullius 540, 557
 Cicero, Quintus Tullius 303, 354, 471, 490
 Cipelli, Gian Battista 668
 Circe 32, 66
 Claudius 438, 447, 660
 Claudius, Appius 389, 438, 482
 Clemens VII 669, 700
 Cleopatra 330, 516
 Clèves, Guillaume de *v.* Guillaume de Clèves
 Clichtove, Josse 195
 Clodius, Publius 386, 528, 654
 Codrus 127, 352
 Cognatus, Gilbertus *v.* Cousin, Gilbert
 Colet, John 4, 83, 84, 92, 102, 108, 164, 281
 Columella, Lucius Iunius Moderatus 588, 642
 Constantinus Magnus 407n
 Cop, Guillaume 281
 Coriolanus, Cn. Marcius 389
 Cornelia 49, 423, 447
 Cornelius 543
 Cornelius, Gaius 567
 Cornutus, L. Annaeus 75
 Cortesi, Paolo 592, 667, 668, 705-707
 Cotta, Aurelius 226
 Cousin, Gilbert 107
 Cousturier, Pierre *v.* Sutor, Petrus
 Cox, Richard 191
 Cranmer, Thomas 177
 Crassus 308
 Crassus, Lucius Licinius 49, 620, 630, 669
 Crassus, Marcus Licinius 447
 Crassus, Publius 447n
 Crates 31, 41, 127
 Crinito, Pietro 667, 668
 Crispus, Vibius 632
 Critius, Andreas *v.* Crziczki, Andreas
 Crito 235
 Croesus 307
 Crziczki, Andreas 591, 689
 Cupido 141, 142, 607
 Curio, Gaius Scribonius 309
 Curtius, Marcus 638, 644
 Curtius, Quintus 234, 657, 705
 Cydippe 232
 Cyprianus 219, 224, 489, 660
 Cyrus 506
 Cytowska, M. 101
 Daedalus 225, 246, 394
 Damasus I 281
 Danae 647
 Darius 438
 Dathus, Augustino 89, 90, 106
 Daud 234, 330, 444
 Day, Angel 174
 Debbora 351
 Decii 350, 638
 Decius, Publius Mus 644
 Delft, Aegidius van 681
 Deloynes, François 208, 674
 Demetrius 309
 Demetrius Phalereus 448
 Democritus 210
 Demosthenes 28, 115, 127, 149, 264, 390, 445, 536, 616-618, 632, 634n, 645, 650, 654, 703

- Despauterius, Iohannes 98, 165, 177
 Diana 635, 641
 Diodorus 645
 Diogenes 31, 55
 Diogenes Laertius 31n, 32, 33n, 37n, 41n,
 244
 Diomedes 114, 117, 148, 149
 Dion 34
 Dionysius 478, 479
 Dionysius II 34, 234, 330, 445
 Dolabella, Publius Cornelius 357, 545, 564,
 657
 Domitianus 271
 Domitius 303
 Donato, Girolamo 668
 Donatus, Aelius 105, 117, 145, 149
 Dorpius, Martinus 682
 Draco 611
 Dringenberg, Ludwig von 602, 603
 Duns Scotus, Iohannes 640, 642
 Durandus 640

 Ebrardus Bethunius Graecista 104, 494
 Edward VI 177, 191
 Egnazio *v.* Cipelli, Gian Battista
 Emilio, Paolo *v.* Aemilius, Paulus
 Engelbertus Leydensis *v.* Schut, Engelbertus
 Ennius, Quintus 228, 624, 635, 644-646, 658
 Epaminondas 350, 638
 Epicurus 665
 Erasmus, Desiderius 281, 288, 289, 629n,
 680, 695
 Erasmus, Petrus 544n
 Eua 402
 Euripides 115, 135, 149, 448, 623, 644, 645
 Eurydice 411
 Eustathius 139, 150
 Eutropius 658

 Faber Stapulensis, I. *v.* Lefèvre d'Étaples,
 Jacques
 Fabius Maximus Aemilianus, Quintus 446
 Fabius Maximus Allobrogicus, Quintus 446n
 Fabius Maximus Verrucosus, Quintus (Cunc-
 tator) 126
 Fadius Gallus, Marcus 481, 483
 Fauorinus 236
 Fedele, Cassandra 76
 Feltra, Vittorino da 105
 Fenestella 287
 Ferdinand I 604, 628, 689
 Ferdinand d'Aragon 52
 Fernand, Charles 672
 Fernand, Jean 672
 Ficino, Marsilio 288, 664
 Fideli, Cassandra *v.* Fedele, Cassandra
 Figulus, C. Martius 545

 Filelfo, Francesco 105, 266n, 590, 661
 Filelfo, Giammario 265
 Fisher, John 83, 159, 168, 169
 Fisher, Robert 85, 157-162, 167-170, 205n,
 227n
 Fleming, Abraham 174
 Florus, Lucius Annaeus 658
 Fortiguerra *v.* Carteromachus, Scipio
 Fortuna 647
 Franciscus 639
 François I 190, 583
 Froben, Hieronymus VIII, 3
 Froben, Johannes 164, 170
 Froben, Johannes Erasmus 7, 177
 Furnius, C. 504
 Fusius, Aulus 482

 Gabinus 371
 Gabriel 647, 702
 Gaguin, Robert 157, 590, 672
 Galenus 27
 Gallicanus, Vulcatius 658
 Gallus 447
 Gallus, Caninius 544
 Gallus, Gaius Cornelius 214, 568, 617
 Gambaro, Angiolo VII, VIII, 14, 584, 585
 Ganymedes 592, 647, 702
 Garlandinus, Iohannes 77, 104
 Gasparino *v.* Barzizza, Gasparino
 Gaza, Theodorus 104, 105, 114, 130, 148,
 664, 665
 Gelenius, Sigismundus VIII
 Gellius, Aulus 86, 118, 120, 150, 236, 237,
 334, 371, 618, 623, 658
 Genitor, Iulius 486
 Georgius Trapezontius 664, 665
 Gerard, Cornelius 105, 239n
 Geryon 268
 Gigantes 410
 Gilles, Petrus 288
 Giustiani, Leonardo 662
 Glareanus, Henricus 688
 Goclenius, Conradus 591, 683, 684
 Goliath 701
 Gorra 220
 Gracchi 49
 Gracchus 396
 Gracchus, Gaius 447
 Gracchus, Tiberius 345, 423, 447
 Granjon, Jean 89
 Graphheus, Cornelius 522n
 Gratiae 54, 61, 69, 606, 609
 Gregorius Magnus 660
 Gregorius Nazianzus 284
 Grey, Thomas 85-87, 90, 98, 157
 Grocyn, William 163, 590, 676
 Guarini, Guarino 106, 662

- Guillaume de Clèves 3, 6, 7, 11, 21
- Hadrianus 407n
- Hake, Edward 16
- Hannibal 264, 347, 397, 645, 646
- Hecate 268
- Hector 623
- Hegendorf, Christophorus 176, 181-183, 187
- Hegesias 449
- Hegius, Alexander 104, 105, 683
- Helena 135, 232, 233, 347, 616, 619
- Heli 70
- Helias 104
- Heliodoros 353
- Henry VII 159
- Henry VIII 190, 286, 590
- Hercules 127, 212, 233, 237, 323, 337, 350, 363, 438, 440, 529, 537, 556, 634, 647
- Heresbach, Conrad 6, 7, 21, 22
- Hermannus, Haio 683n
- Hermannus Theologus 478
- Hermans, Willem 521, 525, 526, 681
- Hermes Trismegistus 268
- Hermico, Juan 692
- Hermogenes de Tarsus 650
- Hermola 553
- Herodotus 115, 149, 645
- Herold, J. 178, 194
- Hesiodus 48, 72, 75, 78, 123, 264, 361, 468, 613, 625
- Hesychius 660
- Hieronymus 87, 104, 121, 184, 211, 219, 221, 224, 238, 239, 281, 284, 285, 353, 419, 431, 489, 520, 535, 536, 603, 642, 660, 705
- Hilarius 660
- Hippias 346
- Hippocrates 535, 656
- Hispala, Ebutius 287
- Hochstrat, Jacob 194
- Holbein Jr., Hans 172, 200
- Holcot, Robert de 220
- Holonius, Lambertus 169, 174, 205
- Homerus 43, 115, 122, 135, 139, 149, 150, 170, 185, 336, 350, 358n, 450, 463n, 547, 572, 577, 599, 623, 625, 627, 644, 645, 658, 695, 701, 703
- Horatius 47, 67n, 76, 116, 133, 135, 148, 188, 206, 219, 234, 247, 258, 277, 323, 338, 359n, 422, 436, 487, 548, 592, 599, 613, 620, 624, 625, 631, 632, 634, 640, 644, 649, 651n, 658, 681n, 701-703
- Hortensius, Quintus 49, 466, 618
- Houius, Iohannes 425n
- Hutten, Ulrich von 588, 602, 686
- Hyginus, Iulius 123, 148
- Hyperides 390
- Hypsicratea 424
- Iacob 413
- Iacobus 285
- Iacobus Apostolus 280
- James IV (d'Ecosse) 262
- Janos, Péter 100
- Janua, Iohannes de v. Balbus, Iohannes
- Iason 535
- Icarus 238, 364, 634
- Iesus 63, 297, 645, 646
- Inghirami, Tommaso Fedra 637, 639n
- Iohannes 280
- Iohannes Baptista 647
- Iohannes Chrysostomus 83, 121
- Iohannes de Mera 285n
- Jonathan 234
- Ioseph 405
- Iouius 425
- Jouvenceaux, Guy 672
- Iphigenia 638
- Isabelle de Castille 52
- Isaeus 570
- Isidorus 660
- Isocrates 54, 477, 632, 633, 660, 678, 683
- Iudas Macchabaeus 286
- Iudith 351
- Iulia 423
- Iulianus 407n, 535
- Iulius II 603, 637
- Iulius Candidus 384n
- Iuno 257, 438, 465, 619
- Iuppiter 233, 243, 290, 293, 412, 426, 468, 500, 641, 644, 645, 647, 704
- Iustinianus 284
- Iuuenalis 41, 105, 206n, 431, 593, 613n
- Ixion 619
- Keysere, Pieter de 92, 93
- Keysere, Robert de 91-94
- Kleve, Wilhelm von v. Guillaume de Clèves
- Lactantius 87, 590, 659, 705
- Laelia 49
- Laelius Minor 49, 652
- Laeto, Pomponio 666
- Lais 499
- Lamia, L. 482
- Lampridius, Aelius 658
- Landino, Cristoforo 667, 705
- Lang, Johann 280
- Lang, Mathias 280
- Lapo, Jacopo 662
- Larkin, James Francis 101, 102
- Lartius 617
- Lascaris, Constantinus 104, 114, 148
- Lascaris, Ianus 664

- Latimer, William 678
 Latomus, Iacobus 194
 Latro, Marcus Porcius 622
 Laurentius 555
 Lazarus 647
 Lee, Edward 194
 Lefèvre d'Étaples, Jacques 157, 590
 Lentula 424
 Lentulus, Publius Cornelius 214, 481, 657
 Leo I 590, 660
 Leo X 190, 193, 666, 700
 Leoniceno, Niccolo 189, 667, 668
 Leonico, Niccolo Tomeo 667, 668
 Leonidas 50
 Lepidus, Marcus Aemilius 472
 Libanius 135, 193
 Licentius 287
 Licinia 49
 Licinius, Gaius Caluus 617
 Ligarius, Quintus 347
 Lily, William 84
 Linacre, Thomas 218, 676
 Linus 233
 Liuius 87, 219, 645, 657, 707
 Longolius, Christophorus 583, 591, 595,
 602, 608, 692-698
 Loth 428
 Louis XI 286
 Louis XII 304n, 543n
 Loyola, Ignatius de 107
 Lucanus 75, 87, 624, 644, 658
 Lucas, Jean 583
 Luceius, Lucius 214
 Lucianus 115, 145, 149, 193, 224, 228, 233,
 236, 596, 627, 700
 Lucilius 308, 561, 578
 Lucilius, Gaius 624, 625, 644, 658
 Lucius 239-241, 303, 469, 521, 525, 526,
 548, 564
 Lucretia 424
 Lucretius 73, 234, 658
 Ludolphus 77n, 104
 Lübeck, Christian de *v.* Northoff, Christian
 Lupset, Thomas 5, 6
 Luther, Martin 107, 194, 583, 591, 694, 696,
 697
 Lycon 62
 Lycurgus 29, 402, 408
 Lysias 263
 Lysippus 621, 635

 Machabaei 351
 Macrobius 84, 120, 150, 567, 658
 Mancinelli, Antonio 667
 Manlius, Titus 396
 Manlius Torquatus, Titus 396
 Mantuanus, Baptista 280n, 700

 Manutius, Aldus 271
 Manutius, Paulus 190
 Marbasius, Michael de 104, 257, 283, 285
 Marcellinus, Ammianus 658
 Marcellus 447
 Marcellus, M. Claudius 126, 396
 Marcius, Quintus 446
 Marcolf 269
 Maria 702
 Marianus Genazanensis 570
 Marius, Gaius 375, 397
 Mars 426
 Marso, Pietro 667
 Martia 466
 Martialis 86, 314, 560, 644, 658
 Marullo, Michele Tarcaniota 664, 666
 Maundefelda 168
 Mauricius 425
 Maximilien I 286, 604
 Medea 373, 535
 Medici, les 280
 Medici, Lorenzo de' 190
 Meier, Johann 604
 Melanchthon, Philip 84, 107, 591, 686
 Melani, Alessandro 15
 Melanios 384
 Melitos 436
 Menander 37, 115, 283n
 Menelaus 232, 233
 Menenius Agrippa 338
 Menneken, Carolus *v.* Viruli, Carolus
 Menoecius 638
 Mera, Iohannes de *v.* Iohannes de Mera
 Mercurius 223, 233, 647
 Merula, Giorgio 664, 665
 Metellus 447
 Metellus Numidicus, Quintus 384, 440
 Mezentius 59
 Midas 127, 228, 284, 479
 Milo, Titus Annius 214, 234, 433, 482
 Milo de Crotona 52, 66, 73
 Minerua 45, 67, 210, 426, 437, 463, 465, 633,
 649, 708
 Minicianus, Cornelius 214
 Miranda, Sancho Carranza de 690
 Mithridates 49, 244, 424
 Modista, Michael *v.* Marbasius, Michael de
 Momus 303, 304
 Monheim, Iohannes 179
 More, Thomas 5, 6, 52, 159, 296, 590, 677, 678
 Mosellanus, Petrus 9, 16, 675n
 Moses 402, 403, 406, 640, 644, 645, 694
 Mountjoy, Lord (William Blount) 91, 157,
 162, 193
 Musae 61, 69, 127, 228, 230, 495, 568, 608,
 609, 612, 622, 624, 648, 650, 665, 666, 672,
 682, 686, 690, 700, 702, 708

- Musurus, Marcus 664, 666
 Mutia 49

 Naeuius, Gnaeus 283n, 624, 644
 Narcissus 141
 Nausica, Fredericus 201
 Nebridius 542
 Nebrija, Elio Antonio de 591, 690
 Nemius, Jean 179
 Neptunus 233
 Nero 330
 Nestor 232, 564
 Nicolaus 551
 Nicolaus Lyranus 45n
 Niger, Francesco 265
 Niger, Maximus 177
 Northoff, Christian 85-87, 98, 101, 157, 187,
 198, 492, 494
 Northoff, Henri 86, 157
 Numestius (Numerius) 471, 487

 Odysseus 66, 135, 232, 303, 337, 350, 377,
 378, 381, 382, 438
 Onesimus 58
 Opianicus 345
 Orestes 138, 150, 379
 Origenes 121
 Orpheus 411
 Ouidius 75, 122, 225, 232, 269, 512, 515,
 555, 551, 590, 613, 632, 644, 658, 701, 708

 Pace, Richard 677
 Pacuius, Marcus 624, 644
 Pactus, Papius 548
 Palaemo, Q. Remius 75
 Palamedes 378, 382
 Pallas Athene 233, 704
 Paludanus, Petrus 165, 166, 174
 Papias 104
 Paris 232, 233, 619
 Paterculus, Velleius 658
 Paula 520
 Paulinus 660
 Paulus 34, 37, 47, 58, 184, 195, 197, 283,
 405, 628, 637, 639, 645, 646
 Peacham, Henry 174
 Pellican, Conrad 583
 Penello, Stef. 15
 Penelope 43, 232
 Penon, P. 201
 Pericles 217, 445, 607
 Peripatetici 709
 Perottus, Nicolaus 104, 105, 114, 148
 Persius 75, 76, 572, 602n, 624
 Petrarca, Francesco 173, 590, 661
 Petronius 307, 526, 547
 Petronius Arbitrator 649
 Petrus 270, 280, 637, 646
 Petrus Aliacensis *v.* Ailly, Pierre d'
 Petrus Candidus 384
 Petrus de Gand 661
 Phaedrus, Petrus *v.* Inghirami, Tommaso
 Fedra
 Phaeton 238, 364, 426
 Phalaris 59, 136, 192, 211, 234, 259
 Phidias 654
 Philemon 58
 Philippe II de Macédoine 40, 390, 534
 Philostratus 224, 314, 516
 Phocyon 330, 439, 619, 638, 654, 702
 Phoenix 70, 135, 232
 Phrydia 547
 Pico della Mirandola, Francesco Giovanni
 604, 664
 Pico della Mirandola, Giovanni 189, 281,
 567, 663
 Pindarus 448, 634, 644, 645
 Pins, Jean de 673, 674
 Pio, Alberto (da Carpi) 590, 670
 Pio, Giovanni Battista 667
 Pirckheimer, Willibald 190, 687
 Pirithous 241
 Piso 447
 Piso, Iacobus *v.* Vrsinus Velius, Caspar
 Pius I 286
 Pius II 106, 494
 Plaetorius, M. 544
 Plancus, Lucius Munatius 472, 483, 657
 Platina, Bartolomeo Sacchi 666
 Plato 47, 120, 141, 149, 191, 211, 212, 224,
 234, 243, 244, 263, 264, 330, 347, 431, 452,
 506, 625, 644, 645, 668
 Platonici 243, 709
 Plautus 111, 116, 147, 226n, 233, 283, 365
 Plinius Maior 120, 122, 150, 197, 278, 334,
 410, 515, 658, 708
 Plinius Minor 44, 63, 66, 132, 178, 182, 185,
 188, 189, 192, 203, 211, 214, 265, 266, 271,
 278, 279, 287, 334, 355n, 357n, 358n, 424,
 459, 474, 476n, 485n, 486n, 487, 494, 495,
 507, 508, 515, 524n, 528n, 539, 540, 545n,
 546n, 547, 553, 554, 560n, 564n, 570n, 577,
 578, 590, 628, 658, 663, 693
 Plotinus 120, 149
 Plutarchus 31, 47, 50, 191, 199, 338, 466,
 489, 490, 516, 642
 Pluto 411
 Pole, Reginald 590, 678
 Poliziano, Agnolo Ambrogini 76, 86, 173,
 178, 189, 190, 226, 265, 266, 280, 288, 474,
 513, 524, 529, 530, 537, 564n, 567n, 568n,
 570, 571, 576, 577n, 578, 579, 590, 592,
 622, 664, 667, 687n, 705-707
 Pollio 577

- Pollio, Claudius 486
 Pollio, Gaius Asinius 544, 617, 618, 653, 657
 Pollio, Trebellius 658
 Pollux 140
 Pollux, Iulius 123
 Polycrates 556
 Polyphemus 267
 Pompeius, Gnaeus 397, 423, 544, 657
 Pomponius Mela 122, 515
 Pontano, Giovano 592, 699, 700
 Portia 423, 466
 Priamus 232
 Priscus, Marius 214
 Prometheus 243
 Proteus 305, 479, 700
 Prudentius 122, 373, 701
 Psyche 515
 Ptolemaeus 122
 Puluillus, Horatius 446
 Pylades 138, 150
 Pythagoras 111, 612

 Quintilianus 49, 63, 74, 102-105, 107, 114,
 119, 125, 134, 142, 145, 148, 150, 160, 190,
 192, 212, 216, 219, 222, 229, 238, 242, 255,
 256, 258, 260, 289, 297, 301, 310, 320, 327,
 331, 333, 338, 342, 343, 344n-347n, 395,
 566, 586, 608, 617-620, 625, 626, 629n,
 632, 633, 634n, 639, 648, 653, 657, 663,
 677, 683, 695, 702, 705, 707

 Rachab 351
 Rachel 413
 Reichling, Dietrich 99, 100
 Remigius 660
 Remus 141
 Reuchlin, Johann 591, 684
 Rhenanus, Beatus VIII, 164, 178, 200
 Rhodo 554
 Riber, Lorenzo 99, 101
 Ridley, Nicholas 168
 Ridley, Robert 168
 Rombold 56n
 Romulus 141, 644, 645, 695
 Roscius, Quintus Gallus 262, 650
 Ruelle, Jean 675
 Rufinus 537
 Rufus 482
 Rufus, Verginius 459, 469, 482

 Sabellico, Cacci Marcantonio 668
 Sabellius 307
 Sabinus 278
 Sadoletto, Jacopo 591, 593, 697, 698
 Saliat, Pierre 10, 12, 13
 Sallustius 87, 116, 148, 536, 618, 623, 625,
 632, 657, 705, 707

 Salutati 173
 Samuel 70
 Sannazaro, Jacopo 700, 701
 Santeramus, Petrus 510
 Sardanapalus 330, 634, 639
 Sarpedon 50, 64
 Saturnius, L. Appuleius 396
 Saturnius, Pompeius 570
 Saul 234, 646, 701
 Saxo Grammaticus 590, 680
 Saxonius, Varus *v.* Varus Saxonius
 Scaeuola 447
 Scaeuola, Quintus Mucius 669
 Scala, Bartolomeo 537, 592, 667, 706
 Scaurus 447
 Schepper, Corneille de 675n
 Schürer, Matthias 94
 Schut, Engelbertus 185, 231
 Scipio 49, 330
 Scipio, Aemilianus 388, 389, 397
 Scipio Asiaticus, Lucius Cornelius 439
 Scipio, Publius Cornelius Africanus Maior
 264, 279, 330, 335, 347, 439, 635, 638, 639,
 644
 Scribonius, Cornelius 522, 523
 Selico, Q. 573
 Seneca Maior 136, 145, 184, 189, 211, 224,
 244, 489
 Seneca Minor 8, 47, 494, 617, 618, 624, 629n,
 632, 633, 644, 757, 693, 707
 Sepulveda, Juan Gines de 591, 691
 Seruius 465
 Shakespeare, William 174
 Shaw, Henry 180
 Sherry, Richard 9, 16
 Siberch, John 166-172, 205n
 Silenus 449
 Sixtinus, Iohannes 163, 167
 Socrates 128, 133, 212, 235, 237, 263, 330,
 340, 347, 413, 436, 437, 439, 445, 452, 498,
 638, 644, 645
 Sogdianus 555, 556
 Solinus, Gaius Iulius 658
 Solomon 34, 413, 644, 645
 Solon 211, 402
 Sophocles 135, 623, 644
 Spagnuoli, Giovanni Battista *v.* Mantuanus,
 Baptista
 Spartianus, Aelius 658
 Spiegel, Jakob 604
 Standish, Henry 194
 Standonck, Johannes 56
 Stilbo 526, 547
 Stilpo 526n
 Stoici 409, 434, 443, 567
 Strabo 122
 Strabonius 548

- Stuart, Alexander *v.* Alexander Stuart
 Studer, Iohannes Vdalricus 177
 Stunica, Iacobus Lopis 195, 602, 690
 Sturm, Jakob 603
 Sucquet, Antoine 186, 197, 441
 Suetonius 657
 Sulla, Lucius Cornelius 331, 446
 Sulpitius, Iohannes 148
 Sulpitius, Seruius 657, 660
 Sutor, Petrus 195
 Syluius, Aeneas *v.* Pius II
 Symmachus, Quintus Aurelius 265, 658
 Syncerus, Actius *v.* Sannazaro, Jacopo
 Syrus, Publilius 244n, 444n
- Tacitus 657, 669
 Tantalus 138, 150, 238
 Tartaretus, Petrus 285
 Tavernour, Richard 178, 194
 Tecla (St.) 635
 Telamon 445
 Terentia 214, 287, 295, 545, 557
 Terentius 58n, 63n, 115, 137, 143n, 144n,
 148, 150, 160, 219, 233n, 234n, 278n, 282n,
 283n, 346, 512, 538, 611, 623, 649n
 Tertia 424
 Tertullianus 224, 431, 642, 660, 705
 Thale, William 5, 22n, 90, 108, 147, 163,
 167
 Themistocles 49, 654
 Theocritus 645, 646
 Theophrastus 120, 149, 708
 Thersites 365
 Theseus 112, 147
 Thomas Aquinas 588, 640, 642, 661
 Tiberius 286
 Tigellius 551
 Timon 422
 Tiro, Marcus Tullius 214, 296, 505, 617,
 620, 657, 693
 Tisiphone 59
 Toda, Antonio Pasini 662
 Torrentinus *v.* Van Beek, Hermannus
 Tortellius, Giovanni 661
 Trachalus, Galerius 619, 620
 Traianus, Marcus Vlpianus 271, 658
 Trebatius 548
 Trebatius Testa, Gaius 277, 281, 295, 484,
 548, 567
 Trebellius, Hermannus 478n
 Trebonius 352, 378
 Trebonius, Aulus 481
 Trebonius, Gaius 657
 Tubero, Q. Aelius 347
 Tullia 483
 Turia 424
 Turnus 145, 346
- Turpilius, Sextus 225
- Valens, Iulius 560
 Valerius, Lucius 481
 Valerius Maximus 127, 235, 657
 Valla, Georgio 667
 Valla, Lorenzo 107, 116, 117, 149, 537, 590,
 663, 705
 Van Beek, Hermannus 478n
 Varisidius 485n
 Varro, M. Terentius 214, 278, 286, 588,
 642
 Varro Atacinus, Publius Terentius 471
 Varus Saxonius 190, 306, 352, 378, 502, 517,
 542
 Vatinius, Publius 654, 657
 Veere, Adolphe de *v.* Adolphe de Veere
 Veere, Anne de *v.* Anne de Veere
 Velius, Vrsinus *v.* Vrsinus Velius, Caspar
 Venus 141, 283, 303, 414, 415, 468, 519, 606,
 618, 646
 Vergara, Francesco 583
 Vergilius 33, 45, 46, 62, 76, 87, 116, 135,
 139, 142, 145, 148, 185, 188, 248, 257, 263,
 264, 304, 305n, 317, 339, 342, 343, 346,
 352, 358n, 435, 462n, 465, 512, 588, 611n,
 612n, 624–626, 642, 644, 648n, 649n, 658,
 694n, 701, 702
 Verres, Gaius 344, 346, 396, 654
 Verulana 548
 Vespasianus 63
 Vetus, Antistius 484
 Victor, Aurelius 658
 Victoria 647
 Viruli, Carolus 184, 231, 266, 284
 Vitelli, Cornelio 667
 Viterius, Petrus 87, 88n, 89, 90, 98, 103, 107,
 111, 119, 146
 Vivès, Juan Luis 84, 176, 181–184, 187, 591,
 691n
 Vlatten, Johannes VII, 583, 599, 601
 Vlpianus 407n
 Vopiscus, Flavius 658
 Urceo, Codro 628, 664, 665
 Vrsinus, Fabius 76
 Vrsinus Velius, Caspar 591, 689
 Utenheim, Christoph von 603
 Vulcanus 233
- Wagener, Petrus *v.* Keysere, Pieter de
 Wakefield, Robert 168
 Wentford, Roger 163
 Wilson, Thomas 173
 Wimpeling, Jakob 591, 602, 604, 685
 Woodward, W. H. 99, 100, 179
- Xanthippe 235n, 237, 413

Xenophon 445, 506, 572, 642

Xerxes 425

Ysbrantz, Engelbertus *v.* Schut, Engelbertus

Zasius, Ulrich 591, 687n

Zebedaeus 280

Zethus 140

Zeuxis 594, 616, 617, 620, 630, 652

Zoilus 307, 323, 352

Zúñiga, López *v.* Stunica, Iacobus Lopis